

LIBRARY OF PARLIAMENT
BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

J
103
H7
33-1
R68
A1
no. I-II



HOUSE OF COMMONS

Cause file: 1

Tuesday, September 24, 1985

Tuesday, Novembre 19, 1985

Chairman: Hon. K. P. Porter

Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof.

RESPECTING:

Order of Reference

APPENDIX

The Hon. Pierre Pettigrew, M.P.
Minister of National Defence

WITNESSES

See back cover

One copy of the
Bill in Parliament. (No. 65)

CHAMBRE DES COMMUNES

Procès-verbal n° 1

Le mardi 24 septembre 1985

Le mardi 19 novembre 1985

Président: Hon. K. P. Porter

Proceedings et témoignage
du Comité législatif du 19

PROJET DE LOI C-65

Lai modifiant la loi sur le Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

COMPARAIS:

L'honorable Pierre Pettigrew, député
Secteur électoral: Canada

TÉMOINS:

Voir à fond de

Première partie de la
liste des témoins établie au bas de la page

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, September 24, 1985
Tuesday, November 19, 1985

Chairman: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

RESPECTING:

Order of Reference

APPEARING:

The Hon. Perrin Beatty, M.P.,
Solicitor General of Canada

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 24 septembre 1985
Le mardi 19 novembre 1985

Président: Keith Penner

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

COMPARAÎT:

L'honorable Perrin Beatty, député,
Solliciteur général du Canada

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
François Gérin
Jim Jepson
Robert Kaplan
Allan Lawrence
Rob Nicholson

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
John Reimer
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Wednesday, September 18, 1985:

David Orlikow replaced Jim Fulton;
Warren Allmand replaced Sheila Finestone.

On Tuesday, September 24, 1985:

Charles Hamelin replaced Pierre H. Cadieux;
Fernand Jourdenais replaced Roger Clinch;
Fred King replaced Mary Collins;
Carole Jacques replaced François Gérin;
Mary Collins replaced Carole Jacques.

On Monday, November 18, 1985:

Pierre H. Cadieux replaced Charles Hamelin;
Roger Clinch replaced Fernand Jourdenais;
François Gérin replaced Fred King.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mercredi 18 septembre 1985:

David Orlikow remplace Jim Fulton;
Warren Allmand remplace Sheila Finestone.

Le mardi 24 septembre 1985:

Charles Hamelin remplace Pierre H. Cadieux;
Fernand Jourdenais remplace Roger Clinch;
Fred King remplace Mary Collins;
Carole Jacques remplace François Gérin;
Mary Collins remplace Carole Jacques.

Le lundi 18 novembre 1985:

Pierre H. Cadieux remplace Charles Hamelin;
Roger Clinch remplace Fernand Jourdenais;
François Gérin remplace Fred King.

ORDERS OF REFERENCE

Monday, September 16, 1985

ORDERED,—That the following Members do compose the Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof:

Members	
Browes	Nicholson (Niagara Falls)
Cadieux	Nunziata
Clinch	Reid
Collins	Reimer
Finestone	Robinson
Fulton	Speyer
Gérin	Thacker
Jepson	Towers
Kaplan	Tremblay (Lotbinière)
Lawrence	Valcourt—(20)

ATTEST:

Thursday, September 12, 1985

ORDERED,—That Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, be referred to a Legislative Committee.

ATTEST

pour Le Greffier de la Chambre des communes

MICHAEL B. KIRBY

for The Clerk of the House of Commons

ATTESTÉ

Le jeudi 12 septembre 1985

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, soit déféré à un Comité législatif.

ATTESTÉ

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 16 septembre 1985

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres	
Browes	Nicholson (Niagara Falls)
Cadieux	Nunziata
Clinch	Reid
Collins	Reimer
Finestone	Robinson
Fulton	Speyer
Gérin	Thacker
Jepson	Towers
Kaplan	Tremblay (Lotbinière)
Lawrence	Valcourt—(20)

ATTESTÉ

Le jeudi 12 septembre 1985

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, soit déféré à un Comité législatif.

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, SEPTEMBER 24, 1985**

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:44 o'clock p.m., this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Pauline Browes, Mary Collins, Charles Hamelin, Fernand Jourdenais, Fred King, Allan Lawrence, Rob Nicholson, John V. Nunziata, Keith Penner, Joe Reid, John Reimer, Svend J. Robinson, Chris Speyer and Gordon Towers.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

The Chairman announced his appointment as Chairman pursuant to S.O. 70(5)(b).

The Order of Reference, dated Thursday, September 12, 1985 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, be referred to a Legislative Committee.

Gordon Towers moved,—That the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive evidence and to authorize the printing thereof when a quorum is not present.

John V. Nunziata moved,—That the motion be amended by adding after the word "present", the following therefor:

"provided that the Chairman and four members are present"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

And the question being put on the motion, as amended, it was agreed to.

At 4:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 19, 1985

(2)

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 11:14 o'clock a.m., this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, John V. Nunziata, Svend J. Robinson, Gordon Towers and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

PROCÈS-VERBAUX**LE MARDI 24 SEPTEMBRE 1985**

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 44, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Pauline Browes, Mary Collins, Charles Hamelin, Fernand Jourdenais, Fred King, Allan Lawrence, Rob Nicholson, John V. Nunziata, Keith Penner, Joe Reid, John Reimer, Svend J. Robinson, Chris Speyer, Gordon Towers.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Le président annonce sa propre nomination à la présidence du Comité, conformément à l'article 70(5)b) du Règlement.

Lecture de l'ordre de renvoi du jeudi 12 septembre 1985 est donnée en ces termes:

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, soit déféré à un Comité législatif.

Gordon Towers propose,—Que le Comité fasse imprimer 1000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Gordon Towers propose,—Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir des témoignages et à en permettre l'impression en l'absence du quorum.

John V. Nunziata propose,—Que la motion soit modifiée en ajoutant à la suite du mot «quorum» ce qui suit:

«à condition que le président et quatre membres soient présents»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

La motion ainsi modifiée est mise aux voix et adoptée.

A 16 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 19 NOVEMBRE 1985

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 11 h 14, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Mary Collins, John V. Nunziata, Svend J. Robinson, Gordon Towers, Bernard Valcourt.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Appearing: The Hon. Perrin Beatty, M.P., Solicitor General of Canada.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police: Robert H. Simmonds, Commissioner; J. Michael Shoemaker, Assistant Deputy Solicitor General, Police and Security Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1*).

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 12:44 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Comparait: L'hon. Perrin Beatty, député, Solliciteur général du Canada.

Témoins: De la Gendarmerie royale du Canada: Robert H. Simmonds, commissaire; J. Michael Shoemaker, premier sous-solliciteur général adjoint, direction de la police et de la sécurité.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi.

Le Ministre fait une déclaration, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 12 h 44, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, September 24, 1985

• 1541

The Chairman: Hon. members, I have received a communication from The Speaker, the Hon. John M. Bosley, which advises, pursuant to Standing Order 70, that I have been confirmed as chairman of the legislative committee on Bill C-65, an act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act.

I will ask the clerk of our committee to read the order of reference.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-65, an act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other acts in consequence thereof, be referred to a legislative committee.

The Chairman: Thank you very much.

For members who may not know who I am, my name is Keith Penner. I am the member of Parliament for Cochrane—Superior, northern Ontario. I was one of the interim members on the reform committee, and am personally very excited and enthusiastic about the establishment of legislative committees. I think they offer for parliamentarians a new avenue for significant input into the legislative work of Parliament.

I think everyone recognizes, as the Prime Minister said, that this among other changes in our standing orders are experimental. We want them to work. I will give you my full co-operation in seeing that this legislative committee works well. I think it is an exciting new departure from what we have had in the past.

Today we are organizing ourselves and we have a number of routine items to deal with. The first order of business is the printing of proceedings. I note that the distribution office has advised me that a thousand copies are required for distribution to Senators, Members of Parliament, officials and staff, and that allows a certain reserve. So if you think that is adequate I would invite a motion to print 1,000 copies of the proceedings of the committee.

Mr. Towers, are you speaking to the motion?

Mr. Towers: No.

The Chairman: All right. It is moved by Mr. Towers that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Motion agreed to

The Chairman: The quorum for this legislative committee will be 11 members, including the chairman. But of course we can hear and print evidence when a quorum is not present. So I would ask for a motion that the chairman be authorized to hold meetings to receive evidence and to authorize the printing thereof when a quorum is not present.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 24 septembre 1985

Le président: Mesdames et messieurs, j'ai reçu un avis de l'Orateur, l'honorable John M. Bosley, m'annonçant qu'en vertu de l'article 70 du Règlement, j'ai été confirmé dans le poste de président du comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada.

Je demande maintenant au greffier du Comité de nous lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, soit soumis à un comité législatif.

Le président: Merci beaucoup.

Pour les députés qui ne savent peut-être pas qui je suis, mon nom est Keith Penner. Je suis député de Cochrane—Superior, dans le nord de l'Ontario. J'étais l'un des suppléants au Comité sur la réforme et je suis personnellement très enthousiasmé par la création des comités législatifs. À mon avis ils offriront aux parlementaires de nouvelles occasions de participer véritablement au travail législatif du Parlement.

Tout le monde reconnaît que, comme le disait le Premier ministre, cette initiative comme bien d'autres changements à notre règlement permanent est lancée à titre expérimental. Nous voulons le succès. Je vous assure de mon entière collaboration pour faire en sorte que ce comité législatif fonctionne bien. À mon avis c'est un progrès très intéressant par rapport à la pratique précédente.

Nous tenons aujourd'hui une réunion d'organisation et nous devons régler un certain nombre de questions de routine. La première porte sur l'impression des procès-verbaux et témoignages. Le centre de la distribution signale qu'il faut 1,000 exemplaires pour les sénateurs, les députés, les fonctionnaires et les membres du personnel, ce nombre permettant d'en avoir une réserve. Si vous croyez que ce nombre est suffisant, je vous invite à présenter une motion pour imprimer 1,000 exemplaires des fascicules du comité.

Monsieur Towers, voulez-vous discuter de cette motion?

M. Towers: Non.

Le président: D'accord. M. Towers propose que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

Motion adoptée

Le président: Le quorum pour ce comité législatif sera de 11 députés, en comptant le président. Mais évidemment nous pouvons recevoir des témoignages et en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum. Je demande donc qu'on présente une motion autorisant le président à tenir des séances, à

[Texte]

Mr. Nunziata: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you.

Mr. Nunziata: How many . . .

The Chairman: Mr. Nunziata, I will recognize you in a moment.

There is one item that should be discussed, and that is whether this legislative committee wants to make it a rule that a member of the Official Opposition must be present in order for the chairman to begin the hearing of evidence, or whether a certain number should be present. I am in the hands of the committee. Mr. Nunziata, you have the floor.

• 1545

Mr. Nunziata: Yes, just with respect to the number of people present, I would submit that we ought to designate a specific number of members who should be present when a meeting is held. I believe with another legislative committee the figure was four members, and of course the opposition would like to see a member of the opposition present in those cases.

The Chairman: Well if it is the will of the committee we can certainly add that to the motion suggested—it has not yet been moved by Mr. Nunziata—that a minimum number of four members . . . Would you include the chairman, or the chairman plus four?

Mr. Nunziata: The chairman plus four.

The Chairman: And that a member of the Official Opposition be present. Are there any comments on that? Mr. Speyer.

Mr. Speyer: That four members of the committee be present does not offend me in the least, and I think it is probably adequate. What we have done in the Standing Committee on Justice and Legal Affairs, which has worked well and on which we moved a formal motion, is to agree that 48 hours' notice be given to members of the opposition. Then if they attended they attended, and if they did not they did not—as long as the notice was given in the appropriate way. I do not think you could ever have it . . .

In some circumstances the opposition may not be here by just sheer lack of numbers, but as long as the notice is given of the meeting within a reasonable period of time I think is the way we worked it. In the Justice committee we have had very few problems so far. Subject to what Mr. Nunziata has to say with respect to my comment, I think it is the way it should be operated.

The Chairman: If I am not mistaken, 48 hours is the normal period for notification from the committees' branch. Is that correct? Would you agree then, Mr. Nunziata, that . . .

Mr. Nunziata: Well, Mr. Chairman, in the spirit of compromise and in view of what has transpired at the Justice commit-

[Traduction]

recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum.

M. Nunziata: Je le propose.

Motion adoptée

Le président: Merci.

M. Nunziata: Combien . . .

Le président: Monsieur Nunziata, je vous céderai la parole dans un instant.

Nous voulons également décider si le comité législatif désire établir une règle en vertu de laquelle un représentant de l'Opposition officielle devrait être présent pour que le président puisse recevoir les témoignages, ou encore si un certain nombre de députés devraient être présents. Je m'en remets au Comité. Monsieur Nunziata, vous avez la parole.

M. Nunziata: Oui, à mon avis nous devrions fixer le nombre précis de députés dont la présence est nécessaire pour qu'une réunion ait lieu. Dans un autre comité législatif, on a décidé que ce serait quatre membres, et bien sûr l'opposition désire être représentée.

Le président: Si le Comité le désire, nous pouvons certainement ajouter cette disposition à la motion proposée—elle n'a pas encore été présentée par M. Nunziata—ce qui établirait qu'un minimum de quatre membres . . . Compteriez-vous alors le président ou s'ajoutera-t-il aux quatre membres?

M. Nunziata: Ce serait le président plus quatre membres.

Le président: Et il faudrait qu'un représentant de l'Opposition officielle soit présent. Y a-t-il des observations à ce sujet? Monsieur Speyer.

Mr. Speyer: Je ne m'oppose pas à la présence d'un minimum de quatre membres et cela est probablement suffisant. Au Comité permanent de la justice et des questions juridiques, comité qui a bien fonctionné et où nous avons présenté une motion officielle, nous avons accepté qu'un avis de 48 heures soit donné aux représentants de l'opposition. S'ils pouvaient être présents, tant mieux, sinon, tant pis—l'essentiel étant qu'ils aient été prévenus. Je ne crois pas qu'il soit possible . . .

Dans certains cas il arrivera peut-être, par pure coïncidence, que l'opposition ne pourra pas être présente, l'essentiel étant que l'avis soit donné assez longtemps d'avance, et c'est ce que nous avons décidé. Au Comité de la justice cela n'a causé que très peu de problèmes jusqu'à maintenant. Je ne sais pas ce que M. Nunziata pensera de mon observation, mais je pense qu'on devrait fonctionner ainsi.

Le président: Sauf erreur, le délai normal de la Direction des comités est de 48 heures, n'est-ce pas?. Alors, monsieur Nunziata, accepteriez-vous que . . .

M. Nunziata: Monsieur le président, dans un esprit de conciliation et en tenant compte de ce qui s'est passé au

[Text]

tee over the last year I think it is a reasonable compromise. We can live with it, although we would prefer to have a member of the opposition present.

The Chairman: All right. The motion would then read:

That the chairman be authorized to hold meetings, to receive evidence and to authorize the printing thereof when a quorum is not present, provided that at least four members are present.

That of course is in addition to the chairman. That is understood. This is moved by Mr. Nunziata. Any further discussion?

Motion agreed to

The Chairman: At organizational meetings there is always an opportunity to discuss how members want the committee to allocate time for questioning of witnesses. If I can have your permission I would rather just put it all aside. From past experience I find that very rigid rules, say the 10-minute rule, often work to the detriment of the committee. Simply the way in which questions and answers are timed does not really lend itself effectively to getting to the really serious matters in a bill or whatever a committee may be hearing. So I will just indicate to members the way in which I intend to proceed. If you want to make it more rigid and have a motion, I will accept it, of course.

I think it is important, when we are hearing new witnesses who have not been heard before, that each of the parties be given a reasonable amount of time to put their questions. "Reasonable" depends on how long the answers are, but it would be somewhat at the discretion of the Chair, around 15 minutes, beginning with the Official Opposition, going to the government side, and then to the New Democratic Party. Thereafter . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if I could just interrupt.

The Chairman: Sorry.

Mr. Robinson: I think the position has been that you start with the Official Opposition and then you move to the New Democratic Party and then to the government side. That has certainly been the tradition in the Justice committee.

The Chairman: Well that may have been the tradition there, but there is a well-standing tradition that we go from the Official Opposition to the government and then to the New Democratic Party. If you want to do it differently, it is fine with me. I will abide by the wish of the committee.

Just to complete then, after the first round—and we will come back to that to determine how you want to do it—members will ask a question and a supplementary. We operate in somewhat the same manner as we do in the House of Commons to give all members an opportunity. Since these legislative committees are large, I think one has to move around the room and give lots of opportunity to members with the possibility for a second round being in order.

[Translation]

Comité de la justice au cours de la dernière année, je pense que cette proposition est raisonnable. Nous pouvons l'accepter, mais nous préférerions qu'un représentant de l'opposition soit présent.

Le président: D'accord. La motion se lirait donc comme suit:

Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence d'un quorum, pourvu que quatre membres soient présents.

Évidemment, il s'agit de quatre membres en plus du président. M. Nunziata propose cette motion. Y a-t-il d'autres observations?

La motion est adoptée

Le président: Lors des réunions d'organisation on peut toujours discuter de la façon dont le temps sera réparti pour l'interrogation des témoins. Avec votre permission je préfère laisser cela de côté. D'après mon expérience les règles très strictes, comme celle des dix minutes, sont souvent nuisibles au Comité. La façon dont les questions et les réponses se présentent ne permet pas vraiment d'approfondir le débat sur un projet de loi ou sur toute autre question abordée en Comité. Je vais donc vous dire comment j'ai l'intention de procéder. Si vous voulez que la règle soit plus stricte et présenter une motion à cet effet, il est évident que je la recevrai.

Lorsque nous entendons de nouveaux témoins qui n'ont jamais comparu, il est important que chacun des partis dispose d'une période suffisante pour poser ses questions. Cela dépend de la longueur des réponses, mais la décision relèverait plus ou moins du bon vouloir du président. Cette période serait d'environ 15 minutes, en commençant par l'Opposition officielle, cédant la place au parti gouvernemental, puis au Nouveau parti démocratique. Ensuite . . .

Mr. Robinson: Monsieur le président, permettez-moi de vous interrompre.

Le président: Je suis désolé.

Mr. Robinson: Je pense qu'auparavant on commençait par l'Opposition officielle, cédant la place au Nouveau parti démocratique, puis au parti gouvernemental. C'est l'usage au Comité de la justice.

Le président: C'est peut-être l'usage là-bas, mais il y a une tradition bien établie selon laquelle on commence par l'Opposition officielle, on passe ensuite au parti gouvernemental puis au Nouveau parti démocratique. Si vous voulez procéder autrement, cela me convient tout autant. Je m'en remets au Comité.

Donc, pour compléter, après le premier tour—and nous reviendrons à cette question pour déterminer comment vous voulez procéder—les députés poseront une première question puis une question supplémentaire. Nous procéderions un peu comme à la Chambre des communes, afin de permettre à tous les membres d'intervenir. Puisque ces comités législatifs comptent beaucoup de membres, je pense qu'il faut faire un

[Texte]

• 1550

Mr. Towers: On that point, Mr. Chairman, will all members have an opportunity of speaking or questioning before a second round will commence? I just want to be correct on that.

The Chairman: That is right. Everybody who has indicated he or she has a question to the witness would be heard. Then when there are no more on the first round we would start a second round. But on the second round the same rule would apply for everybody. It would be a question followed by a supplementary. We will try to move quickly so that no one person, after the round of party input into the questioning has been done, dominates the meeting—no one person.

So if you are agreed, that is the procedure we will follow. But let us deal with the matter of how you want to go with Official Opposition, government, and then New Democratic Party. Or do you want the government in the third position? Both practices have been used in different committees and I am prepared to follow your lead on this.

Mr. Towers: Perhaps, Mr. Chairman, for this bill we could put the government in the third position and we can show our co-operation.

The Chairman: All right, fine. Then we really do not need any motion; if you accept the guidance of the Chair, we will proceed in that manner.

As you probably are aware, there is no vice-chairman to be elected . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, there is one other matter.

The Chairman: I am sorry. Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I came in late. I do not know if there has been any discussion about there being a formal steering committee. I understand that under the rules there is no provision for a formal steering committee.

The Chairman: Mr. Robinson, I am sorry to interrupt you. I am coming to that; it is the item after the vice-chairman.

Mr. Robinson: I appreciate that. However, that is a preliminary point I am making, Mr. Chairman. As I understand it, there is no formal steering committee; but I think we will want an informal steering committee if there is no formal steering committee to monitor the manner in which these particular rules operate in practice.

The Chairman: Yes, exactly.

Mr. Robinson: And if there is a need for a change we can obviously adapt accordingly.

[Traduction]

tour de table et leur permettre d'intervenir souvent, tout en permettant un deuxième tour.

M. Towers: Sur cette question, monsieur le président, tous les députés auront-ils l'occasion de parler ou de poser des questions avant le deuxième tour? Je veux que cela soit bien clair.

Le président: C'est bien cela. Quiconque manifesterait l'intention de poser une question au témoin serait entendu. Puis, lorsqu'il n'y aurait plus personne pour le premier tour, nous commencerions le deuxième tour où la même règle s'appliquerait pour tout le monde. Il y aurait donc une première question suivie d'une question supplémentaire. Nous tenterons d'avancer rapidement et ainsi, après que tous les partis auront posé leurs questions, personne ne pourra dominer la réunion.

Si vous êtes d'accord, c'est la procédure que nous suivrons. Réglos maintenant la question de savoir comment nous ordonnerons les interventions de l'Opposition officielle, du parti de la majorité et du Nouveau parti démocratique. Voulez-vous que la majorité arrive en troisième place? Les deux pratiques sont courantes dans divers comités et je suis disposé à respecter votre désir.

M. Towers: Monsieur le président, pour ce projet de loi nous pourrions mettre la majorité en troisième place, pour démontrer notre volonté de collaboration.

Le président: D'accord. Nous n'avons pas vraiment besoin d'une motion. Si vous acceptez la parole du président, c'est ainsi que nous procéderons.

Vous savez probablement que nous n'avons pas à élire un vice-président.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais soulever une autre question.

Le président: Désolé. Oui, allez-y monsieur Robinson.

M. Robinson: Je suis arrivé en retard. Je ne sais pas si on a discuté de la création officielle d'un comité directeur. Je sais que le règlement ne le prévoit pas.

Le président: Monsieur Robinson, je suis désolé de vous interrompre. J'arrive à cette question dans quelques instants; elle suit la question relative au vice-président.

M. Robinson: Je comprends bien. Cependant, je fais ici une observation préliminaire, monsieur le président. Sauf erreur, il n'existe pas de comité directeur officiel; mais je pense que nous voudrons en créer un, sinon il n'y aura aucun moyen de contrôler l'application de ces règles.

Le président: C'est exact.

M. Robinson: Et s'il était nécessaire d'apporter des changements, nous pourrions évidemment nous adapter aux circonstances.

[Text]

The Chairman: Exactly. Thank you very much, Mr. Robinson; that is helpful. Regarding a committee vice-chairman, there is none to be elected in legislative committees. The Standing Order 70 does not make any allowance for that. At a meeting of the panel of chairmen today it was decided that for the time being at least we would proceed in this way: If the chairman opens the meeting but then must absent himself for the rest of that day in order to participate in a debate in the House or some other urgent matter, the chairman would have the authority to appoint from the members an acting chairman for that meeting. If the chairman must be away for more than one day, the clerk of the committee then will advise Mr. Speaker, who will name another chairman from the panel for that period of time in which the chairman is absent. That was a decision of the panel, with the concurrence of the Speaker, today. Are there any comments on that? No.

I move then to what Mr. Robinson was talking about. Officially there is no steering committee, because these legislative committees have no subcommittees at all. But of course the Chair does need to seek the advice of the political parties as to witnesses to be called to assess whether we are proceeding effectively and whether there are any changes the chairman ought to introduce in the proceedings to facilitate the committee. So it is suggested that there be an informal group to advise the chairman, which would consist of the Parliamentary Secretary and one member from each of the political parties. I would gather that the official critics from the Liberal Party and the New Democratic Party would be the two people, plus the Parliamentary Secretary and one other who the Parliamentary Secretary would name from the government caucus. Is that agreed?

An hon. member: And the chairman?

The Chairman: And of course you will meet with the chairman to advise him as to the witnesses who should be called and any other matters regarding the order of business.

• 1555

Mr. Towers: It would be the chairman's responsibility to call the meeting and send out notices.

The Chairman: Yes. Are there any other matters you wish to discuss? There is one point I wanted to mention. One of the first matters to be dealt with by the advisory group is the setting up of a budget. There has been a preliminary allocation for each of the legislative committees, but the legislative committee is expected to draw up a budget based on information that is already within the committees branch as to the cost of having witnesses, how many witnesses we anticipate calling, whether or not we need any outside advice or expert staff and so on. So that will be the first order of business; if members who are on the advisory group will think about that, we will have to draw up that budget very quickly.

I raised this problem today: Since we are new at this, if there are changes along the way, if there are more witnesses than we anticipate or if we run into difficulty and feel we need

[Translation]

Le président: Exactement. Merci beaucoup, monsieur Robinson; votre observation est utile. Pour ce qui est du vice-président du Comité, il n'est pas nécessaire d'en nommer un dans un comité législatif. L'article 70 du Règlement ne prévoit pas cette obligation. Les présidents, qui se sont réunis aujourd'hui, ont décidé que pour l'instant nous procéderions de la façon suivante: si le président commence la réunion mais doit par la suite s'absenter pour le reste de la journée afin de participer à une discussion à la Chambre ou pour toute autre question urgente, il sera alors autorisé à nommer l'un des membres comme président suppléant pour la durée de cette réunion. Si le président doit être absent pour plus d'une journée, le greffier du Comité en préviendra l'Orateur qui nommera un autre président parmi le groupe, durant l'absence du véritable président. Voilà ce qu'ont décidé aujourd'hui les présidents avec l'Orateur. Y a-t-il des observations à ce sujet? Non.

Je passe maintenant à ce dont parlait M. Robinson. Officiellement il n'y a pas de comité directeur parce que ces comités législatifs n'ont aucun sous-comité. Mais évidemment le président doit demander l'avis des partis politiques quant à la convocation des témoins, pour évaluer le progrès des travaux et pour déterminer s'il conviendrait d'alléger la procédure. Nous proposons donc la création d'un groupe informel pour conseiller le président, groupe comprenant le secrétaire parlementaire et un représentant de chacun des partis politiques. J'imagine que les critiques officiels du Parti libéral et du Nouveau parti démocratique seraient membres du groupe, en plus du secrétaire parlementaire et d'un autre membre du parti gouvernemental nommé par le secrétaire parlementaire. Vous êtes d'accord?

Une voix: En plus du président?

Le président: Et bien sûr, vous vous réuniriez avec le président pour le conseiller sur les témoins à convoquer et sur toute autre question relative à nos travaux.

M. Towers: Il appartiendrait au responsable de convoquer les réunions et d'envoyer les avis.

Le président: Oui. Y a-t-il d'autres questions dont vous voudriez discuter? Il y a une chose que je voulais mentionner. L'une des premières questions que le groupe consultatif devra régler est l'établissement d'un budget. Chacun des comités législatifs s'est vu accorder un budget temporaire, mais on s'attend à ce que chaque comité établisse son budget en tenant compte de renseignements qu'on retrouve déjà à la Direction des comités relativement au coût de convocation des témoins, en pensant aussi au nombre de témoins que nous prévoyons convoquer, en décidant si nous avons besoin de conseillers de l'extérieur ou de spécialistes, etc. Cela fera donc l'objet de notre première réunion; si les membres du groupe consultatif veulent bien y réfléchir, nous devrons établir ce budget sous peu.

J'ai soulevé la question suivante aujourd'hui: puisque nous en sommes à nos premières armes, s'il y a des changements en cours de route, si nous voulons convoquer plus de témoins que

[Texte]

some outside experts to help us, what do we do? There is always the possibility for a supplementary budget, and the Speaker assured us there would be no problem there.

Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have just one other point. Again, this may have been raised before I arrived, but a concern that immediately comes to my mind with this whole process of legislative committees, of course, is the concern about scheduling. Looking at the composition of these legislative committees—in particular, the composition of those legislative committees in areas of responsibility under the Solicitor General and the Minister of Justice—it would appear that there is a very significant degree of overlap in the membership of those legislative committees. I am thinking in particular of this Bill C-65, the two companion bills on the Parole Act and Penitentiary Act, and Bill C-49 on prostitution. As well, of course, the Standing Committee on Justice and Legal Affairs has before it the Divorce Act as its last remaining item of business. It has been decided by the standing committee that this will be dealt with hopefully in the week of October 8.

I wanted to draw to the attention of the Chair and reinforce to members that in scheduling meetings of these legislative committees I hope we would be sensitive to the fact that we cannot be in four places at one time.

The Chairman: As the number of legislative committees grows I think this is going to become more and more of a problem. At the meeting today the Speaker indicated how serious this could be. If it ever comes to the point where we have 20 legislative committees at the same time, it would be close to a nightmare for everybody concerned. So scheduling will be vital.

Is there any further business? When Mr. Speaker called me late last week to ask if I would accept this assignment I indicated that my only difficulty was that I will be away next week and therefore I had some reluctance in accepting. However, a few other members of the legislative panel have the same problem, and the Speaker said there was no difficulty. So I would ask for a meeting today. Maybe the members of the advisory group or what we used to call the steering committee could wait for a while. We could determine whether or not we need meetings next week; if so, I will make sure the clerk notifies the Speaker and you will have a chairman for those meetings next week.

Is there any further business? If not, this meeting is adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, November 19, 1985

[Traduction]

ce que nous avions prévu ou si nous avons des difficultés et croyons avoir besoin d'aide de l'extérieur, que ferons-nous? Il y a toujours possibilité de présenter un budget supplémentaire, et l'Orateur m'a assuré que cela ne présenterait aucune difficulté.

Oui, monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une dernière question. Elle a peut-être été soulevée avant mon arrivée, mais lorsqu'on réfléchit au processus des comités législatifs, une question qui vient immédiatement à l'esprit est celle de l'établissement des horaires. Si l'on examine la composition de ces comités législatifs—en particulier ceux qui s'occupent de questions relevant du Solliciteur général et du ministre de la Justice—it semble qu'un bon nombre de députés soient membres de plusieurs comités législatifs. Je pense plus particulièrement à ce projet de loi C-65, aux deux projets de loi connexes, l'un portant sur la Loi sur la libération conditionnelle et l'autre, le projet de loi C-49 sur la prostitution. De plus, le Comité permanent de la justice et des questions juridiques traite encore de la Loi sur le divorce. Le Comité permanent voudrait régler cette affaire dans la semaine du 8 octobre.

J'attire l'attention du président et des députés sur le fait qu'il faudra établir avec prudence le calendrier des réunions de ces comités législatifs en tenant compte du fait que nous ne pouvons être à quatre endroits en même temps.

Le président: Au fur et à mesure que le nombre de comités législatifs grandira, le problème s'aggrava. Lors de la réunion d'aujourd'hui l'Orateur a expliqué à quel point cela pourra devenir difficile. Si nous en venons à avoir 20 comités législatifs en même temps, la situation deviendra cauchemardesque pour toutes les personnes en cause. Il est donc essentiel de préparer nos horaires avec soin.

Y a-t-il d'autres questions? Lorsque l'Orateur m'a appelé la semaine dernière pour me demander si j'accepterais cette affectation, je lui ai dit que ma seule inquiétude était que je devais être absent la semaine prochaine et que, par conséquent, j'hésitais quelque peu à accepter. Cependant, quelques autres membres du groupe de présidents se trouvent dans la même situation et l'Orateur a dit que cela ne présenterait aucune difficulté. Je convoque donc une réunion pour aujourd'hui. Les membres du groupe consultatif, ce qu'on appelait auparavant le Comité directeur, pourraient rester un peu après la réunion. Nous pourrions décider s'il est nécessaire de tenir une réunion la semaine prochaine; dans l'affirmative, je m'assurerai que le greffier en prévoit l'Orateur et vous aurez un président pour ces réunions de la semaine prochaine.

Y a-t-il d'autres questions? Dans ce cas, la séance est levée.

Le mardi 19 novembre 1985

[Text]

• 1111

The Chairman: The Legislative Committee on Bill C-65 is called to order. Our quorum, including the chairman, is five.

We will resume consideration of our reference respecting Bill C-65. We are delighted to have with us, as we begin the work of this legislative committee, the Hon. Perrin Beatty, Solicitor General of Canada. He has members of his department with him. We would appreciate it if you would introduce the party with you, Mr. Minister.

And with your consent I will call the first clause of the bill.

Some hon. members: Agreed.

On Clause 1—*Definitions*

The Chairman: We can then get under way with hearing the Minister. I gather you have a statement before questions commence.

Hon. Perrin Beatty (Solicitor General of Canada): I have a brief statement.

Mr. Chairman, first of all, let me introduce Commissioner Robert Simmonds, Commissioner of the RCMP, and Mr. Michael Shoemaker from the Secretariat of the Police and Security Branch.

Let me first of all also, Mr. Chairman, express my apologies for our tardiness in getting here. Unfortunately, we had to deal with some late-breaking events. I appreciate the patience of the committee in waiting for us.

Mr. Chairman, I am pleased to have the opportunity today to make just a few remarks with regard to Bill C-65, the bill to amend the RCMP Act.

In opening, I would like to point out that this is not new legislation and I am not the first solicitor general to have put forward these important amendments to the act. In fact, solicitors general from both parties, have supported and promoted various versions of this bill.

I hope that the knowledge of former solicitors general and their understanding of the proposed amendments will contribute to the expeditious passage of the bill through the committee stage.

Aujourd'hui mes observations porteront sur deux grands sujets de préoccupation abordés dans le projet de loi; tout d'abord, sur le règlement des plaintes formulées par le public à l'endroit des membres de la GRC; ensuite, sur l'élaboration des formalités permettant de régler les griefs et les questions de discipline relatives aux membres de la GRC.

I believe it important to stress that the relationship of the RCMP with the public is a critical issue. In formulating proposals in this area, every effort has been made to balance the interests of the general public with the rights of individual members whose performance or conduct may be the subject matter of a complaint.

[Translation]

Le président: Le Comité législatif sur le Projet de loi C-65 est maintenant en séance. Le quorum du Comité est fixé à cinq, dont le président.

Nous reprenons l'étude du Projet de loi C-65, conformément à notre ordre de renvoi. Nous sommes ravis d'avoir à nos côtés, pour commencer nos travaux, l'honorable Perrin Beatty, solliciteur général du Canada. Le ministre est accompagné de ses hauts fonctionnaires et nous lui saurons gré de nous les présenter.

Avec votre consentement, je mets maintenant en délibération le premier article du projet de loi.

Des voix: D'accord.

Article 1—*Definitions*

Le président: Nous pouvons donc commencer et entendre le ministre car j'imagine que celui-ci a une déclaration à nous faire avant que nous lui posions nos questions.

L'honorable Perrin Beatty (solliciteur général du Canada): J'ai en effet une courte déclaration.

Monsieur le président, j'aimerais pour commencer vous présenter le commissaire de la GRC, M. Robert Simmons, ainsi que M. Michael Shoemaker de la Direction du secrétariat de la police et de la sécurité.

J'aimerais également vous présenter mes excuses si nous sommes arrivés en retard, mais nous avons eu des problèmes inattendus à régler de toute première instance et je remercie donc le Comité d'avoir eu la patience de nous attendre.

Monsieur le président, je suis heureux de pouvoir vous faire ces quelques remarques à propos du Projet de loi C-65, projet de loi modifiant la Loi sur la GRC.

Pour commencer, j'aimerais vous signaler qu'il ne s'agit pas d'une législation nouvelle et que je ne suis pas non plus le premier solliciteur général à avoir soumis à la députation ces importants amendements à l'actuelle loi. Bien au contraire, les solliciteurs généraux des deux partis ont déjà défendu diverses variantes de ce projet de loi.

J'espère donc que, puisque mes prédécesseurs connaissent et comprennent bien ces projets d'amendements, qu'ils favorisent une adoption rapide du projet de loi en Comité.

My comments today will relate to the two main concerns dealt with by this bill; first, the settlement of complaints made by the public about members of the RCMP; second, the development of a formal process to settle grievances and discipline matters in the case of RCMP members.

Il est important, je crois, d'insister que les rapports entre la GRC et le public représentent un secteur crucial. En formulant des propositions à cet égard, nous avons particulièrement veillé à équilibrer l'intérêt du grand public d'une part et les droits des membres du corps policier d'autre part, lorsque leur conduite ou leur comportement peut susciter des plaintes.

[Texte]

A most important feature of Bill C-65 is the establishment of the Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission. This body will play an important role in dealing with allegations of impropriety about members of the RCMP.

Je tiens à attirer votre attention sur une caractéristique particulière de cette commission. Elle est un organisme national créé pour instruire les plaintes formulées contre la GRC partout au Canada. Corps de police national, la GRC assure des services fédéraux et, en vertu de contrats, des services provinciaux et municipaux. Étant donné le caractère national de la GRC, il incombe au gouvernement de mettre en place une instance nationale chargée d'uniformiser au Canada les méthodes d'enquêtes et de traitement des plaintes émanant du public ainsi que l'application de mesures disciplinaires.

The national character of the Public Complaints Commission is reflected in both its constitution and its operation. The Public Complaints Commission is to consist of a chairman, a vice-chairman, a member for each contracting province and not more than three other members to be appointed by the Governor in Council. Provincial representatives will be chosen in consultation with the Minister or other elected representative responsible for police affairs in contracting provinces. It is our hope and expectation that the provinces will nominate the chairman or other members of their respective provincial police commissions to the Public Complaints Commission.

Any member of the public, whether affected or not by the subject matter of the complaint, will be able to make a complaint to the commission itself, to any member of the RCMP, or to the provincial authority responsible for the receipt and investigation of complaints by the public against the police.

• 1115

While complaints received by the commission will normally be referred to the police for informal disposition or investigation, the commission will be empowered to institute a public hearing if the chairman considers it advisable, in the public interest.

When it is decided to institute a hearing into a complaint arising from contract duties, a member of the commission from the contracting province, in which the complained conduct occurred, must be empanelled to review the complaint.

La Commission pourra convoquer des témoins, leur faire prêter serment et exiger d'eux qu'ils déposent les documents qu'ils possèdent. Les témoignages déposés au cours d'une audience seront confidentiels et tout témoin aura le droit d'être représenté par un avocat. De plus, la Commission pourra au besoin tenir des audiences dans les provinces, ce qui lui permettra d'entendre tant l'agent de la GRC que le plaignant. Sauf dans les cas où il faudra protéger la vie privée d'un individu, les audiences seront publiques. La Commission présentera par la suite son rapport et ses recommandations au commissaire de la GRC.

[Traduction]

Une caractéristique extrêmement importante du Projet de loi C-65 est la création de la Commission des plaintes du public contre la Gendarmerie royale du Canada, un organisme qui aura un rôle important à jouer pour tous les cas de prétendue inconduite de la part d'un agent de la GRC.

I would like to draw your attention to one specific feature of this commission. This will be a national body set up to hear complaints against the RCMP anywhere in Canada. Being a national police force, the RCMP provides federal services and, under various contracts, provincial and municipal services. Since the RCMP has thus a national perspective, it is up to the federal government to set up a national body whose role will be to standardize, within Canada, investigation procedures and the methods of dealing with complaints from the public, as well as the application of disciplinary sanctions.

Le caractère national de la Commission des plaintes du public se retrouve tant dans sa constitution que dans son mode de fonctionnement. Cette Commission sera composée d'un président, d'un vice-président, d'un représentant de chaque province avec laquelle la GRC a passé le contrat et d'au plus trois autres membres nommés par le gouverneur en conseil. Les représentants provinciaux seront choisis en consultation avec le ministre ou tout autre représentant élu, responsable des corps policiers dans la province intéressée. Nous espérons que les provinces nommeront ainsi à la Commission des plaintes du public le président ou quelqu'autre membre de leur commission provinciale respective.

N'importe quel citoyen, qui soit ou non partie prenante, pourra se plaindre à la Commission, à n'importe quel agent de la GRC ou aux pouvoirs provinciaux chargés d'accuser réception et d'instruire les plaintes du public à l'endroit du corps policier.

Même si les plaintes reçues par la Commission sont normalement transmises au corps policier pour règlement à l'amiable ou enquête, la Commission aura néanmoins le pouvoir de convoquer une audience publique si son président le juge souhaitable dans l'intérêt général.

Lorsqu'une telle audience relative à une plainte découlant de fonctions contractuelles est ainsi convoquée, le membre de la Commission qui représente la province intéressée, celle dans laquelle l'incident faisant l'objet de la plainte s'est produit, sera chargé d'instruire la plainte.

The Commission will be empowered to call witnesses, to hear them under oath, and to require from them any relevant document. Testimonies given during a hearing will be held in confidence and any witness will be entitled to be represented by a counsel. Moreover, the Commission can, if need be, hold hearings in the provinces, thus to hear the member of the RCMP as well as the plaintiff. Except when the privacy of an individual need be protected, all hearings will be public. The Commission shall then submit its report on recommendations to the Commissioner of the RCMP.

[Text]

Mr. Chairman, at present there is no provision in this bill for the provincial Attorneys General to be kept informed of the complaints procedure. I intend to rectify this deficiency by directing that the commissioner include in the rule he makes to govern RCMP investigations of public complaints, a requirement that the provincial attorneys general be kept informed at all stages of the complaints procedure.

Now, in concluding my comments on the Public Complaints Commission, I would like to stress that there have been extensive consultations, which have been previously conducted, and which have greatly assisted in the development of the proposed legislation. In 1984, the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs conducted a thorough clause-by-clause study of the proposed amendments. This study provided the opportunity for all interested parties that could be affected by the amendments, including provincial Attorneys General, to voice their opinions and their concerns. Following these hearings, provincial representatives have been extensively consulted, and I am confident the concerns of the provinces have been met, while the objectives of the legislation have been maintained. I therefore commend to you the public-complaints model proposed in this legislation as exemplary for federal-provincial co-operation in developing and ensuring a fair and just method for handling public complaints against members of the RCMP.

The establishment of the Public Complaints Commission is a contemporary response to the need for objective and open handling of complaints, and I am sure it will command public confidence.

Je tiens maintenant à donner un aperçu des procédures relatives au règlement des griefs de l'un ou l'autre des agents, ainsi que des questions de discipline et de licenciement.

What this bill seeks to do in this area, is to guarantee by statute an equitable grievance procedure. By these proposals, members will have an inalienable right to a hearing for any inequities they perceive to apply to them.

Now, in respect of matters of discipline, the proposed amendments establish standards of conduct for RCMP members. With these statutory standards as a firm foundation, a code of conduct will be enacted through regulations. A contravention of the code of conduct may be dealt with either informally, or for the more serious breaches, through a formal disciplinary hearing. Commensurate with this disciplinary process, is the establishment in Bill C-65 of specific discharge and demotion procedures. Any member who has been recommended for a discharge or demotion may request a review by, and appear before, the discharge-and-demotion board.

L'élément le plus important des procédures proposées à l'égard des griefs, de la discipline et du licencement a trait au processus d'appel et notamment à la création d'un comité externe d'examen.

[Translation]

Monsieur le président, pour l'instant le projet de loi ne prévoit pas que les procureurs généraux des provinces soient mis au courant de l'instruction des plaintes. J'entends obvier à cette lacune en demandant au commissaire d'ajouter à ces directives en matière d'instruction par la GRC des plaintes du public une disposition portant que les procureurs généraux des provinces soient mis au courant à toutes les étapes de la procédure d'instruction.

Pour conclure à propos de la Commission des plaintes du public, je voudrais insister sur le fait que ce texte a fait l'objet de consultations très intensives qui ont été fort précieuses pour l'élaboration du texte dont vous êtes saisis. En 1984, le Comité sénatorial des questions juridiques et constitutionnelles avait procédé à une étude article par article très approfondie des projets d'amendement. Cette étude avait permis à toutes les parties prenantes susceptibles d'être touchées par ces amendements, dont d'ailleurs les procureurs généraux des provinces, d'exprimer leurs opinions et de faire part de leurs problèmes. Après ces audiences, les représentants des provinces ont continué à être consultés très étroitement, et je suis convaincu que ce texte répond aux attentes des provinces tout en respectant les objectifs généraux de la législation. Je vous recommande donc ce modèle de règlement des plaintes que nous proposons dans ce texte de loi car il illustre parfaitement cette coopération fédérale-provinciale qui nous a permis de mettre au point une méthode juste et équitable pour l'instruction des plaintes du public à l'endroit des agents de la GRC.

La création de la Commission est une création moderne qui répond parfaitement à la nécessité d'une procédure objective et ouverte en matière d'instruction de plainte, et je suis convaincu qu'elle recevra toute la confiance du public.

I would like now to give you an overview of the procedures relating to the settlement of grievances filed by RCMP members, as well as of matters of discipline and discharge.

Dans ce domaine, le projet de loi se veut la garantie législative d'une procédure équitable de règlement des griefs. Grâce à ce texte, les agents de la GRC auront de façon imprescriptible le droit d'audience pour toute injustice qui, selon eux, leur porte préjudice.

Pour ce qui est maintenant des questions de discipline, les projets d'amendement arrêtent des normes d'éthique pour les membres de la GRC. Lorsque ces normes seront enchaînées dans les textes de loi, un code d'éthique sera promulgué par voie de réglementation. Toute infraction au code d'éthique pourra être instruite officieusement ou, dans le cas des infractions plus graves, par voie d'audience disciplinaire plus formelle. Parallèlement à ce processus, le projet de loi C-65 prescrit des procédures bien circonscrites en matière de licenciement et de rétrogradation. Tout agent de la GRC ayant fait l'objet d'une recommandation portant licenciement ou rétrogradation peut demander une révision du dossier par un Comité d'examen devant lequel il pourra être entendu.

The main feature of these grievances, discipline and discharge procedures is the appeal mechanism, and particularly the creation of an external review committee.

[Texte]

In addition, the committee will have the authority to summon witnesses, to administer oaths, and to receive relevant evidence regardless of whether or not it is admissible in a court of law. After a review or hearing, if necessary, the committee will make its recommendations to the commissioner.

It is important to recognize the significance of the External Review Committee. It constitutes a guarantee of fair treatment for the member in question, as well as providing an important source of independent advice to the commissioner. However, it is important that the Solicitor General and Parliament can hold the commissioner to account for his management. For this reason, and to ensure the recommendation of the Public Complaints Commissioner and the External Review Committee are respected, accountability mechanisms have been developed in Bill C-65. In the event that the commissioner decides not to act on any of the recommendations of either of these two independent bodies, he is obliged to explain his reasons in writing to the Solicitor General. Furthermore, both the External Review Committee and the Public Complaints Commission will be required to submit an annual report to the Solicitor General for tabling in Parliament.

• 1120

Before I finish my remarks, Mr. Chairman, I want to say a few words about the system of divisional representation, and that is at the request of the divisional representatives themselves who have concerns arising out of the debate on second reading.

A couple of weeks ago, I spent time here in Ottawa with the divisional representatives from all regions of the country. As most of the members of the committee will know, these individuals are elected by officers of the force. In the main, they feel the system is working well. They expressed to me, and I am in turn expressing to you, their desire to see this bill dealt with in as timely a manner as is practicably possible. I understand, Mr. Chairman, that representatives of the divisional representatives will be appearing here—later this week, I believe. It might be helpful at that time for members of the committee who have concerns about the div rep system to pursue that with them, but as Minister, I want to indicate my full support for the system and my belief that it is working well.

Mr. Chairman, in conclusion, I would urge the committee to give the proposals in Bill C-65 careful and thoughtful consideration. I welcome your comments and suggestions for the improvement of the bill. At the same time, however, I would hope the bill can pass expeditiously through committee stage so that after all these years, the RCMP Act may be amended to bring it up to date with modern times and with the current needs of the RCMP and its members.

In concluding, Mr. Chairman, I will just say that in meeting with the divisional representatives a couple of weeks ago, they

[Traduction]

En outre, le Comité en question sera habilité à convoquer des témoins, à leur faire prêter serment et à entendre les témoignages pertinents, même si ces témoignages pourraient ne pas être recevables par un tribunal. Après révision ou audience, le cas échéant, le comité fera tenir ses recommandations au commissaire.

Il importe ici de bien comprendre l'importance de ce Comité externe d'examen. Ce Comité garantit que l'agent en question sera traité avec équité, en plus de quoi il fera œuvre d'expert-conseil indépendant auprès du commissaire. Il est toutefois important que le Solliciteur général et le Parlement puissent demander des comptes au commissaire. C'est pour cette raison, et également pour assurer le respect des recommandations du commissaire des plaintes du public et du Comité externe d'examen que certaines procédures sont prescrites par le projet de loi C-65 à cet égard. Au cas où le commissaire déciderait de ne pas donner suite à une recommandation de l'un ou l'autre de ces organes indépendants, il devrait motiver par écrit ses raisons auprès du Solliciteur général. Qui plus est, le Comité et la Commission devront tous deux remettre tous les ans au Solliciteur général un rapport qui sera déposé au Parlement.

Avant de conclure, monsieur le président, j'aimerais vous dire quelques mots de la représentation des divisions, et je le fais d'ailleurs à la demande des représentants des divisions eux-mêmes qui s'inquiètent du débat en deuxième lecture.

Il y a quelques semaines, j'ai passé quelque temps ici à Ottawa avec les représentants des divisions de toutes les régions du Canada. Comme la plupart des députés présents le savent, ce sont des gens qui sont élus par les agents de la GRC. Dans l'ensemble, ils estiment que le système donne de bons résultats. Ils m'ont dit, et c'est ce message que je vous transmets, qu'ils souhaitaient voir le projet de loi adopté le plus rapidement possible. Je sais fort bien, monsieur le président, que des représentants de division vont comparaître devant le Comité dans le courant de la semaine. Il serait peut-être utile à ce moment que les membres du Comité qui s'interrogent à propos du système des représentants de division leur posent leurs questions à ce sujet, mais en ma qualité de ministre je voudrais indiquer que je suis à cent pour cent favorable au système et que j'ai la conviction qu'il produit de bons résultats.

En guise de conclusion, monsieur le président, je demande instamment au Comité d'étudier avec beaucoup de soin les propositions contenues dans le projet de loi C-65; et je serais heureux d'entendre vos recommandations et vos suggestions qui pourraient permettre de l'améliorer. Mais en même temps, j'espère que le projet de loi pourra être adopté rapidement en comité de sorte qu'après toutes ces années, la Loi sur la GRC puisse enfin être modifiée afin d'être plus adaptée à notre époque et de mieux répondre aux besoins de la GRC et de ses agents.

Pour conclure, monsieur le président, je dirai simplement; lors de ma réunion avec les représentants de division il y a

[Text]

stressed to me the fact that this bill or its predecessor has been before Parliament on a number of occasions, and—not because of opposition to the bill but perhaps because of a lack of willingness to continue the momentum to get it through—it has died on the order paper. Both within and outside of the RCMP, there is very strong support for the provisions of this bill, and I would ask for the support of members in the committee in ensuring its passage as quickly as possible. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. If there are no further comments from the Minister or the Commissioner or Deputy Commissioner, we can proceed to questions.

Mr. Beatty: I do not know, Commissioner, whether you wanted to add anything at all?

The Chairman: Is there anything you wish to add?

Mr. Robert H. Simmonds (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): All I would say, Mr. Chairman, is that I completely endorse what the Minister has said and would also ask that the committee deal with this as expeditiously as possible. I have been working since 1976 with respect to the recommendations that flowed from the Marin Commission, with the hope to get legislative amendment to the act. I think this is the fourth time the bill has been before Parliament and hopefully we will accomplish its purposes on this occasion. I am very strongly in support of the elements of the bill and the principles which are behind the recommended changes.

The Chairman: Thank you. Members of the committee will know the practice agreed upon for the parties. On the first round we have 15 minutes, followed by subsequent periods of five minutes in the later rounds. So, Mr. Nunziata, you are on.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin by welcoming the Solicitor General and the Commissioner and his officials here today.

I would like to begin by asking the Solicitor General to indicate to the committee his views with respect to the role of the Solicitor General vis-à-vis the present complaint system and the proposed complaint system. How involved should the Solicitor General be under the present system?

Mr. Beatty: The present system? I guess the buck stops ultimately on two desks under the present system. The first is obviously the Commissioner himself, and secondly with the Solicitor General. Because of the lack of an independent complaints commission to look at complaints, people have no choice if they have a complaint against the RCMP except to come to the Commissioner himself or a representative of the force, or to the Solicitor General; and certainly, as Solicitor General, I am responsible to Parliament for the activities of the RCMP.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, recently we had an incident where the former Communications Minister, while under

[Translation]

quelques semaines, ces derniers avaient insisté sur le fait que le projet de loi, ou plutôt son prédecesseur, avait déjà été étudié par le Parlement à plusieurs reprises mais que, non pas par simple opposition mais peut-être par manque de volonté de poursuivre sur l'impulsion initiale, il était mort au feuilleton. La GRC comme les milieux extérieurs sont très nettement favorables aux dispositions du projet de loi et je demanderais donc aux membres du Comité de prêter leur concours pour que cette mesure législative puisse être adoptée aussi rapidement que possible. Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur le ministre. S'il n'y a rien à ajouter du côté du ministre, du commissaire ou du commissaire adjoint, nous pouvons maintenant passer aux questions.

M. Beatty: Commissaire, voulez-vous ajouter quelque chose?

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Robert H. Simmonds: (commissaire, Gendarmerie royale du Canada): je voudrais simplement ajouter, monsieur le président, que je suis cent pour cent d'accord avec ce qu'a dit le Ministre et je demanderais à mon tour au Comité de hâter autant que possible l'adoption du projet de loi. Cela fait depuis 1976 que je suis les recommandations qui ont été formulées par la Commission Marin dans l'espoir de les voir déboucher sur des amendements à notre loi. C'est la quatrième fois que le projet de loi est étudié par le Parlement et il est à espérer cette fois-ci que l'objectif poursuivi sera atteint. Je suis un fervent défenseur de toutes les composantes du projet de loi et je souscris à tous les principes qui sous-tendent les changements ainsi proposés.

Le président: Je vous remercie. Les membres du Comité savent ce que nous avons coutume de faire pour les questions. Au premier tour, chaque intervenant a quinze minutes, et au tour suivant les interventions sont de cinq minutes. Monsieur Nunziata, vous avez la parole.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. J'aimerais commencer par souhaiter la bienvenue au Solliciteur général, au Commissaire et à leurs collaborateurs.

D'emblée, je demanderais au Solliciteur général de nous dire ce qu'il pense de son rôle dans le cadre du système actuel de règlement des plaintes et du système qui nous est ici proposé. Dans le système actuel, à quel point le Solliciteur général est-il partie prenante?

M. Beatty: Dans le système actuel? Je dirais que les choses s'arrêtent en fait à deux Bureaux. Le premier est de toute évidence celui du Commissaire et le second celui du Solliciteur général. Mais étant donné qu'il n'existe actuellement pas de commission indépendante chargée d'instruire les plaintes, les plaignants qui ont quelque chose à reprocher à la GRC n'ont pas le choix: ils doivent aller trouver le Commissaire ou un représentant du corps policier, ou encore s'adresser au Solliciteur général. Il est évident qu'en ma qualité de Solliciteur général c'est moi qui répond au Parlement des activités de la GRC.

M. Nunziata: Monsieur le président, il y a eu récemment un incident, en l'occurrence l'ancien ministre des Communications

[Texte]

investigation . . . there were certain allegations of harassment by the RCMP. Now, at that point in time, the Solicitor General found it necessary to call the Commissioner to express concerns about reports in newspapers. He indicated at the time in the House that he was doing so simply to bring the matter to the attention of the Commissioner. There were those who argued that there was an appearance of interference. I would like to ask the Solicitor General: if this particular bill was in place, would he have done the same thing?

• 1125

Mr. Beatty: It would have been possible in a case like that. If this procedure were in place, it would have been possible for a Solicitor General to say to a member of the public who had complained, that there is an independent complaints procedure someone can go to, and that one would be able to have an investigation done at arm's length. I think that would be desirable. Obviously, the difficulty I had on this particular case is that the buck stops on my desk. I am ultimately responsible to Parliament in any case where an allegation of impropriety on the part of the national police force is made. Where an allegation is made, as it was made publicly of harassment, I had to be in a position to respond to Members of Parliament that those allegations had been investigated.

There was no other place that a complainant could go. They have come to the force or to me. If you had in place—and I recognized, incidentally, at the time, that it was one of those Catch 22 situations where one could be criticized either for doing something, or for doing nothing, either for being indifferent to a complaint of harassment by a citizen, or someone saying the mere fact of drawing a complaint to the attention of the Commissioner of the RCM Police constituted improper interference. What one would be able to do in the case of a public complaints commission, particularly in sensitive cases like this, would be to say, look, there is a procedure that is at arm's length here, and somebody could make a complaint, be satisfied that it has been fully and independently investigated, and they would have a resolution to it.

It is often the case that Members of Parliament complain to the Solicitor General about alleged activities on the part of the RCM Police. For example, on the floor of the House of Commons earlier this year in September, one of the members of the NDP raised a concern that the RCMP, in his view, had been involved in the entrapment of native fishermen on the west coast. There was no concern expressed by Members of Parliament that it was improper to ask that it be investigated, and indeed this member of Parliament had written to me as Solicitor General to have that looked at as well. My undertaking was to do that.

Mr. Nunziata: In that particular case, I take it then that you found it was in the public interest to call the commissioner and to advise the commissioner of the Complaints against the force that you were made aware of. Correct? Why then did you not call the Commissioner when Mr. Nowlan, Staff Superintendent or whatever his position is, a senior-ranking officer of the RCMP, publicly complained about the commissioner, chal-

[Traduction]

qui, faisant l'objet d'une enquête . . . mettons que la GRC a été accusée de harcèlement. À l'époque, le Solliciteur général a jugé bon d'appeler le Commissaire pour lui faire part de la situation et de ce qu'en disaient les journaux. Il avait dit alors à la Chambre que s'il l'avait fait, c'était simplement pour porter la chose à l'attention du Commissaire. D'aucuns avaient alors soutenu qu'il y avait apparence d'ingérence et j'aimerais donc demander au ministre s'il aurait agi de la même façon si ce projet de loi avait eu force de loi à l'époque.

M. Beatty: C'est possible, dans un cas semblable. Si la procédure avait été en place, le Solliciteur général aurait pu signaler à l'auteur de la plainte l'existence d'une procédure à laquelle on pouvait recourir et demander qu'une enquête indépendante soit effectuée. Je pense que ce serait souhaitable. Dans ce cas-ci, le problème c'est que tout s'arrête à mon bureau. C'est moi qui dois répondre au Parlement de toute irrégularité présumée de la part de la police nationale. Quand on allège publiquement qu'il y a eu harcèlement, comme dans ce cas-ci, je dois être en mesure de répondre aux députés que ces allégations ont fait l'objet d'une enquête.

L'auteur de la plainte ne pouvait s'adresser ailleurs. Il devait s'adresser soit à la GRC, soit à moi. Si la procédure avait existé—et, soit dit en passant, je savais à ce moment-là que je ne pouvais pas gagner: que je fasse quelque chose ou non, que je reste indifférent à une plainte de harcèlement formulée par un citoyen ou que je porte cette plainte à l'attention du commissaire de la GRC, j'allais être critiqué. Si la Commission des plaintes publiques avait existé, en particulier dans ce cas épique, il aurait été possible d'y adresser l'auteur de la plainte et de lui assurer que la question serait réglée suite à l'issue d'une enquête complète et impartiale.

Il arrive souvent que des députés se plaignent au Solliciteur général au sujet de présumées activités de la GRC. Par exemple, en septembre dernier, un député néo-démocrate s'est plaint à la Chambre du fait que la GRC ait été impliquée, selon lui, dans une opération visant à prendre sur le fait des pêcheurs autochtones de la Côte ouest. Les députés ne se sont pas demandés s'il était correct ou non d'exiger une enquête. En fait, le député en question m'a demandé par écrit de faire une enquête. Et c'est ce que je me suis engagé à faire.

M. Nunziata: Dans ce cas particulier, vous avez jugé bon, dans l'intérêt du public, d'appeler le commissaire et de lui faire part des plaintes dont vous veniez d'être saisi concernant la Gendarmerie, n'est-ce pas? Alors pourquoi n'avez-vous pas appelé le commissaire lorsque M. Nowlan, surintendant d'état-major, ou en tout cas officier supérieur de la GRC, s'est plaint publiquement du commissaire, a contesté l'intégrité de la

[Text]

lenged the integrity of the RCMP, indicated that the commissioner previously had deliberately misled a former Solicitor General? Why did you not, in that case, in the public interest, at least call the commissioner and initiate an investigation? If it was right with respect to the Masse investigation, why was it so wrong for you to contact the commissioner, in the public interest, in the Nowlan incident?

Mr. Beatty: For a very good reason, and that is, unlike the Masse case, where no one had any other alternative, the only place where they could expect action to be taken was by the commissioner or by me. In the case of allegations relating to the period in the mid-1970s or early 1970s, part of the McDonald Commission, there was the forum that was created for someone to raise a complaint, and, indeed, Inspector Nowlan had been one of the witnesses who testified before the McDonald Commission. I think it is worthwhile . . . I was also aware, Mr. Nunziata, and I will perhaps leave it with you, of what the McDonald Commission had to say about Commissioner Simmonds in its report, and I think it would be useful to put it on the record because both Commissioner Simmonds and Mr. Nowlan were witnesses before the commission. The commission had full scope to look at any element of activities by the RCMP. They could subpoena witnesses, they could subpoena documents, and they had a very direct mandate to look at any allegations whatsoever. Here is the findings of the McDonald Commission's Report . . .

Mr. Nunziata: With respect, Mr. Solicitor General, we are talking about allegations that were made public several weeks ago. As far as the public was concerned, a senior-ranking officer openly and publicly criticized the commissioner. The integrity of the force was questioned, and you, in your wisdom, decided that it was not necessary, in the public interest, to at least satisfy the public, with respect to this particular allegation, that the allegations were unfounded or frivolous or vexatious, and it appears you operate under a double standard when it comes to interfering in the workings of the RCMP. In certain cases, you decide interference is necessary, perhaps because it was a colleague of yours under investigation . . .

Mr. Beatty: No, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: —in other cases, you decided not to, because it was your commissioner.

Mr. Beatty: No, Mr. Nunziata. That is false.

The Chairman: A point of order, Mr. Towers.

• 1130

Mr. Towers: Point of order, Mr. Chairman. I think all the remarks should be made through you to the witnesses. I do not think the personal allegations are complimentary to our parliamentary system.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, as Mr. Nunziata will know, it is quite improper to impute motives to any Member of Parliament, and the motives he imputes are false. Mr. Nunziata has put a question to me with regard to Commissioner Simmonds. Let me ask Mr. Nunziata if he has read what Mr. Justice McDonald had to say about Commissioner Simmonds.

[Translation]

GRC, déclaré que le commissaire avait déjà induit délibérément en erreur un Solliciteur général? Pourquoi, dans ce cas-là, dans l'intérêt du public, n'avez-vous pas au moins appelé le commissaire et entrepris une enquête? Si c'était la bonne chose à faire dans le cas de l'enquête sur M. Masse, pourquoi était-ce si incorrect d'appeler le commissaire, dans l'intérêt public, pour l'affaire Nowlan?

M. Beatty: Pour une très bonne raison. C'est que, contrairement au cas de M. Masse où il n'y avait pas d'autre possibilité, le seul recours était de s'adresser au commissaire ou à moi-même. Dans le cas des allégations portant sur les années 1970, la Commission McDonald a été créée en partie pour écouter les plaintes, et l'inspecteur Nowlan est effectivement l'un de ceux qui a comparu devant la Commission. Je pense qu'il vaudrait la peine . . . J'étais également au courant, monsieur Nunziata—and je devrais peut-être vous en faire part—de ce que la Commission McDonald avait à dire au sujet du commissaire Simmonds dans son rapport, et je pense qu'il serait utile de le consigner au compte rendu, puisque le commissaire Simmonds et M. Nowlan ont comparu devant la Commission. Celle-ci pouvait examiner n'importe quel élément des activités de la GRC. Elle pouvait citer des témoins à comparaître, exiger des documents; son mandat lui permettant d'enquêter sur n'importe quelle allégation. Voici les conclusions du rapport de la Commission McDonald . . .

M. Nunziata: Monsieur le Solliciteur général, nous parlons ici d'allégations qui ont été portées publiquement il y a plusieurs semaines. Pour la population, il s'agit du cas d'un officier supérieur qui a critiqué ouvertement et publiquement le commissaire. L'intégrité de la Gendarmerie a été mise en doute, et vous, dans votre sagesse, vous avez jugé qu'il n'était pas nécessaire de rassurer le public et de lui dire que ces allégations n'étaient pas fondées ou pas sérieuses. Vous semblez avoir deux poids deux mesures en ce qui concerne les activités de la GRC. Dans certains cas, vous jugez qu'il faut intervenir, peut-être parce que l'enquête porte sur l'un de vos collègues . . .

M. Beatty: Non, monsieur Nunziata.

M. Nunziata: . . . et dans d'autres cas, vous avez décidé de ne pas intervenir parce qu'il s'agissait de votre commissaire.

M. Beatty: Non, monsieur Nunziata. C'est faux.

Le président: M. Towers invoque le Règlement.

Mr. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je pense que toutes les remarques devraient être adressées aux témoins par votre intermédiaire. Je ne crois pas que les allégations personnelles soient conformes à la procédure parlementaire.

M. Beatty: Monsieur le président, comme M. Nunziata n'est pas sans le savoir, il est très incorrect de faire un procès d'intentions à un député, et celles qu'il m'impute sont fausses. M. Nunziata m'a posé une question concernant le commissaire Simmonds. Permettez-moi de demander à M. Nunziata s'il a lu le rapport du juge McDonald au sujet du commissaire.

[Texte]

Mr. Nunziata: I am asking the questions with respect, Mr. Chairman, and I would like answers with respect to the ...

Mr. Beatty: Let me give you the answer just in case you have not heard, because maybe some of our colleagues have not had a chance to hear it. Here is what it says on page 11, paragraph 23:

Robert Simmonds became Commissioner of the RCMP on September 1, 1977, almost at the same time as this Commission was established. Before that, since 1976, he had been the Deputy Commissioner responsible for administration, and his brief time in that position was his only prior experience at Headquarters; all his earlier career, from the time he joined the RCMP in 1947, was spent in Alberta and British Columbia. Managing a police force the size of the RCMP is a difficult task at the best of times. Commissioner Simmonds' burden has been increased greatly during the past three and one-half years by the activities of our Inquiry and those of the provincial Inquiries. His stance vis-à-vis this Commission has been, throughout, one of total co-operation. We are conscious of the fact that he has put on hold certain plans and proposals that he had for change within the Force, pending receipt of our Report, and also that he has felt constrained to suspend or terminate certain practices merely because to continue them might have meant to continue unlawful conduct. Our Inquiry and Report touch only occasionally upon Commissioner Simmonds. He inherited the situation which led to our Inquiry and participated in neither the formulation nor the continuation of the policies which have been its substance.

Mr. Nunziata: Did you find it necessary then to speak to Mr. Nowlan?

Mr. Beatty: No. Because Mr. Justice McDonald had spoken to Mr. Nowlan.

Mr. Nunziata: In view of his allegations, would you not agree then that disciplinary action would be necessary against Mr. Nowlan?

Mr. Beatty: That is a matter for the force. It is not a matter for the Minister to say.

Mr. Nunziata: With respect, I think it is a matter of public interest and the buck stops, as you say, on your lap. Can I ask the commissioner then if disciplinary action has been taken against Mr. Nowlan, and if not, why not?

Commr Simmonds: No, Mr. Chairman, no disciplinary action has been taken against Superintendent Nowlan. It is not my feeling it would be productive to do so, either. I do not intend to pursue that matter further.

Mr. Nunziata: That would then lead Canadians to conclude that Mr. Nowlan has done nothing wrong. Would you not agree, that Canadians could conclude there is some substance to the allegations? If he was so totally wrong and so totally out of line, then surely, would you not agree, he should be disciplined? Is there then an attempt to sweep the whole matter under the carpet and leave the public in a state of curiously with respect to the whole matter?

[Traduction]

M. Nunziata: Je pose des questions, monsieur le président, et j'aimerais des réponses ...

M. Beatty: Permettez-moi de vous rappeler ce qu'a dit le juge McDonald, car certains de nos collègues ne le savent peut-être pas. Voici ce qu'il dit à la page 11, au paragraphe 23:

L'entrée en fonction de Robert Simmonds à titre de commissaire de la GRC, le 1^{er} septembre 1977, a coïncidé, à toutes fins pratiques, avec la création de la commission. Il était depuis 1976 sous-commissaire chargé de l'administration, ce qui avait été jusque là sa seule affectation à la direction générale. Entré à la GRC en 1947, il avait exercé ses fonctions d'abord en Alberta et en Colombie-Britannique. La direction d'un corps policier de cette importance est toujours une tâche difficile. Notre enquête et les enquêtes provinciales ont beaucoup alourdi son fardeau depuis trois ans et demi. Tout au long de notre enquête il nous a accordé sa plus entière collaboration. Nous savons qu'en attendant de prendre connaissance de notre rapport il a dû laisser en veilleuse certains changements qu'il projetait de mettre en oeuvre au sein de la Gendarmerie. Nous n'ignorons pas non plus qu'il a senti l'obligation de suspendre ou d'interrompre certaines pratiques qui, maintenues, auraient pu entraîner la répétition d'actes illégaux. Notre enquête et notre rapport ne visent le commissaire Simmonds que de façon bien exceptionnelle. Il a hérité de la situation qui a donné lieu à notre enquête et n'a participé ni à la formulation ni au maintien des politiques qui en ont fait l'objet.

M. Nunziata: Avez-vous jugé bon de parler à M. Nowlan?

M. Beatty: Non. Parce que le juge McDonald lui avait parlé.

M. Nunziata: Compte tenu de ces allégations, ne seriez-vous pas d'accord pour dire que des mesures disciplinaires s'imposaient à l'égard de M. Nowlan?

M. Beatty: C'est une décision qui appartient à la Gendarmerie, pas au ministre.

M. Nunziata: Je pense que c'est une question d'intérêt public, et comme vous l'avez dit vous-même, c'est vous qui êtes responsable. Puis-je demander au commissaire si des mesures disciplinaires ont été prises contre M. Nowlan, et dans la négative, pourquoi pas?

Comm. Simmonds: Non, monsieur le président, aucune mesure disciplinaire n'a été prise contre le surintendant Nowlan. Je ne crois pas non plus que ce serait utile. Je n'ai pas l'intention de pousser l'affaire.

M. Nunziata: Les Canadiens pourront donc en conclure que M. Nowlan n'a fait rien de mal. Ne pensez-vous pas qu'ils pourraient aussi conclure que les allégations n'étaient pas entièrement sans fondement? Si M. Nowlan avait complètement tort, si son écart de conduite était si grave, ne pensez-vous pas qu'il devrait alors faire l'objet de mesures disciplinaires? Est-ce qu'on est en train d'étouffer l'affaire et de laisser le public continuer à s'interroger?

[Text]

Commr Simmonds: Well, let me firstly . . .

Mr. Nunziata: Do you feel there is a conflict of interest with you involved in the case?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, let me first assure the committee, that the allegations he made with respect to my knowledge of the affairs in early 1977 were wrong. Those allegations and my knowledge were thoroughly explored when I was before the McDonald Commission. I explained in detail what I knew and when I got to know it and by what means I got to know it. Factually, he was wrong.

I do not think an officer of the force under normal circumstances should have spoken out the way he did. There are other facts pertaining to Superintendent Nowlan and his career which I do not intend to discuss here, which cause me to believe it would be not productive at all to try and deal with him through the disciplinary procedures.

Mr. Nunziata: Can I ask you again, do you feel there is a conflict of interests with respect to your involvement in decision-making with respect to Mr. Nowlan.

Commr Simmonds: No. I think as commissioner, my responsibility is, where possible, to support all members of the force when they have problems.

Mr. Nunziata: Did you discuss the matter with the Solicitor General with respect to possible disciplinary action and a possible perception of a conflict of interest? Did you discuss the whole question of disciplinary action against Superintendent Nowlan with the Solicitor General?

• 1135

Commr Simmonds: At that time, I did not directly discuss with the Solicitor General what I should or should not do concerning Superintendent Nowlan. I did discuss the allegations, in a general way, and in fact corresponded with the Minister with respect to them. I have since said to him that it is not my intention to follow this up, either outside the force or through our internal disciplinary procedures.

Mr. Nunziata: The Solicitor General publically stated that he did not communicate with you. You are stating today that you did communicate with the . . .

Commr Simmonds: He did not communicate with me.

Mr. Nunziata: You communicated with him?

Commr Simmonds: Exactly.

Mr. Nunziata: You called him. Can we have a clarification? Did you or did you not talk to the Solicitor General with respect to that incident? He stated in the House, as I understand it, that he did not talk to you.

Mr. Beatty: That is right. I believe the exact wording of the question from Mr. Robinson was: Will you call up Commr Simmonds and ask him on how many occasions he has lied to Solicitors General in the past. My response was that I have no intention whatsoever of doing that.

[Translation]

Comm. Simmonds: Permettez-moi d'abord . . .

M. Nunziata: Pensez-vous être dans une situation de conflit d'intérêts?

Comm. Simmonds: Monsieur le président, permettez-moi d'abord d'assurer le Comité que les allégations sur la connaissance que j'aurais eue des activités au début de 1977 était fausses. Ces allégations ont été examinées en profondeur lorsque j'ai comparu devant la commission McDonald. J'ai expliqué en détail ce que je savais, quand j'avais appris les choses, et comment. L'officier se trompait dans les faits.

Je ne crois pas qu'un officier de la Gendarmerie aurait normalement tenu ces propos. Il y a d'autres faits concernant le surintendant Nowlan et sa carrière que je n'entends pas discuter ici mais qui m'amènent à croire qu'il serait tout à fait inopportun de lui imposer des mesures disciplinaires.

M. Nunziata: Puis-je vous demander encore une fois si vous ne pensez pas être dans une situation de conflit d'intérêts en ce qui concerne les décisions relatives à M. Nowlan.

Comm. Simmonds: Non. Je pense qu'en tant que commissaire je me dois, lorsque cela est possible, d'appuyer tous les membres de la Gendarmerie lorsqu'ils ont des problèmes.

M. Nunziata: Avez-vous discuté avec le Solliciteur général d'éventuelles mesures disciplinaires et de la possibilité que vous soyez dans une situation de conflit d'intérêts? Avez-vous discuté avec le Solliciteur général de mesures disciplinaires contre le surintendant Nowlan?

Comm. Simmonds: À ce moment-là, je n'ai pas discuté directement avec le solliciteur général des mesures à prendre ou à ne pas prendre à l'égard du surintendant Nowlan. J'ai discuté des allégations de façon générale, et j'ai même écrit au ministre à ce sujet. Je lui ai dit depuis que je n'avais pas l'intention d'aller plus loin, ni en dehors de la gendarmerie, ni par le biais de la procédure interne de discipline.

M. Nunziata: Le solliciteur général a déclaré publiquement qu'il n'avait pas communiqué avec vous. Vous nous dites aujourd'hui que vous avez communiqué avec le . . .

Comm. Simmonds: Il n'a pas communiqué avec moi.

M. Nunziata: Vous avez communiqué avec lui?

Comm. Simmonds: Exactement.

M. Nunziata: Vous l'avez appelé. Je voudrais que cela soit clair. Vous avez parlé de cet incident avec le solliciteur général, ou vous ne lui en avez pas parlé? Si je me souviens bien, il a déclaré à la Chambre qu'il ne vous avait pas parlé.

Mr. Beatty: C'est exact. Je pense que la question de M. Robinson était formulée exactement comme suit: appellerez-vous le commissaire Simmonds pour lui demander combien de fois il a menti aux solliciteurs généraux dans le passé. Je lui ai répondu que je n'en avais nullement l'intention.

[Texte]

Commr Simmonds, that same day, the same day the story was in the newspaper, wrote to me on his own initiative to say that the allegations were unfounded and false.

Mr. Nunziata: Are you prepared to table that correspondence?

Mr. Beatty: If the Commissioner has no objections, I certainly have none.

Mr. Nunziata: Does the Commissioner have any objections?

Commr Simmonds: No. I have no particular objection, if it is of assistance to the committee, Mr. Chairman.

Mr. Nunziata: Just so I could clarify this, were there communications before you answered questions in the House of Commons?

Mr. Beatty: No.

Mr. Nunziata: Had you received the letter before you . . . ?

Mr. Beatty: No.

Mr. Nunziata: When did you receive the letter?

Mr. Beatty: I received it later that day. I think one of the things that it bears out is that Commr Simmonds felt he had an obligation, in a situation in which allegations were made publicly, to respond to the Minister in order to give the Minister the assurance that there was non-proprietary.

I was certainly satisfied on the strength of what the McDonald Commission had to say. It looked at this exhaustively, issued a two million page report, looked at the whole question over the course of several years . . . that the conduct of the Commissioner had been impeccable.

In addition to that, Commr Simmonds was not Commissioner of the RCMP and was not responsible to the Solicitor General in the period in question. He was Deputy Commissioner for Administration. It was the Commissioner of the RCMP who had the responsibility of reporting to the Minister on behalf of the force.

Mr. Nunziata: In view of your comments . . .

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman. Mr. Nunziata has repeatedly broken all the rules of the parliamentary system by referring directly to our witnesses. He has not posed his questions through you, and certainly the questions he is asking are not pertinent to the bill in any way, shape or form. It is an interrogation of our witnesses over the McDonald Commission, which has been passed and is now a part of the past. I think his whole questioning is out of order.

The Chairman: Mr. Towers, on your point of order, I have to remind you that when we are in committee, we function much as the House does when it is in the Committee of the Whole, not when the House is in session with the Speaker in the chair.

When clause 1 is called, it is usual for members to be permitted to use their time with a great deal of discretion. They can give a speech or ask questions directly. I followed the line of questioning. Under clause 1, it deals generally with the bill in its broadest aspects, and I would find it very, very

[Traduction]

Ce même jour, le jour où l'histoire a été rapportée dans les journaux, le commissaire Simmonds m'a écrit de sa propre initiative pour me dire que les allégations étaient non fondées et fausses.

M. Nunziata: Êtes-vous prêt à déposer cette correspondance?

M. Beatty: Si le commissaire n'y voit pas d'objections, moi je n'en ai pas.

M. Nunziata: Le commissaire y voit-il des objections?

Comm. Simmonds: Non. Je n'ai pas d'objections, si cela peut aider le Comité, monsieur le président.

M. Nunziata: Je voudrais savoir s'il y a eu communication avant que vous répondiez aux questions à la Chambre des communes?

M. Beatty: Non.

M. Nunziata: Aviez-vous reçu la lettre avant . . . ?

M. Beatty: Non.

M. Nunziata: Quand avez-vous reçu la lettre?

M. Beatty: Je l'ai reçue plus tard dans la journée. Je pense que cela démontre que le commissaire Simmonds estimait qu'il était de son devoir, à la suite des allégations faites publiquement, d'affirmer au ministre qu'elles n'étaient pas fondées.

Je n'avais aucune raison de m'inquiéter, compte tenu des conclusions de la commission McDonald. Celle-ci a examiné la question dans tous ses détails, a publié un rapport de deux millions de pages, et n'avait aucun reproche à adresser au commissaire pour cette période.

De plus, le commissaire Simmonds n'était pas commissaire de la GRC à ce moment-là, et n'était donc pas comptable envers le solliciteur général. Il était commissaire adjoint à l'Administration. C'est le commissaire de la GRC qui devait rendre des comptes au ministre au nom de la gendarmerie.

M. Nunziata: À la lumière de vos commentaires . . .

M. Towers: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Nunziata n'a pas cessé d'enfreindre la procédure parlementaire en s'adressant directement à nos témoins. Il n'a pas posé ses questions par votre intermédiaire, et ses questions n'ont rien à voir avec le projet de loi. Il a soumis nos témoins à un interrogatoire sur la commission McDonald qui est maintenant passée dans l'histoire. Je pense que toutes ses questions sont inadmissibles.

Le président: À ce propos, monsieur Towers, je dois vous rappeler que lorsque nous sommes en comité, nous suivons les mêmes règles que la Chambre en Comité plénier, et non pas les règles de la Chambre lorsqu'elle siège en présence du président.

Quand l'article 1^{er} est mis en délibération, les députés peuvent utiliser leur temps de parole comme ils le veulent. Ils peuvent faire un discours ou poser directement des questions. J'ai suivi les questions du député, et comme il s'agit de l'article 1^{er}, il est permis de discuter généralement de n'importe quoi,

[Text]

difficult to uphold your point of order. But I would remind Mr. Nunziata that his time has expired.

I call next, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the Minister and the Commissioner before the committee, and take this opportunity, having returned just yesterday from British Columbia, the Queen Charlotte Islands, to publicly place on the record my very strong commendation of the very responsible way in which the members of the RCMP have handled a very, very sensitive and difficult situation.

• 1140

The Haida people on Lyell Island are of the view—and I want to communicate this view directly to the Commissioner—that they have been treated with dignity and with respect by Inspector Wallace and by the officers with whom he worked. Certainly, this is the first opportunity that I have had to convey this directly to the Commissioner and to the Minister as well. I intend to convey it in written form. I have also spoken with Inspector Wallace and I wanted to, in particular, underline the key role that was played in the situation by the two Haida special constables who are working on the island. Mr. Chairman, I know this may be slightly beyond the purview of this particular bill, but it is something I wanted to place on the record at the earliest possible opportunity.

I want to ask, Mr. Chairman, a couple of questions of the Minister with respect to the line of questioning that was previously pursued. Many of us, of course, were astonished by the suggestion that the Solicitor General did not intend to communicate with a Commissioner of the RCMP concerning the very serious allegations that had been made by Superintendent Nowlan.

The suggestion was made that, having spoken with Francis Fox, who was Solitor General at the time, no further action was necessary. I think it was the major concern that there was no intention to communicate with the Commissioner. I am pleased that the Commissioner has himself taken the initiative—an initiative which, frankly, Mr. Chairman, the Minister should have taken—and issued a statement, at least to the Minister, denying these allegations. Mr. Chairman, I think it is entirely appropriate that we raise questions of this nature in the context of the study of this bill. We are looking at the reporting mechanism between the Solicitor General and the Commissioner, and I hope it is legitimate.

In this context, Mr. Chairman, I am going to suggest that we call, as a witness, Superintendent Nowlan to appear before this committee. I think he has made some serious allegations. I have spoken personally with Superintendent Nowlan and also with John Sawatsky. I believe that, as an experienced member of the force, Superintendent Nowlan could assist this committee greatly in appearing before the committee with respect to the matters that he has raised.

[Translation]

pourvu que cela se rattache au projet de loi, et c'est pour cette raison qu'il serait très difficile de donner suite à votre intervention. Mais je rappellerais à M. Nunziata que son temps est écoulé.

M. Robinson, maintenant.

M. Robinson: Merci monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue au ministre et au commissaire, et profiter de l'occasion pour faire une déclaration officielle. Je suis revenu hier des îles Charlotte en Colombie-Britannique, et je tiens à féliciter publiquement et très sincèrement les membres de la GRC qui ont agi de façon très responsable dans une situation extrêmement délicate et difficile.

Les Haidas de l'Île Lyell estiment—et je tiens à communiquer cette opinion directement au commissaire—qu'ils ont été traités avec dignité et respect par l'inspecteur Wallace et ses collègues. C'est la première occasion que j'ai de communiquer ce message directement au commissaire et au ministre. J'entends leur transmettre le message par écrit également. J'ai aussi parlé avec l'inspecteur Wallace, et je voudrais souligner en particulier le rôle clé des deux constables spéciaux haidas qui travaillent dans l'île. Monsieur le président, je sais que cela déborde un peu la portée du projet de loi qui nous intéresse, mais je voulais absolument faire cette déclaration officiellement à la première occasion.

Monsieur le président, je voudrais poser au ministre quelques questions dans le même ordre d'idée que les précédentes. Cela en a évidemment étonné plus d'un d'entendre dire que le solliciteur général n'avait pas l'intention de communiquer avec le commissaire de la GRC pour discuter des allégations très graves faites par le surintendant Nowlan.

On m'a dit, après une conversation avec Francis Fox, le solliciteur général d'alors, qu'aucune autre mesure ne s'imposait. La principale préoccupation était qu'on n'avait pas l'intention de communiquer avec le commissaire. Je suis heureux que le commissaire ait pris l'initiative—initiative, monsieur le président, que le ministre aurait dû prendre lui-même, franchement—and fait une déclaration, du moins au ministre, pour nier ces allégations. Monsieur le président, je pense qu'il est tout à fait à propos de soulever des questions de cette nature dans le cadre de l'étude du projet de loi. Nous examinons le mécanisme de rapport entre le solliciteur général et le commissaire, et j'espère que c'est un exercice légitime.

Dans ce contexte, monsieur le président, je demanderais que nous invitons le surintendant Nowlan à comparaître devant le Comité. Je pense que ses allégations sont graves. J'ai parlé personnellement au surintendant Nowlan, de même qu'avec John Sawatsky. Comme c'est un membre expérimenté de la gendarmerie, je pense que le surintendant Nowlan pourrait grandement nous aider s'il comparaissait devant le Comité pour élucider cette affaire.

[Texte]

I would like to ask the Minister a question with respect to the other matter raised earlier, namely, the investigation of the former Minister of Communications, Mr. Masse. The suggestion was made that there had been allegations of harassment and that the Minister had an obligation to investigate these.

The Minister should know that the allegations of harassment to which he refers were effectively withdrawn by the complainant. He said they asked a lot of questions. More importantly, an investigation was under way. The allegations in question were made on a Friday and an investigation was under way. If the Minister reads the newspapers, which he said he hoped the Commissioner did, he would know that an investigation was under way.

In light of the fact that an investigation was already under way, as reported publicly on Saturday, why did the Minister feel it necessary to call the Commissioner?

Mr. Beatty: As Mr. Robinson will know, there was more than one individual who had raised a complaint of harassment or of improper activity on the part of the force. One individual indicated that harassment possibly was not the word that he wanted to use, and that it was a matter of his having predisposition in terms of the questions they raised. Serious allegations had been made by more than one individual, and they had a responsibility to be investigated. This was the obligation. I am satisfied that the Commissioner discharged his responsibility as well, ensuring that the investigation was properly carried out.

Mr. Robinson: Could I ask then . . .

Mr. Beatty: You know, let me put the question to you, because you are more co-operative than perhaps Mr. Nunziata . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am asking the questions. I appreciate that Mr. Beatty is more experienced in asking than in answering.

Mr. Beatty: It is more fun, at least, to ask.

Mr. Robinson: It is indeed, Mr. Chairman, and that is why I want to ask.

Mr. Beatty: Where allegations are made, for example, by your colleague, of impropriety on the part of the force, in your view does the Minister not have an obligation to investigate, unless there is some other forum where the allegation could have been investigated?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, certainly I want to pursue this interesting line of questioning with the Minister at an appropriate time. I do not think this is the time to do so.

Mr. Beatty: Gosh, I thought this was just the right time.

Mr. Robinson: I want to ask the Minister, Mr. Chairman, whether he is prepared to permit—I am not sure whether it is up to him; if it is not up to him, I will ask the Commission—or to authorize Superintendent Nowlan to appear before this committee.

Mr. Beatty: It is not up to me. I would certainly, Mr. Chairman, be pleased to offer gratuitous advice to the

[Traduction]

J'aimerais poser au ministre une question sur l'autre sujet qui a été abordé, c'est-à-dire l'enquête sur l'ancien ministre des Communications, M. Masse. On a dit qu'on s'était plaint de harcèlement et que le ministre était tenu d'enquêter sur ces allégations.

Le ministre devrait savoir que les plaintes ont été retirées. Le plaignant a déclaré que la gendarmerie posait beaucoup de questions. Et, ce qui est plus important encore, une enquête était en cours. Les allégations ont été faites le vendredi, et une enquête était déjà en cours. Si le ministre lit les journaux, comme il demande au commissaire de le faire, il aurait dû savoir qu'une enquête était en cours.

Étant donné que l'enquête était déjà amorcée, comme cela a été rapporté publiquement le samedi, pourquoi le ministre a-t-il jugé nécessaire d'appeler le commissaire?

M. Beatty: Comme M. Robinson n'est pas sans le savoir, il y a eu plus d'une plainte de harcèlement ou d'activités incorrectes de la part de la gendarmerie. Un des plaignants a indiqué que le mot harcèlement n'était peut-être pas celui qu'il voulait utiliser, et qu'il s'agissait plutôt de sa réaction aux questions qu'on lui avait posées. Plus d'une personne avaient fait de graves allégations, et il fallait enquêter. C'était une obligation. Je suis convaincu que le commissaire s'est bien acquitté de ses responsabilités et qu'il a veillé à ce que l'enquête se fasse de façon convenable.

M. Robinson: Pourrais-je demander alors . . .

M. Beatty: Laissez-moi vous demander, puisque vous êtes peut-être plus indulgent que M. Nunziata . . .

M. Robinson: Monsieur le président, c'est moi qui pose les questions. Je comprends que M. Beatty ait plus d'expérience pour poser des questions que pour donner des réponses.

M. Beatty: C'est plus agréable de poser des questions.

M. Robinson: Effectivement, monsieur le président, et c'est justement ce que j'ai l'intention de faire.

M. Beatty: Quand votre collègue, par exemple, prétend que la gendarmerie a agi de façon incorrecte, ne pensez-vous pas que le ministre se doit d'enquêter, à moins qu'il existe un autre recours pour vérifier le bien-fondé des allégations?

M. Robinson: Monsieur le président, cela ne me fera rien de continuer cette discussion avec le ministre en temps opportun. Mais je ne crois pas que ce soit le moment.

M. Beatty: Zut, je pensais que le moment était bien choisi.

M. Robinson: J'aimerais demander au ministre, monsieur le président, s'il serait prêt à autoriser—je ne suis pas sûr que la décision lui revienne; le cas échéant, je demanderai au commissaire—à autoriser donc le surintendant Nowlan à comparaître devant le Comité.

M. Beatty: Ce n'est pas à moi de décider. Mais je me ferai un plaisir, monsieur le président, de conseiller le Comité quant

[Text]

committee as to the wisdom or propriety, in the course of a study of the legislative nature of a bill, of conducting an investigation into specific activities of the force. It certainly was not my understanding of what the intention of Parliament was at the time it created the legislative committees. This is not an Estimates committee review. This is a review of provisions of a specific bill. It is in the hands of the committee as to what course it wants the review to take.

• 1145

Mr. Robinson: Could I then ask the Commissioner whether or not he is prepared to authorize Superintendent Allen to appear before this committee, if the committee decides it wants to hear him?

Commr Simmonds: I am not sure that I have any choice in the matter. In any event, we are here to support the Minister and to inform the committee. If the committee cares to call any member of the RCMP for whatever reason, I assume that it is for a good reason and I would not prevent any man from coming forward.

Mr. Robinson: Fine.

I have one final question with respect to the investigation, to which I referred previously, of the former Minister of Communications. Has that investigation been concluded yet?

Mr. Beatty: I defer to the Commissioner on that.

Commr Simmonds: No, Mr. Chairman, it has not been completed. In fact, there are—well I do not want to go too far, but other letters have come in, which in my view are not terribly well-informed letters, saying that it is shocking the way the case has been handled. We are looking at it all, and we will look at it very carefully. It is not completed.

Mr. Robinson: Does the Commissioner have any sense at this point as to an approximate time at which he might be in a position to report to the Minister on this matter?

Commr Simmonds: No, I do not; not really. It is always difficult to look at the conduct, unless it is outrageous conduct, of members while they are still pursuing the investigation. At all costs, you should avoid getting those two investigations tangled up. Certainly, at a preliminary look, there is nothing which indicates any outrageous behaviour. Whether or not it was a professional as it might be, we are looking to see. When the investigation under the statute is completed, at that time and at that time alone will I complete my internal review as to whether or not we did it well.

Mr. Robinson: There are effectively two investigations to which you are referring. One is the investigation of the allegations of impropriety or outrageous conduct; the other is the investigation into the substantial issue.

I am wondering if the Commissioner is in a position to indicate approximately when the investigation into the substance of the allegations might be concluded, and when he might be in a position to report to the Minister.

Commr Simmonds: You know, I am always uncomfortable discussing cases that . . .

[Translation]

à l'opportunité ou à la sagesse d'enquêter sur des activités précises de la gendarmerie pendant l'étude d'un projet de loi. Je ne pensais vraiment pas que c'était l'intention du Parlement lorsqu'il a créé les comités législatifs. Il ne s'agit pas d'une étude des prévisions de dépenses. Il s'agit de l'étude des dispositions d'un projet de loi. Il appartient au Comité de décider de l'orientation que prendra l'étude.

M. Robinson: Pourrais-je demander alors au commissaire s'il serait prêt à autoriser le surintendant Allen à comparaître devant le Comité, si le Comité en décidait ainsi?

Comm. Simmonds: Je ne crois pas avoir tellement le choix. De toute façon, nous sommes ici pour appuyer le ministre et pour informer le Comité. Si le Comité tient à convoquer des membres de la GRC, je suppose qu'il a de bonnes raisons de le faire, et je n'empêcherai personne de venir.

M. Robinson: Très bien.

J'ai une dernière question au sujet de l'enquête sur l'ancien ministre des Communications dont j'ai parlé tout à l'heure. Cette enquête est-elle terminée?

M. Beatty: Je renvoie la question au commissaire.

Comm. Simmonds: Non, monsieur le président, l'enquête n'est pas terminée. En fait, nous avons reçu—je ne veux pas en dire trop—des lettres, à mon avis non très bien informées, disant que l'affaire avait été loin d'être bien menée. Nous examinons tout cela, avec beaucoup d'attention. L'enquête n'est donc pas terminée.

Mr. Robinson: Le commissaire pourrait-il nous dire quand à peu près il sera en mesure de faire son rapport au ministre?

Comm. Simmonds: Non, je ne peux pas; non vraiment. C'est toujours difficile d'enquêter sur la conduite de quelqu'un, à moins qu'elle ait vraiment été scandaleuse, pendant que l'enquête est toujours en cours. Il faut à tout prix éviter de mêler les deux enquêtes. A première vue, il n'y a rien eu de scandaleux. Reste à savoir si la conduite de cette personne a été aussi professionnelle qu'elle aurait dû l'être. Une fois que la première enquête sera terminée, et seulement à ce moment-là, je ferai une enquête interne pour déterminer si tout s'est déroulé dans l'ordre.

Mr. Robinson: Vous parlez donc de deux enquêtes. L'une d'elle porte sur des allégations d'activités incorrectes ou de conduite scandaleuse; l'autre sur la question de fond.

Le commissaire pourrait-il nous dire à peu près quand l'enquête sur la question de fond sera terminée, et quand il fera son rapport au ministre.

Comm. Simmonds: Vous savez, j'hésite toujours un peu à discuter de cas . . .

[Texte]

Mr. Robinson: I am not asking for the details.

Commr Simmonds: Mr. Chairman, what I would say is that the investigated activity with respect to the possibility of an offence under the Canada Elections Act was substantially completed and referred back to the Commissioner of Elections, as required, sometime ago—at least a few days ago. At his request, there are some further loose ends being looked at. I would expect that all of that work will be completed very soon.

Mr. Robinson: Will it be completed this week?

Commr Simmonds: I cannot be sure because it always depends on the availability of the people you have to interview and so on, but I would hope certainly within a few investigative days.

Mr. Robinson: Fine.

Mr. Chairman, I would like to ask the Minister a question with respect to the provisions of the legislation that enhance the rights of members within the RCMP—and certainly that kind of enhancement is long overdue. Many of the present provisions of dealing with grievances and discipline are medieval at best. Indeed, it is only as a result of the court action which was taken by the Association of Seventeen Divisions in my own Province of British Columbia that individuals are entitled to a lawyer if disciplinary action is being taken against them.

I want to ask the Minister if he is prepared to assure this committee that where members of the RCMP democratically vote a secret ballot to join an association, in this case the Association of Seventeen Divisions, and where that association seeks collective bargaining rights under the Canada Labour Code, the Minister will not in any way interfere with that process.

Mr. Beatty: My obligation, Mr. Robinson, is to support the law, as written by Parliament. There are two specific statutes which might deal with this issue, the Public Service Staff Relations Act and the Canada Labour ...

Mr. J. Michael Shoemaker (Deputy Solicitor General, Police and Security Branch, Department of the Solicitor General):—the Canada Labour Relations Act.

Mr. Beatty: —Relations Act, both of which specifically exclude the RCMP from collective bargaining.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, in view of the fact that in the Province of Quebec, over 80% of the members of the RCMP, as I understand it, have voted to join the Association of Seventeen Divisions, to seek collective bargaining rights—not the right to strike, which has never been on the table, never been suggested—is the Minister prepared to bring forward at an early date amendments to the legislation that would in fact allow them to have such collective bargaining rights?

• 1150

Mr. Beatty: I am sorry, you are referring to the force members in Quebec?

Mr. Robinson: Well in Quebec the force members have voted overwhelmingly to seek these rights, but certainly similar

[Traduction]

M. Robinson: Je ne demande pas de détails.

Comm. Simmonds: Monsieur le président, je peux vous dire que l'enquête sur la possibilité d'infraction aux termes de la loi électorale du Canada est presque terminée et qu'elle a été renvoyée au commissaire des élections, il y a au moins quelques jours. À la demande du commissaire des élections, nous avons encore quelques petits détails à examiner. Je pense que tout le travail sera terminé très bientôt.

M. Robinson: Sera-t-il terminé cette semaine?

Comm. Simmonds: Je ne peux pas en être sûr, parce que cela dépend toujours notamment de la disponibilité des gens que vous devez interviewer; mais j'espère qu'il ne reste pas plus de quelques jours d'enquête.

M. Robinson: Très bien.

Monsieur le président, j'aimerais poser au ministre une question au sujet des dispositions qui accroissent les droits des membres de la GRC—dispositions que l'on attend depuis trop longtemps déjà. De nombreuses dispositions existantes portant sur les griefs et la discipline sont au mieux médiévales. En fait, c'est à cause de l'Association des dix-sept divisions de ma propre province, la Colombie-Britannique, qui a porté l'affaire devant les tribunaux, que les membres de la GRC ont droit aux services d'un avocat lorsqu'ils sont l'objet de mesures disciplinaires.

J'aimerais demander au ministre s'il est prêt à assurer le Comité qu'il n'interviendra d'aucune façon si des membres de la GRC décident démocratiquement par un vote secret d'adhérer à une association, dans ce cas-ci, l'Association des dix-sept divisions qui demande le droit de négocier des conventions collectives en vertu du Code du travail du Canada.

M. Beatty: Monsieur Robinson, mon devoir est d'appuyer la loi telle que le Parlement l'a adoptée. Il y a peut-être deux lois qui traitent de cette question: la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et le Code ...

M. J. Michael Shoemaker (solliciteur général adjoint, Direction générale de la police et de la sécurité, ministère du Solliciteur général): ... le Code canadien du travail.

M. Beatty: ... et ces deux lois excluent expressément la GRC de la négociation collective.

M. Robinson: Monsieur le président, à la lumière du fait qu'au Québec, plus de 80 p. 100 des membres de la GRC ont voté pour adhérer à l'Association des dix-sept divisions, afin d'obtenir le droit de négocier des conventions collectives—non le droit de faire la grève, car il n'en a jamais été question—le ministre est-il prêt à présenter dans les plus brefs délais des amendements à la loi pour que les membres de la GRC aient le droit de négocier des conventions collectives?

M. Beatty: Je m'excuse, vous parlez des membres de la GRC du Québec?

M. Robinson: Au Québec, les membres de la gendarmerie ont voté massivement en faveur de ces droits, mais ces mêmes

[Text]

rights should be accorded to members of the force right across Canada.

Mr. Beatty: It would be interesting to know how you would work a system, even if one were in favour of the principle of amending the legislation passed by Parliament to allow for collective bargaining. It would be interesting to know how you could have collective bargaining for one particular region of the force, for one division and not for the rest. What you have is a vote that has taken place in one division.

The other question, which obviously remains to be answered, is what is the feeling of the members of the force? You will be having, I believe tomorrow, divisional representatives themselves coming before this committee. They are elected democratically by the membership of the force. It might be useful to put that question to them as to whether or not they feel the members of the force want to have collective bargaining.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I want to ask the Minister—or perhaps the commissioner might be in a better position to answer this question—to respond to allegations that have been made that members of the association of 17 divisions in fact have been in the past the objects of surveillance, either directly or indirectly, by the RCMP. Is there any substance to those allegations at all?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, none whatsoever.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, that is certainly reassuring to hear; one would hope that would continue to be the policy. I would like to ask a question, Mr. Chairman . . .

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I cannot let that go by. The members of the force, those that have decided they want to be part of an association, are very much members of the force; they are all part of what we call the force family. Because they want to join an association they are not suddenly dealt with differently than other members. There is obviously no surveillance of them, nor will there be.

Mr. Robinson: Nor has there been?

Commr Simmonds: No, there has not been.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, then let us just talk about the force family for a moment. Is it the view of the commissioner that the conduct of members of the RCMP in their personal lives is legitimately the subject of concern by senior officials of the RCMP? I think the commissioner is aware of the fact that there are a number of regulations that touch on conduct of members in their personal lives. What is the basis for that kind of extension of the scope of the commissioner's authority beyond their working relationships?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I am not sure what the member is getting at, but if you are referring to such things as secondary employment in off-duty time, which is probably the most intrusive area, if you wish . . .

Mr. Robinson: Well, common-law, for example, are there not regulations with respect to . . . ?

[Translation]

droits devraient être accordés à tous les membres de la GRC partout au Canada.

M. Beatty: Il serait intéressant de voir comment pourrait fonctionner un système, même si l'on acceptait en principe d'amender la loi du Parlement pour permettre la négociation collective; il serait intéressant de voir un système qui permettrait la négociation collective à une division ou à une région et pas aux autres. Nous avons le résultat d'un vote qui a été pris dans une division.

L'autre chose qu'il faut évidemment se demander, c'est qu'est-ce qu'en pense les membres de la gendarmerie? Le comité rencontrera demain, je pense, des représentants des divisions. Ils sont élus démocratiquement par les membres de la gendarmerie. Il serait peut-être bon de leur demander s'ils croient que les membres de la gendarmerie veulent la négociation collective.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais demander au ministre—ou au commissaire qui est peut-être mieux à même de répondre à cette question—de répondre aux allégations selon lesquelles les membres de l'Association des 17 divisions ont été l'objet d'une surveillance de la part de la GRC, soit directement ou indirectement. Y a-t-il quelque vérité dans ces allégations?

Commr Simmonds: Monsieur le président, absolument pas.

Mr. Robinson: Monsieur le président, cela me rassure, et j'espère que la politique ne changera pas. J'aimerais poser une question, monsieur le président . . .

Commr Simmonds: Monsieur le président, je ne peux pas laisser passer cela. Les membres de la gendarmerie, ceux qui ont décidé de faire parti d'une association, sont toujours membres au même titre que les autres; ils font tous partie de ce que nous appelons la famille de la gendarmerie. Ce n'est pas parce qu'ils veulent se joindre à une association qu'ils seront soudainement traités différemment des autres membres. Ils ne sont évidemment pas surveillés, et ils ne le seront pas.

Mr. Robinson: Et ils ne l'ont pas été?

Commr Simmonds: Non, ils ne l'ont pas été.

Mr. Robinson: Monsieur le président, parlons un peu de la famille de la gendarmerie, si vous voulez. Le commissaire est-il d'avis que la conduite des membres de la GRC dans leur vie privée devrait légitimement préoccuper les hauts fonctionnaires de la GRC? Je pense que le commissaire sait qu'il existe un certain nombre de règlements concernant la conduite des membres de la GRC dans leur vie privée. Comment justifiez-vous ce genre de prolongement de l'autorité du commissaire au-delà du travail?

Commr Simmonds: Monsieur le président, je ne sais pas exactement où veut en venir le député, mais si vous parlez d'emploi du temps en dehors des heures de travail, et c'est probablement la question la plus délicate, si vous voulez . . .

Mr. Robinson: Par exemple, y a-t-il des règlements concernant les unions de droit commun . . . ?

[Texte]

Commr Simmonds: No, it is accepted. Common-law relationships have been accepted as valid within the force since I think 1976 or 1977.

Mr. Robinson: What about, Mr. Chairman, off-duty conduct that might tend to bring the reputation of the force into disrepute? Is there any control over that at all?

Commr Simmonds: You would have to look at each set of circumstances. Basically off-duty conduct, if you are talking about the employment area, yes, there are some quite stiff rules, and they are at times quite controversial.

Mr. Robinson: What about conduct by a member of the force in his off-duty conduct—for example, a member of the force who gets drunk at a public function? Would that be the subject of possible discipline?

Commr Simmonds: It may be, but you would have to look at all the circumstances. Certainly if a member of the RCMP got drunk at a public function and then grossly misbehaved or beat up some person, yes, it would be subject to our code of discipline.

The Chairman: Mr. Robinson, I regret to interrupt. Your time has expired. I will put you down for another round.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I call next Mr. Valcourt.

Mr. Valcourt: Thank you, Mr. Chairman. I just have a few quick comments and maybe a question. First of all, on the role of the Solicitor General, we know that the Liberal Party and the NDP in the House have, since this Parliament was sworn in . . . They have called this role often in question as to the role of the Solicitor General. I was rather surprised earlier at the NDP member here refusing to give the Minister his views of that role the way the Solicitor General put the question.

• 1155

I think the role of the Solicitor General as explained by the hon. Minister here in the House, and the reasons for the actions he has taken, I think that says well what his role is and what the people expect from him. When he talks about Catch-22 I fully understand what he says; you know, he is damned if he does and he would be damned if he did not. So he is in an awkward situation sometimes. I think this, especially with the establishment of the public complaints commission, will alleviate to a large extent this problem area.

The other thing I wish to comment on is the question of the allegation of Mr. Nowlan. I fail at all to see how relevant that would be to the consideration of this bill. For my part as a member of this legislative committee, I can tell my colleagues from the other side that I do not see at all the need to call him and rehash the McDonald commission and this episode in Canadian history. I do not see what purpose would be achieved.

I have a question of the Minister, and it relates to this public complaints commission. I wonder how this fits with the

[Traduction]

Comm. Simmonds: Non, c'est accepté. Les unions de droit commun sont acceptées à la gendarmerie depuis 1976 ou 1977.

M. Robinson: Qu'en est-il, Monsieur le président, des membres dont la conduite, en dehors des heures de travail, est susceptible de porter atteinte à la réputation de la gendarmerie? Exerce-t-on des contrôles de ce côté là?

Comm. Simmonds: Il faut examiner toutes les circonstances. En gros, en ce qui concerne la conduite des membres en dehors des heures de travail, oui il y a des règlements parfois très sévères et parfois très controversés également.

M. Robinson: Par exemple, un membre de la gendarmerie qui se soule à une réception publique fera-t-il l'objet de mesures disciplinaires?

Comm. Simmonds: Peut-être, mais il faut examiner toutes les circonstances. Il est évident que si un membre de la GRC se soule à une réception publique et s'il se comporte de façon vraiment grossière ou s'il s'attaque à quelqu'un, il aura à faire au comité de discipline.

Le président: Monsieur Robinson, je m'excuse de vous interrompre, mais votre temps est écoulé. Je peux vous mettre sur ma liste pour le tour suivant.

M. Robinson: Merci monsieur le président.

Le président: Monsieur Valcourt, s'il vous plaît.

M. Valcourt: Merci monsieur le président. J'ai simplement quelques commentaires à faire et peut-être une question à poser. Pour commencer, à propos du rôle du solliciteur général, nous savons que les Libéraux et les Néo-démocrates, depuis que le présent gouvernement est au pouvoir . . . ils ont souvent remis en question le rôle du solliciteur général. J'ai été plutôt surpris tout à l'heure que le député néo-démocrate refuse d'exprimer au ministre son point de vue quant au rôle du solliciteur général.

Le ministre a très bien expliqué, à la Chambre, en quoi consistait le rôle du solliciteur général et les raisons des mesures qu'il a prises. Lorsqu'il dit que c'est un cercle vicieux, il a parfaitement raison, car, quoi qu'il fasse, il sera critiqué. Il est donc souvent dans une situation très délicate. Je pense donc que cela permettra d'atténuer grandement ce problème, d'autant plus qu'il est prévu de créer une commission permettant aux agents de plaider publiquement leurs causes.

J'aimerais maintenant passer aux accusations portées par M. Nowlan. Je ne comprends vraiment pas ce que cela a à voir avec ce projet de loi. En tant que membre de ce comité législatif, je ne vois pas pourquoi il serait nécessaire de le reconvoquer pour ressasser toute cette histoire de la Commission McDonald et tout cet épisode de l'histoire canadienne. Je me demande à quoi cela servirait.

J'aimerais maintenant poser une question au ministre en ce qui concerne cette commission devant laquelle les agents

[Text]

provincial jurisdiction. We know that actually provinces have police commissions that have devised methods whereby members of the public can bring forth complaints about conduct of police officers, be they under contract to municipalities or the province. Is there a problem there with this public complaints commission, or will it . . . ? Is there a collision here in jurisdiction? Is that not a matter for the province to look after?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, a number of provinces, most notably British Columbia, did express a concern about the previous version of the bill, which I believe—and Mr. Schomaker can correct me if I am wrong—provided strictly for federal appointments to the public complaints commission. It was their feeling that when members of the RCMP were acting under contract to a provincial government, investigation and allegations against the force should be conducted by provincial governments.

On the other hand, the federal government's concern was that the RCMP is a national force, and standards that apply to the force should be national in scope. Indeed, a member currently working in Quebec might very well be working in British Columbia or New Brunswick or Newfoundland at a later date. As a consequence, it is important to have national standards that would apply uniformly across the board. It would also be unfortunate if members of the force were treated differently for a given set of circumstances—if they were treated differently in Alberta than they would be treated in New Brunswick, simply by virtue of where they were.

It was our goal to ensure that national standards were met. We attempted then to reach a compromise, which I believe satisfies the concerns of the provinces; that is to say that the provinces will be allowed to nominate a person to sit on the complaints tribunal. It is guaranteed that at any time a complaint is received from within a particular jurisdiction, a particular province . . . If it is received in Alberta, for example, the nominee from Alberta would sit on that particular case. Indeed, in cases where there is only one person who would sit he would be that nominee.

It is our hope that the individual who will be selected if there is a provincial police complaints commission of some sort . . . It is our hope that the individual who would be proposed by the province would be the chairman of that commission to ensure coherence and continuity.

In addition, if a member of the public has a complaint to make, he could make the complaint to a member of the force or to the federal commission or to the provincial police commission. This is not going to be very user-friendly, if you will pardon the jargon; it would simply be passed along and be routed properly to ensure that it was considered. What we hope to do then, while recognizing the particular concerns of the provinces, is to still be able to maintain national standards and incorporate provincial participation in those national standards. I think Commissioner Simmonds would like to elaborate on that.

Commr Simmonds: I would just like to make a comment that at the present time the provincial police acts cannot be

[Translation]

pourront plaider publiquement leurs causes. Je me demande dans quelle mesure ce mécanisme va pouvoir s'intégrer à la juridiction provinciale. En effet, les provinces ont des commissions de police devant lesquelles des citoyens ordinaires peuvent se plaindre du comportement de certains agents de police, que ces derniers relèvent des municipalités ou de la province. La création de cette commission va-t-elle poser un problème de juridiction? Ne s'agit-il pas là d'une responsabilité provinciale?

M. Beatty: Monsieur le président, un certain nombre de provinces, notamment la Colombie-Britannique, se sont opposées à la version précédente du projet de loi où il était prévu, si je me souviens bien, que cette commission d'audience ne serait composée que de personnes nommées par le gouvernement fédéral. Les provinces estimaient que, lorsque les agents de la GRC travaillent sous contrat pour un gouvernement provincial, c'est ce dernier qui devrait faire enquête sur des accusations portées contre la police.

Par ailleurs, le gouvernement fédéral estimait que la GRC est une police nationale et que, par conséquent, les normes qui s'y appliquent devraient, elles aussi, être nationales. En effet, un agent travaillant aujourd'hui au Québec pourrait fort bien se retrouver, dans quelque temps, en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick ou à Terre-Neuve. En conséquence, il est essentiel d'avoir des normes nationales qui s'appliquent uniformément à l'ensemble des effectifs policiers. Il serait également regrettable que des agents de police soient traités différemment, dans des circonstances identiques, selon qu'ils travaillent en Alberta ou au Nouveau-Brunswick.

Nous avons donc voulu nous assurer que ces normes nationales étaient respectées. Nous avons alors essayé de parvenir à un compromis, à la satisfaction des provinces. Ainsi, celles-ci pourront nommer un membre de ce tribunal des plaintes, de sorte que si la plainte provient de l'Alberta, par exemple, c'est la personne nommée par le gouvernement de l'Alberta qui siègera à l'audition de l'affaire. Même si la commission n'est composée que d'un seul membre, ce sera la personne nommée par la province.

Nous espérons que la personne qui sera désignée sera la président de la commission provinciale, s'il y en a une, afin d'assurer une certaine cohérence et une certaine continuité.

De plus, si un simple citoyen a une plainte à déposer, il peut le faire auprès d'un agent de police, de la commission fédérale ou de la commission provinciale. C'est peut-être un peu compliqué, mais la plainte sera tout simplement transmise à qui de droit. Ainsi, tout en tenant compte des préoccupations des provinces, nous espérons quand même pouvoir maintenir des normes nationales auxquelles les provinces auront participé. Je vais donner la parole au commissaire Simmonds.

Commr Simmonds: J'aimerais simplement vous signaler qu'à l'heure actuelle, les lois sur les polices provinciales ne peuvent

[Texte]

made to apply to the conduct of members of the force. There have been two or three cases where provincial governments have tried to make them apply, only to have the court find that they lacked jurisdiction and they could not. Therefore, I think this fills a tremendously important void, because at the present time there is no mechanism. This mechanism will finally, for the first time, put in place the possibility of a public review. The compromise the Minister spoke of, which allows provincial representation, I think goes as far as you possibly can go in terms of safeguarding the provincial interest, and at the same time assuring the proper conduct of the national force. But the law really precludes the Provincial Police Acts from applying at this time.

• 1200

Mr. Valcourt: The other concern I have relates to the fact that when a complaint is received by the commission, it is investigated by the force first. In my limited experience, an incident occurred in which a complaint was lodged against a member, though this mechanism was not there . . . I know of an instance where an individual was assaulted by a member of the RCMP, and he laid a complaint to the RCMP and the region there. It was investigated . . . he was investigated by his own friends, his colleagues, other RCMP officers. They came back to the police commission of the province saying there was no reason to lay a charge. He pursued the matter with the police commissioner of the province. They had their own people from the policy commission investigate the matter and finally criminal charges were laid against the RCMP officer.

In this bill—I want to know whether or not this has been addressed—in cases of complaint by citizens, will these members be investigated by federal officers? Do you plan to somehow assure the public by having a special team assigned to this complaint section that they will not be those very individual they work with, whether it is in the same province or the same region. I think that is a problem. If you call upon the force to investigate itself, it leaves me uneasy. It will leave the public uneasy. It has to have some sense . . . Citizens have to rely and trust that the system will work. Has this concern been addressed, or do I read the bill correctly in thinking this will occur?

Mr. Beatty: In terms of the provisions of the bill, the initial enquiry and investigation would take place within the force. Subsequently, the members of the commission would actually make a decision on it and weigh the evidence. It would be independent. It would be at arm's length.

The Commissioner might want to comment on what sort of internal mechanisms he has in mind. I think your concern is essentially that somebody's partner may be investigating him, and they would then be expected to work together afterward. He might want to comment on what procedures he seeks to do that.

Commr Simmonds: I cannot respond to the factual situation you have described. I do not know how long ago that was or the circumstances. It would be of interest to me to look at it privately, later perhaps.

[Traduction]

pas s'appliquer à la conduite des agents de police. A deux ou trois reprises, des gouvernements provinciaux ont essayé de le faire, mais dans chaque cas, le tribunal a déclaré qu'ils n'avaient pas la compétence voulue. En conséquence, j'estime que cette disposition comble une lacune importante, car il n'existe actuellement aucun mécanisme. Dorénavant, nous aurons la possibilité de procéder à un examen public. Le compromis dont a parlé le ministre, et qui permet aux provinces de se faire représenter dans cette commission, permet vraiment de sauvegarder les intérêts provinciaux tout en garantissant la bonne conduite des agents de la police nationale. Toutefois, cette loi écarte les lois sur les polices provinciales.

M. Valcourt: J'aimerais maintenant vous poser une autre question. Lorsqu'une plainte parvient à la commission, c'est la police qui fait d'abord une enquête. J'ai peu d'expérience en la matière, mais j'ai entendu parler d'un incident où une plainte avait été déposée contre un agent, même en l'absence de ce mécanisme . . . Il s'agissait d'un agent de la GRC qui avait commis des voies de fait sur un individu, lequel s'était plaint auprès de la GRC. Une enquête a eu lieu, mais elle était menée par les propres collègues de l'agent, c'est-à-dire par d'autres agents de la GRC; ces derniers ont fait rapport à la commission de police de la province en disant que l'inculpation n'était pas justifiée. La victime s'est alors adressée au commissaire de police de la province. La commission de police a alors fait enquête et, finalement, l'agent de la GRC a été inculpé.

J'aimerais donc savoir si, avec ce projet de loi, les plaintes déposées par de simples citoyens seront examinées par des agents de la police fédérale? Pouvez-vous garantir au public qu'une équipe spéciale sera affectée à cette section des plaintes et ne sera pas composée des collègues directs de l'agent qui fait l'objet de la plainte, que ce soit dans la province ou dans la région? À mon avis, c'est un problème. Si vous demandez à la police de faire enquête sur ses propres agents, cela me gêne beaucoup, et je ne serai certainement pas le seul. Il faut que les citoyens puissent compter sur un système efficace et objectif. Ce problème a-t-il été résolu ou ai-je raison de le redouter, compte tenu du libellé actuel du projet de loi?

M. Beatty: Selon les dispositions actuelles du projet de loi, l'enquête initiale sera menée au sein de la police. Par la suite, les membres de la commission prendront une décision sur les résultats de cette enquête. Ce sera donc une décision indépendante.

Le commissaire pourrait peut-être vous donner plus de précisions sur les mécanismes internes qu'il a l'intention de mettre en place. Vous craignez essentiellement qu'un agent soit chargé de faire enquête sur son collègue et qu'ensuite il retourne travailler avec lui. Je vais demander au commissaire Simmonds de nous parler des procédures qu'il envisage.

Commr. Simmonds: Je ne peux pas répondre pour ce qui est du cas d'espèce que vous avez décrit. Je ne sais pas quand il s'est produit, ni dans quelles circonstances. Je me renseignerai, plus tard.

[Text]

The way it works in the divisions now is that we have established what we call Internal Investigation Sections which report directly to a fairly senior officer of the force at division headquarters. These people are mandated to do internal investigations and are subject to a very critical review within the force to ensure that they are done well and properly.

Also, if the complaint involves allegations of criminal misconduct, such as assault, we have in place now, and have had for many years, a system whereby that complaint must be made known to the Attorney General of the province. The results of our investigation are also made known to the Attorney General so that he can determine whether or not he feels criminal charges should result, that is if the allegation is of criminal behaviour.

Under the new system, what is proposed, of course, is that we would do the initial investigation, although if it goes to the complaints commissions and if it is of such a nature that it feels it should not refer it to the force, it itself can have a hearing and call witnesses, and so on. Most of the cases though, I think a very high percentage of them, would come to the force for the initial investigation. If it is minor, generally our objective is what we call local and friendly resolution that requires an apology or whatever. This is for minor matters. If it is more serious than that . . . We do take these matters very seriously, both from a disciplinary point of view and from the point of view of determining whether criminal charges should ensue.

• 1205

However, at the end of the day, if the complainant is not satisfied with our results, he can still go to the Complaints Commission and say he is not happy with the results of the force. The commission can then hold a hearing, and it has the power to call witnesses and so on.

So I think there are many safeguards. The problem really is—and this is a problem all over the police world—if you do not have the police take the first look, who do you have do it? How do they get into the facts and the files and into the background? The response in most police jurisdictions all over the place has been to create, within police forces, professional and internal investigation units or units of professional standards, to take at least the first look.

Mr. Beatty: You are saying that this would be at arms' length and it would not be the partner of the person against whom the allegation was made.

Mr. Valcourt: To build up trust into the system, since a complaint can be made to a member of the RCMP, should there not be a mechanism whereby any complaint whatsoever, even if it is informally disposed of, should be reported to the commission? I guess there will be staff. Should not every complaint, however disposed, even if it is informally disposed, be drawn to the attention of the commission and a record kept of it to assure the public that there is this commission, which is an independent body, and that it does look at everything that is made by way of complaints from citizens?

[Translation]

À l'heure actuelle, les divisions comportent ce que nous appelons des unités d'enquête interne, qui relèvent directement d'un agent supérieur de la police, au siège de la division. Ces agents sont chargés de faire des enquêtes internes, et leur rapport est examiné de très près afin de s'assurer qu'il est exact et objectif.

De même, si un agent est accusé de conduite répréhensible, comme des voies de fait, un système, que nous avons depuis longtemps, nous permet de transmettre cette plainte au procureur général de la province. Les résultats de notre enquête sont également communiqués au procureur général, afin qu'il puisse décider si l'inculpation est justifiée.

Le nouveau système proposé prévoit que nous serons chargés de l'enquête initiale; toutefois, au cas où la plainte serait soumise à une commission, celle-ci pourrait décider de ne pas la transmettre à la police et de procéder elle-même à une audience et à l'audition de témoins. Je suppose cependant que, dans la grande majorité des cas, les plaintes nous seront soumises directement pour que nous fassions une enquête initiale. Si la plainte est mineure, nous cherchons essentiellement à obtenir un règlement à l'amiable, c'est-à-dire que nous exigeons des excuses ou autres. S'il s'agit d'une plainte beaucoup plus grave, nous la considérons avec beaucoup plus de sérieux, nous prenons les mesures disciplinaires nécessaires et nous essayons de déterminer si l'inculpation est justifiée.

Toutefois, si, au bout du compte, le plaignant n'est pas satisfait des résultats, il peut toujours s'adresser à la commission des plaintes qui peut alors tenir une audience et qui a le pouvoir de convoquer les témoins, etc.

Il y a donc beaucoup de garanties. Le problème, en fait—et c'est le même partout dans le monde—est que si ce n'est pas la police qui fait l'enquête initiale, qui va la faire? Comment allez-vous réunir les données et les dossiers, etc? La solution, dans la plupart des corps de police, a été de créer des sections d'enquête interne, des sections de normes professionnelles qui font la première enquête.

M. Beatty: Vous dites que cette enquête sera réalisée de façon neutre et qu'elle ne sera pas confiée à l'équipier de l'accusé.

M. Valcourt: Pour asseoir la confiance dans le système, et puisqu'une plainte peut être adressée directement à un membre de la GRC, ne faudrait-il pas prévoir un mécanisme par lequel toute plainte, de quelque sorte que ce soit et même si elle est déposée officieusement, serait signalée à la commission? J'imagine que celle-ci possédera un personnel. Ne pensez-vous pas que chaque plainte, quel que soit son aboutissement et même si elle est déposée officieusement, devrait être portée à l'attention de la commission et consignée dans un registre afin de bien garantir au public que cette commission, qui est un organisme indépendant, se penche sur absolument toutes les plaintes portées par les citoyens?

[Texte]

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I stand to be corrected—Mr. Shoemaker is just checking—we believe this is in the bill, at the present time.

Commr Simmonds: We keep track of all these things and we keep them for a lot of reasons. We look at the nature of the complaints to see if it indicates a problem in the force in terms of policy or training or whatever. We will be keeping, as we do now, and will be required to keep track under the legislation of all these sort of things. I am not sure if we are required to report it to the commission, but it has the authority to come and take a look at all of this and make its own judgment on it.

Mr. Shoemaker: Mr. Chairman, I should tell the hon. member that there is on page 50 in proposed subsection 45.36(3) an indication of a record of the informal disposition. This is the first level of disposition of a complaint:

... a record shall be made of the manner in which the complaint was disposed of, the complainant shall signify in writing his agreement to the disposition, ...

and if it is not specifically enunciated in this bill, it is certainly contemplated in the rules of practice and procedure for the commission that the record should be made available to the commission.

Mr. Robinson: On a point of order, Mr. Chairman, I wonder if the Minister could indicate when he intends to table the draft regulations pursuant to this act?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, Mr. Robinson raised the issue with me prior to the meeting. We now have the regulations written. I have not had a chance to read them myself, but I will certainly table them during the hearings of the committee.

Mr. Robinson: Thank you.

Mr. Beatty: I would be glad to undertake this.

Mr. Robinson: I am sorry, Mr. Valcourt, I just . . .

Mr. Shoemaker: May I just complete my answer, Mr. Valcourt. Proposed section 45.47 has been brought to my attention, and it says:

The Commissioner shall

(a) establish and maintain a record . . .

as I mentioned, and:

(b) on request, make available to the Commission any information contained in the record.

This is the Public Complaints Commission. So the full inventory of all complaints received by the RCMP is freely and openly available to the commission at any time.

Mr. Beatty: I think one point that should be stressed is a point the commissioner was making and I might simply elaborate on it. Where it is possible to resolve a complaint informally, such as by having a member of the force formally apologizing for some action that he has taken, and to avoid going through a long, legalistic process of hearings, if desirable to do so . . . this is why it was deemed by the government to be desirable to have this sort of internal nature, if you like, at first instance.

[Traduction]

M. Beatty: Je crois, monsieur le président, que cela figure déjà dans le projet de loi mais M. Shoemaker est en train de vérifier.

Commr Simmonds: Nous suivons de près toutes ces choses, et ce pour toute une série de raisons. Nous examinons la nature des plaintes afin de voir si elles trahissent l'existence d'un problème au sein de la Gendarmerie, que ce soit au niveau des politiques, ou de la formation, etc. La nouvelle loi nous oblige, et nous le faisons d'ailleurs déjà, à garder des traces de tout ce genre de choses. Je ne sais pas si nous sommes tenus de le signaler à la commission mais celle-ci a le pouvoir de faire enquête quand elle veut et de former son propre jugement.

M. Shoemaker: Monsieur le président, j'informe l'honorable député qu'à la page 50, dans le projet de paragraphe 45.36(3), il est fait mention de la consignation du règlement amiable. Il s'agit là du premier niveau de règlement d'une plainte:

Tout règlement amiable doit être consigné et approuvé par écrit par le plaignant . . .

Et même si cela n'est pas prévu expressément dans ce projet de loi, les règles de pratique et, de procédure de la commission énonceront certainement que le dossier soit mis à la disposition de la commission.

M. Robinson: J'invoque le règlement, monsieur le président. Le ministre pourrait-il nous dire s'il a l'intention de déposer le règlement d'application de cette loi?

M. Beatty: Monsieur le président, M. Robinson m'a déjà posé la question avant la réunion. Un règlement a déjà été rédigé. Je n'ai pas encore eu le temps de le lire moi-même, mais je ne manquerai pas de le déposer auprès du comité.

M. Robinson: Je vous remercie.

M. Beatty: Je m'y engage.

M. Robinson: Je vous prie de m'excuser, monsieur Valcourt, je voulais seulement . . .

Mr. Shoemaker: Puis-je terminer ma réponse à M. Valcourt? On me signale également le paragraphe 45.47 qui dit:

Le commissaire:

a) établit et conserve un dossier . . .

comme je l'ai mentionné, et:

b) fournit à la Commission, à sa demande, tout renseignement contenu dans le dossier.

Il s'agit là de la commission des plaintes du public. Ainsi donc, la totalité des plaintes déposées auprès de la GRC est à la libre disposition de la commission.

M. Beatty: Je pense qu'il faut faire ressortir là un point que le commissaire a déjà signalé. Lorsqu'il est possible de régler une plainte officiellement, par exemple en demandant à un agent de la GRC de présenter des excuses officielles pour quelque chose qu'il aurait fait, et éviter ainsi une longue procédure de type judiciaire dans les cas où cela est souhaitable . . . C'est pour cette raison que le gouvernement a voulu instaurer cette sorte de procédure interne de première instance.

[Text]

We would like, wherever possible, to resolve the issue as rapidly and at as low a level as possible. But, if it is clear that it cannot be resolved, then there is the procedure whereby you could even go into formal hearings, with witnesses called.

Mr. Valcourt: Okay. Thank you, Mr. Minister. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Valcourt.

The next questioner is Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you, Mr. Chairman.

I just wanted to return to the discussion on the Public Complaints Commission. We are setting up a new system here and a new bureaucracy to deal with something, and I am not sure if I have a sense of the magnitude of it. How are these complaints now being handled? Does someone complain to the local commanding officer and they deal with it at that level, or do we have any idea of numbers of what is expected?

• 1210

Commr Simmonds: You mean presently?

Mrs. Collins: Yes.

Commr Simmonds: Yes, Mr. Chairman, we can supply figures. I do not have them with me, but we track all these—we keep track of them. As I was saying earlier, one of the important things from the administration of the force's point of view is that if we get a series of complaints, perhaps in a particular area or a particular area of work, we take a look at that and ask what is going wrong and why it is happening. And we take a look; do we have a policy problem that is causing this? If we do not have that, do we have a training problem where we had better pull our people together and say: "Obviously, there are problems in this area". We have all that background and can supply figures for... I do not know for how far back but for several years at least, as to the present extent of the work.

Mrs. Collins: Are they generally complaints by an individual who has been arrested or investigated by the person on the receiving end of law enforcement or are they by other members of the public?

Commr Simmonds: They vary completely. Most of them arise out of some direct contact with a member of the force in some way or another. The other, most general area, I suppose, is where people find themselves under investigation by the force for whatever reason. It might not be personal contact with a member, but the mere fact they are under investigation will cause them to complain.

A very high percentage—and I cannot give you it in numbers without going back to the statistics which we have—a very high number of them are, in police parlance, harassment of the police but we look at those equally seriously. It is amazing how many of the complaints stop once the matter has been dealt with in the court, if the person is charged. There is really quite a balance that has to be struck in looking at public complaints. The police have as great an interest in anyone as anyone has in ensuring that their conduct is good and profes-

[Translation]

Nous souhaitons, chaque fois que possible, régler les problèmes aussi rapidement que possible et à un niveau aussi bas que possible. Mais, si un tel règlement ne peut pas intervenir, alors il existe cette procédure d'audience officielle avec convocation de témoins.

M. Valcourt: Je vois. Je vous remercie, monsieur le ministre. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Valcourt.

La parole est à M^{me} Collins.

Mme Collins: Je vous remercie, monsieur le président.

J'aimerais revenir à la commission des plaintes du public. Nous instaurons là un système nouveau et une nouvelle bureaucratie et je ne suis pas sûre d'en saisir l'importance. Quelle est la procédure suivie à l'heure actuelle? Est-ce que quelqu'un va simplement se plaindre au commandant local, les choses se réglant à ce niveau, et a-t-on une idée du nombre de plaintes auxquelles il faut s'attendre?

Comm. Simmonds: À l'heure actuelle?

Mme Collins: Oui.

Comm. Simmonds: Oui, monsieur le président, nous avons des chiffres. Je ne les ai pas ici mais nous pouvons les retrouver car nous les compilons. Comme je l'ai dit tout à l'heure, si la Gendarmerie fait l'objet d'une série de plaintes, dans un domaine ou dans un secteur particulier, nous faisons une étude pour déterminer ce qui ne va pas et pourquoi. Nous demandons si c'est l'une de nos politiques qui fait problème ou si c'est la formation qui laisse à désirer. Nous possédons donc toutes ces données et pouvons vous donner des chiffres sur... je ne sais pas à quand remontent ces chiffres mais nous les avons au moins pour plusieurs années.

Mme Collins: S'agit-il généralement de plaintes déposées par un particulier qui a été arrêté ou qui a fait l'objet d'une enquête de la part de la Gendarmerie ou bien s'agit-il d'autres membres du public?

Comm. Simmonds: Cela varie énormément. La plupart découlent d'un contact direct d'un agent de la Gendarmerie avec un membre du public. Une autre série de plaintes émanent de gens qui, pour une raison ou pour une autre, font l'objet d'une enquête, sans qu'il y ait contact personnel. Le seul fait de faire l'objet d'une enquête les amène à se plaindre.

Un pourcentage très élevé—and je ne peux pas vous citer de chiffres sans revoir les statistiques que nous possédons—mais un nombre très important allèguent ce que nous appelons dans notre jargon le harcèlement policier, mais nous les prenons tout autant au sérieux que les autres. Il est surprenant de voir combien de ces plaintes sont retirées dès que s'engage un procès si la personne est inculpée. Il faut vraiment faire la part des choses dès que l'on parle des plaintes du public. La police a tout autant intérêt que quiconque à s'assurer que la conduite

[Texte]

sional at all times, because their credibility before the courts and everything is at stake if it is anything less than that.

On the other hand, you have to protect the police from what I call harassment of the police in an effort to deter them from doing their job well. You get that from time to time, as well. I suppose in the police community, the principal critics of these systems are those who feel there is not sufficient safeguard to prevent improper complaining about police activity and thus tie up police investigations and so on. So there are those two sides.

It is my view, though, that this bill fundamentally—the way it is structured—does create a balance that will take care of all needs. There are really . . . May I go on for a moment longer?

Mrs. Collins: Yes.

Commr Simmonds: There are at least three very important balances throughout this bill. The first and most important one is what I call the public balance—to ensure that the public is well looked after—both the public that are being victimized by criminals and the criminal public as well.

There is another very important balance in this bill and that is the balance of the organization. What kind of an organization do you need to deal with those very difficult problems?

And the third is the balance of the members who make up the organization. If any one of those is out of sync, one with the other, it will not work very well. You have to be able to look after the members who make up the force. The force has to be able to do its job, which means that sometimes it has to be able to impose certain strictures on the members and require them to come up to certain standards. All of that is just to ensure that you look after the public need in a professional and responsive way. It is my view—you can go over points in the bill—but it is my view that fundamentally, this legislation does strike that balance fairly well.

The Chairman: Final question on this round, Mrs. Collins.

Mrs. Collins: I have lots more—I guess we could get into some of them later.

Just for my understanding, the process now is that if someone has a complaint they would go perhaps to their local . . . or they would write to you and you would have an internal investigation.

Commr Simmonds: Right.

Mrs. Collins: Under the new system, if a person has a complaint they go to their local head of the police force. Will they be told they must write to this public complaints commission and get their complaint on the record and then it would go to this new public complaints commission, and be referred back to the force for investigation—and then if the complainant is not satisfied, they can ask for further hearing or investigation by the Public Complaints Commission?

[Traduction]

de ses membres est toujours irréprochable car sa crédibilité devant les tribunaux et tout le reste en dépendent.

Mais il faut également protéger la police contre ce que j'appelle le harcèlement de la police, qui vise à l'empêcher de bien faire son travail. Ce sont des choses qui arrivent. Dans les milieux de la police, les principaux critiques de ces systèmes sont ceux se jugent insuffisamment protégés contre les plaintes abusives qui visent uniquement à empêcher la police de faire son travail et de bloquer ainsi les enquêtes. Il y a donc deux aspects à cette question.

Je pense, néanmoins, que ce projet de loi—la manière dont il est structuré—établit un équilibre qui répond à tous les besoins. Il y a véritablement . . . Puis-je poursuivre encore quelques instants?

Mme Collins: Oui.

Comm. Simmonds: Il y a au moins trois équilibres très importants dans ce projet de loi. Le premier, et le plus important, est ce que j'appelle l'équilibre public, la nécessité d'assurer une bonne protection du public contre la criminalité et la protection des criminels eux-mêmes.

Il est un autre équilibre très important dans ce projet de loi, l'équilibre organisationnel. Quelle sorte d'organisation faut-il pour faire face à ces problèmes très difficiles?

Le troisième équilibre est celui des policiers eux-mêmes qui composent l'organisation. Si l'un d'entre eux est déphasé par rapport aux autres, le mécanisme d'ensemble tourne mal. Il faut pouvoir s'occuper correctement des membres de la gendarmerie. Celle-ci doit être en mesure de faire son travail, ce qui signifie parfois qu'il faut imposer des contraintes aux membres et les obliger à respecter certaines normes. Tout cela vise uniquement à faire en sorte que la gendarmerie puisse répondre de manière satisfaisante et professionnelle aux besoins du public. À mon sens—vous pourrez éprouver le projet de loi—cette législation réalise relativement bien cet équilibre.

Le président: Dernière question, madame Collins.

Mme Collins: J'en ai encore beaucoup—j'imagine que nous pourrons les aborder ultérieurement.

Je veux m'assurer de bien comprendre. La procédure actuelle est que, lorsque quelqu'un veut se plaindre, il s'adresse à la police locale . . . ou bien il vous écrit et vous ouvrez une enquête interne.

Comm. Simmonds: Exact.

Mme Collins: Avec le nouveau système, si une personne veut se plaindre, elle va voir le chef local de la police. Va-t-on lui répondre alors qu'elle doit s'adresser à la commission des plaintes du public pour déposer une plainte officielle, laquelle demandera à la GRC de faire enquête—and ensuite, si le plaignant n'est pas satisfait, il peut demander une audience ou une enquête réalisée par la commission elle-même?

[Text]

[Translation]

• 1215

Commr Simmonds: My understanding of the proposed system, and I have other officials who know finer detail even better than I, but my understanding is that when a citizen does complain, his complaint would be taken wherever it is made. Whether he writes to the Minister, whether he writes to the commission, or whether he goes to the local detachment, his complaint would be received and acted upon. At the same time the complaint is received, if it is in the force, the receiving person must, of course, advise up the channels of the force that such a complaint is being investigated. If it is the Public Complaints Commission that receives it, they refer it over to the force for the initial look, unless it is one of those they think inappropriate to refer to the force, and they want immediately to start a hearing. If it comes to the Minister or any other public official, presumably it would be referred over to the force for the initial look.

In the end, at the time of making his complaint, the citizen must be advised of the options that are open to him. If he is unsatisfied with the resolution, he must be advised, will be advised, that if he has not already done so, he may refer it to the Public Complaints Commission for a further examination.

Mrs. Collins: Just a quick one: Is this really, in a sense then, an appeal process? Because the initial investigation, basically, is going to be done the same way as it is now. The public will have this right of appeal if they are not satisfied with the outcome.

Commr Simmonds: Yes, review. I do not know whether I would call it appeal, but that may describe it. Certainly, if they are not happy with the resolution they are able to make with the force, they can go outside to this body and ask for an independent review.

The Chairman: Thank you, Mrs. Collins. Mr. Nunziata, five minutes.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. First, I would like to ask what level of political activity is permissible for members of the force? Are they permitted to belong to political parties? Are they permitted to electioneer during election campaigns?

Commr Simmonds: No. At the present time, I do not think there is any ban on belonging to a membership in a party, but they are not permitted to stand for election; they are not permitted to campaign openly; they are not permitted to attend political meetings other than for duty purposes, and so on. They can attend off duty as a citizen; provided they do not take part in the electoral process. I think that generally describes it.

Mr. Nunziata: A member of the force can be a member of a political party, but cannot participate in the workings of a political party; that is, attend meetings . . .

Commr Simmonds: Yes . . .

Mr. Nunziata: —be involved in policy formation, etc.

Comm. Simmonds: Si j'ai bien compris le système que l'on propose—et avec lequel, d'ailleurs, d'autres officiers sont plus familiers—les plaintes déposées par le citoyen seront instruites par l'autorité auprès de laquelle elle aura été déposée. Si la personne s'adresse au ministre, à la commission, ou au détachement local, sa plainte sera reçue et instruite par l'autorité saisie. Si la plainte est déposée auprès de la police, la personne qui l'enregistre devra bien sûr en informer immédiatement ses supérieurs. Si la plainte est déposée auprès de la Commission des plaintes du public, celle-ci en donnera connaissance à la police, à moins qu'elle ne juge qu'il soit préférable de s'abstenir dans un cas précis, et de commencer immédiatement les audiences. Si la plainte est adressée au ministre ou à un fonctionnaire, je présume qu'elle sera transmise initialement à la police.

Enfin, au moment où il dépose sa plainte, le citoyen doit être informé des possibilités qui s'offrent à lui. S'il n'est pas satisfait de la décision, il doit être et sera informé qu'il peut, s'il le désire, en référer à la Commission des plaintes du public.

Mme Collins: Encore une question, très rapidement. S'agit-il donc réellement d'un processus d'appel? Car en fait l'enquête initiale procédera de la même façon qu'actuellement. L'intéressé pourra faire appel s'il n'est pas satisfait de la décision.

Comm. Simmonds: Oui, il s'agit d'un contrôle, je ne sais pas si je parlerais d'appel, mais c'est peut-être ça. En tout cas, si le plaignant n'est pas satisfait de la décision de la police, il peut s'adresser à un organisme extérieur et demander un contrôle impartial.

Le président: Merci, madame Collins. Monsieur Nunziata, cinq minutes.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, je voudrais savoir quelle activité politique est permise aux membres de la police? Peuvent-ils s'inscrire à un parti? Peuvent-ils travailler à une campagne électorale?

Comm. Simmonds: Non. Actuellement, je ne crois pas qu'il soit interdit de s'inscrire à un parti, mais il n'est pas permis de se présenter à une élection; il n'est pas permis de faire ouvertement campagne; il n'est pas permis d'assister à des réunions politiques en dehors des fonctions officielles, et ainsi de suite. Il est permis d'assister en dehors des heures de travail en tant que simple citoyen, à condition de ne pas participer au processus électoral. Je crois que cela décrit assez bien la situation.

M. Nunziata: Un policier peut donc être membre d'un parti politique mais il ne peut pas participer pleinement aux activités du parti; il ne peut pas par exemple assister à des réunions, . . .

Comm. Simmonds: Non . . .

M. Nunziata: . . . participer à l'élaboration des politiques, etc.

[Texte]

Commr Simmonds: That is right. I think he would be in a conflict position. We have had cases where members had wanted even to run for local city council—one thing and another—and we have not permitted it, because we feel it could be in direct conflict with their professional obligations as a peace officer.

Mr. Nunziata: Thank you.

Mr. Beatty: Commissioner, I wonder, would there be a provision in the Standing Orders that deals with this specifically, and if there is, it might be useful to provide this to Mr. Nunziata.

Commr Simmonds: There is presently a Standing Order which we will file with the committee, if you wish, which does deal with this issue.

Mr. Nunziata: If you would, I would appreciate that. Getting back to the investigation regarding the former Communications Minister, we were told that there was at least one telephone call between yourself and the Solicitor General with respect to the harassment complaints. Can you indicate to the committee whether there were any other conversations between yourself and the Solicitor General with respect to the case?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I have to separate this a little bit. First, with respect to the call, I wish to make it abundantly clear that when the Minister called me, he certainly did not do anything offensive. He just asked whether I was aware of the issue. I said that, yes, I was aware; that, yes, we were taking care of it, and so on. That was the nature of the call. Now, with respect to other discussions around this case or other cases, we have a number of investigations underway under the Canada Elections Act, and my commitment to the Minister is that if any Member of Parliament is about to be charged by the RCMP as a result of those investigations, and after it has been cleared with the Commissioner of Elections, I will let him know; so that he becomes aware in a timely fashion. We have those kinds of discussions on an ongoing basis.

Mr. Nunziata: When was the Minister first made aware of the investigation with respect to the former Communications Minister?

Mr. Beatty: The day before his resignation. The Commissioner properly came to me, alerted me to the fact that an investigation was underway and that search warrants would be executed the following day. At that point, we sought a meeting with the Prime Minister to draw it to his attention, because it raised questions related to the ability of the government to function. Mr. [Inaudible—Editor] was on to it the next day.

• 1220

Mr. Nunziata: Could I ask the Solicitor General whether or not he has been advised on an ongoing basis of the nature of the investigation and the status of the investigation?

Mr. Beatty: No, I have not, nor have I asked. What I have asked for is an indication that where charges are being laid against an individual, if they have been laid. As you are aware,

[Traduction]

Comm. Simmonds: C'est exact. Je crois qu'il y aurait là un conflit. Nous avons même eu des cas où des policiers voulaient se présenter aux élections municipales—ou autres—and nous ne l'avons pas permis parce que nous estimons que cela entrerait en conflit direct avec leurs obligations professionnelles en tant qu'agents de la paix.

M. Nunziata: Merci.

M. Beatty: Commissaire, je me demande si le règlement traite précisément de cette question, et le cas échéant, il pourrait être utile de fournir l'extrait pertinent à M. Nunziata.

Comm. Simmonds: Il existe effectivement un règlement là-dessus et si vous le désirez, nous le déposerons auprès du Comité.

M. Nunziata: Je vous en serais reconnaissant. Pour en revenir à l'enquête sur l'ancien ministre des Communications, on nous a dit que vous avez eu au moins une communication téléphonique avec le Solliciteur général à propos de plaintes de harcèlement. Pouvez-vous dire au Comité si vous avez eu d'autres conversations avec le Solliciteur général sur ce cas?

Comm. Simmonds: Monsieur le président, permettez-moi de faire une distinction. Tout d'abord, en ce qui concerne l'appel du ministre, je veux qu'il soit absolument clair qu'il n'y a là rien de blâmable. Le ministre m'a simplement demandé si j'étais au courant du cas. Je lui ai répondu que oui, que nous nous en occupions, etc. Il n'y avait rien d'autre. Maintenant, en ce qui concerne d'autres discussions éventuelles à propos de cette affaire-là ou d'autres, il y a actuellement plusieurs enquêtes en cours en vertu de la Loi électorale du Canada, et j'ai promis au ministre que si un député devait être inculpé à la suite d'une enquête de la GRC, il en serait informé en temps voulu après vérification auprès du Directeur général des élections. Nous avons ce genre de communications régulièrement.

M. Nunziata: Quand le ministre a-t-il été mis au courant de l'enquête sur l'ancien ministre des Communications?

M. Beatty: La veille de sa démission. Le Commissaire m'a, comme il se doit, informé du fait qu'une enquête était en cours et que des mandats de perquisition seraient exécutés le lendemain. Nous avons alors demandé à rencontrer le Premier ministre pour l'informer de l'affaire, car cela soulevait des questions concernant la bonne marche du gouvernement. M. [inaudible—éditeur] s'en est occupé le lendemain.

M. Nunziata: Puis-je demander au Solliciteur général s'il a été régulièrement tenu au courant des progrès de l'enquête?

M. Beatty: Non, et je n'ai pas demandé à l'être. J'ai demandé seulement que l'on m'informe en cas d'inculpation. Comme vous le savez, le directeur général des élections a

[Text]

in at least one case, the elections commissioner has laid charges. I have asked to be informed of that. I have asked to be informed of the total number of cases which are under investigation, and I have asked to be informed, in a general sense, of their disposition; that is, x number of cases have been investigated, y number of cases have been found to be unfounded, and charges have been laid in z number of cases.

Mr. Nunziata: May I ask the Solicitor General if he at any point asked the commissioner to expedite the cases?

Mr. Beatty: No, nor would I, Mr. Chairman. There are two central questions here. The first is that where a complaint has been made about the conduct of the force, does the Solicitor General have the responsibility to investigate? Unless there is some alternative such as a public complaints commission or the McDonald commission, I think the answer is yes, you have that obligation. The second question is whether or not I would ever attempt to gain favourable treatment for a colleague in a police investigation, and the answer to that is clearly no; and I am sure the commissioner would be glad to respond if you want to put those two questions to him.

Mr. Nunziata: No, your answers are satisfactory. Let us get back to the other matter with respect to Superintendent Nowlan. You indicated earlier that you received a letter from the commissioner. What did the commissioner say in his letter?

Mr. Beatty: We would be glad to give you a copy, but he said that the allegations were unfounded.

Mr. Robinson: When will we get that?

Mr. Beatty: When do you want it?

Mr. Nunziata: Can we have it today?

Mr. Beatty: Is the committee meeting this afternoon? We will have it for you this afternoon, gladly.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata. Mr. Robinson, you have five minutes.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the Minister a question with respect to the Masse investigation. Did the Minister not know before calling the Commissioner of the RCMP that in fact the allegations of harassment were already under investigation by the RCMP?

Mr. Beatty: No.

Mr. Robinson: Did the Minister not read about it in the newspaper? It was in the newspaper on the Saturday following the allegations.

Mr. Beatty: You will recall that on the Friday I indicated to the news media, in response to questions—questions had been asked of me on Friday, saying that there had been public allegations made . . .

Mr. Robinson: That is right.

Mr. Beatty: —against the RCMP and asking if I would ask that these be investigated. My response was yes, that I would. Consequently, I then spoke to the commissioner.

[Translation]

poursuivi au moins une personne. J'ai demandé à en être informé. J'ai demandé également que l'on m'informe du nombre total de cas faisant l'objet d'une enquête, et d'une façon générale, de la décision; c'est-à-dire combien de cas ont fait l'objet d'une enquête, combien d'enquêtes se sont terminées par un non-lieu, et combien par des inculpations.

M. Nunziata: Puis-je demander au Solliciteur général s'il a jamais demandé au commissaire d'accélérer les enquêtes?

M. Beatty: Non, et c'est une chose que je ne ferais pas, monsieur le président. Il y a ici en fait deux points essentiels. Premièrement, lorsque quelqu'un se plaint du comportement de la police, le Solliciteur général doit-il faire enquête? À moins qu'il n'existe un autre organisme habilité, comme une commission des plaintes du public, ou une commission McDonald, la réponse à mon avis est oui, il en a le devoir. La deuxième question est de savoir si je me laisserais aller à demander un traitement de faveur pour un collègue qui fait l'objet d'une enquête policière, et la réponse à cette question est un non catégorique; je suis sûr que le Commissaire se fera un plaisir de vous répondre si vous désirez lui poser ces deux questions.

M. Nunziata: Non, vous avez répondu de façon satisfaisante. Revenons-en maintenant au surintendant Nowlan. Vous avez dit tout à l'heure que vous aviez reçu une lettre du commissaire. Que vous disait-il dans cette lettre?

M. Beatty: Nous serions heureux de vous en faire parvenir une copie; il y disait que les allégations étaient sans fondement.

M. Robinson: Pourrions-nous en avoir une copie?

M. Beatty: Quand la voulez-vous?

M. Nunziata: Pourrions-nous l'avoir aujourd'hui?

M. Beatty: Le Comité se réunit-il cet après-midi? Vous l'aurez cet après-midi, c'est avec plaisir.

Le président: Merci, monsieur Nunziata. Monsieur Robinson, vous avez cinq minutes.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser au ministre une question concernant l'enquête Masse. Le ministre savait-il, lorsqu'il a téléphoné au commissaire de la GRC, que les accusations de harcèlement faisaient déjà l'objet d'une enquête policière?

M. Beatty: Non.

M. Robinson: Le ministre n'en avait-il pas pris connaissance par les journaux? L'information était dans les journaux le samedi suivant les allégations.

M. Beatty: Vous vous souviendrez que j'avais dit à la presse vendredi, en réponse à des questions qui m'avaient été posées ce jour-là, à propos d'accusations publiques . . .

M. Robinson: C'est cela.

M. Beatty: . . . contre la GRC; on m'avait demandé si j'avais l'intention de demander une enquête. J'avais répondu

[Texte]

Mr. Robinson: Was that after speaking to the former Minister?

Mr. Beatty: No, no. I did not, had not, nor do I intend to speak to the former Minister, because it again could raise questions as to the arm's length relationship.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, when did the Minister speak to the Minister? Was it on the Monday or was it on the Friday?

Mr. Beatty: It was on the Saturday, in the course of other conversations we were having.

Mr. Robinson: I see. I would like to come back, Mr. Chairman, to a question which I was asking . . .

Mr. Beatty: It is an interesting point you make. Commissioner, was the investigation initiated immediately, prior to Saturday, by the force itself?

Mr. Robinson: Yes, it was.

Commr Simmonds: Was the investigation initiated into these allegations? No, the first indication that came to my attention, whereby it was alleged that our investigation was less than professional, really came through the media. I cannot speak personally as to whether or not C Division—that is the Quebec Division—had received any complaints from any person who was under investigation or connected with the investigation, apart from that, but I do not believe they had. Certainly when we saw these public allegations, I immediately asked our staff to ensure that the division look into that; but I must say that there were a group of relatively young members working very, very hard, under very public circumstances, in a difficult area. I think—I will not prejudge.

Mr. Robinson: I understand.

I would like to return to an area in which I was questioning the commissioner earlier, and that is with respect to off-duty conduct. My colleague from York-South-Weston asked about off-duty conduct in the sense of involvement in political parties.

• 1225

What sort of standards are in effect within the RCMP for the conduct of officers, in some cases senior officers, at public events, for example, conferences, conventions, which they might be attending? What sort of standards would be in effect in terms of their conduct during the proceedings of the conference and, of course, in their off-duty hours?

Commr Simmonds: The standards of conduct apply to all members equally.

Mr. Robinson: What would they be?

Commr Simmonds: We will file with you our present standing orders which cover all these elements. We can file that with you this afternoon.

[Traduction]

par l'affirmative. J'ai par conséquent communiqué avec le commissaire.

M. Robinson: Après avoir parlé à l'ancien ministre?

M. Beatty: Non, non. Je n'ai pas parlé à l'ancien ministre et je n'ai pas l'intention de le faire, car cela pourrait mettre en doute la relation d'indépendance.

M. Robinson: Monsieur le président, quand le ministre a-t-il parlé au ministre? Était-ce le lundi ou le vendredi?

M. Beatty: C'était le samedi, dans le cours d'une conversation générale.

M. Robinson: Je vois. Je voudrais revenir, monsieur le président, sur une question que je posais . . .

M. Beatty: Vous soulevez un point intéressant. Commis-saire, la GRC a-t-elle immédiatement commencé une enquête, avant le samedi?

M. Robinson: Oui.

Commr Simmonds: Est-ce que nous avons commencé une enquête à propos de ces accusations? Non, c'est en fait par la presse que j'ai pour la première fois entendu dire que notre enquête était loin d'être professionnelle. Je ne peux pas vous dire si la Division C—c'est-à-dire la Division du Québec—avait reçu des plaintes d'une personne faisant l'objet d'une enquête ou d'une personne concernée par l'enquête, mais je ne le pense pas. Lorsque nous avons eu connaissance de ces allégations, j'ai immédiatement demandé que la division fasse enquête; mais je dois dire que l'enquête était menée par des policiers relativement jeunes qui ont dû travailler très, très dur, sous l'œil du public, dans un domaine délicat. Je crois . . . je ne veux pas préjuger.

M. Robinson: Je comprends.

Je voudrais revenir sur un sujet à propos duquel j'ai interrogé le commissaire tout à l'heure, à savoir celui de la conduite en dehors des heures de travail. Les questions de mon collègue de York-South-Weston portaient sur la participation politique à titre privé.

À quelles règles de conduite les officiers de la GRC, dans certains cas les officiers supérieurs, sont-ils soumis lorsqu'ils se rendent à des manifestations publiques, à des conférences, des congrès? Quel genre de conduite attend-on d'eux pendant la conférence, en dehors de leurs heures de travail, bien entendu?

Commr Simmonds: Les normes de conduite sont les mêmes pour tous les policiers.

M. Robinson: Et quelles sont-elles?

Commr Simmonds: Nous déposerons auprès du Comité les règlements concernant ces questions. Nous pouvons vous les faire parvenir dès cet après-midi.

[Text]

Mr. Robinson: Fine. Presumably those standards of conduct would regard as inappropriate conduct, for example, an officer who was attending a convention or a conference being seen in a state of inebriation during the course of that conference?

Commr Simmonds: I guess it would depend on the circumstances. If he were inebriated in his own quarters and so on, that is one thing. If he were in a—well, you would have to look at all the circumstances.

Mr. Robinson: If he were picked up by the local police department as being inebriated, for example, presumably that would be inappropriate conduct.

Commr Simmonds: It would be quite inappropriate in my view.

Mr. Beatty: Mr. Robinson, in the bill itself, proposed section 37 sets out the standards for discipline the force would be using. I think particular interest would perhaps be:

- (g) to conduct himself at all times in a courteous, respectful and honourable manner; and
- (h) to maintain the honour of the Force and its principles and purposes.

Mr. Robinson: Fine. One final question, if I may, Mr. Chairman. Could I ask the Minister why he did not make public the letter which he received from the commissioner, concerning the allegations made by Superintendent Nowlan? The Minister will be aware of the fact that the commissioner issued a statement almost concurrently with those allegations, not denying them at all. They were not denied. There was a statement suggesting the commissioner had been aware of these allegations in the past, but certainly they were not denied. A cloud then hung over the commissioner, and the commissioner had sent a letter to the Minister. Why did the Minister not make that letter public, upon receipt thereof, to erase any possibility of a perception of possible wrong-doing?

Mr. Beatty: First of all, I am not aware of any statement that was issued by the commissioner. Did you issue a . . .

Mr. Robinson: The commissioner did. Yes, his office issued a statement, about a two sentence statement.

Commr Simmonds: Certainly, I issued no statement. The only thing I have said at all was what I said in my letter to the Minister.

Mr. Robinson: Well, there was a statement issued by the commissioner's office, Mr. Chairman. I will table it this afternoon. Did the commissioner not know this had been released?

Commr Simmonds: Well, I am . . . I do not recollect the item at all. Undoubtedly the public relations branch of the force, which would be getting calls from the press . . . they generally just do not use the words no comment. They generally say something and that gets . . .

Mr. Robinson: Did that get to you?

[Translation]

M. Robinson: Très bien. Je présume que ces normes portent sur des conduites aussi inconvenantes que d'être vu en état d'ébriété, par exemple, à une conférence?

Commr Simmonds: Je pense que cela dépend des circonstances. Si l'officier est seul chez lui, c'est une chose. S'il était dans . . . je crois qu'il faut tenir compte des circonstances.

M. Robinson: S'il se faisait arrêter par la police locale pour état d'ébriété, par exemple, je suppose que ce serait considéré malséant.

Commr Simmonds: Ce serait tout à fait malséant, à mon avis.

M. Beatty: Monsieur Robinson, l'article 37 du projet de loi établit les principes de discipline auxquels les policiers devront se conformer. Il est particulièrement intéressant de relever, je crois:

- g) de se conduire en tout temps d'une façon courtoise, respectueuse et honorable; et
- h) de maintenir l'honneur de la Gendarmerie, ses principes et ses objets.

M. Robinson: Très bien. Si vous permettez, monsieur le président, j'aurais encore une question. Puis-je demander au ministre pourquoi il n'a pas rendu publique la lettre du commissaire concernant les allégations faites par le surintendant Nowlan? Le ministre sait que presque au même moment, le commissaire a fait une déclaration où il n'a pas nié les accusations. Il ne les a pas niées. La déclaration laissait supposer que le commissaire était déjà au courant des allégations, et il ne les a certainement pas niées. Le commissaire devenait donc suspect, et il a adressé une lettre au ministre. Pourquoi le ministre n'a-t-il pas rendu public ce message, dès réception, afin d'effacer tout éventuel soupçon?

M. Beatty: Premièrement, je ne suis pas au courant d'une déclaration qu'aurait faite le commissaire. Avez-vous fait . . .

M. Robinson: Le commissaire a fait une déclaration. Son bureau a publié une déclaration, longue d'environ deux phrases.

Commr Simmonds: Je n'ai certainement fait aucune déclaration. Je n'ai rien dit de plus que ce que j'ai dit dans ma lettre au ministre.

M. Robinson: Eh bien, monsieur le président, le bureau du commissaire a publié une déclaration. Je la déposerais cet après-midi. Le commissaire l'ignorait-il?

Commr Simmonds: Eh bien, je suis . . . je ne m'en souviens pas du tout. De toute évidence, notre Direction des relations publiques, qui reçoit les appels de la presse . . . ils ne répondent pas généralement par «sans commentaire». Ils disent généralement quelque chose et cela . . .

M. Robinson: En avez-vous eu connaissance?

[Texte]

Commr Simmonds: No, my discussion with the public relations office was that I do not intend to discuss this publicly at all.

Mr. Robinson: You were not aware of the contents of that statement, then?

Commr Simmonds: Well, I may have seen it. I just do not recollect at the moment. I will take a look and see what it is.

Mr. Robinson: Could the Minister answer the question why he did not make public the letter?

Mr. Beatty: It was not necessary to do that. I am pleased to make it public in response to a request, but I have made my position and the position of the government abundantly clear. The allegations against the RCMP were fully investigated by the McDonald Commission. Commissioner Simmonds is a man of impeccable integrity. I, in the House of Commons, publicly disassociated myself from what I thought was a scurrilous question from Mr. Robinson, which cast innuendo on the integrity of Commissioner Simmonds. I had no reason to change that position. I have none now. I am pleased to make available to the committee a copy of the letter from Commissioner Simmonds. All that the letter does is confirm exactly what the McDonald Commission had indicated and what I knew to be the case.

The Chairman: Mr. Nunziata, another five minutes.

Mr. Nunziata: Another five minutes. Thank you. That is a surprise. Can I ask the Solicitor General then, Mr. Chairman, whether he replied to the letter?

Mr. Beatty: I am sorry?

Mr. Nunziata: Whether he replied to the letter.

Mr. Beatty: No, it was not necessary to reply. At least, I do not believe I acknowledged it. It was simply an initiative on the part of the commissioner, saying there had been published press reports casting a question on his integrity, and that the reports were unfounded. No reply was required.

Mr. Nunziata: Was the Solicitor General aware of the press release that was issued by the commissioner?

Mr. Beatty: Well, as the commissioner says, he was not aware of the press release being issued by him.

Mr. Nunziata: Were you aware?

Mr. Beatty: No.

[Traduction]

Comm. Simmonds: Non, j'ai dit au bureau des relations publiques que je n'avais pas l'intention de parler de l'affaire en public.

M. Robinson: Vous n'étiez donc pas au courant du contenu de la déclaration?

Comm. Simmonds: Eh bien, je l'ai peut-être vue. Je ne m'en souviens pas en ce moment. Je la lirai et je verrai.

M. Robinson: Le ministre peut-il nous dire pourquoi il n'a pas rendu la lettre publique?

M. Beatty: Cela n'était pas nécessaire. C'est avec plaisir que je la rends publique à la suite d'une requête, mais j'ai expliqué très clairement ma position et celle du gouvernement. La Commission McDonald a fait une enquête approfondie sur les accusations portées contre la GRC. Le commissaire Simmonds est d'une intégrité irréprochable. À la Chambre des communes, j'ai publiquement exclu ce qui m'a paru être une insinuation calomnieuse de la part de M. Robinson qui mettait en doute l'intégrité du commissaire Simmonds. Je n'avais aucune raison de revenir sur cette position, et je n'en ai toujours pas. C'est avec plaisir que je ferai tenir au Comité une copie de la lettre du commissaire Simmonds. Elle ne fait que confirmer exactement les conclusions de la Commission McDonald et ma propre compréhension de l'affaire.

Le président: Monsieur Nunziata, vous avez encore cinq minutes.

M. Nunziata: Encore cinq minutes. Merci. C'est une surprise. Puis-je demander au Solliciteur général, alors, monsieur le président, s'il a répondu à cette lettre?

M. Beatty: Pardonnez-moi?

M. Nunziata: A-t-il répondu à la lettre?

M. Beatty: Non, ce n'était pas nécessaire. Du moins, je ne crois pas en avoir accusé réception. Le commissaire avait simplement pris sur lui de me faire savoir que certains rapports de presse mettaient en doute son intégrité et que ces rapports étaient sans fondement. Il n'était pas nécessaire de répondre.

M. Nunziata: Le Solliciteur général était-il au courant du communiqué de presse que le commissaire avait publié?

M. Beatty: Eh bien, comme l'a dit le commissaire, il ne savait pas avoir publié un communiqué de presse.

M. Nunziata: Le saviez-vous?

M. Beatty: Non.

• 1230

Mr. Nunziata: I find that somewhat strange, Mr. Chairman. It was a public press release. I, an opposition critic, was made aware and the Solicitor General was not aware. It does not appear the commissioner was aware the press release went out. It leads one to ask who is running the show?

Mr. Beatty: What I was aware of though, Mr. Chairman, was, of course, the gist of interviews which members of the press had had with the press office of the RCMP. I gather that essentially what the RCMP had said was these were old

M. Nunziata: Je trouve cela quelque peu étrange, monsieur le président. Il s'agit d'un communiqué de presse. Moi, en tant que critique de l'Opposition, j'en ai eu connaissance, et le Solliciteur général en ignorait tout. Il semblerait que le commissaire ne savait rien de sa publication. On est en droit de se demander qui tient les rênes.

M. Beatty: J'étais cependant au courant, bien sûr, monsieur le président, de l'essentiel du contenu des entrevues accordées par les agents de presse de la GRC aux journalistes. Je crois qu'essentiellement la GRC avait déclaré que ces allégations

[Text]

allegations. There was nothing new in them and the commissioner had nothing more to say. That I was aware of. But did I see a piece of paper which was a statement from the commissioner? No.

Commr Simmonds: I am advised we made no press release. Obviously when some journalists had phoned into our public relations office, which handles the media, they responded in some form or another, but there was no press release made.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, with the greatest of respect, I would ask that the commissioner recheck his facts.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Nunziata: From my recollection, there was a statement issued in writing from the commissioner, which was issued to the media and all members of ...

Mr. Robinson: I have got a copy and I will bring it this afternoon.

Mr. Beatty: Certainly the contents of ...

Mr. Robinson: Who is charge here?

Mr. Beatty: Certainly the contents of any statements made by the press officer were abundantly available to members of the news media and also to me.

Mr. Nunziata: Surely, the ...

Mr. Beatty: Namely, that these were old allegations and the commissioner did not intend to respond.

Mr. Nunziata: That is not what the press release said. I would like to ask the Minister whether he would consider it appropriate and responsible for him, as the Solicitor General of Canada, to be aware of public statements by the commissioner with respect to this very serious and important matter and communicate with the commissioner. Further, I would like to ask him who advised him with respect to the matter, if it was not the commissioner? Was it someone from the force who advised him of the ...

Mr. Beatty: Of what?

Mr. Nunziata: Of the previous involvement of the McDonald Commission and Mr. Nowlan and his position and his allegations?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, first of all, with regard to my knowledge of statements made by the commissioner, you can ask the commissioner what he had to say. I was fully aware. On my leaving the House, the news media alleged a statement had been made by the commissioner with regard to the subject and that he had said essentially these were warmed over allegations which had been around for some time but did not elaborate beyond that. That was my understanding. My press secretary checked with the force, itself. That was the understanding we had from them.

With regard to who advised me—for example, the information from the McDonald Commission Mr. Nunziata had not read—I have a secretariat which does that.

[Translation]

étaient déjà anciennes, qu'il n'y avait là rien de nouveau, et que le commissaire n'avait rien à ajouter. Cela, je le savais. Mais ai-je vu un papier portant une déclaration du commissaire? Non.

Com. Simmonds: On m'informe qu'il n'y a pas eu de communiqué de presse. De toute évidence, nos agents de presse ont répondu d'une façon ou d'une autre aux questions que leur posaient les journalistes au téléphone, mais il n'y a pas eu de communiqué de presse.

M. Nunziata: Monsieur le président, avec le plus grand respect, je demanderais au commissaire de vérifier ses informations.

Comm. Simmonds: Oui.

M. Nunziata: D'après mes souvenirs, une déclaration écrite du ministre a été remise à la presse, et à tous les députés ...

M. Robinson: J'en ai une copie et je vous l'apporterai cet après-midi.

M. Beatty: Le contenu de ...

M. Robinson: Qui est responsable ici?

M. Beatty: Le contenu des déclarations de l'agent de presse n'était certainement un secret ni pour les journalistes ni pour moi.

M. Nunziata: Mais enfin, le ...

M. Beatty: À savoir que les allégations étaient anciennes et que le commissaire n'avait rien à ajouter.

M. Nunziata: Ce n'est pas ce que dit le communiqué de presse. Je voudrais demander au ministre s'il estime qu'en tant que Solliciteur général du Canada il devrait être au courant des déclarations que fait publiquement le commissaire à propos d'une affaire aussi grave et importante, et s'il est de son devoir de communiquer avec le commissaire. En outre, je voudrais lui demander qui l'a informé de l'affaire, si ce n'était pas le commissaire? A-t-il été informé par un policier de ...

M. Beatty: De quoi?

M. Nunziata: De l'intervention de la Commission McDonald, de M. Nowlan, et de ses allégations?

M. Beatty: Monsieur le président, tout d'abord en ce qui concerne ma connaissance des déclarations du commissaire, vous pouvez demander au commissaire ce qu'il a dit. J'étais parfaitement au courant. Lorsque je suis sorti de la Chambre, les journalistes m'ont dit que le commissaire avait fait une déclaration au sujet de l'affaire et qu'essentiellement, il avait dit que ces allégations étaient déjà anciennes et qu'il n'avait rien ajouté. C'est ce que j'ai compris. Mon secrétaire de presse s'est informé directement auprès de la police. Et c'est ce qu'ils nous ont confirmé.

Quant à savoir qui m'a informé—par exemple, des informations de la Commission McDonald que M. Nunziata n'avait pas lues—j'ai un secrétariat chargé de ce genre de choses.

[Texte]

Mr. Nunziata: Why would you not go directly to the source? That appears to be . . .

Mr. Beatty: I went directly to the report of the McDonald Commission which was abundantly clear. It said Commissioner Simmonds had behaved impeccably. He was not responsible for the circumstances which led to the McDonald enquiry and he had co-operated fully with the McDonald Commission.

I have full confidence in the integrity of Mr. Justice McDonald and his fellow commissioners. I think they did their job thoroughly and well.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, perhaps the Solicitor General's inexperience is showing in this particular case. It seems to me it would have been appropriate for him to go directly to the source once the integrity of the RCMP was questioned.

One final question, Mr. . . .

The Chairman: No, Mr. Nunziata, your time has expired. The final questioner is Mr. Robinson, five minutes. That will conclude the questioning on today's sitting of this legislative committee.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

I am certain we have a lot of questions to answer, and I am sure the commissioner and the Minister will be reappearing before the committee.

Mr. Beatty: I would not miss it!

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister, with respect to the bill and the substance of the bill, why it is the government has chosen to give the final word, not to the independent complaints commission but to the Commissioner of the RCMP? In other words, allegations, in some cases, serious allegations, may be made of impropriety and wrongdoing. There may be an investigation, initially by the RCMP. I think that is an inappropriate form of investigation. It should be an independent investigation, as is the case in the Province of Manitoba by their police commission, as was the case in Toronto under their police commission. It worked effectively.

In any event, after that investigation has taken place, a report is made by the independent inquiry commission. The final decision of the complaint is in the hands of the RCMP. Clay Ruby, for example, who is a very distinguished lawyer I quoted in the House, is asking when politicians will understand the public is no longer prepared to accept that it is proper, fair or just for a police force to investigate itself and make decisions about what action to follow from its own misdeeds.

• 1235

Mr. Chairman, why not leave the final word with the independent commission, as opposed to the commissioner?

Mr. Beatty: I think there is good protection for the public here. The Public Complaints Commission reports through me to Parliament. Certainly the commissioner has the right to

[Traduction]

M. Nunziata: Pourquoi ne vous êtes-vous pas adressé directement à la source? Cela semble être . . .

M. Beatty: J'ai consulté directement le rapport de la Commission McDonald qui était parfaitement clair. Il disait que la conduite du Commissaire Simmonds était irréprochable. Il n'était pas responsable des circonstances qui ont entraîné l'enquête McDonald et il a accordé sa pleine coopération à la Commission.

J'ai parfaitement confiance en l'intégrité du juge McDonald et des autres commissaires. Je trouve qu'ils ont fait un travail minutieux et excellent.

M. Nunziata: Monsieur le président, c'est peut-être l'inexpérience du Solliciteur général qui nous est révélée dans ce cas. Il me semble que lorsque l'intégrité de la GRC a été mise en doute, il aurait dû immédiatement remonter à la source.

Une dernière question, monsieur . . .

Le président: Non, monsieur Nunziata, votre temps est écoulé. Les dernières questions seront posées par M. Robinson, qui a cinq minutes. Nous conclurons ainsi la séance d'aujourd'hui.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Je suis sûr que nous avons encore beaucoup de questions à poser, et je ne doute pas que le commissaire et le ministre reviendront devant le Comité.

M. Beatty: Je ne manquerais ça pour rien au monde!

M. Robinson: Monsieur le président, à propos du fond du projet de loi, je voudrais demander au ministre pourquoi le gouvernement a choisi de laisser le dernier mot non pas à une commission indépendante, mais au commissaire de la GRC? Autrement dit, il peut y avoir des allégations, parfois graves, d'impropriétés et de méfaits. Il peut y avoir une enquête, menée initialement par la GRC. Quant à moi, cette enquête n'est pas appropriée. Elle devrait être menée par un corps indépendant, comme c'est le cas dans la province du Manitoba, où elle est faite par la commission de la police, et à Toronto également. Le système fonctionne bien.

Quoiqu'il en soit, après enquête, la commission d'enquête indépendante fait son rapport. La décision finale concernant la plainte revient à la GRC. Clay Ruby, par exemple, éminent avocat que j'ai cité à la Chambre, demande quand les politiciens comprendront que le public n'est plus disposé à accepter que la police fasse ses propres enquêtes internes et décide elles-mêmes des punitions que méritent ou non ses méfaits.

Monsieur le président, pourquoi ne pas laisser la décision finale à la commission indépendante, plutôt qu'au commissaire?

M. Beatty: J'estime que l'intérêt public est bien protégé. Par mon entremise, la Commission des plaintes publiques fait rapport au Parlement. Le commissaire a certainement le droit

[Text]

take a decision one way or the other on the recommendation that is made on the findings of the Public Complaints Commission. If it appears that for some reason the commissioner's decision has been capricious or unfair in some way, there is an ability to apprise Parliament of that fact. In our system of responsible government, considerable pressure can be put on the commissioner to justify any decision he takes which is at variance with the recommendation made by the commission.

In the final analysis, the commissioner is responsible for the administration of the force.

Mr. Robinson: That may very well be, but certainly in my view the bill is flawed in allowing the final word to go to the commissioner of the force as opposed to the independent commission.

I want to ask the commissioner a question with respect to the line of questioning I raised earlier. Is the commissioner aware of any officer in the RCMP, within the past five years—or to make it more specific, within his tenure as commissioner—or any circumstance in which a senior officer of the RCMP may have been in a position to attend a conference of Chiefs of Police and engage in conduct, during the course of that conference, which may have brought the reputation of the RCMP into disrepute?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, about all I can respond to that is that any cases I am aware of where there may have been misconduct have been dealt with. If you can refresh my mind with something, it might be useful.

Mr. Robinson: I am glad to hear they were dealt with, Mr. Chairman, and I will certainly be pleased to discuss the matter further with the commissioner at the appropriate time.

I would like to ask the Minister, with respect to the Nowlan matter, why he felt it appropriate to rely upon the statements made by the former Solicitor General, Francis Fox, on this matter when it was the allegation by Supt Nowlan that, in fact, Fox had not been given information which he should have been given. It seems a rather curious—to put it at its most charitable—position for the Minister to be taking to say that he contacted Fox who said there was no problem when, of course, Fox would not even be aware of a problem if he had not been informed, as he should have been informed, by the commissioner. What was the reason for that rather curious course of conduct by the Minister, Mr. Chairman?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I did not rely exclusively on Mr. Fox. I think it is useful to note that Mr. Fox felt that at no time had present-day Commr Simmonds misled him or withheld information from him.

Mr. Robinson: If he had withheld information, the Minister would not know, Mr. Chairman.

Mr. Beatty: Let me finish responding to the question.

I also consulted the record of the McDonald Commission that had both—and this is the thing that both Mr. Nunziata and Mr. Robinson tend to gloss over. The McDonald Commission had both men as witnesses. They conducted their hearings

[Translation]

de décider d'agir ou non sur une recommandation de la Commission des plaintes publiques. S'il y a quelque raison de penser que la décision du commissaire est injuste ou infondée, il est possible d'en référer au Parlement. Notre système de gouvernement responsable nous permet d'exiger du commissaire qu'il justifie ses décisions si elles ne concordent pas avec les recommandations de la Commission.

Après tout, c'est le commissaire qui est responsable de l'administration de la police.

M. Robinson: Peut-être bien, mais à mon avis, le projet de loi fait erreur en laissant le dernier mot au commissaire de la police plutôt qu'à la commission indépendante.

Je désire poser encore une question au commissaire sur le sujet que j'ai abordé tout à l'heure. Le commissaire a-t-il connaissance d'un cas, au cours des cinq dernières années—ou pour être plus précis, depuis qu'il est commissaire—d'un officier supérieur de la GRC qui aurait assisté à une conférence des chefs de police et dont la conduite pendant cette conférence aurait pu porter atteinte à l'honneur de la Gendarmerie?

Commr Simmonds: Monsieur le président, tout ce que je peux répondre c'est que les cas d'inconduite dont j'ai eu connaissance ont été punis. Si vous pouvez me rafraîchir la mémoire, cela pourrait être utile.

M. Robinson: Je suis heureux d'apprendre qu'ils ont été punis, monsieur le président, et c'est certainement avec plaisir que je reparlerai de la chose avec le commissaire en temps voulu.

Je voudrais demander au ministre pourquoi, dans l'affaire Nowlan, il a jugé bon de se fonder sur des déclarations de l'ancien solliciteur général, Francis Fox, alors que le surintendant Nowlan avait dit en fait que M. Fox n'avait pas reçu tous les renseignements qu'il aurait dû avoir. Ce me semble une chose curieuse—pour dire les choses gentiment—que le ministre dise qu'il a parlé à M. Fox, lequel lui a dit qu'il n'y avait aucun problème, alors que Fox ne pouvait bien sûr pas être au courant du problème si le commissaire ne l'en avait pas informé, comme il aurait dû. Le ministre peut-il nous expliquer ce qui l'a amené à choisir une conduite aussi étrange, monsieur le président?

Mr. Beatty: Monsieur le président, je ne me suis pas fondé seulement sur les assurances de M. Fox. J'ai jugé utile de signaler que M. Fox n'a eu à aucun moment l'impression que le commissaire Simmonds lui cachait quelque chose ou le mettait sur la fausse voie.

Mr. Robinson: S'il lui avait caché quelque chose, le ministre n'aurait pas pu le savoir, monsieur le président.

Mr. Beatty: Laissez-moi finir.

J'ai consulté également le compte rendu de la commission McDonald qui les avait—and c'est un fait que MM. Nunziata et Robinson ont tendance à escamoter—fait comparaître tous les deux. Les audiences de la Commission se sont poursuivies

[Texte]

over the course of several years. Inspector Nowlan appeared before the McDonald Commission and had full opportunity to raise any allegations whatsoever. Indeed, it went beyond that. He had an obligation to disclose to the commission any relevant information. The McDonald Commission is unequivocal in terms of its defence of the integrity of the commissioner.

There is a third factor as well. Who is the person responsible—it goes back to Mr. Nunziata's first question—in the interface between the RCMP and the Solicitor General? The person responsible is the commissioner. Commr Simmonds was not the Commissioner of the RCMP during the period in question.

Mr. Robinson: He was Commissioner-Designate.

Mr. Beatty: He was Deputy Commissioner of Administration. As Mr. Fox pointed out . . .

Mr. Robinson: He had been designated Commissioner.

Mr. Beatty: As Mr. Fox pointed out to me in our conversations, at many of the discussions he had with the then-commissioner of the force, Commr Simmonds was not even present. It was the then-commissioner of the force who had the responsibility for reporting on behalf of the force to the Solicitor General of the day.

The issue that remains is whether we want to recreate the four- or five-year long process of the McDonald Commission.

• 1240

I think the McDonald commission fully investigated the allegations against the RCMP. Certainly as it relates to Commissioner Simmonds, they were unequivocal. Going beyond that, it is apparent that Commissioner Simmonds was not the individual who was charged with the responsibility of reporting on behalf of the force to the Minister.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Minister and Mr. Simmonds and Mr. Shoemaker, thank you for appearing this morning.

That concludes our testimony for this morning. We will reconvene in Room 371 West Block at 3.30 p.m. We will meet until 5 p.m. There will be a steering committee meeting at 5 p.m. Our witnesses this afternoon are Commissioner Simmonds and the Deputy Commissioner, Mr. Roy Moffatt. The meeting is adjourned until 3.30 p.m.

[Traduction]

pendant plusieurs années. L'inspecteur Nowlan a comparu devant cette commission et il a eu amplement la possibilité de faire toutes les allégations qu'il voulait. Cela allait même plus loin. Il était de son devoir de donner à la Commission toutes informations pertinentes. La Commission McDonald défend sans la moindre équivoque l'intégrité du commissaire.

Il y a aussi un troisième facteur. Qui est responsable—pour en revenir à la première question de M. Nunziata—des rapports entre la GRC et le solliciteur général? C'est le commissaire qui est responsable. Le commissaire Simmonds n'avait pas encore ce titre pendant la période en question.

M. Robinson: Il était commissaire désigné.

M. Beatty: Il était commissaire adjoint à l'administration. Comme l'a fait remarquer M. Fox . . .

M. Robinson: Il avait été nommé commissaire.

M. Beatty: Comme me l'a fait remarquer M. Fox dans le courant de nos conversations, le commissaire Simmonds n'était même pas présent lors des nombreuses discussions qu'il a eues avec le commissaire de l'époque. C'est à ce dernier qu'il incombaît de faire rapport au nom de la police au solliciteur général.

Il reste maintenant à savoir si nous voulons recommencer les quatre ou cinq années d'enquêtes de la Commission McDonald.

J'estime que la Commission McDonald a fait une enquête complète des allégations portées contre la GRC. En ce qui concerne le commissaire Simmonds, ses conclusions sont sans équivoque. En outre, le commissaire Simmonds n'était pas à l'époque chargé de faire rapport au nom de la police au ministre.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre, monsieur Simmonds, monsieur Shoemaker, nous vous remercions d'être venus ce matin.

Cela met fin à l'audience des témoignages pour la matinée. L'audience reprendra à 15h30 à la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest et se poursuivra jusqu'à 17 heures, heure à laquelle se réunira le Comité directeur. Cet après-midi, nous entendrons le commissaire Simmonds et le commissaire adjoint, M. Roy Moffatt. La séance est levée jusqu'à 15h30.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Mounted Police:

Robert H. Simmonds, Commissioner;
J. Michael Shoemaker, Assistant Deputy Solicitor General,
Police and Security Branch.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Robert H. Simmonds, commissaire;
J. Michael Shoemaker, premier sous-solliciteur général
adjoint, Direction de la police et de la sécurité.

Issue No. 2

Tuesday, November 19, 1985

Chairman: Keith Penner*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on***BILL C-65****An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof****Fascicule n° 2**

Le mardi 19 novembre 1985

Président: Keith Penner*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le***PROJET DE LOI C-65****Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence****RESPECTING:**

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
Girve Fretz
François Gérin
Jim Jepson
Robert Kaplan
Allan Lawrence

John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
John Reimer
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Tuesday, November 11, 1985:
Girve Fretz replaced Rob Nicholson.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mardi 11 novembre 1985:
Girve Fretz remplace Rob Nicholson.

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, NOVEMBER 19, 1985**

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:44 o'clock p.m., this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Girve Fretz, Svend J. Robinson, Gordon Towers and Bernard Valcourt.

Other Member present: Fernand Jourdenais.

Witness: From the Royal Canadian Mounted Police: Robert H. Simmonds, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1.*)

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

The witness answered questions.

At 4:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MARDI 19 NOVEMBRE 1985**

(3)

[*Traduction*]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 44, sous la présidence de Keith Penner, (*président*).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Girve Fretz, Svend J. Robinson, Gordon Towers, Bernard Valcourt.

Autre député présent: Fernand Jourdenais.

Témoin: De la Gendarmerie royale du Canada: Robert H. Simmonds, commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1.*)

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi.

Le témoin répond aux questions.

A 16 h 17, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 19, 1985

• 1543

The Chairman: There is a quorum for purposes of hearing evidence and printing the same. We are resuming our hearings on Bill C-65; we are on clause 1, which permits us to deal generally with aspects of the bill and hear from witnesses.

On clause 1—*Definitions*

The Chairman: Today we have Commissioner Robert Simmonds with us again, as he was this morning, and Mr. Roy Moffatt, the Deputy Commissioner.

Before I ask the witnesses whether they have an opening statement, let me ascertain from the committee... I am advised that the bells are ringing. What is the wish of the committee with regard to the bells? The normal practice is that committees discontinue their work and respond to the call to the House. However, legislative committees are empowered by the standing orders to sit when the House is sitting; it does not specifically say when divisions are being taken. So I am in your hands. Do you wish to respond to the bells or get underway with our task? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have no objection to proceeding with the witnesses before us now. However, of course, the practical difficulty is that we are going to be interrupted at some point, presumably within the next 10 or 15 minutes, and that will conclude the meeting in realistic terms. Then we have a 5 p.m. steering committee. Do we have an indication of when the vote is likely to be?

• 1545

The Chairman: I am advised that the vote will take place at 4.30 p.m.

Mr. Robinson: At 4.30. This will cut by approximately one-half the time we would have had. Certainly, I am prepared to proceed now, subject to possibly asking the commissioner to return for an additional...

The Chairman: Do I understand correctly that you are suggesting we go through until, say, 4.25 p.m. and then make our way to the House, or go through to 5.00 p.m.?

Mr. Robinson: The vote is going to be at 4.30 p.m.?

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson: Well, Mr. Chairman, if we could have an agreement that the commissioner would return at a time that is mutually agreeable, certainly I would be prepared to proceed now.

Mr. Towers: I wonder, Mr. Chairman, in view that we have approximately 35 minutes, if we on this side did not ask

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 19 novembre 1985

Le président: Nous avons le quorum pour entendre des témoignages et pour les faire imprimer. Nous reprenons donc l'étude du projet de loi C-65; nous en sommes à l'article 1, ce qui nous permet d'aborder l'ensemble des dispositions du projet de loi et d'entendre des témoins.

Article 1—*Définitions*

Le président: Nous retrouvons cet après-midi le commissaire Robert Simmonds, que nous avons déjà entendu ce matin, ainsi que M. Roy Moffatt, sous-commissaire.

Avant de demander aux témoins s'ils ont une déclaration à faire, je vais m'assurer auprès de vous... On me dit que la cloche nous appelle à la Chambre. Que proposez-vous de faire? Normalement, les comités lèvent la séance pour se rendre à la Chambre. Cependant, les comités législatifs sont habilités par le Règlement à siéger en même temps que la Chambre; nous ne savons pas exactement quand l'enregistrement des votes aura lieu. C'est donc à vous de décider. Préférez-vous vous rendre à la Chambre dès maintenant ou commencer nos délibérations? Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Monsieur le président, je suis d'accord pour que nous commençons nos délibérations, mais il est évident que, tôt ou tard, d'ici une quinzaine de minutes, nous allons être interrompus, et qu'il faudra donc lever la séance à ce moment-là. De plus, nous avons une réunion du comité directeur à 17 heures. Savons-nous quand le vote va avoir lieu?

Le président: À 16h30, d'après ce qu'on m'a dit.

Mr. Robinson: Dans ces conditions, la période qui nous était allouée se trouve réduite de moitié. Je suis donc prêt à commencer dès maintenant, à condition que l'on puisse éventuellement demander au commissaire de comparaître à nouveau...

Le président: Si je comprends bien, vous proposez de siéger jusqu'à 16h25, pour que nous puissions alors nous rendre à la Chambre, à moins que vous ne préfériez siéger jusqu'à 17 heures?

Mr. Robinson: Le vote va bien avoir lieu à 16h30?

Le président: Oui.

Mr. Robinson: Dans ce cas, monsieur le président, je suis prêt à commencer notre réunion à condition que le commissaire accepte de revenir à une date qui nous convient à tous.

Mr. Towers: Monsieur le président, étant donné que nous ne disposons que d'environ 35 minutes, je propose que les députés de la majorité ne posent pas de questions, de sorte que

[Texte]

questions, would the opposition not be satisfied to let the commissioner and the vice-commissioner retire as witnesses?

Mr. Allmand: I did not hear what you said.

Mr. Towers: I suggested that we give all the time between now and when we go to the vote to the opposition, to the NDP and to the Liberals, and that we then say this is the end of the meeting, as far as the witnesses are concerned.

Mr. Robinson: Is it agreeable to the members on the other side?

An hon. Member: Is it agreed?

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I was ready to continue until 4.25 p.m. and then go to the vote.

Mr. Towers: Well, that is what I said.

Mr. Allmand: Yes, but I also would like the right, if we are not finished our discussions at that time, to come back later. I do not know what issues might arise during the meeting that we are now having and I would hate to say right now that I close off all options to deal with this bill again and with the commissioner.

The Chairman: Well, we do have a steering committee meeting at 5.00 p.m., which will follow the vote. I guess we could determine then whether we wish to have the commissioner and the deputy commissioner back again. We would have to discuss it among ourselves but, at the moment, the government members are proposing that we get under way. The time between now and, would you say, 4.25 would be divided between the two opposition parties. Is it agreed?

Mr. Robinson: Subject to the commissioner's being recalled.

The Chairman: Yes, yes.

Mr. Valcourt: If he is going to be recalled, I do not think I will want to forgo my time here. Why do it like this? It was only for the purpose of . . .

Mr. Robinson: Okay then, let us just proceed.

The Chairman: Thank you very much. Let me ask then whether Commissioner Simmonds has an opening statement before we get under way with questions.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am sorry. I fully appreciate Mr. Valcourt's position. As I understand it then, we will be proceeding with the opening rounds and then recalling the commissioner for a future meeting at a time that is convenient for the commissioner.

The Chairman: If you feel it is necessary at the end of this meeting.

Mr. Robinson: That is right.

Mr. Towers: It could well be, Mr. Chairman, that we are going to do it right after the vote. You see, if the vote should be 4.30 p.m. and if we would be through by 4:45 p.m., we would still have 15 minutes.

[Traduction]

l'Opposition pourrait peut-être accepter d'en terminer aujourd'hui avec le commissaire et son adjoint?

M. Allmand: Je n'ai pas entendu ce que vous avez dit.

M. Towers: Je propose simplement que les députés de l'Opposition, c'est-à-dire du NPD et du parti Libéral, puissent disposer de tout le temps que nous avons d'ici à l'heure du vote, et qu'à ce moment-là, nous prenions congé des témoins.

M. Robinson: Les députés de l'Opposition sont-ils d'accord?

Une voix: Êtes-vous d'accord?

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: J'étais prêt à poursuivre la réunion jusqu'à 16h25 pour ensuite me rendre à la Chambre.

M. Towers: C'est exactement ce que j'ai proposé.

M. Allmand: Peut-être, mais j'aimerais également avoir le droit de reconvoquer les témoins, si nous n'avons pas terminé nos discussions à ce moment-là. On ne sait jamais, certaines questions pourront être posées au cours de la réunion, et je ne voudrais pas me priver du droit de reconvoquer les témoins au sujet de ce projet de loi. Je tiens donc à conserver toutes les options qui me sont offertes.

Le président: Nous avons une réunion du comité directeur à 17 heures, juste après le vote. Nous pourrions peut-être en profiter pour décider si nous voulons reconvoquer le commissaire et le sous-commissaire. C'est à nous de prendre cette décision mais, pour le moment, les députés de la majorité proposent que nous commençons la réunion et que le temps dont nous disposons d'ici 16h25 soit réparti entre les deux partis de l'Opposition. Êtes-vous d'accord?

M. Robinson: À condition que nous puissions éventuellement reconvoquer le commissaire.

Le président: Oui.

M. Valcourt: Si on reconvoque le commissaire, la situation est tout à fait différente et je ne tiens pas du tout à renoncer à mon temps de parole aujourd'hui. Pourquoi procédez-vous ainsi? Nous voulions simplement . . .

M. Robinson: D'accord. Commençons la réunion.

Le président: Merci beaucoup. Je vais donc demander au commissaire Simmonds s'il a une déclaration à faire avant que nous passions aux questions.

M. Robinson: Monsieur le président, je suis désolé de vous interrompre. Je comprends fort bien la position de M. Valcourt. J'en conclus donc que nous allons commencer notre réunion et que nous déciderons ensuite de reconvoquer le commissaire, à une date qui lui conviendra.

Le président: Si vous jugez cela nécessaire, nous le déciderons à la fin de cette réunion.

M. Robinson: Bien.

M. Towers: Il se peut que nous le décidions juste après le vote, monsieur le président. Si ce dernier a lieu à 16h30 et que tout est terminé à 16h45, il nous restera encore 15 minutes.

[Text]

The Chairman: Yes. Mr. Simmonds.

Commissioner Robert H. Simmonds (Royal Canadian Mounted Police): Well, Mr. Chairman, in view of what took place this morning, I see no point in a further opening statement at all. I think it got off to a good start. I would like to point out, however, that I have filed with the chairman copies of a letter that I wrote to the Hon. Mr. Beatty on October 31, as was undertaken this morning. I am also in a position to discuss, arising out of the questions this morning, if you wish, the present contents of our regulations with respect to political activity and the proposed future regulations. I have them with me. The only other comment I would make is that I will be pleased to return to assist the committee, if such is required. I will, however, be leaving the city almost immediately after this meeting today, and I will not be back in Ottawa until Saturday. But I will make myself available as required beyond then.

The Chairman: Okay, thank you very much. The record should note that the letter referred to by Commissioner Simmonds, dated October 31, 1985, addressed to the Hon. Perrin Beatty, has been circulated to the members. Do you have several copies of the other documents to which you refer, Commissioner Simmonds?

Commr Simmonds: I have a single copy from which I could read, if you wish.

The Chairman: Is it the wish of the committee to have it read into the record or can it be circulated, if we make copies of it?

Commr Simmonds: Yes, we can make copies available to the committee.

The Chairman: All right, that is fine. Thank you very much. Ready for questions, then? Mr. Allmand, are you ready now?

• 1550

Mr. Allmand: No, I am not.

The Chairman: All right, I will call . . .

Mr. Allmand: I came out of a sick bed to drag myself to come here.

The Chairman: Thanks, Mr. Allmand. I will call Mr. Robinson to start off.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I had assumed that my friend Mr. Allmand would be leading so . . .

Mr. Chairman, I would first of all like to ask the Commissioner for his position with respect to the suggestion that the current system of divisional representatives—while it provides for a mechanism for the expression of the views of members of the RCMP—in fact falls short of providing for the kind of direct representation which is most appropriate in a police force and that, indeed, the collective bargaining rights which are accorded in many other jurisdictions to police forces—as the Commissioner is aware—should be extended to the RCMP.

[Translation]

Le président: En effet. Monsieur Simmonds.

Commissaire Robert H. Simmonds (Gendarmerie royale du Canada): Monsieur le président, étant donné notre réunion de ce matin, je ne pense pas qu'il me soit nécessaire de faire une autre déclaration. Les discussions ont déjà bien démarré. J'aimerais cependant vous signaler que, ainsi que je vous l'ai promis ce matin, j'ai fait parvenir au président des exemplaires d'une lettre que j'ai adressée à M. Beatty le 31 octobre dernier. Je suis également en mesure, suite aux questions qui ont été posées ce matin, de discuter, si vous le voulez, du contenu de nos règlements actuels en ce qui concerne les activités politiques et les projets de règlement. Je les ai avec moi. Enfin, je tiens à vous dire que je serai heureux de reparaître devant vous si cela est nécessaire. Cependant, je dois quitter Ottawa juste après notre réunion et ne serai pas de retour avant samedi. Après cette date, je serai à votre disposition.

Le président: Merci beaucoup. Je me dois de consigner au procès-verbal que la lettre dont a parlé le commissaire Simmonds, en date du 31 octobre 1985 et adressée à M. Perrin Beatty, a été distribuée aux membres du Comité. Avez-vous plusieurs exemplaires des autres documents dont vous avez parlé, monsieur le commissaire?

Le comm. Simmonds: Je n'en ai qu'un exemplaire, mais je peux vous le lire, si vous le désirez.

Le président: Préférez-vous que le commissaire le lise ou que nous en fassions distribuer des exemplaires?

Le comm. Simmonds: Bien sûr, nous pouvons vous en faire parvenir des exemplaires.

Le président: Dans ce cas, c'est parfait. Merci beaucoup. Vous êtes prêts à passer aux questions? Monsieur Allmand, êtes-vous prêt à commencer?

M. Allmand: Non.

Le président: Très bien, je vous donnerai . . .

M. Allmand: Je suis malade et j'ai eu du mal à me tirer de mon lit pour venir ici.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Je vais demander à M. Robinson de commencer.

M. Robinson: Monsieur le président, je croyais que mon ami, monsieur Allmand, allait commencer . . .

Monsieur le président, d'aucuns prétendent que le système actuel de représentants divisionnaires, même s'il permet aux différents agents de la GRC de s'exprimer, est loin de garantir le principe de la représentation directe qui devrait s'appliquer à une force de police, et qu'en fait, les droits à la négociation collective qui sont accordés à la police dans beaucoup d'autres juridictions devraient être également accordés aux membres de la GRC. J'aimerais savoir ce qu'en pense le commissaire.

[Texte]

There is an existing organization, the Association of Seventeen Divisions, which is seeking collective bargaining rights—not the right to strike, but collective bargaining rights—and I wonder if the Commissioner could indicate why it is that apparently he does not accept the suggestion that the relevant federal legislation be amended to allow for these kinds of collective bargaining rights.

Commr Simmonds: Mr. Chairman, firstly, I have never taken a public position on that. I do not think you have heard me comment publicly at any time with respect to that legislation which would require amendment. However, I certainly do not mind entering into some discussion on the issue before this committee and exposing my views as to what I think would be useful and perhaps what should not occur.

Mr. Robinson: That is what I am asking him, Mr. Chairman.

Commr Simmonds: You have to set this whole question of collective bargaining and unionization against a very broad background with respect to what the role of the force in Canada is. In my view, you have to look at the historical development of a police force which is much more than just another police department—in fact, it could be described as a constabulary or it could be described in a number of ways.

If you look at the development that brought it to where it is today, I think there are a number of good reasons why the Royal Canadian Mounted Police—as I would say for the military of Canada and so on—should not be unionized. I take the position it is not really necessary because in the end, successive governments have looked after the needs of the organization and its members really rather well. If I felt that government response to members' entitlements, pay issues and so on was inadequate, I might be leading the parade, but I have never found that to be the case and the fact . . .

Mr. Robinson: . . . of retroactivity of a pay increase a few years ago, you may recall that . . .

Commr Simmonds: I recall it well, and that was what I would describe as an unfortunate incident but one which we got through without difficulty when we discussed with Ministers of the government what the issue really was. What it involved was the change of a pay date which put the pay of all the members—other than the senior executive category—from the traditional public service pay date to a different date and when the pay issue was settled on that occasion, Treasury Board had not changed that date to a three month earlier date as . . .

Mr. Robinson: I know, and I just wanted to point that out as one example.

Commr Simmonds: But it was resolved. I went before Ministers, I explained the issue and it was resolved.

Mr. Robinson: It was resolved also after meetings right across this country by very angry RCMP officers.

[Traduction]

L'Association des dix-sept divisions réclame le droit à la négociation collective, et pas le droit de grève, et j'aimerais savoir pourquoi le commissaire refuse apparemment toute modification de la loi fédérale à cet effet?

Comm. Simmonds: Monsieur le président, je n'ai jamais affirmé publiquement ma position à ce sujet. Vous ne m'avez certainement jamais entendu faire quelque commentaire que ce soit, en public, au sujet de la modification possible de cette loi. Cependant, je suis disposé à en discuter avec vous aujourd'hui pour vous dire ce qui, à mon avis, est souhaitable et ce qui, par contre, ne l'est pas.

M. Robinson: C'est justement la raison pour laquelle je lui pose la question, monsieur le président.

Comm. Simmonds: Il faut replacer toute cette question de la négociation collective et de la syndicalisation dans le contexte beaucoup plus vaste qu'est le rôle de la police au Canada. À mon avis, il faut tenir compte de l'évolution historique d'une force de police qui n'est pas un simple détachement de policiers . . . en fait, la GRC est davantage une entité policière, mais on pourrait également la décrire de bien d'autres façons.

À mon avis, l'évolution qu'a suivie la Gendarmerie royale du Canada, pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui, démontre bien que ses membres ne devraient pas être syndiqués, tout comme les membres des Forces armées d'ailleurs. J'estime qu'une telle syndicalisation n'est pas vraiment nécessaire puisque les différents gouvernements qui se sont succédé jusqu'à présent ont su répondre aux besoins de notre organisme et de ses membres. Par contre, si j'étais convaincu du contraire, c'est-à-dire que le gouvernement ne traitait pas notre personnel de façon adéquate, je serais peut-être le premier à réclamer la syndicalisation, mais jusqu'à présent, ce n'est pas le cas . . .

M. Robinson: L'histoire de la rétroactivité d'une augmentation salariale, il y a quelques années, vous vous en souvenez sans doute . . .

Comm. Simmonds: Très certainement, et j'estime qu'il s'agissait là d'un incident regrettable mais que nous avons réussi à régler aisément en discutant avec les ministres concernés. Il s'agissait tout simplement de modifier la date du chèque de paie de tous les agents, à l'exception des cadres supérieurs, de sorte que les agents de la GRC étaient payés à une date différente des autres fonctionnaires. La question a été réglée . . .

M. Robinson: Je le sais, mais je tenais simplement à donner cet exemple.

Comm. Simmonds: Mais je vous répète que le problème a été réglé. J'ai rencontré les ministres concernés et je leur ai expliqué.

M. Robinson: Ce que vous ne dites pas, c'est que ce problème a également été réglé grâce au tollé que les agents, furieux, ont créé dans tout le pays.

[Text]

Commr Simmonds: That is not what brought the thing to resolution. In fact, one of the biggest problems I had was keeping the members of the force restrained so I could work it out with government and it was worked out very satisfactorily. I think it is an example of where—I am not in any sense political—but where government was responsive and reactive to the genuine concerns of the RCMP.

Mr. Robinson: What position, then, does the Commissioner intend to take with respect to the very strong vote in the Province of Quebec in support of representation by the Association of Seventeen Divisions?

Commr Simmonds: Well, to me, Quebec is just one division of a big force. It is one precinct if you put it in local police department terms. It is just one of our divisions.

• 1555

Across the country my sense is—and the Minister suggested this morning that perhaps you should discuss this issue with reps that will be here tomorrow—that the force as a whole by very, very vast majority do not want to move toward unionization. I feel personally that it is unfortunate that one division feels so differently about life in the force than most of the force does. I am looking to try to find the cause, the reason for that, to see whether or not anything could be done positively to relieve that concern.

Mr. Robinson: So I take it then that the commissioner, Mr. Chairman, intends to oppose any application before the Canada Labour Relations Board for certification of that particular unit.

Commr Simmonds: My advice to government would be that we should not move in that direction. You know, over the past two or three years this force has had to go into cities—not only cities, but also institutions involved with corrections—on a number of occasions when local forces withdrew their service and one thing and another. Just looking at the history of labour relations within police forces, I believe that if this force followed that lead it would be far more difficult futuristically to be able to respond the way I think most of the public of Canada expect the RCMP to react. In that sense, it is not just a local department. It is very much a constabulary.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, another issue I want to raise with the commissioner concerns the question of suspensions under the provisions of the bill that is now before the committee. Concerns have been raised with respect to the possibility of suspension without pay of a member, suspension without pay in circumstances in which there may be a fairly lengthy investigation, ultimately resulting in the conclusion that the member was entirely innocent of any wrongdoing. I want to ask the commissioner whether or not he agrees that those provisions of the bill allowing the commissioner the power to suspend a member without pay in all circumstances are not excessively harsh.

Commr Simmonds: Well it is not a new provision, Mr. Chairman; we have that ability now. It is one that is very seldom exercised. I guess if I were to try to put it in balance, so

[Translation]

Comm. Simmonds: Ce n'est pas cela qui a réglé le problème. En fait, j'ai justement eu beaucoup de mal à essayer de calmer les agents pour qu'il soit possible de négocier avec le gouvernement. Finalement, tout s'est arrangé. Je ne dis pas cela dans un sens politique, mais cet exemple illustre bien la façon dont le gouvernement a su répondre aux préoccupations de la GRC.

M. Robinson: Dans ce cas, comment allez-vous réagir à l'appui très ferme que la province de Québec donne, par un vote, à l'Association des dix-sept divisions?

Comm. Simmonds: La division du Québec n'en est qu'une parmi beaucoup d'autres. Ce n'est donc, je le répète, qu'une division parmi beaucoup d'autres.

Le ministre vous a conseillé ce matin d'en parler avec les représentants qui comparaîtront demain, mais j'ai l'impression, personnellement, que l'ensemble des policiers canadiens sont, dans une très grande majorité, opposés à la syndicalisation. Je trouve regrettable qu'une division affiche une position aussi différente de celle de la plupart des autres, et je vais essayer d'en trouver la cause, afin de voir s'il serait possible de faire quelque chose.

M. Robinson: J'en conclus donc, monsieur le président, que le commissaire a l'intention de s'opposer à toute demande d'accréditation de cette unité qui serait présentée devant la Commission des relations de travail du Canada.

Comm. Simmonds: Je conseillerai en tout cas au gouvernement de ne pas s'orienter dans cette voie. N'oubliez pas qu'au cours des deux ou trois dernières années, la GRC a dû intervenir au niveau local et même dans des établissements correctionnels, à plusieurs reprises, parce que la police locale avait décidé de suspendre ses services. Si je remonte dans l'histoire des relations de travail des forces policières, force m'est de conclure que la GRC ne devrait pas leur emboîter le pas car il lui serait alors beaucoup plus difficile, à l'avenir, de s'acquitter des responsabilités que le public canadien lui a confiées. Dans ce sens, j'estime que la GRC n'est pas un détachement local, mais beaucoup plus une entité policière.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais également soulever la question des suspensions prévues par certaines dispositions du projet de loi dont nous sommes saisis. Il peut arriver qu'un agent fasse l'objet d'une suspension, sans solde, et qu'après une enquête interminable, il soit reconnu innocent. J'aimerais que le commissaire me dise si, à son avis, les dispositions du projet de loi l'autorisant à suspendre un agent, sans solde, dans n'importe quelle circonstance, ne sont pas excessives.

Comm. Simmonds: Il ne s'agit pas d'une disposition nouvelle, monsieur le président, puisque nous avons déjà le pouvoir de le faire. Nous l'exerçons rarement. Toutefois, il faut

[Texte]

much has changed since 1976 with respect to members' rights in terms of hearings and appeals and one thing and another that nothing has changed in terms of what I would call the organizational side in order to keep some discipline in that appeal system and one thing and another. Also, looking at what goes on in most police departments across the country, the need for suspension without pay under some circumstances does exist and is very valid. I believe if it were not exercised under certain circumstances there would be a fair amount of public concern that for certain behaviour members would remain on the payroll while the matters were being investigated and dealt with.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, that may very well be in the case of certain very serious offences or very serious charges, but the implication of the present system and what is proposed to be continued under the bill is that in some circumstances, because a member is suspended without pay, he is not in a position to pay for any kind of legal assistance to defend himself on a charge.

Now, does the commissioner not recognize that is an injustice? Does he not recognize that in fact I believe it is clause 8 of the bill should be amended to allow the commissioner the power to suspend a member from duty with pay?

Commr Simmonds: Well there is nothing to prevent a suspension with pay. There is also provision that we may suspend without pay when the circumstances are applicable. Looking at the history of that, I think it is fair to say that it is not something that will occur very frequently.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, we will want to get the figures on that. Perhaps we could ask the commissioner to provide the committee with the figures over the past five or ten years on suspensions without pay, and the circumstances in which they were ordered.

Commr Simmonds: I understand there have only been two cases ever, to my knowledge, at least during my time as commissioner, where it has been used. The circumstances of the cases are . . . One of them is still to be dealt with internally and by the courts. The other is an older case. We would be prepared to file whatever is required.

Mr. Robinson: I would ask the commissioner to double check on that, and bring back to the committee the number of suspensions without pay as well as an indication of the circumstances in which that was ordered. I think that would be helpful for the committee.

• 1600

Mr. Chairman, I now want to turn to the copy of the letter which has been tabled with this committee, written by the commissioner to the Solicitor General on October 31, with respect to the allegations made by Superintendent Nowlan. In that letter, the commissioner indicates that as a result of the Minister not being in a position to know the details of what took place in 1977, he may feel uneasy with respect to the commissioner's ability to remain in command of the force in view of the allegations now made. The commissioner then goes

[Traduction]

bien reconnaître que beaucoup de choses ont changé depuis 1976 en ce qui concerne les droits des agents de se faire entendre et d'interjeter appel, alors que par ailleurs, rien n'a changé pour ce qui est de la structure disciplinaire. Compte tenu de ce qui se passe dans la plupart des détachements policiers du Canada, je pense qu'il est nécessaire de prévoir dans le projet de loi la possibilité d'une suspension sans solde, lorsque les circonstances le justifient. Sinon, le public pourrait se plaindre, à juste titre, de ce que les agents pris en défaut continuent d'être payés pendant qu'on fait enquête sur l'affaire.

M. Robinson: Monsieur le président, ce serait peut-être tout à fait justifié dans le cas d'infractions ou d'accusations très graves, mais le système actuel, que ce projet de loi propose de maintenir, empêche l'agent qui est suspendu, sans solde, de payer les services d'un avocat pour se défendre.

Le commissaire ne reconnaît-il pas qu'il s'agit là d'une injustice? Ne pense-t-il pas, comme moi, que l'article 8 du projet de loi devrait être modifié afin de permettre au commissaire de suspendre un agent, mais en continuant à le payer?

Comm. Simmonds: Il est impossible de suspendre un employé tout en continuant à le payer. La loi nous permet de suspendre un employé, sans solde, lorsque les circonstances le justifient. Mais croyez-moi, jusqu'à présent, nous n'avons pas exercé ce pouvoir très souvent.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais bien avoir des chiffres là-dessus. Nous pourrions peut-être demander au commissaire de fournir au Comité des données sur le nombre de suspensions qui ont été imposées, sans solde, au cours des cinq ou 10 dernières années, et les circonstances qui les justifiaient.

Comm. Simmonds: À ma connaissance, deux cas seulement se sont présentés, tout au moins depuis que je suis commissaire. Les circonstances étaient telles que . . . L'une de ces affaires n'est pas encore réglée, que ce soit au niveau interne ou devant le tribunal. L'autre est plus ancienne, et je serais prêt à vous communiquer tous les renseignements nécessaires.

M. Robinson: J'aimerais que le commissaire vérifie bien s'il n'y en a pas d'autres et qu'il nous indique tous les cas dans lesquels des agents ont été frappés de suspension sans solde, ainsi que les circonstances qui les justifiaient. Tout cela serait extrêmement utile au Comité.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant passer à la copie de la lettre déposée ici au Comité qu'a écrite le commissaire au Solliciteur général le 31 octobre, lettre qui porte sur les allégations formulées par le surintendant Nowlan. Dans cette lettre, le commissaire déclare que puisque le ministre n'est pas en mesure de connaître les détails des événements de 1977, il se peut que ce dernier s'inquiète, vu les allégations formulées, à l'idée de maintenir le commandement du commis-

[Text]

on to suggest that he is quite prepared to discuss the matter with the Minister.

I want to ask the commissioner if there was in fact any further discussion with either the Minister or any person designated by the Minister on this matter.

Commr Simmonds: No, there has not been any formal discussion of any sort. Just this morning, I was asked if I going to do anything else about it and I said no, that it is not my intention to institute civil action or anything else. There has been that kind of discussion, but not in terms of what took place in 1977.

Mr. Robinson: In terms of the rules and regulations of the RCMP, is it standard practice that an officer, a senior officer of the RCMP, or for that matter any member of the RCMP, is entitled to publicly attack the integrity of the commissioner?

Commr Simmonds: To me it is bizarre, and I do not intend to discuss the issue with respect to why this member may or may not have done it. To me, it is strange. As I point out in the letter, what he says about 1977 is not factually correct. I am surprised that he spoke out the way he did, but there are reasons I do not intend to pursue that particularly.

Mr. Robinson: Does the commissioner not want to share those reasons with us?

Commr Simmonds: Well no, it would be unfair to the member as far as I am concerned, and he is a member who has given a lot of good service over the years. He has been under tremendous stress, as a lot of other members were during the course of commissions of inquiry. I have quite a lot of respect for Superintendent Nowlan. I think it is unfortunate that he felt compelled to say what he said publicly and it is not my intention to react to it any more than is absolutely required, because I understand what is behind it.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to turn to another area with respect to the legislation. The current policy of the RCMP, under the provisions of the Royal Canadian Mounted Police Act, effectively precludes the RCMP from having direct representation from their employee group in negotiations on pay and allowances. There is a procedure whereby division representatives are involved. Certainly they consult with the compensation branch; then there is consultation up the line and so on. However, as the commissioner is aware, there is no direct representation.

I would think this would be one of the most important areas in which members of the force should have some direct representation. The commissioner says he rejects the collective bargaining rights. That can be debated, but does the commissioner not at least recognize that the bill should be amended to allow direct representation from the members to the Treasury Board?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I would question that it is for me to say whether or not the Treasury Board should ever agree to that kind of representation. I have had discussions with some of the division staff relations representatives with

[Translation]

saire. Le commissaire poursuit en suggérant qu'il est tout à fait disposé à discuter de la question avec le ministre.

Monsieur le commissaire, y a-t-il eu d'autres discussions sur cette affaire, soit avec le ministre ou avec une personne désignée par lui.

Comm. Simmonds: Non, il n'y a pas eu le moindre entretien officiel. Encore ce matin, on m'a demandé si j'allais prendre d'autres mesures et j'ai répondu que non, que je n'avais pas l'intention d'entamer des poursuites au civil ou quoi que ce soit. Il y a bien sûr eu des entretiens, mais non sur les événements de 1977.

M. Robinson: Est-il prévu dans les règlements de la GRC qu'un officier, un officier supérieur de la GRC, ou même tout membre de la GRC, puisse attaquer publiquement l'intégrité du commissaire?

Comm. Simmonds: Je trouve la chose bizarre, mais je n'ai pas l'intention de m'interroger publiquement sur le pourquoi des agissements de cet officier. Mais j'avoue que je trouve la chose bizarre. Comme je le fais remarquer dans la lettre, ce qu'il dit sur les événements de 1977 n'est pas juste. Je m'étonne qu'il se soit prononcé publiquement comme il l'a fait, mais j'ai mes raisons pour ne pas donner suite à cette affaire.

M. Robinson: Ne voulez-vous pas nous faire part de ces raisons, monsieur le commissaire?

Comm. Simmonds: Eh bien non, à mon avis, ce serait injuste pour l'officier dont les états de service ont par ailleurs été très satisfaisants au cours des ans. Pendant les enquêtes de la Commission, tout comme beaucoup d'autres membres de la GRC, il a subi un stress énorme. J'ai beaucoup de respect pour le surintendant Nowlan. Je trouve malheureux qu'il se soit senti obligé de dire publiquement ce qu'il a dit, mais je n'ai pas l'intention d'y réagir plus qu'il ne le faut, car je comprends ce qui l'a poussé à agir.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais maintenant passer à autre chose. En vertu des dispositions de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, la GRC a adopté une politique qui interdit à toutes fins utiles toute participation directe des groupes d'employés de la GRC aux négociations sur la rémunération et les avantages. Votre procédure prévoit la participation de représentants divisionnaires. Évidemment ceux-ci consultent la Direction des indemnités; il y a ensuite une consultation qui suit la voie hiérarchique. Toutefois comme le sait le commissaire, il n'y a aucune représentation directe.

Or à mon avis, il s'agit d'un des domaines les plus importants où les membres de la GRC devraient avoir une quelconque représentation directe. Le commissaire dit qu'il rejette l'idée du droit à la négociation collective. C'est matière à discussion, mais le commissaire n'admet-il pas au moins qu'il faut modifier le projet de loi afin d'accorder aux membres de la GRC un accès direct au Conseil du Trésor?

Comm. Simmonds: Monsieur le président, je doute fort qu'il me revienne de dire si le Conseil du Trésor acceptera jamais ce genre de représentation. Je me suis entretenu avec certains représentants des relations de travail de la Division pour

[Texte]

respect to trying to involve them to some extent at the Treasury Board staff level, where really most of the work is accomplished. As it is, we are one of the very few organizations in government that I believe can go directly before Treasury Board ministers, as indeed I am allowed to on pay issues if there is dissatisfaction. I do not think any other bargaining unit does that in a direct way.

Mr. Robinson: If Treasury Board is prepared to accept that kind of direct representation from the people after all who are affected, are you as commissioner prepared to support them?

Commr Simmonds: Yes, in fact we come to a position when we go forward with our submission about all the discussions we have had internally in the force, which do include the pay committee of the rep system.

Mr. Robinson: They want direct representation.

Commr Simmonds: We have come to a position on what we should be putting forward and asking for, and I am prepared to defend that position on behalf of the members of the RCMP before Treasury Board ministers.

Mr. Robinson: That does not give them direct representation. Are you not prepared to accept that there should be direct representation?

Commr Simmonds: Do you mean before the Treasury Board ministers?

Mr. Robinson: Yes, I do.

• 1605

Commr Simmonds: No, I do not see the need. Even if I did think so, my view is the Treasury Board ministers would have something to say about that. I do not feel it is an area in which I should argue we should be able to go in with a group or a committee or whatever you want before the ministers.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, one final question if I may. The commissioner appeared sometime ago before the special subcommittee on equality rights. This question relates to the general area I asked about earlier—about the implications of this act in terms of the private lives of members of the RCMP. At that time, the commissioner tabled a draft standing order with respect to homosexuality in the RCMP. Of course, since then the equality rights committee has reported and has unanimously urged the government to change its policy in this area. I want to ask the commissioner whether he has in fact gone ahead with a standing order on this question despite that recommendation, and generally at this stage what his response is to the recommendation.

Commr Simmonds: I can think of no issue which has received more discussion across the force in recent months and which has really caused more concern within the force. I have visited a number of the divisions and had meetings with many members of the RCMP, all ranks meetings and so on, where this has come up. All I can say is first, my position with

[Traduction]

essayer de les faire participer, jusqu'à un certain point, aux discussions avec le Conseil du Trésor, niveau où en fait presque tout le travail se fait. Dans l'état actuel des choses, nous sommes un des rares organismes gouvernementaux qui puissent s'adresser directement au président du Conseil du Trésor, comme je peux le faire en matière de rémunération, lorsqu'il y a insatisfaction. Je ne crois pas qu'il y ait d'autres unités de négociation qui le fassent directement.

M. Robinson: Si le Conseil du Trésor est disposé à accepter que les intéressés obtiennent la représentation directe, comme commissaire, êtes-vous prêt à appuyer votre personnel?

Comm. Simmonds: Oui, en fait, la position que nous présentons dans notre soumission au Conseil du Trésor fait suite à des discussions internes au cours desquelles nous consultons notamment le comité de la rémunération.

M. Robinson: Les employés veulent la représentation directe.

Comm. Simmonds: Nous nous entendons sur ce que nous allons présenter et sur ce que nous allons demander, et je défends cette position pour le bénéfice des membres de la GRC devant le président du Conseil du Trésor.

M. Robinson: Cela ne donne pas la représentation directe à vos membres. Ne voulez-vous pas concéder qu'il devrait y avoir représentation directe?

Comm. Simmonds: Vous voulez dire devant le président du Conseil du Trésor?

M. Robinson: Oui, en effet.

Comm. Simmonds: Non, je n'en vois pas la nécessité. Toutefois, même si j'étais de cet avis, je crois que le président du Conseil du Trésor aurait son mot à dire là-dessus. Je ne pense pas pouvoir défendre l'idée que nous devrions pouvoir nous présenter devant les ministres en groupe ou en comité.

M. Robinson: Monsieur le président, une dernière question, avec votre permission. Il y a un certain temps, le commissaire comparaissait devant le Sous-comité spécial sur les droits à l'égalité. J'aimerais maintenant poser une question reliée au sujet plus général que j'ai abordé précédemment—les ramifications de cette loi sur la vie privée des membres de la GRC. À l'époque de sa comparution, le commissaire avait déposé l'ébauche d'un règlement sur l'homosexualité au sein de la GRC. Depuis lors, évidemment, le Comité sur les droits à l'égalité a présenté son rapport dans lequel il encourage inconditionnellement le gouvernement à modifier sa politique en la matière. J'aimerais demander au commissaire si en fait il a donné suite à ce règlement malgré la recommandation du Comité. J'aimerais également savoir quelle est sa réaction d'une façon générale à cette recommandation.

Comm. Simmonds: Aucune question, à mon avis, n'a fait l'objet d'autant de discussions ces derniers mois ni soulevé autant de préoccupations au sein de la GRC. Je me suis rendu dans plusieurs divisions et j'y ai tenu des réunions avec de nombreux membres de la GRC, de tous les grades, avec lesquels cette question a été abordée. Tout ce que je peux vous

[Text]

respect to changing the present standards has not changed since I appeared before the commission. I think I speak for a very, very, large percentage of the RCMP in taking that position.

On the second part of your question, no, we have not yet put in place that commissioner's standing order. My discussions with the Minister with respect to it are such that I am going to try it at all costs to avoid doing that until the equality committee recommendations are fully discussed. We cannot wait much longer to take a position on it one way or the other. I think there were 120 days to respond to the recommendations from the subcommittee, and we are awaiting that response. My position on the desirability of it has not changed at all, and I think I speak for most of the force in saying that.

The Chairman: Mr. Allmand, the next question.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman.

With respect to unionization within the force, it is my understanding those who are seeking a union in Quebec and perhaps elsewhere in the country do not expect and have not asked for a union with the right to strike. I think we should make that clear, because when the commissioner mentioned the fact that the RCMP often had to go into situations where other police forces were on strike or penitentiaries and so on... From the information I have received, those wishing to form a union within the force do not wish the right to strike.

The commissioner also asked the question: Why in Quebec and not elsewhere? It is my understanding that the pressures to unionize in Quebec might be greater than elsewhere because the other police forces with which the RCMP work side-by-side on many matters in Quebec, the *Sûreté du Québec* and the Montreal Urban Community Police Force, very often have higher benefits than the RCMP. Many members of the force feel that with their training and their ability, they should be paid and have other benefits at least as good as members of the *Sûreté du Québec* and the police of the Urban Community of the City of Montreal. This is what has been said to me and I just wanted to mention that.

My question for the commissioner on this matter is, according to the legal advice he has, does he consider a member of the force to have broken any law or disciplinary regulation or standing order when a member of the force attempts to organize a union? Is he, in attempting to organizing a union as a member of the force and according to his advice received, breaking any law or regulation?

[Translation]

dire en fait, c'est que ma position n'a pas changé depuis ma comparution devant le comité en ce qui concerne la modification des normes actuelles. Je crois qu'en prenant cette position, je parle au nom d'un très grand pourcentage des membres de la GRC.

Quant à la deuxième partie de votre question, non, nous n'avons pas encore mis en place ce règlement du commissaire. Suite à des entretiens avec le ministre, il a été convenu d'éviter à tout prix de mettre ce règlement en place tant qu'il n'y aura pas eu une discussion complète des recommandations du Comité sur l'égalité. Par contre, nous ne saurions attendre beaucoup plus longtemps, quelle que soit notre décision. Je crois que le gouvernement a 120 jours pour répondre aux recommandations du Sous-comité, et c'est ce que nous attendons. Je continue à penser qu'il est souhaitable d'avoir un tel règlement, et je crois exprimer là l'opinion de la plupart des agents de la GRC.

Le président: Monsieur Allmand, vous êtes le prochain intervenant.

M. Allmand: Merci, monsieur le président.

En ce qui concerne la syndicalisation des membres de la GRC, d'après ce que j'en sais, ceux qui cherchent à se syndiquer au Québec et peut-être ailleurs au pays, ne s'attendent pas à obtenir le droit de grève et ne le demandent pas. Je crois qu'il faut que cela soit bien compris, car lorsque le commissaire a mentionné que la GRC devait souvent intervenir lorsque d'autres forces policières étaient en grève, ou lorsque les gardiens de pénitenciers l'étaient, etc... D'après les renseignements que j'ai reçus, ceux qui souhaitent créer un syndicat au sein de la GRC, ne souhaitent pas avoir le droit de grève.

Le commissaire a également demandé: pourquoi au Québec et non ailleurs? Si j'ai bien compris, les pressions sont plus grandes au Québec qu'ailleurs, parce que les autres forces policières avec lesquelles la GRC travaille, dans de nombreux secteurs, au Québec, la Sûreté du Québec et la police de la Communauté urbaine de Montréal jouissent très souvent d'avantages supérieurs à ceux de la GRC. De nombreux membres de la GRC estiment que vu leur formation et leurs capacités, ils devraient jouir au moins d'une rémunération et d'avantages connexes pour le moins égaux à ceux des membres de la Sûreté du Québec et de la police de la Communauté urbaine. C'est ce qu'on m'a dit et je tenais à le mentionner.

Cela dit, j'aimerais demander au commissaire si à la lumière des avis juridiques qu'il a reçus, il estime qu'un membre de la GRC contrevient à la moindre loi ou au moindre règlement disciplinaire ou règlement permanent s'il tente d'organiser un syndicat? Selon les avis qu'il a reçus, en essayant d'organiser un syndicat, un membre de la GRC contrevient-il à la moindre loi ou au moindre règlement?

Commr Simmonds: No. As far as I am concerned, there would be no offences under any statute of Canada, or the RCMP Act—certainly up to this time—with what is going on. The question is very general, though. It would depend on what

Comm. Simmonds: Non. Quant à moi, il n'y aurait aucune infraction aux termes de quelque loi que ce soit, ni aux termes de la Loi sur la GRC—certainement jusqu'à maintenant—dans ce qui se passe. Cependant, votre question est très

[Texte]

else could occur. There could be circumstances under which laws would be broken, but I am not aware of any at this stage.

Mr. Allmand: I include in that, Commissioner, orders and regulations of the force, which would come under the RCMP Act. There are none they would be in breach of by simply attempting to organize a union.

Commr Simmonds: No. I think my answer is no, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: Then why would it be that members of the force, who have attempted to organize such a union, would be under investigation by other members of the force?

Commr Simmonds: Well they are not, and never have been as far as I am aware.

Mr. Allmand: I see. I want to make this absolutely clear. Your position is that members of the force who have attempted to organize a union—in Quebec or elsewhere—have not been subject to investigation by other members of the force in any way, whatsoever.

Commr Simmonds: Certainly not for this activity. They may have come under investigation for other misbehaviour, like any other member would, but not because they are trying to. You know, Mr. Chairman, I saw an article in the media that suggested they had been under surveillance, and I believe that article even had its roots from something that was said by a member of the RCMP, but this is categorically untrue. There has been no surveillance, no harassment, no investigation at all that I am aware of, and I am sure I would be aware if they were into issues like this.

Mr. Allmand: Would the RCMP ever use covert means of investigation against other members of the force; such as, wire tapping and bugging, simply for disciplinary questions? I am not talking about where there is a suspicion of a criminal offence, simply for disciplinary questions.

Commr Simmonds: No. Wire tapping and bugging is controlled by the Criminal Code and only applies to offences listed in the Criminal Code. We have no authority to use it, and we do not use it for any other purpose.

Mr. Allmand: All right. Thank you, Commissioner.

Mr. Chairman, I want to move into another area of questioning. I want to ask the Commissioner if since the publication of the Marin Report, which in many respects was the basis for this legislation—and it has been several years now since the report has been tabled, and we have gone through many drafts of bills on this subject—but could the Commissioner tell us—and I was not here this morning, so I do not know whether this was done this morning, and if it has do not bother answering—since the Marin Report was published, have you or your predecessors in the force introduced changes for dealing with public complaints in an administrative way, even though the legislation is not passed? Have you attempted to move in the direction of the Marin recommendations

[Traduction]

générale. Tout dépend de ce qui se produirait d'autre aussi. Dans certaines circonstances, il pourrait y avoir infraction aux lois, mais à ma connaissance, jusqu'à présent, il n'y en a pas.

M. Allmand: J'en conclus, monsieur le commissaire, que les règlements de la GRC découlent de la Loi sur la GRC. Il n'y aurait pas d'infraction tout simplement parce que l'on tente d'organiser un syndicat.

Comm. Simmonds: Non. Je crois que je dois répondre non, monsieur le président.

M. Allmand: Dans ce cas, comment se fait-il que des membres de la GRC, qui ont tenté d'organiser un tel syndicat, fassent l'objet d'une enquête menée par d'autres membres de la GRC?

Comm. Simmonds: Ils ne font pas l'objet d'une enquête, ils n'en ont jamais fait l'objet, à ma connaissance.

M. Allmand: Je vois. Je veux que ce soit parfaitement clair. Vous dites que les membres de la GRC qui ont tenté d'organiser un syndicat—que ce soit au Québec ou ailleurs—n'ont pas fait l'objet de la moindre enquête, quelle qu'elle soit, menée par d'autres membres de la force.

Comm. Simmonds: Certainement pas pour s'être livrés à cette activité. Ils ont peut-être fait l'objet d'une enquête pour autre chose, comme ce serait le cas de tout autre officier, mais certainement pas parce qu'ils ont tenté de se syndiquer. Vous savez, monsieur le président, j'ai vu un article dans la presse où on laissait entendre qu'ils faisaient l'objet de surveillance, et je crois même que l'article était fondé sur quelque chose qu'un officier avait dit, mais c'est absolument faux. Il n'y a eu aucune surveillance, aucun harcèlement, aucune enquête quelle qu'elle soit, à ma connaissance, et je suis persuadé que je serais au courant si c'était le cas.

M. Allmand: Est-ce qu'il arrive que la GRC ait recours à des moyens indirects pour faire enquête dans des affaires disciplinaires sur d'autres membres de la force; je songe notamment à l'écouté électronique? Je ne parle pas d'une infraction criminelle soupçonnée, mais simplement de questions disciplinaires.

Comm. Simmonds: Non. L'écouté électronique relève du Code criminel et ne peut être utilisée que dans le cas d'infractions prévues dans le Code criminel. Nous ne nous en servons pas à d'autres fins, nous n'en avons pas le pouvoir.

M. Allmand: Très bien. Merci, monsieur le commissaire.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant passer à autre chose. Je veux demander au commissaire si depuis la publication du rapport Marin, dont découle à bien des égards ce projet de loi—évidemment plusieurs années se sont écoulées depuis la présentation de ce rapport, et nous avons étudié de nombreux projets de loi sur ce sujet—and je n'étais pas ici ce matin, et donc je ne sais pas s'il en a déjà été question, mais si c'est le cas ne vous donnez pas la peine de répondre—pourriez-vous me dire, monsieur le commissaire, si depuis la publication du rapport Marin, vous, ou vos prédecesseurs, avez modifié la structure administrative qui étudie les plaintes du public, même si la loi n'est pas adoptée? Avez-vous essayé de suivre les recommandations du rapport Marin en modifiant vos

[Text]

through administrative procedures and changes in order to modernize or make it more equitable, despite the fact that this bill, and its predecessors, have not been passed?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I wish to be sure we are talking about citizens' complaints.

Mr. Allmand: Yes, citizens' complaints.

Commr Simmonds: We have done as much as we could, but the fundamental step that was to provide some form of outside review is beyond our competence. Internally to the force, we have certainly looked at all our systems to ensure that citizens' complaints get a very thorough examination, and, hopefully, resolution. There will always be a feeling, though, that because this examination is internal to the force, it is not satisfactory, and thus the importance of this bill with respect to the ability to review citizens' grievances.

Mr. Allmand: Could I ask, again, if this was put on the record this morning, Mr. Chairman. I will look at the record for this morning, but have you put on record, let us say, in the last full year—in 1984 and perhaps in 1983—how many public complaints were made against the force, and what percentage of those were resolved in favour of the complainant, and of those, how many were resolved at the local level, and did not have to proceed to a higher level? I would be interested in knowing this, and comparing it with earlier figures.

Commr Simmonds: We undertook to table figures. I did not have them this morning when the question was raised.

Mr. Allmand: Okay.

Commr Simmonds: Are we in a position . . . They can be tabled this afternoon, Mr. Chairman.

• 1615

Mr. Allmand: Okay, that is fine. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I must say, in view of some of the matters that have been discussed here this afternoon and our shortage of time, I think it will be necessary at a later date—I know the commissioner is going to be away and I think we will want to ask more questions with respect—it is a very important bill and the commissioner's testimony is very . . .

The Chairman: Mr. Allmand, that would be a subject for the steering committee, which meets at 5 p.m.

Mr. Allmand: Okay, thank you.

The Chairman: Mr. Valcourt, I will give you the remainder of the time.

I am advised that if we want to make the vote, we should leave here at 4.23 p.m., so the rest of the time will be yours and then it is my understanding that we will reconvene immediately after the vote. If Commissioner Simmonds and Mr. Moffatt could wait, we would have perhaps another 15 minutes before 5 p.m., if that is agreeable. Mr. Robinson.

[Translation]

procédures administratives ou en apportant des changements afin de moderniser votre procédure ou de la rendre plus équitable même si ce projet de loi, et les projets précédents, n'ont pas été adoptés?

Com. Simmonds: Monsieur le président, nous parlons bien des plaintes du public.

M. Allmand: Oui, des plaintes du public.

Com. Simmonds: Nous avons fait tout ce que nous pouvions, mais la procédure essentielle qui consiste à prévoir un organisme externe de révision échappe à notre compétence. Au sein de la GRC, nous avons certainement examiné toutes nos procédures afin de nous assurer que les plaintes du public faisaient l'objet d'un examen approfondi, et qu'il y était donné suite. Toutefois, on aura toujours l'impression que parce qu'il s'agit d'une étude interne, ce mécanisme n'est pas satisfaisant d'où l'importance de ce projet de loi qui prévoit des mécanismes pour l'étude des griefs des citoyens.

M. Allmand: Maintenant j'aimerais demander—and s'il en a été question ce matin, monsieur le président, je lirai le procès-verbal de la réunion—but au cours de la dernière année, en 1984 et peut-être en 1983, pouvez-vous nous dire combien il y a eu de plaintes du public contre la GRC, et quel pourcentage de celles-ci ont été réglées en faveur du plaignant, combien ont été réglées au niveau local, et combien ont dû être représentées à un niveau supérieur? Je suis curieux d'avoir ces chiffres afin de les comparer à des chiffres antérieurs.

Com. Simmonds: Nous nous sommes engagés à déposer ces chiffres . . . Je ne les avais pas ce matin lorsqu'on m'a posé la question.

M. Allmand: Très bien.

Com. Simmonds: Nous sommes en mesure . . . nous pouvons déposer les chiffres cet après-midi, monsieur le président.

M. Allmand: Très bien, c'est parfait. Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, je dois avouer que vu certaines des questions dont nous avons discuté cet après-midi, et vu le manque de temps, je crois qu'il sera nécessaire plus tard—je sais que le commissaire sera absent mais je crois que nous voudrons l'interroger encore sur—il s'agit d'un projet de loi très important et le témoignage du commissaire est très . . .

Le président: Monsieur Allmand, c'est au comité directeur qui se réunira à 17 h de se pencher sur la question.

M. Allmand: Très bien, merci.

Le président: Monsieur Valcourt, je vais vous donner le temps qui reste.

On me dit que si nous voulons nous rendre à la Chambre pour voter, il nous faut partir d'ici à 16 h 23, et donc le temps qui reste est à vous. Ensuite si j'ai bien compris, nous reprenons immédiatement après le vote. Si le commissaire Simmonds et M. Moffatt peuvent nous attendre, cela nous donnera

[Texte]

Mr. Robinson: I would suggest that rather than bringing them back for what may be a very, very short meeting, we just adjourn after Mr. Valcourt's question and then come back for another meeting.

The Chairman: You still want to come back for the steering committee meeting?

Mr. Robinson: For the steering committee, yes.

The Chairman: Mr. Valcourt.

Mr. Valcourt: Okay, I will pass my questions.

The Chairman: You want to pass now?

Mr. Valcourt: Yes.

The Chairman: All right. Further questions?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, there are further questions, but we will schedule another meeting.

The Chairman: All right. We will schedule another meeting then.

This meeting is adjourned, and we meet again tomorrow in the same room at 3.30 p.m. Meeting adjourned.

[Traduction]

peut-être 15 minutes avant 17 h, si cela vous convient. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je dirais que plutôt que de les faire revenir pour une très courte réunion, nous devrions lever la séance après les questions de M. Valcourt et prévoir ensuite une autre réunion.

Le président: Vous allez quand même revenir pour la réunion du comité directeur?

M. Robinson: Pour la réunion du comité directeur, oui.

Le président: Monsieur Valcourt.

M. Valcourt: Très bien, je vais céder ma place.

Le président: Vous voulez céder votre place?

M. Valcourt: Oui.

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres questions?

M. Robinson: Monsieur le président, il y a d'autres questions, mais nous allons prévoir une autre réunion.

Le président: D'accord.

La séance est levée. Nous reprendrons demain, dans la même salle, à 15 h 30. La séance est levée.



**Book Tarif
rate des livres**

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Royal Canadian Mounted Police:
Robert H. Simmonds, Commissioner.

De la Gendarmerie royale du Canada:
Robert H. Simmonds, commissaire.

Mr. Chairman, I would like to advise you that Mr. Chabot

Mr. Chabot, I would like to advise you that he has been dismissed from the Chambre and the House of Commons with the rank of Captain, and he has been given a pension of \$1,000 per annum, and he has been granted a leave of absence for one year. He has been granted a leave of absence for one year.

The Chabot has been dismissed from the service for the reason that he has been found guilty of a serious offence.

This is a serious offence, and it has been found that he has committed it.

It is believed that he has been dismissed from the service for the reason that he has been found guilty of a serious offence.

Mr. Chairman, This book, your honour, I enclose to you.

Mr. Chairman, I would like to advise you that certain documents have been sent to me by the Canadian government, and they are enclosed in this book. They are very important, and they are enclosed in this book.

Mr. Chairman, I would like to advise you that the Canadian government has sent me a copy of the Canadian Constitution.

Mr. Chairman, I would like to advise you that the Canadian government has sent me a copy of the Canadian Constitution.

Mr. Chairman, I would like to advise you that the Canadian government has sent me a copy of the Canadian Constitution.

Issue No. 3

Wednesday, November 20, 1985

Chairman: Keith Penner**Fascicule n° 3**

Le mercredi 20 novembre 1985

Président: Keith Penner*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on**Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le***BILL C-65****An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof****PROJET DE LOI C-65****Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence****RESPECTING:****CONCERNANT:****Order of Reference****Ordre de renvoi****WITNESSES:****TÉMOINS:****(See back cover)****(Voir à l'endos)**

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
François Gérin
Jim Jepson
Robert Kaplan
Allan Lawrence
Rob Nicholson

John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
John Reimer
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Wednesday, November 20, 1985:
Rob Nicholson replaced Girve Fretz.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mercredi 20 novembre 1985:
Rob Nicholson remplace Girve Fretz.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, NOVEMBER 20, 1985**

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Maurice Tremblay and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Mildred J. Morton, Research Officer.

Witnesses: From the Association of 17 Divisions Inc.: Gaétan Delisle, President; Bruno Lavoie, Vice-President; Victor A. Carboneau, Barrister and Solicitor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, Issue No. 1*).

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:08 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 20 NOVEMBRE 1985**

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de M. Penner, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Maurice Tremblay, Bernard Valcourt.

Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement: Mildred J. Morton, attachée de recherche.

Témoins: De l'Association des 17 divisions Inc.: Gaétan Delisle, président; Bruno Lavoie, vice-président; Victor A. Carboneau, avocat.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 08, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité**Pierre de Champlain**Clerk of the Committee*

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, November 20, 1985

• 1538

The Chairman: The Legislative Committee on Bill C-65 is in order and we are proceeding with consideration of Clause 1, allowing us to hear from interested parties in relationship to this bill.

We are pleased to have present today with the committee, representatives of the Association of Seventeen Divisions Inc.; the President, Mr. Gaetan Delisle; the Vice-President, Mr. Bruno Lavoie; and the barrister and solicitor, Mr. Victor Carboneau. Let me begin by asking the Association if they want to read their brief into the record or did you simply want to highlight parts of it and then go more quickly into questions?

Mr. Gaétan Delisle (President, Association of Seventeen Divisions Inc.): Our position is the best.

The Chairman: All right, as you wish. You may proceed. Thank you.

Mr. Delisle: I would like, first, to take the opportunity to thank members of this committee for giving us the opportunity to come here and say what we have to say on our bill, Bill C-65, An Act to Amend the Royal Canadian Mounted Police Act.

I would like to introduce the people who are with me. Corporal Bruno Lavoie has 16 years of service in the Royal Canadian Mounted Police and is still employed there in Montreal.

• 1540

With me today are Corporal Bruno Lavoie, who has 16 years of service in the Royal Canadian Mounted Police and is still employed there in Montreal; and our solicitor on behalf of the association, Victor Carboneau, an ex-member of the RCMP with 18 years of service, who left the force a few years ago at the rank of a sergeant. I am a staff sergeant, an elected divisional representative on behalf of C Division; I have also been the president of the association for the last seven years and a divisional representative for the last nine years.

As both a divisional representative and president, I have been criticized by some of my fellow workers, div reps, as being in conflict of interest. However, I feel satisfied that I do not have a conflict of interest with the two sides because I represent the employee group.

I was here yesterday when Commissioner Simmonds, who is both the commissioner of the RCMP and the deputy minister in charge of the Royal Canadian Mounted Police, took the stand and said he was the chief constable and as such was representing the view of the employees of the RCMP. We feel that there is more a potential conflict of interest with his

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 20 novembre 1985

Le président: Le comité législatif sur le projet de loi C-65 est maintenant en séance et nous remettons en délibération l'article 1 du projet de loi, ce qui nous permet d'entendre les parties intéressées.

Nous sommes heureux d'avoir parmi nous cet après-midi les représentants de l'Association des dix-sept divisions, inc., en l'occurrence le président, M. Gaétan Delisle, le vice-président, M. Bruno Lavoie et le conseiller juridique de l'association, M. Victor Carboneau. J'aimerais pour commencer leur demander s'ils souhaitent lire leur mémoire ou simplement en exposer les principaux éléments, ce qui nous permettrait de passer plus rapidement aux questions.

M. Gaétan Delisle (président, Association des dix-sept divisions, inc.): Notre position est la meilleure.

Le président: Parfait, comme vous voudrez. Vous pouvez y aller. Je vous remercie.

M. Delisle: J'aimerais pour commencer en profiter pour remercier les membres du comité de nous avoir permis de venir leur dire ce que nous pensons du projet de loi C-65, loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada.

Permettez-moi de vous présenter les collègues qui m'accompagnent. Le caporal Bruno Lavoie compte seize ans de service à la GRC et il est actuellement en poste à Montréal.

J'ai à mes côtés le caporal Bruno Lavoie, qui compte 16 années de service à la GRC et qui y est toujours en poste à Montréal; il y a également le conseiller juridique de l'association, Victor Carboneau, un ancien membre de la GRC qui a quitté le corps il y a quelques années avec 18 ans de service et le grade de sergent. Je suis moi-même sergent en plus d'être le représentant élu de la division C. Je suis président de l'association depuis sept ans et représentant de division depuis neuf ans.

En ma qualité de représentant de division et de président de l'association, certains de mes collègues représentants de division m'ont critiqué, me reprochant d'être en conflit d'intérêts. Je suis personnellement convaincu de ne pas être en conflit d'intérêts étant donné que je représente le groupe des employés.

J'étais ici hier lors de la comparution du commissaire Simmonds, qui est le commissaire de la GRC mais également le sous-ministre responsable de la gendarmerie, et je l'ai entendu dire qu'il était le gendarme en chef et qu'en tant que tel il représentait l'opinion des employés de la GRC. Selon nous, il y a en l'occurrence davantage possibilité de conflit d'intérêts dans son cas que dans le mien.

[Texte]

position towards the welfare of the members in the RCMP than there is with my present position.

Having said this, Bill C-65, which is before your parliamentary committee for study and review, is in principle similar to previous bills which have been before Parliament for the last seven years. It is our opinion that many provisions of the current Bill C-65 are not in line with the spirit and intent of the Canadian Charter of Human Rights and Freedoms, the Constitution Act, 1982. We also believe this present bill is contradictory to normal labour relations practices in Canada, especially when we compare the RCMP to other Canadian police forces.

For example, this bill does not contain direct representation for the members concerning their pay and allowances. The proposed system of dealing with grievances is unique. There are no provisions for a review or appeal to an independent arbitrator. The commissioner will constitute the final level of appeal in the grievance process. His decision, according to the proposed bill, will be final and binding and only subject to a review under section 28 of the Federal Court Act.

We submit that grievances are reviewed by management; that is to say, the employer.

We appeared during the month of June, 1984 before the Senate committee. At that time, the committee was studying the content of Bill C-13, which is exactly the same . . . close to the one we have right now before us. We now would like to introduce the presentation we made before the Senate committee, in addition to the one we provided you with a copy of, so that they can be together as such.

One thing to be borne in mind is the content of the bill right now and its position with the Canadian Charter of Rights and Freedoms, the Constitution Act, 1982, something we think the bill does not address. This is in view of a recent Supreme Court decision, Doreen Maud Craton versus the Winnipeg School Division, a judgment which was rendered on September 19, 1985 with unanimous consent by the judges. I will cite only one portion of it:

Human rights legislation is of a special nature and declares public policy regarding matters of general concern. It is not constitutional in nature in the sense that it may not be altered, amended or repealed by the legislature. It is, however, of such nature that it may not be altered, amended or repealed, nor may exceptions be granted to its provisions save by clear legislative pronouncement. To adopt and apply any theory of implied repeal by later statutory enactment to legislation of this kind would be to rob it of its special nature and give scant protection to the rights it proclaims.

[Traduction]

Cela dit, le projet de loi C-65 dont votre Comité parlementaire est saisi est en principe semblable à des projets de loi antérieurs qui, depuis sept ans, ont été étudiés par le Parlement. Selon nous, bon nombre de dispositions du projet de loi actuel ne correspondent ni à l'esprit, ni à l'intention de la Charte canadienne des droits et libertés de la personne et de la Loi constitutionnelle de 1982. Nous soutenons également que le projet de loi contrevient à ce qui se fait normalement dans le domaine des relations de travail au Canada, surtout dès lors qu'on compare la GRC à d'autres corps policiers de notre pays.

Ainsi, le projet de loi ne permet aucunement aux membres de la GRC d'être directement représentés pour ce qui est de leur rémunération et de leurs indemnités. Le système de règlement des griefs proposé par le projet de loi n'a pas son pareil. Rien ne prévoit un mécanisme de révision des décisions, rien ne prévoit un mécanisme d'appel devant un arbitre indépendant. Le commissaire sera le dernier palier d'appel de la procédure de règlement des griefs. A en juger d'après le projet de loi, ces décisions seront exécutoires et sans appel et ne pourront être revues que sous réserve de l'article 38 de la Loi sur la Cour fédérale.

Nous soutenons dès lors que tous les griefs seront ainsi soumis uniquement à la direction, c'est-à-dire l'employeur.

En juin 1984, nous avons déposé devant le Comité sénatorial qui, à l'époque, étudiait la teneur du projet de loi C-13, qui est exactement le même, ou du moins très proche de ce texte-ci. Nous aimerais vous remettre le texte de l'exposé que nous avions fait alors devant le Comité sénatorial et qui vient s'ajouter à celui dont nous vous avons déjà fait tenir copie, afin qu'ils fassent pendant l'un à l'autre.

Il faut bien tenir compte de ce que contient le projet de loi et de ce que ce texte représente par rapport à la Charte canadienne des droits et libertés et à la Loi constitutionnelle de 1982, et il s'agit selon nous d'un élément qui échappe au projet de loi. C'est d'ailleurs ainsi que statuait récemment la Cour suprême du Canada dans l'affaire Doreen Maud Craton contre la Division scolaire de Winnipeg, dans un jugement rendu à l'unanimité le 19 septembre 1985. Je vais vous en lire un extrait seulement:

La législation sur les droits de la personne a un caractère spécial et elle proclame la politique publique pour des questions d'intérêt général. Elle n'a pas de caractère constitutionnel en ce sens qu'elle ne peut être ni modifiée, ni amendée, ni abrogée par la députation. Mais sa nature est telle qu'elle ne saurait toutefois être modifiée, amendée ou abrogée, pas plus qu'il ne saurait lui être consenti d'exceptions, si ce n'est par la volonté explicite des législateurs. Le fait d'adopter et d'appliquer une théorie d'abrogation implicite par le biais d'une législation ultérieure de ce genre reviendrait à la dépouiller de son caractère propre et à n'accorder qu'une protection illusoire aux droits qu'elle proclame.

[Text]

[Translation]

• 1545

Having said this, we are saying this in fact because we feel this present bill is contrary to the nature of this decision, which was unanimous. We will elaborate in our presentation and also verbally.

The Solicitor General, when presented the bill before Parliament, mentioned the fact that the Marin recommendation, which was a lengthy report at the time, was covered within the bill itself. One specific area we would like to mention here at this time is that the Solicitor General mentioned the fact that on all the public complaints the ERC, which is the External Review Committee, would report to government directly and as such will keep accountability for the action being taken by the ERC.

I would like at this time to take a few minutes of your time and just report that we do not feel this will be a sufficient reporting attitude on it. We have an annual report that is being submitted to the Commissioner of Official Languages, which states that the 14th annual report is hereby submitted to Parliament through your good offices. We think the same procedure will apply, and as such I can cite you some of the content of all the annual reports that were submitted on behalf of Parliament regarding official languages that cite the RCMP. I will give one clear one, which is in 1976; in one of the portions of it it says:

In sum, the Mounties may get their man, but I have still not quite got the hang of bilingualism.

I could introduce all the reports year after year, but I will only read the 1984 one, which states that a recent audit of the Royal Canadian Mounted Police in Quebec and at headquarters has confirmed our view that despite improving its services to the public, it has been dragging its heels in the area of language work. What we are saying here to this committee is that the kind of process to report would not be sufficient and would not be in accordance to give fair relations with the members, the employees, through that kind of representation. We feel the same thing will happen again.

Another area we would like to discuss is the point enacted in clause 10(2) of the bill itself. We have put our feelings regarding that clause in our recommendation, but we have to stress the fact that in view of high unemployment, in this particular aspect here in Canada, and also in view of the fact that we have so many applications coming to the force, we do not see any reason why there should be the content of clause 10(2) in that specific area. It is one of the main reasons of this committee to ascertain that Canadian people will get job opportunity within Canadian government action. We fail to see the reason for having such a thing, and our recommendation that follows it is standing by.

Another area we would like to discuss is the suspension without pay of members of the Royal Canadian Mounted Police. The Commissioner of the RCMP yesterday, before this committee, mentioned that there were, in his recollection, two members that are presently suspended without pay—or that

Cela dit, nous vous signalons la chose parce qu'à notre avis le projet de loi contrevient à la nature même de ce jugement, un jugement unanime, et nous allons préciser dans notre exposé comme dans nos réponses.

Le Solliciteur général, en présentant le projet de loi au Parlement, signalait le fait que la recommandation Marin, un rapport fort volumineux à l'époque, avait été reprise dans le projet de loi. Nous aimerions en particulier signaler ici que le Solliciteur général avait mentionné le fait que, dans tous les cas de plaintes du public, le comité d'examen externe ferait directement rapport au gouvernement, et ainsi rendrait compte de ses actes.

J'aimerais toutefois vous demander quelques instants pour vous dire qu'à notre avis ce système ne sera pas suffisant. Tous les ans déjà, nous faisons rapport au Commissaire aux langues officielles et ce rapport déclare, dans sa dernière version: «Nous soumettons par les présentes au Parlement ce quatorzième rapport annuel par vos bons offices». Selon nous, il en ira de même ici, et je pourrais d'ailleurs vous citer un extrait de tous les rapports annuels soumis au Parlement à propos des langues officielles et qui font état de la GRC. Ainsi, celui de 1976, qui disait ceci:

En résumé, la Police montée attrape peut-être toujours son homme, mais elle n'a toujours pas acquis le sens du bilinguisme.

Je pourrais vous citer tous les rapports successivement, mais je vais me contenter de celui de 1984, selon lequel une vérification effectuée récemment auprès de la GRC au Québec et à son quartier général nous a confirmé que, malgré une amélioration des services à la population, la gendarmerie se laisse tirer l'oreille en matière de langue de travail. Nous vous disons à notre tour que ce genre de procédures, pour rendre compte, ne suffirait pas et ne donnerait nullement aux membres, aux employés de notre corps policier, le traitement équitable qu'il mérite. Selon nous, la même chose risque de se reproduire ici.

J'aimerais également aborder avec vous l'article 10(2) du projet de loi. Dans nos recommandations, nous avons exprimé notre sentiment à propos de cet article, mais nous devons toutefois insister sur le fait que compte tenu du taux élevé de chômage, compte tenu de la situation au Canada, et compte tenu également du nombre de demandes d'emploi qui parviennent à la GRC, nous ne voyons vraiment pas pourquoi cet article 10(2) s'impose dans ce contexte. Le Comité a en partie aussi la charge importante de veiller à ce que ce soit des Canadiens qui puissent bénéficier des emplois créés par le gouvernement. Nous ne voyons pas pourquoi un tel article s'imposerait, et notre recommandation en fait foi.

Nous aimerions également vous parler de la question de la suspension sans rémunération pour les membres de la Gendarmerie royale du Canada. Le commissaire de la GRC a dit hier devant ce même Comité qu'il y avait à sa souvenance deux agents seulement de la GRC en suspension sans rémunération,

[Texte]

were within the five years. To this, we respectfully submit that there was, in addition, another case that was suspended without pay in 1982 in which we elaborate all the consequences in our presentation. That member is now a member of the RCMP. We want to emphasize that as he had been suspended for all that amount of time without pay, we would have come to the conclusion that he would have been wrongfully dealt with, because he is now still a member of the Royal Canadian Mounted Police.

I would now pass to our solicitor, who would like to address one area of concern, which is discipline.

The Chairman: Mr. Carboneau.

• 1550

Mr. Victor A. Carboneau (Barrister and Solicitor, Association of 17 Divisions Inc.): Yes, thank you.

We wish to point out to this Parliamentary committee that one-third of the proposed bill is devoted to discipline and the related procedures dealing with hearings. I would refer you to clauses 12 and 16 of Bill C-65, that is in subclauses 16(2), 16(3), 16(4) and 16(5) at pages 6, and 10 to 45 inclusive. These provisions, in our opinion, are a consolidation of the current procedure and practices within the RCMP that deal with discipline.

I submit to you that many of the provisions contained in Bill C-65 dealing with discipline have not been brought in line with the Canadian Charter of Human Rights and Freedoms, the Constitution Act, 1982, and the principles of natural justice.

For example, this bill at clause 40 will permit the RCMP to conduct an investigation for an alleged contravention of the code of conduct at the same time as the member may be subject to a criminal investigation, or investigation for an offence under an act of the Parliament of Canada, or the legislature of a province.

We submit that where a member is under investigation for an alleged contravention under an act of the Parliament of Canada or the legislature of a province, he or she should be afforded the same protection as any ordinary Canadian citizen, as provided under the charter. Where the alleged misconduct is in the nature of an alleged contravention of an act of the Parliament of Canada or the legislature of a province and also a contravention of the code of conduct, we submit that the investigation concerning the alleged contravention of the first—the act of the Parliament of Canada, or the legislature of a province—should be completed prior to commencing the investigation of the alleged contravention of the code of conduct.

Under the current procedures and practices of the RCMP, an investigation concerning an alleged criminal offence and service investigation can be done simultaneously. Under the current section 25 of the RCMP Act, a member can be ordered to answer questions asked to him by a superior officer. Failure to answer those questions can lead to service court

[Traduction]

et ce depuis cinq ans. Nous vous faisons respectueusement remarquer qu'il faut y ajouter un troisième cas, celui d'un agent qui a été suspendu sans rémunération en 1982, et nous faisons état de toutes les conséquences de cette sanction dans notre mémoire. Il s'agit de quelqu'un qui est encore au service de la GRC. Nous voulons souligner que cette personne a été suspendue pendant toute cette période sans rémunération et force nous est de conclure qu'il a été traité injustement, ne serait-ce que parce qu'il est toujours membre de la Gendarmerie royale du Canada.

J'aimerais maintenant le céder à notre conseiller juridique qui va vous parler d'un de nos autres sujets de préoccupation, la discipline.

Le président: Monsieur Carboneau.

M. Victor A. Carboneau (conseiller juridique, Association des 17 divisions, inc.): Je vous remercie.

Nous voulons signaler au comité qu'un tiers du projet de loi est consacré à la discipline et aux procédures connexes relatives aux audiences. Je vous renvoie aux articles 12 et 16 du projet de loi C-65, et plus précisément aux alinéas 16(2), 16(3), 16(4) et 16(5) de la page 6 et aux articles 10 à 45 inclusivement. À notre sens, ces dispositions fusionnent toute la codification utilisée actuellement par la GRC en matière disciplinaire.

Je soutiens que bon nombre des dispositions du projet de loi en matière disciplinaire n'ont pas été alignées sur la Charte canadienne des droits et libertés de la personne, sur la Loi constitutionnelle de 1982, pas plus que sur les principes de la justice naturelle.

Ainsi, l'article 40 du projet de loi permet à la GRC d'inscrire une enquête dans tout cas présumé d'infraction au code de déontologie, même s'il s'agit de quelqu'un qui fait simultanément l'objet d'une enquête criminelle ou d'une enquête relative à une infraction à une loi fédérale ou provinciale.

Selon nous, si un membre de la GRC fait l'objet d'une enquête pour une prévue infraction à une loi fédérale ou provinciale, on devrait lui accorder, tout comme à n'importe quel citoyen du Canada, les garanties prévues par la Charte. Lorsque la prévue inconduite revient à une prévue infraction d'une loi fédérale ou provinciale en même temps qu'à une infraction au code de déontologie, l'enquête concernant l'infraction à la loi devrait avoir lieu avant même que ne commence l'enquête pourtant sur la prévue infraction au code de déontologie.

Selon la réglementation actuelle en vigueur à la GRC, une enquête concernant une prévue infraction criminelle peut aller de pair avec une enquête interne. Selon l'article 25 de l'actuelle Loi sur la GRC, tout membre de la gendarmerie peut être contraint à répondre aux questions qui lui sont posées par un supérieur hiérarchique. S'il s'y refuse, il peut être traduit

[Text]

proceedings and/or discharge proceedings, pursuant to the current administrative discharge proceedings contained in the commissioner's standing orders, with the result that the member could ultimately be discharged from the force.

We submit that this bill should accord the same rights to members of the RCMP as those accorded to Canadian citizens, where the subject matter of the investigation concerns an alleged contravention of an act of the Parliament of Canada or the legislature of a province.

As we have not yet had the opportunity to examine the proposed code of conduct, it is yet unknown whether or not similar provisions will be incorporated in which members will be required by law to answer the questions of their superior officers. If that is the case, we submit that the criminal investigation, or investigation concerning the alleged contravention of an act of the Parliament of Canada, or the legislature of a province, should be completed and disposed of prior to the commencement of an investigation for an alleged contravention of the code of conduct. Thank you.

Mr. Delisle: Thank you. I would touch again on the suspension without pay and give a clear example where suspension without pay is an unjust treatment.

Within the Quebec region, specifically in Roberval, we have a member by the name of Mike Van Rassel, who has been suspended without pay ever since he was released from allegations in the United States of America, whereas he was cleared of every allegation and now has returned to Canada and as such, has been suspended without pay since—which is a period of approximately four months—and no charge whatsoever, either under a statutory offence or within the RCMP discipline charges, has been laid against him to date. This is only to show how important it is that there would be no suspension without pay within the RCMP.

One aspect which we touched on and is very important within our presentation before the Senate committee was the limitation of action within the RCMP in order to introduce disciplinary action.

• 1555

At that time we made it clear that six months' limitation of action would be sufficient for members to go on with, and as such we want to reiterate that position. If no action is taken within the RCMP by that six months of limitation of action then there should not be any further attempt to do that, or to trial by disciplinary action as such, as a protection on behalf of the members.

As you have probably noticed, there are three different authorities right now to govern members of the RCMP which equate it with a code of conduct. In Bill C-65 we have the Governor in Council that will make regulations; we have regulations that will be enacted by Parliament into it; and also we have the code of conduct, which will be introduced either by regulations or by CSOs. We feel that it is completely strange, at least, to have three different ways of introducing the actual way to deal with members' discipline.

[Translation]

devant un tribunal interne et il risque un licenciement conformément à ce que prescrivent en la matière les ordres permanents du commissaire, et la possibilité d'un éventuel renvoi.

Selon nous, le projet de loi devrait accorder aux membres de la GRC les mêmes droits que ceux dont jouissent les citoyens canadiens lorsque l'enquête en question porte sur une présumée infraction à une loi fédérale ou provinciale.

Comme nous n'avons pas encore eu le loisir d'étudier le projet de code de déontologie, nous ne savons pas s'il contiendra des dispositions qui, elles aussi, exigeront des membres de la GRC qu'ils répondent aux questions de leur supérieur hiérarchique. Si c'est effectivement le cas, l'enquête criminelle ou toute autre enquête concernant une présumée infraction à une loi fédérale ou provinciale devrait pouvoir se dérouler jusqu'à son aboutissement avant même que ne commence l'enquête portant sur une présumée infraction au code de déontologie. Je vous remercie.

M. Delisle: Merci. J'aimerais encore une fois aborder la question de la suspension sans rémunération en vous illustrant à quel point cette sanction peut être injuste.

Dans la région du Québec, à Roberval pour être plus précis, un membre de la GRC ayant nom Mike Van Rassel est suspendu sans traitement depuis qu'il a été lavé de tout soupçon aux États-unis. Son inculpation aux États-Unis n'a pas été reconnue, il est revenu au Canada et, depuis son retour, il est suspendu sans traitement—cela fait quatre mois environ—sans qu'aucune accusation, ni criminelle, ni administrative, n'ait été portée contre lui. Cela vous prouve à quel point il importe que la suspension sans rémunération ne soit pas une sanction disciplinaire au sein de la GRC.

Un autre élément très important que nous avons abordé devant le Comité sénatorial est la prescription en matière de recours disciplinaire à la GRC.

A l'époque nous avons dit très clairement qu'un délai de six mois serait suffisant, et nous n'avons pas changé d'avis à ce sujet. C'est-à-dire, et cela pour la protection des membres de ce corps de police, qu'il ne devrait pas être possible de leur imposer des sanctions disciplinaires une fois le délai passé.

Comme vous l'avez sans doute remarqué, les membres de la GRC relèvent de trois sources de pouvoir différentes, qui sont l'équivalent d'un code de déontologie. Le projet de loi C-65 donne au Gouverneur en conseil des pouvoirs en matière de réglementation, ainsi qu'au Parlement, et le code de déontologie sera lui-même appliqué par voie réglementaire ou par recours à l'OPC. Nous trouvons très étrange, pour le moins, que les questions de discipline soient ainsi confiées à trois instances différentes.

[Texte]

Ce que nous projetons présentement à l'intérieur de nos recommandations—et nous n'avons pas pu voir encore le contenu de ce que vont être les règlements accompagnant la Loi sur la GRC, et nous n'avons également pas pu avoir l'opportunité de vérifier le mode de conduite de déontologie lui-même à l'intérieur de la GRC, ce que la majorité des membres eux-mêmes n'ont pas vu encore . . . Nous croyons et nous demandons, afin d'obtenir une façon équitable à travers le Canada, et afin également de situer tous les membres qui doivent travailler dans le cadre de nos règlements, que ceux-ci sachent exactement où et quand ils vont contreviendront au code de déontologie. C'est pour cette raison que nous suggérons et croyons et demandons que ce code de déontologie soit justement inscrit à l'intérieur du statut lui-même, de la loi elle-même, de façon à ce que les membres puissent savoir à quoi s'en tenir. C'est un item qui est très important et nous demandons également d'avoir au moins l'accès à ces règlements-là, ainsi qu'au code de déontologie. Parce qu'à ce jour, nous, les employés, n'avons même pas pu regarder le contenu de ces règlements-là ainsi que celui du code de déontologie.

Ce faisant, nous demanderions ici au Comité, avec votre approbation s'il est possible, de pouvoir analyser le contenu de ce code de déontologie ainsi que des règlements et que par la suite, probablement, afin de faire valoir notre opinion sur le contenu de ces codes de déontologie ainsi que des règlements, que nous puissions, dis-je, revenir ici devant vous afin de justement faire valoir l'opinion des membres en général sur cet item que nous croyons être très important.

Nous allons maintenant vous dire un fait qui s'est présenté l'an dernier devant le Comité sénatorial et qui a traité de la représentation des représentants divisionnaires devant le Comité sénatorial. Après la présentation des représentants divisionnaires, dans la Division pour laquelle je travaille, la Division C, on a publié le compte rendu du contenu de la présentation. À la suite de ça une pétition a été envoyée directement au greffier du Comité sénatorial, lequel sur environ 900 membres, 624 signatures étaient affixées, dont 622 étaient contre la présentation du représentant divisionnaire et deux étaient pour cette présentation. Nous vous demandons de tenir compte de ce fait, parce que c'est quelque chose qui est déjà arrivé et c'est quelque chose qui est déjà établi à l'intérieur de la présentation elle-même.

• 1600

In matters of pay and allowances, in our presentation before the Senate we did mention the fact that when the 'div rep' system was put in place in the RCMP, there would be 14 commandments that the members voted for. One of those commandments was that one divisional representative should be directly involved at the negotiating table with Treasury Board. That was cast in stone. I have to say right now this does not happen yet. So we did recommend then that another avenue or another formula should have been made so that we would be equated to the eight major police departments that we have. If we had been equated at that specific time, then our pay and benefits of this year would not have been \$500 and more behind the other police departments, and so we would have been able to get the average, as is the intention in there.

[Traduction]

We still do not know what the regulations implementing the act will look like, and we know nothing about the way the code of conduct will be used within the RCMP, and we would propose some recommendations . . . for reasons of justice and equity throughout the country, and in order to give our members the possibility to know within what kind of frame they would have to work, they should know when and how they would commit an offense according to the code of conduct itself. For that reason, we suggest and ask that this code of conduct be entrenched in the statute itself, in the act, so that our members know in advance what they have to expect. So we would like to have access to those proposed regulations, as well as to the code of conduct. Up to now, we, the employees, have not had the possibility to look at those regulations, or at the code of conduct.

This is so important that we would like to ask the committee to give us the opportunity to look at the code of conduct, as well as at the regulations, and come back to tell you what our members in general think about it.

We would like now to speak about the representation made last year by the Division representatives to the Senate committee. An account of that presentation was given to Division C, which is my Division. Following that report, a petition was sent to the clerk of the Senate committee, with 624 signatures—out of 900 members—of which 622 were in disagreement with the presentation made by the Division representative, and two in favour. So we would like you to take that fact into account, when you discuss this new bill.

Passons maintenant aux questions de rémunération et d'indemnités; lors de notre témoignage devant le comité sénatorial, nous avons rappelé qu'à l'époque où le système de la représentation divisionnaire a été créé au sein de la GRC, les membres avaient voté l'adoption d'une liste de 14 points. L'un de ceux-ci précisait qu'un représentant divisionnaire participerait directement aux négociations avec le Conseil du Trésor. La règle semblait gravée dans le marbre, et n'a pourtant pas été suivie. Nous avons alors fait d'autres propositions afin que nos salaires puissent être recalculés en fonction des huit plus grands services de police du pays. Si nos salaires avaient été effectivement rajustés en fonction de cette moyenne, comme nous le proposions, nous ne percevrons pas aujourd'hui 500 et

[Text]

Il y a également une différence que nous avons pu déceler à l'article 44(1), c'est-à-dire que l'on emploie un comité d'arbitrage comme si c'était un comité d'arbitrage dans le sens de la loi sous le Code canadien du travail, par exemple. J'aimerais attirer votre attention sur le fait que la définition d'un comité d'arbitrage n'est justement pas celle qui est donnée à l'intérieur de cette loi-là, présentement. Au contraire, on semble donner une existence d'un arbitre quelconque à l'intérieur et qui a une décision finale à rendre sur un problème donné, mais ce n'est pas le cas lorsqu'on regarde la définition anglaise qui est un *education board*. Alors, nous vous demanderons de changer l'application de ce qu'est la version française parce qu'elle n'est pas ce qu'elle semble donner l'impression de . . .

Finalement, avant de passer le micro à mon compagnon Bruno, nous aimerions faire une présentation qui traite de la Commission des plaintes du public.

Concerning public complaint, in clause 7 of Bill C-65 there is provision that the commission will be able to look at all matters related with discipline within the RCMP. We feel this is a very vague power, an enormous power, given to a board, specifically because the bill does not specify if it would have the power to look into matters relating to either on-duty incidents or off-duty incidents. We feel the bill should be very specific in saying that in view of the content of it, the police commission should only apply to on-duty related incidents as prescribed for a peace officer within the RCMP Act; which this present bill relates to.

M. Bruno Lavoie (vice-président de l'Association des 17 Divisions Inc.): L'Association des 17 Divisions ne fait pas que travailler au mieux être de ses membres en mettant à jour les injustices de son employeur. Elle vise aussi, en offrant un support tangible aux policiers fédéraux, à assurer la population canadienne et ses représentants parlementaires d'un mécanisme naturel de surveillance sur l'application et le respect de la justice canadienne. Nous voulons dire par là que nous trouvons dangereux ou tout au moins vulnérable le système actuel où la Gendarmerie royale du Canada qui a pour mandat et responsabilité l'application de toutes les lois fédérales, de plusieurs provinciales et certaines municipales, donc dangereux et vulnérable que la GRC n'a à répondre à aucune opposition sérieuse ou mécanisme de surveillance efficace.

Présentement les membres de la GRC devant des menaces directes, indirectes ou latentes de mesures disciplinaires, de mutation, de l'émotion et même de congédiement, se sentent forcés d'agir aux ordres parfois illégaux de son employeur. Non seulement le membre de la GRC se voit ainsi placé dans des situations de stress extrême lors de ses agissements, mais aucune garantie ne lui est donnée que l'employeur assumera la responsabilité de ses ordres.

De toute aussi grande importance, le citoyen canadien est exposé à subir les contre-coups de tels ordres.

[Translation]

quelques dollars de moins que nos collègues des autres services de police.

We also disagree with the wording of clause 44(1), which presents the Adjudication Board as if this expression had the same meaning as in the Canadian Labour Code for instance. This is misleading, and I would like to draw your attention on the fact that the Adjudication Board within the bill is something different from what it is in this other act. It looks as if an adjudicator could take a final decision, which is not the fact if you look at the English definition of "Adjudication Board". We would like you to change the French version as well because it does not seem to give . . .

Finally, before I hand the microphone over to my colleague Bruno, we would like to give our views on the Public Complaints Commission.

En cas de plainte du public, la partie 7 du projet de loi habilite la commission à enquêter sur toutes les questions intéressant la discipline au sein de la GRC. Ce pouvoir qui lui est ainsi conféré est à la fois mal défini et énorme; en effet, le projet de loi ne précise pas si les plaintes peuvent porter sur des actes imputés aux gendarmes pendant leurs heures de service aussi bien qu'en-dehors de celles-ci. Nous pensons que le projet de loi devrait être plus spécifique, et exiger que les plaintes concernant les actes de gendarmes en service soient déposées auprès de la commission de la police, comme cela est prévu par la Loi sur la GRC, que vient modifier le projet de loi C-65.

Mr. Bruno Lavoie (Vice-Chairman, Association of the 17 Divisions): The Association of the 17 Divisions does not only work towards improving the well-being of its members, whenever the employer has acted unjustly. The goal of the association is also to give tangible support to the members of the federal police force, and by so doing to make sure, for the benefit of the Canadian population and its representatives in Parliament, that there is a control mechanism by which Canadian justice and its principles will be respected. What we mean is that right now there is no efficient control mechanism within the Royal Canadian Mounted Police, which has nevertheless the responsibility for enforcing federal, provincial and sometimes municipal laws. We think that this is dangerous.

Right now, under the direct or indirect threat of disciplinary measures, transfer, demotion or even layoff, members of the RCMP feel compelled to follow orders which sometimes might be against the law. Besides the very heavy stress under which the member will be put, there is no guarantee that the employer will really stand for his orders.

And what is as important, Canadian citizens will be exposed to the consequences of such orders.

[Texte]

[Traduction]

• 1605

La mentalité de la GRC dictée par sa haute hiérarchie nourrit cette attitude qui de plus est appuyée par la loi sur la gendarmerie royale du Canada et le bill C-65 en assure malheureusement la continuité. Mais on dira que le soliciteur général du Canada est justement appointé et mandaté pour parer de tels agissements. Et puis, s'il a vent de tels actes, il en fera rapport au Parlement canadien. Mais faut-il encore qu'il en soit mis au courant par la GRC d'une part, et d'autre part, si on en l'informe, ce ne sera qu'après que le mal ait été commis. Là-dessus, les événements des années 70 et plus particulièrement la presse des dernières semaines illustrent bien cette lacune potentielle.

D'autres encore soutiendront la position du commissaire de la GRC exprimée dans le journal *The Globe and Mail* du 2 juillet 1985 à savoir que, et je cite:

the force is answerable to the law and to the law alone

Là-dessus, nous vous reportons aux événements précités. Nous vous reportons à l'ancien règlement numéro 33 de la GRC qui défendait, avant 1981, aux membres d'avoir droit aux services d'avocats en cours de service. Nous vous reportons à notre demande sur la loi canadienne d'accès à l'information ou après presque une année, la GRC nous refuse toujours accès à 197 pages du dossier qu'ils ont construit sur notre association. Nous vous reportons au rapport annuel des dernières années de la Commission concernant la loi sur les langues officielles qui dénonce l'attitude incorrecte de la GRC. Nous vous reportons au contenu du présent bill C-65 qui, issu de la gendarmerie royale du Canada, ne correspond pas à l'esprit de la Charte canadienne des droits et libertés.

Ces exemples seuls suffiront pour que vous vous posiez aussi tout au moins la présente question. Quelle loi inspire les directives de la haute hiérarchie de la gendarmerie royale du Canada? Aucune politique, comité de surveillance ou commission d'enquête ne saurait être aussi efficace qu'un bon système de représentation. Donc, indépendant et détaché de l'employeur. Un système qui saurait donner aux membres de la gendarmerie royale du Canada la quiétude et le soutien qui leur manque aujourd'hui et dont ils ont besoin pour mieux servir le public canadien.

L'Association des 17 divisions ne cherche pas à lancer en l'air des accusations. Nous tenons à sensibiliser le Parlement canadien et le mettre en garde vis-à-vis de situations hypothétiques plus que plausibles d'avoir déjà arrivé, et malheureusement des situations qui seront dans l'avenir presqu'inévitable si le bill C-65 est sanctionné dans son intégrité actuelle. Pour le bien-être des citoyens, membres de la gendarmerie royale du Canada, et pour la sauvegarde et l'application efficace de la démocratie canadienne, nous prions le présent comité de ne pas recommander le bill C-65 sans y avoir intégré nos recommandations. Merci beaucoup.

The Chairman: Thank you very much. We will now proceed with our questioning, the first round being a 15-minute round.

Mr. Allmand.

[Traduction]

The RCMP's mentality as dictated by its hierarchy breeds this attitude which is moreover reinforced by the Royal Canadian Mounted Police Act of which Bill C-65 is unfortunately only an extension. Some will say that the Solicitor General of Canada is specially appointed and mandated to counter such acts. And then he will report such acts to the Canadian Parliament. But first he has to be informed by the RCMP, and then if he is informed it will only be after the fact. The events of the 1970s and closer to us, the press reports of the last few weeks show only too well this deficiency.

Others will agree with the commissioner's position as stated in the *Globe and Mail* July 2, 1985, and I quote:

la gendarmerie ne répond que devant la loi et la loi seulement.

On this subject, we refer you to the events already mentioned. We also refer you to the old RCMP Order No. 33 which, before 1981, prevented the members from drawing on the services of a lawyer while in service. We refer you to a request under the Access to Information Act where after almost a year, the RCMP still refuses us access to 197 pages of the file which it has built up on our association. We refer you to the last few annual reports of the Official Languages Commissioner who has condemned the RCMP's attitude as inappropriate. We refer you to the content of the present Bill C-65 which as it is coming down directly from the Royal Canadian Mounted Police, is not at all in line with the spirit of the Canadian Charter of Rights and Liberties.

These examples by themselves will surely make you ask the question: which law inspires the directives of the Royal Canadian Mounted Police hierarchy? No policy, system of supervision or inquiry commission can replace a good representation system. It has to be an independent system, at arm's length with the employer. It has to be a system which gives the members of the Royal Canadian Mounted Police the peace of mind and support which they lack today and which they need to better serve the Canadian public.

The 17 Division Association does not wish to make false accusations. Its aim is only to bring an awareness on the part of the Canadian Parliament and to warn it of situations which are more than hypothetical since they have occurred in the past, situations which will unfortunately become almost unavoidable if Bill C-65 is adopted as it stands right now. In the interest of the citizens, the members of the Royal Canadian Mounted Police and for the preservation of the principles underlying the Canadian democracy, we ask this committee not to report Bill C-65 without including our recommendations. Thank you.

Le président: Merci. Nous allons maintenant passer aux questions, et le premier tour sera un tour de 15 minutes.

Monsieur Allmand.

[Text]

Mr. Allmand: Thank you very much.

I want to welcome the witnesses here today. I have read their brief as well as listened to their submission. If I understand correctly, they are not satisfied with the present system for grievance procedures, they are not satisfied with the present system for negotiating pay and benefits and they are not satisfied with the present system of suspensions and discipline.

Is that correct? I am talking about what is presently in force in the RCMP.

Mr. Delisle: That is correct, almost the same as what the Marin commission was to study.

Mr. Allmand: If I understand further from what you have told us, in the final pages of your brief you say that you are hopeful that Bill C-65 will be proclaimed into law and that the RCMP Act will be amended but you ask that your recommendations in this brief be considered before the bill is adopted. So from that, I am led to believe that you want Bill C-65 passed, but you want it passed with amendments, with amendments to improve it such as you have suggested today.

• 1610

Mr. Delisle: Specifically in areas that we feel should be affected by the Canadian Charter of Rights and Freedoms, and those areas are well dictated within the bill itself.

Mr. Allmand: Right. Now, would you tell me this? You are representing a large number of members in the force, and you said you are not happy with the systems in force today. How would you describe morale in the force because of these systems? Perhaps I could ask about certain indicators relating to morale. For example, have you any figures on the number of people leaving the force in your division before their period of retirement, the number of people being dismissed from the force not only for code of conduct offences, but also as being ruled not suitable? Do you have any figures on the numbers of suicides within the force, those who are being given special treatment for alcoholism and drug addiction, a lot of things which relate to morale? You might want to answer generally with respect to morale, and then if you have any further information on those specific questions, perhaps you could tell the committee.

Mr. Delisle: It will have to be general because, as you mentioned, probably the headquarters division of the RCMP could provide you with the statistics. As such, we have no way of being able to compile these.

As to what we can say for morale, you can attribute morale to many dissatisfactions, and you mentioned a few of them: discipline, the grievance procedure, the working relation, any labour relations. As such, in general terms, this is where we feel the arbitrator or whatever was recommended by the Marin commission, which as an ombudsman at that time, has now been taken away from the original intent of it and put in as just a recommendation body to the commissioner itself. So in fact, this by itself is the cause of that morale because you cannot address your concerns elsewhere.

[Translation]

M. Allmand: Merci.

Je souhaite la bienvenue aux témoins. J'ai lu leur mémoire, j'ai écouté leur exposé. Si je comprends bien, ils ne sont pas satisfaits du système actuel de griefs, ils ne sont pas satisfaits du système actuel pour négocier la rémunération et les avantages sociaux et ils ne sont pas satisfaits du système actuel régissant les suspensions et la discipline.

C'est bien cela? C'est le système tel qu'il existe actuellement à l'intérieur de la GRC.

M. Delisle: Et c'est ce qui devait faire l'objet de l'étude de la commission Marin.

M. Allmand: Si je comprends bien, dans les dernières pages de votre mémoire, vous dites souhaiter l'adoption du projet de loi C-65 et la modification de la Loi sur la gendarmerie royale du Canada, mais à la condition qu'il soit tenu compte de vos recommandations. Donc, vous souhaitez que le projet de loi C-65 soit adopté, mais avec certains amendements, dans le sens de la recommandation que vous nous avez présentée aujourd'hui.

M. Delisle: Surtout en ce qui concerne l'effet de la Charte canadienne des droits et libertés, et les points en cause sont évidents dans le projet de loi.

M. Allmand: Dites-moi ceci, s'il vous plaît. Vous représentez un grand nombre de membres de la gendarmerie, et vous affirmez ne pas être satisfaits du système en vigueur actuellement. Quel est le moral des membres à la suite de cette insatisfaction? Je pourrais vous demander de me donner certains indicateurs pour ce qui est du moral. Par exemple, combien de membres quittent la gendarmerie dans votre division avant la retraite normale, combien sont renvoyés de la gendarmerie non pas pour des infractions au code de conduite mais parce qu'ils sont jugés inacceptables? Avez-vous des chiffres sur le nombre de suicides à l'intérieur de la gendarmerie, le nombre de membres qui reçoivent des soins spéciaux pour alcoolisme ou toxicomanie, toute des choses qui sont reliées au moral? Vous pourriez peut-être définir de façon générale la situation avant de donner des chiffres précis sur le moral, si vous en avez.

M. Delisle: Je devrai me contenter de vous décrire la situation de façon générale, parce que pour les chiffres, il faudrait que vous vous adressiez au quartier général de la GRC. Nous n'avons pas les moyens de compiler ces chiffres nous-mêmes.

En ce qui concerne le moral, il y a plusieurs causes d'insatisfaction, et vous en avez nommé quelques-unes: la discipline, les procédures de grief, les conditions de travail et les relations de travail. C'est là que nous aurions souhaité avoir un arbitre ou un ombudsman, comme l'avait recommandé la commission Marin, plutôt que ce qui est maintenant devenu un organisme quelconque qui se prendra à présenter des recommandations au commissaire. En soi, ce sera quelque chose qui nuira au moral parce qu'il sera impossible de s'adresser ailleurs pour faire valoir son point de vue.

[Texte]

We also have to take into account that at present the role of the RCMP itself has changed quite dramatically, and one of the opinions that was given yesterday by the commissioner was that he was referring to the RCMP of today more as a constabulary. Well, to this I have to say that, being the chief constabulary, surely there has to be some kind of conflict within the role with the employees and also the chief constabulary. If one takes as an example the constabulary force in England, we have to notice also that in addition to the division representative system, they also have a federation of peace officers which negotiates their advantages. So as such, morale is a big part of it.

Mr. Allmand: We all know that the association of 17 divisions has a majority vote within the division enabling you to apply for union certification. That is my understanding. Is it these sorts of things—your dissatisfaction with pay and benefits, procedures, dissatisfaction with disciplinary measures, dissatisfaction with the present system—that leads you to apply for certification as a union?

Mr. Delisle: One has to realize that it is only for C Division itself, where we are a majority.

Mr. Allmand: Yes.

Mr. Delisle: One main argument is the representation before our employer, Treasury Board. In that whole scheme of representation, we have to add also the conditions where we are working regarding the pension benefits also, which is a very, very important issue with the members of the RCMP at this time. There is also one very important issue, which is that we have almost no long-term disability function within our system right now. When a member is applying to go on long-term disability, which is a work-related security, that is almost non-existent. We could have produced representation in that fashion, but we thought it would be easier for us just to mention the fact of our representation before Treasury Board. That is where it is lacking, in all aspects, regarding labour relations.

• 1615

Mr. Allmand: Yesterday, when the commissioner was here, he gave the impression that if you were to form a union you would be going on strike, and also he said he could not understand why C Division would be seeking a union and the other divisions would not. I tried to give him some answers as I had heard it from members of C Division, but would you make it clear? Are you seeking the right to strike? And would you point out for the committee the reasons why you think in C Division there is more reason to request a union than in other divisions? Is it not so that in Quebec both the *Sûreté du Québec* and the *Police pour la communauté urbaine de Montréal* have higher benefits and pay than members of the force in C Division?

M. Lavoie: Premièrement, cette menace de grève a été utilisée par l'employeur pour contrecarrer les efforts de recrutement de l'association. Naturellement, l'employeur a nourri cette idée qu'on allait éventuellement faire la grève. L'association n'a jamais eu l'intention de faire la grève. La

[Traduction]

Il faut tenir compte du fait que le rôle de la GRC s'est modifié considérablement. Hier, justement, le commissaire indiquait que la GRC était devenue d'avantage un service de police. Ce qui fait du commissaire un chef de police, et ce qui fait qu'il y a nécessairement un conflit entre lui comme chef de police et ses employés. Si on fait le parallèle avec les forces de police en Angleterre, on note qu'en plus d'un système de représentation au niveau de la division, il y a une fédération des agents de police qui négocie leurs avantages sociaux. C'est très important pour le moral.

M. Allmand: Nous savons tous que l'association des 17 divisions a reçu un vote majoritaire qui lui permet de demander l'accréditation en tant que syndicat. Du moins, je pense que c'est le cas. C'est cette insatisfaction, au sujet de la rémunération, des avantages, des procédures, des mesures disciplinaires, du système actuel globalement qui vous a amené à demander l'accréditation?

M. Delisle: Je vous rappelle que nous avons reçu la majorité des voix pour la division C seulement.

M. Allmand: Je vois.

M. Delisle: Notre principal argument est que nous voulons être représentés face à notre employeur, le Conseil du trésor. Et cette représentation doit s'exercer pour des questions comme les conditions de travail et les prestations de pension, qui constituent un sujet très brûlant pour les membres de la GRC à ce moment-ci. Il y a également le fait que nous avons très peu d'avantages actuellement en matière de pension d'invalidité à long terme. Il est très difficile actuellement pour un membre de faire une demande de pension d'invalidité à long terme reliée au travail. Nous aurions pu faire des représentations de la sorte, mais nous avons pensé qu'il serait plus facile de simplement faire allusion à nos représentations au Conseil du Trésor. C'est au niveau des relations de travail qu'il y a problème.

M. Allmand: Hier, lors de sa comparution, le commissaire nous a donné l'impression que si vous constituiez un syndicat, vous feriez la grève, et il se demandait aussi pourquoi la division C cherchait à se syndiquer alors que ce n'est pas le cas pour les autres divisions. J'ai essayé de lui répondre selon les explications que m'avaient fournies certains membres de la division C, mais pourriez-vous éclaircir cette question? Cherchez-vous à obtenir le droit de faire la grève? Et pourriez-vous expliquer au comité pourquoi vous pensez que la division C a plus de raisons qu'une autre de vouloir se syndiquer? N'est-il pas vrai qu'au Québec les membres de la Sûreté du Québec et de la Police pour la communauté urbaine de Montréal bénéficient tous deux de meilleurs avantages sociaux que les membres de la division C?

M. Lavoie: Firstly, the employer has used this strike threat to thwart the association's efforts to sign up members. Naturally the employer has spread the idea that we would eventually strike. The association has never intended to strike. The only publicity to that effect has been done by the

[Text]

seule publicité à cet effet a été faite par l'employeur, justement pour contrecarrer nos efforts, et cela a assez bien réussi. La raison pour laquelle on a réussi à obtenir une majorité seulement au Québec jusqu'à maintenant, c'est qu'il nous a été impossible de faire la lumière partout sur cette fausse publicité. Le Canada est très grand et il faut faire des voyages, etc. Il nous a été impossible de vraiment révéler au grand jour le genre de traitement que l'employeur réserve aux membres de la GRC. Par contre, en concentrant nos efforts au Québec, nous avons pu faire la lumière et exposer vraiment aux membres de la GRC quelle sorte de traitement ils obtiennent de leur employeur. C'est ainsi que nous nous dirigeons vers une majorité de 90 p. 100. Si nous avions la chance de faire cela partout au Canada, l'attitude changerait sûrement.

M. Allmand: Vous dites dans votre déclaration que vous êtes 500\$ derrière les autres corps policiers. Pouvez-vous nous expliquer quelle est la situation au Québec? Par exemple, quelle est la différence entre la Gendarmerie royale au Québec et les deux ou trois autres corps policiers importants de cette province?

M. Delisle: Tout dépend des corps policiers importants dont vous voulez parler. Voulez-vous parler de la ville de Québec, de la ville de Laval, de la Communauté urbaine de Montréal ou de la Sûreté du Québec? Je pourrai vous donner les chiffres exacts, mais il y a un fait à retenir: à la division C, nous sommes les 36^e au Québec au point de vue de l'augmentation de salaires. On parle de la GRC elle-même.

M. Allmand: Il y en a 35 qui gagnent plus que vous?

M. Delisle: Trente-cinq corps de police municipaux, et je peux vous dire qu'il y en a peut-être le tiers qui n'ont pas encore réglé leurs différends salariaux lors de leurs négociations collectives.

Vous nous demandez d'où vient ce 500\$. Nous nous sommes comparés aux huit autres corps de police les plus importants au pays. La projection qui a été faite est inférieure à ce que les autres corps de police ont négocié. Cette somme de 500\$ est ce qui nous manque par rapport à la moyenne des autres corps de police.

M. Allmand: Votre formation et vos normes d'admission sont-elles les mêmes que celles des autres corps policiers ou y sont-elles supérieures ou inférieures? La Gendarmerie royale a une très bonne réputation, pas seulement au Canada mais partout dans le monde. Y a-t-il une différence entre vos normes d'admission et votre formation et celles des autres corps policiers?

M. Delisle: Au point de vue de la formation et des normes d'admission, il ne fait aucun doute que la GRC est le corps de police le plus exigeant au Canada, surtout au point de vue de la formation. Cela devrait certainement nous placer parmi les meilleurs au Canada. Cependant, pendant que les autres corps de police négocient leur salaire, ils négocient également leur pension, leur sécurité d'emploi, etc. En ce qui concerne les pensions, dans la province de Québec, nous sommes bien loin derrière les deux corps de police importants dont vous avez parlé. Nous sommes bien loin derrière ces compagnons de

[Translation]

employer, precisely to counter our efforts, and his tactic has been successful. Until now, we have obtained a majority only in the Province of Quebec because it has been impossible for us to debunk this misrepresentation everywhere. Canada is a very big country, so there is a lot of travelling, etc. We have been unable to really expose the treatment the employer metes out to members of the RCMP. But by concentrating our efforts in Quebec, we have been able to enlighten members of the RCMP about the situation, and really make them see how they are treated by their employer. That is why we are heading towards a 90% majority. If we had the opportunity of doing so everywhere in Canada, attitudes would surely change.

Mr. Allmand: You say in your brief that you earn \$500 less than the members of other police forces. Could you explain the situation in Quebec to us? For instance, what is the difference between the RCMP in Quebec and the two or three other important police forces in that province?

Mr. Delisle: It all depends on which important police forces you are referring to. Are you referring to Quebec City, the City of Laval, the *Communauté urbaine de Montréal* force, or to the *Sûreté du Québec*? I can give you the exact figures, but one fact stands out overall: C Division ranks 36 in Quebec in terms of salary increases. We are discussing the RCMP itself.

Mr. Allmand: There are 35 forces which earn more than you do?

Mr. Delisle: Thirty-five municipal police forces, and of those, about one-third have not yet come to an agreement about salaries in their collective bargaining.

You asked where this \$500 figure came from. We compared our salaries to those of eight of the largest police forces in the country. The figures we used in our calculations were less than what the other police forces have negotiated. We earn \$500 less with regard to the average earnings of these other police forces.

Mr. Allmand: How do you compare to other police forces from the point of view of training norms and entrance requirements? Are your entrance requirements more stringent or less? The RCMP has a very good reputation, not only in Canada but everywhere in the world. Is there a difference between your entry requirements and your training and that of other police forces?

Mr. Delisle: From the point of view of training and entry requirements, there is no doubt that the RCMP is the most demanding police force in Canada, especially with regard to training. This should certainly make of us one of the best forces in Canada. However, other police forces negotiate their salaries and also negotiate their pensions, their job security, and so on. As far as pensions are concerned, we in Quebec are far behind the other two large police forces you have mentioned. We are far behind those of colleagues with whom we

[Texte]

travail que nous sommes obligés de côtoyer. C'est probablement la comparaison la plus défavorable pour nous à l'heure actuelle.

• 1620

Mr. Allmand: Is there any model existing now in Canada for provincial police forces or municipal police forces to hear complaints on discipline or grievances that you would find satisfactory? Is there one that is better than the others that you would like us to look at? You say you are not happy with the system proposed because the commissioner ends up having the final say, even though he is also the administrator, and that this is contrary to the Charter of Rights and Freedoms because he is both the judge and the chief administrative officer.

Mr. Delisle: That is correct.

Mr. Allmand: Is there a model in Canada for resolving those kinds of problems that you think might be worth while looking at?

Mr. Delisle: Definitely, the one that comes to mind right now is the one from the Montreal Urban Community for the simple reason that you go directly to an arbitration service which is known in labour relations and, as such, is being treated equally regarding working area. In our presentation before the Senate, we made one point, though, that should not be taken away from this presentation. We are urging you to recommend

que notre code de déontologie fasse partie unilatéralement du projet de loi, de façon à ce que les membres sachent exactement à quoi s'en tenir dans certaines situations. Il ne s'agit pas de le changer, soit par un ordre permanent du commissaire, soit par des règlements qui, eux, peuvent être changés à volonté.

Mr. Allmand: Thank you.

Mr. Chairman, I have a few other questions. At the end, I would like to come back.

The Chairman: Fine. I will put you down for the second round, Mr. Allmand. I call Mr. Valcourt next. You have up to 15 minutes if you wish to use it.

M. Valcourt: Merci, monsieur le président.

J'aimerais d'abord mettre en perspective votre exposé au Comité. Si j'ai bien compris, vous représentez 2,850 membres de la GRC. De combien de membres la GRC est-elle composée?

M. Delisle: Environ 13,800 présentement.

M. Valcourt: Vous êtes donc un groupe minoritaire à la GRC.

M. Delisle: Exactement.

M. Valcourt: Vous avez essayé d'expliquer tout à l'heure la raison pour laquelle vous n'aviez pas beaucoup d'appui de la part des autres membres. Selon vous, c'était à cause de la question du droit de grève. Peut-être que les officiers haut placés dans la hiérarchie ont soulevé cette raison auprès des membres, mais comme il est clair que vous ne voulez pas

[Traduction]

have to deal every day. It is probably with regard to pensions that we compare the least favourably to those others.

• 1620

M. Allmand: Existe-t-il à l'heure actuelle au Canada, que ce soit au niveau des corps de police provinciaux ou municipaux, une procédure de règlement des plaintes ou des griefs en matière de sanctions disciplinaires que vous jugiez satisfaisante? Y a-t-il un système qui se détache des autres et que vous aimeriez citer en exemple? Vous dites que vous n'êtes pas satisfait du système proposé parce que le commissaire a le dernier mot, bien qu'il soit en même temps un administrateur, et que cela est contraire à la Charte des droits et des libertés car il est ainsi à la fois juge et parti.

M. Delisle: C'est exact.

M. Allmand: Avez-vous un modèle à nous proposer qui serait appliqué à l'heure actuelle au Canada?

M. Delisle: Certainement, je songe au système suivi par la Communauté urbaine de Montréal, qui comporte un service d'arbitrage en matière de relations de travail, celles-ci étant définies comme couvrant le lieu de travail. De notre intervention au Sénat nous avons fait valoir un point que je voudrais réaffirmer ici. Nous vous exhortons de recommander:

that our Code of Conduct be part and parcel of the bill, in order that members will know exactly what to do in certain circumstances. It should not be subject to change, either by a Commissioner's Standing Order or by regulations, which could be amended at will.

M. Allmand: Je vous remercie.

J'ai quelques autres questions, monsieur le président et je vous prie de m'inscrire pour un autre tour.

Le président: Bien. Je vous inscris pour le deuxième tour, monsieur Allmand. La parole est à M. Valcourt. Vous avez droit à quinze minutes, si vous souhaitez les utiliser.

M. Valcourt: Thank you, Mr. Chairman.

I would first like to put your brief to the committee in perspective. If I understood you correctly, you represent 2,850 members of the force. How many members are there in the force?

M. Delisle: At the present time about 13,800.

M. Valcourt: So you are a minority group within the RCMP.

M. Delisle: Right.

M. Valcourt: You have tried to explain earlier on the reason why you do not have much support from other members. You said it is because of the issue of the right to strike. It may be that senior officers have raised this issue with the members of the force but since it is quite clear that you do not want the right to strike but simply to bargain collectively, I

[Text]

obtenir le droit de grève, mais simplement le droit de négocier collectivement, je trouve étrange que vous n'ayez pas plus d'appui au sein de la GRC et que ce soit un concentré surtout au Québec, dans la division C. Mais compte tenu du climat ouvrier au Québec, je peux comprendre cela.

M. Lavoie: M. Allmand parlait tout à l'heure du moral à la GRC. Il faut comprendre que le moral à la GRC est très bien contrôlé. On fait croire aux membres de la GRC que leur salaire et leurs avantages sociaux sont comparables à ceux des huit autres corps policiers, mais on ne leur dit pas que leur pension est déterminée d'après les six dernières années et non d'après les trois ou quatre dernières années, comme c'est le cas dans les autres corps importants auxquels on nous compare. D'autre part, on nous dit qu'on n'est pas comparables aux membres des autres corps policiers parce qu'on est fonctionnaires fédéraux, mais quand vient le temps de la prime au bilinguisme, on dit que les autres policiers ne l'ont pas et que, par conséquent, on n'y a pas droit. Pour ce qui est de la tenue vestimentaire, les autres corps policiers vont chercher 800\$ ou 1,000\$ par année. Là on dit qu'on n'est pas comparables à eux parce qu'on est des employés du Conseil du trésor. Par contre, les employés des Ports nationaux, eux, vont chercher environ 1,500\$ par année. Donc, le moral à la GRC est bien contrôlé. Cependant, comme je le disais tout à l'heure, on n'a pas assez d'appui parce que le pays est trop grand. On n'a pas réussi à sensibiliser tout le monde, sauf au Québec où on a l'appui de 90 p.100 des membres.

• 1625

M. Valcourt: Mais vous conviendrez avec moi que c'est un fait significatif pour les membres du Comité que la majorité de la GRC n'appuie pas les efforts de l'Association des dix-sept divisions.

M. Delisle: Au point de vue des communications, la représentation qui a été faite par les représentants divisionnaires l'an dernier devant le Sénat n'a pu être publiée qu'au Québec. Seuls les membres du Québec ont pu émettre leur opinion et dire s'ils étaient pour ou contre. Cela ne s'est fait nulle part ailleurs. Il faut tenir compte de cela.

M. Valcourt: En ce qui concerne vos revendications, j'ai écouté votre commissaire à quelques reprises, au Comité de la justice et à ce Comité-ci. Il nous a expliqué la façon dont la GRC fonctionne. Il y a une philosophie qui sous-tend un corps de police. Je ne vous tiens pas rigueur de vos revendications. Vous avez le droit de vouloir que la charte soit appliquée également aux membres de la GRC et aux autres citoyens canadiens. Cependant, reconnaisez-vous que vous n'êtes pas des agents des Postes ni des citoyens ordinaires? Vous n'êtes pas des fonctionnaires ordinaires du gouvernement fédéral. Vous êtes les représentants de l'ordre; vous êtes des gens à qui on a confié le soin d'appliquer les lois canadiennes et souvent provinciales et municipales. Ne croyez-vous pas qu'il y a une philosophie qui sous-tend tout cela et qui fait que vous êtes différents d'autres employés du secteur public fédéral ou même provincial?

[Translation]

find it strange that you do not have more support within the force across the country and that your support should be concentrated mainly in Quebec, in Division C. But considering the labour relations climate in Quebec, I can understand.

Mr. Lavoie: Mr. Allmand mentioned morale within the RCMP. You must know that morale in the RCMP is very well controlled. Members of the force are made to believe that their salaries and fringe benefits are comparable to those of eight other police forces but they are not being told that their pensions are determined by their last six years before retirement and not by the three or four last years as in the other forces. On the other hand, we are being told that we should not compare ourselves to the members of other police forces because we are federal public servants; but when the matter of bilingualism premiums comes up, they say other police forces do not get it and so we should not get it either. As far as our dress allowances are concerned, other police forces pay \$800 or \$1,000 a year. Then they tell us that our situation is not comparable with theirs because we are hired by Treasury Board. However, the employees of Ports Canada get approximately \$1,500 a year for this purpose. So, the morale at the RCMP is kept under tight control. However, as I said earlier, we do not get enough support because Canada is too big. We were unable to carry out our awareness campaign except in Quebec, where we have obtained the support of 90% of the members.

M. Valcourt: You will however agree, I am sure, that the fact that the majority of the members of the RCMP do not support the efforts of the Association of 17 Divisions is significant for the Committee.

M. Delisle: The representations made by the divisional representatives who appeared before the Senate committee last year were only known in Quebec. Only the members in Quebec were able to express their opinion and state whether or not they were in favour of the representations. Nowhere else in the country did members have a chance to do so. That must be borne in mind.

M. Valcourt: I have had the opportunity to hear your Commissioner speak on several occasions, particularly before the Justice Committee, and at this Committee. He explained how the RCMP operates. A police corps has an underlying philosophy. Now, I am not holding claims against you. It is your right to want the Charter to be applied equally to members of the RCMP and to Canadian citizens. However, do you recognize the fact that you are neither Post Office employees nor ordinary citizens? Neither are you ordinary civil servants in the employ of the federal government. You are law enforcement officers. You are the people to whom we have assigned the task of enforcing Canadian law and, often, municipal and provincial law. Do you not feel that there is a philosophy underlying all this which makes you different from other employees in the federal or even provincial public sector?

[Texte]

M. Lavoie: Il est vrai que nous sommes un peu différents. Nous sommes embauchés par le gouvernement fédéral, ce même gouvernement qui prône la Charte des droits et libertés, la Constitution et tout. Par contre, en 1981, on nous refusait le droit à un avocat, un droit tout à fait constitutionnel. Et encore aujourd'hui, le membre de la GRC est obligé d'avertir son employeur trois mois avant de se marier ou même de cohabiter avec une personne. Ce sont des exemples flagrants. On ne veut pas un traitement de faveur; on veut tout simplement être traités comme n'importe quel autre citoyen canadien.

M. Valcourt: Mais ne croyez-vous pas qu'il devrait y avoir des règles particulières pour les membres de la GRC?

M. Delisle: Le rôle de la GRC, qui célèbre son 112^e anniversaire, a évolué au cours de l'histoire du Canada. En fait, elle fait partie de l'histoire du Canada, tellement que par le projet de loi C-9, on a mis de côté l'ancien rôle de la GRC. Maintenant, les membres de la GRC ont des fonctions de policiers fédéraux, de policiers municipaux ainsi que de policiers provinciaux selon des contrats bien déterminés à l'avance. D'ailleurs, ils devront être renégociés en 1991. En somme, notre travail est un travail de policiers professionnels; nous devons faire observer les lois. Nous sommes le seul corps de police du Canada à ne pas être syndiqués ou à ne pas avoir de convention collective. Nous faisons exactement le même travail: arrestations, enquêtes, contraventions, etc. Bien sûr, nous sommes fiers de notre tradition; pour ma part, je suis l'un de ceux qui sont fiers de l'uniforme qu'ils portent. Mais il n'en demeure pas moins que notre rôle est un rôle de policier professionnel. Nous devons sauvegarder les droits et la vie du public, tout comme les autres corps de police qui sont environ 80,000 au Canada.

• 1630

Il doit y avoir pas loin de 80,000 policiers et nous faisons partie de ces 80,000.

M. Lavoie: Excusez-moi, j'aimerais ajouter quelques mots. Qu'est-ce qui devrait être différent? Est-ce qu'on devrait nous priver d'un système de grief juste et équitable? N'a-t-il pas recours à la personne qui pose des accusations? Est-ce que cela doit être différent dans les faits? Est-ce qu'on oblige le policier à répondre à des ordres même s'il doit faire face à des procédures judiciaires? Ce qui va l'encontre de la Charte des droits et libertés? Est-ce qu'il doit être privé d'une représentation adéquate? Est-ce que si on est différent des autres, on sera plus payés?

M. Valcourt: Non. Je considère qu'un agent de la Gendarmerie fait un travail semblable à celui de l'armée. Il y a des désavantages dans votre vie de tous les jours parce que vous êtes des membres de la GRC et vous devriez être indemnisés. Je suis parfaitement d'accord avec cela. Ce que vous soulevez dans votre exposé par exemple, le pré-requis pour devenir un membre... Il faut être citoyen canadien, et bien que l'article 2.10.(2) auquel vous vous référez dit que cette situation s'applique seulement lorsqu'il n'y a personne qui peut reconnaître qu'il y a beaucoup de gens qui veulent entrer dans la GRC.

[Traduction]

Mr. Lavoie: It is correct to say that we are somewhat different. We are hired by the federal government, the same government that advocates the Charter of Rights and Freedoms, the Constitution and all the rest. In 1981, however, we were refused the right to a lawyer, a right that is strictly constitutional. And still today, the member of the RCMP who wants to get married or to live with someone has to give his employer three months' notice. I realize these are extreme examples. We do not want special treatment. All we want is to be treated like any other Canadian citizen.

Mr. Valcourt: But do you not believe that there should be special rules that apply to members of the Force?

Mr. Delisle: The role of the RCMP, who are celebrating their 112th anniversary this year, has evolved with the history of Canada. In fact, we are so much a part of Canada's history, that Bill C-9 gave the RCMP a new role. Now, the members of the Force have the same duties as federal, municipal or provincial police officers, as set out in predetermined contracts. Furthermore, these contracts come up for renegotiation in 1991. Basically, our work is the work of professional police officers. We make sure that laws are adhered to. We are the only police force in Canada that is not unionized and has no collective agreement. We do exactly the same work as the other police forces: arrests, investigations, fines, and so forth. Of course we are proud of our tradition. Personally, I am one of the people who are proud of the uniform they wear. But the fact remains that our role is that of a professional police officer. It is our duty to safeguard the rights and lives of the public, just like the other 80,000 police officers in this country.

There must be close to 80,000 police officers in this country and we number among them.

Mr. Lavoie: Excuse me, might I add a few remarks? What should be different? Should we be deprived of a fair and equitable grievance procedure? Does the member not have recourse to the person making accusations against him? Should things be different? Is the police officer obliged to obey orders even though it may mean suffering the legal consequences of his actions? That is at odds with the Charter of Rights and Freedoms. Is the member to be deprived of fair representation? If we are different from the others, should we be paid more?

Mr. Valcourt: No. I consider that a member of the Force does the same type of work as an officer in the Army. You have disadvantages in your daily lives by virtue of the fact that you are members of the RCMP and you should be compensated for them. I am in complete agreement with you in that regard. However, you mention the prerequisites for becoming a member of the Force in your brief. Under section 10.(2), to which you made reference, the applicant must be a Canadian citizen. However, section 10.(2) only applies when there is no one who meets the conditions of entry. I do not see any problem there. You must acknowledge that many people want to get into the RCMP. There is excess demand. They only hire

[Text]

On a un surplus de demandes. On ne va chercher que la crème, et cela paraît quand on vous regarde aujourd'hui.

La question de suspension sans paye me semble un point qui est parfaitement légitime. Il me semble que la présomption d'innocence étant ce qu'elle est, le commissaire dit que cela ne nous empêche pas de pouvoir suspendre avec paye. Mais, je pense que vous avez bien illustré le danger que cela pose aux membres. Comme vous l'avez déjà dit, vous n'avez pas d'association professionnelle qui va permettre, par exemple, à un membre d'avoir les services d'un avocat de l'association, payé par l'association, pour se défendre contre un grief ou tout autre procédure, qu'elle soit judiciaire ou à l'intérieur même de la GRC.

Encore là, au niveau des griefs, si on regarde des conventions collectives à l'intérieur des municipalités, pour celles que je connaisse, le dernier mot c'est toujours l'administrateur ou le gérant de la municipalité qui l'a. Puis de là, si les règles n'ont pas été suivies, ce sont les règles de justice fondamentale qui s'appliquent et cela ne se prévient pas ordinairement. Je sais qu'il y a une clause qui dit que c'est final. Vous ne pouvez pas aller ailleurs que là. On va sûrement, pour ma part, regarder avec beaucoup d'intérêts les recommandations que vous faites au niveau des griefs. Étant donné qu'il y a d'une part, la Charte des droits et libertés, et d'autre part, les principes de justice fondamentale, il y a des questions à se poser.

L'autre point sur lequel je ne suis pas d'accord avec vous, c'est lorsqu'il y a des plaintes du public. Vous voudriez restreindre l'application des plaintes du public aux membres, seulement lorsqu'ils sont en devoir. Là, je pense que vous ne rendez pas service à votre force policière. On vous retrouve surtout au Canada rural dans une petite municipalité. Je pense à chez nous au Nouveau Brunswick, la GRC est partout. Dans des petits villages par exemple, si on restrait l'application des plaintes du public aux membres de la GRC seulement lorsqu'ils sont sur leur quart de quatre à minuit, ou de minuit à huit . . . Ils font partie intégrante de ces petites sociétés, de ces petites communautés. L'image que vous devez projeter comme membres de la GRC est plus que celle «en devoir». J'ai de la difficulté à concevoir, par exemple, que je pourrais aller à une partie de hockey un soir, dans un petit village quelconque, et un membre de la GRC serait là avec son 26 onces et il me donnerait une claque sur la gueule parce qu'il n'est pas en devoir et que je ne pourrais pas me plaindre à la GRC. C'est ce que j'ai déjà vu se produire. Je pense donc que vous reflétez une image. Je ne pense pas que je puisse appuyer la question des plaintes du public qui seraient limitées à vos heures de travail. Je suis sûrement sympathique à plusieurs de vos recommandations.

• 1635

M. Delisle: Permettez-vous certains commentaires?

Une voix: Certainement, monsieur.

M. Delisle: Je procéderai point par point, si vous le voulez bien. Quel est le dernier niveau de compétence dans les cas de griefs? Vous me citez le cas d'un administrateur de municipalité. Je vous soumets bien humblement que dans la province de Québec, ce n'est pas ce qui se produit. Dans cette province, le

[Translation]

the cream of the crop, and that is clear from what we can see here today.

Your point about suspension without pay is a perfectly legitimate one, in my view. The presumption of innocence being what it is, the Commissioner states that this should not prevent suspension with pay. I think that you have illustrated here that this provision is a dangerous one for the members. As you have already indicated, you have no professional association that would allow a member to engage the services of a lawyer paid by the association to defend himself in the case of a grievance or any other action whether it be taken through the legal system or from within the RCMP itself.

Once again, regarding grievances, in municipalities, at least the ones with which I am familiar, it is always the chief administrator or director of the municipality who has the last word. Beyond that, if the rules have not been followed, the rules of natural justice take over and that can usually not be avoided. I know that there is a clause stating that it is final. And you cannot go any further than that. Personally, I am certainly ready to consider the recommendations you make regarding the grievance procedure. This matter requires some consideration as we are dealing with the Charter of Rights on the one hand and the principles of fundamental justice on the other.

The other point on which I have some disagreement is the one you made regarding public complaints. You would like to restrict the application of public complaints to members on duty. I do not think you would be doing a service to your police force. You have a strong presence in rural Canada, in small municipalities. I am thinking of my riding in New Brunswick, where the RCMP are everywhere. If, for instance, public complaints were limited to members of the RCMP on their four to midnight or midnight to eight shifts . . . They are an integral part of these little societies, these small communities. The image you must project as members of the Force is more than an "on duty" image. I cannot conceive, for example, that I could go to a hockey game one evening in a small village and get punched in the gob by an off-duty Mountie who had brought along a twenty-sixer and not be able to lodge a complaint with the RCMP. I have seen that happen. I think you have an image to maintain. I do not feel I could support your recommendation that public complaints be limited to the times when you are on duty. I am sympathetic with many of your recommendations however.

Mr. Delisle: Might I comment?

A member: Of course, sir.

Mr. Delisle: I would like to take your points one by one, if I may. What is the last level of authority in a grievance procedure? You quoted the example of the administrator of a municipality. I would respectfully submit, sir, that in the Province of Quebec, that is not the case. There, the labour

[Texte]

code du travail permet un arbitre. Le cas du gendarme Frenette, de la Police de Montréal, qui a obtenu une retour dans ses fonctions avec une rétroactivité de quatre ans, est un exemple. Le gérant de la municipalité, comme vous avez dit, avait sanctionné sur ce point. Mais un arbitre est le dernier à décider. Cet arbitre connaît bien le code du travail. Ce moyen est toujours accessible dans une négociation collective.

Vous parliez ensuite des plaintes du public et de l'image que les membres de la Gendarmerie royale du Canada projettent. Je vous réfère à vous, comme député: Quelle image projetez-vous? Doit-on vous donner un code différent des autres citoyens canadiens?

M. Valcourt: Mais je peux vous dire, en qualité d'avocat, que nous avons un code de déontologie qui s'applique 24 heures par jour.

M. Delisle: Ce matin, je lisais dans *Le Journal de Montréal*, le cas du juge Dionne qu'on veut amener devant les tribunaux pour ébriété. Peut-on assumer la culpabilité, au point de départ? C'est un juge, c'est un citoyen. Il me semble qu'il est traité comme tous les autres citoyens . . .

M. Valcourt: Prenons l'exemple des avocats. Nous avons un code de déontologie. Ce code ne s'applique pas seulement durant les heures de bureau. Si ma conduite va à l'encontre de mon code de déontologie, où que je sois, j'appartiens à la Fraternité . . . Je serai puni par mon association.

M. Lavoie: Je suis parfaitement d'accord. On ne veut pas enlever le droit au public de porter plaintes contre les membres de la GRC. Par contre, le membre de la GRC a un travail à exécuter. Il l'exécute huit heures par jour. S'il sort des cadres de la justice canadienne, s'il se rend à une partie de hockey en état d'ébriété et qu'il assaille une personne, la justice canadienne s'appliquera. Mais, dans le projet de loi, il n'y a aucune protection pour le membre de la GRC. Il devient vulnérable à toutes sortes de plaintes. Je vous donne un exemple: si le membre, dans sa résidence, a des relations avec sa conjointe et qu'elle se plaint et crie, le voisin peut porter plainte à la GRC pour avoir battu sa femme. Alors, ce dernier doit faire face à toutes sortes de procédures qui n'en finissent plus. Pour la moindre plainte, il devient vulnérable à une commission d'enquête. On veut simplement donner une protection au membre parce qu'il devient vulnérable à toutes sortes de plaintes du public. On ne veut pas enlever au public le droit de se plaindre.

The Chairman: Thank you, Mr. Valcourt. That is the end of your time.

We now go to the five-minute round per member until the end of the meeting.

Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Have you had an opportunity to identify the specific clauses of the bill that you think violate the charter?

Mr. Delisle: Yes, we have, within the bill itself, within our presentation . . .

Mr. Thacker: Did you? I did not . . .

[Traduction]

code provides for an arbitrator. The case of Officer Frenette of the Montreal Police, who won the right to reinstatement with four years' retroactive pay, is an example. As you said, the administrator of the municipality was the one who sacked him. But, the arbitrator is the last to decide as he or she is the one who knows the labour code. This is always an avenue in the collective bargaining process.

You also mentioned public complaints and the image of the members of the Royal Canadian Mounted Police. I would just like to turn that around: what image do you project as a Member of Parliament? Should your code of conduct be any different than that of any other Canadian citizen?

Mr. Valcourt: I can assure you that as a lawyer we do have a code of ethics that is in effect 24 hours a day.

Mr. Delisle: This morning, I was reading about the case of Mr. Justice Dionne in *Le Journal de Montréal*. He is to be taken to court for drunkenness. Can guilt be presumed at the outset? He is a judge, he is also a citizen. He is being treated like any other citizen now, I would say . . .

Mr. Valcourt: Let us take the example of lawyers. We have a code of ethics, which applies within the office and without. If my conduct is not in accordance with my code of ethics, wherever I may be, I am part of my fraternity. I would be disciplined by my association.

Mr. Lavoie: I completely agree. It is not our wish to take away the right to complain from the members of the public. However, the member of the RCMP has a job to do and he does it, eight hours a day. If he violates the principles of Canadian justice, if he goes to that hockey game drunk and assaults someone, the Canadian legal system takes over. But, in the proposed legislation, no protection is provided for the member of the Force. He is open to all kinds of complaints. I will give you an example. If a member in his home has relations with his wife and she moans and cries out, a neighbour may lodge a complaint against the officer for having beaten his wife. Whereupon, the member of the Force will face all kinds of endless procedures. For the least little complaint the member is subject to a committee of investigation. All we want to do is provide protection for the member because he is really open to all kinds of complaints from the public. We do not want to withdraw the right to complain from the public.

Le président: Merci, monsieur Valcourt. Votre temps est écoulé.

Désormais, chaque député aura droit à cinq minutes et ce jusqu'à la fin de la réunion.

Monsieur Thacker.

Mr. Thacker: Avez-vous eu le temps de repérer les articles du projet de loi qui sont en violation de la Charte des droits?

Mr. Delisle: Oui, et nous y avons fait allusion dans notre mémoire.

Mr. Thacker: Ah bon? Je n'ai pas . . .

[Text]

Mr. Delisle: —and the previous presentation, as we mentioned. I believe you have received a copy of our presentation before the Senate committee and our brief today.

Mr. Thacker: I have got your brief today. You have documented that then for the committee?

Mr. Delisle: Yes, it is.

Mr. Thacker: Thank you very much.

If the government, the Cabinet, was not prepared to accept any amendments to the bill, would you believe that we should stay with the *status quo*; i.e., not pass the bill?

Mr. Delisle: Most definitely.

Mr. Thacker: Okay. So you would rather remain with the existing arrangement than have Bill C-65?

Mr. Delisle: Most definitely, as it is written in the statute.

Mr. Thacker: Okay. And that is the position of your Association of 17 Divisions?

Mr. Delisle: Compared with this provision here?

Mr. Thacker: Yes.

Mr. Delisle: Yes.

• 1640

Mr. Thacker: I wanted to get back to the tone as well, because I picked up a tone that you wanted to be treated more like regular civil servants. Am I correct in that?

Mr. Delisle: No, not at all. As citizens of Canada, yes; as police officers who have a mandate through the RCMP act to be police officers—*agents de la paix*.

Mr. Thacker: You want to be treated like regular civil servants, say in the Department of Fisheries and Oceans, with their labour rights.

Mr. Delisle: To be treated like the major police departments in Canada, with their labour rights, yes.

Mr. Thacker: I guess we have a little different a view, then, because in my own mind, coming from western Canada, having two first cousins in the force, a staff sergeant as well, and a long tradition going back, I cannot see you as being like any other civil servants. You are special. You occupy a position of great respect in the community that still is very deeply rooted in the Canadian public. You have awesome power to lay information against people, to arrest people. It is an incredible power that society has given you. Therefore you are special, and you are closer to a quasi-military... I guess that is why I would differ with you, with great respect for your position, over the code of conduct, because I think it does operate 24 hours a day, and we do expect something special from our members of the force.

[Translation]

M. Delisle: Et dans le mémoire précédent comme nous l'avons signalé. Vous avez, je crois, obtenu un exemplaire de notre exposé devant le comité du Sénat ainsi que de notre mémoire d'aujourd'hui.

M. Thacker: J'ai reçu le mémoire d'aujourd'hui. Vous avez donc mentionné expressément tous ces articles pour la gouverne du Comité?

M. Delisle: Oui.

M. Thacker: Merci.

Si le gouvernement, le Conseil des Ministres, n'était pas prêt à accepter que le bill soit modifié de quelque façon que ce soit, seriez-vous d'accord pour rester avec le statut quo?

M. Delisle: Certainement.

M. Thacker: D'accord. Vous préféreriez l'arrangement actuel au projet de loi C-65?

M. Delisle: Certainement. La loi telle qu'elle existe.

M. Thacker: D'accord. Parlez-vous au nom de l'Association des 17 Divisions?

M. Delisle: Pour ce qui est de l'alternative?

M. Thacker: Oui.

M. Delisle: Oui.

M. Thacker: Je voudrais aussi parler de cette impression générale que l'on retire de ce que vous dites: il semble que vous désiriez être traités un peu plus que des fonctionnaires à part entière. Est-ce bien cela?

M. Delisle: Non, pas du tout. Comme des citoyens canadiens, cela oui; c'est-à-dire comme des agents de police dont les fonctions sont fixées au sein de la GRC... *peace officers, so to speak*.

M. Thacker: Vous voudriez être traités comme des fonctionnaires, qui travaillent, par exemple, pour le ministère des Pêches et Océans, et auquel la législation du travail reconnaît certains droits.

M. Delisle: Nous voudrions pouvoir être traités comme nos collègues des grands services de police du Canada, et du point de vue de la législation du travail, avoir les mêmes droits qu'eux.

M. Thacker: C'est là que nous ne sommes plus d'accord; en effet, moi qui viens de l'Ouest, et qui ai deux cousins germains dans la Police, dont un sergent, je ne vois pas comment avec toute une tradition derrière vous, vous pourriez être traités comme de simples fonctionnaires. Vous occupez une position très spéciale au sein de la communauté, laquelle continue à vous témoigner beaucoup de respect, selon des habitudes profondément ancrées. Vous avez d'ailleurs un pouvoir énorme, puisque vous pouvez déposer contre certaines personnes, en arrêter d'autres. La société vous donne donc des pouvoirs incroyables. Vous occupez donc une position tout à fait spéciale, quasi militaire presque... voilà pourquoi je ne suis pas du même avis que vous, sauf votre respect, lorsque vous parlez du code de déontologie; ce que je viens de dire est

[Texte]

Mr. Delisle: We have to understand that if you equate our duties with those of the 85,000 other police officers, who do exactly the same duty, I would say then they should be entitled to the same quasi-military aspect of it; which we do not agree with. That is the reason we are here today: because we are a police force, we are peace officers like those in any other police department in Canada. That is what we do for our job.

Mr. Thacker: So you say that tradition of being quasi-military has simply changed, and you want to be recognized solely as a policing agency . . .

Mr. Delisle: We are.

Mr. Thacker: —rather than as quasi-military, which puts you into a different status.

Mr. Delisle: We are, by definition of the statute, peace officers. We are not quasi-military.

Mr. Thacker: Yes, but in the organization and the tradition of the force you were seen more as a quasi-military operation, were you not?

Mr. Delisle: Why? I believe you are from western Canada; B.C.

Mr. Thacker: No, Alberta.

Mr. Delisle: Alberta. Why do we have municipal contracts in Alberta? We have some in B.C. also. What is our major involvement with the police duties there? As peace officers. This is our work. That is what we do for a living.

Mr. Lavoie: As for the public servant aspect, what we have said is that we are being told our salary and our fringe benefits are compared with those of the eight major police forces in Canada; but we do not have any representation, and that is what we are advocating with the association. We do not have any good representation to make sure our salary and our fringe benefits are in fact compared with those of the eight major police forces. Our salaries compare, but in 1982 and 1983, if I am right, they had a pay hike of 5% and 6%. We were told then that we were not police officers, we were public servants. Well, I say, are we police officers or not? We said, okay, if we are police officers, let us compare our pension with the average of the other eight major police forces for the last four years of service. They said no, you are public servants. "Well, if we are public servants, pay us the bilingual bonus." "Well, the other eight major police forces are not paid the bilingual bonus."

What we are saying is are we public servants or are we police officers? Give us the status, and do not use both statuses just to your own benefit; to the employer's benefit and to our disadvantage.

[Traduction]

valable 24 heures sur 24, et nous avons en quelque sorte des exigences un peu spéciales à l'égard de nos gendarmes.

M. Delisle: Comparez nos tâches à celles des 85,000 autres agents de police—qui font d'ailleurs la même chose que nous—and vous verrez qu'alors ils devraient être également traités comme un corps paramilitaire; et nous ne sommes pas précisément d'accord avec cela. Voilà pourquoi nous sommes ici aujourd'hui: en qualité d'agents de police, nous sommes, comme les autres, policiers du Canada, des agents de la paix. C'est notre travail.

M. Thacker: Vous dites donc qu'il y a eu évolution dans cette conception quasi militaire, et vous voudriez être reconnus comme corps de police, tout simplement . . .

M. Delisle: C'est ce que nous sommes.

M. Thacker: . . . plutôt que comme une organisation paramilitaire, qui vous apposeraient un statut différent.

M. Delisle: Par définition, nous sommes des agents de la paix. Nous ne sommes pas un organisme paramilitaire.

M. Thacker: Oui, mais de par la tradition, vous avez toujours été plutôt considérés comme un organisme paramilitaire, non?

M. Delisle: Pourquoi? Vous venez de l'Ouest; de Colombie-Britannique.

M. Thacker: Non, d'Alberta.

M. Delisle: D'Alberta. Quel est le sens de nos contrats avec les municipalités en Alberta? Et en Colombie-Britannique. Quelle est notre contribution en matière d'opérations de police? Nous sommes des agents de la paix. C'est cela notre travail. C'est ce que nous faisons pour vivre.

M. Lavoie: Pour revenir à cette question de statut de fonctionnaire, on nous dit que nos rémunérations et autres indemnités sont comparables à celles des huit grands corps de police au Canada; mais nous ne sommes pas représentés, et c'est ce que l'Association demande. Nous ne sommes pas représentés comme il le faudrait, et nous ne pouvons pas nous assurer que nos salaires et avantages sociaux sont effectivement comparés à ceux des autres forces de police. Nos salaires sont comparables, mais en 1982 et 1983, si je ne me trompe, les collègues ont obtenu une augmentation de 5 et 6 p. 100. Quant à nous, on nous a dit que nous n'étions pas des agents de police, mais de simples fonctionnaires. Il faudrait tout de même savoir. Nous avons dit: «Très bien, si nous sommes des agents de police, comparons nos retraites à celles des autres forces de police, au cours des quatre dernières années de service». On nous a répondu: «Non, vous êtes des fonctionnaires». Si nous sommes donc des fonctionnaires, qu'on nous verse la prime au bilinguisme. Ce à quoi on nous répond que les autres corps de police n'y ont pas droit.

Il faudrait donc savoir si nous sommes des fonctionnaires ou des agents de police. Que l'on nous donne un statut, et que l'employeur arrête de jouer, à notre détriment, sur les deux tableaux à la fois.

[Text]

But we are very proud of being Mounted Police. We respect the uniform, and we are not trying to take away the professionalism of the Mounted Police. It is the other way around.

Mr. Thacker: That is the input I have had as a Member of Parliament from several dozen members of the force whom I know: an immense pride. I certainly had the clear feeling from many of them that they saw themselves as being special in the community too, even when they were at a dance in their civilian suits.

• 1645

Thank you, Mr. Chairman. That covers the point.

The Chairman: Thank you, Mr. Thacker. We will go back now to Mr. Allmand, five minutes.

M. Tremblay (Lotbinière): Monsieur le président, je m'excuse, mais on n'a pas terminé, je pense, le tour de table.

The Chairman: You certainly did ask for an intervention and your name is on the list. I am simply following . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): It is all right.

The Chairman: —the agreement that was made previously . . .

Mr. Tremblay (Lotbinière): No problem.

The Chairman: —to direct the Chair to go from the government side to the opposition side. If you wish to change it, I am quite happy to do so.

Mr. Tremblay (Lotbinière): No, no, it is all right.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you. Yesterday in questioning the commissioner, the commissioner stated that as far as he was concerned there was no law or regulation against members of the force attempting to organize a union, and he also said that if members of the force attempted to organize a union they would not be subject to any type of investigation. Is it your opinion that at some level or other members of your Association of Seventeen Divisions have been subject to investigation by other members of the force because you have attempted to organize a union?

Mr. Delisle: We have requested through the Access to Information Act, information contained within RCMP files about the Association of Seventeen Divisions. We have been privy to the content of one file after two different complaints for getting the information, because the information from the RCMP was that we should not have available that information. After two unsuccessful attempts we were privy to 1056 pages of one file on the existence of the association. We were also told that we would not have access to 1097 pages, as such. Needless to say, we are not satisfied with that particular position and we are going up again before the commissioner for the access to information to try to have the information at least within those pages given to us.

[Translation]

Mais nous sommes d'ailleurs très fiers d'être la Police montée du Canada. Nous respectons l'uniforme, et nous ne sommes pas en train de vouloir minimiser le professionnalisme de ce corps de police. C'est tout le contraire qui se passe.

M. Thacker: C'est bien effectivement l'impression que m'ont donnée, à moi qui suis député, des douzaines de membres de la GRC. Une impression d'immense fierté. Il était très clair pour moi, que beaucoup d'entre eux se considéraient comme quelque chose de spécial au sein de notre communauté, même lorsqu'ils étaient en civil à un bal.

Merci monsieur le président. Cela répond à ma question.

Le président: Merci monsieur Thacker. Nous revenons maintenant à M. Allmand, pour cinq minutes.

M. Tremblay (Lotbinière): I am sorry, Mr. Chairman, but I believe that the first round is not finished.

Le président: Vous avez effectivement demandé la parole, et votre nom est sur la liste. Je suis simplement . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Ça va.

Le président: . . . la procédure sur laquelle nous nous sommes déjà entendus . . .

M. Tremblay (Lotbinière): Pas de problème.

Le président: . . . suivant laquelle on alterne entre les membres du gouvernement et les membres de l'opposition. Si vous voulez changer la procédure, je me ferai un plaisir de vous accomoder.

M. Tremblay (Lotbinière): Non, non, ça va.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci. Hier, en réponse à nos questions, le Commissaire a déclaré qu'à sa connaissance, il n'existe aucun loi ni aucun règlement interdisant aux membres de la Gendarmerie de former un syndicat, et il a ajouté que les membres qui tentaient d'organiser un syndicat ne seraient l'objet d'aucune sorte d'enquête. Pensez-vous que des membres de l'Association des dix-sept divisions ont fait l'objet d'une enquête quelconque par la Gendarmerie parce qu'ils tentaient d'organiser un syndicat?

M. Delisle: Nous avons invoqué la Loi d'accès à l'information pour savoir ce que renfermait les dossiers de la GRC sur l'Association des dix-sept divisions. Nous avons pu prendre connaissance d'un dossier, après avoir fait deux plaintes différentes, parce que la GRC prétendait que nous n'avions pas droit à cette information. Après deux vaines tentatives, nous avons réussi à voir 1,056 pages d'un dossier portant sur l'Association. On nous a dit que nous n'aurions pas accès à toutes les 1,097 pages du dossier. Inutile de dire que nous ne sommes pas satisfaits de cet arrangement, et que nous en appellerons auprès du Commissaire pour tenter d'obtenir l'information que nous demandons.

[Texte]

Mr. Allmand: The fact that there is such a file leads you to believe that some of your members were subject to investigation for their activities.

Mr. Delisle: The fact of not being able to review the complete file leads us to believe that.

Mr. Allmand: I have a question for Mr. Carboneau, as your legal adviser. Mr. Carboneau, is it your belief that if the bill were to pass in its present form, without amendment, you would have sufficient grounds for challenging it in court as being contrary to the Charter of Rights and Freedoms? Do you think you would have sufficient grounds to challenge several of the sections as being contrary to the Charter of Rights?

Mr. Carboneau: By all means. I think this would be one of the arguments that would be presented to the Federal Court or to the appropriate tribunal where the appeal was being brought from.

To answer your question, I guess we would have to take into account the area that I discussed before dealing with the aspect of ordered statements. Having not yet seen the code of conduct, we do not know if there will be a similar provision to what is now contained in section 25 of the RCMP Act, in which it is stated that: 'Any member must answer the lawful questions of his superior officer'. If such a provision is enacted in the code of conduct and a member is subject to a criminal investigation and service investigation at the same time, and the member would be ordered to answer specific questions that would be asked to him, by all means there would be a challenge to this, to determine whether or not it is a contravention of the provisions of the Canadian Charter of Human Rights and Freedoms and the Constitution Act, and again, the principles of natural justice.

Mr. Allmand: Okay. I have another question for the other witnesses. Is it still a practice within the RCMP to discipline members in a way in which it is sort of a hidden, or you might say a by the back door type of discipline, for example, the use of transfers? For example, would people who senior officers want to discipline but will not bring them before the proper tribunals, let us say, move them from Montreal to Lethbridge, Alberta and places like that?

• 1650

Mr. Thacker: That is a promotion.

Mr. Allmand: Or to a copper mine in the Northwest Territories, leave them there for three or four years.

Mr. Delisle: I will give you two examples, and one of them is a more enjoyable situation. Yesterday, the Commissioner asked me if I wanted to have a transfer out west, for example. That is only on the surface.

However, we have mentioned in our presentation a case where a member was officially suspended without pay, for a period of time. Two other members of our division, C Division, were also suspended, but with pay. Those members' trial took

[Traduction]

M. Allmand: L'existence même du dossier vous laisse croire que certains de vos membres ont été l'objet d'une enquête à cause de leurs activités.

M. Delisle: Le fait que nous ne puissions examiner tout le dossier nous le laisse croire.

M. Allmand: J'ai une question à poser à votre conseiller juridique M. Carboneau. Monsieur Carboneau, si le projet de loi était adopté dans sa forme actuelle, sans modifications, croyez-vous que vous auriez suffisamment de motifs pour en contester la validité aux termes de la Charte des droits et libertés? Pensez-vous que vous auriez suffisamment de motifs pour contester plusieurs articles du projet de loi au regard de la Charte des droits?

M. Carboneau: Absolument. Je pense que ce serait l'un des arguments que nous présenterions à la Cour fédérale ou au tribunal d'appel chargé d'instruire l'affaire.

Pour répondre à votre question, je pense que nous devons tenir compte de ce dont nous avons discuté tout à l'heure au sujet des déclarations obligatoires. N'ayant pas encore vu le Code de déontologie, nous ne savons pas s'il renfermera une disposition semblable à celle contenue dans l'article 25 de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada disant que tout membre doit répondre aux questions légitimes de ses officiers supérieurs. Si le Code de déontologie renfermait une telle disposition et si un membre de la Gendarmerie faisait l'objet d'une enquête au criminel et d'une enquête interne en même temps, et si on lui ordonnait de répondre à des questions spécifiques, il ne fait aucun doute que nous contesterions cette procédure afin qu'on puisse établir si elle contrevient aux dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés et de la Loi constitutionnelle, voire aux principes mêmes de la justice naturelle.

M. Allmand: Très bien. J'ai une autre question à poser aux autres témoins. Est-ce qu'on a toujours coutume, à la GRC, de discipliner les membres de façon un peu cachée, c'est-à-dire indirectement par la porte d'en arrière, par voie de mutation, notamment? Par exemple, un membre que les officiers supérieurs voudraient punir sans passer par les tribunaux ou comités de discipline appropriés pourrait-il être muté de Montréal à Lethbridge en Alberta ou dans des endroits semblables?

Mr. Thacker: Ce serait une promotion.

M. Allmand: Ou envoyé dans une mine de cuivre dans les Territoires du Nord-Ouest pour trois ou quatre ans?

M. Delisle: Je vous donnerai deux exemples, dont l'un plus agréable que l'autre. Hier, par exemple, le commissaire m'a demandé si je voulais une mutation dans l'Ouest. C'est ce qui paraissait à la surface.

Cependant, dans notre mémoire, nous avons parlé du cas d'un membre qui a été suspendu officiellement sans paie pour un certain temps. Deux autres membres de notre division, la division C, ont également été suspendus, mais cette fois-ci,

[Text]

two and a half years and, at the end of it, the trial was a nonsuit, a non-lieu. Those members, even though the trial was finished and everything was put back in place, are still ordered to work in uniform, even though those members were working in plain clothes before. They were transferred also.

Mr. Allmand: These are the different types of, what I would call, informal types of discipline or . . . how do you describe them?

Mr. Delisle: Administrative.

Mr. Allmand: It is administrative type of discipline which . . .

Mr. Delisle: You have to remember where it all started. Then, after that, there was . . .

un non-lieu, une position de non-lieu . . .

And then those members eventually, after coming back into the force, are transferred to another place.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Mr. Towers:

Mr. Towers: Thank you Mr. Chairman.

Did these cases that our witnesses are talking about take place prior to the completion of the McDonald Commission or before that?

Mr. Delisle: It is a very recent case sir.

Mr. Towers: With regard to your seeking confidential information, if the security of the nation was involved, would you then be prepared to back off?

Mr. Delisle: Yes, we would.

Mr. Towers: I wonder, Mr. Chairman, if we could have a breakdown on these 2,850, province by province or by division. Perhaps the witnesses are not able to give it to us today. I think it would be very interesting.

Mr. Delisle: There are only 900 members in C Division. I can give you a breakdown that is almost close to it. In the western area, which is British Columbia, Alberta and Manitoba, there are about 2,000 members. In the Montreal area, the Ottawa region and also Ontario, there are approximately another 700 members. The rest would be in the eastern provinces.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: That is all.

Monsieur Tremblay, vous êtes le suivant. Cinq minutes.

M. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Je m'excuse pour mon retard. Puisqu'on s'est rencontrés sur une autre commission, je veux seulement faire un commentaire pour clarifier des choses. Pour continuer ce que mon collègue Valcourt évoquait en parlant de la déontologie, je pense qu'il faut faire appel au jugement du bon citoyen et ramener nos discussions au bon sens. Je vous écoutais parler. Vous avez même cité le cas précis d'un juge. Si on résume vos discussions

[Translation]

avec paie. Le procès de ces membres a duré deux ans et demi, et au bout de cette période, le tribunal a rendu une ordonnance de non-lieu. Même si le procès était terminé et que tout était rentré dans l'ordre, ces deux membres ont été obligés de continuer à travailler en uniforme même si avant le procès, ils travaillaient en civil. Ils ont également été mutés.

Mr. Allmand: C'est ce que j'appellerais des mesures disciplinaires officieuses ou . . . Comment les appelleriez-vous?

Mr. Delisle: Des représailles administratives.

Mr. Allmand: Ce sont des mesures administratives qui . . .

Mr. Delisle: Il ne faut pas oublier comment tout cela a commencé. Ensuite, il y a eu . . .

A non-suit, a decision of non-suit . . .

Et ces membres, après avoir réintégré la Gendarmerie, ont été mutés.

Le président: Merci, monsieur Allmand.

Monsieur Towers.

Mr. Towers: Merci, monsieur le président.

Les cas dont nos témoins nous parlent se sont-ils produits avant la fin des travaux de la Commission McDonald ou après?

Mr. Delisle: Il s'agit d'un cas très récent, monsieur.

Mr. Towers: Au sujet de votre demande d'information confidentielle, si la sécurité du pays était en cause, seriez-vous prêt à retirer votre demande?

Mr. Delisle: Oui.

Mr. Towers: Monsieur le président, pourrions-nous avoir une ventilation par province ou par division des 2,850 membres de l'association? Les témoins n'ont peut-être pas les chiffres en main aujourd'hui, mais je pense que ce serait quand même très intéressant de les avoir.

Mr. Delisle: La division C compte seulement 900 membres. Je peux vous faire une ventilation assez exacte. Dans la région de l'Ouest, qui comprend la Colombie-Britannique, l'Alberta et le Manitoba, il y a environ 2,000 membres. Dans la région de Montréal, d'Ottawa et de l'Ontario, il y en a environ 700. Les autres se trouvent dans les provinces de l'Est.

Mr. Towers: Merci beaucoup.

Le président: C'est tout?

Mr. Tremblay, you are next. Five minutes.

M. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

I am sorry if I came in late. Since we have already met in another commission, I would just like to make a few comments to clarify some matters. To pursue what my colleague Valcourt was saying concerning the code of conduct, I think that we must rely on our good judgment as citizens and bring things back into their proper context. I listened to what you were saying. You even mentioned the case of a judge. If we

[Texte]

et qu'on prend un peu de recul, l'idée fondamentale semble être la suivante: quand votre Corps policier est placé devant le Code de déontologie, il faut se rappeler qu'un tel code comprend différents chapitres. Il est évident qu'un chapitre est axé sur les heures de travail et qu'un autre est axé sur le temps en dehors des heures de travail. Il faut encore s'en remettre au bon sens. Êtes-vous d'accord?

Il ne faut pas s'ingérer dans la vie privée comme le mentionnait M. Lavoie en donnant l'exemple du citoyen qui couche avec son épouse. Je suppose que c'est un mâle . . . et, de toute façon ça ne nous regarde pas. Ce n'est pas ce qu'on veut faire quand on parle de l'application d'un Code de déontologie.

Encore une fois, vous me corrigerez si je fais erreur. Vous faites exactement ce que vous reprochez «à vos employeurs», à savoir qu'ils appliqueraient ce qu'ils disent à leur convenance. Messieurs, n'êtes-vous pas en train de faire la même chose? N'utilisez-vous pas les textes de loi en fonction de votre bien-être? Je m'explique.

• 1655

Vous dites que vous êtes des agents de la paix et que c'est votre fonction primaire. Vous allez même jusqu'à vous comparer à d'autres corps policiers et à dire que vous êtes le 35^e ou le 8^e, etc. et que, de toute façon, vous faites la même chose qu'eux. Vous utilisez le texte de loi en fonction de cela et vous dites à l'employeur: Ne nous reprochez pas cela parce que c'est dans la loi; sommes-nous des agents de la paix, oui ou non? Une fois que l'employeur s'est compromis et qu'il a répondu oui, vous dites: Si on est des agents de la paix, pourquoi ne sommes-nous pas payés tant? C'est exactement ce que vous faites. Vous reprochez à votre employeur de vous dire: On est dans la Fonction publique ou bien on ne l'est pas; si on n'y est pas, eh bien voici, et si on y est, eh bien voici.

Êtes-vous d'accord avec moi qu'il faut davantage regarder l'esprit de votre corps policier et raisonner et discuter en fonction de cela et non pas en fonction du texte de loi? Ne devez-vous pas penser en fonction de la raison d'être de votre existence comme corps policier et vous demander pourquoi il existe encore des citoyens qui veulent faire partie de ce corps policier? C'est tout de même un élément à considérer.

Votre groupe représente 2,815 membres sur 13,000. Vous disiez tout à l'heure qu'environ 2,000 membres venaient de l'Ouest. Je vous connais un peu, car on s'est vus ailleurs. Vous vous comparez à la Sûreté du Québec, et je comprends mal. Je pensais que vos 2,000 membres étaient surtout du Québec, parce que vous disiez que vous n'étiez pas allés faire du recrutement parce que vous n'aviez ni les moyens ni le temps de le faire. C'est pour cela que je pensais que les trois quarts de vos 2,800 membres étaient du Québec. Ce n'est pas cela?

M. Delisle: Je vais répondre à votre question point par point, si vous me le permettez.

Premièrement, vous avez parlé de notre esprit en tant qu'agents de la paix et également d'un droit fondamental. Ce droit fondamental, c'est justement ce droit de liberté d'association qui est inscrit dans la Charte des droits et libertés. C'est la

[Traduction]

summarize your discussions and think about their meaning, the basic idea seems to be that when your police unit is faced with a code of conduct, we must realize that it comprises various chapters. It is obvious that one chapter is based on the hours on duty and another chapter on off-duty hours. We have to be sensible. Do you not agree?

We must not interfere with the member's privacy, as Mr. Lavoie was saying in his example of this member sleeping with his wife. I suppose that it was a man . . . In any case, it is none of our business. This is not what we are aiming at when we talk about a code of conduct.

Again, you will tell me if I am wrong, but you are doing exactly what you are criticizing your employers for, that is interpreting their own statements in whatever way suits their purposes. Are you not doing the same thing, gentlemen? Do you not use the text of the Act when it suits you? I will explain what I mean.

You are saying you are peace officers and that is your main role. You even compare yourselves to other police forces saying that you are the 35th or the 8th, et cetera. And that, in any case, your work is the same as theirs. You use the text of the Act in this manner and you tell the employer: do not condemn us for that because it is in the law; are we peace officers or not? Once the employer has compromised himself by saying yes, you reply: if we are peace officers, why are we not paid a certain amount? That is exactly how you proceed. You criticize your employer for telling you: either you are a member of the public service or you are not; if you are not, it is one thing, and if you are, it is another thing.

Do you agree with me that we should give greater consideration to the spirit of your police force and conduct our discussions with that in mind rather than referring to the text of the Act? Should you not consider the raison d'être of your police force and ask yourselves why there are still citizens who wish to become members of that police force? It is a factor to be considered.

Your group represents 2,815 members out of 13,000. You mentioned earlier that approximately 2,000 members are from the west. I know you slightly, because we have met elsewhere. You compare yourselves to the Quebec police force, and there I do not quite follow. I thought that your 2,000 members came largely from Quebec because you were saying that you had not done any recruiting, because you had neither the means nor the time to do so. That is why, I thought, three quarters of your 2,800 members are from Quebec. Is that not the case?

Mr. Delisle: I will reply to your question by dealing with each of your points in turn, if I may.

Firstly, you spoke of our spirit as peace officers as well as about a fundamental right. This fundamental right is precisely the right of freedom of association enshrined in the *Charter of Rights and Freedoms*. That is why we speak about this fundamental right, which we do not enjoy, you will admit.

[Text]

raison pour laquelle on parle de ce droit fondamental qui ne nous est pas accordé, vous en conviendrez.

M. Tremblay (Lotbinière): Permettez-moi de vous dire qu'on est d'accord avec vous là-dessus. J'aime bien regarder le texte constitutionnel en fonction de son esprit. Je ne dis pas que je m'oppose à votre revendication, mais je n'aime pas la façon dont vous la faites.

M. Delisle: Vous devez comprendre qu'en tant que policiers aujourd'hui, on n'a pas de statut comme tel.

M. Tremblay (Lotbinière): Oui, mais vous nous le dites trop fort et vous comparez ce que vous avez à ce que d'autres en ont. C'est ce que je comprends mal.

M. Delisle: Pour la simple raison qu'on ne l'a pas. Je vais passer à un autre point que vous avez mentionné.

Vous avez parlé du code de déontologie. Je ne sais pas si vous étiez présent lorsqu'on a dit que les membres de la GRC n'ont pas eu accès à ce code de déontologie que vous mentionnez.

M. Tremblay (Lotbinière): Je comprends mal cela.

M. Delisle: Exactement. C'est la raison pour laquelle nous vous demandons de la part des employés de nous permettre de revenir devant vous.

M. Tremblay (Lotbinière): Pour obéir à un code, encore faut-il le connaître.

M. Delisle: Exactement.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, on a point of order. This is kind of irregular. The questions were asked . . . I wonder if we could have the answers and then maybe the member could have another opportunity to ask questions. I find it is a debate, rather than questions and answers. I would like to hear the answers from the witnesses.

The Chairman: I will try to give you one more round, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: No, I am asking on this point.

The Chairman: There is no point of order.

Mr. Allmand: If it is regular, I will do the same thing.

Mr. Delisle: Our position is clear on this. We should be allowed to have that format,

soit le code de déontologie auquel on devrait peut-être ajouter certaines choses, comme vous l'avez dit.

• 1700

Finalement, vous avez mentionné la constitution de l'association. Il ne faut pas oublier que l'Association des dix-sept (17) divisions existe depuis 1979. La majorité des membres sont entrés dans l'association en 1981, lorsque le gouvernement a changé de politique lors des augmentations de salaire, il n'avait pas accordé la rétroactivité, en 1981. Je vous fait

[Translation]

Mr. Tremblay (Lotbinière): I wish to state that we agree with you on that point. I would like to examine the text of the Constitution in terms of its spirit. I am not saying that I take issue with your demand, but I do not like your way of presenting it.

Mr. Delisle: You must understand that as policemen today, we have no status as such.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes, but you are saying it too loudly and you are comparing what you have to what others have. That is what I do not understand.

Mr. Delisle: For the simple reason that we do not have it. I will go on to another point you raised.

You brought up the matter of the code of conduct. I do not know whether you were there when it was mentioned that members of the RCMP do not have access to this code of conduct that you refer to.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I do not understand it.

Mr. Delisle: Exactly. That is why we are asking you, on behalf of the employees, to appear before you again.

Mr. Tremblay (Lotbinière): In order to obey a code, you must at least know what it is.

Mr. Delisle: Exactly.

Mr. Allmand: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. C'est un peu irrégulier. Des questions ont été posées . . . Je me demande si l'on pourrait entendre les réponses et le député pourrait peut-être avoir une autre occasion de poser ses questions. C'est plutôt un débat qu'un échange de questions et de réponses. J'aimerais entendre les réponses de la part du témoin.

Le président: J'essaierai de vous donner un autre tour, monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Non, mes questions portent sur ce point particulier.

Le président: Il n'y a pas de rappel au Règlement.

Mr. Allmand: Je ferai la même chose, si c'est conforme au Règlement.

Mr. Delisle: Notre position est claire sur ce point. Nous devrions pouvoir suivre cette procédure, namely, the code of conduct to which a number of additions might be made, as you indicated.

Finally, you mentioned the association's make-up. You must remember that the association was created in 1979. Most of its members joined in 1981, when the government changed its policy on wage increases. In 1981, no back-pay was paid. I would also point out that around that time, we had a great growth spurt in the west.

[Texte]

remarquer, qu'à cette époque, nous avons grossi nos rangs, dans l'Ouest, d'une façon incroyable.

The Chairman: Final question, Mr. Tremblay.

M. Tremblay (Lotbinière): Voilà, monsieur Delisle, si ma mémoire est bonne; je trouve intéressante l'idée d'un regroupement, d'une association basée sur la constitution. Mais le point que vous soulevez, en 1981, est une question de piastres et de cents pour motiver les gars à joindre votre association. C'est là que le jeu est faussé. Je parle en mon nom personnel, bien spontanément. Je suis certainement un citoyen enclin à comprendre le bon sens. Mais je vous dis, devant ce Comité où vous comparaîtrez: ne me contez pas de «peurs»! Ne dites pas que vous défendez la vertu en utilisant des arguments, je m'excuse, aussi bas que ceux de cents et de piastres. Je suis en faveur de la cent et de la piastre, mais dans un autre contexte.

M. Delisle: Excusez-moi. Je dois être en désaccord absolu. Ce projet de loi touche également notre bien-être, nos relations de travail, nos relations au point de vue de la discipline, et à tout ce qui a trait à notre vie personnelle. Si vous me parliez d'un contrat, je vous dirais d'accord, assoyons-nous et regardons-le. Mais ce n'est pas le cas.

Une voix: Non, non, je comprends.

M. Delisle: Vous représentez le gouvernement qui nous dictera notre façon de vivre.

M. Tremblay (Lotbinière): Oui.

M. Delisle: Voilà où on en est. On vous le dit. On vous le mentionne au nom des membres de la GRC: notre façon de vivre, telle que décrite à l'intérieur du projet de loi, n'est pas acceptable. Je m'excuse.

M. Tremblay (Lotbinière): J'ai fort bien compris.

The Chairman: Mr. Allmand, did you want a final round?

Mr. Allmand: No, I just wanted to hear the questions and answers in an orderly fashion. I am on the committee of which he is chairman. He is a tough chairman.

The Chairman: You just have to listen quickly, that is all.

Mr. Valcourt: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Valcourt, point of order.

Mr. Valcourt: Quand vous parlez du code de déontologie, vous ne parlez pas de ce qui est appliqué actuellement, vous parlez d'un code de déontologie proposé qui sera appliqué. Il est à rédiger et à mettre en vigueur après l'adoption du projet de loi C-65.

M. Delisle: Un point que nous voulons faire comprendre bien clairement est que le code de déontologie devrait être inclus dans ce projet de loi si on veut considérer notre vie personnelle. Il devrait être inclus dans le projet de loi afin que nous sachions exactement ce que le gouvernement que vous représentez attend de nous.

Mr. Valcourt: Mais ce code de déontologie sera sanctionné par le Gouverneur en conseil. Ce sera un règlement. Vous en

[Traduction]

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Tremblay.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I find the idea of a group based on the Constitution very interesting. But the point you are making about 1981 is that getting people to join your association was a matter of dollars and cents. And that is where things are getting distorted. I am speaking personally, off the cuff. Personally speaking, I am certainly inclined to favour common sense. And I am telling you right now, before the committee: do not try to tell me any horror stories. You claim that you are defending lofty principles by using arguments based on something as vulgar as dollars and cents. I am in favour of dollars and cents, but in quite another context.

Mr. Delisle: I am sorry. I could not disagree with you more. This legislation also affects our well-being, our labour relations, our relations in terms of discipline, and all aspects of our personal lives. If you were talking about a contract, I would say: all right, let us sit down and look at it. But that is not what we are dealing with here.

An hon. member: No, no, I understand.

Mr. Delisle: You represent the government and the government will be dictating our lifestyle.

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes.

Mr. Delisle: That is what it amounts to. That is what we are telling you. On behalf of members of the RCMP, we are telling you that the lifestyle provided for in the legislation is not acceptable. I am sorry.

Mr. Tremblay (Lotbinière): I get the message.

Le président: Avez-vous des questions à poser, monsieur Allmand?

M. Allmand: Non. Je voulais simplement que les questions soient posées et que les réponses soient données d'une façon ordonnée. Je suis membre du comité qu'il préside. Il est plutôt rigoureux.

Le président: Il faut savoir écouter vite, c'est tout.

Mr. Valcourt: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: M. Valcourt invoque le Règlement.

Mr. Valcourt: When you talked about the code of conduct, you were not referring to what is now in place. You were talking about something that will be put in place. It will be drafted and implemented after Bill C-65 becomes law.

Mr. Delisle: One thing that we wanted to make very clear is that, if our personal lives are to be taken into account, the code of conduct must be included in the legislation. It would have to be included if we are to know exactly what your government expects of us.

Mr. Valcourt: But the code of conduct will be approved by the Governor in Council. It will be in the form of a regulation.

[Text]

serez sûrement informés. Il ne faut pas laisser croire aux gens qu'il existe un code de déontologie que vous ne connaîtrez pas. S'il est adopté par Règlement, vous en serez sûrement informés.

M. Delisle: Le Parlement a-t-il juridiction sur le Gouverneur en conseil? Vous êtes ici devant nous et vous nous imposez indirectement des conditions incluses dans ce projet de loi. Nous vous demandons honnêtement, comme de simples citoyens canadiens, ce que sont ces conditions.

M. Valcourt: Vous les saurez si elles sont constituées sous forme de règlement.

M. Delisle: Alors, ce n'est pas vous qui prenez les décisions. Voilà ce qu'on vous demande ici aujourd'hui. Est-ce ce que le Parlement veut nous donner?

M. Valcourt: Ah! Je comprends votre point.

M. Lavoie: Nous avons essayé de convaincre les membres, de leur expliquer exactement ce qui se passait. Quelle sorte de traitement l'employeur nous réservait... Mais on n'a pas réussi à travers le Canada. Nous avons réussi au Québec parce que nous avons été capables de parler à tous. Mais on a la chance ici de revendiquer nos droits; cette loi est un contrat de travail, en fait. Ce qui montre bien l'esprit de l'employeur: les membres ne sont absolument pas consultés.

• 1705

M. Delisle: Un dernier point, si vous voulez bien. Avec un code de déontologie en bonne et due forme dans une convention collective, il y a une entente qui est faite entre l'employeur et les employés. Tout ce que l'on demande c'est que de la part de l'employeur, dont vous êtes le représentant de façon indirecte, ce soit fait d'une façon honnête.

M. Valcourt: Je vous remercie. C'est tout, monsieur le président.

The Chairman: That concludes the hearing today. I want to thank members of the Association of 17 Divisions for their presentation and for the way in which they have responded to the questions of the members.

I am confident that the point of view and the recommendations you have presented will be seriously considered.

I would advise hon. members that this committee will resume consideration of the same bill tomorrow in this room at 11 a.m., and our colleague Mr. Jack Ellis will be in the Chair.

The meeting stands adjourned until that time.

[Translation]

You will certainly be informed. You should not imply that there will be a code of conduct that you will be unaware of. If it is introduced in the form of a regulation, you will definitely be informed.

Mr. Delisle: Does Parliament have jurisdiction over the Governor in Council? You are here before us and you are imposing the conditions set out in the legislation on us indirectly. We are asking you honestly, as ordinary Canadians, what these conditions are.

Mr. Valcourt: You will know as soon as they are set out in the form of a regulation.

M. Delisle: So you are not the ones who will be making the decisions. That is what we are asking you today. Is that what Parliament wants to give us?

M. Valcourt: Ah! I understand your point.

M. Lavoie: We have tried to convince the members and to explain to them exactly what is happening. How does the employer intend to treat us? We have not won everyone over, across Canada. We were successful in Quebec because we were able to talk to everyone. Today you have given us the opportunity to fight for our rights; this legislation is actually a labour contract. It is a clear indication of the employer's thinking: the members were not consulted at all.

M. Delisle: One last point, with your permission. A proper code of conduct which is part of a collective agreement has been agreed on by the employer and employees. All we are asking is that the employer, whom you represent indirectly, act honestly.

M. Valcourt: Thank you. I have no further questions, Mr. Chairman.

Le président: C'est donc terminé. Je tiens à remercier les représentants de l'association des 17 divisions. Je les remercie d'avoir exposé leurs opinions et d'avoir répondu à nos questions.

Je suis certain que vos opinions et vos recommandations seront prises en considération.

Je vous signale que nos délibérations reprendront demain, à 11 heures, dans la même pièce. La séance sera présidée par notre collègue, M. Jack Ellis.

La séance est levée jusqu'à demain.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4
2011-12-01
Wednesday, November 23, 2011

Chairwoman Karen Tandy

Mr. G. D. Thompson
Minister of National Defence
Gouverneur général du Canada
Ministre des Forces armées du Canada

Minutes of the Standing Senate Committee on National Defence
of the House of Commons
2011-12-01

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act; and other acts in consequence thereof

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule 4

Le jeudi 24 novembre 2011

Président, Karen Tandy

Procès-verbal de l'enquête
du Comité permanent sur la défense

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant le loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TEMOINS

(Voir à l'arrière)

At Ottawa on the
Twentieth Parliament, 12-01-11

Présenté devant le
procès-verbal de l'enquête, 2011-12-01



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

From the Association of 17 Divisions Inc.:

Gaétan Delisle, President;
Bruno Lavoie, Vice-president;
Victor A. Carboneau, Barrister and Solicitor.

De l'Association des 17 Divisions Inc.:

Gaétan Delisle, président;
Bruno Lavoie, vice-président;
Victor A. Carboneau, avocat.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, November 21, 1985

Chairman: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 21 novembre 1985

Président: Keith Penner

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

Staff Sergeant Kirk Presten made a statement and with the other witnesses, answered questions.

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président a fait appeler la clause 1 de la loi.

Le sergent en chef Kirk Presten a fait une déclaration et les autres témoins ont répondu aux questions.

À 12 h 45, le comité a été adjourné au nom du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
François Gérin
Jim Jepson
Robert Kaplan
Allan Lawrence
Rob Nicholson

John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
John Reimer
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS**THURSDAY, NOVEMBER 21, 1985**

(5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 11:11 o'clock a.m. this day, the Chairman, Jack Ellis, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Mary Collins, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

Witnesses: From the R.C.M.P. Division Staff Relations: S/Sgt Rick Preston, Representative from Winnipeg; Cpl Ron Thurston, Representative from Vancouver; Sgt Fred Davis.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1*).

Pursuant to Standing Order 70, the Chairman announced his own nomination as Chairman *pro tempore*.

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

Staff Sergeant Rick Preston made a statement and with the other witnesses, answered questions.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE JEUDI 21 NOVEMBRE 1985**

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 11 h 11, sous la présidence de Jack Ellis, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Mary Collins, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Bernard Valcourt.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Témoins: Du Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (G.R.C.): Sergent d'état-major Rick Preston, représentant de Winnipeg; caporal Ron Thurston, représentant de Vancouver; caporal Fred Davis.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1*).

Conformément à l'article 70 du Règlement, le président annonce sa propre nomination intérimaire à la présidence du Comité.

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi.

Le sergeant d'état-major Rick Preston fait une déclaration, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

A 12 h 40, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, November 21, 1985

• 1109

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Ladies and gentlemen, I see a quorum. We will get the meeting under way. I have to tell the witnesses and the members that my name is Ellis. I am the chairman for today only. Our chairman, Mr. Penner, is away, and I hope you will put up with my actions during the day. I shall try to be as even-handed as I know Mr. Penner is.

The order of reference, as you know, is Bill C-65, and I assume that I have unanimous consent to continue the discussion under clause 1.

We have before us today three witnesses from the RCMP Division Staff Relations with us this morning. Also with us is Corporal Ron Thurston, who comes from Winnipeg; Staff Sergeant Rick Preston, from Vancouver; and Staff Sergeant Fred Davis. Staff Sergeant Preston is going to begin the presentation. Please proceed.

• 1110

Staff Sergeant Rick Preston (RCMP, Division Staff Relations, Vancouver): Thank you, Mr. Chairman. We would like to thank all the members of the Legislative Committee on the RCMP Act amendments, Bill C-65, and appreciate the opportunity to present our views.

Before getting into the actual bill, we will explain briefly what our positions are in relation to the RCMP, and just what our job entails as Division Staff Relations representatives. The division "rep program", as it is known, was formed in 1974 after unrest within the ranks of the force over pay, benefits, and working conditions. Our division rep system has now evolved to the point where we have 23 full-time representatives across the country, whose full-time job is representing members in the 16 divisions across the force. Each representative is elected by the membership of their division through a secret ballot, democratic process. As such, we have a unique internal staff relations representative system, which was chosen, and is supported, by the majority of the members in the RCMP.

Our policy, in relation to our system, states:

DSRRs represent all members of a division and are responsible to them.

Therefore, in this co-operative framework we communicate with management at all levels of the force. Twice a year, we meet with the commissioner, the commanding officers of each province or division, and with the Solicitor General of Canada to engage in frank and open discussions in order to try to resolve matters of concern to the members. At these conferences, various committees are elected from the division reps. The three members appearing before you today are elected representatives of the internal affairs committee of DSRRs. With that background, we suggest it can be said that we

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 21 novembre 1985

Le président suppléant (M. Ellis): Mesdames et messieurs, je vois que nous avons le quorum. Nous allons donc commencer. Je rappelle aux témoins et aux membres du Comité que je m'appelle Ellis. Je ne serai président qu'aujourd'hui. Le président habituel, M. Penner, est absent, et j'espère que vous voudrez bien donc m'endurer tout au long de cette journée. J'essaierai d'être aussi impartial que M. Penner.

L'ordre de renvoi du Comité, comme vous le savez, porte sur le projet de loi C-65, et je suppose que j'ai l'approbation générale du Comité pour mettre l'article 1 en délibération.

Nous recevons ce matin trois représentants divisionnaires des relations fonctionnelles de la GRC. Sont donc présents le caporal Ron Thurston, de Winnipeg; le sergent d'état-major Rick Preston, de Vancouver, et le sergent d'état-major Fred Davis. C'est le sergent d'état-major Preston qui va commencer l'exposé. Je vous en prie.

Sgt/E. Rick Preston (GRC, relations fonctionnelles divisionnaires, Vancouver): Merci, monsieur le président, nous remercions tous les membres du comité législatif sur le projet de loi C-65, loi modifiant la loi sur le GRC, de nous avoir invités à présenter nos vues.

Avant de passer à la discussion du projet de loi proprement dit, nous allons vous dire rapidement quelles fonctions nous occupons au sein de la GRC, c'est-à-dire ce que recouvre l'expression de représentant divisionnaire des relations fonctionnelles. Il s'agit d'un programme qui remonte à 1974; à cette époque la question de la rémunération, des avantages sociaux et des conditions de travail causait un certain malaise parmi les membres de la gendarmerie. Le système de représentation divisionnaire a évolué, et nous comptons aujourd'hui 23 représentants à temps plein dans les 16 divisions de la gendarmerie. Chaque représentant est élu démocratiquement par l'ensemble des membres; le scrutin est secret. La gendarmerie dispose donc d'un système interne de représentation divisionnaire unique, choisi et appuyé par ses membres.

Aux termes de notre politique actuelle,

le RDRF est le porte-parole de tous les membres de la division et il doit leur rendre compte.

Dans un esprit de coopération nous communiquons par conséquent avec tous les niveaux de direction. Deux fois par an nous avons avec le commissaire, les commandants de chaque province ou division et le solliciteur général des discussions franches et ouvertes dont le but est de résoudre les problèmes qui nous préoccupent. De plus, au cours de ces conférences, les RDRF élisent les membres des divers comités, dont ceux du comité des affaires internes. Les trois membres ici présents sont les représentants élus de ce comité. À ce titre, on peut dire

[Texte]

represent the views of the vast majority of members across the force.

The division rep program is not an abrogation of management or command responsibilities, but rather a recognition of the fact that members' representatives' presence, influence and interests significantly impact upon the management process. We felt it to be important that you realize we are elected by a democratic process.

The Acting Chaimran (Mr. Ellis): We think we are too, Sergeant. Sometimes, I wonder, but we think we are too.

S/Sgt Preston: We think that our staff relations system works very well for us, and we see no reason why it cannot continue and, over time, become even more effective than it is now.

As members of the internal affairs committee of the DSRRs, it is our purpose today to make you aware of several concerns we have in relation to Bill C-65. Our written submission that we have put before you can be supplemented by any questions you have, and we would be happy to answer any of those questions.

• 1115

In dealing with the bill itself, the first area I would like to touch on is suspension without pay.

The question of whether the Commissioner of the RCMP needs the authority to suspend a member of the force without pay has been a major issue for discussions between the commissioner, the Solicitor General, and the division reps since 1983. It has been an issue on which the commissioner and the division reps hold opposing views. We have addressed our concerns to two previous Solicitors General—Mr. Kaplan and Mr. MacKay.

In 1985, an administrative bulletin was issued internally, entitled *Stoppage of Pay and Allowances*. Treasury Board of Canada, on the recommendation of the Solicitor General, and pursuant to subsection 22.(3) of the current Royal Canadian Mounted Police Act, invoked *Regulations Respecting Stoppages of Pay and Allowances of Members of the RCMP who are Suspended from Duty*. This regulation states:

The Commissioner or a Deputy Commissioner may order the stoppage of pay and allowances of a member who is suspended from duty pursuant to subsection 29.(1) or (2) of the RCMP Act Regulations.

Prior to the passage of this regulation, the commissioner did not have the clear authority to suspend without pay. The division reps feel unanimously that suspension without pay is not necessary for the proper administration of the force, and we say that for the following reasons.

A member of the RCMP is a Canadian citizen and as such should be presumed innocent until proven guilty by due process.

[Traduction]

que nous représentons les intérêts de la majorité des membres de la GRC.

Le programme ne prétend pas nier les responsabilités de gestion et de direction, il veut simplement reconnaître que la présence, l'influence et les intérêts de représentants des membres ont une incidence marquée sur la prise de décision. Nous avons cru bon de souligner que nous sommes élus démocratiquement.

Le président suppléant (M. Ellis): Nous aussi, sergent. Parfois je me pose la question, mais en général nous pensons que nous sommes effectivement élus démocratiquement.

Sgt/E. Preston: Nous pensons que le système donne de très bons résultats, et nous ne voyons pas pourquoi il ne continuerait pas à en être ainsi; à la longue, même, il pourrait encore gagner en efficacité.

A titre de membres du comité des affaires internes des RDRF, nous voulons vous sensibiliser à plusieurs préoccupations des membres de la gendarmerie à l'égard du projet de loi C-65. Si vous désirez avoir des éléments d'information supplémentaires au mémoire que nous vous avons distribué, nous serons ravis de répondre à vos questions.

En ce qui concerne le projet de loi lui-même, nous allons d'abord aborder la question de la suspension sans solde.

La question de savoir si le Commissaire de la GRC a besoin d'une autorisation pour suspendre sans solde un membre de la Gendarmerie alimente la discussion depuis 1983. Le Commissaire et les représentants divisionnaires ont sur le sujet des opinions opposées. Nous avons posé la question aux deux solliciteurs généraux, M. Kaplan et M. MacKay.

En 1985, un bulletin d'administration intitulé «Cessation de la solde et des indemnités», était diffusé à l'intérieur de la Gendarmerie. Le Conseil du Trésor du Canada, sur recommandation du solliciteur général et conformément au paragraphe 22(3) de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, a invoqué le «Règlement relatif à la cessation de la solde et des allocations des membres de la GRC suspendus de leurs fonctions. Selon ce règlement:

Le commissaire ou un sous-commissaire peut ordonner qu'on cesse de verser la solde et les allocations à un membre suspendu de ses fonctions conformément aux paragraphes 29(1) ou (2) du Règlement de la Gendarmerie royale du Canada.

Avant l'adoption de ce règlement, les pouvoirs du commissaire relativement à la suspension sans solde n'étaient pas clairs. Les représentants divisionnaires des relations fonctionnelles sont unanimes à croire que la suspension sans solde n'est pas nécessaire à la saine administration de la Gendarmerie. En voici les raisons:

Un membre de la GRC est citoyen canadien et à ce titre, il est présumé innocent, jusqu'à ce qu'il soit dûment déclaré coupable.

[Text]

Suspension with pay during an investigation into an alleged offence is an acceptable administrative process, and suspension with pay was recommended by Judge Marin in the Marin commission report.

Members of the force feel that suspension without pay presupposes guilt and in circumstances can constitute immediate punishment.

Suspension without pay is perceived as exerting extreme pressure on the member to resign for often financial reasons, and thus what he is denied is a hearing.

We realize that the possibility exists of a member committing something that it so blatant that his services can no longer be tolerated as a member of the force, not only from other members of the force, but also from the general public. We feel that in these extreme circumstances a member could be discharged on an urgent basis. Such instances would be so infrequent that unique methods could be justified.

During second reading of the bill, Mr. Nunziata spoke on the matter of suspension without pay. He stated that it would be an advisable amendment to proposed section 13.1, of what we have before us, to provide the commissioner authority to suspend, but to suspend with pay until a final determination is made in respect of the particular complaint. We strongly support his comments and request that proposed section 13.1 be amended to include:

be suspended from duty by the Commissioner with full pay and benefits.

I should point out, too, that for our recommendation to be acted upon, subsection 22.(3) of the current RCMP Act would have to be deleted.

The next area we have made a submission on is the External Review Committee. During the past several years, members of the force have been supportive of the External Review Committee to guarantee their rights within the grievance and discipline system in the RCMP. Presently, most Canadians have access to external review through established labour codes. The establishment of this committee is a trend towards modernization of internal discipline and grievance procedures in line with what is going on in other parts of Canada. Part II of Bill C-65 deals with the establishment and organization of the External Review Committee.

• 1120

During the Commons debates at second reading, Members of Parliament expressed concern with ERC being a recommending body to the commissioner and not the final authority. As division reps, we are supportive of the present provisions in Parts III, IV and V of the act which gives the commissioner final authority. We support this position in that the ultimate control of the force in areas of discipline, discharge and grievances should rest with the commissioner. We realize that protection is needed there for our members and protection against abuses of authority we think are provided in that act because the commissioner has to include in any decision on his disposition of a grievance his reasons for not acting on the committee's findings or recommendations. Through this

[Translation]

La suspension avec soldé au cours d'une enquête sur une infraction présumée est une pratique administrative acceptable, selon les recommandations de la commission Marin.

Aux yeux des membres de la Gendarmerie la suspension sans soldé présuppose la culpabilité et constitue en soi une punition immédiate.

La suspension sans soldé est perçue comme exerçant une pression extrême sur le membre pour l'amener à donner sa démission, le privant ainsi d'une défense convenable.

Il est évidemment toujours possible qu'un membre commette un acte si grave qu'on ne puisse plus tolérer sa présence au sein de la GRC, dans l'intérêt de celle-ci et de la population générale. Dans un cas aussi extrême, nous estimons que le membre pourrait être mis à pied d'urgence; mais ces cas se présentent si rarement que l'on pourrait envisager le recours à des méthodes d'exception.

À la suite de la deuxième lecture du projet de loi C-65, M. Nunziata a parlé de la suspension sans soldé. À son avis, il serait bon d'apporter une modification à l'article 13.1 du projet de loi, afin de conférer au commissaire l'autorisation de suspendre un membre, mais avec soldé, jusqu'à ce qu'une décision finale soit rendue au sujet de la plainte. Nous appuyons fortement cette observation et nous demandons que l'article 13.1 soit modifié et précise que l'on:

« . . . peut suspendre avec soldé et allocations . . . ».

Pour que notre recommandation soit suivie, il faudrait que l'on supprime le paragraphe 22.3 de l'actuelle Loi sur la GRC.

Passons maintenant à l'étude des dispositions sur le Comité externe d'examen. Au cours des dernières années les membres de la Gendarmerie ont appuyé la formation d'un Comité externe d'examen, afin de garantir leurs droits au sein du système de griefs et de mesures disciplinaires. La plupart des Canadiens ont actuellement accès à un examen externe par l'intermédiaire des divers codes du travail. La formation de ce comité constitue un pas vers la modernisation de méthodes internes de discipline et de formulation des griefs, conformes aux pratiques externes. La partie 2 du projet de loi porte sur la constitution et l'organisation du Comité externe d'examen.

Au cours du débat de deuxième lecture, à la Chambre, certains députés ont dit craindre que le Comité externe d'examen ne devienne l'autorité décisive plutôt qu'un organisme chargé de faire des recommandations au commissaire. Les représentants divisionnaires approuvent les dispositions actuelles des parties 3, 4 et 5 de la loi qui accordent aux commissaires l'autorité décisive. Nous acceptons que le contrôle ultime de la gendarmerie dans les domaines de la discipline, du licenciement et des griefs soit exercé par le commissaire. Ainsi, les membres sont protégés contre tout abus de pouvoir par la loi même, laquelle prévoit que si le commissaire s'écarte des conclusions ou des recommandations du Comité sur un grief, il doit motiver son choix dans sa décision.

[Texte]

required documentation and the annual report to the Minister, and subsequently to Parliament, members' interests are protected.

To allow outside committees and commissions to have the final authority over grievances and discipline for members would erode the authority the commissioner now has in these areas. We feel it could lead to different standards being used across the country. As a result, with the protection of the commissioner having to respond to the committee's recommendations and report to Parliament, we support the part of the bill the way it is now.

The next area of concern is the appointment to the External Review Committee and to the Public Complaints Commission. The Marin report recommended a single police ombudsman. Bill C-65 provides for a board consisting of a maximum of five. We understand that there is flexibility in that and that there could be one or more people acting on that External Review Committee. We are of the opinion that this board will provide better protection than the single ombudsperson. We request that consideration be given to the following amendment: The ERC and public complaints commission shall be appointed by the Governor in Council upon approval or in consultation with the DSRR National Executive Committee.

The purpose of this request is to bring the establishment of these board into the realm of current arbitration practices wherein management and employees' representatives often have input into the make-up of an arbitration board.

Mr. Robinson, in September 1985, commented on the establishment of the External Review Committee and the Public Complaints Commission. He suggested that Parliament should be involved in the appointment to these boards. We agree with that submission and recommend that these appointments be made by Parliament after the intent of the McGrath committee recommendations are met and the appointments are reviewed by the Statutory Instruments committee. The inclusion of the division reps in this process would allow for our involvement at that stage.

We suggest that the acceptance of the External Review Committee and the Public Complaints Commission by our members and the general public will rely heavily upon the credibility of the persons involved. Members of the Force and the public expect a balanced, objective, non-partisan review of the matters presented to them.

The next area of concern is that of the internal grievances referable to the External Review Committee. Subsection 33.(4) of the proposed amendments allows the Governor in Council to make regulations determining what types of grievances may be referred to ERC. The DSRRs feel that this regulation, (3.1), should be expanded from its present form to allow grievances in relation to suspension from duty to be reviewable by ERC. The decision to suspend a member is a major one, and one which dramatically affects the dignity and well-being of that member. This is certainly the type of

[Traduction]

Ce document, ainsi que le rapport annuel qui doit être présenté au ministre et ensuite déposé au Parlement, devraient protéger les intérêts des membres.

Accorder l'autorité décisive en matière de griefs et de disciplines à des comités et à des commissions externes minerait l'autorité du commissaire en ces domaines. Cela nuirait en outre à l'application uniforme du règlement dans l'ensemble du pays. Nous approuvons donc les dispositions exigeant que le commissaire motive sa décision à la suite des recommandations du comité, et qu'il fasse un rapport au Parlement.

Nous allons maintenant nous pencher sur la question de la nomination du comité externe d'examen, et de la commission des plaintes du public. Alors que le rapport du juge Marin a recommandé la nomination d'un seul médiateur, la loi permet au comité de compter jusqu'à cinq membres. Tout en comprenant qu'il pourrait effectivement n'en compter qu'un, aux termes de cette disposition, nous pensons qu'un comité de plusieurs personnes est une meilleure protection. Nous demandons donc l'examen de l'amendement suivant: le CEE et la commission des plaintes du public seront nommées par le gouverneur en conseil, avec l'approbation, ou après consultation du comité exécutif national des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles.

Grâce à cette modification, le mode de nomination du comité et de la commission seraient en accord avec les pratiques actuelles en matière d'arbitrage, grâce auxquelles les représentants des employés et l'administration collaborent à la sélection du comité d'arbitrage.

M. Robinson, en septembre 1985, a fait un certain nombre d'observations à ce sujet. Il recommandait notamment que ces nominations se fassent avec la participation du Parlement. Nous approuvons cette recommandation et demandons que les nominations soient effectivement faites par le Parlement, une fois qu'on aura la certitude que les recommandations du comité McGrath ont été respectées, et que les nominations ont été examinées par le comité des textes réglementaires. C'est à ce stade-là que les représentants divisionnaires pourraient faire connaître leur avis.

Nous nous permettons d'indiquer que l'acceptation du comité externe d'examen et de la commission des plaintes du public par nos membres et le grand public dépendra grandement de la crédibilité des personnes nommées. Les membres de la gendarmerie et le grand public attendent en effet de ces personnes qu'elles jugent de façon équilibrée, objective et impartiale.

Nous allons maintenant analyser dans quelles conditions les griefs doivent être renvoyés devant le comité externe d'examen. Le paragraphe 33.4 des amendements proposés permet au gouverneur en conseil de fixer, par règlement, les catégories de griefs qui doivent faire l'objet d'un renvoi devant un comité externe d'examen. Les RDRF pensent que le Règlement—3.1—dans sa forme actuelle, devrait être assoupli, afin que les griefs relatifs à toute suspension puissent être renvoyés devant le comité externe d'examen. La décision de suspendre un membre est très importante, puisqu'elle a des répercussions profondes sur sa dignité et son bien-être. C'est certainement le

[Text]

grievance and the type of decision that should be open through the grievance system for review by ERC.

• 1125

I have already touched upon our views in relation to suspension without pay. If this bill should pass with the provisions for suspension without pay still intact, then we urge that the decision to suspend without pay should be opened up and reviewable by ERC.

We have concerns in three areas of the bill, as it relates to members of the force being represented at hearings.

In Part III—Grievances, proposed paragraph 47.1(1)(a) precludes a member from being represented by another member at a hearing before ERC.

We feel that if a hearing is called by the External Review Committee, then a member whose grievance is the subject of that hearing should be allowed to have a representative from inside the RCMP act on his/her behalf at that hearing.

Part IV—Discipline and Part V—Discharge and Demotion in the act. Proposed subsection 35.(6) appears to preclude a member from being represented by another member of the force at a hearing before ERC; what I am talking about there is the discharge and demotion and discipline parts of that. Proposed subsection 35.(6) should be expanded to include counsel or representative. This would allow a member's representative from within the force to be present and make submissions on behalf of that member at ERC.

The amendments, as they now stand, allow this option for the force or management of the force to have an internal person from the RCMP present management's side of the case at ERC. We feel the same provision should be available for a member of the force; he should have the opportunity to have his internal representative at the hearing.

Part VII of the bill—Public Complaints, proposed subsection 45.45(6). This subsection allows a member to be represented by counsel at a hearing before the Public Complaints Commission. It does not say anything, however, about who is responsible for payment of that counsel. We feel if a member is required to give evidence at a Public Complaints Commission hearing, then counsel should be paid for with public funds.

Going on with the public complaints proposed section of Bill C-65, Part VII. Members have a genuine concern in regard to their off-duty time being the subject of a public complaints hearing and the method by which these complaints are initiated and recorded. Proposed subsection 45.35(1) of the bill C-65 states:

Any member of the public having a complaint concerning the conduct of any member or other person appointed or employed under authority of this Act may, whether or not he is affected by the subject-matter of the complaint, make the complaint to . . .

The division reps request that any complaint being acted upon by the Public Complaints Commission—and I am talking

[Translation]

type de décision qui, par l'intermédiaire du système des griefs, devrait être renvoyé devant le comité.

J'ai déjà parlé de nos vues concernant la suspension sans solde. Si ce projet de loi doit être adopté sans modification des dispositions concernant la suspension sans solde, nous demandons à ce que cette décision puisse être soumise au CEE.

Nous avons des précisions à apporter en ce qui concerne trois parties du projet de loi traitant de la représentation des membres de la Gendarmerie aux audiences.

Dans la partie 3—griefs, l'alinéa 47.1(1)(a) empêche un membre d'être représenté par un autre membre au cours d'une audience devant le comité externe d'examen.

Nous sommes d'avis que lorsqu'il y une audience prévue par le comité externe d'examen, le membre dont le grief doit faire l'objet de cette audition devrait être autorisé à demander un représentant d'agir en son nom.

Partie 4—discipline et partie 5—licenciement et rétrogradation. Le paragraphe 35.(6) semble empêcher un membre d'être représenté par un autre membre de la Gendarmerie pendant une audience devant le comité externe d'examen. Le paragraphe 35.(6) devrait être élargi de manière à inclure un avocat ou un représentant. Cela autoriserait un représentant du membre de la Gendarmerie d'être présent et de présenter des propositions au nom du membre en question devant le comité externe d'examen.

Les amendements présentés permettent cette option dans le cas de la direction de la Gendarmerie, qui peut se faire représenter par un de ses membres. Nous pensons que cette même possibilité devrait être offerte au membre qui comparaît.

Partie 8 du projet de loi—Plaintes du public, alinéa 45.45(6); cet alinéa permet au membre d'être représenté par un avocat à l'audience devant la commission des plaintes du public. On ne mentionne toutefois pas qui doit payer l'avocat. Si un membre doit présenter un témoignage à l'audience, l'avocat devrait alors être payé à même les fonds publics.

Passons maintenant à la partie 7 du projet de loi C-65, celle qui traite des plaintes du public. Les membres s'inquiètent grandement du fait qu'ils sont visés, même durant leur congé, par les dispositions relatives aux plaintes du public. Ils se préoccupent également de la façon dont ces plaintes sont portées et consignées. Le paragraphe 45.35(1) de la loi stipule que:

Tout membre du public qui a un sujet de plaintes concernant la conduite d'un membre ou de toute autre personne nommée ou employée sous le régime de la présente loi peut, qu'il en ait ou non subi un préjudice, déposer une plainte auprès . . .

Les représentants divisionnaires demandent que les plaintes étudiées par la commission des plaintes du public ne visent que

[Texte]

about a hearing—should only relate to the member's "on duty" conduct. We also feel the legislation should require a complainant to have some standing in that complaint, and that the complaint be recorded in writing and signed.

We submit that it is unfair to members to provide provisions for the public to have a legislative avenue available to them to publicly complain and subsequently have access to a public formal hearing on matters that only relate to the member's off-duty conduct.

We suggest that members of the force, like other Canadian citizens, must have citizen's rights in regard to their off-duty time. On occasions where a member wilfully neglects existing statute legislation or laws during his off-duty time, the present laws and the present internal regulations allow for disciplinary action to be taken against that member for his off-duty conduct. Why should the members of the force be subjected to additional procedures against their off-duty activities when they are not related specifically to their occupation?

• 1130

We feel it is also important that a person have standing in relation to that complaint, and that is to prevent meddlers from initiating vexatious or frivolous complaints. Requiring the complaint to be submitted or recorded in writing, duly signed, will prevent misrepresentation of the allegations and provide the basis for further investigational requirements. We further request that the act provide provisions for penalties against people who make false, vexatious or malicious complaints. Upon the Public Complaints Commission finding a complaint to be false, malicious or vexatious, they should be empowered to impose a penalty.

It is our opinion that a complaint referred back to the commissioner from the commission could exclude the complainant from public mischief charges under the Criminal Code. It could be argued that it was the commission requesting the police to enter upon the investigation, not the complainant. A penalty provision within the act would provide the member and the commission some recourse for false complaints.

In the area of conflict of interest, our submission so far has dealt with amendments to Bill C-65. However, in this part we wish to address the proposed amendments to the RCMP Act regulations which will follow, should this bill be passed, in the area of conflict of interest. Part IV of the proposed regulations under "discipline" deals with what is known as a Code of Conduct. We have received a draft of the Code of Conduct and the regulations prior to the submission, and as a result of meetings with senior people in the RCMP, we have recommended numerous changes to the Code of Conduct and regulations. We were able to influence changes in these areas, and many of our recommendations have now been incorporated into regulations and the Code of Conduct.

One major area that is still of concern to us is the Code of Conduct proposed regulation 34. It currently states:

[Traduction]

la conduite des membres lorsqu'ils sont en service. Nous demandons en outre que le plaignant soit directement touché par l'objet de la plainte et que cette dernière soit déposée par écrit et dûment signée.

Nous sommes d'avis qu'il est injuste à l'égard des membres que le public ait les moyens juridiques de se plaindre publiquement contre eux et d'assister par la suite à une audience publique officielle sur la conduite des membres en dehors des heures de service.

Nous considérons que les membres de la Gendarmerie, comme tous les autres citoyens canadiens, doivent bénéficier des mêmes droits que pendant leur congé. Si un membre enfreint la loi en-dehors de ses heures de service, les lois actuelles et les règlements internes prévoient l'application de mesures disciplinaires appropriées. Pourquoi les membres de la gendarmerie devraient-ils faire l'objet de mesures additionnelles lorsqu'ils sont en congé et que leurs activités ne sont pas directement reliées à leur travail?

Il est important aussi que le plaignant ait été lui-même touché par l'objet de la plainte, et ce afin d'éviter que les individus aux intentions douteuses ne viennent déposer des plaintes farfelues ou gratuites. En exigeant que la plainte soit présentée par écrit et dûment signée, on évite aussi les erreurs d'interprétation ou des allégations, et on permet l'utilisation du document aux fins de l'enquête subséquente. Nous demandons de plus que la loi contienne une disposition prévoyant une peine pour toute personne qui dépose une plainte fabriquée, vexatoire ou malicieuse. La commission des plaintes du public, après avoir conclu aux caractères abusifs d'une plainte, devrait être autorisée à imposer une peine.

Nous sommes d'avis que le renvoi d'une plainte au commissaire par la commission écarterait pour le plaignant le risque d'être accusé de méfaits publics aux termes du Code criminel. On pourrait soutenir que la demande d'enquête policière vient de la Commission et non du plaignant.

En prévoyant dans la loi l'imposition d'une peine on donnerait ainsi aux membres et à la commission un certain recours. En ce qui concerne le conflit d'intérêt, notre présentation porte principalement sur le projet de loi C-65 modifiant la Loi sur la GRC. Toutefois, la présente partie porte sur les modifications suggérées aux règlements proposés sur la GRC, plus particulièrement la section traitant des conflits d'intérêt. La partie 4 du règlement présenté sous la rubrique discipline concerne le code de déontologie. Nous avons reçu, avant la préparation du présent document, une ébauche du règlement et nous avons recommandé certaines modifications, qui ont été acceptées, et font maintenant partie des propositions actuellement à l'étude.

L'une des dispositions continue de nous préoccuper. Le «code régissant la conduite» énoncé à l'article 34 du règlement proposé se lit comme suit:

[Text]

A member shall not engage in any activity which results in an actual or apparent conflict of interest or which could result in a potential conflict of interest.

We have had an opportunity to review the government's conflict of interest and post-employment code for public officer holders, and we agree with that document and its contents. We are concerned with the Commissioners Standing Orders which will result from Regulation 34.

Under Part IV, Section 69, the RCMP is governed by Part I of the Conflict of Interest Code, but excluded from Part II. In its place, it states:

The R.C.M.P. shall be governed in accordance with the conflict of interest provisions of the RCMP Act and the Commissioners Standing Orders.

We, the DSRRs, respectfully request that a provision in the RCMP regulations be made so that Part II of the Conflict of Interest for Public Office Holders will be adopted.

The reason for this request is that as members of the RCMP, we are employees of the federal government. In view of this, we feel we should not be subjected to any more stringent rules in relation to conflict of interest than any other federal government employees or Members of Parliament. The government employees' rules in this area should be sufficient to cover all government employees.

• 1135

We therefore request that under the proposed regulation for our Code of Conduct, regulation 34, the regulation be reworded to require the force to adopt part II, conflict of interest compliance measures in general, for members of the force. By doing this it will eliminate the possibility that the force will disregard the measures that must be complied with by all other public office-holders. From our discussions with force management, it is apparent that they intend, through the commissioner's standing orders, to adopt part of the government's policy but to amend it in areas where they perceive it not to meet their needs. This will set a double standard for members, as we are federal government employees also.

An area that has been discussed previously before this committee is the division representative participation in the pay process, the determination of the pay for the RCMP. At previous discussions on the amendments to the RCMP Act we expressed our concerns over the fact that we, as representatives, do not have a direct voice with Treasury Board during the determination of our pay and allowances. Subsection 22.(1) of the present Royal Canadian Mounted Police Act states that "the Treasury Board shall establish the pay and allowances to be paid to members of the Force".

At present there exists a credible working relationship between our force and the employees of the Treasury Board. In the past there have been difficulties with the final outcome of

[Translation]

Le membre ne doit pas se livrer à une activité qui suscite un conflit d'intérêt réel ou évident ou qui pourrait susciter un éventuel conflit d'intérêt.

Après examen du code régissant la conduite des titulaires de charge publique en ce qui concerne les conflits d'intérêt et l'après-mandat, nous approuvons pleinement le contenu de ce document. Nous avons toutefois des réserves quant aux ordres permanents du commissaire qui feront suite à l'article 34 du règlement.

En vertu de l'article 69 de la partie 4, la GRC est régie par la partie 1 du code concernant les conflits d'intérêt, mais exclue des dispositions de la partie 2. À la place on stipule que:

Les membres de la Gendarmerie royale du Canada sont soumis aux dispositions sur les conflits d'intérêt contenus dans la loi sur la Gendarmerie royale du Canada et les ordres permanents du Commissaire.

Nous, les RDRF, demandons respectueusement qu'une disposition soit ajoutée aux règlements de la GRC pour que la partie 2 du Code concernant les conflits d'intérêt et les titulaires de charge publique soit adoptée.

Notre demande s'explique par le fait que les membres de la GRC sont des employés du gouvernement fédéral. Nous estimons donc que nous ne devons pas être soumis en matière d'intérêt à des règles plus sévères que les autres employés du gouvernement fédéral ou qu'un député. Les règlements du gouvernement dans ce domaine devraient suffire à couvrir tous les fonctionnaires.

Nous demandons donc qu'en vertu du règlement proposé sur le code régissant la conduite des membres, règlement 34, la gendarmerie soit obligée d'adopter la partie 2—mesure d'application relative aux conflits d'intérêts—généralité pour les membres de la gendarmerie. Ainsi, la GRC n'aura pas la possibilité de laisser de côté les mesures qui s'appliquent à tous les titulaires de charge publique. D'après nos discussions avec les cadres de la gendarmerie, il semble qu'ils prévoient d'adopter une partie de la politique du gouvernement et de modifier certains aspects de cette politique qu'ils jugent ne pas correspondre à leurs besoins. Ils créeraient ainsi deux poids et deux mesures, étant donné que nous sommes également des fonctionnaires.

Une question déjà abordée par votre comité est la participation des représentants divisionnaires dans le processus de rémunération, la détermination de la rémunération des membres de la GRC. Au cours des discussions précédentes sur les modifications à la loi sur la GRC, nous avons souligné que nous, les représentants, n'avons pas le droit de parole auprès du Conseil du trésor au moment où s'établissent la solde et les allocations à verser aux membres. Le paragraphe 22.(1) de la loi sur la GRC stipule que «le conseil du trésor doit établir la solde et les allocations à verser aux membres de la gendarmerie».

Il existe, à l'heure actuelle, de très bonnes relations de travail entre la gendarmerie et les employés du Conseil du trésor. Par le passé, on a éprouvé des difficultés à régler

[Texte]

some issues. Through involvement of our representative system these issues were eventually favourably resolved. The membership perceives a need for stability, the assurance of fair methodology, formulas and guidelines to be utilized in the determination of their pay and benefits. The present working level between the RCMP compensation branch and the Treasury Board staff does not allow for an elected representative of the members of the RCMP to be present during those determinations.

At recent meetings with the commissioner we surfaced this matter to him personally, and he is supportive of our suggestion that an elected member of our pay committee of the DSRPs be included at the meetings with Treasury Board staff when our pay and benefits are determined. By this involvement on behalf of the membership, we will have that input.

Our present pay committee has been successful so far in dealing with the compensation branch people from the RCMP. By further involvement at the Treasury Board staff level our members should be fully satisfied that their best interests are being looked after by their division staff relation representative system and by the compensation branch of the RCMP. The commissioner has agreed to enter into discussions with Treasury Board for this arrangement, and he is prepared, once finalized with them, to include our right to be there through provisions by way of the commissioner's standing order.

We submit that the initial reaction to this bill, in particular in the area of public complaints, may not be well received by some members of the force. To have an outside review of their individual conduct by a public body, which does not happen now, will be seen to be a take-away or an intrusion.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am sorry to interrupt the member, but just for clarification, the original wording of this provision was that it may not be received well by members of the force. Is the member qualifying that at this point? I think he said "some members of the force".

S/Sgt Preston: By members of the force.

Mr. Robinson: Members generally.

S/Sgt Preston: Yes.

Mr. Robinson: All right, thank you.

S/Sgt Preston: On the other hand, the inclusion of an external review committee for outside review of discharge, demotion, and discipline matters will be viewed positively, along with legislative protection in the bill of the "ordered answer" or what is referred to as the "ordered statement" so it cannot be used in civil, criminal or administrative processes. The ordered statement or answer is an area where many members feel that they as Canadian citizens should not have to reply. The Royal Canadian Mounted Police Act requires that they do. As we stated in our submission, this requirement should only apply, if at all, to duty-related incidents.

[Traduction]

certaines questions. Toutefois, généralement, par l'intermédiaire des représentants, on est arrivé à résoudre ces questions de façon satisfaisante. Les membres estiment qu'il faut une certaine stabilité et l'assurance d'une méthodologie, de formules et de lignes directrices justes et équitables pour l'établissement de la solde et des allocations. Les liens de travail qui unissent la sous-direction de la rémunération et le personnel du Conseil du trésor ne permettent pas la présence d'un représentant élu des membres de la GRC.

Récemment, à l'occasion de réunions avec le commissaire nous lui avons signalé nous même cette situation. Il appuie notre suggestion voulant qu'un membre élu du comité de la solde des RDRF prenne part aux réunions avec le personnel du Conseil du trésor lorsque qu'il s'agit de l'établissement de la solde et des allocations des membres. Ainsi, nous, les représentants, pourrions parler au nom des membres.

Jusqu'ici, notre comité de la solde a entretenu de bonnes relations avec la sous-direction de la rémunération. Si nous pouvons nous adresser directement au personnel du Conseil du trésor, les membres seront pleinement convaincus que les RDRF et la sous-direction de la rémunération servent leurs intérêts du mieux possible. Le commissaire a accepté d'entamer des discussions avec le Conseil du trésor pour que cet arrangement soit conclu, et, lorsqu'il aura obtenu ce consentement, il formulera une disposition en conséquence sous forme d'ordre permanent du commissaire.

Nous estimons que la réaction initiale des membres à ce projet de loi, et particulièrement dans le domaine des plaintes du public, sera défavorable. Le fait que leur conduite individuelle soit soumise à un examen de l'extérieur sera considéré comme une «perte de priviléges», par rapport au système actuel.

M. Robinson: Monsieur le président, je m'excuse d'interrompre le témoin, avez-vous dit que la réaction de «certains» membres sera défavorable? Dans votre texte vous dites que la réaction des membres sera défavorable. Nuancez-vous cette position maintenant?

Sgt/E. Preston: Les membres de la GRC.

M. Robinson: Les membres en général.

Sgt/E. Preston: Oui.

M. Robinson: Très bien, je vous remercie.

Sgt/E. Preston: D'un autre côté, la participation du comité externe d'examen pour les licenciements, les rétrogradations et les cas de discipline officiels sera considérée comme un geste positif et, ainsi que la protection offerte à l'égard de la «déclaration forcée», de manière à ce qu'elle ne puisse servir dans les procédures civiles, criminelles ou administratives. Un grand nombre de membres estiment qu'en tant que Canadiens, ils ne devraient pas être obligés de faire des déclarations forcées comme l'exige la loi sur la GRC. Comme nous l'avons déjà dit dans notre mémoire, cette exigence ne devrait, à tout le moins, s'appliquer qu'aux incidents reliés au service.

[Text]

[Translation]

• 1140

Although we have given our general support to the passage of Bill C-65, we are concerned over the regulations which will follow and the commissioner's standing orders which will have to be formulated in order to accompany and facilitate the bill. We are concerned with the methods and procedures which might be employed by the commission and the committee. We have the assurance of the commissioner of the force that the division reps will have input into the development of the regulations and commissioner's standing orders.

We would also like assurance from our Minister that we can have input into the procedures of the ERC and the Public Complaints Commission before they are finalized. We feel it is our responsibility as well as the responsibility of the management of the force to ensure the rights of members are protected against abuse of process. Many of our recommendations for changes to Bill C-65 reflect this concern.

The Public Complaints Commission is being imposed upon us through this bill. As Part VII is presently written, it is weighted on behalf of the public. We would ask you to consider our submission very carefully, as members of the force deserve rights similar to those of ordinary Canadians.

Upon passage of this bill, at least six months must be allowed before the proclamation date. Many regulations, commissioner's standing orders, appointments to ERC and the Public Complaints Commission, procedures for the committee and the commission must be developed. Training and information dissemination must be conducted to advise the force members of new requirements and responsibilities and of the intent and rationale for the new provisions in the bill.

Similarly, the public has to be made aware of the public complaints provisions of the bill. To accomplish these requirements takes time. To push for an immediate or close proclamation date could destroy the positive intent of the bill and interfere with the smooth transition during this change.

In conclusion, we state that we are speaking for the majority of the members of the RCMP. We request you to consider fully our recommendations and concerns when you finalize amendments to Bill C-65.

We request your support in having the bill passed with our suggested amendments, as it contains benefits to both members of the force and the general public. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Sergeant Preston, that is an extremely impressive presentation. I can understand the load you carry in representing the forces and the faith which your members must put in you.

I presume, Mr. Allmand, you are prepared to start as is usual?

Bien que nous ayons appuyé de façon générale l'adoption du projet de loi C-65, nous nous préoccupons du règlement et OPC qui seront formulés en rapport avec certains des articles, ainsi que des méthodes et modalités auxquelles la Commission et le Comité pourront avoir recours. Le Commissaire de la Gendarmerie nous a assuré qu'en tant que RDRF nous aurions voix au chapitre en ce qui concerne l'élaboration des règlements et des ordres permanents du commissaire.

Toutefois, nous aimerais avoir l'assurance de notre ministre que les modalités du CEE et de la commission des plaintes du public ne seront pas approuvées sans que nous soyons consultés. Nous croyons qu'il nous appartient, en collaboration avec les cadres de la Gendarmerie, de veiller à ce que les droits des membres soient protégés contre les abus possibles. Un grand nombre de nos recommandations de modifications au projet de loi C-65 témoignent de ces inquiétudes.

La commission des plaintes du public nous est imposée par cette loi. Nous sommes d'avis que la partie 7, telle qu'elle est rédigée actuellement, penche plutôt en faveur du public. Nous vous demandons d'étudier très attentivement notre mémoire, puisque les membres de la Gendarmerie devront avoir les mêmes droits que les autres Canadiens.

Nous demandons qu'après l'adoption de la loi, on attende au moins six mois avant de la promulguer. Un grand nombre de règlements, d'ordres permanents du commissaire, de nominations au CEE et à la CPP, de modalités pour le comité et la commission doivent être approuvés auparavant. Il faudra offrir une formation aux membres et leur distribuer les renseignements nécessaires afin de les mettre au courant des diverses exigences et de leurs responsabilités, ainsi que du but et du contenu des nouvelles dispositions du projet de loi.

Le public doit également être mis au courant des dispositions concernant les plaintes du public. Cela ne peut se faire en un jour. Si on demandait que la loi soit promulguée sans délai, on risquerait de trahir le but positif de la loi et d'empêcher le bon fonctionnement de la transition.

Pour conclure, soulignons que nous parlons au nom de la majorité des membres de la GRC. Nous demandons aux députés de prendre nos préoccupations et recommandations en considération avant de mettre la dernière main au projet de loi C-65.

Nous demandons l'appui de tous les partis pour l'adoption de ce projet de loi, car il apportera des avantages à la fois à nos membres et au public. Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Ellis): Sergent Preston, voici un mémoire tout à fait impressionnant. Je comprends la lourdeur de la tâche qui est la vôtre parce qu'il s'agit de représenter les membres de la Gendarmerie, et la foi que ceux-ci placent en vous.

Je présume, monsieur Allmand, que vous êtes prêts à commencer, comme d'habitude?

[Texte]

Mr. Allmand: I am, but because Mr. Robinson has an appointment at 12 p.m., he has asked me if he could go first, and I have agreed to switch places with him.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Fine. I am going to allow Mr. Towers one brief question. He wants to get on the record and that will be all he will want to do.

The presentation was perhaps a little longer than we normally would encounter. Because of that, while traditionally in this committee the opening questioners have 15 minutes, if any of you felt so inclined to cut it just a little bit, the Chair would certainly appreciate it.

Mr. Towers, you wanted a brief question before Mr. Robinson starts.

Mr. Towers: Yes, thank you, Mr. Chairman. It is just a point of clarification. I would like to congratulate our witnesses, especially Staff Sergeant Preston for the positive and impressive proposals he has made to this bill. I really appreciate that. It is very beneficial.

But the question is, on page 12 in the second paragraph, where he says:

We would also like assurance from our Minister that we can have input into the procedures of the E.R.C. and P.C.C... would your own presence be satisfactory in that respect?

S/Sgt Preston: What we had in mind there, was that the committee we represent right now, the Internal Affairs Committee of the DSRRs or the National Executive Committee of the DSRRs be involved in that process.

Mr. Towers: Yes. Would one person do?

S/Sgt Preston: Our national executive is two people.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Thank you, Mr. Towers. Mr. Robinson, please.

[Traduction]

M. Allmand: Certainement, mais comme M. Robinson a un rendez-vous à midi, il m'a demandé de passer en premier, et j'ai accepté de lui céder le premier tour.

Le président suppléant (M. Ellis): Bien. Je vais autoriser M. Towers à poser une brève question. Il veut obtenir une précision, et ce sera tout.

La déclaration préliminaire a peut-être été un peu plus longue qu'à l'accoutumée. Aussi, et bien que nous donnions généralement 15 minutes aux premiers intervenants, si l'un ou l'autre voulait abréger quelque peu, je vous en serais reconnaissant.

Monsieur Towers, vous vouliez poser une courte question avant que je donne la parole à M. Robinson.

M. Towers: Oui, merci, monsieur le président. Je voudrais juste une précision. Je tiens d'abord à féliciter nos témoins, et particulièrement le sergent Preston pour les propositions impressionnantes et positives qu'ils ont formulées à l'égard du projet de loi. C'est vraiment très utile, et je leur en suis reconnaissant.

Ma question porte sur le texte de la page 13, deuxième paragraphe, qui dit:

Nous aimerais avoir de notre ministre l'assurance que les modalités du CEE et de la CPP ...

Est-ce que votre propre présence à ces discussions suffirait, à votre avis?

Sgt/E. Preston: Nous songions en fait à la participation à ce processus du comité que nous représentons ici, le comité des affaires internes des représentants divisionnaires, ou encore le comité exécutif national des représentants divisionnaires.

M. Towers: Oui. Est-ce qu'une personne suffirait?

Sgt/E. Preston: Notre exécutif national comporte deux membres.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Ellis): Je vous remercie, monsieur Towers. Monsieur Robinson, s'il vous plaît.

• 1145

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I too would like to welcome the witnesses before the committee, and in particular welcome one of my constituents, Corporal Thurston, from the beautiful municipality of Burnaby, who is out here as one of the two elected division reps from the province of British Columbia. I may be wrong, but I believe that Corporal Thurston may also be a member of the Association of 17 Divisions, another organization that has been doing what I believe is an excellent job in bringing to Parliament, the commissioner and the public the views of members of the force.

One of the areas in which I am interested is the section of your brief which deals with off-duty conduct. I wonder if you might just elaborate a little bit on what the provisions are which currently exist regulating off-duty conduct, and to what extent you find them satisfactory—or perhaps you feel there

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je tiens, moi aussi, à souhaiter la bienvenue aux témoins, et notamment à quelqu'un de ma circonscription, le caporal Thurston, puisqu'il vient de cette merveilleuse municipalité de Burnaby, il est donc ici en qualité de représentant divisionnaire élu de la Colombie-Britannique, laquelle en compte deux. Si je ne me trompe le caporal Thurston est également membre de l'Association des 17 divisions. Cette association est venue nous présenter de façon tout à fait remarquable le point de vue des membres de la GRC; ce témoignage est à la fois intéressant pour le Parlement, le commissaire et le grand public.

J'aimerais m'intéresser maintenant plus particulièrement au passage de votre mémoire où il est question de la conduite des gendarmes hors des heures de service. Que pensez-vous des dispositions en vigueur à ce sujet? Je crois qu'elles sont présentées sous forme de dispositions réglementaires et

[Text]

should be changes in those areas of the regulations. I think they are all in regulatory form.

Staff Sergeant Fred Davis (RCMP Division Staff Relations): Right now our regulations are subject to many court challenges. To be quite truthful, we have regulations that are not workable, especially admin 53 which relates to discharge. It is not a workable document and we are having extreme difficulty in the areas of discipline. The passage of the bill might, or should, overcome some of that.

With regards to the Public Complaints Commission and the rights of the members themselves, right now any member of the public can complain to the RCMP. The RCMP will conduct an investigation. The member can be disciplined internally for off-duty or on-duty conduct.

We do not anticipate any change in that in the future. What we are asking here is that the Public Complaints Commission be available to investigate the member's incidents or conduct only as it relates to his employment—while he is on duty. We are basically saying that if it is off-duty conduct, it can still be investigated. If it is a Code of Conduct violation, the member should be disciplined for it. He should be able to be disciplined, but internally. We do not feel the public should have access to incidents which might occur privately during his off-duty time.

Mr. Robinson: That is helpful, because it was not clear in my reading of it that you did not intend to eliminate the existing provisions that allow for internal review where there has been a suggestion by the public or anyone else of a breach of those off-duty code of ethics.

Sgt Davis: No. I might add that some people feel very strongly that even our off-duty conduct should not be subject of an investigation. We are not completely supportive of that.

Mr. Robinson: That was my next question—what about the existing provisions? Do you feel the existing provisions with respect to the possibility of investigation of off-duty conduct go too far? Do you have any other areas of concern with respect to the existing provisions?

Sgt Davis: Yes. The concern we have is with regards to the ordered answer, the ordered statement, and the use it is being put to after it is taken. For example, we do not have any protection against civil, criminal or administrative procedures for that particular statement right now. It is fine to tell the member he is going to be ordered to answer and his answers could be incriminating. It is fine to say it will not be admissible in a court of law, but that is up to a *irvoir dire to decide, not the force. They cannot offer us protection at this stage, but the new act will provide that protection.

[Translation]

j'aimerais savoir si vous les trouvez satisfaisants ou si au contraire vous pensez qu'ils ont besoin d'être modifiés.

Le sergent d'État major Fred Davis (Relations fonctionnelles divisionnaires de la GRC): Le règlement actuel est très souvent remis en question par les tribunaux. Très honnêtement c'est un règlement qui n'est pas applicable, et notamment le règlement administratif 53 qui traite de la mise à pied. C'est finalement un texte impossible à appliquer; à chaque fois que nous devons faire appliquer des sanctions, c'est une situation inextricable. L'adoption du projet de loi pourrait fort bien, ou du moins devrait, nous permettre de sortir de cela.

Pour ce qui est de la commission des plaintes du public, n'importe quel particulier peut, à l'heure actuelle, déposer une plainte auprès de la GRC. Celle-ci fera son enquête et pourra éventuellement décider d'appliquer les sanctions, qu'il s'agisse d'actes commis pendant les heures de services ou en dehors de celles-ci.

Nous ne pensons pas que cette procédure sera modifiée. Mais ce que nous demandons, c'est que la commission des plaintes du public ne soit saisie que de cas concernant le travail du gendarme, c'est-à-dire les heures de service. Pour le reste, en dehors du travail, une enquête pourra toujours être menée. S'il y a violation du code de déontologie, des sanctions pourront être appliquées, mais cela restera interne. Nous ne pensons pas que le grand public doive être tenu au courant de certains incidents concernant la vie privée du gendarme, et ses activités en dehors des heures de service.

M. Robinson: Voilà une réponse très utile, car je n'avais pas compris de façon absolument certaine, à la lecture de votre mémoire, que vous n'aviez pas du tout l'intention de demander la suppression des dispositions en vigueur sur l'examen interne lorsqu'une plainte d'un particulier laisse entendre qu'un gendarme a enfreint le code de déontologie en dehors des heures de service.

Sgt/E. Davis: Non. Certains pensent même que notre conduite en dehors des heures de service ne devrait pas pouvoir faire l'objet d'une enquête de ce type. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur ce point.

M. Robinson: C'est précisément ce qui fait l'objet de ma deuxième question: Que pensez-vous des dispositions en vigueur dans ce domaine? Acceptez-vous l'idée selon laquelle on peut faire enquête à propos d'actes commis en dehors des heures de travail? Cela ne va-t-il pas trop loin, à votre avis? Y aurait-il d'autres aspects des dispositions en vigueur qui vous gênent?

Sgt/E. Davis: Si. Nous n'approuvons pas les dispositions concernant l'obligation de répondre aux questions, ni la façon dont ces déclarations peuvent être ensuite utilisées. Nous ne sommes pas protégés contre des poursuites éventuelles au civil ou au criminel, ou en vertu du droit administratif. Evidemment on explique au gendarme qu'il va devoir répondre aux questions et que ses déclarations pourraient être utilisées contre lui. On lui dit qu'il ne pourra pas s'en servir pour se défendre au tribunal, mais tout cela dépend du «voir dire», et non pas de ce que pense la GRC. C'est-à-dire que nous n'avons aucune

[Texte]

Mr. Robinson: You refer to that on page 12 of your brief, and that is an area we will be wanting to look at, as a committee, in terms of protecting your rights as we want to protect the rights of all other Canadians.

Sgt Davis: We feel the section in the act should be sufficient for that protection.

Mr. Robinson: With respect to your submissions on suspension without pay, I think you know I support the position you have taken on that. I raised that concern with the commissioner. I think that particularly if there are built-in provisions to ensure speedy resolution of these complaints, that is an essential point. In many cases the complaints, as you know, can drag on for many months or in some cases a year or more. If that suspension occurs without pay, even though it only happens in rare circumstances, it can be a severe hardship to the member.

• 1150

As the witnesses have pointed out, Mr. Chairman, if it is a very serious matter, then surely that may warrant a discharge. I am supportive of the suggestions you make in that area.

With respect to the question of involvement with the Treasury Board and Pay Committee, I am pleased to note that the commissioner seems to be recommending a greater degree of involvement in the negotiating process. However, as will not come as any surprise to you, I do not think that goes far enough. I support the position which has been taken by the Association of Seventeen Divisions that there should in fact be collective bargaining rights in effect without the right to strike, but I am not going to debate that issue with you here, unless Corporal Thurston feels strongly that he wants to enter into that. Corporal?

Corporal Ron Thurston (RCMP Division Staff Relations, Winnipeg): No, I just want to make a comment on that. In fact, we do have negotiating rights at the present time. Members of the force who make up our compensation section negotiate with Treasury Board at the staff level, and we have input as division staff relations to that compensation branch. This is another step, another level, that we will be able to talk to.

As a matter of fact, it probably will be a level higher than any union negotiator would be able to negotiate with, and as a result, I suggest that what is proposed in relation to the division staff relations system is going to be better than any union negotiators would be in a position to have.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think that in examining whether or not it will be better, what we of course have to look at are other police forces and compare the results of the div rep bargaining process with the results achieved in other police forces which in many cases, in fact in most cases, do have collective bargaining rights. The RCMP is one of the last hold-outs in this area, and I understand that when that is done, the average pay and benefits of the RCMP this year will in fact

[Traduction]

protection à ce moment-là, et c'est précisément ce à quoi le projet de loi vise à remédier.

M. Robinson: Il en est question à la page 12 de votre mémoire, et le comité se penchera certainement sur cette question de la protection des droits des gendarmes aussi bien que des citoyens canadiens.

MSgt/E. Davis: Nous pensons que l'article correspondant du projet de loi devrait y suffire.

M. Robinson: Vous savez que j'apprécie par ailleurs votre position à propos des suspensions sans solde. J'en ai discuté avec le commissaire. Il est notamment essentiel que l'on prévoie des dispositions permettant d'examiner rapidement les plaintes. Très souvent, en effet, cette procédure traîne pendant des mois, parfois même une année ou plus. Or le gendarme fait l'objet d'une suspension sans solde—ce qui est effectivement assez rare—it serait bon que la procédure soit aussi rapide que possible.

Comme les témoins l'ont fait remarqué, monsieur le président, les cas les plus graves peuvent effectivement justifier une mesure de renvoi. Là-dessus j'apprécie votre conclusion.

Pour ce qui est des rapports entre le Comité de la solde et le Conseil du Trésor, je suis heureux de constater que le Commissaire recommande également que l'on s'oriente vers des négociations. Néanmoins, et vous ne serez pas surpris de l'apprendre, je pense qu'il ne va pas assez loin. C'est-à-dire que j'apprécie la position de l'Association des 17 divisions, demandant que l'on prenne des dispositions vous donnant le droit à la négociation collective; sans droit de grève, il est vrai, mais nous n'allons pas en discuter ici, à moins que le caporal Thurston en ait vraiment envie. Caporal, qu'en pensez-vous?

Caporal Ron Thurston (représentant divisionnaire des Relations fonctionnelles de Winnipeg): Non, j'aurais juste une chose à dire à ce sujet. En fait, nous disposons en ce moment du droit à la négociation. Des gendarmes de notre section de la rémunération négocient avec le personnel du Conseil du Trésor, et les Relations fonctionnelles divisionnaires font connaître leur avis à la direction de la rémunération. Mais nous proposons de pouvoir également nous adresser à un autre niveau.

De fait il s'agirait d'un niveau supérieur à celui avec lequel un négociateur syndiqué pourrait véritablement négocier; ce que les Relations fonctionnelles divisionnaires proposent est un système bien supérieur à celui des syndicats.

M. Robinson: Monsieur le président, avant de savoir si ce système sera supérieur ou non, il faudrait évidemment faire des comparaisons avec la situation des autres corps de police du pays, pour voir si la procédure de négociation proposée par la représentation divisionnaire donne effectivement de meilleurs résultats que celle des corps de police auxquels on a reconnu le droit à la négociation collective. La GRC est donc en quelque sorte un dernier réduit où l'on ne jouit toujours pas

[Text]

fall behind those of the comparable group. This year they fall something in the order of \$580 behind the average pay and benefits of the comparable police forces.

Mr. Chairman, I want to ask the witness who just responded—he has indicated he is happy with the present system, but surely legitimate concerns can be raised if the present system has meant that the pay package for the average RCMP member is not what it should be.

Cpl Thurston: If I can respond to that, I think you mentioned the \$580 figure that we are behind. I believe that is Montreal urban you are talking about. That is about what it would cost for union fees. There are other benefits we have which that particular organization does not have, and those are transfer allowances and a different kind of sick leave. We have the best in the country in relation to that. There are numerous benefits which we have that are not calculated in our pay package.

Mr. Robinson: I am talking about the overall package of pay and benefits. It is my understanding that when you take all of that into consideration, you still fall behind the comparable group. As you know, in determining compensation, there is a comparable group which is examined, and I understand that you in fact have fallen behind. That is something we can certainly examine, but in looking at the efficacy of the div rep system in terms of bargaining for pay, I think we want to look at how successful that system has been in delivering the goods, so to speak.

Sgt Davis: Mr. Robinson, there is one thing that should be taken into consideration here before there is any arbitration for putting a price on things such as that. There is a unique situation in that we are also public servants. We reap benefits from the public service, such as survivors' benefits, sick leave, and other things we mentioned here before, that other members within the police universe do not have. If we were to cut and dry it right down to dealing strictly with what the police universe has with regard to total compensation and total benefits, we feel we could suffer fairly severely in some of the areas that we now have exceptional benefits in.

Mr. Robinson: Certainly, I am aware of the provisions with respect to survivors' benefits, if I might say, having worked awfully hard my member to try to get some improvements in them, together with one of my constituents, Denise Lockland, who did a tremendous job in drawing to the attention of the RCMP . . .

Sgt Davis: We are the only police force in North America which has benefits that equal those.

Mr. Robinson: Those survivors' benefits?

Sgt Davis: That is right.

[Translation]

de ce droit, et si l'on fait une comparaison avec les autres corps de police, la moyenne de la rémunération et des avantages sociaux à la GRC est bien inférieure à ce qu'elle est ailleurs. C'est de l'ordre de 580\$ en moyenne.

Bien que le témoin ait répondu qu'il était satisfait du système actuel, j'aimerais tout de même lui demander, monsieur le président, s'il n'est pas légitime de se poser des questions sur son efficacité, puisque les agents de la GRC sont effectivement logés à plus mauvaise enseigne que leurs collègues.

Cpl Thurston: Si vous me permettez je vais répondre à cela; vous avez parlé de 580\$ de différence, au désavantage de la GRC. Je pense que vous faites la comparaison avec la police urbaine de Montréal. Mais cela représente à peu près la valeur de la cotisation syndicale. Nous avons d'autres avantages que ces policiers n'ont pas, notamment l'allocation de mutation et le régime des congés de maladie. Nous sommes dans ce domaine les mieux lotis du pays. Il y a donc pas mal d'avantages dont on ne tient pas compte lorsqu'on calcule simplement la rémunération.

M. Robinson: Je parlais de l'ensemble de la rémunération et des avantages sociaux. Si l'on fait des comparaisons à ce niveau-là et entre catégories comparables, vous êtes encore défavorisés par rapport à vos collègues. Nous pourrions évidemment regarder cela encore de plus près, mais c'est bien de cela qu'il s'agit lorsque l'on met en cause l'efficacité du système de représentation divisionnaire lorsqu'il s'agit de négocier la solde.

Sgt/E.. Davis: Monsieur Robinson, il y a encore un autre élément dont il faudrait tenir compte, avant de chiffrer tout cela, c'est que nous sommes également des fonctionnaires. C'est-à-dire que certains avantages de la Fonction publique nous échoient, tels que les prestations au survivant, les congés de maladie et d'autres, dont j'ai parlé tout à l'heure et auxquels les autres policiers du pays n'ont pas droit. Nous jouissons donc, dans certains domaines, d'avantages énormes, que malheureusement nous perdrions si l'on décidait d'uniformiser tout cela.

M. Robinson: Je connais très bien les dispositions concernant les prestations au survivant, si je puis dire, ayant moi-même fait un travail énorme sur la question pour essayer d'améliorer ces avantages, avec l'aide d'une de mes électrices, Denise Lockland, qui a, elle aussi, fait beaucoup pour attirer l'attention de la GRC . . .

Sgt/E.. Davis: Nous sommes les seuls policiers d'Amérique du Nord qui aient le droit à ces avantages.

M. Robinson: Vous parlez des prestations au survivant?

Sgt/E.. Davis: Oui.

Mr. Robinson: As a result of the changes. This is quite correct.

M. Robinson: C'est un changement, c'est tout à fait juste.

[Texte]

One final question, Mr. Chairman, if I may. I noted with interest your suggestion that the provisions of the bill which give the commissioner the final word on any complaints meet with your satisfaction. This is one of the areas in which your position differs from that of the Association of Seventeen Divisions, which has asked for some sort of independent arbitration at the end of the day. I support their position. It seems to me that to say the commissioner has the final word and can disregard any recommendations which are made by the External Review Committee is not satisfactory. I am interested... perhaps you could just elaborate why it is that you believe that the commissioner should in fact have the final word, as opposed to either an independent arbitrator or the External Review Committee.

Cpl Thurston: Our position on this particular aspect is that the commissioner is the administrator of the force. He is a political appointee. In the act, there are provisions that he must give reasons why he is not following the Public Complaints Commission's recommendations or he is not following the External Review Committee recommendations. There is also provision there that it is reported to Parliament. In view of the fact that he is appointed politically, we have a very difficult time thinking that he will be going against the people who appoint him politically. As a result, we feel that, for the administrative benefit, he should have the last say in the matter. But he is still accountable to you people.

Mr. Robinson: He is not appointed by the External Review Committee, though.

Cpl Thurston: No, but he is appointed by Parliament. I believe he is appointed by the Prime Minister—excuse me—and he has to answer to him. If he should go against a valid public complaints recommendation and there is a public uproar, he will be held accountable by yourselves, Parliament. Therefore, we feel this gives us all the protection in the world that we may need to ensure that he complies with the Public Complaints Committee recommendations and ERC, when they are justified.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Thank you very much, Mr. Robinson.

Sgt Davis: The commissioner is going to have to have an awfully good reason not to act on the recommendations of the External Review Committee as being proposed to him. It has to be included to the Minister and it has to come subsequently to you people at Parliament. As division reps, through our annual meetings, our semi-annual meetings, or, if we request it, we have the authority to appear before the Minister. We can ask for a meeting with the Minister. If it is such a blatant violation of something that the commissioner has done or has not acted upon, then we, as divisional reps, can take an additional avenue above it to try to have it resolved.

Mr. Robinson: Fine. Thank you, Mr. Chairman. I am sorry, but I have to leave now.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Well done. Mr. Allmand, please.

[Traduction]

Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président, si possible. Je remarque avec intérêt que vous semblez satisfait des dispositions du projet de loi qui donnent au commissaire le dernier mot en matière de plainte. Votre position dans ce cas diffère de celle de l'Association des 17 divisions qui avait demandé un arbitrage indépendant à la fin de la journée. J'appuie cette position. Il ne me semble pas satisfaisant de déclarer que le commissaire a droit au dernier mot et peut négliger les recommandations du comité externe d'examen. Cela m'intéresse... Vous pourrez peut-être expliquer pourquoi à votre avis le commissaire devrait de fait avoir le dernier mot, et on ne devrait pas recourir à un arbitre indépendant ou au comité externe d'examen.

Cpl Thurston: À ce sujet, notre position est que le commissaire est administrateur de la gendarmerie. Sa nomination est politique. D'après les dispositions de la loi il doit dire pour quelle raison il ne donne pas suite aux recommandations de la commission des plaintes du public ou du comité externe. Il est également prévu que l'on fasse rapport au Parlement. Étant donné que la nomination du commissaire est politique, il nous est très difficile de comprendre pourquoi il se retournerait contre les gens qui l'on nommé. Nous croyons donc que administrativement parlant il devrait avoir le dernier mot en la matière, mais qu'il est toujours tenu de vous rendre compte.

M. Robinson: Il n'est pourtant pas nommé par le comité externe.

Cpl Thurston: Non, il est nommé par le Parlement. Je crois que c'est le premier ministre qui le nomme—excusez-moi—it devra en rendre compte au premier ministre. S'il allait à l'encontre d'une recommandation valable de la commission des plaintes du public, et si le public protestait, il aurait à rendre compte à vous, le Parlement. Nous croyons donc que cela nous donne toute l'assurance nécessaire pour qu'il donne suite aux recommandations de la commission des plaintes du public et à celles du comité externe d'examen, si elles sont justifiées.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Ellis): Je vous remercie beaucoup, monsieur Robinson.

Sgt/E.. Davis: Le commissaire devra avoir de très bonnes raisons pour ne pas donner suite aux recommandations du comité externe d'examen qui lui seront proposées. La question sera soulevée auprès ministre et ensuite auprès de vous, membres du Parlement. En tant que représentants divisionnaires, au cours de nos réunions annuelles, ou semi-annuelles, ou encore à notre demande, nous pouvons demander de rencontrer le ministre. S'il y avait infraction flagrante de la part du commissaire ou s'il n'avait pas donné suite à une recommandation, nous, représentants divisionnaires, nous pourrions aller plus haut pour tenter de résoudre le problème.

Mr. Robinson: Merci. Je vous remercie monsieur le président. Excusez-moi, je dois partir.

Le président suppléant (M. Ellis): C'est très bien. Monsieur Allmand, s'il vous plaît.

[Text]

Sgt Davis: Can I make a comment to Mr. Robinson, please?

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Yes, of course.

Sgt Davis: Yesterday, the Association of Seventeen Divisions made a comment with regards to their membership of 2,800-some people. I realize you were not here, so, I think, for clarification, we should straighten out one thing. Mr. Delisle went on to say that about 650, I believe, members of C Division have signified their intention to unionize in the province of Quebec. We want you to know also that we represent approximately 2,100 of those other people.

Mr. Robinson: Fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. I am also pleased to welcome the div reps here today. It gives me some satisfaction to note that they are pleased with the div rep system, since it was set up during the time I was Solicitor General. I might say that when I did so, until today, I was not too sure whether it was the answer. At the time, there were mass meetings across the country, as they will recall very well, in Toronto, Montreal, Halifax, and out west as well. They were demanding some sort of system whereby they could express their grievances in a better way, in which they would have input into their pay and conditions and so on. After negotiation and discussion, this system was put in place, but I was not too sure whether it was enough. I am still not sure whether it is enough, but it is interesting to note that the representatives here this morning seem pleased with it.

It seems that, if I understand correctly, one change that you would like to see is that one of your members be present at Treasury Board negotiations on pay and conditions. You say the present commissioner is favourable to this. As you know, commissioners come and go. I am just wondering whether you would not want it written in to the regulations or in some kind of orders, so that it would be more difficult to change. It would not be simply the verbal consent of the present commissioner, who may be more forward on these matters; if it were done, you would like it done in a more definite way. Could you answer that question? I think that is an important move that you be present, because originally, it was pointed out yesterday, that was supposed to be one of your tenets of operation.

• 1200

Sgt Davis: That is correct. Maybe we are getting a touch political with regard to our submission here on this particular point. Right now, the commissioner has authorized his staff to deal with Treasury Board to approve such a principle.

We are a little concerned that if we had it legislated or if we requested legislation right now and came in here and asked for that particular thing, you people ordering the Treasury Board to enter into that might not be received in the favourable manner in which we like to have it.

[Translation]

Sgt/E.. Davis: Puis-je faire une remarque à M. Robinson, s'il vous plaît?

Le président suppléant (M. Ellis): Evidemment.

Sgt/E.. Davis: L'Association des 17 divisions a fait une remarque hier au sujet de ses 2,800 membres. Je me rends compte que vous n'étiez pas ici, par conséquent je voudrais apporter des précisions. M. Delisle a déclaré qu'environ 650 membres, je crois, de la division C avaient manifesté leur intention de se syndiquer au Québec. Nous voulons également que vous sachiez que nous représentions quelque 2,100 personnes de cette division.

M. Robinson: Très bien. Je vous remercie monsieur le président.

Le président suppléant (M. Ellis): Monsieur Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président. Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux représentants divisionnaires. Je remarque avec plaisir qu'ils semblent satisfaits du système des représentants divisionnaires, car il a été établi pendant que j'étais sollicitaire général. Je dois dire que lorsque je l'ai fait et jusqu'à ce jour, je n'étais pas tout à fait certain que c'était la bonne réponse. Il y avait à l'époque des réunions générales un peu partout au pays, comme ils s'en souviendront très bien, à Toronto, Montréal, Halifax et également dans l'Ouest. Ils voulaient un système leur permettant de mieux exprimer leurs griefs, d'avoir leur mot à dire en ce qui concerne les salaires et conditions de travail. Après discussion et négociation, ce système a été adopté, mais je n'étais pas certain que c'était suffisant. Je n'en suis toujours pas sûr, mais il est intéressant de voir que les représentants qui comparaissent ce matin semblent en être satisfaits.

Si j'ai bien compris, vous voudriez qu'on rende possible la présence d'un de vos membres aux négociations avec le Conseil du Trésor concernant les conditions de travail et les salaires. Vous prétendez que le commissaire actuel y semble favorable. Comme vous le savez, les commissaires passent. Je me demande si vous n'aimeriez pas que ce soit précisé dans les règlements ou dans des décrets par exemple, afin que ce soit difficile à changer. Il ne s'agirait donc plus du simple consentement verbal du commissaire en exercice, qui est peut-être plus ouvert sur ces questions; si c'était fait, vous aimeriez probablement que ce soit fait de façon définitive. Pouvez-vous répondre à cette question? Il est important à mon avis que vous soyiez présent, car au départ, et on l'a souligné hier, c'était censé être un de vos principes dans cette opération.

Sgt Davis: C'est exact. Il s'agit peut-être d'une question politique que nous suivons dans les exposés. Pour l'instant, le commissaire a autorisé son personnel à traiter avec le Conseil du Trésor pour approuver ce principe.

A notre avis, si c'était prévu par la loi, ou si nous vous demandions de l'inclure dans la loi, de demander au Conseil du Trésor d'y donner suite, ce ne serait peut-être pas reçu aussi bien que nous le voudrions.

[Texte]

Mr. Allmand: Say we could do it. We have members of all parties here in this committee. We will have the commissioner back before us. I do not think we would want to force it. It depends; we may want to. But there may be a way of asking if it cannot be done in a more permanent way so that it is not simply up to the whim of succeeding commissioners.

Sgt Davis: Absolutely. We fully support it if you could include it within the act or within the . . .

Mr. Allmand: All of us together might be able to do that, especially since the present commissioner seems to be agreeable to that.

Now, you say you are happy with the system on the whole, but yesterday we had a group here that was not. Is part of the problem not due to the fact that the RCMP is a national police force? It operates from the far north down to Windsor, from Vancouver Island to Newfoundland, in small towns, in rural areas, in big cities. In the lower mainland of British Columbia it does big city policing, it does highway patrols on the Prairies, and so on. What happens is you have some members of the force in areas where the other police forces, if there are any, sometimes are much behind them in pay and conditions. But in other cities, and I think Montreal is one area, the police are operating shoulder to shoulder on some operations with police who get better pay and better benefits and in their opinion have less training and less . . .

I do not want to knock the Montreal Urban Community Police, but the RCMP feel they are equal to them or better and they should be getting better. But because you have national pay standards, the man in—where is Blaine—the man in Lethbridge gets the same pay as the man in Vancouver, as the man in Montreal, as the man in Toronto, whereas expenses and the way of living in those different cities are different and the other police forces' standards are different. That is why I think we get members of the force from certain divisions and certain units saying that the pay and benefits are not satisfactory, whereas others are very satisfied. Is that not a factor, since you have such a broad variety of places to serve and members in the force? Is this not the reason? Does the problem not arise from that factor?

Sgt Davis: I think you will find that in recent years we have been within the . . . We are not usually number one, and we will probably not be number one within the formula we use right now. We are usually in the third to about the fourth, fifth, or sixth level in the police universe on total pay and benefits. Sometimes when people give you a figure, they are giving you a figure that is the dollar value of the constable's salary, his take-home pay. Our pay is determined to include total compensation. To alleviate the problem, whether we are considering Lethbridge or not, the police departments we use as our comparison are major . . .

Mr. Allmand: I said that only as a joke with my friend.

[Traduction]

M. Allmand: Nous pourrions le faire. Nous avons au Comité des membres qui représentent tous les partis. Le commissaire comparaîtra devant nous, mais je ne crois pas que nous voulions forcer les choses. Cela dépend, nous pourrions fort bien nous y décider. Mais il y aurait peut-être une façon de le demander qui, même si cela n'a pas un caractère permanent, éviterait de laisser cela aux caprices des commissaires futurs.

Sgt Davis: Bien sûr. Vous avez tout notre appui si vous voulez inclure ce principe dans la loi ou dans . . .

M. Allmand: Tous ensemble, nous pourrions le faire, surtout que le commissaire actuel semble le vouloir.

Vous dites que le système actuel vous plaît dans l'ensemble, mais nous avons entendu hier un groupe qui n'était pas du même avis. Le problème vient-il en partie de ce que la GRC est une force policière nationale? Ses activités couvrent l'ensemble du pays, du Grand Nord à Windsor, de l'île de Vancouver à Terre-Neuve, les petites municipalités, les régions rurales et les grandes villes. Dans la partie inférieure de la Colombie-Britannique, la gendarmerie est la force policière des grandes villes, elle patrouille les autoroutes dans les Prairies, entre autres activités. Qu'arrive-t-il si des membres de la gendarmerie se trouvent dans des régions où d'autres forces de police ont des salaires et des conditions de travail inférieures. Par contre, d'autres villes, et je pense à Montréal, la GRC travaille côté à côté avec des policiers qui ont de meilleurs salaires et de meilleurs avantages et qui ont, à leur avis, une moins bonne formation.

Je ne voudrais pas malmener la police de la communauté urbaine de Montréal, mais la GRC se croit au moins supérieure à cette force policière et elle estime qu'elle devrait être mieux payée qu'elle. Mais comme vous avez des normes de salaire nationales—le gendarme qui se trouve à Lethbridge, ou ailleurs, obtient le même salaire que celui de Vancouver, de Montréal, de Toronto, bien que les dépenses et le niveau de vie dans ces différentes villes soient différents et que les normes des autres forces policières ne soient pas les mêmes. C'est pourquoi dans certaines divisions et unités, des gendarmes se plaignent que les salaires et les avantages sociaux ne sont pas satisfaisants, alors que dans d'autres endroits ils sont satisfaits. N'est-ce pas le facteur qui joue, le fait que vous devez desservir des endroits tellement divers et que les membres de la gendarmerie sont si différents? N'est-ce pas là la raison?

Sgt Davis: Vous verrez que depuis quelques années nous avons été . . . Nous ne sommes pas habituellement les premiers et nous le serons probablement pas selon la formule actuelle. Nous venons habituellement aux troisième, et quatrième, cinquième ou sixième rang parmi les forces policières lorsqu'il s'agit des salaires et des avantages sociaux. Lorsqu'on cite des chiffres parfois, on vous donne la valeur en dollars du salaire du gendarme, le salaire qu'il apporte chez lui. Notre paye comprend la rémunération totale. Pour relativiser le problème, à Lethbridge ou ailleurs, les départements de police utilisés comme points de comparaison pour déterminer notre salaire sont les grands . . .

M. Allmand: C'était une blague.

[Text]

Sgt Davis: —police departments; we use Vancouver, Edmonton, Calgary, Winnipeg, Toronto, the OPP, Montreal, and the QPF as our touch points to determine our pay. So I think that by using those departments, which are the major departments in Canada, mostly the highest paid departments in Canada, we will stay in a very comparable level with regard to our total compensation and our total pay and benefits.

Mr. Allmand: Well you will recall the battle that took place over attempting to get overtime for the RCMP. I can remember during the October crisis in Quebec, where we had units making up the Montreal police force and the Quebec Provincial Police and the RCMP, and these men were working sometimes 18 hours a day. The other forces were getting overtime at that time and the RCMP was not; they felt they were being short-changed. Finally, after a lot of pushing and pulling and so on, we got that through. That was an example where the force had lagged behind, I think. I do not know if there are other similar situations today. You might want to comment on that.

• 1205

S/Sgt Preston: I think one of the very reasons we are sitting here today is through things like that, which happened during that particular time, and then probably overtime is one of the big reasons the division rep system operates today.

I think you have touched on an important point, and that is, all parts of the country are not the same. In some parts of Canada, our members are considered very well paid, and in other parts, we are behind the local police department. Members of the force, up to this point, have had to live with that, and I think see it in a balanced kind of way. If we did not compare favourably with the eight major police departments in Canada, then I think it would be a different situation.

Mr. Allmand: Yes. As far as I am concerned with this committee, we will see if we can do something to make more permanent your presence at the Treasury Board discussions.

The next thing I want to ask you about is: Have you sought legal advice on whether or not the fact that the commissioner will retain final say on disciplinary matters is in conflict with the Charter of Rights? Many people believe that it is conflict with the Charter of Rights for the administrator, who must administrate the force, to also be the final judge on situations of conflict or disagreement. In this case, what we really have is the commissioner being the person responsible, really, at the top, for the disciplining of a member of the force, and then when it is appealed by the member of the force, it goes through the External Review Committee, but it comes back to the man who makes . . . he may not have made it . . . it may have been made at a lower level, but still he is the commissioner. He is responsible. He has to make the final decision. Many people believe that is in conflict with our present Charter of Rights, and they ask that whatever we do in this bill be in complete conformity with the charter. Have you, as Div Reps, sought legal advice on that particular point?

[Translation]

Sgt Davis: . . . départements de police. Nous utilisons Vancouver, Edmonton, Calgary, Winnipeg, Toronto, la police provinciale le l'Ontario, Montréal, la police provinciale du Québec. En partant de ces départements, qui sont les plus importants au Canada, et les mieux payés, nous avons un niveau comparable pour ce qui est de notre rémunération totale, notre salaire et nos avantages globaux.

M. Allmand: Vous vous souviendrez de la bataille qui a eu lieu lorsqu'on a cherché à obtenir le temps supplémentaire pour la GRC. Je me souviens pendant la crise d'octobre au Québec; nous avions des unités composées de membres de force de police de Montréal, de la Sûreté du Québec et de la GRC, et ces hommes travaillaient parfois 18 heures par jour. Les autres forces de police ont été payées en temps supplémentaire à cette époque, alors que la GRC ne l'a pas été. Cette dernière s'est sentie lésée. Finalement, après avoir exercé beaucoup de pressions, nous avons réussi à l'obtenir pour elle. Il est arrivé que la Gendarmerie prenne un certain retard, je pense. Je ne sais pas s'il existe des situations similaires aujourd'hui et vous voudrez peut-être me donner votre avis.

Sgt/E. Preston: Je pense que la raison pour laquelle nous nous trouvons ici aujourd'hui est justement ce genre de choses qui s'est produit à l'époque et si nous avons aujourd'hui un système de représentants divisionnaires, c'est probablement à cause de la question des heures supplémentaires.

Vous avez mis là le doigt sur quelque chose d'important, à savoir qu'il y a des différences régionales. Dans certaines provinces, nos membres sont considérés comme très bien payés, alors qu'ailleurs ils sont en retard sur les corps de police locaux. Les membres de la GRC ont dû se faire une raison jusqu'à présent, mais si nos traitements étaient en retard par rapport à ceux des huit grands corps de police du Canada, je pense que la situation serait différente.

M. Allmand: Oui. Pour ma part, je vais voir si nous pouvons faire quelque chose pour rendre plus permanente votre présence dans les négociations avec le Conseil du Trésor.

Ma question suivante est celle-ci: avez-vous demandé un avis juridique sur le point de savoir si le fait que le commissaire conserve le dernier mot dans les affaires disciplinaires est contraires à la Charte des droits? Beaucoup pensent qu'il est contraire à la Charte des droits que l'administrateur de la GRC soit également le juge en dernière instance en cas de conflit ou de désaccord. Dans le cas présent, c'est le commissaire qui exerce le pouvoir ultime de sanctionner un membre et, si celui-ci fait appel, l'affaire va au comité d'examen externe et revient ensuite à celui-là même qui . . . il n'a peut-être pas pris la décision personnellement . . . elle a pu être prise à un niveau inférieur, mais il en porte quand même la responsabilité. C'est lui qui doit rendre la décision finale. Beaucoup considèrent que cela est contraire à la Charte des droits et demandent que nous rectifions cette situation par ce projet de loi. Avez-vous demandé un avis juridique sur ce point, en tant que représentant divisionnaire?

[Texte]

Cpl Thurston: We have not necessarily . . . Well, we have sought legal advice from some people, but the important fact there is that under this new bill, it probably will not be the commissioner who decides to initiate charges against any individual in the force. It will be the commanding officer in the division who will institute formal disciplinary hearings against the members.

Mr. Allmand: It would be rare, though, if the commissioner did not back him up.

Cpl Thurston: What happens is, with the commanding officer initiating the process and going before the Adjudication Board, it leaves the commissioner unfettered, shall we say. He still can be the final deciding factor, and when you say it is rare for the commissioner not to back up the COs of our division, sir, it is not that rare that he does not back them up.

Mr. Allmand: You do not know about that all the time.

Cpl Thurston: That is true. You do not, and quite often he has . . . I think the figures I had were about 15% to 16% of the decisions that came to the commissioner, he overturned. That was after three levels of grievances, mainly in favour of the members, by the way. There are legal arguments on either side. If you put two lawyers together, you will get one arguing that yes, the commissioner . . . it is unconstitutional, and no, it will not. We have sought that opinion, and we are still in agreement with the commissioner being the final say.

Mr. Allmand: I see. What you have put on record is interesting, with respect to the fact that the commissioner has overturned, you say, 16% of . . . ?

Cpl Thurston: Approximately 16% of the grievances and the appeals that go to him have been overturned.

Sgt Davis: Mr. Allmand, remember also now, we are going to have an External Review Committee which will be available to review some of these items also . . .

Mr. Allmand: Yes. I know.

Sgt Davis: —and that might . . .

Mr. Allmand: I am taking that into consideration.

Sgt Davis: —be one other area that comes in.

Mr. Allmand: Yes. With respect to the Code of Conduct, and by the way, you know, we are at a bit of a disadvantage. At the meetings yesterday, they asked for a copy of these proposed regulations, and we still do not have those do we, the regulations that were referred to in the brief? It is hard for us to make a judgment on what you said with respect to those proposed regulations. What about the Code of Conduct? Yesterday it was recommended strongly that the Code of Conduct be legislated, since as it stands now, it is difficult for the members of the force, even with the Div Reps, to have input into the content of the Code of Conduct, to be certain of whether . . . what it is from month to month, because it can be changed. Would you like to see the proclamation or the legislation of the Code of Conduct in such a way and so that you have more input and it is clearer to you, whether or not it

[Traduction]

Cpl Thurston: Nous n'avons pas nécessairement . . . Nous avons demandé des avis juridiques ici et là, mais l'élément important de ce projet de loi est que ce ne sera plus le commissaire qui prendra l'initiative de l'accusation contre un membre de la Gendarmerie. Ce sera l'officier commandant la division qui entamera la procédure disciplinaire officielle.

M. Allmand: Mais il doit arriver rarement que le commissaire ne lui donne pas son appui.

Cpl Thurston: Oui, mais si c'est l'officier commandant qui prend l'initiative de la procédure disciplinaire, cela laisse le commissaire en retrait, en quelque sorte. Il pourra décider en dernier ressort, et lorsque vous dites qu'il est rare que le commissaire ne confirme pas les décisions des commandants, cela n'est pas tout à fait vrai.

M. Allmand: La plupart du temps vous n'êtes même pas informés.

Cpl Thurston: C'est vrai. Il a, très souvent . . . Je crois qu'il a infirmé près de 15 à 16 p. 100 des décisions, la plupart du temps en faveur des membres, après l'audition des griefs aux trois paliers. Les arguments juridiques sont divergents. Si vous prenez deux juristes, vous en aurez toujours un qui dit oui et l'autre qui dit non. Nous avons demandé des avis juridiques, mais nous restons en faveur de ce que le commissaire ait le dernier mot.

M. Allmand: Je vois. Le chiffre que vous avez cité là est intéressant, que le commissaire ait infirmé, vous dites 16 p. 100 des . . . ?

Cpl Thurston: Environ 16 p. 100 des décisions qui lui ont été soumises en appel ont été infirmées.

Sgt Davis: N'oubliez pas non plus, monsieur Allmand, que nous allons avoir un comité d'examen externe qui va pouvoir se pencher sur certains de ces . . .

M. Allmand: Oui. Je sais.

Sgt Davis: . . . et qui pourrait . . .

M. Allmand: J'en tiens compte.

Sgt Davis: . . . être un nouveau palier.

M. Allmand: Oui. En ce qui concerne le code de conduite . . . nous ne sommes pas très bien placés. Nous avons demandé hier que l'on nous communique ce projet de règlement et nous n'avons toujours pas le texte, n'est-ce pas, le règlement qui était mentionné dans le mémoire? Il nous est difficile de nous faire une opinion concernant ce projet de règlement. Qu'en est-il du code de conduite? On nous a recommandé hier d'inscrire le code de conduite dans la loi, car, à l'heure actuelle, il est difficile aux membres de la Gendarmerie, même par l'intermédiaire de leurs représentants divisionnaires, de dire leur mot concernant ce code, car il peut facilement être modifié à n'importe quel moment. Souhaiteriez-vous que le code de conduite soit inscrit dans la loi, de façon qu'il soit solennellement entériné et que vous ayez votre mot à dire concernant son contenu?

[Text]

is in this bill in some way which is more accessible and you have more input into its development?

• 1210

Sgt/Preston: I would like to comment on that, because we have had access through the division rep and the internal affairs committee to the Code of Conduct and draft regulations, and I should emphasize that both of them were in draft form since very near the beginning—1978, when the bill was first considered.

The division reps have not been denied access to any of that. We have made recently what we consider to be some substantial changes to the Code of Conduct, and that came through the Division Rep Committee meeting with the senior management of the RCMP and proposing changes, and having those changes accepted.

I do not think we have the concern that we have been kept in the dark and this is all brand-new to us. We have had much input and discussion over the contents of the code and the regulations over the years. I think the . . .

Mr. Allmand: Even changes from time to time like . . . in continuing to comment, will you tell me this? Although as division reps you had access to it, were you able to discuss it broadly with your members in your divisions, and did they have input to you as well?

Secondly, even though at this stage you are having input, what input would you have if the Commissioner was to decide to change it from time to time in the months and years to come? Are you satisfied with the process or do you think the process should be more . . . should this process that you have now be the accepted process from this point on?

Sgt/Preston: I suppose if we did not have any faith in the system that we now use—the division rep system—and we thought the commissioner could change parts of that without discussion . . . we do not think that is going to happen and it has not been our experience.

What we have become more concerned about is the application of what is in the Code of Conduct—how it is applied to members across the force. The division reps will certainly be keeping an eye on all of the internal rules developed from that Code of Conduct and making sure that the members, through the division rep system, are consulted before changes, and it is not just done out of hand.

Mr. Allmand: My final question is: In preparing this brief and in preparing these positions, how did you go about getting input from the members in your division? For example, did you have large meetings in each division with the bill, and people discussing what the position of the division reps should be, and this led to this brief? What was the process? What I am trying to find out is that I know no matter . . . in all organizations, you will have minority and majority opinions, but it is important that at least you get to the grassroots and find out what they think about things. How did you do it in preparing this?

[Translation]

Sgt/E. Preston: En fait nous avons accès à ce code et au projet de règlement, par l'intermédiaire des représentants divisionnaires et du comité des affaires internes, et d'ailleurs des brouillons en ont circulé depuis le début, depuis 1978, où il a été question pour la première fois de ce projet de loi.

Les représentants divisionnaires ne sont donc pas exclus de cette rédaction. Nous avons apporté récemment ce que nous considérons comme des changements substantiels au code de conduite, et ce au moyen de rencontres entre les représentants divisionnaires et la haute direction de la GRC. Nous avons proposé des changements qui ont été acceptés.

Nous ne nous plaignons donc pas de ne pas être consultés et d'être tenus dans l'ignorance. Nous avons largement participé à des discussions concernant le contenu du code et du règlement, au fil des ans. Je pense que . . .

M. Allmand: Même en cas de modifications apportées de temps à autre . . . même si vous avez eu connaissance des textes à titre de représentants divisionnaires, avez-vous pu en discuter avec vos membres dans les divisions et ont-ils eu également leur mot à dire?

Ensuite, même si vous êtes consultés dans la phase initiale, le serez-vous également si des modifications sont apportées dans les mois ou les années à venir? Êtes-vous satisfaits du processus ou pensez-vous qu'il faille officialiser le processus qui s'est déroulé jusqu'à présent?

Sgt/E. Preston: Je pense que si nous n'avions pas foi dans le système qui existe actuellement—le système des représentants divisionnaires—and si nous pensions que le commissaire allait modifier unilatéralement . . . Nous ne croyons pas que cela va arriver, et cela n'a jamais été le cas.

Ce qui nous préoccupe davantage, c'est la manière dont le code de conduite est appliqué à nos membres. Les représentants divisionnaires vont certainement regarder de très près toutes les règles internes qui seront formulées en application du code de conduite et s'assurer que les membres seront consultés avant toute modification, par l'intermédiaire des représentants divisionnaires, et que tout cela ne se fera pas de manière arbitraire.

M. Allmand: Ma dernière question est ceci: en rédigeant ce mémoire et en arrêtant ces positions, de quelle manière avez-vous consulté les membres de votre division? Par exemple, avez-vous tenu des assemblées générales dans chaque division ou arrêté les positions que vous alliez exprimer dans ce mémoire? Quel a été le processus? Ce que j'essaie de déterminer, c'est . . . Dans toute organisation vous avez toujours des opinions minoritaires et des opinions majoritaires, et il est donc important de déterminer ce que pense la base. Comment avez-vous procédé à cet égard?

[Texte]

Cpl Thurston: If I could just give you the example. In E Division, I look after approximately 2,150 ...

Mr. Allmand: Perhaps you could say what E Division is because people ...

Cpl Thurston: E Division is British Columbia, and I look after approximately 2,100 people there. We have assistants out in those divisions who are called sub-reps and we called those people together and put presentations forward. I put presentations in reference to the three-man adjudication board, which is covered in the bill. I did not go to them in reference to the Code of Conduct because not too long ago, we received the code that was going to be presented to you people. We did not have time to go back to my area and discuss it with the people, but we are elected by them and they believe in us and have basically given us the right to make suggestions on their behalf. We have discussions with them continuously on all relations, or all things that happen in the force.

Mr. Allmand: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Corporal, thank you very much. I am going to cut off our questioner at that point. I understand, Mr. Valcourt, you are prepared to start asking questions now?

Mr. Valcourt: Yes, thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): I might just say you have a number of colleagues sitting beside you, if you want to give them some time.

Mr. Valcourt: I am a generous person, Mr. Chairman, so I will share my time with them.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Thank you.

An hon. member: And if he does not, we will kick him.

• 1215

Mr. Valcourt: You can always stop me.

J'aimerais d'abord vous remercier pour votre présentation. Je tiens à souligner que c'est réconfortant d'entendre votre présentation faite sur un ton positif. Vous soulevez des questions importantes auxquelles sûrement on portera une attention particulière.

J'aurais quelques questions. D'abord, au niveau de la question d'une suspension sans paie ...

I will go on in English.

On the question of "suspension without pay," the commissioner here said—and we have here this morning the number of RCMP members who had their pay stalled, while suspended from duty for the years 1982, 1984, and 1985, and it is a very insignificant number compared, I am sure, to the number of persons who are in fact suspended. Do you not feel that given the experience in the past, that in certain circumstances a situation could arise whereby a suspension without pay would be warranted. I do not want to relate to examples of past things that have happened with members of the force. Do you not think that the commissioner should still have this power?

[Traduction]

Cpl Thurston: Je vais vous donner un exemple. Dans la division E, je m'occupe d'environ ...

M. Allmand: Peut-être pourriez-vous commencer par nous dire ce qu'est la division E.

Cpl Thurston: La division E est la Colombie-Britannique, et nos effectifs y sont d'environ 2,100 personnes. Nous avons des adjoints dans ces divisions, que nous appelons des sous-représentants, et nous les avons convoqués, leur avons soumis un certain nombre de positions, notamment concernant la commission d'arbitrage de trois membres prévue dans le projet de loi. Je ne les ai pas consultés spécifiquement concernant le code de conduite, car nous avons reçu il y a peu de temps seulement le texte qui allait vous être soumis. Nous n'avons donc pas eu le temps d'en discuter avec les membres dans les régions, mais ils nous ont élus, ils ont foi en nous et ils nous ont donné le droit de formuler des suggestions en leur nom. Mais, de façon générale, nous les consultons continuellement sur tout ce qui se passe au sein de la gendarmerie.

M. Allmand: Je vous remercie.

Le président suppléant (M. Ellis): Merci beaucoup. Le temps de parole de M. Allmand est écoulé. Monsieur Valcourt, je crois que vous êtes prêt à poser vos questions maintenant?

M. Valcourt: Oui, merci monsieur le président.

Le président suppléant (M. Ellis): Je vous ferai remarquer seulement que vous avez plusieurs collègues qui attendent leur tour, si vous voulez bien en tenir compte.

M. Valcourt: Je suis un homme très généreux, monsieur le président, et je partagerai mon temps avec eux.

Le président suppléant (M. Ellis): Je vous remercie.

Une voix: Et s'il ne veut pas, nous lui donnerons des coups de pied.

M. Valcourt: Vous pouvez toujours m'arrêter.

I would first like to thank you for your presentation. I want to say how much I appreciated to hear such a positive brief. You have raised important issues and we will certainly consider them very closely.

I have a number of questions. First of all, with regard to suspension without pay ...

Je vais continuer en anglais.

En ce qui concerne la suspension sans solde, le commissaire nous a dit—and nous avons eu ce matin le chiffre des membres de la GRC qui ont vu leur traitement retenu pendant les années 1982, 1984 et 1985, et ce chiffre est relativement faible comparé au nombre de suspensions prononcées. Ne pensez-vous pas que l'expérience du passé montre que les circonstances peuvent survenir où une suspension sans solde est justifiée. Je ne veux pas citer d'exemples précis d'actes commis par des membres de la gendarmerie, mais ne pensez-vous pas que le commissaire doit disposer de ce pouvoir? Le fait qu'il

[Text]

The fact that he can suspend without pay, does not prevent the suspension with pay.

Sgt Davis: Our concern here is, it has only been since 1984 that the commissioner has had clear authority to suspend without pay. The three that he suspended earlier in 1982, one in particular—I think Staff Sergeant Delisle eluded to yesterday—was changed, and has already been challenged.

We are just as much concerned with the regulation, as to how it is going to be applied. If we had clear-cut concrete rules, as to how a suspension without pay would be utilized within the force, then maybe we would have a different view on it. In fairness to the commissioner, he asked the three of us to bring back a set of guidelines to him for consideration. He kind of threw it back into our ballpark. We feel very strongly the other way, though. In that, any member who has committed such a violent or blatant act that he is required to be dismissed, we have regulations now that can be utilized basically immediately to terminate that member's employment. To leave the discretion to management to suspend without pay, we are very fearful that it will be used on cases that do not fit into this category in the future.

S/Sgt Preston: You know, we realize there can be a set of circumstances that would be at home to everybody to have that member being paid after doing what he did. We recognize that. However, we think the way to attack this problem is to clean the situation up so people like that can be dealt with quickly. In my view, it is not the way to deal with it by having the provision there to suspend people without pay, because you do not have a good system to deal with them.

Cpl Thurston: Sir, if I just may clarify something here. Since 1982, we have only had three people overall suspended: one in 1982, one in 1984 and one in 1985. That is suspension without pay. In my position, this is a very insignificant number of people out of our 16,000-member force that has to be dealt with this way. It is a very insignificant cost to ensure that the member is treated fairly. Therefore, this is why I have suggested that we do not have suspension without pay.

Mr. Valcourt: Okay. You have had the benefit of seeing those regulations, or that Code of Conduct, and I gather you discussed it with the Commissioner, too. In relation to the fact that, apparently, grievances would not be allowed in relation to suspension from duty, and you would like it included, what was the reasoning behind its exclusion? Was this discussed? At page 6 there are grievances that are referable to the ERC. Okay. There, you state that the present regulation in its present form would now allow grievances in relation to suspension from duty. They would not be reviewable by the ERC, and you want them reviewable. Was an explanation given to you why it is not?

Cpl Thurston: Basically, under the new amendments to this act under Part III, grievances, etc., the act sets up that everything can go to an External Review Committee, unless there is another process set up.

[Translation]

puisse prononcer une suspension sans solde ne veut pas dire qu'il ne peut pas suspendre également avec solde.

Sgt/E.. Davis: Notre préoccupation ici est que ce n'est que depuis 1984 que le commissaire a tout pouvoir pour prononcer une suspension sans solde. Les trois qui furent suspendus en 1982, dans un cas notamment—and le sergent Delisle en a parlé hier—ont déjà contesté la suspension.

C'est surtout la manière dont le Règlement sera appliquée qui nous inquiète. Si les règles, les circonstances dans lesquelles une suspension sans solde peut être prononcée, étaient très clairement définies, notre position serait alors différente. Je dois dire ici que le commissaire nous a demandé à tous trois de lui soumettre un ensemble de lignes directrices à cet égard et a donc en quelque sorte renvoyé la balle dans notre camp. Nous sommes néanmoins très opposés à la suspension sans solde, car si un membre dans la gendarmerie a commis une infraction tellement flagrante qu'il mérite le renvoi, il existe déjà des règlements qui permettent de le faire immédiatement. Nous craignons qu'en donnant le pouvoir à la direction de suspendre sans solde, celui-ci ne soit utilisé dans des cas qui n'entrent pas dans cette catégorie.

Sgt/E. Preston: Nous avons parfaitement conscience qu'il peut survenir des cas où il serait parfaitement inadmissible que le responsable continue d'être rémunéré. Toutefois, la façon de régler ce problème est d'avoir des règles suffisamment claires pour pouvoir renvoyer très rapidement un tel coupable. Ce me semble être une mauvaise solution que d'instaurer la suspension sans solde simplement parce qu'on n'a pas un bon système pour renvoyer les gens.

Cpl Thurston: J'aimerais apporter une précision ici. Il n'y a eu que trois cas de suspension depuis 1982: un en 1982, un autre en 1984 et encore un en 1985. Je veux parler là de suspension sans solde. À mon sens, c'est un nombre extrêmement faible, sur un corps de police de 16,000 membres. Il n'en coûterait donc pas grand-chose de faire en sorte que tout le monde soit traité avec équité. C'est pourquoi j'ai proposé de renoncer à la suspension sans solde.

M. Valcourt: D'accord. Vous avez pu jeter un coup d'œil sur ces règlements, ou sur ce code de conduite, et je crois que vous en avez discuté avec le commissaire. Savez-vous pour quelle raison les suspensions ne sont pas couvertes par le procédure de grief? En avez-vous parlé? À la page 6, vous dites que les griefs peuvent être soumis au CEE. Bien. Vous dites que le règlement, dans sa forme actuelle, autorise les griefs en cas de suspension. Contrairement à vos souhaits, le CEE ne pourra pas être saisi des suspensions. Vous a-t-on donné une explication?

Cpl Thurston: En fait, les amendements à la partie 3 concernant les griefs établissent que toute question peut être soumise au comité d'examen externe, à moins qu'une autre procédure ne soit prévue.

[Texte]

The force appears to be headed towards setting up other processes to cover numerous situations, grievances, transfer, promotion, etc. As a result, in the proposed regulations there basically are only three things that can go to ERC as a grievance. That will be isolated post directives and the RCMP relocation directive. There is also a provision there that interpretations of government policy by the force can be grieved to ERC as well. So, there are three basic areas that can go there.

The force is proposing to set up review processes for most other situations that can be grieved. As a result, they will not be going to the External Review Committee. However, all formal disciplinary matters will be able to go to the External Review Committee.

Mr. Valcourt: Before I let my colleagues go on, I have one more question. On page 7, the public complaints level, you ask that if a member is required to give evidence at a hearing, then counsel should be paid with public funds. This relates to the public complaints clauses of the bill. I want a clarification there. Why is it that if he should go to such a hearing and not give evidence, because he could choose not to, then his counsel would not be paid by the public? Why is it only if he gives evidence?

Secondly, my comment on this recommendation of yours is that this is not a deterrent to members from acting within the scope of their duties and within their Code of Conduct because a member could not care less. Whatever I do while performing my duty or outside of my duty will not cost me a penny; the public will pay for that. I have difficulty with the public having to pay for the counsel for a member to appear before that complaint.

Mr. Cadieux: I apologize, Mr. Chairman, for interrupting, but Mr. Thacker and I unfortunately have to leave, and we apologize to the witnesses. We will not be able to put any questions to you, so you can go along. Thank you very much.

Cpl Thurston: I think you misinterpreted our suggestion. We are not asking for counsel to be paid for one of our members who commits an offence against the law while he is off duty. What we are asking for here . . .

Mr. Valcourt: I am not talking about a criminal offence, just a complaint about the conduct of a member, be it on duty or off duty.

Cpl Thurston: What we are asking for here . . . The public comes in and complains about my conduct. The commissioner will automatically do an investigation. However, if he deems it to be frivolous or vexatious, he can do that under this act. Under this act he can say the complaint is vexatious, it is frivolous, I am not going to investigate it.

The public can then go to the Public Complaints Commission and ask them to have it investigated. They will then go to the commissioner and ask to please do an investigation in relation to this. If the investigation is conducted and it is found that the complaint is unjustified, then even at that point the

[Traduction]

La Gendarmerie semble vouloir mettre en place d'autres procédures pour couvrir toute une série de situation, les griefs, les mutations, les promotions, etc. De ce fait, trois catégories de sujets seulement pourront faire l'objet d'un grief auprès du CEE, à savoir les directives de poste isolé, les directives de déménagement et également l'interprétation par la Gendarmerie des politiques gouvernementales. Voilà donc les trois principales catégories de sujets dont peut traiter le CEE.

Pour la plupart des autres cas, la Gendarmerie envisage de mettre sur pied des procédures propres. Tous ces cas ne pourront donc pas être soumis au comité d'examen externe. Par contre, toutes les affaires disciplinaires officielles pourront lui être soumises.

M. Valcourt: Avant de céder la parole à mes collègues je voudrais vous poser une dernière question. A la page 7, au sujet des plaintes publiques, vous dites que si un membre est obligé de témoigner à une audience, un avocat devrait lui être fourni. Il s'agit là des clauses du projet de loi traitant des plaintes du public, et j'aimerais que vous précisiez votre position. Lorsque le membre est convoqué à une audience et refuse de témoigner, comme on lui en donne le droit, son avocat ne sera pas payé sur les fonds publics. Pourquoi demander cela uniquement s'il fait une déposition?

Ensuite, est-ce que cela ne serait pas une incitation pour les membres de la Gendarmerie à mal se conduire puisque, quoiqu'ils fassent dans le cadre de leurs fonctions ou en dehors, il ne leur coûtera rien, c'est le public qui paiera la défense. Je ne vois pas très bien pourquoi le public devrait payer pour la défense de ceux qui font l'objet d'une plainte.

M. Cadieux: Veuillez m'excuser d'interrompre le débat, monsieur le président, mais M. Thacker et moi-même devons malheureusement partir et nous nous excusons auprès des témoins. Nous ne pourrons pas vous poser de questions et vous pouvez donc prendre tout votre temps. Merci.

Cpl Thurston: Je crois que vous avez mal compris notre position. Nous ne demandons pas que l'avocat d'un membre de la Gendarmerie qui commet une infraction en dehors des heures de service lui soit fourni. Ce que nous demandons ici . . .

M. Valcourt: Je ne parle pas d'une infraction criminelle, mais uniquement d'une plainte concernant la conduite d'un membre, que ce soit dans le cadre de ses fonctions ou en dehors.

Cpl Thurston: Ce que nous demandons ici . . . Quelqu'un dépose une plainte à mon endroit. Le commissaire va automatiquement faire une enquête. S'il juge que la plainte est vexatoire ou frivole, il peut débouter le plaignant. Au terme de cette loi, il peut décider que la plainte est vexatoire ou frivole et refuser de faire une enquête.

L'auteur de la plainte peut alors s'adresser à la commission des plaintes du public et exiger néanmoins une enquête. La commission s'adresse alors au commissaire et lui demande de faire une enquête. Même s'il ressort de cette enquête que la plainte est injustifiée, la commission des plaintes du public

[Text]

Public Complaints Commission can hold a hearing. We are saying that once our commissioner has deemed the complaint to be vexatious, frivolous, or malicious, then if the Public Complaints Commission decides to hold a public hearing, we should be supplied with a counsel at public expense. That is what we are asking for.

Mr. Valcourt: Okay. That is not what I understood.

• 1225

Sgt Davis: If it is a management challenge on something they did internally and they are concerned about civil action following it, they would have a council there. We feel the members should be entitled to the same protection.

Mrs. Collins: My other colleagues have covered a number of points I was concerned about. I want to come back to a point you raised on page 9 where you suggest that the act provide provisions for penalties against persons who make false or malicious complaints. I certainly sympathize with you. I think many of my colleagues, Members of Parliament, would like to be able to do that, too, under a different act. I am wondering about the real practicality of it. Do you know of any other acts or circumstances where that is done?

Cpl Thurston: Under the Criminal Code, if a person makes a complaint that his vehicle was stolen, when in fact it was not, there is a provision for mischief. A charge can be laid against the person who is complaining—it is public mischief—and he can be sent to jail for it. Under the Criminal Code if a person makes a false allegation and causes a police officer to enter into an investigation falsely, he can be punished for it.

Mrs. Collins: Who would make the judgment as to whether or not the complaint was vexatious or malicious.

Cpl Thurston: The Public Complaints Commission itself would make the judgment that the complaint by the member of the public was vexatious, malicious or frivolous. The judgment would be made not by the force but by the Public Complaints Commission.

Mrs. Collins: Could that not also be used to inhibit people from making complaints. If they had that fear out there that . . .

Sgt Davis: That would not occur if it was an honest complaint. If they make the complaint in all good faith . . . the act covers the fact that with any complaint made in good faith nothing can be done. There is a section in the act to cover that particular area. There is no protection against the membership for any false or malicious complaint.

S/Sgt Preston: That sort of thing does occur. The commissioner touched on it the other day when he was here . . . to stop the police from doing the job, which is the proper thing to do. We are not trying to stop anybody from complaining. Their complaints can be looked at by an independent body. We appreciate that the way things are in Canada these days, we

[Translation]

peut tenir quand même une audience. Nous demandons donc que, si notre commissaire a décidé que la plainte est vexatoire, frivole ou abusive, et que si la commission des plaintes du public décide néanmoins de tenir une audience publique, on nous fournit un avocat. C'est tout ce que nous demandons.

M. Valcourt: Bien. Ce n'était pas ce que j'avais compris.

Sgt/E.. Davis: S'il s'agit d'une contestation formulée par la direction au sujet d'une mesure prise au sein de la Gendarmerie et que l'on craint par la suite un poursuite au civil, un avocat devra être présent. À notre avis, les membres devraient avoir droit à la même protection.

Mme Collins: Mes collègues ont soulevé un certain nombre de questions qui m'intéressaient. J'aimerais revenir à un point que vous avez soulevé à la page 9, où vous demandez que la loi renferme une disposition prévoyant l'imposition de peines contre les personnes qui déposent des plaintes fabriquées ou abusives. Je comprends tout à fait vos arguments. Je crois qu'un grand nombre de mes collègues députés aimeraient, eux aussi, avoir ce genre de protection en vertu d'une autre loi. Mais je me demande dans quelle mesure cela pourrait se faire. Connaissez-vous d'autres lois ou circonstances où cette protection est assurée?

Cpl Thurston: En vertu du Code criminel, si une personne dépose une plainte alléguant que sa voiture a été volée, alors qu'elle ne l'a pas été, elle peut être accusée de méfait public et être condamnée à la prison. En vertu du Code criminel, toute personne qui porte une fausse accusation et oblige un agent de police à entreprendre inutilement une enquête peut être punie.

Mme Collins: Qui décide si la plainte est vexatoire ou abusive?

Cpl Thurston: C'est la commission des plaintes du public qui décide s'il s'agit de plaintes vexatoires, abusives ou frivoles. Ce n'est pas la Gendarmerie qui décide, mais bien la Commission des plaintes du public.

Mme Collins: Cela ne pourrait-il pas servir à dissuader les gens de déposer une plainte? Il me semble que si le risque existe . . .

Sgt/E.. Davis: Pas si la plainte a été déposée en toute honnêteté et de bonne foi. D'après la Loi, on ne peut rien faire dans le cas d'une plainte déposée de bonne foi. Il y a un article spécifique qui porte là-dessus. Par contre, nos membres n'ont aucune protection contre les plaintes fabriquées ou abusives.

Sgt/E. Preston: Ce genre de chose se produit. Le commissaire en a parlé l'autre jour lorsqu'il a comparu devant le Comité . . . Il ne faut pas empêcher la police de faire son travail comme il se doit. Nous ne voulons empêcher personne de déposer des plaintes. Ces plaintes peuvent être examinées par un organisme indépendant. Nous savons fort bien qu'étant donné la situation actuelle au Canada, nous allons devoir

[Texte]

are going to have to stand up to that scrutiny, but it should not be all one-sided.

Sgt Davis: Maybe some of these people making the complaints should have some responsibility for accountability also.

Mrs. Collins: I really appreciate that because I think as Members of Parliament we are often put in that same kind of situation.

In the paragraph above you are suggesting the complaint be duly signed and recorded. I know the response to that by some people will be that if it is signed, the complainant could be subject to some other potential, not harassment, but you know . . .

Sgt Preston: There is some fairly recent legislation in Manitoba with the Law Enforcement Review Agency. Their legislation requires a written complaint.

Mrs. Collins: Signed?

Sgt Preston: Yes. If the person cannot write, there are provisions for somebody to write it for them. It is something currently being done.

Mrs. Collins: Do you appreciate the concern by the public that they feel the police will be out to get them if . . .

Sgt Preston: I know the argument.

Mrs. Collins: How do you deal with that? How do you respond to that?

Cpl Thurston: All we can say is that we do not do that. When people come in and complain about us now, our members do not go out after the complainants. I will not say that it has never happened because I do not know of any cases, but if it ever did happen, I can guarantee you that they would be severely dealt with. At the present time, any complaint that comes into the office is being investigated by either the Internal Affairs section, which is a body set up in B.C., eight people in an office who do nothing but investigate complaints of the public against members. We expect to have it increased to 20 to 25 if this policy goes through.

• 1230

Mrs. Collins: This is something I asked the other day. I know the commissioner said he would provide us with statistics. But I mean there are a lot of complaints. People complain.

Sgt Davis: I understand there were 2,800 last year.

Cpl Thurston: 2,400. In B.C. alone, I think we had something around 850 complaints in 1984 against approximately 1,050 RCMP officers who were investigated in some manner. Discipline was taken in some instances against the particular members and some were written off as unfounded. The majority of them were written off, I believe, as unfounded.

[Traduction]

accepter de faire examiner tous nos agissements à la loupe. Cependant, ce ne devrait pas être une contrainte unilatérale.

Sgt/E.. Davis: Il faudrait peut-être que les gens qui déposent les plaintes aient eux aussi à rendre des comptes.

Mme Collins: Je suis entièrement d'accord, car je crois que les députés se trouvent eux aussi souvent dans ce genre de situation.

Dans le paragraphe précédent vous dites que la plainte devrait être déposée par écrit et dûment signée. D'aucuns vous répondraient que si la plainte est signée, le plaignant risque, non pas d'être victime de harcèlements, mais d'éventuels . . .

Sgt/E. Preston: Le Manitoba a récemment adopté une loi établissant une agence d'examen de l'application des lois. En vertu de cette loi, toute plainte doit être déposée par écrit.

Mme Collins: Doit-elle être signée?

Sgt/E. Preston: Oui. Si le plaignant ne sait pas écrire, quelqu'un d'autre peut rédiger la plainte en son nom. C'est ce qui se fait en ce moment.

Mme Collins: Vous comprenez que le public craint que la police prenne des mesures de représailles contre les plaignants si . . .

Sgt/E. Preston: Oui, je sais.

Mme Collins: Comment réagissez-vous à ces craintes?

Cpl Thurston: Tout ce que nous pouvons dire, c'est que cela ne se produit pas. Lorsque des gens déposent des plaintes contre nous, nos membres ne prennent pas de mesures de représailles. Je n'irai pas jusqu'à dire que cela ne s'est jamais produit, car je ne suis pas au courant de cas particuliers, mais si cela devait se produire, je vous assure que les contrevenants seraient sévèrement punis. À l'heure actuelle, toute plainte déposée contre la GRC fait l'objet d'une enquête par la Section des affaires internes, qui est établie en Colombie-Britannique. Il s'agit de huit personnes qui n'ont d'autres responsabilités que de faire enquête au sujet des plaintes déposées par le public contre les membres de la GRC. Nous prévoyons de porter l'effectif de cette section à vingt ou vingt-cinq personnes si la politique est adoptée.

Mme Collins: C'est une question que j'ai posée l'autre jour. Je sais que le commissaire avait promis de nous fournir des statistiques. Mais beaucoup de gens se plaignent.

Sgt/E. Davis: Je pense qu'il y en a eu 2,800 l'an dernier.

Cpl Thurston: Il y en a eu 2,400. En 1984, dans la seule province de Colombie-Britannique, je crois que quelque 850 plaintes ont été déposées contre environ 1,050 agents de la GRC, qui ont fait l'objet d'une enquête. Dans certains cas, des mesures disciplinaires ont été prises contre les membres contrevenants, et d'autres plaintes ont été rejetées, car elles n'étaient pas fondées. D'ailleurs, je crois que la majorité des plaintes ont été rejetées comme étant non-fondées.

[Text]

Sgt/Preston: There is a fairly elaborate set-up in place within the RCMP now to deal with any kind of complaint against a member of the force, and it is certainly taken seriously.

Mrs. Collins: I also have some concerns about the off-duty, on-duty issue, but I think we have covered it to some extent.

Just coming back to the suspension without pay, you said you were going to be developing some criteria that you thought would be appropriate. Can you share with us now some of your thinking along this line? If a person is charged, say, with a murder or something, would it be grounds, in your mind, for suspension without pay? Or would you have to wait for the verdict?

Sgt Davis: It would have to be very obvious, blatant, high-profile situation involved. If it were just a hideous crime, there would be just no way you could tolerate it. I think it would almost have to be to that extreme. If we look at the policemen involved in that incident down in Sherbrooke, they were not suspended without pay. From the media coverage, it looked terrible. It was not in fact very good. In things such as this, what we are asking you is that we do not have any suspension without pay and therefore we will not have to develop these hypothetical guidelines.

Mrs. Collins: Well, in those sorts of circumstances, are you suggesting that, until the member is dealt with by the courts, they would continue to be paid? Or is there provision . . .

Sgt Davis: No, we are suggesting that they can deal with them internally, within the RCMP, through our discharge and demotion, parts III, IV and V of the act. It is being proposed that they could deal with them in this manner. If, at a later date, something happened, then the member would have the access on something such as that which could be that bad. If it was an unlawful dismissal, then he has the federal courts available to him also.

Mrs. Collins: So, in such a circumstance, the force itself would almost—not really assess guilt or innocence—make some kind of a presumption.

Sgt Davis: Absolutely.

Mrs. Collins: Does it have to happen now? I mean, is this what happens now?

Sgt Davis: Suspension without pay. I would say there is no doubt about it that they are presuming guilt.

Mrs. Collins: Finally, just for my own information, I wanted to ask about the women members of your force. Are they active in your association?

Cpl Thurston: They are very active in B.C., not within the association but within the division rep program. As a matter of fact, I had several of them put a presentation forward to our executive which would subsequently put a presentation to the Equality Rights Committee and they are very active in our system. We do not have any female members who are division

[Translation]

Sgt/E. Preston: La GRC a établi un système assez complexe pour étudier toute plainte déposée contre les membres de la Gendarmerie. Je vous assure que chaque plainte est prise au sérieux.

Mme Collins: Je voulais également discuter de la question des agents qui sont ou ne sont pas de service, mais je crois qu'on en a déjà suffisamment parlé.

Pour revenir à la question de la suspension sans solde, vous avez dit que vous alliez élaborer des critères qui vous semblaient convenables. Pourriez-vous développer quelque peu votre pensée à ce sujet? Disons qu'une personne est accusée de meurtre; cela justifierait-il, à votre avis, une suspension sans solde? Ou faudrait-il plutôt attendre le verdict?

Sgt/E. Davis: Il faudrait que ce soit une situation flagrante et très publique. S'il s'agissait d'un crime abominable, il serait impossible de tolérer le maintien en fonction de l'accusé. Je crois qu'il faut vraiment que ce soit des cas aussi extrêmes que cela. Par exemple, prenons les agents de police impliqués dans l'affaire de Sherbrooke. Ils n'ont pas été suspendus sans solde. Du point de vue des médias, la situation était terrible. De fait, ce n'était pas très positif. Ce que vous nous demandons, c'est de ne pas imposer de suspension sans solde en pareil cas afin que nous ne soyons pas obligés d'élaborer des lignes directrices hypothétiques.

Mme Collins: Alors, dans ce genre de situation, vous soutenez que tant que le membre n'est pas passé devant les tribunaux, il doit continuer à être rémunéré? Ou dites-vous plutôt . . .

Sgt/E. Davis: Non, nous disons qu'il est possible de les régler au sein de l'organisation par le renvoi ou la rétrogradation, en vertu des parties III, IV et V de la Loi. D'après nous, il serait possible de régler ainsi les plaintes. Si plus tard quelque chose se produisait, le membre serait possible d'une mesure grave de ce genre. S'il est victime d'un congédement illégal, il pourra alors se tourner vers les tribunaux fédéraux pour faire appel.

Mme Collins: Donc, en pareil cas, la Gendarmerie elle-même pourrait presque—non pas déterminer la culpabilité ou l'innocence de l'accusé—mais faire une certaine présomption.

Sgt/E. Davis: Absolument.

Mme Collins: Est-ce que ça se passe à l'heure actuelle?

Sgt/E. Davis: L'accusé est suspendu sans solde. D'après moi, sans aucun doute la culpabilité de l'accusé est présumée.

Mme Collins: Pour terminer, pour ma propre gouverne, je voulais vous parler des femmes membres de la Gendarmerie. Participant-elles activement à votre association?

Cpl Thurston: Elles sont très actives en Colombie-Britannique, pas au sein de l'association mais dans le cadre du programme des représentants divisionnaires. En fait, j'ai demandé à plusieurs d'entre elles de faire un exposé à notre exécutif, qui, à son tour, ferait un exposé au sous-comité sur les droits à l'égalité; donc, elles sont très actives au sein du système. Aucune femme ne fait encore partie du programme

[Texte]

staff relations members, DSRs, yet. But we have two sub-reps in my area who are female.

Mrs. Collins: So there are none on your executive or on this committee.

Cpl Thurston: None on the division staff relations.

Sgt Davis: There has been none elected through the democratic process as far as our particular jobs go. I also represent the crime labs across Canada. I am on headquarters and represent approximately 2,200 people. In our crime labs across Canada, four of our reps in the labs are female. In Ottawa here, with our translation units, the civilian member category that we have, which we also represent, has several women who play very active roles with regard to the submissions.

Mrs. Collins: Did they bring forward any concerns with respect to this bill that they felt were particular to their interests or concerns?

Cpl Thurston: No, they did not. We did discuss with them the three-man adjudication board, etc.

Mrs. Collins: Three-person adjudication board.

Cpl Thurston: Three person.

Mrs. Collins: Okay.

[Traduction]

des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles. Mais, dans ma région, deux sous-représentants sont des femmes.

Mme Collins: Donc, il n'y a aucune femme au sein de l'exécutif ou de ce comité.

Cpl Thurston: Il n'y en a aucune au niveau des relations divisionnaires.

Sgt/E. Davis: Aucune n'a été élue par le système démocratique pour ce qui est de nos postes. Je représente également tous les laboratoires judiciaires du Canada. Je fais partie de l'administration centrale et je représente environ 2,200 personnes. Quatre des représentants de nos laboratoires judiciaires au Canada sont des femmes. À Ottawa, en comptant les services de traduction, la catégorie des membres civils, que nous représentons également, compte plusieurs femmes qui ont un rôle très actif à jouer pour ce qui est des exposés.

Mme Collins: Ces femmes vous ont-elles souligné des problèmes relatifs au projet de loi qui les touchent de près?

Cpl Thurston: Non. Nous avons cependant discuté avec elles du comité d'arbitrage composé de trois personnes, et ainsi de suite.

Mme Collins: Le comité d'arbitrage de trois personnes.

Cpl Thurston: C'est cela, trois personnes.

Mme Collins: Très bien.

• 1235

Sgt Davis: I might add that I could supply you with letters from some of our civilian members, the female members in particular, one from a lab in Sackville in particular, who is very adamant on the fact that she does not want to get ahead on bilingualism and her university degree and female; she wants to get ahead on merit. If you would like a copy of it . . .

The Acting Chairman (Mr. Ellis): Thank you very much, Mrs. Collins. I think it is only fair that we finish up with the Parliamentary Secretary to the Solicitor General. Mr. Towers, you wanted to ask a couple of brief questions.

Mr. Towers: Yes. For my colleagues' sake, I have to give credit to the witnesses for using ombudsperson; that is the first time I ever heard of that. So Mary, you have to give them credit for that.

Mrs. Collins: Okay.

Mr. Towers: With regard to the penalty for false, vexatious, or malicious intent, what would trigger that penalty? Would it have to come from the ERC? How would the witnesses feel this should be handled? Because if it were found that it was vexatious and false—and I believe in it, because I see so many of these complaints that are just that—there has to be, in my opinion, some method of stopping it. Would the witnesses, Mr. Chairman, explain to us how they feel the best way would be to handle that kind of situation, with charges laid by ERC or whatever?

Sgt/E.. Davis: Je pourrais même vous fournir des lettres de nos membres civils, particulièrement des femmes. L'une d'elles, affectée au laboratoire de Sackville, tient absolument à ce qu'aucune promotion ne lui soit accordée en vertu de son bilinguisme, de son diplôme universitaire ou de son sexe. Elle veut obtenir ses promotions parce qu'elle les mérite. Si vous en voulez une copie . . .

Le président suppléant (M. Ellis): Merci beaucoup, madame Collins. Je pense qu'il serait juste d'en terminer avec le secrétaire parlementaire du solliciteur général. Monsieur Towers, vous vouliez poser quelques questions.

M. Towers: En effet. Au nom de mes collègues, je tiens à féliciter les témoins d'avoir parlé d'«ombudspersonne». C'est la première fois que j'entends cette expression, et je crois, Mary, que c'est un point en leur faveur.

Mme Collins: D'accord.

M. Towers: En ce qui concerne les peines imposées aux gens qui déposent des plaintes fabriquées, vexatoires ou abusives, quels sont les critères? La peine doit-elle être imposée par le comité d'examen interne? D'après les témoins, comment cela devrait-il être réglé? Si la plainte est jugée vexatoire et fabriquée—and je suis convaincu que c'est possible car j'en ai vu beaucoup—at mon avis, il doit y avoir un mécanisme pour la bloquer. Monsieur le président, les témoins pourraient-ils nous dire quelle serait, d'après eux, la meilleure façon d'aborder une situation une situation de ce genre; le CEE portera-t-il des accusations?

[Text]

Sgt Preston: I think the Public Complaints Commission, if it held its hearing into the complaint and at the end of that hearing found that the complaint was either false, vexatious, or malicious, then at that time the chairman of the commission would have the power to evoke that.

Sgt Davis: The only other suggestion we might have would be an amendment to the public mischief areas of the Criminal Code of Canada, which would cover acts such as this and maybe some of your parliamentary procedures also. Because right now I find those particular sections with regard to public mischief very ambiguous; when the complaint is coming through another individual, possibly the intent, which has to be proven in the criminal process, is eliminated.

Cpl Thurston: Also, sir, I would like to bring section 50 in the amendments; it is called offences under Bill C-65. In there, there are punishments in reference to people who do not show up when summoned; there is punishment in that area for people who use insulting and threatening language or cause any interference or disturbance, or print observations or use words likely to influence improperly a board of inquiry, etc. Basically, you could just make an amendment to this where . . . What we asked for is when the Public Complaints Committee determines that it is a vexatious or a frivolous or a malicious complaint, whether or not there was a hearing, if the Public Complaints Commissioner decides that it is a malicious or a vexatious allegation, then he should be able to make that determination. Then in this bill, under part VII, there could be a punishment situation imposed there.

As it is, under proposed section 50 the person is guilty of an offence punishable on summary conviction, which as you know is six months or \$500, etc. That is where we suggest you could put the punishment area in.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Ellis): If that is all, gentlemen, then I will take the privilege of the Chair to thank you very much for coming. It is an extremely responsible presentation. I am confident that the permanent chairman and my colleagues will look on the suggestions you have made with a great deal of interest, and perhaps act on some of them.

Thank you very much. The committee will want to know that the next meeting will be at 11 o'clock next Tuesday, November 26, in Room 269.

The committee is adjourned.

[Translation]

Sgt/E. Preston: Si la commission des plaintes du public tenait une audience pour étudier la plainte et en arrivait à la conclusion que la plainte est fabriquée, vexatoire ou abusive, le président de la commission aurait le droit de prendre des mesures en conséquence.

Sgt/E.. Davis: La seule autre proposition que nous aurions à cet égard serait d'apporter un amendement aux articles du Code criminel du Canada relatifs au méfait public, qui toucherait des lois comme celle-ci et peut-être même certaines de vos procédures parlementaires. A l'heure actuelle, je trouve ces articles très ambigus; lorsque la plainte est déposée par l'intermédiaire d'une tierce personne, son intention, que l'on doit pouvoir prouver en cours, peut être perdue.

Capl Thurston: J'aimerais aussi inclure l'article 50 aux amendements; il s'agit des infractions en vertu du projet de loi C-65. En vertu de cet article, les personnes qui ont été assignées à comparaître et qui omettent de le faire sont passibles de peines; l'article prévoit aussi des peines contre les personnes qui emploient des paroles insultantes ou menaçantes, qui causent des entraves ou du tapage, qui impriment des remarques ou emploient des mots de nature à exercer une influence indue sur une commission d'enquête, et caetera. On pourrait tout simplement apporter un amendement à cet article en vertu duquel . . . Nous demandons tout simplement que lorsque la commission des plaintes du public décide qu'une plainte est vexatoire ou frivole ou abusive, qu'il y ait eu audience ou non, si telle est la décision du commissaire, il devrait pouvoir imposer son jugement. À ce moment-là, une peine pourrait être prévue pour ce genre de situation en vertu de la partie VII.

En ce moment, en vertu de l'article 50 proposé, la personne est coupable d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité, peine qui, comme vous le savez, entraîne six mois d'emprisonnement, une amende de 500\$, et caetera. C'est là que vous pourriez apporter un amendement relatif à la peine.

M. Towers: Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Ellis): Si vous avez terminé, messieurs, je vais profiter du privilège qui m'est dévolu pour vous remercier infiniment d'être venus. Vous nous avez fait un exposé particulièrement réfléchi. Je suis persuadé que le président permanent ainsi que mes collègues étudieront vos propositions de très près et en adopteront peut-être certaines.

Merci beaucoup. J'informe les membres du Comité que la prochaine réunion aura lieu à 11h00 le mardi, 26 novembre prochain, à la pièce 269.

La séance est levée.



**Book Tarif
rate des livres**

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the R.C.M.P. Division Staff Relations:

S/Sgt Rick Preston, Representative from Winnipeg;
Cpl Ron Thurston, Representative from Vancouver;
Sgt Fred Davis.

Du Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (G.R.C.):

Sgt/E. Rick Preston, représentant de Winnipeg;
Cpl Ron Thurston, représentant de Vancouver;
Sgt Fred Davis.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, November 26, 1985

Chairman: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

RESPECTING:

Order of Reference

WITNESS:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 26 novembre 1985

Président: Keith Penner

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
François Gérin
Jim Jepson
Robert Kaplan
Allan Lawrence
Rob Nicholson

John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
John Reimer
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, NOVEMBER 26, 1985**

(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 11:49 o'clock a.m. this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Robert Kaplan, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Mildred J. Morton, Research Officer.

Witness: From the Manitoba Police Commission: Arne Peltz, Vice-Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1.*)

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

The witness made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the submission entitled "Submission to the House of Commons Legislative Committee—Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act" presented by the Manitoba Police Commission, be printed to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix C-65/1*).

At 12:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MARDI 26 NOVEMBRE 1985**

(6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, *Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence*, se réunit, ce jour à 11 h 49, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Robert Kaplan, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Bernard Valcourt.

Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement: Mildred J. Morton, attachée de recherche.

Témoin: De la Commission de police du Manitoba: Arne Peltz, vice-président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, *Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence*. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le document intitulé «Submission to the House of Commons Legislative Committee—Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act», qu'a présenté la Commission de police du Manitoba, figure en appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour (Voir appendice C-65/1).

A 12 h 57, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 26, 1985

• 1150

The Chairman: The Legislative Committee on Bill C-65 is in order. There is a quorum. Before we resume consideration of our Order of Reference on Bill C-65, there has been one change in our scheduling plans. Originally, we were to begin clause-by-clause consideration on Thursday of this week. By consent among the parties, this has been changed to Tuesday of next week, when there will be two meetings, one at 11 a.m. and a further meeting at 3.30 p.m. It has been agreed that, at those two meetings, we will complete the clause-by-clause study of the bill so that it can be reported to the House on the following day.

As hon. members will know, it was also agreed that amendments would be filed with the clerk of the committee ahead of those meetings. Therefore, it has been agreed that all amendments should be in the hands of the clerk by noon on Monday next so that they can be distributed to the other members to assist in the debate and consideration of those amendments.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Yes. I just wanted to clarify that it would be my intention to table my amendments before then. But obviously, it would not preclude amendments being tabled at the meeting itself.

The Chairman: It would all right. So, it is the understanding that the Chair has such agreement. Are there any additional comments? If not, it is agreed and so ordered.

We now proceed with the witness for today, who is a representative of the Manitoba Police Commission. A brief has been circulated to members from the Department of the Attorney General in Manitoba. I have already apologized to Mr. Peltz for the late beginning of this committee meeting, explaining to him the vote that was called for 11 a.m. Mr. Peltz, in welcoming you to this committee and thanking you for assisting us in our task, may I ask whether you wish to read the brief into the record? Or is it your wish to highlight certain aspects and then proceed from there to questioning?

Mr. Arne Peltz (Vice-Chairman, Manitoba Police Commission): Thank you, Mr. Chairman. In light of the shortened hour . . .

Mr. Valcourt: On a point of order. Excuse me.

The Chairman: Mr. Valcourt, on a point of order. I am sorry, Mr. Peltz.

Mr. Valcourt: J'invoque le Règlement.

Le Parlement canadien a adopté la Loi sur les langues officielles et il est unacceptable que l'on reçoive des documents qui ne sont pas en français. Cela arrive souvent, trop souvent. Il s'agit peut-être encore d'un groupe qui se présente à la dernière minute, mais il me semble que, par respect pour les députés francophones, on devrait faire un effort particulier pour nous donner une version française des documents. Je suis

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 26 novembre 1985

Le président: Le Comité législatif sur le projet de loi C-65 est prêt à reprendre son étude. Nous avons le quorum. Avant d'entreprendre l'étude de notre ordre de renvoi concernant le projet de loi C-65, il faut dire qu'il y a eu une modification à notre horaire. Nous étions censés commencer l'étude article par article jeudi de cette semaine. Du consentement unanime des partis, elle est reportée à mardi prochain, quand nous aurons deux réunions, l'une à 11 heures et l'autre à 15h30. Pendant ces deux réunions, nous sommes d'accord pour terminer l'étude article par article du projet de loi, afin de le déposer à la Chambre le lendemain.

Comme le savent les honorables députés, on est d'accord pour déposer les amendements avec le greffier en avance de ces réunions, soit lundi prochain, avant midi, afin qu'ils puissent être distribués aux membres et leur aider dans leurs délibérations.

Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Voilà. J'ai l'intention de déposer mes amendements avant lundi, mais cela ne nous empêche pas d'en déposer au moment même de la réunion, n'est-ce pas?

Le président: Bien entendu. Donc, je crois comprendre que nous sommes d'accord. Y a-t-il d'autres commentaires? Sinon, il en est ainsi convenu et ordonné.

Passons maintenant au témoin. Notre témoin d'aujourd'hui est le représentant de la Commission de police du Manitoba. On a fait distribuer aux membres un mémoire du ministère du Procureur général du Manitoba. J'ai déjà présenté nos excuses à M. Peltz pour le retard, et je lui ai expliqué que nous étions appelés au vote à 11 heures. Monsieur Peltz, je vous souhaite la bienvenue à ce comité et je vous remercie de vouloir nous aider dans nos délibérations. Voulez-vous lire votre mémoire ou voulez-vous en souligner les faits saillants et passer tout de suite aux questions?

Mr. Arne Peltz (vice-président, Commission de police du Manitoba): Merci, monsieur le président. Comme le temps nous est compté . . .

Mr. Valcourt: Excusez-moi, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Valcourt invoque le Règlement, je suis désolé, monsieur Peltz.

Mr. Valcourt: On a point of order.

The Parliament of Canada has passed the Official Languages Act and it is just not acceptable that we are receiving documents that are not in French. It happens much too often. This may be another group that has been slotted in at the last minute, but it seems to me that out of respect for Francophone MPs, a special effort should be made to give us a French

[Texte]

très déçu de voir que la situation reste la même à ce point de vue.

M. Kaplan: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelques mots à ce sujet. Souvent on ne veut pas insister pour que les témoins qui comparaissent devant nous préparent leurs documents dans les deux langues officielles. Beaucoup de gens qui veulent témoigner sont unilingues. Le Canada n'est pas un pays bilingue en ce sens que tous ceux qui veulent témoigner à un comité doivent présenter des documents dans les deux langues officielles. Cependant, dans ce cas-ci, il s'agit d'une province canadienne. Les provinces doivent prendre connaissance des règles du jeu du Parlement. Je ne critique pas la direction de cette commission.

• 1155

Je regrette qu'une province du Canada qui doit reconnaître le bilinguisme sur la Colline parlementaire, nous présente un document dans une seule langue. Les greffiers de nos commissions peuvent peut-être avertir les témoins qu'ils peuvent s'exprimer dans les deux langues officielles. Pour toute province du Canada, c'est une preuve de bonne volonté.

The Chairman: Mr. Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec mon ami, M. Valcourt. Mais je crois qu'il est important de souligner qu'il devrait y avoir un service de traduction à la disposition des témoins, sur la Colline. Ce témoin a envoyé ses documents depuis quatre ou cinq jours. Je sais bien qu'il existe des difficultés au Bureau des traductions. Mais les députés doivent prendre la responsabilité pour la traduction. Nous pouvons toujours demander aux témoins de traduire leurs documents. Mais, il est essentiel que les documents soient traduits avant la comparution des témoins, quitte à payer pour leur traduction. Je veux aussi souligner que je suis surpris qu'une province officiellement bilingue n'ait pas soumis ces documents dans les deux langues.

The Chairman: I thank the hon. members for the points they have raised. Just let me indicate very quickly that under the Official Languages Act, if it were any department or branch of the federal government there would of course be a valid point of order. Documents from any federal source would be unacceptable in only one of the two official languages.

It has been the practice with committees in receiving briefs that the briefs may be submitted in either of the two official languages, and if they do reach us in time they can be translated. In the case of the brief from the Department of the Attorney General in Manitoba, it did not get in the hands of the clerk in sufficient time for a translation, so that accounts for the fact that we have it in one language only. I think the point has been well taken; it is not a point of order or a question of privilege, but it is a reminder of the importance of giving due recognition to the two languages of this country.

Mr. Peltz, would you now indicate whether you wish to just highlight the document or read the entire script into the record?

[Traduction]

version of any documents. I am very disappointed to see that the situation is still the same in that regard.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I would like to add a few words on this subject. Often we do not want to insist that witnesses who appear before us prepare their documents in both official languages. Many people who wish to testify are unilingual. Canada is not a bilingual country in the sense that anyone who wishes to appear before a committee must present documents in both official languages. However, in this case a Canadian province is involved. The provinces must pay attention to Parliamentary rules. I am not criticizing the Directors of the Commission.

I regret that a Canadian province, which should recognize bilingualism on Parliament Hill, should present us with a document in one language only. The clerks of our Committees can perhaps tell the witnesses that they can use both official languages. For any province of Canada, this is a show of goodwill.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Mr. Chairman, I agree entirely with my friend Mr. Valcourt. But I feel it is important to mention the need for a translation service on the Hill for the witnesses. This witness sent in his documents four or five days ago. I realize that there are problems at the Translation Bureau. But MPs too must take responsibility for translation. We can always ask our witnesses to translate their own documents. But it is essential that the documents be translated before the witnesses appear, even if we have to pay for the translation. I would also like to add that I am surprised that a province that is officially bilingual has not submitted its documents in both official languages.

Le président: Je remercie les honorables députés d'avoir soulevé ces questions. Permettez-moi de vous signaler très brièvement qu'en vertu de la Loi sur les langues officielles, s'il s'était agi d'un ministère ou d'un service du gouvernement fédéral, vous auriez eu raison d'invoquer le Règlement. Les documents provenant de n'importe quelle source du gouvernement fédéral présentés dans une seule langue sont inacceptables.

D'ordinaire, les mémoires envoyés aux Comités peuvent être rédigés dans l'une ou l'autre des langues officielles, et s'ils nous parviennent suffisamment à l'avance, il est possible de les faire traduire. Quant au mémoire du ministère du Procureur général du Manitoba, le greffier ne l'a pas reçu à temps pour le faire traduire; ce qui explique que nous l'avons dans une seule langue. Je pense que vous avez eu raison de soulever la question; il ne s'agit ni d'un rappel au Règlement, ni d'une question de privilège, mais cela nous rappelle l'importance de bien respecter les deux langues du pays.

Monsieur Peltz, pourriez-vous maintenant nous dire si vous nous présenterez seulement les grandes lignes de votre mémoire, ou si vous nous en ferez la lecture au complet?

[Text]

Mr. Peltz: Thank you, Mr. Chairman. Am I permitted to comment on what I have just heard?

The Chairman: Yes, you are.

Mr. Peltz: The invitation to appear and make a submission to this committee came to us six or seven days ago, and we have been working very hard in an effort to produce something in writing, which we hoped to get to members in advance of the sitting for their convenience. Unfortunately, notwithstanding some things that should exist in the Province of Manitoba, about which much has been heard in this country, there are very limited facilities in this particular department for translation.

I did discuss this briefly with the clerk, who indicated that if we could get the material to him soon enough there might well be a chance to translate. Therefore, we attempted to get our documents in as soon as we could; I think they were sent by courier on Friday. I gather that turned out not to be soon enough for translation, so I apologize. All I can say is we tried to do the best we could.

The Chairman: Mr. Peltz, we understand the circumstances and accept that. Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, just flowing out of the comments of our witness, I know Mr. Valcourt was not intending any criticism at all of the witness this morning, nor do any of us. But we are a bilingual country, and I as an anglophone member feel very, very strongly on this point. Before our committees get into these, we should have these documents in both official languages. If necessary, we need to provide extra facilities so that we can get quick translations. Because I can say to you that if a document of this size came totally in French and I were interested as a committee member and wanted to understand it in my maternal language, then I would be taking exactly the same position as my colleague, Mr. Valcourt. So I think we have to address that issue at the committee level, and if it requires a motion or a resolution of this committee, I would certainly be happy to move it and support it.

• 1200

The Chairman: Mr. Thacker, I do not think it does. I think it is clear that the practice in committees has been that, if the document is there in sufficient time, exactly what you are proposing is done. In this case it was not here in time, and we cannot blame the Department of the Attorney General in Manitoba for that because we advised them at a very late date that we would appreciate having them share their expertise on this matter with us. So I think we in the committee collectively have to accept responsibility and not blame the witness. But I think what is in place now, given sufficient time, is adequate to do the job in most cases.

Mr. Peltz.

Mr. Peltz: Yes, I have just one final comment. You might note, Mr. Chairman, that appendix B to this brief is a bill on which I am going to comment. You will see that there is a

[Translation]

M. Peltz: Merci monsieur le président. Est-ce que vous me permettez de commenter les propos que je viens d'entendre?

Le président: Oui, certainement.

M. Peltz: Nous avons été invités à comparaître et à présenter un mémoire il y a six ou sept jours, et nous avons travaillé très fort pour rédiger un document que nous espérions pouvoir transmettre aux membres du Comité avant la réunion d'aujourd'hui. Malheureusement, malgré certaines choses qui devraient exister dans la province du Manitoba, et dont on a beaucoup entendu parler au pays, les possibilités de traduction de notre ministère sont très limitées.

J'en ai discuté brièvement avec le greffier et il m'a dit que si nous pouvions lui faire parvenir le document suffisamment à l'avance, il serait peut-être possible de le faire traduire. Nous nous sommes donc efforcés d'envoyer nos documents le plus vite possible; je pense qu'ils ont été expédiés par messageries vendredi. Je vois que cela ne donnait pas suffisamment de temps pour la traduction, et je m'en excuse. Tout ce que je puis dire, c'est que nous avons fait de notre mieux.

Le président: Monsieur Peltz, nous comprenons les circonstances, et nous acceptons vos excuses. Monsieur Thacker.

M. Thacker: Monsieur le président, suite aux commentaires de notre témoin, je sais que M. Valcourt ne voulait pas, par ses propos, critiquer le témoin ce matin, pas plus que nous d'ailleurs. Nous sommes un pays bilingue, et moi, en tant que député anglophone, je tiens fermement à cette idée. Avant que nos comités n'étudient les documents, nous devrions les avoir dans les deux langues officielles, même s'il faut, pour cela, engager d'autres traducteurs afin d'obtenir les traductions plus rapidement. Car je puis vous dire que si un document de cette ampleur nous était présenté uniquement en français, et qu'en tant que membre intéressé du Comité je veuille en prendre connaissance dans ma langue maternelle, j'aurais exactement la même réaction que mon collègue M. Valcourt. Je pense qu'il faut donc aborder cette question au niveau des comités, et si cela exige une motion ou une résolution, je me ferai un plaisir d'en présenter une et de l'appuyer.

Le président: Monsieur Thacker, je ne crois pas que ce soit nécessaire. Je pense que la pratique dans les comités est claire: c'est-à-dire que si le document arrive suffisamment à l'avance, on fait exactement ce que vous proposez. Dans ce cas-ci, le document n'est pas arrivé suffisamment à l'avance, et nous ne pouvons pas blâmer le ministère du Procureur général du Manitoba, parce que la date était déjà très avancée lorsque nous l'avons invité à nous rencontrer. En conséquence, je pense que le comité tout entier doit en assumer toute la responsabilité, et ne pas blâmer le témoin. Mais je pense qu'en général, le système actuellement en place fonctionne bien lorsque les délais sont raisonnables.

Monsieur Peltz.

M. Peltz: Oui, j'aurais un dernier commentaire. Vous remarquerez, monsieur le président, que l'annexe B du mémoire consiste en un projet de loi que j'ai l'intention de

[Texte]

language certificate on the top of it which indicates that the bill was printed only in English. It does not exist in French. That language certificate and the legislation which required it were recently declared to be illegal and null and void by the Supreme Court of Canada. That was legislation passed by a previous administration in Manitoba. So this is an ongoing matter for Manitobans, and I am going to convey the comments I have heard to the Attorney General in Manitoba.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Peltz: As for the presentation, in light of the time constraints, rather than highlighting, which is what I was going to do, I will highlight briefly so there can be a chance for questions.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on a point of order, can I suggest that the brief be appended to the minutes of our proceedings in its entirety?

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Carry on.

Mr. Peltz: Thank you. The Manitoba Police Commission mandate and particular responsibilities are set out in the brief. Suffice it to say that we have had some experience over the past several years in this matter of public complaints concerning police services and legislation to establish new systems. This particular brief is presented to your committee, as I indicate on page 2, in a spirit of helpfulness. We have gone through some of these debates in our province, and I know you are going through them now. This may be of assistance to you.

You will probably hear quite divergent expressions of opinion from different interest groups. It has been our experience that there is a common ground here, and the common goal is to have effective and efficient policing according to law.

The focus of our interest in this matter is largely, though not exclusively, as I say on page 3, in the non-urban setting. I think this would be common for many provinces that have contract policing. Indian reserves, towns, rural areas and so on are sometimes neglected, when policing topics are discussed, in favour of the urban street scene. Those non-urban situations are also quite important, I hope, for the committee.

We have no comprehensive research but we have attempted to get at least some anecdotal and impressionistic accounts of public response or public impressions of RCMP procedures. The impression we have is that there is a fuzzy impression of what can be done at present in terms of RCMP complaints, and we are informed, at least in Manitoba, that at present there is no public information disseminated. I presume that may well change under the new bill.

The impression we have as well is that the community feeling in terms of making complaints about policing is that there is some hesitancy. The public is uncertain and, we say,

[Traduction]

commenter. Vous remarquerez qu'il y a une note au début qui dit que le projet de loi a été imprimé en anglais seulement. Il n'existe pas en français. Cette note et la loi qui la rendait obligatoire ont été déclarées récemment illégales, nulles et non avenues par la Cour suprême du Canada. Cette loi a été adoptée par un gouvernement antérieur du Manitoba. C'est donc une question bien d'actualité pour les Manitobains, et je ferai part des commentaires que j'ai entendus ce matin au Procureur général du Manitoba.

Le président: Merci beaucoup.

M. Peltz: Pour ce qui est de ma déclaration, étant donné le peu de temps que nous avons à notre disposition, plutôt que de vous présenter les grandes lignes, comme je me proposais de le faire, je vous en ferai un bref résumé pour que vous ayez le temps de poser des questions.

M. Robinson: Monsieur le président, j'invoque le règlement—pourrais-je demander que le mémoire soit annexé intégralement au compte-rendu de nos délibérations?

Le président: D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Vous pouvez continuer.

M. Peltz: Merci. Le mandat de la Commission de police du Manitoba ainsi que ses responsabilités particulières sont énoncés dans le mémoire. Qu'il suffise de dire que nous avons eu quelques expériences ces dernières années en ce qui concerne les plaintes publiques relatives au service de police et les lois visant l'établissement de nouveaux systèmes. Comme l'indique la page 2, ce mémoire vous est présenté en vue de vous aider. Nous avons déjà débattu certaines questions dans notre province, et je sais que vous êtes en train de faire la même chose ici. J'espère que le mémoire vous sera utile.

Vous entendrez probablement des points de vue très différents de la part de divers groupes d'intérêt. Notre expérience nous a appris que nous partagions tous le même but: des services de police efficaces et efficaces agissant en conformité de la loi.

Comme je le dis à la page 3, notre intérêt porte surtout, bien que non exclusivement, sur les secteurs ruraux. Je pense que de nombreuses provinces qui font appel à des services de police à contrat partagent cet intérêt. Quand on parle de services de police, on a parfois tendance à négliger les réserves indiennes, les petites municipalités, les régions rurales, au profit des centres urbains. J'espère que la situation dans les secteurs ruraux sont aussi importants pour le comité.

Nous n'avons pas fait de recherches bien poussées, mais nous avons quand même tenté de recueillir les impressions et les opinions de la population sur les procédures de la GRC. D'après ce que nous avons vu, il n'y a que des impressions très vagues en ce qui touche les plaintes visant la GRC, et nous avons appris que, du moins au Manitoba, il n'y a aucun programme d'information publique. Je suppose que cela changera avec l'adoption du nouveau projet de loi.

Nous avons eu l'impression aussi que la population hésite à se plaindre des services de police. Le public est incertain, et nous disons même un peu méfiant, de la réaction de la GRC.

[Text]

vaguely suspicious about RCMP responsiveness. That is not so much because someone has been done wrong, but perhaps because there has really been a failure to use the system which does exist. We say on page 4 that this reluctance may flow from the low visibility of the system at present, the internal nature of the system, and also from some of the sensitivities in small towns or remote communities.

We do applaud the Minister and the government for giving priority, as it appears that this bill will receive some priority so that something will be brought into force.

Our brief talks about basic principles.

• 1205

The basic point we wish to make I think is that in the debate between civilian review, as it has been called, and internal review we sense that there is a shift in mainstream thinking. We make the comment on the top of page 6 that, while it may well be true that in the 1970s civilian review was not regarded as being workable, circumstances and opinions seem to have changed.

We work closely with other provincial police commissions. I can tell you that the commissions across the country have been discussing civilian review for a number of years, and the question is not whether to implement civilian authority but rather how to do it. That is the trend, and I refer you to some of the proceedings from an international conference held in Toronto very recently where the keynote speaker, from New South Wales, brought a perspective from across the ocean which turned out to be very similar to the way in which most Canadian police commissions were headed. In summary, that particular speaker advocated a civilian entity with full investigative powers and authority to order a remedy. I have appended the details of his statement.

Also, quoting from Mr. Masterman on page 7 of our brief, he talks about the inevitable problem of situations where there are two differing accounts and the police chief or the internal investigations unit or the agency responsible is unfortunately stuck in a position of throwing up its hands and saying: He says yes; he says no; what do we do?

I noticed in preparing for this submission—if I can depart for a moment—that looking at the report of Mr. Sidney Linden, Q.C., which is the third annual report of the Toronto Public Complaints Commissioner, on page 71 there is a presentation of statistics and you will see there that 65% of dispositions were cases where it was neither proven nor disproven because of the problem which Mr. Masterman discusses and which we cite, the problem being that on a paper review with two competing versions it is very difficult to do anything.

The problem we have as a police commission—and I hope the committee will understand this in putting the legislation together—is that it is not, in our submission, a responsible position to say that you will set up a system where a large number, perhaps as many as two-thirds, of complaints can simply not be dealt with one way or another. That, in our

[Translation]

Cela tient moins au fait que quelqu'un ait été lésé qu'au fait qu'on a pas fait appel au système en place. À la page 4 de notre mémoire, nous disons que cette hésitation est peut-être due à la faible visibilité du système actuellement en place, à sa nature plutôt interne, et également à certaines caractéristiques des petites villes ou collectivités éloignées.

Nous approuvons le ministre et le gouvernement d'avoir accordé, semble-t-il, une certaine priorité à ce projet de loi pour qu'un système soit mis en place.

Notre mémoire énonce des principes fondamentaux.

Ce que nous tenons à dire, en gros, c'est que les opinions ont changé, de façon générale, dans le débat sur l'opportunité d'avoir ce qu'on appelle une commission civile, ou une commission interne des plaintes. À la page 6 de notre mémoire, nous disons que bien qu'il soit vrai qu'une commission civile ne pouvait fonctionner dans les années 70, les circonstances et les opinions semblent maintenant avoir changé.

Nous travaillons en étroite collaboration avec d'autres commissions de police provinciales. Je puis vous assurer que les commissions de toutes les régions du pays discutent de cette question depuis un certain nombre d'années, et que le problème n'est pas de savoir s'il faut, mais bien de quelle façon il faut instaurer un système d'examen des plaintes du public. À cet égard, je vous dirais que le conférencier invité de la Nouvelle-Galles du Sud à une conférence internationale qui a eu lieu très récemment à Toronto, nous a présenté un point de vue d'outre-mer qui ressemble énormément à l'orientation qu'ont prise la plupart des commissions de police canadiennes. En gros, le conférencier a préconisé l'établissement d'un corps civil avec plein pouvoir d'enquête et autorisation d'ordonner des réparations. J'ai annexé sa déclaration au mémoire.

A la page 7, nous citons M. Masterman qui parle de l'inévitable problème qui attend les chefs de police, ou les commissions d'enquête internes, ou les services responsables lorsqu'ils sont pris avec des exposés de faits contradictoires.

J'ai remarqué, en préparant ce mémoire—si vous me permettez une petite parenthèse—que dans le rapport de M. Sidney Linden, c.r., c'est-à-dire le Troisième rapport annuel du Commissaire des plaintes du public de Toronto, à la page 71, il y a des statistiques qui montrent que dans 65 p. 100 des cas, il a été impossible de trancher dans un sens ou dans l'autre, justement à cause du problème dont a parlé M. Masterman et que nous avons cité: celui de la présentation de deux versions différentes des faits et de l'impasse qui en découle.

Notre problème, en tant que commission de police—and j'espère que le Comité en tiendra compte dans ses délibérations sur le projet de loi—c'est qu'il n'est pas logique de dire qu'on instaurera un système là où un grand nombre de plaintes, peut-être même les deux tiers d'entre elles, ne pourront être réglées d'une façon ou d'une autre. À notre avis, cela ne serait pas un

[Texte]

submission, is not a responsible system in that the responsibility is to make a decision, to make a determination which the parties can then deal with and ultimately will have to live with.

The Manitoba legislation is appended here in English. It is by law invalid but temporarily deemed to be valid according to the Supreme Court until some translation takes place. That act provides in a nutshell, as I indicate in the brief, through independent investigation, fair process, strong incentives for settlement between the parties but, failing all that, a right to independent binding adjudication. Those are basic principles which we commend to this committee. We think there are benefits in that kind of a system for everyone, not just for complainants but for police management and for police officers.

Mr. Kaplan: I am sorry to interrupt you. Could you repeat the principles you referred to in the legislation?

Mr. Peltz: Yes, and they are set out in the middle or towards the bottom of page 7 of the brief. The Law Enforcement Review Act in Manitoba provides, and it is listed:

A right to independent investigation, fair process for both complainants and respondent police officers, strong incentive for settlement, coupled with a right to independent binding adjudication of unresolved complaints.

Mr. Kaplan: Thank you.

Mr. Peltz: Those are the principles.

Just addressing for a moment the last item because I know that is a matter to be considered by the committee—that is to say, who makes the final decision—we have some comments about the question of the authority of the chief of police dealt with at page 8 of the brief. We say that we accept the proposition that a police chief must have responsibility for his force. We do not think what we have in Manitoba and what we propose here are in conflict. We point out that the vast majority of management decisions of the police force, whether it is the municipal forces we are dealing with or it would be the RCMP in this case, remain in the hands of the commissioner or the chief as the case may be.

• 1210

For example, our legislation does not deal with matters such as day-to-day supervision, personnel evaluation, promotion, training and, of course, internal discipline, and, I gather, neither does this bill, in the sense of handing it over to a Public Complaints Commission.

There are occasions when it is necessary to go outside the system, as it were, for decision-making, and we take the view that this should happen when the complaint originates from a member of the public. As we see it, these kinds of procedures in the Manitoba bill, which we feel are balanced procedures, satisfy two needs which cannot be lost sight of. One is the need for an independent process, so that there is public confidence. The second is the department's need, or the Force's need, to maintain the authority of the office of the chief.

[Traduction]

système responsable, car le but est de rendre une décision, un verdict juste pour les parties.

La loi manitobaine est annexée au mémoire en anglais. Elle a été déclarée invalide, mais elle a quand même temporairement force de loi, selon la Cour suprême, jusqu'à ce qu'elle soit traduite. Comme je le dis dans le mémoire, la loi repose essentiellement sur les principes suivants: une enquête indépendante, un processus équitable, de fortes incitations à un règlement des différends opposant les parties, mais à défaut de cela, le droit de faire appel à un arbitre indépendant. Voilà les principes de base que nous vous recommanderions. Nous croyons qu'un système semblable serait avantageux pour tout le monde; non seulement pour les plaignants, mais aussi pour l'administration de la police et les agents de police.

M. Kaplan: Je m'excuse de vous interrompre. Pourriez-vous répéter les principes de la loi que vous venez d'énoncer?

M. Peltz: Oui, ils sont énoncés à partir du milieu de la page 7 du mémoire. La *Law Enforcement Review Act* du Manitoba prévoit ce qui suit:

Le droit à une enquête indépendante, à un processus équitable pour les plaignants et les agents de police, de fortes incitations à un règlement, assortis d'un droit de recours à un comité d'arbitrage indépendant faute de règlement en première instance.

M. Kaplan: Merci.

M. Peltz: Voilà les principes de la loi.

J'aimerais maintenant aborder une dernière question que le Comité devra étudier, j'en suis sûr—c'est-à-dire la question de la décision finale—à la page 8 du mémoire, il y a quelques commentaires au sujet de l'autorité du chef de police. Nous disons que nous approuvons le principe voulant que le chef de police soit responsable de son service. Nous ne croyons pas que ce que nous avons au Manitoba et ce que nous proposons ici soient contradictoires. Nous croyons que la grande majorité des décisions administratives de la force policière, que nous ayons affaire à la police municipale ou à la GRC, ces décisions devraient demeurer la responsabilité du commissaire ou du chef, selon le cas.

Par exemple, notre loi ne traite pas de choses comme la surveillance quotidienne, l'évaluation du personnel, les promotions, la formation et évidemment la discipline interne, et je ne crois pas non plus que le projet de loi fédéral traite de ces questions en prévoyant l'établissement d'une commission des plaintes du public.

Il peut s'avérer parfois nécessaire de faire appel à un service de l'extérieur, pour une décision, et nous croyons que c'est le cas lorsqu'il s'agit d'une plainte du public. À notre avis, le système prévu dans la loi manitobaine, système que nous estimons équilibré, répond à deux besoins qu'il ne faut pas perdre de vue. Premièrement, un processus indépendant pour que le public puisse y faire confiance. Deuxièmement, c'est un besoin du ministère ou de la force policière: le maintien de l'autorité du bureau du chef.

[Text]

I also wanted to depart briefly on this point. As we understand it, and it is certainly across the country—there may be some differences with the federal Force—the notion of the chief of police, which may once have existed, that the chief was like a paramilitary commander, really with unquestioned authority, is an out-of-date concept in Canadian policing now.

In Manitoba and in, I would imagine, virtually all provinces, internal charges, which are the discipline of the Force by the chief, are dealt with by the chief but are almost always appealable to a civilian authority. For example, we hear appeals on a regular basis. Ontario does; Nova Scotia does; B.C. and, I believe, most provinces do. Although the chief has to manage and may lay charges to discipline his officers, that is usually reviewable and decided ultimately by some kind of police commission which is made up of civilians.

As well—although again, the chief has the authority to manage the force—in most instances, not the RCMP, but in most Canadian policing situations, there is collective bargaining, and all kinds of matters are bargained. A contract is reached, and disputes, which often have to do with matters of management prerogative or the chief's authority, are decided by grievance arbitration. That is a civilian process again.

It is my submission to the committee that the chief is no longer and should not be seen as a paramilitary commander, so much as a manager of a very important service to the public, with, obviously, some differences from other parts of the public service. Nevertheless, the chief is a manager, and, in that context, civilian review and civilian decision-making certainly fit in quite well.

The next section of the brief recites, what in our view, are some very positive features of the legislation. I will not go through them, except to say that we recognize some very useful innovations in this legislation as compared to the present, and they are cited there. I will not take you through them at length.

However, we do say at page 12 that, as we understand it, this legislation is the second or third try, and it has its genesis in bills going back to the late 1970s. As I said already, mainstream opinion has been shifting. We understand that there may have been certain procedures which were deemed ten years ago to be current and modern and suitable for the times. I ask the committee to consider whether or not there has not been a change since that time. In particular, of course, there are now two jurisdictions in Canada which have gone through this process and brought in legislation. I refer to Toronto and Manitoba. I believe Nova Scotia is also on the verge of bringing in a bill which I have not had a chance to see, but which I understand will be very similar to these first two new bills in Ontario and Manitoba.

It is our suggestion that you ought to set this new legislation, or this new generation of legislation, if you like, as the standard by which, for example, this bill should be judged. In light of that, we make a number of recommendations which I

[Translation]

J'aurais peut-être une petite parenthèse à ouvrir ici. D'après ce que nous avons compris, et c'est ce que nous avons constaté à travers le pays—les forces fédérales sont peut-être différentes—mais l'idée du chef de police qui existait auparavant et qui faisait de lui un commandant paramilitaire avec une autorité absolue est une idée qui ne tient plus aujourd'hui dans les services policiers canadiens.

Au Manitoba et dans presque toutes les provinces, je suppose, les questions de discipline interne sont entendues par le chef, mais il est presque toujours possible d'en appeler des décisions auprès des instances civiles. Par exemple, nous entendons régulièrement des appels. Cela est vrai pour l'Ontario, de même que pour la Nouvelle-Écosse et la Colombie-Britannique, et pour la plupart des provinces, je pense. Bien que le chef doive diriger ses effectifs et bien qu'il puisse porter des accusations pour imposer la discipline, il appartient habituellement à une commission de police composée de civils de rendre les décisions finales ou de réviser celles du chef.

De plus—bien que, encore une fois, le chef soit chargé de diriger ses effectifs—dans la plupart des cas, pas dans la GRC, mais dans la plupart des services policiers canadiens, il y a des conventions collectives, et on négocie toutes sortes de choses. Une fois qu'on a convenu d'un contrat, les différends qui portent souvent sur des questions de prérogatives de l'administration ou sur l'autorité du chef sont réglés par voie d'arbitrage. Et il s'agit d'une procédure civile.

Je me dois de dire au Comité que le chef n'est plus et ne devrait plus être considéré comme un commandant paramilitaire; il faut le considérer plutôt comme le gestionnaire d'un service public très important qui se distingue quand même d'autres secteurs de la Fonction publique. Néanmoins, le chef est un gestionnaire, et dans ce contexte, le processus d'examen et de décision civil a certainement sa place.

Dans la partie suivante du mémoire, nous mettons en lumière certaines éléments de la loi qui nous apparaissent très positifs. Je ne les répéterai pas, je dirai simplement que nous percevons dans la loi de nouvelles idées très utiles que nous mentionnons au passage. Je ne m'y attarderai pas trop longuement.

Cependant, nous disons quand même à la page 12 que cette loi en est à sa deuxième ou troisième ébauche, et que les premiers projets remontent à la fin des années 1970. Comme je l'ai déjà dit, les opinions ont changé. Nous reconnaissons que certaines procédures pouvaient faire l'affaire il y a 10 ans, mais je demanderais au Comité de s'interroger pour voir si les choses n'auraient pas changé depuis ce temps. Plus particulièrement, il y a maintenant deux provinces au Canada qui ont adopté des lois. Je parle de l'Ontario et du Manitoba. Je pense que la Nouvelle-Écosse est sur le point de déposer un projet de loi que je n'ai pas eu la chance de voir, mais qui ressemblera beaucoup, à ce qu'on me dit, aux deux nouvelles lois adoptées en Ontario et au Manitoba.

Nous croyons que ces nouvelles lois, cette nouvelle génération de lois, si vous voulez, devraient servir de critère pour juger, par exemple, ce projet de loi. À cet égard, nous faisons un certain nombre de recommandations que je vous exposerai

[Texte]

will highlight briefly. The first is on the question of internal as opposed to independent investigation. It is our sense that most provincial police commissions have come to accept the proposition that independent investigation is the litmus test for an effective public complaints system. Procedures may vary, and some jurisdictions are in flux. But if there is a trend, it is clearly away from exclusive reliance on internal investigation. It is in that context that I say on page 12 that Bill C-65 is out of step with the current thinking of Canadian police regulatory bodies.

[Traduction]

brièvement. Il y a tout d'abord la question de l'enquête interne par opposition à l'enquête indépendante. La plupart des commissions de police provinciales sont d'avis que l'enquête indépendante est indispensable pour assurer un système efficace de plaintes du public. Les procédures peuvent varier et certaines provinces sont en pleine évolution. Mais on a de plus en plus tendance à ne plus se fier exclusivement aux seules enquêtes internes. C'est la raison pour laquelle nous faisons remarquer à la page 12 de notre exposé que le bill C-65 ne suit pas l'évolution actuelle de la pensée des instances chargées de la réglementation de la police au Canada.

• 1215

Therefore, we recommend that you look very closely at the internal investigation issue in your clause-by-clause study. That does not mean to suggest that every complainant ought to take independent investigation or that they will—just that it should be available. If, in our view, internal investigation does work and is satisfactory, as some argue, then we believe that complainants, after a period of time, will indeed opt for that. Others will not. We do not find any difficulty with that. The public, we feel, probably will have some suspicion of any system in which everything is done internally and, hence, our recommendations.

If you do not choose to adopt the kind of approach Manitoba has adopted, and I have appended our legislation, then we feel you ought, at least, to amend the act so that the Public Complaints Commission, which is established as an independent monitor in this bill, does have the authority where circumstances warrant to say, This is the kind of case where there should be an investigation; that there should be an independent investigator who reports and feeds that report into the system. Then the system, of course, could carry on.

The difficulty we have with it now is that the door is shut completely, and there may well be circumstances where even the force itself may feel that there ought to be someone from the outside who comes in. That, I think, might even be precluded under the present bill. So, there is no flexibility whatsoever and we would argue for, at the very least, some flexibility.

We also would argue on page 14 of the brief that, if investigation is to remain in the hands of the force itself, the reporting, which is provided for in section 45.39, should be much more detailed. And we refer you to the Toronto bill which sets out forms and requirements for a detailed summary, so that all parties are aware of exactly what kinds of steps are being taken while the investigation is in the hands of the police department concerned.

As we see it, at this stage of development in this issue, you cannot really have a totally closed system. It is simply not acceptable any more. You have some options. You can have independent investigation as Manitoba has; you can have internal investigation, if you have some kind of monitoring of it, as Toronto has. But in our submission, it is no longer really acceptable to have it entirely an in-house matter.

Aussi bien nous recommandons que vous examiniez très attentivement cette question des enquêtes internes lors de l'examen article par article du bill. Cela ne signifie pas pour autant que toute plainte devrait automatiquement donner lieu à une enquête indépendante, mais simplement qu'on devrait pouvoir y avoir recours. S'il s'avère que les enquêtes internes fonctionnent convenablement et à la satisfaction de tous les intéressés comme d'aucuns l'affirment, certains plaignants mais pas tous y auront d'eux-mêmes recours après un certain temps. Et cela ne devrait pas poser de problèmes. Le public aura toujours tendance à se méfier d'un système où tout se fait de l'intérieur et c'est là la raison de notre recommandation.

Si vous décidez de ne pas adopter le système en place au Manitoba, et à ce propos, vous trouverez en annexe à notre mémoire un exemplaire de notre loi, vous devriez à tout le moins modifier la loi afin que la Commission des plaintes du public qui, aux termes de bill, est un organisme de surveillance indépendant, puisse dans certains cas décider que vu les circonstances, une enquête indépendante s'impose, les résultats de l'enquête faisant bien entendu partie du dossier.

Actuellement cette possibilité n'existe pas même si dans certains cas, la GRC est d'avis qu'un enquêteur indépendant serait préférable. Or je crois que le libellé actuel du bill exclut toute possibilité de ce genre. Il s'agit donc d'un manque total de souplesse auquel il faudrait remédier.

A la page 14 du mémoire, nous insistons sur le fait que si les enquêtes doivent effectivement relever de la seule GRC, les rapports provisoires prévus à l'article 45.39 devraient être bien plus détaillés. À cet égard, vous pourriez consulter le bill de l'Ontario qui énumère en détail toutes les modalités requises pour établir un résumé détaillé, de façon que toutes les parties intéressées soient tenues au courant de tout ce qui se passe au moment où l'enquête est assurée par le service de police intéressé.

Il n'est plus possible à notre époque de voir un système entièrement clos et d'ailleurs il existe d'autres possibilités. Vous pourriez opter pour une enquête indépendante comme on le fait au Manitoba ou encore pour une enquête interne assortie de certaines conditions comme c'est le cas à Toronto. Quelle que soit la solution retenue, nous sommes convaincus

[Text]

We also have a comment which relates, again, to our concern about the contract policing, and that is dealt with at page 15 of our brief. There is what we believe to be an unfortunate anomaly in law and in this administration of policing, which flows from a Supreme Court decision which the committee is no doubt aware of. That is the Putnam decision, which said there was no constitutional authority for the provinces to get involved here. Hence, we have the kind of provisions which are contained in this bill. But we recommend essentially a delegation of some of the powers—not the whole process, but some of the powers—in appropriate circumstances to provincial agencies.

Some provinces, and Manitoba is one of them, have a fairly well developed investigative system and there will be an anomaly if there is no delegation. Officers working side by side—one officer being a contract police officer from the RCMP and another being a municipal police officer—may, in fact, even be involved in joint ventures, joint efforts, and if there is a complaint raised or an issue to be investigated, two completely separate streams with quite different rights and obligations are established. When we read this bill, there was even a question of legality in our minds in light of section 15 of the charter. We worried, for example, whether we might not have challenges in our province to our legislation from officers who say that they are facing this particular system but would rather have Bill C-65 which the guy working beside them had and who is better off. A section 15 argument could flow from that.

• 1220

The committee may not be aware that in the Province of Ontario there is a court case pending which raises a similar issue. Toronto has one system but it is only in Metropolitan Toronto. The rest of the province has another system. I believe it was a metro officer who raised the question of equal benefit of the law and that is a matter which I think is before the courts. I am not sure of the status of the matter.

In the end, our Attorney General's department has given us an opinion that neither this bill nor our bill would be invalid on the grounds of unequal treatment because the difference flows from the federal system. We have a federal system. I do not think it contemplates differences but there is a certain difficulty with the spirit of equal treatment. As much as possible given the reality of the federal state and so on, it is our wish to have uniformity at least as far as officers who are working together in the same province are concerned. That is why we suggest that there could be a delegation of powers which constitutionally belong to the federal authority in limited circumstances. That is the proposal we make in our brief.

The next section of the brief deals with the screening of cases and the availability of a hearing. This is at page 17 of the brief. At page 16 we have set out kind of a flow chart which summarizes the various steps involved in this particular bill for

[Translation]

que les enquêtes purement internes ne sont plus admissibles de nos jours.

A la page 15, nous disons quelques mots concernant les forces de police travaillant sous contrat. Il existe à cet égard une malencontreuse anomalie juridique qui découle d'une décision de la Cour suprême dont vous avez certainement entendu parler. Il s'agit notamment de l'affaire Putnam dans laquelle la Cour suprême du Canada a statué que les provinces n'étaient pas habilitées à s'ingérer dans ce domaine. C'est la raison pour laquelle ces dispositions figurent dans le projet de loi. Nous recommandons que certains pouvoirs, mais non pas tous, soient dans certains cas délégués aux autorités provinciales.

Certaines provinces dont le Manitoba ayant des systèmes d'enquête bien développés, il serait anormal que ce pouvoir ne leur soit pas délégué. Lorsque des agents de police locaux travaillent conjointement avec les agents de la Gendarmerie travaillant sous contrat, en cas d'enquête ou de plainte, deux instances tout à fait distinctes sont créées et ont chacune leurs droits et obligations propres. Lorsque nous avons lu le texte de ce projet de loi, nous nous sommes demandé s'il était conforme à l'article 15 de la Charte des droits. Ainsi des officiers du Manitoba poursuivis en application de la loi provinciale pourraient préférer l'être sous le régime du Bill C-65 tout comme leurs collègues travaillant à leurs côtés, ce qui pourrait donner lieu à une contestation fondée sur l'article 15 de la Charte.

Vous n'êtes peut-être pas au courant du fait qu'en Ontario, des poursuites ont justement été intentées dans des conditions tout à fait analogues. Il existe en effet un système pour la région torontoise et un autre pour le reste de la province. Un agent de police de la région torontoise a invoqué le droit au traitement égal devant la loi. Je crois que l'affaire est actuellement devant les tribunaux.

D'après les spécialistes du bureau de notre procureur général, pas plus votre projet de loi que le nôtre ne pourrait être déclaré inconstitutionnel du fait d'un traitement inégal devant la loi, toute différence éventuelle découlant de l'existence même du système fédéral. Le principe de l'égalité de traitement soulève certaines difficultés. Dans toute la mesure du possible et compte tenu des contraintes du régime fédéral, on devrait pouvoir assurer une certaine uniformité et à tout le moins aux agents de police de la même province. C'est pourquoi nous proposons une certaine délégation de pouvoirs appartenant en principe au gouvernement fédéral dans des cas bien précis.

A la page 17, il est question de la sélection des cas et de la possibilité de se faire entendre. À la page 16, vous trouverez un organigramme exposant les divers paliers prévus dans ce projet de loi en cas de plaintes du public. Les cinq premiers paliers

[Texte]

public complaints. The first five steps are basically the present system; the last five steps are the monitoring function.

The difficulty is—and we develop it in the brief—that there is no guidance given to the chairman of the new Public Complaints Commission as to how he should assess these investigations that come to him, assuming he can assess them as simply paper reports, and also no guidance given as to when a hearing should be convened by the new commission. We make the suggestion that at least in two categories of cases a hearing should be legislated. We say those categories are serious misconduct allegations and cases where there are questions of credibility.

I wanted to give you some indication of our experience in Manitoba. The suggestion of an entitlement to a hearing obviously raises problems of how many hearings there will be and if it will be overwhelming. Just as an example, I can tell you that based on our first six months of experience in which 67 complaints were accepted by the Manitoba commissioner, there were only four cases referred to the board—about 6%. In Mr. Lindon's report from Toronto, he says about 8% of cases would go to hearing.

As well, we find in Manitoba that nearly half our cases are informally resolved. I said we tried to have strong incentives to resolve cases. We are operating with a system where a complainant, if he is dogged and determined, is entitled by law to go to a hearing. That may suggest enormous resources being devoted to hearings and lawyers having a field day but so far, that does not appear to be the case. Of course, time will tell but I thought you might be interested in hearing at least the preliminary statistics on that.

Mr. Robinson: On what date did the act come into effect?

Mr. Peltz: February 1, 1985.

Mr. Robinson: Thank you.

Mr. Peltz: We only have six months of statistics compiled at this point.

Mr. Kaplan: Do you know Toronto's statistics?

Mr. Peltz: They are in the report. They have a couple of years of . . .

Mr. Kaplan: But there is no rapid acceleration of the workload of the commission as a result of time going by and potential complainants reading about cases and thinking . . .

Mr. Peltz: I noticed in Mr. Linden's report that he says there has been some increase in the number of cases coming to his office for review because their system starts with the Police Investigation Bureau. There is some increase. I cannot recall the percentage. He attributes it not necessarily to more dissatisfaction with policy investigation but to greater public awareness of his office. The sense I have is that it is not overwhelming in any event.

[Traduction]

représentent le système existant actuellement et les cinq derniers relèvent de la surveillance.

L'ennui, c'est que le président de la commission des plaintes du public nouvellement créée n'a pas de directives quant à la façon dont ils devrait juger les enquêtes qui lui sont soumises, pas plus que les dates auxquelles cette nouvelle commission devrait tenir des audiences. À notre avis, des audiences devraient être obligatoires en cas d'inconduite grave ou lorsque la crédibilité est en question.

Je voudrais vous expliquer ce qui s'est passé au Manitoba. Le droit à une audience soulève bien entendu la question du nombre des audiences et éventuellement d'une surcharge de travail. Pendant les six premiers mois au cours desquels 67 plaintes ont été acceptées par le commissaire du Manitoba, quatre, soit 6 p. 100 seulement, ont été renvoyées devant la commission. D'après M. Lindon dans son rapport sur ce qui se passe à Toronto, 8 p. 100 des cas seulement ont été entendus.

Nous avons par ailleurs constaté au Manitoba que près de la moitié des cas ont pu être réglés à l'amiable. Nous faisons d'ailleurs tout ce qu'il faut pour encourager le règlement à l'amiable. Au Manitoba quiconque est bien décidé à porter plainte peut d'après la loi, se faire entendre devant la commission. On pourrait croire que cela donnerait lieu à une avalanche de cas, ce qui serait tout à l'avantage des avocats, mais jusqu'à présent, cela ne s'est pas vérifié. Cela pourrait bien entendu changer mais jusqu'à présent, on n'a pas eu à se plaindre.

M. Robinson: À quelle date la loi est-elle entrée en vigueur?

M. Peltz: Le 1^{er} février 1985.

M. Robinson: Merci.

M. Peltz: Donc pour le moment, nos statistiques ne remontent qu'à six mois.

M. Kaplan: Est-ce que vous connaissez les statistiques de Toronto?

M. Peltz: Ces statistiques figurent dans le rapport et elles portent sur deux ans.

M. Kaplan: La charge de travail de la commission n'est donc pas en train de s'alourdir très rapidement au fur et à mesure que les plaignants apprennent qu'ils peuvent se pourvoir devant la commission.

M. Peltz: M. Linden fait remarquer que le nombre de cas arrivant jusqu'à son bureau aux fins d'examen est en légère augmentation, car chez eux, le système commence par le bureau d'enquête de la police. Il y a donc eu une certaine augmentation, mais je ne me souviens plus du pourcentage. Il attribue d'ailleurs cette augmentation non pas à la désaffection à l'égard des enquêtes policières, mais plutôt au fait que plus de gens savent maintenant que son bureau existe. Je ne pense pas que le nombre de cas risque de devenir vraiment exagéré.

[Text]

[Translation]

• 1225

Our legislation, I suppose, is the most wide open in the sense that, even if the complainant is denied a hearing, it is also appealable. The complainant whose complaint is dismissed is entitled to have it reviewed by our commission, the Manitoba Police Commission. Again, we had some anxiety about it. We did not go into this with our eyes closed. We were told that there might be a flood of applications and that we would be sitting full-time hearing frivolous cases. Of the 67-odd complaints which have been dealt with so far, one case has come to the Manitoba Police Commission. Again, time will tell. So far, it does not appear that giving the opportunity for a hearing means that there will be an abuse of the right. A higher percentage of cases in Manitoba, compared with, say, Toronto, are being informally resolved. Our commissioner makes a strenuous effort to bring the parties together, and he has been fairly successful in doing so.

The other comment we have is in terms of hearings. On pages 18 and 19 of our brief, we cite several Supreme Court authorities—two points really.

First of all, even if your legislation provides what you think is a fairly clean and simple administrative discretion to screen out matters, it is our belief that, in law, it will be necessary to have at least some of the trappings of a hearing. I cite the Radulesco case. I think the case only establishes, in the context of complaint systems, what was already law under the *Duty of Fairness* and the *Rules of Natural Justice*. You cannot simply turf out someone's complaint or deny them the opportunity to go to a hearing without doing certain things first, such as telling them the substance of the weakness of their case, if this is what it is, and giving them a chance to reply.

What I am saying is that it is enticing to have a simple system in legislation and say that we will not have a lot of hearings. The courts may order it in the end. Our view of the law is that they will order it, based on these authorities. Perhaps it would be wiser for the legislator to deal with it and provide some guidelines, in which case you will probably not have the courts interfering as much as if you have a bare power which, by law, is considered to be a power exercise in accordance with the *Rules of Natural Justice*.

The second point is on oral hearings, the principles which emerged from the Singh case, which is a Supreme Court decision having to do with refugee applications. I refer you to this because of the comments made particularly about situations where credibility is an issue. As I have indicated, credibility is an issue in many, many of these kinds of complaints.

Madam Justice Wilson, in that case, said, quoting from page 55 of the judgment:

I should note, however, that even if hearings based on written submissions are consistent with the principles of fundamental justice for some purposes, they will not be satisfactory for all purposes.

She goes on to say:

In particular, I am of the view that, where a serious issue of credibility is involved, fundamental justice requires that

Notre loi est la plus libérale en ce sens que si le plaignant se voit refuser une audience, il peut interjeter appel. Le plaignant dont la plainte est rejetée a le droit de faire revoir son cas par la Commission de la police du Manitoba. Nous n'étions pas sans avoir quelques inquiétudes à cet égard, car on nous avait avertis que nous risquions d'être débordés par des appels frivoles. Or sur les 67 plaintes que nous avons eues à instruire jusqu'à présent, une seule a été renvoyée devant la Commission de police du Manitoba. Il faudra donc attendre avant de se prononcer mais jusqu'à présent, il ne semblerait pas que le seul fait qu'on puisse se faire entendre donne lieu à des abus. Le nombre de cas réglés à l'amiable au Manitoba est supérieur à celui à Toronto. Notre commissaire fait en effet un gros effort pour mettre les parties d'accord et jusqu'à présent il a très bien réussi.

Aux pages 18 et 19, vous trouverez les détails concernant deux affaires sur lesquelles la Cour suprême du Canada a eu à se prononcer.

Même si vous pensez que le libellé du projet de loi permettra d'éliminer un certain nombre de cas, nous pensons que dans certains cas, il n'y aura pas moyen d'éviter une audience. Ainsi l'affaire Radulesco ne fait que confirmer, à mon sens, le principe de l'obligation d'équité et les règles de justice naturelle. On ne peut pas se borner à rejeter une plainte et refuser une audience avant d'avoir expliqué au plaignant les points faibles de son cas et lui avoir donné la possibilité de répondre.

C'est bien sûr tentant d'avoir un système simple et de limiter le nombre d'audiences. Mais je pense que les tribunaux ne nous le permettront pas. Il serait donc préférable que la loi elle-même contienne certaines directives de façon que les tribunaux ne soient pas tentés de s'immiscer dès lors que nous aurons respecté pour notre part les principes de la justice naturelle.

Ensuite il y a l'affaire Singh dans laquelle la Cour suprême a statué qu'une audience orale était nécessaire dans cette affaire de revendication du statut de réfugié. Il s'agit en l'occurrence d'une question où la crédibilité est en jeu, ce qui est très souvent le cas dans les plaintes de ce genre.

Mme le juge Wilson a dit ce qui suit à la page 55 de ses motifs:

Je dois toutefois noter que même si des audiences fondées sur des exposés écrits sont dans certains cas conformes aux principes de la justice fondamentale, elles ne le sont pas toujours.

Elle dit encore ce qui suit:

Je suis plus particulièrement d'avis que lorsque c'est la crédibilité qui est en jeu, la justice fondamentale exige que

[Texte]

credibility be determined on the basis of an oral hearing. Appellate courts are well aware of the inherent weakness of written transcripts.

She goes on to comment:

I find it difficult to conceive of a situation in which compliance with fundamental justice could be achieved by a tribunal making significant findings of credibility solely on the basis of written submissions.

I do not purport to give you a definitive legal opinion. I just want to say that there is some very high authority which brings into question any tribunal or statutory officer, like the chairman of the commission or even the RCMP Commissioner for that matter, who makes these kinds of decisions affecting interests or rights without an oral hearing. I hope you will consider it.

The final matter dealt with in the brief I have really spoken to already, namely, that this is where the final decision-making power ought to be lodged. We have indicated that there are great benefits to having it decided independently, where the complaint is one which has originated with a member of the public.

• 1230

In the alternative, if the committee does not see that as a desirable change, we do recommend that you look at what I have called steps 8, 9 and 10 on the chart at page 16. In other words, these are the various reports that go back and forth after the Public Complaints Commission has looked at the matter. There are no time limits here, and we see that there may be a hardship both for the officer, who is waiting and waiting and waiting to have something about his service record determined, and also for the complainant, who may get increasingly frustrated.

So there is a value, I suppose, in reports flowing back and forth, but there is a delay which is inevitable and a hardship to the parties. We think that if there is to be no outside decision-making, if it is just to be decided with a recommendation, it might be more desirable just to cut it off and let the parties see what the decision is and do what they may with it.

That is basically the submission, Mr. Chairman.

The Chairman: We thank you very much for that, Mr. Peltz.

We will now begin with the questioning. Our practice is to have each party allotted 15 minutes on the first round. Mr. Kaplan, are you ready?

Mr. Kaplan: Yes, I am. Thank you, Mr. Chairman.

Manitoba is showing a certain considerable dissatisfaction with the procedure proposed in the legislation, and you have put it very gently on a question of a changing style of appeal that has taken place across the country. It has been a very long time since the Marin commission made its original recommendations that were adopted in earlier versions of this legislation, and I think this legislation itself was somewhat more modern, if I can put it that way, than the recommendations in the Marin commission. I supported the legislation in its present

[Traduction]

cette crédibilité soit déterminée à l'issue d'une audience orale. Les cours d'appel savent bien en effet que les comptes rendus écrits présentent de graves lacunes.

Elle dit encore ce qui suit:

Je doute fort qu'un tribunal puisse respecter le principe de la justice fondamentale lorsqu'il s'agit de se prononcer sur la crédibilité uniquement en fonction de mémoires écrits.

Il ne m'appartient pas bien entendu de vous donner un avis juridique définitif. Je tenais simplement à vous signaler que pareille décision met sérieusement en doute le bien-fondé de décisions touchant aux intérêts ou aux droits d'un individu, prises par le président de la commission ou même par le commissaire de la Gendarmerie royale en l'absence d'une audience publique. J'espère que vous tiendrez compte de ce facteur.

Enfin notre mémoire traite du pouvoir de prendre des décisions, décisions qui à notre avis devraient être prises indépendamment dès lors qu'un particulier a porté plainte contre un agent de police.

Au cas où le Comité ne serait pas d'accord, je vous engage vivement à envisager les étapes 8, 9 et 10 figurant à la page 16. Il s'agit notamment des différents rapports établis après que la Commission des plaintes du public a étudié l'affaire. Or ce système ne prévoit aucune limite de temps, ce qui risque d'être injuste aussi bien à l'égard de l'agent de police qui attend qu'on statue sur son cas, que du plaignant qui devient de plus en plus impatient.

Donc une multitude de rapports entraînent inévitablement des retards, ce qui risque de porter préjudice à toutes les parties en cause. Si l'on écarte les audiences indépendantes, il serait sans doute préférable de statuer le plus rapidement possible de façon que les parties intéressées sachent au juste à quoi s'en tenir.

Voilà ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Peltz.

Nous passons maintenant aux questions. Comme d'habitude, chaque parti disposera de 15 minutes lors du premier tour. Vous voulez y aller, monsieur Kaplan?

M. Kaplan: Oui, merci, monsieur le président.

Le Manitoba ne semble pas du tout satisfait de ce projet de loi et vous avez insisté sur l'évolution qu'on a pu constater dans le pays. Cela fait longtemps déjà que la commission Marin a déposé ses recommandations qui furent adoptées pour des versions antérieures de la loi; d'ailleurs je trouve que l'actuelle version est plus moderne que les recommandations de la commission Marin elle-même. J'appréciais les dispositions de ce projet de loi et je comptais les déposer lors d'une précédente législature; toutefois ce que vous avez dit concernant l'attitude

[Text]

form and would have brought it forward in an earlier Parliament, but I take very seriously the suggestions you have made that are based on public expectations about police accountability, which I think have changed a lot in the last few years.

I wanted to ask you, though, how effective it is, since you did not comment on it, that the commission itself can go public on its dissatisfaction with the commissioner's views in relation to a particular complaint, so that in a sense the commissioner has the last administrative authority. But there is the sanction that the Public Complaints Commission can make their views about the commissioner known to the public as well, as a kind of final sanction. Do you think that is very effective and that it would mean much to the public?

Mr. Peltz: I take it you are referring to the situation where, if there are recommendations made by the commission . . .

Mr. Kaplan: And not implemented.

Mr. Peltz: —and not implemented or not acted upon, then, first of all, reasons have to be given by the commissioner, and second, that would be known publicly or could be made known by the complainant, I guess, if . . .

Mr. Kaplan: Or by members of the commission whose advice was rejected by the commissioner.

Mr. Peltz: It is hard to say whether that would be effective. Certainly, if there were a pronounced trend to recommendations being ignored by the force, then I think that trend would be disquieting and might have some impact later on, as the force perhaps wishes to avoid that kind of constant criticism, if you like, or discord. But the difficulty is that the fact of that happening may create in the public mind a greater apprehension about problems with getting complaints dealt with. In other words, if there is a need for a system now which goes external to foster public confidence, that kind of development may mean people have less confidence. In other words, it supports their view that there is something amiss here.

As well, the problem is that in individual cases there may not be justice done. I am not commenting one way or another on individual cases. So it does not address the needs of the particular complainant or complainants.

Mr. Kaplan: I wanted to ask you to develop one of the themes you referred to in your document, which I have not had an opportunity to read. You talked about incentives to settle needing to be built into the system. Do you think that more could be built into the system that is proposed in this legislation?

Mr. Peltz: No. What I am mainly referring to is the privilege that is attached to statements made by all parties at the informal resolution stage, and I believe this bill is very similar to the Manitoba bill in saying that whatever statements are made will not be used later. We find that to be quite helpful and hopefully would be effective. I am not saying that is the only consideration. Obviously, the activities of the commissioner or whoever conducts the informal resolution

[Translation]

du public vis-à-vis des responsabilités de la police est très important, car beaucoup d'eau a effectivement coulé sous les ponts depuis quelques années.

Je voudrais savoir dans quelle mesure le fait que la Commission peut faire savoir en public qu'elle n'est pas d'accord avec le commissaire dans telle ou telle affaire pourrait avoir de l'effet. La Commission des plaintes du public pour sa part peut également faire connaître son avis concernant la position du commissaire, ce qui constitue une sanction dans un certain sens. Pensez-vous qu'il s'agisse d'une mesure efficace à laquelle le public attacherait un certain prix?

M. Peltz: Vous voulez dire lorsque la Commission fait certaines recommandations . . .

M. Kaplan: Qui ne sont pas appliquées.

M. Peltz: . . . dans ce cas, le commissaire doit motiver le refus de les appliquer, ce qui rendrait la chose connue du public et plus particulièrement du plaignant.

M. Kaplan: Et aussi des membres de la Commission dont l'avis a été rejeté par le commissaire.

M. Peltz: C'est difficile à dire si ce serait une mesure efficace ou non. Si de nombreuses recommandations étaient rejetées par la GRC, cela pourrait avoir un effet en ce sens que la Gendarmerie ne tient pas à susciter trop de critiques. Mais cela risque par ailleurs de renforcer l'idée du public qu'il n'y a pas moyen de se faire vraiment entendre lorsqu'il y a une plainte. Si des enquêtes indépendantes sont nécessaires pour renforcer la confiance du public, une évolution telle que celle que vous venez d'évoquer risque de saper la confiance du public en confortant les gens dans l'idée qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

D'ailleurs dans des cas pris individuellement, il risque d'y avoir déni de justice. Donc cela ne résoudrait pas les problèmes de plaignants.

M. Kaplan: Je voudrais vous demander plus de détails concernant une des questions que vous avez évoquées dans votre exposé et que malheureusement je n'ai pas eu le temps de lire. Vous avez qu'il était nécessaire d'inclure dans le système des mécanismes visant à inciter les parties à régler à l'amiable. Croyez-vous qu'il serait possible d'en inclure plus que le projet de loi ne le propose?

M. Peltz: Non. Je parlais essentiellement du privilège lié aux déclarations faites par toutes les parties au moment du règlement à l'amiable. Et je trouve que ce projet de loi ressemble de près à celui du Manitoba lorsqu'il garantit qu'aucune déclaration ne sera utilisée ultérieurement. À notre avis, cette garantie est très utile et devrait sans doute être efficace. Mais je ne dis pas que ce soit là le seul élément qui entre en ligne de compte. Il va sans dire que les activités du

[Texte]

attempt—he is a mediator—his activities and his ability and his trust, and so on, are factors as well. In other words, the members of the public have to be satisfied that the mediator is fair and trustworthy.

Mr. Kaplan: You talked about the incongruity of two people and two policemen in a joint forces operation being subject possibly to different complaints procedures, where one is a Mountie and the other is a member of a provincially established force. If the delegation that you referred to was very rigorous and put into the statute so that situation would result in a hearing before a provincial tribunal, you would have the same problem in cases where two Mounties were working, one in the federal jurisdiction, under the federal policing program, and one under the provincial policing program, where they often work in joint forces operations together—not technically joint forces operations, but they work together—you could then have the situation arise where one Mountie would be subject to this legislation and the other Mountie find himself going under provincial legislation because of being a contract policeman. So it is as broad as it is long, and however you resolve it, that dilemma, that incongruity can still arise.

Mr. Peltz: I agree with you. There is no solution to it. And maybe in a federal system there should not be a solution to it. The problem, from our point of view, and I would imagine it is shared by the other western provinces, but I do not speak for them, is where you have a substantial portion—at least territorially—of the province where municipal policing is provided by the federal force, but is dealt with under a completely different system than municipal police officers in the cities, there is a difficulty. And so recognizing that our proposal does not solve the whole problem, it would solve or help to solve that part of the problem.

Mr. Kaplan: I have no further questions.

I am very taken with the arguments that you have made about the need to keep the legislation in tune with public expectations about police accountability, and it may well be that public expectations have developed in the long, long period of time that this legislation has really been waiting for parliamentary attention.

I thank you very much for coming.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan. Next questioner, monsieur Valcourt, *s'il vous plaît*.

M. Valcourt: Merci, monsieur le président.

I would like to know whether in Manitoba your act provides for penalty or redress to officers who are falsely and maliciously accused by persons and they have to go through the process. Members of the RCMP have called upon us to amend the bill in its present form so as to provide some kind of power to be given to the chairman of the Public Complaints Commission; that there be redress against somebody who would maliciously complain and which is completely unfounded. Does that exist in your provincial act?

[Traduction]

Commissaire ou du responsable de la tentative de règlement à l'amiable—du médiateur, en fait—ses activités, donc ses compétences et la confiance qu'il inspire sont également des facteurs importants. En d'autres termes, le public doit être convaincu que le médiateur est juste et digne de confiance.

M. Kaplan: Vous avez parlé du fait qu'il est incongru que deux agents de police de forces différentes travaillant ensemble à une même opération puissent être assujettis à des systèmes différents de dépôts des plaintes, lorsqu'un d'eux est agent de la GRC et l'autre relève d'une commission de police provinciale. Si la délégation dont vous parlez s'appliquait rigoureusement et figurait dans la loi afin que ce genre de situation entraîne des audiences devant un tribunal provincial, le même problème se produirait dans les cas où deux agents de la GRC, l'un relevant du programme de police fédéral, et l'autre relevant du programme de police provincial travailleront ensemble à une même opération—les deux forces sont souvent réunies non pas sur le plan technique, mais sur d'autres plans. Bref, il pourrait arriver qu'un des agents soit soumis à la loi fédérale alors que l'autre ne serait visé que par la loi provinciale du fait qu'il travaille à contrat. Comme vous voyez, le problème est particulièrement compliqué et peu importe la solution qu'on y apporte, il peut toujours se produire des situations incongrues.

M. Peltz: Je suis d'accord avec vous, il n'y a pas de solution. Peut-être que dans le cadre d'un système fédéral il ne devrait pas y avoir de solution. À notre avis, et je crois de l'avis des autres provinces de l'Ouest—bien que je ne les représente pas—le problème survient lorsque la GRC assure les services de police municipale dans une bonne partie de la province—sur le plan territorial du moins—mais qu'elle est assujettie à un système tout à fait différent de celui des commissions de polices municipales d'autres régions. Même si notre proposition ne résoud pas tout le problème, elle permettrait au moins de résoudre cette difficulté particulière.

M. Kaplan: Je n'ai pas d'autres questions.

J'ai été très touché par votre argument selon lequel il est nécessaire d'assurer que la loi tienne compte des attentes du public relativement à la responsabilité de la police, et il est fort possible que les attentes du public se soient précisées au cours de la très longue période qu'il a fallu à ce projet de loi avant d'avoir l'attention du Parlement.

Je vous remercie d'être venu.

Le président: Merci, monsieur Kaplan. Le prochain intervenant est monsieur Valcourt.

M. Valcourt: Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais savoir si la loi du Manitoba prévoit des sanctions ou une réparation quelconque pour les agents qui sont victimes d'accusations fabriquées ou abusives et qui sont obligés de se soumettre à tout le processus. Les membres de la GRC nous ont demandé de modifier le projet de loi afin qu'un certain pouvoir soit donné au président de la Commission des plaintes du public pour lui permettre d'imposer des sanctions à quiconque dépose une plainte abusive et totalement non fondée. La loi manitobaine comprend-elle ce genre de disposition?

[Text]

Mr. Peltz: It does and it does not. It does not exist as an express power, for example toward costs which sometimes exists in legislation—costs against a complainant where it is unfounded or is frivolous or malicious. The remedies do exist in the sense that our act says that no civil remedies of any party are affected. So obviously there are remedies that are available to someone who has been the victim of a defamatory statement, if that is what it turns out to be. We did discuss this in our legislative process, and the same representations were made to us by the police associations.

• 1240

On the other hand, there was a consideration given to not wishing to pass legislation which might seem to people as if it contained some real clubs, some real penalties, which could befall them if they made a complaint which turned out not to be accepted. It is sometimes hard to draw the line between something which was a legitimate complaint, though not proven and not founded, and one which was frivolous and vexatious. So we attempted to balance that by saying that civil remedies remain, and if it is a serious defamation, then there could, of course, be damages. And police associations have been known to take the position that they will sue in some circumstances and have sued in our province and elsewhere. So that is not precluded. On the other hand, there is no penalty in the act.

Mr. Valcourt: Okay. On page 15 of your brief you are discussing the problem of federal officers of the RCMP acting in the province and municipalities, and you ask for the province to be given the power of investigation somehow by a delegation of power from the federal authority.

Now, you state there that as a result of the Putnam decision by the Supreme Court, and given the fact that the provinces have no authority to investigate or discipline members of the RCMP, this is an undesirable state of affairs. Why is that an undesirable state of affairs? What is wrong with having the RCMP completely controlled by the federal power, at that stage, or at that level of investigation, or whatever?

Mr. Peltz: Mr. Chairman, the comment that it is undesirable is not meant to be a criticism of the Supreme Court but, rather, of the divided responsibility which now exists for police officers providing essentially the same service in essentially the same territory as, for example, in Manitoba. There is divided responsibility and, from the provincial point of view, I guess there is a feeling that those who are providing essentially municipal police services should all be subject to uniformity. I guess from the federal point of view there is a feeling that all federal officers, wherever they may be stationed and whether they are dealing with highjacking internationally or the rural municipality of Gimli, Manitoba, should be subject to uniformity. So to some extent it is a question of perspective. But from our perspective and because there has been a mechanism developed to have contracted municipal police services, there is an undesirable state of affairs. We are looking

[Translation]

M. Peltz: Oui et non. Il n'est pas indiqué expressément que l'on peut imposer des amendes—comme cela se fait parfois dans d'autres lois—aux plaignants qui ont déposé des plaintes non-fondées, frivoles ou abusives. Par contre, un redressement est prévu en ce sens que la loi stipule qu'aucune sanction civile à l'égard d'une partie n'est touchée. Donc, les victimes de diffamation, par exemple, ont des recours à leur disposition. Nous en avons discuté au cours du processus d'établissement de la loi et les associations de police nous ont présenté les mêmes arguments.

D'un autre côté, nous ne voyons pas adopter une loi qui pourrait donner l'impression que des peines sévères seraient imposées aux personnes ayant déposé des plaintes qui se révéleraient non fondées. Il est parfois difficile d'établir une distinction entre des plaintes déposées de bonne foi et qui ont été rejetées par manque de preuve, et les plaintes frivoles et vexatoires. C'est pourquoi nous avons essayé d'établir un équilibre en stipulant que les recours civils demeurent et que s'il s'agit d'une grave diffamation, à ce moment-là des dommages-intérêts sont imposés. Sans compter que les associations de police ont déjà fait savoir leur intention d'intenter des poursuites dans certains cas, ce qui s'est déjà produit au Manitoba et ailleurs. C'est donc une possibilité tout à fait réaliste. D'un autre côté, la loi ne prévoit aucune sanction.

M. Valcourt: Très bien. À la page 15 de votre mémoire, vous parlez du problème qu'ont les agents fédéraux de la GRC lorsqu'ils doivent intervenir dans la province et dans les municipalités, et vous demandez que la province ait le droit d'entreprendre des enquêtes par le biais d'une délégation quelconque de pouvoirs.

Vous dites aussi que depuis la décision Putnam rendue par la Cour suprême du Canada, et qu'étant donné le fait que les provinces n'ont aucun pouvoir de mener des enquêtes ou de prendre des mesures disciplinaires à l'endroit de membres de la GRC, la situation est devenue intenable. Pourquoi? Quel mal y a-t-il à ce que le gouvernement fédéral ait le plein contrôle de la GRC à ce niveau, au niveau de l'enquête?

M. Peltz: Monsieur le président, cette remarque n'était pas une critique de la Cour suprême du Canada mais plutôt de la division des responsabilités qui existe actuellement dans le cas des agents de police qui fournissent essentiellement le même service dans le même territoire, comme dans le cas du Manitoba. La responsabilité est répartie et je crois que les provinces estiment que les agents qui fournissent des services de police municipale devraient tous être traités de la même façon. J'imagine que du point de vue fédéral, tous les agents fédéraux, peu importe l'endroit où ils sont affectés ou la mission qu'on leur a confiée—qu'il s'agisse d'un détournement d'avion international ou la protection de la municipalité rurale de Gimli, au Manitoba—tous ces agents doivent être soumis aux mêmes règles. C'est donc, dans une certaine mesure, une question de perspective. Mais de notre point de vue, puisqu'un mécanisme a été établi pour accorder des contrats municipaux de services policiers, la situation est inacceptable. Nous

[Texte]

here for ways to deal with that (a) within the law and, (b) within agreeable limits for both levels of government.

Mr. Valcourt: But you say that provincial authorities should have an insight into the nature of complaints and the conduct of the investigation, and I wonder why you say that. Why is that desirable?

Mr. Peltz: Because the province is responsible for law enforcement. The Minister, the Government of Manitoba, and other provinces have contracted and, perhaps, ultimately it comes down to that where, if the provinces do not like the services they are getting in some fashion they can choose not to contract and can set up their own forces. But the reality at the moment and has been for a number of years, based on the duration of the contracts, is that is how policing is provided. It is simply a desire by the authority with the responsibility for law enforcement to know what the quality of law enforcement is and to have some hand in maintaining quality. That is the concern.

Mr. Valcourt: Thank you. In your discussion about . . . well, once the internal review has occurred and it goes to the Chairman of the Public Complaints Commission, this paper review matter which you discuss interests me. I think you note in your brief the problems with such a process.

• 1245

However, what you suggest is that we define criteria upon which the chairman should act to decide whether or not there should be a hearing, and you found this upon the charter requirements for a fair hearing and the dicta of Madam Justice Wilson.

What do you think if the parties, both the complainant and the member, at the stage before the chairman decides anything, the minute the file is transferred to him . . . what if we would rather give either party the right to elect to have a hearing at that stage and then provide for costs against either party once the decision is rendered by the public commission and/or maybe that commissioner has acted upon the recommendation of the Public Complaints Commission? Would that not alleviate your fear of the charter being infringed, and would that not encourage the parties maybe to settle or take a second serious look at the course they wish to follow, thus taking out of the chairman this power or this discretion, which, as you say, rightly I think, is based on a paper review?

Mr. Peltz: If an election was available—in other words, a right to have a hearing—then clearly that would solve any possible problem that might exist which I have outlined in terms of the duty of fairness and so on. Whether it makes sense to couple that, as you have suggested, with power to award costs I think is a different question. That goes to the question of whether it is desirable overall to have penalties which will clearly discourage some frivolous complaints but on the other hand may well discourage some bona fide complaints. I would not couple the two issues as you have. Maybe some horse-trading will take place at some point in this

[Traduction]

cherchons des façons d'améliorer les choses a) dans les limites de la loi et b) d'une manière qui serait acceptable aux deux paliers de gouvernement.

M. Valcourt: Mais vous dites que les autorités provinciales devraient être tenues au courant de la nature des plaintes et de l'enquête en cours. Pourquoi cela vous semble-t-il souhaitable?

M. Peltz: Parce que la province est responsable de l'application des lois. Le gouvernement du Manitoba et d'autres provinces ont accordé des contrats de services policiers. Et c'est peut-être là le noeud, en ce sens que si les provinces ne sont pas satisfaites des services rendus, elles peuvent décider de ne plus accorder de contrats et d'établir leurs propres forces policières. Mais le fait est que pour l'instant, et depuis de nombreuses années—à cause de la durée des contrats—c'est comme ça que les services policiers sont fournis. Le problème est simplement que la province, qui est responsable de l'application des lois, veut pouvoir prendre des décisions quant à la qualité des services policiers qu'elle obtient.

M. Valcourt: Merci. Une fois que l'examen interne a eu lieu, l'affaire passe entre les mains du président de la Commission des plaintes du public. Cet aspect de l'examen dont vous parliez m'intéresse. Je crois que dans votre mémoire, vous avez souligné les problèmes reliés à ce processus.

Ce que vous proposez, toutefois, c'est que nous déterminions des critères qu'utiliserait le président pour décider ou non de tenir une audience, et vous vous fondez sur les exigences de la Charte à ce sujet et sur le décret de Madame le juge Wilson.

Que penseriez-vous si, au moment où le dossier est transmis au président, et avant qu'il n'en arrive à une décision, les deux parties en cause, le plaignant et le membre de la gendarmerie . . . si l'on donnait aux deux parties le droit d'opter pour une audience à cette étape-là, et que les coûts soient imputés à l'une des deux parties, une fois la décision rendue par la Commission, ou après que le Commissaire ait agi suite aux recommandations de la Commission des plaintes du public? Est-ce que cette solution atténuerait vos craintes quant à la possibilité d'enfreindre la Charte, et n'encouragerait-elle pas les partis en cause à régler leurs différends ou à réfléchir de nouveau très sérieusement aux mesures qu'elles entendent prendre, tout en retirant du président ce pouvoir ou cette discrétion, qui comme vous le dites, à juste titre, repose uniquement sur un examen de document?

M. Peltz: S'il était possible d'opter pour une audience . . . il est clair que cela réglerait tout problème éventuel de l'ordre de ceux que j'ai décrits quant à la justice des procédures, et ainsi de suite. Mais je ne sais s'il est raisonnable de jumeler cette possibilité au pouvoir d'imputer des coûts. Est-il désirable, dans l'ensemble, de prévoir des sanctions qui feront reculer ceux qui présenteraient des plaintes peu sérieuses d'une part, mais qui d'autre part, dissuaderont peut-être ceux qui ont des plaintes légitimes à soumettre à la Commission? Je préférerais ne pas lier ces deux questions l'une à l'autre comme vous l'avez fait. Il y aurait peut-être place dans cette procédure pour

[Text]

procedure—I do not know—and maybe that is suitable for that kind of bargaining, at least among interest groups; but from our perspective as a commission we do not feel that those kinds of costs powers should be used unless there is an evaluation after some time showing that there is an abuse. And if . . .

Mr. Kaplan: Excuse me. Do you have anything like costs as a sanction available?

Mr. Peltz: As I said previously, we do not, and our experience has been so far—and it is only limited to the first year—that there is a high level of informal resolutions and a low number of cases that resort to hearings. As well, there is a right to counsel and all of the usual safeguards at all the steps.

So I would not couple those two issues together the way you have.

Mr. Valcourt: The reason why I do it is that at that level, if we can trust that the internal investigation has been done properly and there has been that reporting which you suggest at the end of your brief be done, I imagine that at that stage of the procedure each party is represented by somebody, they have counsel there. If you couple this element of costs there . . . And these people are advised: they know what to expect. You very seldom go to court without having a fair idea of what will happen. Once it is coupled with costs you often say to your client that a good settlement is better than a bad judgment. So it could be an encouragement not to have too many good hearings then.

As you have pointed out in your brief also, if the internal process goes well then they will have confidence in the system and that should alleviate the numbers that could go there and ask for a hearing, because if we implement such a system we know the bureaucracy has a tendency to inflate itself and to become big and oftentimes cumbersome, and I am afraid of that.

Mr. Peltz: I appreciate what you are saying, and I think it is true that if there was a costs power at that stage then it would certainly have an impact on the thinking of parties in deciding what their position should be.

• 1250

I guess the spectre I am raising is the spectre of what the Department of Employment and Immigration now faces. There was a very stringent and, as it turned out, unfair screening process which was intended to keep the number of hearings for refugee claimants down to a minimum. That has been struck down, and the department now faces the requirement by court order to have thousands, I think it is, of hearings, at an enormous cost. Perhaps if their legislation had been more finely tuned—I do not mean to be critical; this is after the fact—and fairer as that concept has developed, perhaps they would not have faced that situation. So that is what I am trying to alert the committee to.

[Translation]

certains compromis . . . je ne sais pas . . . entre les parties en cause, et peut-être les coûts pourraient-ils se négocier, entre les groupes d'intérêt, du moins; mais la perspective de la Commission est que nous ne devrions pas avoir recours au pouvoir d'imputer des coûts, à moins qu'une évaluation démontre, au bout d'un certain temps, qu'il y a des abus. Et si . . .

M. Kaplan: Excusez-moi. A-t-on inclus les coûts dans les sanctions prévues?

M. Peltz: Comme je le disais auparavant, ce n'est pas le cas, et d'après notre expérience jusqu'à maintenant . . . qui se limite à une seule année . . . un grand nombre de cas se règlent officieusement, sans se rendre jusqu'à l'audience. On peut aussi, à toutes les étapes, avoir recours aux services d'un avocat, et profiter de toutes les garanties usuelles.

Je préfèrerais, donc, ne pas jumeler ces deux questions comme vous l'avez fait.

Mr. Valcourt: Je l'ai fait parce qu'à ce niveau-là, si l'on peut supposer que l'enquête interne a été bien menée et qu'on a fait rapport, comme vous le proposez à la fin de votre mémoire, j'imagine qu'à cette étape de la procédure chaque partie sera représentée par un avocat. Si l'on introduisait l'élément des coûts à ce point du processus, et que l'on avisait les intéressés, ils sauraient à quoi s'attendre. Il est très rare que l'on se présente devant les tribunaux sans avoir une assez bonne idée de ce qui va se produire. Au sujet des coûts, l'avocat dira souvent à son client qu'un règlement avantageux qui précède l'audition vaut mieux que la perte de sa cause. Il est vrai qu'à ce point-là, cela réduirait peut-être le nombre d'audiences.

Comme vous le soulignez aussi dans votre mémoire, si la procédure interne se déroule bien, les intéressés auront confiance au système, ce qui devrait aussi réduire le nombre de ceux qui demandent des audiences, car il faut se souvenir que dans la bureaucratie, tout système a tendance à s'amplifier, à grossir, et à devenir lourd, et j'ai peur de cela.

M. Peltz: Je comprends ce que vous dites, et il est vrai que si l'on pouvait imputer des coûts à cette étape du processus cela aurait certainement une incidence sur la décision des parties en cause quant à leur position.

Ce qui m'inquiète c'est le genre de problème auquel fait face maintenant le ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Il y avait en place au sein de ce Ministère un processus de sélection extrêmement sévère, qui a d'ailleurs été jugé injuste, et qui visait à réduire au minimum le nombre d'audiences de ceux qui demandaient le statut de réfugié. Ces mesures de sélection ont été supprimées, et le Ministère doit maintenant donner suite à un décret des tribunaux en tenant, je crois, des milliers d'audiences, dont le coût sera énorme. Peut-être que si leur loi avait été mieux conçue . . . et je ne veux critiquer personne en disant cela; il est trop tard maintenant . . . et plus juste, en tenant compte de concepts qui ont évolué, peut-être ne seraient-ils pas aux prises avec cette situation. C'est contre ce genre de danger que j'essaie de prévenir le Comité.

[Texte]

Mr. Valcourt: The last point I wanted to raise with you is to know from your experience . . . but this must be covered by collective agreements . . . the RCMP has no bargaining unit. It is not represented by a union. I am concerned about members who have expressed problems with the fact that if they have to go to a hearing and be represented there by counsel, who foots the tab? I imagine this is covered by collective agreements in the provinces, but here at the federal level they have asked that their counsel be paid out of public funds. Have you run into that problem, and how have you dealt with it?

Mr. Peltz: The police associations do bargain collectively in Manitoba, and I gather in most other jurisdictions. In Manitoba the collective agreements do provide for payment of legal expenses in these kinds of matters. There is a saving clause. I have not seen the language, but basically it is where unless there has been a serious dereliction of duty . . . or some kind of a test of that sort. So a criminal charge is not covered, but if there are these kinds of complaints and civil matters and so on, there is a claim back against the city or the municipality. That is a concern for the city governments, they have told us, because they are footing the bill.

The commissioner tells me in Manitoba the experience is this. In the early months of our bill, legal counsel, and sometimes several legal counsel, were coming into all stages of the meetings, even though they were just administrative steps, because everyone was uncertain about what the system meant. After six or eight months everybody understands the thing a little better and has a little more confidence in the commissioner. Now, for example, the association president or vice-president or a rep appears with the member, so there is not a legal bill that someone has to foot at \$150 an hour at the end of the day. That is partly a matter of growing pains and getting used to a new system.

Mr. Valcourt: Finally, you have made very valid points in your brief, though it is only in English. I did not mean to offend you. My understanding is that this committee and the House of Commons should deal with the problem. I do not expect that all interveners or witnesses should have to look after this problem, but surely the House of Commons should. I did not mean it to be rude or anything.

I thank you for your brief. It was very good.

Mr. Kaplan: I just want to put a question out that is not necessarily for this witness to answer but that I hope the government will answer, and that is what changes have been made or what considerations have been given to the impact of the charter and these decisions that are referred to in this brief on the bill? The bill was drafted and conceived before these cases arose that have been referred to in this brief. If, for example, the government has had to change the refugee procedure, taking account of decisions in that area, are they as certain as they might have been in the past that no changes

[Traduction]

M. Valcourt: Le dernier point que je voulais aborder avec vous relève de votre expérience . . . on en fait peut-être mention dans les conventions collectives . . . la GRC n'a pas d'unité de négociations. Elle n'est pas représentée par un syndicat. Je me fais l'écho du souci de certains membres de la Gendarmerie qui m'ont posé la question suivante. S'ils doivent se présenter à une audience et se faire représenter par un avocat, qui paiera la note? J'imagine que dans les provinces les conventions collectives tiennent compte de ce genre de coût, mais au niveau fédéral, les membres de la GRC nous demandent que leurs frais d'avocat soient imputés à la bourse publique. Avez-vous rencontré ce problème, et si oui, comment l'avez-vous réglé?

M. Peltz: Les associations de forces policières du Manitoba négocient collectivement, et je pense que c'est le cas dans la plupart des autres provinces. Au Manitoba, les conventions collectives prévoient effectivement le paiement d'honoraires d'avocats dans ce genre de litige. La convention contient un avenant à ce sujet. Je ne l'ai pas lu, mais essentiellement il y est dit que les frais seront payés à moins que la partie en cause n'ait manqué très gravement à son devoir . . . il y a une réserve de cet ordre. Les accusations criminelles ne sont donc pas incluses, mais les plaintes de nature civile le sont, et on peut imputer des frais à la ville ou à la municipalité. Le fait d'avoir à payer ces frais constitue d'ailleurs une source de préoccupation pour les gouvernements municipaux, nous ont-ils dit.

Le commissaire me dit qu'au Manitoba les choses se sont passées ainsi: dans les quelques mois qui ont suivi le bill, un avocat et parfois même plusieurs se présentaient à toutes les étapes des réunions, bien qu'il ne s'agissait que d'étapes administratives, car personne ne comprenait bien le système. Maintenant que six ou huit mois se sont écoulés, tout le monde comprend un peu mieux et on fait un peu plus confiance au Commissaire. Le membre est maintenant accompagné du président ou du vice-président, ou d'un représentant de son association, et personne n'a donc à payer des honoraires d'avocat de 150\$ l'heure à la fin de la journée. C'est le genre de petits problèmes qui accompagnent la mise en vigueur de tout nouveau système.

M. Valcourt: Je dois admettre que vous avez des choses très valables à dire dans votre mémoire, même s'il n'est qu'en anglais. Je ne voulais pas vous offenser. Il s'agit à mon avis d'un problème qui relève du Comité et de la Chambre des communes. Je ne m'attends pas à ce que tous les intervenants ou tous les témoins aient à s'occuper de cette question, mais la Chambre des communes devrait certainement le faire. Je n'ai pas voulu être malpoli à votre endroit.

Je vous remercie de votre mémoire. Il est excellent.

M. Kaplan: J'aurais une question à poser, pas nécessairement au témoin, mais j'espère que le gouvernement saura y répondre, et elle porte sur l'incidence de la Charte et des décisions dont il est question dans le mémoire sur le projet de loi; y a-t-on songé? Le projet de loi a été conçu et rédigé avant que ne soient entendues les causes dont il est question dans le mémoire. Si, par exemple, le gouvernement a eu à modifier la procédure de détermination du statut de réfugié, en tenant compte des décrets des tribunaux dans ce domaine, les membres du gouvernement sont-ils aussi certains maintenant

[Text]

need to be made in this legislation to respond to the points the witness is making about the lack of natural justice or the possibility of a finding of lack of natural justice associated with this procedure?

[Translation]

qu'au préalable il ne faille pas modifier ce projet de loi pour tenir compte des éléments abordés par le témoin quant au manque de justice naturelle ou à la possibilité qu'un tribunal puisse estimer que la justice naturelle est lésée par cette procédure?

• 1255

The Chairman: Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, it is my understanding that, while the Canadian Bill of Rights Act requires the Department of Justice to give a legal opinion as to whether the terms of the bill are acceptable under it, and the Statute Revision Act requires the same thing vis-à-vis regulations, there is no statutory requirement vis-à-vis the new entrenched Charter. But I understand that the Department of Justice does have a section or branch, or whatever you might call it, which provides precisely that type of advice before a bill passes through the Cabinet process.

Mr. Kaplan: Well, if you think about it, a refugee issue is certainly much more serious to the individual concerned than is the average police complaint—although it might not be to a particular police complaint.

Mr. Thacker: Yes, I agree.

Mr. Kaplan: It could be a very serious matter of a loss of property or a loss of freedom which could invoke from a court a requirement that there be a lot more natural justice provided in a particular case than the framework of this bill calls for. I just want to hear from officials, or from the Minister, that this has been thought of, and that he believes this bill will not be found wanting in terms of the Charter.

Mr. Thacker: Point well taken. I am sure it will be commented upon by the Minister.

The Chairman: Mr. Valcourt?

Mr. Valcourt: No. That is all, thank you.

The Chairman: All right. No more questions? Seeing no more questions, let me add my thanks to that already expressed by the members of the committee for the presentation by Mr. Peltz this morning. It is a very helpful presentation and a useful document for the members of the committee.

We will resume consideration of Bill C-65 this afternoon. We will be in the same room and will have representatives from the Canadian Civil Liberties Association *et aussi les représentants de la Ligue des droits et libertés du Québec*. That is at 3.30 p.m. today.

Mr. Valcourt: They have not filed anything yet, Mr. Chairman?

The Chairman: No. Nothing has been filed. It will be a verbal presentation, we understand. This meeting is adjourned.

Le président: Monsieur Thacker.

M. Thacker: Monsieur le président, bien que la Loi canadienne sur les droits de la personne stipule que le ministère de la Justice doive fournir une opinion juridique, à savoir si les dispositions du projet de loi sont acceptables aux termes de la loi précitée, et que la Loi sur la révision des lois contienne la même exigence par rapport aux règlements, il n'y a pas d'exigences statutaires pour ce qui est de la nouvelle Charte. Mais je crois savoir qu'il y a au ministère de la Justice une direction ou une section qui fournit précisément ce genre de conseils avant qu'un projet de loi ne soit soumis à l'étude du Parlement.

M. Kaplan: Oui, à bien y penser, la plainte déposée par un réfugié serait beaucoup plus sérieuse pour le plaignant que les plaintes ordinaires qui sont portées contre les corps policiers... exception faite de certaines plaintes, bien sûr.

M. Thacker: Oui, je suis d'accord.

M. Kaplan: Il pourrait s'agir d'une question très sérieuse de perte de propriété ou de perte de liberté qui pourrait amener un tribunal à accorder beaucoup plus d'importance à l'aspect de la justice naturelle dans l'évaluation d'un cas particulier, circonstances qui ne sont pas prévues dans ce projet de loi. Je voudrais simplement que le Ministre ou ses collègues me rassurent en me disant qu'on a prévu ce genre de situations, et qu'à leur avis ce projet de loi ne contreviendra en rien à la Charte.

M. Thacker: C'est une très bonne observation. Je suis sûr que le Ministre aura une réponse à vous donner.

Le président: Monsieur Valcourt?

M. Valcourt: Non, je vous remercie, c'est tout.

Le président: Très bien. Personne n'a d'autres questions? Comme il n'y a plus de questions, permettez-moi d'ajouter mes remerciements à ceux qui ont déjà été exprimés par les membres du Comité pour l'exposé qui nous a été présenté par M. Peltz ce matin. Ce fut un exposé fort utile et ce document aidera sûrement les membres du Comité.

Nous reprendrons l'étude du projet de loi C-65 cet après-midi. Nous nous réunirons dans la même pièce et entendrons les représentants de l'Association canadienne pour les libertés civiles, ainsi que les représentants de la Ligue des droits et libertés du Québec. Cette réunion aura lieu aujourd'hui à 15h30.

M. Valcourt: Ils n'ont pas encore déposé de documents, monsieur le président?

Le président: Non, rien n'a encore été déposé. Il semble que les témoins nous feront des exposés oraux. La séance est levée.

APPENDIX "C-65/1"

After referred above, the Manitoba Police Commission was requested by the Consulate General of the United States in Winnipeg to conduct an investigation of the activities of the American Civil Liberties Union (ACLU) in this country. The report and recommendations were filed in November 1984.

In light of the foregoing statutory responsibilities and the activities of the Commission to evaluate, among other things, the effectiveness of existing laws relating to public complaints against police officers, it is felt that some reform should take place.



DEPARTMENT OF THE ATTORNEY-GENERAL

Manitoba Police Commission
Telephone: 944-2825
Area Code 204
5th Floor
Woodsworth Building
405 Broadway Avenue
Winnipeg, Manitoba
R3C 3L6

SUBMISSION TO THEHOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEEBILL C-65AN ACT TO AMEND THE ROYAL CANADIANMOUNTED POLICE ACT

November 26th, 1985


Working Together To Prevent Crime
 1000 Lakeshore Road, Winnipeg, Manitoba, Canada, R3M 2L9
 (204) 633-1222, Telex 800-222-1222, Fax (204) 633-1222

**SUBMISSION TO THE HOUSE OF COMMONS
LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65
- AMENDMENTS TO THE ROYAL CANADIAN
MOUNTED POLICE ACT**

Introduction

Mr. Chairman, members of the Committee, the Manitoba Police Commission welcomes this opportunity to make a submission concerning Bill C-65, and in particular, Parts VI and VII establishing a Public Complaints Commission.

The Manitoba Police Commission is established under the Provincial Police Act, Chapter P150 CCSM with the general mandate to promote the prevention of crime, the efficiency of police services, and improved police-community relations. Under this heading, the Commission conducts research and makes recommendations on a variety of subjects, including generally, any "enactments relating to law enforcement and police services in Manitoba." Section 24(o).

The Commission serves as the final appellate body from decisions of municipal police commissions on matters of law enforcement and in particular, internal discipline proceedings arising in municipal police departments. In addition, the Commission has general supervision over the Law Enforcement Review Act Commissioner who, pursuant to legislation proclaimed early in 1985, administers Manitoba's new system for citizen complaints concerning the police.

Finally, the Manitoba Police Commission is directed from time to time by the Lieutenant Governor In Council to conduct special inquiries into law enforcement matters. The most recent

matter referred to the Commission resulted in lengthy proceedings to investigate a disruption which occurred in front of the United States Consulate in Winnipeg in October of 1983. The Commission's report and recommendations were filed in March of 1985.

In light of the foregoing statutory responsibilities and activities, the Commission has maintained an interest in the ongoing debate in this country concerning public complaints against police officers. Is change to existing systems necessary? If so, what reform should take place?

Our Commission was actively involved in assisting the Manitoba Attorney-General during the conceptual, drafting, consultation and legislative stages of the Law Enforcement Review Act Chapter L75 CCSM (hereinafter referred to as "LERA"), passed in August, 1983. Now in its first year of operation, the new system is under careful scrutiny by all interested parties. We hope that, having gone through the process of implementing new legislation in this area, we can be of some assistance to this Committee and to the Minister. Our presentation is made in that spirit of helpfulness.

Unquestionably, some balancing of interests is required in the formulation of a public complaints process. Our Commission is well aware of the articulated demands of police management, police personnel, and members of the public. While advocates for the different interest groups may sometimes appear to differ sharply in their views, we have found that the interests of all parties can be served by a fair and open process for handling public complaints.

Our common goal is effective and efficient policing, according to law, in the service of the community and carried on with the support of the community.

Present System For Public Complaints

The present RCMP Act makes no direct reference to public complaints. Procedures for investigation and review of such complaints are part of the internal management of the Force. This is similar to most police legislation which has not been recently modernized.

In Manitoba, there is no provincial police force, and the RCMP therefore provides contract police services over a substantial territorial portion of the province. In particular, northern, rural and most small town policing is provided by the RCMP. Subject to some innovative native-control of police forces, most Indian Reserve and Metis community policing is provided by the RCMP. Much of the Manitoba Police Commission's interest in Bill C-65 is therefore focussed on the non-urban setting.

No comprehensive research has been carried out in Manitoba to examine public awareness of and attitudes towards the existing complaint procedures. It is the Manitoba Police Commission's general impression that knowledge of complaint procedures is rather fuzzy, even amongst individuals expected to be familiar with such matters, such as practising lawyers. Band Chiefs have also told us that they are not aware of what official procedure should be followed, although some indicate they would deal with the local Staff Sergeant and some

others would contact the provincial Attorney-General. The Commission has been informed by D Division staff that no information is disseminated to the public explaining existing complaint mechanisms.

Federal-provincial divisions of responsibility are not well understood by the public, and in the law enforcement field, these distinctions become especially confusing. The RCMP presence in Manitoba includes both ordinary Force activities in areas of federal legislation (drugs, immigration, income tax, etc.) and provincial contract police activities. The Attorney-General is widely seen as the province's chief law enforcement officer, and some RCMP matters are in fact referred to his office. However, the Provincial Police Act permits him only to refer such cases to the Manitoba Police Commission for investigation and report. In practice, complaints are routed from the Attorney-General to the Internal Investigation Unit of the RCMP. Reporting back to the complainant may come from either or both the Force and the Attorney-General.

In our view, assuming it is possible to generalize on the subject, the community feels hesitant, uncertain and vaguely suspicious about RCMP responsiveness to public complaints. In some cases this attitude may result from a specific experience. More likely, it arises from failure to invoke the existing procedure. Reluctance to use this system probably flows from its low visibility, the internal nature of investigations and decision-making, and the special sensitivities in small-town or remote communities where everyone knows and is known by the local officers.

We know of no crisis in RCMP policing in Manitoba, but we do sense certain rumblings which at present have no outlet for expression. Reform is long overdue, and we applaud the Minister for giving priority to the present Bill. The question therefore arises: What are the basic principles which ought to guide us in formulating new legislation? We turn to this subject next.

Basic Principles

Legislators dealing with police review systems must answer a fundamental question: How much external authority is to be utilized? The issue is not whether to incorporate elements external to the police force, since the "in-house" model, as described for example at page 68 of the Marin Commission Report, does not adequately address the need for public accountability and assurance. In-house systems were the norm for many years, but in Canada we have clearly moved beyond the stage where we accept internal review as sufficient in itself.

For some time, "civilian review" has been recommended as an alternative approach to in-house review. But objection has been made that civilian review, even if desirable in principle, should not be embraced on the practical ground that it simply will not work. According to this line of reasoning, only police can investigate police; anyone else attempting to penetrate the "blue veil" will be thwarted. The Marin Commission, reporting in 1976, apparently accepted this position.

If civilian review was not accepted as a workable model in the 1970's, it seems clear that circumstances and opinions have changed in the 1980's. Canadian provincial police commissions have been discussing civilian review systems for several years. The issue is how, not whether, to implement civilian authority. Last month, the Ontario Ministry of the Attorney-General and the Toronto office of the Public Complaints Commissioner convened a watershed meeting, attracting over 150 delegates from around the world, to discuss "civilian oversight of law enforcement". At that conference, an organization was established, called the International Association For Civilian Oversight Of Law Enforcement (IACOLE). Voting membership is confined to

"Those persons who are not sworn law enforcement officers and who work for or constitute agencies which are established by legislative or executive authority to investigate and/or review complaints against law enforcement."

The keynote address to the conference was delivered by Mr. George Masterman, Q.C., Ombudsman for New South Wales, Australia. He set forth a list of necessary requirements for an effective civilian oversight system. Mr. Masterman's checklist is attached hereto as Appendix "A". The Manitoba Police Commission endorses these basic principles and strongly recommends that this Committee adopt the substance of Mr. Masterman's statement.

In a nutshell, the New South Wales Ombudsman advocates a civilian entity with full investigative powers and the authority to order a remedy.

In his address, Mr. Masterman made the following comments, which again we commend to the Committee for careful consideration:

"The central test of the effectiveness of a civilian oversight body is how it deals with the inevitable problem of differing accounts of an event or events by police officers and civilians ..."

The only solution to this problem is for the civilian oversight authority itself to question the police officers, the complainant and all witnesses and make judgements of credibility, and form a view as to what happened. This questioning is time consuming, difficult and requires high calibre personnel and ample staff resources. However, in my opinion, a civilian oversight body which does not extensively utilize direct questioning itself but relies on paper statements taken by police officers, is deluding itself and the public. Such a body is a charade and a dangerous one at that. It deceives the public into believing that there is an effective watchdog or review body when there is not."

The Government of Manitoba accepted these basic principles when it enacted LERA. A copy of the Act is attached as Appendix "B". Also attached is a summary flow chart of the complaint process. While it is difficult to summarize complicated legislation in a few words, it may be said that this Act provides a right to independent investigation, fair process for both complainants and respondents, and strong incentives for settlement, coupled with a right to independent, binding adjudication of unresolved complaints.

In our view, these principles are necessary not just to ensure fairness to complainants, although that is one consideration.

The Manitoba Act provides benefits to police officers and police management as well. In any system, some proportion of complaints are unfounded. The mere making of an allegation tends to taint the respondent police officer to some extent, but vindication by an open and independent process is a complete vindication. The public is skeptical of professions which investigate and discipline themselves, whether they be lawyers, police or others. Police departments are entitled to a system which preserves their integrity with the public.

The Manitoba Police Commission accepts the proposition that the police Chief must take responsibility for the operation of his Force. It is sometimes assumed that civilian review conflicts with this principle, or at least that any final decision must be made by the Chief and not by civilians. In Manitoba, our legislation does not trample upon internal management and internal discipline. These matters remain the prerogative of the Chief. We believe that the bulk of force management functions will continue to be carried out internally, since the legislation does not address matters such as day-to-day supervision, personnel evaluation, promotion, training and of course, internal discipline.

It is only when an issue is raised by a member of the public that the external process is triggered. Nevertheless, the Chief is kept fully informed of the progress of the matter, is consulted by the Commissioner regarding penalty, may make representations at hearings, and is responsible for maintaining service records.

Any penalty determined by a board is to be imposed upon the respondent police officer by order of the Chief. In our view, these procedures satisfy both the public need for an independent process and the Department's need to maintain the authority of the office of the Chief.

Having stated these basic principles, we propose to review Parts VI and VII of the Bill in detail, noting beneficial aspects of the Bill and making some recommendations for improvement.

Positive Features of the Bill

We have noted the absence in the present RCMP Act of any procedures at all for dealing with public complaints. Bill C-65 is important in that, for the first time, a known and accessible system is established, setting forth a duty to record and acknowledge complaints. The Bill establishes the rights and obligations of Force members as well as the remedies available to complainants.

A number of specific provisions are worthy of note.

1. Third party complaints may be filed. This is important because some complainants may be hesitant to speak out themselves, or may be unsophisticated or intimidated by the process. The Force will benefit from having these concerns brought to its attention. We believe this is just as important a consideration as the provision of relief to an aggrieved person.

2. In recognition of the significant role played by the Force in provincial contract policing, the Bill provides for some provincial participation in the process. Provincial agencies may receive complaints and contracting provinces will be represented on the new Public Complaints Commission. Provincial members will sit on cases arising from contract police services. In addition to these useful provisions, there could be a role for the provinces in investigation. This is discussed further below.

3. The Bill requires that informal resolution be attempted, and provides incentive to free and open discussion by means of

reciprocal privilege for any statements made at this stage. If informal agreement is reached, this is to be recorded and the complainant must consent in writing.

4. Where investigation is underway, regular status reports will be provided to the parties. This is an improvement over present practices, but much more needs to be done in the area of investigation, as discussed in the next section of this brief.

5. Where the complaint process is now entirely internal, the Bill creates an independent monitoring body, the Public Complaints Commission. This Commission has authority to initiate a complaint or a hearing on its own motion. The Commission also lacks significant powers, and we will return to this point.

6. At Commission hearings, formal procedures and due process protections are available. Hearings will be public in most cases. However, the entitlement to a hearing depends upon the Commission's exercise of discretion.

7. Force decisions will be documented, with reasons given where the Force declines to follow the recommendations of the Public Complaints Commission. Decision-making power remains with the Force, which in our view is a weakness of the proposed system.

The Manitoba Police Commission believes that these improvements are significant ones and commends the Minister for the progress made. At the same time, it must be recognized that this Bill has its genesis

in prior Bills introduced in Parliament as early as 1978. As we noted in our discussion of basic principles, mainstream opinion concerning civilian review systems has been shifting. A process deemed adequate in the 1970's may not meet current standards for effective oversight of police.

The models such as the Toronto Public Complaints Office and LERA in Manitoba, and similar systems in other jurisdictions, are the new standard by which Bill C-65 should be judged. The Bill as it stands is a step forward, but only a halting one. The following recommendations are therefore submitted for your careful consideration.

Recommended Amendments

(a) Internal vs. Independent Investigation

It is our sense that most provincial police commissions in Canada have come to accept the view that independent investigation is the hallmark of a modern, effective public complaints system. The provinces have differing procedures, and some jurisdictions are in a period of transition, but the trend is clearly away from exclusive reliance on internal investigation. In this context, Bill C-65 is out of step with the current thinking of Canadian police regulatory bodies. The most important recommendation we wish to make to your Committee is that serious consideration be given to amendments in this area.

Independent investigation is a central issue, but at the same time the case should not be overstated. Not every complaint

calls for external investigation. In LERA, there is a general prohibition on a police department investigating itself, but Section 12(8) provides that where a complainant is agreeable, the complaint may be referred to the Chief concerned for internal investigation in the usual way.

Providing a right to independent investigation need not mean that all complainants will exercise the right. It is sometimes argued that a police force internal unit will do work as good, or better, than the civilian or outside agency. If so, we can expect that over time a reputation to that effect will be established, and complainants in many cases will opt for internal investigation. It is true that some will not. However, establishing the right to choose the independent route should enhance public confidence in the integrity of the process, regardless of the outcome in particular cases. For this reason, an independent investigation option seems to us to be in the mutual best interest of all concerned.

Generally an independent investigation power is granted to a civilian review authority, as explained by Mr. Masterman's checklist, Appendix "A". In Bill C-65, amending the investigation sections would require that someone exercise supervision over independent investigators when they are being used. Consequential amendments to the powers of the Public Complaints Commission would probably be necessary.

Short of an absolute right to obtain independent investigation, the Manitoba Police Commission strongly recommends that the Committee

amend the Bill to provide for independent investigation in some circumstances. This would at least offer greater flexibility as compared to the proposed system where, even if the Force itself felt that it ought to call on outside help, the law might well prohibit it. The Public Complaints Commission could be given authority to direct independent investigation where circumstances warrant.

If investigation remains in the hands of the Force, Section 45.39 should be revised to require more detailed reporting to the parties concerning ongoing investigations. The section now requires notification of the "status of the investigation" after 45 days and then monthly thereafter. The status report could conceivably state only that "the investigation is continuing". In this regard, we recommend your Committee examine Section 11 of the Toronto Act
(An Act to revise The Metropolitan Police Force Complaints Project

Act, 1981, Bill 140, Chapter 63, S.O. 1984) and the related forms.

Here the police department furnishes a detailed summary of the investigation itself, including matters such as documentary and real evidence gathered and statements obtained, beyond merely indicating the status of the matter.

(b) Investigation and Provincial Agencies

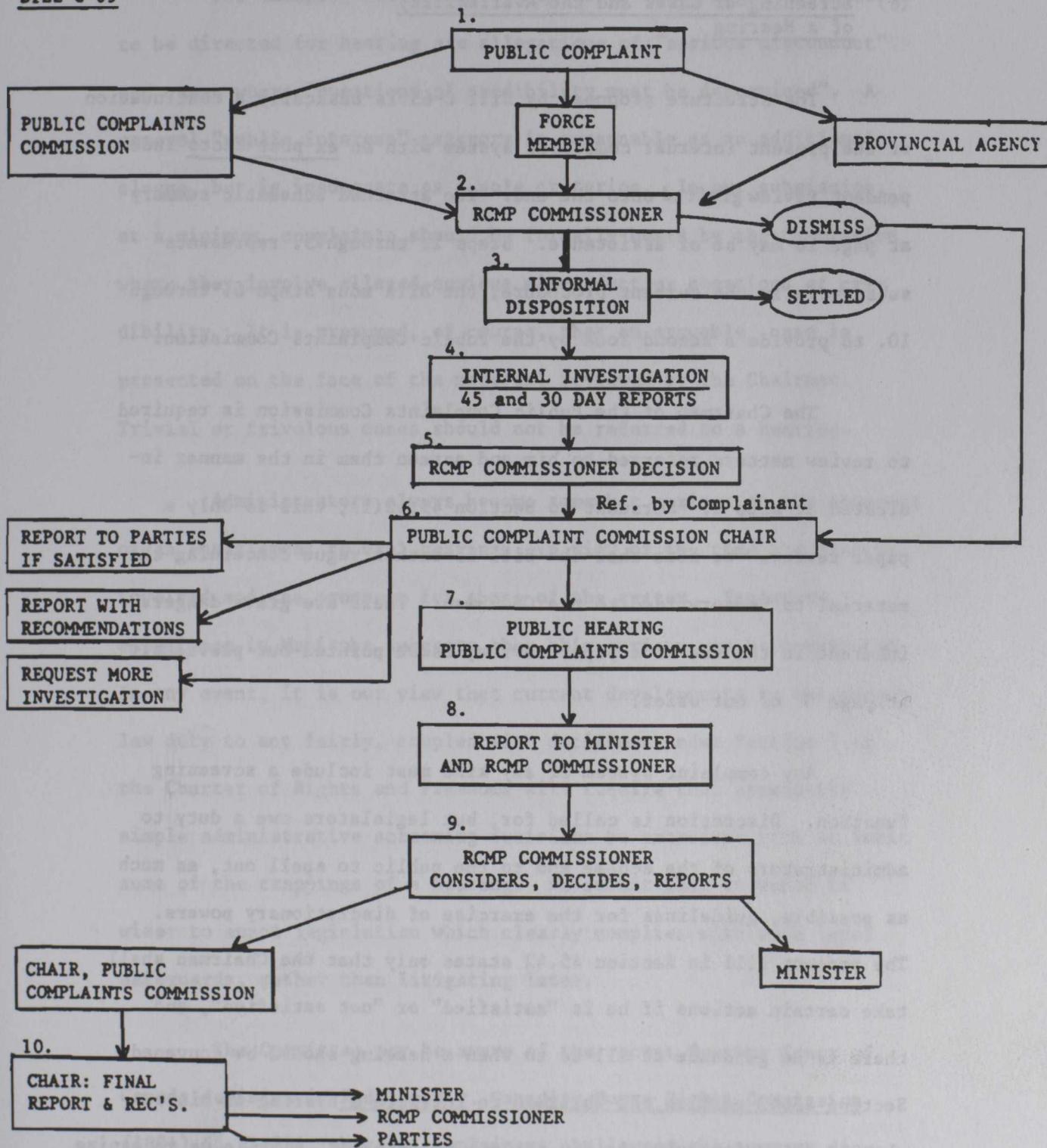
Particular attention should be paid to the case of provincial contract police. In provinces such as Manitoba, these officers, though part of a national force, provide municipal policing services. In some instances they work side by side with municipal department personnel. It is somewhat anomalous that completely different complaint

systems should apply to officers performing similar work in the same jurisdiction. Clearly, that is the result of Attorney-General of Alberta v. Putnam (1981) 62 CCC (2d) 51, in which the Supreme Court of Canada ruled that the provinces had no authority to investigate or discipline members of the RCMP, even in contract police situations.

We submit that this is an undesirable state of affairs.

Provinces should have a role at the investigation stage of the complaint process. There is provision for provincial participation once the Public Complaints Commission becomes involved, but this is much later in the sequence and many complaints may never reach the Commission. Provincial authorities should have an insight into the nature of complaints and the conduct of investigations. One way to achieve this would be to allow for delegation of federal powers to provincial agencies at the investigation stage.

Specifically, we are recommending that Section 45.36(4), which requires the Force to investigate any complaint not resolved informally, be amended to authorize delegation of this power to the relevant provincial authority responsible for investigation of complaints by the public against police. Suitable administrative arrangements could then be made in those provinces with their own investigative capacities and a willingness to become involved in these matters. The same kind of delegation should be available under Section 45.37(4), where the Public Complaints Commission may initiate a complaint on its own motion.

BILL C-65

(c) Screening of Cases and the Availability of a Hearing

The structure proposed by Bill C-65 is basically a continuation of the present internal complaint system with an ex post facto independent review grafted onto the end. The attached schematic summary at page 16 may be of assistance. Steps 1. through 5. represents substantially the current procedure; the Bill adds steps 6. through 10. to provide a second look by the Public Complaints Commission.

The Chairman of the Public Complaints Commission is required to review matters referred to him and screen them in the manner indicated at step 6. Pursuant to Section 45.42(1), this is only a paper review. We note that the Bill is rather vague concerning the material to be forwarded to the Chairman. There are grave dangers inherent in the use of a paper review, as we pointed out previously at page 7 of our brief.

Any complaint system of any kind must include a screening function. Discretion is called for, but legislators owe a duty to administrators of the scheme and to the public to spell out, as much as possible, guidelines for the exercise of discretionary powers. The present Bill in Section 45.42 states only that the Chairman shall take certain actions if he is "satisfied" or "not satisfied", and there is no guidance at all as to when a hearing should be convened. Section 45.43 permits the Chairman to initiate a hearing on his own when he deems it advisable "in the public interest". While we recognize the difficulty involved in trying to define terms with precision, improvements can be made here.

For example, two categories of cases which might be required to be directed for hearing are allegations of "serious misconduct" and cases where "questions of credibility must be determined". A general "public interest" category is reasonable as an additional clause, but is inadequate as a sole criterion. In our submission, at a minimum, complaints should be formally heard by the Commission where they involve alleged serious misconduct or questions of credibility. It is presumed, of course, that an arguable case is presented on the face of the material reviewed by the Chairman. Trivial or frivolous cases should not be referred to a hearing.

Administrators always become somewhat anxious at the prospect of an entitlement to oral hearings, in view of the time and expense involved and the prospect for abuse of the system. Tentative experience in Manitoba suggests that this anxiety may be overstated. In any event, it is our view that current developments in the common law duty to act fairly, coupled with decisions under Section 7 of the Charter of Rights and Freedoms will require that apparently simple administrative screening decisions be exercised with at least some of the trappings of a hearing. We submit that it would be wiser to enact legislation which clearly complies with such legal safeguards, rather than litigating later.

The Committee may be aware of the recent Supreme Court of Canada decision in Radulesco v. Canadian Human Rights Commission (1984) 55 NR 384, where a complainant challenged the summary dismissal (after investigation) of a human rights complaint. This

function is analogous to the Chairman's screening function under Bill C-65. The Human Rights Commission conceded the appeal once the case reached the hearing stage in the Supreme Court. The judgment states that the obligation of the Commission to the complainant is at least the following:

"Respondent Commission acknowledges that it must act on a quasi-judicial basis when it decides to dismiss a complaint as unsubstantiated under s. 36(3)(b) of the Canadian Human Rights Act. It also acknowledges that procedural fairness requires that the complainant be provided with an opportunity to make submissions, at least in writing, before any action is taken on the basis of the report; however, a hearing is not necessarily required. Finally, the Commission acknowledges that in order to ensure that such submissions are made on an informed basis, it must, prior to its decision, disclose the substance of the case against the party." (at p. 387)

The Canadian Human Rights Commission has now amended its procedures to comply with the requirements of natural justice.

As the court stated, a hearing is not necessarily required. But in Singh v. The Minister of Employment and Immigration, April 4th, 1985), the Supreme Court of Canada ordered oral hearings by the Immigration Appeal Board in applications for Convention refugee status. Hearings were found to be necessary in order to ensure compliance with the principles of fundamental justice under Section 7 of the Charter. This decision struck down the administrative screening process formerly used by the Board. It remains to be seen how the law will develop in regards to oral hearings, but in our view, there may now be an entitlement to an actual hearing for some kinds of complaints against the police.

We believe it would be preferable for the Government to ~~make~~ spell out in legislation the circumstances in which complaints ~~should~~ are to be determined by way of an oral hearing.

(d) Final Decision-Making Power

Despite an elaborate system of reviewing and reporting, Bill C-65 leaves the final authority for a decision on a complaint in the hands of the RCMP Commissioner. We are aware of the sensitivity of this issue for police force management. Nevertheless, for the reasons outlined earlier, our Commission believes that complaints originating from outside the force should be adjudicated and determined independently of the force. We note that Bill C-65 contains detailed new provisions for discharge, demotion and discipline proceedings, all of which remain internal to the RCMP.

We reiterate that independent decision-making for public complaints is a necessary provision which still respects the need for management authority within the Force. In practical terms, the public may well regard this as a "bottom-line" item. Trust may be lost if there is no power to implement decisions reached by an independent tribunal. If so, the whole objective of these reforms may be undermined.

If the Committee sees fit to leave decision-making power in the hands of the Commissioner of the RCMP, then consideration should be given to simplifying steps 8., 9., and 10. of the process, whereby reports flow back and forth between the Public Complaints

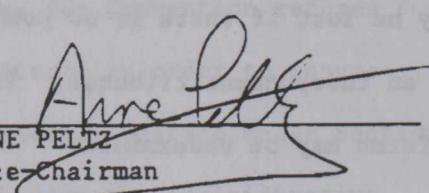
Commission, the Minister, and the Force. Only at the end is a report sent to the complainant and the respondent officer. There are no time limits set, which may create hardship both for the complainant and for the member of the Force. In our view, the prospect for undue delay outweighs any value which may accrue from the exchange of reports and recommendations.

Conclusion

In summary, the Manitoba Police Commission believes that there are many useful provisions in this Bill, but strongly urges that amendments be made to provide independent investigation, greater provincial involvement, guidelines for the screening of complaints, greater entitlement to oral hearings before the new Commission, and an independent decision-making power.

We hope that these observations and recommendations will be of some assistance to the Committee in its deliberations.

ALL OF WHICH IS RESPECTFULLY SUBMITTED on behalf of the
Manitoba Police Commission.


ARNE PELTZ
Vice-Chairman

APPENDIX "A"

Attachment 1 to paper by NSW Ombudsman, Mr. G. G. Masterman, Q.C.

SUGGESTED CRITERIA FOR ASSESSING CIVILIAN
AUTHORITY FOR OVERSIGHTING POLICE

1. The authority should be a civilian independent of the Police Department or Minister for Police (or equivalent); where the authority is comprised of a number of persons, it should be headed by a civilian and at least the majority of the persons comprising the authority should be civilians. Ideally, the civilian head should be appointed by the legislature.
2. In order to properly investigate disputed issues of fact, the authority should have and utilise direct coercive powers to compel the attendance of police and civilian witnesses and to compel answers to all questions. Where a witness claims privilege on the grounds that the answer may incriminate him or her, the answer, while compellable, should not be admissible in court proceedings except for alleged falsity in the answer.
3. The authority in its investigations should not be bound by the rules of evidence and may adopt formal or informal procedures as it chooses.
4. The authority should also have powers of entry, search and seizure and production of documents.
5. The authority should be obliged to ensure fairness and natural justice in its procedures.
6. The employment, terms of employment and numbers of investigative and other staff should be wholly within the control of the civilian head. Investigation staff should not include currently serving members of the police force the subject of scrutiny. This should not preclude the authority, if it so decides, recruiting such police officers who, upon transfer to the authority, cease for the time being to be employees of the police department and become employees of the authority subject only to the direction of the civilian head.
7. The authority should have power to make its reports public and otherwise release information direct to the public.
8. The budget of the authority should be fixed independently of any police or executive authority.
9. The authority should have the power and sufficient funds to retain experts and advisers (whether in law, forensic science or otherwise) where the nature of an investigation requires this. The exercise of the power should not need the consent of any other person or authority.

10. (a) In relation to complaints referred to police for initial investigation, provision should be made that, after the expiration of a specified period, the authority can, if it wishes, itself investigate the complaints, even though the police investigation has not been completed.
- (b) The authority should have a discretion to directly investigate from the outset any complaint in respect of which the authority believes it would be undesirable and not in the public interest to refer to police for initial investigations.
11. The authority should have the ability to make binding recommendations for compensation of individuals adversely affected by police wrong conduct whether or not damages would lie at law.
12. The authority should have a public and police educational and publicity function. The aim would be to inform the public and the police about the work of the authority by producing pamphlets, conducting lecturing programmes and utilising the mass media.
13. Power to investigate on its own motion, without the filing of a complaint.

APPENDIX "B"**Language Certificate:**

I hereby certify that this Bill was printed in the English language only when copies were first distributed to the members of the House:

Dated this 29th day of August, 1983.

W. H. REMNANT, Clerk of the House.

CHAPTER L75**THE LAW ENFORCEMENT REVIEW ACT**

(Assented to August 18, 1983)

HER MAJESTY, by and with the advice and consent of the Legislative Assembly of Manitoba, enacts as follows:

Definitions.**1 In this Act**

"board" means the Law Enforcement Review Board appointed under this Act;

"Chief of Police" means the executive head of a municipal police department by whatever rank or title he may be designated, and includes any member acting as the executive head of a municipal police department;

"Commissioner" means the Commissioner appointed under this Act;

"complainant" means a person who has filed a complaint under this Act;

"complaint" means a complaint made by a person in respect of a disciplinary default allegedly committed by a member of a police department;

"disciplinary default" means any act or omission referred to in section 29;

"member" or "member of a police department" means any person employed in a municipal police department having the powers of a peace officer or employed as a peace officer in any municipality in the Province of Manitoba;

"minister" means the member of the Executive Council charged by the Lieutenant Governor in Council with the administration of this Act;

"respondent" means a member against whom a complaint has been made under this Act;

"service record" means a service record established under section 32.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 1.

Appointment of Commissioner.

2(1) The Lieutenant Governor in Council shall appoint a Commissioner.

Powers, duties and functions.

2(2) The Commissioner has such powers and shall carry out such duties and functions as conferred or imposed under this Act or as may be required for purposes of this Act by the Lieutenant Governor in Council.

Full-time appointment.

2(3) The Commissioner shall devote his full time to his responsibilities under this Act, and shall not concurrently hold any full-time or part-time position of any kind.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 2.

Commissioner is officer of Manitoba Police Commission.

3 The Commissioner is an officer of the Manitoba Police Commission.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 3.

Law Enforcement Review Board established.

4(1) There is hereby established a board to be known as the "Law Enforcement Review Board" comprised of not less than 7 persons, including a presiding officer and deputy presiding officer, appointed by the Lieutenant Governor in Council for such term as designated by the Lieutenant Governor in Council.

Powers, duties and functions.

4(2) The board has such powers and shall carry out such duties and functions as conferred or imposed under this Act or as may be required for purposes of this Act by the Lieutenant Governor in Council.

Presiding officers to be lawyers.

4(3) No person shall be appointed presiding officer or deputy presiding officer of the board unless he is a member in good standing of the Law Society of Manitoba with at least 5 years' experience at the Bar.

Board to include peace officers.

4(4) The membership of the board shall at all times include at least 2 persons who are or were peace officers.

Quorum.

4(5) Three board members constitute a quorum for purposes of conducting board business.

Panel chosen on sequential basis.

4(6) On or before April 1 of every year, the presiding officer of the board shall prepare a list naming all the members of the board, and for purposes of holding hearings or conducting other board business, the members shall serve in sequence as their names appear on the list; but if by reason of subsection 24(2) a board member is ineligible to sit on a hearing, the next member in sequence shall be selected to sit on the hearing.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 4.

Assistance of experts.

5 The minister may authorize the Commissioner at the expense of the government to retain the services of counsel and other experts as the Commissioner deems fit.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 5.

Complaint concerning police conduct.

6(1) Every person who feels aggrieved by a disciplinary default allegedly committed by any member of a police department may file a complaint under this Act.

Third party complaint.

6(2) The complaint may be filed notwithstanding that the alleged disciplinary default has affected some person other than the complainant, but has not affected the complainant.

Procedure for filing complaint.

6(3) Every complaint shall be in writing signed by the complainant setting out the particulars of the complaint, and shall be submitted to
(a) the Commissioner; or
(b) the Chief of Police of the department involved in the complaint; or
(c) any member of the department involved in the complaint;
not later than 30 days after the date of the alleged disciplinary default.

Verbal complaint.

6(4) Every member who receives a verbal complaint concerning conduct which may constitute a disciplinary default shall forthwith inform the person making the verbal complaint that a complaint under this Act must be made in writing and shall forthwith inform the person of the relevant time limits set out in this section.

Where complainant unable to write.

6(5) Where the complainant is unable to reduce the complaint into writing, the person to whom the complaint is made shall

- (a) take down the complaint in writing;
- (b) read the complaint back to the complainant; and
- (c) have the complainant sign the complaint.

Commissioner may extend time.

6(6) Where the complainant has no reasonable opportunity to file a complaint within the time period set out in subsection (3), the Commissioner may extend the time for filing the complaint to a date not later than 6 months after the date of the alleged disciplinary default.

Where complainant faces criminal charges.

6(7) Where an alleged disciplinary default occurs in the course of an investigation, arrest or other action by a member which results in a criminal charge against the complainant, the Commissioner may extend the time for filing the complaint to a date not later than 1 year after the date of the alleged disciplinary default or 30 days after the final disposition of the criminal charge, whichever is the sooner.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 6.

Notification of complaint.

7(1) Where a complaint is made

- (a) to the Commissioner, the Commissioner shall forthwith forward a copy of the complaint to the Chief of Police of the department involved in the complaint;
- (b) to a member of the department involved in the complaint, the member shall forthwith forward a copy of the complaint to the Chief of Police of that department who shall forward a copy to the Commissioner;
- (c) to the Chief of Police of the department involved in the complaint, the Chief of Police shall forthwith forward a copy of the complaint to the Commissioner;

together with any other statements or documents submitted by the complainant.

Copy of complaint to respondent.

7(2) Upon receiving a complaint, the Commissioner shall, as soon as it is practicable, provide the respondent with a copy of the complaint.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 7.

No complaint by member.

8 Notwithstanding section 6, no member shall file a complaint under this Act in respect of any act or omission which affects the member while he is executing his duties.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 8.

Commissioner to notify affected person.

9(1) Where a complaint has been filed in the circumstances referred to in subsection 6(2), the Commissioner, forthwith after receiving the complaint, shall in writing notify the person affected by the alleged disciplinary default that a complaint has been filed under this Act.

Affected person must consent.

9(2) Where the person affected by the alleged disciplinary default does not, within 14 days of receiving the notification referred to in subsection (1) or within such further time as the Commissioner may allow, file with the Commissioner a written consent to the processing of the complaint under this Act, the Commissioner shall take no further action on the complaint.

Where no consent required.

9(3) Subsection (2) does not apply where the person affected by the alleged disciplinary default is an infant or is not competent to give consent.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 9.

Further particulars.

10 On his own behalf or at the request of the respondent, the Commissioner may require the complainant to provide further particulars of the conduct complained of and the Commissioner shall forward a copy of the further particulars to the respondent and to the respondent's Chief of Police.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 10.

Complaint against Chief of Police.

11(1) Any person wishing to make a complaint against a Chief of Police shall file the complaint with the Commissioner; and this Act, except subsection 12(8), applies with necessary modifications thereto.

No complaint in disciplinary matter.

11(2) Notwithstanding subsection (1), no member shall file a complaint under this Act in respect of the exercise by the Chief of Police of his power to discipline any member.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 11.

Investigation by Commissioner.

12(1) Upon receiving a complaint, the Commissioner shall forthwith cause the complaint to be investigated and for this purpose, the Commissioner has all the powers of Commissioners under Part V of The Manitoba Evidence Act.

Relevant materials forwarded to Commissioner.

12(2) At the request of the Commissioner, the Chief of Police of the department involved in the complaint shall forthwith forward to the Commissioner copies of all documents, statements, and other materials relevant to the complaint which are in the possession, or under the control, of the police department involved in the complaint.

Materials required for criminal investigation.

12(3) Where any of the materials referred to in subsection (2) are required for the purpose of a criminal investigation, the Chief of Police may request, and the Commissioner may grant, an extension of time for forwarding copies of such materials.

Questions of privilege.

12(4) Where the Chief of Police declines to forward copies of any of the materials referred to in subsection (2) on the ground that the materials are privileged, the Commissioner may make summary application to a judge of the Court of Queen's Bench for a ruling on the question of privilege.

Order to search and seize.

12(5) Where a justice is satisfied by information upon oath of the Commissioner, or a person employed by the Commissioner, that there is reasonable ground to believe that there is in a building, receptacle or place

(a) anything upon or in respect of which a disciplinary default under this Act has been or is suspected to have been committed; or

(b) anything which there is reasonable ground to believe will afford evidence of the commission of a disciplinary default under this Act;

the justice may issue a warrant authorizing a person named therein or the Commissioner to search the building, receptacle or place for any such thing, and to seize the thing and bring it before the Commissioner for use by the Commissioner in investigating a complaint under this Act.

Utilizing necessary resources and persons.

12(6) Subject to subsection (7), the Commissioner may utilize any resources and employ any persons the Commissioner deems necessary for the prompt and thorough investigation of a complaint.

No Investigation by department involved in complaint.

12(7) Except as otherwise provided in this section, the Commissioner shall not employ for purposes of investigation any person who is, or at the time of the occurrence complained of was, a member of the police department involved in the complaint.

Internal investigation.

12(8) At the written request of the complainant, the Commissioner may refer the complaint to the respondent's Chief of Police for internal investigation.

Criminal investigation.

12(9) Where the respondent's Chief of Police informs the Commissioner that the respondent's conduct is being or will be investigated by the internal investigation unit of the department for the possible laying of criminal charges against the respondent, the Commissioner may request the Chief of Police to forward the results of the investigation to the Commissioner for purposes of this Act.

Report by Chief of Police.

12(10) When the internal investigation referred to in subsection (8) or (9) has been completed, the Chief of Police shall report the results of the investigation to the Commissioner, and the Commissioner shall thereafter deal with the complaint as provided in this Act.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 12.

Commissioner not to act on certain complaints.

13(1) Where the Commissioner is satisfied that the subject matter of the complaint

- (a) is frivolous or vexatious; or
- (b) does not fall within the scope of section 29;

the Commissioner shall decline to take further action on the complaint and shall in writing inform the complainant, the respondent, and the respondent's Chief of Police of his reasons for declining to take further action.

Application to Manitoba Police Commission.

13(2) Where under subsection (1) the Commissioner has declined to take further action on the complaint, the complainant may apply to the Manitoba Police Commission for an order requiring the Commissioner to refer the complaint to the board for a hearing.

Police commission to hear parties.

13(3) At the request of either party, the Manitoba Police Commission shall hear submissions from the parties in support of or in opposition to an application brought under subsection (2).

Burden of proof on complainant.

13(4) Where an application is brought under subsection (2), the burden of proof is on the complainant to show that the Commissioner erred in declining to take further action on the complaint.

Decision of Manitoba Police Commission final.

13(5) The decision of the Manitoba Police Commission on an application under subsection (2) is final and shall not be subject to appeal or review of any kind.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 13.

Evidence of internal disciplinary matter.

14 Where under subsection 9(2) or section 13 the Commissioner takes no further action on a complaint, but the investigation has revealed evidence of matters which may be subject to internal police discipline, the Commissioner may forward all relevant material to the appropriate disciplinary authority in the police department for the possible commencement of internal disciplinary procedures.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 14.

Informal resolution of complaint.

15(1) Where the investigation has been completed, the Commissioner shall consult with the complainant, the respondent and the respondent's Chief of Police for the purpose of resolving the complaint informally.

Agreement between complainant and respondent.

15(2) Where the complainant and the respondent concur, but the respondent's Chief of Police does not concur, with a proposal to resolve the complaint informally, the Commissioner may nevertheless resolve the complaint informally in accordance with the proposal.

No record of informal resolution.

15(3) Where the complaint is resolved informally, no penalty shall be imposed against the respondent and no record of either the complaint or the informal resolution thereof shall be entered on the service record of the respondent.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 15.

Admission of disciplinary default.

16(1) Where the respondent admits having committed a disciplinary default, the Commissioner shall recommend one or more of the penalties set out in section 30.

Appropriate penalty determined.

16(2) Before recommending one or more of the penalties set out in section 30, the Commissioner shall consult with the respondent's Chief of Police and shall examine the service record of the respondent.

Matters relevant to appropriate penalty.

16(3) The purpose of the Commissioner's consultation with the respondent's Chief of Police shall be to determine the opinion of the Chief of Police with respect to

- (a) the severity of the alleged disciplinary default; and
- (b) the contents of the respondent's service record;

and the Commissioner's recommendation concerning an appropriate penalty shall be based solely upon these two factors.

Imposition of penalty.

16(4) If the respondent concurs with the recommendation of the Commissioner, the respondent's Chief of Police shall impose the penalty; but where the respondent is a Chief of Police, the employer of the Chief of Police shall impose the penalty.

Referral to board.

16(5) If the respondent does not concur with the recommendation of the Commissioner, the Commissioner shall refer the complaint to the board for a hearing on the question of the penalty to be imposed against the respondent.

Statement of facts and recommended penalty.

16(6) Where the Commissioner refers a complaint to the board under subsection (5), the Commissioner shall prepare and forward to the board a written statement of

- (a) the facts which constitute the subject matter of the complaint; and
- (b) the penalty or penalties recommended by the Commissioner under subsection (1);

and the Commissioner shall provide the respondent with a copy of the statement.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 16.

Referral to board on merits.

17(1) Where

- (a) the Manitoba Police Commission has ordered the Commissioner to refer a complaint to the board for a hearing; or
- (b) disposition of a complaint within the terms of section 15 or section 16 is not possible;

the Commissioner shall refer the complaint to the board for a hearing on the merits of the complaint.

Notice of alleged disciplinary default.

17(2) Where the Commissioner refers a complaint to the board under subsection (1), the Commissioner shall serve the respondent with notice of each alleged disciplinary default in the form prescribed by the regulations, and the Commissioner shall forward a copy of the notice of each alleged disciplinary default to the board.

Statement recommending appropriate penalty.

17(3) Upon referring a complaint to the board under subsection (1), the Commissioner shall prepare a written statement recommending one or more of the penalties set out in section 30 to be the penalty which in the Commissioner's opinion the board should impose for each alleged disciplinary default, and the Commissioner shall provide the respondent with a copy of the statement.

Forwarding of statement to board.

17(4) The Commissioner shall not forward the statement referred to in subsection (3) to the board unless, subsequent to determining the merits of the complaint, the board requests the statement for the purposes of clause 28(2)(b).

Appropriate penalty determined.

17(5) Before preparing the statement referred to in subsection (3), the Commissioner shall consult with the respondent's Chief of Police and shall examine the service record of the respondent; and subsection 16(3) applies to the consultation and to the Commissioner's recommendation.

Recommendation by Manitoba Police Commission.

17(6) Where the Manitoba Police Commission has ordered the Commissioner to refer a complaint to the board for a hearing, the Manitoba Police Commission shall determine an appropriate penalty for each alleged disciplinary default in accordance with the procedures set out in this section, and the Commissioner shall observe the requirements of subsection (3) as if the Commissioner had determined the appropriate penalty.

Access to documents and statements.

18(1) Subject to subsection (2), all parties to a board hearing and their counsel, but no other persons, are entitled to examine any relevant documents or statements in the possession, or under the control, of the Commissioner.

Questions of privilege.

18(2) Where the Commissioner believes that a question of privilege arises in respect of any documents or statements in his possession or under his control, he may make summary application to a judge of the Court of Queen's Bench for a ruling on the question of privilege.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 18.

Respondent entitled to remain silent.

19 The respondent is not bound to make any statement to the Commissioner, or to answer any question asked by the Commissioner or anyone employed by the Commissioner.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 19.

Respondent's statements inadmissible.

20(1) No statement made by the respondent to the Commissioner or to anyone employed by the Commissioner, except a statement made for purposes of section 16, is admissible at any hearing of the board without the consent of the respondent.

Statement for purposes of resolution privileged.

20(2) Any statement made by either the complainant or the respondent for purposes of resolving the complaint under section 15 is privileged for all purposes, including an action arising out of the same facts as the complaint.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 20.

Right to counsel.

21 Both the complainant and the respondent have a right to counsel at any stage of any proceedings under this Act, including review by the Commissioner.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 21.

Contributing causes.

22 Where the Commissioner identifies any organizational or administrative practices of a police department which may have caused or contributed to an alleged disciplinary default, the Commissioner may recommend appropriate changes to the Chief of Police and to the municipal authority which governs the department.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 22.

Fixing and notification of date of hearing.

23(1) Where the Commissioner has referred a complaint to the board under this Act, the board shall fix a date, time, and place for a hearing and shall notify

- (a) the complainant;
- (b) the respondent;
- (c) the respondent's Chief of Police; and
- (d) the Commissioner;

of the date, time, and place at least 14 days prior to the hearing.

Parties to hearing.

23(2) The complainant and the respondent are parties to any board hearing, but the board may add such other parties, and may receive submissions from such other persons, as it sees fit.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 23.

Who presides at hearing.

24(1) The presiding officer or deputy presiding officer shall preside at every board hearing.

Member of same department not to sit on hearing.

24(2) No board member who is or has been a member of a police department shall sit on any hearing involving a complaint against a member of that police department.

Powers of board under Evidence Act.

24(3) For the purpose of holding a hearing under this Act, the board has all the powers of Commissioners under Part V of The Manitoba Evidence Act.

Summary conviction procedures to apply.

24(4) Except as otherwise provided in this Act or by regulation, the rules of procedure in summary conviction proceedings apply to all board hearings.

Evidence.

24(5) The board may receive and accept such evidence and information on oath, affirmation, affidavit, or otherwise as in its discretion it may deem fit and proper, whether admissible in evidence in a court of law or not; and the evidence and information shall be recorded.

Right to participate.

24(6) At every board hearing, the parties may be present, may call witnesses, may cross-examine witnesses in respect of viva voce or affidavit evidence, and may be represented by counsel.

Presentation of case in support of complaint.

24(7) The case in support of the complaint may be presented by
(a) the complainant; or
(b) counsel retained by the complainant; or
(c) where the complainant applies and is financially eligible for legal aid, counsel appointed by The Legal Aid Services Society of Manitoba.

Where complainant ineligible for legal aid.

24(8) Where the complainant applies but is financially ineligible for legal aid, the Commissioner shall review the complainant's finances, and where the Commissioner believes that the complainant cannot afford to retain counsel, the Commissioner may recommend that the minister appoint counsel to present the case in support of the complaint; and the minister may appoint counsel for that purpose.

Hearing in absence of respondent.

24(9) Where the respondent absconds or refuses or neglects without good and sufficient cause to attend the hearing, the board may hold the hearing in the respondent's absence.

Respondent not compellable.

24(10) The respondent is not compellable as a witness at any board hearing.

Public hearing.

24(11) Every board hearing shall be public, unless the maintenance of order or the proper administration of justice requires that all or part of a hearing be held in-camera; and the board may order that all or part of a hearing be held in-camera.

Justifying in-camera hearing.

24(12) Where any party applies to have all or part of a hearing held in-camera, the onus shall be on that party to satisfy the board that the maintenance of order or the proper administration of justice requires an in-camera hearing.

Ban on publication.

25 Notwithstanding that all or part of a board hearing is public, no person shall cause to be published in any newspaper or other periodical publication, or broadcast on radio or television, the name of the respondent until the board has determined the merits of the complaint or the respondent admits having committed a disciplinary default.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 25.

Admission of disciplinary default.

26 At the commencement or during the course of a board hearing, the respondent may admit having committed a disciplinary default; and if the respondent admits the default, the provisions of section 28 apply.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 26.

Decision by board.

27(1) As soon as practicable after the conclusion of the hearing, the board shall decide whether the respondent has committed a disciplinary default and the board shall deliver its decision in writing

- (a) to the parties; and
- (b) where the respondent's Chief of Police and the Commissioner are not parties, to the respondent's Chief of Police and the Commissioner.

Standard of proof.

27(2) The board shall dismiss a complaint in respect of an alleged disciplinary default unless the board is satisfied beyond a reasonable doubt that the respondent has committed the disciplinary default.

Reasons for decision.

27(3) At the request of any party or the minister, the board shall provide to the parties and, where requested, to the minister, written reasons for

- (a) the board's decision on the merits of a complaint; or
- (b) a penalty ordered by the board under section 28.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 27.

Ordering of penalty.

28(1) Where the respondent admits having committed or is found to have committed a disciplinary default, the board shall hear the submissions of the parties and details of the service record of the respondent; and the board shall order one or more of the penalties set out in section 30 for each disciplinary default which the respondent has committed.

Review of Commissioner's recommendation.

28(2) Prior to ordering a penalty against the respondent, the board shall

- (a) in the case of a complaint referred to the board under subsection 16(5), examine the written statement forwarded by the Commissioner under subsection 16(6); and
- (b) in the case of a complaint referred to the board under subsection 17(1), receive from the Commissioner and examine the written statement prepared by the Commissioner under subsection 17(3).

Maximum penalty.

28(3) For each disciplinary default which the respondent has committed, the board may order the penalty recommended by the Commissioner, or, in its discretion, a lesser penalty.

Compliance with order of board.

28(4) Where the board has ordered a penalty against the respondent, the respondent's Chief of Police shall impose the penalty; but where the respondent is a Chief of Police, the employer of the Chief of Police shall impose the penalty.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 28.

Discipline Code.

29 A member commits a disciplinary default where he affects the complainant or any other person by means of any of the following acts or omissions arising out of or in the execution of his duties:

(a) Abuse of authority, including

- (i) making an arrest without reasonable or probable grounds,
- (ii) using unnecessary violence or excessive force,
- (iii) using oppressive or abusive conduct or language,
- (iv) being discourteous or uncivil,
- (v) seeking improper pecuniary or personal advantage,
- (vi) without authorization, serving or executing documents in a civil process, and
- (vii) discriminating on the basis of race, nationality, religion, colour, sex, marital status, physical or mental handicap, age, source of income, family status, political belief, or ethnic or national origin.

(b) Making a false statement, or destroying, concealing, or altering any official document or record.

- (c) Improperly disclosing any information acquired as a member of the police department.
- (d) Failing to exercise discretion or restraint in the use and care of firearms.
- (e) Damaging property or failing to report the damage.
- (f) Being present and failing to assist any person in circumstances where there is a clear danger to the safety of that person or the security of that person's property.
- (g) Violating the privacy of any person within the meaning of The Privacy Act.
- (h) Contravening this Act or any regulation under this Act, except where the Act or regulation provides a separate penalty for the contravention.
- (i) Assisting any person in committing a disciplinary default, or counselling or procuring another person to commit a disciplinary default.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 29.

Penalties.

30 A member who admits having committed or is found to have committed a disciplinary default is liable to one or more of the following penalties set out in diminishing order of seriousness:

- (a) Dismissal.
- (b) Permission to resign, and in default of resignation within 7 days, summary dismissal.
- (c) Reduction in rank.
- (d) Suspension without pay up to a maximum of 30 days.
- (e) Forfeiture of pay up to a maximum of 10 days' pay.
- (f) Forfeiture of leave or days off not to exceed 10 days.
- (g) A written reprimand.
- (h) A verbal reprimand.
- (i) An admonition.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 30.

Appeal.

31(1) An appeal from a decision of the board lies to the Court of Queen's Bench upon any question involving the jurisdiction of the board or upon any question of law alone.

Time for filing.

31(2) The appellant shall file a notice of appeal in writing within 30 days after the decision of the board, unless the court in the exercise of its discretion grants an extension of time for the appeal.

Parties to appeal.

31(3) An appeal may be launched by the complainant or the respondent; and the complainant and the respondent are parties to the appeal.

Other parties.

31(4) Upon application, the Commissioner or the board, or both, may be joined as parties to the appeal.

Counsel for appeal.

31(5) At the written request of the Commissioner, the minister may appoint counsel to represent the complainant on the appeal.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 31.

Service record.

32(1) The Chief of Police of every police department in Manitoba shall keep a service record in respect of each member of the police department.

Contents of service record.

32(2) The Chief of Police shall record on the service record all matters relevant to the professional conduct of the member, including

- (a) all disciplinary defaults under this Act and the penalties imposed therefor;
 - (b) all internal disciplinary offences and the penalties imposed therefor; and
 - (c) all official commendations given to the member;
- but not including any personal matters which are not relevant to the professional conduct of the member.

Commencement of service record.

32(3) For purposes of this Act, each member shall be deemed to have a blank service record as of the coming into force of this Act; and each member's service record shall relate only to the professional conduct of the member subsequent to the coming into force of this Act.

No record of admonition.

32(4) Notwithstanding anything in this Act, where no penalty other than an admonition is imposed against a member for a disciplinary default under this Act, the member's Chief of Police shall not record the disciplinary default or the admonition on the member's service record.

Expunging service record.

32(5) Upon application by a member whose service record contains an entry for a disciplinary default under this Act, the member's Chief of Police shall expunge the entry

- (a) where a reprimand was imposed, after 2 years have expired from the date of disciplining;
- (b) where a forfeiture of pay, leave, or days off was imposed, after 3 years have expired from the date of disciplining; or

(c) where reduction in rank or suspension without pay was imposed, after 5 years have expired from the date of disciplining; but only if in each case the member has committed no further disciplinary defaults under this Act since the date of disciplining.

Right to inspect service record.

32(6) Every member has the right to inspect his service record.
S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 32.

Organizational and administrative practices.

33 Where the board identifies any organizational or administrative practices of a police department which may have caused or contributed to an alleged disciplinary default, the board may recommend appropriate changes to the Chief of Police and to the municipal authority which governs the department.
S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 33.

Effect of criminal charge.

34 Where a member has been charged with a criminal offence, there shall be no investigation, hearing or disciplinary action under this Act in respect of the conduct which constitutes the alleged criminal offence unless a stay of proceedings is entered on the charge or the charge is otherwise not disposed of on its merits.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 34.

Disclosure of possible criminal offence.

35(1) Where a matter before the Commissioner or the board discloses evidence that a member may have committed a criminal offence, the Commissioner or board shall report the possible criminal offence to the Attorney-General and shall forward all relevant material, except privileged material, to the Attorney-General for the possible laying of charges.

Effect of decision to lay charges.

35(2) If the Attorney-General charges the member with a criminal offence, there shall be no further investigation, hearing or disciplinary action under this Act in respect of the conduct which constitutes the alleged criminal offence unless a stay of proceedings is entered on the charge or the charge is otherwise not disposed of on its merits.

Objection conclusively deemed.

35(3) Where a member who testifies before the board is subsequently charged with a criminal offence, the member shall be conclusively deemed to have objected to answering every question put to him before the board on the ground that his statement or his answer may tend to criminate him or to establish his liability to a legal proceeding at the instance of the Crown or of any person.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 35.

Prosecution for offences.

36 No investigation, hearing, or disciplinary action under this Act precludes the subsequent prosecution of any member for an offence.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 36.

Effect of complaint on internal discipline.

37(1) Where a complaint has been filed under this Act, the respondent is not subject to any internal police discipline in respect of the conduct which constitutes the subject matter of the complaint.

Suspension of internal disciplinary proceedings.

37(2) Where internal police disciplinary proceedings have been commenced against a member in respect of conduct which constitutes the subject matter of a complaint under this Act, the internal disciplinary proceedings shall terminate upon the filing of the complaint and the matter shall be resolved solely in accordance with this Act.

Effect of completion of internal proceedings.

37(3) No resolution or termination of internal police disciplinary proceedings against a member precludes the subsequent filing of a complaint under this Act in respect of the conduct which constitutes the subject matter of the internal disciplinary proceedings.

Internal disciplinary proceedings unaffected.

37(4) Notwithstanding anything in this section

- (a) where no complaint under this Act has been filed within the time period set out in subsection 6(3); or
- (b) where the Commissioner takes no further action on a complaint in accordance with subsection 9(2) or clause 13(1)(b);

this Act does not affect any internal police disciplinary proceedings, including appeals therefrom, brought against a member in respect of the member's conduct toward any person.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 37.

Where members of public not involved.

38 This Act does not apply to matters of internal police discipline which do not involve members of the public.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 38.

Civil remedies.

39 This Act does not affect any civil remedies available to any person.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 39.

Act to prevail over collective agreement.

40 Where there is conflict between this Act or the regulations hereunder and any collective agreement in force in the province, this Act prevails.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 40.

Act to prevail over other Acts.

41(1) Where there is conflict between this Act and any other Act of the Legislature, this Act prevails.

Jurisdiction of police commissions.

41(2) Without restricting the generality of subsection (1), where the conduct of a member of a municipal police department is the subject matter of a complaint under this Act, there shall be no inquiry, investigation or hearing by any local police commission or the Manitoba Police Commission in respect of the same conduct except as provided or authorized by this Act.

Meaning of "local police commission".

41(3) For the purposes of this section, "local police commission" means

- (a) any police commission established pursuant to the provisions of the charter of any city; or
- (b) any police commission established under any other Act of the Legislature; or
- (c) any municipal council or any municipal committee, however composed, which is charged with or responsible for the maintenance of a municipal police department.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 41.

Failure to comply.

42 Every person who, without lawful excuse,

- (a) fails to comply with an order or decision of the Commissioner or the board; or

- (b) contravenes section 25;

is guilty of an offence and is liable on summary conviction to a fine of not more than \$2,000.00 and in default thereof to imprisonment for a term not exceeding 3 months or to both such fine and such imprisonment.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 42.

Witness fees.

43 The fees payable to witnesses at board hearings are the same as the fees payable to witnesses in the Court of Queen's Bench.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 43.

Regulations.

44 For the purpose of carrying out the provisions of this Act according to their intent, the Lieutenant Governor in Council may make such regulations and orders as are ancillary thereto and are not inconsistent therewith; and every regulation or order made under, and in accordance with the authority granted by, this section has the force of law; and, without restricting the generality of the foregoing, the Lieutenant Governor in Council may make such regulations and orders, not inconsistent with any other provision of this Act

- (a) prescribing the forms in which complaints, notices of alleged disciplinary defaults, and appeals may be made;
- (b) prescribing rules of procedure to be followed by the board in conducting any hearing held before it;
- (c) respecting such other matters as may be necessary to enable the Commissioner and board to carry out their powers and duties under this Act.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 44.

Annual report.

45 The Commissioner shall submit an annual report concerning the performance of his duties and functions to the minister and to each municipality in the province which has established a police department; and the minister shall table the report in the Legislature.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 45.

Transitional provision.

46 Where, before the coming into force of this Act, any complaint was made against a member, that complaint may be disposed of in accordance with the law in force at the time the complaint was made.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 46.

Reference in Continuing Consolidation.

47 This Act may be referred to as chapter L75 in the Continuing Consolidation of the Statutes of Manitoba.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 47.

Commencement of Act.

48 This Act comes into force on a day fixed by proclamation.

S.M. 1982-83-84, c. 21, s. 48.

NOTE: This Act was proclaimed in force as of the 1st day of February, 1985; Manitoba Gazette No. 4, page 120, dated January 26, 1985.

MANITOBA REGULATION 8/85

BEING A REGULATION UNDER THE LAW ENFORCEMENT REVIEW ACT

(Filed January 14, 1985)

1 In this regulation, "Act" means The Law Enforcement Review Act.

2(1) In processing two or more complaints respecting the same incident as it affects the same person, the Commissioner shall deem one person to be the complainant.

2(2) Where an affected person and a third person each submit a complaint respecting the same incident in respect of the affected person, the Commissioner shall deem the affected person to be the complainant irrespective of the sequence in time in which the complaints are received.

3 The complainant and the respondent may, at any stage of the proceedings under the Act, agree to resolve the complaint informally and the Commissioner may thereafter suspend any further action and resolve the complaint in accordance with the agreement.

4 Where conduct leading to a complaint is to be investigated by the internal investigation unit of the respondent's department for the possible laying of criminal charges against the respondent, the Chief of Police of the department shall inform the Commissioner of this intention.

5 Witnesses attending at formal hearings of the Commissioner to give testimony under oath are entitled to receive the same fees as are payable to witnesses in the Court of Queen's Bench.

6 The notice of an alleged disciplinary default required to be served on the respondent under subsection 17(2) of the Act shall be in the form set out in Appendix 1 to this regulation.

APPENDIX 1**THE LAW ENFORCEMENT REVIEW ACT****NOTICE OF ALLEGED DISCIPLINARY DEFAULT AND
REFERRAL TO THE LAW ENFORCEMENT REVIEW BOARD****Date of Complaint:****File No.:****Complainant:****Respondent Officer:**

(Include Rank, No. and Police Department)

TAKE NOTICE that the Law Enforcement Review Commissioner hereby refers the above matter to the Law Enforcement Review Board for a hearing to determine the merits of the complaint which alleges the commission of certain disciplinary defaults, as defined under Section 29 of The Law Enforcement Review Act, by the above named respondent officer, namely that he/she did:

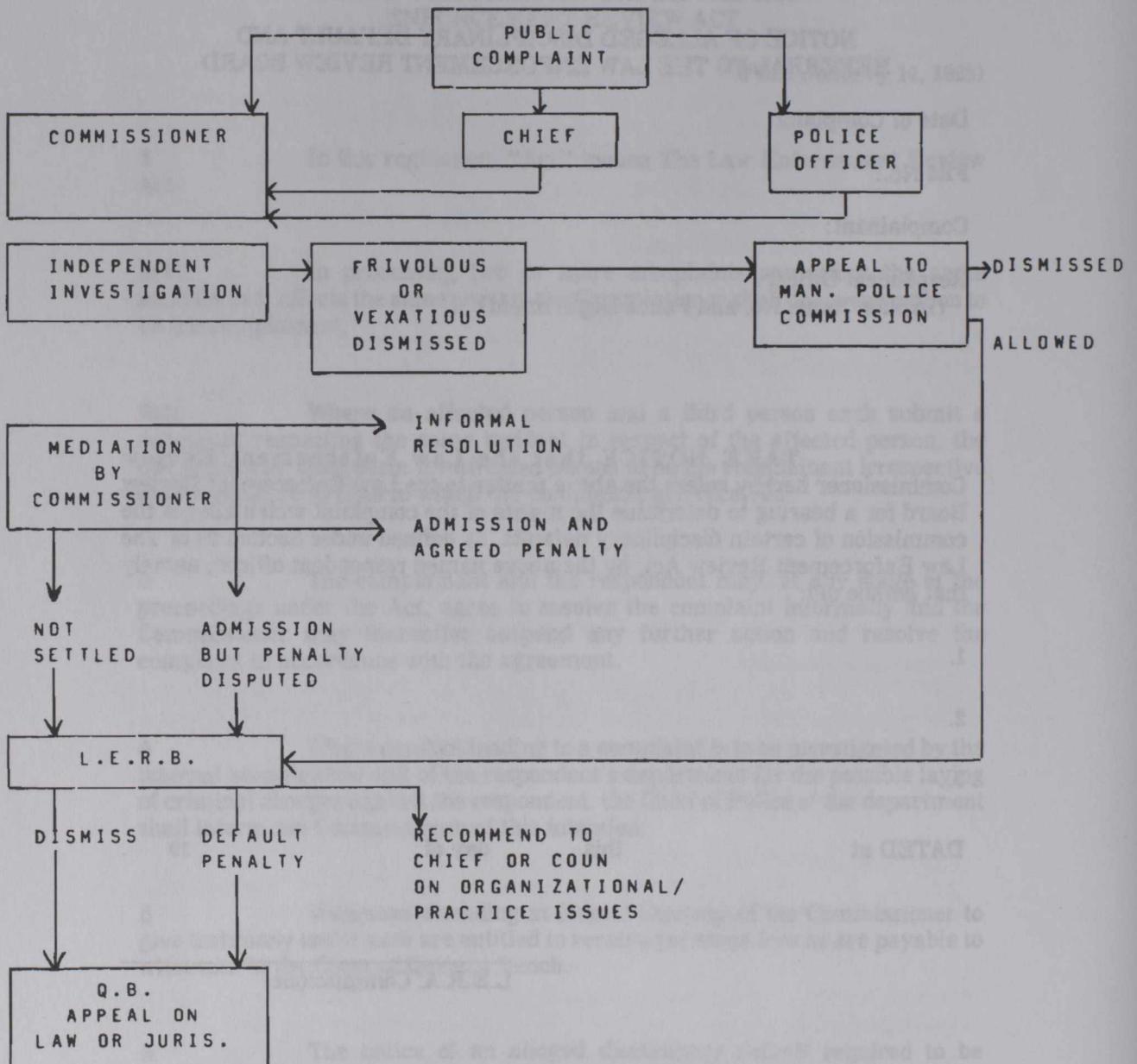
1.

2.

3.

DATED at this day of , 19

L.E.R.A. Commissioner

L.E.R.A. COMPLAINTS

APPENDICE "C-65/1"

MANITOBA
MINISTÈRE DU PROCUREUR GENERAL

Commission de police du Manitoba
Téléphone: 944-2825
Code régional 204
5^e étage
Immeuble Woodsworth
405 avenue Broadway
Winnipeg (Manitoba)
R3C 3L6

PRESENTATION AU COMITÉ**LEGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES****PROJET DE LOI C-65****LOI MODIFIANT LA LOI****SUR LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA**

26 novembre 1985

PRESENTATION AU COMITE LEGISLATIF
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES AU SUJET DU PROJET DE LOI C-65

- MODIFICATIONS DE LA LOI

SUR LA GENDARMERIE ROYALE DU CANADA

Introduction

M. le Président, membres du Comité, la Commission de police du Manitoba se félicite de cette occasion qui lui est donnée de présenter ses vues au sujet du projet de loi C-65 et, en particulier, des Parties VI et VII, qui créent une Commission des plaintes du public.

La Commission de police du Manitoba a été créée en vertu de la Loi sur la police provinciale, Chapitre P150 CCSM et elle a pour mandat général de favoriser la prévention de la criminalité, l'efficacité des services de police et l'amélioration des relations entre les policiers et la collectivité. C'est ainsi que la Commission effectue des travaux de recherche et présente des recommandations sur des sujets variés et notamment, d'une manière générale, sur toute décision intéressant l'application de la loi et les services de police au Manitoba. (Voir l'Article 24(o)).

La Commission constitue un organisme de dernière instance à l'égard des décisions des commissions de police municipales relatives à l'administration de la loi et, en particulier, à la procédure de discipline

interne suivie par les services de police municipaux. De plus, la Commission exerce une surveillance générale sur l'activité du Commissaire de la Loi sur les enquêtes relatives à l'application des lois qui, en vertu d'une mesure législative proclamée au début de 1985, administre le nouveau système que le Manitoba s'est donné pour traiter des griefs des citoyens concernant la police.

Enfin, la Commission de police du Manitoba est priée de temps à autre par le Lieutenant-gouverneur en conseil d'effectuer des enquêtes spéciales au sujet des questions relatives à l'application de la loi. La question la plus récente soumise à la Commission a eu pour résultat une longue procédure d'enquête sur une émeute survenue devant le consulat des Etats-Unis à Winnipeg en octobre 1983. Le rapport et les recommandations de la Commission ont été déposés en mars 1985.

Etant donné les obligations et activités légales décrites plus haut, la Commission s'intéresse au débat national qui s'est engagé au sujet des plaintes du public contre des policiers. Faut-il modifier les systèmes actuels? Si oui, quelles sont les réformes souhaitables?

Notre Commission a fourni une aide active au Procureur général du Manitoba durant les étapes de la conception, de la rédaction, de la consultation et de la législation entourant la Loi sur les enquêtes relatives à l'application des lois, Chapitre L75 CCSM, adoptée en août 1983. Le nouveau sys-

tème, qui en est à sa première année de fonctionnement, fait l'objet d'une surveillance attentive de la part de toutes les parties intéressées. Ayant participé au processus d'application de la nouvelle législation en cette matière, nous espérons pouvoir jouer un rôle utile auprès de votre Comité et du Ministre. C'est dans cet esprit de collaboration que nous présentons aujourd'hui la présent document.

A n'en pas douter, il faut réaliser un certain équilibre d'intérêts divergents lorsqu'on veut formuler un processus qui s'applique aux griefs du public. Notre Commission est bien consciente des exigences exprimées par la direction des corps policiers, par les agents de police et par les citoyens en général. S'il est vrai que les porte-parole des divers groupes de pression semblent parfois s'opposer violemment les uns aux autres dans l'exposé de leurs points de vue, nous nous sommes aperçus qu'un processus équitable et ouvert d'étude des plaintes du public peut servir les intérêts de toutes les parties. Nous avons comme objectif commun une police efficace et efficiente exercée selon la loi, au service de la collectivité et avec l'appui de celle-ci.

Le système actuel régissant les plaintes du public

Dans l'actuelle Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, il n'est fait aucune allusion directe aux plaintes du public. La procédure d'enquête et d'examen relative à ces griefs fait partie de la gestion interne de la Gendarmerie. C'est là une situation qui se retrouve dans presque toute la

législation en matière de police qui n'a pas été modernisée récemment.

Au Manitoba il n'existe pas de Sûreté provinciale et, en conséquence, la GRC fournit des services policiers par voie de contrat sur une partie importante du territoire de la province. En particulier, la GRC fournit les services de police dans le Nord, dans les régions rurales et dans la plupart des petites villes. Selon un système novateur de contrôle des effectifs de police par les autochtones, c'est la GRC qui fournit la surveillance policière dans la plupart des réserves indiennes et des collectivités métisses. Une grande partie de l'intérêt que la Commission de police du Manitoba porte envers le projet de loi C-65 s'applique donc à un cadre qui n'est pas urbain.

Il n'y a pas eu, au Manitoba, de grand travail de recherche portant sur la connaissance et les attitudes du public à l'égard de l'actuelle procédure des griefs. La Commission de police du Manitoba a l'impression, en général, que la connaissance de la procédure des griefs est plutôt floue, même chez les personnes qui devraient bien connaître ces questions, par exemple les avocats actifs. Des chefs de bande nous ont aussi confié qu'ils ne savent pas quelle est la procédure officielle à suivre; certains ont dit qu'ils s'adresseraient à l'agent responsable local et d'autres au Procureur général de la province. La Commission a appris du personnel de la Division D qu'aucun renseignement n'est diffusé dans le public pour expliquer le mécanisme actuel des griefs.

Le grand public ne comprend pas très bien la division des responsabilités entre les pouvoirs fédéral et provincial et ces distinctions deviennent particulièrement confuses dans le domaine de l'application de la loi. La présence de la GRC au Manitoba comprend à la fois les activités ordinaires de la Gendarmerie dans les domaines de juridiction fédérale (drogues, immigration, impôt sur le revenu, etc.) et les activités de police exercées par voie de contrat pour la province. On considère, en général, que le Procureur général est le principal responsable de l'application de la loi dans la province et l'on réfère effectivement à son bureau certaines questions qui intéressent la GRC. Toutefois, la Loi sur la police provinciale ne l'autorise qu'à référer les cas de ce genre à la Commission de police du Manitoba à des fins d'enquête et de rapport. En pratique, les griefs sont acheminés du Procureur général à l'Unité des enquêtes internes de la GRC. Les rapports à l'auteur du grief peuvent être faits soit par la Gendarmerie soit par le Procureur général.

Selon nous, en supposant qu'il est possible de généraliser au sujet de cette question, la collectivité apparaît comme hésitante, incertaine et vaguement soupçonneuse quant aux réactions de la GRC aux plaintes du public. Dans certains cas, cette attitude peut résulter d'une expérience précise. Plus vraisemblablement, elle provient du fait qu'on n'a pas fait appel à la procédure existante. Le peu d'empressement que l'on montre à utiliser ce système provient vraisemblablement de ce que celui-ci est mal connu, que les enquêtes et les décisions sont de nature interne; il s'explique aussi par

la susceptibilité spéciale des petites villes ou des collectivités isolées, où tout le monde connaît les agents locaux et inversement.

Que nous sachions, il n'existe pas de crise pour ce qui est de l'activité de police de la GRC au Manitoba, mais nous croyons percevoir certains remous qui, pour l'instant, ne trouvent pas à s'exprimer. Des réformes auraient dû se réaliser il y a longtemps et nous félicitons le Ministre d'accorder une importance prioritaire au projet de loi à l'étude. La question qui se pose est donc la suivante: Quels sont les principes de base qui devraient nous guider dans la formulation de la nouvelle loi? C'est cette question que nous allons maintenant examiner.

Principes de base

Les législateurs qui se penchent sur les systèmes d'examen de l'activité policière doivent répondre à la question fondamentale suivante: Dans quelle mesure faut-il recourir à une autorité extérieure? La question n'est pas de savoir s'il faut ou non incorporer des éléments externes au corps policier, puisque le modèle interne, décrit, par exemple, à la page 68 du rapport de la Commission Marin, ne répond pas comme il le faudrait à la nécessité d'une imputabilité et d'une garantie publiques. Les systèmes internes ont constitué la règle pendant de nombreuses années, mais, au Canada, nous avons nettement dépassé l'étape où nous considérons comme suffisant le processus interne d'examen.

Depuis quelque temps on recommande l'examen par les autorités civiles comme solution de remplacement par rapport à l'examen interne. D'aucuns ont objecté que l'examen par les autorités civiles, quoique souhaitable en principe, ne doit pas être adopté, pour la raison pratique qu'un tel système ne peut tout simplement pas fonctionner. D'après ce raisonnement, seuls des policiers peuvent faire enquête sur des policiers; personne d'autre ne saurait réussir à franchir le "rideau bleu" des services de police. La Commission Marin, présentant son rapport en 1976, semble avoir adopté ce point de vue.

Si l'examen par les autorités civiles n'a pas été accepté comme un modèle pratique durant les années 1970, il semble manifeste que la situation et les opinions ont changé au cours des années 1980. Les commissions de police provinciales du Canada discutent des systèmes d'examen civil depuis plusieurs années. La question n'est pas de savoir si, oui ou non, il faut utiliser le pouvoir civil, mais bien plutôt comment on doit le faire. Le mois dernier, le ministère du Procureur général de l'Ontario et le bureau torontois du Commissaire des plaintes du public ont tenu une réunion capitale, à laquelle ont assisté plus de 150 délégués venus du monde entier pour discuter du contrôle civil de la police. A cette conférence a été créée une organisation appelée l'Association internationale pour le contrôle civil de la police. Seuls peuvent voter

Les personnes qui ne sont pas des agents de la paix assermentés et qui travaillent pour des organismes ou constituent de tels organismes, ceux-ci ayant été créés par le pouvoir législatif ou exécutif et chargés d'enquêter et(ou) d'examiner dans le cas de griefs contre la police."

Le principal discours prononcé durant la conférence a été présenté par M. George Masterman, C.R., ombudsman de New South Wales, Australie. L'opérateur a présenté une liste des conditions essentielles d'un système efficace de surveillance civile. La liste de M. Masterman est jointe au présent mémoire sous la forme de l'Annexe "A". La Commission de police du Manitoba appuie ces principes de base et recommande fortement que votre Comité adopte l'essentiel de la déclaration de M. Masterman.

En résumé, l'ombudsman de New South Wales préconise un organisme civil possédant tous les pouvoirs nécessaires pour réaliser des enquêtes approfondies et pour ordonner l'application des mesures de correction.

Dans son allocution, M. Masterman a présenté les commentaires suivants, que, encore une fois, nous recommandons à l'examen attentif de votre Comité:

"Le grand critère de l'efficacité d'un organisme civil de surveillance réside dans le

problème inévitable de la différence des descriptions de l'événement faites par les agents de police et par les civils...

La seule solution de ce problème, c'est que l'organisme civil de surveillance interroge lui-même les agents de police, les auteurs des griefs et tous les témoins, qu'il juge de la crédibilité de chacun et qu'il se forme une opinion quant à ce qui s'est passé. Un tel interrogatoire est long et difficile et il exige un personnel éminemment qualifié de même que de grandes ressources en main-d'œuvre.

Pourtant, selon moi, un organisme civil de surveillance qui ne fait pas lui-même une grande utilisation de l'interrogation directe mais s'appuie plutôt sur les déclarations écrites des agents de police se leurre lui-même et trompe le public. Un tel organisme est un défi au bons sens et une institution dangereuse. Il trompe le public en lui faisant croire à l'existence d'un organisme efficace de surveillance ou d'examen alors que ce n'est pas le cas."

Le gouvernement du Manitoba a accepté ces principes de base lorsqu'il a adopté la Loi sur les enquêtes relatives à l'application des lois. Cette loi est reproduite sous la forme de l'Annexe "B" du présent document. On trouvera aussi en annexe un organigramme du processus des griefs. Il est difficile de résumer en quelques mots un texte législatif complexe, mais on peut dire que cette loi donne droit à une enquête indépendante et à un processus équitable à la fois pour les auteurs des griefs et pour les répondants, qu'il encourage grandement le règlement des litiges et qu'il donne droit à l'arbitrage indépendant et obligatoire des griefs non réglés.

Selon nous, ces principes sont nécessaires non seulement parce qu'ils assurent la justice aux personnes qui se croient lésées, bien qu'il s'agisse là d'un facteur important. La loi manitobaine offre aussi des avantages aux agents de police et à la direction des corps policiers. Dans n'importe quel système, une partie des griefs n'est pas fondée. Le seul fait d'une allégation a tendance à entamer dans une certaine mesure la réputation de l'agent de police faisant l'objet du grief, mais, lorsqu'on est blanchi par un processus ouvert et indépendant, on est entièrement innocenté. Le public se montre sceptique à l'égard des professions qui s'appuient sur des enquêtes et des mesures de discipline internes, qu'il s'agisse des avocats, des policiers ou d'autres groupes. Les services de police ont droit à un système qui maintient leur réputation d'intégrité auprès du public.

La Commission de police du Manitoba accepte le principe que le chef de police doit être responsable du fonctionnement de son service. On suppose parfois que l'examen civil entre en conflit avec ce principe ou du moins que toute décision finale doit être prise par le chef et non par des civils. Au Manitoba, notre législation n'intervient pas dans la gestion ni dans la discipline internes. Ces questions continuent de relever du chef. Nous croyons que la plupart des fonctions de la direction des services de police pourront demeurer internes car la législation ne porte aucunement sur des questions telles que la surveillance quotidienne, l'évaluation du personnel, les promotions, la formation et, bien sûr, la discipline interne.

C'est seulement lorsqu'une question est soulevée par un citoyen que le processus externe est mis en branle. Toutefois, le chef est tenu parfaitement au courant des progrès de l'affaire, il est consulté par le Commissaire au sujet des peines à imposer, il peut exposer son point de vue aux audiences et il est chargé de tenir les dossiers de service. Toute peine déterminée par un jury doit être imposée à l'agent de police répondant par un ordre du chef. Selon nous, ces procédures répondent à la fois au besoin d'un processus indépendant pour le grand public et à la nécessité, pour le service de police, de maintenir l'autorité du bureau du chef.

Ces principes de base ayant été formulés, nous aimerais maintenant examiner en détail les Parties VI et VII du projet de loi en signalant les éléments avantageux et en présentant des recommandations susceptibles de l'améliorer.

Eléments positifs du projet de loi

Nous avons noté l'absence, dans l'actuelle Loi sur la GRC, de toute procédure permettant de traiter des plaintes du public. Le projet de loi C-65 est important du fait que, pour la première fois, on crée un système connu et accessible qui établit l'obligation d'inscrire les plaintes et d'en accuser réception. Le projet de loi détermine les droits et les obligations des membres de la Gendarmerie et les mesures de redressement dont peuvent se prévaloir les plaignants.

Diverses dispositions précises méritent d'être notées.

1. Des plaintes peuvent être présentées par de tierces parties. C'est là une disposition importante car certaines personnes peuvent hésiter à parler en leur nom propre, les plaignants peuvent être des personnes simples ou encore les intéressés peuvent être intimidés par tout le processus. La Gendarmerie va profiter de la possibilité de devenir consciente des situations de ce genre. Nous croyons que c'est là un facteur tout aussi important que les mesures de redressement offertes aux personnes lésées.

2. Pour tenir compte du rôle important joué par la Gendarmerie dans les activités de police exercées par voie de contrat pour les provinces, le projet de loi prévoit une participation provinciale au processus. Des organismes provinciaux peuvent recevoir des plaintes et les provinces contractantes seront représentées au sein de la nouvelle Commission des

plaintes du public. Des représentants des provinces siégeront à l'audition des plaintes relatives à des services contractuels de police. Outre ces dispositions utiles, les provinces pourraient jouer un rôle au cours des enquêtes. Ce point est repris plus loin.

3. Selon le projet de loi, un règlement à l'amiable doit être tenté et les législateurs encouragent des discussions libres et ouvertes par le moyen de communications protégées dans le cas de toute déclaration faite à cette étape de la procédure. Tout règlement amiable doit être consigné et approuvé par écrit par le plaignant.

4. Lorsqu'une enquête est en cours, des rapports périodiques sur l'état d'avancement de celle-ci doivent être fournis aux parties. C'est là une amélioration par rapport à la pratique actuelle, mais il reste beaucoup à faire en ce qui concerne les enquêtes, comme on pourra le lire dans la prochaine partie du présent mémoire.

5. Alors que le processus des plaintes est exclusivement interne à l'heure actuelle, le projet de loi crée un organisme de surveillance indépendant, la Commission des plaintes du public. La Commission a le pouvoir de porter plainte elle-même ou de convoquer une audience de son propre gré. La Commission est aussi privée de certains pouvoirs importants; nous y reviendrons.

6. Aux audiences de la Commission, les intéressés ont droit à la protection des procédures officielles et des voies de droit régulières. Dans la plupart des cas, les audiences devront être publiques. Toutefois, le droit à une audience est laissé à la discrétion de la Commission.

7. Les décisions du corps policier devront être documentées et des raisons devront être fournies dans les cas où la Gendarmerie refusera de se plier aux recommandations de la Commission des plaintes du public. La Gendarmerie conserve le pouvoir de décision, ce qui, à notre point de vue, est une faiblesse du système proposé.

La Commission de police du Manitoba est d'avis que ces améliorations sont importantes et elle félicite le Ministre des progrès accomplis. Par ailleurs, il faut reconnaître que ce projet de loi trouve son origine dans d'autres projets soumis au Parlement dès 1978. Comme nous l'avons noté dans notre examen des principes de base, il y a eu évolution de l'opinion publique quant aux systèmes civils d'examen. Un processus jugé satisfaisant durant les années soixante-dix pourrait bien ne plus satisfaire aux normes actuelles d'une surveillance efficace de la police.

Les modèles offerts par le Bureau des plaintes du public de Toronto, par la Loi manitobaine sur les enquêtes relatives à l'application des lois et par les systèmes analogues en vigueur dans d'autres territoires constituent la nouvelle norme selon laquelle doit être jugé le projet de loi

C-65. Dans sa forme actuelle, le projet de loi est un pas en avant, mais ce n'est pas suffisant. C'est pourquoi nous soumettons à votre étude attentive les recommandations qui suivent.

Modifications recommandées

(a) Enquêtes internes ou enquêtes indépendantes

Nous avons le sentiment que la plupart des commissions de police provinciales du Canada en sont venues à admettre que les enquêtes indépendantes sont la marque d'un système moderne et efficace d'étude des plaintes du public. Les provinces appliquent des procédures diverses et certaines vivent une époque de transition, mais la tendance constatée s'écarte manifestement de la dépendance exclusive à l'égard des enquêtes internes. A ce point de vue, le projet de loi C-65 ne correspond pas à la théorie dominante des organismes canadiens de réglementation de la police. La recommandation la plus importante que nous désirons présenter à votre Comité, c'est d'envisager sérieusement d'effectuer des modifications dans ce domaine.

Les enquêtes indépendantes constituent une question clé, mais il ne faudrait pas pour autant en exagérer l'importance. Ce ne sont pas toutes les plaintes qui appellent une enquête externe. La Loi manitobaine sur les enquêtes relatives à l'application des lois interdit d'une manière générale aux corps de police de faire enquête sur eux-mêmes, mais l'Article 12(8) prévoit que, si le plaignant y consent, la plainte peut être confiée au chef

intéressé pour que celui-ci effectue une enquête interne de la manière habituelle.

Créer le droit à des enquêtes indépendantes, cela n'entraîne pas nécessairement pour conséquence que tous les plaignants vont exercer ce droit. On soutient parfois qu'une unité interne d'un corps de police peut faire aussi bien, sinon mieux, que les autorités civiles ou un organisme extérieur. Si tel est le cas, nous pouvons prévoir que, avec le temps, une réputation correspondante sera établie et que, dans bien des cas, les plaignants choisiront la voie des enquêtes internes. Certes, certains ne le feront pas. Pourtant, en créant le droit de choisir la voie des enquêtes indépendantes, on devrait raffermir la confiance du public envers la bonne qualité du processus, quel que soit le résultat des cas particuliers. C'est pourquoi l'option des enquêtes indépendantes nous semble conforme aux meilleurs intérêts de tous les intéressés.

En général, le pouvoir d'effectuer des enquêtes indépendantes est accordé à un organisme civil d'examen, comme il est expliqué dans la liste de M. Masterman, à l'Annexe "A". Dans le projet de loi C-65, la modification des articles qui portent sur les enquêtes entraînerait que quelqu'un surveille les enquêteurs indépendants lorsqu'on ferait appel à eux. Il serait probablement nécessaire d'apporter des modifications importantes aux pouvoirs de la Commission des plaintes du public.

Si on écarte le droit absolu d'obtenir une enquête indépendante, la Commission de police du Manitoba recommande fermement que le Comité modifie le projet de loi pour permettre que des enquêtes indépendantes aient lieu dans certaines circonstances. Cette solution aurait au moins le mérite d'offrir une plus grande souplesse, comparativement au système qui est proposé et selon lequel, alors même que la Gendarmerie elle-même jugerait nécessaire de faire appel à une aide extérieure, la Loi pourrait bien l'interdire. La Commission des plaintes du public pourrait recevoir le pouvoir d'ordonner une enquête indépendante lorsque les circonstances le justifieraient.

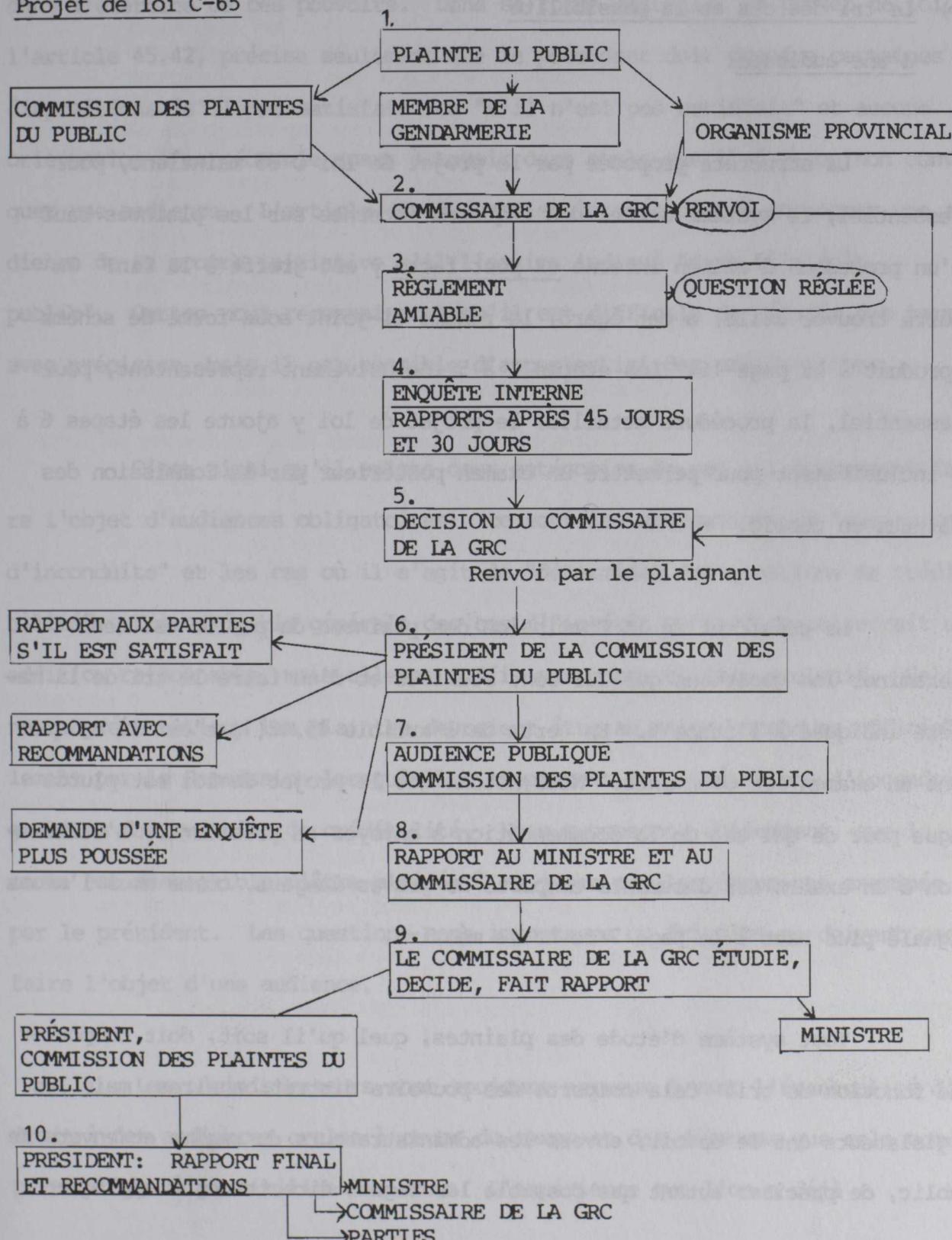
Si c'est le corps policier qui demeure chargé de l'enquête, il faudrait réviser l'article 45.39 pour exiger des rapports plus détaillés aux parties au sujet des enquêtes en cours. L'article exige actuellement un rapport sur "l'état d'avancement de l'enquête" après 45 jours et tous les mois par la suite. Le rapport pourrait vraisemblablement établir seulement que "l'enquête se continue". A cet égard, nous recommandons que votre Comité examine l'article 11 de la Loi ontarienne (An Act to revise The Metropolitan Police Force Complaints Project Act, 1981, projet de loi 140, chapitre 63, S.O. 1984) et les formulaires connexes. En vertu des dispositions de cette loi, le service de police fournit un résumé détaillé de l'enquête elle-même, y compris les preuves documentaires et les preuves matérielles rassemblées et les déclarations obtenues, au lieu d'indiquer seulement l'état d'avancement de l'enquête.

(b) Les organismes provinciaux et les enquêtes

Il faudrait examiner de très près le cas des services de police fournis par contrat aux provinces. Au Manitoba, par exemple, les agents, quoique faisant partie d'un corps de police national, fournissent des services municipaux. Dans certains cas, ils travaillent en collaboration avec le personnel d'un service municipal. Il est quelque peu anormal que des procédures de griefs entièrement différentes puissent s'appliquer à des agents qui accomplissent les mêmes tâches au sein d'une même administration. Cette situation résulte manifestement de l'affaire Procureur général de l'Alberta c. Putnam (1981) 62 CCC (2^e) 51, où la Cour suprême du Canada a statué que les provinces n'ont aucun pouvoir d'enquête ou de discipline à l'égard des membres de la GRC, même lorsqu'il s'agit de services de police contractuels.

Nous sommes d'avis que c'est là une situation malheureuse. Les provinces devraient avoir un rôle à jouer lors de l'étape de l'enquête au cours du processus des plaintes. Aucune participation provinciale n'est prévue après l'entrée en scène de la Commission des plaintes du public, mais c'est là une étape beaucoup plus tardive du processus et beaucoup de griefs ne parviendront sans doute jamais à la Commission. Les autorités provinciales devraient être mises au courant de la nature des griefs et de la conduite des enquêtes. Cela pourrait se faire si l'on permettant la délégation des pouvoirs fédéraux à des organismes provinciaux à l'étape de l'enquête.

Plus précisément, nous recommandons que l'article 45.36(4), qui fait un devoir à la Gendarmerie de faire enquête sur toute plainte qui n'est pas réglée d'une manière non officielle, soit modifié de manière à autoriser la délégation de ce pouvoir à l'autorité provinciale pertinente chargée d'enquêter sur les plaintes du public à l'égard de la police. Des dispositions administratives appropriées pourraient alors être prises dans les provinces qui possèdent leurs propres moyens d'enquête et qui désirent jouer un rôle dans ces questions. Le même genre de délégation pourrait exister en vertu de l'article 45.37(4), qui autorise la Gendarmerie à faire enquête sur une plainte de sa propre initiative.

Projet de loi C-65

(c) Le tri des cas et la possibilité
d'une audience

La structure proposée par le projet de loi C-65 maintient, pour l'essentiel, le système actuel des enquêtes internes sur les plaintes sauf qu'un processus d'examen interne ex post facto y est greffé à la fin. On pourra trouver utile, à cet égard, le résumé ci-joint sous forme de schéma reproduit à la page 16. Les étapes 1 à 5 inclusivement représentent, pour l'essentiel, la procédure actuelle; le projet de loi y ajoute les étapes 6 à 10 inclusivement pour permettre un examen postérieur par la Commission des plaintes du public.

Le président de la Commission des plaintes du public est tenu d'examiner les questions qui lui sont soumises et d'en faire le tri de la manière indiquée à l'étape 6. En vertu de l'article 45.42(1) c'est là uniquement un examen sur documents. Nous notons que le projet de loi est plutôt vague pour ce qui est de la documentation à envoyer au président. L'utilisation d'un examen sur documents comporte de graves dangers, comme nous l'avons signalé plus haut à la page 7 de notre mémoire.

Tout système d'étude des plaintes, quel qu'il soit, doit comporter une fonction de tri. Cela comporte des pouvoirs discrétionnaires, mais les législateurs ont le devoir, envers les administrateurs du régime et envers le public, de préciser autant que possible les lignes directrices à appliquer

dans l'exercice de ces pouvoirs. Dans sa forme actuelle, le projet de loi, à l'article 45.42, précise seulement que le président doit prendre certaines dispositions "s'il est satisfait" ou "s'il n'est pas satisfait" et aucune orientation n'est fournie quant à savoir dans quels cas il faut ou non convoquer une audience. L'article 45.43 autorise le président à convoquer une audience de sa propre initiative s'il l'estime indiqué "dans l'intérêt public". Certes nous reconnaissons qu'il est difficile de définir des termes avec précision, mais il est possible d'apporter ici des améliorations.

C'est ainsi qu'il existe deux catégories de cas qui pourraient faire l'objet d'audiences obligatoires: ce sont les accusations de "cas graves d'inconduite" et les cas où il s'agit de "déterminer des questions de crédibilité". Une catégorie générale des cas d'"intérêt public" constituerait une addition raisonnable, mais elle ne suffit pas comme critère exclusif. Selon notre présentation, les plaintes devraient être au moins entendues officiellement par la Commission lorsqu'elles comportent des allégations d'inconduite grave ou des questions de crédibilité. Nous supposons, évidemment, que la cause est susceptible d'être plaidée à en juger par les documents examinés par le président. Les questions sans importance ou frivoles ne doivent pas faire l'objet d'une audience.

Les administrateurs sont toujours nerveux devant l'éventualité d'un droit à des audiences orales à cause du temps et des dépenses que cela comporte et de la possibilité des abus. L'expérience que l'on a déjà

acquise au Manitoba permet de croire que cette crainte est exagérée. Quoi qu'il en soit, nous croyons que l'évolution actuelle du devoir fait par le droit commun d'agir équitablement, ajoutée aux décisions prises en vertu de l'article 7 de la Charte des droits et libertés, va entraîner la nécessité que des décisions qui sont, à première vue, une simple question de tri administratif, soient prises avec certains, du moins, des signes extérieurs d'une audience. Selon nous, ce serait plus sage d'adopter une législation manifestement conforme à de telles garanties légales plutôt que de devoir participer plus tard à des litiges.

Les membres du Comité connaissent sans doute la décision prise récemment par la Cour suprême du Canada dans l'affaire Radulesco c. la Commission canadienne des droits de la personne (1984) 55 NR 384, dans laquelle un plaignant contestait le rejet sommaire (après enquête) d'une plainte relative aux droits de la personne. Cette fonction est analogue à la fonction de tri confiée au président par le projet de loi C-65. La Commission des droits de la personne a concédé l'appel après que la cause fut parvenue à l'étape des audiences devant la Cour suprême. Selon le jugement, l'obligation de la Commission à l'égard du plaignant est au moins la suivante:

"La Commission répondante reconnaît qu'elle doit agir d'une manière quasi judiciaire lorsqu'elle

décide de rejeter une plainte comme étant non fondée en vertu de l'article 36(3)(b) de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Elle reconnaît aussi que l'équité en matière de procédure veut que le plaignant ait la possibilité de faire des présentations, écrites à tout le moins, avant qu'une décision soit prise en fonction du rapport; toutefois, une audience n'est pas nécessairement obligatoire. Enfin, la Commission reconnaît que, pour assurer des présentations éclairées, elle doit, avant d'en venir à une décision, révéler l'essentiel des arguments contre la partie." (p. 387)

Depuis lors, la Commission canadienne des droits de la personne a modifié sa procédure pour respecter les exigences de la justice naturelle.

Selon la déclaration du tribunal, une audience n'est pas nécessairement obligatoire. Mais, dans l'affaire Singh c. le Ministre de l'Emploi et de l'Immigration, 4 avril 1985, la Cour suprême du Canada a ordonné des audiences orales par la Commission d'appel de l'immigration pour les demandes du statut de réfugié selon la Convention. Des audiences ont été jugées nécessaires pour assurer le respect des principes de la justice fondamentale établis par l'article 7 de la Charte. Cette décision a renversé le processus de tri administratif utilisé jusque-là par la Commission. Il reste à voir comment le droit va évoluer en ce qui concerne les audiences orales, mais, selon nous, il existe peut-être déjà un droit à une audience effective dans le cas de certaines plaintes contre la police.

Le mieux, selon nous, ce serait que le gouvernement précise dans la loi les cas où les plaintes doivent être étudiées par la voie d'une audience orale.

(d) Pouvoir de décision finale

Malgré un système complexe d'examen et de rapports, le projet de loi C-65 abandonne au Commissaire de la GRC le pouvoir ultime d'en arriver à une décision au sujet d'une plainte donnée. Nous savons quel est le caractère critique de cette question pour la direction des corps de police. Néanmoins, pour les raisons formulées plus haut, notre Commission est d'avis que les plaintes prenant naissance à l'extérieur de la Gendarmerie devraient être jugées et déterminées indépendamment du corps de police. Nous notons que le projet de loi C-65 contient des dispositions nouvelles et détaillées à l'égard de la procédure de renvoi, de dégradation et de discipline, toute cette procédure demeurant à l'intérieur de la GRC.

Nous répétons qu'un pouvoir de décision indépendant à l'égard des plaintes du public est une disposition nécessaire qui respecte pourtant la nécessité de l'autorité de la direction au sein de la Gendarmerie. En pratique, le public pourrait bien considérer qu'il s'agit là d'une procédure finale. La confiance sera perdue s'il n'existe pas de pouvoir d'appliquer les décisions d'un tribunal indépendant. Si cela arrive, on aura échoué dans la réalisation de l'objectif de toutes ces réformes.

Si le Comité juge bon de laisser le pouvoir de décision entre les mains du Commissaire de la GRC, on devrait envisager de simplifier les étapes 8, 9 et 10 du processus, qui multiplient les rapports communiqués de part et d'autre entre la Commission des plaintes du public, le Ministre et la Gendarmerie. C'est seulement à la fin qu'un rapport est envoyé au plaignant et à l'agent répondant. Aucun délai n'est fixé, ce qui peut créer des difficultés à la fois pour le plaignant et pour le membre du corps de police. Selon nous, la perspective d'un retard indû l'emporte sur tout avantage à retirer de l'échange de rapports et de recommandations.

Conclusion

Pour résumer, la Commission de police du Manitoba est d'avis que ce projet de loi contient de nombreuses dispositions utiles, mais elle recommande fortement qu'il soit modifié de manière à permettre des enquêtes indépendantes, une plus grande participation des provinces, des lignes directrices pour le tri des plaintes, un droit mieux établi à des auditions orales devant la nouvelle Commission et un pouvoir de décision indépendant.

Nous espérons que ces observations et recommandations seront utiles aux membres du Comité au cours de leurs délibérations.

TOUTES SONT RESPECTUEUSEMENT SOUMISES au nom de la Commission de police du Manitoba.

ARNE PELTZ
Vice-président

ANNEXE "A"

Annexe 1 au document de l'ombudsman de NSW, M. G.G. Masterman, C.R.

**CRITÈRES SUGGÉRÉS POUR L'ÉVALUATION DE L'ADMINISTRATION CIVILE
DE SURVEILLANCE DE LA POLICE**

1. L'administration devrait être une entité civile ne relevant ni du ministre ni du ministre de la police (ou l'équivalent); l'administration serait constituée par plusieurs personnes, elle serait dirigée par un civil et les personnes constituant l'administration seraient des civils, au moins en majorité. L'idéal, ce serait que le chef civil soit nommé par le corps législatif.
2. Pour bien faire enquête sur les questions de fait contestées, l'administration devrait posséder et utiliser des pouvoirs coercitifs directs lui permettant d'obliger des policiers et des civils à comparaître comme témoins et à répondre à toutes les questions. Lorsqu'un témoin réclame une exemption en alléguant que sa réponse peut lui nuire, cette réponse, bien qu'elle puisse être exigée, ne devrait pas être admissible dans une procédure judiciaire sauf si l'on allègue que la réponse est fausse.
3. L'administration, dans ses enquêtes, ne devrait pas être liée par les règles de la preuve et elle peut adopter les procédures officielles ou

lui non officielles de son choix.

4. L'administration devrait aussi posséder les pouvoirs d'entrer, de recherche et de saisie et de production des documents.

5. L'administration devrait être tenue d'assurer l'équité et la justice naturelle dans sa procédure.

6. L'emploi, les conditions d'emploi et le nombre des enquêteurs et des autres membres du personnel devraient relever exclusivement du chef civil.

Le personnel des enquêteurs ne devrait pas englober les membres couramment actifs du corps de police qui font l'objet de l'examen. Cela ne devrait pas empêcher l'administration, si elle le désire, de recruter des agents de police qui, au moment d'être transférés à l'administration, cessent pour cette période d'être à l'emploi du corps de police et deviennent les employés de l'administration, soumis uniquement aux directives du chef civil.

7. L'administration devrait avoir le pouvoir de rendre ses rapports publics et de transmettre autrement des renseignements directement au public.

8. Le budget de l'administration devrait être fixé indépendamment de toute administration policière ou exécutive.

9. L'administration devrait avoir le pouvoir et les fonds suffisants qui lui permettent de retenir les services de spécialistes et de conseillers (du droit, de la criminalistique ou d'autres domaines) si la nature de l'enquête l'exige. L'exercice de ce pouvoir ne devrait dépendre du consentement d'aucune autre personne ou administration.

10. (a) Dans le cas des plaintes communiquées à la police en vue d'une enquête initiale, il faudrait prévoir que, après l'expiration d'une période désignée, l'administration peut, si elle le désire, faire elle-même enquête sur les plaintes, même si l'enquête de la police n'est pas terminée.

(b) L'administration devrait posséder le pouvoir discrétionnaire de faire enquête directement dès le début au sujet de toute plainte au sujet de laquelle l'administration est d'avis qu'il serait peu souhaitable et contraire à l'intérêt public de communiquer ce grief à la police en vue d'enquêtes initiales.

11. L'administration devrait pouvoir faire des recommandations contraignantes en vue du dédommagement des personnes lésées par un cas d'inconduite policière, que ces dommages soient ou non susceptibles d'être reconnus devant les tribunaux.

12. L'administration devrait posséder une fonction de sensibilisation et de

publicité à l'égard du public et du corps de police. Le but recherché serait d'informer le public et la police au sujet du travail de l'administration en produisant des brochures et des dépliants, en réalisant des programmes de conférences et en utilisant les médias.

13. L'administration devrait posséder le pouvoir d'entreprendre des enquêtes de sa propre initiative, sans qu'une plainte ait été déposée.

APPENDICE "B"**CHAPITRE L75****LOI SUR LES ENQUÊTES RELATIVES À L'APPLICATION DE LA LOI**

(Sanctionnée le 18 août 1983)

SA MAJESTÉ, conformément à l'avis de l'Assemblée législative du Manitoba,
décrète :

Définitions

- 1 Les définitions suivantes s'appliquent à la présente loi.
"Bureau" Le Bureau d'enquête sur l'application de la loi, établi conformément à la présente loi.
"chef de police" Le directeur administratif d'un service de police municipal, ou tout membre qui en fait fonction, quel que soit son grade ou son titre.
"Commissaire" Le Commissaire nommé en application de la présente loi.
"défendeur" Membre contre qui une plainte a été formulée dans le cadre de la présente loi.
"dossier" Dossier disciplinaire tenu en application de l'article 32.
"faute disciplinaire" Tout acte ou toute omission figurant à l'article 29.
"membre" ou "membre d'un service de police" Tout employé d'un service de police municipal qui a les pouvoirs d'un agent de la paix, ou qui est à l'emploi d'une municipalité du Manitoba comme agent de la paix.
"ministre" Le membre du Conseil exécutif chargé par le lieutenant-gouverneur en conseil de l'application de la présente loi.
"plainte" Plainte formulée par une personne alléguant qu'un membre d'un service de police a commis une faute disciplinaire.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 1.

Nomination du Commissaire

2(1) Le lieutenant-gouverneur en conseil nomme un Commissaire.

Pouvoirs et fonctions

2(2) Le Commissaire a les pouvoirs et s'acquitte des fonctions que lui attribue la présente loi, outre ceux que peut lui assigner le lieutenant-gouverneur en conseil pour les fins de l'application de la présente loi.

Emploi à plein temps

2(3) Le Commissaire doit consacrer tout son temps aux fonctions que lui attribue la présente loi et n'occuper aucun autre poste à plein temps ou à temps partiel.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 2.

Commissaire préposé de la Commission de police

3 Le Commissaire est un préposé de la Commission de police du Manitoba.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 3.

Bureau d'enquête sur l'application de la loi

4(1) Est établi le "Bureau d'enquête sur l'application de la loi", composé d'au moins 7 personnes, y compris le président et le vice-président, nommées par le lieutenant-gouverneur en conseil qui fixe également la durée de leur mandat.

Pouvoirs et fonctions

4(2) Le Bureau a les pouvoirs et s'acquitte des fonctions que la présente loi lui attribue, outre ceux que peut lui assigner le lieutenant-gouverneur en conseil aux fins de l'application de la présente loi.

Avocats à la présidence et à la vice-présidence

4(3) Nul ne peut être nommé à la présidence ou à la vice-présidence du Bureau, à moins d'être membre attitré de la Société du Barreau du Manitoba et de posséder au moins 5 années d'expérience comme avocat.

Agents de la paix membres du Bureau

4(4) Au moins 2 des personnes qui composent le Bureau doivent être ou avoir déjà été des agents de la paix.

Quorum

4(5) Trois membres du Bureau constituent le quorum nécessaire pour ses délibérations.

Ordre de succession des membres du Bureau

4(6) Au plus tard le 1^{er} avril de chaque année, le président du Bureau prépare une liste énumérant les noms de tous les membres de celui-ci. Les membres du Bureau tiennent des auditions et vaquent aux autres affaires de celui-ci les uns après les autres selon l'ordre d'apparition de leur nom sur la liste préparée par le président. Lorsque, en vertu du paragraphe 24(2), un membre du Bureau ne peut siéger à une audition, le membre dont le nom suit sur la liste préparée par le président siège à l'audition.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 4.

Emploi d'experts

5 Le ministre peut autoriser le Commissaire, lorsque ce dernier le juge approprié, à retenir les services d'avocats et autres experts aux frais du gouvernement.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 5.

Plainte sur la conduite d'un policier

6(1) Toute personne qui se croit lésée par suite d'une faute disciplinaire commise par un membre d'un service de police peut déposer une plainte en vertu de la présente loi.

Plainte formulée au nom d'un tiers

6(2) La plainte est recevable lors même que la faute disciplinaire reprochée n'aurait pas porté préjudice au plaignant personnellement mais à une autre personne.

Procédure de dépôt d'une plainte

6(3) Le plaignant doit formuler sa plainte par écrit, y énumérer les chefs de plainte, la signer et la soumettre
a) au Commissaire;
b) au chef de police du service concerné; ou
c) à tout membre du service concerné;
dans les 30 jours de la date de la faute disciplinaire reprochée.

Plainte verbale

6(4) Lorsqu'un membre reçoit une plainte verbale au sujet d'une conduite qui pourrait constituer une faute disciplinaire, le membre doit immédiatement informer le plaignant qu'une plainte, afin d'être reçue en vertu de la présente loi, doit être formulée par écrit. Le membre doit également immédiatement informer le plaignant des délais applicables prévus au présent article.

Plaignant incapable d'écrire

6(5) Lorsque le plaignant est incapable de formuler sa plainte par écrit, la personne à qui la plainte est présentée doit

- formuler elle-même la plainte par écrit;
- en faire la lecture au plaignant; et
- la faire signer au plaignant.

Prorogation du délai par le Commissaire

6(6) Lorsque le plaignant n'a pas pu, pour des motifs raisonnables, déposer sa plainte avant l'expiration du délai accordé pour ce faire au paragraphe (3), le Commissaire peut permettre que la plainte soit déposée au maximum 6 mois après la date de la faute disciplinaire reprochée.

Plaignant accusé d'une infraction criminelle

6(7) Lorsqu'une personne est accusée d'une infraction criminelle suite à une enquête, une arrestation ou une autre action effectuée par un membre, au cours de laquelle celui-ci aurait commis une faute disciplinaire, le Commissaire peut permettre qu'une plainte soit déposée par cette personne au maximum 1 an après la date de la faute disciplinaire reprochée ou 30 jours après le jugement définitif relatif à cette accusation, selon le premier de ces événements à se produire.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 6.

Avis de plainte

7(1) Lorsqu'une plainte est présentée

- au Commissaire, le Commissaire en transmet immédiatement une copie au chef de police du service concerné;
- à un membre du service concerné, le membre en transmet immédiatement une copie au chef de police de ce service, lequel en transmet immédiatement une copie au Commissaire;
- au chef de police du service concerné, le chef de police en transmet immédiatement une copie au Commissaire;

et la copie de la plainte doit être accompagnée des autres déclarations et documents soumis par le plaignant.

Copie de la plainte au défendeur

7(2) Lorsqu'il reçoit une plainte, le Commissaire doit, aussitôt que possible, en procurer une copie au défendeur.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 7.

Un membre ne peut déposer une plainte

8 Malgré les dispositions de l'article 6, nul membre n'est admis à déposer une plainte en vertu de la présente loi lorsqu'il se croit lésé par un acte ou une omission qui lui aurait porté préjudice alors qu'il exerçait ses fonctions.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 8.

Avis transmis par le Commissaire

9(1) Dès le dépôt d'une plainte dans les circonstances prévues au paragraphe 6(2), le Commissaire doit en aviser par écrit la personne à laquelle la faute disciplinaire reprochée a porté préjudice.

Consentement de la personne subissant le préjudice

9(2) Lorsque la personne à laquelle la faute disciplinaire reprochée a porté préjudice omet de déposer par écrit auprès du Commissaire, dans les 14 jours de la réception de l'avis prévu au paragraphe (1) ou à l'intérieur de tout délai supplémentaire qu'accorde le Commissaire, son consentement à ce que la plainte soit étudiée selon les dispositions de la présente loi, le Commissaire classe l'affaire.

Exceptions à la nécessité du consentement

9(3) Le paragraphe (2) ne s'applique pas lorsque la personne à laquelle la faute disciplinaire reprochée a porté préjudice est mineure ou inhabile à donner son consentement.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 9.

Précisions supplémentaires

10 De son propre chef ou à la demande du défendeur, le Commissaire peut demander au plaignant de fournir des précisions supplémentaires sur la conduite dont celui-ci se plaint, et, lorsqu'il les reçoit, il doit en transmettre une copie au défendeur et au chef de police du défendeur.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 10.

Plainte contre un chef de police

11(1) Toute plainte portée contre un chef de police doit être soumise au Commissaire, et la présente loi, sauf le paragraphe 12(8), s'y applique avec les modifications nécessaires.

Plainte irrecevable

11(2) Malgré les dispositions du paragraphe (1), nul membre ne peut déposer une plainte en vertu de la présente loi relativement à l'exercice, par le chef de police, de son pouvoir disciplinaire sur un membre.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 11.

Enquête par le Commissaire

12(1) Lorsqu'il reçoit une plainte, le Commissaire fait immédiatement tenir une enquête, et à cette fin il a tous les pouvoirs d'un commissaire d'enquête nommé en application de la Partie V de la Loi sur la preuve au Manitoba.

Transmission des documents

12(2) À la demande du Commissaire, le chef de police du service concerné doit immédiatement lui transmettre copie de l'ensemble des documents et déclarations se rapportant à la plainte qui sont en la possession ou sous la garde de ce service.

Documents requis aux fins d'une enquête criminelle

12(3) Lorsque certains des documents mentionnés au paragraphe (2) sont requis aux fins d'une enquête criminelle, le chef de police peut demander un délai supplémentaire au Commissaire pour transmettre copie de ces documents, lequel délai ce dernier peut accorder.

Document privilégié

12(4) Lorsque le chef de police refuse de transmettre copie d'un document quelconque mentionné au paragraphe (2), pour le motif qu'il serait privilégié, le Commissaire peut demander à un juge de la Cour du Banc de la Reine, selon la procédure sommaire, de décider s'il s'agit ou non d'un document privilégié.

Mandat de perquisition et saisie

12(5) Lorsqu'un juge de paix conclut, après que le Commissaire ou l'un de ses employés l'ait déclaré dans une dénonciation faite sous serment, qu'il existe des motifs raisonnables de croire qu'il se trouve dans un bâtiment, un réceptacle ou un endroit

- a) une chose à l'égard de laquelle ou en rapport avec laquelle une faute disciplinaire prévue à la présente loi a été ou est soupçonnée avoir été commise; ou
- b) une chose au sujet de laquelle il existe des motifs raisonnables de croire qu'elle contribuera à établir la preuve de la commission d'une faute disciplinaire prévue à la présente loi;

le juge peut décerner un mandat autorisant une personne qui y est nommée ou le Commissaire à perquisitionner le bâtiment, le réceptacle ou l'endroit dans le but de trouver cette chose ainsi qu'à la saisir et à l'apporter au Commissaire afin que celui-ci puisse s'en servir dans le cadre de toute enquête relative à une plainte déposée en vertu de la présente loi.

Moyens et personnes nécessaires

12(6) Sous réserve du paragraphe (7), le Commissaire peut prendre tout moyen et employer toute personne qu'il estime nécessaires pour mener une enquête rapide et approfondie sur une plainte.

Nullité enquête par le service concerné

12(7) Sauf disposition contraire dans le présent article, le Commissaire ne doit employer, aux fins d'une enquête, aucune personne qui est membre du service de police concerné, ou qui l'était lors de l'événement faisant l'objet de la plainte.

Enquête intérieure

12(8) À la demande écrite du plaignant, le Commissaire peut déferer la plainte au chef de police du défendeur pour enquête intérieure.

Enquête criminelle

12(9) Lorsque le chef de police du défendeur informe le commissaire que la conduite du défendeur fait ou fera l'objet d'une enquête de la section d'enquête intérieure du service afin de déterminer si le défendeur sera inculpé d'infractions criminelles, le Commissaire peut demander au chef de police de lui faire parvenir, aux fins de la présente loi, les conclusions de l'enquête.

Rapport du chef de police

12(10) Lorsque l'enquête intérieure visée aux paragraphes (8) ou (9) est terminée, le chef de police soumet un rapport des conclusions de celle-ci au Commissaire, lequel s'occupe alors de la plainte comme le prévoit la présente loi.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 12.

Plainte classée par le Commissaire

13(1) Lorsque le Commissaire conclut que l'objet de la plainte

- a) est futile ou vexatoire; ou
- b) n'est pas prévu par l'article 29;

le Commissaire classe l'affaire et transmet par écrit les motifs de cette décision au plaignant, au défendeur et au chef de police du défendeur.

Appel à la Commission de police du Manitoba

13(2) Lorsque le Commissaire a classé l'affaire en application du paragraphe (1), le plaignant peut demander à la Commission de police du Manitoba d'ordonner au Commissaire de déferer la plainte au Bureau pour audition.

Audition par la Commission de police

13(3) À la demande d'une des parties, la Commission de police du Manitoba doit entendre les représentations des parties à l'appui ou à l'encontre d'une demande présentée en vertu du paragraphe (2).

Fardeau de la preuve

13(4) Lorsqu'une demande est présentée en vertu du paragraphe (2), le plaignant doit prouver que le Commissaire a erré en décider de classer l'affaire.

Décision finale de la Commission de police

13(5) La décision de la Commission de police du Manitoba, quant à une demande faite en vertu du paragraphe (2), est finale et ne peut faire l'objet d'appel ou de révision d'aucune sorte.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 13.

Matière à mesure disciplinaire intérieure

14 Lorsque le Commissaire a classé l'affaire en vertu du paragraphe 9(2) ou de l'article 13, mais que l'enquête a laissé croire qu'il pourrait y avoir matière à mesure disciplinaire intérieure, le Commissaire peut transmettre toute la documentation pertinente à l'autorité disciplinaire du service de police concerné, pour les fins d'éventuelles procédures disciplinaires intérieures.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 14.

Règlement sans formalités de la plainte

15(1) Lorsque l'enquête est terminée, le Commissaire doit consulter le plaignant, le défendeur et le chef de police de ce dernier, pour tenter de régler l'affaire sans formalités.

Accord entre le plaignant et le défendeur

15(2) Lorsque le plaignant et le défendeur souscrivent à une proposition quant à la façon de régler l'affaire sans formalités, le Commissaire peut la régler conformément à cette proposition, même si le chef de police du défendeur n'y souscrit pas.

Aucune mention au dossier

15(3) Lorsque l'affaire est réglée sans formalités, aucune peine n'est appliquée au défendeur, et il n'est fait mention ni de la plainte ni de son règlement dans le dossier du défendeur.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 15.

Aveu de faute disciplinaire

16(1) Lorsque le défendeur avoue avoir commis une faute disciplinaire, le Commissaire recommande l'application d'une ou de plusieurs des peines énumérées à l'article 30.

Décision quant à la peine appropriée

16(2) Avant de recommander l'application d'une ou de plusieurs des peines énumérées à l'article 30, le Commissaire doit consulter le chef de police du défendeur, et étudier le dossier du défendeur.

Consultation du chef de police

16(3) Le Commissaire ne consulte le chef de police du défendeur que pour connaître son opinion relativement à

- a) la gravité de la faute disciplinaire reprochée; et
- b) le contenu du dossier du défendeur;

et la recommandation du Commissaire quant à la peine appropriée ne doit être fondée que sur ces deux considérations.

Application de la peine

16(4) Si le défendeur souscrit à la recommandation du Commissaire, son chef de police lui applique la peine recommandée. Si le défendeur est lui-même chef de police, son employeur lui applique la peine recommandée.

Renvoi au Bureau

16(5) Si le défendeur ne souscrit pas à la recommandation du Commissaire, ce dernier doit déferer l'affaire au Bureau pour audition relativement à la peine qui devrait être appliquée.

Document relatif aux faits et à la peine recommandée

16(6) Lorsque le Commissaire défère l'affaire au Bureau en application du paragraphe (5), il rédige et transmet au Bureau un document, dont il fournit une copie au défendeur, qui énonce

- a) les faits ayant donné lieu à la plainte; et
- b) la peine ou les peines qu'il a recommandées en vertu du paragraphe (1).

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 16.

Renvoi au Bureau

- 17(1) Le Commissaire doit déférer l'affaire au Bureau pour audition sur le fond lorsque
- a) la Commission de police du Manitoba a ordonné au Commissaire de déférer la plainte au Bureau pour audition; ou
 - b) le règlement de la plainte conformément aux articles 15 ou 16 est impossible.

Avis au défendeur et au Bureau

- 17(2) Lorsque le Commissaire défère une affaire au Bureau en application du paragraphe (1), le Commissaire doit signifier au défendeur un avis de chaque faute disciplinaire reprochée, sous la forme prescrite par les règlements, et en transmettre une copie au Bureau.

Recommandation de la peine appropriée

- 17(3) Lorsque le Commissaire défère une plainte au Bureau en vertu du paragraphe (1), il rédige un document dans lequel il recommande les peines parmi celles prévues à l'article 30 que, à son avis, le Bureau devrait imposer relativement à chaque faute disciplinaire reprochée. Le Commissaire fournit au défendeur une copie dudit document.

Transmission du document au Bureau

- 17(4) Le Commissaire ne transmet au Bureau le document mentionné au paragraphe (3) que si, après avoir rendu sa décision sur le fond de la plainte, le Bureau demande qu'on lui fournisse le document pour les fins de l'alinéa 28(2)b).

Décision relative à la peine maximale appropriée

- 17(5) Avant de rédiger le document mentionné au paragraphe (3), le Commissaire doit consulter le chef de police du défendeur et étudier le dossier du défendeur, et dans ce cas le paragraphe 16(3) s'applique.

Recommandation de la Commission de police

- 17(6) Lorsque la Commission de police du Manitoba a ordonné au Commissaire de déférer l'affaire au Bureau pour audition, la Commission de police décide, en respectant les procédures prévues au présent article, d'une peine appropriée pour chaque faute disciplinaire reprochée. Le Commissaire doit ensuite se conformer aux dispositions du paragraphe (3), comme s'il avait lui-même pris cette décision.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 17.

Accès aux documents

18(1) Seules les parties à une audition du Bureau et leurs avocats ont le droit, sous réserve du paragraphe (2), de consulter tout document ou toute déclaration se rapportant à la plainte et se trouvant en la possession ou sous la garde du Commissaire.

Documents privilégiés

18(2) Lorsque le commissaire est d'avis qu'un document ou une déclaration quelconque qui est en sa possession ou sous sa garde soulève une question de privilège, il peut, selon la procédure sommaire, demander à un juge de la Cour du Banc de la Reine de décider s'il s'agit ou non d'une déclaration ou d'un document privilégié.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 18.

Droit du défendeur de garder le silence

19 Le défendeur n'est tenu de faire aucune déclaration au Commissaire, ou de répondre à aucune question de celui-ci ou de ses employés.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 19.

Déclarations du défendeur irrecevables

20(1) Une déclaration faite par le défendeur, au Commissaire ou à l'un de ses employés, ne constitue une preuve recevable à l'audition tenue par le Bureau que si le défendeur y consent, sauf s'il s'agit d'une déclaration prévue à l'article 16.

Déclarations privilégiées

20(2) Toute déclaration faite par le plaignant ou le défendeur, lors du règlement de la plainte conformément à l'article 15, est privilégiée à toutes fins que de droit et notamment quant à une action fondée sur les mêmes faits que la plainte.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 20.

Droit à un avocat

21 Le plaignant et le défendeur ont le droit d'être représentés par avocat à toute étape de toute procédure prévue par la présente loi, notamment au cours de l'enquête par le Commissaire.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 21.

Causees contribuantes

22 Lorsque le Commissaire découvre qu'une pratique quelconque d'un service de police, relative à son organisation ou à son administration, peut avoir causé la faute disciplinaire alléguée ou y avoir contribué, le Commissaire peut recommander les changements appropriés au chef de police et aux autorités municipales régissant ce service.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 22.

Établissement et avis de la date d'audition

23(1) Lorsque le Commissaire a déferé une plainte au Bureau en application de la présente loi, le Bureau doit fixer la date et l'heure de l'audition ainsi que l'endroit où elle se tiendra, et en aviser

- a) le plaignant;
- b) le défendeur;
- c) le chef de police du défendeur; et
- d) le Commissaire;

au plus tard 14 jours avant la tenue de l'audition.

Parties à l'audition

23(2) Les parties à l'audition du Bureau sont le plaignant et le défendeur. Le Bureau peut aussi désigner d'autres parties ou prendre connaissance des représentations d'autres personnes lorsqu'il le juge approprié.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 23.

Présidence de l'audition

24(1) Chaque audition tenue par le Bureau est présidée par le président ou le vice-président du Bureau.

Interdiction de siéger à un membre du même service

24(2) Nul membre du Bureau ne peut siéger à une audition lorsqu'il est ou a été membre du même service de police que le défendeur.

Pouvoirs du Bureau régis par la Loi sur la preuve

24(3) Aux fins de la tenue d'une audition en application de la présente loi, le Bureau a tous les pouvoirs d'un commissaire d'enquête nommé en application de la Partie V de la Loi sur la preuve au Manitoba.

Application de la procédure des poursuites sommaires

24(4) Sauf disposition contraire dans la présente loi ou dans un règlement, les règles de procédure qui régissent les poursuites sommaires s'appliquent à toutes les auditions du Bureau.

Témoignages

24(5) Le Bureau peut recevoir et admettre tout témoignage ou tout renseignement, qu'il soit recevable en preuve ou non dans une cour de justice, et que ce soit sous forme de déclaration sous serment, d'affirmation solennelle, d'affidavit ou autrement, à sa discrétion et selon ce qu'il juge approprié. Tel témoignage ou renseignement doit être enregistré ou consigné.

Droit de participation à l'audition

24(6) Les parties ont le droit d'assister à toute audition tenue par le Bureau, d'y appeler des témoins, d'y contre-interroger des témoins relativement à des témoignages de vive voix ou par affidavit, et d'y être représentées par avocat.

Présentation des preuves à l'appui de la plainte

24(7) Les preuves à l'appui de la plainte peuvent être présentées par

- a) le plaignant;
- b) un avocat dont le plaignant a retenu les services; ou
- c) un avocat nommé par la Société d'aide juridique du Manitoba, lorsque le plaignant en fait la demande et y a droit en raison de sa situation financière.

Aide juridique refusée

24(8) Lorsque le plaignant a demandé l'aide juridique mais qu'on lui a refusée en raison de sa situation financière, le Commissaire doit étudier la situation financière du plaignant, et s'il estime que le plaignant ne peut se permettre d'engager un avocat pour le représenter, il peut recommander au ministre, qui a discrétion pour ce faire, de fournir un avocat au plaignant pour les fins de la plainte.

Audition en l'absence du défendeur

24(9) Lorsque le défendeur s'enfuit, ou refuse ou omet d'assister à l'audition sans motif valable et suffisant, le Bureau peut procéder à l'audition en l'absence du défendeur.

Défendeur non contrainable

24(10) Le défendeur ne peut être contraint à témoigner lors d'une audition tenue par le Bureau.

Audition publique

24(11) Toute audition tenue par le Bureau est publique, sauf si le maintien de l'ordre ou la bonne administration de la justice commandent le huis clos. Le Bureau peut alors ordonner que l'audition ou une partie quelconque de l'audition soit tenue à huis clos.

Justification du huis clos

24(12) Lorsqu'une des parties demande le huis clos pour la tenue de l'audition ou d'une partie de celle-ci, il lui appartient de convaincre le Bureau que le maintien de l'ordre ou la bonne administration de la justice commandent le huis clos.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 24.

Interdiction de publication

25 Malgré qu'une audition du Bureau soit publique en tout ou en partie, nul ne doit agir de façon à ce que soit publié dans un journal ou autre périodique ou à ce que soit diffusé à la radio ou à la télévision le nom du défendeur, jusqu'à ce que le Bureau ait rendu sa décision sur le fond de la plainte ou que le défendeur ait avoué avoir commis une faute disciplinaire.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 25.

Aveu de faute disciplinaire

26 Dès le début d'une audition tenue par le Bureau ou en tout temps au cours de celle-ci, le défendeur peut avouer avoir commis une faute disciplinaire, auquel cas l'article 28 s'applique.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 26.

Décision du Bureau

27(1) Dès que possible après la tenue de l'audition, le Bureau décide si le défendeur a commis une faute disciplinaire, et transmet sa décision par écrit

- a) aux parties; et
- b) au chef de police du défendeur et au Commissaire lorsqu'ils n'étaient pas parties à l'audition.

Degré de preuve requis

27(2) Le Bureau doit rejeter la plainte à moins qu'il ne soit convaincu, hors de tout doute raisonnable, que le défendeur a commis la faute disciplinaire.

Motifs de décision

27(3) À la demande d'une des parties ou du ministre, le Bureau doit transmettre par écrit aux parties, et au ministre lorsque requis, les motifs

- a) de sa décision au fond relativement à la plainte; ou
- b) de sa décision relativement à la peine, prévue à l'article 28.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 27.

Peine ordonnée

28(1) Lorsque le défendeur avoue avoir commis une faute disciplinaire ou est déclaré coupable d'une telle faute, le Bureau entend les représentations des parties, examine le dossier du défendeur, et ordonne l'application au défendeur d'une ou de plusieurs des peines énumérées à l'article 30 pour chacune des fautes disciplinaires qu'il a commises.

Étude de la recommandation du Commissaire

28(2) Avant d'ordonner l'application d'une peine au défendeur, le Bureau doit

- a) dans le cas d'une plainte déférée au Bureau en vertu du paragraphe 16(5), examiner le document écrit transmis par le Commissaire en vertu du paragraphe 16(6); et
- b) dans le cas d'une plainte déférée au Bureau en vertu du paragraphe 17(1), recevoir du Commissaire le document rédigé par ce dernier en vertu du paragraphe 17(3) et examiner ce document.

Peine maximale

28(3) Pour chaque faute disciplinaire que le défendeur a commise, le Bureau peut imposer la peine recommandée par le Commissaire ou, à sa discrétion, une peine moindre.

Application de la peine

28(4) Lorsque le Bureau a ordonné l'application d'une peine au défendeur, le chef de police du défendeur doit l'appliquer; mais lorsque le défendeur est un chef de police, l'employeur de celui-ci doit l'appliquer.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 28.

Code de discipline

29 Un membre commet une faute disciplinaire lorsqu'il porte préjudice au plaignant ou à toute autre personne par un ou plusieurs des actes ou omissions qui suivent, survenant dans l'exécution de ses fonctions ou en découlant:

- a) commettre un abus de pouvoir, notamment
 - (i) procéder à une arrestation sans motif raisonnable ou probable,
 - (ii) faire usage de violence gratuite ou de force excessive,
 - (iii) se conduire ou s'exprimer de façon oppressive ou grossière,
 - (iv) être discourtois ou impoli,
 - (v) rechercher malhonnablement un avantage pécuniaire ou personnel,
 - (vi) sans autorisation, signifier des documents ou mettre à exécution des ordonnances dans le cadre d'une procédure civile,
 - (vii) exercer de la discrimination envers une personne en raison de sa race, sa nationalité, sa religion, sa couleur, son sexe, son état matrimonial, sa déficience physique ou mentale, son âge, sa source de revenu, sa situation familiale, ses convictions politiques, ou son origine ethnique ou nationale;
- b) faire une fausse déclaration, ou détruire, dissimuler ou altérer tout document ou registre officiel;

- c) divulguer irrégulièrement tout renseignement obtenu en qualité de membre du service;
- d) manquer de prudence ou de précaution dans l'usage ou le soin d'armes à feu;
- e) causer ou omettre de rapporter des dommages à la propriété;
- f) être témoin d'événements qui mettent en péril la sécurité d'une personne ou de ses biens et omettre de lui porter secours;
- g) porter atteinte à la vie privée d'une personne au sens de la Loi sur la protection de la vie privée;
- h) contrevienir à la présente loi ou à tout règlement adopté en application de la présente loi, sauf lorsque la loi ou le règlement prévoit expressément la peine applicable pour une telle infraction;
- i) aider toute personne à commettre une faute disciplinaire, lui conseiller de le faire ou l'y inciter.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 29.

Peines

30 Un membre qui admet avoir commis une faute disciplinaire, ou qui en est reconnu coupable, est passible d'une ou de plusieurs des peines suivantes énumérées par ordre décroissant d'importance:

- a) renvoi;
- b) permission de démissionner, et à défaut de le faire dans les 7 jours, renvoi sommaire;
- c) rétrogradation;
- d) suspension sans salaire, pour une période maximale de 30 jours;
- e) perte de salaire pour une période maximale de 10 jours;
- f) perte d'au plus 10 jours de vacances ou de congé;
- g) réprimande écrite;
- h) réprimande verbale;
- i) avertissement.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 30.

Appel

31(1) Il peut être interjeté appel d'une décision du Bureau à la Cour du Banc de la Reine, sur toute question relative à la compétence du Bureau ou sur toute question de droit uniquement.

Délai d'appel

31(2) L'appelant doit déposer un avis d'appel écrit dans les 30 jours de la décision du Bureau, à moins que la Cour, à sa discrétion, ne proroge ce délai.

Parties à l'appel

31(3) L'appel peut être interjeté par le plaignant ou par le défendeur, et tous deux sont parties à cet appel.

Autres parties

31(4) Le Commissaire et le Bureau, ou l'un d'eux seulement, peuvent devenir parties à l'appel en faisant la demande.

Avocat pour l'appel

31(5) À la demande écrite du Commissaire, le ministre peut donner à un avocat le mandat de représenter le plaignant lors de l'appel.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 31.

Dossier disciplinaire

32(1) Le chef de police de chaque service de police au Manitoba doit tenir un dossier disciplinaire pour chacun des membres de son service.

Contenu du dossier

32(2) Le chef de police inscrit au dossier tout ce qui concerne la conduite du membre dans l'exercice de ses fonctions, notamment

- a) toute faute disciplinaire au sens de la présente loi, ainsi que la peine appliquée en conséquence;
 - b) toute contravention aux règles de discipline particulières au service, ainsi que la peine appliquée en conséquence; et
 - c) les félicitations officiellement faites au membre;
- sans égard à toute affaire personnelle qui ne concerne pas la conduite du membre dans l'exercice de ses fonctions.

Entrée en vigueur du dossier

32(3) Aux fins de la présente loi, le dossier de chaque membre est réputé être vierge lors de l'entrée en vigueur de ladite loi. Le dossier ne porte que sur la conduite du membre après l'entrée en vigueur de la présente loi.

Avertissement

32(4) Malgré toute autre disposition de la présente loi, lorsqu'un avertissement est la seule peine appliquée au membre pour une faute disciplinaire au sens de la présente loi, le chef de police du membre ne mentionne au dossier de ce dernier ni la faute disciplinaire ni l'avertissement.

Suppression d'une inscription

32(5) À la demande d'un membre qui a dans son dossier une inscription relative à une faute disciplinaire au sens de la présente loi, le chef de police du membre doit supprimer cette inscription

- a) lorsque 2 ans ou plus se sont écoulés depuis l'application de la peine, dans le cas où il s'agissait d'une réprimande;
- b) lorsque 3 ans ou plus se sont écoulés depuis l'application de la peine, dans le cas où il s'agissait d'une perte de salaire ou d'une perte de vacances ou de congé; ou

c) lorsque 5 ans ou plus se sont écoulés depuis l'application de la peine, dans le cas où il s'agissait d'une rétrogradation ou d'une suspension sans salaire;

mais la suppression d'une inscription au dossier ne peut s'effectuer que si le membre n'a pas commis, depuis l'application de la peine, d'autres fautes disciplinaires prévues à la présente loi.

Consultation du dossier

32(6) Chacun des membres a le droit de consulter son dossier.
L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 32.

Pratiques administratives

33 Lorsque le Bureau découvre qu'une pratique quelconque d'un service de police, relative à son organisation ou à son administration, peut avoir causé la faute disciplinaire alléguée ou y avoir contribué, le Bureau peut recommander les changements appropriés au chef de police et aux autorités municipales régissant ce service.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 33.

Effet d'un acte d'accusation

34 Lorsqu'un membre est inculpé d'une infraction criminelle, il ne doit y avoir ni enquête ni audition ni mesure disciplinaire dans le cadre de la présente loi relativement à la conduite du membre qui constitue le chef d'accusation, à moins que l'instance commencée à l'égard de ce chef d'accusation ne soit suspendue ou qu'aucune décision sur le fond concernant cette instance ne soit rendue.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 34.

Éléments de preuve d'infraction criminelle

35(1) Lorsque, dans le cadre d'une affaire traitée par le Commissaire ou le Bureau, des éléments de preuve laissent croire qu'un membre puisse avoir commis une infraction criminelle, le Commissaire ou le Bureau doit rapporter l'infraction criminelle soupçonnée au Procureur général et lui transmettre toute documentation pertinente, sauf les documents privilégiés, pour les fins d'une inculpation éventuelle.

Effet de la décision d'inculper le membre

35(2) Si le Procureur général inculpe le membre d'une infraction criminelle, toute enquête, audition ou mesure disciplinaire découlant de la présente loi, relativement à la conduite du membre qui constitue le chef d'accusation, est arrêtée, à moins que l'instance commencée à l'égard de ce chef d'accusation ne soit suspendue ou qu'aucune décision sur le fond concernant cette instance ne soit rendue.

Présomption d'opposition

35(3) Lorsqu'un membre est inculpé d'une infraction criminelle suite à son témoignage devant le Bureau, ce membre est péremptoirement réputé s'être opposé à répondre à toute question qu'on lui a posée devant le Bureau, pour le motif que sa déclaration ou sa réponse pourrait tendre à l'incriminer ou à établir sa responsabilité dans le cadre d'une poursuite éventuelle par la Couronne ou par quiconque.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 35.

Poursuite pour infraction

36 Nulle enquête, audition ou mesure disciplinaire prévue par la présente loi n'exclut la poursuite subséquente de tout membre pour une infraction.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 36.

Procédures disciplinaires intérieures

37(1) Lorsqu'une plainte est formulée dans le cadre de la présente loi, le défendeur n'est sujet à aucune procédure disciplinaire intérieure de la part de son service de police relativement à la conduite ayant donné lieu à cette plainte.

Arrêt des procédures

37(2) Lorsque des procédures disciplinaires intérieures ont été intentées contre le membre relativement à la conduite qui donne lieu à une plainte au sens de la présente loi, ces procédures sont arrêtées dès le dépôt de la plainte et l'affaire est réglée conformément à la présente loi seulement.

Droit de porter plainte

37(3) La décision prise suite à des procédures disciplinaires intérieures contre un membre, ou l'arrêt de telles procédures, ne porte pas atteinte au droit de formuler une plainte dans le cadre de la présente loi relativement à la conduite qui a donné lieu à ces procédures.

Procédures disciplinaires intérieures

37(4) Malgré toute disposition du présent article,

- a) lorsque aucune plainte n'est formulée à l'expiration du délai alloué pour ce faire au paragraphe 6(3); ou
- b) lorsque le Commissaire décide de classer l'affaire conformément au paragraphe 9(2) ou à l'alinéa 13(1) b);

la présente loi ne porte atteinte ni aux procédures disciplinaires intérieures qui peuvent être intentées contre un membre relativement à sa conduite envers quiconque, ni aux appels y relatifs.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 37.

Application de la loi

38 La présente loi ne s'applique pas aux affaires de discipline intérieure ne concernant que la police et non le public.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 38.

Recours civil

39 La présente loi ne porte pas atteinte au droit de toute personne d'exercer tout recours civil qui lui est ouvert.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 39.

Conflit avec convention collective

40 Lorsqu'il y a conflit entre la présente loi ou les règlements y afférents et toute convention collective en vigueur dans la province, la présente loi l'emporte.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 40.

Conflit avec d'autres lois

41(1) Lorsqu'il y a conflit entre la présente loi et toute autre loi de la Législature, la présente loi l'emporte.

Compétence des commissions de police

41(2) Sans limiter la portée générale du paragraphe (1), lorsque la conduite d'un membre d'un service de police municipal fait l'objet d'une plainte dans le cadre de la présente loi, ni la Commission de police du Manitoba ni une commission de police locale quelconque ne doit tenir d'audition ou d'enquête d'aucune sorte relativement à ladite conduite du membre concerné, sauf si la présente loi le prévoit ou le permet.

Commission de police locale

41(3) Aux fins du présent article, "commission de police locale" s'entend

- a) d'une commission de police établie en application de la charte d'une Ville;
- b) d'une commission de police établie en application d'une loi de la Législature; ou
- c) d'un conseil ou d'un comité municipal, peu importe sa composition, chargé de pourvoir au fonctionnement d'un service de police municipal.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 41.

Refus de se conformer

42 Est coupable d'une infraction et passible, sur déclaration sommaire de culpabilité, d'une amende d'au plus 2000\$, et à défaut de payer l'amende, d'un emprisonnement d'au plus 3 mois, ou de ces deux peines à la fois, quiconque, sans excuse légitime,

- a) ne se conforme pas à un ordre ou à une décision du Commissaire ou du Bureau; ou
- b) contrevient à l'article 25.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 42.

Droits des témoins

43 Les droits payables aux témoins quant aux auditions tenues par le Bureau sont les mêmes que ceux payables aux témoins comparaissant devant la Cour du Banc de la Reine.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 43.

Règlements

44 Aux fins de l'application de la présente loi conformément à son esprit, le lieutenant-gouverneur en conseil peut établir des règlements et prendre des décrets qui sont accessoires à la présente loi et compatibles avec elle. Ainsi, il peut établir des règlements et prendre des décrets, lesquels ont force de loi lorsqu'ils sont établis ou pris en application du présent article et conformément au pouvoir qui y est conféré, notamment pour

- a) établir les formules à utiliser pour formuler une plainte, donner avis des fautes disciplinaires reprochées ou interjeter appel;
- b) établir les règles de procédure régissant la tenue des auditions par le Bureau;
- c) régir toute autre question, lorsque nécessaire, de manière à permettre au Commissaire et au Bureau d'exercer les pouvoirs et de s'acquitter des fonctions que leur attribue la présente loi.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 44.

Rapport annuel

45 Le Commissaire doit présenter un rapport annuel sur l'exécution de ses fonctions au ministre et à chaque municipalité de la province qui a établi un service de police. Le ministre dépose ce rapport devant la Législature.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 45.

Disposition transitoire

46 Une plainte formulée contre un membre avant l'entrée en vigueur de la présente loi peut être traitée conformément à l'état du droit à l'époque où cette plainte a été formulée.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 46.

Codification permanente

47 La présente loi est le chapitre L75 de la Codification permanente des lois du Manitoba.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 47.

Entrée en vigueur

48 La présente loi entre en vigueur à la date fixée par proclamation.

L.M. 1982-83-84, c. 21, art. 48.

POLICE L75 - M.R. 8/85

REGLLEMENT DU MANITOBA 8/85
RÈGLEMENT FAIT EN VERTU DE LA LOI
SUR LES ENQUÊTES RELATIVES À L'APPLICATION DES LOIS

Date de la plainte:

(déposé le 14 janvier 1985)

1 Dans ce règlement, "la Loi" désigne la Loi sur les enquêtes relatives à l'application des lois.

2(1) En examinant deux ou plus de deux plaintes au sujet du même incident touchant la même personne, le Commissaire devra considérer qu'une seule personne constitue le plaignant.

2(2) Si une personne touchée et une tierce personne présentent chacune une plainte au sujet du même incident en ce qui concerne la personne touchée, le Commissaire devra considérer que la personne touchée est le plaignant, quel que soit l'ordre temporel selon lequel les plaintes seront reçues.

3 Le plaignant et le répondant peuvent, à n'importe quelle étape de la procédure déterminée par la Loi, convenir de régler le grief d'une manière non officielle et le Commissaire pourra, par la suite, suspendre toute mesure ultérieure et régler la plainte conformément à l'entente.

4 Si la conduite ayant pour résultat une plainte doit être examinée par l'unité interne d'enquête du service du répondant en vue de la possibilité que des accusations criminelles soient portées contre le répondant, le chef de police du service devra informer le Commissaire de cette intention.

5 Les témoins comparaissant à des audiences officielles du Commissaire pour témoigner sous serment ont droit aux mêmes frais que ceux qui peuvent être versés aux témoins à la Cour du banc de la reine.

6 L'avis d'un manquement allégué à la discipline qui doit être communiqué au répondant en vertu du paragraphe 17(2) de la Loi devra respecter la forme déterminée dans l'Appendice 1 du présent règlement.

MARS 1985

Imprimé par l'Imprimeur de la reine pour la province de Manitoba

L75 - M.R. 8/85

APPLICATION DES LOIS

ANNEXE 1

LA LOI SUR LES ENQUÊTES RELATIVES À L'APPLICATION DES LOIS
 AVIS D'UN MANQUEMENT ALLÉGUÉ À LA DISCIPLINE ET
 RENVOI À LA COMMISSION DES ENQUÊTES SUR L'APPLICATION DES LOIS

Date de la plainte:

Dossier n°:

Plaignant:

Agent répondant:

(Indiquer le rang, le n° et le service de police)

NOTEZ que le Commissaire aux enquêtes relatives à l'application des lois réfère par la présente la question décrite plus haut à la Commission des enquêtes relatives à l'application des lois en vue d'une audience devant déterminer le bien-fondé de la plainte qui allègue certains manquements à la discipline définis par l'article 29 de la Loi sur les enquêtes relatives à l'application des lois, ces défauts étant attribués à l'agent répondant nommé plus haut, soit qu'il (elle) aurait:

1.

2.

3.

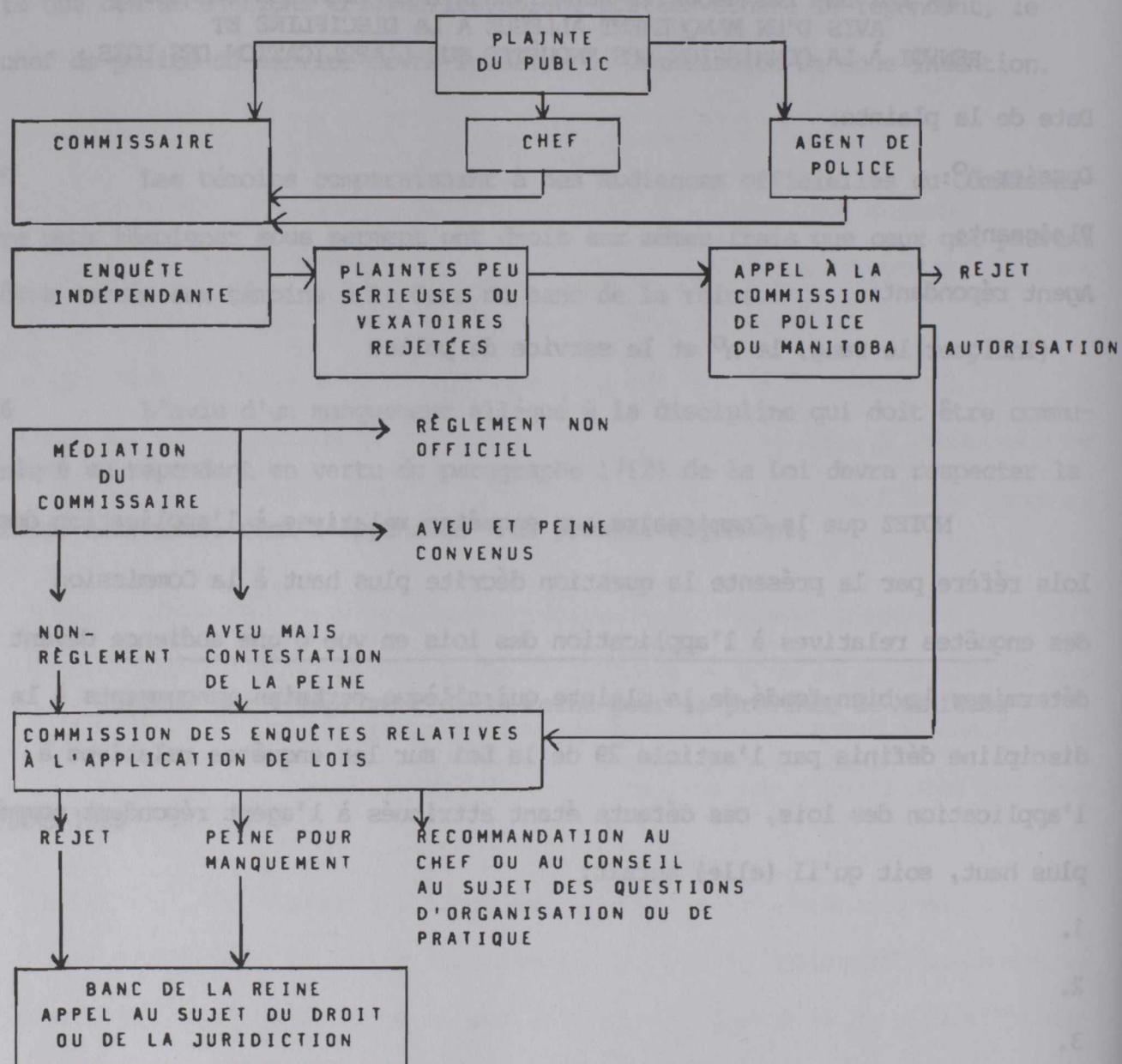
FAIT à

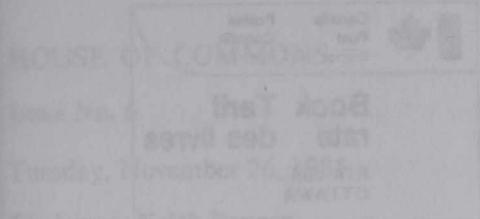
œ jour de

19

COMMISSAIRE AUX ENQUÊTES RELATIVES
 À L'APPLICATION DE LA LOI

PLAINTES ALLEGÉES EN VERTU DE LA
LOI SUR LES ENQUÊTES RELATIVES À L'APPLICATION DES LOIS





Document No. 6
Book No. 5
99700 Sub A
Tuesday, November 26, 1985
RECORDED

Chairman: Keith T. Sawyer

of C-65 #W03 (revised), the following is
read:

Article 10 of the Royal Canadian Mounted Police Act
and section 10 of the Canadian Forces Act
are repealed.

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

CHAMBRE DES COMMUNES

Parlement n° 6

Le mardi 26 novembre 1985

Président: Keith Sawyer

Présidence de la Chambre
du Comité législatif

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur le Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING

Order of Reference

CONCERNANT

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS

(Voir à l'arrière)

WITNESS—TEMOIN

John G. Gaudet, Vice-Chief Commissioner
Royal Canadian Mounted Police

John G. Gaudet, Vice-Chef commissaire
Gendarmerie royale du Canada

3rd Session of the
Forty-third Parliament, 1984-85

Présidence de la Chambre
du Comité législatif



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

From the Manitoba Police Commission:
Arne Peltz, Vice-Chairman.

De la Commission de police du Manitoba:
Arne Peltz, Vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, November 26, 1985

Chairman: Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mardi 26 novembre 1985

Président: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Le greffier du Comité

Pierre de Chavane

Clerk of the Committee

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
François Gérin
Jim Jepson
Robert Kaplan
Allan Lawrence
Rob Nicholson

John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
John Reimer
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

From the Standing Policy Committee:
Anne Polley, Vice-Chairwoman

De la Commission de politique du Comité permanent:
Anne Polley, Vice-présidente

MINUTES OF PROCEEDINGS**TUESDAY, NOVEMBER 26, 1985**

(7)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:44 o'clock p.m. this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Robert Kaplan, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Maurice Tremblay and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald Macdonald, Researcher, Law and Government Division.

Witnesses: From the Canadian Civil Liberties Association: Alan Borovoy. From "La Ligue des droits et libertés du Québec": Robert Couillard and Gaétan Nadeau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1*).

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

The witnesses made statements and answered questions.

At 5:14 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL****LE MARDI 26 NOVEMBRE 1985**

(7)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 44, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Robert Kaplan, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Maurice Tremblay, Bernard Valcourt.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Témoins: De l'Association canadienne des libertés civiles: Alan Borovoy. De la Ligue des droits et libertés du Québec: Robert Couillard; Gaétan Nadeau.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 17 h 14, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, November 26, 1985

• 1540

The Chairman: Order, please. The legislative committee on Bill C-65 is in session. This afternoon we welcome witnesses from the Canadian Civil Liberties Association and also from *La Ligue des droits et libertés du Québec*.

To start, I think I will call upon Mr. Alan Borovoy from the Canadian Civil Liberties Association and ask if he has an opening comment. Perhaps with the agreement of the committee we could then go to *La Ligue des droits et libertés du Québec* and ask them to do the same thing, and then proceed with questioning for both organizations. Would that be agreeable to hon. members?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Okay. Mr. Borovoy, do you have a statement or a document to distribute?

Mr. Alan Borovoy (Canadian Civil Liberties Association): I do not have one to distribute, but I do have one to convey.

The Chairman: That is fine, sir. We would be happy to hear it.

Mr. Borovoy: I regret that the amount of preparation time was not enough for us this time.

I would like to address myself to three features of this bill: first of all, to the arrangement for civilian complaints against the RCMP; secondly, the arrangement regarding internal grievances of RCMP members; and thirdly, to the rights of witnesses who have occasion to be questioned by RCMP officials. Now, let me take them in order.

• 1545

The first is civilian complaints against the RCMP. As I read the bill, it contemplates a system of internal investigation monitored by external review. With great respect to those who have drafted the bill and who have piloted it thus far, in our view this is unacceptably defective as an approach.

The problem is that you have complaints investigated by colleagues of the very officer whose conduct is at issue. While that remains a problem, there is an inevitable conflict of interest that the complaint investigators are going to experience. On the one hand, they are duty-bound to conduct a fair and impartial investigation. On the other hand, they are being supervised and paid by those who have an interest in an outcome favourable to the reputation of the force.

No matter how fair an investigation may be in fact, it simply cannot appear fair. The worry we have is that this arrangement is vulnerable to the perception that the officers

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 26 novembre 1985

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Je déclare ouverte cette séance du Comité législatif sur le projet de loi C-65. Cet après-midi, nous accueillons des témoins de l'Association canadienne des libertés civiles et de la Ligue des droits et libertés du Québec.

Je vais d'abord m'adresser à M. Alan Borovoy, de l'Association canadienne des libertés civiles, et lui demander s'il a une déclaration. Ensuite, si le Comité en convient, nous pourrions entendre les témoins de la Ligue des droits et libertés du Québec, à qui nous pourrions demander de procéder de la même façon, pour ensuite interroger tous les témoins ensemble. Êtes-vous disposés à accepter cette formule, honorables députés?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Monsieur Borovoy, avez-vous un exposé ou un mémoire à distribuer?

M. Alan Borovoy (Association canadienne des libertés civiles): Je n'en ai pas à distribuer, mais j'ai un exposé à vous faire.

Le président: C'est parfait, monsieur. Nous serons heureux de l'entendre.

M. Borovoy: Je regrette que cette fois-ci, nous n'ayons pas eu suffisamment le temps de nous préparer.

J'aimerais me pencher sur trois aspects du projet de loi: tout d'abord, sur la procédure d'étude des plaintes logées contre la GRC par des citoyens; deuxièmement, sur la procédure interne visant les griefs des membres de la GRC; et troisièmement, sur les droits des témoins que la GRC interroge. Procérons dans l'ordre.

D'abord, parlons des plaintes logées par des citoyens contre la GRC. D'après mon interprétation du projet de loi, on envisagerait un régime d'enquête interne surveillé par un organisme externe. Nous aimerais très respectueusement faire remarquer aux rédacteurs et aux parrains de ce projet de loi, qu'à notre avis, une telle approche est intolérablement boiteuse.

En effet, la difficulté provient du fait que ce sont des collègues qui vont faire enquête suite à des plaintes contre l'un des leurs. Tant que cette difficulté demeurera, les enquêteurs se trouveront dans un conflit d'intérêt inévitable. D'une part, il est de leur devoir de mener une enquête juste et impartiale. D'autre part, ceux qui les surveillent et qui les paient ont à cœur une décision favorable à la réputation de la GRC.

En fait, même si une enquête est menée en toute justice, elle ne saurait le paraître. Nous craignons que ces arrangements donnent lieu à penser que les officiers chargés de l'enquête

[Texte]

conducting it will cover up for their colleagues and for the good name of the department. I say this is the inevitable perception.

Now, I say it is a perception that is obvious from reading the bill. This has to be obvious to the key people in this exercise, those who have grievances against the RCMP or against RCMP officers. Inevitably, the greatest number of people who have such grievances come from the most disadvantaged and unaccepted sectors of society.

It is quite likely that you begin with an intimidated constituency. When you add to it a conflict of interest on the part of those who have to investigate their complaints, our suggestion is that you are not likely to get anything but a very small minority of those who have grievances against the RCMP coming forward to file complaints, under a system that is characterized by this kind of conflict of interest in the investigation. Our experience would tend to verify this.

During the 1970s, the Canadian Civil Liberties Association conducted several surveys among arrested people throughout the country. Invariably, we would ask those people whether they had been mistreated during the course of the time they were in custody. In fairness, I am talking about experiences that refer not only to RCMP but also to a number of municipal forces as well. The key lesson is what happened. When we asked those people who had complaints whether they were going to do anything about it, invariably the answer was no. When we asked them why, invariably the answer was that it was not going to do any good.

Similarly, there is a statement by the McDonald commission into the RCMP, where the commission said that the existing complaints system—a system devoid of the requisite independence—is not likely to generate sufficient complaints. As a matter of fact, they said they make such a judgment because, while they were investigating, they were getting complaints. As soon as they stopped, people had to go directly either to the Solicitor General or to the commissioner. If those affected will forgive me, it was at this point the complaints tended to stop, because the complainant said that it would not do any good.

• 1550

I recall at one point our organization interviewing a number of Métis and Indian native people in the province of Saskatchewan who complained of mistreatment by the RCMP. When we asked one after the other of these people if they were going to take any action, they said no. Indeed, in some cases, even when they had filed complaints, they refused to talk to the RCMP officers who were sent out to investigate their complaints. They simply did not adequately trust those officers to conduct a fair investigation.

I come back to the central point. No matter how much integrity that investigating officer may have, he is not going to appear to have it, and you are not going to get complaints from those affected.

[Traduction]

vont protéger leurs collègues et la bonne réputation du service. J'estime cette perception inévitable.

En outre, cette perception ressort manifestement à la lecture du projet de loi. Les responsables de cet exercice, les personnes qui s'estiment lésées par la GRC ou par des officiers de la GRC, doivent aussi avoir cette perception. Inévitamment, la majorité de ceux qui se plaignent de la GRC viennent des secteurs les plus défavorisés et rejetés de la société.

Au départ, il est fort probable que ceux qui auraient lieu de se plaindre soient intimidés. Si vous y ajoutez que ceux chargés de faire enquête sont possibles de conflit d'intérêt, nous croyons que fort probablement, seule une toute petite minorité qui aurait des griefs contre la GRC portera plainte, si ce genre de conflit d'intérêt caractérise le système d'enquête. Notre expérience tend à le démontrer.

Au cours des années 1970, l'Association canadienne des libertés civiles a mené plusieurs enquêtes partout au pays, auprès de ceux qui avaient été arrêtés. Invariablement, nous demandions à ces personnes si elles avaient fait l'objet de mauvais traitements au cours de leur détention. Pour être juste, je me dois de préciser qu'il ne s'agissait pas uniquement de la GRC, mais également de plusieurs forces policières municipales. Voici la leçon importante que nous en avons tirée. Lorsque nous demandions à ces personnes qui avaient à se plaindre si elles allaient agir, elles répondaient invariablement que non. Lorsque nous leur demandions pourquoi, immanquablement elles répondaient que cela ne servirait à rien.

De la même façon, la Commission McDonald faisant enquête sur la GRC, a déclaré que la procédure actuelle d'étude des plaintes—une procédure où il n'y a pas l'indépendance voulue—ne produit probablement pas suffisamment de plaintes. À vrai dire, la Commission l'a déclaré parce qu'au cours de son enquête, elle recevait des plaintes. Aussitôt les travaux de la Commission terminés, le public devait s'adresser directement soit au solliciteur général, soit au commissaire. J'espère que les intéressés me le pardonneront, mais je dois souligner que c'est à ce moment que les plaintes ont eu tendance à cesser, car les plaignants disaient que cela ne servirait à rien.

Je me souviens qu'à un certain moment, notre organisme a interrogé plusieurs Métis et Indiens de la Saskatchewan qui se plaignaient d'avoir été maltraités par la GRC. Lorsque nous avons demandé à ces personnes, à tour de rôle, si elles allaient porter plainte, elles ont répondu que non. En fait, dans certains cas, même après avoir porté plainte, elles refusaient d'en discuter avec les officiers de la GRC qu'on avait envoyés pour faire enquête suite à leurs plaintes. Elles n'avaient tout simplement pas vraiment confiance que ces officiers allaient mener l'enquête d'une façon équitable.

Revenons au point central. Quelle que soit l'intégrité de l'officier chargé de l'enquête, celle-ci ne sera pas reconnue, et les personnes lésées ne porteront pas plainte.

[Text]

I recognize that this bill provides for a new system of independent review. Unfortunately, that is not enough to cure the problem of defective investigation. Those who are reviewing the investigation, the new independent commission, have to rely on the investigation for their facts. No matter how discerning they may be, they are not clairvoyant. If they cannot conduct the investigation, they have to depend upon an investigation conducted by those who have interests to protect in the department. That is why this new system, though preferable to the status quo, is simply not good enough.

The other problem is with the police themselves. As far as the accused officers are concerned, the system is not adequately fair to them. From their standpoint, they could well perceive the situation as one where considerations of public relations and internal rivalries may prevail over the interests of objective fact-finding. For the officers also, it is not a fair way to handle things.

In the last number of years, when there have been major royal commissions into misconduct by police officials—the McDonald commission on RCMP wrongdoing, the Marin commission into wrongdoing by Metropolitan Toronto Police—those commissions used independent investigators. They did not get their investigators from the police forces whose conduct was at issue, for the very reason that it would lack public credibility. If those investigations would have lacked credibility, so will this one. There is simply no logical basis for the distinction between the two.

The second issue I would like to discuss is internal grievances of the RCMP officers themselves. For these purposes I distinguish between those matters subject to pre-existing rules or laws and those matters within the discretion of the commissioner to resolve. Let me take the first, those subject to pre-existing law or rules such as demotion, discipline, discharge—where there is a violation of a pre-existing rule. In our respectful view, the bill is unfair to RCMP officers whose conduct may be called into question by their superiors. Although there is an independent review, the ultimate decision is made by the commissioner.

[Translation]

Je reconnaissais que ce projet de loi prévoit un nouveau mécanisme de révision indépendante. Malheureusement, cela ne saurait suffire à régler le problème de la déficience de la première enquête. Les personnes chargées de revoir le dossier de l'enquête, qui feront partie de la nouvelle commission indépendante, vont devoir se fier à cette enquête pour établir les faits. Elles auraient beau être douées d'un grand discernement, elles ne sont pas clairvoyantes. S'il leur est impossible de mener l'enquête elles-mêmes, elles vont devoir se fonder sur celle menée par des personnes qui ont à cœur de protéger le service. C'est pourquoi cette nouvelle procédure, bien que préférable à ce qui se fait actuellement, n'est pas encore suffisante.

L'autre problème se situe au niveau de la police même. Du point de vue des officiers accusés, la procédure n'est pas juste à leur endroit non plus. Ils ont tout lieu de penser que des considérations de relations publiques et de rivalités internes vont prévaloir sur la recherche objective des faits. Donc, pour les officiers aussi, ce n'est pas une procédure juste.

Ces dernières années, lorsque des commissions royales importantes ont mené des enquêtes sur la conduite des autorités policières—la Commission McDonald sur les méfaits de la GRC, la Commission Marin sur les méfaits de la police du grand Toronto—ces commissions ont fait appel à des enquêteurs indépendants. Ce n'est pas au sein des forces policières sur lesquelles portait l'enquête qu'ils ont recruté leurs enquêteurs, justement parce que le public n'aurait pas eu confiance dans le processus. S'il en était ainsi dans le cas de ces enquêtes, il en va de même ici. Il n'est tout simplement pas logique de faire une distinction entre les deux.

J'aimerais en deuxième lieu parler de la procédure interne de griefs dont peuvent se prévaloir les officiers de la GRC même. J'aimerais tout d'abord faire une distinction entre les questions faisant l'objet de lois ou de règlements existants et les questions qui relèvent de la discréption du commissaire. Prenons d'abord le premier cas, les sujets visés par des lois ou des règlements existants, tels que la rétrogradation, les mesures disciplinaires, le congédiement—lorsqu'il y a eu infraction à un règlement. Très respectueusement, le projet de loi est injuste à l'égard des officiers de la GRC dont les supérieurs mettent en doute la conduite. Bien que l'on prévoie un mécanisme de révision indépendante, la décision finale revient au commissaire.

• 1555

Now, we suggest to you that in the case of RCMP officers this is unfair. The officers do not have the right to strike, nor can they avail themselves of some independent interest arbitration to set their working conditions. Their working conditions are determined virtually unilaterally by management. That being the case, they lose every which way. I submit that if they are to be deprived of some of these rights that most of industrial employees take for granted, then it is the role of the lawmakers to ensure for them the minimum protections that other people get who have either the right to strike or some recourse to independent interest arbitration to set the

Or nous aimeraisons faire valoir que c'est injuste à l'égard des officiers de la GRC. Ceux-ci n'ont pas le droit de grève, et ne peuvent se prévaloir de l'arbitrage indépendant pour fixer leurs conditions de travail. C'est la gestion qui fixe presque unilatéralement celles-ci. Dans ces conditions, ils sont perdants à presque tous les égards. Je prétends que si on doit les priver de certains des droits que la plupart des employés dans l'industrie tiennent pour acquis, il revient aux législateurs de leur assurer le minimum de protection dont jouissent ceux qui détiennent soit le droit de grève soit une forme quelconque d'arbitrage indépendant qui fixe leurs conditions de travail. Cela signifie

[Texte]

terms of their working conditions. At the very least, that means final and binding adjudication of those matters that deal with the application or interpretation of pre-existing law or rules.

It may be permissible for the government or the commissioner to make the rules. It is not as permissible for them to have such exclusive ability to interpret and apply those rules. The elementary basis of due process is that some independent authority should be able to do that.

As far as the other kinds of matters are concerned, the internal grievances that are subject to discretion, subject to the commissioner's discretion, in response to that our suggestion is yes, this is not a bad way of handling it, referring it to an external review committee, but the bill should be much clearer than it is now that the report of that review committee should be rendered publishable. It seems to contemplate private hearings. I am not necessarily disputing that; what I am raising is the question of whether the officers who may get a favourable report from the review committee may somehow publish the results of that review committee report. I would have thought the system contemplates on the one hand the commissioner having the power to determine what to do, but on the other hand being subject to the pressure of the external review committee. In order for that pressure to operate, that report should be made public. Then the system would operate the way it is supposed to, at least the way I think may have been the intention.

The final point refers to the system of the rights of witnesses. Proposed subsection 40(2) I believe it is, says that RCMP members who are under investigation—or RCMP members, I am sorry, in the context of an investigation, as they may not be subject to the investigation themselves—are required to answer questions. I do not quarrel with that. My problem is what is the sanction if there is a refusal or failure to answer? The bill is not as clear to me as I would like it to be. I would like it clear that in any event, there is no criminal sanction for the failure or refusal of an RCMP officer to answer questions in the context of an investigation. There ought to be a disciplinary sanction, an employment-related sanction, but not a criminal one. I ask for clarification in the bill; I do not think it is clear.

Secondly, the bill says that his answers may not be used in a criminal, civil, or administrative hearing. I have some sympathy for rendering those answers immune for criminal purposes. RCMP officers and most police are especially vulnerable to criminal charges. I think it is wise to give them this protection against having their compulsory answers used for criminal purposes. But I see no reason why they should not be usable against them for disciplinary purposes. This does not make sense.

[Traduction]

qu'on devrait au moins leur accorder l'arbitrage exécutoire en ce qui concerne les questions d'application ou d'interprétation des lois ou règlements existants.

On peut peut-être permettre au gouvernement ou au commissaire de formuler les règlements. On ne peut pas leur permettre d'avoir exclusivement la possibilité de les interpréter et de les appliquer. Le principe élémentaire de l'égalité devant la loi, c'est que l'on confie ce rôle à un organisme indépendant.

Quant aux autres genres de questions, les griefs internes qui relèvent de la discréption du commissaire, nous croyons que oui, il n'est pas mauvais de renvoyer la question à un comité externe de révision, mais le projet de loi devrait préciser beaucoup plus clairement que le rapport de ce comité doit être publié. On semble en effet envisager des séances à huis clos. Je ne m'y oppose pas nécessairement; je suggère plutôt que les agents qui feraient l'objet d'un rapport favorable du comité de révision pourraient publier les résultats du rapport du comité. Je préconise une procédure qui d'une part accorde le pouvoir de décider au commissaire, tout en permettant au comité externe de révision d'exercer des pressions. Or afin que ces pressions donnent des résultats, il faut que le rapport soit public. Ce n'est qu'alors que la procédure donnera les résultats escomptés, ou tout au moins ce que je crois être les résultats voulus.

Mon dernier point porte sur les droits des témoins. Je crois que c'est le projet de paragraphe 40(2) où il est dit que les membres de la GRC qui font l'objet d'une enquête—ou plutôt puisqu'ils n'en font peut-être pas l'objet eux-mêmes, les membres de la GRC, dans le cadre d'une enquête, doivent répondre aux questions. Je n'y vois pas d'inconvénient. Toutefois je me demande quelle est la sanction s'ils refusent de répondre ou s'ils ne le peuvent pas? Le projet de loi n'est pas aussi clair que je le souhaiterais. J'aimerais qu'il soit précisé qu'il n'est pas possible d'imposer des sanctions au sens du code criminel parce qu'un officier de la GRC refuse de répondre à des questions dans le cadre d'une enquête ou encore est incapable de le faire. On devrait prévoir une sanction disciplinaire, une sanction reliée à l'emploi et non pas une sanction pénale. Je demanderais que l'on précise cela dans le projet de loi; je trouve que ce n'est pas clair.

Ensuite, il est précisé dans le projet de loi que les réponses de l'officier ne peuvent être utilisées dans des poursuites criminelles, civiles ou administratives. Je suis assez réceptif à l'idée de ne pas pouvoir utiliser les réponses dans des poursuites criminelles. Les officiers de la GRC et la plupart des policiers sont particulièrement exposés à des poursuites au criminel. Je crois qu'il est sage de leur accorder cette protection, de leur assurer que les réponses qu'ils doivent obligatoirement donner ne seront pas retenues contre eux. Toutefois, je ne vois pas pourquoi on ne pourrait s'en servir à des fins disciplinaires. Cela n'est pas logique.

[Text]

[Translation]

• 1600

Take, for example, an auto worker or a steel worker with a good collective agreement. They are often required to answer questions put to them by management, on pain of losing their jobs, if they do not answer. This could be reasonable grounds for discipline and discharge under a collective agreement.

Now, those answers are not immunized from subsequent admissibility at other hearings. Why in the world should an RCMP officer attract greater protection? After all, in this respect, the RCMP officers are holding a position of public trust. I would have thought that it made sense to condition their right to hold the position of public trust on their willingness to co-operate with reasonable investigations. If those investigations disclosed, even from what they said, evidence of impropriety, it ought to be available for determining their right to continue holding the position of public trust—not for criminal purposes, but for employment purposes.

Finally, I think it ought to be available for civil litigation as well. Very often, the civil litigation will be against the force, and against the government. I should think that those answers ought to be compellable for those purposes as well.

I have no quarrel with the immunity for criminal purposes. I do not agree with it for the other purposes.

Finally, a protection the RCMP officers should have, which most industrial employees with good collective agreements get, if they are under investigation and if they are going to be questioned, is advance notice and some opportunity to consult with legal counsel or some representative. This is standard.

To summarize, Mr. Chairman, I think the bill ought to provide for independent investigation and adjudication of civilian complaints against the police.

It ought also to provide, in the context of civilian complaints, any time the commissioner purports to resolve a complaint informally, that it be subject to a mandatory review by the independent commission. Those informal resolution are going to generate again the appearance of coercion and intimidation.

Thirdly, RCMP officials should have recourse to independent adjudication of grievances that are subject to pre-existing law or rules.

Fourthly, there ought to be a right to publish the results of the reports of the external review committee in those areas where the commissioner has the discretion.

Fifthly, it should be clear that RCMP officers not answering questions in the context of investigation are subject only to disciplinary sanctions, not to criminal sanctions. Their answers should be usable for administrative and civil purposes, if not for criminal purposes. Finally, that those officers under investigation be given a prior opportunity to consult with legal

Prenons par exemple un travailleur de l'automobile ou un travailleur de l'acier qui a une bonne convention collective. Souvent ces employés sont obligés de répondre à des questions que leur pose la gestion sinon ils risquent de perdre leur emploi. Aux termes d'une convention collective, ce sont là des raisons suffisantes pour imposer des mesures disciplinaires ou congédier un employé.

Toutefois, ces réponses peuvent fort bien être admissibles lors de poursuites ultérieures. Pourquoi un officier de la GRC jouirait-il d'une meilleure protection? Après tout, à cet égard, les officiers de la GRC jouissent de la confiance du public. J'aurais pensé qu'il était raisonnable d'assujettir leur droit à cette confiance du public à leur diligence à coopérer à des enquêtes raisonnables. Si au cours de ces enquêtes, il était divulgué, suite à leurs déclarations, qu'il y avait des preuves d'inconvenance, on devrait pouvoir utiliser celles-ci pour décider de leur droit de continuer à jouir de la confiance du public—non pas devant un tribunal pénal, mais pour décider de leur avenir comme employés.

Enfin, je crois que leurs témoignages devraient pouvoir servir lors de poursuites civiles. Très souvent, c'est à la GRC et au gouvernement que l'on intente des poursuites civiles. J'aurais pensé qu'il fallait transmettre ces réponses à cette fin aussi.

Je ne m'oppose pas dans le cas de poursuites judiciaires à l'immunité. Mais je rejette cette possibilité dans les autres cas.

En dernier lieu, les officiers de la GRC devraient jouir de la même protection que la plupart des employés de l'industrie qui ont une bonne convention collective, c'est-à-dire que s'ils font l'objet d'une enquête, s'ils doivent être interrogés, ils en seraient prévenus d'avance et jouiraient de la même possibilité de consulter un avocat ou un autre représentant. C'est normal dans l'industrie.

Pour résumer, monsieur le président, je crois que le projet de loi devrait prévoir l'étude et l'arbitrage indépendants des plaintes que portent les citoyens contre la police.

On devrait également prévoir, lorsqu'un citoyen a porté plainte, que si le commissaire prétend la régler officieusement, sa décision fasse obligatoirement l'objet d'une révision par une commission indépendante. Ces règlements à l'amiable vont encore une fois donner l'impression qu'il y a coercition et intimidation.

Troisièmement, les membres de la GRC devraient pouvoir se prévaloir de l'arbitrage indépendant de leurs griefs qui portent sur des lois ou des règlements existants.

Quatrièmement, on devrait donner le droit de publier les résultats des rapports du comité externe de révision lorsqu'il s'agit de questions relevant de la discréption du commissaire.

Cinquièmement, il doit être clair que les officiers de la GRC qui ne répondent pas à des questions lors d'une enquête ne sont passibles que de sanctions disciplinaires et non de sanctions judiciaires. On devrait pouvoir utiliser leurs réponses lors de recours administratifs au civil, même s'il n'est pas possible de le faire lors de poursuites judiciaires. Enfin, ces agents qui font

[Texte]

counsel or some other representative. All of this is, as always, respectfully submitted.

• 1605

The Chairman: Thank you very much, Mr. Borovoy, for that statement.

Nous entendrons maintenant les représentants de la Ligue des droits et libertés du Québec, MM. Robert Couillard et Gaétan Nadeau. Monsieur Couillard, avez-vous aussi une déclaration à faire?

M. Robert Couillard (Ligue des droits et libertés du Québec): Oui, monsieur le président.

M. Kaplan: Je m'excuse, mais je devrai partir dans 10 minutes. Je regrette beaucoup de ne pas pouvoir vous poser des questions.

Le président: Monsieur Couillard, s'il vous plaît.

M. Couillard: Monsieur le président, je ne vais pas reprendre tout ce que mon collègue de l'Association canadienne des libertés civiles vient de dire. Je dois dire que nous sommes tout à fait d'accord avec lui. Donc, nous ne dirons pas certaines choses parce qu'elles ont déjà été dites.

Pour la Ligue des droits et libertés du Québec, il s'agit d'une question importante. Nous n'avons évidemment pas eu le temps de produire un texte étant donné qu'on nous a prévenus assez tard. Le Québec, au cours des dernières années, a connu certains événements qui ont donné lieu à certaines interventions, policières entre autres. Certaines commissions sont intervenues pour étudier les dites interventions policières, mais on ne peut pas dire que toute la lumière ait été faite sur ces questions-là et que tout le suivi nécessaire selon les normes de justice y a été apporté. C'est pourquoi on a jugé important, malgré le très court délai, de se présenter devant le Comité.

Le projet de loi C-65 constitue la conclusion de 10 ans de débats, de procédures et de péripeties de toutes sortes. C'est une conclusion qui, selon nous, sonne le glas de tout ce qui a été démontré avec rigueur, particulièrement par la Commission McDonald. On pourrait mentionner plus particulièrement les types de criminalité et de déviance qui ont pu être dévoilés par la Commission McDonald, par exemple l'incendie d'une grange, ainsi que les méthodes de chantage et d'abus de confiance utilisées. On peut conclure qu'il y a un aspect institutionnel à la déviance de certaines attitudes et démarches policières. Ce ne sont pas toujours les individus qu'il faut mettre en cause; c'est le système lui-même qui permet une telle forme de déviance. C'est dans ce sens-là que nous utilisons le terme de déviance institutionnelle.

Nous nous attendions donc à des mesures qui auraient permis de penser qu'on veut mettre fin à ce type de déviance institutionnelle. On ne retrouve pas ce genre de mesures, pour quatre raisons que nous identifions. Il y en a d'autres, mais nous n'en identifions que quatre.

Premièrement, les pouvoirs du commissaire sont très forts et un peu discrétionnaires, particulièrement à l'article 45.36 en ce qui concerne les règlements à l'amiable qui échappent à la

[Traduction]

l'objet d'une enquête doivent avoir, antérieurement, l'occasion de consulter un avocat ou quelque autre conseiller. Le tout, comme d'habitude, soumis très respectueusement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Borovoy, pour cet exposé.

We will now hear the representatives of the *Ligue des droits et libertés du Québec* Messrs. Robert Couillard and Gaétan Nadeau. Mr. Couillard, do you have a statement?

Mr. Robert Couillard (Ligue des droits et libertés du Québec): Yes, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: I am sorry, but I will have to leave in 10 minutes. I am terribly sorry I will not have the opportunity to put questions to you.

The Chairman: Mr. Couillard, please.

Mr. Couillard: Mr. Chairman, I am not going to repeat everything said by my colleague from the Canadian Civil Liberties Association. I have to say that we are in complete agreement with him. So there are some things we will not say because they have already been pointed out.

For the *Ligue des droits et libertés du Québec*, this is an important question. Of course, we have not had the time to produce a text because we were advised rather late. Quebec, during these last years, has been at the centre of certain events which have given rise to certain interventions by the police, amongst other actors. Commissions have examined the said police actions, but we cannot say that all possible light was shed on those events nor that all the necessary follow-up according to strict standards of justice was provided. That is why, despite very little advance warning, we decided to come before this committee.

Bill C-65 is the conclusion of 10 years of debate, procedure, twists and turns. It is a conclusion which, in our mind, tolls the death knell for everything that was demonstrated so rigorously, especially by the McDonald Commission. One could more particularly mention those types of criminality and deviance that the McDonald Commission brought to light, such as barn-burning, blackmail and breach of trust, among other shady methods. One might conclude that there is an institutional aspect to the deviance of certain police attitudes and the finger should not always be pointed at the individuals; it is the system itself that allows for such deviance. It is in that sense that we use the expression "institutional deviance".

We were therefore expecting something that might have given us confidence that there is a will to put an end to that kind of institutional deviance. Such steps are not to be found in that document, and we set out four reasons for this. There are others, but we only mentioned four.

First of all, the powers of the Commissioner are very broad and slightly discretionary, especially in clause 45.36 concerning complaints that are disposed of by mutual consent and do

[Text]

commission d'enquête; on devrait savoir comment on y est arrivé.

Deuxièmement, il y a l'impossibilité d'avoir accès à certains documents du Cabinet protégés par le droit de la preuve.

Troisièmement, nous nous inquiétons des pouvoirs des policiers dans leurs relations avec leurs sources d'information. Ils n'en sont redéposables à personne. Nous aurions souhaité voir dans le projet de loi C-65 des mesures permettant de limiter cette immunité, mais nous n'en avons pas trouvé.

• 1610

Quatrièmement, les articles 50 et suivants, je crois, autorisent le procureur général du Canada à produire un fait pouvant empêcher la tenue d'une enquête ou d'un procès.

Cela dit, nous n'avons pas la naïveté de croire que toutes les matières sur lesquelles porte le projet de loi C-65 et porteront ultérieurement les activités de la Gendarmerie royale, peuvent à ce point être transparentes sur toute question. Toutes les garanties constitutionnelles et toutes les procédures ou démarches qu'on pourrait nous proposer dans un projet de loi n'empêcheront pas de telles possibilités, à moins qu'il y ait une volonté politique clairement établie de ne pas accepter certains abus dans les pratiques policières. Nous en avons eu une illustration avec la Commission McDonald qui avait quand même établi un certain nombre de faits d'une façon rigoureuse. Le solliciteur général n'a intenté aucune poursuite, n'a imposé aucune sanction. Seul le gouvernement du Québec a intenté des poursuites qui, comme vous le savez, n'ont abouti à aucune condamnation ni à aucune sanction quant à l'ensemble des questions qui ont été exposées devant la Commission McDonald.

C'est le propos que nous voulions vous tenir dans un premier temps. Si vous avez des questions, nous sommes disposés à y répondre. En ce qui concerne les aspects plus techniques de la loi, ce sera mon collègue Nadeau qui y répondra.

M. Gaétan Nadeau (Ligue des droits et libertés du Québec): Monsieur le président, permettez-moi d'ajouter quelques mots. Notre opinion est assez proche de celle du Sénat canadien qui a projet de loi portait sur la réforme d'une partie des services de la Gendarmerie royale du Canada en matière de sécurité nationale. Le Sénat canadien estimait que les dispositions du Code criminel, particulièrement l'article 25 qui porte sur les immunités consenties aux agents de la paix, étaient amplement suffisantes pour déterminer la ligne de démarcation entre ce que les policiers peuvent se permettre et ce qu'ils ne peuvent se permettre.

Une maxime latine qu'on nous apprend avec ardeur à l'université dit: *De minimis non curat lex*, ce qui veut dire en bon français que la loi ne s'occupe pas des choses banales. Si par ailleurs des policiers commettaient des crimes ou posaient des gestes qui donneraient ouverture à des poursuites au civil ou au criminel, on peut se demander l'intérêt d'une procédure aussi complexe et aussi coûteuse quand il s'agit de choses qui sont soit de l'ordre du banal, soit devant le mauvais tribunal. À titre purement exploratoire, il serait peut-être plus rentable et plus efficace de prévoir des fonds d'aide aux personnes qui

[Translation]

not come up before the Board; we should be able to know how that solution is arrived at.

Second, it is impossible to have access to certain Cabinet documents protected under the Evidence Act.

Third, we are concerned about the powers of police officers in the context of their relationship with their sources of information. They are answerable to no one. We would have liked to see, in Bill C-65, certain provisions limiting that immunity, but we did not find any.

Fourth, there are clauses 50 and following, I think, which authorize Canada's Attorney General to issue a fiat to prevent an investigation or a trial from taking place.

That said, we are not naive to the point of believing that all the subjects covered by Bill C-65 and which will ultimately be tested by the activities of the RCMP can be all that transparent all along the line for every question. All the constitutional guarantees and all the procedures or provisions for redress that could be proposed in such a bill will not prevent such things from happening unless there is a clearly established political will to the effect that certain abusive police practices will not be tolerated. We have had a clear illustration of that in the McDonald Commission, which did very rigorously establish a certain number of facts. The Solicitor General did not prosecute nor did he impose any penalties. Only the Government of Quebec prosecuted anyone and, as you know, those prosecutions did not result in convictions or in penalties for anything at all having to do with any issue brought up before the McDonald Commission.

That was the first part of what we have to say. If there are any questions, we are quite ready to answer them. As for the more technical aspects of the legislation, my colleague Nadeau will answer those questions for you.

Mr. Gaétan Nadeau (Ligue des droits et libertés du Québec): Mr. Chairman, with your permission, I would like to add a few words. Our opinion is rather close to that of the Canadian Senate who examined Bill C-157 two years ago. That bill had to do with changes to a part of the Royal Canadian Mounted Police's duties in the area of national security. The Canadian Senate found that the provisions of the Criminal Code, more particularly clause 25 on the immunity granted to peace officers, was quite sufficient to determine where the line should be drawn between what policemen can do and what they cannot.

A Latin maxim that is drilled into our heads in university says: *De minimis non curat lex*, which, in the vernacular, means that the law does not concern itself with trifles. If, on the other hand, police officers were to commit crimes or do things which might give rise to prosecution either before civil or criminal courts, one can wonder what use there is in having such a complex and costly procedure when one is dealing with things that either are commonplace or have been put to the wrong tribunal. Just to explore the possibility, perhaps it might be more profitable and efficient to provide for a fund in aid of

[Texte]

veulent porter plainte au civil et au criminel, ce qui permettrait probablement un acheminement beaucoup plus efficace, plus rapide et moins coûteux de ce type de problèmes.

Deux petits commentaires sur les dispositions particulières de la loi C-65. Tout d'abord, à l'article 50, il y a une chose qui nous a grandement étonnés et qui va probablement à l'encontre de quelques dispositions de la Charte canadienne des droits et libertés. En effet, toute personne qui mépriserait ou ridiculiserait les institutions qui sont ainsi mises en place serait passible de poursuite. Il n'y a pas de doute, monsieur le président, que notre position actuelle, sans aller jusqu'au mépris et au ridicule, serait de dire que les procédures prévues sont inefficaces et inhabiles à régler les problèmes nombreux et importants qui ont été mis à jour par les commissions Keable et McDonald. Il pourrait arriver, dans les années qui viennent, que nos honorables successeurs produisent des documents qui seraient d'une nature quelque peu guillerette. On pourrait utiliser cet article pour les poursuivre parce qu'on estimerait que lesdites institutions ne sont pas crédibles, parce qu'il y aurait là, à notre point de vue, quelques excès qui pourraient aisément être corrigés dans les discussions futures.

• 1615

D'autre part, à l'article 23, on retrouve des dispositions assez intéressantes et intrigantes. Doit-on conclure, de par les dispositions de cet article qui prévoit la création d'une petite caisse, que c'est à même cet argent en fiducie que la Gendarmerie ou le commissaire ira chercher des sommes nécessaires pour répéter, par exemple, ce que l'on a appelé l'affaire Olson dans l'Ouest canadien? Nous avons là-dessus quelques interrogations et peut-être que les membres du Comité ou le ministre pourraient nous dire si effectivement les sommes qui seront déposées dans ce compte ne pourraient pas être utilisées ainsi, étant donné le libellé du texte:

23(3)(b) à titre de récompense, prime ou indemnité accordée à une personne qui aide la Gendarmerie dans l'accomplissement de ses fonctions, . . .

Est-ce qu'un criminel qui indique l'endroit où il a enterré des cadavres d'enfants est une personne qui aide la Gendarmerie dans l'accomplissement de ses fonctions, et est-ce que l'on peut lui donner des récompenses, des primes ou des indemnités pour cette raison? Nous l'avons interprété comme cela. Nous espérons que si c'est le cas, il y aura un débat important de mené sur cette question au sein de ce Comité législatif.

Cela dit, nous sommes disponibles pour toute question.

Le président: Merci, monsieur Couillard et monsieur Nadeau.

On a matter of order, I want to remind members who were not here this morning that the clause-by-clause study of the bill will not commence this Thursday as previously arranged, but will commence next Tuesday beginning at 11 a.m., followed by a second meeting at 3.30 p.m.

Secondly, the Minister is not able to be with us on Tuesday. He can, however, be with us on Wednesday at 3.30 p.m., so it has been proposed that if there are particularly contentious

[Traduction]

those people who might want to appeal to either a civil or criminal court, which would probably provide for a less costly and far more efficient and rapid solution to that kind of problem.

Two brief comments on specific provisions of Bill C-65. First, in clause 50, there is something that really astonished us and which probably goes against a few provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms: any person who might scorn or ridicule those institutions which are thereby set up may be prosecuted. There is no doubt, Mr. Chairman, that our present position, without going so far as to heap either scorn or ridicule on anyone, would be to say that the procedures provided for are inefficient and will not solve the numerous and important problems that were brought to light by the Keable and McDonald Commissions. In future years, our honorable successors may produce documents of a somewhat daring nature. They could be charged under the section if it is felt that the institutions in question are not credible, or if we believe there are some excesses that can easily be corrected through future discussions.

Furthermore, there are interesting and intriguing provisions under section 23. Should we conclude on the basis of these provisions that provide for the creation of a trust fund, that these moneys will be used by the Force or by the Commissioner to repeat, for example, what became known as the Olson Affair in Western Canada? We have a number of questions in this regard and the members of the committee or the Minister could perhaps tell us whether the sums that are paid to this account may not actually be used in this way, given the wording of the text:

23(3)(b) as a reward, grant or compensation to any person who assists the Force in the performance of its duties . . .

Is a criminal who points out the place where he has buried the bodies of children a person who assists the Force in the performance of its duties, and does that justify giving him rewards, grants or compensation? That was our interpretation. We hope that, if such is the case, there will be a major debate on the matter within the Legislative Committee.

This being said, we are ready to answer your questions.

The Chairman: Thank you Mr. Couillard and Mr. Nadeau.

J'aimerais soulever une question relative au Règlement pour rappeler aux membres qui n'étaient pas ici ce matin que l'étude article par article de ce projet de loi ne débutera pas jeudi comme prévu, mais plutôt mardi prochain à 11 heures, et sera suivie d'une deuxième réunion à 15h30.

Deuxièmement, le ministre ne pourra pas être avec nous mardi. Il pourra, cependant, venir mercredi à 15h30. Ainsi, on a proposé que si les membres veulent discuter avec le ministre

[Text]

clauses members want to discuss with the Minister, they will be stood and dealt with at a meeting on Wednesday on request by the members.

The final point is that if there are amendments from members or from the government, they should be in the hands of the clerk by noon on Monday at the latest. It can be sooner, of course.

M. Valcourt: Monsieur le président, n'était-il pas question que le commissionnaire Simmonds revienne devant le Comité à une date ultérieure?

The Chairman: Yes.

M. Valcourt: Après avoir entendu tous ces témoins et toutes ces recommandations, il serait bon qu'il revienne pour que l'on puisse l'interroger sur ce qu'il pense des modifications qui ont été proposées.

The Chairman: Thank you, Mr. Valcourt. I was going to draw to the attention of the committee at the end of the meeting that tomorrow at 3.30 p.m., Commissioner Simmonds will be the witness. It will be the last of the meetings where witnesses are in attendance before we begin the clause-by-clause consideration. Thank you for bringing that to our attention.

Mr. Allmand: On a point of order, Mr. Chairman. Did you consider whether or not Commissioner Simmonds should be present when we do the clause-by-clause considerations? While he cannot give his opinion on policy matters, when we are dealing with clauses and amendments to clauses, he could perhaps answer questions of fact and administration. That could be helpful.

Since the Minister will not be here... that is my first question. I have another short question on order as well.

The Chairman: On the first question, Mr. Allmand, we will have the deputy minister here on Tuesday. The Parliamentary Secretary could note that there has been a request to have Commissioner Simmonds here as well. If my memory is accurate, I think he did indicate his willingness to serve the committee in every way possible.

Mr. Allmand: The second point is that while I agree with you that it is desirable to have our amendments in by Monday, if we want them properly considered by the members of the committee and by the government, especially if we are in opposition, does it have to be an absolute rule, and by the government, especially if we are in opposition? Can it be an absolute rule? What can prevent us from putting in an amendment when you call clauses 2, 3, 4 and 5? I consider it advisable, but is it a bar to presenting amendments when you call the clause?

[Translation]

de certains articles particulièrement litigieux, ils seront évoqués et étudiés à la réunion du mercredi à la demande des membres.

En dernier lieu, s'il y a des amendements de la part des membres ou du gouvernement, ils devraient être remis au greffier lundi midi au plus tard. Libre à vous, bien sûr, de les remettre plus tôt.

M. Valcourt: Mr. Chairman, was there not some idea that Commissioner Simmonds might appear once again before the committee at a later date?

Le président: Oui.

M. Valcourt: Now that we have heard all those witnesses and all those recommendations, it would be a good idea for him to return so that we might question him on his views regarding the amendments proposed.

Le président: Merci, monsieur Valcourt. J'allais attirer l'attention du comité à la fin de la réunion que notre témoin demain à 15h30 sera le commissaire Simmonds. Ce sera la dernière réunion où nous entendrons des témoins avant de commencer l'étude article par article. Je vous remercie d'avoir soulevé cette question.

M. Allmand: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avez-vous envisagé de demander au commissaire Simmonds d'être présent lorsque nous passerons à l'étude article par article? Quoiqu'il ne puisse pas émettre une opinion de politique, lorsque nous discuterons des articles et des amendements à ces articles, il pourrait peut-être répondre à des questions de fait et d'administration. Cela pourrait être utile.

Puisque le ministre ne sera pas là... c'est ma première question. J'ai une autre petite question qui porte aussi sur le Règlement.

Le président: Pour répondre à votre première question, monsieur Allmand, le sous-ministre comparaîtra mardi. Le secrétaire parlementaire pourrait prendre note du fait qu'il y a eu une demande pour que le commissaire Simmonds soit présent lui aussi. Si je me souviens bien, je crois l'avoir entendu dire qu'il serait prêt à rendre service au comité autant que possible.

M. Allmand: Deuxièmement, quoique je suis d'accord avec vous qu'il serait souhaitable de présenter nos amendements d'ici lundi, si nous voulons qu'ils soient étudiés à fond par les membres du comité par le gouvernement, surtout pour ceux d'entre nous qui sommes dans l'opposition, devez-vous en faire une règle absolue? Peut-on en faire une règle absolue? Qu'est-ce qui nous empêche de présenter un amendement lorsque vous déclarez le débat ouvert sur les articles 2, 3, 4 et 5? J'estime que c'est souhaitable, mais lorsque vous ouvrez le débat sur un article, est-ce que cela nous empêche de présenter des amendements?

The Chairman: Procedurally, amendments can be introduced at any time. It was just an agreement among the parties that we would make an effort to have the amendments so they

Le président: Selon la procédure, on peut présenter des amendements à tout moment. Toutefois, les partis ont convenu d'essayer de préparer leurs amendements à l'avance de façon à

[Texte]

could be studied by all members to see what merits or otherwise may lie in those amendments. Procedurally, however, the Chair would be in some difficulty if an amendment were placed which the clerk had not previously received. It is more an understanding or an agreement, Mr. Allmand, rather than a procedural question.

Mr. Allmand: I support the understanding. Thank you.

The Chairman: Thank you. All right. Mr. Allmand, are you ready to lead off? Mr. Kaplan, do you have time?

Mr. Allmand: Mr. Kaplan has to leave. He has a short question and I will take the rest of the time.

The Chairman: All right. It is 15 minutes per party on the first round. The clock is ticking, and Mr. Kaplan can begin.

Mr. Allmand: Blow the whistle.

Mr. Kaplan: I want to address the only question I will have a chance to ask to Mr. Borovoy. I wanted to ask him about the premise on which he based his criticism of the complaints procedure available to the public under the bill. My understanding of it is that, while in the normal case, the bill contemplates there will be an internal resolution or an investigation, the commission does have the authority awarded by the bill to carry out investigations itself. I am just trying to check it through. If I am correct about it, does it bother the Civil Liberties Association that, in the vast majority of cases, it is contemplated that the investigation will be done internally and will be settled by the informal procedure, about which you have made some very good suggestions?

Mr. Borovoy: I guess I have to give you a twofold answer. First, I do not read the bill as you do. It may be that there is a provision for investigation by the new independent commission. But if there is, it has escaped my notice. I just cannot find it in there. Secondly, even if there were a power or authority or capacity on the part of the independent commission to conduct an investigation, it would necessarily, in the scheme contemplated by the bill, have to come after the internal investigation was complete.

As you can appreciate, very often, successful investigation requires some immediacy. By the time several days or weeks have elapsed, a lot of evidence will be irretrievably lost. This would not be the case, or is not as likely to be the case, were the investigation undertaken immediately. My answer to you is that, if the bill provides that the independent commission may investigate, this is not good enough. The overwhelming number are likely to be investigated initially by the police themselves. Secondly, I do not see anything in there authorizing the independent commission to investigate.

Mr. Kaplan: My recollection may be faulty. It is a very complicated bill. I will want to just check it out when we have the Minister back. I am not uncomfortable with the procedure provided in the act, on the assumption that there is the

[Traduction]

ce que tous les membres du Comité puissent les étudier et puissent juger de leurs mérites. Sur le plan de la procédure cependant, le président éprouverait quelques difficultés si l'on présentait un amendement que le greffier n'a pas encore reçu. Toutefois, il s'agit plutôt d'une entente ou d'un accord, monsieur Allmand, et non pas d'une règle de procédure.

M. Allmand: Je suis d'accord avec cette entente. Merci.

Le président: Merci. Très bien. Monsieur Allmand, êtes-vous prêt à commencer? Monsieur Kaplan, avez-vous le temps?

M. Allmand: M. Kaplan doit partir. Il a une brève question, je prendrai ensuite le temps qu'il restera.

Le président: Très bien. Nous accordons quinze minutes par parti, au premier tour. Les jeux sont faits. M. Kaplan peut commencer.

M. Allmand: Rien ne va plus.

M. Kaplan: J'aimerais poser la seule question que je vais avoir la chance de poser à M. Borovoy. J'aimerais lui demander sur quoi il se fonde pour critiquer la procédure en matière de plaintes dont peut se prévaloir le public aux termes du projet de loi. D'après ce que j'ai compris, bien que dans le cours normal, on prévoit dans le projet de loi un règlement ou une enquête interne, la Commission détient le pouvoir aux termes du projet de loi d'entreprendre elle-même des enquêtes. J'essaie simplement de le vérifier. Si j'ai raison à ce sujet, l'Association canadienne des libertés civiles ne s'inquiète-t-elle pas du fait que dans la grande majorité des cas, on envisage une enquête interne et donc la question sera réglée en utilisant la procédure à l'amiable au sujet de laquelle vous avez fait de très bonnes suggestions?

M. Borovoy: Je crois devoir répondre en deux temps. Tout d'abord, je n'interprète pas le projet de loi comme vous. Il se peut qu'on y trouve une disposition prévoyant que la nouvelle commission indépendante entreprendra une enquête. Toutefois, je n'ai pas vu cette disposition. Je n'arrive pas à la trouver. Ensuite, même si la Commission indépendante jouissait du pouvoir ou de l'autorité ou de la capacité d'entreprendre une enquête, selon la procédure prévue dans le projet de loi, il faudrait nécessairement que cela se fasse après la fin de l'enquête interne.

Vous comprendrez que très souvent, pour réussir une enquête, il faut procéder immédiatement. Après plusieurs jours ou plusieurs semaines, une grande partie des preuves sont irrémédiablement perdues. Ce n'est pas le cas, ou du moins, c'est moins le cas, lorsque l'on entreprend l'enquête immédiatement. Je vous répondrai donc que si le projet de loi stipule qu'une Commission indépendante peut faire enquête, c'est insuffisant. C'est la police elle-même qui entreprend fort probablement la grande majorité des enquêtes. Deuxièmement, je ne vois rien qui autorise la Commission indépendante à faire enquête.

M. Kaplan: Mes souvenirs sont peut-être erronés. C'est un projet de loi très compliqué. Je vérifierai lorsque le ministre reviendra. Je n'aime pas beaucoup la procédure prévue dans cette loi, cette présomption que la commission a l'autorité, si

[Text]

authority for the commission, if the commission chooses to conduct the investigation entirely externally, and also without having to wait for the police to go through any other investigation procedure.

Mr. Borovoy: I have not seen anything in there that would indicate this. I would think the bill contemplates an internal investigation. Then it can be referred to the commission for a look. The commission would look at it and try to review the validity of the investigation. I suggest to you that this is what the bill essentially contemplates. The difficulty with it is that, if there is any inadequacy in propriety, defect or whatever in the initial investigation, it could very well not be caught by the commission after the fact.

• 1625

Mr. Kaplan: I thank you very much and turn my—

Mr. Borovoy: I was sort of hoping I could suck you into a debate with me about that.

Mr. Kaplan: I would have. I would like to, but we will have other opportunities to do it, and we certainly know your views.

Mr. Borovoy: I just want want to say I will miss you, that is all.

The Chairman: Thank you, Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: You will just have to kick around Mr. Allmand.

The Chairman: Mr. Allmand, you have 10 minutes left in the round.

Mr. Allmand: When the Association of 17—this is for Mr. Borovoy aussi pour la ligue des droits et libertés du Québec. When the Association of Seventeen Divisions was before us—this is the group within the RCMP attempting to form a union—they offered the opinion that those provisions in the bill that permit the commissioner to be the judge of last resort in disciplinary matters, and also the person responsible for the administration of the force . . . that this situation, which is repeated in the bill, involved a contradiction with the Canadian Charter of Rights, especially those sections dealing with justice, which deal with a fair trial and hearing, because you have the man who is in the last place the judge. He is also the one who is responsible for the administration, although in the first place he does not lay the complaints against members of the force.

I would like to ask any one of you if you have looked at this and whether you think it also is a question that involved a conflict with the Charter of Rights and consequently is subject to be overturned on this constitutional question.

M. Nadeau: Ces dispositions, quant à nous, sont potentiellement et effectivement attaquables en regard de la Charte, et il ne fait aucun doute qu'un procès de ce type-là aurait de bonnes chances de succès. Il y a d'autres dispositions de ce genre dans le projet de loi.

[Translation]

elle le souhaite, de mener une enquête tout à fait séparément, sans même attendre que la police ait entrepris la moindre enquête de son côté.

M. Borovoy: Je n'ai rien vu dans le projet de loi qui le laisse supposer. À mon avis, c'est une enquête maison qui est prévue dans le projet de loi. Ensuite, l'affaire peut être renvoyée à la Commission. Celle-ci étudiera la question et ensuite étudiera le bien-fondé de l'enquête. Je dirais que essentiellement, voilà ce qui est prévu dans le projet de loi. Le problème, c'est qu'en fait, si lors de la première enquête, il y a la moindre lacune, le moindre vice, la commission pourrait fort bien ne pas s'en rendre compte après coup.

M. Kaplan: Je vous remercie beaucoup et cède maintenant . . .

Mr. Borovoy: J'espérais vous entraîner dans un débat sur la question.

M. Kaplan: Vous auriez peut-être réussi. Je voudrais bien, mais nous aurons d'autres occasions de le faire, et nous connaissons tous vos idées là-dessus.

Mr. Borovoy: Je voulais seulement dire que vous allez me manquer.

Le président: Merci, monsieur Kaplan.

M. Kaplan: Et bien, vous n'aurez qu'à malmener M. Allmand.

Le président: Monsieur Allmand, il vous reste dix minutes pour ce tour.

M. Allmand: Lorsque l'Association des 17—cette question s'adresse autant à M. Borovoy qu'à la Ligue des droits et libertés du Québec. Donc, lorsque l'Association des 17 divisions a comparu devant le comité, il s'agit d'un groupe de la GRC qui veut se syndiquer—elle a soutenu que les dispositions du projet de loi permettant au commissaire d'être le juge de dernier recours dans les questions de discipline ainsi que le responsable de l'administration de la gendarmerie, chose que l'on retrouve dans le projet de loi, contredit la Charte canadienne des droits et libertés, particulièrement les articles garantissant la justice et un procès équitable, car la décision finale est prise par le juge qui est aussi responsable de l'administration, bien que ce ne soit pas lui qui dépose les plaintes contre les membres de la Gendarmerie.

J'aimerais savoir si les témoins ont examiné cette disposition et si d'après eux elle contredit la Charte canadienne des droits et libertés et par conséquent risque d'être abrogée.

Mr. Nadeau: In our opinion, these provisions could indeed be questioned in court in the light of the Charter and I have no doubt that such a trial would have every chance of success. The bill also contains other provisions of that type.

[Texte]

Dans le domaine du droit administratif, depuis quatre ou cinq années, il y a eu des développements importants et, de plus en plus, les tribunaux sont restrictifs et s'associent beaucoup à la protection des règles de justice naturelle. Parfois il suffit d'un tout petit pépin pour que le processus bloque. Alors, il y a effectivement là une difficulté.

Mr. Borovoy: I am always afraid of giving legal advice when I have not studied the particular question, because my legal advice might be worth what you are paying for it.

Mr. Allmand: How much are we paying, Mr. Chairman?

Mr. Borovoy: I would think that, if not unconstitutional—and I would like to take a more careful look to make that determination—it is at least a highly dubious procedure where you put RCMP officers in that kind of position. They cannot strike. Their working conditions are determined unilaterally, and if they then seek adjudication with respect to the application of any pre-existing law or rule, the ultimate authority is their employer. I would suggest, at the very least, this is something that in the era of the charter we ought to be very reluctant to do, even if there might be some argument that it could escape charter challenge.

Mr. Couillard: Cela concerne entre autres des pratiques qui se sont développées en matière de droit du travail particulièrement, sur les questions de griefs internes et de mesures disciplinaires.

Dans toute loi en matière de droit du travail, particulièrement au Québec mais aussi ailleurs au Canada, toute une série de mesures ont été élaborées au cours des dernières années pour donner les meilleures garanties possibles en ce qui concerne la protection contre certaines mesures disciplinaires patronales. Ces garanties-là ont toutes comme caractéristique d'être extérieures aux parties. C'est-à-dire que dans les cas de congédiement, de rétrogradation ou de suspension, par exemple, même malgré les rapports collectifs de travail et les mécanismes prévus dans le cadre des conventions collectives ou des négociations collectives, il y a toujours des dispositions en ce qui concerne une autre instance, soit les commissaires du travail, soit les commissions de relations de travail, etc. Dans d'autres provinces, il y a toujours des instances qui, malgré la convention collective et à côté de la convention collective, peuvent intervenir et auxquelles on peut s'adresser.

• 1630

Bien sûr, il faudrait faire des adaptations en ce qui concerne les officiers de la Gendarmerie en raison du caractère particulier des choses dont ils doivent s'occuper. Mais en ce qui concerne les matières de travail et les mesures disciplinaires, je ne vois pas pourquoi les mêmes mesures ne seraient pas applicables. Il me semble que dans ces termes-là, cela peut aller contre la Charte des droits et libertés. Cependant, si la Cour suprême était saisie de cette affaire, le résultat ne serait pas sûr, à la lumière de l'expérience.

Mr. Allmand: On another point, when the Association of Seventeen Divisions and the division representatives—the division representatives are those people elected by the men to

[Traduction]

In the last four or five years, there have been important developments in the area of administrative law and more and more tribunals have become restrictive and give considerable importance to the protection of the rules of natural justice. Sometimes, all it takes is one little hitch for the whole system to grind to a halt. So there is definitely a problem.

M. Borovoy: Je n'ose pas prodiguer des conseils juridiques lorsque je n'ai pas étudié la question, mais disons pourtant que vous en aurez pour votre argent.

M. Allmand: Combien le payons-nous, monsieur le président?

M. Borovoy: Je dirais que, si le processus n'est pas anticonstitutionnel—and j'aimerais le temps de l'étudier avant de me prononcer—it est en tout cas très douteux, car les agents de la GRC sont dans une drôle de situation: ils ne peuvent pas faire la grève; leurs conditions de travail sont déterminées unilatéralement et s'ils demandent l'arbitrage au sujet de l'application d'une règle existante, l'aurotié finale est l'employeur. Il me semble, maintenant que nous avons la Charte, qu'il faut chercher à éviter à tout prix ce genre de situation même si d'aucuns prétendront qu'une contestation en vertu de la Charte ne réussira pas.

Mr. Couillard: This concerns among other things certain practices developed in the field of labour law, in particular on matters of internal grievances and disciplinary action.

In labour law, particularly in Quebec but also elsewhere in Canada, all sorts of safeguards were established during the last few years in order to give employees the best possible protection against certain disciplinary actions by employers. One thing these safeguards all have in common is that they include an independent review. This means that in cases of layoff, demotion or suspension, for example, despite the collective working relations and the mechanisms provided for in collective agreements or collective bargaining, there are always provisions providing for another level of authority, like the labour commissioners, the labour relations board and so forth. In other provinces, despite the collective agreement and quite apart from it, there are other bodies empowered to intervene and who can deal with these cases.

Of course, adjustments would have to be made for the officers in the Force because of the particular nature of the business they do. However, when it comes to work matters and disciplinary measures as such, I fail to see why they would not be subject to the same measures. In that sense, it could be at odds with the Charter of Rights and Freedoms. However, should this case be taken to the Supreme Court, there is no guaranteeing the outcome in the light of past experience.

M. Allmand: Par ailleurs, lorsque l'Association des dix-sept divisions et leurs représentants, c'est-à-dire les représentants de la division, élus par les gendarmes, qui doivent représenter

[Text]

represent them with the administration—were before us, they both asked that this bill be amended so that complaints against them by the public when they were off duty be removed. They felt that was a discriminatory provision. They felt if they did something when they were off duty and in plain clothes, they should be dealt with like all other citizens, by the civil courts and by the criminal courts, and they should not be subject to the disciplinary provisions for off-duty behaviour. I would like the opinions from a civil liberties point of view of both Mr. Borovoy and La Ligue des droits et libertés du Québec.

M. Nadeau: On pourrait prendre le problème d'un autre côté. On pourrait dire que les policiers, qu'ils soient de service ou non, sont d'abord des citoyens. Si jamais ils posaient des gestes illégaux dans l'exercice de leurs fonctions, nous ne voyons pas, mais vraiment pas, pourquoi il y aurait des tribunaux d'exception. Il pourrait y en avoir à la rigueur, si la personne ne faisait que porter plainte devant ce tribunal-là. Ce serait un tribunal d'exception. S'il y a effectivement eu un geste criminel ou un geste qui porte atteinte à un droit quelconque d'une personne, que ce soit au civil ou au criminel, nous croyons que la personne dont les droits sont attaqués devrait en toutes circonstances aller devant les tribunaux; on devrait juger le policier comme tout autre citoyen. Cela tend, évidemment, à inverser la proposition que vous aviez tout à l'heure. Nous sommes d'avis qu'habillés en policiers ou pas, ce sont des citoyens. C'est toute la question de l'égalité devant la loi.

M. Allmand: Mais il semble qu'en plus de faire l'objet de poursuites criminelles et civiles, ils peuvent aussi être poursuivis en vertu du système disciplinaire de la Gendarmerie royale. Selon les deux associations, c'est injuste.

The Chairman: Mr. Borovoy.

Mr. Borovoy: With great respect to them, I cannot agree with that. I think the question is relevance. To the extent that off-duty behaviour is relevant to job performance, it ought to be subject to employment discipline. If it is not relevant, it should not be. I do not think that can be determined in advance. That can only be determined on examining the circumstances in a particular case. I do not think they—or anyone else really—are entitled to an immunity from employment discipline for off-duty conduct. It applies to other employees also. To whatever extent the rest of us behave in a manner, even off duty, relevant to our ability to perform our duties, we are still vulnerable to employment discipline for it.

Mr. Allmand: My final question is to Mr. Borovoy, because he raised this. I have a great deal of sympathy for your proposals and your statements with respect to the internal investigation of members of the force. If it was not investigated internally, do you have some suggestions as to who could do it?

As a bit of a devil's advocate on this . . . a good number of us around this table are lawyers.

[Translation]

ceux-ci auprès de la direction, ont comparu devant le Comité, ils ont demandé que le projet de loi soit modifié de façon à éliminer le droit du public de porter plainte contre un gendarme en dehors de ses heures de travail. Ils estiment que la disposition prévue fait preuve de discrimination. Ils estiment que le gendarme en civil, qui n'est pas de service, doit être traité ou poursuivi comme tout autre citoyen devant un tribunal civil ou pénal et qu'il ne doit pas subir des mesures disciplinaires pour quelque chose qu'il aurait fait en dehors des heures de travail. Je voudrais entendre les opinions et de M. Borovoy et de la Ligue des droits et libertés du Québec du point de vue des libertés civiles.

Mr. Nadeau: We could approach this question from another angle. It could be said that officers, whether on duty or not, are citizens first and foremost. If they commit illegal acts in the course of duty, we see absolutely no reason why they should be subject to the rules of a different court. That might be acceptable if a member of the public were to lodge a complaint before a special court. It would be a special court in that case. If there has actually been a criminal act committed or an act that undermines any of a person's rights, either in the civil or criminal sphere, we feel that the person whose rights have been affronted should, in all cases, take the matter to court. A policeman should be judged like any other citizen. Of course, this would go against the proposal you mentioned earlier. We feel that whether or not someone is dressed in a policeman's uniform, he or she is a citizen first and foremost. It comes back to the whole question of equality before and under the law.

Mr. Allmand: Yes, but it would appear that in addition to being subject to criminal and civil actions, they could also be subject to disciplinary measures from within the Force. The two associations who appeared feel this is unfair.

Le président: Monsieur Borovoy.

Mr. Borovoy: Avec tout le respect que je leur dois, je ne suis pas d'accord. C'est une question de pertinence. Dans la mesure où le geste posé par le policier qui n'est pas de service est pertinent à l'exercice de ses fonctions, il doit être soumis aux mesures disciplinaires à son lieu de travail. Si le geste n'est pas relié à son travail, les mesures disciplinaires ne devraient pas s'appliquer. Or, on ne peut déterminer le lien d'avance. C'est seulement à l'examen des circonstances particulières qui ont entouré le geste que l'on pourrait déterminer les mesures à prendre. Je ne crois pas que les gendarmes—ni personne, à vrai dire—ont le droit à l'immunité contre les mesures disciplinaires s'appliquant au comportement hors service. Ces mesures s'appliquent également à d'autres lieux de travail. Lorsque nous ne sommes pas en service, nos gestes nous exposent à des mesures disciplinaires selon l'impact qu'ils ont sur notre capacité de nous acquitter de nos fonctions.

Mr. Allmand: Je m'adresse enfin à M. Borovoy, en réponse à une question qu'il a soulevée tout à l'heure. Je comprends très bien vos propositions et vos déclarations concernant l'enquête interne sur les membres de la gendarmerie. S'il n'y avait pas d'enquête interne, avez-vous des propositions de rechange?

Pour jouer un peu à l'avocat du diable, bon nombre des membres ici sont des avocats.

[Texte]

Mr. Borovoy: Now I know what you mean by devil's advocate.

Mr. Allmand: Yes, right. Although you are one too, I believe. If I do something as a lawyer, I am subject to investigation and judgment by a tribunal within the Canadian Bar Association which might either expel me from the bar or suspend me for a period of time, or other penalties. It is the same with doctors and dentists. These complaints against the professions are judged by boards and tribunals within the profession, and discipline is taken by the profession. If that is the case, there are two questions. Why should we not, therefore, have such a system for the police, and if we do not have such a system, then who should do the investigation?

[Traduction]

M. Borovoy: Je sais maintenant ce que vous voulez dire par l'avocat du diable.

M. Allmand: D'accord. Vous l'êtes aussi, je crois. À titre d'avocat, je suis possible d'enquête et de jugement par un tribunal au sein de l'Association du barreau canadien habilité à me rayer du tableau de l'ordre ou à me suspendre pour une certaine période ou à m'infliger d'autres peines. Les médecins et les dentistes sont soumis au même genre de règle. Les commissions et les tribunaux habilités par le corps professionnel traitent des plaintes portées contre leurs membres et imposent les mesures disciplinaires en conséquence. Ce qui m'amène à poser deux questions. Pourquoi ne pas adopter un tel système pour la police? Sinon, qui devrait être chargé de l'enquête?

• 1635

Mr. Borovoy: It seems to me there are a number of questions bound up in that. First of all, there is the question of where you find the investigators. I think, if you establish a commission, that independent commission would then be, or ought to be, authorized to hire investigators. Every time, or at least a number of times, when there have been formal royal commissions into police activity, they have found investigators. Ombudsmen find investigators. The new Manitoba . . . they have found investigators. I think the investigators can be found. Sometimes they may even be former police officers.

The objection I have to an internal investigation does not necessarily apply to someone who has been a police officer. It applies to someone who is currently subject to the interests of the police department under investigation. As long as they are not, then it would be workable. Therefore, I think we can find the investigators if we authorize an independent commission to do it.

The next question you raise then is: What about the professional bodies? If they have it, why not this one? I have often responded to that by indicating that I am no great fan—I do not know if I should be disclosing this—of professional self-government, given monopoly powers by the state to run their affairs in this way. I have always had considerable problem with that.

Years ago, I used to sit on some panels with a representative of a police association, and we used to get into this argument, and he would always say: Well, what about the law society? I would always say to him: If you come with me to protest the way complaints are handled in the police, I will go with you to protest the way they are handled in the law society. I think that is fair ball. I have great questions about that, because I think there is lacking in a lot of those situations, the requisite elements of objectivity, and there is also an appearance of a conflict of interest. However, the question is here: Who ought to investigate? We are not suggesting that the commissioner necessarily be divested of some power over the process. We simply say the investigation should be done from the outside, and then there ought to be recourse to some independent appeal. In between, the commissioner could still be making decisions about it.

M. Borovoy: Il me semble que vos questions comportent plusieurs volets. D'abord, il s'agit de trouver les enquêteurs. En établissant une commission, la commission serait indépendante et aurait, en principe, le pouvoir d'embaucher des enquêteurs. Presque toutes les fois que l'on a mené des enquêtes en bonne et due forme sur les activités policières par le biais de Commissions royales, on a trouvé des enquêteurs. Les protecteurs du citoyen trouvent des enquêteurs. Au Manitoba, on a trouvé des enquêteurs. C'est possible de le faire, à mon avis. Parfois, ce sont d'anciens policiers.

La notion de l'enquête interne me pose des problèmes en ce sens qu'elle ne s'appliquerait pas nécessairement à une personne ayant été policier. Elle s'applique à une personne qui, au moment de l'enquête, suscite l'intérêt de la police. Pourvu que les personnes faisant l'objet de l'enquête ne se trouvent pas dans cette situation-ci, le tribunal d'enquête interne serait faisable. Par conséquent, en habilitant une commission indépendante, nous pourrions trouver des enquêteurs.

Votre deuxième question portait sur les corps professionnels. S'ils ont des tribunaux, pourquoi pas en prévoir dans ce cas ci? J'ai souvent répondu à cette question en disant—l'avouerai-je?—que je suis loin d'être en faveur de l'autonomie politique des corps professionnels à qui le gouvernement accorde des pouvoirs de monopole pour gérer ainsi leurs affaires. J'ai toujours éprouvé de grands problèmes à accepter ce système.

Il y a bien des années, j'étais membre de certains jurys avec un représentant de l'association policière. Lui et moi, nous en avons discuté beaucoup et il me répondait toujours: Et qu'en est-il de l'association du Barreau? Je lui répondais toujours: Si vous venez avec moi pour protester contre le traitement des plaintes par la police, je ferai pareil avec vous auprès de l'association du Barreau. C'est la façon équitable de faire les choses. J'ai des doutes assez sérieux à ce sujet parce que ces tribunaux internes sont apparemment juges et jurys si bien que les éléments d'objectivité requis manquent. Il faut déterminer qui doit se charger de l'enquête. Nous ne proposons pas que l'on retire de ses pouvoirs au commissaire. Nous prétendons simplement que l'enquête soit faite de l'extérieur et que l'on prévoie une possibilité de recours devant un tribunal d'appel indépendant. Entre ces deux paliers là, le commissaire disposerait toujours de ses pouvoirs de prise de décisions.

[Text]

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Could I go back on it?

The Chairman: Yes, you will be on for a five-minute round.

Monsieur Valcourt, s'il vous plaît.

M. Valcourt: J'aimerais adresser mes premières questions aux représentants de la Ligue des droits et libertés du Québec.

Dans votre exposé, vous vous êtes référés à la Commission McDonald sans la nommer. Vous avez dit qu'elle n'avait pas répondu à toutes les questions. Ensuite vous avez dit que le projet de loi C-65 sonnait le glas de tout ce qui avait été démontré par la Commission McDonald. Vous avez mêlé à tout cela les questions de méthodes d'utilisation de l'information et d'abus de confiance. Finalement, vous nous demandez si nous croyons que le projet de loi C-65 a été déposé simplement pour régler les problèmes soulevés par la Commission McDonald. Que voulez-vous dire quand vous dites que la Commission McDonald n'a pas répondu à toutes les questions?

• 1640

M. Couillard: Si on dit cela sonne le glas, c'est que la Commission McDonald ainsi que la Commission Keable qui avait été tenue au Québec avaient soulevé toute une série de questions et révélé toutes sortes de faits, par exemple l'incendie d'une grange.

M. Valcourt: Je crois qu'on a intenté des poursuites criminelles.

M. Couillard: Oui, mais il n'y a pas eu de condamnations, et les poursuites criminelles n'ont pas été intentées par le fédéral.

M. Valcourt: Ne savez-vous pas de qui relève l'administration de la justice? Vous savez que c'est un pouvoir du gouvernement provincial.

M. Couillard: Permettez-moi de terminer. Si vous voulez savoir ce qu'on voulait dire, je vais vous l'expliquer en termes très clairs.

M. Valcourt: Les députés ont le droit de savoir ce que vous pensez, mais il ne faut pas nous leurrer. Vous dites que le fédéral n'a pas intenté de poursuites. Je vous pose la question, veuillez me répondre. Savez-vous que l'administration de la justice est de compétence provinciale? C'est pour cette raison que c'est le procureur général du Québec qui a intenté des poursuites criminelles. Savez-vous cela?

M. Nadeau: C'est une compétence partagée. Le procureur général du Canada peut intenter des poursuites et la Gendarmerie royale peut aussi agir. La Commission McDonald a soumis 853 dossiers, avec preuves à l'appui, de gestes criminels posés par des policiers qui représentaient, après calcul, presque 100 p. 100 des effectifs du service de la sécurité de la Gendarmerie royale du Canada. Il n'y a eu aucun suivi, ni disciplinaire ni judiciaire, à ces dénonciations.

M. Valcourt: Quel est le lien entre le projet de loi C-65 et les recommandations de la Commission McDonald en ce qui a trait aux deux choses que veut faire ce projet de loi, soit établir

[Translation]

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Pourrais-je revenir?

Le président: Oui, pour cinq minutes.

Mr. Valcourt, please.

Mr. Valcourt: I would like to address my initial questions to the representatives of the *Ligue des droits et libertés du Québec*.

In your presentation, you referred to the McDonald Commission without naming it explicitly. You stated that it did not find answers to all the questions. Then you stated that Bill C-65 tolled the knell of the McDonald Commission findings. Mixed in with all this, you mentioned the way in which information is used as well as breach of trust. You wind up by asking us whether we feel Bill C-65 was tabled to solve the problems raised by the McDonald Commission. What do you mean when you say that the McDonald Commission did not answer all the questions?

Mr. Couillard: When we say it is sounding the knell, we mean that the McDonald Commission, like the Keable Commission which sat in Quebec, raised a whole series of questions and revealed all kinds of facts, like the barn-burning incident.

Mr. Valcourt: I thought criminal action had been brought in that case.

Mr. Couillard: Yes, but no convictions were obtained and the federal government laid no criminal charges.

Mr. Valcourt: Do you not know who is responsible for administering justice? You surely realize that is a provincial government jurisdiction.

Mr. Couillard: Please let me finish. If you would like to know what we meant, then I will explain it in very clear terms.

Mr. Valcourt: Members do have the right to know what you think, but you must not try to put one over on us. You said that the federal government did not take any legal action. I have asked you a question, so please answer it. Do you realize that the administration of justice comes under provincial jurisdiction? That is why it was the Attorney General of Quebec who laid criminal charges in these cases. Did you know that?

Mr. Nadeau: It is shared jurisdiction. The Attorney General of Canada may take action just like the RCMP. The McDonald Commission submitted 853 documented cases of criminal acts committed by police officers, who were almost all with the security service of the Royal Canadian Mounted Police. This information led to no disciplinary or legal measures.

Mr. Valcourt: What is the link between Bill C-65 and the McDonald Commission recommendations regarding the two objectives of this bill, which are to establish a mechanism

[Texte]

un mécanisme par lequel les citoyens et les citoyennes canadiens peuvent porter plainte contre les agissements des agents de la GRC d'une part, et d'autre part établir un mécanisme de réglementation pour les questions de discipline interne des agents de la GRC au sein de la force? Quel rapport y a-t-il entre les deux, s'il vous plaît?

M. Couillard: Je voudrais d'abord clarifier ce qu'on entendait par nos propos du début. J'ai fait état d'une réalité. Quand je me réfère à la Commission McDonald, je me réfère à quelque chose qui s'est effectivement passé, qui a révélé un certain nombre de faits, etc. C'est le constat d'où on part. Quel est le rapport entre cela et le projet de loi C-65? Nous, nous cherchons à voir comment les dispositions du projet de loi C-65 feront en sorte que les choses qui ont été révélées à cette occasion ne seront pas répétées; ou bien, si elles le sont, nous voulons qu'il y ait des mécanismes de sanction de prévus dans la loi. Quant à ce qui a été révélé entre autres par la Commission McDonald et la Commission Keable, on ne peut attribuer cela uniquement aux attitudes des personnes, des policiers qui ont été impliqués dans cela; c'est le système qui permet de telles choses et la déviance a un caractère institutionnel. Les dispositions de la loi doivent être suffisamment claires en ce qui concerne les possibilités réelles, compte tenu de l'histoire et de l'expérience, pour pouvoir mettre fin à de telles choses lorsqu'elles se produisent. Il faut qu'il y ait des sanctions de prévues. C'est cela, le rapport. Il est assez clair, me semble-t-il.

M. Nadeau: Je pourrais peut-être vous signaler aussi, monsieur le député, que le projet de loi est présenté comme étant l'aboutissement de la Commission Marin qui, elle, a déposé son rapport au début de l'année 1976, très exactement quelques mois avant que débutent les fameuses commissions d'enquête québécoise et canadienne sur les agissements de la Gendarmerie. À l'époque de la commission Marin, on parlait d'un certain type de comportement qui pouvait être d'ordre discriminatoire envers certaines minorités, de défauts disciplinaires des policiers assez importants, mais ce n'était vraiment pas comparable à ce qui est sorti par la suite. Cela veut dire que le portrait sur lequel a travaillé la Commission Marin était à toutes fins utiles faux, incomplet et qu'il nous aurait semblé plus profitable d'utiliser les recommandations de la Commission McDonald. Je vous signale qu'il y a 50 recommandations présentées par la Commission Macdonald qui auraient pu être intégrées d'une façon ou d'une autre en les appliquant *mutatis mutandis* au projet de loi C-65. On l'aurait ainsi bonifié. Pourquoi les a-t-on laissées de côté? C'est un peu malheureux.

• 1645

M. Valcourt: À quelles recommandations faites-vous allusion exactement?

M. Nadeau: J'en ai noté un certain nombre: la 16, la 17... Je pourrais vous en donner une liste, mais comme il y en a 50, vous comprendrez que ce serait un peu long. Mais je vais vous donner des cas précis.

M. Tremblay (Lotbinière): Il serait peut-être bon, monsieur le président, qu'on ait cette liste-là.

M. Nadeau: Je pourrais peut-être vous la donner par écrit.

[Traduction]

allowing Canadian men and women to lodge complaints against the actions of members of the RCMP and to establish regulations regarding the internal discipline of members of the RCMP? What is the relationship between the two, please?

Mr. Couillard: First, I should like to clarify our initial remarks. I was describing a state of affairs. When I refer to the McDonald Commission, I am referring to something that actually happened, that revealed a certain number of facts. That is the observation on which we based our remarks. What is the relationship between that and Bill C-65? Our objective is to determine how the provisions of Bill C-65 will prevent the type of activity that was revealed during the hearings from reoccurring. And if they are repeated, we want there to be provision for sanctions in the bill. As regards the revelations by the McDonald and Keable Commissions, it is not only people's attitudes or the policemen involved who are to blame. It is the system that allows things like this to happen, that allows institutional deviance. The provisions in the bill should be sufficiently clear in that regard, given the history of events and our experience in this area, to put an end to this type of thing when it happens. Sanctions have to be provided for in the legislation. That is the relationship between the two. It is quite clear, I would think.

Mr. Nadeau: I should perhaps point out, sir, that the bill is presented as the culmination of the Marin Commission, who tabled their report early in 1976, exactly a few months before the celebrated Quebec and Canadian commissions of inquiry on the RCMP began their hearings. At that time, there was some mention of a type of behaviour that could be discriminating against certain minority groups, of disciplinary lapses by fairly high-up police officers, but what was revealed then cannot really be compared to what followed. This means that, for all intents and purposes, the Marin Commission was working with a false, incomplete picture, and that is why we feel it would have been more useful to base the provisions on the recommendations of the McDonald Commission. Fifty recommendations were made by the McDonald Commission and they could, somehow, have been integrated into Bill C-65 *mutatis mutandis*. That would have been an improvement. Why were the recommendations left out? It is unfortunate.

M. Valcourt: To which recommendations are you specifically referring?

M. Nadeau: I noted a number of them: 16, 17... I could give you the list, but as there are 50 of them it might take some time. I could give you some specific examples, however.

M. Tremblay (Lotbinière): It might be worthwhile, Mr. Chairman, for us to have that list.

M. Nadeau: Perhaps I could submit it in writing.

[Text]

M. Tremblay (Lotbinière): Oui, parce que vous avez été négatif en disant que ce n'était pas suffisant, que ce n'était pas correct. Si vous pouviez nous donner une liste précise, on aurait une meilleure idée.

M. Nadeau: Je vais vous donner un exemple précis. La Commission McDonald a fait une description, et la Commission Keable par ailleurs a peut-être fait un travail encore plus approfondi à ce sujet, des gestes que devaient poser les policiers dans le cadre de leurs fonctions comme agents secrets particulièrement. Parlons de cela, car c'est ce qui nous intéresse surtout. Donc, ils étaient tenus de mener un certain nombre d'opérations illégales ou de porter atteinte aux droits d'autres personnes. Je prends par exemple le cas de l'agent Warren Hart qui, financé par le gouvernement canadien, offrait à des autochtones de l'Ouest canadien de l'armement de première qualité et les incitait à la violence. Il nous semble qu'il y avait là une attitude répréhensible pour le moins qui aurait dû faire l'objet de réprimandes.

Le député de l'Opposition, M. Nunziata, parlait de la description d'une plainte. Dans ce cas, on ne pourrait pas porter plainte, parce que c'est dans le cadre de son travail et que ce n'est pas une déviance personnelle. Ce que la Commission McDonald a rendu public, ce n'est pas une épidémie de cas personnels, ce sont des tâches qui relevaient des fonctions de ces policiers-là. Or, malgré les dispositions de la loi C-21, anciennement la loi C-9, qui a été adoptée et qui crée un nouveau Service canadien du renseignement de sécurité, il faut être bien conscient qu'il reste quand même à la Gendarmerie un service de sécurité et que ce service, lui, intervient activement pour contrer les menaces à la sécurité de l'État. Pour intervenir, il faut infiltrer, déstabiliser, il faut faire des campagnes de diffamation contre certaines personnes, les faire chanter, les obliger à collaborer, utiliser des dossiers sur leur vie privée pour les amener à collaborer avec la Gendarmerie royale du Canada. On a des exemples encore récents. Dans *La Presse* de cette semaine, M. Tremblay, journaliste sportif, expliquait comment la Gendarmerie avait tenté de l'amener à collaborer pour entraîner un journaliste soviétique à la dissidence ouverte. Cela n'a pas eu de conséquence et ce n'était pas très grave dans les circonstances, mais deux ans auparavant, la Gendarmerie disait la même chose à l'Organisation de l'aviation civile internationale à Montréal. On a tenté de subordonner du personnel, leur causant ainsi un préjudice important. Ils auraient pu perdre leur emploi. De toute façon on leur demandait de trahir le serment d'office qu'ils avaient fait envers leur employeur.

Ces tactiques ou cette forme de travail restent le pain quotidien des policiers. Lorsque les policiers sont confrontés à des tribunaux ou à des commissions d'enquête, eh bien, évidemment, ils répondent: Écoutez, j'ai reçu l'ordre de le faire; je n'avais guère le choix. On a toujours procédé comme ça. Nous aurions donc aimé, comme les policiers le demandent d'ailleurs eux aussi, et comme la Commission McDonald le souligne, que dans la loi on indique certaines gestes que les policiers ne sont pas habilités à poser ou les limites dans lesquelles ils peuvent les poser.

[Translation]

Mr. Tremblay (Lotbinière): Yes, because you made negative comments, saying that the provisions were not adequate. Perhaps you could give us a specific list so that we would have a better idea of what you mean.

Mr. Nadeau: I can give you a specific example. The McDonald Commission, and perhaps the Keable Commission did a more comprehensive study in this regard, described the actions that policemen could take in carrying out their duties, particularly as secret agents. Let us deal with that issue, as it is of particular interest to us here. So, these officers had to carry out a number of illegal operations or to undermine people's rights. Take the example of officer Warren Hart who, backed by the Canadian government, offered first-class arms to native people in the Canadian West and incited them to violence. To us, that is at the very least a reprehensible attitude and the member involved should have been reprimanded.

The member from the Opposition, Mr. Nunziata, referred to the description of a complaint. In that instance, a complaint could not be brought because he was acting in the line of duty and it was not a personal deviance. What the McDonald Commission made public was not an epidemic of personal cases, but rather normal duties of the police officers involved. Now, despite the provisions of Bill C-21, formerly Bill C-9, whose promulgation created the new Canadian Security Information Service, there is still, nonetheless, a security service within the Force. And that service actively counters threats to national security. To that end, it infiltrates, destabilizes, wages libellous campaigns against some people, blackmails them, forces them to collaborate, uses information on their private life to get them to co-operate with the RCMP. We have very fresh examples of this activity. In *La Presse* this week, Mr. Tremblay, a sports writer, explains how the Force had tried to obtain his assistance in getting a Soviet journalist to dissent openly. It came to nothing and the incident was not that serious under the circumstances, but two years previously, the Force had tried the same thing with the International Civil Aviation Organization in Montreal. There was an attempt to bribe members of the staff which caused them serious harm. They could have lost their jobs. In any event, they were asked to betray the oath of office they swore to their employer.

These tactics, this type of work, are the daily bread for police officers. When they are confronted by the courts or by commissions of inquiry, obviously they reply: Listen, I got an order and I had no choice. Things have always worked this way. So, like police officers and the McDonald Commission, we would have liked the legislation to mention specific actions that police officers would not be authorized to carry out or that it restrict those actions.

[Texte]

Et là-dessus, comme je vous le disais, la Commission McDonald a été assez parcimonieuse de détails.

M. Valcourt: Pour des gens qui réclament que les agents de la GRC soient traités comme d'autres citoyens, je trouve étrange que vous ne sembliez pas reconnaître que toutes les lois s'appliquent à eux en tant que citoyens. Et s'il est démontré devant un tribunal quelconque, où qu'il soit au Canada, qu'un agent de la GRC, quel qu'il soit, commet une infraction criminelle, quelle qu'elle soit, il va être poursuivi.

M. Nadeau: Non . . .

M. Valcourt: Vous vous réferez à des exemples. Ne reconnaissiez-vous pas que le concept d'intervention par des tiers qui, eux, peuvent déposer des plaintes sans être personnellement lésés, est justement un de ces éléments qui va permettre de régler ces abus-là? Si un groupe ou un individu quelconque est au courant de faits et gestes d'agents de la GRC qui usurpent les droits de quiconque, il aura le droit, en vertu du projet de loi C-65, s'il devient loi, de déposer une plainte sur laquelle on va faire enquête et qui sera ultimement soumise à une commission indépendante qui ne sera pas formée de membres de la GRC.

• 1650

M. Nadeau: C'était le cas avant aussi. Cela fonctionnait de la même façon, sauf qu'on n'allait pas devant la commission. Par exemple, le commissaire à la vie privée a tous les pouvoirs pour déclencher lui-même une enquête sur certains usages que fait la Gendarmerie des dossiers. Il l'a fait il y a deux ans, sans succès, mais il l'a fait. La Commission des droits de la personne du Canada a aussi des pouvoirs d'enquête. Elle peut procéder elle-même à une enquête. Il n'y a pas de doute là-dessus.

Je voudrais vous signaler cependant que l'article 59 de la Loi C-21, qui est une des dernières lois adoptées par le gouvernement libéral, en juin 1984, loi qui a été d'ailleurs dénoncée par le premier ministre actuel, M. Mulroney, prévoit que le procureur général du Canada, lorsqu'il estime que certaines activités de la Gendarmerie ne doivent pas être rendues publiques dans le but de protéger la sécurité de l'État dans son sens large, peut intervenir devant n'importe quel tribunal pour mettre fin au procès en toutes circonstances. De toute façon, comme les tribunaux ne peuvent pas prendre connaissance des documents du Cabinet pour savoir si effectivement un ministre a ordonné une opération criminelle, et Dieu sait si la Commission Keable et la Commission McDonald ont dû s'arrêter là-dessus, on voit mal comment on pourrait juger décentement de ce qui s'est passé.

M. Valcourt: Ce que je trouve étrange dans votre position, messieurs, c'est que vous vous servez du forum de ce Comité législatif, qui étudie un projet de loi très simple, qui est peut-être compliqué dans ses détails mais qui traite de deux questions générales, vous vous servez de ce forum, dis-je, pour traiter de questions qui ne sont absolument pas pertinentes au projet de loi à l'étude. Les problèmes que vous soulevez ne sont pas propres à la GRC. Ce que vous dites là ne s'applique pas seulement à la GRC. Cela s'applique à la Communauté urbaine de Montréal, à la Sûreté du Québec ou à la police du

[Traduction]

In this regard, as I mentioned, the McDonald Commission was quite stingy with detail.

Mr. Valcourt: For people claiming that RCMP officers should be treated like other citizens, I find it strange that you do not seem to recognize that they are subject to all the laws as citizens. If it is demonstrated in a courtroom somewhere, or anywhere in Canada, that an RCMP officer, whoever he or she may be, has committed a criminal act, then action will be brought against that person.

Mr. Nadeau: No . . .

Mr. Valcourt: You mention specific examples. Do you not realize that the concept of intervention by third parties who can lodge complaints without necessarily being personally affected, is one of the elements that will thwart those abuses? If a group or an individual is aware that RCMP actions are violating someone's rights, that person or group will be allowed under Bill C-65, if it becomes law, to file a grievance which will be investigated and submitted in due course to an independent commission that will not be made up of members of the force.

Mr. Nadeau: Such was also the case in the past. The procedure was the same, except that we did not appear before the commission. The privacy commissioner, for example, has all the powers necessary to call for an investigation on certain uses the RCMP makes of its files. He did so two years ago; unsuccessfully, but he did it. The Canadian Human Rights Commission also has powers of investigation. It can initiate an investigation. There is no doubt about it.

I would like to point out to you, however, that section 59 of Bill C-21, which was one of the last bills passed by the Liberal government in June 1984, a bill which has been denounced by the present Prime Minister, Mr. Mulroney, states that the Attorney General of Canada, when he deems that certain RCMP activities should not be made public for reasons of state security in its broadest sense, can intervene before any court in order to put an end to the trial under any circumstances. In any case, since courts are not privy to Cabinet documents in order to determine whether a Minister actually ordered a criminal operation, and heaven knows that the Keable Commission and the McDonald Commission pondered this matter, it is difficult to see how a judgment can be rendered on what has occurred.

Mr. Valcourt: What I find odd in your position, gentlemen, is that you are using the forum of this legislative committee, which is examining a straightforward bill that may be complicated in terms of details but deals with two broad questions, to deal with matters that are not in any way relevant to the bill under study. The problems you are raising are not unique to the RCMP. What you are saying does not apply only to the force. It also applies to the Montreal urban community, to the Quebec Police Force or to the Metropolitan Toronto Police Force and it is not related to the bill before us.

[Text]

Toronto métropolitain et cela n'a pas rapport au projet de loi qu'on a devant nous.

Vous parlez de déviance institutionnelle, et vous semblez dire que le projet de loi C-65 institutionalise la déviance alors que vous parlez de volonté politique de ne pas faire cela. Je me demande si vous êtes au bon endroit pour véhiculer ces remarques.

M. Couillard: Un instant. Je trouve que vous nous faites un procès d'intention. On n'a jamais dit que le projet de loi C-65 voulait instituer la déviance institutionnelle. On a dit que les pratiques qui avaient été constatées dénotaient une déviance institutionnelle. Ce n'est pas tout à fait la même chose. C'est avec ce genre de glissement qu'on peut arriver à faire certaines interventions contre lesquelles on aurait besoin d'être protégés. Nous nous préoccupons avant tout des droits des citoyens. Si les choses qu'on mentionne peuvent aussi s'appliquer à la police de Montréal, etc., ce qui est sans doute vrai, cela n'empêche pas que le projet de loi dont on discute, c'est celui de la GRC. On va donc parler de celui-là et pas d'autres choses, même si les choses qui y sont soulevées peuvent être pertinentes ailleurs. Rendons à César ce qui est à César. La commission, tout comme le pouvoir pour les tiers de porter plainte, nous semble un progrès par rapport à la situation antérieure. Nous en convenons.

Il nous semble toutefois que de par les exemples établis qu'on a connus dans les dernières années, on doit se préoccuper de la protection de certains citoyens contre de tels agissements. Il me semble que c'est tout à fait pertinent. Même si vous trouvez que ce n'est pas pertinent, on va continuer à trouver cela très pertinent.

On pourrait donner certaines protections. Je vous donne un exemple qui n'a rien à voir avec la justice mais qui pourrait peut-être vous mettre sur la piste. Dans les lois sur la santé et la sécurité, on permet à des travailleurs de refuser d'exécuter certaines tâches lorsqu'ils jugent qu'elles sont dommageables pour leur santé et leur sécurité, et la loi leur donne l'assurance que leur supérieur ne pourra pas leur imposer de mesures disciplinaires parce qu'ils auront refusé de faire un travail dangereux.

• 1655

Pourquoi ne protégerions-nous pas de la même façon un policier ou un gendarme qui est de service contre certaines directives qui lui semblent illégales? Cela pourrait lui permettre de refuser d'avoir tel type de conduite, etc., et lui assurerait un minimum de protection. Il aurait jusqu'à un certain point l'assurance qu'on ne lui imposerait pas de sanctions parce qu'il n'exécuterait pas des ordres qui pourraient lui faire commettre des actes illégaux. Il me semble que cela c'est pertinent.

The Chairman: Mr. Valcourt, that is all the time for this round. I could put you down for the second.

Mr. Allmand, five minutes.

Mr. Allmand: First of all, I just want to raise a question of order. We have invited the witnesses here today, both Mr. Borovoy and *La Ligue des droits et libertés du Québec*. When

[Translation]

You speak of institutional deviance and you appear to be saying that Bill C-65 institutionalizes deviance, although you speak of a political will to do otherwise. I wonder whether you are in a position to make such comments.

Mr. Couillard: One moment. I have the impression you are putting words in our mouths. We never said that Bill C-65 aimed to institute institutional deviance. We said that the practices witnessed showed institutional deviance. It is not quite the same thing. It is just such a slip that can lead to certain interventions we should be protected from. We are primarily concerned with the rights of citizens. Although the matters that have been raised can no doubt also apply to the Montreal police, etc., the bill we are discussing is nevertheless the RCMP bill. We will therefore discuss this bill and nothing else, even though the points it raises may be relevant elsewhere. Let us render unto Caesar what is Caesar's. The commission, as well as the right of a third party to file a complaint, is an improvement, in our view, over the past situation. We admit it.

We nevertheless believe that, on the basis of past examples over the last few years, we must concern ourselves with protecting certain citizens against such actions. I think that is entirely relevant. Even though you may not feel it is relevant, we will continue to find it so.

We could provide certain protections. I could give you an example having nothing to do with justice but which might put you on the right track. In laws on health and safety, workers are allowed to refuse to do certain tasks they deem harmful to their health or safety, and the law guarantees them that their superior cannot take disciplinary measures because they refuse to do dangerous work.

Why could we not protect in the same way a policeman or a constable on duty from certain directives which he may feel are illegal? It could allow him to refuse to conduct himself in a certain way, etc., and provide him with a minimum of protection. He would, up to a certain point, have the assurance that he would not be subject to any sanctions because he refused to comply with orders that might lead him to commit unlawful acts. I believe that is relevant.

Le président: Monsieur Valcourt, vous avez épousé le temps qui vous était accordé cette fois-ci. Je pourrais vous inscrire pour un deuxième tour.

Monsieur Allmand, cinq minutes.

M. Allmand: Tout d'abord, j'aimerais invoquer le Règlement. Nous avons invité des témoins ici aujourd'hui, M. Borovoy et la Ligue des droits et libertés du Québec. Nous les

[Texte]

we invite them, we expect them to give us their views on whether they like or dislike the legislation, and also on whether they think the legislation is wanting, in that it does not cover certain situations. When they tell us things that we do not necessarily like, it is the risk we take when we invite people here to testify. I think we have the right to cross-examine people on what they say. But, since we invited the witnesses, it seems to me that we should not question their right to be here. Their right to be here was determined by our inviting them.

The Chairman: Mr. Valcourt.

Mr. Valcourt: Mr. Chairman, on this point of order, if I may, with all due respect to Mr. Allmand, I never raised the question of whether they should be here or not.

Mr. Allmand: Well, it seemed to me you did.

Mr. Valcourt: Well, you should then resort maybe to translation. I asked questions on their positions, and I never questioned their right to be here. I submit, Mr. Chairman, he has no point of order.

Mr. Allmand: I will leave it at that, but I feel, indirectly, you did.

The Chairman: Mr. Allmand, I was listening carefully to the questions and I did not get the impression that anybody suggested the witnesses should not be here. I do not think there is a valid point of order, so we will go on to the questions.

M. Allmand: Depuis quelques années, à Montréal et à Québec, nous avons des commissions de police. Ce matin, nous avions comme témoin la commission du Manitoba qui est une commission très récente.

Avez-vous une suggestion pour résoudre ces questions de discipline et de plaintes, quelque chose de meilleur que ce qu'il y a dans le projet de loi? À Québec et à Montréal, on a plus d'expérience à ce sujet, mais peut-être que M. Borovoy pourrait aussi nous donner son point de vue.

M. Couillard: Au Québec, il s'est développé toute une série de commissions de cet ordre. Il y a la Commission de police, la Commission des droits de la personne, etc. Il y a même des instances à caractère judiciaire qui ont été mises sur pied et qui ont adopté les mécanismes des assesseurs, comme la Commission des affaires sociales qui, bien sûr, n'a absolument rien à voir avec le sujet dont on traite aujourd'hui. Cependant, cela permet de faire intervenir d'autres types de préoccupations que la seule application ou la seule sanction et de faire valoir des points de vue qui ne relèvent pas forcément des objets immédiats ou de la fonction immédiate d'application de la justice.

En ce qui concerne les droits de la personne, et là j'arrive à votre question, je répète que la commission dont on parle dans le projet de loi C-65 représente déjà, à mon avis, une nette amélioration et présente un certain nombre de garanties, mais avec les réserves qu'on a mentionnées.

[Traduction]

avons invités, et nous nous attendons à ce qu'ils nous donnent leur opinion sur la loi, ainsi que sur les lacunes qu'ils y perçoivent, pour ce qui est de certaines situations. Nous prenons le risque, lorsque nous invitons des personnes à témoigner ici, qu'elles nous disent des choses qui ne nous plaisent pas nécessairement. Je pense que nous avons le droit de contre-interroger les témoins. Cependant, puisque nous avons invité ces témoins, il me semble que nous ne devons pas remettre en question leur droit de comparaître. Ce droit leur est acquis dans la mesure où nous les avons invités.

Le président: Monsieur Valcourt.

M. Valcourt: Monsieur le président, à propos de ce rappel au Règlement, si vous me le permettez, avec tout le respect que je dois à M. Allmand, je n'ai jamais remis en question leur présence ici.

M. Allmand: Eh bien, j'avais reçu cette impression.

M. Valcourt: En ce cas, vous devriez peut-être écouter l'interprétation. J'ai posé des questions sur leurs positions mais je n'ai jamais remis en question leur droit d'être ici. Je prétends, monsieur le président, qu'il n'y a pas de rappel au Règlement.

M. Allmand: Je ne poursuivrai pas la question, mais j'ai l'impression que vous l'avez fait indirectement.

Le président: Monsieur Allmand, j'ai écouté de très près vos questions et je n'ai pas eu l'impression que quiconque ait suggéré que les témoins ne devraient pas être ici. Je ne crois pas qu'il y ait un rappel au Règlement valable, et nous allons donc poursuivre avec les questions.

M. Allmand: We have had police commissions for several years in Montreal and in Quebec. The Manitoba Commission, a recent Commission, testified before us this morning.

Do you have a suggestion to make as to how we can settle these matters of discipline and complaints, something more suitable than what is in the bill? We have had more experience in this area in Quebec and in Montreal, but Mr. Borovoy could perhaps also give us his opinion.

M. Couillard: A number of such commissions were set up in Quebec. There is the Police Commission, the Human Rights Commission, etc. Judicial bodies have even been created and they have adopted evaluation mechanisms. There is a case of the Social Affairs Commission which, naturally, has nothing to do with the subject we are discussing today. Nevertheless, it allows us to bring up other types of concerns, apart from matters of application or sanctions alone, and put forward other points of view that are not necessarily related to the immediate purpose or function of the administration of justice.

As regards human rights, and I am now getting to your question, I repeat that the commission referred to in Bill C-65 is already a definite improvement, in my view, and provides a certain number of guarantees, although with the reservations I mentioned.

[Text]

Avec le développement des interventions de l'État, des multiples dimensions de l'État, y compris sa police, dans tous les aspects de l'activité humaine, on a senti le besoin de développer des chartes des droits et libertés.

• 1700

Ne serait-il pas possible d'avoir une représentation d'organismes dont la fonction est d'assurer ces droits et libertés? Il me semble qu'il y aurait là un élément de garantie. On assurerait ainsi à ces personnes-là une certaine immunité. Je ne peux pas aller dans le détail, car c'est très complexe. Il y a des informations qui sont connues et qui ont des conséquences, et ainsi de suite. Je ne pousserai pas la naïveté jusqu'à dire que tout doit être transparent. Je pense que la question n'est pas là. Seulement, parce que tout ne peut pas être aussi transparent qu'on le souhaiterait, il est important que les mécanismes mis en œuvre présentent, eux, toutes les garanties possibles pour que les droits et libertés des personnes soient respectés. Je ne sais pas si cette réponse-là est une piste qui peut vous convenir, mais il me semble qu'il y a là matière à réflexion.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I would also ask Mr. Borovoy if he had a preferred model that he considered to be a better model than the model in the bill.

Mr. Borovoy: I am so grateful that you asked me a question. I was beginning to feel lonely.

I think there are many possible models, and it would take a while to develop. There is the model in the city of Toronto. There is even the one under this bill. I think for present purposes, it might suffice to indicate that if you simply take the bill you have and subject it to a number of amendments, that might be the easiest way to do it, though there are other models. I would stress that the key feature is to provide that the initial investigation come from the outside, rather than the inside, and that the ultimate adjudication, where you are talking about applying pre-existing rules, also come from the outside.

One can look for all kinds of additional improvements and better models. However, I would suggest to you that if this bill were subjected to those changes, it would go a long way toward accommodating the essence of the criticisms that my organization has made in any event.

M. Nadeau: La meilleure procédure que nous ayons trouvée à Montréal en ce qui concerne les problèmes auxquels doivent faire face les citoyens et les policiers, c'est celle de la Cour des petites créances. Aussi bizarre que cela puisse paraître, c'est le recours le plus rapide, le plus efficace et dont les effets sont les plus marqués. Quant au comité de discipline de la police de Montréal, il n'entend que 17 p. 100 des plaintes dont la majorité est rejetée. Donc, seulement 3 ou 4 p. 100 des plaignants obtiennent justice. Il y a là des problèmes assez importants.

Mr. Borovoy: If I may just point out in response to some of that, having a small claims court or an independent adjudication is important. However, it is also important to have an independent investigation, because a lot of what is going to be at issue is questions of fact: Who did what to whom, where,

[Translation]

The growth of state intervention, of the numerous facets of the state, including its police, in all aspects of human activity, have created a need for charters of rights and freedoms.

Would it not be possible to have a representation from organizations responsible for ensuring rights and freedoms? I believe it would provide an element of guarantee. These persons would all thus be assured a certain immunity. I cannot go into detail, as it is extremely complex. There is well-known information, which has certain repercussions. I would not be so naive as to claim that everything must be transparent. That is not the point. However, since everything cannot be as transparent as we would wish, it is important to have mechanisms offering all possible guarantees so that the rights and freedoms of individuals are respected. I do not know whether this answer is useful to you, but I think it provides food for thought.

M. Allmand: Monsieur le président, j'aimerais aussi demander à M. Borovoy s'il avait un modèle préféré qu'il estimait être meilleur que celui proposé dans le projet de loi.

Mr. Borovoy: Je vous suis reconnaissant de m'avoir posé une question. Je commençais à me sentir seul.

Il y a de nombreux modèles possibles et il faudrait un certain temps pour les mettre au point. Il y a le modèle de la ville de Toronto. Il y a aussi le modèle proposé dans ce projet de loi. Je crois que pour nos besoins, le plus simple serait de prendre le projet de loi que vous avez et d'y apporter certains amendements, quoiqu'il existe d'autres modèles. J'insiste sur le fait que l'aspect le plus important est de prévoir une enquête initiale de l'extérieur, plutôt que de l'intérieur, et que la décision finale, lorsqu'il s'agit de mettre en application des règles qui existent déjà, vienne aussi de l'extérieur.

On peut chercher diverses améliorations supplémentaires ainsi que de meilleurs modèles. Cependant, je soutiens que si l'on apporte ces changements à ce projet de loi, il répondrait largement à l'essentiel des critiques formulées par mon organisation.

Mr. Nadeau: The best mechanism we have found in Montreal to settle problems experienced by citizens and policemen is the Small Claims court. Although it may surprise you, it is the fastest and most efficient recourse, with the most significant impact. As for the Montreal Police Discipline Committee, it only hears 17% of the complaints, and the majority are dismissed. Thus only 3% or 4% of complainants see justice done. There are fairly major problems there.

Mr. Borovoy: J'aimerais dire, en réponse à cela, qu'il est important d'avoir une cour des petites créances ou une instance de décision indépendante. Cependant, il est aussi important d'avoir une enquête indépendante parce que l'on va surtout soulever des questions de fait: qui a fait quoi à qui, où, quand

[Texte]

when and how? Therefore, it is awfully important that the initial investigation be able to command public confidence.

I just wanted to correct something I said a moment ago. I mentioned the city of Toronto as providing another model. It does, subject again to having independent investigation, which unfortunately, it does not provide adequately either.

Le président: Monsieur Valcourt.

Mr. Valcourt: This morning we had the benefit of listening to a representative of the Manitoba Department of the Attorney General, the Police Commission of Manitoba, and they gave an excellent presentation to us this morning, in which they referred to the question Mr. Allmand asked of you earlier as to the review by the Public Complaints Commission. They stressed the fact this morning, and it is a fact that the only review provided there is a paper review. The commission is not entitled by law, the bill in its present form, to conduct its own investigation. It does not seem that the power is there.

It is a paper review which is similar to—they tell us, if I understood correctly this morning—what happens in Toronto. When it comes to a question of credibility, and it is a paper review only, then 65%, I think, of the cases in metropolitan Toronto were unresolved on account of that. They could not make a decision.

[Traduction]

et comment? Il est donc extrêmement important que l'enquête initiale suscite la confiance du public.

Je voudrais simplement corriger quelque chose que je viens de dire. J'ai dit que la ville de Toronto offrait un autre modèle. C'est le cas, à condition de prévoir une enquête indépendante qui, malheureusement, n'est pas satisfaisante non plus.

The Chairman: Mr. Valcourt.

M. Valcourt: Nous avons entendu ce matin le représentant du ministère du Procureur général du Manitoba, la Police provinciale du Manitoba, et ils ont fait un excellent exposé ce matin dans lequel ils ont parlé de la question que M. Allmand vous a posée plus tôt à propos de la Commission des plaintes déposées par le public. Ce matin, ils ont insisté sur le fait que le seul examen prévu était un examen sur papier. La Commission n'est pas autorisée en vertu de la loi, sous sa forme actuelle, à mener sa propre enquête. Il semble qu'ils n'en ont pas le pouvoir.

Il s'agit d'un examen sur papier qui est semblable à—d'après ce qu'ils nous disent, et si j'ai bien compris ce matin—ce qui se fait à Toronto. Il ne s'agit que d'un examen sur papier et, pour ce qui est de la crédibilité, je dois vous dire que 65 p. 100 des cas, je pense, dans la métropole de Toronto sont demeurés sans solution pour cette raison. On n'arrivait pas à prendre de décision.

• 1705

The argument you make in favour of independent investigation versus internal, I think, is a valid one. It is *ça saute aux yeux*, as we say in French. However, if in this bill we were to . . . you know, the internal process itself should solve most of the cases. It was pointed out this morning that maybe the lack of confidence of the public in this system is the lack of the public using it, in one instance. As you said—and I noted this very clearly—as sound and as fair as they can be, still the perception is there that you investigate yourself. To also address the concerns of the charter provisions at the Public Complaints Commission level: What if we were to provide a hearing at that stage, once the report is made, to give the parties, either the member or the complainant, an option to have this hearing and provide for costs?

Mr. Borovoy: I do not think the critical factor is necessarily a right to a hearing. I think the critical factor is an opportunity for an independent investigation. The initial fact finding exercise is critical to everything that comes after it. If there is not the requisite confidence in the initial exercise, it is bound to contaminate, in the perception of the public and the affected parties, that which follows. I think this is the difficulty. It was my understanding—and I cannot claim to be an expert on the Manitoba legislation; I get this only from conversation—that they did provide for investigation by the independent authority at the outset.

Mr. Valcourt: Yes, in Manitoba, but not under our bill.

Mr. Borovoy: No, no, that is right.

Vous avez soulevé, d'après moi, un bon argument en faveur d'une enquête indépendante par opposition à une enquête interne. C'est tellement évident que ça saute aux yeux. Mais, vous savez, il faudrait pouvoir régler la plupart des cas grâce au processus interne. Quelqu'un a mentionné ce matin que si le public se méfie du système, c'est entre autres parce qu'il ne s'en sert pas. Comme vous dites—and j'en ai pris bonne note—aussi justes et aussi équitables que soient les méthodes, le public a quand même l'impression que l'organisme s'examine lui-même. Quant aux problèmes relatifs à la Charte et à la Commission des plaintes déposées par le public, je vous propose ceci: une fois le rapport préparé, on pourrait offrir aux deux parties, le membre et le plaignant, la possibilité d'avoir une audience et d'en payer les frais.

M. Borovoy: Je ne crois pas que l'élément de base soit nécessairement le droit à une audience; je crois que c'est plutôt la possibilité d'une enquête indépendante. L'enquête initiale a une importance critique pour tout ce qui suivra. Si le processus n'inspire pas confiance au départ, ni le public ni les parties touchées ne seront rassurés par la suite. Je pense que c'est ça le problème. J'ai cru comprendre—and je ne prétends pas être un expert pour ce qui est des lois manitobaines; je ne sais que ce que j'ai appris dans des conversations—c'est que dans cette province, une instance indépendante est chargée de l'enquête au départ.

Mr. Valcourt: Au Manitoba, peut-être, mais pas en vertu du projet de loi.

M. Borovoy: Non, vous avez raison.

[Text]

Mr. Valcourt: Am I correct with this? How can such a fundamental question—I mean, it is fundamental for the obvious reasons that you have stated—escape the Marin commission, which did not provide for an external...? Even if it is nine years ago, a principle as fundamental as that...

Mr. Borovoy: That may be the factor. You know, I was about to say how can I speak for René Marin? I am not competent to do so. It may be a rather key factor is that it was at that stage of history, a long time ago, we did not have anything comparable to what we are talking about now. History moves very slowly. We now have a number of other models in this country. Now is the time, of course, to take the next step. I was always critical of the Marin proposals. It may be that it was trying to accommodate other interests at another stage of history. We ought to be ready now to do the right thing, or to do a much better thing, when it concerns public complaints.

Mr. Valcourt: Another comment on a question. When you talked about the internal grievance procedure, which is provided for under Bill C-65, we had the division representatives of 16 divisions come before us. Strangely enough, these people, the members themselves, had no problem with the commissioner having to make the ultimate decision. Their reasoning was, because the commissioner is a political appointment he is answerable. He is the deputy minister of the Solicitor General, and the ultimate say is the House of Commons. It is Parliament that ultimately decides. They said that they could not see or imagine the commissioner would reverse, for example, or go against a recommendation that would fly in the face of good sense. Maybe, after having had the hearing or a review by this commission, they could always appeal directly to the Minister and the House of Commons itself.

• 1710

Mr. Borovoy: I have a lot of difficulty with that. Look throughout the federal civil service at jail guards, at the Post Office, at all of the employees of the federal government. They would consider it inadequate and unfair that their management have that kind of unilateral and virtually unreviewable power over them. If the officers of the RCMP express acceptance of that, where no other group of government employees does, then I have to wonder how free and voluntary the position arrived at by those RCMP officers was. I want to make it clear I am not accusing anyone of anything. It could be perceptions. When you live in a certain regime, you may feel some degree of intimidation, even if no one is intending to intimidate you.

Mr. Valcourt: And especially RCMP officers. But we have to be fair and also point out that the Association of Seventeen Divisions, which is more militant, was of your view.

The last point is the comment you make with regard to proposed subsection 40.(2), which is *member not excused from answering*. I did not get your point, because as I read subsection 40.(3), to me your fears are answered there. It is expressly stated in that subsection that:

[Translation]

M. Valcourt: Ai-je raison? Comment une question aussi fondamentale—fondamentale pour les raisons que vous avez mentionnées—peut-elle échapper à la Commission Marin qui n'avait pas prévu de...? Même si c'était il y a neuf ans, il me semble qu'un principe aussi fondamental...

M. Borovoy: C'est peut-être là le noeud. J'allais justement dire que je ne peux pas parler pour René Marin car je n'ai pas les compétences requises. C'est peut-être assez significatif que les travaux de la Commission aient eu lieu il y a si longtemps, à une époque où il n'existe aucune situation comparable à ce dont nous parlons maintenant. L'histoire se tresse très lentement. Aujourd'hui, le Canada compte d'autres modèles. Et il est temps pour nous de faire un pas en avant. J'ai toujours critiqué les propositions de la Commission Marin. Peut-être essayait-elle de satisfaire les intérêts d'une autre époque? Nous devons maintenant être disposés à faire le nécessaire pour considérablement améliorer les choses au niveau des plaintes déposées par le public.

M. Valcourt: Un autre commentaire. Vous avez parlé du processus de griefs interne prévu dans le projet de loi. Il y a quelque temps, nous avons reçu les représentants de 16 divisions qui, chose étrange, ne voyaient aucun inconvénient à ce que le commissaire prenne la décision finale dans les griefs. D'après eux, comme le poste de commissaire est une nomination politique, il est comptable envers le Solliciteur général dont il est le sous-ministre. Et c'est la Chambre des communes, le Parlement, qui a le dernier mot. Ils ne pouvaient imaginer le commissaire rejeter une recommandation parfaitement logique. D'après eux, après l'audience ou l'examen par la Commission, ils peuvent toujours interjeter appel directement au ministre et à la Chambre des communes.

M. Borovoy: Je n'arrive pas à l'accepter. Il suffit de voir la fonction publique fédérale, notamment les gardiens de prison, les employés de la Société des postes, et tous les employés du gouvernement fédéral. Il serait inéquitable et injuste de donner à leurs supérieurs ce genre de pouvoir unilatéral et quasi supérieur. Si les agents de la GRC se prononcent en faveur d'un tel système lorsqu'aucun autre groupe d'employés du gouvernement ne l'a fait, il faut se demander dans quelle mesure la position de ces gendarmes a été prise librement et volontairement. Je signale que je n'accuse personne de quoi que ce soit. C'est peut-être une impression. Lorsqu'on est soumis à un certain régime, on peut se sentir quelque peu intimidé, même si ce n'est l'intention de personne.

M. Valcourt: Particulièrement les agents de la GRC. Mais en toute justice, il faut souligner que l'Association des 17 divisions, qui est bien plus militante, partageait votre avis.

Ma dernière question a trait à votre commentaire sur le paragraphe 40(2) proposé, *le membre doit répondre*. Je ne comprends pas votre objection parce que le paragraphe 40(3) à mon avis règle le problème. On y dit clairement que:

[Texte]

40.(3) No answer or statement made in response to a question described in subsection (2) shall be used or receivable in any criminal, civil or administrative proceedings thereafter instituted, other than a hearing under section 45.1 . . .

Mr. Borovoy: Oh, but I am disagreeing with that. I am saying it is proper to immunize it for criminal purposes, but not for administrative or civil purposes. If an officer is asked questions relating to potential impropriety and he admits the impropriety to his supervisor, I see no reason why that admission should not be usable in the context of a disciplinary hearing dealing with his right to hold a position of public trust. I think that does not make any sense.

Mr. Valcourt: Fine. Would you restrict it to criminal prosecutions, period?

Mr. Borovoy: That is right. I would immunize them from having that used in criminal prosecutions, but not for other purposes.

The other part of it I raised was because I wished to ensure that if he refused to answer, he was subject only to disciplinary and not to criminal sanctions for his refusal. I said that was not clear.

The third part is that if an officer is going to be questioned about potential improprieties, he should be entitled to notice and some opportunity to consult counsel or other representative, before he is compelled to answer.

Mr. Valcourt: I thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Valcourt.

Seeing no more questions from members, I want to thank the witnesses for both their statements and also for the way in which they responded to the questions from members.

That concludes today's meeting. The committee will resume consideration of this bill at 3.30 p.m. tomorrow in the same room. Present will be Mr. Simmonds, the Commissioner of the RCMP, and in the Chair will be Mr. Neil Young, Member of Parliament.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

40.(3) Les réponses aux déclarations faites à la suite des questions visées au paragraphe (2) ne peuvent être utilisées ni ne sont recevables dans des poursuites criminelles, civiles ou administratives intentées par la suite sauf au cours d'une audience tenue en vertu de l'article 45.1 . . .

M. Borovoy: Ah, mais je m'oppose à ça. Je disais que l'exception convient dans le cas de poursuites criminelles, mais pas de poursuites administratives ou civiles. Si, au cours d'un interrogatoire, un agent avoue à son superviseur qu'il a commis une inconvenance, je ne vois pas pourquoi cet aveu ne devrait pas servir dans le cadre d'une audience disciplinaire destinée à déterminer si l'agent en question devrait détenir un mandat public. Ce n'est pas logique.

M. Valcourt: Très bien. Alors vous limitez l'exclusion aux poursuites criminelles, n'est-ce pas?

M. Borovoy: Exactement. J'empêcherais l'utilisation de tels renseignements dans les poursuites criminelles, mais pas pour d'autres genres de poursuites.

J'ai aussi soutenu qu'il fallait s'assurer que si l'agent refuse de répondre, il ne sera soumis qu'à des mesures disciplinaires et non pas à des sanctions criminelles. D'après moi, ce n'est pas clair dans le projet de loi.

Enfin, j'ai dit que si un agent devait être interrogé au sujet d'éventuelles inconvenances, il devrait recevoir un préavis de l'interrogatoire et avoir le temps de consulter un avocat ou un autre représentant avant d'être obligé de répondre aux questions.

M. Valcourt: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Valcourt.

Ne voyant aucun autre intervenant, je remercie les témoins de leurs déclarations respectives et aussi de la façon dont ils ont répondu aux questions des membres.

Cela met fin à la réunion d'aujourd'hui. Le Comité reprendra l'étude de ce projet de loi à 15h30 demain, dans la même salle. Nous accueillerons M. Simmonds, commissaire de la GRC, et M. Neil Young, député, présidera la séance.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Civil Liberties Association:

Alan Borovoy.

From "La ligue des droits et libertés du Québec":

Robert Couillard;

Gaétan Nadeau.

De l'Association canadienne des libertés civiles:

Alan Borovoy.

De La ligue des droits et libertés du Québec:

Robert Couillard;

Gaétan Nadeau.

Now, I would like to ask you a few questions of the RCMP officers. I would like to know if there is any group of people that you consider to be a threat to national security that you have been monitoring. I would like to know if any RCMP officer has ever threatened or threatened any member of any organization with violence. When you threaten a certain organization, do you do it with a gun, or do you do it with a telephone? Do you do it with a telephone?

Mr. VILLENEUVE: And especially the RCMP officers, they seem to be the ones who paid me back the Association of National Divisions, which is never going to be out of your view.

The last point is the document you have just received, proposed subsection 43(1), which is a member of the Association of National Divisions. Do you see any reason, because of the proposed subsection 43(1), to make your views are answered there, in particular, in the proposed subsection 43(1).

Mr. VILLENEUVE: I am calling upon the agents of the RCMP to tell us, if there is any group of people that you consider to be a threat to national security that you have been monitoring. I would like to know if any RCMP officer has ever threatened or threatened any member of any organization with violence. When you threaten a certain organization, do you do it with a gun, or do you do it with a telephone? Do you do it with a telephone?

Mr. VILLENEUVE: And especially the RCMP officers, they seem to be the ones who paid me back the Association of National Divisions, which is never going to be out of your view.

The last point is the document you have just received, proposed subsection 43(1), which is a member of the Association of National Divisions. Do you see any reason, because of the proposed subsection 43(1), to make your views are answered there, in particular, in the proposed subsection 43(1).

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, November 27, 1985

Chairman: Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le mercredi 27 novembre 1985

Président: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
François Gérin
Jim Jepson
Robert Kaplan
Allan Lawrence
Rob Nicholson

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
John Reimer
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

From the Canadian Bar Association
Alan Rempel

From "La Loi sur les droits et libertés du Québec"
Robert Chodat
Gaston Malenfant

De l'Association canadienne des libertés civiles
Anne Rempel

De la Fédération des droits et libertés du Québec
Robert Allmand
Guyane Bertrand

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, NOVEMBER 27, 1985**

(8)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Neil Young, presiding.

Members of the Committee present: Mary Collins, Robert Kaplan, John V. Nunziata, Svend J. Robinson, Gordon Towers and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Mildred J. Morton, Research Officer.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police: Robert H. Simmonds, Commissioner; Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1*).

Pursuant to Standing Order 70, the Chairman announced his own appointment as Chairman *pro tempore*.

The Chairman called Clause 1 of the Bill.

The witnesses answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 27 NOVEMBRE 1985**

(8)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de Neil Young, (président).

Membres du Comité présents: Mary Collins, Robert Kaplan, John V. Nunziata, Svend J. Robinson, Gordon Towers, Bernard Valcourt.

Aussi présente: De la Bibliothèque du parlement: Mildred J. Morton, attachée de recherche.

Témoins: De la Gendarmerie royale du Canada: Robert H. Simmonds, commissaire; Roy Moffatt, sous-commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1*).

Conformément à l'article 70 du Règlement, le président annonce sa propre nomination à la présidence du Comité *pro tempore*.

Le président met en délibération l'article 1 du projet de loi.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

*Le greffier du Comité**Pierre de Champlain**Clerk of the Committee*

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, November 27, 1985

• 1540

The Chairman: In the absence today of your regular chairman, Mr. Keith Penner, the Speaker of the House has appointed me as chairman, pursuant to Standing Order 70.

The committee will resume consideration of the order of reference respecting Bill C-65, and we will resume consideration of clause 1.

On clause 1

The Chairman: I understand the committee requested the Commissioner of the RCMP to appear before the committee once again. Today we have Mr. Robert Simmonds, the Commissioner, along with Mr. Roy Moffatt, the Deputy Commissioner. I would ask the witnesses if they would like to say anything at the outset of the meeting.

Commissioner Robert H. Simmonds (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): No, Mr. Chairman. This is our third appearance here, and I do not think it is necessary for any preliminary comment at all at this time.

The Chairman: I understand that members of the committee may want to ask you some questions. I understand the committee has agreed that the first round will be 15 minutes per questiner and the second round will be 5 minutes. Does anyone wish to ask any questions? Mr. Kaplan.

Mr. Kaplan: I do. Unfortunately, I am heading for a meeting in Toronto now and I only have a couple of minutes before I have to leave for the plane. But I wanted to ask you about an important issue that arose during the questioning yesterday of Alan Borovoy.

You have probably heard, commissioner, that however critical some people may be of the bill, everybody regards it as a step forward, a great step forward, bringing the RCMP into a greater sense of public accountability. I am glad to have been involved in the legislation at one point. Whether bringing it forward today in a climate of public expectations of police accountability to the public... I might have changed it myself; I do not know. I have indicated for our caucus that we support the legislation. So I will use a few minutes of my 15 minutes and turn the balance over to my colleague.

My understanding of the legislation, which was not agreed to totally by Mr. Borovoy, was that in the case of a particular complaint the new Public Complaints Commission to be established can claim original jurisdiction, can investigate the matter directly itself without using the police to do so, and can make its own findings and recommendations to you. And if they are not satisfied with the way in which the recommenda-

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 27 novembre 1985

Le président: En l'absence de votre président habituel, M. Keith Penner, le Président de la Chambre m'a nommé président, en vertu de l'article 70 du Règlement de la Chambre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le projet de loi C-65 et nous poursuivons l'étude de l'article 1.

Article 1

Le président: Je crois savoir que le Comité a demandé au commissaire de la GRC de comparaître à nouveau devant lui. Nous accueillons donc aujourd'hui M. Robert Simmonds, commissaire, et M. Roy Moffatt, sous-commissaire. Messieurs, voulez-vous faire une déclaration liminaire?

Le commissaire Robert H. Simmonds (Commissaire, Gendarmerie royale du Canada): Non, monsieur le président. C'est la troisième fois que nous comparaissions devant votre Comité et il n'est donc pas nécessaire que nous fassions une déclaration liminaire.

Le président: Je crois savoir que les membres du Comité veulent vous poser quelques questions. On me dit que le Comité a accepté que chaque député puisse poser des questions de 15 minutes au premier tour et de cinq minutes au deuxième tour. Quelqu'un veut-il ouvrir la période des questions? Monsieur Kaplan.

M. Kaplan: J'ai des questions à poser. Malheureusement, je dois partir dans quelques minutes pour me rendre assister à une réunion à Toronto. Je tiens cependant à soulever avec vous une question importante qui s'est dégagée des questions que nous avons posées hier à Alan Borovoy.

Commissaire, vous avez sans doute entendu dire que, si certaines personnes critiquent certains éléments du projet de loi, tous considèrent que c'est un grand pas dans la bonne direction que nous faisons en resserrant l'obligation de rendre compte au sein de la GRC. Je suis heureux d'avoir pu contribuer à la préparation de ce projet de loi. Je ne sais pas, pour ma part, si je l'aurais déposé à cette époque où la population réclame que la police soit tenue de rendre compte de ses actions à la population; je n'en sais rien. J'ai dit, au nom de notre caucus, que nous appuyions le projet de loi. Je vais donc utiliser une partie des 15 minutes qui me sont allouées et je céderai ensuite le reste à mon collègue.

Si je comprends bien le projet de loi, et M. Borovoy n'était pas tout à fait d'accord avec mon interprétation, la nouvelle Commission des plaintes du public pourra, dans le cas d'une plainte donnée, soutenir que l'affaire est de son ressort, mener l'enquête elle-même sans recourir aux services de la police et vous présenter ses propres conclusions et recommandations. Si elle n'est pas satisfaite de la suite que vous donnez à ses

[Texte]

tions are accepted by you or dealt with by you, they have a further opportunity to go public and indicate the nature of their disagreement and dissatisfaction with what has happened.

The way the civil liberties group saw it, it was a bill that gave the police the responsibility to investigate themselves. Now, the expectation in most cases is that this will be done, that the commission will be satisfied to let the police do their investigation of their colleagues, in effect, and make their report. But technically and in a sense of legislative responsibility, the commission could claim total and original jurisdiction to deal with a complaint itself.

I thought the difference between Mr. Borovoy and myself was a very significant question, and, if I could put it that way, an oversight by the Civil Liberties Association.

Commr Simmonds: My understanding of the legislation is that it is exactly the way you have just described it, that the Public Complaints Commission does have the right to take a case directly under its examination and call witnesses and hold a hearing.

I think I would also agree that in a very high percentage of the cases they would likely be referred to the force for first investigation, and if the complainant was not satisfied with the result of that he of course can get to the commission in any event.

Apart from that, the commission has a general overriding responsibility to see how well we perform, even in those cases that are not referred directly to it. So as I understand the way the legislation is drafted, it agrees entirely with what you have just said.

• 1545

Mr. Kaplan: I do not want to give you the impression that was the only difficulty which Mr. Borovoy had with the legislation. Even if he had agreed with my interpretation of the bill, which yesterday he did not, he still felt the police should not be investigating their own complaints against their colleagues, complaints against the institution, because of the appearance of conflict of interest.

But he raised an issue which I think you ought to comment on, as a person who has served at all levels of the RCMP. He said there was considerable intimidation—not created by the RCMP particularly, but that exists on the part of individuals who might otherwise want to complain. They feel it is not going to do any good and they feel it is going to get them into trouble.

That is one of the reasons why this legislation is being introduced—to heighten public confidence in the complaints procedure by making it an external procedure and by giving it a statutory framework. What can you tell the committee about the intimidation factor, or reluctance factor, that you would have to concede exists to a certain degree—how much of it is there and how serious a problem do you think it is?

[Traduction]

recommandations, elle pourra rendre le dossier public et expliquer les motifs pour lesquels elle est mécontente ou en désaccord.

Le groupe des libertés civiles avait pour sa part l'impression que le projet de loi accordait à la police le pouvoir de mener des enquêtes sur ses propres activités. Il prévoit que cela se fera dans la plupart des cas, que la Commission se contentera de laisser la police mener des enquêtes sur les membres de la Force et de présenter les résultats de l'enquête dans un rapport. Cependant, sur le plan technique et du point de vue de la responsabilité législative, la Commission pourrait juger qu'elle est seule apte et compétente à étudier une plainte.

J'estime que cette différence d'interprétation entre M. Borovoy et moi-même est très importante et j'estime donc qu'elle a échappé à l'attention de l'Association des libertés civiles.

Comm. Simmonds: J'interprète le projet de loi exactement comme vous le faites, à savoir que la Commission des plaintes du public a le droit de se saisir directement d'une plainte, de convoquer des témoins et de tenir une audience.

Je reconnais par ailleurs qu'un très fort pourcentage des plaintes serait probablement renvoyé à la force policière qui serait chargée de mener l'enquête préliminaire et le plaignant qui ne serait pas satisfait des résultats, pourrait ensuite porter la plainte devant la Commission.

En outre, la Commission a la responsabilité globale prépondérante de surveiller la façon dont nous nous acquittons de nos responsabilités, même lorsqu'elle n'a pas été directement saisie d'une plainte. J'interprète donc le projet de loi, tel qu'il est libellé, exactement comme vous le faites.

M. Kaplan: Je ne veux pas vous donner l'impression que c'était là la seule réserve qu'avait M. Borovoy au sujet du projet de loi. Même s'il avait été d'accord avec mon interprétation du projet de loi, ce qui n'était pas le cas hier, il estimait toutefois que la police ne devrait pas mener elle-même l'enquête sur les plaintes portées contre les membres de la GRC ni contre la GRC elle-même, parce qu'il y aurait apparence de conflit d'intérêt.

Il a soulevé une autre question que vous devriez commenter, à mon avis, comme vous avez franchi tous les échelons de la GRC. Il nous a dit que certains membres qui pourraient songer à porter plainte ne le font pas parce qu'ils se sentent intimidés sans que cet état de fait puisse être attribué directement à la GRC. Ils estiment que cela ne donnera pas de résultat, si ce n'est de leur créer des problèmes.

C'est une des raisons pour lesquelles le projet de loi a été déposé: pour créer une procédure d'examen externe, dans un cadre statutaire, pour redonner à la population confiance dans la procédure de règlement des plaintes. Que pouvez-vous dire au Comité au sujet de ce facteur d'intimidation, ou de cette hésitation à porter plainte—and vous devez admettre que cela

[Text]

Commr Simmonds: Mr. Chairman, that is somewhat difficult, because I can not put myself in the minds of people who might feel intimidated. I guess my experience generally has been that people are not at all reluctant to complain about the force and come forward rather bluntly in one way or another. I suppose there are some—and those are the ones we would not hear about—who may be less anxious to do so, or may feel nervous about it. Perhaps I could just say something that would be useful.

When the British Columbia Police Act was developed, it had provisions very like this. One of the things which was required was at every detachment of the RCMP, every office of the RCMP, there were brochures kept which outlined all the rights the person had with respect to his complaint, and it was mandatory to hand that to any individual at all with whom we came in contact who was unsatisfied with the relationship. I think watching the Act as it was introduced and put into practice by the police... that overcame almost entirely, I would think, the fear people might have with respect to complaining about the police.

Mr. Kaplan: I would like to turn over the balance of my time, and apologize and excuse myself.

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask some questions regarding the case of the former communications Minister. The last time the commissioner was before us with the Solicitor General, he indicated there were a few loose ends to tie up with respect to that particular investigation. Could the commissioner give us a status report as to whether or not the investigation is complete?

Commr Simmonds: Well, Mr. Chairman, I do not generally talk about cases very much but in terms of that issue, our investigation has been completed and the results of that investigation have been turned over to appropriate authorities.

Mr. Nunziata: And who might those appropriate authorities be?

Commr Simmonds: In accordance with the act, it goes to the Commissioner of Elections and the Commissioner of Elections has to make certain determinations.

Mr. Nunziata: Is it the Commissioner of Elections' decision whether or not to lay charges?

Commr Simmonds: Yes. It is up to him to decide whether or not charges are appropriate under the circumstances.

Mr. Nunziata: Is that unusual?

Commr Simmonds: It is an unusual statute.

Mr. Nunziata: Is not the decision normally that of the RCMP whether or not to lay a charge?

[Translation]

existe dans une certaine mesure. Est-ce que ces sentiments sont répandus et pensez-vous que le problème est sérieux?

Comm. Simmonds: Monsieur le président, je puis difficilement répondre à cette question puisque je ne peux pas me mettre dans la peau de ceux qui se sentent intimidés. Si j'en juge par mon expérience, les gens n'hésitent pas généralement à porter plainte au sujet de la GRC et ils s'expriment sans passer par quatre chemins. Il y en a sans doute, ceux dont nous entendons habituellement parler, qui pourraient être réticents ou nerveux à l'idée de porter plainte. Si vous me le permettez, j'aimerais faire un commentaire qui pourrait peut-être jeter de la lumière sur cette question.

Quand la loi sur la police de la Colombie-Britannique a été rédigée, elle contenait des dispositions très semblables à celles-ci. Elle prévoyait notamment qu'il y ait dans tous les détachements de la GRC, dans chaque bureau de la GRC, des brochures décrivant les droits de toute personne portant plainte et la loi prévoyait en outre la distribution obligatoire de cette brochure à toute personne exprimant un certain mécontentement. J'ai observé le processus d'adoption et de mise en oeuvre de la loi par la police et j'ai constaté que cela avait permis de calmer entièrement les craintes au sujet des plaintes portées contre la police.

M. Kaplan: Je vous prie de m'excuser et je cède mon temps de parole à mon collègue.

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions concernant l'enquête dont fait l'objet l'ancien ministre des Communications. La dernière fois que le commissaire a comparu devant le Comité, accompagné du Solliciteur général, il nous a dit qu'il restait encore quelques détails à régler dans le cadre de cette enquête en particulier. Le commissaire peut-il nous donner un état d'avancement de ce dossier et nous dire si l'enquête est terminée?

Comm. Simmonds: Monsieur le président, je n'ai pas l'habitude de parler des affaires en cours mais je peux vous dire, dans ce cas-ci, que notre enquête est terminée et que les résultats ont été communiqués aux instances compétentes.

M. Nunziata: Et quelles sont ces instances compétentes?

Comm. Simmonds: Conformément à la loi, le rapport est envoyé au Commissaire aux élections qui doit faire certaines vérifications.

M. Nunziata: Est-ce qu'il appartient au Commissaire aux élections de décider si des accusations doivent être portées?

Comm. Simmonds: Oui. C'est à lui de décider si des accusations doivent être portées, compte tenu des circonstances.

M. Nunziata: Est-ce inhabituel?

Comm. Simmonds: C'est une loi inhabituelle.

M. Nunziata: La décision de porter des accusations n'appartient pas normalement à la GRC?

[Texte]

Commr Simmonds: Yes. In most matters which we investigate, the police officer has the right to proceed with the charge but it is—I do not have the statute with me—but the statute that governs the decision-making is an unusual statute.

Mr. Nunziata: And when was the case handed over to the Commissioner of Elections?

Commr Simmonds: I do not have that date, but it is just within the last week. You see, the work really went to him some time back and he asked for further enquiry and that was done. The further enquiry—I do not exactly know when, I have been travelling myself most of the last 10 days—but it would be early last week, I think. I do not have the date with me.

Mr. Nunziata: I see. And what would the nature of your report be in a circumstance like that? Would it simply outline the evidence you have been able to obtain, and would your report to the commissioner include a recommendation?

• 1550

Commr Simmonds: Basically it would be a report of the facts as we found them and the evidence available. When we investigate those sorts of offences there is also an appointment of counsel by the Commission of Elections, with which we work and discuss the investigation and its results as we proceed. I have not seen the report particularly. I do not see those personally—they are handled between the division and the Commissioner of Elections office—but I expect it does contain a recommendation. If it is not a specific recommendation, at least a general one. I would not disclose that recommendation at this moment.

Mr. Nunziata: No, I can appreciate that. So you were not personally involved in the report to the Commissioner of Elections?

Commr Simmonds: No. The files do not flow across my desk; they are handled by the division in which . . .

Mr. Nunziata: And this counsel that works with the RCMP?

Commr Simmonds: That counsel is appointed. The counsel in question in this case was a counsel in Quebec, appointed by the commissioner to work with us on these cases. It is not force counsel; it is counsel appointed by the Commissioner of Elections to work with the force.

Mr. Nunziata: I see. Is that provided for under the act?

Commr Simmonds: Yes, I think it is.

Mr. Nunziata: And would it be an independent counsel?

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Nunziata: And you do not know who that counsel is?

Commr Simmonds: I do not have his name. I have heard it, but I do not recollect the name of the counsel.

[Traduction]

Comm. Simmonds: Oui. Dans la plupart des affaires sur lesquelles nous faisons enquête, l'agent de police a le droit de porter des accusations, mais la loi qui régit les procédures de prise de décision est une loi inhabituelle, que je n'ai pas avec moi.

M. Nunziata: Et quand le rapport a-t-il été remis au Commissaire aux élections?

Comm. Simmonds: Je n'ai pas la date exacte, mais il lui a été remis au cours de la semaine. Vous voyez, le rapport lui a été remis il y a déjà un certain temps mais il a demandé que l'enquête soit approfondie, et cela a été fait. L'enquête s'est poursuivie au début de la semaine dernière, je crois, mais je ne le sais pas exactement parce que j'ai été en voyage pour la plupart des dix derniers jours. Je n'ai pas la date exacte avec moi.

M. Nunziata: Je vois. Et que contiendrait votre rapport dans pareil cas? Votre rapport contient-il uniquement les faits et les résultats de l'enquête ou s'il contient une recommandation à l'intention du Commissaire?

Comm. Simmonds: Il s'agirait essentiellement d'un rapport des faits tels qu'ils nous sont apparus et des preuves disponibles. Dans les enquêtes sur ce genre d'infraction, la Commission des élections nomme un avocat, avec lequel nous collaborons et examinons les progrès de l'enquête. Je n'ai pas vu le rapport. Ils ne me sont pas remis personnellement—ils sont traités par la Division et le Bureau du commissaire aux élections—mais je présume qu'il doit contenir une recommandation, sinon précise, du moins générale. Je ne la rendrais pas publique pour le moment.

M. Nunziata: Non, je comprends. Vous n'avez donc pas personnellement participé à la rédaction du rapport pour le Commissaire aux élections?

Comm. Simmonds: Non, les dossiers ne passent pas par mon bureau; ils vont à la Division ou . . .

M. Nunziata: Et cet avocat qui travaille avec la GRC?

Comm. Simmonds: L'avocat est nommé. Dans ce cas particulier, c'était un avocat du Québec, désigné par le Commissaire pour travailler en collaboration avec nous dans ces cas-là. Ce n'est pas un avocat de la police, mais un avocat nommé par le Commissaire aux élections et qui travaille en collaboration avec la police.

M. Nunziata: Je vois. Est-ce prévu dans la loi?

Comm. Simmonds: Oui, je crois que c'est prévu.

M. Nunziata: Et c'est un avocat indépendant?

Comm. Simmonds: Oui.

M. Nunziata: Et savez-vous qui était cet avocat?

Comm. Simmonds: Je ne connais pas son nom. Je l'ai entendu, mais je ne m'en souviens pas.

[Text]

Mr. Nunziata: What about any other investigation regarding Members of Parliament? Are they still pending?

Commr Simmonds: Well there were a number referred to us by the Commissioner of Elections that are in various stages of investigation.

Mr. Nunziata: Why would it take longer in one particular case and not in another? I understand one particular member has been charged . . .

Commr Simmonds: Yes, that is true.

Mr. Nunziata: —under the act.

Commr Simmonds: It varies a good deal. You know, in the case you were alluding to first, one of the reasons that it took some time was it was difficult to make appointments with some of the people we had to see. A number of appointments were made that were then broken, and people were not available. It is a matter of fitting in all the inquiries you have to make, getting to see the people that you have to see in order that you can put in a comprehensive report, and also, in fairness, getting to see people who may be able to offset the concern. A good deal of the length of time in that particular case was arranging appointments for those people, a number of which were broken.

Mr. Nunziata: Does not the RCMP have the authority just to walk in wherever they are and . . . ?

Commr Simmonds: We have a fair amount of authority, but that is not generally the way we conduct investigations, particularly when . . .

Mr. Nunziata: Is that not the way you conduct criminal investigations?

Commr Simmonds: When you are dealing with a statute of that nature and dealing from the mentally responsible people, you try to be as accommodating as possible. But you still have to accomplish your objectives.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, that is the difficulty I have when . . . There is that basic and fundamental principle in our justice system that all persons be treated equally before the law. Time and time again we hear from the commissioner and the Solicitor General that in certain cases one has to be more accommodating than in other particular cases. Does that not suggest that there is one law for the more affluent or the more powerful in society and another for the less affluent and less powerful in society? Why would this case be treated any differently than a dope case, or any other case involving investigation by the RCMP?

Commr Simmonds: I am not sure that it particularly was, but I must say it was dealt with in much the same way as we deal with all cases under the Elections Act that are referred to us. I must also say that investigators of the force carry a very heavy brief of files generally; they are working on a number of investigations at any given time, and they have to fit in their work to accommodate a very heavy case load. In the process, you make appointments with . . . You have to see lawyers, you have to see accountants, you have to see bankers, you have to see suspects on occasion and so on. And you have to work at

[Translation]

M. Nunziata: Et les autres enquêtes sur des députés, sont-elles toujours en cours?

Comm. Simmonds: Eh bien, le Commissaire aux élections nous a renvoyé plusieurs cas qui en sont à diverses étapes de l'enquête.

M. Nunziata: Et pourquoi cela prend-il plus longtemps dans un cas que dans un autre? Un député, je crois, a été accusé . . .

Comm. Simmonds: Oui, c'est vrai.

M. Nunziata: . . . d'infraction à la loi.

Comm. Simmonds: Cela varie énormément. Comme vous savez, dans le cas que vous avez mentionné le premier, l'une des raisons pour lesquelles cela a pris si longtemps, c'est qu'il nous a été difficile de rencontrer certaines personnes. Nous avons pris des rendez-vous qui ont été annulés, et il nous était difficile de voir les gens. Il faut faire diverses enquêtes, voir des témoins importants pour pouvoir soumettre un rapport complet, et en toute équité, nous devons également essayer de voir les gens qui pourraient apporter des preuves d'innocence. Dans ce cas particulier, nous avons passé beaucoup de temps à prendre des rendez-vous avec ces gens-là, rendez-vous qui n'ont pas toujours été tenus.

M. Nunziata: La GRC ne peut-elle pas simplement se présenter sur place et . . . ?

Comm. Simmonds: Nous avons pas mal d'autorité, mais ce n'est généralement pas ainsi que nous menons nos enquêtes, surtout lorsque . . .

M. Nunziata: N'est-ce pas ainsi que vous menez vos enquêtes criminelles?

Comm. Simmonds: Lorsque l'enquête porte sur une infraction à une loi comme celle-ci, et sur des gens qui ont toutes leurs facultés, nous essayons d'être aussi accommodants que possible. Mais nous devons tout de même atteindre nos objectifs.

M. Nunziata: Monsieur le président, cela me fait problème lorsque . . . L'un des principes fondamentaux de notre système judiciaire est que nous sommes tous égaux devant la loi. Or, le commissaire et le Solliciteur général nous répètent sans cesse que dans certains cas il faut être plus accommodant que dans d'autres. Cela ne veut-il pas dire qu'il y a une loi pour les riches et les puissants et une autre pour les moins riches et les moins puissants? Pourquoi agirait-on différemment dans ce cas que dans le cas de narcotiques, ou dans n'importe quel autre cas auquel s'intéresserait la GRC?

Comm. Simmonds: Je ne suis pas sûr que cela a été le cas, mais je peux vous dire que nous avons traité ce cas-là de la même façon que tous les autres cas d'infraction possible à la Loi sur les élections. Je dois dire aussi que les enquêteurs de la police ont généralement beaucoup de dossiers; ils travaillent sur plusieurs enquêtes en même temps, et ils doivent aménager leur plan de travail en conséquence. Ils doivent prendre des rendez-vous avec des avocats, des comptables, des banquiers, des suspects, parfois, et ainsi de suite. Il faut faire tout cela. Pour certaines enquêtes, surtout dans le domaine commercial,

[Texte]

that. Some investigations, particularly in our commercial crime area, we work on for years by the time you can get the information you need from various sources and so on.

Mr. Nunziata: I have just one final question, Mr. Chairman.

• 1555

In view of the difficulties encountered with these investigations concerning Members of Parliament, could I ask the commissioner whether he intends to make any recommendations to the Solicitor General or to any other Minister with respect to possible changes in the Canada Elections Act?

Commr Simmonds: I cannot answer that precisely. I suspect there will be a fairly good review of the act and the way it is handled as the result of the cases presently being investigated. The Chief Electoral Officer has made public comment and some recommendations which I will probably be asked to comment upon at some stage. Perhaps reviewing that and the arrangements for investigation would be most worthwhile.

Mr. Nunziata: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps I can try the commissioner now. The commissioner has had an opportunity, at least initially, to review the recommendations of the Chief Electoral Officer and I would assume there was some communication before those recommendations were finally made to Parliament.

What are Commissioner Simmonds' initial views on the recommendations the Commissioner of Elections made, in terms of the role of the RCMP in investigations?

Commr Simmonds: After that statute was passed in the present form, it was really the Commissioner of Elections and the Chief Electoral Officer who entered into arrangements with us, as we have with a number of other agencies and departments of government. We investigate on their behalf when there is a statute for which they are responsible. As long as the statute is written in the form it presently is, and present understandings are in place, I expect those sorts of cases will continue to be referred to us and we will investigate and report back.

On the other hand, if Parliament sees fit to have the legislation read in such a way that the investigative authority is given directly to the office of the Commissioner of Elections, so be it.

Mr. Robinson: Does the commissioner have any views with respect to that specific recommendation of the Commissioner of Elections?

Commr Simmonds: It gives me no problem I can immediately think of. There are many other investigative bodies within government which investigate certain statutes and regulations. It gives me no bother, because it is not part of what I call the normal criminal law. It is a separate statute for a separate purpose. As long as we are called upon to investigate, we will do it thoroughly, for as long as it takes, and with

[Traduction]

il nous faut parfois des années de travail pour obtenir tous les renseignements nécessaires des diverses sources.

M. Nunziata: J'ai une dernière question, monsieur le président.

Compte tenu des difficultés survenues dans le cadre des enquêtes sur les députés, je voudrais demander au commissaire s'il entend recommander au Solliciteur général ou à un autre ministre d'apporter des changements à la loi électorale?

Comm. Simmonds: Je ne peux pas vous répondre précisément. Je présume qu'à la suite de ces enquêtes, la loi et son application seront revues en profondeur. Le directeur général des élections a fait des commentaires et des recommandations publiques sur lesquelles on me demandera probablement mon avis. Il pourrait être très utile de revoir cette question et la procédure d'enquête.

M. Nunziata: Merci.

Le président: Merci, monsieur Nunziata. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je vais essayer de m'adresser au commissaire, maintenant. Celui-ci a eu l'occasion, au moins au début, d'examiner les recommandations du directeur général des élections, et je présume qu'il y a eu des échanges avant le dépôt des recommandations au Parlement.

Quelle est la réaction initiale du commissaire Simmonds aux recommandations faites par le Commissaire aux élections, du point de vue du rôle de la GRC dans la tenue des enquêtes?

Comm. Simmonds: D'après la loi actuelle, le Commissaire aux élections et le directeur général nous renvoient des cas, comme cela se fait également pour d'autres organisations et ministères. Nous faisons enquête en leur nom lorsqu'il y a possibilité d'infraction à une loi qu'ils sont chargés de faire appliquer. Tant que la loi restera telle qu'elle est actuellement, et que se maintiendront les ententes actuelles, je présume que ces cas continueront de nous être référés et nous ferons enquête, puis rapport.

Par ailleurs, si le Parlement juge bon de modifier la loi afin de confier les pouvoirs d'enquête directement au Commissaire des élections, très bien.

M. Robinson: Que pense le commissaire de cette recommandation du Commissaire aux élections?

Comm. Simmonds: Cela ne me pose aucun problème, à première vue. Il existe au sein du gouvernement de nombreux organismes chargés de faire enquête dans le cadre de certaines lois et de certains règlements. Cela ne m'ennuie aucunement, parce que cela ne relève pas de ce que j'appellerais le domaine criminel. Il y a des lois distinctes faites dans des objectifs précis. Aussi longtemps qu'on nous demandera de faire

[Text]

all the publicity that goes with it. But it gives me no problem at all if the Chief Electoral Officer's recommendations are accepted by government.

Mr. Robinson: In terms of the investigation into the alleged activities of the former Minister of Communications, has the commissioner received any communication, either directly or indirectly, at any stage of this investigation, from the Prime Minister's Office?

Commr Simmonds: I think the answer to that is no. I briefed the Prime Minister on the fact that an investigation was underway just a few hours before searches were conducted.

Mr. Robinson: Has there been any subsequent communication from the Prime Minister's Office, either directly or indirectly, to the commissioner or his office?

Commr Simmonds: The answer is indirectly yes, in the sense that there were some complaints made to the Prime Minister and others about the conduct of members of the RCMP. When letters like that are received, they are sent over for us to look into, as is normal in those circumstances. That is all. They are just automatically forwarded for our attention, for us to take care of in the way we normally do when there are any complaints against the force. But with no comment or no direction and no advice at all, just here is a letter received by the Prime Minister, and that is all.

Mr. Robinson: Was that the extent of the communication?

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Robinson: I see. What about from the Solicitor General's office or the Solicitor General himself?

• 1600

Commr Simmonds: I think perhaps similar letters forwarded for a similar purpose, but beyond that nothing at all in terms of directing us or asking us to do certain things or not to do certain things, of that I can assure you.

Mr. Robinson: Finally, what about the former Minister of Communications himself? Has there been any communication at all between Mr. Masse or anyone from his office with your office—the staff in your office or yourself—with respect to this investigation?

Commr Simmonds: No, certainly not directly with me or my office. Members of the force have been in touch with Mr. Masse.

Mr. Robinson: But there has been no communication by Mr. Masse or his office with you or your office?

Commr Simmonds: I am quite sure not, none that I have seen.

Mr. Robinson: So as far as you are concerned, you have conducted the investigation and your responsibilities in this matter with respect to the inquiry into the alleged activities of the former Minister have come to an end.

[Translation]

enquête, nous le ferons de façon approfondie, en prenant le temps qu'il faudra, et avec toute la publicité que cela entraîne. Mais si le gouvernement accepte les recommandations du directeur général des élections, cela ne me pose aucun problème.

M. Robinson: En ce qui concerne l'enquête sur les activités présumées de l'ancien ministre des Communications, le commissaire a-t-il été contacté, directement ou indirectement, à un moment quelconque de l'enquête par le Cabinet du premier ministre?

Comm. Simmonds: Je crois que la réponse est négative. J'ai informé le premier ministre du fait qu'il y avait une enquête, quelques heures à peine avant l'exécution des fouilles.

M. Robinson: Le Cabinet du premier ministre a-t-il communiqué par la suite, directement ou indirectement, avec le commissaire ou son bureau?

Comm. Simmonds: Indirectement, oui, puisqu'on a adressé des plaintes au premier ministre, et à d'autres, concernant la conduite de certains membres de la GRC. On nous envoie généralement les lettres de plaintes pour que nous étudions la question. C'est tout. Ces lettres nous sont automatiquement envoyées pour que nous puissions nous en occuper de la même façon que nous nous occupons de toutes les plaintes portées contre la police. Mais ces lettres nous ont été transmises sans commentaire, sans instruction et sans conseil.

M. Robinson: Et c'est là toute la communication qu'il y a eu?

Comm. Simmonds: Oui.

M. Robinson: Je vois. Et du bureau du Solliciteur général, ou du Solliciteur général lui-même?

Comm. Simmonds: Il est possible que des lettres de ce genre nous aient été transmises, mais rien de plus. Nous n'avons reçu aucun ordre, et on ne nous a rien demandé, cela je peux vous le garantir.

M. Robinson: J'aimerais vous poser la même question à propos de l'ancien ministre des Communications lui-même? Cette enquête a-t-elle amené M. Masse, ou son bureau, à prendre contact avec vous-même, ou vos services?

Comm. Simmonds: Non, aucune communication directe, ni avec moi-même ni avec mon bureau. Je sais que des membres de la GRC ont été en contact avec M. Masse.

M. Robinson: Mais M. Masse lui-même, ou son bureau, n'ont pas directement pris contact avec vous-même ni avec vos services?

Comm. Simmonds: Autant que je sache, non.

M. Robinson: On reprochait un certain nombre de choses à l'ancien ministre, vous avez été chargé de l'enquête, et vos responsabilités sont maintenant dégagées.

[Texte]

Commr Simmonds: Not necessarily. If it is directed that a charge should flow from the investigation, we of course will have evidence to present. If there is no charge flowing from the investigation then the case is finished.

Mr. Robinson: Okay. It was not quite clear to me whether or not you—not yourself personally, but the RCMP—had made a recommendation with respect to whether or not there was sufficient evidence for a charge. Was that recommendation made to the commissioner?

Commr Simmonds: I cannot answer that precisely, because I have not seen the report. It would certainly be quite normal practice for us, along with the council I referred to, to comment on the sufficiency of the evidence as we see it. But the decision is not one for us to make.

Mr. Robinson: Have you had any indication as to when the commissioner might be reporting back to you with respect to his decision?

Commr Simmonds: No. In fact, I was talking to the officer in charge of that area of our responsibility today to determine if there was any news, and he said we had not heard. So I do not know when to expect it. I can only say that normally the Commissioner of Elections, from what I understand, is as anxious as we are to get these cases concluded one way or another.

Mr. Robinson: So you would expect to hear something within a matter of a few days.

Commr Simmonds: I should not think it would take very long for him to assess our report and make a determination.

Mr. Robinson: Fine, Mr. Chairman. I would like to turn to the question arising from the proposed amendments to the RCMP regulations. We received these—courtesy of the Solicitor General, I believe—just a couple of days ago, and there are a number of questions that arise from them. First of all, perhaps I could ask, with respect to the proposed Code of Conduct in the draft regulations and in part IV on discipline, whether there have been any changes of substance between the present Code of Conduct and the Code of Conduct that is proposed in these draft regulations.

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I think we have tabled with the committee the present regulations and the commissioner's standing orders that apply, which can be put alongside these to see any changes.

Mr. Robinson: I understand that. I am just asking for the commissioner's views as to whether there are in fact any changes of substance.

Commr Simmonds: Nothing of a substantive nature, nothing major at all.

Mr. Robinson: I see. Now one of the questions I have relates to the role of the Association of Seventeen Divisions and the extent to which this Code of Conduct may influence that role and the activities of the association.

[Traduction]

Comm. Simmonds: Pas nécessairement. Si l'enquête justifie que l'on établisse un acte d'inculpation, il nous faudra fournir des preuves. Dans le cas contraire l'affaire est close.

M. Robinson: Très bien. Je ne savais pas exactement si d'après vous—je parle de la GRC, pas de vous-même—l'enquête réunissait suffisamment de preuves pour passer à l'acte d'accusation. Avez-vous fait une recommandation dans ce sens au Commissaire?

Comm. Simmonds: Comme je n'ai pas encore pris connaissance du rapport, je ne peux pas vous donner de réponse catégorique là-dessus. Normalement nous disons ce que nous pensons des résultats de l'enquête, après en avoir discuté avec l'avocat dont je vous ai parlé. Mais ce n'est pas à nous de prendre la décision en question.

M. Robinson: Savez-vous quand le Commissaire pourra vous dire quelle est sa décision?

Comm. Simmonds: Non. J'en parlais d'ailleurs avec la personne de nos services responsables de ce dossier pour lui demander s'il y avait quelque chose de nouveau, et sa réponse a été non. Je ne sais donc pas quand le Commissaire nous avertira de sa décision. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'en général—and à ma connaissance—the Commissaire aux élections ne tient pas à ce que les choses traînent.

M. Robinson: Ce serait donc une question de jours.

Comm. Simmonds: Je pense effectivement qu'il n'aura pas besoin de très longtemps pour prendre connaissance de notre rapport et parvenir à une décision.

M. Robinson: Très bien, monsieur le président. Je voudrais maintenant passer aux propositions de règlements pour la GRC. Grâce à l'amabilité du Solliciteur général, si je ne me trompe, la proposition de nouvelle réglementation nous a été adressée il y a quelques jours, et j'aurais quelques questions à vous poser là-dessus. Et tout d'abord j'aimerais savoir si le nouveau Code de déontologie proposé est très différent de l'ancien, sur le fond.

Comm. Simmonds: Monsieur le président, je crois que nous avons effectivement déposé auprès du Comité les règlements en question, en même temps que les ordres permanents du commissaire qui s'y rapportent; vous pouvez donc faire des comparaisons pour voir s'il y a eu des modifications.

M. Robinson: Oui, et je demande précisément au commissaire s'il y a eu des modifications sur le fond.

Comm. Simmonds: Aucune modification importante, non.

M. Robinson: Bien. Une des questions que j'aurais maintenant à poser concerne le rôle de l'Association des dix-sept divisions, et les conséquences que pourrait avoir l'adoption de ce nouveau Code de conduite sur les activités et le rôle de cette association.

[Text]

Proposed rules 32 and 34 at page 15, dealing with confidential information, particularly 34:

A member shall not engage in any activity which results in an actual or apparent conflict of interest or which could result in a potential conflict of interest.

I take it that would in no way be directed at membership or involvement in the Association of Seventeen Divisions. That would not be construed in any way to be an actual or apparent conflict of interest, would it?

Commr Simmonds: No, that is not its purpose at all.

Mr. Robinson: You also issued a directive in June of 1980. This is regarding service and personnel files with respect to the Association of Seventeen Divisions, in which you say that the position of the force is to recognize it neither positively nor negatively. You go on to say that members have the right to associate within certain limitations. They cannot join an existing collective bargaining group, or any other organization that is in any way in conflict with their role as peace officers or as members of the force. To date, at least, and this was as of June 1980:

we have not found any compelling reasons to prohibit members from joining the organization referred to, on the basis of these limitations.

• 1605

Particularly in view of the recent activities of the Association of Seventeen Divisions in seeking collective bargaining rights in the province of Quebec, I want to ask the commissioner whether it remains his view that there is no prohibition, and there will be no prohibition, on members of the RCMP from joining the association.

Commr Simmonds: We have taken absolutely no steps at all to prevent members from doing so if they wish.

Mr. Robinson: In light of the recent activities of the association, the commissioner has no intention in changing this policy in any way.

Commr Simmonds: No. As I travel, and I have just come back from one of the divisions in the last few days, I am asked a lot of questions about my views on these things, and I am very frank with members. After all, I am just a member, too. Certainly, I make it very clear that members can elect as they wish. That is up to them.

Mr. Robinson: One of the other regulations which is included in the proposed amendments, and I believe it is in the current regulations, is Regulation 1.18:

No member may marry or enter into a common-law relationship without first notifying the Commissioner of the member's intention to do so.

What is the purpose of that regulation?

Commr Simmonds: The main purpose, really, goes to the level of their security clearances and one thing and another. That is the main purpose. Of course, there are other reasons

[Translation]

Je regarde ici les règlements n° 32 et 34 de la page 15, où il est question des renseignements confidentiels, notamment le règlement n° 34:

Le membre ne doit pas se livrer à une activité qui suscite un conflit d'intérêts réel ou évident ou qui pourrait susciter un éventuel conflit d'intérêts.

J'ose espérer que ce règlement ne vise pas l'Association des dix-sept divisions. Se pourrait-il que l'on interprète cet article du règlement pour déclarer qu'il y a conflit d'intérêts, réel ou apparent?

Comm. Simmonds: Non, ça n'est pas l'objectif poursuivi.

Mr. Robinson: Il y a également une directive de vous—du mois de juin 1980—où il est question de l'Association des dix-sept divisions, et des conséquences que pourrait avoir pour un membre de la GRC son appartenance à cette association. Vous affirmez que la GRC entend rester neutre. Vous ajoutez même que les agents, jusqu'à un certain point, jouissent du droit d'association. Évidemment ils ne peuvent pas faire partie d'une unité de négociation, ni d'une organisation quelconque au cas où cela serait en conflit avec leur travail d'agent de la paix. Mais pour le moment, du moins, et en vertu de cette directive de 1980:

Tant qu'il n'y a pas de conflits d'intérêts, il n'y a pas lieu d'interdire aux agents de s'inscrire à l'association susmentionnée.

Étant donné la façon dont l'association des dix-sept divisions s'est récemment manifestée, en demandant, notamment, de bénéficier du droit de négociation collective dans la province de Québec, j'aimerais savoir si le commissaire pense qu'il n'y a toujours pas lieu d'interdire aux agent de la GRC de s'inscrire à cette association.

Comm. Simmonds: Nous n'avons rien fait pour empêcher les agents de s'y inscrire, lorsqu'ils le désiraient.

Mr. Robinson: En dépit des démarches de l'association le commissaire n'a donc pas l'intention de modifier sa position là-dessus.

Comm. Simmonds: Non. Lorsque je me déplace, et je rentre précisément d'une visite que j'ai faite dans une des divisions, il y a quelques jours, on me pose beaucoup de questions là-dessus, et je réponds très franchement aux agents. Après tout, je ne suis moi-même également qu'un membre de la GRC. J'insiste en tous les cas sur le fait que les agents ont le choix. À eux de décider.

Mr. Robinson: Il y a un autre article du règlement sur lequel j'aimerais vous poser des questions, il s'agit de l'article 1.18:

Aucun membre ne peut se marier ou contracter une union libre sans avoir préalablement avisé le commissaire de son intention.

Quel est le sens de ce règlement?

Comm. Simmonds: Il s'agit entre autre, et surtout, de code de sécurité. Surtout de cela; mais il y a également d'autres motifs à cet article, qui ont trait au régime des allocations et

[Texte]

why we have to know, because it affects benefits and allowances and all this sort of thing. Fundamentally, we need to know, not to say you cannot do that, but we need to know enough about the person to know if this person is in a sensitive area of our work, as to whether or not the security clearance is sound. That is all.

Mr. Robinson: You would conduct a security investigation of the proposed spouse or common-law partner.

Commr Simmonds: There is a general assessment of that. They are not required to submit personal-history forms and so on for a full check at all.

Mr. Robinson: Have there been any circumstances in which a member has been asked to delay either marriage, or entering into a common-law relationship, until such time as these inquiries have been conducted?

Commr Simmonds: If there has, I may not know. That could happen at a division level or something. Certainly, as far as I am aware, nothing has come to me through the grievance process to indicate some member is being told that he cannot marry or get into a proper relationship—a family unit as we call it.

Mr. Robinson: Would there be any circumstances in which a member would be told that if he pursued this particular common-law relationship or marriage that he would in fact jeopardize his position with the force?

Commr Simmonds: Before responding, let me correct something I have just said. I am advised that a personal-history form is submitted for an indices check, and it is a requirement. I was wrong when I said it was not so. I do not know if there are any cases. If you have a case you can give me where a member may have been told that if he or she was going to proceed with this, that it may mean a change of duties, it is quite possible.

Mr. Robinson: Or a transfer?

Commr Simmonds: Could be, under some circumstances.

Mr. Robinson: Under what circumstances?

Commr Simmonds: You know, we have to look at each case as it comes along. There could definitely be some cases, though, where a certain type of work the member was doing, and depending on the person he intended to have as a permanent partner, you might say that is not the type of work for him to do any more.

Mr. Robinson: Could you give me an example of this?

Commr Simmonds: Yes. Working in Criminal Intelligence, sensitive criminal intelligence areas, and the person he has decided to enter into a union with has connections in that milieu.

Mr. Robinson: He may then be transferred to another area.

Commr Simmonds: He may well be transferred to a less sensitive area of work, an area of work away from where the

[Traduction]

des avantages sociaux etc. Il ne s'agit pas, avant tout, d'interdire quoique ce soit à l'agent, mais nous avons tout de même besoin de savoir si, en fonction de la personne choisie, il convient de maintenir la cote sécuritaire de l'agent, notamment s'il travaille dans un domaine sensible. C'est tout.

M. Robinson: Vous faites alors une enquête de sécurité sur le partenaire choisi.

Comm. Simmonds: Nous essayons effectivement de nous faire une idée de la personne. Mais nous ne lui demandons de remplir aucun formulaire sur ses antécédents, il ne s'agit pas d'une enquête approfondie.

M. Robinson: Est-il arrivé que l'on demande à un agent de reporter la date de son mariage, ou d'attendre avant de commencer à vivre en concubinage, parce que l'enquête n'était pas encore terminée?

Comm. Simmonds: Je ne sais pas si le cas s'est présenté. Cela aurait pu se produire dans les divisions. Mais je peux dire que les griefs qui m'ont été transmis ne portaient pas sur ce genre de situation, où l'on aurait interdit à un agent de se marier, ou de contracter une union honorable... De fonder un foyer, comme on dit.

M. Robinson: Est-il arrivé que l'on dise à un agent que son union, union libre ou autre, était en contradiction avec sa situation d'agent de la GRC?

Comm. Simmonds: Avant de répondre à cette question, permettez-moi de rectifier un peu ce que je viens de dire. J'ai dit que l'on ne faisait remplir aucun formulaire, en fait nous exigeons, pour nos vérifications, qu'un formulaire biographique soit rempli. Je m'étais donc trompé là-dessus. Mais pour revenir à votre question il n'y a pas eu—autant que je sache—de cas semblables. Mais il n'est pas impossible, effectivement, que l'on ait dit à un agent qu'il faudrait, au cas où il persisterait dans ses intentions, l'affecter à d'autres tâches.

M. Robinson: Une mutation?

Comm. Simmonds: Par exemple, selon le cas.

M. Robinson: Dans quel cas?

Comm. Simmonds: Il faut juger à chaque fois en l'espèce. Il pourrait effectivement se faire que l'on juge difficile de continuer à affecter l'agent à telle ou telle tâche, s'il se met à vivre de façon permanente avec telle ou telle personne.

M. Robinson: Pourriez-vous me citer des exemples?

Comm. Simmonds: Oui. Imaginons que l'agent décide de contracter une union avec une personne du milieu, et qu'il soit affecté à des tâches de police judiciaire, dans le domaine criminel notamment.

M. Robinson: Il pourrait alors se faire que l'agent soit muté.

Comm. Simmonds: Oui, et affecté à des tâches moins sensibles, où il n'a pas en entrer en contact avec des gens qui

[Text]

people with which this person associates. In other words, move them away from the area, or whatever.

The Chairman: One last question, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I see. Another question, Mr. Chairman, on the first round. There is also Regulation 21 which states:

A member shall not while on duty consume or, so on, be under the influence of intoxicants, report for duty while under the influence of intoxicants,

But it also says:

A member shall, while off duty, refrain from consuming intoxicating beverages to the extent that it may render the member unfit to report for his next scheduled duty.

• 1610

Could the commissioner elaborate a little bit on what the effect of that is? Would it be fair to suggest that what that is saying is that member should not drink so much that he is going to be in a position of being hung over when he reports to work? Would that be a fair summation of what they intend there?

Commr Simmonds: That is a pretty good description of what we are trying to prevent.

Mr. Robinson: I see. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Valcourt.

Mr. Valcourt: Mr. Simmonds, we have had the privilege of hearing from the division reps of the RCMP and also the Association of Seventeen Divisions. I have some questions as they pertain to the suggestions that were made to the committee for amendments to the bill in its present form.

One of the issues that both associations and also other witnesses raised is the question of the power of suspending members without pay. Now, the argument, which I think is a compelling one, relates to the fact that even though they are members of the RCMP, they should be presumed, as all other citizens, to be innocent until found guilty, and that you should not have that power to suspend without pay. I know we have already discussed it before, but would you feel very uncomfortable if this committee were to propose an amendment to the House to take that power off you? How would that affect your ability, do you think, to carry out your duties as commissioner? As I say, I think it is a compelling argument. We know that in the best of worlds this decision would be exercised very rarely, and in the most special circumstances. Still, the fact remains that it is kind of a prejudgment.

Commr Simmonds: Suspension without pay is fairly common in the Public Service. It is fairly common in the police universe—at least the provision for it is fairly common. For years and years and years that was in the RCMP Act. We always thought it was workable, but we never had to use it because we had systems that allowed us to release people from the force very, very quickly. That is all changed with the new procedures that are in place. Even with the best of will on the part of the force, we have cases where we have been totally

[Translation]

pourraient être des relations de son conjoint. Il s'agirait simplement de l'écartez un peu de ce secteur.

Le président: Dernière question, monsieur Robinson.

M. Robinson: Très bien. J'aimerais encore poser une question, monsieur le président, à ce premier tour. Il y a également l'article 21 du règlement:

Le membre ne doit pas, lorsqu'il est en service, consommer, etc., être sous l'influence de spiritueux... Prendre son service alors qu'il est sous l'influence de spiritueux.

Mais je lis également:

Le membre doit, lorsqu'il n'est pas en service, s'abstenir de consommer des boissons alcooliques à tel point qu'il ne pourrait reprendre son service comme prévu.

Est-ce que le commissaire pourrait développer un peu les conséquences possibles de cet article? Peut-on l'interpréter en disant qu'il s'agit surtout d'éviter que l'agent ne se présente le lendemain avec une geule de bois au travail? Est-ce que c'est bien l'intention du législateur?

Comm. Simmonds: Voilà exactement je pense ce que nous voulons éviter.

M. Robinson: Je vois. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Valcourt.

M. Valcourt: Monsieur Simmonds, nous avons eu le plaisir d'entendre ici les représentants divisionnaires de la GRC et les délégués de l'Association des dix-sept divisions. Voilà des témoins qui ont demandé que le projet de loi soit modifié, et c'est là-dessus que j'aimerais vous poser des questions.

On a notamment abordé la question de la suspension sans soldes. L'argument en général invoqué, et je pense qu'il est de taille, c'est que les agents de la GRC sont, comme tous les autres citoyens, innocents à moins d'avoir été déclarés coupables; dans ce sens on ne devrait pas pouvoir imposer de suspension sans solde. Je sais que nous en avons déjà discuté, mais j'aimerais encore reposer la question: si le Comité proposait un amendement à la Chambre, qui aurait pour effet de vous priver de ce pouvoir de suspension sans solde, quel serait votre position? Cela rendrait-il votre travail de commissaire plus difficile? Je sais que l'argument est de taille, comme je le disais, et que cette décision ne serait prise que très rarement, et de façon tout à fait exceptionnelle. Mais il reste qu'une telle sanction représente une espèce de jugement avant l'heure.

Comm. Simmonds: Cette procédure de suspension sans solde ou sans salaire est quelque chose d'assez courant dans la Fonction publique. C'est tout à fait courant dans les corps de police... du moins pour ce qui est de la possibilité d'y recourir. Cette disposition a d'ailleurs fait partie, pendant des années et des années, de la Loi sur la GRC. Nous nous en sommes toujours arrangés, mais nous n'avons jamais eu à y recourir parce qu'existaient d'autres moyens nous permettant de nous séparer des agents très rapidement. Les nouvelles

[Texte]

frustrated in trying to release members for up to periods of over two years by the movements of the members, by their lawyers getting injunctions to prevent hearings and one thing and another.

It seems to me that in terms of stewardship of the public purse, if you wish, in terms of being able to keep a balance, I think the provisions should remain in place. But what should occur, of course, is that there should be some pretty tight controls over how it is used and when it is used to assure that power is not abused. But I quite frankly think . . . You know, we can be sometimes years with these cases.

Mr. Valcourt: But the evidence before us is that I think in the last three or four years, only in four . . .

Commr Simmonds: That is right.

Mr. Valcourt: —instances did this occur. So it is not really a money argument that should prevail over this right to be presumed innocent until proven guilty.

Commr Simmonds: Well . . .

Mr. Valcourt: You know, what I am concerned with is more with your ability to function. Do you really feel that your ability as a chief commander there would be at all affected if that power were taken away from you?

Commr Simmonds: No, I do not think . . . You can suspend the guy and the force will not fall apart at all. The problem is . . . I was in Prince George just recently, and there is a member up there who has been suspended for a long time with full pay. Many of the members came to me and said why on earth is that guy drawing his pay? He is facing a hearing, which is taking us a long time to proceed with because of his lawyer's actions and one thing and another, and it involves some peeping Tom action and one thing and another. The fellows up there are fed up; they are saying this fellow has been off duty, drawing pay for a long time, and it is quite wrong. Yet we are frustrated, stymied from proceeding and getting on with the case. Down at that level it is perhaps more worrisome than it really is at my level.

• 1615

Mr. Valcourt: Yet he might be acquitted. You never know.

Commr Simmonds: Maybe.

Mr. Valcourt: Fine. The other thing is proposed section 40 of the present bill. I wish to bring to your attention proposed subsection 40(3) as it relates to the member not excused from answering. It provides that no such answer or statement can be used against that member "in any criminal, civil or administrative proceedings thereafter instituted, other than a hearing under section 45.1 . . ."

Commr Simmonds: Yes.

[Traduction]

procédures en place ont complètement bouleversé cela. Il est arrivé que l'on nous tienne en échec, en dépit de tous nos efforts pour licencier tel ou tel agent, celui-ci réussissant à manœuvrer et son avocat à obtenir des injonctions reportant indéfiniment les audiences.

Dans l'intérêt même des deniers du contribuable, si vous voulez, et dans une optique raisonnable, je pense que ces dispositions doivent être conservées. Ce à quoi il faut veiller, bien sûr, c'est que l'on puisse contrôler étroitement la façon dont on utilise ce pouvoir de suspension sans solde, afin d'éviter tout abus. Mais très franchement je crois . . . Vous savez, il arrive parfois que ces cas traînent pendant des années.

M. Valcourt: Mais d'après ce que nous savons, il n'y a eu que quatre cas au cours des trois ou quatre dernières années . . .

Comm. Simmonds: Exactement.

M. Valcourt: . . . de ce genre. Je ne pense donc pas que l'argument financier tienne, face au fait que la personne doit être présumée innocente tant qu'elle n'a pas été déclarée coupable.

Comm. Simmonds: Eh bien . . .

M. Valcourt: Comme vous le savez, ce qui m'intéresse surtout c'est de savoir s'il vous deviendrait difficile d'assumer vos responsabilités de chef de la police, au cas où ces dispositions seraient supprimées?

Comm. Simmonds: Non, je ne le pense pas . . . L'agent pourra toujours être suspendu, et la GRC ne va pas s'écrouler. Le problème est tout de même . . . J'étais à Prince George il n'y a pas longtemps et on m'a parlé du cas d'un agent qui avait été suspendu pendant très longtemps en continuant à toucher sa solde. Au grand dam de ses collègues qui sont venus s'en plaindre à moi. On attend toujours l'audience, et les choses traînent parce que son avocat arrive à manœuvrer, et qu'il y a, par ailleurs, des opérations délicates de filature à faire intervenir . . . Mais ses collègues sont absolument estomaqués de voir qu'il continue, pendant tout ce temps, à toucher sa solde; c'est effectivement inadmissible. Mais nous ne pouvons rien faire, nous sommes complètement bloqués. C'est sans doute beaucoup plus gênant à ce niveau-là du service, qu'au mien.

M. Valcourt: Mais il sera peut-être acquitté. Vous ne pouvez pas le savoir.

Comm. Simmonds: C'est toujours possible.

M. Valcourt: J'aimerais maintenant passer à l'article 40 du projet de loi. Et notamment au paragraphe 3 proposé, en rapport avec le fait que l'agent ne peut pas s'abstenir de répondre. Ce paragraphe précise que les réponses ou les déclarations de l'agent ne peuvent être utilisées «dans des poursuites criminelles, civiles ou administratives intentées par la suite sauf au cours d'une audience tenue en vertu de l'article 45.1 . . .»

Comm. Simmonds: Oui.

[Text]

Mr. Valcourt: Can you tell us one good reason why such a member should be protected from civil liability, or administrative proceedings thereafter? That point was made by the Canadian Civil Liberties Association. It is all right to protect them from criminal prosecution, but, in the case of an RCMP officer, why extend it to civil proceedings? For example, if in the course of an investigation another citizen suffered injuries as a result of the actions of a member, and that evidence was there, we could not use it against him because of this extra protection in proposed subsection 40(3). So why is it there?

Commr Simmonds: I may very quickly turn to one of my legal people who are with me, but the fact is we have the ability to get what we call an ordered statement. In other words, you order a person to account for what happened. It is perceived to be offensive in quite a number of quarters to be able to order a man to give a true statement so we know what took place, and then use the true statement against his interests.

What we can do as a result of the ordered statement—and even this causes us problems from time to time before the courts and with the members—is go out and get what you might call independent evidence. The problem is if you do not have the ordered statement you would have no accountability, either.

Mr. Valcourt: Fine. This matter of the ordered statement has been raised by the members also. What I am concerned with here is evidence gathered pursuant to an investigation under proposed section 45. That it not be used for criminal purposes I can see, but why extend this to civil procedures and all other administrative proceedings? It is the civil part of it I am concerned with. I know of no other servants of the Crown who have such a protection from civil prosecution.

Commr Simmonds: Just excuse me for one moment. I want to review the proposed section.

Mr. Valcourt: Sure.

Commr Simmonds: We are only referring in that proposed subsection to the ordered statement. Any other evidence can be used, of course.

Mr. Valcourt: Fine. Let us talk about the ordered statements.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Valcourt: For the purposes of civil litigation, what would be the problem with taking out that protection and limiting it simply to criminal proceedings? I cannot see other Crown servants, be they in any branch of government, who have such a protection.

Commr Simmonds: I know of no other Crown servant whom you can order to give a statement, either.

Mr. Valcourt: That is right.

[Translation]

M. Valcourt: Pouvez-vous nous citer une seule bonne raison d'interdire effectivement que ces déclarations puissent être utilisées pour des poursuites civiles, ou administratives? C'est l'Association canadienne des libertés civiles qui a d'ailleurs abordé la question. Que l'on veuille éviter des poursuites criminelles, très bien, mais pourquoi étendre cela—pour les agents de la GRC—aux poursuites civiles. Finalement, les agents de la GRC bénéficient d'une protection supplémentaire, en vertu de ce paragraphe, alors que l'on devrait pouvoir, si quelqu'un a eu à subir les préjudices des actions d'un agent de la GRC, recourir aux témoignages dont on dispose grâce à l'enquête. Pourquoi cela?

Comm. Simmonds: Je vais peut-être être obligé, très rapidement, de prendre avis auprès de mes experts juridiques; mais nous avons toujours la possibilité de recourir à la sommation à témoigner. C'est-à-dire que l'on donne l'ordre à l'agent de dire ce qui s'est passé. Dans bien des détachements de police on trouve cette procédure excessive, d'autant plus que cette déclaration, qui doit être conforme à la vérité, peut être ensuite utilisée contre la personne qui l'a faite.

Ensuite, et même si cela est une source de problème pour nous, devant les tribunaux, et dans nos rapports avec les agents—nous pouvons toujours faire appel à des témoignages indépendants. Mais grâce à cette déclaration obligatoire, on a des recours.

M. Valcourt: Très bien. Les membres de la GRC nous ont également parlé de cette obligation de témoigner. Je m'intéresse ici aux dispositions de l'article 45 du projet de loi, concernant ces déclarations. Que ces déclarations ne puissent pas être utilisées dans des poursuites au criminel, je peux le comprendre, mais pourquoi inclure également les poursuites civiles et administratives? Et surtout civiles. Je ne connais pas d'autres cas de fonctionnaires qui bénéficient d'une telle protection.

Comm. Simmonds: Une seconde, je voudrais revoir l'article.

M. Valcourt: Je vous en prie.

Comm. Simmonds: Il est question précisément dans ce paragraphe des déclarations qu'aurait fait l'agent, suite à une sommation de témoigner. D'autres déclarations pourraient toujours être utilisées.

M. Valcourt: Très bien. Parlons maintenant de ces déclarations obligatoires.

Comm. Simmonds: Oui.

M. Valcourt: Pourquoi ne pas limiter cette protection aux poursuites criminelles? Je ne connais pas d'autres fonctionnaires, qu'il s'agisse d'un ministère ou autre, qui aient droit à cette dérogation.

Comm. Simmonds: Je ne connais non plus pas de cas de fonctionnaires qui puissent être contraints de faire une déclaration.

M. Valcourt: Effectivement.

[Texte]

Commr Simmonds: That, I think, is the ...

Mr. Valcourt: That is no reason to ... This is because of the duties of his office, that I think we want to keep that ordered statement in.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Valcourt: This is not a trade-off, because here we are talking about the rights of other citizens who could use this ordered statement in civil prosecutions.

Commr Simmonds: Yes. I am going to ask the deputy commissioner in a moment. Just let me refer to something I said the first day. This bill is a combination of balances, balances to look after the public need, the members' needs, and then the organization's professional needs. There has been a lot of controversy over the issue of ordered statements. The trade-off developed here was that we could order it so we know what happened. In terms of whether more training is needed or a different kind of duty or one thing or another, we can act on it, and we can know what took place. But we cannot turn and use that against the member. Everything else connected with the investigation can be used. Let me ask Deputy Commissioner Moffatt to comment further.

[Traduction]

Comm. Simmonds: C'est précisément mon avis ...

M. Valcourt: Ce n'est tout de même pas une raison ... C'est sans doute en raison de la nature des tâches de l'agent de police que l'on juge utile de maintenir cette obligation de témoigner.

Comm. Simmonds: Oui.

M. Valcourt: Mais ce n'excuse rien, parce que ceux dont nous voulons parler ici ce sont des droits des autres citoyens, qui pourraient vouloir utiliser les déclarations ainsi faites pour des poursuites civiles.

Comm. Simmonds: Je comprends. Je vais demander au Commissaire adjoint de vous en parler dans un instant. Permettez-moi de revenir à une chose que j'ai dite lors de notre première comparution. Ce projet de loi vise à donner égale importance aux droits des citoyens et à ceux des agents; il y a ensuite la question de leurs droits professionnels. Cette obligation de témoigner a été très controversée; nous estimions que nous devions pouvoir y recourir pour savoir exactement ce qui s'était passé. Cela nous sert ensuite pour notre politique de formation, pour décider si oui ou non l'agent doit être affecté à d'autres tâches etc., mais nous pouvons alors agir en connaissance de cause. Mais ces déclarations ne doivent pas être utilisées contre l'agent en question. Pour cela il y a l'enquête. Mais permettez-moi de demander au commissaire adjoint Moffatt de vous dire ce qu'il en pense.

• 1620

Deputy Commissioner Roy Moffatt (Deputy Commissioner, RCMP): The provision is not as broad as it might seem in the sense that our legal advice is, the civil in this context refers to civil to the extent that the federal government can excuse the use of the statement, but it cannot be construed to apply to all provincial legislation or provincial civil torts, etc.

Mr. Valcourt: I submit to you—and I would like to have the advice of your counsel on it—but if for example, we take a motor vehicle accident in which a member was involved and he had caused personal injuries to somebody and if, for example, I knew that an officer had been subject to an inquiry and investigation under clause 45—I want to know what the answers were to these questions in a civil litigation case. It could be a fatal accident; the only witness ...

Mr. Robinson: [Inaudible—Editor]

Mr. Valcourt: —well you will not get it, because then they will say that they cannot be used against them ...

Mr. Robinson: You can ask them the same questions in a civil action.

Mr. Valcourt: —the officer?

Mr. Robinson: If you—

Mr. Valcourt: Of course you can, but are you going to get the truth?

Mr. Robinson: Well, that is a serious suggestion—that he would lie ...

Le sous-commissaire Roy Moffatt (sous-commissaire, GRC): La disposition n'a pas une portée aussi vaste qu'on pourrait le penser, car d'après nos conseillers juridiques, dans ce contexte, civil veut dire que le gouvernement fédéral peut permettre l'utilisation de la déclaration, mais la disposition ne peut être étendue à toutes les lois provinciales ou à toutes les procédures de poursuites civiles provinciales.

M. Valcourt: J'aimerais savoir ce qu'en pense votre conseiller, mais je pense que si, par exemple, vous prenez un accident de la route dans lequel un agent aurait causé des blessures à quelqu'un, s'il savait, par exemple, qu'un officier a fait l'objet d'une enquête en vertu de l'article 45—je voudrais savoir ce qu'on a répondu à ces questions dans un cas de poursuites civiles. Il pourrait s'agir d'un accident mortel; le seul témoin ...

Mr. Robinson: [Inaudible—Éditeur]

M. Valcourt: ... et bien vous ne l'obtiendrez pas, car ils vous diront que cela ne peut être utilisé contre eux ...

Mr. Robinson: Vous pouvez leur poser les mêmes questions que vous poseriez dans une poursuite civile.

M. Valcourt: ... à l'agent ...

Mr. Robinson: Si vous ...

M. Valcourt: Oui bien sûr, mais vous diront-ils la vérité?

Mr. Robinson: Ce que vous suggérez là est grave, vous dites qu'il pourrait mentir ...

[Text]

Mr. Valcourt: I have seen no place on earth where I have heard more lies than in court.

Mr. Robinson: That is a pretty serious suggestion.

Mr. Valcourt: You have a bit of experience. I am sure you have seen that too, John.

Mr. Robinson: But if he is going to lie in his examination for discovery, is he not going to lie in the ordered statement?

Mr. Valcourt: We never know, we never know.

Mr. Robinson: Sorry, Mr. Chairman.

Commr Simmonds: If a member is involved in a motor vehicle accident, first, there is an investigation under the provincial statute . . .

Mr. Robinson: I will send a copy.

The Chairman: Sorry, Mr. Commissioner.

Commr Simmonds: I like it when lawyers debate . . .

Mr. Nunziata: They just think they are lawyers.

Commr Simmonds: —but let me just say this . . .

Mr. Valcourt: Another wisecrack.

Commr Simmonds: —when a member is involved in a motor vehicle accident, there two distinct processes. First, there is the investigation under the provincial legislation with respect to the accident, and the provincial legislation may require that he give statements and all the things that go with an accident. All of that equally can be put before a court, as it can with any other person.

Now the internal process for accountability purposes, where we have the ordered statement beyond what the provincial law is with respect to accidents, is really a question for internal accountability. The other person who is in the accident with him—we cannot order such a statement from that person. I believe as long as we are allowed to have the ordered statement—and I think it is important to have that internal accountability—as far as the law will allow, we must protect the member from having to convict himself out of his own mouth.

Mr. Valcourt: Okay. I have other questions, but I will let Mrs. Collins go.

Mrs. Collins: Thank you.

The Chairman: About 15 minutes left.

Mrs. Collins: Oh, okay. Well, I will make this part fast.

I want to start off, Mr. Commissioner, by paying you a compliment, as my colleague did when we started this whole process. Mine is on another matter, though. At Grey Cup last weekend, the Grey Cup dinner, the RCMP Band were some of the star performers and I just want to compliment you on that. The rave reviews from everyone whom I sat with, who were mostly from British Columbia—they had not heard them before. They said it was the best secret weapon we had in Canada. They really were great. I just wanted to ask you, are they regular members of the force?

[Translation]

M. Valcourt: Je ne connais aucun endroit où l'on puisse entendre autant de mensonges que devant un tribunal.

M. Robinson: Ce que vous dites là est grave.

M. Valcourt: Vous en avez l'expérience, je suis sûr que vous avez été témoin de ce genre de chose, John.

M. Robinson: Mais si la personne doit mentir pendant l'instruction, ne mentira-t-elle pas aussi dans sa déclaration forcée?

M. Valcourt: On ne sais jamais, on ne sais jamais.

M. Robinson: Je suis désolé, monsieur le président.

Comm. Simmonds: Si un membre est mêlé à un accident de la route, il y a d'abord une enquête en vertu des lois provinciales . . .

M. Robinson: J'en enverrai une copie.

Le président: Excusez-nous, commissaire.

Comm. Simmonds: J'aime les discussions entre avocats . . .

M. Nunziata: Il se prennent pour des avocats.

Comm. Simmonds: . . . mais permettez moi de dire . . .

M. Valcourt: Encore une plaisanterie stupide.

Comm. Simmonds: . . . que lorsqu'un membre est mêlé à un accident de la route, il y a deux procédures distinctes. Tout d'abord, il y a enquête en vertu de la loi provinciale sous laquelle tombe l'accident, et celle-ci peut exiger que l'agent fasse une déclaration, et donne tous les détails concernant l'accident. Tout cela peut être utilisé devant un tribunal, comme c'est le cas pour n'importe qui.

Quant à la procédure interne aux fins de la responsabilité, qui prévoit une déclaration forcée autre à ce qu'exige la loi provinciale concernant les accidents, c'est une question interne. Nous ne pouvons pas exiger la même déclaration de toute autre personne mêlée à l'accident. Je crois que tant que nous pourrons exiger des déclarations—et j'estime qu'il est important d'avoir ce système de responsabilités interne—tant que la loi nous le permettra, nous devons veiller à ce que nos membres ne soient pas obligés de s'incrimer eux-mêmes.

M. Valcourt: Très bien. J'ai d'autres questions, mais je céde la parole à madame Collins.

Mme Collins: Merci.

Le président: Il reste environ quinze minutes.

Mme Collins: Oh, très bien. Et bien, je ne m'attarderai pas.

Monsieur le Commissaire, je voudrais commencer par vous faire un compliment, tout comme la fait mon collègue au début de l'audience. Mais mon compliment porte sur une toute autre chose. La semaine dernière, la fanfare de la GRC était parmi les artistes invités à l'occasion du dîner de la Coupe Grey, et c'est à ce propos que je voulais vous féliciter. Mes voisins de table, qui étaient presque tous de Colombie-Britannique et qui n'avaient jamais entendu la fanfare étaient absolument enthousiasmés. Ils ont dit que nous avions là une de nos meilleures armes secrètes. La fanfare était vraiment excellente.

[Texte]

Commr Simmonds: They are all members of the force, but they are full-time bandsmen. They are not doing other police work, as the old police band used to a number of years ago. They are full-time musicians, but they are all members of the RCMP.

Mr. Robinson: They married the wrong people.

Mrs. Collins: Just on the commercial side of it; is that a cost-recovery operation, then? Do they make enough out of their gigs to pay their costs?

Commr Simmonds: No, not really; not any more than do the military bands which also appear at public functions and so on.

Mrs. Collins: Right. All I can say is that you have come a long way from Nelson Eddie and *Rosemarie*. Modern age.

Commr Simmonds: They are used very much as an instrument to represent our country, though, and often tasked by External Affairs and so on—as is our Musical Ride—to appear at international things as well; to help Canada's image, if you wish, in the support of trade, tourism, or whatever. So they are used for more than just what I would call regimental purposes.

Mrs. Collins: Right, and the provisions of this act would apply to them.

Commr Simmonds: Yes, indeed.

• 1625

Mrs. Collins: Some of the issues that were brought to our attention by the division staff relations representatives were suggested amendments to proposed subsection 45.35, which suggest that the Public Complaints Commission be limited to complaints arising out of the member's conduct while on duty. We had quite a discussion about it when they were here. They felt there were other provisions under your code of conduct to deal with things that were done in their off-duty hours. I wanted to get your comments on the suggested amendment.

Commr Simmonds: It is a difficult area and one which we dispute a lot within the force and have done all my career, so to speak. Normally, I agree with them for about 99% of the activity, but there are occasions when it is necessary to go beyond it.

Let me give you an example from a recent case, which I will paraphrase. A member of the force, clearly off-duty, was having some problem settling an estate, so he showed up at the door to try to get some property. He flashed his badge and a few other things, including a document which he did not really disclose. This caused the citizens to believe that he was there on some official purpose. He was totally off-duty, taking care of his own private matters on behalf of a member of his family and so on.

[Traduction]

Je voudrais savoir si les musiciens sont des membres ordinaires de la Gendarmerie?

Comm. Simmonds: Ils sont tous membres du la gendarmerie, mais ils sont musiciens à plein temps. Ils ne remplissent aucune tâche policière, comme le faisait autrefois les musiciens de la fanfare. Ils sont musiciens à plein temps, mais ils sont tous membres de la gendarmerie.

M. Robinson: Ils ont mal choisis leurs conjoints.

Mme Collins: Sont-ils financièrement rentables? Ce qu'ils gagnent par leurs engagements suffit-il à couvrir les frais?

Comm. Simmonds: Non, pas vraiment; pas plus que dans le cas des fanfares militaires qui jouent aussi à des manifestations publiques.

Mme Collins: Oui. Tout ce que je peux vous dire, c'est que nous avons fait bien du progrès depuis Nelson Eddie et *Rosemarie*. Nous nous modernisons.

Comm. Simmonds: Ils sont souvent chargés de représenter notre pays, et le ministère des Affaires extérieures les engage souvent, comme il engage aussi notre manège, pour des manifestations internationales; la fanfare doit, si vous voulez, contribuer à la bonne image du Canada, pour aider le commerce, le tourisme, ou autre chose. Ils ont donc d'autres fonctions que les fonctions strictement connexes à la police.

Mme Collins: C'est cela, et cette loi s'applique aussi à eux.

Comm. Simmonds: Oui, en effet.

Mme Collins: Les représentants des relations du personnel divisionnaire nous ont suggéré, entre autres choses, des amendements au paragraphe 45.35, pour que seules les plaintes portant sur la conduite d'un membre en service puissent être référées à la Commission des plaintes du public. La question a été vivement débattue lorsqu'ils ont comparu. Ils estimaient que le code de déontologie prévoit déjà d'autres façons de régler les problèmes de conduite en dehors du service. Je voudrais savoir ce que vous pensez de la modification qu'ils ont proposée.

Comm. Simmonds: C'est un sujet délicat qui fait l'objet de discussions au sein de la police depuis toujours, à mon souvenir. Je suis d'accord avec eux pour 99 p. 100 des cas, mais dans certaines circonstances, il faut pouvoir aller plus loin.

Permettez-moi de vous donner l'exemple d'un cas récent, sans entrer dans les détails. Un policier qui avait des difficultés à régler une succession, s'est présenté chez quelqu'un en dehors de ses heures de service pour essayer d'obtenir certains biens. Il a présenté sa carte d'identité de police et d'autres choses, parmi lesquelles un document qu'il n'a pas véritablement montré. Les personnes ont cru qu'il était là dans le cadre de son service. Ce n'était pas du tout le cas, et il était venu régler des affaires privées au nom d'un membre de sa famille.

[Text]

Now, do you really say that the citizen should not be able to take this to a Public Complaints Commission? This is the problem, and it is a very narrow range of cases. I can think of many, many others where I do not think that they should have a separate body to go to, any more than for any other citizen. It is a question of judgment. Regarding this balance I speak of with respect to the public interest, I believe it should probably remain in the act much the way it is. However, there should be some pretty tight rules as to what the Public Complaints Commission would accept. In other words, they can complain to them, but whether or not they would accept and act on it is the question, really.

Mrs. Collins: They had also suggested that there should be a penalty, if the commission found the complaints were false, vexatious or malicious.

Commr Simmonds: As a policeman, I have no problem with this at all. It is a question for you to judge the public interest.

Mrs. Collins: It could be done. I guess my time is up. I will come back to my other questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay. Thank you, Mrs. Collins. I believe the committee has agreed that the second round be five minutes per questioner. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Thank you. With respect to the regulations, you have a number of women in the force, do you not?

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Nunziata: Do you have any difficulties in eliminating the sexist language in the regulations?

Commr Simmonds: If it is there, I have none whatsoever . . .

Mr. Nunziata: It says here that a member must conduct his private life so that the public will regard him as an example of good behaviour and discretion because the public has a right to have the peace officers men of character, good judgment and discretion.

Commr Simmonds: There is a note on the very first page saying that those things are going to be changed.

Mr. Nunziata: Is there?

Commr Simmonds: It says it does stereotype and that it will have to be rewritten.

Mr. Nunziata: Okay.

D/Commr Moffatt: Right under the table of contents, Mr. Nunziata, in the second point there.

Mrs. Collins: I compliment the commissioner for it.

Mr. Nunziata: Very good.

Commr Simmonds: I can assure you that in anything we write or do, we try to avoid it.

Mr. Nunziata: Yes. Very good. With respect to rule 118 regarding a member's intention to marry or to enter into a common-law relationship, is there any other police force in

[Translation]

Pensez-vous vraiment que ces citoyens ne devraient pas pouvoir se plaindre auprès de la Commission des plaintes publiques? Ce problème se présente très rarement, et je connais bien des cas où il ne serait pas à mon avis nécessaire de s'adresser à un organisme indépendant, pas plus qu'on ne le ferait pour tout autre citoyen. C'est une question de jugement. Pour maintenir cet équilibre dont je parlais avec l'intérêt public, j'estime qu'il faudrait sans doute garder la loi telle qu'elle est actuellement. Il faut cependant définir très clairement le genre de plainte que devrait entendre la Commission. Autrement dit, les gens peuvent porter plainte, mais il reste à savoir si la Commission jugera la plainte recevable ou non.

Mme Collins: Ils ont également suggéré que l'on impose une amende si la Commission juge que la plainte était infondée, tracassière ou mal intentionnée.

Comm. Simmonds: En tant que policier, je n'y vois aucune objection. C'est à vous de décider de ce qui est dans l'intérêt du public.

Mme Collins: C'est possible. Mon temps est écoulé, je crois. Je poserai mes autres questions plus tard, monsieur le président.

Le président: Très bien. Merci, madame Collins. Je crois que le Comité a convenu de donner cinq minutes à chacun au deuxième tour. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Merci. À propos des règlements, il y a un certain nombre de femmes dans la police, n'est-ce pas?

Com. Simmonds: Oui.

M. Nunziata: Avez-vous des difficultés à éliminer les expressions sexistes dans vos règlements?

Comm. Simmonds: S'il s'en trouve, je n'ai absolument aucune . . .

M. Nunziata: Il est dit ici que le membre doit agir dans sa vie privée de telle manière que le public le considère comme un exemple de droiture et de discréption, parce que le public a le droit d'avoir pour agents de la paix des hommes qui font preuve de droiture, de bon sens et de discréption.

Comm. Simmonds: Il y a à la toute première page du document une note à l'effet que des modifications seront apportées pour éliminer les stéréotypes sexuels.

M. Nunziata: Ah bon?

Comm. Simmonds: On dit qu'il y a des stéréotypes sexuels, et qu'il faudra donc corriger le texte.

M. Nunziata: Très bien.

S.-comm. Moffatt: C'est juste sous la table des matières, monsieur Nunziata, la deuxième note.

Mme Collins: Je félicite le commissaire de cette initiative.

M. Nunziata: Très bien.

Comm. Simmonds: Je peux vous assurer que nous essayons d'éviter ces stéréotypes dans tous nos textes et nos actes.

M. Nunziata: Oui. Très bien. La règle 1.18 concernant l'intention d'un membre de se marier ou de contracter une

[Texte]

Canada that has a similar provision in its code of conduct or regulations?

Commr Simmonds: I do not know.

Mr. Nunziata: Have members complained about this particular section?

Commr Simmonds: Certainly not through the grievance process. In 1976 or 1977, we changed our regulations to allow for common-law relationships and so on. This has been in place since that time, and I am unaware of any dissatisfaction with it.

Mr. Nunziata: Since you have been commissioner, how often has a member told you of his or her intention to marry?

Commr Simmonds: They always do. They submit a form to their administrative office in their division, in which they outline their intention and so on.

Mr. Nunziata: You indicated that the reason for it is some potential conflict of interest.

Commr Simmonds: This is the principle reason, yes.

Mr. Nunziata: Why would you be concerned about a person's personal relationship with a spouse, be it through marriage or through a common-law relationship? This same potential conflict could exist with any family member, any neighbour, or a person's or member's mother or father.

• 1630

Would you not agree that it might be more appropriate to have a more general clause with respect to conflict of interest, rather than singling out a person's...? Frankly, I do not think it is any of your business or anyone else's business who a person wants to marry unless the conflict exists and it is shown afterwards that potential conflict may exist.

Commr Simmonds: I have a slightly different view. If the member were going to marry the son of a major crime figure who was active in it, I would not want her to be a member of our Criminal Intelligence Bureau dealing in that area of crime. I would be much happier if she were out on the highway patrol or something.

Mr. Nunziata: What if a member's brother or sister decided to marry a member of a crime family?

Commr Simmonds: But not in the force? The brother or sister is not a member of the force?

Mr. Nunziata: No.

Commr Simmonds: Well that is quite a different matter. We always reserve the right to... You know, members often will come to us too, if they themselves perceive a problem, and say they think they should be in another area of work or another area of the country. But if we detect those sorts of things, we reserve the right, through our transfer system and one thing and another, to ensure those dangerous situations do not develop. It is meant to be constructive.

[Traduction]

union libre a-t-elle un équivalent dans les autres forces policières au Canada?

Comr. Simmonds: Je l'ignore.

M. Nunziata: Les agents se sont-ils jamais plaints de cette règle?

Com. Simmonds: Pas par la voie des griefs, en tout cas. En 1976 ou 1977, nous avons modifié le règlement pour permettre les unions libres, et je n'ai pas eu depuis connaissance de plaintes à ce sujet.

M. Nunziata: Depuis que vous êtes commissaire, combien de membres sont venus vous annoncer leur intention de se marier?

Com. Simmonds: Ils le font sans exception. Ils soumettent à l'administration de leur division un formulaire dans lequel ils expriment leur intention de se marier, et ainsi de suite.

M. Nunziata: Vous avez dit que c'est afin d'éviter d'éventuels conflits d'intérêts.

Com. Simmonds: C'est la principale raison, oui.

M. Nunziata: En quoi les rapports personnels entre un membre de la police et son conjoint, de fait ou de droit, vous concernent-ils? Les mêmes possibilités de conflits existent avec tous les autres membres de la famille, les voisins, ou les pères et mères.

Ne pensez-vous pas qu'il serait préférable d'avoir une règle plus générale sur les conflits d'intérêts, plutôt que de s'arrêter à une personne...? Franchement, à moins qu'il n'y ait effectivement conflit, ou que l'on démontre la possibilité de conflit, je ne pense pas que cela vous regarde, ni que cela regarde quiconque, de savoir qui un agent entend épouser.

Com. Simmonds: Je ne suis pas tout à fait de cet avis. Si un membre avait l'intention d'épouser le fils d'un membre actif de la pègre, je ne voudrais pas qu'elle soit rattachée à notre bureau d'intelligence criminelle, qui s'occupe de ces questions-là. Je préférerais qu'elle patrouille les routes, ou fasse autre chose.

M. Nunziata: Et si c'est le frère ou la soeur d'un agent qui décide d'épouser un membre d'une famille de la pègre?

Com. Simmonds: Mais qui n'appartiendrait pas lui-même à la police? Vous voulez dire que le frère ou la soeur ne serait pas dans la police?

M. Nunziata: Non.

Com. Simmonds: C'est tout à fait différent. Nous nous réservons le droit de... Vous savez, les agents viennent souvent d'eux-mêmes nous voir s'ils pensent qu'il peut y avoir un problème, et nous demandent d'être affectés à une autre tâche, ou dans une autre région. Mais si nous remarquons ce genre de choses, nous nous réservons le droit de prendre les mesures nécessaires, soit par voie de transfert ou autre, pour éviter des situations dangereuses. Nous agissons dans un esprit constructif.

[Text]

Mr. Nunziata: I will not belabour the point; I do not necessarily agree with it, but we will deal with it at a later point.

With respect to the Public Complaints Commission, Part VI of the bill, proposed subsection (6) of 45.29 says:

No member of the Force is eligible to be appointed or to continue as a member of the Commission.

Do you have any difficulties in expanding that to include any past member of the force? Would that be your recommendation? It suggests only existing members of the force. What if someone is retired or quits the force; should he be eligible?

Commr Simmonds: I have no problem if they are, in the sense that at least two former members of the force have become provincial ombudsmen, and knowing those people and the quality of them, if they were serving on this commission it would give me no problems. Now whether or not it would give problems as far as public perceptions are concerned, I do not know.

Mr. Nunziata: That is precisely my point. It seems to me the reason that is there is to put that commission above and beyond any possible suspicion of conflict of interest. If you have someone who has been a 30-year member of the force investigating a former colleague, that could lead one to conclude that at least there is an appearance of . . .

Commr Simmonds: I should think really, though, it is up to the appointing authority to satisfy himself as to the objectivity and the skills and so on.

Mr. Nunziata: Yes. Since the Minister deemed it necessary to have this clause in there, perhaps it should be expanded to include past members.

Commr Simmonds: It is an interesting comment, because many members will say that within the force we judge more harshly than the civilians do.

The Chairman: This is your last question.

Mr. Nunziata: Under Part VII of the bill, on receipt and investigation of complaints, it says that any member of the public can complain either to the commission or any member, and that the commissioner shall consider whether a complaint under proposed subsection 45.35(1) can be disposed of informally. Now, the commissioner is defined as being you, the commissioner, without giving you the authority to delegate that responsibility, which means that you would have to personally consider all the complaints across the country. Do you see any difficulties in that?

Commr Simmonds: Yes, I would have a lot of difficulty if it meant I had to look at each one of those personally.

Mr. Nunziata: Is that your interpretation of that?

Commr Simmonds: Yes. On page 2, clause 3, proposed subsection (2):

(2) The Commissioner may delegate to any member any of his powers, duties or functions under the Act, except the power to delegate under this subsection, the power to make rules . . .

[Translation]

M. Nunziata: Je ne veux pas m'appesantir là-dessus; je ne suis pas nécessairement d'accord avec vous, mais j'y reviendrai plus tard.

A propos de la Commission des plaintes du public, l'alinéa (6) de l'article 45.29 à la Partie VI du projet de loi dit:

Un membre de la Gendarmerie ne peut faire partie de la Commission.

Pensez-vous que cela doive s'étendre aux anciens membres de la Gendarmerie? Le recommanderiez-vous? L'exclusion ne semble s'adresser qu'aux membres actifs. Pensez-vous qu'un membre doive être admissible s'il est à la retraite ou s'il a démissionné?

Comm. Simmonds: Je n'y verrais pas d'inconvénients, puisqu'au moins deux anciens membres de la Gendarmerie sont devenus ombudsmen provinciaux, et connaissant leurs compétences, je n'aurais aucune objection à ce qu'ils siègent à la commission. Quant à savoir si cela peut créer des problèmes du point de vue de l'impression que cela donnerait au public, je n'en sais rien.

M. Nunziata: C'est précisément de cela que je voulais parler. Il me semble que si l'on a prévu cette exclusion, c'est pour que la commission soit au-dessus de tout soupçon de conflit d'intérêts. Si quelqu'un qui a fait partie pendant 30 ans de la Gendarmerie doit faire enquête sur un ancien collègue, cela pourrait donner l'impression . . .

Comm. Simmonds: Mais je crois que c'est à la personne qui fait les nominations de tenir compte de l'objectivité, des compétences d'un commissaire éventuel.

M. Nunziata: Oui. Comme le ministre a jugé nécessaire d'inclure cet alinéa, il faudrait peut-être l'étendre aux anciens membres.

Com. Simmonds: Votre observation est intéressante, car bien des agents diraient qu'ils sont plus sévèrement jugés par leurs collègues que par la population civile.

Le président: C'est votre dernière question.

M. Nunziata: À la Partie VII du projet de loi, sous l'en-tête Réception et enquêtes, il est dit que tout membre du public peut déposer une plainte auprès de la commission ou d'un membre, et que le commissaire devra juger si une plainte déposée conformément à l'article 45.35(1) peut être réglée à l'amiable. Par commissaire, on entend vous, la personne qui occupe votre poste, sans lui donner l'autorité de déléguer cette responsabilité, ce qui veut dire que vous devrez personnellement examiner toutes les plaintes déposées dans l'ensemble du pays. Envisagez-vous des difficultés?

Comm. Simmonds: Oui, cela me serait très difficile si je devais les voir toutes personnellement.

M. Nunziata: Est-ce ainsi que vous interprétez cet article?

Comm. Simmonds: Oui. À la page 2, article 3, paragraphe (2):

(2) Le Commissaire peut déléguer à tout membre les pouvoirs ou fonctions que lui attribue la présente loi, à l'exception du pouvoir de délégation que lui accorde le

[Texte]

And so on. So I think it is delegable in any event, and the degree of delegation of course would be subject to the policy of the Minister and the commissioner, which really means that would be delegable down to certainly commanding officers in the field and so on.

• 1635

Mr. Nunziata: Okay, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata.

Commr Simmonds: Of course, the intent on that is to try wherever possible a local resolution to the satisfaction of everyone. If the citizen is not satisfied, he always has the right to take it up, but wherever possible, let us shake hands, get it behind us and get on with the job.

Mr. Nunziata: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Nunziata. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back to this marriage rule, 1.18. Commissioner, what is the reason for the requirement that an individual who intends to marry or remarry or enter into a common-law relationship submit a memorandum three months before the intended date of their marriage or before entering into the common-law relationship? Why do you make them wait three months?

Mr. Nunziata: So they cannot elope.

Commr Simmonds: If there is any validity to the reasons I have enunciated—for instance, should a transfer from duties, or a different posting, or whatever, be required, it gives us time to check the background and make any arrangements that are required. That is all.

Mr. Robinson: In fact, you feel it is appropriate that an adult member of the RCMP be told that we are not going to let you enter into this common-law relationship for a period of three months, until you have given us a little form and we have checked out your proposed partner. Do you really think in this day and age that this is appropriate?

Commr Simmonds: I do not consider it inappropriate.

Mr. Robinson: The member in question is asked to submit a particular form, 1981/2281. Mr. Chairman, I wonder if we could ask the commissioner to submit a copy of that form to the committee.

Commr Simmonds: Yes, we will submit a form. I think it is the personal-history form. We will file one with the committee.

Mr. Robinson: Okay, that is fine. I certainly will want to pursue the matter in the appropriate manner, Mr. Chairman. It has been suggested by a number of witnesses that it is not appropriate in all circumstances that investigations into alleged improprieties or wrong-doings by the RCMP can be conducted by the RCMP.

[Traduction]

présent paragraphe, du pouvoir que lui accorde la présente loi d'établir des règles . . .

Et ainsi de suite. Je pense donc que je peux déléguer cette autorité, dans les limites définies par la politique du ministre et le commissaire, ce qui veut dire que la responsabilité pourrait être déléguée au moins à un commandant.

M. Nunziata: Très bien, merci.

Le président: Merci, monsieur Nunziata.

Commr Simmonds: Bien entendu, le but est d'arriver dans toute la mesure du possible à trouver une solution au niveau local. Si le citoyen n'est pas satisfait, il peut toujours aller plus loin, mais dans la mesure du possible, essayons de nous entendre à l'amiable, et de passer à des choses positives.

M. Nunziata: Merci.

Le président: Merci, monsieur Nunziata. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir à la Règle 1.18, concernant le mariage. Commissaire, pourquoi exigez-vous des membres qui désirent se marier, se remarier ou contracter une union libre qu'ils vous signifient leur intention trois mois avant la date prévue du mariage ou du début de l'union libre? Pourquoi les faites-vous attendre trois mois?

M. Nunziata: Pour qu'il ne puissent pas s'enfuir.

Commr Simmonds: Si les raisons que j'ai déjà citées sont valables, cela nous donne le temps de faire enquête sur le passé du conjoint et de prendre les dispositions nécessaires si une mutation ou une autre mesure s'avérait nécessaire. C'est tout.

M. Robinson: Vous estimatez donc qu'il est parfaitement acceptable de dire à un adulte, agent de la GRC, qu'il ne pourra pas s'engager dans une union libre avant trois mois, tant qu'il ne vous aura pas remis un formulaire et que vous n'aurez pas fait enquête sur le partenaire qu'il s'est choisi. Et vous pensez que c'est acceptable, à notre époque?

Commr Simmonds: Je ne pense pas que ce soit innaceptable.

M. Robinson: L'agent doit remplir un formulaire donné, portant le numéro 1981/2281. Monsieur le président, puis-je demander au commissaire d'en déposer un exemplaire auprès du Comité?

Commr Simmonds: Oui, nous vous en ferons parvenir un exemplaire. Je crois qu'on y demande des renseignements personnels. Nous en déposerons un exemplaire auprès du Comité.

M. Robinson: Très bien. Je vais certainement poursuivre cette question comme il se doit, monsieur le président. Plusieurs témoins ont suggéré qu'il n'était pas toujours bon de confier à la GRC le soin de faire enquête sur l'inconduite ou les méfaits présumés d'un membre de la GRC.

[Text]

Mr. Chairman, I wonder how the commissioner would respond to the suggestion that at least in those circumstances, in which the External Review Commission believe it to be more appropriate to have investigation conducted externally, that in fact this discretion should be in the hands of the External Review Commission. Does the commissioner have any difficulty with this suggestion? I am talking about the public complaints process, yes.

Commr Simmonds: As I read the bill, I think they really have this power. They have the power without even referring it to the force to hold a hearing, call witnesses, subpoena people, put them under oath, and take evidence. If they want some staff work done, I see nothing that precludes them from turning to whatever for that staff assistance.

Mr. Robinson: Fair enough. The commissioner would not have any objections to amendments which clarify the power of the Public Complaints Commission in circumstances in which they believed it to be appropriate to direct independent investigation.

Commr Simmonds: If that committee felt it was necessary, I have no problem. I must say, though, that, you know—I think it was my first appearance here, or the first day—we talked about how those things are done, now, and the very professional, internal, investigation units we have in the force.

Mr. Robinson: I understand that. It just may be, though, that in certain circumstances the commission might feel it would be more appropriate to have outside investigations.

Commr Simmonds: If that commission felt it had so little confidence in our ability, and they felt the nature of the case was such that they had better get it outside, they would not hear me objecting.

Mr. Robinson: Fine. Mr. Chairman, I am going to be proposing amendments to clarify that provision of the bill.

What about the suggestion that in those provinces in which there is a provincial authority responsible for investigation of complaints by the public against the police; for example, in the Province of Manitoba, we might amend the provisions of the act to authorise delegation of the investigatory power to the relevant provincial authority? How would the commissioner feel about this suggestion?

Commr Simmonds: I have some problem with that suggestion for a number of reasons. You know it goes back, basically, to the same reasons as to why the provincial police acts themselves do not apply to a federal department of government, which we are. I do not think you can just delegate that to an institution of another level of government. That is all I say.

Mr. Robinson: Well, it could be, if we decided we wanted to have a provision in the act which allowed the Public Complaints Commission to delegate the power of investigation to a

[Translation]

Monsieur le président, je voudrais savoir ce que pense le commissaire de l'idée que dans certaines circonstances, si elle le juge nécessaire la Commission d'examen externe devrait pouvoir recommander une enquête indépendante. Le commissaire y voit-il des inconvénients? Oui, je veux parler de la procédure de plaintes de la part du public.

Comm. Simmonds: D'après mon interprétation du projet de loi, je crois que la commission a déjà ce pouvoir. Elle peut, sans même consulter la GRC, décider de tenir une audience, d'appeler des témoins, de l'inciter à comparaître, de faire prêter serment, d'entendre des témoignages. Si elle a besoin pour cela de personnel, rien à mon avis n'empêche la commission de demander de l'aide à qui elle veut.

M. Robinson: Bon. Le commissaire n'a aucune objection à ce que nous adoptions des amendements précisant le pouvoir de la Commission des plaintes du public lorsque de l'avis de celle-ci, les circonstances appellent une enquête indépendante.

Comm. Simmonds: Si le Comité estime que c'est nécessaire, je n'y vois aucun inconvénient. Je dois dire, cependant, vous savez—je crois que c'était lors de ma première comparution, ou le premier jour—nous avons parlé de la façon dont on procède, dans ces cas-là, et de l'excellente qualité de nos unités internes d'enquêtes.

M. Robinson: Je comprends. Il se peut simplement que dans certaines circonstances, la commission juge préférable d'avoir une enquête indépendante.

Comm. Simmonds: Si la commission a si peu confiance en notre compétence, et si elle juge qu'il est préférable dans un cas donné de s'adresser à l'extérieur, je ne m'y opposerai pas.

M. Robinson: Très bien. Monsieur le président, j'ai l'intention de proposer des amendements dans le but de préciser cette disposition du projet de loi.

Et que pensez-vous de l'idée de déléguer les pouvoirs d'enquête aux autorités provinciales compétentes dans les provinces qui ont un processus pour enquêter sur les plaintes du public à l'égard de la police, comme c'est le cas au Manitoba, par exemple? Que pensent les commissaires d'amendements en ce sens?

Comm. Simmonds: J'y vois plusieurs inconvénients. Vous savez, cela tient essentiellement aux mêmes raisons qui font que les lois provinciales régissant la police ne s'appliquent pas à la police fédérale. Je ne pense pas que vous puissiez, comme cela, déléguer ce genre de pouvoir à un autre palier de gouvernement. Voilà ce que j'ai à dire là-dessus.

M. Robinson: Mais si nous demandions qu'il y ait dans la loi une disposition autorisant la Commission des plaintes du public à confier l'enquête à une commission provinciale, je

[Texte]

provincial investigating authority—surely that would not be something with which the commissioner would take exception, Mr. Chairman.

Commr Simmonds: I might very well, depending on the make-up of that investigative body. I think if there is on occasion a requirement for investigators other than the RCMP, I believe the Public Complaints Commission should be able to call on whatever they feel is necessary; but it should be standard right across the country, instead of saying we will go to this province for this one and this province for this one, and so on. It is absolutely essential within the force—as a national institution—that there be a high level of standardization between divisions, and so on.

Mr. Robinson: Just one final question, Mr. Chairman, if I may. Again, the commissioner is aware of the debate as to whether or not it should be the commissioner who has the final word with respect to discipline or public complaints, or whether it should be an external body. Assuming the bill remains in its present form and the commissioner does have the final word, it has been suggested that at least there should be some amendments to the act to include time limits, both from the perspective of officers, of members of the RCMP—who in many cases are prejudiced because of lengthy delays, or may be prejudiced because of lengthy delays—but also in terms of the public, of course.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Robinson: It is only right that there should be some fairly tight time limits to avoid endless investigations. I would like to ask the commissioner for his comments with respect to the suggestion of time limits, and also for his suggestions with respect to the kind of reports which may be submitted to the authority. The Manitoba Police Commission raised some concerns as to whether or not . . . perhaps there might just be a pro forma thing saying the investigation is continuing, as opposed to a more comprehensive report.

So two questions: one, will the commissioner assure us the reports which are submitted are going to be comprehensive reports? And secondly, what about some possible time limits in the legislation?

Commr Simmonds: Well, I believe that there is already a time limit with respect to initial reports following a complaint, and I think it is 45 days.

Mr. Robinson: But it can go on indefinitely after that.

Commr Simmonds: Yes, I would agree—and it should go on until the facts are clear, but it requires you to put all the energy that you can to get it resolved within that period of time, and you would have to justify why it would take longer.

Mr. Robinson: Report monthly, thereafter.

Commr Simmonds: It requires constant follow-up and so on, and thus some supervision over it. My concern would be if due to too much time constraint, inadequate investigations were done. And I might say, interestingly enough, at the present time we have all sorts of time limits in our procedures and I

[Traduction]

présume, monsieur le président, que le commissaire ne s'y opposerait pas.

Comm. Simmonds: Tout dépendrait de la composition de cette commission d'enquête. Il peut effectivement se faire que la Commission des plaintes du public juge utile de confier l'enquête à quelqu'un d'autre qu'à la GRC, et dans ce cas elle doit pouvoir le faire; mais la même règle doit alors s'appliquer à tout le pays, pour éviter que l'on ne choisisse les provinces en fonction d'intérêts particuliers. Il est absolument essentiel pour la GRC—puisque c'est un organisme national—que toutes les divisions soient traitées sur un pied d'égalité.

M. Robinson: Une dernière question, monsieur le président, si vous le permettez. Comme le commissaire le sait sans doute, on a beaucoup discuté de l'opportunité de lui donner le pouvoir de décision finale, lorsqu'il y a des questions de plaintes du public ou de sanctions disciplinaires à régler. On pourrait préférer que cette décision revienne à une instance extérieure. Au cas où le projet de loi resterait tel quel, et où le commissaire aurait donc le pouvoir du dernier mot, certains ont recommandé que l'on adopte des amendements afin de limiter la procédure dans le temps, aussi bien dans l'intérêt des membres de la GRC—qui ont déjà eu à pâtrir de ces procédures qui n'en finissent pas—que dans celui des particuliers.

Commr Simmonds: Oui.

M. Robinson: Contre ces enquêtes interminables, il serait bon que l'on fixe des délais. Je voudrais donc demander au commissaire ce qu'il en pense, et s'il a également quelque chose à proposer sur la façon dont les autorités compétentes devront être tenues au courant. Ainsi, la Commission de la police du Manitoba a proposé que . . . l'on prévoit une formule consacrée, avertissant que l'enquête se poursuit, avant que le rapport final ne soit remis.

J'ai donc deux questions à poser: d'une part le commissaire peut-il nous assurer que le rapport final en question sera un rapport complet? Et deuxième, que pense-t-il de l'idée d'imposer des délais?

Commr Simmonds: Je pense que ceux-ci existent déjà, et les premiers rapports doivent être présentés dans un délai de quarante-cinq jours.

M. Robinson: Mais le délai peut être prolongé indéfiniment.

Commr Simmonds: Oui, et là-dessus je suis d'accord, il faut pouvoir poursuivre l'enquête jusqu'à ce que l'on ait fait toute la lumière dont on a besoin; mais on est tenus de faire tout son possible pour respecter ce premier délai, et sinon de justifier une demande de prolongation.

M. Robinson: Et après cela on peut faire des rapports mensuels.

Commr Simmonds: Oui, l'affaire continue à être suivie. Mais ce qui me gênerait c'est qu'on ne puisse pas faire toute la lumière à cause de ces délais qui seraient fixés d'avance. De façon d'ailleurs très intéressante, alors que l'on nous impose déjà des tas de dates limites, on me demande fréquemment de

[Text]

am frequently asked to extend those limits—but generally on behalf of the member, not on behalf of the organization.

I get request after request saying their lawyers cannot meet the deadlines for appeals and one thing or another. So I agree; some time limits which are binding both ways should be there. They are in the act; they do not say you have to stop, but you have to justify if you have not done it in 45 days and then every 30 days thereafter. It would take pretty good reasons, you know, to continue an investigation beyond that.

Some of these investigations can be very, very difficult. They involve foreign countries and foreign forces and one thing and another, and you are sometimes at the mercy of a lot of people whose timetables and schedules you do not control.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I did ask as well about the nature of the report. It has been suggested you might just say that the investigation is continuing.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Robinson: Will the commissioner assure the committee that in fact there would be a comprehensive report which would be made to the commission, as opposed to just a brief suggestion that the investigation is still going on?

Commr Simmonds: I am sure it would be quite comprehensive. Certainly, if the commission were doing its job and you just asked for an extension, it would come back and say, give us better reasons. If you look at our internal investigation files now, if there is a complaint about them at all, they are probably perhaps too thorough.

Mr. Robinson: Fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Thank you. I want to come back to this issue of—how about the protection of the individual members of the force, if it gets really malicious complaints? Under the present system, if someone phones up their local RCMP station and makes a complaint, I assume there is a report made out by the person receiving the complaint.

• 1645

Commr Simmonds: Yes.

Mrs. Collins: At what point could the report become public? For example, under the Access to Information Act, could the report become public?

Commr Simmonds: I would have to look at the Privacy Act provisions and so on, because there are some controls there. Basically, at the present time if a person calls in and complains, what he is complaining about has an awful lot to do with what happens. If it is a minor complaint, for example, if he has just met one of our people out on the highway and he is unsatisfied with the way he was spoken to or something, we try to get hold of the fellow to bring him in, to talk about it and to

[Translation]

les reporter; mais c'est précisément, en général, d'un membre de la GRC que ce genre de requête émane, et non pas de la gendarmerie elle-même.

Ainsi, dans des procédures d'appel, par exemple, on me demande sans arrêt de reporter les délais, parce que les avocats n'arrivent pas à s'y tenir. Je suis donc d'accord; je pense effectivement qu'il faut prévoir, pour les deux parties, des délais à respecter. Ils sont d'ailleurs prévus par la loi; même si ça n'est pas absolu, vous êtes tenus de vous justifier lorsque vous n'avez pas pu boucler l'enquête en quarante-cinq jours, et tous les trente jours consécutifs vous êtes obligés de renouveler la demande. Si l'on veut d'ailleurs poursuivre l'enquête au-delà de cette limite, c'est qu'on a sans doute de très bonnes raisons.

Certaines de ces enquêtes sont extrêmement difficiles à mener. Nous sommes parfois obligés de faire appel à des pays étrangers, à des polices étrangères etc, et vous êtes finalement à la merci de tas de gens et de leurs emplois du temps.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai parlé aussi du rapport. On a dit que, dans certains cas, il pouvait suffire d'avertir l'autorité que l'enquête suit son cours.

Comm. Simmonds: Oui.

M. Robinson: Mais j'aimerais savoir si le commissaire peut assurer au Comité qu'un rapport complet sera fait, au lieu et place d'une simple note de service disant que l'enquête suit son cours?

Comm. Simmonds: Je pense effectivement qu'il s'agira d'un rapport détaillé. Je pense que si la Commission fait bien son travail, elle ne se contentera pas d'une simple demande de prolongation; elle voudra connaître vos raisons. D'ailleurs, si l'on se plaint de nos dossiers d'enquête interne, c'est en général parce qu'ils sont beaucoup trop minutieux, plutôt que le contraire.

M. Robinson: Très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Madame Collins.

Mme Collins: Merci. Je voudrais revenir à la question de la protection des agents de la GRC contre des plaintes que seule l'intention de nuire motive. Dans l'état actuel des choses, lorsque quelqu'un téléphone à un poste de police pour se plaindre, j'imagine qu'il y a quelqu'un à l'autre bout qui enregistre cette plainte.

Com. Simmonds: Oui.

Mme Collins: À partir de quand le dossier devient-il public? La Loi d'accès à l'information en parle-t-elle?

Com. Simmonds: Il faudrait que je me reporte aux dispositions sur la protection des renseignements personnels etc., car effectivement tout n'est pas permis. Pour l'essentiel, et pour le moment, tout dépend de la teneur de la plainte. Si ça n'est pas très grave, s'il s'agit par exemple de quelqu'un qui se plaint de la façon dont un agent lui a adressé la parole, nous essayons de convoquer la personne en question, de réunir les deux et de régler cela à l'amiable.

[Texte]

get it straightened out, if we can. We try to get the two together and resolve it informally, as we call it.

If it is more serious, of course, then our present rules require an investigation. You generally start by going to the complainant and asking him what his beef is and what exactly happened. Then, wherever your investigation takes you from there, you would just pursue it to perhaps the discipline level. If it is criminal conduct, of course, you have to refer it to an Attorney General to determine whether or not there should be any court action. In terms of public access to the details of the investigation, it would all be controlled by the present laws with respect to the Privacy Act and so on.

Mrs. Collins: What about under the proposed legislation with the Public Complaints Commission? Would it change? If someone phones the Public Complaints Commission and makes a complaint, obviously, someone will have to make out a report. Will there be more likelihood that it could become public?

Commr Simmonds: The commission would have full access to our material, but the commission would be bound by the same legislation as every other department of the government . . .

Mrs. Collins: So it would not really make any difference.

Commr Simmonds: —with respect to release. Of course, if there is a public hearing, anybody can sit there and listen, just as you would in a court hearing or whatever.

Mrs. Collins: Yes. Do those complaint forms go on the personnel record of the officer?

Commr Simmonds: No. A member's file is made up in several sections. One is what we call the discipline section of his file. If he has disciplinary action against him, they are kept quite separate and apart, with very limited access for certain purposes. We also have our own internal forgiveness or parole or pardon, if you wish. After a certain period of time, the records of minor discipline disappear from the record.

In terms of the man's file and the administrative use of the file, we have a separate complaint file, which is an investigative file and is not part of the member's file at all. It is a complaint by a citizen and it is investigated. If it leads to discipline, then of course in the discipline file there is another entry. Perhaps it is important to say is that we are required, under our present rules, to keep a complainant well advised of the progress of an investigation. At the end, of course, the results are made known to the complainant. Depending on the nature of it, it can be somewhat informal. If it is a more difficult one, it requires an exchange of correspondence outlining the results and what has happened and what other procedures may be available.

Mrs. Collins: I am still coming back to my earlier question. I am still concerned about whether or not off-duty conduct should be included. Really, why I am asking this is to know what would happen with some of these complaints. Do they in

[Traduction]

Si l'affaire est plus grave, bien sûr, le règlement exige la tenue d'une enquête. On interroge en général d'abord le plaignant, pour s'avoir de quoi il retourne. L'enquête suit alors son cours, et, éventuellement, jusqu'à ce que des sanctions soient prises. S'il s'agit de quelque chose qui relève du Code criminel, il faut évidemment remettre l'affaire entre les mains du Procureur général pour savoir si oui ou non une action doit être entreprise devant les tribunaux. Pour ce qui est du dossier de l'enquête, il serait accessible au public dans la mesure où la Loi sur la protection des renseignements personnels ne l'interdit pas.

Mme Collins: Et est-ce que ce sera la même chose si les dispositions du projet de loi sur la Commission des plaintes du public sont adoptées? Supposons que quelqu'un téléphone à la Commission pour se plaindre; cela sera consigné quelque part. Est-il à ce moment-là plus probable que le dossier soit rendu public?

Comm. Simmonds: La Commission aura évidemment plein accès à nos propres dossiers, mais elle sera tenue, comme n'importe quel autre organisme, de se conformer aux dispositions de la loi . . .

Mme Collins: Ce sera donc la même chose.

Comm. Simmonds: . . . en matière de divulgation. S'il y a une audience publique, bien sûr, tout le monde peut assister et écouter, comme à n'importe quel tribunal.

Mme Collins: Oui. Est-ce que les plaintes sont jointes au dossier personnel du membre de la GRC?

Commr Simmonds: Non. Le dossier d'un membre de la GRC se compose de plusieurs parties. L'une d'elles porte sur les mesures disciplinaires. Si les sanctions ont été prononcées contre l'agent, c'est une partie séparée de son dossier, à laquelle tout le monde ne peut pas facilement avoir accès. Et nous avons également une procédure interne de pardon. Après un certain temps, dans le cas de fautes vénielles, la section disciplinaire de son dossier est tout simplement épurée.

Mais aux fins de l'administration, lorsqu'une plainte a été déposée contre un agent et que l'on a ouvert une enquête, nous ouvrons un dossier à part. Si cela aboutit à des mesures disciplinaires, c'est encore une autre section du dossier. Il est important de dire que nous sommes tenus, par le règlement actuel, d'informer le plaignant des progrès de l'enquête. A la fin, bien sûr, nous lui faisons connaître nos conclusions. Nous le faisons de façon plus ou moins officielle, selon la nature de ces conclusions. Si c'est un cas grave, il y aura échange de correspondance, avec exposé du cas et des motifs, et en même temps une référence aux autres procédures qui sont à sa disposition.

Mme Collins: Je reviens toujours à ma première question. Est-il normal que toute cette procédure s'applique également à ce qui peut se passer en dehors des heures de service. Je voudrais aussi savoir ce que deviennent ces plaintes. Est-il possible qu'elles aient des conséquences graves pour la carrière

[Text]

some way affect the officer's career? Could they in some way end up in the public domain?

Commr Simmonds: They should not end up in the public domain, unless there is a public hearing. Mind you, there is always two sides to the complaint, and the complainant can talk to all his neighbours and friends and newspaper, if he wishes. So can a member, if he wants to confess his activities and so on. As for the medium of formal release, we are governed by the law, which is basically the Privacy Act.

Can it affect a member's career? Sure it could. The case I used as an example, where an off-duty member looking after his own affairs flashed his badge and used a document to try to convince somebody that he was there for other than his private business, could, if you wish, lead to discipline.

• 1650

Mrs. Collins: This is pretty hypothetical, but what about the kind of thing where you had a complaint that a member was having an affair with another member's spouse. Would that be considered . . . I mean, that is off-duty.

Commr Simmonds: Well, unless there was something more than that, it probably would not come to our attention—but if it did, I mean a private matter like that—unless there was some other misconduct, I do not know.

Mrs. Collins: If that kind of complaint was brought to the attention of the Public Complaints Commission by an aggrieved . . .

Commr Simmonds: By the other member.

Mrs. Collins: By the other member. Would that be a complaint?

Mr. Valcourt: There is nothing to complain about.

Commr Simmonds: I think that is why I say in most of those cases, if the Public Complaints Commission received such a complaint, I should think they should say, Well, it is not something which is affecting the ability for the force to do its job and the public image of the organization and one thing and another; it is not a public issue. That is why I say most of them should say it is not a matter for us, but there is the small range where it well might be; so if you bar their ability to look at any off-duty misconduct, you have shut the door to it. The case you are describing—I really do not think they have a role to play there.

Mrs. Collins: And if the role of the Public Complaints Commission was limited to off-duty conduct, I would think there would still be other vehicles available in the kind of case you are referring to.

Commr Simmonds: The force can still do its investigation.

[Translation]

des agents? Et est-il également possible qu'elles finissent par devenir des affaires publiques?

Comm. Simmonds: Ça ne devrait pas être le cas, à moins qu'il n'y ait eu une audience publique. Mais n'oubliez-pas qu'il y a toujours deux parties en présence; de son côté le plaignant peut en parler à ses voisins, à ses amis et même à la presse s'il le désire, et l'agent de la GRC peut lui aussi faire des confidences. Pour ce qui est de la divulgation du contenu du dossier, nous sommes quant à nous tenus par la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Est-ce que cela peut avoir des répercussions graves pour l'agent de la GRC? Certainement. Je cite toujours l'exemple d'un agent qui utiliserait sa plaque, ou tout autre document, pour faire croire qu'il est en mission, alors qu'il ne cherche simplement qu'à régler une affaire très personnelle; dans un cas semblable, on pourrait certainement imaginer que cela nous amène à prendre des mesures disciplinaires.

Mme Collins: Je vous soumets-là un cas hypothétique, mais qu'adviendrait-il si vous receviez une plainte contre un membre de la GRC qui aurait une liaison avec la femme d'un de ses collègues. Est-ce qu'on considérerait cela . . . je veux dire que c'est en dehors des heures de service.

Comm. Simmonds: Si l'affaire ne va pas plus loin, si elle ne contient pas d'autres éléments, elles ne serait sans doute pas portée à notre connaissance—mais si elle l'était, je veux dire une affaire qui touche à la vie privée—non, je ne le pense pas, à moins qu'il n'y ait un élément d'inconduite.

Mme Collins: Si la Commission des plaintes du public était saisie par la personne lésée d'une plainte de ce genre . . .

Comm. Simmonds: Par l'autre membre de la GRC.

Mme Collins: Oui, par l'autre membre. S'agit-il d'une plainte?

M. Valcourt: Non, il n'y a pas de plainte dans ce cas.

Commr Simmonds: C'est la raison pour laquelle je dis que, dans la plupart de ces cas, si la Commission était saisie d'une telle plainte, elle dirait probablement qu'une situation pareille n'empêche pas la GRC de faire son travail et ne porte pas préjudice à l'image de marque de notre organisme, bref, que c'est une affaire privée et, non publique. C'est pourquoi je dis que, dans la plupart des cas, l'affaire n'est pas du ressort de la Commission, mais il n'en existe pas moins une zone floue, une zone d'ombres, et si vous empêchez la Commission d'intervenir pour toute faute commise hors de l'exercice des fonctions, vous fermez la porte, en un sens. Mais dans le cas que vous mentionnez, je ne crois vraiment pas qu'elle ait un rôle à jouer.

Mme Collins: Et si le rôle de la Commission des plaintes du public était limitée à la conduite hors des heures de service, il y aurait d'autres instances pour intervenir dans le cas que vous mentionnez.

Comm. Simmonds: La GRC pourrait toujours faire son enquête.

[Texte]

Mrs. Collins: The force can still do it, and if it was a criminal matter, or a civil matter, the courts could still deal with it.

Commr Simmonds: Exactly. The question really is—take the case I described in general terms. If the citizen who had been dealt with that way by a member who was off-duty was not satisfied that the force had resolved it well; that this off-duty member had come and left all the appearances of being on duty and was trying, as a result, to collect some property or something—the question really is, should the citizen have the right to somebody outside the force to look at that? That is the issue.

Mrs. Collins: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Collins. Mr. Valcourt.

Mr. Valcourt: Apparently, proposed section 33 would preclude a grievance in relation to suspension from being reviewable by the External Review Committee. Both the division reps and the Association of Seventeen Divisions has talked about this and is there any reason, or is that your understanding of the act? I think the reasoning was the way it is structured, if there is another avenue for this to be considered then it is not liable to be reviewed by the grievance procedure.

Do you not think a suspension from the force should also be reviewable by grievance, and how would you feel about an amendment ensuring that in the bill?

Commr Simmonds: Are you talking about all suspensions or suspensions without pay?

Mr. Valcourt: All suspensions.

Commr Simmonds: They are all reviewable in the sense that eventually, the member can grieve if he feels he is being mistreated, and . . .

Mr. Valcourt: Even for a suspension? Because my understanding is that right now, if it is a suspension, it cannot be reviewed by a grievance on account of the wording of proposed section 33.

Commr Simmonds: Just let me check that wording, because certainly now they can, and . . .

Mr. Valcourt: Proposed subsection 33(4) of the proposed amendment allows the Governor in Council to make regulations and when they refer to the regulation, it is 3.1 which, it is claimed, should be expanded in its present form to allow grievances in relation to suspension from duty.

Commr Simmonds: You know, the real issue in the end is who runs the organization? I have no problem at all with a member who feels he is being abused by the organization or his commissioner, or whatever, having some form of outside review at the appropriate moment. But in terms of having to delay a suspension for misconduct while some committee heard, or having a lawyer take an injunction against a suspension until a committee sat, I would have great trouble

[Traduction]

Mme Collins: Elle pourrait faire son enquête, et si une affaire ressortit au droit civil ou au droit pénal, elle pourrait être portée devant un tribunal.

Comm. Simmonds: C'est vrai. Il s'agit de savoir si... prenons le cas que j'ai décrit dans ses grandes lignes. Si le citoyen qui a été traité ainsi par un membre de la GRC hors des heures de service n'est pas satisfait de la façon dont la GRC a réglé la question; si ce membre de la GRC, alors qu'il n'était pas dans l'exercice de ses fonctions, avait donné à entendre qu'il l'était et essayait de prendre des biens ou toutes autres choses sous ce prétexte, il s'agit de savoir si le citoyen a le droit d'exposer son cas à une personne qui n'appartient pas à la GRC? C'est là la question.

Mme Collins: Je vous remercie.

Le président: Merci, madame Collins. Monsieur Valcourt.

M. Valcourt: Il semblerait que, d'après le projet d'article 33, aucune plainte liée à une suspension ne pourrait être revue par le Comité d'examen externe. Les représentants de divisions et l'Association des dix-sept divisions en ont parlé. Y a-t-il une raison à cela, et est-ce ainsi que vous comprenez la loi? On jugeait que, s'il existe une autre instance pour l'examen d'une plainte, celle-ci ne devrait pas avoir à suivre la voie des griefs.

Est-ce qu'il ne vous semble pas qu'il devrait être possible de faire un grief contre une suspension de toute activité au sein de la GRC, et que penseriez-vous d'un amendement au projet de loi qui rendrait une telle procédure possible?

Comm. Simmonds: Est-ce que vous pensez à toutes les suspensions, ou seulement aux suspensions sans solde?

M. Valcourt: À toutes les suspensions.

Comm. Simmonds: On peut faire appel de toutes les suspensions, en ce sens que le membre de la GRC peut déposer un grief s'il considère qu'on a mal agi envers lui, et . . .

M. Valcourt: Même pour une suspension? Je crois en effet savoir qu'à l'heure actuelle, il n'est pas possible de faire appel d'une suspension en présentant un grief, en raison du libellé du projet d'article 33.

Comm. Simmonds: Permettez-moi de vérifier ce libellé, car à l'heure actuelle, je sais pertinemment que c'est possible, et . . .

M. Valcourt: Le projet d'alinéa 33(4) du projet d'amendement autorise le Gouverneur en conseil à promulguer des règlements et lorsqu'on a recours au règlement, c'est à l'article 3.1 qui, dit-on, devrait être élargi pour prévoir des griefs relatifs aux suspensions de service.

Comm. Simmonds: Vous savez, toute la question revient à savoir qui est le maître dans notre organisation. Je ne vois pas d'objection à ce qu'un membre qui se juge lésé par notre organisme ou par son commissaire, ou de toute autre façon, puisse faire appel, à un certain moment, à un organisme extérieur, mais je m'élèverais contre l'éventualité d'avoir à différer une suspension pour inconduite jusqu'à ce qu'un comité quelconque ait entendu le cas, ou parce qu'un avocat a

[Text]

with because suspensions are not used at all lightly and there are a lot of reasons for them. I mean, there are a lot of reasons, depending on what the circumstances are, why that member should not be interfacing with the public on his next shift, particularly if he is accused of doing the very things he has to go out and deal with the public about.

[Translation]

demandé une ordonnance de suspension, et ce, parce qu'une suspension de travail n'est pas décidée à la légère et qu'elle est amplement motivée. Selon les circonstances, il peut y avoir un grand nombre de raisons pour lesquelles le membre en question ne devrait pas avoir affaire au public pour son prochain tour de service, en particulier s'il est accusé précisément de s'être mal comporté dans ses relations avec le public.

• 1655

Mr. Valcourt: That would not preclude the suspension, but after it could be reviewed by the External Review Committee . . .

Commr Simmonds: I have no problem if the act is structured in such a way that those kinds of decisions made by the force are reviewed at the appropriate time, provided that it can be written in such a way under the charter and other things that it precludes us from suspending until there has been a hearing or lawyers can take injunctions to prevent it. Because it is my responsibility to say you cannot go on the street tonight.

Mr. Valcourt: No, that I agree with. But because that goes to his record, if he has no way of being able to have this decision reviewed . . .

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Valcourt: I mean, it would be another way of providing some protection for members.

Commr Simmonds: I certainly have no problem at all if the review committee, at the end of the year when it reports on how well the force has been run from this point of view, comments on the commissioner's decisions or the deputy commissioner's decisions with respect to suspension. If they say publicly they think they are overusing it or underusing it and not protecting the public interest, I have no problem with that approach at all. I can assure you that those kinds of reports are things to which commissioners and deputy commissioners are very sensitive.

Mr. Valcourt: Now, the bill provides for supernumerary special constables and temporary civilian members to be given the powers and the status of peace officers. Some have expressed concern about that. What is the rationale behind this? Is that a change, first of all?

Commr Simmonds: No.

Mr. Valcourt: Before, were they not peace officers also?

Commr Simmonds: We have the ability now to make such appointments, and basically it is there for emergency purposes. The last time it was used in any large scale in the organization at all was in World War II, when we took on many of them, and there were citizens that got appointments of that nature to help guard public places and so on. It is basically there for emergency reasons; it is not a back-up free police force, which is what some members were concerned about in terms of police jobs and so on.

M. Valcourt: Cela n'empêcherait pas la suspension, mais le Comité extérieur d'examen pourrait ensuite en être saisi de la question . . .

Comm. Simmonds: Je n'ai pas d'objection si la loi est libellée de telle sorte que la révision d'une décision de ce genre se prend en temps opportun, à condition qu'il soit possible de rédiger la loi, en tenant compte de la Charte entre autres, de telle sorte qu'il nous soit possible d'ordonner une suspension sans attendre que se réunisse un comité ou qu'intervienne un avocat. Ma responsabilité, c'est de pouvoir interdire à un membre de sortir le soir même.

M. Valcourt: Non, je suis d'accord avec vous. Mais cette suspension figure au dossier du membre de la GRC, et s'il ne peut faire appel . . .

Comm. Simmonds: Oui.

M. Valcourt: Ce serait une autre façon d'accorder une protection aux membres.

Comm. Simmonds: Je n'y vois pas d'objection si le comité d'examen, en faisant son rapport à la fin de l'année sur la façon dont il juge que la GRC a été administrée, commente les décisions du commissaire ou du sous-commissaire en matière de suspensions. Il est alors loisible à ce comité de dire en public que l'on a abusé des suspensions, ou que l'on ne s'en est pas suffisamment servi, et que l'on n'a ainsi pas protégé l'intérêt public, et je ne vois pas d'objection à cela. Je puis vous assurer que les commissaires et sous-commissaires sont très attentifs à ce genre de rapport.

M. Valcourt: Il est prévu dans le projet de loi de donner à d'autres membres civils temporaires et à des gendarmes auxiliaires surnuméraires les pouvoirs et le statut d'agents de la paix. Certains ont exprimé des craintes à ce propos. Quelle en est la justification, et tout d'abord, est-ce que cela constitue un changement?

Comm. Simmonds: Non.

M. Valcourt: Est-ce qu'il n'existe pas déjà des agents de la paix?

Comm. Simmonds: Nous sommes maintenant en mesure de faire de telles nominations, en général dans une situation d'urgence. La dernière fois que cela s'est fait sur une grande échelle chez nous, c'était pendant la Deuxième guerre mondiale, lorsque nous avons engagé beaucoup de gens et certains citoyens ont été ainsi nommés pour aider à la garde des lieux publics, etc. Cette disposition est prévue pour les situations d'urgence, ce n'est pas une force de police d'appoint, et c'est ce que craignaient certains membres, à propos d'emplois, etc.

[Texte]

Mr. Valcourt: Okay. You remember we discussed the question of the Association of Seventeen Divisions being investigated by the force. Allegedly there was a report prepared on this association by the RCMP. I was given to understand that this report had been released partially, except for a portion of it, to the Association of Seventeen Divisions. Apparently a certain part of that report has not yet been released by the RCMP. Is that so? And if so, why?

Commr Simmonds: First, I am unaware of any report on it. There are lots of bits of correspondence that have come from them, to them, about them, from various people; but we have not done any investigation into it or compiled a report on them. Anything that would have been excluded from any requests they made would be exclusions under the law, under either the Privacy Act or Access to Information, which we would have been required to, but . . .

Mr. Valcourt: But you say there is no such report?

Commr Simmonds: Never have I had a report submitted to me on the association. There has been correspondence back and forth and a variety of files; they themselves have generated some of it.

Mr. Valcourt: Okay. Now, about . . .

The Chairman: Mr. Valcourt, that was your last question.

Mr. Valcourt: Oh, I am sorry. That is right.

The Chairman: I understand there is usually an agreement that the committee would end its proceedings at 5 p.m. But because we started a couple of minutes late, if it is in agreement with the committee we could have another quick round with two questions from each—a maximum of two, but you do not have to ask two; ask one if you want. Is there agreement? Okay, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Thank you, Mr. Chairman. The bill, Mr. Commissioner, seems to provide for a general complaint against the force. Is that your interpretation of the bill, if one wanted to complain about the force's strategy with respect to high-speed chases?

Commr Simmonds: No. As I understand it, it does not provide for what I would call a general complaint about the policies of the organization. It really . . . The public complaints aspect is related to the conduct of members. You know, there are other mechanisms if people do not like our policies: through the Minister, through an Attorney General, or . . .

• 1700

Mr. Nunziata: Correct me if I wrong, but complaint is not defined in the bill. Is this correct?

D/Commr Moffatt: Proposed section 45.35 is the section I think you are looking for.

Mr. Nunziata: Yes, it says here:

[Traduction]

M. Valcourt: Très bien. Vous vous souvenez que j'ai soulevé la question de l'enquête faite par la GRC sur l'Association des 17 divisions. On a dit que la GRC avait préparé un rapport sur cette association, et que ce rapport avait été remis à ladite association, à l'exception d'une partie, que la GRC n'aurait pas publiée. Est-ce exact, et dans l'affirmative, quelle en est la raison.

Comm. Simmonds: Tout d'abord, je n'ai pas entendu parler de rapport. Il y a un dossier sur la correspondance de cette association et sur les lettres écrites à son propos par différentes personnes, mais nous n'avons pas fait d'enquête ni préparé de rapport. Tout ce qui ne figure pas dans ce dossier serait exclus pour l'application de la loi, soit la Loi sur la vie privée ou la Loi sur l'accès à l'information, ce qui nous serait imposé, mais . . .

M. Valcourt: Mais vous dites qu'il n'existe pas de rapport de ce genre?

Comm. Simmonds: Personne ne m'a jamais présenté de rapport sur l'association. Il y a eu des échanges de lettres et des dossiers ont été constitués, certains par l'association elle-même.

M. Valcourt: Bon, mais à propos . . .

Le président: Monsieur Valcourt, c'était votre dernière question.

M. Valcourt: Excusez-moi, vous avez raison.

Le président: On me dit que le Comité comptait terminer ses travaux à 17 heures, mais puisque nous avons commencé avec un léger retard, nous pourrions avoir un tour supplémentaire à raison de deux questions par personne, deux au maximum ou une seule si vous n'en avez pas deux. Est-ce que vous êtes d'accord? Parfait. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Je vous remercie, monsieur le président. Le projet de loi, monsieur le commissaire, semble contenir une plainte générale contre la police à propos de poursuites effrénées. Est-ce ainsi que vous interprétez le projet de loi?

Comm. Simmonds: Non. Je n'y vois pas ce que vous appelez une plainte générale contre les lignes de conduite de notre organisme, il s'agit en réalité . . . Le public se plaint plutôt de la conduite des membres de la GRC. Il existe, vous le savez, d'autres procédures à suivre pour ceux qui n'approuvent pas nos lignes de conduite: on peut s'adresser au ministre, au procureur général ou . . .

M. Nunziata: Excusez-moi si je me trompe, mais je n'ai pas trouvé dans le projet de loi la définition de plainte. Est-ce exact?

S-comm. Moffatt: Vous trouverez cela au projet d'article 45.35.

M. Nunziata: Oui, il y est dit:

[Text]

Any member of the public having a complaint concerning the conduct of any member or other person appointed or employed under the authority of this Act . . .

D/Commr Moffatt: That does not go to policy and so on, and the high-speed chase policy or whatever. It really goes to the conduct of a member.

Mr. Nunziata: Let us assume a particular member decides to chase someone else and a person is killed, and someone decides to complain about the conduct of that particular officer in that particular case, would you then consider it appropriate for the commission to consider the force's strategy or policy with respect to that particular matter.

Commr Simmonds: I would think if there were grounds for the complaint based on conduct and the member says his conduct arises out of the policies of the organization, the commission might very well say it will look at the member's policies. Really, this is not a complaint against the policy; it is against the conduct of the member. I suspect in many of these complaints, when they are reviewed internally—when I review complaints internally that are serious enough to come to my level, I always look at the policy issues behind it to see whether or not the policy guidance is adequate, whether the training policy is adequate and so on, to try to prevent that sort of problem.

You know, I might say our policies are often exposed in other ways. A good example of the sort of case you are talking of. If it led to a death and there was a coroner's inquest, they frequently ask for our policy on high-speed chases, the training we give our people.

Mr. Nunziata: If I may just indicate, the reason I raise it is that the Marin commission recommended:

Any communication received from a member of the public, either orally or in writing, which criticizes the behaviour of a member of the force or alleges the failure of the force itself to meet public expectations . . .

It seems to have a broader definition of complaint, and I think this is something the committee might want to consider in its deliberations.

Commr Simmonds: I might say that particular approach has had a lot of discussion under a number of Ministers since 1976, and it was always felt that this recommendation was really exceedingly broad, particularly because our policies, as such, generally have their roots in something else, either the law or instructions of an Attorney General or court decisions that have been handed down that shape our operational policies and so on. There are a lot of ways those things can be tested apart from this commission dealing with behaviour of members, and so on.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I want to come back to the question of the report or document prepared with respect to the Association of Seventeen Divisions. The commissioner indicated that he was not aware of any such document. Perhaps, I can attempt to refresh the commissioner's memory.

[Translation]

Tout membre du public qui a un sujet de plainte concernant la conduite d'un membre ou de toute autre personne nommée ou employée sous le régime de la présente loi . . .

S.-comm. Moffatt: Il ne s'agit pas de ligne de conduite ici, ni de poursuite effrénée, mais de la conduite d'un membre.

M. Nunziata: Supposons qu'un membre de la GRC décide de poursuivre quelqu'un d'autre et qu'une personne est tuée au cours de cette poursuite, de sorte qu'une plainte est déposée contre l'agent de police en question et sa conduite dans ce cas particulier, est-ce que vous jugeriez alors approprié que la Commission examine la stratégie ou les lignes de conduite de la GRC à propos de ce cas particulier.

Comm. Simmonds: Si les motifs qui ont amené à déposer plainte portent sur la conduite et si le membre dit que sa conduite découle des lignes de conduite de l'organisation, la Commission pourrait fort bien décider d'examiner les lignes de conduite du membre en question. Ce n'est pas à vrai dire une plainte contre les lignes de conduite, mais contre la conduite du membre. Un grand nombre de ces plaintes, lorsqu'elles font l'objet d'un examen interne—lorsqu'elles sont suffisamment graves pour être soumises à mon examen, j'examine toujours les questions sous-jacentes pour voir si nos instructions sont suffisantes, si la formation est satisfaisante, etc., afin d'essayer de prévenir ce genre de difficulté.

Ce n'est pas la seule façon dont nos politiques sont passées au crible. Vous avez pour exemple le cas que vous venez de citer: s'il y a eu mort et enquête judiciaire, on nous demande souvent, pour ce genre de poursuite, quelle est la formation que nous donnons à nos gens.

M. Nunziata: Je soulève la question, vu la recommandation de la Commission Marin:

Toute communication reçue d'un membre du public, soit oralement soit par écrit, qui critiquerait le comportement d'un membre de la GRC ou mettrait en question la capacité de la GRC de répondre à l'attente du public . . .

Il me semble qu'il y a là une définition plus large de la plainte, et le Comité voudra peut-être la prendre en considération dans ses délibérations.

Comm. Simmonds: Il en a été beaucoup question depuis 1976, sous différents ministres, et cette recommandation a toujours été considérée comme trop large, en particulier parce que nos lignes de conduite s'appuient généralement sur quelque chose d'autre, soit la loi, soit les instructions d'un Procureur général ou des décisions de tribunal qui influent sur la façon dont nous élaborons nos politiques. Il existe divers moyens de mettre ces choses à l'essai sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à cette Commission qui examine la conduite des membres.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais revenir à la question du rapport ou document préparé à propos de l'Association des dix-sept divisions. Le Commissaire a dit qu'il n'était pas au courant de l'existence d'un tel document, mais je pourrais peut-être lui rafraîchir la mémoire. Le Commissaire

[Texte]

Is the commissioner not aware that a document was prepared by Staff Sergeant Ellis Craig while he was commissioner between 1979 and 1982, and concerning the formation of a union within the RCMP, various steps towards unionization, and so on? Does that perhaps ring a bell with the commissioner?

Commr Simmonds: I am aware that then Staff Sergeant Craig prepared a report on labour relations in the force, but . . . What is the date of that again?

Mr. Robinson: It would have been prepared between 1979 and 1982.

Commr Simmonds: Yes, but it was not in the context of the Association of Seventeen Divisions. It was in the context of the total approach to labour management, labour problems and labour organization within police.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, it certainly dealt with the Association of Seventeen Divisions. This year there was a complaint made by the Association of Seventeen Divisions to the Office of the Information Commissioner which, I would have assumed, the commissioner would have had some awareness of. This complaint resulted in a decision that some 867 pages of documentation, concerning the Association of Seventeen Divisions and information prepared by Staff Sergeant Ellis Craig, would be released. This meant there was an additional 197 pages which the forces refused to release. At this point I want to ask the commissioner whether he will not reconsider the decision that was made to refuse to release this 197 pages of information concerning unionization within the RCMP and the Association of Seventeen Divisions and make this information available to the association.

• 1705

Commr Simmonds: A lot of what you are saying to me is a surprise. But I certainly will review our access to information office, where all of the material is controlled. They apply all the exemptions under the law. Certainly nothing would be denied that was not exemptable under the law. I will review the material and ensure that those exemptions seem to have been properly applied.

Mr. Robinson: I would hope that the documentation in question would be made available both to this committee and to the association.

I would ask, Mr. Chairman, that the commission undertake to make available to any members of this committee who are interested, or at least to give them access, to the information which has been given to the Association of Seventeen Divisions. I assume it can be arranged.

Commr Simmonds: I have no problem at all with filing copies of anything that is public and releaseable under the law with this committee.

Mr. Robinson: I have one other question, Mr. Chairman. The proposed regulations which were filed with the committee suggest that in light of the views expressed by the committee

[Traduction]

ignorerait-il qu'un document a été préparé par le sergent d'état-major Ellis Craig alors qu'il était Commissaire entre 1979 et 1982, document qui portait sur la formation d'un seul syndicat au sein de la GRC et des diverses étapes qui y menaient? Est-ce que la mémoire reviendrait au Commissaire?

Comm. Simmonds: Je sais que M. Craig, qui était à l'époque sergent d'état-major, a préparé un rapport sur les relations de travail au sein de la GRC, mais . . . quelle en était donc la date?

M. Robinson: Le rapport doit avoir été préparé entre 1979 et 1982.

Comm. Simmonds: Oui, mais ce n'était pas dans le contexte de l'Association des 17 divisions. Il s'agissait des relations d'ensemble avec le personnel, des problèmes liés à la main-d'œuvre et d'une syndicalisation de la police.

M. Robinson: Monsieur le président, c'était certainement à propos de l'Association des 17 divisions. Cette Association a en effet déposé cette année une plainte auprès du Bureau du Commissaire à l'information qui, je l'imagine, a été portée à l'attention du Commissaire. À la suite de cette plainte, il a été décidé qu'un document de 867 pages concernant l'Association des 17 divisions et contenant l'information préparée par le sergent d'état-major Ellis Craig serait publié. Ceci signifiait qu'il restait 197 pages que la GRC refusait de publier. Je voudrais maintenant demander au Commissaire s'il ne serait pas disposé à réexaminer la décision, prise à l'époque, de refuser la publication de ces 197 pages d'information concernant la syndicalisation au sein de la GRC et l'Association des 17 divisions, et de mettre cette information à la disposition de l'Association.

Comm. Simmonds: Une grande partie de ce que vous dites me surprend beaucoup mais je réexaminerai certainement le cas de notre Bureau d'accès à l'information, par où passe toute la documentation. Ce Bureau applique toutes les exemptions autorisées par la loi et ne refuserait certainement rien que la loi n'ordonne pas d'exempter. Je réétudierai la documentation pour vérifier si ces exemptions ont été correctement appliquées.

M. Robinson: J'espère que les documents en question seront mis à la disposition de ce Comité et de l'Association.

Monsieur le président, je demande que la Commission entreprenne de faire parvenir à tous les membres de ce Comité qui le désirent—ou tout au moins de leur permettre de prendre en connaissance—l'information qui a été donnée à l'Association des dix-sept divisions. J'imagine que c'est faisable.

Comm. Simmonds: Je ne vois nulle objection à déposer devant ce Comité des copies de tous les documents publics qui peuvent être publiés aux termes de la loi.

M. Robinson: Il me reste une autre question, monsieur le président. Le projet de règlement déposé devant le Comité donne à penser qu'à la lumière des opinions exprimées par le

[Text]

and the forthcoming recommendations of the Equality Rights committee, the final drafting will be undertaken. Do I understand it then to be the case that the commissioner intends to review and revise these regulations in accordance with the recommendations of the Equality Rights committee?

Commr Simmonds: I am not sure it will be in accordance with the recommendations. It will be in accordance with the government's reaction to the recommendations.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson.

Are there any further questions?

Mrs. Collins: Yes, I have one.

The Chairman: Mrs. Collins.

Mrs. Collins: Both the Association of Seventeen Divisions and the divisional staff reps had a number of concerns about representation of members before various hearings. In particular, they had concerns that at hearings before the ERC the present bill does not allow them to be represented by another member. I am wondering what your views would be about an amendment to enable members to be represented by another member before hearings of the ERC.

As I am only allowed one question, can I double-barrel and also ask, since under the Public Complaints Commission there is no provision as to who would pay the legal costs of the counsel who would be assisting the member—this also was brought before us—who do you think should be paying those legal costs?

Commr Simmonds: With respect to ERC, I have no problem at all with having a member being represented by a member, if you wish.

Mrs. Collins: By another member.

Commr Simmonds: Are you talking about private counsel before this same committee?

Mrs. Collins: No. Sorry, my second one was before the Public Complaints Commission.

Commr Simmonds: Public Complaints Commission.

Mrs. Collins: If there is a hearing, the member is allowed to have counsel. I am not sure whether the counsel would come from within the RCMP or whether they would have a choice of private counsel. But who would pay? Is it fair to the member to have to pay legal costs, if he is ultimately found innocent?

Commr Simmonds: No. We have authority now from the Treasury Board whereby people are called up before enquiries, courts, or whatever, providing it was on duty and duty-related and so on. Presumably, most of these will be of such a nature.

On your earlier question, I have some question, though—if the committee should look at some totally off-duty misconduct—whether the taxpayers of Canada should pay legal fees

[Translation]

Comité et les recommandations que publiera le Comité sur l'égalité des droits, la rédaction définitive de ce document sera entreprise. Ai-je donc bien compris que le Commissaire a l'intention de revoir ce règlement conformément aux recommandations du Comité sur l'égalité des droits?

Comm. Simmonds: Je ne suis pas certain que ce sera en accord avec les recommandations, mais ce sera en accord avec la réaction du gouvernement à ces recommandations.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson.

Y a-t-il d'autres questions?

Mme Collins: Oui, j'en ai une.

Le président: Madame Collins.

Mme Collins: L'Association des dix-sept divisions et les représentants du personnel de division ont marqué leur inquiétude à propos de la représentation des membres pour diverses audiences. Ils craignaient en particulier que lors d'audiences devant le Comité externe d'examen, le projet de loi actuel ne leur permette pas d'être représentés par un autre membre, et j'aimerais savoir ce que vous penseriez d'un amendement qui permettrait aux membres de se faire représenter par un autre membre pour la comparution devant le Comité externe d'examen.

Comme je n'ai droit qu'à une question, puis-je en faire une question à tiroirs et demander également qui, d'après vous, devrait payer les frais de justice puisqu'il n'existe pas de disposition, dans le cadre de la Commission des plaintes du public, traitant de la question du paiement des honoraires de l'avocat qui défendrait le membre?

Comm. Simmonds: En ce qui concerne le Comité externe d'examen, je ne vois pas d'objection à ce qu'un membre représente un autre, si vous y tenez.

Mme Collins: Un autre membre.

Comm. Simmonds: Est-ce que vous parlez d'un avocat privé devant le même Comité?

Mme Collins: Non, il s'agissait de la Commission des plaintes du public dans ma deuxième question.

Comm. Simmonds: La Commission des plaintes du public.

Mme Collins: S'il y a une audience, le membre a le droit de se faire défendre par un avocat. Je ne sais pas au juste si l'avocat en question est fourni par la GRC ou si l'on peut faire appel à un avocat privé. Mais qui paie les frais? Est-il juste que le membre ait à payer les frais de justice s'il est finalement jugé innocent?

Comm. Simmonds: Non, nous sommes à présent autorisés par le Conseil du Trésor de payer ces frais lorsque les gens sont convoqués pour une enquête, ou devant un tribunal ou autres circonstances de ce genre, à condition que cela fasse partie du service ou soit rattaché au service. Il est probable que la plupart de ces cas feront partie de cette catégorie.

Quant à la question que vous avez posée auparavant—à savoir si le Comité devrait examiner des cas d'inconduite hors service—je doute que ce soit aux contribuables canadiens de

[Texte]

under those circumstances. As for duty-related conduct, where he is before the Public Complaints Commission, I have no difficulty with it at all. We have authority now for similar . . .

Mrs. Collins: It is not mentioned in the act, so the concern was brought forward to us. Okay.

The Chairman: Thank you, Mrs. Collins.

On behalf of the committee, I would like to thank our witnesses for appearing before us.

The committee will consider Bill C-65 clause by clause at 11 a.m. on Tuesday, December 3, 1985, in room 269 in the West Block with the deputy solicitor general and officials of his department appearing.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, will the commissioner be returning for it? Is this not the case?

The Chairman: I have not the slightest idea.

Mr. Robinson: We had asked that the commissioner be here for clause-by-clause consideration. I think it would be helpful.

The Chairman: Will you be here, Commissioner Simmonds?

Commr Simmonds: Yes. If the Minister is here, I am here at his beck and call, really. I expect I will be.

Mr. Robinson: The deputy minister will be here. The Minister apparently is unable to be here on Tuesday. I would hope that the commissioner could be here in the event that there were any questions during clause-by-clause study.

Commr Simmonds: I will make a point of being available to the committee.

Mr. Robinson: Thank you.

The Chairman: Thank you, Commissioner Simmonds.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

payer, dans de telles circonstances, les frais de justice. Mais je n'y vois pas d'objection pour la conduite quand elle est liée au service, devant la Commission des plaintes du public. Nous sommes à présent habilités dans des cas de ce genre . . .

Mme Collins: Cela ne figure pas dans la loi, et c'est pourquoi la question a été portée à notre attention.

Le président: Je vous remercie, madame Collins.

Au nom du Comité, je voudrais remercier nos témoins d'avoir comparu devant nous.

Le Comité va reprendre l'étude paragraphe par paragraphe du projet de loi C-65 le mardi 3 décembre 1985 à 11 heures, dans la salle 269, Édifice de l'Ouest avec pour témoins le Solliciteur général adjoint et des hauts fonctionnaires de son Ministère.

M. Robinson: Monsieur le président, est-ce que nous reverrons le Commissaire? Est-ce qu'il assistera à cette séance?

Le président: Je n'en ai pas la moindre idée.

M. Robinson: Nous avons demandé que le Commissaire assiste à l'examen paragraphe par paragraphe, et je pense que ce serait utile.

Le président: Est-ce que vous reviendrez, Commissaire Simmonds?

Comm. Simmonds: Oui, si le Ministre comparaît, je dois me tenir à sa disposition, et je compte donc venir.

M. Robinson: Le Ministre a un empêchement et ne pourra venir mardi, et ce sera le sous-ministre qui comparaîtra. J'espère que le Commissaire assistera à cette séance, au cas où il y aurait des questions pendant l'examen paragraphe par paragraphe.

Comm. Simmonds: Je m'arrangerai pour pouvoir assister à la séance du Comité.

M. Robinson: Je vous remercie.

Le président: Merci, Commissaire Simmonds.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.



Book Tarif rate des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Mounted Police:

Robert H. Simmonds, Commissioner;

Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Robert H. Simmonds, Commissaire;

Roy Moffatt, Sous-commissaire.

**Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

**En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9**

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, December 3, 1985

Chairman: Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 3 décembre 1985

Président: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

Warren Allmand
Pauline Browes
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
Jim Jepson
Jean-Luc Joncas
Robert Kaplan
Allan Lawrence
John V. Nunziata

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

David Orlikow
Joe Reid
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt
Norm Warner
Brian White

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Tuesday, December 3, 1985:

Brian White replaced John Reimer;
Jean-Luc Joncas replaced François Gérin;
Norm Warner replaced Rob Nicholson.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mardi 3 décembre 1985:

Brian White remplace John Reimer;
Jean-Luc Joncas remplace François Gérin;
Norm Warner remplace Rob Nicholson.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 3, 1985

(9)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 11:17 o'clock a.m. this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Mary Collins, Jim Jepson, Jean-Luc Joncas, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Bernard Valcourt, Norm Warner and Brian White.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

Witnesses: From the Department of the Solicitor General: J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General. *From the Royal Canadian Mounted Police:* Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1*).

The Chairman called Clause 1.

The Parliamentary Secretary made a statement.

The witnesses answered questions.

At 12:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 DECEMBRE 1985

(9)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, *Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence*, se réunit, ce jour à 11 h 17, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Mary Collins, Jim Jepson, Jean-Luc Joncas, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Bernard Valcourt, Norm Warner, Brian White.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Témoins: Du ministère du Solliciteur général: J. Michael Shoemaker, premier sous-solliciteur général adjoint. *De la Gendarmerie royale du Canada:* Roy Moffatt, sous-commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, *Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence* (Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1).

Le président met en délibération l'article 1.

Le secrétaire parlementaire fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 12 h 41, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, December 3, 1985

• 1118

The Chairman: The Legislative Committee on Bill C-65 is in session. Today we are going to begin clause-by-clause consideration of the bill.

I would like to begin this morning by seeking agreement among the members as to the manner in which we should proceed. I think there is a general consensus to proceed expeditiously on the clause-by-clause process, and I believe Mr. Robinson has a suggestion that may find favour with members of the committee in that regard.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, with both members on the government side and my colleague from Notre-Dame-de-Grâce, I have discussed the possibility that we might proceed this morning to discuss in general terms the nature of the amendments proposed by members, get responses, clarification and technical assistance from the witnesses here and then proceed at an appropriate time this afternoon to deal with the clause-by-clause consideration at the actual line-by-line stage. This is a procedure which we adopted in dealing with the Divorce Act and I think Mr. Thacker, who chairs the Standing Committee on Justice, would agree that it helped to cut down, at least to a certain extent, the time involved. I would suggest that we adopt a similar procedure here.

The Chairman: Does the Parliamentary Secretary have a response to that particular suggestion?

• 1120

Mr. G. Towers (Parliamentary Secretary to the Solicitor General): Yes, I would be prepared to accept that if it is the wish of the committee that we follow that proposal and that I could state the government position.

The Chairman: Thank you. Mr. Allmand, on the same point of order.

Mr. Allmand: I agree to it as well. I presume this means we will get into clause by clause in the ordinary sense this afternoon and in doing that, as we go through it, there are some sections where there are some more substantial or controversial proposed amendments than others. Some of them are housekeeping, more or less, and will not require much division between both sides.

Maybe we could quickly dispose of the ones that are more or less agreed upon or do not cause much discussion. There are two or three, I think, that might require more debate and more discussion and we might keep those for the end.

The Chairman: I think, Mr. Allmand, what you have done is put in reverse what Mr. Robinson suggested.

Mr. Allmand: Really?

The Chairman: Yes. I think Mr. Robinson was suggesting we deal with those that require more debate and more

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 3 décembre 1985

Le président: Le Comité législatif étudiant le projet de loi C-65 reprend ses travaux. Aujourd'hui, nous entamons l'étude article par article du projet de loi.

J'aimerais commencer ce matin en obtenant l'accord des membres du Comité sur notre façon de procéder. Je crois que tous s'entendent, en général, pour dire que nous devrions avancer rapidement dans cette étude article par article et je crois que M. Robinson a une proposition à faire qui fera le bonheur de tous les membres du Comité.

Mr. Robinson: Monsieur le président, avec les députés du parti ministériel et avec mon collègue de Notre-Dame-de-Grâce, j'ai soulevé la possibilité d'un débat général, ce matin, sur la nature des amendements proposés par les députés afin que nous puissions obtenir les réponses, éclaircissements et renseignements d'ordre technique des témoins ici présents pour ensuite, cet après-midi, en temps opportun, passer à l'étude détaillée article par article. C'est une procédure que nous avons adoptée pour la Loi sur le divorce et je crois que M. Thacker, qui préside le Comité permanent sur la justice, confirmera que cela nous a permis de sauver du temps à ce moment-là. Je proposerais que nous adoptions une procédure semblable pour nos travaux.

Le président: Et que pense le secrétaire parlementaire de cette proposition?

M. G. Towers (secrétaire parlementaire du Solliciteur général): Oui, je veux bien l'accepter si le Comité le désire, et à condition que je puisse faire connaître la position du gouvernement.

Le président: Merci. Monsieur Allmand, même rappel au Règlement.

M. Allmand: Je suis d'accord aussi. Donc, nous pourrons passer à l'étude article par article habituelle cet après-midi et, ce faisant, au fur et à mesure des articles, il y a des endroits où il y a des amendements à proposer qui sont plus importants ou controversés que d'autres. Certains de ces amendements ne portent que sur les chinoiseries administratives habituelles et ne susciteront pas de grand débat.

Peut-être pourrait-on se débarrasser de ceux sur lesquels nous sommes plus ou moins d'accord ou qui ne soulèveront pas les passions. Je crois qu'il y a deux ou trois amendements qui feront l'objet de débats plus poussés et nous pourrions peut-être les garder pour la fin.

Le président: Monsieur Allmand, je crois que vous avez tout simplement renversé la proposition de M. Robinson.

M. Allmand: Vraiment?

Le président: Oui. Je crois que M. Robinson proposait que nous traitions de ces amendements qui soulèveront les débats

[Texte]

consideration, and then we would go clause by clause this afternoon and deal with some clauses that may require just a housekeeping type of amendment.

Mr. Allmand: Oh, I did not understand that.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, that was not exactly the suggestion. My understanding was that tomorrow the Minister will be appearing with the Commissioner, and in reviewing the minutes it was suggested that perhaps some of the key controversial areas might be dealt with, you might recall, in the presence of the Minister, and I think that would be understood.

Mr. Allmand: That is what I meant.

The Chairman: I am sorry, Mr. Allmand. This is the proviso we worked out with the Parliamentary Secretary—if there were clauses that remained contentious at the end of the debate and we wanted to have the Minister as part of the proceedings, then those would be stood and dealt with tomorrow.

Mr. Allmand: That is all I was asking.

The Chairman: All right, fine, Mr. Allmand. I am sorry for the misunderstanding.

Mr. Allmand: Thank you.

The Chairman: All right, we are ready to proceed. On that basis, procedurally it probably would be advisable for me to just call clause 1 and under that general heading, I would permit discussion or debate on any part of the bill at all, with the understanding that we would not be moving it. We would simply get through the debate part and then the debate would not be resumed when we call each clause. In other words, the debate will be now and then when we call the clause, everything will be on the record.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, it is not to preclude the possibility, but hopefully it would cut down on the . . .

The Chairman: Not to preclude the possibility of some particular item being raised at the time, but the generality of the debate, I think, would certainly be significantly reduced.

Mr. Robinson: Yes, that is right.

The Chairman: I think that is part of the understanding. The Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. In our presentation, in part of it, I would like to call upon Mr. Shoemaker for further explanation, if that is agreeable to the committee,

In the Minister's testimony before the Legislative Committee on Bill C-65 on November 19, 1985, he undertook to table the draft regulations to the RCMP Act during the hearings of the committee. Representatives of both the RCMP and the ministry secretariat have been involved in the drafting of these proposed regulations.

In particular, the RCMP Division Staff Relations Representatives have had a full opportunity to participate in the development of the regulations to date and will continue to do

[Traduction]

les plus passionnés pour ensuite passer à l'étude article par article cet après-midi et nous occuper alors de ces articles dits de chinoiseries administratives.

M. Allmand: Oh, j'avais mal compris.

M. Robinson: Monsieur le président, ce n'est pas exactement ce que je proposais. Je crois savoir que le Ministre comparaîtra demain avec le commissaire et en épousant les délibérations on a vu qu'il avait été proposé que certaines des questions les plus controversées pourraient peut-être faire l'objet de débat en présence du Ministre et j'ai cru que c'était cela qu'on avait compris.

M. Allmand: C'est ce que je voulais dire.

Le président: Je suis désolé, monsieur Allmand. Il y a ceux sur quoi on s'était entendu avec le secrétaire parlementaire, c'est-à-dire que s'il y avait des articles toujours aussi controversés à la fin de nos débats et que nous voulions faire venir le Ministre, alors ces articles seraient réservés et on en traiterait demain.

M. Allmand: C'est tout ce que je voulais.

Le président: ? va, c'est parfait, monsieur Allmand. Je suis désolé de vous avoir mal compris.

M. Allmand: Merci.

Le président: Bon, nous pouvons commencer. Question de procédure, nous mettons aux voix l'article 1, et sous cette rubrique général, je permettrai débat et discussion sur tout article du projet de loi à la condition, bien entendu, qu'il n'y aura pas de proposition d'adoption. Nous en terminerons tout simplement des débats, qui ne reprendraient pas lors de l'étude article par article. En d'autres termes, nous débattions immédiatement de chaque article et lorsque nous mettrons chaque article aux voix, tout aura été dit.

M. Robinson: Monsieur le président, je n'élimine pas la possibilité, mais nous osons espérer que cela nous permettrait de diminuer . . .

Le président: Cela n'élimine pas la possibilité de soulever une question à cette étape, mais je crois bien que le gros du débat sera alors terminé.

M. Robinson: Oui, exactement.

Le président: Je crois que cela faisait partie de l'entente. Le secrétaire parlementaire.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je vais présenter une partie de nos arguments et j'aimerais demander à M. Shoemaker de donner plus de détails, si le Comité le veut bien.

Lorsque le Ministre est venu témoigner devant le Comité législatif sur le Bill C-65 le 19 novembre 1985, il s'est engagé à déposer les règlements proposés au titre de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada pendant les audiences du Comité. Certains représentants de la GRC et du Ministère se sont donc occupés activement à rédiger ces règlements proposés.

En particulier, des représentants de la Direction des relations avec le personnel au sein de la GRC ont eu toute latitude pour participer à l'élaboration de ces règlements

[Text]

so. Copies of the proposed regulations have been distributed to committee members through the Clerk of the Parliamentary Legislative Committee.

Considerable work remains to be done in the drafting of the amendments to the regulations. In particular, no regulations have been developed in respect of the External Review committee and Public Complaints Commission since the establishment of these bodies depend upon the passage of Bill C-65.

As well, officials are awaiting the government's decision regarding the recommendations of the Equality Rights committee on section 15 of the Charter of Rights and Freedoms before amending those regulations pertaining to administrative discharge on the grounds of age, criminal conviction, physical or mental disability, etc.

In recognition of the work that remains to be completed in proposing amendments to the regulations, a caveat has been attached to the document indicating this fact to the members of the Parliamentary Legislative Committee on Bill C-65 and outlining the procedures which will be followed to complete the development of the regulations.

At present, the proposed regulations are very similar to the existing regulations. Proposed changes to the regulations are identified in bold print, whereas the existing regulations appear in standard print. It should also be noted that the format of the draft regulations parallel the sequence of the parts which appear in Bill C-65.

• 1125

The proposed regulations cover the organization and administration of the force, grievances, discipline, discharge, and demotion, administrative discharges, and miscellaneous regulations. Regulations respecting the External Review Committee and Public Complaints Commission are yet to be developed.

Highlights of the proposed regulations: Code of Conduct. References were previously made to the Code of Conduct throughout Bill C-65. The Code of Conduct is contained in the proposed regulations.

Part I, subsection 1(18): Marriage. This subsection provides that no member can marry or enter into a common-law relationship without first notifying the commissioner. It is anticipated that retention of such regulations will raise opposition. The existence of the provision is defended by the RCMP on the grounds of security. The force maintains that it is necessary to know with whom a force member is cohabitating in the event that their relationship may affect the member's ability and impartiality in the performance of his or her law enforcement responsibilities. An example was cited where a member commenced cohabitating an individual who was under investigation. It was necessary to advise the member that duties would have to be restricted within the detachment to avoid the member being placed in conflict of interest situations.

[Translation]

jusqu'à ce jour et continueront de le faire. Des exemplaires des règlements proposés ont été remis aux membres du Comité par le greffier du Comité parlementaire législatif.

Il reste énormément de travail à faire dans la rédaction des modifications au Règlement. En particulier, aucun règlement n'a encore été rédigé pour ce qui concerne le Comité externe d'examen de la GRC ni la Commission des plaintes du public contre la GRC, puisque la mise sur pied de ces organismes dépende de l'adoption du projet de loi C-65.

Les fonctionnaires attendent aussi de savoir quelle sera la décision du gouvernement concernant les recommandations du Comité de l'égalité des droits concernant l'article 15 de la Charte des droits et libertés avant de modifier les règlements concernant la mise à pied administrative pour des raisons d'âge, de condamnation au pénal, d'incapacité physique ou mentale et ainsi de suite.

A cause du travail qu'il reste à faire pour ce qui est des amendements à proposer à ces règlements, un avertissement a été annexé au document pour préciser tous ces faits aux membres du Comité parlementaire législatif sur le projet de loi C-65 définissant, en même temps, les procédures qui seront suivies pour terminer la rédaction de ces règlements.

A l'heure actuelle, les règlements proposés ressemblent étroitement aux règlements actuels. Les modifications proposées aux règlements se trouvent être imprimés en caractère gras tandis que les règlements actuels paraissent en caractère d'imprimerie normal. On voudrait aussi souligner que les règlements proposés suivent l'ordre des parties du projet de loi C-65.

Les règlements proposés portent sur l'organisation et l'administration de la gendarmerie, sur les griefs, la discipline, les mises à pied, la rétrogradation, les mises à pied administratives et diverses autres choses. Les règlements concernant le comité externe d'examen de la GRC et la Commission des plaintes du public contre la GRC restent encore à rédiger.

Les parties importantes des règlements proposés: Code de déontologie. On a déjà parlé du Code de déontologie partout dans le projet de loi C-65. Le Code de déontologie se trouve dans les règlements proposés.

Partie I, paragraphe 1(18): Mariage. Ce paragraphe prévoit qu'aucun membre ne peut se marier ou avoir une relation de droit commun sans d'abord en avertir le Commissaire. On s'attend à ce qu'il y ait certaines objections à ce niveau. L'existence de cette disposition se justifie, d'après la GRC, pour des raisons de sécurité. La force prétend qu'il est nécessaire de savoir avec qui cohabite un membre de la GRC car cette relation pourrait nuire au travail et à l'impartialité de ce membre de la force. On a cité l'exemple d'un membre qui a commencé à cohabiter avec quelqu'un qui faisait l'objet d'une enquête. Il fut nécessaire d'avertir ce membre qu'on devait veiller à restreindre son activité au sein du détachement afin d'éviter que ce membre ne se trouve placé dans une situation de conflit d'intérêts.

[Texte]

Regarding the government's position with respect to the stoppage of pay and the participation of the DSRRs in the Public Complaints Commission and External Review Committee Rules of Procedure, it has been proposed by the DSRRs that they be authorized to have input into rules governing the procedures and practices, the External Review Committee and the Public Complaints Commission. This proposal does not require legislative amendment. Rather, assurances are being sought from the Solicitor General that such participation by the DSRRs can be allowed. In accordance with this request, the Solitor General has indicated that he supports the involvement of the DSRRs in this regard and he has requested that the commissioner ensure that this participation takes place.

With regard to stoppage of pay, the commissioner presently has clear authority to suspend a member from duty pursuant to subsection 29(1) of the existing regulations. This authority to suspend will be elevated to proposed subsection 13(1) of the RCMP Act on passage of Bill C-65. The commissioner's authority to suspend a member without pay is derived from a Treasury Board regulation. The Treasury Board has statutory authority to enact such a provision pursuant to subsection 22(1) of the present RCMP Act which will remain unaffected by Bill C-65.

Both the Associations of Seventeen Divisions and the DSRRs are opposed to the existing Treasury Board regulations, which presently allow the commissioner clear authority to stop a member's pay and allowances. They argue that such action can cause untold personal trauma and serious financial problems for the affected member. Such action also presupposes the guilt of the member and pressures him to resign before he has had the opportunity of a proper hearing.

Both the Association of Seventeen Divisions and the DSRRs request that all suspensions from duty be with full pay and benefits. However, certain members of the parliamentary legislative committee have indicated at the hearings that they felt the option of stoppage of pay should be available to the commissioner for use in certain circumstances. Bill C-65 would allow stoppage of pay to be grievable provided no other process for redress existed. At present, no such alternative process for redress exists. The government therefore proposes that amendments be made to the existing regulations to allow for members to grieve a stoppage of pay. This would involve amending the existing Treasury Board regulations to invoke a stoppage of pay at a lower level than the commissioner, and enacting a regulation pursuant to proposed subsection 31(1) and proposed subsection 33(4) to allow for a grievance of stoppage of pay, including a hearing before the External Review Committee.

With regard to the proposed amendments, we find that clause 2 provides for the repeal of section 4 of the RCMP Act. Section 4 now reads as follows:

[Traduction]

Pour ce qui est de la position du gouvernement concernant le non-versement de la solde et la participation des «DSSR» à la Commission et au Comité, il a été proposé par les mêmes «DSSR» qu'ils soient autorisés à dire leur mot au sujet des procédures et pratiques pour ces organismes. Cette proposition n'exige aucun amendement législatif. Le Solliciteur général cherche plutôt à s'assurer qu'une telle participation des «DSSR» peut être permise. Pour ce qui est de cette demande, le Solliciteur général a signifié qu'il appuie l'intervention des «DSSR» à cet égard, et il a demandé que le Commissaire s'assure que cette participation ait lieu.

Pour ce qui est du non-paiement de la solde, le Commissaire, de par le règlement 29(1) actuel, a toute l'autorité voulue pour imposer une suspension à un membre de la force constabulaire. Cette autorité se retrouvera à l'alinéa proposé 13(1) de la nouvelle loi sur la GRC lorsque le projet de loi aura été adopté. L'autorité du Commissaire de suspendre un membre sans solde lui vient d'un règlement du Conseil du Trésor. Le Conseil du Trésor a l'autorité légale pour voir à la mise en application d'une telle disposition conformément à l'alinéa 22(1) de la loi actuelle de la GRC qui ne sera pas touchée par le projet de loi C-65.

Et l'Association des 17 divisions et les «DSSR» s'opposent au règlement actuel du Conseil du Trésor qui donne au Commissaire toute l'autorité voulue pour empêcher que ne soit versé à un membre de la GRC son traitement et ses allocations. Ils prétendent que cela peut créer un traumatisme personnel inestimable ainsi que de sérieux problèmes financiers pour le membre qui doit subir de telles choses. Une telle mesure presuppose la culpabilité du membre et le pousse à démissionner avant qu'il n'ait eu l'occasion de se faire entendre.

Et l'Association des 17 divisions et les «DSSR» demandent que toute suspension soit imposée sans diminuer la solde ni les avantages sociaux. Cependant, certains membres du Comité parlementaire législatif ont dit, lors des audiences, qu'ils croyaient que le Commissaire devait pouvoir avoir recours à cette mesure dans certaines circonstances. Le projet de loi C-65 permet à la personne lésée de poser un grief pourvu qu'aucune autre mesure de redressement n'existe à ce niveau. À l'heure actuelle, il n'existe aucune mesure de redressement prévue. Le gouvernement propose donc que les règlements actuels soient modifiés de façon à permettre aux membres de poser un grief en cas de non-versement de la solde. À cette fin, il faudrait modifier les règlements actuels du Conseil du Trésor pour permettre le non-versement de la solde à un niveau inférieur à celui du Commissaire tout en adoptant un règlement en conformité avec les alinéas proposés 31(1) et 33(4) pour permettre aux membres de poser un grief en cas de non-versement de la solde y compris une audience devant le Comité externe d'examen.

Pour ce qui est des amendements proposés, nous croyons que l'article 2 prévoit le retrait de l'article 4 de la Loi sur la GRC. L'article 4 se lit comme suit:

[Text]

The force may be employed in such places within or outside Canada as the Governor in Council prescribes.

• 1130

The repeal of this section was initially based on the presumption that effective general control and authorization in the Governor in Council was provided by section 20 and proposed subsection 21(1), and the section was therefore duplication.

However, in retrospect the view is that deletion of this provision would remove the only statutory authority the force has to be employed abroad. This is of special significance, given that the RCMP frequently receive requests to render assistance in foreign jurisdictions. It is therefore desirable to keep this provision to ensure the Governor in Council has clear authority to employ the force outside Canada.

Mr. Chairman, the recommendation is that when this provision comes forward, it should be voted against in committee. I am advised by the experts that it is easier to vote against it than it is to try to withdraw it.

The magic formula, clause 16, proposed subsections 25(1), 25(3), 25(6) and 25(7), proposed subsections 45.29(1), 45.29(4), 45.29(7), 45.29(9) and 45.29(10) . . . There are 17 provisions in Bill C-65, which confer powers on the Governor in Council. Seven of these 17 provisions, proposed subsections 21(1), 23(4), 27(1), 31(1), 31(7), 33(4) and proposed section 38 expressly refer to a regulation or order. Accordingly, these seven provisions do not require amendment because they already contain the so-called magic formula.

The remaining ten provisions, proposed subsections 6(3), 25(1), 25(3), 25(6), 25(7), 45.29(1), 45.29(4), 45.29(7), 45.29(9), and 46.29(10), all deal with administrative matters and require amendment to refer to a regulation or order, in order to stand permanently referred to the Statutory Instruments Committee. Nine of these ten provisions have been amended to include the words "by order" or "order of". Only one provision, proposed subsection 6(3) will not contain the magic formula. The exemption of this section from such an amendment is based upon concerns raised by the RCMP.

The commissioner of the RCMP submits that appointments of commissioned and officer ranks in the force should not be subject to review by the Statutory Instruments Committee because a special committee, as envisaged by the McGrath report, may review such appointments. Accordingly, any additional review may unnecessarily delay the process of what is tantamount to promotion in the officer ranks. Such a delay might be significant, given the number of officers in the force.

The commissioner also argues that appointments to the Public Complaints Commission and the External Review Committee affect the rights and privileges of the public.

[Translation]

La Gendarmerie peut être employée, à l'intérieur ou à l'extérieur du Canada, là où le gouverneur en conseil le décrète.

La révocation de cet article était fondée initialement sur la présomption que le contrôle général et l'autorisation du gouverneur en conseil étaient prévus à l'article 20 et à l'alinéa proposé 21(1) et que l'article était donc redondant.

Cependant, en rétrospective, on se dit que la révocation de cette disposition ferait disparaître la seule autorité légale qu'a la Gendarmerie pour travailler à l'étranger. C'est d'une importance spéciale puisqu'on demande souvent à la GRC de prêter main-forte à l'étranger. Il est donc souhaitable de garder cette disposition pour assurer que le gouverneur en conseil a toute l'autorité voulue pour employer la Gendarmerie à l'extérieur du Canada.

Monsieur le président, on recommande de voter contre cette motion lorsqu'elle sera présentée. Les experts me disent que c'est plus facile de rejeter ainsi cet amendement que d'essayer de le retirer.

La formule magique, article 16, alinéas proposés 25(1), 25(3), 25(6) et 25(7), alinéas proposés 45.29(1), 45.29(4), 45.29(7), 45.29(9) et 45.29(10) . . . il y a 17 dispositions dans le projet de loi C-65 qui donnent certains pouvoirs au gouverneur en conseil. Sept de ces 17 dispositions, les alinéas proposés 21(1), 23(4), 27(1), 31(1), 31(7), 33(4) et l'article 38 proposé renvoient expressément à un règlement ou à un décret. Donc, il n'est point besoin d'amendement pour ces sept dispositions puisqu'on les trouve déjà dans la soi-disant formule magique.

Les dix dispositions qui demeurent, c'est-à-dire les alinéas proposés 6(3), 25(1), 25(3), 25(6), 25(7), 45.29(1), 45.29(4), 45.29(7), 45.29(9) et 46.29(10), tous ces articles traitent de questions administratives et doivent être modifiés afin de renvoyer à un règlement ou à un décret afin qu'en soit saisi en permanence le Comité permanent sur les règlements et textes réglementaires. Neuf de ces dix dispositions ont été modifiées afin qu'on y trouve les mots *by order* ou *order of*. Une disposition seulement, c'est-à-dire l'alinéa 6(3) proposé ne contiendra pas cette formule magique. Cet alinéa ne tombe pas sous le coup de cet amendement à cause de certaines craintes soulevées par la GRC.

D'après le Commissaire de la GRC, les nominations au rang de gradé ou d'officier au sein de la Gendarmerie ne devraient pas être sujettes à révision par le Comité sur les textes réglementaires parce qu'un comité spécial, tel qu'envisagé dans le rapport McGrath, peut revoir ces nominations. Donc, toute révision additionnelle pourrait retarder indûment ce qui revient à une promotion au rang d'officier. Un tel retard pourrait être important étant donné le nombre d'officiers dans la Gendarmerie.

Le commissaire dit aussi que les nominations au Comité et à la Commission affectent les droits et priviléges du public. Tandis que les nominations au sein des rangs des officiers de la

[Texte]

Whereas, appointments within the officer ranks of the force are a matter internal to the RCMP and therefore, should not be subject to scrutiny by the Statutory Instruments Committee.

We propose to make the following amendments. I will run through them very quickly, Mr. Chairman.

We move that clause 16 of Bill C-65, be amended by striking out line 18 on page 10 and substituting the following:

order of the Governor in Council

By striking out line . . .

The Chairman: I am sorry to interrupt the Parliamentary Secretary. I do not think it would be useful now to go through all those. The document you are now going to read has been circulated.

Mr. Towers: Yes.

The Chairman: These amendments are quite specific. They really have to be studied by the members at the time the clause is called. With respect to you, sir, it would not be useful now to read them all. However, may I ask whether the statement you have just read on behalf of the government is available for other members now?

Mr. Allmand: That is what I wanted.

Mr. Towers: Yes. I could make it available.

The Chairman: The Chair is in a little bit of difficulty at the moment. The Parliamentary Secretary has made quite a formal statement on behalf of the government, which is in order. However, the other members may wish to raise questions about that statement. In which case, it would be more appropriate for the Parliamentary Secretary to join Mr. Shoemaker and respond to questions about that, if the members wish. Do you want to do that, Mr. Allmand?

• 1135

Mr. Allmand: I would certainly like to have a copy of it. I was feverishly trying to take notes as . . .

The Chairman: I know.

Mr. Allmand: —Gordon was reading, but he talks very quickly. It is difficult to base questions on the statement without having it in front of us.

The Chairman: I understand.

Mr. Towers: I have no problem with that, Mr. Chairman. We can have it photostated. A part of it is just in English, so that is the point. I could not ask to have that tabled because the amendments we have are in French and English but the statement itself is just in English.

The Chairman: It is a problem. I guess the only way we could accept it for circulation would be by way of unanimous

[Traduction]

Gendarmerie sont une question interne pour la GRC et ne devraient donc pas être sujet à examen par le Comité des textes réglementaires.

Nous proposons de faire les amendements suivants. Je vais vous les lire rapidement, monsieur le président.

Nous proposons que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié par: a) substitution, à la ligne 16, page 10, de ce qui suit:

nommé par décret du gouverneur en conseil

b) substitution, à la ligne . . .

Le président: Je suis désolé de couper la parole au secrétaire parlementaire. Je ne crois pas qu'il serait utile de nous lire tout cela maintenant. Le document que vous nous lisez a été remis aux membres.

M. Towers: Oui.

Le président: Ce sont des modifications très précises. Il faudra que les députés les étudient lors de l'étude article par article. Très respectueusement, monsieur, ce n'est pas utile de lire tout cela maintenant. Mais cependant, j'aimerais savoir si la déclaration que vous venez tout juste de lire au nom du gouvernement est disponible pour les membres du Comité maintenant.

M. Allmand: C'est tout ce que je voulais.

M. Towers: Oui. Je puis vous en donner des exemplaires.

Le président: Le président se trouve un peu gêné, pour le moment. Le secrétaire parlementaire vient de faire une déclaration en bonne et due forme au nom du gouvernement, et c'est tout à fait recevable. Cependant, les autres députés voudront peut-être poser des questions à propos de cette déclaration. Dans ce cas, il serait peut-être plus approprié que le secrétaire parlementaire se joigne à M. Shoemaker pour répondre aux questions, si les membres le désirent. C'est ce que vous voulez faire, monsieur Allmand?

M. Allmand: J'aimerais certainement en avoir un exemplaire. J'ai essayé fiévreusement de prendre des notes tandis que . . .

Le président: Je sais.

M. Allmand: . . . Gordon lisait, mais il parle extrêmement vite. C'est difficile de poser des questions sur la déclaration qui vient d'être lue si nous n'avons pas le texte devant nous.

Le président: Je le comprends.

M. Towers: Cela ne pose aucun problème pour nous, monsieur le président. On peut la faire photocopier. Mais une partie de cette déclaration est en anglais seulement et c'est ce qui pose le problème. Je ne pouvais pas demander que le document soit déposé parce que les amendements que nous avons sont en français et en anglais mais la déclaration elle-même est en anglais seulement.

Le président: Cela pose un problème. Je crois que la seule façon dont nous pourrions faire circuler ce document, ce serait

[Text]

consent. I will have to ask members, where there is unanimous consent, that this be done. It is in only one of the two languages.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I might mention that the reason I did this was to get away from some of the argument that might take place when already the position has been moved by the government, or will be moved by the government, and it tried to follow that line so that opposition members would have an opportunity of knowing the direction the government wanted to go in.

The Chairman: From the point of view of the Chair, this is an important statement from the government. I think it needs to be considered by all members now on some of the details. I have to ask again whether members will agree to have it circulated in only one of the two languages.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, any member of the committee can submit to the committee any document in either of the official languages. There is no restriction on this.

The Chairman: That is true, but we are not talking about submitting to the committee, Mr. Robinson. We are talking about circulating. The usual procedure is that if a document is submitted, it is translated and then circulated. The Chair is asking for permission to have the document reproduced and circulated. This does require unanimous consent. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I agree to it, but with the caveat that this should not be a precedent. There is quite a difference between ordinary members and the government distributing documents. The government has the facilities for translation. In principle, they should have things translated. I agree with it because we are already in clause by clause, but I hope it does not happen too often.

The Chairman: It certainly could never be regarded as a precedent, because we are on very soft ground here because of the statute, the Official Languages Act. I have to say I feel uneasy about it.

M. Cadieux: Monsieur le président, je suis d'accord avec M. Allmand que cela ne peut pas être considéré comme un précédent, mais il semble que cela devient une coutume persistante. Afin de faciliter la démarche du Comité, nous suivrons la procédure qui prévaut généralement dans les comités. Cependant, nous devrions avoir la copie française dans les plus brefs délais et il serait bon, à l'avenir, d'avoir les deux copies en même temps. Si c'est difficile, on peut toujours rédiger le texte original en français et le faire traduire en anglais par la suite.

The Chairman: Mr. Valcourt.

M. Valcourt: Monsieur le président, encore une fois, on a un document en anglais seulement. Depuis un an et demi, je n'ai jamais vu de documents uniquement en français à un comité. Monsieur le président, vous avez de la difficulté à obtenir le

[Translation]

de demander l'assentiment unanime de tous. Je demande donc aux députés s'ils consentent unanimement à ce que ce soit fait. Ce document n'existe que dans une des deux langues.

M. Towers: Monsieur le président, j'aimerais préciser que la raison pour laquelle j'ai fait cela, c'était pour m'éloigner un peu du débat qui pourrait prendre place tandis que le gouvernement a déjà proposé ou va proposer une motion d'amendement et nous avons essayé de faire cela afin que les membres de l'opposition aient l'occasion de savoir ce qu'entend faire le gouvernement.

Le président: Du point de vue du président, c'est une déclaration importante du gouvernement. Je crois maintenant que tous les membres doivent pouvoir l'étudier dans le détail. Je demande encore une fois si les membres sont d'accord pour qu'on fasse circuler ce document dans une des deux langues seulement.

M. Robinson: Monsieur le président, tout membre du Comité peut lui présenter n'importe lequel document dans une des deux langues officielles. Il n'y a pas de restriction à ce niveau.

Le président: C'est vrai, mais nous ne parlons pas de présenter un document au Comité, monsieur Robinson. Il s'agit de faire circuler le document. Habituellement, si l'on présente un document, il est traduit et ensuite on le fait circuler. Le président demande la permission de faire photocopier le document et de le faire distribuer ensuite. Pour cela, il nous faut l'assentiment unanime. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je suis d'accord, mais en servant l'avertissement qu'il ne faut pas que ceci serve de précédent. Il y a un monde de différence entre le député ordinaire qui fait distribuer un document et le gouvernement qui fait la même chose. Le gouvernement a tout ce qu'il faut à sa disposition pour faire effectuer la traduction. En principe, ces documents doivent avoir été traduits. Je suis d'accord tout simplement parce que nous en sommes à l'étude article par article, mais j'ose espérer que cela ne se reproduira pas trop souvent.

Le président: Cela ne pourrait jamais servir de précédent car nous patinons sur une glace très mince ici, il y a en effet la Loi, la Loi sur les langues officielles. Je dois dire que je ne me sens pas du tout à l'aise.

M. Cadieux: Mr. Chairman, I quite agree with Mr. Allmand that this should not set a precedent, but it would seem that it is becoming a quite persistent custom. So as to make the work of the committee easier, we will follow the procedure that prevails generally in committee. However, we should have the French copy within the shortest possible time and in future it would be better to have both at the same time. If that is too difficult, you can always write the original text in French and have it translated into English some time later.

Le président: Monsieur Valcourt.

M. Valcourt: Mr. Chairman, once more we have a document in English only. I have been here a year and a half and I have never seen documents in French only in any committee. Mr. Chairman, you have problems getting a quorum for your

[Texte]

quorum pour vos réunions. Si cela se produit une autre fois, je vais tout simplement me retirer et vous vous organiserez avec votre quorum. J'invite mes collègues de langue française à faire de même. On va encore laisser passer cela pour cette fois-ci, mais j'espère que cela va arrêter. Si cela se reproduit, I will simply walk out.

Mr. Towers: Might I speak to that, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, the Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: I apologize to hon. members for not having this translated, but it was only about one hour ago, I think, that Mr. Robinson phoned me and asked if the government would be prepared to give just a bit of a direction the government was undertaking with regard to amendments. That is why it was done this way. Otherwise, we would probably have just gone the ordinary route. I thought—in that I read it into the minutes—the translators would pick it up. Certainly it was not my intention at that time to even table it at all. Otherwise, I certainly would, because all of our amendments are in English and in French; it was only to try to facilitate the movement of the bill forward at a request from the opposition. Otherwise, it never would have happened.

• 1140

The Chairman: I think we understand what has happened here, and it is the pressure of time. Mr. Shoemaker.

Mr. J. Michael Shoemaker (Senior Assistant Deputy Solicitor General): Mr. Chairman, I apologize for imposing, but on behalf of the department, I would be more than happy to undertake to have all documents tabled before this committee immediately translated for the benefit of the members, because I do agree that no such precedent should be established. They are very much like explanatory notes which appear in both languages covering this bill, and I would be happy to give you that undertaking.

The Chairman: Thank you very much. That is helpful and we appreciate it. I think the question now is whether to facilitate the work of the committee in the short time we have—whether we want to circulate this document or whether we want to wait until it has been translated. It is entirely in the hands of the committee. You know the views of the Chair in this regard and I leave the decision up to you. Is there unanimous consent that it be circulated?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: All right. That shall be done. Hopefully, we will get the translation by this afternoon. Is that possible?

The Clerk of the Committee: As soon as possible.

The Chairman: Now, let me ask hon. members how they wish to proceed at this point. We have the amendments from the government. There is a memorandum from Mr. Robinson and there are two amendments, motions 1 and 2, in the name of Mr. Kaplan; then we have the statement by the Parliamentary Secretary to the Minister, which may raise a number of

[Traduction]

meetings. If this happens once more, I will simply leave and you can do whatever you want with your quorum. I would invite my French-speaking colleagues to do the same thing. We will let it go this time, once again, but I hope that this sort of thing will stop. If it happens again, . . .

J vais tout simplement sortir.

Mr. Towers: Avec votre permission, monsieur le président.

Le président: Oui, le secrétaire parlementaire.

Mr. Towers: Je présente mes excuses aux honorables députés pour n'avoir pas fait traduire ce document, mais il y a à peine une heure, me semble-t-il, que M. Robinson m'a téléphoné pour me demander si le gouvernement était prêt à donner une idée de son orientation pour ce qui est des amendements. C'est pour cela que j'ai fait les choses ainsi. Sinon, nous aurions probablement fait comme d'habitude. J'ai bien cru, puisque maintenant ce document fait partie des délibérations, que les traducteurs l'auraient traduit. À vrai dire, à l'origine, je n'avais pas du tout l'intention de déposer le document. Sinon je l'aurais fait, car tous nos amendements sont dans les deux langues; j'essayais simplement de faciliter l'adoption de ce projet de loi, à la demande de l'opposition. Autrement, cela ne se serait jamais produit.

Le président: Je crois que nous comprenons tous ce qui s'est produit; c'est que le temps presse. Monsieur Shoemaker.

M. J. Michael Shoemaker (premier sous-solliciteur général adjoint): Monsieur le président, excusez-moi de vous interrompre, mais au nom du ministère, je m'engage à ce que tous les documents présentés devant ce Comité soient immédiatement traduits, pour le plus grand bien des députés, car j'admetts parfairement qu'un précédent de cette nature ne devrait pas être établi. Ils ressemblent aux notes explicatives figurant dans les deux langues de ce projet de loi, et c'est avec plaisir que je m'engage à les faire traduire.

Le président: Je vous remercie d'être venu ainsi à notre rescousse, et nous vous en sommes reconnaissants. Je voudrais maintenant savoir si, pour faciliter le travail du Comité, vu le peu de temps dont nous disposons, nous pouvons faire distribuer ce document immédiatement, ou attendre qu'il soit traduit. Je suis à la disposition tout entière du Comité. Vous connaissez mon point de vue à ce sujet, et je vous laisse le loisir de décider. Chacun est-il d'accord pour que ce document soit distribué?

Des voix: D'accord.

Le président: Bien. Ce sera fait. Nous espérons qu'il sera traduit dès cet après-midi. Est-ce possible?

Le greffier du Comité: Dès que possible.

Le président: J'aimerais maintenant demander aux députés comment ils veulent procéder. Nous avons devant les yeux les amendements du gouvernement. M. Robinson a préparé une note, et deux autres amendements, les motions 1 et 2, ont été présentés au nom de M. Kaplan; n'oublions pas non plus la déclaration faite par le secrétaire parlementaire du ministre, qui risque de soulever un certain nombre de questions.

[Text]

questions. So which of the avenues do you wish to proceed with at this moment? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, why do we not just proceed to deal with the bill in the order in which the clauses are presented. There are several major groupings—grievance procedure, discharge, demotion, public complaints . . .

The Chairman: All right. If that is agreeable . . . if you take a look at Mr. Robinson's memorandum, he indicates that he will propose amendments as soon as we go to clause by clause. But we could deal right now with the question of grievance procedure. Would that be acceptable, in general?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just before that, perhaps I could raise a general question on the bill and ask the Parliamentary Secretary for some guidance. One of the areas I raised on page 3 of this memorandum, which is in English only—I apologize; as a private member it is difficult to have these things translated as well, but I will attempt to translate it, if it is necessary. I apologize.

One of the concerns which I raised at page 3 in terms of general provisions is that—and I know a number of other members of the committee feel the same way—we should not be continuing to use sexist language in bills which are before this House. The Equality Rights committee certainly made a strong and unanimous recommendation on this point.

The committee which dealt with the Divorce Act, which was ably chaired by Mr. Thacker, also undertook to change wording in a manner that was not sexist, and I would hope that we could review this bill as well. Perhaps we could ask the officials to review the bill during the break to ensure that the reality within the force is reflected—that is, both men and women are members—and also wherever other sexist language is used, that it not be used. I have in fact gone through the bill and highlighted all areas in which I have been able to find such language and I think it is important that it be changed, Mr. Chairman. I would ask the Parliamentary Secretary for that undertaking.

Mr. Towers: There is a provision made for that.

Mr. Robinson: So when amendments are proposed in that regard, they would be presumably accepted by the government then? Is that the understanding?

Mr. Towers: Oh, yes.

Mr. Robinson: I thank the Parliamentary Secretary for that undertaking, Mr. Chairman, and I will be proposing the necessary amendments as the clauses come before the committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Did you wish now to begin on the first point of your memorandum to have a general debate on the grievance procedure?

Mr. Robinson: There were two other matters, Mr. Chairman, of a more general nature which are . . .

The Chairman: Proceed with those, then.

[Translation]

Comment voulez-vous donc qu'on procède? Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, pourquoi n'examinerions-nous pas le projet de loi dans l'ordre dans lequel les articles sont présentés? Ce projet de loi comporte plusieurs têtes de chapitre—procédure des griefs, renvoi, rétrogradation, plaintes déposées par le public . . .

Le président: Bien. Si cela convient . . . si vous jetez un coup d'œil à la note de M. Robinson, vous constaterez qu'il entend proposer des amendements lors de l'étude article par article. Mais nous pourrions discuter dès maintenant de la procédure des griefs. Cela vous convient-il?

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais auparavant poser une question d'ordre général et demander au secrétaire parlementaire ce qu'il en pense. À la page 3 de cette note, qui n'existe qu'en version anglaise, et je m'en excuse, mais en ma qualité de simple député, il m'est très difficile de faire traduire ces documents également, mais j'essaierai de la traduire, si nécessaire. Excusez-moi.

Vu sous un angle général, et je sais qu'un certain nombre d'autres membres de ce Comité pensent la même chose, je fais valoir à la page 3 de cette note que nous ne devrions pas continuer d'utiliser un langage sexiste dans les projets de loi présentés devant cette Chambre. Le Comité des droits à l'égalité n'a pas manqué de présenter une recommandation ferme et unanime à ce sujet.

Le comité chargé d'examiner la Loi sur le divorce, présidé par M. Thacker, avec son talent habituel, avait également entrepris de modifier la façon dont était formulé ce projet de loi, de façon à ce qu'il ne soit pas sexiste, et j'espère que nous ferons de même pour ce projet de loi. Peut-être pourrions-nous demander aux hauts fonctionnaires de revoir ce projet de loi pendant la pause, pour que l'on tienne compte du fait que tant des hommes que des femmes sont membres de la Gendarmerie et pour s'assurer que l'on n'ait plus recours à ce langage sexiste. J'ai de fait parcouru ce projet de loi et isolé tous les articles formulés de manière sexiste, et je crois qu'il est important qu'il soit modifié, monsieur le président. Je demanderais au secrétaire parlementaire de s'engager à le faire.

Mr. Towers: Nous y veillerons.

M. Robinson: Ainsi, lorsque des amendements seront proposés en ce sens, ils seront alors acceptés par le gouvernement? Est-ce ce que je dois comprendre?

Mr. Towers: Absolument.

M. Robinson: J'en remercie le secrétaire parlementaire, monsieur le président, et je proposerai les amendements nécessaires à mesure que nous étudierons les articles du projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Voulez-vous maintenant aborder le premier point de votre note et que l'on discute d'une manière générale de la procédure des griefs?

M. Robinson: J'aimerais poser deux autres questions de nature plus générale, monsieur le président . . .

Le président: Je vous en prie.

[Texte]

Mr. Robinson: Perhaps I could ask for clarification with respect to the position of supernumerary special constables. Perhaps initially, Mr. Chairman, we could have some indication from Mr. Shoemaker and Mr. Moffatt as to what is the role that is currently being played by these individuals, how many there are and what the basis is for this particular position.

• 1145

Deputy Commissioner R. Moffatt (Royal Canadian Mounted Police): Mr. Chairman, I cannot tell you specifically how many there are. Where we usually use the supernumerary special constable appointment is, for example, in our summer student program where we have a number of university students who work with the police departments during the summer months. They accompany regular members in the performance of their duties. They are given supernumerary special constable powers. In dealing with parking offences, corps commissioners are sometimes given supernumerary special constable powers. The idea is that it gives them the powers of the peace officers which they need to work under particular legislation. They are not members of the organization and are not necessarily paid by the organization.

Mr. Robinson: It says that supernumerary special constables shall serve without pay. In the case of summer students, they do not serve without pay.

D/Commr Moffatt: No, but they are employed under the unemployment insurance process where there are extra dollars to help summer students in some vocation over the summer period. The money comes from that source as opposed to them being on the payroll of the RCMP.

Mr. Robinson: I am not being fussy here, but it says that they shall serve without pay, not that they shall serve without being paid by the RCMP. It says that they shall serve without pay, period.

D/Commr Moffatt: Yes, but they are really not members of the RCMP per se. They do not serve as members in that sense. They are attached to the RCMP for summer student purposes. In order to carry out the function they perform, they need peace officer powers.

Mr. Robinson: That is a separate question, but it states that supernumerary special constables shall serve without pay. That is in clause 8. You are saying that they are in fact paid but that they are paid out of some other fund from the federal government. I do not understand how that is possible under this provision, or indeed under the existing provisions of the act which also state that they shall serve without pay.

D/Commr Moffatt: It is really only an appointment provision in terms of peace officer status. That is really what the Supernumerary Special Constable Program is all about.

[Traduction]

M. Robinson: J'aimerais demander une clarification portant sur le poste de gendarme auxiliaire surnuméraire. Tout d'abord, monsieur le président, peut-être pourrions-nous demander à M. Shoemaker ou à M. Moffatt de nous expliquer le rôle que jouent actuellement ces gendarmes, quel est leur nombre et pourquoi ces postes ont été créés.

Le sous-commissaire R. Moffatt (Gendarmerie royale du Canada): Monsieur le président, je ne peux malheureusement pas vous dire combien il y en a. Nous nommons en général des gendarmes auxiliaires surnuméraires l'été, lorsque des étudiants universitaires travaillent dans les départements de police. Ils accompagnent les gendarmes ordinaires dans l'exercice de leurs fonctions. Ils disposent en outre des pouvoirs accordés aux gendarmes auxiliaires surnuméraires. En cas d'infraction au code de stationnement, les commissaires se voient parfois octroyer des pouvoirs analogues à ceux des gendarmes auxiliaires surnuméraires. Ils disposent ainsi des mêmes pouvoirs que les agents de la paix, ce qui leur permet de respecter la législation en vigueur. Ils ne sont pas membres de la Gendarmerie et ne sont pas nécessairement rémunérés par cette dernière.

M. Robinson: L'article en question dit bien que les gendarmes auxiliaires surnuméraires exercent leurs fonctions gratuitement. Or, ce n'est pas le cas pour les étudiants l'été.

S.-comm. Moffatt: Non, mais ils sont recrutés par la Commission d'assurance-chômage, qui aide les étudiants, l'été, à trouver des emplois. L'argent vient de cette commission, et non pas de la GRC.

M. Robinson: Je ne veux pas chipoter, mais il est bien dit que ces gendarmes exercent leurs fonctions gratuitement, et non pas qu'ils les exercent sans être rémunérés par la GRC. L'article en question stipule que ces gendarmes exercent leurs fonctions gratuitement, point final.

S.-comm. Moffatt: Oui, mais ils ne sont pas membres à part entière de la GRC. Ils ne sont pas considérés comme membres de la Gendarmerie. Ils sont rattachés à la GRC l'été uniquement. Cependant, en vue d'exercer leurs fonctions, ils doivent disposer des mêmes pouvoirs que ceux octroyés aux agents de la paix.

M. Robinson: Ceci est tout à fait différent, mais, j'y reviens, il est bien dit que les gendarmes auxiliaires surnuméraires exercent leurs fonctions gratuitement. C'est ce que dit l'article 8. Or, vous me dites qu'ils sont en fait rémunérés, mais qu'ils le sont par un autre organisme fédéral. Je ne comprends pas comment cette disposition puisse l'autoriser, ou d'ailleurs toute autre disposition actuelle de la loi, qui stipule également que ces gendarmes exercent leurs fonctions gratuitement.

S.-comm. Moffatt: Cet article ne prévoit que la nomination de gendarmes disposant des mêmes pouvoirs que les agents de la paix. Le programme des gendarmes auxiliaires surnuméraires n'est autre que cela.

[Text]

Mr. Robinson: That raises another question. I guess we will have to come back to this business of pay, because I still do not understand how they can be paid if the bill specifically says that they shall serve without being paid. Why do they require peace officer status? What is the specific objective of endowing them with those fairly considerable powers?

D/Commr Moffatt: Mr. Robinson, on the last point, it really says "any pecuniary privileges or benefits under this Act". It does not say that they cannot be paid.

Mr. Robinson: No, that is the second part. It says:

Supernumerary special constables shall serve without pay and are not entitled to any pecuniary privileges or benefits under this Act.

There are two separate provisions.

D/Commr Moffatt: I see.

Mr. Robinson: Why do they need peace officer powers?

D/Commr Moffatt: It really gives them the protection of sections 25 and 26 of the Criminal Code in the sense that they are out there exercising peace officer powers in the duties that they perform and therefore get the protection of the Criminal Code.

Mr. Robinson: Which peace officer powers are they performing?

D/Commr Moffatt: They could be involved in arrests, search and seizure . . .

Mr. Robinson: Is it felt that people who have not received the full training of regular members of the RCMP should in fact be effecting arrests and making searches and seizures?

D/Commr Moffatt: This should only happen in the company of a regular member of the organization. They are only used in an assistance capacity.

Mr. Robinson: The reason I raise this is because, as the deputy commissioner is aware, it has been strongly recommended by the Association of Seventeen Divisions that supernumerary special constables not be designated as peace officers and also that they not be permitted to perform the duties and functions of a police officer or member of the RCMP as defined by law. They point out that in many cases these people have not followed the basic and in-service training that is required. If you are giving them all the powers of peace officers, arrest and all the other powers of a regular member of the RCMP . . . you are giving those powers to individuals who, in some cases, might just be law students working for the summer.

It is one thing for you to say that they can come along and observe but it seems to be quite different to suggest that they have exactly the same powers as a regular member of the RCMP who in all cases has undergone very extensive training.

[Translation]

M. Robinson: Cela pose une autre question alors. Je crains que nous ne soyons obligés de revenir à cette question de rémunération, car je ne comprends toujours pas comment ils peuvent être rémunérés si le projet de loi précise qu'ils exercent leurs fonctions gratuitement. Pourquoi ont-ils besoin du même statut que les agents de la paix? Pourquoi leur accorde-t-on ces pouvoirs considérables?

S.-comm. Moffatt: Monsieur Robinson, sur ce dernier point, notez que l'article stipule «qu'ils n'ont droit à aucun des priviléges ou avantages pécuniaires prévus à la présente loi». L'article ne précise pas qu'ils ne peuvent être rémunérés.

M. Robinson: Non, ceci est la deuxième partie de cet article, qui dit ceci:

Les gendarmes auxiliaires surnuméraires exercent leurs fonctions gratuitement et ils n'ont droit à aucun des priviléges ou avantages pécuniaires prévus à la présente loi.

Ce sont deux dispositions distinctes.

S.-comm. Moffatt: Je vois.

M. Robinson: Pourquoi ont-ils besoin des mêmes pouvoirs que les agents de la paix?

S.-comm. Moffatt: Ils sont ainsi protégés par les articles 25 et 26 du Code criminel, dans la mesure où ils sont considérés comme des agents de la paix dans l'exercice de leurs fonctions, ce qui leur donne droit à la protection du Code criminel.

M. Robinson: À quels pouvoirs faites-vous allusion?

S.-comm. Moffatt: Ils pourraient procéder à des arrestations, à des perquisitions . . .

M. Robinson: Pensez-vous que des gens qui n'ont pas reçu la même formation que les membres ordinaires de la GRC devraient en fait procéder à des arrestations et à des perquisitions?

S.-comm. Moffatt: Ils ne le font qu'en compagnie d'un membre ordinaire de la GRC. Ils ne font que les aider.

M. Robinson: Si je pose cette question, et je suis sûr que le sous-commissaire en est conscient, c'est parce que l'Association des dix-sept divisions avait vigoureusement recommandé que les gendarmes auxiliaires surnuméraires ne soient pas considérés comme des agents de la paix et qu'ils ne soient pas autorisés à exercer les fonctions d'un officier de police ou d'un membre de la GRC, comme le prévoit la loi. Cette association a fait valoir que dans de nombreux cas, ces gendarmes auxiliaires n'avaient même pas suivi de cours élémentaire de formation. Si vous leur accordez les mêmes pouvoirs que ceux des agents de la paix, le pouvoir d'arrêter des gens, et tout autre pouvoir accordé aux membres ordinaires de la GRC . . . vous accordez ces pouvoirs à des gens qui, dans certains cas, ne sont que des étudiants en droit travaillant l'été.

Leur permettre d'accompagner des gendarmes et leur donner exactement les mêmes pouvoirs que ces derniers, qui, dans tous les cas, ont subi des cours de formation intensifs,

[Texte]

Why is it that you feel that they should have exactly the same powers?

• 1150

D/Commr Moffatt: I think I mentioned why I thought they should have the powers. What I am really saying is that they never operate on their own; they are always in company with somebody else, and therefore it only gives them the protection of the law in relation to the duties they may have to carry out in that assistance capacity. It is not unlike the auxiliary program, as you are well aware, except that the powers in that case come from the provincial government as opposed to the federal government.

Mr. Robinson: One other question in this area, Mr. Chairman. As I understand the present provisions of the Royal Canadian Mounted Police Act, civilian employees cannot be designated as peace officers. Is that correct?

D/Commr Moffatt: No, they can be. They can be designated by the commissioner.

Mr. Robinson: Under what section of the existing act?

D/Commr Moffatt: I must correct myself. It is a proposal in the new bill, but it is not in the . . .

Mr. Robinson: Well, I know that, but that is what I was asking, so . . .

D/Commr Moffatt: Yes.

Mr. Robinson: At the present time, it is only members of the RCMP and, in some circumstances, supernumerary special constables who can be designated as peace officers. You now want to empower the commissioner to be able to designate all civilian employees as peace officers. That is not something which is contained in the current act. What is the basis for that proposal?

D/Commr Moffatt: There are a number of duties which members of the RCMP perform—civilian members in the labs for example, in explosives disposal units, etc., where they are involved in operational matters. Again, for the purposes of those enforcement responsibilities, we feel they should have the peace officer powers and the protection that goes with them.

Mr. Robinson: Which peace officer powers would they require to work in a lab?

D/Commr Moffatt: It would all depend on what they were doing. They may be required, for example, to carry firearms because they are doing forensic examination of firearms, and therefore peace officer powers would allow them to do that legally.

Mr. Robinson: Well, you do not have to be a peace officer to carry a firearm.

D/Commr Moffatt: No, you can do it by permit. That is another way of doing it.

[Traduction]

sont deux choses tout à fait différentes. Pourquoi estimez-vous qu'ils devraient disposer des mêmes pouvoirs?

S.-comm. Moffatt: Je crois avoir déjà dit pourquoi ces gendarmes devraient disposer de ces pouvoirs. Je le répète, ils sont toujours accompagnés, ils ne sont jamais seuls, ce qui leur accorde ainsi la protection de la loi lorsqu'ils doivent exercer certaines fonctions en accompagnant d'autres gendarmes. Cela ressemble au programme auxiliaire, comme vous le savez sans doute, mis à part le fait que leurs pouvoirs viennent du gouvernement provincial, et non du gouvernement fédéral.

M. Robinson: Une autre question dans ce même ordre d'idées, si vous me le permettez, monsieur le président. Si je comprends bien les dispositions actuelles de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, les employés civils ne peuvent être désignés agents de la paix. Est-ce exact?

S.-comm. Moffatt: Non, ils le peuvent; ils peuvent l'être par le commissaire.

M. Robinson: En vertu de quel article de la loi en vigueur?

S.-comm. Moffatt: Excusez-moi, mais ce que j'ai dit est faux. C'est en fait une proposition qui figure dans le nouveau projet de loi, et non dans le . . .

M. Robinson: Oui, je le sais, mais c'est précisément ce que je vous demandais . . .

S.-comm. Moffatt: Oui.

M. Robinson: À l'heure actuelle, seuls les membres de la Gendarmerie royale du Canada, et, dans certains cas, les gendarmes auxiliaires surnuméraires, peuvent être désignés agents de la paix. Vous accordez maintenant le pouvoir au commissaire de désigner tous les employés civils agents de la paix. Cela ne figure pas dans la loi actuelle. Pourquoi cette proposition?

S.-comm. Moffatt: Les membres de la GRC exercent certaines fonctions—des employés civils peuvent travailler dans des laboratoires, à la brigade des explosifs, et ainsi de suite, où ils s'occupent de questions opérationnelles. Là encore, pour qu'ils puissent appliquer la loi, nous estimons qu'ils devraient avoir les mêmes pouvoirs que les agents de la paix, et disposer de la même protection.

M. Robinson: De quels pouvoirs ont-ils besoin pour travailler dans un laboratoire?

S.-comm. Moffatt: Cela dépend de leur travail. Ils sont peut-être tenus, par exemple, de porter des armes à feu parce qu'ils sont chargés d'en examiner à la suite de meurtres, ce qu'ils pourraient faire légalement s'ils disposaient des mêmes pouvoirs que les agents de la paix.

M. Robinson: Mais vous n'avez pas besoin d'être agent de la paix pour porter un revolver.

S.-comm. Moffatt: Non, vous n'avez besoin que d'un permis. C'est une autre façon de procéder.

[Text]

Mr. Robinson: What is the specific concern? Up until now, civilian members have been able to conduct their duties without having all the powers of peace officers. Why should that situation not continue?

D/Commr Moffatt: It is a good chance to give that opportunity to the commissioner to make those kinds of appointments to a member of the force, where it is felt necessary. The old act is a relatively old act; the new bill is providing the avenue to do some of those things, and we felt it was timely to do it with the new bill.

Mr. Robinson: Maybe you could assist me then. Can you give me any other illustration—other than possibly having the power to carry a weapon, which does not require peace officer powers—in which civilian employees should be designated as peace officers, and which they cannot be now, of course?

D/Commr Moffatt: Well, I suppose there are other examples. They do not readily come to mind, but people who are involved in counter-intrusion, for example, may require peace officer powers . . .

Mr. Robinson: Counter-intrusion, what do you mean by that?

D/Commr Moffatt: Mr. Robinson, in terms of counter-intrusion, of course I am talking about searching for electronic devices or things like this where a search warrant is required—a search warrant to a peace officer. Civilian members do those kinds of things for us, and therefore can have . . .

• 1155

Mr. Robinson: Just a minute. Civilian members do not do those kinds of things for you now.

D/Commr Moffatt: Sure they do.

Mr. Robinson: You are saying that they can do it now without . . .

D/Commr Moffatt: When they are accompanied by a peace officer. With peace officer powers, they could do it of their own.

Mr. Robinson: Okay. You are saying that they do it now. Presumably if they can do it now under the existing law, they do not need new powers.

D/Commr Moffatt: As long as they are in the company of a peace officer, at this present time.

Mr. Robinson: Right.

D/Commr Moffatt: If they did not have this, then they could do it by themselves.

Mr. Robinson: It is a policy question. Are you suggesting that perhaps civilian employees should be planting bugs on their own, without being in the presence of police officers?

D/Commr Moffatt: Oh, no. I am talking about counter-intrusion. I am talking about searching. I am not talking about planting bugs.

[Translation]

M. Robinson: Qu'est-ce qui vous inquiète, alors? Jusqu'à présent, les membres civils de la GRC ont pu exercer leurs fonctions sans disposer des mêmes pouvoirs que les agents de la paix. Pourquoi cette situation ne continuerait-elle pas?

S.-comm. Moffatt: Il est bon de permettre au commissaire de procéder à ces nominations, si nécessaire. L'ancienne loi est relativement désuète; le nouveau projet de loi y apporte certaines modifications, et nous avons cru bon d'introduire ces dispositions dans le nouveau projet de loi.

M. Robinson: Peut-être pourriez-vous m'aider, alors. Pourriez-vous me donner un autre exemple, autre que celui de porter une arme, ce qui ne nécessite pas l'octroi des mêmes pouvoirs que les agents de la paix, où des employés civils devraient être désignés agents de la paix, ce qui est impossible évidemment?

S.-comm. Moffatt: Eh bien, je suppose qu'il existe d'autres exemples. Ils ne me viennent pas immédiatement à l'esprit, mais on pourrait citer, par exemple, ceux qui font de la contre-surveillance et qui doivent peut-être disposer des mêmes pouvoirs que les agents de la paix . . .

M. Robinson: Qu'entendez-vous par contre-surveillance?

S.-comm. Moffatt: Par contre-surveillance, monsieur Robinson, j'entends la recherche d'appareils électroniques, ou de choses de ce genre, où il est obligatoire d'obtenir un mandat de perquisition. Des membres civils exercent ce genre de fonctions pour nous, et, par conséquent, peuvent . . .

M. Robinson: Un instant. Les employés civils n'exercent pas ce genre de fonctions pour vous à l'heure actuelle.

S.-comm. Moffatt: Absolument.

M. Robinson: Vous me dites qu'ils les exercent maintenant sans . . .

S.-comm. Moffatt: Lorsqu'ils sont accompagnés par un agent de la paix. S'ils disposaient des mêmes pouvoirs que les agents de la paix, ils pourraient le faire seuls.

M. Robinson: Bien. Ils exercent ces fonctions maintenant. Si tel est le cas, ils n'ont pas besoin de nouveaux pouvoirs.

S.-comm. Moffatt: Pour l'instant, ils ne peuvent le faire que s'ils sont accompagnés d'un agent de la paix.

M. Robinson: Oui.

S.-comm. Moffatt: Et s'ils disposaient des mêmes pouvoirs que les agents de la paix, ils pourraient le faire seuls.

M. Robinson: C'est une question de pratique. Êtes-vous en train de dire que des civils devraient pouvoir installer des dispositifs d'écoute seuls, sans être accompagnés d'agents de police?

S.-comm. Moffatt: Oh, non. Je parle de contre-surveillance et de perquisition, et non pas d'installation de tables d'écoute.

[Texte]

Mr. Robinson: You are saying that civilian employees should be doing searches, and so on, on their own?

D/Commr Moffatt: For that particular thing, which requires a technical expertise as opposed to a legal expertise.

Mr. Robinson: At the present time they can only do that when they are with a member of the RCMP, can they not?

D/Commr Moffatt: That is right.

Mr. Robinson: Why should that policy be changed?

D/Commr Moffatt: It facilitates doing the job without having to take two people, as opposed to one, to do a particular job.

Mr. Robinson: I have heard your explanation of that. Thank you for that. The supernumerary special constables and civilian employees—if the committee should decide, as I hope it will not, to accord it these peace officer powers, they are not subject to the Code of Conduct, are they?

D/Commr Moffatt: No, they would not be. The civilian member would be, of course. A supernumerary special constable would not be.

Mr. Robinson: You are saying that a civilian member would be subject to the Code of Conduct?

D/Commr Moffatt: Oh, yes. All members of the force are subject to the Code of Conduct.

Mr. Robinson: Could you indicate under which section this Code of Conduct applies to civilian members? I am looking at the definition of "member", and that does not seem to apply to civilian members. I may be wrong, but maybe you could point out my error.

D/Commr Moffatt: Yes. I would have to go to the ...

The Chairman: Mr. Robinson, could you tell us the section you are referring to?

Mr. Robinson: Yes. It was suggested that the Code of Conduct applies to civilian employees, and I was suggesting that it does not.

The Chairman: Could you just give us the section of the act?

Mr. Robinson: The definition of "members" found in section 2, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. If other members want to follow this, it is section 2, page 4, clauses 8 and 9.

D/Commr Moffatt: Mr. Robinson, I direct you to clause 5, proposed subsection 7, which gives the commissioner the authority to:

appoint members other than officers by way of promotion or in the ranks and levels of members other than officers in the maximum number declared by Treasury Board.

Mr. Robinson: Mr. Deputy Commissioner, the civilian employees, under paragraph (d), are not included in the definition of "member".

[Traduction]

M. Robinson: Vous dites donc que des employés civils pourraient procéder à des perquisitions, et ainsi de suite, seuls?

S-comm. Moffatt: Pour tout ce qui nécessite des connaissances techniques, et non pas des connaissances juridiques.

M. Robinson: À l'heure actuelle, ils ne peuvent exercer ces fonctions que s'ils sont accompagnés d'un membre de la GRC, n'est-ce pas?

S-comm. Moffatt: C'est exact.

M. Robinson: Pourquoi modifier cette disposition?

S-comm. Moffatt: Ces fonctions pourraient être exercées par une seule personne, et non plus deux.

M. Robinson: Je vous remercie de cette explication. Si le Comité devait décider—and j'espère qu'il ne le fera pas—d'accorder aux gendarmes auxiliaires surnuméraires et aux employés civils les mêmes pouvoirs que les agents de la paix, ces derniers ne seraient pas assujettis au code de déontologie, n'est-ce pas?

S-comm. Moffatt: Non, ils ne le seraient pas. Les employés civils le seraient, mais pas les gendarmes auxiliaires surnuméraires.

M. Robinson: Un employé civil serait assujetti au code de déontologie, est-ce ce que vous dites?

S-comm. Moffatt: Absolument. Tous les membres de la GRC doivent respecter le code de déontologie.

M. Robinson: Pourriez-vous me dire quel article assujettit les employés civils au code de déontologie? Je suis en train de parcourir la définition de «membre», et elle ne semble pas s'appliquer aux employés civils. J'ai peut-être tort, et peut-être pourriez-vous m'aider.

S-comm. Moffatt: Oui. Je devrais ...

Le président: Monsieur Robinson, pourriez-vous nous dire à quel article vous faites allusion?

M. Robinson: Oui. M. Moffat me dit que le code de déontologie s'applique aux employés civils, et moi, je dis que non.

Le président: Pourriez-vous nous donner l'article de la loi dont vous parlez?

M. Robinson: Il s'agit de la définition de «membre», qui figure à l'article 2, monsieur le président.

Le président: Merci infiniment. Si les autres députés doivent suivre ce débat, il s'agit de l'article 2, page 4, articles 8 et 9.

S-comm. Moffatt: Monsieur Robinson, permettez-moi de vous reporter à l'article 5, paragraphe 7, qui autorise le commissaire à ...

nommer un membre autre qu'un officier, par voie de promotion, aux grades et échelons des membres autres que les officiers jusqu'à concurrence du nombre prescrit par le Conseil du Trésor.

M. Robinson: Monsieur le sous-commissaire, les employés civils, aux termes de l'alinéa d), ne sont pas inclus dans la définition de «membre».

[Text]

D/Commr Moffatt: Yes. In the regulation, we say that a civilian member means a member who is appointed by the commissioner to a class or level in the force.

Mr. Robinson: That is right, but let us look at the definition of "member" in the act.

D/Commr Moffatt: I agree. It is not there.

Mr. Robinson: Okay, so it is not there. In other words, the Code of Conduct does not apply to civilian employees. Does it?

D/Commr Moffatt: Yes, it does. If that is a flaw in the bill, then we will have to look at it, but it applies to every member of the organization. If you go to clause 37 that is exactly what it says. It is incumbent on every member.

Mr. Robinson: I think you are talking about clause 38. In clause 38 it says:

The Governor in Council may make regulations, to be known as the Code of Conduct, governing the conduct of members.

"Member" is defined in the act in proposed subsection 2.(1) This definition does not include civilian employees.

• 1200

D/Commr Moffatt: Well, would you not agree that "member" means any person who has been appointed as an officer or other member of the force under section 5 or paragraph 6.(3)(a) or 7.(1)(a)? And 7.(1)(a) . . .

Mr. Robinson: Does not refer simply to an employee.

D/Commr Moffatt: —allows the commissioner . . . may appoint members of the force.

Mr. Robinson: That does not refer to civilian employees, Mr. Chairman. Civilian employees are dealt with in paragraph 7.(1)(d).

D/Commr Moffatt: But that is the ranks and levels of members.

The Chairman: Mr. Robinson, to assist the other members, when you refer to a section, could you give us that page number so that other members can quickly find the reference and follow along?

Mr. Robinson: Sorry, Mr. Chairman.

The Chairman: And when you finish this line of questioning, I want to very quickly ask other members what concerns they may have about the same section.

Mr. Robinson: Fine. Mr. Chairman, I will pursue this when it comes to the amendments, but again, I have heard the deputy commissioner and I am not satisfied that civilian employees are included in this.

The Chairman: Well, I think we would have to get that clarified, and if Mr. Moffatt could undertake to have something ready when we come to clause 5, so that we could be quite clear about what we are doing.

[Translation]

S.-comm. Moffatt: En effet, mais les règlements stipulent qu'un membre civil désigne un membre nommé par le commissaire à un rang ou échelon de la Gendarmerie.

M. Robinson: C'est exact, mais regardez la définition de «membre» dans la loi.

S.-comm. Moffatt: J'en conviens, cela n'y figure pas.

M. Robinson: Bien, cela n'y est pas. En d'autres termes, le code de déontologie ne s'applique pas aux employés civils, n'est-ce pas?

S.-comm. Moffatt: Oui, il s'y applique. Si le projet de loi ne le précise pas, nous devrons le revoir, mais ce code s'applique à tous les membres de la Gendarmerie. C'est précisément ce que stipule l'article 37. Il incombe à chaque membre de respecter ce code.

M. Robinson: Vous parlez plutôt de l'article 38, qui dit ceci:

Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements, appelés code de déontologie, pour régir la conduite des membres.

Le mot «membre» est défini dans la loi au paragraphe 2(1) et n'inclut pas les employés civils.

S.-comm. Moffatt: Ne diriez-vous pas que le mot «membre» signifie toute personne qui a été nommée officier ou autre membre de la Gendarmerie aux termes de l'article 5 ou de l'alinéa 6. (3) ou de l'alinéa 7.(1)(a)? Et l'alinéa 7.(1)(a) . . .

M. Robinson: . . . ne s'applique pas simplement à un employé.

S.-comm. Moffatt: . . . permet au commissaire de nommer des membres de la Gendarmerie.

M. Robinson : Cela ne s'applique pas aux employés civils, monsieur le président. C'est l'alinéa 7.(1)(d) qui s'applique aux employés civils.

S.-comm. Moffatt: Mais il s'agit des grades et échelons des membres.

Le président: Monsieur Robinson, pour aider les autres députés, lorsque vous évoquez un article, pourriez-vous nous donner le numéro de la page pour que les autres députés puissent le trouver rapidement et suivre?

M. Robinson : Excusez-moi, monsieur le président.

Le président: Et lorsque vous aurez fini, j'aimerais demander rapidement aux autres députés ce qu'ils pensent de ce même article.

M. Robinson : Très bien. Monsieur le président, j'aborderai de nouveau cette question lorsque nous étudierons les amendements proposés, mais je le répète, j'ai entendu ce que le sous-commissaire avait à dire et je ne suis pas du tout convaincu que les employés civils soient inclus dans cet article.

Le président: Bien, je crois que ce point devra être éclairci et je demanderai à M. Moffatt de nous présenter quelque chose de précis lorsque nous examinerons l'article 5 pour que nous sachions exactement ce que nous faisons.

[Texte]

Let me now ask other members whether there are any concerns that you wish to raise at this time regarding supernumerary constables, which is referred to on page 4, clause 8. Any other questions on that? All right, Mr. Robinson, would you like to deal with the next general provision about the benefit trust fund?

Mr. Robinson: Just to ask a question, Mr. Chairman, if I may, of the witnesses. It has been suggested that the benefit trust fund should in fact be controlled by elected representatives of members of the RCMP, as opposed to the Minister. Do the witnesses have any difficulty with the suggestion?

D/Commr Moffatt: My understanding, Mr. Robinson, is that the funds in the benefit trust fund are considered as public moneys, and for that reason they must be controlled. Of course, the delegation is to the Minister and through the Minister to the commissioner, and while there is a committee appointed by the Minister to review applications, etc., it is my understanding it still must rest with the Minister in terms of the overall control of the fund.

Mr. Robinson: The committee to which the deputy commissioner refers, Mr. Chairman . . . could he indicate to us the composition of that committee?

D/Commr Moffatt: Yes. The committee is made up of several officers from the headquarters of the force, and there is a member of the DSSR committee and a member of the veterans' association on the particular committee.

Mr. Robinson: How many members would there be all altogether?

D/Commr Moffatt: I think it is a five-person committee, but I would stand corrected. I could check that, if you like.

Mr. Robinson: And the funds in question . . . This is section 23, I guess, of the act. Under the present act, these funds in the benefit trust fund can be used to provide loans for members. Is that being done at the present time?

D/Commr Moffatt: Yes, it is.

Mr. Robinson: Are there any regulations governing the provision of loans to members from the benefit trust fund?

D/Commr Moffatt: There are some criteria which must be applied in providing those loans, in terms of the circumstances on which they can be provided and the payback arrangements for the particular loans.

Mr. Robinson: And what about the actual . . . ? Are these interest-free loans, or what are the conditions?

D/Commr Moffatt: Normally, interest-free loans, but they must be paid back.

Mr. Robinson: So these are interest-free loans. How much money are we talking about in the benefit trust fund this year, for example?

D/Commr Moffatt: I think it is a little over \$1 million, if I am not mistaken, but I could give you the exact figure.

[Traduction]

J'aimerais maintenant demander aux autres députés s'ils ont des questions à poser à propos des gendarmes auxiliaires surnuméraires, article 8, page 4. Avez-vous des questions à ce sujet? Bien. Monsieur Robinson, voulez-vous maintenant passer à la disposition générale suivante qui porte sur la caisse fiduciaire de bienfaisance?

M. Robinson: Auparavant, monsieur le président, j'aimerais poser une question au témoin, si vous me le permettez. D'aucuns prétendent que la caisse fiduciaire de bienfaisance devrait en fait être administrée par les représentants élus des membres de la GRC et non par le ministre. Que pensent les témoins de cette suggestion?

S.-comm. Moffatt: Monsieur le président, je crois savoir que l'argent versé dans cette caisse fiduciaire de bienfaisance est considéré comme un bien public et doit donc être administré. Le ministre qui en a la charge délègue ce pouvoir au commissaire et s'il existe un comité nommé par le ministre chargé d'examiner les demandes, je crois savoir néanmoins que cette caisse doit être contrôlée par le ministre.

M. Robinson: Monsieur le président, le sous-commissaire pourrait-il nous dire quelle est la composition de ce comité?

S.-comm. Moffatt: Oui. Ce comité est composé de plusieurs officiers du quartier général de la Gendarmerie, des membres du Comité des représentants divisionnaires des relations de travail et des membres de l'Association des anciens combattants.

M. Robinson: Combien ce comité compte-t-il de membres en tout?

S.-comm. Moffatt: Je crois qu'il se compose de cinq personnes, mais je n'en suis pas sûr. Je pourrais vérifier si vous le désirez.

M. Robinson: Et l'argent en question . . . Il s'agit, je suppose, de l'article 23 de la loi. Aux termes de la loi actuelle, cet argent peut être prêté aux membres. Est-ce le cas à l'heure actuelle?

S.-comm. Moffatt: Oui.

M. Robinson: Des règlements régissent-ils l'octroi de prêts aux membres à même la caisse fiduciaire de bienfaisance?

S.-comm. Moffatt: Certains critères doivent être respectés et s'appliquent aux conditions d'octroi de ces prêts et aux modalités de remboursement.

M. Robinson: Et le . . . ? Ces prêts portent-ils intérêt? Quelles sont les conditions à respecter?

S.-comm. Moffatt: Normalement, ces prêts ne portent aucun intérêt mais doivent être remboursés.

M. Robinson: Ils ne portent donc aucun intérêt. Combien d'argent renferme la caisse fiduciaire de bienfaisance actuellement, par exemple?

S.-comm. Moffatt: Un peu plus d'un million de dollars, je crois, mais je pourrais vous donner le chiffre exact.

[Text]

Mr. Robinson: I think it would be helpful; at least I would find it helpful if we could get a bit more information about this fund—the exact amount of money that is in it. Is any kind of annual report prepared as to the disbursements from the fund and the money that goes into the fund?

• 1205

D/Commr Moffatt: I refer the member to the regulation package on page 29. The details are there pretty well as they are today, and they may answer the questions he has.

Mr. Robinson: Is there any kind of annual report that is prepared dealing with the receipts of the fund and the disbursements from the fund?

D/Commr Moffatt: I am sure there is a report, but I cannot tell you the provisions of it. I do not know whether it says here or not.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, perhaps we could ask the deputy commissioner to provide us with a copy of the report of the benefit trust fund for the most recent year indicating the disbursements from the fund and the receipts to the fund.

D/Commr Moffatt: I would be glad to do that.

Mr. Robinson: Hopefully we could get that here for this afternoon. The representative of the divisional representatives—is there one representative of the five who is from the Internal Affairs Committee? How is that person selected?

D/Commr Moffatt: He is chosen by the division reps themselves. They decide.

Mr. Robinson: I see. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: If you go to page 3 of Mr. Robinson's document, you will see he has been dealing with the three points listed there. The appropriate clauses of the bill as have been indicated through the debate.

Before I turn to Mr. Allmand for questions, let me ask if there are many members who want to deal with any points that flow from the matters raised by Mr. Robinson or the responses we have received.

Mr. Valcourt: The purpose of this exercise being to limit debate, if at all possible. When we come to clause 14 on the trust fund, do we know why this trust fund should be in the hands of the members and administered by them only and not as it is proposed under the bill? Why?

I have looked at the Association of Seventeen Divisions' brief, and apart from stating their request, there is no rationale behind it. I would like to know the reason for this if we are going to consider it. What is the purpose? What is the rationale behind that? What is the beef? Mr. Robinson, I know you are not a witness, but maybe you could address that.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am not sure if we want to engage in a debate on the clause itself now. I am not necessarily adopting the position of the association at this point.

[Translation]

M. Robinson : Je crois que cela me serait utile; je crois du moins qu'il serait bon d'avoir davantage de renseignements à propos de cette caisse, savoir combien elle renferme exactement et ainsi de suite. Un rapport annuel est-il préparé pour savoir combien d'argent a été retiré de cette caisse et combien d'argent y a été versé?

S.-comm. Moffatt: Je vous renvoie à l'ensemble des règlements, à la page 29. Les détails sont sensiblement les mêmes qu'aujourd'hui, et vous y trouverez sans doute votre réponse.

M. Robinson: Préparez-vous un rapport annuel portant sur l'argent versé au fonds et les déboursés de ce fonds?

S.-comm. Moffatt: Je suis certain qu'il existe un rapport, mais je n'en connais pas le contenu. Je ne sais pas si on en parle ici ou non.

M. Robinson: Monsieur le président, pourrait-on demander au sous-commissaire de nous fournir une copie du rapport le plus récent de la Caisse fiduciaire de bienfaisance, indiquant les déboursés du fonds et l'argent qui a été versé?

S.-comm. Moffatt: Je serai heureux de vous la faire parvenir.

M. Robinson: Il serait bon que nous la recevions cet après-midi. Parmi les cinq représentants des divisions, y en a-t-il un qui représente le Comité des affaires internes? Comment est-il choisi?

S.-comm. Moffatt: Il est choisi par les représentants eux-mêmes.

M. Robinson: Je vois. Merci monsieur le président.

Le président: À la page 3 de son document, M. Robinson parle des trois points énumérés. Les articles pertinents du projet de loi sont indiqués tels qu'ils l'ont été pendant la discussion.

Avant de céder la parole à M. Allmand, je voudrais savoir si beaucoup de membres veulent discuter des questions soulevées par M. Robinson ou des réponses qui lui ont été fournies.

M. Valcourt: Le but de cet exercice étant, dans la mesure du possible, de limiter la discussion. Pour ce qui est de l'article 14, relatif à la Caisse fiduciaire de bienfaisance, nous a-t-on expliqué pourquoi cette caisse devrait être administrée par les membres uniquement et non pas tel que proposé dans le projet de loi? Je ne comprends pas.

J'ai lu le mémoire de l'Association des 17 divisions et leur demande n'est étayée d'aucune justification. J'aimerais savoir pourquoi, si nous devons l'étudier. Quel est le but? Quel est le problème? Monsieur Robinson, je sais que vous n'êtes pas un témoin, mais vous pourriez peut-être nous l'expliquer.

M. Robinson: Monsieur le président, je ne suis pas certain qu'il soit bon d'entreprendre la discussion de cet article maintenant. Je n'ai pas nécessairement adopté la position de

[Texte]

That is why I am asking the questions as to what this fund is about.

As I understand it, their position is that—and they do not flush it out at all—this fund, which is primarily for the benefit of members and former members and their dependents, should be governed by the people for whose benefit it was created. I suppose an argument could be made, though, that it is not just members . . . For example, subsection (b) also refers to reward, grant or compensation to any person who assists the force in the performance of its duties, in any case where the Minister is of the opinion that such person is deserving of recognition. It may very well be that there should be broader representation. I was asking the questions to seek clarification.

In the report which we will be receiving, I assume there would be an indication of any funds which were paid out to individuals who had assisted the force. Is that correct?

D/Commr Moffatt: Yes.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: You have already received two amendments that have been tabled in the name of Mr. Kaplan dealing with clauses 40 and 45. I do not want to discuss those now, but I want to give notice that there is a possibility of further amendments, and I will simply give you advice or notice in a general way.

The first issue is with respect to clause 8. The reason we do not have these in final form yet is they have not been refined enough to table right now. The detail on an amendment to clause 8 which would provide that the suspension of a member of the force would be with pay, unless otherwise directed, has not been worked out yet. But the general rule would be you would not be suspended without pay.

• 1210

There are a series of amendments to clause 16: one that would oblige the Governor in Council and the commissioner to consult with the division rep in appointing members to the review committee; one which would provide that in the appointment of the commission they have the power to engage investigators as well as administrators; others regarding the transfer of authority from the commissioner to the complaint commission regarding final authority in deciding on public complaints.

Mr. Chairman, those amendments have not been tabled yet. They are still being worked on. I hoped they could be tabled this afternoon or tomorrow, but they cannot be put in as refined a form as we would like. We would consider other amendments other members might put on the same subjects.

[Traduction]

l'Association. C'est pourquoi je pose des questions au sujet du fonds.

Si j'ai bien compris la position de l'Association—et elle n'a pas cherché à la cacher—le fonds devrait être administré par les personnes qui doivent en bénéficier, c'est-à-dire les membres actuels, les anciens membres et leurs personnes à charge. On pourrait bien sûr soutenir que le fonds n'a pas été créé uniquement pour les membres . . . Par exemple, à l'alinéa (b), on parle également de récompense, prime ou indemnité accordée à une personne qui aide la Gendarmerie dans l'accomplissement de ses fonctions, lorsque le ministre est d'avis que cette personne mérite la reconnaissance du service rendu. Il est fort possible qu'il soit nécessaire d'élargir la représentation. Si je pose des questions, c'était pour avoir des éclaircissements.

J'imagine que le rapport que nous allons recevoir fait état des fonds versés à des individus qui ont aidé la Gendarmerie. Est-ce bien ça?

S.-comm. Moffatt: Oui.

Mr. Robinson: Merci, monsieur le président.

M. Allmand: Vous avez déjà reçu deux amendements déposés au nom de M. Kaplan et concernant les articles 40 et 45. Je ne tiens pas à en parler maintenant, mais je tiens à vous signaler qu'il est possible que d'autres amendements soient présentés que je vous expliquerai de façon générale.

La première question porte sur l'article 8. La raison pour laquelle nous n'avons pas la version définitive c'est qu'on doit encore y mettre la dernière main et qu'on ne peut donc le déposer tout de suite. On n'a pas encore trouvé les libellés relatifs à l'amendement à l'article 8, par lequel la suspension d'un membre de la Gendarmerie ne mettrait pas fin à sa rémunération, à moins d'une directive expresse. Quoi qu'il en soit, règle générale, il n'y aurait pas de suspension sans rémunération.

Il y a toute un série d'amendements à l'article 16: il y en a un qui obligerait le Gouverneur en Conseil et le commissaire à consulter les représentants de la division lorsqu'il s'agit de nommer des membres au sein du Comité d'examen; un qui prévoit que lorsqu'on nomme quelqu'un au sein de la Commission, il sera possible d'embaucher des enquêteurs aussi bien que des administrateurs; d'autres ayant trait au transfert de l'autorité du commissaire à la Commission chargée d'étudier les plaintes lorsqu'il s'agit de trancher en matière de plaintes du public.

Monsieur le président, ces amendements n'ont pas encore été déposés car on est encore en train de les mettre au point. J'espérais qu'ils soient déposés cet après-midi ou demain, mais le libellé n'est pas encore tout à fait au point. Nous sommes toutefois disposés à étudier les autres amendements que d'autres membres voudront bien proposer à propos des mêmes questions.

Le président: Merci, monsieur Allmand.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

[Text]

Members should note carefully in the amendments tabled in the name of Mr. Kaplan, we are really talking about amending clause 16 of the bill. You will notice that clause 16 of the bill takes in the entire Part II of the Royal Canadian Mounted Police Act, which we are amending. We should just be cognisant of the numbers we are using here. They are really amendments to clause 16.

Fine. All right. Any other general comments?

Mr. Robinson: Could I just ask a question of Mr. Allmand through the Chair, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Robinson: I was just seeking clarification with respect to the amendment indicated on suspension without pay. As I understand it, Mr. Allmand, you would still permit the commissioner the discretion to suspend without pay in certain circumstances, is that correct?

Mr. Allmand: Let us say I personally do not like what is there right now. We are working on an alternative where the general rule would be you would not be suspended without pay. I have not worked out yet the details on how that would be dealt with.

Mr. Robinson: It just seems to me that is in fact what is in the act now. As I understand it, that is the practice of the RCMP. Certainly we have been given statistics indicating that in practice the suspension is in fact with pay.

Mr. Allmand: I am still not happy with what is there.

Mr. Robinson: Yes, I was just interested in it.

Mr. Allmand: I do not have an alternative nailed down, but I am not happy with what is there.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The Parliamentary Secretary, please.

Mr. Towers: Yes, Mr. Chairman, the government would propose to make an amendment along the lines I referred to. It relates to the rights of any member of the public or the chairman of the Public Complaints Commission to initiate a complaint in respect to the conduct of a member of the force. It provides that the commission chairman may instigate a hearing into a complaint concerning the conduct of any member.

The proposed amendments to these sections will restrict the type of conduct which can form the basis of a complaint before the Public Complaints Commission to conduct in the performance of any duty or function under this act. The purpose of this amendment is to ensure that public complaints relate only to conduct in respect of the member's statutory duties. This proposal is based on the argument that a member of the force, like any other citizen, has a right to privacy. During the time a member is not performing any duty or function under the act, the complaint process cannot be affected. This is made with the proviso that any cause or concern would be conducted within and maintained within the internal investigation of the force itself. We think that is a direction which would be good

[Translation]

Je demanderai aux membres de prendre bonne note que les amendements déposés au nom de M. Kaplan portent sur l'amendement à l'article 16 du projet de loi. Vous remarquerez que cet article englobe toute la partie II de la Loi sur la Gendarmerie royale canadienne, et se trouve donc à l'amender. Nous devrions être au courant des chiffres que nous utilisons ici. Il s'agit donc d'amendements à l'article 16.

Bien. Y a-t-il d'autres remarques?

M. Robinson: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une question à M. Allmand?

Le président: Oui.

M. Robinson: J'aimerais un éclaircissement au sujet de l'amendement portant sur la suspension sans solde. Si j'ai bien compris, monsieur Allmand, dans certaines circonstances, vous autoriseriez quand même le commissaire à suspendre un membre de la Gendarmerie sans solde, c'est bien cela?

M. Allmand: Eh bien, personnellement, je n'aime pas le libellé actuel. Nous essayons d'en arriver à une solution de rechange selon laquelle, en général, on ne serait pas suspendu sans solde. Je n'ai toutefois pas encore mis cet amendement au point.

M. Robinson: Il me semble seulement que c'est ce qui existe déjà dans la loi actuelle. Si j'ai bien compris, c'est l'usage consacré au sein de la GRC. On nous a bien donné des statistiques établissant que dans les faits, lorsqu'on suspend quelqu'un, on continue à le rémunérer.

M. Allmand: Je ne suis quand même pas satisfait par ce libellé.

M. Robinson: Oui, je m'y intéresse aussi.

M. Allmand: Je n'ai pas de solution de rechange déjà mise au point, mais ce contenu ne me satisfait pas.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: La parole est au secrétaire parlementaire.

M. Towers: Oui, monsieur le président, le gouvernement aimeraient proposer un amendement dans le sens que j'ai déjà mentionné. Il porte sur le droit qu'a tout membre du public ou le président de la Commission des plaintes du public de se plaindre du comportement d'un membre de la Gendarmerie. Ainsi, le président de la Commission pourra tenir une audience relative à une plainte déposée au sujet du comportement de n'importe quel membre de la Gendarmerie.

Les amendements proposés à ces articles se limiteront au comportement qui peut faire l'objet d'une plainte devant la Commission des plaintes du public par rapport à toute fonction ou responsabilité découlant de cette loi. L'objectif de l'amendement est de faire en sorte que les plaintes se limitent seulement au comportement lié aux responsabilités obligatoires du membre de la Gendarmerie. Il se fonde sur la conviction qu'un membre de la Gendarmerie a droit à sa vie privée tout comme tout autre citoyen. En conséquence, lorsqu'un membre n'exerce pas de fonctions ou ne s'acquitte d'une obligation qui lui est confiée de par la loi, il est impossible de loger une plainte. Cela s'assortit de la condition que tout ce qui fait l'objet de la plainte relève uniquement de l'enquête interne de la Gendar-

[Texte]

for the force, because we are dealing with adult people, and I would like to have Mr. Moffatt perhaps make a comment on that while we are discussing it, Mr. Chairman, because of the fact that Mr. Allmand has been making some proposals and I wanted to alert him to the fact that this is what we are proposing.

• 1215

D/Commr Moffatt: There is no question about it. There is some contention—and I guess there always has been—as to whether, in terms of public complaints, it should be restricted to on-duty activities of peace officers. As the commissioner mentioned the other day, it is hard to draw the line as to when and where a Public Complaints Commission should look at a complaint against a member of the organization. He cited an example where the individual might use his badge of office in some personal venture, and maybe that should come before Public Complaints.

From our own perspective, we can probably deal with the issue internally as a matter of course, in the sense that a member is a peace officer and he is a member of the force for 24 hours a day, and therefore through our own investigative process and our discipline process, etc., we can deal with the individual.

The only concern would be in terms of the public themselves, in the optics of the fact that the Public Complaints Commission would not be able to deal with the issue. The force has no strong position on it. From our internal point of view, we can deal with it either way, whether it is on-duty or off-duty conduct or whether it is limited to on-duty or performance of duties.

The Chairman: Thank you. Mr. Valcourt, please.

Mr. Valcourt: If I may, on this last point. It means if that amendment is brought forth by the government to restrict the public from complaining about off-duty conduct of a member, you rob the public of that power. In return, I think that when the members came to us and asked to be relieved of that obligation—that is, being subjected to public complaints both on-duty and off-duty—it is as if this Public Complaints Commission was an evil; was something terrible for the members.

Now you tell us, in answer to this proposal, that you have no strong position on it because in any event, within the force, if such a complaint is made, he will be subjected to *la rigueur* at 100% of the force. The force will act on its own motion. It means that if I, as a Canadian citizen, am subjected to anything really wrong by a member outside his duty, I still can bring forth a complaint to the commissioner and raise a big public fuss about it, and the force will act.

So what the members are seeking, which is that protection—I think from the sanctions or whatever may happen—is really still there. The only accomplishment is that you take

[Traduction]

merie. Nous estimons qu'autrement, cela ne serait pas bon pour la Gendarmerie étant donné que nous faisons affaire avec des adultes. En conséquence, j'aimerais que M. Moffatt me dise ce qu'il en pense pendant que nous en discutons, monsieur le président, car M. Allmand a fait quelques propositions et je tenais à lui dire quelles étaient les nôtres.

S.-comm. Moffatt: Il n'y a pas de doute là-dessus. Pour ce qui est des plaintes du public, on s'est toujours demandé s'il fallait se limiter uniquement aux activités réglementaires des agents en service. Comme l'a mentionné le Commissaire l'autre jour, il est difficile de tracer une frontière entre les moments et les activités sur lesquelles une commission des plaintes du public peut se prononcer ou ne pas se prononcer. Il nous a cité l'exemple des titres officiels utilisés à des fins personnelles, et cela devrait peut-être faire l'objet d'une commission des plaintes du public.

Quant à nous, nous pouvons probablement régler une telle question par la filière interne régulière, en ce sens qu'un membre de la Gendarmerie est une agent de la paix et qu'il demeure tel 24 heures par jour, ce qui nous permet de procéder à notre propre enquête et à nos propres mesures disciplinaires.

La seule préoccupation porterait sur le public lui-même étant donné que la commission des plaintes du public ne pourrait se charger elle-même de la question. À cet égard, la Gendarmerie n'a pas de position très ferme. Nous sommes d'avis que nous pouvons régler le problème de façon interne, qu'il s'agisse d'une activité exercée pendant les heures de service ou à un autre moment ou selon qu'il s'agisse de l'exercice des responsabilités ou d'autres choses.

Le président: Merci. M. Valcourt, à vous la parole.

M. Valcourt: Si vous permettez, j'aimerais intervenir sur ce dernier point. Si cela signifie que le gouvernement présente un amendement pour empêcher le public de se plaindre de la conduite d'un policier qui n'est pas en service, cela revient à priver le public d'un pouvoir. En retour, je crois que lorsque les policiers nous demandent d'être soustraits, au regard du public voulant se plaindre à la fois pour des activités lorsqu'ils sont en service et lorsqu'ils ne le sont pas, c'est comme si la Commission des plaintes du public représentait le mal, qu'elle était quelque chose de terrible.

Or en réponse à cette proposition, vous nous affirmez ne pas avoir de position ferme parce que de toute façon lorsqu'une telle plainte est déposée, le policier fera à 100 pour 100 l'objet des mesures disciplinaires de la GRC. La Gendarmerie agira de son propre chef. Cela signifie que si, en tant que citoyen canadien je suis lésé par un agent de la Gendarmerie quand celui-ci n'est pas en service, je peux quand même me plaindre auprès de la Commission et ameuter le public, et la Gendarmerie agira.

En conséquence ce que les policiers veulent obtenir, c'est-à-dire une forme de protection contre des sanctions ou toute autre éventualité, existe toujours. La seule que vous retirez au

[Text]

from the public the right to complain about the conduct of a member outside of his duty, outside of his shift.

By proposing this amendment, you do not really help the member, if that is what you aim at—helping the member by taking some pressure off him when he is off-duty. You know that he is an ordinary citizen and he has the right to privacy; yet on one hand, you take it off—but you do not take it off for the benefit of the member.

It is detrimental to the public, in my own view, to take that right from the public to complain about the conduct of an RCMP off-duty. And he gains nothing, your member, because he will still be subjected *a tout la rigueur* to your Code of Conduct and everything that he is already subjected to. It is a trade-off not in the interest of the member. Really, you take something out of Canadian citizens—the right to lodge a complaint and have the assurance that this complaint will be dealt with by the commission, which gives the public a sense of trust and confidence in the system; that it will be investigated, possibly by a body outside of the RCMP.

• 1220

Mr. Chairman, this is my view on it. When we come to deal, if the government does propose that amendment, I will ask members of the committee to really weigh the advantages of this change to the public and to the member. As originally drafted, the bill was aimed, I thought, at giving the public, Canadian citizens, a tool whereby they could trust that a complaint would be dealt with fairly and equitably by taking it off, as we seem to be wanting to do for the benefit of the member. Yet we hear the force saying that it really will not change anything for the member, because he will still be subjected to the same Code of Conduct and the same internal investigation within the RCMP, and possibly *les mêmes répercussions*. That is my position on this. I will invite members to really think about it when it comes to voting on this amendment. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Valcourt. Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, yesterday, a number of us had an interesting debate on this point. We have been struggling with it in our minds. My starting point was exactly the same as Mr. Valcourt's. Indeed, it seemed to me strange that the members of the force were arguing to get out of a public complaint system which gives them all the protections of natural justice and external representation by counsel. They were arguing in favour of an internal review, which I believe will be much more severe on them when they are being sort of censured from within. Nonetheless, this is the position that they have taken publicly.

My concern, on behalf of the small towns around the country, was that there was a mechanism whereby if an officer goes into a bar—without flashing badges or anything, but in these small towns of Canada the police officer, the RCMP officer particularly, is a leading citizen of that community, and that puts on his or her shoulders an enormous responsibility—and if that person just simply merely goes out and drinks every

[Translation]

public, c'est le droit de se plaindre de la conduite d'un policier qui n'est pas en service, après ses heures de travail.

Or cet amendement ne vient pas vraiment en aide aux membres de la GRC, si tel est votre objectif, c'est-à-dire qu'il n'allège pas la pression qui pèse sur lui lorsqu'il n'est pas en service. Vous savez qu'il est lui aussi un citoyen ordinaire et qu'il a lui aussi le droit à sa vie privée; cependant, même si vous retirez cette pression, vous ne le faites pas à son avantage.

En outre, l'amendement nuit aussi au public étant donné qu'il lui retire le droit de se plaindre du comportement d'un agent de la GRC lorsque ce dernier n'est pas en service. Et cet agent n'y gagnera rien étant donné qu'il fera quand même toujours l'objet des mesures disciplinaires rigoureuses prévues par la déontologie, en plus des autres sanctions qu'il pourra subir. C'est un échange qui n'est pas dans les intérêts du membre. Vous enlevez quelque chose aux citoyens, à savoir, le droit de formuler une plainte et d'être certains que cette plainte sera réglée par la Commission. Cette possibilité donne au public l'assurance que le système est digne de confiance et que la plainte sera étudiée par un organisme autre que la GRC.

Monsieur le président, voilà mon opinion. Quand le moment viendra de voter, et si le gouvernement propose cet amendement, je demanderai aux membres du comité d'en étudier sérieusement les avantages pour le public et pour le membre. A l'origine, ce projet de loi devait, je pense, donner aux citoyens l'assurance que leurs plaintes seraient réglées en toute équité grâce à l'établissement d'une instance d'examen impartiale; or voilà qu'on semble proposer la même chose, mais à l'avantage du membre cette fois. Maintenant, la GRC prétend que cela ne changera rien pour le membre, qui sera encore assujetti au même code de déontologie, à la même enquête interne de la part de la GRC, et aux mêmes répercussions. Voilà ma pensée. J'exhorte les membres d'y réfléchir au moment de voter sur cet amendement. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Valcourt. Monsieur Thacker.

M. Thacker: Monsieur le président, certains d'entre nous ont eu une discussion intéressante sur cette question hier. Nous y avons beaucoup réfléchi. Au début, ma pensée était la même que celle de M. Valcourt. J'ai trouvé bizarre que les membres de la GRC s'opposaient à une procédure publique qui leur donne toutes les protections accordées par la justice et par les avocats externes. Ils optaient plutôt pour un comité interne, lequel, je pense, les blâmerait beaucoup plus sévèrement. Néanmoins, c'est la position publique des membres de la GRC.

Je me préoccupe de la situation dans les petites villes. Si un gendarme entre dans un bar—sans montrer son insigne, mais il faut se rappeler que les agents de police, surtout de la GRC, sont des citoyens importants, surtout dans les petites villes du Canada et qu'ils ont une responsabilité énorme—disons que cette personne va au bar prendre un verre chaque soir avant de rentrer, avec son épouse ou avec un ami, sans enfreindre la loi,

[Texte]

night in the bar and gets home, whether it is by a spouse or a friend, so there are no laws being broken at all, then the very next day he goes out and picks up other people and charges them with impaired driving, that in itself is not acceptable conduct for a person, a leading member of the community, holding the 24-hour job of a peace officer.

I want to have the assurance that if it were just those facts—no laws being broken at all—that there is a mechanism within the force itself, i.e., the Code of Conduct, that would censure that officer. Can I have this assurance?

D/Commr Moffatt: Yes, if what the individual was doing—without taking your specific case—was something that reflected on his duties as a police officer, then through our internal process we would investigate it. Of course, if there was discipline, the member himself has access to the External Review Committee, if it is formal discipline; and therefore he has that outside hearing. It does not give the Public Complaints Commission, per se, the oversight in that particular situation.

Mr. Thacker: If this amendment goes through, you are satisfied that the government has agreed to the request of the employee representatives. You are still satisfied that the force has the ability to censure an individual who is simply living a life that is not appropriate for a member with that standing in the community.

D/Commr Moffatt: Yes, we can do that.

Mr. Thacker: Thank you.

The Chairman: Mr. Robinson, on the same point.

Mr. Robinson: Yes, on the same point, Mr. Chairman. I am wondering about the examples the commissioner gave. I must say I was strongly influenced by the representations that were made by the divisions reps and by the Association of Seventeen Divisions initially on this point—but I guess some of the concerns that I have been voiced by Mr. Valcourt and were also raised by the commissioner. I think particularly of the very strong argument that the commissioner made about a circumstance. These circumstances will be very rare, but there are circumstances in which a member of the RCMP may in fact take advantage of his or her authority and flash a badge in a private situation, a bankruptcy situation, a domestic dispute or something of that nature—I think that was the example given by the commissioner. The argument made by the commissioner was that in such a situation there may very well be a public interest in ensuring there is a review. That means there is not just an internal interest on the part of the RCMP, not just an interest on the part of the member, but there may very well be a public interest in ensuring there is some form of review. As I understand it, that is the role of the Public Complaints Commission.

[Traduction]

mais que le jour suivant il arrête des gens et les accuse de la conduite avec facultés affaiblies. Cette conduite n'est pas acceptable pour une personne qui est un citoyen important et qui détient un poste à plein temps de gardien de la paix.

J'aimerais être rassuré que dans ces cas—où aucune loi n'est enfreinte—it existe un mécanisme au sein de la GRC elle-même, à savoir dans le Code de déontologie, pour blâmer cet officier. Pourriez-vous me donner cette assurance?

S.-comm. Moffatt: Oui, si l'individu faisait quelque chose—sans parler de votre cas précis—qui portait préjudice à ses fonctions, nous ferions enquête par notre comité interne. Si on concluait à des mesures disciplinaires, le membre aurait accès au Comité externe d'examen, donc à une audience externe. La Commission des plaintes publiques n'a pas préséance dans cette situation.

M. Thacker: Si l'amendement est adopté, vous seriez content que le gouvernement ait accédé à la demande des représentants des employés. Vous estimatez que la force a toujours la possibilité de critiquer une personne qui a un style de vie inacceptable pour la collectivité.

S.-comm. Moffatt: Oui.

M. Thacker: Merci.

Le président: Monsieur Robinson, sur la même question.

M. Robinson: Oui, monsieur le président, sur la même question. Je me demande si le commissaire peut nous donner des exemples. Je dois dire que je suis beaucoup influencé par le témoignage des représentants des divisions et par l'Association des 17 divisions. Mes préoccupations ont été exprimées par M. Valcourt et par le Commissaire. Je pense surtout à l'argument du Commissaire. Je parle d'une situation rare, mais il y aurait peut-être des circonstances où un membre de la GRC, abusant de son autorité, montrerait son insigne dans une situation de caractère privé, disons dans un cas de faillite, ou dans une dispute familiale. Je pense que c'est l'argument donné par le commissaire. Il a dit que dans un tel cas il serait peut-être dans l'intérêt public d'assurer un examen. Donc, il ne s'agit plus tout simplement des intérêts internes de la GRC, ni des intérêts du membre, mais il serait peut-être dans l'intérêt public d'assurer un examen. Si j'ai bien compris, c'est là le rôle de la Commission des plaintes publiques.

If the amendment that has been suggested by the Parliamentary Secretary was to be adopted, as I understand it, there could be no complaint laid whatsoever with respect to any conduct, no matter how serious, if that conduct was not performed while the person was working as a member of the

Si l'on adopte l'amendement proposé par le secrétaire parlementaire, et si je l'ai bien compris, il ne serait possible de formuler une plainte sur aucun geste, pour sérieux qu'il soit, qui ne se soit pas produit dans l'exercice des fonctions de l'agent. Je me demande si l'amendement va trop loin en

[Text]

from the public the right to complain about the conduct of a member outside of his duty, outside of his shift.

By proposing this amendment, you do not really help the member, if that is what you aim at—helping the member by taking some pressure off him when he is off-duty. You know that he is an ordinary citizen and he has the right to privacy; yet on one hand, you take it off—but you do not take it off for the benefit of the member.

It is detrimental to the public, in my own view, to take that right from the public to complain about the conduct of an RCMP off-duty. And he gains nothing, your member, because he will still be subjected *a tout la rigueur* to your Code of Conduct and everything that he is already subjected to. It is a trade-off not in the interest of the member. Really, you take something out of Canadian citizens—the right to lodge a complaint and have the assurance that this complaint will be dealt with by the commission, which gives the public a sense of trust and confidence in the system; that it will be investigated, possibly by a body outside of the RCMP.

• 1220

Mr. Chairman, this is my view on it. When we come to deal, if the government does propose that amendment, I will ask members of the committee to really weigh the advantages of this change to the public and to the member. As originally drafted, the bill was aimed, I thought, at giving the public, Canadian citizens, a tool whereby they could trust that a complaint would be dealt with fairly and equitably by taking it off, as we seem to be wanting to do for the benefit of the member. Yet we hear the force saying that it really will not change anything for the member, because he will still be subjected to the same Code of Conduct and the same internal investigation within the RCMP, and possibly *les mêmes répercussions*. That is my position on this. I will invite members to really think about it when it comes to voting on this amendment. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Valcourt. Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, yesterday, a number of us had an interesting debate on this point. We have been struggling with it in our minds. My starting point was exactly the same as Mr. Valcourt's. Indeed, it seemed to me strange that the members of the force were arguing to get out of a public complaint system which gives them all the protections of natural justice and external representation by counsel. They were arguing in favour of an internal review, which I believe will be much more severe on them when they are being sort of censured from within. Nonetheless, this is the position that they have taken publicly.

My concern, on behalf of the small towns around the country, was that there was a mechanism whereby if an officer goes into a bar—without flashing badges or anything, but in these small towns of Canada the police officer, the RCMP officer particularly, is a leading citizen of that community, and that puts on his or her shoulders an enormous responsibility—and if that person just simply merely goes out and drinks every

[Translation]

public, c'est le droit de se plaindre de la conduite d'un policier qui n'est pas en service, après ses heures de travail.

Or cet amendement ne vient pas vraiment en aide aux membres de la GRC, si tel est votre objectif, c'est-à-dire qu'il n'allège pas la pression qui pèse sur lui lorsqu'il n'est pas en service. Vous savez qu'il est lui aussi un citoyen ordinaire et qu'il a lui aussi le droit à sa vie privée; cependant, même si vous retirez cette pression, vous ne le faites pas à son avantage.

En outre, l'amendement nuit aussi au public étant donné qu'il lui retire le droit de se plaindre du comportement d'un agent de la GRC lorsque ce dernier n'est pas en service. Et cet agent n'y gagnera rien étant donné qu'il fera quand même toujours l'objet des mesures disciplinaires rigoureuses prévues par la déontologie, en plus des autres sanctions qu'il pourra subir. C'est un échange qui n'est pas dans les intérêts du membre. Vous enlevez quelque chose aux citoyens, à savoir, le droit de formuler une plainte et d'être certains que cette plainte sera réglée par la Commission. Cette possibilité donne au public l'assurance que le système est digne de confiance et que la plainte sera étudiée par un organisme autre que la GRC.

Monsieur le président, voilà mon opinion. Quand le moment viendra de voter, et si le gouvernement propose cet amendement, je demanderai aux membres du comité d'en étudier sérieusement les avantages pour le public et pour le membre. A l'origine, ce projet de loi devait, je pense, donner aux citoyens l'assurance que leurs plaintes seraient réglées en toute équité grâce à l'établissement d'une instance d'examen impartiale; or voilà qu'on semble proposer la même chose, mais à l'avantage du membre cette fois. Maintenant, la GRC prétend que cela ne changera rien pour le membre, qui sera encore assujetti au même code de déontologie, à la même enquête interne de la part de la GRC, et aux mêmes répercussions. Voilà ma pensée. J'exhorte les membres d'y réfléchir au moment de voter sur cet amendement. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Valcourt. Monsieur Thacker.

M. Thacker: Monsieur le président, certains d'entre nous ont eu une discussion intéressante sur cette question hier. Nous y avons beaucoup réfléchi. Au début, ma pensée était la même que celle de M. Valcourt. J'ai trouvé bizarre que les membres de la GRC s'opposaient à une procédure publique qui leur donne toutes les protections accordées par la justice et par les avocats externes. Ils optaient plutôt pour un comité interne, lequel, je pense, les blâmerait beaucoup plus sévèrement. Néanmoins, c'est la position publique des membres de la GRC.

Je me préoccupe de la situation dans les petites villes. Si un gendarme entre dans un bar—sans montrer son insigne, mais il faut se rappeler que les agents de police, surtout de la GRC, sont des citoyens importants, surtout dans les petites villes du Canada et qu'ils ont une responsabilité énorme—disons que cette personne va au bar prendre un verre chaque soir avant de rentrer, avec son épouse ou avec un ami, sans enfreindre la loi,

[Texte]

night in the bar and gets home, whether it is by a spouse or a friend, so there are no laws being broken at all, then the very next day he goes out and picks up other people and charges them with impaired driving, that in itself is not acceptable conduct for a person, a leading member of the community, holding the 24-hour job of a peace officer.

I want to have the assurance that if it were just those facts—no laws being broken at all—that there is a mechanism within the force itself, i.e., the Code of Conduct, that would censure that officer. Can I have this assurance?

D/Commr Moffatt: Yes, if what the individual was doing—without taking your specific case—was something that reflected on his duties as a police officer, then through our internal process we would investigate it. Of course, if there was discipline, the member himself has access to the External Review Committee, if it is formal discipline; and therefore he has that outside hearing. It does not give the Public Complaints Commission, per se, the oversight in that particular situation.

Mr. Thacker: If this amendment goes through, you are satisfied that the government has agreed to the request of the employee representatives. You are still satisfied that the force has the ability to censure an individual who is simply living a life that is not appropriate for a member with that standing in the community.

D/Commr Moffatt: Yes, we can do that.

Mr. Thacker: Thank you.

The Chairman: Mr. Robinson, on the same point.

Mr. Robinson: Yes, on the same point, Mr. Chairman. I am wondering about the examples the commissioner gave. I must say I was strongly influenced by the representations that were made by the divisions reps and by the Association of Seventeen Divisions initially on this point—but I guess some of the concerns that I have been voiced by Mr. Valcourt and were also raised by the commissioner. I think particularly of the very strong argument that the commissioner made about a circumstance. These circumstances will be very rare, but there are circumstances in which a member of the RCMP may in fact take advantage of his or her authority and flash a badge in a private situation, a bankruptcy situation, a domestic dispute or something of that nature—I think that was the example given by the commissioner. The argument made by the commissioner was that in such a situation there may very well be a public interest in ensuring there is a review. That means there is not just an internal interest on the part of the RCMP, not just an interest on the part of the member, but there may very well be a public interest in ensuring there is some form of review. As I understand it, that is the role of the Public Complaints Commission.

[Traduction]

mais que le jour suivant il arrête des gens et les accuse de la conduite avec facultés affaiblies. Cette conduite n'est pas acceptable pour une personne qui est un citoyen important et qui détient un poste à plein temps de gardien de la paix.

J'aimerais être rassuré que dans ces cas—où aucune loi n'est enfreinte—it existe un mécanisme au sein de la GRC elle-même, à savoir dans le Code de déontologie, pour blâmer cet officier. Pourriez-vous me donner cette assurance?

S.-comm. Moffatt: Oui, si l'individu faisait quelque chose—sans parler de votre cas précis—qui portait préjudice à ses fonctions, nous ferions enquête par notre comité interne. Si on concluait à des mesures disciplinaires, le membre aurait accès au Comité externe d'examen, donc à une audience externe. La Commission des plaintes publiques n'a pas présence dans cette situation.

M. Thacker: Si l'amendement est adopté, vous seriez content que le gouvernement ait accédé à la demande des représentants des employés. Vous estimatez que la force a toujours la possibilité de critiquer une personne qui a un style de vie inacceptable pour la collectivité.

S.-comm. Moffatt: Oui.

Mr. Thacker: Merci.

Le président: Monsieur Robinson, sur la même question.

M. Robinson: Oui, monsieur le président, sur la même question. Je me demande si le commissaire peut nous donner des exemples. Je dois dire que je suis beaucoup influencé par le témoignage des représentants des divisions et par l'Association des 17 divisions. Mes préoccupations ont été exprimées par M. Valcourt et par le Commissaire. Je pense surtout à l'argument du Commissaire. Je parle d'une situation rare, mais il y aurait peut-être des circonstances où un membre de la GRC, abusant de son autorité, montrerait son insigne dans une situation de caractère privé, disons dans un cas de faillite, ou dans une dispute familiale. Je pense que c'est l'argument donné par le commissaire. Il a dit que dans un tel cas il serait peut-être dans l'intérêt public d'assurer un examen. Donc, il ne s'agit plus tout simplement des intérêts internes de la GRC, ni des intérêts du membre, mais il serait peut-être dans l'intérêt public d'assurer un examen. Si j'ai bien compris, c'est là le rôle de la Commission des plaintes publiques.

If the amendment that has been suggested by the Parliamentary Secretary was to be adopted, as I understand it, there could be no complaint laid whatsoever with respect to any conduct, no matter how serious, if that conduct was not performed while the person was working as a member of the

Si l'on adopte l'amendement proposé par le secrétaire parlementaire, et si je l'ai bien compris, il ne serait possible de formuler une plainte sur aucun geste, pour sérieux qu'il soit, qui ne se soit pas produit dans l'exercice des fonctions de l'agent. Je me demande si l'amendement va trop loin en

[Text]

RCMP, during the course of his or her duties. I wonder whether that is not going too far and restricting members of the public from raising concerns which ultimately should be passed on to the Public Complaints Commission. Naturally, the final say would still be in the hands of the commissioner. Some of us have some concerns about that, but still, the final say would be in the hands of the commissioner. This amendment would effectively shut the door on the public in seeking review of conduct or behaviour which may in fact be within the scope of legitimate public concern.

D/Commr Moffatt: I think that is a legitimate concern; there is no question about it. I think that is the concern the commissioner raised. You have that thin line as to whether or not what the individual does impacts on the public or impacts on himself as a matter of conduct.

I have not seen the proposed amendment. Maybe it is broad enough to catch those kinds of cases where the member purports to be on duty or purports to be in the performance of his duties at the time.

Mr. Robinson: It deals strictly with members on duty.

D/Commr Moffatt: I do not know. I have not seen the amendment, so I cannot comment. Obviously, that is the question for the committee.

Mr. Shoemaker: If I might just build on your proposition, without necessarily answering whether or not the individual, as you have illustrated, gets caught by the amendment as being conduct in the performance of duty or function under this bill, the one thing we do know is that it now opens it up for a clear debate and jurisdictional discussion as to whether the Public Complaints Commission has the authority.

As a matter of fact, having read the Manitoba Act, they have probably walked into that same problem when they used the terms 'arising out of' or 'in accordance with the duties'. They have now left it open to debate for some member to come before the Public Complaints Commission and say that you are without jurisdiction and he would like to fight that right up through the Federal Court. This may not prove very beneficial to the process. I think you have hit on an important point.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would like to conclude discussion on this matter. I understand the concern of members that they do not want members of the public prying into their private lives, making complaints to a public commission and having to justify activities within the scope of what is purely their private lives. I understand that concern and think all members of the committee would be sympathetic to that concern. But I guess the question that arises is that in responding to that legitimate concern, are there other means of recognizing that other than precluding any possible complaints with respect to off-duty conduct? I am leaning very much in the direction of Mr. Valcourt, after having initially leaned the other way.

Le président: Monsieur Cadieux.

M. Cadieux: L'exemple de M. Thacker est, d'après moi, l'exemple classique d'une situation qui pourrait effectivement

[Translation]

empêchant le public de formuler des plaintes qui devraient être étudiées par la CPP. Bien sûr, c'est le commissaire qui aurait le dernier mot. Certains d'entre nous s'en inquiètent, mais la décision finale relèverait du commissaire. Cet amendement empêcherait le public de demander l'examen d'une conduite ou d'un comportement qui l'inquiéterait à juste titre.

S.-comm. Moffatt: Votre préoccupation est valable. Je pense que c'est celle du Commissaire. Il s'agit de décider si ce que fait un individu a un impact sur le public ou sur lui-même.

Je n'ai pas vu l'amendement proposé. Il se peut que l'interprétation soit assez large pour comprendre le cas d'un membre qui feindrait d'être de service.

M. Robinson: Il ne parle que des gendarmes qui sont de service.

S.-comm. Moffatt: Je ne sais pas. Je n'ai pas vu l'amendement, donc je ne peux pas faire de commentaire. C'est au Comité de trancher la question.

Mr. Shoemaker: Dans la même veine, je ne sais pas si le cas que vous avez évoqué correspond à la notion d'exercice des fonctions mentionnée dans le projet de loi, mais nous savons au moins que ce dernier rend possible une discussion sur les attributions de la CPP: a-t-elle le pouvoir de l'étudier?

Les rédacteurs ont lu la Loi du Manitoba, et ils se sont peut-être payé le même problème quand ils ont parlé de ce qui «découle des fonctions» on y est «conforme». Il est maintenant possible pour un membre de venir dire devant la CPP qu'elle n'a pas juridiction; il pourrait contester la cause jusqu'en Cour fédérale. Ce qui n'est peut-être pas très avantageux. Vous avez soulevé un aspect important.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais terminer la discussion de cette question. Je comprends que les membres ne veulent pas que le public fourre son nez dans leurs affaires privées, et fasse des plaintes à une commission publique; je comprends qu'ils ne veulent pas se justifier dans ce domaine. Je pense que tous les membres du Comité comprennent cette préoccupation. Mais y a-t-il d'autres moyens de répondre à la préoccupation légitime, autre que l'élimination des plaintes qui portent sur les heures libres des gendarmes? Je commence à partager l'opinion de M. Valcourt, même si j'étais d'un avis différent au début.

The Chairman: Mr. Cadieux.

Mr. Cadieux: In my opinion, Mr. Thacker has given the classic example of a situation that might well arise. It is also

[Texte]

se présenter. Il semble assez évident que le public aurait intérêt à se plaindre d'une telle situation. Nonobstant les remarques faites par un des témoins, il est bien sûr que la GRC elle-même pourrait éventuellement faire sa propre enquête pourvu qu'elle soit au courant d'une telle conduite. On enlève d'une certaine façon aux citoyens la possibilité de faire cette plainte-là par un mécanisme qui semble assez bien établi. Je pense que cela mérite réflexion.

Mr. Towers: I am not quite clear on what Mr. Robinson said. My interpretation of that was that a member of the general public could go to any officer or superior officer in the RCMP and lay a complaint. Would that complaint not be adjudicated internally in the force as it now stands?

• 1230

Mr. Robinson: Oh, yes, internally.

Mr. Towers: So we are not really depriving the public of any ways and means of laying a complaint on what has happened with the member off duty.

D/Commr Moffatt: Not in terms of a complaint to the RCMP. No, it is just the way it is now, that a person can lay . . .

Mr. Towers: Yes.

D/Commr Moffatt: —a complaint and we will investigate it and we will resolve the complaint, through whatever is necessary.

Mr. Towers: I would very much like to leave one thing further with you, Mr. Chairman. It was suggested that any of the controversial amendments would probably be left to tomorrow until the Minister is here. I suggest this one amendment be left until such time as the Minister appears tomorrow.

The Chairman: All right. Is it agreed that we pursue this matter further with the Minister?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: All right. The clerk will make a note of that and we will call that as the first item with the Minister tomorrow.

Is it the wish now of members to have a general debate on Part III? You will notice that clause 16 of the bill includes amendments to Part III of the RCMP Act under the heading of "Grievances". Do you wish to commence now with that?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, yes, just one other item . . .

The Chairman: One other item first.

Mr. Robinson: —of a general nature on the question of qualifications of members of the force. We have received representations suggesting that the provision in proposed subsection 10.(2)—this is in clause 5 at page 5, allowing non-Canadian citizens to be appointed to the force—should be deleted.

[Traduction]

clear that it might be in the public interest to be able to complain about such a situation. Notwithstanding the comments made by one of the witnesses, it is clear that the RCMP may possibly be able to carry out its own enquiry, provided that it is aware of such conduct. To some extent, we are removing the possibility for citizens to complain through a mechanism which seems fairly well established. I think this deserves study.

M. Towers: Je n'ai pas bien saisi ce qu'a dit M. Robinson. J'ai cru comprendre qu'un membre du public pourrait aller voir un officier ou un directeur de la GRC et formuler une plainte. Cette plainte, n'est-elle pas examinée par un comité interne actuellement?

M. Robinson: Oui, un comité interne.

M. Towers: Alors, nous ne privons pas le public d'un moyen de formuler une plainte sur un membre qui n'est pas de service.

S.-comm. Moffatt: Nous ne le privons pas de la possibilité de formuler une plainte auprès de la GRC. Le moyen est le même, on peut porter . . .

M. Towers: Oui.

S.-comm. Moffatt: . . . plainte, nous ferons enquête, et nous réglerons la plainte par des méthodes appropriées.

M. Towers: Je tiens à vous dire encore une chose, monsieur le président. On a proposé de reporter les amendements contestés à demain, quand le ministre sera ici. Je propose qu'on fasse de même pour cet amendement-ci.

Le président: Très bien. Sommes-nous d'accord que nous allons discuter de cette question avec le Ministre?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Le greffier en prendra note et ce sera la première chose à étudier avec le ministre demain.

Les membres veulent-ils avoir une discussion générale de la partie III? Vous constaterez que l'article 16 du projet de loi comporte des amendements à la partie III de la Loi sur la GRC sous la rubrique «Grieves». Voulez-vous entamer cette discussion maintenant?

Mr. Robinson: Oui, monsieur le président, mais d'abord une autre question . . .

Le président: D'abord une autre question.

Mr. Robinson: . . . d'ordre général, sur les conditions d'admissibilité. Certains ont proposé que le paragraphe 10(2) soit biffé; il s'agit de l'article 5 à la page 5, où il s'agit de la nomination de quiconque n'est pas citoyen canadien.

[Text]

On the other hand though, the argument can be made—and I know Mrs. Collins would recognize this argument—that perhaps the provisions in the section as proposed, go too far to restrict access to permanent residents of Canada under the provisions of section 15 of the Charter of Rights and Freedoms. Those are the two extremes basically. In fact, the Equality Rights Committee recommended that with respect to public service competitions permanent residents who have lived in Canada for at least three years may compete for public service jobs on an equal footing with Canadian citizens. It was our view that was the requirement which flowed from section 15 of the Charter of Rights and Freedoms. Mr. Chairman, I wonder whether the witnesses have given any consideration to that particular argument.

Mr. Shoemaker: Mr. Chairman, we are very conscious of the Boyer committee recommendation with respect to the Public Service Staff Relations Act. For our purposes we extrapolated that recommendation to this qualification section. We have considered it with the Minister and other committee members. I can say unequivocally that the position adopted in this bill is the position members—and the Minister—wish to see in effect.

If you contemplate it, I suppose the basic proposition is that you are establishing peace officers under this act. These members of an established police force will have the responsibility for the enforcement of all the laws of Canada in all the provinces of Canada. I happened to think of myself as I was going through those laws, that it would include the Citizenship Act or any prohibitions under that act. It was very difficult for anybody to come to the proposition that you should allow someone who had not committed themselves at that point in time to Canadian citizenship to be in a position to enforce those laws and carry out the duties and functions.

You will notice therefore that is the general proposition. However, there is in the bill an exceptional clause which allows in exceptional circumstances that a member of the force could in fact be a permanent resident. I admit to you that would be a very unusual situation. It would have to be a situation where the experience and practical capabilities of the individual outweighed the other qualifications. The bottom line was that this was a proposition the Minister wanted to see supported, Mr. Robinson.

• 1235

Mr. Robinson: That is fine, Mr. Chairman. I just wanted to ensure that in fact the Minister had balanced this against the kinds of recommendations that were made, and I am not at all persuaded that the balance achieved here is not satisfactory, but I thought I should raise that issue.

In fact, I suppose the argument made by the association—and I am not sure it is one that is supported by the division reps—is that surely to goodness there are more than enough Canadian citizens who meet the qualifications that subclause 11.(2) should not even be necessary. How do you respond to that argument?

Mr. Shoemaker: I do not know whether I respond at all, Mr. Robinson. There certainly are enough Canadians citizens who

[Translation]

D'autres peuvent dire—je sais que Mme Collins est d'accord—que le paragraphe restreint trop l'accès aux résidents permanents, ce qui enfreindrait l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Il s'agit de deux extrêmes. En fait, le Comité sur les droits à l'égalité a recommandé que les résidents permanents qui ont vécu au moins trois ans au Canada aient le droit de postuler un emploi dans la Fonction publique sur un pied d'égalité avec les citoyens canadiens. Nous avons estimé que c'est une exigence qui découle de l'article 15 de la Charte des droits et libertés. Monsieur le président, je me demande si les témoins ont étudié cette question.

M. Shoemaker: Monsieur le président, nous sommes très conscients de la recommandation du Comité Boyer relative à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Nous l'avons d'ailleurs incorporée à la section sur les conditions d'admissibilité. Nous en avons parlé avec le ministre et avec d'autres membres du Comité. Je peux dire sans équivoque que la position prise dans ce projet de loi est la position que les membres et le ministre veulent voir en vigueur.

Je présume que la loi vise à établir un corps d'agents de paix. Ils feront partie de la GRC et ils seront responsables de l'application de toute la législation canadienne dans toutes les provinces du Canada, y compris la Loi sur la citoyenneté et ses règlements. À mon avis, ce serait difficile de permettre à quelqu'un qui ne se serait pas encore engagé à devenir citoyen canadien, d'appliquer ces lois, et d'accomplir les fonctions.

Donc, il s'agit d'une perspective générale. Cependant, il y a dans le projet de loi une clause qui permet, dans des circonstances exceptionnelles, qu'un résident permanent soit nommé membre. Je vous avoue que ce doit être des circonstances très exceptionnelles. Je pense à une situation où l'expérience et la capacité d'un individu sont plus importantes que les autres conditions. Somme toute, M. Robinson, le ministre veut que l'on appuie cette proposition.

M. Robinson: Très bien, monsieur le président. Je voulais juste vérifier que le ministre a tenu compte des autres recommandations, et je ne dis pas que l'équilibre n'est pas satisfaisant, mais je tenais à poser la question.

Selon l'Association—and je ne sais si elle est appuyée par les représentants des divisions—it existe amplement de citoyens canadiens qui satisfont les conditions d'admissibilité et le paragraphe 11(2) n'a pas sa raison d'être. Que pensez-vous de cet argument?

M. Shoemaker: Je n'ai pas beaucoup à dire, monsieur Robinson. Il existe sans doute beaucoup de citoyens canadiens

[Texte]

are more than anxious to be recruited into the RCMP to more than satisfy this qualification, but in terms of clear, discernible, explanatory language, it was felt that we should leave it in the bill.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Allmand, on the same point.

Mr. Allmand: Just on that point, that provision was originally in the RCMP Act because in the early days a lot of the people did come from Britain. We have amended many of our other pieces of legislation—British citizens had the right to vote in Canadian elections up until a few years ago. I cannot see why, in all logic, we should allow non-Canadians to be members of the RCMP, which is our chief law enforcement agency, when we do not allow such people to vote in an election. This is just a throwback to the past, and the reluctance to amend it is just a small 'c' conservative tendency to keep as much in the act as it was always and forever will be. I just see no reason in it whatsoever.

The Chairman: Any further comments on that point? Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Perhaps a question for clarification. I think we are thinking in terms of the member out on the beat, so to speak, and I agree with you, I am sure there are lots of people . . . But the RCMP has some very sophisticated forensic laboratories and perhaps people to be engaged there have to be members of the force, and there may be some whiz-kid forensic expert who you would want to bring in from some other country and make him or her a member of the force immediately. Then you would have to do it under subclause 11.(2), but you would not be able to do it if you do not have it. Is that behind your thinking?

Mr. Shoemaker: Yes, it is, sir. That would be a perfect example of it, but it would be a very unusual circumstance.

Mr. Allmand: That even conflicts with some of the policies of the government, including the present government, under the Department of Employment and Immigration with respect to other types of employment.

Mr. Thacker: That is an exception. It is truly an exception; there is no doubt about that.

Mr. Allmand: To me it is just hanging onto past traditions.

The Chairman: Any further debate on that point?

Mr. Robinson: We will want to come back to this, I think, important question of whether the definition of a member of the force includes civilian employees, and I am just not at all persuaded that it does. But if it does, then you are saying that, for example, all civilians employees have to meet the requirements of subclause 10.(1). Is that correct? It says 'physically fit', for example. Why does a civilian employee necessarily have to be physically fit?

D/Commr Moffatt: I guess it would depend on the particular job he is going to do. Your point on 'member' including civilian members is a good one. I will have to look at that to see what . . .

[Traduction]

qui veulent devenir membres de la GRC, mais afin d'être très clairs et très précis, nous avons estimé qu'il valait mieux laisser cet article dans le projet de loi.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Allmand, sur la même question.

M. Allmand: À titre de précision, cette disposition figurait dans la Loi originale sur la Gendarmerie royale car beaucoup de personnes sont venues de la Grande-Bretagne. Nous avons modifié beaucoup d'autres lois; par exemple, les citoyens britanniques avaient le droit de vote dans les élections canadiennes jusqu'à il y a deux ou trois ans. Où est la logique de permettre aux non-Canadiens de devenir membres de la GRC, notre principale police, quand nous ne leur permettons pas de voter. Ça remonte au passé, et la répugnance à l'amender est de la réaction. Je n'en vois pas la logique.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires sur cette question? Monsieur Thacker.

M. Thacker: J'aimerais une précision. Je pense au membre qui fait sa ronde, et je suis d'accord, il y a beaucoup de personnes . . . La GRC a des laboratoires médico-légaux et même s'ils embauchent normalement des membres de la GRC, il se peut qu'ils aient besoin d'un petit prodige du médico-légal, un étranger, et qu'il soit nécessaire de le faire membre immédiatement de la GRC. Ce qui serait possible en vertu du paragraphe 11(2), à moins que ce paragraphe soit rejeté. Est-ce que je résume votre pensée?

M. Shoemaker: Oui, monsieur. C'est un exemple parfait, mais il s'agirait d'une circonstance exceptionnelle.

M. Allmand: Cela va à l'encontre de certaines politiques gouvernementales, y compris celles du gouvernement actuel et du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, quant à d'autres types d'emploi.

M. Thacker: C'est une exception, une vraie exception; cela ne fait pas de doute.

M. Allmand: D'après moi, on s'accroche à des vieilles traditions.

Le président: Y a-t-il encore de la discussion?

M. Robinson: Je pense qu'il faut revenir à cette question importante, à savoir, si la définition de membre de la GRC comprend les employés civils, et je n'en suis pas convaincu. Mais si elle les comprend en fait, dites-vous que tous les employés civils doivent rencontrer les exigences du paragraphe 10(1)? On parle, par exemple, de l'aptitude physique nécessaire. Pourquoi un employé civil doit-il être en bonne condition physique?

S.-comm. Moffatt: Cela dépend de son travail ou de ses fonctions. Votre question, si la définition du membre comprend les employés civils, est intéressante. Il me faudrait vérifier . . .

[Text]

Mr. Robinson: For example, if someone is physically disabled, they may very well be able to undertake many of the functions undertaken by civilian employees, including monitoring telephone calls and a host of other things. This physical fitness requirement would preclude them from that if 'member' applies to civilian employees.

D/Commr Moffatt: Except that in most of our functions now we have a required medical profile, and if the job is the kind of job where a disabled person can perform, then there is no problem. If he happens to be on a job like explosives disposal or something like that, where he has to be on the scene, then of course there are different standards.

Mr. Robinson: Well, I think you really should go back and have a look at the definition.

D/Commr Moffatt: I agree.

Mr. Shoemaker: I think you are scraping at an open wound, Mr. Robinson. I think we have to do something about it.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I thank all the members for their contributions on that point.

At this moment, the Speaker of the House is meeting with a panel of chairmen and it is mandatory that I be present. Unless members object, I will adjourn the meeting now and intend to reconvene promptly at 3:30 p.m. in the same room. I will then begin a debate on Part III, which is being amended under clause 16 of the bill. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Mr. Thacker, a point of order.

Mr. Thacker: It was my understanding that this afternoon we were going to go into clause by clause in a sequential fashion and not have a general debate on Part III.

• 1240

The Chairman: We can go back to that again. We were trying to facilitate the clause-by-clause process. If it is going to be better to do that rather than have a general debate on Part III and Part IV, we can reconsider it at 3:30 p.m., but that was my understanding. We were going to do more this morning than we accomplished, that is what has happened.

Mr. Thacker: Yes, but not having accomplished that, we this afternoon will then follow by our agreement, which will get into clause by clause.

The Chairman: I am certainly in the hands of the committee in that regard, Mr. Thacker ...

Mr. Thacker: Thank you.

The Chairman: —and we will do what is agreed to by the committee. Thank you.

The meeting is adjourned until 3:30 p.m.

[Translation]

M. Robinson: Si quelqu'un est un handicapé physique, il peut quand même être en mesure d'accomplir les fonctions des employés civils, y compris le contrôle des appels téléphoniques et une gamme d'autres choses. Si la définition de membre s'applique aux employés civils, l'exigence d'aptitude physique l'éliminerait.

S.-comm. Moffatt: Sauf que dans la plupart de nos opérations, il y a des exigences médicales, et s'il s'agit d'une fonction qu'un handicapé physique peut accomplir, il n'y a pas de problème. Cependant, s'il s'agit du désamorçage des explosifs, où il faut être sur les lieux, nous appliquons d'autres critères.

M. Robinson: Je pense qu'il faut vraiment revoir la définition.

S.-comm. Moffatt: D'accord.

M. Shoemaker: Je pense que vous sondez une plaie ouverte, monsieur Robinson. Il va falloir faire quelque chose.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Je remercie tous les membres d'avoir contribué à cette discussion.

Le Président de la Chambre rencontre en ce moment le président du Comité, et il faut que j'y assiste. À moins que les membres fassent objection, je leverai la séance maintenant et nous nous réunirons à 15h30 dans cette même pièce. Nous commencerons notre étude de la partie III qui sera modifiée en vertu de l'article 16. Tout le monde est-il d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: M. Thacker invoque le Règlement.

M. Thacker: J'ai cru comprendre que nous ferions l'étude article par article, l'un après l'autre, et que nous n'aurions pas de discussion générale sur la partie III.

Le président: Nous pourrons y retourner. Nous essayons de faciliter l'étude article par article. S'il semble mieux de faire une étude article par article, au lieu d'une discussion générale sur les Parties III et IV, nous pourrons le faire à 15h30, je pense. Nous avons vu trop grand ce matin, voilà tout.

M. Thacker: Oui, mais comme nous en avons fait moins, cet après-midi nous respecterons notre entente en commençant l'étude article par article.

Le président: Je suis à la disposition du Comité, monsieur Thacker ...

M. Thacker: Merci.

Le président: ... et nous ferons ce qui sera convenu par le Comité. Merci.

La séance est levée jusqu'à 15h30.



Book Tarif rate des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:

Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

(This)
Mr. McNaull: For example, if someone is physically disabled, they may approach the supervisor many of the functions under which certain employees, including monitoring information contained in a book of either type. The physical disability requirement would prevent them from that if they were to become disabled employees.

Mr. McNaull: Except that it's just a part function along with being a medical condition, and if the job is the kind of job where a disabled person can perform, even there is no problem. If he happens to be on a job like evaluating disposal of something like that, where he has to be on the evaluation of various things on different standards.

Mr. Robinson: Well, I think you really should go back and have a look at the regulations.

Mr. Shoemaker: I agree.

Mr. Shoemaker: I think we are departing in an important way. Mr. Chairman, I think we have to do something about this.

Mr. Robinson: Listen up, Mr. Chairman.

The Chairman: I think all the members for their opinions on this point.

Mr. Shoemaker: The practice of the House is that it is mandatory to have a break at 10:30 a.m. and it is mandatory that all be present. Unless somebody says, I will adjourn the meeting now and adjourn it at approximately 10:30 a.m. in the same room. I will then begin my speech on Part III, which is being anticipated above, starting at the time that I have agreed.

Some hon. members agreed.

The Chairman: Mr. Chairman, a point of order.

From the Department of the Solicitor General:

J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy, Solicitor General.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

WITNESSES—TÉMOINS

Le président: M. Shoemaker invoque le Règlement.

Du ministère du Solliciteur général:

J. Michael Shoemaker, Premier sous-solliciteur général adjoint.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Roy Moffatt, Sous-commissaire.

Mr. Shoemaker: We are in agreement that the 10:30 a.m. break is understood. We were going to do more than consider what was recommended, but in view this happened.

Mr. Thivierge: Yes, but not having been present then, we are in agreement with them to follow by our agreement, which was to get your comments on this.

The Chairman: I am certainly in the hands of the committee in this regard, Mr. Thivierge.

Mr. Thivierge: Thank you.

The Chairman: And we will do what is appropriate in this committee, I think that.

The meeting is adjourned until 1:15 p.m.

Mr. Shoemaker: As far as I am concerned, we have done what we wanted to do.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

Mr. Shoemaker: So, I think we are in agreement.

Mr. Thivierge: I think so, too.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, December 3, 1985

Chairman: Keith Penner

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 3 décembre 1985

Président: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING:

CLAUSE-BY-CLAUSE consideration

CONCERNANT:

Étude ARTICLE PAR ARTICLE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Sir George J. Robinson moved — That Clause 3 of Bill C-65 be amended by deleting line 42 on page 3 and substituting the clause therefor:

"to any number any of the or before hours, days or"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3 carried.

After debate, by unanimous consent, Clause 4 was agreed to stand.

Clause 3

Sir George J. Robinson moved — That Clause 3 of Bill C-65 be amended by deleting line 42 on page 3 and substituting the clause therefor:

"to any number any of the or before hours, days or"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3, as amended, carried.

Clause 4 carried.

Clause 5

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Article 3

Sir George J. Robinson proposed — That Article 3 of Bill C-65 be amended by deleting the reference to the Royal Canadian Mounted Police Act and substituting the reference to the Royal Canadian Constabulary.

Article 3

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand

Pauline Browes

Pierre H. Cadieux

Roger Clinch

Mary Collins

Clément Côté

W.R. Bud Jardine

Jim Jepson

Jean-Luc Joncas

Robert Kaplan

John V. Nunziata

David Orlikow

Joe Reid

Svend J. Robinson

Chris Speyer

Blaine A. Thacker

Gordon Towers

Bernard Valcourt

Norm Warner

Brian White

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Tuesday, December 3, 1985:

Clément Côté replaced Allan Lawrence;

W.R. Bud Jardine replaced Maurice Tremblay.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mardi 3 décembre 1985:

Clément Côté remplace Allan Lawrence;

W.R. Bud Jardine remplace Maurice Tremblay.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 3, 1985
(10)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:55 o'clock p.m. this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Mary Collins, Clément Côté, W.R. Bud Jardine, Jean-Luc Joncas, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

Witnesses: From the Department of the Solicitor General: J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General. *From the Royal Canadian Mounted Police:* Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1.*)

On Clause 1

Svend J. Robinson moved,—That Clause 1 of Bill C-65 be amended by striking out line 30, on page 2, and substituting the following therefor:

“ering him or her to make rules shall be known as”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 1 was allowed to stand.

On Clause 2

After debate, by unanimous consent, Clause 2 was allowed to stand.

On Clause 3

Svend J. Robinson moved,—That Clause 3 of Bill C-65 be amended by deleting line 42, on page 2, and substituting the following therefor:

“to any member any of his or her powers, duties or”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3, as amended, carried.

Clause 4 carried.

On Clause 5

Svend J. Robinson moved,—That Clause 5 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 28, on page 3, and substituting the following therefor:

“(c) where he or she is requested by any”

(c) by striking out line 33, on page 4, and substituting the following therefor:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 DÉCEMBRE 1985
(10)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 55, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Mary Collins, Clément Côté, W.R. Bud Jardine, Jean-Luc Joncas, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Bernard Valcourt.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Témoins: Du ministère du Solliciteur général: J. Michael Shoemaker, Premier sous-solliciteur général adjoint. *De la Gendarmerie royale du Canada:* Roy Moffatt, sous-commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule no 1.*)

Article 1

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 1 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant à la ligne 30, page 2, de la version anglaise ce qui suit:

«ering him or her to make rules shall be known as»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 1 est réservé.

Article 2

Après débat, par consentement unanime, l'article 2 est réservé.

Article 3

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 3 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant à la ligne 42, page 2, de la version anglaise ce qui suit:

«to any member any of his or her powers, duties, or»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 3, ainsi modifié, est adopté.

L'article 4 est adopté.

Article 5

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 5 du projet de loi C-65 soit modifié:

a) en substituant à la ligne 28, page 3, de la version anglaise, ce qui suit:

“(c) where he or she is requested by any”

c) en substituant à la ligne 33, page 4, de la version anglaise, ce qui suit:

"cer as by law until he or she is dismissed or"

(d) by striking out line 36, on page 4, and substituting the following therefor:

"sioner's standing orders or until his or her"

(e) by striking out line 40, on page 4, and substituting the following therefor:

"unless he or she is a Canadian citizen, physically"

(f) by striking out line 42, on page 4, and substituting the following therefor:

"of a member other than an officer, he or she"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 5 of Bill C-65 be amended by striking out lines 37 to 41, on page 3, and substituting the following therefor:

"(d) designate any member as a peace officer"

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived by a show of hands (Yeas: 2; Nays: 7).

Svend J. Robinson moved,—That Clause 5 of Bill C-65 be amended by deleting lines 39 to 41, on page 3, and substituting the following therefor:

"under this subsection as a peace officer"

The question being put on the amendment, it was negatived by a show of hands (Yeas: 2; Nays: 7).

Svend J. Robinson moved,—That Clause 5 of Bill C-65 be amended by striking out line 25, on page 4, and substituting the following therefor:

"shall serve without pay under this Act and are not en—"

The question being put on the amendment, it was agreed to on the following division:

YEAS

Warren Allmand	Svend J. Robinson
Pierre H. Cadieux	Blaine A. Thacker
Mary Collins	Bernard Valcourt—7
Jean-Luc Joncas	

NAYS

Clément Côté	Gordon Towers—3
Jim Jepson	

By unanimous consent, Clause 5 was allowed to stand.

Clauses 6 and 7 carried.

On Clause 8

Svend J. Robinson moved,—That Clause 8 of Bill C-65 be amended by striking out line 28, on page 5, and substituting the following therefor:

"any province may be suspended from duty with pay"

Warren Allmand moved,—That Clause 8 of Bill C-65 be amended by striking out line 29, on page 5, and substituting the following therefor:

"by the Commissioner with full pay and benefits."

"cer as by law until he or she is dismissed or"

d) en substituant à la ligne 36, page 4, de la version anglaise, ce qui suit:

"sioner's standing orders or until his or her"

e) en substituant à la ligne 40, page 4, de la version anglaise, ce qui suit:

"unless he or she is a Canadian citizen, physically"

f) en substituant à la ligne 42, page 4, de la version anglaise, ce qui suit:

"of a member other than an officer, he or she"

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 5 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant aux lignes 35 à 39, page 3, ce qui suit:

"(d) désigner agent de la paix tout membre"

Après débat, l'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 2; Contre: 7.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 5 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant aux lignes 37 à 39, page 3, ce qui suit:

"méraire."

L'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 2; Contre: 7.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 5 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant à la ligne 25, page 4, ce qui suit:

"ment en vertu de la présente loi et ils n'ont droit à aucun des privilé—"

L'amendement est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

POUR

Warren Allmand	Svend J. Robinson
Pierre H. Cadieux	Blaine A. Thacker
Mary Collins	Bernard Valcourt—7
Jean-Luc Joncas	

CONTRE

Clément Côté	Gordon Towers—3
Jim Jepson	

Par consentement unanime, l'article 5 est réservé.

Les articles 6 et 7 sont adoptés.

Article 8

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 8 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant à la ligne 23, page 5, ce qui suit:

"avec rémunération tout membre qui a contrevenu, contrevient,"

Warren Allmand propose,—Que l'article 8 du projet de loi C-65 soit modifié en ajoutant à la suite de la ligne 26, page 5, ce qui suit:

"sans qu'il perde ni rémunération ni avantages,"

By unanimous consent, Clause 8 was allowed to stand.

On Clause 9

Svend J. Robinson moved,—That Clause 9 be amended by deleting line 34, on page 5, and substituting the following therefor:

“entering upon the duties of his or her office take”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

By unanimous consent, Clause 9 was allowed to stand.

Clauses 10 and 11 carried.

On Clause 12

By unanimous consent, Clause 12 was allowed to stand.

On Clause 13

Svend J. Robinson moved,—That Clause 13 of Bill C-65 be amended by striking out line 30, on page 6, and substituting the following therefor:

“exceed his or her rate of pay at the time of the”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 13, as amended, carried.

On Clause 14

Svend J. Robinson moved,—That Clause 14 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 43, on page 6, and substituting the following therefor:

“performance of his or her duties in the Force”

(b) by striking out line 8, on page 7, and substituting the following therefor:

“tion with the performance of his or her duties in”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 14, as amended, carried.

On Clause 15

Svend J. Robinson moved,—That Clause 15 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 37, on page 7, and substituting the following therefor:

“sioner may appoint such persons as he or she”

(b) by striking out line 17, on page 8, and substituting the following therefor:

“subsection (1) he or she shall specify in writing”

(c) by striking out line 13, on page 8, and substituting the following therefor:

“board and to require him or her to give oral or”

(d) by striking out line 15, on page 8, and substituting the following therefor:

“such documents and things under his or her”

(e) by striking out line 32, on page 8, and substituting the following therefor:

“he or she has a substantial and direct interest in”

(f) by striking out line 20, on page 9, and substituting the following therefor:

Par consentement unanime, l'article 8 est réservé.

Article 9

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 9 soit modifié en substituant à la ligne 34, page 5, de la version anglaise, ce qui suit:

“entering upon the duties of his or her office take”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Par consentement unanime, l'article 9 est réservé.

Les articles 10 et 11 sont adoptés.

Article 12

Par consentement unanime, l'article 12 est réservé.

Article 13

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 13 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant à la ligne 30, page 6, de la version anglaise, ce qui suit:

“exceed his or her rate of pay at the time of the”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 13, ainsi modifié, est adopté.

Article 14

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 14 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en substituant à la ligne 43, page 6, de la version anglaise, ce qui suit:

“performance of his or her duties in the Force”

b) en substituant à la ligne 8, page 7, de la version anglaise, ce qui suit:

“tion with the performance of his or her duties in”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 14, ainsi modifié, est adopté.

Article 15

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 15 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en substituant à la ligne 37, page 7, de la version anglaise, ce qui suit:

“sioner may appoint such persons as he or she”

b) en substituant à la ligne 7, page 8, de la version anglaise, ce qui suit:

“subsection (1) he or she shall specify in writing”

c) en substituant à la ligne 13, page 8, de la version anglaise, ce qui suit:

“board and to require him or her to give oral or”

d) en substituant à la ligne 15, page 8, de la version anglaise, ce qui suit:

“such documents and things under his or her”

e) en substituant à la ligne 32, page 8, de la version anglaise, ce qui suit:

“he or she has a substantial and direct interest in”

f) en substituant à la ligne 20, page 9, de la version anglaise, ce qui suit:

"nate him or her or subject him or her to any proceeding"

(g) by striking out line 26, on page 9, and substituting the following therefor:

"any hearing under section 45.1 then under way or thereafter"

(h) by striking out line 30, on page 9, and substituting the following therefor:

"tion that with intent to mislead he or she gave"

(i) by striking out line 36, on page 9, and substituting the following therefor:

"appointed by him or her shall be conducted in"

(j) by striking out line 41, on page 9, and substituting the following therefor:

"of inquiry, his or her parent or guardian may"

(l) by striking out line 1, on page 10, and substituting the following therefor:

"purpose of familiarizing himself or herself with"

(m) by striking out line 7, on page 10, and substituting the following therefor:

"released to him or her within a reasonable time"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That Clause 15 of Bill C-65 be amended by striking out line 44, on page 9, and substituting the following therefor:

"inquiry, and with the consent of any person whose conduct or affairs are being investigated by the Board of Inquiry, a member may attend a hearing"

After debate, by unanimous consent, Svend J. Robinson was allowed to withdraw the amendment.

By unanimous consent, Clause 15 was allowed to stand.

At 5:52 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

"nate him or her or subject him or her to any proceeding"

g) en substituant aux lignes 27 et 28, page 9, ce qui suit:

"ne sont recevables contre lui pendant une audience en cours ou tenue par la suite en vertu"

h) en substituant à la ligne 30, page 9, de la version anglaise, ce qui suit:

"tion that with intent to mislead he or she gave"

i) en substituant à la ligne 36, page 9, de la version anglaise, ce qui suit:

"appointed by him or her shall be conducted in"

j) en substituant aux lignes 42 et 43, page 9, ce qui suit:

"sion d'enquête ou le tuteur ou la tutrice, à"

l) en substituant à la ligne 1, page 10, de la version anglaise, ce qui suit:

"purpose of familiarizing himself or herself with"

m) en substituant à la ligne 7, page 10, de la version anglaise, ce qui suit:

"released to him or her within a reasonable time"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 15 du projet de loi C-65 soit modifié en substituant aux lignes 44 et 45, page 9, ce qui suit:

"risation de la commission d'enquête et le consentement de toute personne dont la conduite ou les affaires font l'objet de l'enquête de ladite commission, assister à une audience à titre d'observa-»

Après débat, par consentement unanime, Svend J. Robinson retire son amendement.

Par consentement unanime, l'article 15 est réservé.

A 17 h 52, le Comité s'adjourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, December 3, 1985

• 1554

The Chairman: This legislative committee is called to order for the purposes of considering clause by clause, Bill C-65. Is the committee now ready for the question on clause 1?

On clause 1—*Definitions***The Chairman:** Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have an amendment to clause 1. It is just being circulated now; it is in English only but I trust it will be translated *la prochaine fois*.

I move that clause 1 be amended by striking out line 30 on page 2 and substituting the following:

ering him or her to make rules shall be known as

The purpose is to change the language.

• 1555

The Chairman: Members have heard the motion moved by Mr. Robinson. Is there any debate?

Mr. Robinson: I have a question with respect to clause 1 definitions. In light of the questions I raised earlier today, I was just wondering whether there has been any suggestions for amendments to the definition of "member"?

The Chairman: Yes, there was to be a report on that.

Deputy Commissioner R. Moffatt (Royal Canadian Mounted Police): I have reviewed the definition of "member" as contained in the bill, and think if it is read in its entirety it covers everyone who is a member of the force. If one would refer to the definition of "member" it says:

(a) who has been appointed as an officer or other member of the Force under section 5

which covers the Governor in Council appointment of a commissioner, and:

under paragraph 6(3)(a) or 7(1)(a)

which covers members who are commissioned by Governor in Council appointment and anybody who is appointed by the commissioner. In essence, "member" by qualifying it with clause 5, paragraph 6(3)(a) and 7(1)(a) includes 'civilian member'.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, that may be the intent, but what the deputy commissioner appears to be saying is that 'member' means any member who is appointed by the commissioner to be a member, other than officers, if he is referring to paragraph 7(1)(a).

I refer now to subsection 11(3) which is being repealed by clause 6. We are told that we are repealing subsection 11(3) of the—this is at page 5—because this is consequential on the

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 3 décembre 1985

Le président: Je déclare ouverte cette séance du Comité législatif chargé d'étudier article par article le projet de loi C-65. Les membres du Comité sont-ils prêts à procéder à l'étude de l'article 1?

Article 1—Définitions**Le président:** Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement qu'on est en train de remettre aux membres du Comité. Je n'ai que la version anglaise, mais j'espère pouvoir faire traduire mes amendements la prochaine fois.

Je propose que l'article 1, soit modifié par substitution, à la ligne 30 page 2 de la version anglaise, de ce qui suit:

ering him or her to make rules shall be known as

Cet amendement a pour objet de modifier le libellé.

Le président: Vous avez entendu l'amendement proposé par M. Robinson. Y a-t-il des commentaires?

M. Robinson: J'aimerais poser une question au sujet des définitions que renferme l'article 1. A la lumière des questions soulevées plus tôt aujourd'hui, je me demandais si on a proposé des amendements à la définition de «membre»?

Le président: Oui, on doit nous présenter un rapport à ce sujet.

Le sous-commissaire R. Moffatt (Gendarmerie royale du Canada): J'ai relu la définition de «membre» que renferme le projet de loi et je crois que, prise dans son ensemble, elle s'applique à quiconque est membre de la GRC. En effet, la définition se lit comme suit:

a) personne nommée en qualité d'officier ou à tout autre titre en vertu de l'article 5

qui s'applique à la nomination du commissaire par le gouverneur en conseil,

ou des alinéas 6(3)a) ou 7(1)a)

qui s'appliquent aux membres nommés au grade d'officier par le gouverneur en conseil et à quiconque est nommé par le commissaire. En fait, «membre» comprend les «membres civils», vu le contenu de l'article 5 ainsi que des alinéas 6(3)a) et 7(1)a).

M. Robinson: Monsieur le président, c'est peut-être bien l'objet de cette disposition, mais en fait le commissaire adjoint semble prétendre que «membre» comprend tout membre, autre que les officiers, nommé par le commissaire, en supposant qu'il se reporte à l'alinéa 7(1)a).

Je me reporte maintenant au paragraphe 11(3), qui est abrogé par l'article 6, page 5, du projet de loi. Pour justifier cette abrogation, on prétend qu'elle découle de la définition de

[Text]

proposed definition of 'member' contained in clause 1. Subsection 11.(3) now reads:

(3) A person appointed or employed under the authority of this section is not a member of the force.

We are repealing that and it is just not clear to me that what we are substituting it with clearly includes civilian members, particularly when one looks at some of the other provisions of the bill which refers to various provisions for members. I mentioned the provision, for example, with respect to physical fitness. There are a variety of other provisions as well which would seem to indicate that "member" in the act is referring to regular members of the force.

I suppose this could go either way, but in the proposed regulations there is reference to both civilian members and regular members. I wonder whether the bill itself should not reflect that distinction and whether it has been clearly decided throughout the bill, wherever there is reference to "member" that it was intended that those references should apply equally to civilian members and regular members. Was it really the intent that wherever 'member' was referred to this bill that it was to apply fully to regular members as well as civilian members?

D/Commr Moffatt: Yes. You are perfectly right in terms of proposed subsection 10.(1). I think there needs to be a change in that particular section probably to remove 'physically fit' and 'of good character' because I can understand that when you are talking about a civilian member, it does not have the same application.

In terms of the old bill where you are talking about clause 11, you are talking about civilian staff. Those are not civilian members. Those people are temporarily civilian employees under the Public Service Employment Act as opposed to civilian members per se.

Mr. Robinson: Do you have subsection 11(3)? Is that what you are referring to?

D/Commr Moffatt: Yes.

• 1600

Mr. Robinson: So subsection 11.(3) refers both to temporary staff and to all civilian members, as I understand it, because it refers to the whole section 11.

D/Commr Moffatt: Section 11 refers to civilian staff and temporary staff employed under the Public Service Employment Act, as opposed to the RCMP Act.

Mr. Robinson: So where is the current reference in the act to civilian members?

D/Commr Moffatt: By regulation. Yes, it is only in regulation; not in the act. All the current act says is that a member is a member of the force. It is a convoluted explanation, but I think that was the intent.

[Translation]

«membre» introduite par l'article 1. Voici le texte actuel du paragraphe 11(3):

(3) Une personne nommée ou employée sous l'autorité du présent article n'est pas membre de la Gendarmerie.

Nous envisageons l'abrogation de cette disposition, mais je ne suis pas du tout convaincu que l'article qui la remplacera englobe explicitement les membres civils, particulièrement si l'on tient compte de certaines autres dispositions du projet de loi visant divers aspects du travail des membres. J'ai déjà mentionné, par exemple, la disposition concernant la condition physique. Il en existe aussi plusieurs autres qui semblent indiquer que la définition de «membre» que renferme la loi ne s'applique qu'aux membres réguliers de la Gendarmerie.

Je suppose qu'on pourrait interpréter cela de deux façons, mais, dans le projet de règlement, on parle des membres civils et des membres réguliers. Je me demande donc si le projet de loi ne devrait pas refléter cette distinction et s'il ne faudrait pas une fois pour toutes décider que, dans l'ensemble du projet de loi, chaque fois que l'on parle de «membre», cela s'applique également aux membres civils et aux membres réguliers. L'objet du projet de loi est-il véritablement d'étendre le sens de «membre», dans tous les cas, aux membres réguliers ainsi qu'aux membres civils?

S.-comm. Moffatt: Oui. Vous avez tout à fait raison en ce qui concerne le paragraphe 10.(1) proposé. Je crois qu'il faudrait supprimer les mots «de bonne réputation et possédant les aptitudes physiques nécessaires» car, en effet, cette disposition ne s'applique pas de la même façon dans le cas des membres civils.

Vous avez parlé de l'article 11 de l'ancien projet de loi, qui concerne les employés civils. Il ne s'agit pas de membres civils, mais plutôt de personnes employées temporairement aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, par opposition aux membres civils eux-mêmes.

M. Robinson: Vous parlez du paragraphe 11 (3)? Est-ce exact?

S.-comm. Moffatt: Oui.

Mr. Robinson: Donc, le paragraphe 11(3) fait mention à la fois des employés temporaires et de tous les membres civils, du moins tel que je le comprends, parce qu'il renvoie à l'ensemble de l'article II.

S.-comm. Moffatt: L'article II vise les employés civils et les employés temporaires embauchés aux termes de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, par opposition à ceux embauchés aux termes de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada.

M. Robinson: Dans la loi actuellement en vigueur, où fait-on mention des membres civils?

S.-comm. Moffatt: Dans le règlement uniquement et non dans la loi. La loi en vigueur dit simplement qu'un membre est un membre de la GRC. C'est une façon contournée de dire les choses, mais je crois que c'est là l'intention des rédacteurs.

[Texte]

Mr. Robinson: That may be the intent but I would submit, Mr. Chairman and members of the committee, that I would hope perhaps this matter could be reviewed and the act could be gone through to ensure that the provisions which refer to 'member' are sorted out. Those which are intended to refer to civilian members should clearly refer to civilian members, and those which are intended to refer to regular should refer to regular members.

It is a rather slapdash way of doing it to suggest that maybe as we get to different clauses, we can amend them as the need arises. This work should have been done before this bill came to this committee, Mr. Chairman. We should not be drafting as we go.

The Chairman: Is the committee ready for the question? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: We may want to stand clause 1 because it does contain the definition. If in fact it is found that a more carefully drafted definition would assist the committee, I think that might not be a bad thing.

The Chairman: There was an understanding that if there was anything contentious as we went clause by clause, we would stand it. It would not prevent our progress on the bill, but we would stand it until the Minister appears tomorrow.

You have heard the request from Mr. Robinson. Would members agree to stand clause 1?

Clause 1 allowed to stand

The Chairman: We now proceed to Clause 2.

On Clause 2—*Delegation*

The Chairman: The Parliamentary Secretary has an amendment.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

For procedural purposes, this clause provides for the repeal of section 4 of the RCMP Act. And section 4 now reads:

The Force may be employed in such places within or outside Canada as the Governor in Council prescribes.

The repeal of this section was initially based on the presumption that effective general control and authorization in the Governor in Council was provided by section 20 and subsection 21.(1) and the section was therefore duplication.

However, in retrospect the view is the deletion of this provision would remove the only statutory authority the force has to be employed abroad. This is of special significance, given that the RCMP frequently receives requests to render assistance in foreign jurisdictions. It is therefore desirable to keep this provision, to ensure that the Governor in Council has clear authority to employ the force outside Canada.

Therefore this clause, Mr. Chairman, should be voted against in committee.

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président et membres du comité, cela reflète peut-être l'intention des rédacteurs mais je crois qu'il serait opportun de revoir cette question et de s'assurer que toutes les dispositions de la loi faisant mentions des «membres» soient examinées minutieusement. Les dispositions visant les membres civils devraient faire clairement mention des membres civils et celles visant les membres réguliers devraient mentionner expressément les membres réguliers.

Si nous apportons des modifications au fur et à mesure que le besoin se fait sentir, comme le préconisent certains, nous allons sûrement bâcler le travail. Monsieur le président, j'estime que ces corrections auraient dû être apportées avant que le projet de loi ait été soumis au comité. Nous ne sommes pas là pour rédiger au fur et à mesure que nous étudions article par article.

Le président: Le comité est-il prêt à se prononcer? Monsieur Robinson.

M. Robinson: Il serait peut-être bon de résérer l'étude de l'article 1, étant donné qu'il renferme la définition. Si on constate qu'une définition mieux rédigée faciliterait le travail du comité, il serait peut-être bon d'en demander une.

Le président: Nous nous sommes entendus pour résérer l'étude des articles controversés. Cela ne nous empêche pas d'aller de l'avant, il suffirait simplement de reporter l'étude à demain, quand le ministre comparaira.

Vous avez entendu la demande de M. Robinson, les membres du comité s'entendent-ils pour reporter l'article 1?

L'article 1 est réservé.

Le président: Nous passons maintenant à l'article 2.

L'article 2—*Délégation* *

Le président: Le secrétaire parlementaire désire présenter un amendement.

Mr. Towers: Merci, monsieur le président.

Aux fins de la procédure, cet article prévoit l'abrogation de l'article 4 de la Loi sur la GRC. Actuellement, le texte de l'article 4 se lit comme suit:

La Gendarmerie peut être employée à tels endroits, dans les limites ou en dehors du Canada, que le gouverneur en conseil prescrit.

À l'origine, on a justifié l'abrogation de cet article en invoquant le fait que l'article 20 et le paragraphe 21(1) accordaient au gouverneur en conseil l'autorisation et le contrôle requis, et qu'il y avait par conséquent double emploi.

Toutefois, on constate après coup que l'abrogation de cette disposition éliminerait la seule disposition législative permettant à la GRC d'être employée à l'étranger. Cela revêt une importance particulière, étant donné que la GRC est souvent appelée à fournir une aide dans des pays étrangers. Il est donc souhaitable de conserver la disposition afin de faire en sorte que le gouverneur en conseil soit doté expressément du pouvoir requis pour employer la Gendarmerie à l'étranger.

Monsieur le président, je recommande par conséquent que le comité rejette cet article.

[Text]

The Chairman: Okay. So the motion is that section 2 be deleted.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, on a point of order. We would just ask for you to call the yeas and nays with respect to clause 2. If you will call the yeas and nays, I believe the nays will win the day and the clause will be passed.

The Chairman: Mr. Robinson, debate.

Mr. Robinson: Just a question, Mr. Chairman.

By not repealing section 4 of the act, of course, we are maintaining the current provision. The current provision, as I understand it, allows for the force to be employed in places inside or outside Canada prescribed by the Governor in Council. Has the Governor in Council in fact made the necessary regulations with respect to deployment of the force both within and outside Canada?

D/Commr Moffatt: I am not aware that there has been any Governor in Council designation in terms of the force being employed inside, outside Canada.

• 1605

Mr. Robinson: You see, that raises a rather important question. If we are being told by Mr. Towers, the Parliamentary Secretary, that we have to maintain this provision in order to authorize the deployment of the force outside Canada, and if that authorization has not yet been given, presumably the force is currently deployed illegally outside Canada.

Mr. Allmand: Oh, no. It would be legally.

The Chairman: Mr. Allmand, on the same point.

Mr. Allmand: Mr. Moffatt can correct me. There were always members of the force employed in liaison positions with Interpol and various embassies in different parts of the world, and not doing operational work but liaison between police forces and for the exchange of information.

Mr. Robinson: I understand this, but if they do not have the authority . . .

Mr. Allmand: They do under clause 4. They do under the present thing that we were going to remove.

Mr. Robinson: No. This is what I am asking. It says that they can be employed in such places within or outside Canada as the Governor in Council prescribes. If the Governor in Council has not authorized them to be outside Canada, then what are they doing outside Canada? According to Mr. Moffatt, in fact the Governor in Council has not given authority for them to be outside Canada.

Mr. Allmand: I thought they had.

Mr. Robinson: No.

[Translation]

Le président: Très bien. Votre motion porte donc suppression de l'article 2 du projet de loi.

M. Thacker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je vous demanderais de procéder au vote au sujet de l'article 2. Si vous le faites, je crois que l'article sera adopté.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: J'aimerais poser une seule question, monsieur le président.

Si nous n'abrogeons pas l'article 4 de la loi, nous allons bien entendu le conserver. Si j'ai bien compris, cette disposition permet à la Gendarmerie d'être employée à des endroits, dans les limites ou en dehors du Canada, prescrits par le gouverneur en conseil. Le gouverneur en conseil a-t-il en fait élaboré les règlements nécessaires pour permettre le déploiement de la GRC au pays et à l'étranger?

S.-comm. Moffatt: Je ne suis pas au courant d'une ordonnance ou d'un arrêté quelconque du gouverneur en conseil concernant le déploiement de la Gendarmerie au pays ou à l'étranger.

M. Robinson: Voyez-vous, cela soulève une question assez importante. M. Towers, le secrétaire parlementaire, nous informe qu'il faut maintenir cette disposition afin de permettre le déploiement de la Gendarmerie à l'étranger, mais si l'autorisation n'a toujours pas été donnée, on peut supposer qu'actuellement, la Gendarmerie opère illégalement à l'extérieur du Canada.

M. Allmand: Ah non, elle opère légalement.

Le président: Monsieur Allmand, toujours sur cette même question.

M. Allmand: M. Moffatt me corrigera au besoin, mais il y a toujours eu des membres de la Gendarmerie occupant des postes de liaison au sein d'Interpol et de diverses ambassades à l'étranger. Ils n'étaient pas affectés au secteur opérationnel mais assuraient la liaison entre diverses forces de police et permettaient aussi l'échange d'informations.

M. Robinson: Je comprends, mais si l'autorisation n'existe pas . . .

M. Allmand: Ces déploiements sont autorisés aux termes de l'article 4, c'est-à-dire l'article que nous allions supprimer.

M. Robinson: Non, vous n'avez pas compris ma question. La disposition stipule que la Gendarmerie peut être employée à tels endroits, dans les limites ou en dehors du Canada, que le gouverneur en conseil prescrit. Si le gouverneur en conseil n'a pas autorisé le déploiement à l'étranger, eh bien que font ces gendarmes à l'étranger? Selon M. Moffatt, le gouverneur en conseil n'a pas, en fait, autorisé le déploiement de ces personnes à l'étranger.

M. Allmand: Je croyais que cela avait été fait.

M. Robinson: Non.

[Texte]

Mr. Cadieux: I am told you would have to follow regulations. The Governor in Council said no.

Mr. Robinson: Okay. Has the Governor in Council prescribed in any other way the employment of the RCMP outside Canada, Mr. Chairman?

Mr. J. Michael Shoemaker (Assistant Deputy Solicitor General): Mr. Robinson, it is a factual question. I am sure that there is an Order in Council. We will just have to find it for you, because you are absolutely right the way your logic is impeccable. They cannot be employed outside Canada unless there is an Order in Council. I am sure there is one in the bowels of the RCMP, and we will find it for you.

Mr. Allmand: In the bowels of the Privy Council Office.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is a fairly serious matter here. I mean, we have the experts appearing before a committee and saying that they assume that somewhere there is an Order in Council that allows the RCMP to operate legally outside Canada, but we are not quite sure where it is, but we will find it somewhere. Certainly there is no regulation that permits them to operate legally outside Canada. I guess it is the position I should ask of the government or of Mr. Shoemaker, as our expert here, that a regulation is not in fact required. Is an Order in Council sufficient to meet this requirement?

Mr. Shoemaker: I think in the circumstances, Mr. Robinson, there will have to be an overriding enabling Order in Council. Then indeed it may be supplemented by an RCMP regulation, but the overriding Order in Council must be in effect.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I hate to ask to have another clause stood, but I think we better stand this until we find out what is going on.

Mr. Towers: Mr. Chairman, it would seem to me that Mr. Robinson's question is outside the motion that was made and that Mr. Shoemaker has said they are going to search for that Order in Council and present it to him. It would seem to me that this would suffice.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I think Mr. Robinson has hit on an important point. In the first place we have a clause 2 that asks us to repeal section 4 of the RCMP Act. Now we are asked not to defeat this so that section 4 can stand. It is a factual thing, but it is important because of what happened under McDonald and so on. You know, we should assure ourselves that things are done legally. We have that responsibility, and if they come in with the Order in Council, it will be solved in two seconds flat.

The Chairman: Mr. Valcourt.

Mr. Valcourt: What has this got to do with whether or not we wish this clause to be in the bill.

[Traduction]

M. Cadieux: On m'informe qu'il faudrait se conformer aux règlements. Le gouverneur en conseil a refusé.

M. Robinson: Très bien. Le gouverneur en conseil a-t-il prescrit d'une autre façon l'emploi de la GRC à l'extérieur du Canada?

M. J. Michael Shoemaker (sous-solliciteur général adjoint): Monsieur Robinson, il s'agit d'une question de fait. Je suis certain qu'il existe un décret du conseil. Vous avez tout à fait raison, votre logique est irréprochable et nous devrons trouver ce décret. On ne peut déployer des agents à l'étranger s'il n'existe pas de décret du conseil. Je suis certain qu'il doit en exister un dans les caves de la GRC et nous allons le trouver.

M. Allmand: Ou dans les caves du Bureau du conseil privé.

M. Robinson: Monsieur le président, il s'agit d'une question assez grave. Des fonctionnaires comparaissent devant le Comité et nous disent qu'il doit exister quelque part un décret du conseil permettant à la GRC d'opérer à l'étranger, mais ils nous disent aussi qu'ils ne sont pas tout à fait certains où se trouve ce décret et qu'ils vont s'efforcer de mettre la main dessus. Il n'y a certainement pas de règlement qui permette à la GRC d'opérer à l'extérieur du Canada. En fait, je devrais peut-être demander au gouvernement ou à M. Shoemaker, qui est l'expert, s'il faut en fait avoir un règlement. À cette fin, un décret du conseil est-il suffisant?

M. Shoemaker: Dans les circonstances, monsieur Robinson, je crois qu'il faudrait disposer d'un décret du conseil avec droit de préséance, qui pourrait être complété par un règlement de la GRC, mais le décret du conseil avec préséance est essentiel.

M. Robinson: Monsieur le président, j'hésite à demander le report d'un autre article, mais je crois qu'il vaudrait mieux le faire en attendant d'avoir plus de renseignements.

M. Towers: Monsieur le président, il me semble que la motion de M. Robinson ne concerne pas la motion présentée et que M. Shoemaker nous a bien dit qu'il allait trouver le décret du conseil et le lui remettre. Cela me semble suffisant.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, je crois que M. Robinson a soulevé quelque chose de capital. Le projet de loi renferme un article, soit l'article 2, qui préconise l'abrogation de l'article 4 de la Loi sur la GRC. Or, on nous demande aujourd'hui de radier l'article 2 du projet de loi afin de permettre le maintien de l'article 4 de la loi. Il s'agit certes d'une question de fait, mais elle est néanmoins importante, vu les événements survenus dans le contexte de la Commission McDonald. Il nous incombe de veiller à ce que tout soit fait dans les règles et si les témoins peuvent nous fournir le décret du conseil, le tout sera réglé en un clin d'œil.

Le président: Monsieur Valcourt.

M. Valcourt: Qu'est-ce que cela a à voir avec l'inclusion de cet article dans le projet de loi?

[Text]

Mr. Allmand: It has a lot to do with it. Because, if you are approving, what you are saying is that now we should amend this bill to approve of a section which allows the RCMP to operate outside the country, which is enabled by Orders in Council. Mr. Robinson asked to see what the Order in Council was, and what it says. I am also interested in it. I know there were liaison officers serving in other countries and with Interpol. Now that he has asked the question, for years there have been allegations that the RCMP were carrying out operational activities. The RCMP always denied it. They said it was only liaison. I think his question is well placed. I would like to see what that Order in Council actually says. It does relate to this because we are now going to be legislating. We are asked to approve an amendment which in fact allows the RCMP to operate abroad under Order in Council approval.

• 1610

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I understand the point Mr. Valcourt is making, but perhaps I can put it to him another way.

As it stands now, if we were to adopt proposed section 2, we would be repealing the provision which requires there be a Governor in Council prescription to operate outside Canada. It may be that is an appropriate amendment for us to adopt. I do not know. Certainly, my inclination is to accept Mr. Towers' suggestion this amendment be defeated. In the absence of knowing what authorization exists at the present time, I am not prepared to vote on whether we should in fact delete this requirement. I am just asking that we stand it until tomorrow, when we are told exactly what they are doing outside Canada.

The Chairman: All right. There have been requests from two members that this stand over until tomorrow. Is that agreed?

Clause 2 allowed to stand

On Clause 3—*Delegation*

Mr. Robinson: I move that clause 3 be amended by deleting line 42 on page 2 and substituting the following:

to any member, any of his or her powers, duties, or to remove the sexist language.

Amendment agreed to

Clause 3 as amended agreed to

On clause 4

Mr. Robinson: Could we just have a clarification of the reason for adding proposed subsection (d)? The explanatory note states the amendment would give clear legislative authority to the Governor in Council to reduce the rank of officers. Is there any question at the present time, as to whether this authority exists?

The Chairman: Mr. Moffatt.

[Translation]

M. Allmand: Beaucoup. En effet, si vous êtes d'accord, cela veut dire que selon vous, il faudrait amender le projet de loi et donner notre aval à un article qui permet à la GRC d'être employée à l'extérieur du pays, activité qu'elle exécute aux termes d'un décret du conseil. M. Robinson, ainsi que moi-même, désirons prendre connaissance du décret du conseil. Je sais pertinemment que des agents de liaison ont été détachés à l'étranger et aussi auprès d'Interpol. Pendant des années, on a prétendu que la GRC exécutait à l'étranger des activités opérationnelles. La GRC l'a toujours nié alléguant qu'il s'agissait uniquement d'activités de liaison. Je crois donc que la question de M. Robinson est pertinente. J'aimerais moi aussi prendre connaissance du contenu du décret du conseil. Cela est pertinent parce que nous devons adopter un projet de loi et on nous demande d'approuver un amendement qui en fait permettrait à la GRC d'entreprendre des activités à l'étranger en vertu d'un décret du conseil.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je comprends le point de vue de M. Valcourt, mais je vais m'efforcer de lui expliquer mon opinion d'une autre façon.

Actuellement, si nous adoptons l'article 2, nous allons abroger la disposition en vertu de laquelle il faut une prescription du gouverneur en Conseil pour permettre à la GRC d'être employée à l'extérieur du pays. Il serait peut-être opportun d'adopter cet amendement, mais je ne saurais le dire. Chose certaine, je suis porté à me rallier à la position de M. Towers et à rejeter l'amendement. Ne sachant pas quelle autorisation existe à l'heure actuelle, je ne suis pas disposé dès maintenant à voter à ce sujet. Je demande donc que l'article soit réservé jusqu'à ce qu'on puisse nous dire demain ce que font les gendarmes à l'étranger.

Le président: Très bien. Deux membres ont demandé que l'article soit réservé jusqu'à demain. Tout le monde est d'accord?

L'article 2 est réservé

Article 3—*Délégation*

M. Robinson: Je propose que l'article 3 soit modifié par substitution, à la ligne 42, page 2 de la version anglaise, de ce qui suit:

to any member, any of his or her powers, duties, or

Cet amendement vise à supprimer le langage sexiste.

L'amendement est adopté

L'article 3 est adopté dans sa forme amendée

Article 4

M. Robinson: Pourrait-on nous expliquer pourquoi on a ajouté l'alinéa d)? Selon la note explicative, cette disposition attribuerait expressément au gouverneur en conseil le pouvoir de rétrograder les officiers. Existe-t-il des doutes à l'heure actuelle quant à l'existence d'un tel pouvoir?

Le président: Monsieur Moffatt.

[Texte]

D/Commr Moffatt: By inference, I suppose, if you can appoint, you can probably rescind the appointment. It is for greater clarity only.

Mr. Robinson: What are the current provisions of the act which are felt to authorize demotion to lower ranks, Mr. Chairman?

D/Commr Moffatt: There is nothing specific which relates to demotion in the current act of an officer.

Mr. Robinson: There is no authority then.

D/Commr Moffatt: Only by inference in the sense that if the Governor in Council can appoint, and appoint to different ranks, they could rescind that appointment by way of demotion. So this amendment is really for greater clarification.

Mr. Robinson: Have there been demotions over the past years as well as appointments?

D/Commr Moffatt: I cannot think of one.

Mr. Robinson: There have not in fact been demotions.

D/Commr Moffatt: No. I cannot think of one.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Clause 4 agreed to

On clause 5—*Appointment and designation*

The Chairman: Mr. Robinson, I think what we will do with clause 5 is take all of your amendments, (a) to (f), at the same time.

Mr. Robinson: Why is that, Mr. Chairman?

The Chairman: If you just move them, then you can speak to each one of them as you wish. But we will just move them all. They are all clause 5. There is only one vote on clause 5, so you could just move the amendments and then we will have them debated.

Mr. Robinson: No, no, Mr. Chairman.

M. Cadieux: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Cadieux: Il est naturel de pouvoir être d'accord avec certains amendements de l'article 5, mais pas nécessairement avec tous. Alors il faudrait voter sur un amendement à la fois. Je suis prêt à en endosser quelques-uns, mais pas tous.

Une voix: Je suis d'accord.

Mr. Allmand: They all deal with sex except one. He will vote for the sex ones but . . . if Mr. Robinson will, so will I.

The Chairman: Mr. Robinson, if you would just move all of the amendments to clause 5 then we can certainly divide on them separately. There is no problem there.

[Traduction]

S.-comm. Moffatt: Je suppose que, par déduction, si vous avez le pouvoir de nommer, vous avez également le pouvoir de révoquer les nominations. Cet article vise à rendre la loi plus claire.

M. Robinson: Monsieur le président, quelles sont les dispositions de la loi actuellement en vigueur qui permettent la rétrogradation?

S.-comm. Moffatt: Il n'y a rien dans la loi actuelle qui prévoit expressément la rétrogradation d'un officier.

M. Robinson: Il n'existe donc aucun pouvoir pour le faire.

S.-comm. Moffatt: Ce pouvoir existe par déduction seulement car, si le gouverneur en conseil peut nommer des officiers de divers rangs, il peut révoquer les nominations, c'est-à-dire rétrograder. L'amendement vise donc à rendre la loi plus claire.

M. Robinson: Au cours des dernières années, y-a-t-il eu des rétrogradations, tout comme il y a eu sans doute des nominations?

S.-comm. Moffatt: Aucune rétrogradation ne me vient à l'esprit.

M. Robinson: Il n'y a pas eu de rétrogradation.

S.-comm. Moffatt: Non, du moins à ma connaissance.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

L'article 4 est adopté

Article 5—*Nomination et désignation*

Le président: Monsieur Robinson, nous allons traiter de tous vos amendements concernant l'article 5 en même temps.

M. Robinson: Pourquoi, monsieur le président?

Le président: Comme ils concernent tous l'article 5, je vous demanderais de présenter d'abord toutes les motions, après quoi vous pourrez les expliquer une à une si vous le désirez. Il n'y aura qu'un seul vote au sujet de l'article 5 et je vous demanderais donc de proposer les amendements, après quoi nous procéderons au débat.

M. Robinson: Ah! non, monsieur le président.

M. Cadieux: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

M. Cadieux: Obviously, one can agree with certain amendments dealing with clause 5, but not necessarily with all of them. I am willing to support a few of them, but not all, so we will have to vote on them one at a time.

An hon. member: I agree.

M. Allmand: Sauf dans un cas, tous les amendements concernent le langage sexiste. Le membre est peut-être prêt à voter en faveur des amendements éliminant le langage sexiste, mais . . . si M. Robinson est d'accord, moi aussi.

Le président: Monsieur Robinson, je vous demanderais de proposer tous les amendements concernant l'article 5, après quoi nous pourrons voter sur chacun d'eux. Il n'y a aucun problème.

[Text]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, why do I not move separately the ones which would remove the sexist language?

• 1615

I move that clause 5 be amended (a) by striking out line 28 on page 3 and substituting the following:

- (c) where he or she is requested by any
- (c) by striking out line 33 on page 4 and substituting the following:
sir as by law until he or she is dismissed or
- (d) by striking out line 36 on page 4 and substituting the following:
Commissioner's standing orders or until his or her
- (e) by striking out line 40 on page 4 and substituting the following:
unless he or she is a Canadian citizen physically
- (f) by striking out line 42 on page 4 and substituting the following:
of a member other than an officer, he or she

Amendment agreed to

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 5 be amended (b) by striking out lines 37 to 41 on page 3 and substituting the following:

- (d) designate any member as a peace officer.

The purpose of this amendment, Mr. Chairman is to ensure that it is only members of the RCMP—I suppose there is some question as to whether or not that would include civilian members depending on what the definition finally is—and not supernumerary special constables who are designated as peace officers under the provisions of the bill.

I believe as well, Mr. Chairman, that the provisions which would allow for the designation of civilian employees as peace officers are inappropriate. I am not going to repeat the reasons for that. We heard the rationale that was given for that this morning. It was suggested that even though at the present time civilian employees are not designated as peace officers, it may be necessary to so designate them in the future. We heard persuasive evidence, particularly from the Association of Seventeen Divisions with respect to supernumerary special constables suggesting that they not be designated as peace officers.

I think it is important to bear in mind who we are talking about here. We are talking about students, for example, law students who are hired for the summer. We are talking, in general, about people who have not received the very rigorous training that is required of regular members in order for them to be able to carry out their peace officer obligations.

I want to refer to the brief of the Association of Seventeen Divisions. They note that the supernumerary constables and temporary civilian employees are exposed to the same responsibility and possible hazardous duties as regular members without the benefit of the minimum required training, and that

[Translation]

M. Robinson: Monsieur le président, pourquoi ne pas d'abord présenter les amendements qui suppriment le langage sexiste?

Je propose que l'article 5 soit modifié par substitution, à la ligne 28, page 3 de la version anglaise, de ce qui suit:

- (c) *where he or she is requested by any*
- par substitution, à la ligne 23, page 4 de la version anglaise, de ce qui suit:

- sir as by law until he or she is dismissed or*
- par substitution, à la ligne 36, page 4 de la version anglaise, de ce qui suit:

- Commissioner's standing orders or until his or her*
- par substitution, à la ligne 40, page 4 de la version anglaise, de ce qui suit:

- unless he or she is a Canadian citizen physically*
- et par substitution, à la ligne 42, page 4 de la version anglaise, de ce qui suit:

- of a member other than an officer, he or she*
- L'amendement est adopté

M. Robinson: Je propose que l'article 5 soit modifié par substitution, aux lignes 35 à 39, page 3, de ce qui suit:

- d) désigner agent de la paix tout membre.

Monsieur le président, cet amendement a pour objet de veiller à ce que seuls les membres de la GRC, et non les gendarmes auxiliaires surnuméraires soient nommés agents de la paix aux termes du projet de loi. Ces membres comprendront ou ne comprendront pas les membres civils, selon la définition qui sera finalement retenue.

Monsieur le président, je crois également que les dispositions permettant la désignation d'employés civils à des postes d'agents de la paix sont inappropriées. Je ne vais pas exposer encore une fois les raisons sur lesquelles je me fonde car nous en avons discuté ce matin. Certains ont dit que, bien qu'à l'heure actuelle, les membres civils ne soient pas désignés agents de la paix, il pourrait bien être nécessaire de le faire à l'avenir. Nous avons eu des témoignages probants, particulièrement celui de l'Association des 17 divisions, selon lesquels les gendarmes auxiliaires surnuméraires ne devraient pas être nommés agents de la paix.

Il ne faut pas oublier à mon avis les personnes visées par cette disposition, soit des étudiants, en droit par exemple, qui sont embauchés pour l'été. Il s'agit, en règle générale, de personnes qui n'ont pas reçu la formation très rigoureuse dont ont bénéficié les membres réguliers de la gendarmerie, formation qui permettrait à ces personnes d'assumer leur responsabilité en tant qu'agents de la paix.

J'aimerais revenir au mémoire présenté par l'Association des 17 divisions. Les témoins ont fait valoir que les gendarmes surnuméraires et les employés civils embauchés pour une durée déterminée doivent assumer les mêmes responsabilités et exécuter les mêmes fonctions parfois dangereuses que les

[Texte]

they are subject to civil liabilities similar to those of regular members.

Mr. Chairman, it is not at all clear that they are subject to the Code of Conduct. Certainly the supernumerary special constables are not subject to the Code of Conduct and yet they are given peace officer powers. I would hope, Mr. Chairman, that the members of the committee would recognize that it is inappropriate that peace officer powers be given to these individuals who are not properly trained, who are not subject to the Code of Conduct and on that basis would support this amendment.

Mr. Valcourt: Mr. Chairman, I will vote against the amendment for the reason that the example given this morning by Mr. Moffatt related to the constables everywhere in the country. If there is an occasion he is accompanying a regular member and he is precluded from acting as a peace officer just on account that we take off that right of the commissioner to so designate him as a peace officer, I do not think we are accomplishing much.

I understand the argument about training, but these are special constables. In no way have they been used to jeopardize the regular members and I do not think there is any indication that they are used to such an extent that they will replace those regular members. We have been told this morning that they always accompany a regular member and I think this is to give a better tool to the force for the execution of duties in the country. I know they are used in rural areas when they have night shifts. Instead of leaving somebody alone there, they put a special constable on. On occasion, if for example on an accident, the regular member is busy doing something and he has to do something else, well, at least he has the designation. I do not think that your amendment serves the best interests of the force or even the citizens.

• 1620

[Traduction]

membres réguliers, sans toutefois pouvoir bénéficier de la formation requise mais tout en étant sujets à des poursuites civiles comme le sont les membres réguliers.

Monsieur le président, il n'est pas du tout certain que ces personnes soient assujetties au code déontologique. Chose certaine, les gendarmes auxiliaires surnuméraires ne le sont pas, mais ils se voient conférer les pouvoirs d'un agent de la paix. Monsieur le président, j'espère que les membres du comité reconnaîtront qu'il n'est pas opportun de conférer de tels pouvoirs à un agent de la paix n'ayant pas reçu la formation requise et n'étant pas assujetti au code déontologique, et c'est pourquoi je suis en faveur de l'amendement.

M. Valcourt: Monsieur le président, je m'oppose à l'amendement en invoquant l'exemple fourni par M. Moffatt ce matin au sujet des étudiants. Nous savons tout que la GRC retient partout au pays les services de gendarmes auxiliaires surnuméraires. Si les gendarmes auxiliaires accompagnent un membre régulier et se voient empêchés d'exécuter les fonctions d'agents de la paix pour la seule raison que nous avons élevé au commissaire le pouvoir de les nommer à ces fonctions, je ne crois pas que nous aurons accompli grand-chose.

Je comprends le point de vue de M. Robinson au sujet de la formation, mais il s'agit bien de gendarmes auxiliaires qui ne constituent nullement une menace pour les membres réguliers, et rien ne laisse croire à mon sens qu'ils vont un jour remplacer ces derniers. On nous a dit ce matin que les gendarmes auxiliaires accompagnent toujours un membre régulier et je crois que cela permet à la GRC de mieux exécuter ses fonctions au Canada. Je sais que, dans des zones rurales, ils font partie des équipes de nuit. Au lieu d'être tout seul, le gendarme régulier est accompagné d'un gendarme auxiliaire. Si lors d'un accident, par exemple, le gendarme régulier est occupé, le gendarme auxiliaire aura au moins un titre qui l'autorisera à intervenir. Votre amendement ne sert les intérêts ni de la Gendarmerie ni des citoyens.

The Chairman: Mr. Thacker, then Mr. Robinson.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, I would also like to speak against the amendment. As I recall, there are many occasions, for example on the Blood Indian Reserve, where there are special supernumerary officers, that type of thing. The native people themselves want to have their own people worked into it, but they are not regular members of the force. Sometimes, as I recall, this is used as a mechanism to do it. I do not think we would want to interfere with that. Mr. Robinson will know that the commissioner may appoint, so it is not like he is going to be replacing his whole force or trying to use this as an indirect way to get around it. It will only be used in certain special circumstances. I suppose, even if there were a civil rebellion or a civilian commotion or something like that, where you suddenly needed to have a bunch of deputies to help out, without this power the commissioner would be blocked because he would have to engage people as regular members. Therefore, I would also speak against the amendment, Mr. Chairman.

Le président: M. Thacker suivie de M. Robinson.

M. Thacker: Monsieur le président, je voudrais parler contre l'amendement. Si je ne m'abuse, il y a plusieurs exemples, sur la réserve des Gens-du-Sang, par exemple, d'affectations de gendarmes auxiliaires surnuméraires. En fait, les autochtones veulent être représentés au sein de la Gendarmerie, même s'ils ne sont pas des gendarmes réguliers. Parfois, on se sert d'un mécanisme semblable pour leur permettre d'y être intégrés à titre de gendarmes auxiliaires. Il ne faudrait pas entraver ce mécanisme à mon avis. M. Robinson saura que le commissaire a le pouvoir de nommer. Donc, il n'est pas question qu'il remplace la Gendarmerie entière ou qu'il se serve de son pouvoir pour tourner cette disposition. Il s'en servira uniquement lorsque des circonstances extraordinaires l'imposent. Même dans le cas d'une émeute ou d'une rébellion nécessitant l'intervention de plusieurs gendarmes, le commissaire serait bloqué parce qu'il devrait embaucher des gendarmes réguliers. C'est pourquoi, monsieur le président, je suis opposé à l'amendement.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Thacker. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if I could get clarification. There has been reference to special constables here. As I understand it, there is a distinction between special constables and supernumerary constables. I am well aware of the important role played by special constables. Special constables are not supernumerary. That is not what we are talking about here, Mr. Chairman. We are not talking about the native constables, for example, who play such an essential role in policing, particularly in native communities. This is not who is being dealt with by this particular provision. As I understand it, special constables are paid, I think, probably the same as regular constables. Deputy Commissioner Moffatt can perhaps clarify this. As I understand it, this is not what we are dealing with here is it.

D/Commr Moffatt: That is right. A special constable is a regular member of the force who is paid wages, salary, benefits, etc. A supernumerary special constable is one who is supernumerary to the strength of the force, and he has the appointment to do some particular function.

If I could just expand on what I said this morning. For example, doctors who have to carry out drug searches for us are made supernumerary special constables to give them the protection of the statutes. Matrons and guards who are civilians at some of our posts where we have jails are supernumerary special constables because of the things they have to do with prisoners, to give them those authorities and protections. In some provinces, in order to collect a voluntary penalty, clerks within the office are made supernumerary special constables so under provincial statutes they can collect voluntary penalties. We use them in a very practical way. They are not really there to supplement regular members, except as the summer student program, which I spoke of this morning, where it is a training ground to see if people are interested in this career or vocation. It is part of the government initiative to provide summer employment for students. There are two different things—supernumerary special constable and special constable.

Mr. Robinson: I wonder if we might have some information—and this is certainly not essential for today—as to the number of supernumerary special constables and their deployment. Certainly I would find this of interest.

D/Commr Moffatt: We could easily give you this information.

The Chairman: Okay, are you ready for the question? Shall the amendment listed as (b) be adopted?

Amendment negatived

The Chairman: We now return to clause 5 as amended. Mr. Robinson.

[Translation]

Le président: Merci, monsieur Thacker. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais un éclaircissement. On a fait allusion aux gendarmes auxiliaires. Si je ne m'abuse, il y a une distinction à faire entre les gendarmes auxiliaires et gendarme surnuméraires. Je connais très bien l'importance du rôle que jouent des gendarmes auxiliaires. Or, ce ne sont pas des gendarmes surnuméraires. Voici justement l'objet de notre discussion ici, monsieur le président. Nous ne parlons pas des gendarmes autochtones qui jouent un rôle essentiel dans la surveillance, notamment dans les collectivités autochtones. Cette disposition ne touche pas cet aspect-là. Si je ne m'abuse, les gendarmes auxiliaires obtiennent la même rémunération que les gendarmes réguliers. Le sous-commissaire Moffatt pourra peut-être éclairer notre lanterne. Je crois comprendre que ce n'est pas l'objet de la disposition à l'étude.

S.-comm. Moffatt: C'est exact. Le gendarme auxiliaire est un membre régulier de la Gendarmerie qui touche un salaire, bénéficie des avantages sociaux, etc. Mais le gendarme auxiliaire surnuméraire, qui est par définition ajouté aux effectifs de la Gendarmerie, est nommé à un poste pour exercer des fonctions bien précises.

Si vous me permettez de préciser mes propos de ce matin, les médecins chargés de faire une perquisition dans le cas de stupéfiants sont nommés gendarmes auxiliaires surnuméraires pour qu'ils aient droit à la protection de la loi. Les surveillantes et les gardiens civils dans certains postes où il y a des pénitenciers, sont nommés gendarmes auxiliaires surnuméraires à cause de leurs contacts avec la population carcérale. Ils ont ainsi la protection et le pouvoir nécessaires. Dans certaines provinces, les commis de bureau sont nommés gendarmes auxiliaires surnuméraires afin de pouvoir percevoir les amendes volontaires en vertu de la législation provinciale. Nous nous servons de ces nominations de façon très pratique. Les gendarmes auxiliaires ne sont pas là pour compléter l'effectif régulier, sauf durant le programme d'été dont j'ai parlé ce matin où il s'agit d'offrir une formation aux étudiants pour déterminer s'ils s'intéressent à la GRC. Ce programme fait partie de l'initiative prise par le gouvernement pour fournir des emplois d'été aux étudiants. Nous avons là deux choses différentes: le gendarme auxiliaire surnuméraire et le gendarme auxiliaire.

M. Robinson: Il nous faudrait davantage de renseignements, dont nous pouvons certainement nous passer aujourd'hui, concernant le nombre et le déploiement des gendarmes auxiliaires surnuméraires. Ces renseignements m'intéresseraient.

S.-comm. Moffatt: Ces renseignements seraient très faciles à obtenir.

Le président: Êtes-vous prêt à voter? L'amendement b) est-il adopté?

L'amendement est rejeté

Le président: Nous reprenons maintenant l'étude de l'article 5 tel que modifié. Monsieur Robinson.

[Texte]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on clause 5 I would like to try another amendment to the provisions with respect to the designation of peace officers. I am sorry that I do not have it written out, but the intent will be clear.

I move that clause 5 be amended by deleting lines 39 to 41 inclusive on page 3 and substituting the following:

under this subsection as a peace officer.

• 1625

Mr. Chairman, the purpose of that would be to delete the provision for designation of civilian employees as peace officers. In the explanatory note by clause 5, it is pointed out that this would for the first time permit the designation of civilian employees as peace officers.

I have heard the arguments with respect to supernumerary special constables and the argument can be made there, but I certainly would like to hear from the Parliamentary Secretary or from the witnesses as to why this new power of designating civilian employees as peace officers is necessary at all. It has not been necessary up until now, and I want to know why it is we are being asked to give this new power. I would suggest that civilian employees, if they wish to assist in any way in the duties of peace officers, can assist those individuals without being made peace officers themselves.

The Chairman: Mr. Shoemaker.

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, I believe the essence of this, as I think you yourself have pointed out, is to relate the civilian member as a peace officer to the powers, authorities and protections he would have under the law, which is really described in clause 9 on page 4.

Clause 9 on page 4 grants this peace officer status to both supernumerary special constables and civilian members. The legitimate question is in what capacity would civilian members find themselves in order to require the protection of peace officer status? Because I have seen them in operation, my best example would be civilian counter-surveillance or sweep teams employed by the RCMP.

They will take a full building and they will go through the building and they will have to intercept telephone conversations momentarily, carrying out their sweep in order to ensure the radiation from those telephone calls is not creating a situation where someone else with the right kind of equipment could intercept. They do a full building at one time. To put regular members in the company of each one of those civilian members would be vastly inefficient. I am quite confident this is a good example of why this authority under the act was required—essentially to give them a protection for the possibility of and privileges of the Criminal Code, section 25.

Mr. Robinson: What is being done now, Mr. Chairman?

Mr. Shoemaker: Now, they have to be constrained and escorted by a regular member and it is slowing down the whole process.

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, je voudrais essayer de présenter un autre amendement aux dispositions de l'article 5 concernant la désignation d'agents de la paix. Je suis désolé, car je ne l'ai pas par écrit, mais son intention est très claire.

Je propose que l'article 5 soit modifié en remplaçant les lignes 38 et 39 par ce qui suit:

paragraphe.

Monsieur le président, le but de cet amendement serait de radier la disposition concernant la désignation des employés civils comme agents de la paix. Dans la note explicative de l'article 5, on lit justement que cet article permettrait, pour la première fois, la désignation d'employés civils à titre d'agents de la paix.

J'ai écouté les arguments concernant les gendarmes auxiliaires surnuméraires et je les comprends. J'aimerais cependant obtenir du secrétaire parlementaire ou des témoins une explication de la nécessité du nouveau pouvoir de désigner des employés civils à titre d'agents de la paix. Jusque là, cette disposition n'a pas été nécessaire et je voudrais connaître la raison d'être de cette nouvelle disposition. Si des employés civils désirent assister des agents de la paix dans leurs fonctions, ils n'ont qu'à le faire sans pour autant être désignés agents de la paix.

Le président: Monsieur Shoemaker.

M. Shoemaker: Monsieur Robinson, essentiellement, comme vous l'avez fait remarquer vous-même, cette disposition permet à l'employé civil à titre d'agent de la paix, de disposer des pouvoirs, de l'autorité et de la protection qui lui seraient accordés par la loi, ce qui est prescrit en fait à l'article 9, page 4.

En vertu de cet article, et le gendarme auxiliaire surnuméraire et le membre civil jouissent du statut d'agent de la paix. Or, on peut légitimement poser la question suivante: à quel titre des membres civils exigerait-ils la protection dont jouit l'agent de la paix? Je les ai vus à l'oeuvre, et le meilleur exemple qui me saute aux yeux serait celui des équipes de contre-surveillance ou de ratissage employées par la GRC.

Ces équipes-là vont ratisser un édifice entier en interceptant momentanément des conversations téléphoniques tout en s'assurant que la radiation émanant des appels n'en permettrait pas l'interception par quelqu'un d'autre qui serait équipé pour le faire. Les équipes vont ratisser un édifice entier à la fois. Or, faire accompagner de gendarmes réguliers par des membres civils serait un geste des plus inefficaces. Je suis convaincu que les législateurs avaient des exemples semblables à l'esprit lorsqu'ils ont prévu ce pouvoir en vertu de la loi. Essentiellement, il s'agit de les protéger contre une action en justice en vertu de l'article 25 du Code criminel.

M. Robinson: Qu'en est-il maintenant, monsieur le président?

M. Shoemaker: Actuellement, les membres civils doivent être accompagnés par un membre régulier, ce qui ralentit tout le processus.

[Text]

Mr. Robinson: You are saying that in fact they are being accompanied by regular officers and that somehow this is inefficient.

Mr. Shoemaker: It is grossly inefficient. If you really want to sweep a building in fast order, it is terribly inefficient.

Mr. Robinson: Are there any other circumstances, Mr. Chairman, in which the witness might find it to be necessary for a civilian . . . ?

Mr. Shoemaker: That is the only one I have had a practical experience with. Perhaps Deputy Commissioner Moffatt has another experience.

D/Commr Moffatt: No. I do not think I can give you any other example except in the laboratories, as I mentioned this morning, where people have to carry firearms. The individual could get a permit, but it means greater certainty for the person who feels kind of naked without the protection of the law.

Mr. Robinson: Since this is linked to clause 9, perhaps we could get clarification of what these new powers, authorities, protections and privileges are that we are according to all civilian employees, because that is potentially what we are talking about. What are the powers of this? Maybe we could be referred to.

D/Commr Moffatt: It is not all civilian employees. It is those who are designated. That would relate to the function they are performing—to give them the powers they need to do that particular act, or to give them the protection required because of the particular function they are carrying out.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am not going to pursue the point, but we are being asked to give powers which do not presently exist, and I at least am not persuaded these powers are necessary.

The Chairman: Mr. Allmand, on the proposed amendment.

Mr. Allmand: Yes. In the brief submitted by the Association of Seventeen Divisions, they say at page 2:

The supernumerary special constables and temporary civilian employees are not subject to the Code of Conduct, as mentioned in section 39. In view of that, they are not defined as a member in section 2 of the proposed bill. The situation of a supernumerary special constable working with a regular member.

• 1630

and the same would apply with the civilian employee:

the situation may add additional implied responsibilities to the regular member thereby exposing the regular member to increased civil liabilities and obligations under the Code of Conduct. A regular member will have an increased duty to supervise the supernumerary special constable where this person is performing the duties and functions of a police officer.

[Translation]

M. Robinson: En fait, vous êtes en train de nous dire que la présence de gendarmes réguliers est inefficace.

M. Shoemaker: Extrêmement. Le système actuel constitue une entrave sérieuse au ratissage rapide.

M. Robinson: Monsieur le président, prévoit-on d'autres circonstances où il serait nécessaire qu'un membre civil . . . ?

M. Shoemaker: C'est le seul exemple que je connaisse. Le sous-commissaire Moffatt en aura peut-être d'autres.

S.-comm. Moffatt: Non. Sauf celui des laboratoires où il faut porter des armes à feu, comme je vous ai dit ce matin. Il faut obtenir un permis, ce qui accorde une protection plus sûre à celui qui se sent vulnérable sans la protection de la loi.

M. Robinson: Puisque cette question est liée à l'article 9, on pourra nous éclairer sur les pouvoirs, l'autorité, la protection et les priviléges que celui-ci accorderait à tous les employés civils. Quelle est la portée de cet article, au juste? Pourrait-on nous le dire?

S.-comm. Moffatt: Il ne s'applique pas à tout employé civil. Il s'applique aux employés civils qui sont désignés. Et tout dépend des fonctions qu'ils doivent exercer. Dans certaines circonstances, il faut habiliter un employé civil à accomplir une certaine tâche et à lui accorder la protection nécessaire pour le faire.

M. Robinson: Monsieur le président, je ne vais pas insister sur cette question, mais je trouve néanmoins que l'on nous demande d'accorder des pouvoirs qui ne sont pas prévus dans la loi actuelle. Or, je ne suis pas convaincu que ces pouvoirs soient nécessaires.

Le président: Monsieur Allmand, au sujet du projet d'amendement.

M. Allmand: Oui. Dans le mémoire remis par l'Association des 17 divisions, on lit à la page 2 et je cite:

Les gendarmes auxiliaires surnuméraires et les employés civils temporaires ne sont pas assujettis au code de déontologie mentionné à l'article 39. De ce fait, ils ne sont pas définis comme membres aux fins de l'article 2 du projet de loi. Il y a la situation du gendarme auxiliaire surnuméraire travaillant avec un membre régulier.

et il en va de même pour les employés civils:

la situation pourrait ajouter aux responsabilités implicites des membres réguliers les exposant à des responsabilités civiles accrues et à l'application du Code de déontologie. Le membre régulier aura, en plus de ses fonctions normales, celles de surveiller les activités du gendarme auxiliaire surnuméraire lorsque celui-ci exerce les fonctions et les devoirs d'agent de police.

[Texte]

I wanted to ask Mr. Moffatt how he responds to that? This is an argument by the Association of Seventeen Divisions to limit clause 5 in the way that Mr. Robinson has suggested. How do you respond to their argument?

D/Commr Moffatt: The argument I have heard and I think is the intent, is to do with the auxiliary constable program. The auxiliary program is where people in the community, for the purposes of training in the event of an emergency, accompany peace officers on their regular duties and those people are appointed under provincial legislation, not under federal legislation. That is the only circumstance which I can think the intent of that is to relate to.

Mr. Allmand: Do you think it is correct that this places additional responsibilities on the shoulders of the regular members in that—especially since they are subject to the Code of Conduct and the others are not—they have to make sure the whole operation with these other people who are not members is carried out properly?

D/Commr Moffatt: Well, any time you have anybody assisting you—whether it is a member or a temporary civilian member or whether it is a member of the public—of course there is added responsibility and you always accept that responsibility as part of your role. But in terms of Code of Conduct, etc., I guess you have one quick answer—the fact that if the person does not behave properly, he is out or she is out, unlike a member of the force where you have processes to deal with them. I do not really think that is a problem.

Mr. Allmand: I just mentioned it, Mr. Chairman, because the Association of Seventeen Divisions spent about a page on it in their brief.

The Chairman: Does the Parliamentary Secretary have a comment?

Mr. Towers: No.

The Chairman: Mr. Robinson has moved that clause 5 be amended by deleting lines 39 to 41 on page 3. Are you ready for the question?

Mr. Robinson: And substituting for something different.

The Chairman: Can I have the rest of that then, substituting . . .

Mr. Robinson: And substituting the following, Mr. Chairman:

Under this subsection as a peace officer

The Chairman: Okay.

Mr. Robinson: I am trying to maintain the status quo, Mr. Chairman.

Amendment negatived

The Chairman: Are you ready for the question on clause 5? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Could I get clarification with respect to this question of supernumerary special constables serving without pay? Have you had an opportunity to consider that? If in fact these individuals are performing important services, there may

[Traduction]

Je voudrais demander à M. Moffatt ce qu'il en pense. Cet argument a été présenté par l'Association des dix-sept divisions qui préconise la restriction de l'article 5 dans le même sens que M. Robinson. Qu'en dites-vous?

S.-comm. Moffatt: Les arguments que j'ai entendus visent essentiellement, je crois, le programme des gendarmes auxiliaires. Or, en vertu de ce programme, les membres de la collectivité, afin de parer à des situations d'urgence, accompagnent les agents de la paix en service. Ce sont des citoyens nommés en vertu d'une loi provinciale et non pas d'une loi fédérale. C'est la seule circonstance à laquelle cet amendement pourrait être lié.

M. Allmand: Serait-il approprié d'ajouter aux responsabilités existantes des membres réguliers, qui sont, eux, assujettis au Code de déontologie, et de les charger de surveiller les activités des non-membres?

S.-comm. Moffatt: Chaque fois que l'on est secondé, que ce soit par un membre de la Gendarmerie ou par un membre civil temporaire ou par un membre de la population générale, on a une responsabilité accrue. On accepte cette responsabilité supplémentaire comme faisant partie de ces fonctions. Toutefois, la réponse courte à votre question concernant le Code de déontologie est qu'en cas de mauvais comportement, le membre civil est vidé contrairement au gendarme qui est soumis aux modalités appropriées. Cela ne pose pas de problème.

M. Allmand: J'en ai parlé, monsieur le président, parce que l'Association des dix-sept divisions y a consacré une page entière dans le mémoire.

Le président: Le secrétaire parlementaire a-t-il quelque chose à dire?

Mr. Towers: Non.

Le président: Monsieur Robinson propose que l'article 5 soit modifié en radiant les lignes 38 et 39 à la page 3. Plaît-il au Comité de mettre la question aux voix?

Mr. Robinson: Et en les remplaçant par autre chose.

Le président: Lisez-moi donc la fin de l'amendement.

Mr. Robinson: Que l'article 5 soit modifié en remplaçant les lignes 37 à 39 à la page 3 par ce qui suit:

méraire

Le président: D'accord.

Mr. Robinson: L'amendement vise à maintenir le statu quo, monsieur le président.

L'amendement est rejeté

Le président: Plaît-il au Comité de mettre l'article 5 aux voix? Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Pourrait-on éclaircir cette question des gendarmes auxiliaires surnuméraires non rémunérés? Avez-vous eu le temps d'étudier cette question? Vu que ces gendarmes offrent des services importants, il serait bon de prévoir une

[Text]

be circumstances in which, indeed, they should be paid properly. Why is it that we are saying under no circumstances can they be paid by anybody, presumably?

D/Commr Moffatt: We are saying they will not be paid by the force. They could be paid by somebody else, as I mentioned on the summer student program. They are paid but they are not on the payroll of the organization of the RCMP, as such.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, that is not what this says. It does not say they shall serve without pay by the RCMP, it says they shall serve without pay effectively—period—and also that they are not entitled to any pecuniary privileges or benefits under this act.

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, I am sure you noticed in the explanatory notes—and I spoke with the drafting council—this is a replacement in essence of old paragraph 10 or paragraph 10 in the current act, which reads:

the Commissioner may appoint without pay special constables

and it goes on to indicate that they shall not receive pecuniary privilege or benefit under this particular act. The draftsman fully intended and argues succinctly that the words used here mean they shall not receive, shall serve without pay and that means within the RCMP.

Mr. Robinson: Well, Mr. Chairman, I wonder if we should not amend that to make it clear; say something like 'shall serve without pay under this act and are not entitled any pecuniary privileges or benefits under this act'?

• 1635

Mr. Shoemaker: The draftsman says that section intended to mean ...

Mr. Robinson: I think we had better make that clear, Mr. Chairman.

I move that clause 5 be amended by striking out line 25 on page 4 and substituting the following:

shall serve without pay under this Act and are not en-

• 1640

The Chairman: The Chair recognizes this vote: yeas, 6; nays, 4

Mr. Allmand: Mr. Chairman, on a point of order. Is Mr. Towers on the committee?

The Chairman: Of course.

Mr. Allmand: Is Mr. Thacker on the committee?

The Chairman: Yes.

[Translation]

rémunération adéquate dans certaines circonstances. Comment se fait-il que la disposition prévoit qu'il n'y aura rémunération en aucun cas?

S.-comm. Moffatt: Nous disons que ces gendarmes ne seraient pas rémunérés par la Gendarmerie. Par contre, ils pourraient être rémunérés par quelqu'un d'autres comme les étudiants d'été à qui j'ai déjà fait allusion. Ils sont rémunérés, mais ne figurent pas au registre du personnel de la GRC comme tel.

M. Robinson: Monsieur le président, ce n'est pas le sens de la disposition. Elle ne prévoit pas que les gendarmes exercent leurs fonctions sans droit aux rémunérations de la GRC, mais prévoit plutôt qu'ils exercent leurs fonctions sans rémunération—en toutes lettres—and qu'ils n'auront droit à aucun privilège ou bénéfice pécuniaire sous le régime de la présente loi.

Mr. Shoemaker: Monsieur Robinson, je suis sûr que vous avez remarqué dans les notes explicatives—d'ailleurs, j'en ai parlé avec le conseil de rédaction—qu'il s'agit essentiellement de remplacer le texte de l'ancien article 10 ou de l'article 10 de la loi actuelle qui se lit comme suit:

le commissaire peut nommer, sans solde, à l'effectif de la Gendarmerie, des gendarmes spéciaux

et il prévoit plus loin que ces gendarmes n'auront droit à aucun privilège ou bénéfice pécuniaire sous le régime de la présente loi. Or, le législateur avait pleinement l'intention et, d'ailleurs, il la formule succinctement expliquant que les gendarmes n'auront droit à aucun bénéfice pécuniaire au sein de la GRC.

M. Robinson: Monsieur le président, nous devrions apporter un amendement pour que cette disposition soit bien claire. Je propose la formulation suivante: les gendarmes auxiliaires surnuméraires exercent leurs fonctions gratuitement sous le régime de la présente loi et n'ont droit à aucun des priviléges ou avantages pécuniaires prévus à la présente loi?

Mr. Shoemaker: Le rédacteur m'apprend que l'intention de la disposition ...

M. Robinson: Il faut bien le préciser, monsieur le président.

Je propose que l'article 5 soit modifié en remplaçant la ligne 25, à la page 4, par ce qui suit:

ment sous le régime de la présente loi et ils n'ont droit à aucun des privilé-

Le président: Les résultats du vote sont confirmés par le président: 6, pour; 4, contre.

M. Allmand: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Towers fait-il partie du Comité?

Le président: Bien sûr.

M. Allmand: M. Thacker, est-il membre en règle du Comité?

Le président: Oui.

[Texte]

Mr. Allmand: Is Mr. Jepson on the committee? I am on the committee. Are you on the committee? That is five of us who voted nay. I do not understand... If we are all on the committee, five of us voted against the amendment and those votes should be counted.

I am sorry I forget your name...

M. Côté, M. Jepson, M. Thacker et M. Towers ont aussi voté contre moi. Ce qui fait cinq.

The Chairman: The Chair apologizes for the confusion on this. I am going to call the question once more and it will be the last time. I want members to understand clearly what is being voted on here.

Mr. Robinson has moved an amendment to line 25 on page 4 which would add for a second time in that clause "under this Act". If you vote yea, you are saying that it should be included; if you vote nay, you are saying that it should stand as it is now.

Mr. Robinson: I need clarification on this. It has just been pointed out to me by our distinguished parliamentary researcher that, technically speaking, if an individual who was a supernumerary special constable was paid from any source that they would be in breach of the act. This is just to clarify that position, that is all.

Mr. Allmand: Is that the case?

Mr. Robinson: That is the case, technically.

Mr. Allmand: I would like to ask Mr. Shoemaker...

Mr. Shoemaker: Mr. Allmand, I think that technically I would have to agree, yes. That is why I was not offended by the amendment at all.

Mr. Allmand: That makes quite a difference, because I felt that if they were paid by another source it would not offend this section. But if what you say is correct...

Mr. Shoemaker: I think it is technically arguable.

Mr. Allmand: Then I change my vote.

The Chairman: Well, you do not have to change anything because we are going to take the vote again. We are going to sit here until we get it right, I want to tell you that.

Does everybody understand what we are doing?

Some hon. members: Yes.

The Chairman: We are going to have a recorded vote.

• 1645

Amendment agreed to: yeas 7; nays 3

Mr. Robinson: On clause 5, Mr. Chairman, it has been suggested to us by Deputy Commissioner Moffatt that in light of remarks about civilian employees he may be having another look at the proposed section 10 on qualifications. I assume that we might want to stand this until he has come back with something meeting his objective.

[Traduction]

M. Allmand: M. Jepson, est-il membre en règle du Comité? Je suis membre du Comité. Êtes-vous membre du Comité? Voilà déjà cinq qui ont voté contre. Je ne comprends pas. Si nous sommes tous membres du Comité, nous sommes cinq à avoir voté contre l'amendement et il faut en tenir compte.

Je suis désolé, mais j'ai oublié votre nom.

M. Côté, Mr. Jepson, Mr. Thacker, Mr. Towers and myself all voted against. That makes five.

Le président: Le président vous prie de l'excuser de cet imbroglio. Je demanderai la mise aux voix une dernière fois. Je veux que les membres du Comité comprennent exactement de quoi il s'agit.

M. Robinson a proposé d'ajouter les mots «sous le régime de la présente loi» à la ligne 25 de la page 4. Si vous votez pour, vous votez en faveur de l'inclusion de cette phrase. Sinon, vous votez en faveur du texte actuel de l'article dans le projet de loi.

M. Robinson: J'ai besoin d'éclaircissement. L'adjoint de recherche parlementaire vient de me faire remarquer que du point de vue technique, le gendarme auxiliaire surnuméraire qui exerce ces fonctions contre rémunération serait en contravention avec la loi. J'essaie simplement de tirer les choses au clair.

Mr. Allmand: Est-ce vrai?

M. Robinson: Technique, oui.

M. Allmand: Je demanderai donc à M. Shoemaker...

M. Shoemaker: Monsieur Allmand, du point de vue technique, je suis d'accord. Voilà pourquoi je n'étais pas du tout offusqué par l'amendement.

M. Allmand: Voilà qui fait toute la différence. J'étais de l'avavis qu'il ne serait pas en contravention de l'article en touchant une rémunération à l'extérieur de la GRC. Mais si vous avez raison de dire...

M. Shoemaker: Du point de vue technique, c'est défendable.

M. Allmand: Je vais changer d'avis.

Le président: Vous n'avez pas besoin de changer votre avis car nous allons mettre la question aux voix encore une fois. Nous allons y rester jusqu'à ce que le vote soit bien fait.

L'amendement est-il clair dans l'esprit de tout le monde?

Des voix: Oui.

Le président: Nous allons voter par appel nominal.

L'amendement est adopté par sept voix contre trois

M. Robinson: À propos de l'article 5, monsieur le président, le sous-commissaire Moffatt nous avait dit qu'à propos de ce qui avait été avancé au sujet des employés civils il n'était pas exclus qu'il se penche encore une fois sur le projet d'article 10 relatif aux conditions d'admissibilité. J'imagine que nous voudrons réservé cet article jusqu'à ce qu'il soit venu nous faire part de quelque chose qui corresponde à ses objectifs à ce sujet.

[Text]

I might also ask whether at this point there is any indication as to what qualifications might be prescribed by the commissioner pursuant to subsection 10.(1). Have there been any draft qualifications prepared?

D/Commr Moffatt: In terms of . . . ?

Mr. Robinson: Under subsection 10.(1) it is indicated that: the person in question to be appointed as a member must meet such other qualifications for appointment to the force as the Commissioner may by rule prescribe.

Do you have those draft rules?

D/Commr Moffatt: No, I do not have them with me, Mr. Chairman. In terms of the present RCMP Act, *Rules and Regulations*, I can certainly provide those to you.

Mr. Robinson: If you think they can be provided tomorrow, that will be fine.

D/Commr Moffatt: In terms of subsection 10.(1), the whole intent was, as you might suspect, to deal with regular members. At the same time, there are occasions when a civilian member may have to reach a fitness standard because of the employment he does with the force. It is reasonable in that sense to leave subsection 10.(1) the way it is. That would be my advice to the committee.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, it may be entirely appropriate in some circumstances for there to be physical fitness requirements for civilian members, but I think Deputy Commissioner Moffatt would agree that this is not the case in all circumstances.

D/Commr Moffatt: I agree 100%. Our whole posture under Human Rights, etc., is to only have standards that we can justify on the basis of *bona fide* job requirements.

Mr. Robinson: That is right. As it now stands, all persons must meet the physical fitness standards. In view of that, I suggest that it has to be redrafted to meet the requirements that Deputy Commissioner Moffatt himself has agreed to.

D/Commr Moffatt: That depends on your interpretation of the subsection. If you want to interpret it to mean everybody . . .

Mr. Robinson: That is what it says.

D/Commr Moffatt: Different groups have different requirements.

Mr. Thacker: I see what Mr. Robinson is trying to get at, but I think this subsection is capable of being interpreted easily on the basis that the commissioner is going to prescribe the qualifications by rule. For each of those qualifications there may well be different levels of physical fitness and character that are required. If you say that this is stretching it a bit, I can see you making that argument. Overall, when you look at the cast in it, I think the subsection says . . . The general rule, of course, is that they want them to be fit in terms of regular members, but the commissioner can set out

[Translation]

Je pourrais également en profiter pour demander si nous avons déjà une idée des conditions d'admissibilité qui pourraient être prescrites par le commissaire conformément à l'article 10.(1). Une ébauche a-t-elle déjà été préparée à ce sujet?

S.-comm. Moffatt: À propos de . . . ?

M. Robinson: Il s'agit de l'article 10.(1) qui dit ceci: les membres autres que les officiers doivent en outre remplir les autres conditions d'admissibilité dans la gendarmerie que peut imposer, par règle, le commissaire.

Avez-vous une ébauche de ces règles?

S.-comm. Moffatt: Non, je ne l'ai pas ici, monsieur le président. Dans le cadre de l'actuelle Loi sur la GRC et de sa réglementation, je pourrais vous fournir ce texte.

M. Robinson: Si vous pensez pouvoir nous les faire tenir demain, c'est parfait.

S.-comm. Moffatt: Pour en revenir à l'article 10.(1), comme vous l'imaginez sans doute, il s'agissait de couvrir les membres ordinaires. Il se peut parfois qu'un employé civil doive avoir les aptitudes physiques nécessaires en raison de son travail à la gendarmerie. A ce moment-là, il est raisonnable de laisser tel quel le texte de l'article 10.(1), et c'est ce que je conseille au comité.

M. Robinson: Monsieur le président, il se peut fort bien que dans certains cas un employé civil ait à répondre à certaines normes en matière d'aptitudes physiques, mais le sous-commissaire Moffatt conviendra certainement que ce n'est pas toujours le cas.

S.-comm. Moffatt: Je suis tout à fait d'accord. Respectant en cela les droits de la personne, nous avons pour principe de n'imposer de normes que si nous pouvons le justifier en raison des véritables conditions d'emploi.

M. Robinson: Vous avez raison. Dans la situation actuelle, tout le monde doit répondre aux normes d'aptitudes physiques et, cela étant, je propose par conséquent que cet article soit reformulé afin qu'il corresponde plus précisément à ces critères auxquels le sous-commissaire vient lui-même de souscrire.

S.-comm. Moffatt: Tout dépend de la façon dont vous interprétez le paragraphe en question. Si vous voulez qu'il s'applique à tout le monde . . .

M. Robinson: C'est ce que dit le texte.

S.-comm. Moffatt: Les critères ne sont pas les mêmes pour tous les groupes.

M. Thacker: Je vois très bien à quoi M. Robinson veut en venir, mais à mon avis ce paragraphe peut facilement être interprété comme disant que c'est le commissaire qui va prescrire les conditions d'admissibilité par voie réglementaire. Pour chacune de ces conditions, il se peut fort bien qu'on exige des normes d'aptitudes physiques et de bonnes moeurs différentes. Si vous dites que cela va un peu loin, je vous suis fort bien. Dans l'ensemble, si vous lisez ce texte, vous devez conclure que le paragraphe en question dit que . . . Bien sûr, la règle générale est que la gendarmerie veut que ses membres ordinaires soient en bonne condition physique, mais le

[Texte]

rules for other categories of employees which may have no physical fitness requirements. That is the rule.

Mr. Robinson: It is not in accordance with this, though.

Mr. Thacker: Does it not say that?

Mr. Robinson: According to this . . .

Mr. Thacker: It says:

such other qualifications for appointment to the Force as the Commissioner may by rule

Mr. Robinson: No, It says, 'such additional qualifications', you see.

Mr. Thacker: It says 'other' . . .

Mr. Robinson: It says:

No person shall be appointed to be a member unless he or she is a Canadian citizen, physically fit, and of good character.

They may be required to meet other qualifications. They have to meet the minimum qualifications set out in subsection 10.(1).

Mr. Thacker: I believe you are right.

Mr. Robinson: I just think we should ask them to come back with something that . . .

Mr. Valcourt: If you look at the French version, elle dit:

. . . et possédant les aptitudes physiques nécessaires . . .

What are those in a certain given case might be different from others.

Mr. Robinson: That is right. I do not have any difficulty with the French version, but the English version does not—

Mr. Shoemaker: The French version is right, but the English . . .

Mr. Robinson: That is right; the English version is not.

Mr. Valcourt: Let us adopt the French one.

Mr. Robinson: I think Mr. Shoemaker recognizes that perhaps it should be . . .

• 1650

Mr. Shoemaker: We are prepared to look at it.

The Chairman: All right. Then we will stand clause 5 until that proposed section 10 is looked at. Is it agreed?

Clause 5 allowed to stand

Clause 6 agreed to

On Clause 7—*Other members*

Mr. Robinson: Mr. Chairman, could we just get some clarification as to the practical implications of this. As it now stands, there is reference to articles of engagement for five years and then, as I understand it, that is continued indefinitely after that. What is intended to take the place of this

[Traduction]

commissaire peut également établir des règles pour d'autres catégories d'employés qui n'ont peut-être pas à satisfaire à ces normes. C'est cela la règle.

M. Robinson: Mais cela ne correspond pas du tout au texte.

M. Thacker: Ce n'est pas cela qu'il dit?

M. Robinson: À en croire le texte . . .

M. Thacker: Le texte dit ceci:

remplir les autres conditions d'admissibilité dans la gendarmerie que peut imposer, par règle, le commissaire.

M. Robinson: Non, le texte parle précisément des autres conditions.

M. Thacker: Précisément, les autres . . .

M. Robinson: Le paragraphe dit ceci:

Ne sont nommés membres que les citoyens canadiens de bonne réputation et possédant les aptitudes physiques nécessaires;

Mais ils doivent peut-être également remplir d'autres conditions, et notamment les conditions minimums prescrites au paragraphe 10.(1).

M. Thacker: Vous avez raison je crois.

M. Robinson: Je pense que nous devrions leur demander de nous revenir avec un autre . . .

M. Valcourt: Par contre, dans la version française, It reads:

. . . et possédant les aptitudes physiques nécessaires . . .

Et ces aptitudes peuvent différer selon le cas.

M. Robinson: C'est exact. Je n'ai rien à redire au texte français, mais c'est la version anglaise qui ne . . .

M. Shoemaker: La version française est correcte mais le texte anglais . . .

M. Robinson: C'est bien cela, le texte anglais n'est pas bon.

M. Valcourt: Adoptons donc le texte français.

M. Robinson: Je pense que M. Shoemaker admet que peut-être il faudrait . . .

M. Shoemaker: Nous sommes tout prêts à y jeter un coup d'œil.

Le président: Parfait. Nous réservons donc l'article 5 jusqu'à ce que le projet d'article 10 ait été revu. Êtes-vous d'accord?

L'article 5 est réservé

L'article 6 est adopté

L'article 7—*Autres membres**

M. Robinson: Monsieur le président, pourrions-nous avoir des précisions quant aux conséquences pratiques de cet article. Dans l'état actuel des choses, on parle d'un acte d'engagement pour cinq ans après quoi, si j'ai bien compris, l'emploi devient permanent. Qu'entendez-vous mettre à la place de cela?

[Text]

now? Is it to be an appointment for an indefinite term or what? How is the current practice changing?

D/Commr Moffatt: You are looking at clause 7.

Mr. Robinson: Yes. That is right.

D/Commr Moffatt: We are looking at not five years but an indeterminate engagement, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I see. What about a probationary period? Would there be any probationary period?

D/Commr Moffatt: Yes. In the bill there is a provision for a probationary period which is two years of service.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Clause 7 agreed to

On clause 8—*Suspension*

The Chairman: Mr. Allmand, on clause 8.

Mr. Allmand: Yes, I have an amendment which would read as follows: That we delete line 29 on page 5 and substitute the following:

bBy the Commissioner with full pay and benefits.

The last line of proposed section 13.1 would read:
by the Commissioner with full pay and benefits.

Right now it just says 'by the Commissioner'.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder, just on a point of order . . . I have an amendment to line 28, which is of similar effect. I wonder if that should be dealt with.

The Chairman: Yes. I think we should take line 28, first. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 8 be amended by striking out line 28 on page 5 and substituting the following:

any province may be suspended from duty with pay

Mr. Chairman, we have heard the arguments on this. The number of cases of suspension without pay certainly is small, and I have some questions to ask of Deputy Commissioner Moffatt on that. On balance, I am persuaded by the arguments that have been made by both the division reps and the Association of Seventeen Divisions: If the activities in question are sufficiently serious to warrant suspension without pay, they likely warrant dismissal, in any event, and that to suspend a person without pay, in some cases for a lengthy period of time, can be a very harsh penalty for that individual, and is unfair. For the reasons that have been already stated, Mr. Chairman, far better than I could state them by the witnesses who appeared, I am proposing this amendment.

The Chairman: Mr. Thacker.

[Translation]

Voulez-vous parler d'une nomination pour une période indéterminée ou quoi? Qu'est-ce qui va changer?

S.-comm. Moffatt: Il s'agit de l'article 7.

M. Robinson: C'est bien cela.

S.-comm. Moffatt: Il ne s'agit pas de cinq ans mais d'un engagement pour une période indéterminée, monsieur Robinson.

M. Robinson: Je vois. Et la période d'essai? Y aura-t-il une période d'essai?

S.-comm. Moffatt: En effet. Le projet de loi prévoit une période d'essai de deux ans.

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président.

L'article 7 est adopté

Article 8—*Suspension**

Le président: Monsieur Allmand, à propos de l'article 8.

M. Allmand: J'aurais en effet un amendement qui se lirait comme ceci: Que nous ajoutions, à la ligne 22 de la page 5, ce qui suit:

en lui conservant l'intégralité de son traitement et de ses avantages,

Le projet d'article 13.1 commencerait donc ainsi:

le commissaire peut suspendre, en lui conservant l'intégralité de son traitement et de ses avantages,

Pour l'instant, le texte dit simplement que le commissaire peut suspendre.

M. Robinson: Monsieur le président, un rappel au Règlement peut être . . . J'aurais moi aussi un amendement à proposer dans le même sens et peut-être pourrions-nous en parler.

Le président: En effet, je pense que nous devrions commencer par votre amendement. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'article 8 soit modifié en ajoutant, à la ligne 22 de la page 5, ce qui suit:

avec traitement,

Monsieur le président, nous avons entendu le pour et le contre de cette proposition. Il y a de toute évidence fort peu de cas de suspension sans traitement et j'aurais quelques questions à poser au sous-commissaire Moffatt à ce sujet. Mais dans l'ensemble, je me suis laissé convaincre par les arguments présentés par les deux représentants de division et par l'Association des 17 divisions: Si les activités en cause sont suffisamment graves pour justifier une suspension sans traitement, elles justifieraient de la même manière un congédiement et une suspension sans traitement, imposée parfois pendant une très longue période, risque de sanctionner très durement l'agent en question, ce qui est injuste. Pour toutes les raisons qui ont déjà été invoquées par les témoins que nous avons entendus, et qui nous ont exposé la chose bien mieux que je ne pourrais le faire, je propose donc cet amendement.

Le président: Monsieur Thacker.

[Texte]

Mr. Thacker: I believe that this is a section that the government has indicated it is prepared to discuss with the Minister tomorrow. I believe it is a clause that should then properly be stood and dealt with tomorrow.

The Chairman: All right. Is it agreed then that clause 8 . . .

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I have a question. Because I had also tabled an amendment, I just want to ask this of Mr. Robinson. For some reason or other, he has 'suspended from duty with pay' in his; whereas I have 'with pay and benefits'. Does this mean Mr. Robinson is willing to accept that they be suspended with pay but without benefits. The two briefs to us said that they should not be suspended. If they were to be suspended, they should be suspended with pay and benefits.

Mr. Robinson: Certainly, I would be prepared to accept a subamendment that would clarify this.

Mr. Allmand: Really, I think that is the only difference between Mr. Robinson's and mine. It can stand, but I wanted to clarify that with him.

The Chairman: It has been agreed that clause 8 will stand, so perhaps you can work out an appropriate amendment between the two of you. That clause stands.

Clause 8 allowed to stand

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: In June, 1984, certain regulations were passed pursuant to subsection 22(3) of the RCMP Act:

• 1655

The Treasury Board may make regulations respecting the stoppage of pay and allowances of members who are suspended from duty.

It says, 'may make regulations'. What I want to know is prior to this regulation, Treasury Board 794039 of June 13, 1984, had the Treasury Board made any regulations pursuant to subsection 22(3) on the recommendation of the Solicitor General?

D/Commr Moffatt: No. Beginning in 1962 and amended twice thereafter, the Treasury Board had a minute passed that provided that authority to the commissioner. It was not until 1984 that it became a regulation.

Mr. Robinson: Does the commissioner agree, in view of the fact that a minute of the Treasury Board is not a regulation, that any suspension without pay prior to the passage of this regulation pursuant to subsection 22(3) was done without legal authority?

D/Commr Moffatt: I would not be prepared to make that statement on behalf of the commissioner without some legal advice. We were certainly under the understanding that this was within our authority up to that particular point in time.

Mr. Robinson: According to the act, stoppage of pay can only take place if there has been regulation authorizing it, not a minute of the Treasury Board. That is not a regulation.

[Traduction]

M. Thacker: Je crois que c'est un article que le gouvernement est prêt à discuter avec le ministre demain. Je dirais donc qu'il serait préférable de le réserver et de le reprendre demain.

Le président: Parfait. Sommes-nous d'accord pour que l'article 8 . . .

M. Allmand: Monsieur le président, j'aurais une question à poser. Moi aussi j'ai déposé un amendement et j'aimerais poser une question à M. Robinson. Pour une raison ou une autre, il propose la suspension avec traitement alors que moi je parle du traitement et des avantages. Cela signifie-t-il que M. Robinson est disposé à accepter une suspension avec traitement mais sans les avantages afférents? Les deux mémoires que nous avons reçus disaient qu'il ne devrait pas y avoir suspension. Mais s'il y a suspension, il faut que le traitement et les avantages soient conservés.

M. Robinson: Je serais effectivement prêt à accepter un sous-amendement dans ce sens.

M. Allmand: Je pense que c'est la seule différence entre le texte de M. Robinson et le mien. Nous pouvons résérer cet article, mais je voulais obtenir des précisions de sa part.

Le président: Nous convenons donc de résérer l'article 8 et vous pourriez peut-être vous entendre tous les deux sur un projet d'amendement. L'article est donc réservé.

L'article 8 est réservé

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: En juin 1984, certains règlements ont été adoptés conformément à l'article 22(3) de la Loi sur la GRC:

Le Conseil du Trésor peut édicter des règlements relativement à la cessation de la solde et des allocations des membres suspendus de leurs fonctions.

Le Conseil du Trésor peut édicter des règlements. Je veux donc savoir si, avant l'adoption de ces règlements, Conseil du Trésor 794039 du 13 juin 1984, le Conseil du Trésor avait pris des règlements conformément au paragraphe 22(3), sur la recommandation du Solliciteur général?

S.-comm. Moffatt: Non. Le Conseil du Trésor a adopté en 1962, puis modifié à deux reprises par la suite, une décision déléguant de pouvoir au commissaire. Ce n'est qu'en 1984 que cette décision est devenue Règlement.

M. Robinson: Compte tenu du fait qu'une décision du Conseil du Trésor ne constitue pas un règlement, le commissaire est-il d'accord pour dire que toute suspension sans solde prononcée avant l'adoption de ce Règlement conformément au paragraphe 22(3) l'a été sans autorité juridique?

S.-comm. Moffatt: Je ne suis pas disposé à faire cette affirmation au nom du commissaire sans d'abord consulter nos conseillers juridiques. Nous avions certainement l'impression d'avoir ce pouvoir jusqu'à ce moment-là.

M. Robinson: La Loi prévoit que la cessation de la solde doit être autorisée par un règlement et non pas par une décision du Conseil du Trésor. Il ne s'agit pas d'un règlement.

[Text]

D/Commr Moffatt: I understand what you are saying.

Mr. Robinson: What I am asking is this: In the absence of any regulations authorizing the stoppage of pay, what was the legal authority for stopping pay in 1982?

D/Commr Moffatt: You are probably referring to a particular case in 1982. As a result of that particular case and looking at the Treasury Board minute, we became concerned that we might not have such authority. As you know, that particular stoppage of pay was rescinded and reinstatement was invoked.

Mr. Robinson: The three members involved all retroactively received their full pay.

D/Commr Moffatt: As a matter of fact, only one actually came under the stoppage of pay. The other two had never been affected. In the one case, the retroactivity or remuneration was carried out.

Mr. Robinson: Prior to 1982 there had been no suspensions without pay.

D/Commr Moffatt: To my knowledge, there were none.

Mr. Robinson: What was the date of the suspension without pay in 1984? Was it subsequent to the passage of this regulation?

D/Commr Moffatt: Yes, it was. It was tabled with the committee. I think the dates of both those stoppages of pay in 1984 and 1985 . . .

Mr. Robinson: We do not have the dates. We were just given the numbers.

D/Commr Moffatt: I am sorry.

Mr. Robinson: Maybe we can get those.

D/Commr Moffatt: We can give you the date, but it was after the regulation.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Are there any more comments on clause 8?

On clause 9—*Peace officer*

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that Clause 9 be amended by deleting line 34, at page 5 and substituting the following:

entering upon the duties of his or her office, take

Amendment agreed to

Mr. Robinson: I have a question on that particular one, Mr. Chairman, with respect to the oaths. Are these the oaths that are currently required for members?

D/Commr Moffatt: Yes, they are.

Mr. Robinson: Are civilian members currently required to take these oaths as well?

D/Commr Moffatt: I believe they are. I would clarify that, but I believe they are.

[Translation]

S.-comm. Moffatt: Je comprends ce que vous dites.

M. Robinson: Voici donc ma question: en l'absence d'un Règlement autorisant la cessation de la solde, quelle autorité juridique a été invoquée pour cesser le versement de la solde en 1982?

S.-comm. Moffatt: Vous voulez probablement parler d'un cas particulier survenu en 1982. Al'époque, nous avons examiné la décision du Conseil du Trésor et nous nous sommes demandés si effectivement nous avions le pouvoir voulu. Comme vous le savez, cette décision de cesser le versement de la solde a été renverser et le membre a été rétabli dans ses fonctions.

M. Robinson: Les trois membres visés ont tous reçu leur solde intégrale rétroactivement.

S.-comm. Moffatt: En fait, il y a eu cessation de la solde dans un des cas seulement. Et deux autres membres n'ont jamais été touchés. La solde a été versée intégralement, rétroactivement.

M. Robinson: Il n'y a pas eu de cas de suspension sans solde avant 1982.

S.-comm. Moffatt: À ma connaissance, il n'y en a pas eu.

M. Robinson: À quelle date est survenue la suspension sans solde en 1984? Survenait-elle après l'adoption de ce Règlement?

S.-comm. Moffatt: Oui. La décision a été déposée auprès du Comité. Je crois que les deux cessations de solde prononcées en 1984 et 1985 sont survenues aux dates . . .

M. Robinson: Nous n'avons pas les dates. On nous a donné les chiffres seulement.

S.-comm. Moffatt: Je le regrette.

M. Robinson: Nous pourrions peut-être les obtenir.

S.-comm. Moffatt: Je peux vous donner la date, mais c'était après l'adoption du Règlement.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires sur l'article 8 du projet de loi?

Sur l'article 9—*Agent de la paix*

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que la version anglaise de l'article 9 du projet de loi soit modifiée par substitution à la ligne 34, page 5, de ce qui suit:

entering upon the duties of his or her office, take

L'amendement est adopté

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une question à poser au sujet des serments. S'agit-il des serments que doivent prononcer à l'heure actuelle les membres?

S.-comm. Moffatt: Oui.

M. Robinson: Les membres civils sont-ils tenus à l'heure actuelle de prononcer ces serments?

S.-comm. Moffatt: Je crois que oui. Je vais le vérifier, mais je crois que oui.

[Texte]

My adviser tells me they take the Oath of Secrecy but not the oath that refers to a peace officer unless they would be a peace officer.

Mr. Robinson: It is now expected that they would take the Oath of Office referring to them as a member of the Royal Canadian Mounted Police. Is it the intention that civilian employees would take that as well?

D/Commr Moffatt: That is the intent.

Mr. Robinson: This is in addition to the Oath of Secrecy.

D/Commr Moffatt: Yes.

Mr. Robinson: The Oath of Office is new then.

• 1700

D/Commr Moffatt: It is the same oath.

Mr. Robinson: Civilian employees take this oath now? Just one other question on this oath, Mr. Chairman. Both those oaths finish with the words "so help me God." What provision is made for those who may not feel able to swear that oath?

D/Commr Moffatt: There is provision to make an affirmation, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: If there is that provision, Mr. Chairman, I suggest that it should be clarified in the statute, because the statute states quite explicitly that every member shall take the oath of allegiance and the oath set out in the schedule. We do not amend these acts often and if we are amending them, let us do it properly. The oaths are in the schedule.

So I suggest, Mr. Chairman, that we table this particular clause in order that the current practice might be reflected in the bill. I have one other question, Mr. Chairman. The oath of allegiance, where is that?

The Chairman: Mr. Robinson, there will be an opportunity to discuss the schedule itself. In fact, there are amendments being proposed by the government to the oath of office and the Oath of Secrecy. Perhaps we could reserve your concern on that until we come to the schedule. Would that be agreed?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the schedule just relates back to section 15. The substance is in fact in section 15, which is why I am just alerting the witnesses now that I do not think it meets the requirements of this committee in terms of recognition of the religious plurality of the country and . . .

The Chairman: You are saying that the oath itself could not be amended to allow for that?

Mr. Robinson: Yes, the oath could. I am just flagging the fact that I think it should be in fact amended.

The Chairman: But then we could deal with the change in the oath because it is clause 23.

Mr. Robinson: Yes.

The Chairman: Would you be agreed that we postpone it for consideration at that time?

[Traduction]

Mon conseiller me dit qu'ils doivent prononcer le serment du secret mais pas le serment des Agents de la paix, à moins qu'ils ne soient eux-mêmes Agents de la paix.

M. Robinson: On prévoit maintenant leur faire prononcer le serment d'office qu'il est décrit comme étant membre de la Gendarmerie royale du Canada. A-t-on l'intention de faire prononcer ce serment aux employés civils aussi?

S.-comm. Moffatt: C'est l'intention.

M. Robinson: Cela s'ajoute au serment du secret.

S.-comm. Moffatt: Oui.

M. Robinson: Le serment d'office est donc nouveau.

S.-comm. Moffatt: C'est le même serment.

M. Robinson: Les employés civils prononcent déjà ce serment? Monsieur le président, j'aimerais poser une dernière question sur ce serment. Les deux serments se terminent par les mots «ainsi Dieu me soit en aide». Qu'a-t-on prévu pour ceux qui ne se sentent pas capables de prononcer ce serment?

S.-comm. Moffatt: Monsieur le président, une disposition spéciale leur permet de faire une affirmation.

M. Robinson: Si pareille disposition existe, monsieur le président, j'estime qu'il faut le préciser clairement dans la loi puisque celle-ci prévoit très explicitement que chaque membre doit prêter le serment d'allégeance et le serment d'office indiqués à l'annexe. Nous ne modifions pas ces lois souvent et, comme nous le faisons maintenant, faisons-le comme il faut. Ces serments figurent à l'annexe.

Je propose donc, monsieur le président, que nous déposions cet article du projet de loi afin de refléter la pratique actuelle dans le projet de loi. J'ai une autre question, monsieur le président. Où se trouve le serment d'allégeance?

Le président: Monsieur Robinson, vous aurez la possibilité de discuter de l'annexe elle-même. En fait, le gouvernement propose des amendements au serment d'office et au serment du secret. Vous pourriez peut-être réservé vos commentaires jusqu'à l'examen de l'annexe. Cela vous convient-il?

M. Robinson: Monsieur le président, l'annexe nous renvoie à l'article 15. Les dispositions de fond se trouvent en fait à l'article 15 et c'est pourquoi je signale aux témoins que l'article ne satisfait pas aux exigences du Comité en ce qui concerne la reconnaissance de la pluralité religieuse de ce pays et . . .

Le président: Vous dites que le serment lui-même ne pourrait pas être modifié pour en tenir compte?

M. Robinson: Oui, le serment pourrait être modifié. Je vous signale tout simplement que j'estime qu'il doit l'être.

Le président: Nous pourrions donc apporter les amendements nécessaires au serment qui figure à l'article 23 du projet de loi.

M. Robinson: Oui.

Le président: Accepteriez-vous que nous l'examinions à ce moment-là?

[Text]

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman, I think we should stand clause 9 as well, because that is the one that deals with the oaths, and I am not prepared to vote on clause 9 until we have amended the oaths.

The Chairman: I see, I understand now.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, on a point of order. It was my understanding that we had carried clause 9, and that is not to negate from Mr. Robinson's . . .

The Chairman: No, it is not true.

Mr. Thacker: Had you not declared it carried?

The Chairman: No, I just asked if we were ready, but Mr. Robinson intervened. So the question was not put.

Mr. Thacker: Okay, I apologize.

The Chairman: That is all right. All right, then we will stand clause 9 . . .

Mr. Robinson: For the Oath of Allegiance, which is referred to in the bottom of clause 9.

The Chairman: —in order to deal with the Oath of Allegiance.

D/Commr Moffatt: It is my understanding it comes under the Oaths of Allegiance Act; it is on our forms but it is not here in the material. I could certainly find it.

The Chairman: All right, thank you very much.

Clause 9 allowed to stand

Clause 10 agreed to

On clause 11

Mr. Robinson: If I could just get clarification on this, Mr. Chairman. Is it in fact felt that this specific provision with respect to municipal by-laws is no longer necessary? Is that the purpose of it—that it is felt to be redundant?

Mr. Shoemaker: It is totally redundant, Mr. Robinson, because under section 20, the contract provisions entered into by the force with municipalities and provinces, there are provisions explicitly covering that.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Clause 11 agreed to

On clause 12

Mr. Robinson: Mr. Chairman, clause 12, with respect to regulations and rules does include some changes to the current provisions, and I would be interested to know the basis for the proposed changes. First of all, what is the purpose for including reference to administrative discharge of members? I do not believe this is presently referred to, and I would just like an explanation.

Mr. Shoemaker: Mr. Chairman, I might be helpful in this regard. The administrative discharge of members is a general

[Translation]

M. Robinson: Oui, monsieur le président, nous pourrions réserver l'article 9 du projet de loi aussi puisqu'il portait sur les serments, et je ne suis pas disposé à voter sur cet article tant que nous n'aurons pas modifié les serments.

Le président: Je vois, je comprends maintenant.

M. Thacker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'avais cru comprendre que nous avions adopté l'article 9, et je ne veux pas refuser à M. Robinson . . .

Le président: Non, ce n'est pas vrai.

M. Thacker: Ne l'aviez-vous pas déclaré adopté?

Le président: Non, j'ai demandé si nous étions prêt à le faire mais M. Robinson est intervenu. Je n'ai donc pas posé la question.

M. Thacker: D'accord, excusez-moi.

Le président: Ça va. Nous réservons donc l'article 9 du projet de loi . . .

M. Robinson: Pour le serment d'allégeance qui est mentionné à la fin de l'article 9.

Le président: . . . afin d'examiner le serment d'allégeance.

S.-comm. Moffatt: Je crois savoir que cela relève de la Loi sur les serments d'allégeance; nous avons ce serment dans nos formulaires mais pas dans la documentation. Je pourrais le retrouver.

Le président: D'accord, merci.

L'article 9 est réservé

L'article 10 est adopté

Sur l'article 11

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais obtenir des précisions à cet égard. Croit-on réellement que cette disposition précise portant sur les règlements municipaux n'est plus nécessaire? Cet article est-il abrogé parce qu'on le considère redondant?

M. Shoemaker: Il est tout à fait redondant, monsieur Robinson, puisque l'article 20, portant sur les contrats conclus par la Force avec les municipalités et les provinces, couvre cette question.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

L'article 11 du projet de loi est adopté

Sur l'article 12

M. Robinson: Monsieur le président, l'article 12 portant sur les règlements et règles inclut effectivement certaines modifications aux dispositions actuelles et j'aimerais savoir quel motif justifie ces projets d'amendement. Premièrement, pourquoi fait-on mention du renvoi, par mesure administrative, des membres? Je ne crois pas que cette mention figure dans la loi actuelle et j'aimerais avoir une explication.

M. Shoemaker: Monsieur le président, je peux peut-être fournir les renseignements demandés. Le renvoi, par mesure

[Texte]

term that is now used to cover all aspects of discharge from the force which one would consider administrative. For example, if you are to be discharged for medical grounds, this would be an administrative discharge. If you are to be discharged because you are retiring from the force, this would be an administrative discharge. These are examples of administrative discharge, and they have been collected under the general enumerated title.

The Chairman: Thank you, Mr. Shoemaker. Further questions? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. I have the proposed regulations for administrative discharges—as we all do in the proposed regulations. At page 33 there is the reference to administrative discharges in Part IX. Is it intended that this would cover all possible grounds for discharge from the force?

Mr. Shoemaker: Oh, quite on the contrary. If I might, discharge is divided up into three general grounds for purposes. One is administrative; two is because of your conduct—you can be discharged for your misbehaviour or misconduct. The third would be on the grounds of performance or lack thereof. There will be regulations relating to those three general areas.

Mr. Robinson: Are all the different discharges included in Part IX?

Mr. Shoemaker: In Part IX of the drafted regulation?

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Shoemaker: No, because the procedures for performance and conduct are detailed excessively within the context of the act itself. All the provisions for governing discharge for conduct and performance are found either under formal discipline or discharge and demotion.

Mr. Robinson: As it now stands, in these draft regulations and in the act, is there any provision for discharging individuals on the ground of homosexuality?

Mr. Shoemaker: I am happy to say no. There are only those three grounds. You have to misconduct yourself, a type of misbehaviour. You either do that or you have to perform badly as a regular civilian member of the force, or you want an administrative discharge through health, disability or for other reasons. Those are the grounds.

Mr. Robinson: As it now stands then there would have to be an amendment to the regulations, or to the act, to permit discharge on the grounds of homosexuality.

Mr. Shoemaker: There would have to be some very significant amendments.

Mr. Robinson: Thank you.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: On the same point, discharge for unsuitability, what used to be called and may still be called unsuitability. Is that under administrative discharges or under conduct?

[Traduction]

administrative, des membres est une expression générale qui englobe à l'heure actuelle toutes les formes de renvoi fondées sur des raisons d'ordre administratif. Par exemple, si vous êtes renvoyé pour des raisons médicales, ce serait un renvoi par mesure administrative. Si le renvoi est fonction du départ à la retraite, il s'agit d'un renvoi par mesure administrative. Voilà des exemples de renvois par raison administrative qui ont été regroupés sous un titre général.

Le président: Merci, monsieur Shoemaker. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Robinson.

M. Robinson: Oui, monsieur le président. J'ai les projets de règlement régissant les renvois par mesure administrative. Il est question, à la page 33 de la version anglaise, des renvois par mesure administrative prévue dans la partie IX. A-t-on voulu inclure ici tous les motifs possibles de renvoi?

Mr. Shoemaker: Ah, bien au contraire. Si vous me le permettez, les renvois se font en raison de trois grandes catégories de motifs. La première est administrative, la deuxième est liée à la conduite, ou à l'inconduite, et la troisième est liée à la qualité du rendement. Il y aura dérèglement portant sur chacune de ces trois grandes catégories.

M. Robinson: Toutes les formes de renvoi sont-elles incluses dans la partie IX?

Mr. Shoemaker: Dans la partie IX du projet de règlement?

M. Robinson: Oui.

Mr. Shoemaker: Non, parce que les procédures touchant le rendement et la conduite sont expliquées en détail dans le contexte de l'application de la loi elle-même. Toutes les dispositions régissant le renvoi pour des raisons liées à la conduite ou au rendement se retrouvent sous la rubrique de mesures de discipline officielle ou sous la rubrique renvoi et démission.

M. Robinson: À l'heure actuelle, y a-t-il des dispositions, dans les projets de règlement ou dans la loi, touchant le renvoi de personnes en raison de leur homosexualité?

Mr. Shoemaker: Je suis heureux de pouvoir vous répondre que non. Ce sont les trois seuls motifs. Vous devez vous rendre coupable d'inconduite. Vous devez avoir un rendement insatisfaisant en tant que membre civil régulier de la Force ou vous demandez un renvoi, par mesure administrative, pour des raisons de santé, d'invalidité ou autres. Voilà les motifs.

M. Robinson: Il faudrait donc modifier les règlements ou la loi pour permettre le renvoi d'un membre en raison de son homosexualité.

Mr. Shoemaker: Il faudrait apporter des amendements considérables.

M. Robinson: Merci.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Sur ce même point, il s'agirait du renvoi d'un membre parce qu'il n'avait pas le profil requis pour l'emploi, comme on disait à l'époque et comme on dit peut-être encore. De tels renvois appartiennent-ils à la catégorie des renvois, par mesure administrative, ou à la catégorie liée à la conduite?

[Text]

Mr. Shoemaker: I do not know whether . . . I thought in my own judgment—I will have to take advice, Mr. Allmand. I think the word is gone actually. They do not use the term any more.

Mr. Allmand: I thought it was, but I am not sure.

D/Commr Moffatt: Yes, that is right. Under the present act unsuitability relates to an administrative process for such things as discharge, demotion, etc. In the new act, the only three provisions are as Mr. Shoemaker has mentioned.

Mr. Allmand: I think it is correct that in the past sometimes people—that would be homosexuals or have other types of sexual behaviour that were not approved of—could be dismissed under unsuitability.

D/Commr Moffatt: We have never used this provision for that purpose.

Mr. Allmand: I see. Anyway, it is gone. Thank you.

The Chairman: Mr. Robinson, clause 12.

Mr. Robinson: One further question on clause 12. Again the words "conduct" and "performance of duties" are added to the provisions for which regulations can be made. Could we just have some clarification as to the reasoning for this?

Mr. Shoemaker: It is the same answer, Mr. Robinson. We want to make absolutely sure that in the hands of the Governor in Council and the Commissioner for Standing Orders, since conduct was so material to formal discipline and performance of duty was so material to discharge and demotion, that clearly and unequivocally the authority was there.

Mr. Robinson: Fine, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Shoemaker. Further questions? Mr. Cadieux, please.

• 1710

Mr. Cadieux: Yes, I just would like a clarification with respect to the translation of subclause 12.(21). In English it says 'The Governor in Council may make regulations', and we seem to adopt the French version as saying '*Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements*'. Then in subclause (2) we say 'Subject to this Act and the regulations, the Commissioner may make rules'. In the French version, we come out with '*établir des règles*'. I think the rights word should be '*établir*' everywhere, not '*prendre*' in one paragraph, which may be a new way of saying things, whereas *établir* or *adopter* is what we used to use. I am sure the draftsmen will look it up, but if we let it go through without mention, it will probably be adopted as is in the French version.

[Translation]

M. Shoemaker: Je ne sais pas si . . . J'aurais pensé, pour ma part . . . Je vais me renseigner, monsieur Allmand. Je crois que ce motif n'existe plus. On a cessé de l'utiliser.

M. Allmand: C'est ce que je croyais, mais je n'en suis pas certain.

S.-comm. Moffatt: Oui, c'est exact. En vertu de la loi actuelle, le renvoi d'un membre parce qu'il n'a pas le profil requis pour l'emploi est une procédure administrative comme dans le cas des renvois, des démotions, et caetera. Dans la nouvelle loi, il n'y a que trois motifs comme l'a expliqué M. Shoemaker.

M. Allmand: Je crois qu'il est exact de dire que par le passé, certaines personnes, c'est-à-dire des homosexuels ou autres personnes dont on n'approuvait pas le comportement sexuel—pouvaient être renvoyées sous prétexte qu'elles n'avaient pas le profil requis pour l'emploi.

S.-comm. Moffatt: Nous n'avons jamais utilisé cette disposition à cette fin.

M. Allmand: Je vois. De toute façon, elle n'existe plus. Merci.

Le président: Monsieur Robinson, sur l'article 12.

M. Robinson: J'aurais une dernière question à poser sur l'article 12. On ajoute encore une fois les termes «conduites» et «exercice des fonctions» aux dispositions à l'égard desquelles des règlements peuvent être pris. Pouvez-vous nous expliquer les raisons qui justifient cet amendement?

M. Shoemaker: Je dois vous donner la même réponse, monsieur Robinson. Nous voulons être absolument certains que le gouverneur en conseil et le commissaire aux règlements permanents ont ce pouvoir puisque la conduite a une incidence directe sur la discipline et l'exercice des fonctions et donc sur les renvois et les démotions.

M. Robinson: D'accord, merci.

Le président: Merci, monsieur Shoemaker. Y a-t-il d'autres questions? Monsieur Cadieux, s'il vous plaît.

M. Cadieux: Oui, j'aimerais apporter des précisions en ce qui concerne la traduction du paragraphe 12.(21). La version anglaise dit: *The Governor in Council may make regulations* et nous semblons adopter la version française qui dit: «*Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements*». Puis, au paragraphe (2) le texte anglais dit *Subject to this Act and the regulations, the Commissioner may make rules*. La version française dit «*établir des règles*». J'estime qu'il faudrait utiliser partout le même terme, que ce soit «*établir*» ou «*prendre*», qui doit être une nouvelle façon de dire les choses puisque nous utilisons toujours «*établir*» ou «*adopter*», plutôt que de changer à chaque paragraphe. Je suis certain que les rédacteurs juridiques vérifieront mais si nous ne soulevons pas la question, la version française sera probablement adoptée telle que libellée.

[Texte]

My understanding is that we adopt the clause in English and it is automatically translated in French. But if it is translated in French the way it is now, I think it may be wrong—or at least we should use the same words in the same two subclauses of the same clause. I do not know if you want me to make a formal amendment to it . . . I can if you want.

The Chairman: Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, I would like to speak in favour of Mr. Cadieux's point for the Parliamentary Secretary, because Mr. Cadieux found it another statute as well. That is not the traditional form and perhaps we should just stand this clause and give our officials a chance to look into it.

Mr. Robinson: Maybe they can check the other clauses as well.

The Chairman: All right. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Just on that point, I think it should be clear to Mr. Cadieux that if we did not amend it, it is not automatically translated and you could end up with two. When you pass the clause, you pass it as it is written with the English and French, and when the court comes to interpret it, you can end up with conflicting versions which will be . . .

Mr. Cadieux: I agree.

Mr. Allmand: You will have to amend it if it is wrong.

The Chairman: Is it then agreed that we stand clause 12 pending consideration of the French translation?

Clause 12 allowed to stand

On Clause 13—*Reduction in pay where demotion*

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have an amendment that clause 13 be amended by striking out line 30 on page 6 and substituting the following:

exceed his or her rate of pay at the time of the

Amendment agreed to

Clause 13 as amended agreed to

On Clause 14—*Fees, gifts, etc., payable to the Fund*

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have a couple of questions, but first I will just propose two amendments which I will put together.

I move that clause 14 be amended (a) by striking out line 43 on page 6 and substituting the following:

performance of his or her duties in the Force

(b) by striking out line 8 on page 7 and substituting the following:

tion with the performance of his or her duties in

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Robinson on some questions on clause 14.

[Traduction]

Je crois savoir que nous adoptons l'article en anglais et qu'il est automatiquement traduit en français. Mais si nous adoptons la traduction française telle qu'elle est libellée, je crois qu'il y aura erreur—nous devrions du moins utiliser le même terme dans les deux paragraphes du même article. Je ne sais pas si vous voulez que je propose un amendement formel . . . je peux le faire si vous le voulez.

Le président: Monsieur Thacker.

M. Thacker: Monsieur le président, j'aimerais appuyer le point soulevé par M. Cadieux au nom du secrétaire parlementaire puisque M. Cadieux a repéré le même problème dans une autre loi. Ce n'est pas le terme utilisé habituellement et nous pourrions peut-être résérer cet article et donner à nos hauts fonctionnaires la possibilité de vérifier.

M. Robinson: Ils pourraient peut-être vérifier d'autres articles en même temps.

Le président: D'accord. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Sur ce même point, je tiens à préciser pour la gouverne de M. Cadieux que si nous ne modifions pas le libellé, il sera traduit automatiquement et nous risquons de nous retrouver avec deux libellés. Lorsque nous adoptons l'article, nous l'adoptons et il est rédigé en anglais et lorsque les tribunaux auront à l'interpréter, il risque d'y avoir deux versions incompatibles . . .

M. Cadieux: Je suis d'accord.

M. Allmand: Vous devrez l'amender s'il y a erreur.

Le président: Est-il convenu de résérer l'article 12 pour que la traduction française puisse être examinée?

L'article 12 est réservé

Sur l'article 13—*Baisse de solde en cas de rétrogradation*

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que la version anglaise de l'article 13 soit modifiée par substitution à la ligne 30, page 6, de ce qui suit:

exceed his or her rate of pay at the time of the

L'amendement est adopté

L'article 13, tel que modifié, est adopté

Sur l'article 14—*Versement d'honoraires, dons, etc., à la Caisse*

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions mais je vais d'abord proposer deux amendements qui sont liés.

Je propose que la version anglaise de l'article 14 soit modifiée a) par substitution, à la ligne 43, page 6, de ce qui suit:

performance of his or her duties in the Force

b) par substitution, à la ligne 8, page 7, de ce qui suit:

tion with the performance of his or her duties in

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Robinson, vous pouvez poser vos questions sur l'article 14.

[Text]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if we could get some clarification or just a little bit more information about this benefit trust fund that has been established but which is being continued by this clause. I guess for most of us probably this is the first time we have had any information on this benefit trust fund, and I appreciate Deputy Commissioner Moffatt providing me with a copy of the statement of financial position as of March 31 of this year. And we are dealing with a fund of almost \$2 million.

The amounts which appear to have been expended are minimal. In a fund of \$1.7 million there were \$28,000-something grants for the benefit of members and families of former members; \$5,500 for commendation memorial plaques and \$2,500 for scholarships. I wonder if maybe Deputy Commissioner Moffatt could explain what the purpose of this fund has been to this point and why it seems that so little money has actually been allocated from the fund?

D/Commr Moffatt: Well, the purpose of the fund, as stated in the law, is for the benefit of members. It started a long time ago with a donation to the organization and it has grown as a result of members receiving such things as court costs, etc., which they could not accept as an individual so they went into the fund to benefit the members of the force. Over the years, in terms of the disbursement from the fund, it is according to the request that one gets for those particular moneys, and for that reason the fund has not depleted in great quantities.

• 1715

Over the last year or so we have been quite pro-active in trying to make use of the fund to the benefit of those people who might be in financial distress, and we are finding that in most cases those are former members as opposed to serving members. As I mentioned this morning, that is one of the reasons to have somebody from our veteran's association attend all meetings of the Benefit Trust Fund. They do bring forward cases where some disbursement from the fund is necessary.

The bottom line is the fact that the fund has been disposed according to the requests, we are very liberal in terms of answering those particular requests. They keeps growing, unfortunately.

Mr. Robinson: What about this advisory committee? How long has there been representation from the division reps on the advisory committee?

D/Commr Moffatt: I would not like to say in terms of how many years, but I know they have been there at least the last four years. Prior to that, I just cannot be sure.

Mr. Robinson: In terms of the "reward, grant or compensation to any person who assists the Force in the performance of its duties in any case where the Ministers is of the opinion that such person is deserving of recognition for the service rendered", that is basically a provision for using these funds as it says, for rewards to any public-spirited citizen. I do not see any reference in the 1985 or 1984 expenses to such awards being

[Translation]

M. Robinson: Monsieur le président, je me demande si je pourrais avoir des éclaircissements ou des renseignements complémentaires au sujet de cette Caisse fiduciaire de bienfaisance qui a été créée et dont l'existence est maintenue en vertu de cet article. C'est peut-être la première fois que certains d'entre nous obtenons des renseignements au sujet de cette caisse fiduciaire de bienfaisance et je sais gré au sous-commissaire Moffatt de m'avoir fourni une copie des états financiers pour l'exercice se terminant le 31 mars 1985. Il y a dans cette caisse environ 2 millions de dollars.

Les sommes qui semblent avoir été dépensées sont minimes. On a prélevé dans cette caisse de 1.7 million de dollars 28,000\$ en subventions au profit des membres et des familles d'anciens membres, 5,500\$ pour des plaques commémoratives et 2,500\$ pour des bourses. Je me demande si le sous-commissaire Moffatt pourrait expliquer l'utilisation qui a été faite des fonds de cette caisse jusqu'à maintenant et pourquoi les prélèvements sur cette caisse ont été si minimes?

S.-comm. Moffatt: La loi prévoit que les fonds versés à cette caisse seront utilisés au profit des membres. Cette caisse a été créée il y a longtemps par un don à l'organisation et son solde a augmenté du fait que les membres y ont versé, au profit des membres de la force, certaines sommes telles que les frais de cour, etc., qu'ils ne pouvaient pas accepter à titre individuel. Au fil des ans, on a effectué des prélèvements sur cette caisse en réponse aux demandes reçues et c'est pour cela que le solde n'a pas été sensiblement réduit.

Depuis un an environ, nous avons cherché, de notre propre initiative, à utiliser ces fonds au profit de ceux qui ont des difficultés financières et nous avons constaté que les bénéficiaires sont surtout des anciens membres plutôt que des membres en fonction. Comme je l'ai dit ce matin, c'est une des raisons pour lesquelles un membre de l'Amicale des Anciens assiste à toutes les réunions de la Caisse fiduciaire de bienfaisance. Il porte à notre attention des cas qui justifient des prélèvements sur cette caisse.

Le fait est que nous avons utilisé les fonds de la caisse pour répondre aux demandes reçues et nous sommes plutôt généreux. Malheureusement, le solde continue à augmenter.

M. Robinson: Qu'en est-il du Comité consultatif? Depuis quand les représentants de divisions comptent-ils des membres sur le Comité consultatif?

S.-comm. Moffatt: Je ne saurais vous dire à combien d'années cela remonte, mais je sais que leurs représentants y siègent depuis au moins quatre ans. Je ne sais pas quelle était la situation avant cela.

M. Robinson: La disposition selon laquelle ces fonds sont versés à titre de récompense, prime ou indemnité accordées à une personne qui aide la Gendarmerie dans l'accomplissement de ses fonctions, lorsque le ministre est d'avis que cette personne mérite la reconnaissance du service rendu permet tout simplement d'utiliser ces fonds pour récompenser les citoyens qui font preuve de civisme. Si je me reporte aux états

[Texte]

made. In fact, has this provision been used up until now to provide rewards to the public?

D/Commr Moffatt: I would have to go back and check that, Mr. Chairman, because I am not familiar with any particular award in my tenure.

Mr. Robinson: I would ask, Mr. Chairman, that we receive any particulars of rewards that have been made under the existing provisions of the Benefit Trust Fund. That is under proposed paragraph 23.(3)(c).

D/Commr Moffatt: Yes.

Mr. Robinson: There is also reference to a couple of new provisions that do not currently exist—sorry, I guess they do exist later on under 45. That is the provision for rewards to 'any person appointed or employed under the authority of this Act for good conduct for meritorious service'. Have those kinds of rewards been made—basically merit pay bonuses—under this fund?

D/Commr Moffatt: I am not aware that they have.

Mr. Robinson: Is it anticipated that they will be made in the future?

D/Commr Moffatt: Again, the Benefit Trust Fund is there to be used as set out in regulations. A case could come along, but it has not been used up to this point in time.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I just want to be clear now that this information can be provided, Mr. Moffatt.

D/Commr Moffatt: We will see if any awards have been granted to the public out of the fund, yes.

The Chairman: All right, thank you very much.

Clause 14 as amended agreed to

On clause 15—*Board of Inquiry*

Mr. Robinson: Mr. Chairman, can we get some general clarification from the Parliamentary Secretary or from our expert witnesses as to the purpose of this clause? This is an entirely new provision, of course, for boards of inquiry. What is this all about? Why is this provision being included in the bill? What is the purpose? When would board of inquiry likely be ordered?

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, if my memory is correct, it is not entirely new in one important respect in that boards of inquiry were always a feature of the RCMP Act but they were confined to the Commissioner of the RCMP carrying out an inquiry as to internal administrative matters that were affecting the administration and management of the force.

[Traduction]

financiers pour 1985 ou 1984, je ne vois aucune mention de pareil prix. Cette disposition a-t-elle en fait été utilisée jusqu'à maintenant pour accorder des prix à la population?

S.-comm. Moffatt: Monsieur le président, je devrai vérifier parce que je n'ai pas eu connaissance, depuis que je suis en poste, que l'on ait accordé un tel prix.

M. Robinson: J'aimerais, monsieur le président, que l'on nous donne des détails quant aux récompenses qui ont pu être données en vertu des dispositions actuelles de la Caisse fiduciaire de bienfaisance. Cela se trouve à l'alinéa 23(3)c).

S.-comm. Moffatt: Oui.

M. Robinson: Il est aussi question de quelques nouvelles dispositions qui n'existent pas à l'heure actuelle—je regrette, on les retrouve à l'article 45. Il s'agit de la disposition prévoyant le versement d'un montant à titre de récompense accordée à une personne nommée ou employée sous le régime de la présente loi, en raison de sa bonne conduite ou des services méritoires qu'elle a rendus. A-t-on prélevé des fonds dans cette caisse pour accorder des récompenses qui constituent essentiellement un supplément de rémunération au mérite?

S.-comm. Moffatt: Je n'ai pas eu connaissance de l'octroi de pareille récompense.

M. Robinson: Prévoit-on prélever des fonds à cette fin à l'avenir?

S.-comm. Moffatt: Je le répète, les règlements régissent l'utilisation des fonds de la Caisse fiduciaire de bienfaisance. Il pourrait y avoir de tels cas, mais les fonds n'ont pas été utilisés à cette fin jusqu'à maintenant.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Moffatt, je veux m'assurer que nous pourrons obtenir ces renseignements.

S.-comm. Moffatt: Nous vérifierons si des fonds ont été prélevés pour accorder des récompenses à la population.

Le président: D'accord, merci.

L'article 14, tel que modifié, est adopté

Sur l'article 15—*Commissions d'enquête*

M. Robinson: Monsieur le président, pouvons-nous demander au secrétaire parlementaire ou à nos témoins-experts de nous donner des précisions sur cet article? Cette disposition concernant les commissions d'enquête est tout à fait nouvelle. De quoi s'agit-il? Pourquoi cette disposition figure-t-elle dans le projet de loi? Quelle en est l'utilité? Quand de telles commissions d'enquête seraient-elles vraisemblablement constituées?

Mr. Shoemaker: Monsieur Robinson, si ma mémoire est fidèle, il ne s'agit pas d'une disposition entièrement nouvelle en ce sens qu'il y a toujours eu des commissions d'enquête en vertu de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, c'est-à-dire que le commissaire de la GRC effectuait des enquêtes portant sur des questions administratives internes qui avaient une incidence sur l'administration et la gestion de la force.

[Text]

The example that I always kept in mind was if one of the RCMP aircraft had been down during the course of duty, during the course of travel, then within the force as management the commissioner could call for an inquiry, using force members, in order to be able to discover and unearth exactly what happened in the circumstances.

• 1720

Mr. Robinson: Under what section of the existing act are those inquiries?

Mr. Shoemaker: I will have to find it for you. I was pretty confident it was there.

Deputy Commissioner Moffatt will help me out in trying to find that. Let me just go on to explain. The reason I thought it was such a material part of the current act was that successive Solicitors General, having seen that authority in the hands of the commissioner, quite legitimately said they wanted a replication of that authority in their own hands, as Minister responsible, in order that if matters come to our attention through the Public Complaints Commission or from general representations within the force or without the force that are affecting the management and administration of the force, we on our own recognizing and initiative would have the authority and structure within the act to be able to carry out an inquiry. Successive Solicitors General from both parties and members representing the Solicitors General have asked for this in various versions of this bill as it has come before Parliament.

[Translation]

Il y a un exemple qui m'est toujours resté en mémoire. Si un des avions de la GRC était descendu pendant une mission, le commissaire pouvait demander que les membres de la force effectuent une enquête pour déterminer les circonstances exactes de l'incident.

M. Robinson: Dans quel article de la loi déjà en vigueur ces enquêtes sont-elles prévues?

M. Shoemaker: Il faudra que je le trouve pour vous. Je suis à peu près certain que ces enquêtes sont déjà prévues dans la loi.

Le sous-commissaire Moffatt m'aidera à retrouver cela dans le texte de la loi. En attendant, permettez-moi de poursuivre mes explications. Si j'ai pensé que c'était là une partie si importante de la loi actuelle, c'est que les solliciteurs généraux qui se sont suivis, voyant cette autorité accordée au commissaire, ont dit, ce qui est tout à fait légitime, qu'ils voulaient eux aussi avoir ce même pouvoir. En effet, en tant que ministre responsable en la matière, ils ont tous et chacun réclamé que la loi leur donne le pouvoir et les structures nécessaires pour pouvoir entreprendre des enquêtes pour les questions qui seraient portées à leur attention par l'intermédiaire de la Commission des plaintes du public contre la Gendarmerie royale du Canada ou par le biais d'autres instances au sein de la gendarmerie ou à l'extérieur de celle-ci, et qui toucheraient la gestion et l'administration de la GRC. Les solliciteurs généraux successifs, de tous les partis, et des représentants de ces derniers ont demandé des modifications dans ce domaine chaque fois qu'une version du projet de loi a été déposée devant le Parlement.

M. Robinson: Ils veulent être habilités à non seulement ordonner des enquêtes internes qui seraient faites par des membres, mais également à nommer n'importe qui à ces commissions.

M. Shoemaker: Oui. D'ailleurs, je pense que les membres de la gendarmerie sont explicitement exclus de . . .

M. Allmand: C'est justement cela que je cherchais dans le projet de loi. Où cela se trouve-t-il?

M. Robinson: L'article dit tout simplement que le commissaire peut constituer les personnes qu'il estime indiquées en commission chargée d'enquêter.

M. Allmand: Oui.

M. Shoemaker: Je m'excuse. C'était tout simplement pour détacher cela de la condition précédente, en vertu de laquelle il aurait fallu . . . Je songe peut-être à une autre version du projet de loi plutôt qu'à la Loi actuelle sur la GRC. Quoi qu'il en soit, le but en était d'éliminer cette condition en vertu de laquelle il fallait que ce soit des membres de la gendarmerie, afin que le ministre puisse nommer à la commission d'enquête toutes les personnes qu'il estimerait indiquées pour faire le travail.

M. Robinson: En attendant que la loi soit modifiée, avez-vous obtenu l'autorisation nécessaire pour les enquêtes qui ont déjà été entreprises par le commissaire?

Mr. Robinson: They want the authority not just to appoint internal inquiries made up of members, but to be able to appoint anybody.

Mr. Shoemaker: Yes. As a matter of fact, I think members of the force are specifically precluded from . . .

Mr. Allmand: I was looking for that. Where is that?

Mr. Robinson: It just says that he may appoint such person as he considers appropriate.

Mr. Allmand: Right.

Mr. Shoemaker: I apologize. It was just to unearth and unhinge the previous condition where it was going to be . . . Maybe I am thinking of a version of the act that was in existence rather than a current RCMP Act, but it was to unhook from it having to be force members, so that the Minister could appoint anybody to the inquiry he found feasible in the circumstances.

Mr. Robinson: In the meantime, have you got that authority for the existing inquiries which the commissioner has undertaken?

[Texte]

D/Commr Moffatt: The provision for the existing inquiries is under RCMP Regulation 81.

Mr. Robinson: I am talking about a statutory authority.

D/Commr Moffatt: Well, an RCMP regulation is an order in council authority.

Mr. Robinson: It is a regulation . . .

D/Commr Moffatt: It is RCMP Regulation 81.

Mr. Allmand: How far does it go?

Mr. Shoemaker: I will read very briefly the main provisions. It is referred to as an advisory board.

I must be recalling one of the very earliest versions of this bill in draft, because I have seen it in more substantial statutory terms, where the commissioner's authority was being replicated in statute terms to carry out a commission of inquiry with force members.

Mr. Robinson: These provisions for advisory boards then . . . that has been the authority for the commissioner. This refers to every commanding officer or director at headquarters. That is the authority that the commissioner has used, is it?

D/Commr Moffatt: Yes. It is usually the commanding officer who holds these particular boards. The boards provide the advice to him which, in turn, would come to the commissioner if the case need be.

Mr. Robinson: I wonder if we could be given some information with respect to, say, the last three years and what sorts of boards have been convened.

D/Commr Moffatt: Sure, we could do that.

Mr. Robinson: This is so we know what the power is we are talking about.

Mr. Chairman, I guess, one of the concerns I have with this provision is that now there is a provision for an advisory board to be struck by the commissioner under the regulations, but this provision for board of inquiry goes way, way beyond that. In fact, there is power given to the board of inquiry to force witnesses to appear before it, and force witnesses to answer questions. I wonder whether we as a committee really want to go as far as is being suggested. What is being suggested in this section is that the Minister or the commissioner can appoint any persons he or she wants to as a board of inquiry to inquire into just about anything, and that they have the power under subsection (3) to summon literally any person before the board, require them to give evidence. In fact, the evidence they give is not even protected under the provisions of subsection (7).

It says:

No witness shall be excused from answering any question relating to the matter before the board when required to do

[Traduction]

S.-comm. Moffatt: Les dispositions courrant les enquêtes déjà en cours sont prévues au Règlement 81 de la GRC.

M. Robinson: Je parle ici d'une autorisation statutaire.

S.-comm. Moffatt: Un règlement de la GRC est en fait un décret en conseil.

M. Robinson: Il s'agit d'un règlement . . .

S.-comm. Moffatt: Il s'agit du Règlement 81 de la GRC.

M. Allmand: Et jusqu'où cela va-t-il?

M. Shoemaker: Je vais vous en lire les principales dispositions. Il s'agit en fait d'un conseil consultatif.

Je dois avoir en tête l'une des toutes premières versions du projet de loi, car je suis convaincu d'avoir vu expliqué quelque part, dans des termes très précis, que le commissaire serait autorisé, en vertu des statuts, à constituer une commission d'enquête à laquelle seraient nommés des membres de la gendarmerie.

M. Robinson: Par conséquent, ces dispositions courrant les conseils consultatifs . . . cela a jusqu'ici relevé du commissaire. On parle ici de tous les agents commandants et de tous les directeurs au quartier général. Il s'agit bien là du pouvoir qu'a exigé le commissaire, n'est-ce pas?

S.-comm. Moffatt: Oui. En règle générale, c'est l'officier commandant qui convoque les réunions de ces commissions. Et ces dernières le conseillent, et celui-ci s'en remet à son tour, au besoin, au commissaire.

M. Robinson: Pourrait-on nous fournir des renseignements au sujet de ce qui se sera passé sur ce plan au cours des trois dernières années et des genres de commissions qui auront été constituées pendant cette même période.

S.-comm. Moffatt: Bien sûr.

M. Robinson: Ce afin que nous sachions exactement de quel pouvoir il est question ici.

Monsieur le président, ce qui m'inquiète relativement à cette disposition, c'est que les règlements prévoient déjà la possibilité pour le commissaire de nommer un conseil consultatif, mais cette disposition-ci, qui porte sur les commissions d'enquête, va bien plus loin que cela. En fait, on habilite la commission d'enquête à obliger des témoins à comparaître devant elle et à obliger ces mêmes témoins à répondre aux questions. Je me demande si le comité veut vraiment aller aussi loin que cela. Cet article prévoit en fait que le ministre ou que le commissaire puisse constituer les personnes qu'il estime indiquées en commission chargée d'enquêter au sujet d'à peu près n'importe quoi. Et ces commissions d'enquête auraient le pouvoir d'assigner des témoins et de les enjoindre à témoigner sous serment. En fait, les témoignages fournis par les personnes convoquées ne seraient même pas protégés en vertu de l'alinéa 7.

En effet, cet alinéa dit, et je cite:

. . . un témoin n'est pas dispensé de répondre aux questions portant sur l'objet de l'enquête lorsque la Commission

[Text]

so by the board on the ground that the answer to such question may tend to criminate him or subject him to any proceeding &or penalty.

That is an extraordinary power to be given to the board of inquiry. My initial question is why are we getting such a sweeping ...

Mr. Allmand: It is held in private.

Mr. Robinson: Why are we giving such sweeping powers to these boards of inquiry? They can force people to give evidence nad there is no protection against subsequent criminal or civil liability. What is the basis for this; where does it come from?

Mr. Shoemaker: May I start at the beginning? The board of inquiry either convened by the Minister or the commissioner is to inquire into matters connected with the organization training, conduct, performance of duties, etc., of the RCMP. I want to make it clear what these inquiries are related to. These inquiries are, first in the hands of the commissioner and secondly, in the hands of the Minister—not necessarily in that order—for the very purposes of making sure that the administrative efficiency and the operations of the RCMP are conducted in accordance with the law, standards and guidelines. If I might be bold enough to say so, I do not find it very unusual that within the context of the RCMP Act there should be authority within the hands of the administrative and politicals head an opportunity to ienquire into all matters carried out by that force.

Your second question, Mr. Robinson, relates to a clause which I have had some concern about myself, because it repeats itself throughout this bill and because it not only applies I believe to this inquiry but will apply to inquiries when we get into the formal discipline, discharge and demotion. I hope I am right in that but I think we will see this repeated.

Mr. Robinson: Yes. I have questions about that later.

Mr. Shoemaker: My answer to you on this is that the section is there in subclause 24.1(7) on page 9 on balance because the inquiry will be of no affect whatsoever if those who are witnesses to the events can, in some way, be excused from testifying. The requirement is there to testify on balance to be able to uncover exactly what the circumstances are. Whether the protection that they are provided once they have testified is to be found in charter implications, the Criminal Code and the evidence acts themselves ... Rather than repeating them all here, counsel has informed me that those protections in law are clear and observable, so they are not repeated here. What is repeated, for want of certainty, is that the information given by a witness who is a member of the force cannot, as is indicated by clause 8, be used against him subsequently. They are competent as witnesses and compellable but the evidence cannot be used in subsequent proceedings.

[Translation]

l'exige, au motif que sa réponse peut l'incriminer ou l'exposer à des poursuites ou à une peine.

Il me semble tout à fait extraordinaire d'accorder ce genre de pouvoir à une commission d'enquête. Ma question initiale serait celle de savoir pourquoi nous nous lançons dans quelque chose d'aussi important, d'aussi vaste ...

M. Allmand: Cela se fait de façon privée.

M. Robinson: Pourquoi voulons-nous accorder des pouvoirs aussi vastes aux commissions d'enquêtes? Celles-ci pourront obliger les gens à témoigner, et la loi ne prévoit aucune protection contre des poursuites en civil ou en criminel. Pourquoi prévoir ce genre de choses? D'où en vient l'idée?

M. Shoemaker: Puis-je commencer au tout début? La commission d'enquête, constituée par le ministre ou par le commissaire, sera chargée d'enquêter sur toute question liée à l'organisation, à la formation, à la conduite, à l'exercice des fonctions, etc. au sein de la GRC. J'aimerais tout d'abord que tout le monde comprenne clairement à quoi se rattachent ces enquêtes. Celles-ci relèvent en premier lieu du commissaire et en deuxième lieu du ministre—mais par forcément dans cet ordre—and elles ont pour objet de vérifier que l'administration et le fonctionnement de la GRC sont efficaces et qu'elles se font conformément à la loi, aux normes et aux lignes directrices. J'oserais même dire, si vous me le permettez, que je ne trouve pas étrange que la Loi sur la GRC accorde aux responsables administratifs et politiques le droit d'enquêter sur tout ce que fait la Gendarmerie.

Votre deuxième question, monsieur Robinson, se rapport à un article qui me préoccupe moi aussi, car l'idée en est reprise plusieurs fois dans le projet de loi et ce qui y est prévu s'appliquera, je pense, non seulement à cette enquête, mais à toutes les autres enquêtes, notamment celles qui seront entreprises relativement à des questions de discipline, de renvoi et de rétrogradation. Je pense et j'espère avoir raison de dire que cela reviendra plus tard dans le projet de loi.

M. Robinson: Oui. J'aurais d'ailleurs des questions à poser à ce propos tout à l'heure.

M. Shoemaker: Ma réponse c'est que l'alinéa 24.1(7), à la page 9 du projet de loi, intervient à ce niveau-là, car l'enquête ne servirait à rien du tout si les personnes qui témoignent peuvent être dispensées de répondre à certaines questions. C'est ce qui explique cette exigence que les témoins répondent aux questions, afin que l'on puisse découvrir toutes les circonstances pertinentes. Que la protection dont les témoins jouissent une fois qu'ils ont témoigné figure dans la Charte, dans le Code criminel et dans la Loi sur la preuve elle-même ... Le conseiller juridique m'a fait savoir que ces protections prévues dans la loi sont claires et qu'elles doivent être respectées, c'est pourquoi on ne les répète pas ici. Ce qui est cependant repris ici, afin que la situation soit tout à fait claire, c'est que les renseignements pour nous par un témoin qui est membre de la Gendarmerie ne pourront pas être utilisés contre lui par la suite, comme cela est expliqué à l'article 8. Les membres de la Force pourront être appelés à témoigner et

[Texte]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is a very sweeping power that is being given here. It is a power which does not exist at the present time. It is being suggested that the charter will ensure there are protections but we have to write legislation in a way which complies with the charter. I do not think we should be writing legislation and suggesting that if somehow there are problems, people can challenge the legislation under the provisions of the charter. As it stands now, it is one thing to say people have to be forced to answer questions, but this says not just that they can be forced to answer questions but that if they answer those questions, they can be subject to criminal liability as a result of those answers.

Why are we saying that if in the next breath you are saying that it will not happen because there is a charter? Should we not draft it properly to ensure that those implications do not follow?

Mr. Shoemaker: I think this is a... and I think I can demonstrate it. Subclause 24.1(7) is taken directly out of the Canada Evidence Act. It is there for the specific purpose that the witness cannot refuse to answer on the grounds he may tend to incriminate myself. Even though the law does not allow them to be incriminated subsequently, the clause is read strictly—I know I am not indicating to you something you do not already know—so that the witness is simply not excused from answering a question.

• 1730

Mr. Robinson: I mean, it goes on to say that they are not excused from answering a question. Then, is it your suggestion that having answered the question that other provisions would protect them?

Mr. Shoemaker: Most definitely.

Mr. Robinson: What are those other provisions?

Mr. Shoemaker: It is a combination of the Canada Evidence Act, the Provincial Evidence Acts, and the Charter implications. Basically, it is the Evidence Acts, federally and provincially.

Mr. Robinson: Thank you.

Mr. Allmand: If this section is not entirely new—and you were not certain about this. You were not sure whether you had seen it in a previous version of the bill—I would like to have some examples, not only examples, or find out what sort of inquiries have been held under the presently existing powers in the regulations or otherwise over the last year or so, just to get an idea of what is contemplated. If it is new, as the notes on the right side of the page say, then one would really not want to know for what reasons. What is there that is required by this section that is not being dealt with properly right now? Why do we really need this?

[Traduction]

enjoins à témoigner sous serment, mais leurs déclarations ne pourront pas être utilisées contre eux par la suite.

M. Robinson: Monsieur le président, cet article accorde aux commissions un pouvoir très large. Et un pouvoir qui n'existe pas à l'heure actuelle. L'on nous dit que la Charte protégera les intéressés, mais il nous faut rédiger le projet de loi de façon à ce qu'il soit conforme à la Charte. Je ne pense pas que nous devrions rédiger le projet de loi dans un premier temps et dire que s'il y a des problèmes, les gens pourront contester le projet de loi en invoquant la Charte. C'est une chose de dire que les gens seront obligés de répondre aux questions, mais c'en est une autre de dire, comme c'est le cas ici, que si ces personnes répondent aux questions elles peuvent s'exposer à des poursuites par la suite.

Pourquoi dire cela pour préciser tout de suite après que ça ne se produira pas ainsi, à cause de la Charte? Ne serait-il pas plus sage de bien rédiger le projet de loi afin d'éviter ce genre de problème plus tard?

M. Shoemaker: Je pense que c'est... je pense pouvoir vous en donner la preuve. Le texte de l'alinéa 24.1(7) a été pris directement dans la Loi sur la preuve au Canada. Et cet alinéa a été inséré ici justement pour que les témoins ne puissent pas refuser de répondre sous le prétexte que leur réponse les incrimine. Même si la loi est telle que les témoins ne pourront pas être incriminés par la suite, l'article tel qu'il figure ici—je sais que je ne vous apprends pas quelque chose que vous ignorez—a pour seul but de souligner que les témoins ne pourront pas être dispensés de répondre à une question.

M. Robinson: Je voulais dire que l'article dit plus loin que les témoins ne seront pas dispensés de répondre aux questions. Vous, vous prétendez qu'une fois que ces personnes auront répondu aux questions, d'autres dispositions viendront les protéger. C'est bien cela, n'est-ce pas?

M. Shoemaker: Parfaitement.

M. Robinson: Et quelles sont ces autres dispositions?

M. Shoemaker: La Loi sur la preuve au Canada, les différentes lois provinciales sur la preuve, et la Charte des droits et libertés. Mais ce serait surtout les lois fédérale et provinciale relativement à la preuve.

M. Robinson: Merci.

M. Allmand: Si cet alinéa n'est pas tout à fait nouveau—vous ne semblez pas en être certain. Vous ne saviez plus si vous l'aviez vu dans une autre version du projet de loi... Afin que j'aie une bonne idée de ce qui est envisagé ici, j'aimerais qu'on me donne quelques exemples, qu'on me dise quel genre d'enquêtes ont été menées en vertu des règlements existants et des pouvoirs qui y sont prévus au cours de la dernière année. S'il s'agit bien de quelque chose de tout à fait nouveau, comme vous l'indiquez dans la colonne de droite, alors il importe peu de savoir pour quelle raison. Qu'y a-t-il dans cet article qui n'est pas déjà prévu quelque part? Pourquoi en avons-nous besoin?

[Text]

There are a lot of things that occur to me. It says to investigate and report. It does not say what becomes of the reports. I presume they are made to the Minister or the commissioner. I do not know if they are subject to be obtained under the Freedom of Information Act or not. I am not clear on that. I do not know if you have the answers to any of these questions. You know, if it did exist before, could we have a list of the inquiries that were held? If it did not really exist before, then why is this necessary at this time? There may be very good reasons, but they are not evident.

[Translation]

Il y a toutes sortes de choses qui me viennent à l'esprit. On parle ici d'enquêter et de faire rapport. On ne dit cependant pas ce qu'il adviendra de ces rapports. Je suppose que ceux-ci sont présentés au Ministre ou au commissaire. J'ignore cependant si l'on pourrait en obtenir copie en invoquant la Loi sur la liberté d'accès à l'information. Ce n'est pas très clair. Je ne sais si vous pouvez répondre à ces questions. Cependant, si ce pouvoir existe déjà, vous pourriez peut-être nous donner une liste des enquêtes qui auront été menées. Et si ce pouvoir n'existe pas vraiment, alors pourquoi en a-t-on besoin tout d'un coup? Les raisons en sont peut-être très bonnes, mais elles sont loin d'être évidentes.

Mr. Shoemaker: Mr. Allmand, I certainly will research for you and do the tracing of the authority. I do recall, right from the very genesis of bills that have preceded these, that it started off as an RCMP inquiry authority. The illustration given to me was for a serious circumstance; such as, one of the RCMP aircraft going down and they wanted to be able to inquire into it and make absolutely sure. I will have to find for you where that particular authority comes from. I guess on reflection it must have been in one of the very first drafts of this bill. This is now the sixth draft, so I think I will have to go back and take a look at it.

Mr. Allmand: For example, the Marin commission, which led to many of the recommendations that make up this bill was appointed under, it says:

The Order granting the Solicitor General of Canada the authority to appoint this Commission of Inquiry was granted under Privy Council Order 1974-1338.

It was an Order in Council of the Cabinet, I presume, under the Inquiries Act.

Now, on this occasion the commissioner agreed that such an inquiry should be carried out by Judge Marin and his co-commissioners, and they did it under the Inquiries Act, through the Cabinet. The Cabinet was aware that it was taking place. It was the same thing with the McDonald commission. It was a royal commission under the Inquiries Act. Now, there may be, as I say, good reasons for this, but in answer to Mr. Robinson's questions, it is vague.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I guess Mr. Allmand alluded to this question. There is an existing power already for the Governor in Council, I believe, to order an inquiry under the Public Inquiries Act. This certainly has been exercised in the past. In view of the very serious powers that are being given here to this body of persons that is appointed by the Minister or by the commissioner, why is it not felt that the existing power to order an inquiry under the Public Inquiries Act is not sufficient with all the powers granted under that act?

Mr. Shoemaker: Monsieur Allmand, je ferai des recherches pour vous et je retracerai l'historique de cette autorisation et de ce pouvoir. Je me souviens que dans toute la série de projets de loi qu'il y a eu à ce propos, il avait été question au départ d'une autorisation à enquêter sur la GRC. L'exemple qu'on m'avait donné était celui de circonstances extraordinaires. Par exemple, si un avion de la GRC s'écrasait, on avait pensé qu'il serait bon que l'on puisse faire une enquête pour savoir exactement ce qui s'est passé. Quoi qu'il en soit, je me renseignerai pour savoir d'où tout cela est venu. Réflexion faite, cela vient sans doute de l'une des premières ébauches du projet de loi. Nous en sommes maintenant à la sixième ébauche, et il faudra donc que je fouille un petit peu.

M. Allmand: La Commission Marin, par exemple, qui fut responsable d'un grand nombre des recommandations qui ont pris la forme d'articles dans le projet de loi, a été nommée en vertu de ceci, et je cite:

Le décret conférant au solliciteur général du Canada le pouvoir de constituer cette commission d'enquête a été pris en vertu du décret 1974—1338 du conseil privé.

Je suppose que c'était un décret en conseil du cabinet, décidé en vertu de la Loi sur les enquêtes.

Dans le cas auquel je me réfère, le commissaire a convenu que l'enquête devait être menée par le juge Marin appuyée par ses co-commissaires, et cela a été fait en vertu de la Loi sur les enquêtes, et d'une décision prise par le cabinet. Le cabinet savait bien ce qui se passait. Et ce fut la même chose avec la Commission Macdonald. La Commission Royale avait été créée en vertu de la Loi sur les enquêtes. Il se peut fort bien qu'il y ait de bonnes raisons de prévoir ce genre de choses, mais pour répondre aux questions de M. Robinson, c'est assez vague.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, pour reprendre la question à laquelle a fait allusion M. Allmand, le gouverneur en conseil est, je pense, déjà habilité à ordonner qu'une enquête soit entreprise en vertu de la Loi sur les enquêtes. Et ce pouvoir a déjà été exercé par le passé. Cependant, vu l'importance des pouvoirs qui sont ici conférés à ce groupe de personnes nommées par le ministre ou par le commissaire, pourquoi ne juge-t-on pas satisfaisant et suffisant le pouvoir déjà existant d'ordonner une enquête en vertu de la Loi sur les enquêtes?

[Texte]

Mr. Shoemaker: I think in reality this is almost a replication of that, or directed exclusively for RCMP considerations and concerns.

• 1735

Mr. Robinson: In effect, what we are doing is giving the Commissioner of the RCMP the power—which up until now has only been given to the Governor in Council—to convene an inquiry, with all of the sweeping provisions in the Public Inquiries Act. This is a pretty significant extension of the powers of the commissioner, which I will not ask you to comment on but—I am going to suggest to members of the committee—is something we should only accord with care.

I also want to ask a question about clause 15, proposed subsection 24.1(8), which is on page 9. It is suggested that the member is protected, because no answer or statement which is made in response to this question—which they have to answer at this inquiry—shall be used or receivable against the member in any hearing under section 45.1 thereafter instituted into an allegation of contravention of the Code of Conduct.

I want to know about hearings which may be underway, which may already have been instituted. There is a hearing which is underway, and while that hearing is underway—it may be in adjournment for one reason or another—there is a board of inquiry struck. The member is called before the board of inquiry, ordered to testify and—the way this is worded now—that testimony could be used against them because it is not a hearing which is thereafter instituted, it is a hearing which is already underway. I hope that is just an oversight in the drafting of this provision. If so, I would suggest that you come back with an amendment.

D/Commr Moffatt: Obviously, Mr. Chairman, the intent was to protect the statement of the individual. It certainly was not by any means a subterfuge for what you have said. In terms of your earlier question, in my time I cannot think of a board of inquiry, per se, in the light of inquiries you might conduct under the Public Inquiries Act. Where we use the board of inquiry is in such things as Michael has mentioned—aircraft disaster, police car accidents, where somebody is injured on duty, those kinds of things. Those are the only kinds of cases where we have used a board of inquiry to my knowledge, over my time in the force.

Mr. Robinson: You found the existing powers adequate to provide for those boards, have you not?

D/Commr Moffatt: One of the problems with it is the fact that you do not have any power right now to subpoena a civilian witness. If you want to get the full facts of a situation, you need all the evidence. In many cases you cannot get a civilian witness to appear. Whereas the intent of this is that the civilian witness can be ordered to appear and therefore you get the full facts of the case.

[Traduction]

M. Shoemaker: Je pense en fait que c'est une simple reproduction de ce pouvoir, cantonné cette fois-ci à des questions qui se rattachent exclusivement à la GRC.

M. Robinson: En fait, nous donnons au commissaire de la GRC le pouvoir—qui n'avait jusqu'ici été donné qu'au gouverneur en Conseil—de commander une enquête, avec toutes les dispositions très larges et très générales de la Loi sur les enquêtes. L'on étend sensiblement les pouvoirs du commissaire, et je ne vous demanderai pas de vous prononcer là-dessus, mais je recommanderai aux membres du comité que nous n'accordions ce pouvoir qu'avec le plus grand soin.

J'aimerais par ailleurs vous poser une question au sujet de l'article 15 et plus particulièrement de l'alinéa 24.1(8), qui figure à la page 9. On y dit que le membre est protégé, car les réponses aux déclarations faites à la suite des questions visées au paragraphe (7) ne peuvent être utilisées ni ne sont recevable contre lui au cours d'une audience tenue par la suite en vertu de l'article 45.1 et portant sur l'allégation selon laquelle il a contrevenu au code de déontologie.

J'aimerais que vous me renseignez un peu au sujet des audiences en cours ou des audiences qui ont déjà eu lieu. Disons qu'une audience est en cours—même s'il y a adjournement pour une raison ou une autre—and qu'une commission d'enquête est constituée. Le membre de la gendarmerie est convoqué devant la commission d'enquête qui lui ordonne de répondre et—d'après le libellé tel qu'il figure ici—son témoignage pourrait être utilisé contre lui car il ne s'agit pas d'une audience tenue par la suite, mais bien d'une audience qui est déjà en cours. J'ose espérer qu'il s'agit là d'un simple oubli de la part des rédacteurs. Et dans ce cas, je proposerai que vous rédigiez un amendement.

S.-comm. Moffatt: Bien évidemment, monsieur le président, notre intention ici c'est de protéger les témoins. Il ne s'agit pas d'un subterfuge devant servir à ce que vous venez de dire. Quant à votre première question, je ne connais pas d'exemple de commission d'enquête en tant que telle qui ait mené d'enquêtes en vertu de la Loi sur les enquêtes. Nous faisons appel aux commissions d'enquêtes dans des cas comme ceux qu'a mentionné Michael: par exemple pour les catastrophes aériennes, les accidents avec des voitures de police, les cas où un membre de la gendarmerie est blessé dans l'exercice de ses fonctions, etc. Depuis que je suis membre de la gendarmerie, ce sont là les seuls cas, à ma connaissance, où nous ayons recouru à une commission d'enquête.

M. Robinson: Et vous aviez alors jugé satisfaisants les pouvoirs déjà existants relativement à la constitution de ces commissions, n'est-ce-pas?

S.-comm. Moffatt: L'un des problèmes, c'est que vous n'avez pas le droit de citer à comparaître des témoins civils. Si vous voulez obtenir tous les faits relativement à une situation donnée, il vous faut pouvoir recueillir toutes les preuves. Or, dans bien des cas, vous ne pouvez pas obliger un témoin civil à comparaître. Avec le libellé que nous proposons ici, il nous serait possible d'exiger la comparution d'un témoin civil, ce qui nous permettrait d'obtenir toutes les preuves pertinentes.

[Text]

I think the other thing, further to what Mr. Shoemaker has said, is that it is not as sweeping as one may think if you look at it in terms of the commissioner can only look at the internal administration, conduct, discipline, etc. He is looking inward at the force itself, not looking at it in a broad sweeping sense, other than within those limited restrictions.

Mr. Robinson: The words are pretty sweeping, Mr. Chairman:

any matter connected with the organization, training, conduct, performance of duties, discipline, efficiency, administration or government of the Force . . .

This is a pretty sweeping power that is being given.

Just to come back to the other point, I take it that you would agree that the protection accorded to a member who is a witness, should extend to any hearings that are currently under way.

D/Commr Moffatt: No question.

Mr. Allmand: The arguments given by Mr. Moffatt just now gives sense to it. If in fact under the previous section they could not subpoena civilian witnesses, then that would be a good reason for having this, which was only stated in answer to the most recent question. What again is the authority in the regulations under which you had these previous inquiries?

D/Commr Moffatt: Under section 81 of the regulations there is authority to convene a board of inquiry into, and to advise and assist on, any matter which a commanding officer or a director wishes to have addressed.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, under the Penitentiaries Act it used to be that the Commissioner of Correctional Service can also have inquiries—to the best of my knowledge—into prison disturbances, escapes and so on. He has to in some way make that known to his political superiors. I cannot recall the entire wording of the section, but I will look at it tonight. I see the reasons for it, from time to time, and I think those are good reasons Mr. Moffatt gave.

D/Commr Moffatt: Mr. Chairman, actually the whole section is patterned after section 42 of the National Defence Act and section 12 of the Penitentiaries Act. It is not any different in that sense.

Mr. Allmand: That is additional information which is helpful.

• 1740

Mr. Robinson: What section was that?

D/Commr Moffatt: And section 12 of the Penitentiaries Act.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, perhaps at this point I should put the amendments I have. I am in the hands of the Chair.

[Translation]

D'autre part, pour revenir à ce que disait monsieur Shoemaker, ces pouvoirs ne sont pas aussi vastes qu'on pourrait le croire, car le commissaire ne peut en fait qu'examiner l'administration interne, les questions de conduite, de discipline, etc. Il doit se cantonner à ce qui se passe à l'intérieur de la gendarmerie elle-même, et ce pouvoir est donc moins large qu'on pourrait le croire, vu les restrictions qui s'imposent.

M. Robinson: Le libellé est assez large, monsieur le président, et je cite:

... sur toute question liée à l'organisation, la formation, la conduite, l'exercice des fonctions, la discipline, l'efficacité, l'administration ou le gouvernement de la Gendarmerie . . .

le pouvoir qui est ici conféré au commissaire est assez large.

Pour en revenir à l'autre question, j'imagine que vous conviendriez que la protection accordée aux membres qui sont témoins devrait également s'appliquer aux audiences en cours.

S.-comm. Moffatt: Cela va sans dire.

M. Allmand: Les arguments que vient d'exposer monsieur Moffatt nous expliquent un peu la raison d'être de ce qui est proposé ici. Si en vertu de la loi actuelle, il est impossible de citer à comparaître des témoins civils, alors c'est là une bonne raison de prévoir ce pouvoir, et c'est là justement ce que vous avez dit en réponse à la dernière question qui vous a été posée. Pourriez-vous me dire quelle autorité contenue dans les règlements existants vous invoquez pour tenir ces enquêtes?

S.-comm. Moffatt: L'article 81 des règlements prévoit le pouvoir de constituer une commission d'enquête et de la conseiller ou de l'aider relativement à toute question qui intéresse un officier commandant ou un directeur.

M. Allmand: Monsieur le président, le commissaire du service correctionnel pouvait jusqu'ici, d'après ce que j'ai compris, invoquer la Loi sur les pénitenciers pour faire enquête sur des incidents survenus dans des prisons, sur des évasions, etc. Le commissaire doit pouvoir tenir au courant ses supérieurs politiques. Je ne me souviens plus très bien du libellé de l'article, mais je vais examiner cela ce soir. Je comprends les raisons pour lesquelles ce genre de choses est important de temps en temps, et je pense que les raisons données par M. Moffatt sont bonnes.

S.-comm. Moffatt: Monsieur le président, à vrai dire, tout cet article est calqué sur l'article 42 de la Loi sur la défense nationale et l'article 12 de la Loi sur les pénitenciers. Il n'y a pas vraiment de différence.

M. Allmand: Ces renseignements supplémentaires que vous venez de nous donner nous seront très utiles.

Mr. Robinson: Quel article?

S.-comm. Moffatt: L'article 12 de la Loi sur les pénitenciers.

Mr. Robinson: Monsieur le président, il serait peut-être bon que je dépose les amendements que j'ai préparés. C'est à vous qu'il revient de décider.

[Texte]

The Chairman: I want to inquire whether the members who have raised concerns are satisfied. Do you want to stand this?

Mr. Robinson: I think it should be stood but I have some amendments of a technical nature.

The Chairman: I understand that. I just wanted to get this out of the way because then we can go on and not have further debate if we are going to stand it until the Minister is here. So we will deal with your amendments and then I will put the question for standing.

Mr. Robinson: Okay.

Mr. Thacker: On a point of order. With relation to Mr. Robinson's amendments in paragraph 8 of his memorandum to us, I have kind of checked through generally and I believe all of them seem to relate to 'him' or 'her' except (g) and possibly (k). I believe they are substantive amendments rather than just sexist language amendments.

The Chairman: Yes, that is right. Mr. Robinson, you could move (a) to (f), (h) to (j) and (l) to (m) in a single motion.

Mr. Robinson: I move that clause 15 be amended (a) by striking out line 37 on page 7 and substituting the following:

sioner may appoint such persons as he or she

(b) by striking out line 7 on page 8 and substituting the following:

subsection (1), he or she shall specify in writing

(c) by striking out line 13 on page 8 and substituting the following:

board and to require him or her to give oral or

(d) by striking out line 15 on page 8 and substituting the following:

such documents and things under his or her

(e) by striking out line 32 on page 8 and substituting the following:

he or she has a substantial and direct interest in

(f) by striking out line 20 on page 9 and substituting the following:

nate him or her or subject him or her to any proceeding

(h) by striking out line 30 on page 9 and substituting the following:

tion that with intent to mislead he or she gave

(i) by striking out line 36 on page 9 and substituting the following:

appointed by him or her shall be conducted in

(j) by striking out line 41 on page 9 and substituting the following:

of inquiry, his or her parent or guardian may

(l) by striking out line 1 on page 10 and substituting the following:

purpose of familiarizing himself or herself with

[Traduction]

Le président: Il faudrait d'abord que je sache si les députés qui ont soulevé des questions sont satisfaits. Voulez-vous réserver cet article?

M. Robinson: Je pense qu'il faudrait le réserver, mais j'ai quelques amendements de nature technique à vous soumettre.

Le président: Je comprends cela. Je voulais tout simplement régler cela, car ça nous permettra de poursuivre et d'attendre que le ministre soit ici pour en discuter avec lui. Nous allons donc examiner vos amendements, après quoi il nous faudra décider si nous voulons ou non réserver cet article.

M. Robinson: Très bien.

M. Thacker: J'invoque le Règlement. En ce qui concerne les amendements de M. Robinson au paragraphe 8, je les ai tous passés en revue, et il me semble qu'ils se rapportent tous à cette question du «il» ou «elle» à l'exception des alinéas g) et peut-être k). Il me semble que ce sont des amendements de fond, et non tout simplement des amendements visant à corriger des formules sexistes.

Le président: Oui, vous avez raison. Monsieur Robinson, les alinéas a) à f), h) à j) et l) à m) pourraient faire l'objet d'une seule et même motion.

M. Robinson: Je propose que l'article 15 soit modifié a) en remplaçant la ligne 37 à la page 7 de la version anglaise par:

sioner may appoint such persons as he or she

b) en remplaçant la ligne 7, page 8, de la version anglaise par:

subsection (1) he or she shall specify in writing

c) en remplaçant la ligne 13, page 8, de la version anglaise par:

board and to require him or her to give oral or

d) en remplaçant la ligne 15, page 8, de la version anglaise par:

such documents and things under his or her

e) en remplaçant la ligne 32, page 8, de la version anglaise par:

he or she has a substantial and direct interest in

f) en remplaçant la ligne 20, page 9, de la version anglaise par:

nate him or her or subject him or her to any proceeding

h) en remplaçant la ligne 30, page 9, de la version anglaise par:

tion that with intent to mislead he or she gave

i) en remplaçant la ligne 36, page 9, de la version anglaise par:

appointed by him or her shall be conducted in

j) en remplaçant les lignes 42 et 43, page 9, par ce qui suit:

sion d'enquête ou le tuteur ou la tutrice, à

l) en remplaçant la ligne 1, page 10, de la version anglaise par:

purpose of familiarizing himself or herself with

[Text]

(m) by striking out line 7 on page 10 and substituting the following:

released to him or her within reasonable time

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Robinson, would you now give us the amendment on line 26 on page 9, please, under (g).

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. I am just looking. I think that should be page 9, not page 7. There is a typo there.

I move that clause 15 be amended (g) by striking out line 26 on page 9 and substituting the following:

any hearing under section 45.1 then under way or thereafter

The purpose of this is to deal with a point which I made earlier concerning protection of members, not just for hearings which may be instituted subsequent to their testimony before a board of inquiry but also with respect to those which are currently under way. I think it was certainly the intent of the witnesses to include that.

• 1745

Amendment agreed to

Mr. Robinson: I move that clause 15 be amended (k) by striking out line 44 on page 9 and substituting the following:

inquiry, and with the consent of any person whose conduct or affairs are being investigated by the board of inquiry, a member may attend a hearing.

The purpose of this, Mr. Chairman, is just to ensure that there is a final say, if you will, in the hands of the person who is being investigated before another member attends the hearing for the purpose of familiarizing himself or herself with procedures. I think that it is only right that it should be in the hands of the person who is being investigated whether or not additional members should attend. That was a representation that was made to us, as well by the Association of Seventeen Divisions.

The Chairman: Debate.

D/Commr Moffatt: Mr. Chairman, if I could comment on the intent, it is really to allow other members who may have to handle boards of inquiries to sit in on boards of inquiries to learn the procedures, etcetera, whether it be an officer who is going to hold a board or a staff relations representative who may be involved in assisting a member who happens to be before a board.

If you say the member has to concur . . . it could create quite an administrative burden if everybody said no. How would you ever have the opportunity to have somebody sit in to familiarize themselves with that particular process? It is in there for that reason. It is not to allow a balcony of people to watch the proceeding. It is for the purposes of allowing people to learn

[Translation]

m) en remplaçant la ligne 7, page 10, de la version anglaise par:

released to him or her within a reasonable time

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Robinson, pourriez-vous maintenant nous lire l'amendement portant sur la ligne 28 à la page 9, soit votre amendement g)?

M. Robinson: Oui, monsieur le président. Je suis en train de vérifier. Il y a une erreur typographique. Il ne s'agit pas de la page 7, mais de la page 9.

Je propose que l'article 15 soit modifié à la ligne g) en supprimant la ligne 28 à la page 9 et en la remplaçant par ce qui suit:

d'une audience en cours ou tenue par la suite en vertu

Cet amendement a pour objet de régler un problème dont j'ai fait état tout à l'heure concernant la protection des membres, dans le cas non seulement des audiences qui peuvent être tenues par la suite, mais également des audiences en cours devant une Commission d'enquête. J'ai la très nette impression que cela correspond aux intentions des témoins.

L'amendement est adopté

M. Robinson: Je propose que l'article 15 de la version anglaise soit modifiée. k) en supprimant la ligne 46 à la page 9 et en la remplaçant par ce qui suit:

et avec le consentement de toute personne dont la conduite ou les agissements sont étudiés par la commission d'enquête,

Monsieur le président, je cherche simplement à m'assurer que la personne qui fait l'objet de l'enquête ait le dernier mot avant qu'un autre membre assiste à l'audience afin de se familiariser avec la procédure. Je crois qu'il est juste que la personne qui fait l'objet de l'enquête puisse décider si d'autres membres peuvent assister. C'est un argument qui nous a été présenté, entre autres, par l'Association des dix-sept divisions.

Le président: Discussion.

S.-comm. Moffatt: Monsieur le président, si je puis me prononcer sur l'intention, nous voulons permettre à d'autres membres qui seront peut-être chargés de commissions d'enquêtes de siéger à de telles commissions afin de se familiariser avec la procédure, et ainsi de suite, qu'il s'agisse d'un officier chargé d'une commission ou des représentants du personnel qui conseillent un membre qui fait l'objet d'une enquête par la commission.

Si vous dites que le membre doit être d'accord . . . des complications administratives pourraient s'ensuivre si tout le monde refusait. Comment voulez-vous donner aux membres l'occasion de siéger à la commission afin de se familiariser avec la procédure en question? C'est pour cette raison que c'est précisé. Nous ne cherchons pas à permettre à une foule d'assister aux audiences. Nous voulons permettre aux officiers,

[Texte]

the process so they can be effective in subsequent processes, whether they happen to be an officer, a member, or DSRR.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I understand that this is the objective but, on the other hand, if a member is being investigated by a board of inquiry and an officer or another member comes along and says he wants to sit in on this and observe, if that member takes objection, I think we should respect the views of the member. That is the purpose of the amendment.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, I wonder if Mr. Robinson would agree that it might be better to leave the focus of that decision with the board of inquiry as the current section says, rather than the member. Surely the board would consider the type of case it was hearing, and if it was sensitive they might even, I would think, consult with the counsel of the member involved. Surely that decision should be left with the board of inquiry, and they would be sort of judicious or quasi-judicious in their consideration, and fair to all people. Nobody can sit in unless authorized by the actual board. Presumably somebody would come and ask to sit in for administrative purposes. The board would then have to conduct a *voir dire* or whatever you might say. Surely they would consult with the member involved and seek consent.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think that argument is one which I can live with, and on that basis I am prepared to withdraw the amendment.

The Chairman: Is it agreed then that Mr. Robinson be allowed to withdraw the amendment that has been proposed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: My understanding is that we still want to stand clause 15 to ask the Minister a little more about the board of inquiry. Is that agreed?

Clause 15 allowed to stand.

On Clause 16

Mr. Towers: We have some clauses we would like to amend under clause 16.

The Chairman: I must apologize to the Parliamentary Secretary. The advice I am given is that the bells are going to ring and that there is a vote at 6 p.m. If that is the case, I think we should suspend the hearings now. Very well, the bells are not ringing yet, so we go down to clause 16. The Parliamentary Secretary has some amendments—page 10 and the top of page 11.

• 1750

[Traduction]

aux membres, ou aux DSRR de se familiariser avec le processus afin qu'ils puissent agir de façon efficace dans le cadre d'audiences ultérieures.

M. Robinson: Monsieur le président, je comprends que c'est l'objectif mais, d'autre part, si une commission enquête sur un membre et si un officier ou un autre membre décide d'assister à titre d'observateur, si le membre formule une objection, je crois que nous devrions respecter son point de vue. C'est le but de l'amendement.

M. Thacker: Monsieur le président, je me demande si M. Robinson ne conviendrait pas qu'il serait préférable que la commission d'enquête ait la responsabilité de cette décision, ce qui est le cas aux termes du présent article, plutôt que le membre. La commission tiendrait nécessairement compte du type de cause dont elle est saisie, et s'il s'agissait d'une cause délicate, celle-ci pourrait même, je pense, consulter l'avocat du membre en question. Cette décision devrait certainement relever de la commission d'enquête qui devrait faire preuve de bon jugement et se montrer juste envers tout le monde. Personne ne peut assister à moins d'y être autorisé par la commission actuelle. Il se peut que quelqu'un demande d'assister pour des raisons administratives. La commission doit alors entreprendre un *voir dire*, appelez-le comme vous voulez. Elle consulterait sûrement le membre visé pour lui demander son consentement.

M. Robinson: Monsieur le président, je crois pouvoir me rallier à cet argument, et je suis donc prêt à retirer mon amendement.

Le président: Sommes-nous d'accord pour que M. Robinson soit autorisé à retirer l'amendement qui a été proposé?

Des voix: D'accord.

Le président: Si j'ai bien compris, nous tenons toujours à réserver l'article 15 afin de poser quelques questions supplémentaires au ministre à propos de la commission d'enquête. Êtes-vous d'accord?

L'article 15 est réservé

Nous passons à l'article 16

Mr. Towers: Nous avons certains amendements à proposer aux termes de l'article 16.

Le président: Je dois m'excuser auprès du secrétaire parlementaire. On m'a dit que les cloches allaient sonner et qu'il y aurait un vote à 18 heures. Si c'est le cas, je crois que nous devrions lever cette séance dès maintenant. Très bien, puisque les cloches ne sonnent pas encore nous passons à l'article 16. Le secrétaire parlementaire a certains amendements—page 10 et au haut de la page 11.

Mr. Allmand: I have some amendments to that.

The Chairman: All right. We will deal with those of the Parliamentary Secretary, first of all.

Mr. Thacker: It is coming, but because Tom McMillan made a member's statement.

M. Allmand: J'ai aussi certains amendements.

Le président: Très bien. Nous commencerons par discuter de ceux du secrétaire parlementaire.

Mr. Thacker: Ça vient, mais il y a une déclaration par Tom McMillan.

[Text]

The Chairman: If you have the documents submitted by the Parliamentary Secretary, you will find it on page 1, (a),(b),(c) and (d). Mr. Towers, please.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, on a point of order. Not to be unkind to my colleague, but because clause 16 is such a substantive section, I think we should go through it as a committee line by line. It may be that Mr. Allmand's or Mr. Robinson's amendments come before line 18 on page 10. If we do not deal with this quite important clause line by line, we could get ourselves into a bit of a jackpot. I wonder if we would not be wiser to move on to clause 17 and just stand clause 16. Some of the other ones are much easier to deal with, I think; for example, clause 17 on page 57.

The Chairman: All right. Clause 16 goes right through to page 57, so we could go to page 57, that is right.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I was just going to suggest that we adjourn now for the vote, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. It is understood that we will begin with clause 16 tomorrow and go through each part of it.

This meeting is adjourned until 3.30 p.m. tomorrow, and the meeting will be held in Room 269 West Block. The Solicitor General will be in attendance.

[Translation]

Le président: Si vous avez les documents distribués par le secrétaire parlementaire, vous le trouverez à la page 1 a), b), c) et d). Monsieur Towers, s'il vous plaît.

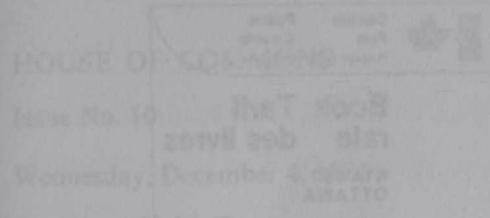
M. Thacker: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne veux pas être injuste envers mon collègue, mais puisque l'article 16 est un article de fond, j'estime que le Comité devrait l'étudier une ligne à la fois. Il se peut que les amendements de M. Allmand ou de M. Robinson viennent avant la ligne 18, page 10. Si nous n'étudions pas cet article important ligne par ligne, nous risquons de nous trouver en mauvaise posture. Je me demande s'il ne serait pas plus sage de passer à l'article 17 et de réserver l'article 16. Il me semble que certains des autres articles sont beaucoup plus simples; par exemple, l'article 17 à la page 57.

Le président: Très bien. L'article 16 continue jusqu'à la page 57, nous pourrions donc passer à la page 57.

M. Robinson: Monsieur le président, j'allais justement proposer que nous levions maintenant la séance pour le vote.

Le président: Très bien. Il est convenu que nous entamerons l'étude détaillée de l'article 16 demain.

La séance est levée jusqu'à 15h30 demain et elle se tiendra dans la salle 269 de l'Édifice de l'Ouest. Le Solliciteur général sera présent.



CHAMBRE DES COMMUNES

Façade n° 10

Le mercredi 9 décembre 1987

Président: Keith Penner

Chairman: Keith Penner

Chambre des Communes du Canada
L'hon. Keith Penner, député de la circonscription de
Saskatoon—Grasswood, président

Ministre du Patrimoine et de la Fonction publique et
du Comité Haute-justice

Chambre des Communes du Canada
L'hon. Keith Penner, député de la circonscription de
Saskatoon—Grasswood, ministre du Patrimoine et de la Fonction publique et
du Comité Haute-justice

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING

CLAUSE-BY-CLAUSE considerations

CONCERNANT

Étude clause par article

APPEARING:

The Hon. Perrin Beatty, M.P.
Attorney General of Canada

COMPARAIS

L'hon. Perrin Beatty, député
Soliciteur général du Canada

WITNESSES:

Answers were elicited at witness to
the following questions by Senator J. L.
Sopinka

Answers were elicited at witness to
the following questions by Senator J. L.
Sopinka

WITNESSES—TÉMOINS

Answers were elicited at witness to
the following questions by Senator J. L.
Sopinka

TESTIMONY

Answers were elicited at witness to
the following questions by Senator J. L.
Sopinka

First Session of 1987-88
Long-continued Parliament, 1987-88

Première session de
Parlement continué, 1987-88



[Text]

The Chairman: If you have the documents submitted by the Parliamentary Secretary, you will find it on page 1, (c), (b), (e) and (f). Mr. Young, please.

Mr. Speaker: Mr. Chairman, on a point of order. Not so far up to my colleague here because clause 16 is such a substantive clause. I think we should go through it as a committee line by line. It may be that Mr. Allard and Mr. Robinson's amendments come before us. On page 11, if we do not deal with this quite important clause line by line, we could get ourselves into a bit of a mess. I was up to the point and I would like to move on to clause 17 and then deal with clause 16. Some of the other ones are much easier to understand. I think, for example, clause 17 on page 37.

The Chairman: All right. Clause 16 goes right through to page 37, as we could go to page 37, that is right.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I was just going to suggest that we discuss now the vote, Mr. Chairman.

The Chairman: All right. It is understood that we will begin with clause 16 tomorrow and go through each part of it.

This meeting is adjourned until 3:30 p.m. tomorrow, and the members will be seated in Room 261 West Block. The Chairman

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

[Text]

Le président: Si vous avez les documents soumis par le secrétaire parlementaire, vous trouverez ça à la page 1, (c), (b), (e) et (f). Monsieur Young, veuillez.

M. Truchet: Je ne veux pas que nous soyons dans l'ordre du jour Article 16 et de résoudre l'article 16. Il ne semble que certains points certains sont beaucoup plus simples, par exemple l'article 17 à la page 37.

Le président: Très bien. L'article 16 continue jusqu'à la page 37, nous pourrons donc passer à la page 37.

M. Robitailleur: Monsieur le président, je voulais justement proposer que nous levions immédiatement la séance pour la vote.

Le président: Très bien, il est convenu que nous voterons l'ensemble de l'article 16 demain.

La séance est levée jusqu'à 13h30 demain et elle se tiendra dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest. Le Secrétaire général

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Solicitor General:

J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy, Solicitor General.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

Du ministère du Solliciteur général:

J. Michael Shoemaker, Premier sous-solliciteur général adjoint.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Roy Moffatt, Sous-commissaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Wednesday, December 4, 1985

Chairman: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mercredi 4 décembre 1985

Président: Keith Penner

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

RESPECTING:

CLAUSE-BY-CLAUSE consideration

CONCERNANT:

Étude ARTICLE PAR ARTICLE

APPEARING:

The Hon. Perrin Beatty, M.P.
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'hon. Perrin Beatty, député
Soliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Harry Brightwell
Pierre H. Cadieux
Roger Clinch
Mary Collins
Clément M. Côté
Murray Dorin
W.R. Bud Jardine
Jim Jepson
Jean-Luc Joncas

Robert Kaplan
John V. Nunziata
David Orlikow
Joe Reid
Svend J. Robinson
Chris Speyer
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Maurice Tremblay
Bernard Valcourt

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Wednesday, December 4, 1985:

Maurice Tremblay replaced Brian White;
Harry Brightwell replaced Pauline Browes;
Murray Dorin replaced Norm Warner.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mercredi 4 décembre 1985:

Maurice Tremblay remplace Brian White;
Harry Brightwell remplace Pauline Browes;
Murray Dorin remplace Norm Warner.

From the Department of National Defence
Michael G. Moore, Senior Assistant Deputy Minister
General

De la Sécurité publique
Michael Moore, Directeur adjoint principal
Général

From the Royal Canadian Mounted Police
Roy Moffatt, Deputy Commissioner

De la Gendarmerie royale du Canada
Roy Moffatt, Sous-commissaire

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Disponible à l'Office d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS**WEDNESDAY, DECEMBER 4, 1985**

(11)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Harry Brightwell, Roger Clinch, Mary Collins, Jim Jepson, Jean-Luc Joncas, John V. Nunziata, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Maurice Tremblay and Bernard Valcourt.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

Appearing: The Hon. Perrin Beatty, M.P., Solicitor General of Canada.

Witnesses: From the Department of the Solicitor General: J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General. *From the Royal Canadian Mounted Police:* Robert H. Simmonds, Commissioner; Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1.*)

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 1.

After debate, by unanimous consent, Clause 1 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 5.

After debate, by unanimous consent, Clause 5 was allowed to stand.

By unanimous consent, the Committee reverted to Clause 8.

After debate, by unanimous consent, Clause 8 was allowed to stand.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL**LE MERCREDI 4 DECEMBRE 1985**

(11)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, *Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence*, se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Harry Brightwell, Roger Clinch, Mary Collins, Jim Jepson, Jean-Luc Joncas, John V. Nunziata, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Maurice Tremblay, Bernard Valcourt.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Comparaît: L'hon. Perrin Beatty, député, Solliciteur général du Canada.

Témoins: Du ministère du Solliciteur général du Canada: J. Michael Shoemaker, Premier sous-solliciteur général adjoint. *De la Gendarmerie royale du Canada:* Robert H. Simmonds, commissaire; Roy Moffatt, sous-commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, *Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence*. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1.*)

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 1.

Après débat, par consentement unanime, l'article 1 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 5.

Après débat, par consentement unanime, l'article 5 est réservé.

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 8.

Après débat, par consentement unanime, l'article 8 est réservé.

A 17 h 04, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, December 4, 1985

• 1541

The Chairman: Order, please.

The legislative committee dealing with Bill C-65 is in order for purposes of our clause-by-clause work. As members will note, we do not have a quorum for passing the clauses. However, I do not think that needs to delay us in our work. Yesterday, there were a number of clauses that we agreed to stand, awaiting the appearance of the Minister whom we welcome to the meeting today. We could deal with those and then have the vote at a later time when a quorum is present.

Also, there has been some discussion among the members about the amount of time the bill will still be in committee. I wonder if the Parliamentary Secretary would like to speak to that.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. We did have an agreement that we would finalize clause-by-clause study by today, but in view of the situation and circumstances . . . Mr. Robinson has to leave for B.C. and has made a request that we finish the bill next week, starting right after Question Period on Tuesday afternoon. We have the guarantee of Mr. Nunziata and Mr. Robinson that we could finalize the committee hearings and the passing of the clauses of the bill next week and then that we have one day's debate in the House for order and receiving the bill and passing it.

The Chairman: I would only say to the Parliamentary Secretary that I think we should limit our agreement to what we do in committee. If we start imposing our will on the House, I think we are going to find ourselves in some difficulty with the Speaker.

Mr. Towers: I appreciate that.

The Chairman: So perhaps we could stick to the committee agreement only.

Mr. Robinson, do you want to speak to this?

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. I appreciate the committee's agreement not to sit tomorrow as I must be in British Columbia on other business.

Mr. Nunziata: Yes, yes, we all know that.

Mr. Robinson: But, Mr. Chairman, I certainly agree with the proposal, as has been set out by the Parliamentary Secretary, that we raise general questions with the Minister and the commissioner today. As I understand it, the Minister is prepared to return with the commissioner next Tuesday so we can conclude our consideration of the clause-by-clause study of the bill next Tuesday, starting at 3.30 p.m. and going through until we finish clause-by-clause study. That is certainly agreeable to me.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 4 décembre 1985

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65 est en délibération afin d'étudier le projet de loi article par article. Comme les membres l'auront sans doute noté, nous n'avons pas le quorum pour faire adopter les articles. Nous pouvons cependant poursuivre notre étude en attendant. Nous étions convenus hier de réserver un certain nombre d'articles, puisque le ministre n'était pas là. Il est des nôtres aujourd'hui. Nous allons nous y attaquer tout de suite, quitte à voter plus tard lorsque le quorum sera atteint.

Les membres du Comité ont également discuté du délai accordé au Comité pour l'étude du projet de loi. Je me demande si le secrétaire parlementaire a du nouveau à ce sujet.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Nous avions décidé de terminer l'étude article par article aujourd'hui, mais compte tenu des circonstances . . . M. Robinson doit partir pour la Colombie-Britannique et a demandé que l'étude du projet de loi soit reporté à la semaine prochaine. Elle reprendra donc tout de suite après la période des questions mardi après-midi. Nous avons la garantie de M. Nunziata et de M. Robinson que nous pourrons terminer avec les audiences en comité et adopter tous les articles du projet de loi la semaine prochaine. Suivra ensuite un débat d'un jour à la Chambre des communes en vue de son adoption à cet endroit.

Le président: Je fais remarquer au secrétaire parlementaire que nous devrions nous en tenir à la procédure en comité. Si nous essayons d'imposer notre volonté à la Chambre, nous pourrions avoir des problèmes avec les présidents.

M. Towers: Je comprends.

Le président: L'entente porte donc sur la procédure en comité seulement.

Monsieur Robinson, vous voulez faire quelques observations?

Mr. Robinson: Oui, monsieur le président. Je suis reconnaissant aux membres du Comité d'avoir accepté de ne pas siéger demain, parce que j'ai d'autres engagements en Colombie-Britannique.

Mr. Nunziata: Nous sommes au courant.

Mr. Robinson: J'approuve la proposition dont a fait état le secrétaire parlementaire et qui veut que nous posions aujourd'hui des questions d'ordre général au ministre et au commissaire. Si je comprends bien, le ministre, ainsi que le commissaire, sont prêts à revenir mardi prochain pour que nous puissions terminer avec l'étude article par article du projet de loi à compter de 15h30 et jusqu'à ce que tous les articles aient été adoptés. Je suis tout à fait d'accord.

[Texte]

With respect to what happens in the House, I have given my undertaking to the Parliamentary Secretary that I will consult with my colleagues, but certainly my own disposition would be along the lines he has suggested.

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, on behalf of the Official Opposition, we are prepared to make every effort to conclude clause-by-clause consideration next Tuesday. With respect to dealing with the matter in the House, I would have to consult my colleagues as well.

The Chairman: All right, the members understand the agreement. If there is no further debate or discussion—I see none—then that agreement is so ordered.

If members will agree, then, we will start with those clauses that have been allowed to stand. From clause 1 through clause 15, there are several. I will call them out as we go along. We will delay for the time being any votes until a quorum appears.

I would then call clause 1, which was allowed to stand yesterday.

On clause 1

The Chairman: Mr. Robinson, you had a particular matter on that clause.

Hon. Perrin Beatty (Solicitor General of Canada): Mr. Chairman, pardon me. I wonder if it would be agreeable to members of the committee if, just before we get into specific amendments, we deal with the question of the language used within the bill. I understand that at your last meeting Mr. Robinson raised the question of non-sexist language and there was strong support from around the table on that, and it is certainly acceptable to the government. I had a chance to discuss with him the principle and also the best formula to be used.

• 1545

There are some concerns which have been expressed by our legislative draftsmen with regard to using the formula of "he" or "she" or "him" or "her" and it would be our feeling it is probably preferable to use a construction where nouns would be used instead of pronouns. Certainly this would facilitate translation and the construction in French, and we could give the undertaking to table with the committee a set of proposals to eliminate sexist language within the bill, by doing away with the use of pronouns where a masculine or feminine form was used and by using nouns instead.

The advantage with this is, first of all, it supports the principle which was supported by all sides yesterday. Secondly, it makes the language better grammatically; and third, it would make easier the drafting for the French language. I have had a chance to discuss it briefly with Mr. Robinson, but if there was disposition on the part of the committee to consider it, we would be grateful.

The Chairman: Mr. Robinson, on that point.

[Traduction]

En ce qui concerne le sort du projet de loi à la Chambre, je me suis engagé auprès du secrétaire parlementaire à consulter mes collègues, mais personnellement je suis disposé à procéder de la façon qu'il a indiquée.

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Quant à nous, de l'opposition officielle, monsieur le président, nous sommes prêts à faire tout notre possible pour en terminer avec l'étude article par article mardi prochain. Pour ce qui est de la Chambre, je devrai également consulter mes collègues.

Le président: Très bien, les membres du Comité connaissent l'entente. S'il n'y a pas d'autres observations, et je vois que c'est le cas, il en est décidé ainsi.

Maintenant, nous allons poursuivre avec les articles que nous avions réservés. Il y en a plusieurs, de l'article 1 à l'article 15. Je les mets en délibération. Nous allons cependant attendre qu'il y ait quorum pour voter.

Je mets en délibération l'article 1, qui a été réservé hier.

Article 1

Le président: Vous aviez des observations à ce sujet, monsieur Robinson.

L'honorable Perrin Beatty (Soliciteur général du Canada): Je vous demande pardon, monsieur le président. Avant de passer aux amendements individuels, je me demande s'il ne serait pas possible, avec la permission du Comité évidemment, de régler la question du langage utilisé dans le projet de loi. Je crois savoir qu'à votre dernière réunion M. Robinson a soulevé la question du langage non sexiste et a reçu l'appui général de tous les membres présents. Le gouvernement est certainement prêt à accepter ce qui a été proposé. J'ai eu l'occasion de discuter du principe avec M. Robinson et de voir un peu avec lui quelles pourraient être les meilleures formules à utiliser.

Les rédacteurs de la loi ont fait part de certaines réticences concernant l'utilisation de formules comme il ou elle ou lui ou elle. Nous jugerions préférable d'utiliser une construction qui fasse appel aux noms plutôt qu'aux pronoms. La traduction et la construction en français en seraient facilitées. Nous pouvons donc nous engager à déposer auprès du Comité une série de propositions qui éliminerait le langage sexiste qui se trouve dans le projet de loi en éliminant le plus possible les pronoms et en faisant appel à la place aux noms masculins et féminins.

Ce serait une façon de procéder qui, d'abord, satisferait au principe établi hier par tous les membres du Comité. Deuxièmement, la construction grammaticale serait plus juste et troisièmement la rédaction en français en serait facilitée. Comme je l'ai indiqué, j'ai eu l'occasion d'en discuter brièvement avec M. Robinson. Si les autres membres du Comité étaient prêts à examiner cette suggestion, je leur en serais reconnaissant.

Le président: Monsieur Robinson, à ce sujet.

[Text]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have discussed this matter with the Minister, and of course the members of the committee will appreciate that we have adopted a number of amendments in the previous form. I would certainly be quite prepared to agree to revert by unanimous consent to the clauses which we have already adopted for purposes of changing the language so that it would be uniform and non-sexist throughout.

I would ask as well, Mr. Chairman, that the Minister give consideration to drafting a very brief bill for consideration in the House at the same time as we consider report stage and third reading of this bill. This particular bill, of course, does not substitute a new act for the existing Royal Canadian Mounted Police Act—it amends the existing act.

In view of that, there are four clauses—at least I have counted four clauses—of the existing act which have language which would not be in the non-sexist language of this bill. I would therefore suggest that the Minister ask the distinguished draftspeople in the Department of Justice to draft a bill that would ensure that the entire act would in fact be in parallel non-sexist language.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, we can certainly undertake to take a look at that. There is a potential problem here in that what we are dealing with is a new piece of legislation before committee at the present time. It is up to Members of Parliament to decide what terminology to use.

I think what brought the concern to the fore at the present time is the recommendation contained in the *Equality for All Report*. I would think it would probably be appropriate—if we are looking at trying to have a unified government response on all matters dealt with by the report—that before I undertake to reach back into statutes or provisions that are not before the House at the present time, if we gave the government a chance to respond in a general way to the report. But as relates to the piece of business before the committee today, I have no difficulty whatsoever in agreeing to the formula you have been discussing.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, again, I appreciate what the Minister is saying in terms of general legislation. But I would think that where we are amending substantially a piece of legislation such as the RCMP Act it is a very routine matter for the Minister to bring an amending act before the House to ensure that the entire act is in the same language. I just ask the Minister perhaps to consider that option.

Mr. Beatty: I can certainly undertake that we will consider it and see what options are available.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I am just not quite clear at the moment... on behalf of the committee if I could ask the Minister if he intends to table those changes today or next week.

Mr. Beatty: I wonder, Mr. Shoemaker, whether we have the changes ready to go at this point.

Mr. J. Michael Shoemaker (Senior Assistant Deputy Solicitor General, Police and Security Branch, Department of

[Translation]

M. Robinson: Monsieur le président, j'en ai effectivement discuté avec le ministre. Cependant, comme les membres du Comité le savent, nous avons déjà adopté un certain nombre d'amendements dans la forme première. J'aimerais bien qu'il y ait consentement unanime pour revenir à ces articles qui ont déjà été adoptés de façon que le langage sexiste qui s'y trouve soit également éliminé et de façon que le langage soit le même dans tout le projet de loi.

Je souhaiterais également, monsieur le président, que le ministre envisage de préparer un très petit projet de loi qui pourrait être présenté à la Chambre au moment où celui-ci se retrouvera à l'étape du rapport et de la troisième lecture. En effet, le projet de loi que nous avons sous les yeux actuellement ne remplace pas la loi actuelle sur la Gendarmerie royale du Canada, il ne fait que la modifier.

Il y a encore quatre articles, du moins j'en ai compté quatre, de la loi existante dont le langage serait différent du langage non sexiste qui se trouverait dans le projet de loi. Je prierai donc le ministre d'intervenir auprès des distingués rédacteurs de la loi au ministère de la Justice afin que la loi entière soit dépourvue de langage sexiste.

M. Beatty: Nous pouvons nous engager à examiner la question. Il y a un problème en ce sens que le Comité est déjà saisi d'un projet de loi. C'est donc aux membres du Comité de décider des termes à utiliser.

Ce qui a amené ce sujet sur le tapis à ce moment-ci, c'est évidemment la recommandation contenue dans le rapport *Egalité pour tous*. Il conviendrait peut-être, si le gouvernement doit répondre logiquement à toutes les questions qui sont traitées dans le rapport, de donner d'abord cette chance au gouvernement avant de se lancer dans les autres lois et les autres dispositions législatives. Cependant, pour ce qui est des dispositions à l'étude aujourd'hui devant le Comité, je suis tout à fait disposé à accepter les formules proposées.

M. Robinson: Monsieur le président, je comprends la préoccupation du ministre pour ce qui est de la législation de façon générale. Je pense cependant qu'il devrait être relativement simple pour lui de profiter de cette modification importante de la Loi sur la gendarmerie royale du Canada pour faire en sorte que le langage soit le même d'un bout à l'autre de la loi. Je lui demande d'envisager sérieusement cette option.

M. Beatty: Je puis m'engager à examiner les options disponibles.

M. Robinson: Merci, monsieur le président. J'aimerais tout de même avoir une précision... Je ne sais pas si je puis demander au ministre, au nom du Comité, s'il a l'intention de déposer ces modifications aujourd'hui ou la semaine prochaine.

M. Beatty: Nos modifications sont-elles prêtes, monsieur Shoemaker?

M. J. Michael Shoemaker (premier sous-soliciteur général adjoint, directeur de la police et de la sécurité, ministère du

[Texte]

the Solicitor General of Canada: I am not confident that we do, Mr. Chairman. But I will speak with the draftsmen to see whether we will be able to do it today.

Mr. Beatty: What I can certainly undertake is that by the time the committee meets next week we will have all those ready to go, if there were agreement on the principle and on the form to be used.

The Chairman: All right. In the meantime, we will determine procedurally how we can deal with this most expeditiously so that perhaps we do not have to go through every single clause and have amendments in every case. I will see what can be done in that regard. Thank you.

Mr. Robinson, are you ready now to revert to clause 1?

• 1550

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I believe clause 1 was stood for purposes of clarifying the definition of "member" and giving the witnesses an opportunity to consider the implications of "member" applying to both civilian members and regular members throughout the bill. It certainly was my reading that perhaps there should be some fine-tuning in the bill. I wonder if perhaps the commissioner or the Minister or other witnesses could indicate whether they have had a chance to review this.

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman, we have had a chance to take legal advice on this, and our understanding is that the definition of "member" includes civilian members as well, which I think was the intention of the committee—or the desire of the committee.

Mr. Robinson: So throughout the bill where "member" is referred to, that would also include civilian members?

Mr. Beatty: I believe that is correct, yes.

Mr. Robinson: Because yesterday it was pointed out that there were a number of provisions that certainly on their face at least would not appear to be applicable to both civilian members and regular members.

Mr. Beatty: I understand, Mr. Chairman, that there was certainly one case where we were talking about the physical fitness, for example, of members of the force. Clearly what was desirable there was that we were talking about peace officers who would be out and have physical demands made on them. It is very different from requiring that somebody who is a clerk or a typist on the civilian side of the force be physically fit. It would effectively rule out people with handicaps.

There was one instance in particular where it appears as if the wording on the French side of the bill—I believe it is in clause 10—is preferable to the wording on the English side. In those instances where our understanding that "member" means all members of the force, whether civilian or not, would be roping in civilian members where it was not appropriate, then we would be prepared to clarify the wording in those proposed sections of the bill to ensure that the distinction is made.

[Traduction]

Soliciteur général du Canada: Je n'en suis pas sûr, monsieur le président. Je verrai avec les rédacteurs si nous serons en mesure de procéder aujourd'hui.

M. Beatty: Je puis certainement promettre au Comité que ces modifications seront prêtes la semaine prochaine, si le Comité est d'accord sur le principe et sur les formules à utiliser.

Le président: Très bien. Entre-temps, nous allons essayer de voir quelle serait la façon la plus rapide de procéder de façon à éviter de revenir sur chaque article pour y apporter les amendements nécessaires. J'essaierai de trouver quelque chose. Merci.

Vous êtes prêt à revenir à l'article 1, monsieur Robinson?

M. Robinson: Si je me souviens bien, monsieur le président, l'article 1 a été réservé pour que les membres puissent obtenir des précisions au sujet de la définition de «membre» et pour que les témoins aient l'occasion d'examiner les répercussions d'une définition de «membre» qui s'appliquerait aux membres civils comme aux membres réguliers dans tout projet de loi. Personnellement, j'estimais que des précisions à cet égard devaient être apportées dans le projet de loi. Je ne sais pas si le commissaire, le ministre ou les autres témoins, ont eu l'occasion de se pencher sur la question.

M. Beatty: Nous avons effectivement pu obtenir un avis juridique à ce sujet, et il semble que la définition de «membre» inclut les membres civils, ce qui était l'intention et le désir du Comité dès le départ.

M. Robinson: Donc, dans tout projet de loi, «membre» inclut les membres civils?

M. Beatty: Je le crois.

M. Robinson: Nous avons vu hier qu'il y a un certain nombre de dispositions qui, à première vue, ne semblent pas s'appliquer à la fois aux membres civils et aux membres réguliers.

M. Beatty: C'est certainement le cas, si je comprends bien, monsieur le président, pour la forme physique, par exemple, des membres de la Gendarmerie. Dans le cas des agents de la paix, il y a clairement des exigences physiques. C'est tout à fait différent des exigences imposables aux civils qui, à la Gendarmerie, peuvent agir comme commis ou dactylographes. Les personnes handicapées, par exemple, seraient écartées.

Il y a un article, je pense que c'est l'article 10 du projet de loi, où le libellé en français est préférable au libellé en anglais. En tout état de cause, même si «membre» inclut tous les membres de la Gendarmerie, civils ou non, là où une distinction s'imposerait, cette distinction serait faite dans les articles appropriés du projet de loi.

[Text]

Mr. Robinson: Fine, Mr. Chairman; that undertaking is certainly satisfactory to me. Has the Minister or the commissioner had an opportunity yet to review the bill to determine which provisions in fact should be amended to clarify that distinction between civilian members and regular members?

Mr. Beatty: The only one we have come across so far is subclause 10.(1). But as we go through clause by clause, if it becomes apparent to us or to any member of the committee that there is a concern, we can deal with it.

Mr. Robinson: I am thinking, for example, of the Code of Conduct. All the provisions of the Code of Conduct surely should not apply in their full strength to civilian members equally as they would apply to regular members. There is a whole series of provisions of the Code of Conduct that may be quite appropriate for regular members but may very well not be appropriate for civilian members.

Mr. Beatty: To which clause of the bill are you referring?

Mr. Robinson: This is clause 16, proposed section 38, which states that:

The Governor in Council may make regulations, to be known as the Code of Conduct, governing the conduct of members.

I assume again—and I think I see the commissioner nodding agreement—that it was intended that by and large that Code of Conduct as it is drafted would apply to regular members.

Mr. Beatty: What this would do, Mr. Robinson, as it is currently worded, would be to empower the Governor in Council to make the regulations with sufficient flexibility that where it is appropriate that they should deal with both civilian and regular members of the force they would, but in those cases where it was appropriate only to deal with police officers they would deal only with them. In other words, it is not necessary to amend the bill to give that flexibility and to ensure that we are not bringing somebody in under the regulations we do not intend to. The effect of amending that proposed section of the bill would be to preclude the possibility that in instances where you wanted to deal with civilian members you could do so.

Mr. Robinson: The difficulty, Mr. Chairman, is that we have been given a set of draft regulations that on their face apply equally to regular members and civilian members. If the Minister is giving his undertaking that in fact that will be presumably significantly revised to take into consideration the distinction between civilian members and regular members, certainly it may very well be that the bill itself would not have to be amended.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I can certainly indicate that where it is appropriate it will be. Now there might be some room for dispute, for example, between the commissioner and Mr. Robinson or among members of the committee themselves as to in what instances you would want the Code of Conduct to apply to a civilian member where it was appropriate.

Mr. Robinson: At the present time, there is no distinction at all.

[Translation]

M. Robinson: Très bien, monsieur le président, cet engagement me satisfait. Le ministre ou le commissaire ont-ils eu l'occasion d'examiner le projet de loi afin de voir quels sont les articles qui peuvent être ainsi modifiés si l'on distingue entre membre civil et membre régulier?

M. Beatty: Le seul paragraphe que nous avons identifié jusqu'ici a été le paragraphe 10.(1). Mais au fur et à mesure où nous reverrons le projet de loi, si un membre du Comité, quel qu'il soit, voit un problème nous pourrons le corriger.

M. Robinson: Personnellement, c'est le code de déontologie qui me préoccupe. Toutes les dispositions du code de déontologie ne s'appliquent sûrement pas de la même façon aux membres civils et aux membres réguliers. Il y a un grand nombre de choses dans le code de déontologie qui sont peut-être appropriées dans le cas des membres réguliers, mais qui ne conviennent pas du tout dans le cas des civils.

M. Beatty: C'est à quel article du projet de loi?

M. Robinson: C'est à l'article 16 du projet de loi et à l'article proposé 38 de la loi:

Le gouverneur en conseil peut prendre des règlements, appelés code de déontologie, pour régir la conduite des membres.

Je suppose—et je vois que le commissaire fait un signe affirmatif de la tête—que, de façon générale, ce code de déontologie a été conçu pour les membres réguliers.

M. Beatty: De la façon dont cet article est actuellement rédigé, monsieur Robinson, il permet au gouverneur en conseil d'édicter des règlements suffisamment souples pour que ces dispositions s'appliquent tant aux membres civils qu'aux membres réguliers de la Gendarmerie lorsque c'est justifié, mais seulement aux officiers de police dans les autres cas. En d'autres termes, il n'est pas nécessaire de modifier le projet de loi pour donner au gouverneur en conseil cette souplesse qui lui permet une application sélective des règlements. Au contraire, modifier cet article du projet de loi empêcherait le gouverneur en conseil de procéder dans les cas où il s'agirait de membres civils.

M. Robinson: Le problème, monsieur le président, est que le projet de règlement que nous avons vu semble s'appliquer de façon égale aux membres réguliers et aux membres civils. Si le ministre s'engage à ce que ces règlements soient révisés de fond en comble de façon à tenir compte de la distinction entre les membres civils et les membres réguliers, très bien, il n'est pas nécessaire de modifier le projet de loi lui-même.

M. Beatty: Je puis certainement indiquer que lorsqu'il conviendra de faire la distinction, elle sera faite. Il se peut très bien, cependant, que le commissaire, M. Robinson et d'autres membres du Comité aient des opinions différentes sur les situations où le code de déontologie s'appliquerait aux membres civils.

M. Robinson: Actuellement, il n'y a absolument aucune distinction.

[Texte]

Mr. Beatty: Yes. I can say to you that where it is appropriate in the commissioner's view or in the government's view that we should make that distinction, we certainly will amend the draft regulations. There may be policy questions on a specific case on which members of the committee might disagree as to whether a specific provision should apply to a civilian member as well as a regular member of the force.

• 1555

Mr. Chairman, I do not want to prolong this discussion, but I do have some questions regarding the fact that the Code of Conduct applies equally to regular members and civilian members. At least in the draft we have been given, there is no distinction whatsoever. For example, on the provisions to which I have referred in the past, of getting permission to marry, or getting permission to enter into a common-law relationship three months beforehand, or at least notifying three months beforehand, I think it could certainly be argued—many of us do—that those are not appropriate for any member of the force, but they are certainly not appropriate in the case of civilian members.

I would ask, Mr. Chairman, whether in fact the commissioner or someone else has reviewed the Code of Conduct to determine what is appropriate for civilian members and what is not.

Mr. Beatty: The commissioner may wish to respond, Mr. Chairman.

Commissioner Robert Simmonds (Commissioner, RCMP, Department of the Solicitor General of Canada): The real control for the areas that I believe concern you are largely found in Commissioner's Standing Orders. Even now there are different applications of those and different ones for different categories of employees. There are some different rules in Commissioner's Standing Orders for employees in the area of secondary employment; therefore what would be an offence for a regular member is not an offence for a civilian member, therefore you do not come under the Code of Conduct. The real control is the way we write what we call the Commissioner's Standing Orders.

I will undertake to look through that code to see if there are any problems in it, but the real control is in the CSOs.

Mr. Robinson: Will you be reviewing the Code of Conduct itself to determine what provisions should apply to civilian employees and which should apply to regular employees?

Commr Simmonds: Indeed, yes.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Allmand: On a point of order. I am sorry I came in late, but it was my understanding yesterday that we were going to start with clause 16 today. Do I understand that we are now going back on all the stood clauses and we are doing those before clause 16?

[Traduction]

M. Beatty: Tout ce que je puis vous dire, c'est que lorsque le commissaire et le gouvernement l'estimeront approprié, la distinction sera faite dans le projet de règlement. Il se peut cependant que sur le plan politique, dans certains cas, les membres du Comité ne soient pas d'accord sur l'application ou la non-application de certaines dispositions aux membres civils ou aux membres réguliers de la Gendarmerie.

Je ne veux pas prolonger inutilement cette discussion, monsieur le président, mais je me pose des questions au sujet de l'application uniforme de ce code de déontologie aux membres réguliers et aux membres civils. Dans le projet que nous avons reçu, il n'y a aucune distinction. Par exemple, les dispositions que j'ai déjà mentionnées, la permission à demander ou l'avis à donner trois mois à l'avance pour se marier ou pour former une union de droit commun, sont déjà pour bon nombre d'entre nous difficilement acceptables lorsqu'il s'agit des membres réguliers de la Gendarmerie; elles sont sûrement tout à fait inappropriées lorsqu'il s'agit des membres civils.

Je me demande, monsieur le président, si le commissaire ou quelqu'un d'autre n'a pas déjà examiné ce code de déontologie afin de voir s'il convient aux membres civils ou non.

M. Beatty: Le commissaire a peut-être quelque chose à dire à ce sujet, monsieur le président.

Le commissaire Robert Simmonds (GRC, ministère du Solliciteur général du Canada): Pour toutes ces questions qui semblent vous préoccuper, le contrôle réel est exercé par les Ordres permanents du commissaire. Ces Ordres s'appliquent déjà différemment selon les diverses catégories d'employés. Les Ordres permanents du commissaire contiennent des ordres distincts pour les employés des catégories secondaires. Il y a des infractions pour les membres réguliers qui ne sont pas des infractions pour les membres civils. Tout le monde n'est pas visé de la même façon par le code de déontologie. Le contrôle réel est exercé au moyen des Ordres permanents du commissaire.

Je suis bien prêt à examiner le code de déontologie afin de voir si des problèmes se posent, mais je répète que le contrôle réel est exercé par la voie des Ordres permanents du commissaire.

M. Robinson: Allez-vous revoir le code de déontologie lui-même afin de déterminer les dispositions qui devraient s'appliquer aux employés civils et celles qui devraient s'appliquer aux employés réguliers?

Comm. Simmonds: Certainement.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

M. Allmand: J'invoque le Règlement. Je m'excuse d'être arrivé un peu en retard, mais je croyais que nous devions commencer aujourd'hui par l'article 16. Dois-je comprendre que nous avons décidé de revenir sur les articles que nous avions réservés?

[Text]

The Chairman: That is correct, Mr. Allmand. Any further debate on clause 1? Mr. Towers.

Mr. Towers: For clarification, and I want to be clearly understood, Mr. Chairman. Will the matter referred to by the Minister just be put in the drafting of the bill and taken as passed, or do we have to bring amendments forward to explain to the committee exactly what we are doing? I just want that point cleared up. When you ask whether clause 1 is passed, certainly we have to make changes in it to comply with the wishes of the members of the committee as well as the statement made by the Minister.

Mr. Beatty: If I understand correctly, Mr. Chairman, the only outstanding concern other than the question of non-sexist language was the issue of whether "member" includes civilian member, and the answer to that was yes, so no amendment would be needed to accommodate that.

There was a second concern raised by Mr. Robinson as to whether in other clauses of the bill, where the term "member" was used, accommodations could be reached to ensure that we did not rope in people we did not intend to, and I gave that undertaking. But this would not require any further action with regard to clause 1. All that is required with respect to clause 1 is that if any amendment was made there concerning non-sexist language, we will be coming back to you on Tuesday to suggest the preferred wording.

Mr. Towers: This is my question, Mr. Chairman: If we are going to have to come back with that, open clause 1 up again, is there any point in passing it again?

Mr. Robinson: I was going to suggest the same thing. Why do we not just deal with the clauses that have been stood without voting formally on them, and then come back to the vote on Tuesday.

The Chairman: Okay, except I am always so happy when there is a quorum that I want to ...

Mr. Robinson: Well, presumably there will be a quorum on Tuesday, so we can do that.

Mr. Towers: But the clauses have not been translated yet, and if the committee wanted to go in that direction ...

Mr. Robinson: Why do we not just deal with it as a package on Tuesday?

Mr. Towers: All right. That is fair enough.

The Chairman: All right. Is that agreed? All right then any more debate on clause 1?

Some hon members: No.

The Chairman: The next clause allowed to stand was clause 2.

On clause 2—*Definitions*

[Translation]

Le président: En effet, monsieur Allmand. Y a-t-il d'autres observations au sujet de l'article 1? Monsieur Towers.

M. Towers: J'aimerais préciser un point, monsieur le président. Le changement dont vient de parler le ministre sera-t-il incorporé au projet de loi et considéré comme adopté, ou faudra-t-il présenter des amendements pour que le Comité sache exactement ce qui se passe? Je ne comprends pas très bien. Vous demandez si l'article 1 est adopté, monsieur le président, mais il convient sûrement d'y apporter des modifications auparavant afin de tenir compte des observations des membres du Comité et de ce que vient de dire le ministre lui-même.

M. Beatty: Si je comprends bien, monsieur le président, la seule préoccupation qui restait, à part la question du langage non-sexiste, était la définition de «membre», à savoir si elle incluait les membres civils. Comme la réponse à cette question est oui, aucun amendement n'est nécessaire.

Pour ce qui est de la définition de «membre», M. Robinson avait demandé si dans d'autres articles du projet de loi il était possible d'apporter des précisions de façon à ne pas inclure des gens qui ne devaient pas être inclus. J'ai promis de faire quelque chose à cet égard. Un amendement à l'article 1 n'est pas nécessaire non plus pour cela. Il reste simplement à déterminer au sujet de l'article 1 si un amendement est nécessaire pour que le langage ne soit pas sexiste, et nous serons prêts à nous prononcer là-dessus mardi.

M. Towers: Justement, monsieur le président. S'il faut revenir une fois de plus à l'article 1 à ce moment-là, pourquoi l'adopter maintenant?

M. Robinson: J'allais soulever le même point. Pourquoi n'examinons-nous pas les articles que nous avons réservés sans voter officiellement? Nous pourrons y revenir mardi.

Le président: Très bien, sauf que lorsque je vois le quorum, je suis si content ...

M. Robinson: Il faut espérer qu'il y aura quorum mardi.

M. Towers: Les articles n'ont pas encore été traduits, et si le Comité désire procéder ...

M. Robinson: Pourquoi n'attendons-nous pas mardi pour régler le tout?

M. Towers: Très bien.

Le président: D'accord? Y a-t-il d'autres observations au sujet de l'article 1?

Des voix: Non.

Le président: L'article suivant qui était réservé est l'article 2.

Article 2—*Définitions*

Mr. Allmand: Mr. Chairman, on that clause both Mr. Robinson and I had asked for a copy of the Order in Council

M. Allmand: Monsieur le président, au sujet de cet article M. Robinson et moi-même avons demandé copie du ou des

[Texte]

or Orders in Council that might have been passed under the section which is now in force, which reads:

4. The Force may be employed in such places within or outside Canada as the Governor in Council prescribes.

The bill proposes that this section be repealed, but the Parliamentary Secretary has come to the committee and said that we should defeat the clause in the bill because now they wish section 4 to stand. We had asked if we could see what the ambit of present practice was with respect to section 4.

Mr. Beatty: Gladly. We have material here, I think dating back to Mr. Allmand's tenure as Solicitor General, when the arrangements were made.

Mr. Allmand: I said yesterday that I was aware of the fact that members of the RCMP were used as liaison personnel with Interpol and in certain countries, but I did not know whether that was all they were presently being used for, because that goes back to 1976.

Mr. Beatty: That goes back to your tenure, and I think that is all the commissioner found.

Commr Simmonds: Yes. Members operating out of Canada only operate in those capacities, other than on individual investigations where they are travelling for a purpose on an investigation. Members stationed abroad, though, are either liaison officers under the arrangements between External Affairs and Solicitor General or they are attached to Interpol at Interpol headquarters in France.

Mr. Allmand: But is the commissioner saying that the most recent Orders in Council that apply to section 4 of the RCMP Act are Orders in Council that go back . . . that they are the same Orders in Council, that there has been no change since 1976? Or are there more recent ones?

Commr Simmonds: There are in fact our regulations.

Mr. Allmand: But it says here, Commissioner:

The Force may be employed in such places within or outside Canada as the Governor in Council prescribes.

Are those regulations by Order in Council?

Commr Simmonds: The regulations to the RCMP Act I understand are all by Order in Council. The regulations do not describe in detail; they just describe the duties, and the duties include service wherever. It does not say in Canada or out of Canada. But the authority lies in the regulations, in regulation 24, at least that is the legal advice that I have.

Mr. Allmand: How does that read?

Commr Simmonds:

In addition to the duties prescribed by the Act, it is the duty of the force to enforce such . . .

I will go right down to subsection (a):

(a) to enforce such laws made by or under the authority of the Parliament of Canada and to render such assistance

[Traduction]

décrets du conseil qui ont pu être adoptés en vertu de l'article maintenant en vigueur, qui se lit comme suit:

4. La Gendarmerie peut être employée à tels endroits, dans les limites ou en dehors du Canada, que le gouverneur en conseil prescrit.

Le projet de loi propose que l'article soit abrogé; mais le secrétaire parlementaire nous a dit en comité qu'il nous faudrait rejeter cet article du projet de loi, car on veut maintenant que l'article 4 soit maintenu. Nous avions demandé dans quelle mesure l'article 4 s'appliquait présentement.

M. Beatty: Je réponds avec plaisir, nous avons ici des documents qui remontent à l'époque où M. Allmand était solliciteur général, et où ces dispositions ont été prises.

M. Allmand: J'ai dit hier que je savais que les membres de la GRC agissaient en qualité de personnel de liaison avec *Interpol* et dans certains pays, mais j'ai souligné ne pas savoir si c'est seulement pour cela qu'on les utilisait, étant donné que la disposition remonte à 1976.

M. Beatty: Elle remonte à l'époque où vous étiez en fonction, et c'est tout ce que le commissaire a trouvé, je crois.

Comm. Simmonds: Oui. Seuls les membres affectés à l'extérieur du Canada agissaient à ce titre, en dehors des voyages aux fins d'une enquête. Les membres en poste à l'étranger sont des agents de liaison affectés dans le cadre d'accords conclus entre les Affaires extérieures et le solliciteur général, ou encore ils sont détachés auprès d'*Interpol* à son quartier général en France.

M. Allmand: Cependant, d'après le commissaire, les plus récents décrets du conseil émis conformément à l'article 4 de la Loi sur la gendarmerie royale du Canada remontent . . . il n'y aurait donc pas eu de changement depuis 1976, c'est bien cela? Ou y a-t-il des décrets plus récents?

Comm. Simmonds: Il s'agit de fait de nos règlements.

M. Allmand: Mais on dit ici, commissaire:

La Gendarmerie peut être employée à tels endroits, dans les limites ou en dehors du Canada, que le gouverneur en conseil prescrit.

Ces règlements résultent-ils d'un décret du conseil?

Comm. Simmonds: Les règlements qui relèvent de la Loi sur la gendarmerie royale du Canada sont tous adoptés par décret du conseil. Les règlements ne donnent pas de détail, ils ne font que décrire les fonctions, et ces fonctions comprennent le service à quelque endroit que ce soit. On ne mentionne pas au Canada ou à l'extérieur du Canada. Cependant le règlement prévoit ce pouvoir, il s'agit du règlement 24, du moins ce sont les conseils juridiques qu'on m'a donnés.

M. Allmand: Pouvez-vous le lire?

Comm. Simmonds:

En plus des fonctions prescrites par la loi, la Gendarmerie doit . . .

Je passe immédiatement à l'alinéa a):

a) faire respecter les lois votées par le Parlement du Canada ou avec le consentement de ce dernier, et assister

[Text]

to departments of the Government of Canada as the minister may direct.

What you find is a series of directions and understandings between ministries of government with respect to the employment of the force out of Canada and within Canada and so on. My understanding is that the legal authority for it lies in that regulation.

Mr. Allmand: Could you explain for the committee, because it was not too clear yesterday, why when the bill was put before us there was a proposal in clause 2 to repeal section 4 and then yesterday the Parliamentary Secretary, on behalf of the government, came to the committee suggesting we defeat it, which meant that now the government had changed its mind, that it wanted to keep section 4?

Commr Simmonds: My advise is that it was strictly an error in the drafting and it never was intended to be deleted; and when we reviewed the bill and saw that it was repealed, it amounted to an error as far as we were concerned in the drafting and that it should remain.

Mr. Beatty: At the time the bill was being drafted, my understanding was that the force felt that was a redundancy and was unnecessary, and as a consequence then recommended that it be repealed.

On looking at it, however, they found that in fact it was not a redundancy and indeed that regulation-making authority is essential in order to allow the force to operate in these capacities, and that is why, as a consequence, the government is recommending that we simply defeat that clause of the bill in order to maintain the status quo.

Mr. Allmand: I must say that I personally have no objection to members of the force serving in a liaison capacity in other countries or with Interpol in Paris and so on.

• 1605

But it seems to me that the regulation that was read to us, referred to by the commissioner, in legal terms does not fit four-square with section 4 of the Royal Canadian Mounted Police Act which says 'The Force may be employed in such places within or outside Canada as the Governor in Council prescribes'. One would ordinarily expect the Order in Council to be more specific than that. But that is an observation I make. It would seem to me that if you keep section 4, the Orders in Council with respect to serving outside Canada should be more explicit than what is there now. But I find it perfectly reasonable that the members of the force do what they are doing in that respect.

Mr. Beatty: I understand your concern, but my understanding—and the commissioner can correct me if I am wrong—is that following the regulation the commissioner read, you, Mr. Allmand, reached an agreement with some of your colleagues to permit members of the force to go to other countries and be stationed there, and that this was seen at the time as being sufficient legal justification for that.

[Translation]

les ministères du gouvernement du Canada, suivant les instructions du ministre.

On se rend donc compte qu'il y a une série de directives et d'ententes entre les ministères du gouvernement au sujet du recours à la Gendarmerie à l'extérieur et à l'intérieur du Canada. Je crois comprendre que le règlement prévoit ce genre d'autorité juridique.

M. Allmand: Pouvez-vous expliquer aux membres du Comité, ce n'était pas très clair hier, pourquoi lorsque l'on a déposé le projet de loi, il contenait à l'article 2 une disposition visant à abroger l'article 4, alors qu'hier, le secrétaire parlementaire au nom du gouvernement, a proposé aux membres du Comité de rejeter l'article 2, cela signifie que le gouvernement a changé d'avis et qu'il désire conserver l'article 4, n'est-ce pas?

Commr. Simmonds: Je crois tout simplement qu'il y a eu erreur de rédaction et qu'on n'a jamais eu l'intention d'abroger l'article 4, en autant que nous sommes concernés, il s'agit d'une erreur, et l'article doit demeurer.

M. Beatty: Je crois comprendre qu'au moment de la rédaction du projet de loi la Gendarmerie était d'avis que l'article faisait double emploi et qu'il n'était pas nécessaire, en conséquence on a recommandé de l'abroger.

Après réflexion, cependant, on s'est rendu compte qu'il ne faisait pas double emploi et que le pouvoir d'élaborer des règlements était essentiel pour permettre à la Gendarmerie de fonctionner en cette qualité. C'est la raison pour laquelle le gouvernement a ensuite recommandé que nous rejetions simplement cet article du projet de loi pour conserver le *status quo*.

M. Allmand: Personnellement, je ne m'oppose pas à ce que les membres de la Gendarmerie servent d'agents de liaison dans d'autres pays ou auprès d'*Interpol* à Paris ou ailleurs.

Il me semble que le règlement qu'on nous a lu, et auquel a fait allusion le commissaire, juridiquement parlant, ne cadre pas très bien avec l'article 4 de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, qui stipule: la gendarmerie peut être employée à tels endroits dans les limites ou en dehors du Canada, que le gouverneur en conseil prescrit. On s'attendrait à ce qu'un décret du conseil soit plus précis. Ce n'est qu'une observation. Si nous conservons l'article 4, le décret du conseil concernant les services à l'extérieur du Canada devrait être plus explicite qu'actuellement. Je trouve toutefois tout à fait raisonnable que les membres de la GRC agissent en cette qualité.

Mr. Beatty: Je vous comprends, mais d'après moi—and le commissaire peut me corriger si je me trompe—conformément au règlement que le commissaire vous a lu, vous, monsieur Allmand, vous avez conclu un accord avec certains de vos collègues pour permettre aux membres de la Gendarmerie d'occuper des postes dans d'autres pays, et à l'époque on était d'avis que la loi permettait de le faire.

[Texte]

Mr. Allmand: I thought it was done even before I was there.

Commr Simmonds: In fact, initially it went back to very shortly after the war for visa vetting purposes, but later on the law enforcement, as opposed to the security service side, got attention in terms of criminal liaison work. It was that latter area, really, that came up during your period as the Minister.

Mr. Allmand: Yes, the Interpol . . .

Commr Simmonds: As members of Interpol, it goes back further, but the ability to put people abroad for that purpose came up at that time.

Mr. Allmand: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, since raising this issue yesterday, I have had an opportunity to go back to the regulations and to the act. I had expected that what we were told yesterday by Mr. Shoemaker, I believe, which is that an Order in Council had been passed to authorize the deployment of the RCMP outside Canada, would be brought before this committee today. Instead, what we are being told, as I understand it, is that the only authority which can be pointed to for the deployment of the force outside Canada is regulation 24 of the RCMP regulations.

That regulation, on its face, clearly does not prescribe the places outside Canada where the force may be employed. The Minister himself is an experienced parliamentarian and is one who has worked a great deal with regulations. I think he recognizes, Mr. Chairman, that whatever one's views about the merits—and certainly there are appropriate roles for the RCMP to play outside Canada—one of the reasons there have been problems in the past is that the RCMP have in some cases just short-circuited laws and procedures. With great respect, Mr. Chairman, it seems to me that there is no legal authority for the deployment of the force outside Canada. If it has been deployed in the past, it has been deployed illegally and beyond the authority which has been granted by Parliament.

I want to ask the Minister this, in view of the fact that the section is very clear. It states 'The Force may be employed in such places . . . outside Canada as the Governor in Council prescribes.' In view of the fact that the Minister cannot come before this committee with a single place—because that is what it says, 'place'—outside Canada prescribed by the government, how can the Minister defend the current deployment of the force outside Canada?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, when I saw Mr. Robinson smile a little bit earlier, I think I saw this question coming. Unlike him, I am not a distinguished lawyer and I am forced to rely upon the legal advice I receive from law officers of the Crown. I am, however, a member of a relatively exclusive club, as a past joint chairman of the Statutory Instruments committee, of which Mr. Robinson was an active member.

[Traduction]

M. Allmand: Je croyais que cela s'était même fait avant que j'occupe cette fonction.

Comm. Simmonds: On a commencé peu de temps après la guerre pour les questions de visas, mais plus tard dans le travail de liaison c'est l'aspect application de la loi qui a pris le dessus sur les questions de sécurité. C'est précisément à l'époque où vous étiez ministre que ce changement est intervenu.

M. Allmand: Oui, l'Interpol . . .

Comm. Simmonds: L'affectation auprès d'Interpol remonte à plus loin encore, mais c'est à cette époque qu'on a songé à la possibilité d'employer à cette fin des membres à l'étranger.

M. Allmand: Oui.

Le président: Merci, monsieur Allmand. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, depuis que j'ai soulevé la question hier, j'ai eu l'occasion d'examiner les règlements et la loi. Je pensais qu'on invoquerait aujourd'hui le décret du conseil dont a parlé M. Shoemaker hier au sujet de l'autorisation d'affecter des membres de la GRC à l'extérieur du Canada. On nous dit, au lieu de cela, si j'ai bien compris, que la seule autorité permettant de le faire est le Règlement 24 de la GRC.

Ce règlement, à première vue, ne mentionne pas les endroits à l'extérieur du Canada où la Gendarmerie peut être utilisée. Le ministre est lui-même un parlementaire expérimenté, qui s'est beaucoup occupé des règlements. Il sait, monsieur le président, que quelle que soit notre opinion sur le bien-fondé de cette pratique—it y a certainement des rôles que la GRC peut jouer à l'extérieur du Canada—si on a eu des problèmes par le passé, c'est que en partie la GRC a dans certains cas fait violence aux lois et aux méthodes établies. Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, j'ai l'impression qu'il n'existe pas de pouvoirs juridiques permettant l'affectation de membres de la Gendarmerie à l'extérieur du Canada. Si cela s'est fait par le passé, c'est illégalement et sans l'autorisation du Parlement.

Je voudrais poser cette question au ministre, étant donné que l'article est très clair. En voici le texte: La Gendarmerie peut être employée à tels endroits dans les limites ou en dehors du Canada, que le gouverneur en conseil prescrit. Étant donné que le ministre ne peut nous nommer un seul de ces endroits—car il est bien question d'endroits dans la loi—comment peut-il justifier l'affectation actuelle des membres de la Gendarmerie à l'extérieur du Canada?

M. Beatty: Monsieur le président, j'ai vu M. Robinson sourire un peu plus tôt, et je m'attendais à cette question. Je ne suis pas comme lui un avocat distingué et je dois me fier aux avis juridiques que je reçois des avocats de la Couronne. Je suis cependant membre d'un club relativement exclusif, en ma qualité d'ancien co-président du Comité des taxes réglementaires, dont M. Robinson était un membre actif.

[Text]

I would make this suggestion, Mr. Chairman, that there is agreement among members of the committee that the power which is there to prescribe places or to permit members of the force to be stationed abroad is an appropriate power. I think there is agreement within the committee that it would not be desirable to strike that section out of the act as it stands today, which clause 2 of the bill would do. The only issue the committee is called upon to decide today is the issue of whether or not it is appropriate to do away with that regulation-making authority.

• 1610

Mr. Robinson raises a second question about the current legal basis, or the current regulation, enabling members of the force to be outside the country. It is quite proper. Certainly the standing joint committee could look at it at any time if they felt it was not adequate. If what Mr. Robinson is looking for is an assurance from me that I will go back to the law officers of the Crown and vigorously put his case to them as to whether or not the current Order in Council is satisfactory or whether it would be desirable to have the Governor in Council, for greater certainty, if you like, pass another Order in Council, I would be glad to give him that undertaking—that I would have it reviewed, at least. But the issue for today is clearly whether we choose to pass or defeat clause 2.

Mr. Robinson: The Minister is quite right, that is the issue. But we are being asked to pass it without knowing what activities we are talking about; what the force is in fact employed in doing outside Canada. Does the Minister have the agreements to which he has referred? He has suggested there are a number of agreements on the deployment of the force in a law-enforcement capacity, presumably, outside Canada; and those agreements have been made over the years. Are they available here for the committee so we will know exactly what it is we are talking about?

Commr Simmonds: I do not have a copy of any of our MOUs—memorandums of understanding—between departments with me. Some of them are classified documents and so on. I do not have any with me.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would ask, before proceeding with this clause, that if there are documents which refer to the activities of the RCMP outside Canada, perhaps the commissioner might bring them next Tuesday and we could . . .

Mr. Beatty: Mr. Chairman, the commissioner has indicated that in some cases these may, of necessity, be confidential documents. The concern for the committee is essentially a policy concern: should we be giving to the Governor in Council, or should the Governor in Council continue to have, the authority to make regulations authorizing the use of the force outside Canada? That is really the sole question before the committee.

Other matters which are raised, and which I think are certainly of interest, we are glad to co-operate on to the fullest extent possible, by (a) giving the assurance that I will review with the law officers of the Crown the suitability of the present

[Translation]

Je dirai, monsieur le président, qu'il semble y avoir accord parmi les membres du Comité pour dire que le pouvoir permettant d'affecter des membres de la GRC à l'étranger est un pouvoir adéquat. Les membres du Comité conviennent, je crois, qu'il ne serait pas souhaitable de retirer cet article de la loi actuelle, ce que ferait l'article 2 du projet de loi. La seule chose que les membres du Comité doivent décider aujourd'hui, c'est de savoir si oui ou non il convient de supprimer ce pouvoir de réglementation.

M. Robinson a soulevé une deuxième question au sujet du fondement juridique actuel, ou de l'actuel règlement, permettant aux membres de la Gendarmerie de se rendre à l'extérieur du pays. C'est tout à fait juste. Le Comité mixte permanent pourrait étudier la question, à un moment donné, s'il le croit approprié. Si M. Robinson attend de moi l'assurance que je m'adresserai aux avocats de la Couronne, que je leur demanderai d'étudier sérieusement cette question et de chercher à savoir si le décret du conseil actuel est satisfaisant ou s'il ne serait pas souhaitable que le gouverneur en conseil, pour plus de certitude, adopte un autre décret, je m'engage bien volontiers à le faire, je ferai revoir cette question. Mais aujourd'hui, le problème, c'est de savoir si nous adoptons ou non l'article 2.

M. Robinson: Le ministre a tout à fait raison, c'est bien de cela qu'il s'agit. Cependant, on nous demande d'adopter l'article sans connaître les activités dont il est question; à quoi la Gendarmerie est-elle utilisée à l'intérieur du Canada. Le ministre a-t-il en sa possession les accords qu'il a mentionnés? Il a laissé entendre qu'il y avait un certain nombre d'accords concernant le recours à la Gendarmerie pour faire appliquer la loi, probablement à l'extérieur du Canada, mais ces accords ont été conclus au cours des ans. Pouvons-nous les obtenir afin de savoir exactement de quoi il s'agit?

Comm. Simmonds: Je n'ai pas d'exemplaire de nos mémoires d'entente entre les ministères et moi-même. Certains de ces documents sont confidentiels et je ne les ai pas ici, de toute façon.

Mr. Robinson: Monsieur le président, avant d'adopter cet article, s'il existe des documents qui ont trait aux activités de la GRC à l'extérieur du Canada, je demanderai au commissaire de nous les apporter peut-être mardi prochain, nous pourrions . . .

Mr. Beatty: Monsieur le président, le commissaire a souligné que dans certains cas il s'agissait de documents confidentiels. Ce qui intéresse le Comité, c'est essentiellement la question de politique, devrions-nous accorder au gouverneur en conseil, ou devrions-nous continuer à lui accorder le pouvoir d'élaborer des règlements pour autoriser l'utilisation de la GRC à l'extérieur du Canada? C'est vraiment la seule question qui intéresse le Comité.

D'autres points ont été soulevés, ils sont certainement intéressants, et nous voulons bien coopérer dans toute la mesure du possible, premièrement en vous donnant la garantie que je vais examiner avec les avocats de la Couronne cette

[Texte]

Order in Council; and (b), where appropriate, making available to members of the committee some of the memorandums of understanding—where it is appropriate and where it is permitted under the law. But I would not want to mislead the committee by saying I can give a guarantee that any and all of those memorandums of understanding would be tabled before the committee, because of the commissioner's concern: that some of them may have to be held as confidential.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, certainly I accept the Minister's undertaking on that. But the implications of this may be more than just drafting. If in fact the RCMP have been operating without statutory authority outside Canada, the implications of that could be very serious indeed. I would ask the Minister in his consultations with the law officers of the Crown to consider those implications as well.

Mr. Beatty: I will certainly look at it and do anything I can to make sure we have a formula that is satisfactory to Members of Parliament. Again, the standing joint committee has the power to look at Orders in Council, and it is probably the appropriate forum to deal with that. The only issue before this committee is whether the committee chooses to rescind that regulation-making authority. I think there is certainly a disposition around the table on all sides to ensure that is maintained.

The Chairman: Further debate on clause 2?

Mr. Robinson: I would ask that it be stood until we get at least what we are able to get.

Mr. Allmand: While you may not be able to make some of the understandings public, because of their confidentiality, it may be helpful, if not to this committee then to the joint standing committee or to the Standing Committee on Justice, because I would like to follow up on this, simply to describe the activities. For example, we know that in drug cases, very often in tracking those down you have to go to other countries. There is investigative work that leads to other countries. Even if the members knew generally the type of things that were being covered, whether it was counterfeiting or drug cases or whatever . . .

Mr. Beatty: I certainly have no difficulty giving that undertaking. There is no desire on the part of the force to withhold information from Parliament about the nature of their activities abroad. To the extent to which we can be helpful in getting that sort of information, of course we would.

• 1615

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the other thing is that at the time these regulations, which the commissioner assures us were in the form of Orders in Council—they had to be—the security service was part of the RCMP, and it is no longer part of the RCMP, and I do not know to what extent that changes the nature of this authority, or the need for the authority. I know that in such things as drug cases, it is still necessary; in Interpol, it is still necessary.

Mr. Beatty: There is still clearly a need for an authority to permit the force to station people abroad, and admittedly,

[Traduction]

question pour savoir si les décrets du conseil actuels sont appropriés, et de deuxièmement, lorsque c'est possible, en remettant aux membres du Comité certains mémoires d'entente—lorsque c'est approprié et si la loi le permet. Je ne voudrais pas toutefois induire les membres du Comité en erreur en leur garantissant que tous les mémoires d'entente seront déposés, car comme l'a dit le commissaire, certains sont de nature confidentielle.

M. Robinson: Monsieur le président, j'accepte bien sûr cet engagement de la part du ministre. Toutefois, cette question peut dépasser la simple rédaction du projet de loi. Si la GRC a travaillé à l'extérieur du Canada sans autorité statutaire, les répercussions en seraient très sérieuses. Je demande au ministre d'en tenir compte lorsqu'il étudiera la question avec les avocats de la Couronne.

M. Beatty: Je vais certainement examiner la chose et faire tout ce que je peux pour trouver une formule satisfaisante pour les députés. Je le répète, le Comité mixte permanent est autorisé à prendre connaissance des décrets du conseil, et ce serait probablement l'endroit où il faudrait le faire. La seule question qui reste à résoudre ici, c'est de savoir si le Comité décide d'abroger ce pouvoir de réglementation. On semble disposés autour de cette table à le conserver.

Le président: Autres remarques au sujet de l'article 2?

M. Robinson: Je demande qu'on le réserve jusqu'à ce que nous obtenions ce que nous pouvons obtenir.

M. Allmand: Même si vous ne pouvez pas révéler publiquement les ententes à cause de leur caractère confidentiel, elles peuvent vous être utiles, sinon à ce comité-ci du moins au Comité mixte permanent ou au Comité permanent de la justice, car j'aimerais poursuivre cette question, simplement pour connaître les activités. Nous savons, par exemple, que dans les cas de stupéfiants, très souvent on doit se rendre dans des pays étrangers pour poursuivre l'affaire. On doit faire des enquêtes dans d'autres pays. Même si les membres du Comité savent de quelle activité il s'agit en général, qu'il s'agisse de contre-façon, de stupéfiants ou d'autre chose . . .

M. Beatty: Je veux bien m'engager à le faire, cela ne me pose pas de problème. La GRC n'a pas du tout l'intention de ne pas divulguer au Parlement les renseignements sur la nature de ses activités à l'étranger. Dans la mesure où nous pouvons vous aider à obtenir ces renseignements, nous le ferons.

M. Allmand: Monsieur le président, l'autre chose que je voulais souligner, c'est qu'au moment où ces règlements, dont le Commissaire m'assure qu'ils étaient présentés—and devraient être présentés—sous forme de décrets du conseil, le service de sécurité faisait partie de la GRC. Ce n'est plus le cas actuellement, et je ne sais pas dans quelle mesure cela change la nature de ce pouvoir ou sa nécessité. Je sais que dans les affaires de stupéfiants, il est toujours nécessaire, il l'est toujours également pour Interpol.

M. Beatty: Ce pouvoir est de toute évidence nécessaire à la Gendarmerie pour qu'elle affecte des membres à l'étranger.

[Text]

some of the function of the force was taken away at the time the security service was severed and CSIS was created, but there still remain activities of the force, where it is required to station people abroad. Commissioner, you can correct me if I am wrong. I am not sure whether the authority would have come from this section of the act or not, but one example that is fairly current is the issue of the Bahamas. I believe we lent some RCMP officers to assist Bahamian authorities in their investigation into drug dealings and banking in the Bahamas, and that was an example of where the RCMP had operated abroad to assist a foreign government in the conduct of its activities. I assume the authority for that would likely be drawn from this section of the act.

Commr Simmonds: The legal advice I have is that is the sole and legal authority for it, and then on a case-by-case basis, or on a post-by-post basis, of course, you have to have arrangements in place between Ministers, and that is the basis for our MOUs. That particular case, before that officer was stationed down there to assist that Commission of Inquiry, required ministerial authority in order for him to do it. However, we have always understood that regulation to be the authority to be out of Canada,

The Chairman: The Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I just wondered if Mr. Robinson would agree just to follow the request of the government on this and have section 4 of the act repealed at this time, and let this matter come forward, either within the jurisdiction of the Standing Committee of Justice and Legal Affairs or at the time of estimates. It would seem to me that would be the proper time to deal with this issue, if we could dispose of this act right now.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the Minister has undertaken to provide the committee on Tuesday with the information that he is able to provide the committee, with respect to the MOUs, as they were called, and I think it would be appropriate for us to deal with it at that time. I assume it would be passed then, but I think we should at least wait until we have seen what we are able to see.

The Chairman: Mr. Thacker.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, in my own mind, I was just wondering as to the relevancy of MOUs, because I know we pass all sorts of clauses relating to agreements, federally, provincially and otherwise, without, while amending the bill, actually having to see the agreements to which they refer. It strikes my mind as being somewhat irrelevant to be just discussing the MOUs, and it seems to me also that it might not be in the national interest at all, because these liaison officers are working in other countries, dealing with drugs, Mafia-type offences, and it seems quite inappropriate to me, other than settling a question of principle, as to whether it is lawful at all. The Minister has given his undertakings there and to put things right if there has not been a statutory or regulatory basis that is quite lawful to have those liaison officers. The Minister has given his undertaking to make that right. I think that should end the matter, and we should get on with it. If we

[Translation]

Bien sûr, certaines fonctions de la Gendarmerie lui ont été enlevées au moment où le service de sécurité a été retiré à la GRC et où le SCRS a été créé, mais la Gendarmerie s'occupe toujours de certaines activités exigeant l'affectation de certains de ses membres à l'étranger. Comm.issaire, vous pouvez me corriger si je me trompe. Je ne sais pas si le pouvoir venait ou non de cet article de la loi, mais un des exemples qu'on cite assez souvent maintenant, est celui des Bahamas. Je crois que nous avons prêté des membres de la GRC pour aider les autorités des Bahamas à faire enquête dans un cas de stupéfiant et d'activités bancaires aux Bahamas. Voilà un exemple où la GRC a travaillé à l'étranger pour aider un gouvernement étranger à poursuivre ses activités. J'imagine que cet article de la loi prévoit ce pouvoir.

Comm. Simmonds: D'après les conseils juridiques que j'ai reçus, c'est le seul pouvoir juridique dont on dispose; et ensuite dans chaque cas et pour chaque poste, il faut conclure des arrangements avec les ministres, c'est de là que viennent les mémoires d'entente. Dans ce cas particulier, étant donné que l'agent était en poste dans ce pays pour aider la commission d'enquête, il fallait une autorisation ministérielle pour lui permettre d'exercer ses fonctions. Nous avons toujours cru, toutefois, que le règlement comprenait ce pouvoir d'envoyer quelqu'un à l'étranger.

Le président: Le secrétaire parlementaire.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je me demandais simplement si M. Robinson accepterait la demande du gouvernement à ce sujet afin que l'article 4 de la loi soit abrogé à ce moment-ci, la question pourrait être posée soit au Comité permanent de la justice et des affaires juridiques ou au moment de l'étude du budget. Il faudrait traiter de cette question à ce moment-là, à mon avis, si nous pouvons adopter ce projet de loi maintenant.

M. Robinson: Monsieur le président, le ministre s'est engagé à donner aux membres du Comité mardi des renseignements concernant les mémoires d'entente; nous pourrions peut-être en reparler à ce moment-là. J'estime que le projet de loi sera adopté à ce moment-là, mais nous pourrions attendre au moins de voir ce que nous pouvons obtenir.

Le président: Monsieur Thacker:

M. Thacker: Monsieur le président, je me demandais simplement quelle était la pertinence des mémoires d'entente, car je sais que nous adoptons toutes sortes d'articles concernant les accords, fédéraux, provinciaux et autres, et de modifier les projets de loi, sans devoir prendre connaissance des accords dont il s'agit. J'ai l'impression qu'il n'est pas du tout pertinent de discuter des mémoires d'entente, que ce ne serait pas non plus dans l'intérêt national, étant donné que ces agents de liaison travaillent dans d'autres pays, dans des affaires de stupéfiants, sur des infractions qui relèvent de la mafia, par exemple. Cela me semble donc tout à fait inapproprié, et nous devrions nous borner à la question de principe, et nous demander simplement, si c'est légal. Le ministre s'est engagé à rectifier la situation s'il n'avait pas de base réglementaire ou statuaire concernant les déplacements de ces agents de liaison. Le ministre s'est engagé également à corriger la

[Texte]

want to follow-up later on, in a standing committee, as the Parliamentary Secretary says . . . that would be quite appropriate to check whether or not that has been done in the February estimates or the annual report, because the Standing Committee does deal with the policy questions, and that is a policy question. This is just a mere statutory section, which was put in by error, repealing a section the government feels it has to have.

The Chairman: Further discussion? No. It has already been agreed that the questions will be put at a later time. That is already part of the agreement. So it is open, as well as clause 1 is still open. Any further debate on clause 2? Seeing none, we go next to clause 5.

On clause 5—Appointment and designation

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on clause 5, I had raised the question of supernumerary special constables and civilian members being accorded peace officer status. The concern has been expressed, in particular by the Association of Seventeen Divisions, that neither the supernumerary special constables, nor the civilian members, should be designated as peace officers under this act.

• 1620

Mr. Chairman, before dealing with the supernumerary special constables, however, I would like to ask the Minister to explain why it is necessary for the first time to designate civilian employees as peace officers. Under the present act, there has been no need felt to designate civilian employees as peace officers. We heard one argument yesterday—I think we were given one illustration yesterday of this.

I wonder if the Minister has had a chance to perhaps reconsider this provision and, in light of the very sweeping powers that are accorded to peace officers, to perhaps change the position of the government and not seek designation of civilian employees as peace officers.

Mr. Beatty: Perhaps, Mr. Chairman, the Commissioner might respond to that.

Commr Simmonds: There are a couple of reasons why that has to happen—at least we feel it does. For instance, most of our lab technicians are civilian members, and yet, they are required to transport firearms, carry firearms, in terms of exhibits, going to the courts, etc. They get their basic authority for some of that through their peace officer power. It is not a power given to them to act as peace officers, it is a power given to them to give them peace officer protection. It is the same with the supernumerary specials; most of those whom we have in the force at the present time are doctors. They can conduct searches in drug cases. They are all appointed as supernumerary specials with peace officer power. They have the protection of a peace officer when they insist on a search—a drug search and so on. That is the background of it and that is why it exists.

[Traduction]

situation. La question est donc réglée, nous devrions poursuivre. Si nous voulons la reprendre plus tard, en comité permanent, comme l'a dit le secrétaire parlementaire . . . on pourrait à ce moment-là vérifier si oui ou non cela a été fait lors de l'étude du budget en février ou au moment du dépôt du rapport annuel, étant donné que le Comité permanent peut soulever des questions de politique et que celle-ci en est une. Il s'agit simplement d'un article de loi, qui a été inséré par erreur et vise à abroger un article que le gouvernement désire conserver.

Le président: Autre chose? Non. On a déjà convenu que les votes auront lieu plus tard. Cela fait déjà partie de l'accord. Donc cet article reste ouvert, de même que l'article 1. Y a-t-il encore des discussions au sujet de l'article 2? Dans la négative, nous allons maintenant passer à l'article 5.

Article 5—Nomination et désignation

M. Robinson: Monsieur le président, au sujet de l'article 5, j'avais déjà soulevé une question au sujet des autres membres et gendarmes auxiliaires surnuméraires et des membres civils qui ont le statut d'agent de la paix. Certains prétendent, et c'est le cas de l'Association des six-sept divisions, que ni les gendarmes auxiliaires surnuméraires, ni les membres civils, ne devraient être désignés comme agents de la paix dans le cadre de cette loi.

Avant de traiter des gendarmes auxiliaires surnuméraires, monsieur le président, je voudrais demander au ministre pourquoi il est nécessaire pour la première fois de désigner des employés civils comme agents de la paix. En vertu de la loi actuelle, il n'a pas été jugé bon d'avoir ce pouvoir. Hier, nous avons vu un seul exemple où une telle mesure pourrait être justifiée.

Compte tenu des vastes pouvoirs qui sont accordés aux agents de la paix, je me demande si le ministre a eu l'occasion de revoir ces dispositions en vue de faire changer d'avis le gouvernement sur la désignation des employés civils comme agents de la paix.

M. Beatty: Je vais laisser le commissaire répondre à cette question, monsieur le président.

Comm. Simmonds: Il y a quelques raisons pour lesquelles nous souhaitons un tel pouvoir dans la loi. Par exemple, la plupart de nos techniciens de laboratoire sont des membres civils. Malgré tout, ils doivent transporter des armes à feu, en porter parfois, lorsqu'il s'agit de pièces à conviction, lorsqu'il y a des procès et en d'autres circonstances. Ce qui leur permet de le faire, c'est leur statut d'agent de la paix. Il ne s'agit évidemment pas pour eux d'agir en tant qu'agents de la paix. Ce pouvoir n'existe que pour leur accorder la protection accordée à l'agent de la paix. C'est la même chose pour les auxiliaires surnuméraires. La plupart d'entre eux dans la Gendarmerie actuellement sont des médecins. Dans les cas de drogue, ils peuvent effectuer des fouilles. Ils sont nommés auxiliaires surnuméraires avec le statut d'agent de la paix. Ils sont protégés en tant qu'agents de la paix lorsqu'ils effectuent des fouilles dans des cas de drogue, par exemple. C'est ce qui explique la proposition que vous avez devant vous.

[Text]

Mr. Robinson: But is the commissioner suggesting civilian members currently have peace officer powers?

Commr Simmonds: My understanding is some of our lab technicians, which are CMs, currently have those powers.

Mr. Robinson: And under what authority would they be granted those powers?

Commr Simmonds: Under the present RCMP regulations, Regulation 7(4):

The Commissioner may appoint any member and any special constable appointed under section 10 to be a peace officer.

Mr. Robinson: Which regulation is that?

Commr Simmonds: I am sorry. The RCMP Act, section 7 . . .

Mr. Robinson: Yes, I have that. So in the present act . . .

Commr Simmonds: We have that authority to appoint them now.

Mr. Robinson: First of all, I would like some clarification, please. Civilian members are appointed under section 11 of the act, are they?

Commr Simmonds: But civilian members are members.

Mr. Robinson: They are not, according to subsection 11.(3).

Commr Simmonds: Yes, but section 11 deals with our public servants, not our civilian members, and what we call temporary civilian employees. The civilian members of the RCMP are appointed as members and nearly all of them fail to have peace officer powers. There are a few whom we have given it to because of the nature of their duties. They need the protection of a peace officer or the ability to do certain things that only peace officers have authority to do under the law.

You have expressed the concern of the Association of Seventeen Divisions, that it is regarded as a threat to employment or a way to get a second level of policing. That it not its purpose at all.

Mr. Robinson: But if you are talking about civilian members then, why is it necessary to give temporary employees, employed under subclause 11(2), peace officer powers?

Commr Simmonds: The best group there is the summer student program. We take them on temporarily.

Mr. Robinson: But we have been told that they are supernumerary special constables.

Commr Simmonds: Yes. They are taken on as employees and then they receive an appointment. The appointment of supernumerary special is not the same as a category of an employee—a temporary civilian member. They are taken on as temporary civilian members for the summer, out of university,

[Translation]

M. Robinson: Le commissaire veut dire qu'il y a actuellement des membres civils qui ont les pouvoirs d'agent de la paix?

Comm. Simmonds: Quelques-uns de nos techniciens de laboratoire, qui sont CM, ont actuellement ces pouvoirs.

M. Robinson: En vertu de quelle autorité?

Comm. Simmonds: En vertu des règlements sur la GRC, l'article 7(4):

Le commissaire peut désigner comme agent de la paix tout membre et tout gendarme spécial nommé aux termes de l'article 10

M. Robinson: Quel article du règlement?

Comm. Simmonds: Je m'excuse, c'est l'article 7 de la Loi sur la GRC . . .

M. Robinson: J'y suis. C'est donc dans la loi actuelle . . .

Comm. Simmonds: Nous avons ce pouvoir actuellement.

M. Robinson: Dans ce cas, je voudrais obtenir une précision, si vous le permettez. Les membres civils sont nommés en vertu de l'article 11 de la loi?

Comm. Simmonds: Sauf que les membres civils sont considérés comme des membres.

M. Robinson: Pas en vertu du paragraphe 11.(3).

Comm. Simmonds: L'article 11 traite de nos fonctionnaires, pas de nos membres civils, non plus que de ceux que nous appelons nos employés civils temporaires. Les membres civils de la GRC sont considérés comme membres, mais il y en a très peu qui ont le statut d'agents de la paix. Seulement quelques-uns d'entre eux ont ces pouvoirs à cause de leurs fonctions particulières. Ils doivent avoir la protection ou les pouvoirs d'agents de la paix pour être en mesure d'effectuer un certain nombre de tâches qui ne peuvent être effectuées que par des agents de la paix en vertu de la loi.

Vous avez fait part de la préoccupation de l'Association des dix-sept divisions, qui y voit une menace à l'emploi ou une façon détournée de créer une deuxième catégorie de policiers. Ce n'est pas du tout le cas.

M. Robinson: Mais, pour les membres civils, pourquoi est-il nécessaire de donner des pouvoirs d'agents de la paix aux employés temporaires, employés en vertu du paragraphe 11(2)?

Comm. Simmonds: Le meilleur exemple dans ce cas est celui des personnes employées en vertu de notre programme d'été pour étudiants. Ils sont embauchés à titre temporaire.

M. Robinson: On nous a dit qu'ils étaient désignés comme des gendarmes auxiliaires surnuméraires.

Comm. Simmonds: Ils sont d'abord embauchés comme employés, puis ils reçoivent cette désignation. La désignation de gendarme auxiliaire surnuméraire les place dans une autre catégorie que la catégorie des membres civils temporaires. Ils sont embauchés comme membres civils temporaires pour l'été.

[Texte]

and then we appoint them supernumerary specials, in order to obtain peace officer power for that period of time.

Mr. Robinson: Okay. If they are appointed supernumerary special constables then they do not have to be temporary employees. You say that you want civilian members to have peace officer powers. They have those powers because "member" is defined to include civilian member.

Commr Simmonds: Right.

• 1625

Mr. Robinson: You say you want supernumerary special constables to have those powers. They have them, because they are included in there. What I do not understand is why civilian employees, employed under subsection 11(2), should have those powers. They do not have those powers at the present time.

Commr Simmonds: They do. Temporary civilian employees are basically our summer student program. This is the category of employee they are. We then give them an appointment which makes them a peace officer—*t*The appointment being supernumerary special. The category of employee is a temporary civilian employee.

Mr. Robinson: In fact, Mr. Chairman, if they are designated as supernumerary special constables, then according to this act, and according to the existing act, they can be made peace officers under subsection 7(4). The Commissioner may appoint any member, and any special constable appointed under section 10, to be a peace officer. What I am asking is why any other temporary civilian employees, employed under subsection 11(2), should be given peace officer powers. If there are no other temporary civilian employees who should be getting these powers, why do we not delete that provision, because civilian members are already included in the definition of member?

Commr Simmonds: Civilian members.

Mr. Robinson: Yes. They are included, so they are not the object of temporary employees under subsection 11(2). Why do we not take that out? What is the reason for maintaining it?

Commr Simmonds: Just let me review the section. You are getting me confused about my appointment powers.

Mr. Robinson: I just do not think we need it, that is all.

Commr Simmonds: If you go to section 11, subsection (3) you will see that a person appointed or employed under the authority of this section is not a member of the force, but that is not the civilian members. The civilian members are members of the force.

Mr. Robinson: I understand this.

Commr Simmonds: Now, what is your question?

[Traduction]

directement d'une université, puis ils sont nommés gendarmes auxiliaires surnuméraires, afin d'avoir les pouvoirs d'agent de la paix au cours de cette période.

M. Robinson: Très bien, mais s'ils sont désignés gendarmes auxiliaires surnuméraires, ils ne sont pas employés temporaires. Vous voulez que les membres civils aient les pouvoirs d'agent de la paix. Ils ont déjà ces pouvoirs puisque le terme de «membre» inclut le membre civil.

Comm. Simmonds: C'est juste.

M. Robinson: Vous souhaitez également que les gendarmes auxiliaires surnuméraires aient ces pouvoirs. Ils les ont, parce qu'ils sont inclus ici. Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est pourquoi les employés civils, embauchés en vertu du paragraphe 11(2), devraient avoir ces pouvoirs. Ils ne les ont pas actuellement.

Comm. Simmonds: Si. Les employés civils temporaires sont surtout les employés embauchés en vertu du programme d'été pour étudiants. C'est leur catégorie. Ensuite, ils sont désignés comme gendarmes auxiliaires surnuméraires et ainsi se voient accorder les pouvoirs d'agent de la paix. Cependant, leur catégorie d'emploi est la catégorie des employés civils temporaires.

M. Robinson: S'ils sont désignés comme gendarmes auxiliaires surnuméraires, en vertu de cette loi et en vertu de la loi existante ils peuvent être considérés comme des agents de la paix aux termes du paragraphe 7(4): le Commissaire peut désigner comme agent de la paix tout membre et tout gendarme spécial nommé aux termes de l'article 10. Ce qui m'intrigue, c'est pourquoi tout autre employé civil temporaire, embauché en vertu du paragraphe 11(2) devrait recevoir les pouvoirs d'agent de la paix. S'il n'y a pas d'autres employés civils temporaires qui doivent recevoir ces pouvoirs, pourquoi ne pas supprimer cette disposition, parce que les membres civils sont déjà inclus dans la définition de «membre»?

Comm. Simmonds: Les membres civils, dites-vous.

M. Robinson: Oui. Ils sont inclus, de sorte qu'ils n'ont rien à voir avec les employés temporaires en vertu du paragraphe 11(2). Pourquoi ne pas supprimer cette disposition? Quelle en est la raison?

Comm. Simmonds: Laissez-moi examiner cet article. Vous commencez à m'embrouiller. Je ne sais plus où j'en suis avec mes pouvoirs de désignation.

M. Robinson: J'estime seulement que ce n'est pas nécessaire.

Comm. Simmonds: En vertu de l'article 11, paragraphe (3), vous pouvez voir que la personne qui est désignée ou employée n'est pas membre de la gendarmerie, mais elle n'est pas membre civil non plus, parce que les membres civils sont inclus dans les membres de la gendarmerie.

M. Robinson: Je comprends.

Comm. Simmonds: Quelle est votre question, maintenant?

[Text]

Mr. Robinson: The question is: Why is it necessary to designate any temporary employee, employed under subsection 11(2), as a peace officer?

Commr Simmonds: Because they are on our summer student programs.

Mr. Robinson: Okay. The summer students are also supernumerary special constables, are they not?

Commr Simmonds: They get that appointment. We hire them under section . . .

Mr. Robinson: I do not care how they get the appointment. They are supernumerary special constables, are they not?

Commr Simmonds: They get such an appointment.

Mr. Robinson: If we were just, say, to designate any member or any supernumerary special constable as a peace officer, this would cover it, would it not?

Commr Simmonds: It perhaps would. I want to take a very careful look at the drafting. Of course, the scheme in the past has been that it is a way to get civilians working with us under section 11 and allow them to have the authority of peace officers for that limited period of time without ever becoming members of the force.

Mr. Robinson: You cannot do this now.

Commr Simmonds: We can now.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, under section 11(3), those people are not members of the force. The only people you can make peace officers are members of the force and special constables.

Commr Simmonds: This is why you give them the appointment as a supernumerary special. It is not only members of the force. There are other categories. Other people from time to time have had such appointments, and those that have them . . . the greatest number at the present time are doctors. We have a number of doctors around the country who are not members of the RCMP but they are appointed supernumerary specials in order to have peace officer powers so they can conduct searches in connection with drug cases.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is fine. One can ask the question whether supernumerary special constables, who do not receive the training received by regular members, should be given these kinds of powers. This is a policy question. I happen to believe that they should not. I happen to believe that people who have not gone through the rigorous training of the RCMP should not be given those kinds of powers. It imposes additional responsibilities on the regular members of the force.

That being said, under what circumstances in which a person is neither a member of the force, either civilian member or regular member or a supernumerary special constable—if those people are allowed to be designated as peace officers—would you ever want to designate any temporary civilian

[Translation]

M. Robinson: Ma question est la suivante: Pourquoi est-il nécessaire de désigner des employés temporaires, embauchés en vertu du paragraphe 11(2), comme agents de la paix?

Comm. Simmonds: Parce qu'ils sont embauchés au titre du programme d'été pour étudiants.

M. Robinson: Très bien. Les étudiants pour l'été sont également des gendarmes auxiliaires surnuméraires, n'est-ce pas?

Comm. Simmonds: Ils sont désignés comme tels. Ils sont embauchés en vertu de l'article . . .

M. Robinson: Peu importe comment ils sont désignés. Ils sont bien gendarmes auxiliaires surnuméraires, n'est-ce pas?

Comm. Simmonds: Ils sont désignés comme tels.

M. Robinson: Ne suffirait-il pas de désigner tous les membres ou tous les gendarmes auxiliaires surnuméraires comme agents de la paix? Ne serait-ce pas une façon de prévoir toutes les situations?

Comm. Simmonds: Peut-être. Il faudrait que j'examine de très près le libellé. Par le passé, nous avons procédé ainsi pour embaucher des civils en vertu de l'article 11 et pour leur accorder les pouvoirs d'agent de la paix pendant une période donnée sans qu'ils deviennent par le fait même membres de la gendarmerie.

M. Robinson: Vous ne pouvez pas procéder de cette façon maintenant.

Comm. Simmonds: Si.

M. Robinson: En vertu du paragraphe 11(3), ces personnes ne sont pas membres de la gendarmerie. Or les seules personnes que vous pouvez désigner comme agents de la paix sont des membres de la gendarmerie ou des gendarmes auxiliaires.

Comm. Simmonds: C'est pourquoi ils reçoivent la désignation de gendarmes auxiliaires surnuméraires. Il n'y a pas que les membres de la gendarmerie. Il y a d'autres catégories. Ces désignations ont été accordées à d'autres . . . Actuellement, ce sont pour la plupart des médecins. Nous avons un certain nombre de médecins un peu partout au pays qui ne sont pas des membres de la GRC, mais qui sont désignés comme gendarmes auxiliaires surnuméraires de façon à jouir des pouvoirs d'agents de la paix et à pouvoir mener des fouilles dans les cas de drogues.

M. Robinson: Très bien. On peut se demander pourquoi les gendarmes auxiliaires surnuméraires, qui ne reçoivent pas la formation des membres réguliers, devraient se voir accorder ces pouvoirs. C'est une question de principe. J'estime en ce qui me concerne qu'ils ne devraient pas recevoir ces pouvoirs. À mon avis, des personnes qui n'ont pas reçu la formation rigoureuse de la GRC ne devraient pas avoir ces prérogatives. C'est quelque chose qui ajoute au fardeau des membres réguliers de la gendarmerie.

Par ailleurs, dans quelles circonstances des personnes qui ne seraient ni membres de la force, membres civils ou membres réguliers, ni gendarmes auxiliaires surnuméraires, qui, eux, peuvent être désignés comme agents de la paix, dans quelles circonstances des employés civils temporaires devraient-ils être

[Texte]

employee? And now we are talking about subsection 11(2). Why would you want to be able to designate anyone like that, who is not a supernumerary special constable, as a peace officer and give them those peace officer powers? I do not think it is necessary.

• 1630

Commr Simmonds: I have given a number of examples why. They are not members of the force, but there are very valid reasons for them to have peace-officer powers.

Mr. Robinson: They are supernumerary special constables, though.

Commr Simmonds: That is how they get their peace officer power.

Mr. Robinson: That is right.

Commr Simmonds: But they are not members of the RCMP.

Mr. Robinson: That is right, but the act says you can designate members or supernumerary special constables as peace officers.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Robinson: So you can designate anybody you want to designate who is a supernumerary special constable. Why do you have to designate anybody else who is a temporary employee employed under subsection 2? Why do you need that power? I do not think you do.

Mr. Beatty: Can I see if I can confuse things further—what you need is a non-lawyer to enter into this.

Commr Simmonds: That is right.

Mr. Beatty: The commissioner is not one either, so we can sit down and work this out together.

Mr. Robinson: If you need the power . . .

Mr. Beatty: Specifically to whom would you want to give this authority, whom you would prefer not to make a supernumerary special constable?

Mr. Robinson: Exactly.

Mr. Beatty: I think your argument is, in part, there may be people you do not want to designate as supernumerary special constables, but whom you would still want to have peace officer status.

Commr Simmonds: The only way we can give a non-member of the force, who works in some capacity for the force as a civilian, peace officer powers is by making him a supernumerary special.

Mr. Beatty: Right.

Commr Simmonds: That includes the doctors, the summer students and people like that.

[Traduction]

désignés, eux aussi, comme agents de la paix? Et nous parlons maintenant du paragraphe 11(2). Pourquoi voudriez-vous désigner agent de la paix toute personne qui ne serait pas un gendarme auxiliaire surnuméraire, pour lui donner les pouvoirs que l'on accorde aux agents de la paix? Je ne pense pas que cela soit nécessaire.

• 1630

Comm. Simmonds: J'ai déjà donné des exemples de personnes qui ne sont pas membres de la gendarmerie, mais qui devraient avoir les pouvoirs d'agent de la paix, pour des raisons très valables.

M. Robinson: Mais il s'agissait de gendarmes auxiliaires surnuméraires.

Comm. Simmonds: Oui, puisque c'est ainsi qu'on leur donne les pouvoirs d'agent de la paix.

M. Robinson: C'est exact.

Comm. Simmonds: Mais ils ne sont pas membres de la GRC.

M. Robinson: C'est exact, mais la loi stipule que l'on peut désigner agent de la paix tout membre ou gendarme auxiliaire surnuméraire.

Comm. Simmonds: En effet.

M. Robinson: Donc, vous pouvez désigner toute personne qui est déjà gendarme auxiliaire surnuméraire. Pourquoi voudriez-vous alors désigner toute autre personne qui serait préposée temporaire employée en vertu du paragraphe 11(2)? Pourquoi avez-vous besoin de cette autorité? Quant à moi, je ne pense pas que ce soit nécessaire.

M. Beatty: Permettez-moi d'ajouter encore plus à la confusion: ce qu'il vous faut, c'est quelqu'un qui ne soit pas une avocat.

Comm. Simmonds: En effet.

M. Beatty: Comme le commissaire n'en est pas un non plus, nous pourrons sans doute éclaircir cette confusion ensemble, lui et moi.

M. Robinson: Si vous avez besoin de cette autorité . . .

M. Beatty: De façon précise, à qui voudriez-vous accorder cette autorité, sans qu'il s'agisse nécessairement d'un gendarme auxiliaire surnuméraire?

M. Robinson: C'est cela.

M. Beatty: Vous nous avez expliqué, je crois, que vous ne voudriez pas nécessairement désigner les personnes à qui vous voudriez accorder le statut d'agent de la paix comme gendarme auxiliaire surnuméraire.

Comm. Simmonds: C'est cela, mais la seule façon de donner à quelqu'un qui ne fait pas partie de la gendarmerie, mais y travaille comme civil, les pouvoirs d'agent de la paix, c'est de le désigner gendarme auxiliaire surnuméraire.

M. Beatty: C'est exact.

Comm. Simmonds: Et j'inclus dans ce groupe des médecins, des étudiants d'été, notamment.

[Text]

Mr. Beatty: You are saying there are doctors and summer students whom you would not want to designate as supernumerary special constables, to whom nonetheless you would want to give peace officer status.

Commr Simmonds: Yes. I do not mind designating them. This bill provides that they can be designated, and it is that designation which gives them their peace officer power.

Mr. Robinson: That is right. Let us assume you can continue designating them as you have done. Is there any other category of employees, who are employed on a temporary basis after all, who are civilians who have not had the training of RCMP officers and to whom you would want to give all of the peace officer powers?

Commr Simmonds: There are a number of other groups that work with us. They are not members of the RCMP, but the auxiliary police in the provinces; they are not members of the RCMP, but they are appointed as peace officers.

Mr. Robinson: Not by you.

Commr Simmonds: Mostly under provincial legislation.

Mr. Robinson: That is right. No, we are not talking about provincially appointed peace officers.

Commr Simmonds: But a peace officer in Canada draws his authority from the Criminal Code no matter who the appointing authority is and they have the same powers as any other peace officer.

Mr. Robinson: That is right. That is not the issue, with respect, Mr. Chairman. I am trying to find out if there are any circumstances—and if there are I would be delighted, no problem—in which individuals who are not designated as supernumerary special constables should have peace officer powers and we are talking now about temporary civilian employees employed under subsection 11(2).

Commr Simmonds: You mean who are not members of the force.

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Thacker: Mr. Chairman, did Mr. Moffatt not tell us yesterday that as they do sweeps through buildings sometimes they engage somebody to do a sweep through a building? Would that . . . ?

Deputy Commissioner R. Moffatt (Royal Canadian Mounted Police): No, they were civilian members; they are employees.

Mr. Thacker: They are civilian members, always?

Commr Simmonds: Those people we need to be peace officers, who are not members, need the appointment of supernumerary special in order to get the peace officer power.

Mr. Robinson: Right, so if they are supernumerary special constables, then they are covered.

[Translation]

M. Beatty: Autrement dit, il y a certains médecins et étudiants d'été que vous ne voudriez pas désigner comme gendarme auxiliaire surnuméraire, mais à qui vous voudriez néanmoins pouvoir conférer le statut d'agent de la paix.

Comm. Simmonds: Oui. Mais je n'ai aucune hésitation à les désigner comme tels, puisque le projet de loi stipule que c'est cette désignation qui leur donne le pouvoir d'agent de la paix.

M. Robinson: C'est exact. Supposons que vous puissiez continuer à les désigner comme vous l'avez fait par le passé. Y aurait-il des préposés d'autres catégories qui seraient employés temporairement à la gendarmerie, mais qui seraient des civils n'ayant pas suivi l'entraînement des officiers de la GRC, et à qui vous voudriez néanmoins conférer tous les pouvoirs d'agent de la paix?

Comm. Simmonds: Il y a un certain nombre d'autres groupes qui travaillent avec la gendarmerie, mais qui n'en sont pas membres; c'est le cas de la police auxiliaire provinciale qui n'appartient pas à la GRC, mais qui regroupe les gens nommés agents de la paix.

M. Robinson: Ils ne sont pas nommés par vous.

Comm. Simmonds: Non, la plupart sont nommés en vertu des lois provinciales.

M. Robinson: C'est exact. Mais nous ne parlons pas ici d'agents de la paix nommés par la province.

Comm. Simmonds: N'oublions pas pourtant qu'au Canada, les agents de la paix tirent leur autorité du Code criminel, quel que soit l'organisme qui les ait nommés, ce qui leur confère les mêmes pouvoirs qu'à n'importe quel autre agent de la paix.

M. Robinson: C'est exact. Mais monsieur le président, ce n'est pas là l'enjeu du débat. J'essaie de déterminer dans quelles circonstances—s'il y en a, j'en serais fort aise—des préposés civils temporaires employés en vertu du paragraphe 11(2) devraient se voir conférer les pouvoirs d'agent de la paix, sans être pour autant désignés gendarmes auxiliaires surnuméraires.

Comm. Simmonds: Vous parlez de gens qui n'appartiennent pas à la gendarmerie.

M. Robinson: C'est cela.

Mr. Thacker: Monsieur le président, M. Moffatt ne nous a-t-il pas dit hier que lorsque la gendarmerie procéda à une opération de balayage dans un édifice quelconque, elle engageait parfois du personnel supplémentaire? Est-ce que cela ne . . . ?

Le sous-commissaire R. Moffatt (Gendarmerie royale du Canada): Non, nous engageons pour cela des employés civils de la gendarmerie.

M. Thacker: S'agit-il toujours de membres civils?

Comm. Simmonds: Ceux dont nous parlons actuellement ne sont pas membres de la gendarmerie, mais doivent pourtant avoir les pouvoirs d'un agent de la paix. Or, pour ce faire, il leur faut avoir été nommé gendarme auxiliaire surnuméraire.

M. Robinson: En effet, de sorte que, s'ils sont gendarmes spéciaux surnuméraires, ils sont donc inclus.

[Texte]

Mr. Beatty: Let us take this one step back, again Mr. Chairman. Commissioner, are there people whom you are currently forced to appoint as supernumerary special constables whom you would not appoint as supernumerary special constables if you could confer peace officer status on them without doing so?

Commr Simmonds: I suppose, yes.

Mr. Beatty: I think that is the answer to the question.

Commr Simmonds: But there is no way to do it.

An hon. member: But there is under this act.

An hon. member: There is here. This is what the act allows you to do.

Mr. Beatty: This is the reason why it must be amended to confer that broader power, so that you are not compelled in all instances to . . . Mr. Chairman, my bill for this legal advice is in the mail.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Beatty: If it is in the mail, it will not be received anyway.

The Chairman: All right. Anything further, Mr. Robinson?

Mr. Robinson: I will try to digest that one, Mr. Chairman, between now and the next meeting.

• 1635

The Chairman: All right. Is there any further debate on clause 5? Seeing none, I call for debate on clause 8.

On clause 8—*Supernumerary special constables*

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would just ask if we will be getting an amendment on clause 10, the English version?

Mr. Beatty: Yes, we will, as we undertook.

The Chairman: Mr. Allmand, on clause 8, please.

Mr. Allmand: Both Mr. Robinson and I tabled amendments to clause 8, but his was for a line prior to mine so his was to be discussed first. My amendment said that they could be suspended with pay and benefits, and his had only with pay. I asked him if he would consider changing his to include benefits. I do not know what his answer is.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, certainly that was my intent—that there would be no prejudice to the position of the member in the event of suspension, and that would include continuing pay. Generally speaking, pay in labour legislation is defined to include all benefits, but if we wanted to make that explicit then certainly that could be done. I guess the question for the Minister would be whether he has had an opportunity to consider on the merits the proposal that if conduct was sufficiently serious to warrant suspension without pay then there are provisions for discharge, and that it can seriously

[Traduction]

M. Beatty: Revenons un peu en arrière, monsieur le président. Commissaire, existe-t-il actuellement des gens que vous êtes obligés de désigner gendarmes auxiliaires surnuméraires, à votre corps défendant, dans le simple but de leur conférer le statut d'agent de la paix.

Comm. Simmonds: Oui, je suppose.

M. Beatty: Je pense que cela répond à votre question.

Comm. Simmonds: Mais il n'y a aucune autre façon de s'y prendre.

Une voix: Si, la loi le permet.

Une voix: La loi le permet en effet.

M. Beatty: Voilà pourquoi le projet de loi doit être modifié pour donner des pouvoirs plus vastes au commissaire de sorte qu'il ne soit pas obligé dans tous les cas de . . . Monsieur le président, je vous enverrai mon compte d'honorai re pour conseil juridique par la poste.

Des voix: Oh, oh!

M. Beatty: Si c'est par la poste, vous ne le recevrez jamais.

Le président: Très bien. Monsieur Robinson, voulez-vous poursuivre?

M. Robinson: Monsieur le président, je vais essayer de digérer toute cette information d'ici la prochaine séance.

Le président: Bien. Veut-on continuer à débattre l'article 5? Dans la négative, nous débattons maintenant l'article 8.

Article 8—Gendarmes auxiliaires surnuméraires

M. Robinson: Monsieur le président, allons-nous recevoir la version anglaise de l'amendement proposé à l'article 10?

M. Beatty: Oui, nous nous y sommes engagés.

Le président: Monsieur Allmand, au sujet de l'article 8.

M. Allmand: M. Robinson et moi-même avons déposé tous deux des amendements à l'article 8, mais comme le sien précédait le mien d'une ligne, c'est de celui de M. Robinson qu'il faut d'abord discuter. Mon amendement à moi parlait de suspensions avec paie et avantages sociaux, alors que le sien ne parlait que de paie. Je lui avais demandé s'il était prêt à inclure à son amendement les avantages sociaux, mais je ne sais pas ce qu'il en pense.

M. Robinson: Monsieur le président, mon intention était évidemment d'inclure le salaire, afin qu'une suspension éventuelle ne puisse nuire à la position d'un membre de la gendarmerie. Le Code de travail inclut en général dans la définition du salaire, tous les avantages sociaux; mais si nous voulions que l'article soit plus explicite, il serait évidemment possible de le mentionner de façon précise. Le ministre a-t-il songé que si la conduite d'un membre de la GRC est suffisamment grave pour justifier sa suspension sans salaire, il est alors possible de le renvoyer, ce qui peut sérieusement lui nuire, s'il

[Text]

prejudice the position of a member to be suspended without pay in some cases for quite a number of months. An individual in some cases may have to engage legal counsel; it can cost an awful lot to engage legal counsel. They are not getting any pay.

The circumstances in which there is suspension without pay, we have been told by the commissioner, are rare, and the figures bear that out. It just seems to me that on balance we should recognize that suspension without pay I think does a pretty serious injustice to the presumption of innocence as well. A person can be suspended without pay for a year, a year and a half, and at the end of the line be found to be completely innocent of any wrongdoing. At that point they may have had to give up their home because they cannot make their mortgage payments. They may have had to quit, find alternate employment. They may not be able to afford a lawyer to fight their case. Will the Minister not reconsider and agree to remove those provisions of the bill that allow for suspension without pay?

Mr. Beatty: No, Mr. Chairman. I have had a chance to look at it; I looked at it both before the bill first came to committee and now. The concern I would have if we were to change the policy here is that you would be creating within the RCMP a special class of people working for the federal government with privileges that other employees of the federal government did not have. A member of the public service, for example: my understanding is a member of the public service can be suspended without pay. I do not feel, if we are going to have that policy across the board within the public service, that we should create special conditions to apply only in the case of the RCMP.

Indeed—and the commissioner may wish to elaborate on this—there are certainly cases in which it would seem to me to be entirely appropriate that somebody be suspended without pay. For example, if a member of the RCMP were caught in the commission of a murder or of a bank robbery and were charged with a serious criminal offence of that nature, I think it is entirely appropriate that he be immediately suspended without pay. Fortunately, this is something that does not happen often, but I think it is appropriate that this power should be reserved to the force in those instances. The commissioner may want to elaborate on that.

Mr. Robinson: What about the provisions for discharge? I mean, if someone is caught in engaging in an act of murder, presumably that is grounds for discharge.

Mr. Beatty: Yes, indeed. But I think the most immediate thing that you want to do is to suspend the individual without pay and to allow the court hearing to take place. The other assurance I can give members of the committee is that we will ensure that any stoppage of pay is grievable; that is, that there is some methodology that can be used to ensure an individual is not held victim in this way. He has a right, if the commissioner has made an error of some sort, to grieve it and to seek that this be rescinded.

The Chairman: Mr. Allmand.

[Translation]

est suspendu sans salaire pendant plusieurs mois, par exemple? Le ministre a-t-il réfléchi à cette possibilité? Celui qui fait l'objet d'une telle démarche doit parfois avoir recours aux conseils d'un avocat, ce qui coûte très cher, surtout quand on est sans salaire.

Les circonstances à la suite desquelles on suspend un employé sans salaire sont plutôt rares comme l'a dit le commissaire, ce que prouvent d'ailleurs les chiffres. Ne faudrait-il pas également reconnaître que la suspension sans solde présuppose sérieusement la culpabilité. Or, un employé peut être suspendu sans solde pendant un an ou un an et demi, après quoi il peut être reconnu tout à fait innocent. Mais il est alors parfois trop tard pour cet employé qui a peut-être dû vendre sa maison, faute de pouvoir en payer l'hypothèque. Cet employé a peut-être dû démissionner, pour pouvoir trouver un autre emploi. Il lui a peut-être été impossible de se permettre les services d'un avocat pour pouvoir se défendre. Le ministre ne pourra-t-il pas revenir sur sa position et retirer du projet de loi les dispositions qui permettent la suspension sans solde?

M. Beatty: Non, monsieur le président. J'ai déjà réfléchi à la question avant que le projet de loi ne soit déposé et depuis qu'il l'a été. Si nous changions la politique, nous créerions une nouvelle classe d'employés de la GRC travaillant pour le gouvernement fédéral mais qui auraient des priviléges dont ne jouiraient pas les autres employés fédéraux. À ce que je sache, il est possible de suspendre sans solde un employé de la Fonction publique. Si cette politique s'applique dans toute la Fonction publique, je ne vois pas pourquoi nous créerions des conditions spéciales qui ne s'appliqueraient qu'à la GRC.

Le commissaire voudra peut-être en parler lui aussi, mais il me semble que dans certains cas, il est tout à fait approprié de suspendre un employé sans solde. Par exemple, si un membre de la GRC commettait un meurtre ou volait une banque et était accusé d'un crime grave de cette nature, il me semble que cela justifierait sa suspension immédiate sans solde. Heureusement, ces cas sont très rares, mais la gendarmerie doit pouvoir user de ce pouvoir. Le commissaire voudrait peut-être ajouter quelque chose.

M. Robinson: Que faites-vous des dispositions sur le renvoi? Je suppose que si un membre de la GRC commet un meurtre, cela pourrait justifier son renvoi.

M. Beatty: En effet. Mais la première chose à faire, c'est de suspendre l'employé sans solde, et de permettre à la justice de suivre son cours. Je veux également assurer les membres du Comité que toute interruption de salaire pourra faire l'objet d'un grief; autrement dit, nous avons prévu des mécanismes assurant que les employés ne seront pas victimes de cette procédure. Si le commissaire a commis une erreur, quelle qu'elle soit, les employés auront le droit de déposer des griefs et de demander l'annulation de la décision.

Le président: Monsieur Allmand.

[Texte]

Mr. Allmand: In the brief of the division representatives, they point out that prior to 1983, when regulation . . . They refer to 85-07-31, administration bulletin AM-848. They point out that prior to that, the commissioner . . . There was a new regulation which said the commissioner or deputy commissioner may order the stoppage of pay and allowances of a member who is suspended from duty pursuant to subsection 29.(1) or (2) of the RCMP regulations. And they say prior to the passage of this regulation, the commissioner did not have clear authority for suspension without pay. The divisional staff relations representatives unanimously feel that suspension without pay is not necessary for the proper administration of the force.

[Traduction]

M. Allmand: Dans leur mémoire, les représentants divisionnaires font remarquer qu'avant 1983, lorsque les règlements . . . Ces témoins ont parlé d'un bulletin d'administration AM-848 daté du 31 juillet 1985. Ils font remarquer qu'avant ce bulletin, le commissaire . . . Un nouveau règlement stipulait que le commissaire ou un sous-commissaire peut ordonner qu'on cesse de verser la solde et les allocations à un membre suspendu de ses fonctions, conformément au paragraphe 29.(1) ou (2) du règlement de la Gendarmerie royale du Canada. Avant l'adoption de ce règlement, les pouvoirs du commissaire relativement à la suspension sans solde n'étaient pas clairs, d'après les témoins. Les représentants divisionnaires des relations fonctionnelles de la GRC sont unanimes pour estimer que la suspension sans solde n'est pas nécessaire à la saine administration de la gendarmerie.

• 1640

Then they give the following reasons:

1. A member of the RCMP is a Canadian citizen and presumed innocent until proven guilty.

2. Suspension with pay during an investigation into an alleged offense is an acceptable administrative process, as recommended by the Marin commission.

3. Suspension without pay presupposes guilt and constitutes immediate punishment.

4. Suspension without pay is perceived as exerting extreme pressure on a member to resign, thus denying a proper hearing.

5. Any member alleged to have committed so blatant an act and whose services can no longer be tolerated can be processed for discharge on an urgent basis. Such instances would be so infrequent that unique methods could be justified.

Well, Minister, in view of what is in this brief and the fact that this only came into operation in 1983, it is hard to understand why you are not willing to accept Mr. Robinson's amendment. Also, what it really does is put into amendment form the recommendations made by the div reps and the Association of Seventeen Divisions, and it was not there before. What answer do you give to that?

Mr. Beatty: First of all, with regard to the submissions that have been made by the divisional representatives, the government in a number of cases will be accepting proposals they have made. It is certainly a case where we have tried to look with an open mind at the representations they have made and tried to be responsive to them.

In discussing this with the commissioner, I agree with him there are instances where it is appropriate that he should be able to immediately suspend someone without pay, but it is important as well to ensure this would be grievable and there would be some recourse for individuals affected.

En voici les raisons, que je cite:

1. Un membre de la GRC est citoyen canadien et à ce titre, il est présumé innocent, jusqu'à ce qu'il soit dûment déclaré coupable.

2. La suspension avec solde au cours d'une enquête sur une infraction présumée est une pratique administrative acceptable, selon les recommandations de la Commission Marin.

3. La suspension sans solde presuppose la culpabilité et constitue en soi une punition immédiate.

4. La suspension sans solde est perçue comme exerçant une pression extrême sur le membre pour l'amener à donner sa démission, le privant ainsi d'une défense convenable.

5. Tout membre qui est présumé avoir commis un acte si grave qu'on ne peut plus tolérer ses services, peut être licencié d'urgence. Ces incidents sont si rares que le recours à des méthodes uniques pourrait alors être justifié.

Monsieur le ministre, à la lumière de ce que dit le mémoire des représentants divisionnaires et du fait que ce règlement n'est entré en vigueur qu'en 1983, il m'est difficile de comprendre pourquoi vous n'acceptez pas l'amendement de M. Robinson. En outre, l'amendement ajoute quelque chose de nouveau et ne fait que traduire les recommandations des représentants divisionnaires et de l'Association des dix-sept divisions. Que dites-vous de cela?

M. Beatty: Tout d'abord, je précise que le gouvernement acceptera plusieurs propositions émises par les représentants divisionnaires. Nous avons essayé de réagir à leurs doléances le plus ouvertement possible et de la façon la plus positive qui soit.

Pour en avoir discuté avec le commissaire, je conviens avec lui qu'il est important pour lui d'être en mesure de suspendre un employé immédiatement sans solde, dans certains cas bien précis, mais qu'il est tout aussi important de faire en sorte que cette mesure puisse faire l'objet d'un grief afin que les personnes touchées puissent avoir quelque recours.

[Text]

But let me turn it over to the commissioner, in that he would be the one exercising the authority, as opposed to me as Minister.

Commr Simmonds: One point I would like to make, Mr. Chairman, is that the 1983 date was not something new. Actually, we had had a regulation providing that in our book for a long, long while but in that year, it was challenged in a case where it was exercised, because the regulation is written in such a way that—I am not sure if I am even using the right words, but it required a minute—there was a Treasury Board minute which authorized it, but it required the passing of a formal regulation and we always understood it to be operable.

When a case was challenged, it was discovered that perhaps there was a flaw in the fact that a proper regulation had never been passed. That is what changed in 1983, or 1984, whenever it was; and it caused us to tidy up a power that was always accepted as being a power in the force but just had never been challenged. That is the critical thing about the date. It was not something new which was added, it was just making it operative once it was challenged and found to be short of operative.

Mr. Allmand: I see. Well, the division reps in their brief interpret it as follows:

Prior to the passage of this regulation, the Commissioner did not have clear authority for suspension without pay.

Commr Simmonds: That was found out when it was challenged in the case. It was always understood to exist and the first time it was really seriously challenged, it was found that it was not complete and then it was tidied up.

Mr. Allmand: As you know, Commissioner, since that time we have passed the Canadian Charter of Rights and Freedoms in Canada and in their argumentation here, they cite some of the provisions of the Charter of Rights and Freedoms, including innocence until proven guilty by due process and so on. They also refer to the recommendation of the Marin commission. There are some pretty strong arguments here.

Commr Simmonds: The question is: How do you get a man before you for due process if he is languishing in a foreign jail, or questions like that which come up?

Mr. Allmand: I do not understand that.

Commr Simmonds: You know I am very much on the side of the members for nearly all instances and I think the record of use shows that, but cases come along occasionally where I think it is absolutely essential. And as the Minister has said, other employees and most police departments have provisions permitting such suspensions as well.

Mr. Allmand: What about the alternative that the members recommend in the fifth argument? They say if the member has committed so blatant an act, he could be processed for discharge on an urgent basis rather than suspension without pay.

[Translation]

Mais je voudrais laisser le commissaire vous répondre, étant donné que c'est lui qui exercera cette autorité, et non pas moi, en tant que ministre.

Commr. Simmonds: Monsieur le président, j'aimerais préciser que la date de 1983 n'est pas tout à fait exacte. En fait, notre manuel prévoyait ce règlement depuis très longtemps, mais ce n'est qu'en 1983 qu'il a été contesté; en effet, le règlement est rédigé de façon qu'il soit nécessaire d'obtenir d'abord une décision du Conseil du Trésor afin de l'autoriser—je ne sais pas si la décision du Conseil du Trésor est le terme exact—c'est-à-dire qu'il fallait adopter une résolution formelle afin que le règlement soit opérable.

C'est uniquement lorsque l'affaire a été contestée, que nous avons découvert un vice de forme, c'est-à-dire que le règlement approprié n'avait jamais été adopté. C'est ce que nous avons corrigé en 1983 ou en 1984; cela nous a permis de mettre de l'ordre dans des pouvoirs qui avaient toujours été pris pour acquis à la gendarmerie, parce qu'il n'avaient jamais encore été contestés. Voilà pourquoi je ne suis pas d'accord avec la date citée, puisqu'il ne s'agissait pas d'un nouveau règlement, mais tout simplement d'un règlement qui aurait été inopérant s'il avait été contesté plus tôt.

M. Allmand: Je vois. Mais le mémoire des représentants divisionnaires prétend que:

Avant l'adoption de ces règlements, les pouvoirs du commissaire relativement à la suspension sans solde n'étaient pas clairs.

Commr. Simmonds: C'est ce que l'on a constaté au moment de la contestation. Après avoir cru de tout temps que ce règlement était valide, on a constaté le contraire, la première fois qu'il a été sérieusement contesté, ce qui nous a permis de le remanier.

M. Allmand: Monsieur le commissaire, vous savez que depuis lors, la Charte canadienne des droits et libertés a été adoptée; or, les représentants divisionnaires citent certaines dispositions de la Charte, notamment la présomption d'innocence jusqu'à ce que l'on soit dûment déclaré coupable. Le mémoire parle aussi de la recommandation de la Commission Marin. Il me semble que ce sont des arguments très solides.

Commr. Simmonds: D'accord, mais comment faire dûment juger quelqu'un, s'il languit dans une prison étrangère, par exemple?

M. Allmand: Je ne vous comprends pas.

Commr. Simmonds: Vous aurez sans doute pu constater que je me range la plupart du temps du côté des membres de la gendarmerie; mais dans certains cas, ce pouvoir me semble absolument essentiel. Comme l'a dit le ministre, d'autres organismes et la plupart des corps de police ont adopté des dispositions permettant des suspensions de ce genre.

M. Allmand: Que dites-vous de la solution que propose le mémoire au point n° 5? On propose que dans le cas d'un membre présumé avoir commis un acte si grave, il peut être licencié d'urgence, plutôt que d'être suspendu sans solde.

[Texte]

[Traduction]

• 1645

Commr Simmonds: Where is that in the bill? The bill explains how we have to go about discharges, and those turn out to be very protracted proceedings sometimes.

Mr. Allmand: They are suggesting an alternative way of dealing with this.

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, surely the Minister would agree that it is very unfair to suspend without pay a member who is charged with a criminal offence. As was pointed out by my colleague, an individual is presumed innocent until proven guilty. What happens in a situation where a member is charged with an offence, it takes a year or a year and one-half or two years before the matter is disposed of, and then the person is acquitted? How does that particular member survive for a year or a year and a half or two years? If you are saying you cannot suspend him with pay and benefits, where is the equity?

Mr. Beatty: I guess my concern with equity is: Can we justify creating a privileged class within the RCMP, that stands apart from the rights given to public servants and people from other police agencies. I think the public would have a very hard time understanding. If a police officer were charged with a serious offence, they would have a hard time understanding why we were continuing to pay him during the duration. The commissioner has cited a number of instances where it would be appropriate to suspend somebody without pay, where it is certainly appropriate to ensure that he has some recourse if he is suspended. He cited, in particular, the case of somebody who may be in a foreign prison for activities abroad which may or may not have been related even to his conduct as a police officer immediately, but where obviously it brings the force into disrepute if he continues to be on the payroll.

Mr. Nunziata: Surely an immediate decision has to be made whether or not to terminate that particular member of the force if he is languishing in a foreign jail. I mean, he is not going to continue as a member forever.

Mr. Beatty: Again, the procedures for termination are not immediate. It is not something which is quick and easily done. It is something which can be extremely protracted. In the meantime, you have the situation where a member of the force, and the policy of paying a member of the force who may be in jail, could bring the whole reputation of the force into public disrepute.

Mr. Nunziata: Does the Minister have any difficulties with an amendment that would stipulate that the general rule would be suspension with pay, and that the commissioner could still have the authority to suspend without pay, but would have to give notice and reasons to the member for suspension without pay?

Commr Simmonds: When a member is suspended now, and it is very rarely without pay, but when it is, a number of rules are lifted, and he is so advised. He is advised of the suspension

[Traduction]

Comm. Simmonds: Où voyez-vous cela dans le projet de loi? Le projet de loi explique comment faire en cas de renvoi, et je vous rappellerai que ce sont parfois des mesures extrêmement longues.

M. Allmand: Mais c'est une proposition de rechange à la suspension sans solde.

Le président: Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Monsieur le président, le ministre conviendra sans aucun doute qu'il est extrêmement injuste de suspendre sans solde un membre de la gendarmerie qui est accusé d'un crime. Comme l'a souligné mon collègue, on est présumé innocent jusqu'à ce que l'on soit dûment déclaré coupable. Lorsqu'un membre de la GRC est accusé d'une infraction, le procès prend parfois un an à deux ans; que se passe-t-il si cette personne est acquittée? Comment cette personne peut-elle survivre financièrement pendant un an ou deux? Comment parler de justice, lorsque vous prétendez ne pouvoir le suspendre avec solde et allocations?

M. Beatty: Voici ce qui m'inquiète, lorsque l'on parle de justice: comment pouvons-nous justifier la création d'une classe privilégiée au sein de la GRC, classe qui aurait des droits distincts de ceux qui sont accordés aux fonctionnaires et aux employés d'autres corps policiers? Le public aurait beaucoup de mal à comprendre cela. Les Canadiens accepteraient difficilement que nous continuions à verser à un agent de police accusé d'une infraction grave son salaire pendant toute la durée de sa suspension. Le commissaire vous a expliqué dans quels cas il serait tout à fait approprié de suspendre un employé sans salaire, tout en faisant en sorte qu'il ait quelque recours. Il vous a cité le cas d'un employé incarcéré dans une prison étrangère pour des activités qui n'ont peut-être rien à voir avec sa conduite en tant qu'agent de police; il est évident que si nous continuons à lui verser son salaire, cela jetterait le discrédit sur la gendarmerie.

M. Nunziata: Mais on peut certainement décider d'urgence de renvoyer immédiatement ce membre de la gendarmerie, surtout s'il pourrit dans une prison étrangère. Après tout, il ne pourra plus continuer à servir dans la gendarmerie.

M. Beatty: Mais les mesures de cessation d'emploi ne sont pas immédiates. Cela ne se fait ni facilement ni rapidement. Cela prend au contraire beaucoup de temps. Entre-temps, cette personne reste à l'emploi de la gendarmerie, et la politique de continuer à verser son salaire à un membre de la gendarmerie qui pourrait être en prison pourrait jeter le discrédit le plus total sur la gendarmerie.

M. Nunziata: Le ministre accepterait-il un amendement qui stipulerait qu'en règle générale, la suspension des employés se fait avec salaire, mais que le commissaire garde le droit de suspendre sans solde, à condition qu'il envoie un préavis et qu'il explique ses raisons aux employés intéressés?

Comm. Simmonds: Lorsque l'on suspend aujourd'hui un membre de la gendarmerie, c'est la plupart du temps avec salaire; mais dans le cas contraire, un certain nombre de règles

[Text]

in writing. Secondary employment rules are waived. In other words, he can go out and get employment and so on, in order that he is not starving.

You know, what you are describing is the way it used to be. When a member ended up in jail or committed a serious offence, he was discharged almost immediately, virtually without process, and that was the problem. Then we started developing processes, and we are now so involved in those, that quick separation is very, very difficult, unless the member chooses to make it quick. However, they are able to drag them on, and their lawyers are able to. The guy cannot get here to defend himself. He is in jail somewhere.

Mr. Nunziata: How often are members suspended without pay?

Commr Simmonds: I think we filed some numbers here . . . five cases that have occurred over the last number of years. It is very infrequent, and even in those five cases, there were some bizarre circumstances. One was a case where a man had already been fired, but the Federal Court of Canada found that there was some problem in the method of the firing, so they ordered reinstatement and re-firing, which is what happened. In the meantime, he was not drawing pay. He had been out of the force for some time and had a job. That is one of the five. Once he was reinstated to be re-fired, he did not start to pick up his pay again.

Mr. Nunziata: Do you have the authority to pay a member retroactively if he is subsequently acquitted?

Commr Simmonds: I think so.

Mr. Nunziata: If you suspend a member, and he is suspended for, let us say, a two-year period, and then he is acquitted of a criminal offence, do you have the authority to give him back pay?

Commr Simmonds: My understanding is yes. Certainly, that has always been my understanding. If there was a suspension without pay, and then it was found out that the person should not lose his employment or whatever, that is exactly what would happen.

• 1650

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I appreciate that these instances are rare, but how does the commissioner respond to the family of an individual who has been suspended without pay for perhaps as long as a year, a year and a half, and at the end of the line he is found entirely innocent of any wrongdoing? It is no good to the family of that individual or to that individual to tell him his case is rare.

[Translation]

habituelles ne s'appliquent plus, et il en est avisé par écrit. Autrement dit, les règles d'emploi secondaire ne s'appliquent plus; l'employé peut donc se trouver un emploi ailleurs, afin de ne pas mourir de faim.

Vous savez, ce que vous décrivez n'existe plus. Autrefois, lorsqu'un de nos membres aboutissait en prison ou commettait une grave infraction, il était suspendu presque immédiatement, sans retard. Et c'est justement ce qui nous a causé des problèmes. C'est après que nous avons mis au point différentes façons de procéder, et ces nouvelles mesures sont si complexes, qu'il est à peu près impossible de renvoyer quelqu'un du jour au lendemain, à moins que l'intéressé ne choisisse de partir extrêmement rapidement. Dans le cas contraire, les employés peuvent faire traîner les choses, aidés de leurs avocats. Mais dans l'exemple que je vous ai cité, notre employé ne peut venir plaider sa propre cause, puisqu'il est emprisonné ailleurs.

M. Nunziata: Suspendez-vous vos membres sans solde fréquemment?

Commr. Simmonds: Je pense que nous avons déjà donné des chiffres . . . Ces dernières années, nous l'avons fait à cinq reprises. C'est très rare, et même dans ces cinq cas, les circonstances étaient assez bizarres. Ainsi, dans un des cas, l'employé avait déjà été congédié, mais la Cour fédérale du Canada a trouvé un vice de forme dans la façon dont nous l'avions congédié, de sorte que l'employé a été réintégré, puis congédié à nouveau. Mais il n'avait pas reçu de salaire pendant sa suspension. Il avait donc été congédié de la gendarmerie pendant un certain temps, ce qui lui avait permis de prendre un autre emploi. Voilà pour l'un des cinq cas. D'ailleurs, une fois que l'employé en question a été réintégré, avant d'être congédié à nouveau, il n'est même pas revenu chercher son chèque de paie.

M. Nunziata: Pouvez-vous verser un salaire rétroactivement à un membre de la gendarmerie, qui aurait été subséquemment acquitté d'une accusation?

Commr. Simmonds: Je le crois.

M. Nunziata: Si vous suspendez un de vos membres pendant une période de deux ans, par exemple, puis qu'il est acquitté d'une accusation au criminel, êtes-vous autorisé à lui verser rétroactivement son salaire?

Commr. Simmonds: Je le crois. C'est-à-dire que je l'ai toujours cru. Dans le cas d'une suspension sans solde, si les tribunaux devaient juger que la gendarmerie ne doit pas renvoyer cet employé, c'est exactement ce que nous ferions.

Le président: Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Monsieur le président, je sais que ces cas sont rares, mais que peut dire un commissaire à une famille d'un individu qui a été suspendu sans salaire pendant toute une année, ou 18 mois, pour être trouvé par la suite tout à fait innocent? Il ne suffit pas de dire à la famille de cet individu ou à celui-ci que son cas est rare.

[Texte]

Commr Simmonds: I think you have to put this in a perspective. I agree with all you are saying; I find that awfully awkward and awfully difficult. But let us say a bank teller is charged with defrauding the bank; I do not think the bank would continue to pay that person while awaiting the trial. At the end of the day, for whatever reason in the court there might be an acquittal; yet that teller did what that teller did. The principles are all the same.

Mr. Robinson: The teller did not do anything if there was an acquittal. Mr. Chairman, if they are acquitted, presumably they are innocent.

Commr Simmonds: I doubt if they are back in the bank.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, let me ask the Minister this ...

Mr. Beatty: Let me just pick up on Mr. Robinson's point. I suppose we could draw an analogy to people who are charged with criminal offences who might very well be held behind bars awaiting trial and who could be found innocent. In a case like that, it is clear that an error has been made; it is unfortunate, and where society can provide redress we should. But nobody would argue that it is not appropriate in extreme cases for somebody to deprive a person of his liberty, even pending trial.

What Mr. Robinson raises is the possibility that an error could be made in an extraordinary case. The commissioner cites five cases where it has been deemed to be appropriate. This is a last resort that is being used. For the most part, somebody would not be suspended without pay; it is only in the most extreme of cases that this would be done. Clearly it is not a power that has been used frivolously by the force in the past, nor is it one that will be used frivolously in the future.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, it is a power that at least in one of those five cases was used wrongly, as it turned out, as the commissioner knows. The commissioner can correct me if I am wrong, but I understand that at the end of the day the accusation was found to be unfounded with respect to at least one of those five individuals. With respect to three of them, they were given retroactive back-pay because it was done illegally. Whoever is advising the RCMP legally should have been fired a long time ago, Mr. Chairman, in terms of the sloppy regulations that have been drafted. The incompetence is incredible.

Mr. Beatty: Would you favour suspending him without pay?

Mr. Robinson: No, discharge is probably more appropriate, given their level of gross incompetence.

Mr. Chairman, I want to ask the commissioner first of all to confirm that is the case, and secondly to ask him whether it might not be more appropriate at least to retain some discretion in the hands of the commissioner that if the person has been suspended without pay and it is found at the end of the day that he is in fact not found guilty of an offence, there would be discretion in the hands of the commissioner—or

[Traduction]

Commr Simmonds: Vous placez bien cette question dans son contexte. Je suis d'accord avec tout ce que vous avez dit; je trouve cette question très gênante et très difficile. Disons que le caissier est accusé d'avoir fraudé la banque, je ne crois pas que cette dernière continue de lui verser son salaire en attendant le procès. À la fin de la journée, pour quelques raisons présentées devant le tribunal, il peut y avoir acquittement, et pourtant, le caissier a fait ce qu'il a fait. Les principes sont les mêmes.

M. Robinson: Le caissier n'a rien fait s'il est acquitté. Monsieur le président, si les personnes sont acquittées, elles sont présumées innocentes.

Commr Simmonds: Je doute que le caissier se retrouve à la banque.

M. Robinson: Monsieur le président, permettez-moi de demander au ministre ...

M. Beatty: Permettez-moi de reprendre le point soulevé par M. Robinson. J'imagine qu'on pourrait faire une analogie avec ceux qui sont accusés de délits criminels, qui peuvent se retrouver derrière les barreaux et qui sont innocentés par la suite. Dans un cas comme celui-ci, il est évident qu'une erreur a été commise, c'est dommage, et lorsque la société peut réparer un tort, nous devrions le faire. Personne ne peut prétendre qu'il n'est pas convenable dans des cas extrêmes de priver quelqu'un de sa liberté, même en attendant le procès.

M. Robinson soulève la possibilité d'une erreur qui pourrait être commise dans des cas extrêmes. Le commissaire a mentionné cinq cas où l'on a cru approprié d'agir de la sorte. Il s'agit d'un dernier recours. Dans la plupart des cas, quelqu'un ne serait pas suspendu sans salaire, ce n'est que dans des cas extrêmes que ce serait fait. Ce pouvoir n'a pas été utilisé à la légère par la gendarmerie dans le passé, et ne le sera pas à l'avenir non plus.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est un pouvoir qui a été mal utilisé, du moins, dans un des cinq cas mentionnés, comme l'a dit le commissaire. Celui-ci peut me corriger si je me trompe, mais je crois comprendre que c'est ce qui s'est passé finalement lorsqu'on s'est rendu compte que l'accusation n'était pas fondée pour un des cinq individus. Trois d'entre eux ont reçu un salaire rétroactif, car la suspension était illégale. Le conseiller juridique de la GRC aurait dû être mis à la porte il y a longtemps, monsieur le président, les règlements étant très mal rédigés. Il s'agit d'incompétence flagrante.

M. Beatty: Seriez-vous en faveur d'une suspension sans salaire?

M. Robinson: Non, il faudrait plutôt le congédier, étant donné sa grossière incompétence.

Monsieur le président, je voudrais tout d'abord demander au commissaire de confirmer que c'est le cas et, deuxièmement, n'est-il pas d'avis que ce serait plus approprié de conserver une certaine discrétion, si la personne est suspendue sans salaire, et qu'en se rend compte ensuite qu'elle n'est pas coupable de l'infraction, le commissaire pourrait alors, ce serait plutôt un

[Text]

indeed a requirement—that he be given the retroactive pay for that period of time.

Commr Simmonds: I think that is provided for.

Mr. Robinson: That is provided for?

Commr Simmonds: Yes. In most of the cases, if a person gets into that deep trouble he voluntarily leaves the force. It is the odd one that does not. I have always understood that in cases where there was a suspension of that nature, if a man was finally found to be innocent he would get everything back. In fact, in one of the cases you are probably making reference to, when new facts were disclosed to me within a few days of the original suspension I ordered his pay reinstated immediately.

Mr. Robinson: The other concern, Mr. Chairman, is with respect to the suggestion the Minister made that there will be a grievance procedure on this. Presumably these decisions are only made by the commissioner personally after careful review.

Commr Simmonds: No, the deputy commissioner or commissioner. The principal reason really for having a separation there and having it a level lower is because under the RCMP procedures the members really have nowhere to appeal other than to their commissioner unless they get out to the Federal Court. Therefore all those first decisions should be reviewable one step above. So normally in these suspensions now, it is made by a deputy commissioner. If the member is unhappy, it is reviewed by the commissioner.

Mr. Robinson: And how often is the deputy commissioner's decision overturned?

Commr Simmonds: On that particular issue, not very often, because there are not very many cases. But I can tell you that not all recommendations of commanding officers or deputy commissioners with respect to disciplinary matters are accepted by the commissioner.

• 1655

Mr. Robinson: I was not asking about all this. One final question in this area, Mr. Chairman. This is one of the areas that the Association of Seventeen Divisions has been battling for some time, as the commissioner knows. One of the concerns they have raised with me is with respect to the question of—on suspension without pay and other issues that they have raised—the suggestion that perhaps they may have been subjected to some sort of surveillance or monitoring of their activities.

They have requested all documentation in the hands of the RCMP with respect to the Association of Seventeen Divisions, and were informed that there were over 1,000 pages of documentation on various activities related to the Association of Seventeen Divisions. They were told they would be entitled to have maybe 850 of those pages, but that 197 pages of material were not being released to them.

Now, the only inference I can draw from that is there is information concerning the Association of Seventeen Divisions which the commissioner is not prepared to make public and

[Translation]

devoir, remettre le salaire de façon rétroactive pour la période en cause.

Comm. Simmonds: C'est prévu, je crois.

M. Robinson: C'est prévu, dites-vous?

Comm. Simmonds: Oui. Dans la plupart des cas, si une personne se trouve dans de grandes difficultés, elle quitte habituellement, volontairement, la gendarmerie. À l'occasion, il y en a qui ne le font pas. D'après moi, dans les cas où il y a une suspension de ce genre, si la personne a été trouvée innocente, elle reçoit le plein montant. De fait, dans un des cas mentionnés, de nouveaux faits ont été présentés quelques jours après la suspension, et j'ai ordonné que son salaire lui soit versé immédiatement.

M. Robinson: Il y a une autre chose qui m'inquiète, c'est que, monsieur le président, le ministre a laissé entendre qu'il y aurait une procédure de grief à ce sujet. Ces décisions ne sont prises probablement que par le commissaire lui-même après examen sérieux.

Commr Simmonds: Non, par le commissaire adjoint ou le commissaire. Cette distinction existe, car en vertu des procédures qui existent à la GRC, les membres ne peuvent faire appel ailleurs qu'à auprès du commissaire, à moins qu'ils s'adressent à la Cour fédérale. Par conséquent, toutes les décisions doivent être revues à un niveau supérieur. Les suspensions sont habituellement décidées par le commissaire adjoint. Si le membre de la GRC n'est pas très content, il peut demander au commissaire de revoir la cause.

M. Robinson: La décision du commissaire adjoint est-elle souvent renversée?

Commr Simmonds: Dans ce cas-ci, pas très souvent, car il n'y a pas eu beaucoup de cas semblables. Je peux vous dire cependant que le commissaire n'accepte pas toutes les recommandations des commandants ou des commissaires adjoints concernant les questions disciplinaires.

M. Robinson: Je ne demandais pas des renseignements dans tous ces domaines. Une dernière question, monsieur le président. Comme le sait le Commissaire, l'Association des dix-sept divisions mène cette lutte depuis un bon moment. Entre autres, elle m'a parlé de la suspension sans solde, et de son inquiétude face à la possibilité d'être soumis à une surveillance quelconque de ses activités.

L'association a demandé tous les documents dont dispose la GRC sur elle, et s'est fait répondre qu'il existe mille pages de documentation sur les activités de l'Association des dix-sept divisions. De plus, on a dit à ces gens qu'ils auraient droit à environ 850 de ces pages, mais que 197 pages ne seraient pas mises à leur disposition.

Cela me porte fatallement à croire que le Commissaire a des renseignements sur l'Association des dix-sept divisions qu'il n'est pas prêt à divulguer et qu'il n'est pas prêt à donner à

[Texte]

not prepared to give to the association. The inference is that there perhaps may well have been some form of surveillance. Why is the commissioner continuing to keep secret this information with respect to the association?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, while I admire Mr. Robinson's ingenuity in smuggling in this unrelated point on this particular clause, surely there is some question of relevancy. This is a legislative committee looking at the issue of whether or not a member can be suspended without pay, and I think it is stretching the clause rather broadly to suggest that Mr. Robinson and the commissioner should be engaging in a debate on the status of documentation related to the Association of Seventeen Divisions . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, some of that documentation certainly relates to the issue which is directly before this committee on suspension without pay.

Mr. Beatty: No, Mr. Chairman, I would suggest that it does not. Mr. Robinson is ingenious and innovative in his use of the clause in that way, but I would suggest to you that it is going somewhere beyond the bounds of order.

Mr. Robinson: That is up to the chairman to rule, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Tremblay, did you have something on the same clause?

Mr. Tremblay (Lotbinière): Merci, monsieur le président.

Je dois tout d'abord dire que je n'ai pas assisté à toutes les séances de ce Comité pour des raisons bien personnelles. Cependant, j'utilise mon droit de parole parce qu'en vertu du principe dont on discute présentement, il me semble important d'exprimer mon point de vue.

On parle du droit de suspension sans solde. Contrairement à ce que disaient tout à l'heure les membres de l'opposition, il s'agit d'abord et avant tout d'un contrat entre employeur et employé. Si l'agent commet des fautes dans l'exercice de ses fonctions, l'employeur doit intervenir et l'agent doit être privé de salaire, contrairement à ce que vous disiez. Evidemment, c'est sujet à une révision ultérieure qui devrait se faire dans un délai raisonnable.

Cependant, si l'agent de la paix commet des actes criminels pour lesquels il est poursuivi devant d'autres tribunaux et qui n'ont rien à voir avec le contrat de travail qui le lie à son employeur, les intervenants responsables du dossier devraient se poser de sérieuses questions. Et même si ce droit-là est utilisé très rarement, une fois est une fois de trop.

Il y a différents moyens de s'y prendre. Si un citoyen ou une citoyenne commet une infraction criminelle et, de ce fait, n'est plus capable de remplir son contrat de travail, très bien. À ce moment-là, on devrait intervenir en vertu de son contrat de travail. Par contre, si son infraction d'ordre criminel n'a rien à voir avec son contrat de travail et que les poursuites intentées contre lui peuvent durer plusieurs mois ou plusieurs années, le tout mérite certainement notre considération la plus attentive, non seulement en vertu de cette loi-ci mais en vertu de l'économie générale de nos lois. On ne peut pas revenir en arrière. Une vie brisée est une vie brisée et c'en est une de trop.

[Traduction]

l'Association. Cela me porte à croire qu'il y a eu surveillance. Pourquoi le commissaire veut-il garder ces renseignements secrets?

M. Beatty: Monsieur le président, même si j'admire l'habileté avec laquelle M. Robinson a pu glisser cette question dans notre discussion, sa pertinence est nulle. Nous sommes un comité législatif qui étudie la question de la suspension sans solde, et je pense qu'on force un peu en suggérant que M. Robinson et le Commissaire devraient discuter des documents portant sur l'Association des dix-sept divisions . . .

M. Robinson: Monsieur le président, certains de ces documents portent directement sur la question à l'étude par ce comité, à savoir la suspension sans solde.

M. Beatty: Non, monsieur le président, je ne suis pas d'accord. M. Robinson est très habile, il a fait preuve de beaucoup d'adresse dans son interprétation de l'article, mais je ne pense pas que la question soit recevable.

M. Robinson: C'est au président de décider, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Tremblay, avez-vous quelque chose à ajouter sur cet article?

Mr. Tremblay (Lotbinière): Thank you, Mr. Chairman.

First of all, I would like to say that I have not attended all of the Committee meetings for very personal reasons. However, I am using my right to speak because I feel it is important to express my point of view on the principle that we are presently discussing.

We are talking about the right to suspend without pay. Contrary to what members of the opposition were saying a moment ago, this is first and foremost an employer-employee contract. If the officer makes mistakes in the course of his duties, the employer must intervene and the officer must be deprived of his salary, contrary to what you were saying. Obviously, a review must follow, and it should be carried out within a reasonable time.

However, if the peace officer commits criminal acts and is prosecuted in other courts, having nothing to do with his work contract with his employer, the responsible authorities must ask some serious questions. Even if this right is not used very often, once is once too many.

There are different ways of looking at it. If a citizen commits a criminal act, and is no longer able to fulfill his or her work contract, very well. At that point, we should intervene under the work contract. However, if the criminal act has nothing to do with the work contract, and prosecution may take several months or several years, we should certainly study the matter very carefully, not only under this act, but also under the whole body of law. We cannot go backwards. A shattered life is a shattered life and that is one too many.

[Text]

Je veux bien me faire comprendre. L'employeur peut certainement intervenir radicalement, car c'est son droit en tant qu'employeur. S'il se trompe, il paiera. Il a le droit de suspendre sur-le-champ qui il veut au niveau de son contrat employeur-employé. Si l'employeur estime que son employé a brisé son contrat de travail, il peut certainement intervenir quitte à ce qu'il y ait une révision. Cependant, quand il s'agit d'un acte ou d'un comportement qui n'a aucun rapport avec le contrat de travail de l'employé, il faut examiner sérieusement la matière, même dans des cas marginaux.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I am simply referring to the Marin report, which was a royal commission under Judge Marin, and which was appointed to investigate questions of discipline and public complaints. They deal with this subject at page 154 of their report, and they spend that entire page in justifying recommendation discipline, DIS. 14, and they say:

During a criminal investigation or a service investigation of a serious nature and any subsequent proceedings, a member should be either suspended with pay or assigned to other duties.

As I say, in the text above the recommendation they go into the arguments for making that recommendation. I would hope that these arguments and the recommendation, which was the result of a long period of study by Judge Marin's commission, would be taken seriously. There are a lot of things in this bill that are the result of the Marin commission recommendations. For one reason or another, this recommendation has not been accepted.

The Chairman: Thank you very much. I think we have had a full debate on that. The position has been made clear by the government and the opposition. At this point, I think we should move on, but the Minister did indicate that he had to leave. Mr. Minister, can you indicate now whether you can stay for an additional clause or whether it is necessary for you to leave?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I should have left a half hour ago.

The Chairman: I understand this. All right, I think what we will do . . .

Mr. Beatty: Mr. Robinson also has to go.

The Chairman: We did have an agreement that we would accommodate the Minister's timetable, so I am suggesting adjournment now and reconvening on Tuesday next at 3.30 p.m. We will continue with the Minister and the commissioner present until we have completed the clause-by-clause study of the bill. Is this agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

I would like to make myself clear. The employer can certainly take strong measures; employer, such is his right. If he is wrong, he will pay. He has the right to suspend on the spot whomever he wishes, because of his employer/employee contract. If the employer believes that his employee has violated his work contract, he can certainly intervene, although there may be a review later on. However, where the act or behaviour has nothing to do with the work contract of the employee, the matter has to be studied seriously, even in borderline cases.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, je faisais simplement allusion au rapport Marin, ou plutôt à la Commission royale d'enquête présidée par le juge Marin, qui avait été créée pour faire enquête sur des questions de discipline et les plaintes du public. La Commission traite de cette question à la page 170 de son rapport. Dans toute cette page, elle tente de justifier la recommandation disciplinaire, DISCL. 14, en disant:

Quand, dans l'éventualité d'une enquête criminelle ou d'une enquête de service de nature grave et de tout autre procès subséquent, le membre impliqué doit être soit suspendu sans solde ou affecté à d'autres tâches.

Je le répète, dans le texte qui précède la recommandation on soulève des arguments à l'appui de celle-ci. J'espère qu'on prendra au sérieux ces arguments et recommandations, qui sont le fruit d'une longue période d'étude de la Commission du juge Marin. Il y a beaucoup de choses dans ce projet de loi qui découlent des recommandations de la Commission Marin. Pour une raison ou une autre, cette recommandation n'a pas été retenue.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Je crois que nous avons discuté à fond de cette question. Le gouvernement et l'opposition ont bien fait connaître leur position. J'estime que nous devrions poursuivre, à ce moment-ci, mais le ministre nous a signalé qu'il devait partir. Monsieur le Ministre, pouvez-vous demeurer pour l'étude d'un autre article ou êtes-vous obligé de partir?

M. Beatty: Monsieur le président, j'aurais dû partir il y a une demi-heure.

Le président: Je comprends. Très bien, ce que nous allons faire . . .

M. Beatty: Monsieur Robinson doit également partir.

Le président: Nous étions tombés d'accord pour respecter l'horaire du ministre, par conséquent je propose que nous ajournions maintenant et que nous nous rencontrions de nouveau mardi prochain à 15h30. Nous poursuivrons l'étude article par article du projet de loi avec le ministre et le Commissaire, jusqu'à ce que nous ayons terminé. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS
The 7th Book
Issue No. One thousand two hundred and six
Tuesday, December 10, 1985

Chambre des Communes
Document officiel du 7^{me} volume
Numéro d'ordre 1 000 006
Mardi 10 décembre 1985
Ministère de l'Intérieur et de la Sécurité publique
Comité législatif et réglementaire
Vidéo cassette

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof.

RESPECTING:

CLAUSE-BY-CLAUSE consideration

INCLUDING:

The Report to the House

APEAKING:

The Honourable Peter Lougheed, M.P., available at Senator Lennox of the Royal Canadian Mounted Police, having authority and control, including funds, personnel, equipment, supplies, information, and other resources.

WITNESSES:

(See back cover)

CHAMBRE DES COMMUNES

Procès-verbal n° 11

Le quatrième, 10 décembre 1985

Président: Elizabeth Dowdeswell

Procès-verbal n° 11
du Comité législatif et réglementaire

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant le Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

CONCERNANT:

Article/ARTICLE PARTE/ARTICLÉ

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

APPEAUX-TÉMOINS-TÉMOINAGE

L'honorable Peter Lougheed, député, ayant autorité et contrôle de la Royal Canadian Mounted Police, y compris les fonds, les personnes, l'équipement, les approvisionnements, l'information et autres ressources.

TÉMOINS: (voir le tableau ci-dessous) (voir la liste des témoins ci-dessous) (voir la liste des témoins ci-dessous)

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1985-86

Session première de la
troisième législature, 1985-1986

[Text]

Je vous bien sûr faire comprendre à l'employeur que certaines personnes réclament, car c'est le droit en tant qu'employé. C'est à temps, il paiera. Il a le droit de se défendre, et lorsque lui il veut au niveau de son contrat employeur, de l'employeur faire ce que son employé fait et faire de travail il peut certainement faire ainsi, mais il y a tout une réglementation. Cependant, dans la loi, il est écrit que si un employeur ne paie pas son employé, il faut prendre des mesures. Cependant, dans la loi, il est écrit que si un employeur ne paie pas son employé, il faut prendre des mesures et il faut prendre alors des cas recouvrement.

The chairman was allotted:

Mrs. Chairwoman: Mr. Chairman, I am simply referring to the Senate Report, which was a royal commission under Judge Marie, and which was appointed to investigate incidents of discipline and public complaints. They deal with the subject at page 174 of your report, and they spend that entire page on non-delivery recommendation discipline, DIS 14 and DIS 15.

During a criminal investigation or a corrupt investigation of a serious nature, and any subsequent proceedings, a member should be either suspended with pay or assigned regular duties.

At page 175 of the text, there the recommendation does go into that these disciplines and the recommendations, which was the result of a long period of study by Judge Marie's commission, should be either suspended with pay or assigned regular duties.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Solicitor General of Canada:

J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Robert H. Simmonds, Commissioner;
Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

Du ministère du Solliciteur général du Canada:

J. Michael Shoemaker, Premier sous-solliciteur général adjoint.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Robert H. Simmonds, commissaire;
Roy Moffatt, sous-commissaire.

Mr. Justice Mr. Justice also has a go.

The Chairman: We did have an agreement that we would approach the Minister's office. so I am suggesting to you now, you're returning on Tuesday night at 3:30 pm, have a meeting with the Minister and the commissioners, and we will have completed the clause-by-clause study of this bill by 2003.

Some time ago, I agreed.

This is not the working of the summit.

Mr. Hon. Jean-Pierre Robichaud does également partie.

Le président: Nous étions convenus pour l'heure d'aujourd'hui de terminer, par consensus, le projet de loi. Nous avons donc terminé les modifications et nous nous rendons au bureau à 15h30. Nous pourrons alors voter le projet de loi avec le ministre et le Comptroller. Je vous tiendrai au courant de nos résultats.

Thank you Mr. Justice.

Le président: La séance est levée.



Book Tarif rate des livres

K1A 0S9
OTTAWA

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, December 10, 1985

Chairman: Keith Penner

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Legislative Committee on*

BILL C-65

An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof

RESPECTING:

CLAUSE-BY-CLAUSE consideration

INCLUDING:

The Report to the House

APPEARING:

The Honourable Perrin Beatty, M.P.,
Solicitor General of Canada

WITNESSES:

(See back cover)

In the English version only, strike out line 26, on page 1, and substitute the following therefor:

"unless that person is a Canadian citizen, is of good character and has the necessary physical qualities and, in the case of a member older than an officer, that person

In the French version only, strike out line 26, on page 5, and substitute the following therefor:

"telle que celle à laquelle il peut être comparé et qui

First Session of the
Thirty-third Parliament, 1984-85

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 10 décembre 1985

Président: Keith Penner

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité législatif sur le*

PROJET DE LOI C-65

Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

CONCERNANT:

Étude ARTICLE PAR ARTICLE

Y COMPRIS:

Le Rapport à la Chambre

COMPARAÎT:

L'honorable Perrin Beatty, député,
Soliciteur général du Canada

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la
trente-troisième législature, 1984-1985

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-65

Chairman: Keith Penner

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-65

Président: Keith Penner

MEMBERS/MEMBRES

Warren Allmand
Roger Clinch
Mary Collins
Murray Dorin
Scott Fennell
Gary Gurbin
Elliott Hardey
Jim Jepson
Robert Kaplan
Doug Lewis

John V. Nunziata
David Orlikow
Alan Redway
Joe Reid
Guy Ricard
Svend J. Robinson
Gerry St. Germain
Blaine A. Thacker
Gordon Towers
Norm Warner

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 70(6)(b)

On Tuesday, December 10, 1985:

Alan Redway replaced Bernard Valcourt;
Scott Fennell replaced Pierre H. Cadieux;
Doug Lewis replaced Clément M. Côté;
Gary Gurbin replaced Chris Speyer;
Paul Gagnon replaced Maurice Tremblay;
Bill Gottselig replaced Bud Jardine;
Norm Warner replaced Harry Brightwell;
Gerry St. Germain replaced Paul Gagnon;
Guy Ricard replaced Bill Gottselig;
Elliott Hardey replaced Jean-Luc Joncas.

Conformément à l'article 70(6)b) du Règlement

Le mardi 10 décembre 1985:

Alan Redway remplace Bernard Valcourt;
Scott Fennell remplace Pierre H. Cadieux;
Doug Lewis remplace Clément M. Côté;
Gary Gurbin remplace Chris Speyer;
Paul Gagnon remplace Maurice Tremblay;
Bill Gottselig remplace Bud Jardine;
Norm Warner remplace Harry Brightwell;
Gerry St. Germain remplace Paul Gagnon;
Guy Ricard remplace Bill Gottselig;
Elliott Hardey remplace Jean-Luc Joncas.

REPORT TO THE HOUSE**Thursday, December 12, 1985**

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Thursday, September 12, 1985, your Committee has considered Bill C-65 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 1

In the English version only, strike out line 30, on page 2, and substitute the following therefor:

“erking the Commissioner to make rules shall be known as”

Clause 2

Delete line 38, on page 2.

Clause 3

In the English version only, strike out line 42, on page 2, and substitute the following therefor:

“to any member any of the Commissioner’s powers, duties or”

Clause 5

In the English version only, strike out line 28, on page 3, and substitute the following therefor:

“(c) where the Commissioner is requested by any”

In the English version only, strike out line 33, on page 4, and substitute the following therefor:

“cer has by law until the officer or person is dismissed or”

In the English version only, strike out lines 36 and 37, on page 4, and substitute the following therefor:

“sioner’s standing orders or until the appointment of the officer or person expires or is revoked.”

In the English version only, strike out lines 40 to 42 inclusively, on page 4, and substitute the following therefor:

“unless that person is a Canadian citizen, is of good character and has the necessary physical qualities and, in the case of a member other than an officer, that person”

In the English version only, strike out line 9, on page 5, and substitute the following therefor:

“able to that person may be appointed to be a”

Clause 9

In the English version only, strike out line 34, on page 5, and substitute the following therefor:

“entering upon the duties of the member’s office, take”

Clause 12

In the French version only, strike out line 16, on page 6, and substitute the following therefor:

“Commissaire peut prendre des règles.”

Clause 13**RAPPORT À LA CHAMBRE****Le jeudi 12 décembre 1985**

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d’autres lois en conséquence, a l’honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 12 septembre 1985, votre Comité a étudié le projet de loi C-65 et a convenu d’en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 1

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 30, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

“erking the Commissioner to make rules shall be known as”

Article 2

Supprimer la ligne 35, à la page 2.

Article 3

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 42, à la page 2, et la remplacer par ce qui suit:

“to any member any of the Commissioner’s powers, duties or”

Article 5

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 28, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit:

“(c) where the Commissioner is requested by any”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 33, à la page 4, et la remplacer par ce qui suit:

“cer has by law until the officer or person is dismissed or”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 36 et 37, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

“sioner’s standing orders or until the appointment of the officer or person expires or is revoked.”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 40 à 42 inclusivement, à la page 4, et les remplacer par ce qui suit:

“unless that person is a Canadian citizen, is of good character and has the necessary physical qualities and, in the case of a member other than an officer, that person”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 9, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

“able to that person may be appointed to be a”

Article 9

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 5, et la remplacer par ce qui suit:

“entering upon the duties of the member’s office, take”

Article 12

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 16, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

“Commissaire peut prendre des règles.”

Article 13

In the English version only, strike out line 30, on page 6, and substitute the following therefor:

“exceed the member’s rate of pay at the time of the”

Clause 14

In the English version only, strike out line 43, on page 6, and substitute the following therefor:

“performance of the member’s duties in the Force”

In the English version only, strike out line 8, on page 7, and substitute the following therefor:

“tion with the performance of the member’s duties in”

Clause 15

In the English version only, strike out line 37, on page 7, and substitute the following therefor:

“sioner may appoint such persons as the Minister or Commissioner”

In the English version only, strike out line 7, on page 8, and substitute the following therefor:

“subsection (1), the Minister or Commissioner shall specify in writing”

In the English version only, strike out lines 13 to 15 inclusively, on page 8, and substitute the following therefor:

“board and to require that person to give oral or written evidence on oath and to produce such documents and things under that person’s”

In the English version only, strike out line 32, on page 8, and substitute the following therefor:

“the person has a substantial and direct interest in”

In the English version only, strike out line 20, on page 9, and substitute the following therefor:

“nate the witness or subject the witness to any proceeding”

Strike out line 26 and 27, on page 9, and substitute the following therefor:

“any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven-”

In the English version only, strike out line 30, on page 9, and substitute the following therefor:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

In the English version only, strike out line 36, on page 9, and substitute the following therefor:

“appointed by the Minister or Commissioner, as the case may be, shall be conducted in”

In the English version only, strike out line 41, on page 9, and substitute the following therefor:

“of inquiry, the child’s parent or guardian may”

In the English version only, strike out line 1, on page 10, and substitute the following therefor:

“purpose of familiarizing the member with”

In the English version only, strike out line 7, on page 10, and substitute the following therefor:

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 30, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«exceed the member’s rate of pay at the time of the»

Article 14

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 43, à la page 6, et la remplacer par ce qui suit:

«performance of the member’s duties in the Force»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 8, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«tion with the performance of the member’s duties in»

Article 15

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 37, à la page 7, et la remplacer par ce qui suit:

«sioner may appoint such persons as the Minister or Commissioner»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 7, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«subsection (1), the Minister or Commissioner shall specify in writing»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 13 à 15 inclusivement, à la page 8, et les remplacer par ce qui suit:

«board and to require that person to give oral or written evidence on oath and to produce such documents and things under that person’s»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 32, à la page 8, et la remplacer par ce qui suit:

«the person has a substantial and direct interest in»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 20, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«nate the witness or subject the witness to any proceeding»

Retrancher la ligne 28, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«d’une audience tenue en vertu»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 30, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«tion that with intent to mislead the witness gave»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 36, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«appointed by the Minister or Commissioner, as the case may be, shall be conducted in»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 41, à la page 9, et la remplacer par ce qui suit:

«of inquiry, the child’s parent or guardian may»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 1, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

«purpose of familiarizing the member with»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 7, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

"released to that person within a reasonable time"

Clause 16

Strike out line 18, on page 10, and substitute the following therefor:

"order of the Governor in Council."

Strike out line 28, on page 10, and substitute the following therefor:

"any time by order of the Governor in Council."

In the English version only, strike out line 31, on page 10, and substitute the following therefor:

"of the member's term of office."

Strike out line 38, on page 10, and substitute the following therefor:

"tee as may be approved by order of the Governor in"

Strike out line 4, on page 11, and substitute the following therefor:

"tee as may be approved by order of the Governor in"

In the English version only, strike out line 8 and 9, on page 11, and substitute the following therefor:

"living expenses incurred by the member while absent from the member's ordinary place of residence"

In the English version only, strike out line 33, on page 11, and substitute the following therefor:

"delegate to the Vice-Chairman any of the Committee Chairman's"

In the English version only, strike out line 16, on page 12, and substitute the following therefor:

"assigned to the Committee Chairman by this Act."

In the English version only, strike out line 8, on page 13, and substitute the following therefor:

"orders, the member is entitled to present the griev-

In the English version only, strike out line 35, on page 13, and substitute the following therefor:

"and relevant to the grievance as the member reason-

In the English version only, strike out line 19, on page 14, and substitute the following therefor:

"the Commissioner's decision in respect of any grievance is"

In the English version only, strike out line 28 and 29, on page 14, and substitute the following therefor:

"tion 33, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the disposition of"

In the English version only, strike out line 32 to 34 inclusively, on page 14, and substitute the following therefor:

"Commissioner may rescind or amend the Commissioner's decision in respect of a grievance under this Part on the presentation to the Commissioner of new"

In the English version only, strike out line 37, on page 14, and substitute the following therefor:

"released to that person within a reasonable time"

Article 16

Retrancher la ligne 16, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

"nommés par décret du gouverneur en conseil"

Retrancher la ligne 24, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

"révocation par décret du gouverneur en conseil"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 31, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

"of the member's term of office."

Retrancher la ligne 33, à la page 10, et la remplacer par ce qui suit:

"approuvé par décret du gouverneur en conseil"

Retrancher la ligne 4, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

"approuvés par décret du gouverneur en conseil."

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 8 et 9, à la page 11, et les remplacer par ce qui suit:

"living expenses incurred by the member while absent from the member's ordinary place of residence"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 33, à la page 11, et la remplacer par ce qui suit:

"delegate to the Vice-Chairman any of the Committee Chairman's"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 16, à la page 12, et la remplacer par ce qui suit:

"assigned to the Committee Chairman by this Act."

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 8, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

"orders, the member is entitled to present the griev-

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 35, à la page 13, et la remplacer par ce qui suit:

"and relevant to the grievance as the member reason-

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 19, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

"the Commissioner's decision in respect of any grievance is"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 28 et 29, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

"tion 33, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the disposition of"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 32 à 34 inclusivement, à la page 14, et les remplacer par ce qui suit:

"Commissioner may rescind or amend the Commissioner's decision in respect of a grievance under this Part on the presentation to the Commissioner of new"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 37, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

"law, the Commissioner determines that an error was made in reaching"

In the English version only, strike out line 41, on page 14, and substitute the following therefor:

"pursuant to subsection (4), the Commissioner shall refer"

In the English version only, strike out line 3, on page 15, and substitute the following therefor:

"grievance to the Committee or, if the Commissioner con-"

In the English version only, strike out line 9, on page 15, and substitute the following therefor:

"this section, the Commissioner shall furnish the Commit-"

In the English version only, strike out line 30, on page 15, and substitute the following therefor:

"Force, the Committee Chairman shall prepare and send a report"

In the English version only, strike out line 38, on page 15, and substitute the following therefor:

"warranted, the Committee Chairman may"

In the English version only, strike out line 43, on page 15, and substitute the following therefor:

"with respect to the grievance as the Committee Chairman sees"

In the English version only, strike out line 3, on page 16, and substitute the following therefor:

"into a grievance, the Committee Chairman shall assign the"

In the English version only, strike out line 28, on page 16, and substitute the following therefor:

"who satisfies the Committee that the person has a"

Strike out line 32, on page 16, and substitute the following therefor:

"or by counsel or a representative, to present evidence, to cross-"

Strike out line 37, on page 16, and substitute the following therefor:

"be represented by counsel or a representative."

Delete lines 38 to 41 inclusive, on page 16.

In the English version only, strike out line 6 and 7, on page 17, and substitute the following therefor:

"such question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or"

Strike out line 13 and 14, on page 17, and substitute the following therefor:

"law, the Commissioner determines that an error was made in reaching"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 41, à la page 14, et la remplacer par ce qui suit:

"pursuant to subsection (4), the Commissioner shall refer"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 3, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

"grievance to the Committee or, if the Commissioner con-"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 9, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

"this section, the Commissioner shall furnish the Commit-"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 30, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

"Force, the Committee Chairman shall prepare and send a report"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 38, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

"warranted, the Committee Chairman may"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 43, à la page 15, et la remplacer par ce qui suit:

"with respect to the grievance as the Committee Chairman sees"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 3, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

"into a grievance, the Committee Chairman shall assign the"

Retrancher la ligne 27, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

"nellement ou par avocat ou par un représentant, de présenter des"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 28, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

"who satisfies the Committee that the person has a"

Retrancher la ligne 32, à la page 16, et la remplacer par ce qui suit:

"témoins de se faire représenter par avocat ou par un représentant"

Supprimer les lignes 34 à 36 inclusivement, à la page 16.

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 6 et 7, à la page 17, et les remplacer par ce qui suit:

"such question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or"

Retrancher la ligne 12, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

"any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven-

In the English version only, strike out line 17, on page 17, and substitute the following therefor:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

In the English version only, strike out line 23, on page 17, and substitute the following therefor:

"hearing, the child's parent or guardian may"

In the English version only, strike out line 28, on page 17, and substitute the following therefor:

"the member with procedures under this"

In the English version only, strike out line 34, on page 17, and substitute the following therefor:

"the person within reasonable time after comple-

Strike out lines 39 and 40, on page 17, and substitute the following therefor:

"grievance is before the Committee or of the member's counsel or representative, that member, counsel or representative is en-

Strike out line 43, on page 17, and substitute the following therefor:

"incurred by the member, counsel or representative in appearing before the"

In the English version only, strike out lines 28 and 31 inclusively, on page 18, and substitute the following therefor:

"(c) to perform the member's duties promptly, impartially and diligently, in accordance with the law and without abusing the member's authority;"

In the English version only, strike out lines 39 and 40, on page 18, and substitute the following therefor:

"performance of the member's duties or otherwise placing the member under any obligation"

In the English version only, strike out lines 2 and 3, on page 19, and substitute the following therefor:

"ance of the member's duties;

(g) to act at all times in a"

In the English version only, strike out line 31, on page 19, and substitute the following therefor:

"that a member under the command of the officer or member has"

In the English version only, strike out lines 34 to 36 inclusively, on page 19, and substitute the following therefor:

"made such investigation as the officer or member considers necessary to enable the officer or member to determine whether that member"

In the English version only, strike out line 2, on page 20, and substitute the following therefor:

"to criminate the member or subject the member to any"

"d'une audience tenue en vertu"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 17, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 23, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

"hearing, the child's parent or guardian may"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 28, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

"the member with procedures under this"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

"the person within a reasonable time after comple-

Retrancher la ligne 38, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

"avocat ou de son représentant, ce membre, avocat ou représentant peut, selon"

Retrancher la ligne 41, à la page 17, et la remplacer par ce qui suit:

"lui, son avocat ou son représentant pour sa comparution devant le Comité,"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 28 à 31 inclusivement, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

"(c) to perform the member's duties promptly, impartially and diligently, in accordance with the law and without abusing the members authority;"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 39 et 40 inclusivement, à la page 18, et les remplacer par ce qui suit:

"performance of the member's duties or otherwise placing the member under any obligation"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 2 et 3, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

"ance of the members duties;

(g) to act at all times in a"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 31, à la page 19, et la remplacer par ce qui suit:

"that a member under the command of the officer or member has"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 34 à 36 inclusivement, à la page 19, et les remplacer par ce qui suit:

"made such investigation as the officer or member considers necessary to enable the officer or member to determine whether that member"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

"to criminate the member or subject the member to any"

Strike out line 8, on page 20, and substitute the following therefor:

"ings, other than a"

In the English version only, strike out line 37, on page 20, and substitute the following therefor:

"member under the command of the membert has contrav-

In the English version only, strike out line 1, on page 21, and substitute the following therefor:

"than an officer, under the command of the officer has"

In the English version only, strike out line 10, on page 21, and substitute the following therefor:

"the command of the officer has contravened the Code of"

In the English version only, strike out lines 13 and 14, on page 21, and substitute the following therefor:

"in paragraphs (1)(a) to (f) against that officer."

In the English version only, strike out line 39, on page 21, and substitute the following therefor:

"inappropriate in the circumstances, the appropriate officer"

In the English version only, strike out line 48, on page 21, and substitute the following therefor:

"level and only if the officer or other member is"

In the English version only, strike out lines 5 to 8 inclusively, on page 23, and substitute the following therefor:

"subsection may rescind or amend the Deputy Commissioner's decision on an appeal in respect of which the Deputy Commissioner constitutes the final level in the appeal process on the presentation to the Deputy Commissioner of new"

In the English version only, strike out line 11, on page 23, and substitute the following therefor:

"law, the Deputy Commissioner determines that an error was made in reaching"

In the English version only, strike out lines 27 to 29 inclusively, on page 23, and substitute the following therefor:

"Commissioner may rescind or amend the Commissioner's decision on an appeal under this section on the presentation to the Commissioner of new facts or"

In the English version only, strike out lines 31 and 32, on page 23, and substitute the following therefor:

"fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the"

In the English version only, strike out lines 4 and 5, on page 24, and substitute the following therefor:

"Code of Conduct and the appropriate officer is of the opinion that, having"

In the English version only, strike out line 10, on page 24, and substitute the following therefor:

Retrancher les lignes 7 et 8, à la page 20, et les remplacer par ce qui suit:

«civiles ou administratives sauf au cours d'une audience tenue»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 37, à la page 20, et la remplacer par ce qui suit:

«member under the command of the member has contrav-»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 1, à la page 21, et la remplacer par ce qui suit:

«than an officer, under the command of the officer has»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 10, à la page 21, et la remplacer par ce qui suit:

«the command of the officer has contravened the Code of»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 13 et 14, à la page 21, et les remplacer par ce qui suit:

«in paragraphs (1)(a) to (f) against that officer.»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 39, à la page 21, et la remplacer par ce qui suit:

«inappropriate in the circumstances, the appropriate officer»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 48, à la page 21, et la remplacer par ce qui suit:

«level and only if the officer or other member is»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 5 à 8 inclusivement, à la page 23, et les remplacer par ce qui suit:

«subsection may rescind or amend the Deputy Commissioner's decision on an appeal in respect of which the Deputy Commissioner constitutes the final level in the appeal process on the presentation to the Deputy Commissioner of new»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 11, à la page 23, et la remplacer par ce qui suit:

«law, the Deputy Commissioner determines that an error was made in reaching»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 27 à 29 inclusivement, à la page 23, et les remplacer par ce qui suit:

«Commissioner may rescind or amend the Commissioner's decision on an appeal under this section on the presentation to the Commissioner of new facts or»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 31 et 32, à la page 23, et les remplacer par ce qui suit:

«fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 4 et 5, à la page 24, et les remplacer par ce qui suit:

«Code of Conduct and the appropriate officer is the opinion that, having»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 10, à la page 24, et la remplacer par ce qui suit:

"tion were established, the appropriate officer shall initiate a hearing"

In the English version only, strike out lines 17 and 18, on page 25, and substitute the following therefor:

"each such contravention so that the member may prepare a defence and direct it to the"

In the English version only, strike out line 40, on page 25, and substitute the following therefor:

"member became known to the appropriate officer is, in the"

In the English version only, strike out line 46, on page 25, and substitute the following therefor:

"a member is served with a notice of hearing under"

In the English version only, strike out line 1, on page 26, and substitute the following therefor:

"subsection 43(4), the member may object in"

In the English version only, strike out lines 13 to 17 inclusively, on page 26, and substitute the following therefor:

"to an objection, the designated officer shall serve the member making the objection with a notice in writing setting out the decision and the reasons therefore and, if the objection is allowed, the designated officer shall"

In the English version only, strike out line 36, on page 26, and substitute the following therefor:

"board if the officer"

In the English version only, strike out line 38, on page 27, and substitute the following therefor:

"has been previously taken against the member in"

In the English version only, strike out line 47, on page 27, and substitute the following therefor:

"allegation read to the member pursuant to subsec."

In the English version only, strike out line 1, on page 28, and substitute the following therefor:

"tion (4), the member is deemed to have denied the"

In the English version only, strike out lines 11 to 13 inclusively, on page 28, and substitute the following therefor:

"testify at the hearing, but the member may give evidence under oath and where the member does so, subsections (11) and (12) apply to the member."

In the English version only, strike out lines 35 and 36, on page 28, and substitute the following therefor:

"question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or penalty."

Strike out lines 41 and 42, on page 28, and substitute the following therefor:

"any hearing under this section into an allegation of contraven-

In the English version only, strike out line 45, on page 28, and substitute the following therefor:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

"tion were established, the appropriate officer shall initiate a hearing"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 17 et 18, à la page 25, et les remplacer par ce qui suit:

"each such contravention so that the member may prepare a defence and direct it to the"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 40, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

"member became known to the appropriate officer is, in the"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 46, à la page 25, et la remplacer par ce qui suit:

"a member is served with a notice of hearing under"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 1, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

"subsection 43(4), the member may object in"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 13 à 17 inclusivement, à la page 26, et les remplacer par ce qui suit:

"to an objection, the designated officer shall serve the member making the objection with a notice in writing setting out the decision and the reasons therefore and, if the objection is allowed, the designated officer shall"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 36, à la page 26, et la remplacer par ce qui suit:

"board if the officer"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 38, à la page 27, et la remplacer par ce qui suit:

"has been previously taken against the member in"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 47, à la page 27, et la remplacer par ce qui suit:

"allegation read to the member pursuant to subsec."

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 1, à la page 28, et la remplacer par ce qui suit:

"tion (4), the member is deemed to have denied the"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 11 à 13 inclusivement, à la page 28, et les remplacer par ce qui suit:

"testify at the hearing, but the member may give evidence under oath and where the member does so, subsections (11) and (12) apply to the member."

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 35 et 36, à la page 28, et les remplacer par ce qui suit:

"question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or penalty."

Retrancher la ligne 43, à la page 28, et la remplacer par ce qui suit:

"d'une audience tenue en vertu"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 45, à la page 28, et la remplacer par ce qui suit:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

In the English version only, strike out line 6, on page 29, and substitute the following therefor:

“hearing, the child’s parent or guardian may”

In the English version only, strike out line 11, on page 29, and substitute the following therefor:

“the member with procedures under this Part.”

In the English version only, strike out line 26, on page 29, and substitute the following therefor:

“iced in the conduct of the defence by an”

In the English version only, strike out line 29, on page 31, and substitute the following therefor:

“script of the hearing, if the party so requests in”

In the English version only, strike out line 30, on page 32, and substitute the following therefor:

“45.13(2), the day the party receives the”

In the English version only, strike out lines 45 to 47 inclusively, on page 32, and substitute the following therefor:

“day the party is served with the statement, file with the Commissioner written submissions in reply, and if the party does so, the party shall”

In the English version only, strike out line 3, on page 33, and substitute the following therefor:

“the Commissioner shall refer the case to the Committee.”

In the English version only, strike out line 19, on page 33, and substitute the following therefor:

“Committee or, if the Commissioner considers that a refer-”

In the English version only, strike out line 25, on page 33, and substitute the following therefor:

“section, the Commissioner shall furnish the Committee”

In the English version only, strike out line 43, on page 33, and substitute the following therefor:

“and the Commissioner shall also take into consideration”

In the English version only, strike out lines 43 and 44, on page 34, and substitute the following therefor:

“45.15, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the appeal the”

In the English version only, strike out lines 5 to 10 inclusively, on page 35, and substitute the following therefor:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision on an appeal under section 45.14 on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the”

In the English version only, strike out lines 29 to 32 inclusively, on page 35, and substitute the following therefor:

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 6, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

“hearing, the child’s parent or guardian may”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 11, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

“the member with procedures under this Part.”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 26, à la page 29, et la remplacer par ce qui suit:

“iced in the conduct of the defence by an”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 29, à la page 31, et la remplacer par ce qui suit:

“script of the hearing, if the party so requests in”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 30, à la page 32, et la remplacer par ce qui suit:

“45.13(2), the day the party receives the”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 45 à 47 inclusivement, à la page 32, et les remplacer par ce qui suit:

“day the party is served with the statement, file with the Commissioner written submissions in reply, and if the party does so, the party shall”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 3, à la page 33, et la remplacer par ce qui suit:

“the Commissioner shall refer the case to the Committee.”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 19, à la page 33, et la remplacer par ce qui suit:

“Committee or, if the Commissioner considers that a refer-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 25, à la page 33, et la remplacer par ce qui suit:

“section, the Commissioner shall furnish the Committee”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 43, à la page 33, et la remplacer par ce qui suit:

“and the Commissioner shall also take into consideration”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 43 et 44, à la page 34, et les remplacer par ce qui suit:

“45.15, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the appeal the”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 5 à 10 inclusivement, à la page 35, et les remplacer par ce qui suit:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision on an appeal under section 45.14 on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 29 à 32 inclusivement, à la page 35, et les remplacer par ce qui suit:

“‘ty’) that the officer or member has repeatedly failed to perform the officer’s or member’s duties under this Act in a manner fitted to the requirements of the officer’s or member’s position, notwithstanding that the officer or member has been given”

In the English version only, strike out lines 27 and 28, on page 36, and substitute the following therefor:

“after the day the notice is served, a review of the officer’s or member’s case by a dis-”

In the English version only, strike out line 34, on page 36, and substitute the following therefor:

“day the notice is served, written”

In the English version only, strike out lines 1 and 2, on page 37, and substitute the following therefor:

“within fourteen days after the day the notice is served, send to the appro-”

In the English version only, strike out line 4, on page 37, and substitute the following therefor:

“review of the officer’s or member’s case by a discharge and”

In the English version only, strike out lines 13 and 14, on page 37, and substitute the following therefor:

“may, within fourteen days after the notice is served, make written”

In the English version only, strike out line 19, on page 37, and substitute the following therefor:

“does not request a review of the officer’s or member’s case by a”

In the English version only, strike out lines 35 to 37 inclusively, on page 37, and substitute the following therefor:

“member or to discharge the probationary member, as the case may be.”

In the English version only, strike out lines 47 to 49 inclusively, on page 37, and substitute the following therefor:

“any member or to discharge the probationary member, as the case may be.”

In the English version only, strike out line 12, on page 38, and substitute the following therefor:

“day a designated officer receives a request under subsection”

In the English version only, strike out line 38, on page 38, and substitute the following therefor:

“demotion board if the officer”

In the English version only, strike out line 16, on page 39, and substitute the following therefor:

“45.19(4) for a review of the officer’s or member’s case by a”

In the English version only, strike out line 45, on page 39, and substitute the following therefor:

“‘ty’) that the officer or member has repeatedly failed to perform the officer’s or member’s duties under this Act in a manner fitted to the requirements of the officer’s or member’s position, notwithstanding that the officer or member has been given”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 27 et 28, à la page 36, et les remplacer par ce qui suit:

“after the day the notice is served, a review of the officer’s or member’s case by a dis-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit:

“day the notice is served, written”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 1 et 2, à la page 37, et les remplacer par ce qui suit:

“within fourteen days after the day the notice is served, send to the appro-”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 4, à la page 37, et la remplacer par ce qui suit:

“review of the officers’ or member’s case by a discharge and”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 13 et 14, à la page 37, et les remplacer par ce qui suit:

“may, within fourteen days after the notice is served, make written”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 19, à la page 37, et la remplacer par ce qui suit:

“does not request a review of the officer’s or member’s case by a”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 35 à 37 inclusivement, à la page 37, et les remplacer par ce qui suit:

“member or to discharge the probationary member, as the case may be.”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 47 à 49 inclusivement, à la page 37, et les remplacer par ce qui suit:

“any member or to discharge the probationary member, as the case may be.”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 12, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

“day a designated officer receives a request under subsection”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 38, à la page 38, et la remplacer par ce qui suit:

“demotion board if the officer”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 16, à la page 39, et la remplacer par ce qui suit:

“45.19(4) for a review of the officer’s or member’s case by a”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 45, à la page 39, et la remplacer par ce qui suit:

"who has requested a review of the officer's or member's case by"

In the English version only, strike out lines 2 to 4 inclusively, on page 40, and substitute the following therefor:

"the board, but the officer or member may give evidence under oath and where the officer or member does so, subsections (8) and (9) apply to the officer or member."

In the English version only, strike out line 22, on page 40, and substitute the following therefor:

"may tend to criminate the witness or subject the witness"

Strike out lines 28 and 29, on page 40, and substitute the following therefor:

"any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven..."

In the English version only, strike out line 32, on page 40, and substitute the following therefor:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

In the English version only, strike out line 42, on page 40, and substitute the following therefor:

"hearing, the child's parent or guardian may"

In the English version only, strike out line 2, on page 41, and substitute the following therefor:

"the member with procedures under this Part."

In the English version only, strike out lines 42 and 43, on page 41, and substitute the following therefor:

"retained in the Force at the present rank or level of the officer or other member."

In the English version only, strike out lines 8 to 10 inclusively, on page 42, and substitute the following therefor:

"that party so requests in writing within seven days after the day the decision of the board is served on that party."

In the English version only, strike out lines 38 to 40 inclusively, on page 42, and substitute the following therefor:

"day the statement is served, file with the Commissioner written submissions in reply, and if that party does so, that party shall"

In the English version only, strike out line 45, on page 42, and substitute the following therefor:

"the Commissioner shall refer the case to the Committee."

In the English version only, strike out line 7, on page 43, and substitute the following therefor:

"case to the Committee or, if the Commissioner considers"

In the English version only, strike out line 13, on page 43, and substitute the following therefor:

"section, the Commissioner shall furnish the Committee"

In the English version only, strike out line 37, on page 43, and substitute the following therefor:

"and the Commissioner shall also take into consideration"

"who has requested a review of the officer's or member's case by"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 2 à 4 inclusivement, à la page 40, et les remplacer par ce qui suit:

"the board, but the officer or member may give evidence under oath and where the officer or member does so, subsections (8) and (9) apply to the officer or member."

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 22, à la page 40, et la remplacer par ce qui suit:

"may tend to criminate the witness or subject the witness"

Retrancher la ligne 30, à la page 40, et la remplacer par ce qui suit:

"d'une audience tenue en vertu"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 32, à la page 40, et la remplacer par ce qui suit:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 42, à la page 40, et la remplacer par ce qui suit:

"hearing, the child's parent or guardian may"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, à la page 41, et la remplacer par ce qui suit:

"the member with procedures under this Part."

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 42 et 43, à la page 41, et les remplacer par ce qui suit:

"retained in the Force at the present rank or level of the officer or other member."

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 8 à 10 inclusivement, à la page 42, et les remplacer par ce qui suit:

"that party so requests in writing within seven days after the day the decision of the board is served on that party."

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 38 à 40 inclusivement, à la page 42, et les remplacer par ce qui suit:

"day the statement is served, file with the Commissioner written submissions in reply, and if that party does so, that party shall"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 45, à la page 42, et la remplacer par ce qui suit:

"the Commissioner shall refer the case to the Committee."

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 7, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

"case to the Committee or, if the Commissioner considers"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 13, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

"section, the Commissioner shall furnish the Committee"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 37, à la page 43, et la remplacer par ce qui suit:

"and the Commissioner shall also take into consideration"

In the English version only, strike out line 10, on page 44, and substitute the following therefor:

“the present rank or level of the officer or other member, or”

In the English version only, strike out lines 35 and 36, on page 44, and substitute the following therefor:

“45.25, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the appeal the”

In the English version only, strike out line 44, on page 44, and substitute the following therefor:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s”

In the English version only, strike out lines 1 to 5 inclusively, on page 45, and substitute the following therefor:

“on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the decision.”

Strike out line 33, on page 45, and substitute the following therefor:

“order of the Governor in Council.”

Strike out line 12, on page 46, and substitute the following therefor:

“any time by order of the Governor in Council.”

In the English version only, strike out line 15, on page 46, and substitute the following therefor:

“tion of the member’s term of office.”

Strike out line 19, on page 46, and substitute the following therefor:

“(7) The Governor in Council may, by order,”

In the English version only, strike out lines 27 and 28, on page 46, and substitute the following therefor:

“hearing of that member.”

In the English version only, strike out line 34, on page 46, and substitute the following therefor:

“alternate member as though the alternate member were a”

Strike out line 39, on page 46, and substitute the following therefor:

“sion as may be approved by order of the Governor”

Strike out line 44, on page 46, and substitute the following therefor:

“mission as may be approved by order of the Gover-”

In the English version only, strike out line 48, on page 46, and substitute the following therefor:

“living expenses incurred by the member while”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 10, à la page 44, et la remplacer par ce qui suit:

“the present rank or level of the officer or member, or”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 35 et 36, à la page 44, et les remplacer par ce qui suit:

“45.25, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the appeal the”

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 44, à la page 44, et la remplacer par ce qui suit:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s”

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 1 à 5 inclusivement, à la page 45, et les remplacer par ce qui suit:

“on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the decision.”

Retrancher la ligne 29, à la page 45, et la remplacer par ce qui suit:

“membres, nommés par décret du gouverneur en»

Retrancher la ligne 10, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

“révocation par décret du gouverneur en conseil»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 15, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

“tion of the member’s term of office.”

Retrancher la ligne 16, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

“(7) Le gouverneur en conseil peut, par décret,»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 27 et 28, à la page 46, et les remplacer par ce qui suit:

“hearing of that member.”

Retrancher la ligne 30, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

“traitement approuvé par décret du gouverneur en»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

“alternate member as though the alternate member were a”

Retrancher la ligne 35, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

“honoraires approuvés par décret du gouverneur en»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 48, à la page 46, et la remplacer par ce qui suit:

“living expenses incurred by the member while”

In the English version only, strike out line 1, on page 47, and substitute the following therefor:

“absent from the member’s ordinary place of residence”

In the English version only, strike out line 29, on page 47, and substitute the following therefor:

“delegate to the Vice-Chairman any of the Commission Chairman’s”

In the English version only, strike out line 14, on page 48, and substitute the following therefor:

“assigned to the Commission Chairman by this Act.”

Strike out line 2, on page 49, and substitute the following therefor:

“having a complaint concerning the conduct, in the performance of any duty or function under this Act,”

In the English version only, strike out line 5, on page 49, and substitute the following therefor:

“Act may, whether or not that member of the public is affected by”

In the English version only, strike out line 8, on page 50, and substitute the following therefor:

“an allegation that with intent to mislead the member”

In the English version only, strike out lines 14 and 15, on page 50, and substitute the following therefor:

“posed of, the complainant’s agreement to the disposition shall be signified in writing by the complainant”

In the English version only, strike out line 28, on page 50, and substitute the following therefor:

“terminated if, in the Commissioner’s opinion,”

In the English version only, strike out lines 42 to 46 inclusively, on page 50, and substitute the following therefor:

“ant to subsection (5), the Commissioner shall give notice in writing to the complainant and, if the member or other person whose conduct is the subject-matter of the complaint has been notified under subsection 45.35(4), to that member or other person, of”

In the English version only, strike out line 2, on page 51, and substitute the following therefor:

“the complainant is not satisfied with the direction.”

Strike out line 6, on page 51, and substitute the following therefor:

“duct, in the performance of any duty or function under this Act, of any member or other person”

In the English version only, strike out lines 8 and 9, on page 51, and substitute the following therefor:

“of this Act, the Commission Chairman may initiate a complaint in relation thereto and where the Commission Chairman does so.”

In the English version only, strike out line 16, on page 51, and substitute the following therefor:

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 1, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«absent from the member’s ordinary place of residence»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 29, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit:

«delegate to the Vice-Chairman any of the Commission Chairman’s»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 14, à la page 48, et la remplacer par ce qui suit:

«assigned to the Commission Chairman by this Act.»

Retrancher les lignes 2 à 5 inclusivement, à la page 49, et les remplacer par ce qui suit:

«un sujet de plainte concernant la conduite, dans l’exercice de fonctions prévues à la présente loi, d’un membre ou de toute autre personne nommée ou employée sous le régime de celle-ci peut, qu’il en ait ou non subi»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 5, à la page 49, et la remplacer par ce qui suit:

«Act may, whether or not that member of the public is affected by»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 8, à la page 50, et la remplacer par ce qui suit:

«an allegation that with intent to mislead the member»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 14 et 15, à la page 50, et les remplacer par ce qui suit:

«posed of, the complainant’s agreement to the disposition shall be signified in writing by the complainant»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 28, à la page 50, et la remplacer par ce qui suit:

«terminated if, in the Commissioner’s opinion,»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 42 à 46 inclusivement, à la page 50, et les remplacer par ce qui suit:

«ant to subsection (5), the Commissioner shall give notice in writing to the complainant and, if the member or other person whose conduct is the subject-matter of the complaint has been notified under subsection 45.35(4), to that member or other person, of»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, à la page 51, et la remplacer par ce qui suit:

«the complainant is not satisfied with the direction.»

Retrancher la ligne 6, à la page 51, et la remplacer par ce qui suit:

«ter sur la conduite, dans l’exercice de fonctions prévues à cette loi, de ce membre ou de»

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 8 et 9, à la page 51, et les remplacer par ce qui suit:

«of this Act, the Commission Chairman may initiate a complaint in relation thereto and where the Commission Chairman does so.»

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 16, à la page 51, et la remplacer par ce qui suit:

"of any complaint initiated under subsec-

In the English version only, strike out line 17, on page 52, and substitute the following therefor:

"the Commission for review if the complainant is not"

In the English version only, strike out lines 22 to 24 inclusively, on page 52, and substitute the following therefor:

"disposition of the complaint by the Force or with a direction under subsection 45.36(5) in respect of the complaint may"

In the English version only, strike out line 44, on page 52, and substitute the following therefor:

"45.37(1) unless the Commission Chairman has previously institut-"

In the English version only, strike out line 4, on page 53, and substitute the following therefor:

"Force, the Commission Chairman shall prepare and send a report"

In the English version only, strike out line 15, on page 53, and substitute the following therefor:

"is warranted, the Commission Chairman may"

In the English version only, strike out line 20, on page 53, and substitute the following therefor:

"plaint as the Commission Chairman sees fit;"

Strike out line 24, on page 53, and substitute the following therefor:

"(c) investigate the complaint further or institute a hearing to inquire into"

Strike out lines 28 and 29, on page 53, and substitute the following therefor:

"public interest, the Commission Chairman may investigate, or institute a hearing to inquire into, a complaint concerning the"

Strike out line 30, on page 53, and substitute the following therefor:

"conduct, in the performance of any duty or function under this Act, of any member or other person"

Strike out line 38, on page 53, and substitute the following therefor:

"man investigates, or institutes a hearing to inquire into, a"

In the English version only, strike out line 2, on page 54, and substitute the following therefor:

"section 45.42(3) or 45.43(1), the Commission Chairman shall"

In the English version only, strike out line 40, on page 54, and substitute the following therefor:

"who satisfies the Commission that the person has a"

In the English version only, strike out line 29, on page 55, and substitute the following therefor:

"of any complaint initiated under subsec-

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 17, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

"the Commission for review if the complainant is not"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 22 à 24 inclusivement, à la page 52, et les remplacer par ce qui suit:

"disposition of the complaint by the Force or with a direction under subsection 45.36(5) in respect of the complaint may"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 44, à la page 52, et la remplacer par ce qui suit:

"45.37(1) unless the Commission Chairman has previously institut-"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 4, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

"Force, the Commission Chairman shall prepare and send a report"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 15, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

"is warranted, the Commission Chairman may"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 20, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

"plaint as the Commission Chairman sees fit;"

Retrancher la ligne 24, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

"c) soit tenir une enquête plus approfondie ou convoquer une audience pour"

Retrancher la ligne 28, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

"rêt public, tenir une enquête ou convoquer une audience pour"

Retrancher les lignes 30 à 32 inclusivement, à la page 53, et les remplacer par ce qui suit:

"conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à la présente loi, d'un membre ou de toute autre personne nommée ou employée sous le régime de celle-ci, que la Gendar-"

Retrancher la ligne 38, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit:

"tions de la présente partie, en cas d'enquête ou de con-

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, à la page 54, et la remplacer par ce qui suit:

"section 45.42(3) or 45.43(1), the Commission Chairman shall"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 40, à la page 54, et la remplacer par ce qui suit:

"who satisfies the Commission that the person has a"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 29, à la page 55, et la remplacer par ce qui suit:

"the witness or subject the witness to any proceeding or"

Strike out lines 35 and 36, on page 55, and substitute the following therefor:

"any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven."

In the English version only, strike out line 39, on page 55, and substitute the following therefor:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

In the English version only, strike out line 22, on page 56, and substitute the following therefor:

"that person within a reasonable time after comple-

In the English version only, strike out line 35, on page 56, and substitute the following therefor:

"expenses incurred by the member or other person, complainant or counsel in appearing"

In the English version only, strike out line 14, on page 57, and substitute the following therefor:

"out in the report, the Commissioner shall include in the"

Clause 18

Strike out line 2, on page 58, and substitute the following therefor:

"(4), includes the Commit"

In the English version only, strike out line 23, on page 58, and substitute the following therefor:

"by the Minister under section 24.1 and the"

In the English version only, strike out line 25, on page 58, and substitute the following therefor:

"such a board under this Act or the Minister may"

Strike out lines 37 to 39 inclusively, on page 58, and substitute the following therefor:

"Part III;

(b) proceeding before a board, other than the Commission;"

In the English version only, strike out line 11, on page 59, and substitute the following therefor:

"confidence between the member and the member's"

In the English version only, strike out lines 47 and 48, on page 59, and substitute the following therefor:

"(in this subsection referred to as the "deponent") that the notice, decision or document was served personally by the deponent on a named day"

In the English version only, strike out line 2, on page 60, and substitute the following therefor:

"that the deponent identifies as an exhibit attached to"

In the English version only, strike out lines 7 and 8, on page 60, and substitute the following therefor:

"ture of the deponent."

In the English version only, strike out line 18, on page 60, and substitute the following therefor:

"the witness or subject the witness to any proceeding or"

Retrancher la ligne 35, à la page 55, et la remplacer par ce qui suit:

"d'une audience tenue en vertu"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 39, à la page 55, et la remplacer par ce qui suit:

"tion that with intent to mislead the witness gave"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 22, à la page 56, et la remplacer par ce qui suit:

"that person within a reasonable time after comple-

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 35, à la page 56, et la remplacer par ce qui suit:

"expenses incurred by the member or other person, complainant or counsel in appearing"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 14, à la page 57, et la remplacer par ce qui suit:

"out in the report, the Commissioner shall include in the"

Article 18

Retrancher les lignes 5 et 6, à la page 58, et les remplacer par ce qui suit:

"l'application du paragraphe (4), du Comité et de la Commission."

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 23, à la page 58, et la remplacer par ce qui suit:

"by the Minister under section 24.1 and the"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 25, à la page 58, et la remplacer par ce qui suit:

"such a board under this Act or the Minister may"

Retrancher les lignes 42 à 45 inclusivement, à la page 58, et les remplacer par ce qui suit:

"vertu de la partie III;

b) lors des procédures tenues devant une commission, autre que la Commission;"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 11, à la page 59, et la remplacer par ce qui suit:

"confidence between the member and the member's"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 47 et 48, à la page 59, et les remplacer par ce qui suit:

"(in this subsection referred to as the "deponent") that the notice, decision or document was served personally by the deponent on a named day"

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 2, à la page 60, et la remplacer par ce qui suit:

"that the deponent identifies as an exhibit attached to"

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 7 et 8, à la page 60, et les remplacer par ce qui suit:

"ture of the deponent."

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 18, à la page 60, et la remplacer par ce qui suit:

"extension, the Commissioner may, on motion by the Commissioner or"

Delete lines 27 and 28, on page 60.

Strike out line 29, on page 60, and substitute the following therefor:

"(2) Where a time is extended under this"

Clause 21

In the English version only, strike out lines 21 to 25 inclusively, on page 61, and substitute the following therefor:

- (i) refuses to take an oath or affirmation required of that person,
- (ii) refuses to produce any document or thing under that person's control and required to be produced by that person, or"

Clause 23

In the French version only, strike out line 10, on page 62, and substitute the following therefor:

"Moi, A.B., je jure solennellement que j'ac-"

In the French version only, strike out line 21, on page 62, and substitute the following therefor:

"Moi, A.B., je jure solennellement que je ne"

Clause 24

Strike out line 19, on page 62, and substitute the following therefor:

"24.(1) Wherever the word "force" appears in"

Add immediately after line 24, on page 62, the following therefor:

"(2) The English version of the said Act is further amended

- (a) by substituting the words "the officer's" for the word "his" in paragraph 6(3)(b);
- (b) by substituting the words "the senior Deputy Commissioner" for the word "he" in subsection 16(1);
- (c) by substituting the words "the senior Assistant Commissioner" for the word "he" in subsection 16(2);
- (d) by substituting the words "the member" for the word "he" in subsection 22(2) and the word "him" in paragraph 48(1)(b);
- (e) by substituting the words "the member's" for the word "his" wherever it appears in section 24 and paragraph 48(1)(b);
- (f) by substituting the words "the owner or person" for the word "he" in paragraph 24(b);
- (g) by substituting the words "the Commissioner" for the word "he" in that portion of section 24 following paragraph (b) thereof; and
- (h) by substituting the words "the person" for the word "he" in subsection 49(3)."

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-65, as amended, for the use of the House of Commons at report stage.

"extension, the Commissioner may, on motion by the Commissioner or"

Supprimer les lignes 27 et 28, à la page 60.

Retrancher la ligne 29, à la page 60, et la remplacer par ce qui suit:

"(2) Lorsqu'il y a prorogation d'un délai"

Article 21

Dans la version anglaise seulement, retrancher les lignes 21 à 25 inclusivement, à la page 61, et les remplacer par ce qui suit:

- (i) refuses to take an oath or affirmation required of that person,
- (ii) refuses to produce any document or thing under that person's control and required to be produced by that person, or"

Article 23

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 10, à la page 62, et la remplacer par ce qui suit:

"Moi, A.B., je jure solennellement que j'ac-"

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 21, à la page 62, et la remplacer par ce qui suit:

"Moi, A.B., je jure solennellement que je ne"

Article 24

Remplacer la ligne 28, à la page 62, par ce qui suit:

"24.(1) Le mot «Force» est substitué au mot»

Ajouter immédiatement après la ligne 33, à la page 62, ce qui suit:

"(2) La version anglaise de la même loi est modifiée par:

- a) substitution, dans l'alinéa 6(3)b), des mots «the officer's» au mot «his»;
- b) substitution, dans le paragraphe 16(1), des mots «the senior Deputy Commissioner» au mot «he»;
- c) substitution, dans le paragraphe 16(2), des mots «the senior Assistant Commissioner» au mot «he»;
- d) substitution, des mots «the member» au mot «he» dans le paragraphe 22(2) et au mot «him» dans l'alinéa 48(1)b);
- e) substitution, dans l'article 24 et dans l'alinéa 48(1)b), des mots «the member's» au mot «his»;
- f) substitution, dans l'alinéa 24b), des mots «the owner or person» au mot «he»;
- g) substitution, dans le passage de l'article 24 qui suit l'alinéa b), des mots «the Commissioner» au mot «he»;
- h) substitution, dans le paragraphe 49(3), des mots «the person» au mot «he».

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-65, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues 1 to 10 and 11 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président.

KEITH PENNER,

Chairman.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules 1 à 10 et 11 qui comprend ce rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 10, 1985

(12)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Jim Jepson, Jean-Luc Joncas, John V. Nunziata, Alan Redway, Joe Reid, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers and Maurice Tremblay.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

Appearing: The Honourable Perrin Beatty, M.P., Solicitor General of Canada.

Witnesses: From the Department of the Solicitor General: J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General. *From the Royal Canadian Mounted Police:* Robert H. Simmonds, Commissioner, Roy Moffatt, Deputy Commissioner. *From the Department of Justice:* Donald Maurais, Senior Legislative Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof. (See *Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1*).

Gordon Towers moved,—That all amendments in respect to non sexist language previously adopted by the Committee be rescinded.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Whereupon, Gordon Towers moved,—That the English version of clause 1 of Bill C-65 be amended by striking out line 30, on page 2, and substituting the following therefor:

“ering the Commissioner to make rules shall be known as”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 3 of Bill C-65 be amended by striking out line 42, on page 2, and substituting the following therefor:

“to any member any of the Commissioner’s powers, duties or”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 5 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 28, on page 3, and substituting the following therefor:

“(c) where the Commissioner is requested by any”

(b) by striking out line 33, on page 4, and substituting the following therefor:

“cer has by law until the officer or person is dismissed or”

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 DÉCEMBRE 1985

(12)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d’autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 15 h 40, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Pierre H. Cadieux, Jim Jepson, Jean-Luc Joncas, John V. Nunziata, Alan Redway, Joe Reid, Svend J. Robinson, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Maurice Tremblay.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Comparaît: L’honorable Perrin Beatty, député, Solliciteur général du Canada.

Témoins: Du ministère du Solliciteur général: J. Michael Shoemaker, premier sous-solliciteur général adjoint. *De la Gendarmerie royale du Canada:* Robert H. Simmonds, commissaire; Roy Moffatt, sous-commissaire. *Du ministère de la Justice:* Donald Maurais, premier conseiller législatif.

Le Comité reprend l’étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d’autres lois en conséquence. (Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule no 1).

Gordon Towers propose,—Que tous les amendements relatifs au langage non sexiste, adoptés précédemment par le Comité, soient annulés.

La motion est mise aux voix et adoptée.

Sur quoi Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 1 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 30, page 2, et en y substituant ce qui suit:

“ering the Commissioner to make rules shall be known as”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 3 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 42, page 2, et en y substituant ce qui suit:

“to any member any of the Commissioner’s powers, duties or”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 5 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 28, page 3, et en y substituant ce qui suit:

“(c) where the Commissioner is requested by any”

b) en retranchant la ligne 33, page 4, et en y substituant ce qui suit:

“cer has by law until the officer or person is dimissed or”

(c) by striking out lines 36 and 37, on page 4, and substituting the following therefor:

“sioner’s standing orders or until the appointment of the officer or person expires or is revoked.”

(e) by striking out line 9, on page 5, and substituting the following therefor:

“cable to that person may be appointed to be a”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 9 of Bill C-65 be amended by striking out line 34, on page 5, and substituting the following therefor:

“entering upon the duties of the member’s officer, take”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the French version of clause 12 of Bill C-65 be amended by striking out line 16, on page 6, and substituting the following therefor:

“Commissaire peut prendre des règles:”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 13 of Bill C-65 be amended by striking out line 30, on page 6, and substituting the following therefor:

“exceed the member’s rate of pay at the time of the”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 14 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 43, on page 6, and substituting the following therefor:

“performance of the member’s duties in the Force”

(b) by striking out line 8, on page 7, and substituting the following therefor:

“tion with the performance of the member’s duties in”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 15 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 37, on page 7, and substituting the following therefor:

“sioner may appoint such persons as the Minister or Commissioner”

(b) by striking out line 7, on page 8, and substituting the following therefor:

“subsection (1), the Minister or Commissioner shall specify in writing”

(c) by striking out lines 13 to 15, on page 8, and substituting the following therefor:

“board and to require that person to give oral or written evidence on oath and to produce such documents and things under that person’s”

(d) by striking out line 32, on page 8, and substituting the following therefor:

“the person has a substantial and direct interest in”

c) en retranchant les lignes 36 et 37, page 4, et en y substituant ce qui suit:

“sioner’s standing orders or until the appointment of the officer or person expires or is revoked.”

e) en retranchant la ligne 9, page 5, et en y substituant ce qui suit:

“cable to that person may be appointed to be a”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 9 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 34, page 5, et en y substituant ce qui suit:

“entering upon the duties of the member’s officer, take”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version française de l’article 12 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 16, page 6, et en y substituant ce qui suit:

“Commissaire peut prendre des règles:”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 13 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 30, page 6, et en y substituant ce qui suit:

“exceed the member’s rate of pay at the time of the”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 14 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 43, page 6, et en y substituant ce qui suit:

“performance of the member’s duties in the Force”

b) en retranchant la ligne 8, page 7, et en y substituant ce qui suit:

“tion with the performance of the member’s duties in”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 15 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 37, page 7, et en y substituant ce qui suit:

“sioner may appoint such persons as the Minister or Commissioner”

b) en retranchant la ligne 7, page 8, et en y substituant ce qui suit:

“subsection (1), the Minister or Commissioner shall specify in writing”

c) en retranchant les lignes 13 à 15, page 8, et en y substituant ce qui suit:

“board and to require that person to give oral or written evidence on oath and to produce such documents and things under that person’s”

d) en retranchant la ligne 32, page 8, et en y substituant ce qui suit:

“the person has a substantial and direct interest in”

(e) by striking out line 20, on page 9, and substituting the following therefor:

“nate the witness or subject the witness to any proceeding”

(f) by striking out line 30, on page 9, and substituting the following therefor:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

(g) by striking out line 36, on page 9, and substituting the following therefor:

“appointed by the Minister or Commissioner, as the case may be, shall be conducted in”

(h) by striking out line 41, on page 9, and substituting the following therefor:

“of inquiry, the child’s parent or guardian may”

(i) by striking out line 1, on page 10, and substituting the following therefor:

“purpose of familiarizing the member with”

(j) by striking out line 7, on page 10, and substituting the following therefor:

“released to that person within a reasonable time”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 8, on page 13, and substituting the following therefor:

“orders, the member is entitled to present the griev-”

(b) by striking out line 35, on page 13, and substituting the following therefor:

“and relevant to the grievance as the member reason-”

(c) by striking out line 19, on page 14, and substituting the following therefor:

“the Commissioner’s decision in respect of any grievance is”

(b) by striking out lines 28 and 29, on page 14, and substituting the following therefor:

“tion 33, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the disposition of”

(e) by striking out lines 32 to 34, on page 14, and substituting the following therefor:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision in respect of a grievance under this Part on the presentation to the Commissioner of new”

(f) by striking out line 37, on page 14, and substituting the following therefor:

“law, the Commissioner determines that an error was made in reaching”

(g) by striking out line 41, on page 14, and substituting the following therefor:

“pursuant to subsection (4), the Commissioner shall refer”

e) en retranchant la ligne 20, page 9, et en y substituant ce qui suit:

“nate the witness or subject the witness to any proceeding”

f) en retranchant la ligne 30, page 9, et en y substituant ce qui suit:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

g) en retranchant la ligne 36, page 9, et en y substituant ce qui suit:

“appointed by the Minister or Commissioner, as the case may be, shall be conducted in”

h) en retranchant la ligne 41, page 9, et en y substituant ce qui suit:

“of inquiry, the child’s parent or guardian may”

i) en retranchant la ligne 1, page 10, et en y substituant ce qui suit:

“purpose of familiarizing the member with”

j) en retranchant la ligne 7, page 10, et en y substituant ce qui suit:

“released to that person within a reasonable time”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 8, page 13, et en y substituant ce qui suit:

“orders, the member is entitled to present the griev-”

b) en retranchant la ligne 35, page 13, et en y substituant ce qui suit:

“and relevant to the grievance as the member reason-”

c) en retranchant la ligne 19, page 14, et en y substituant ce qui suit:

“the Commissioner’s decision in respect of any grievance is”

d) en retranchant les lignes 28 et 29, page 14, et en y substituant ce qui suit:

“tion 33, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the disposition of”

e) en retranchant les lignes 32 à 34, page 14, et en y substituant ce qui suit:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision in respect of a grievance under this Part on the presentation to the Commissioner of new”

f) en retranchant la ligne 37, page 14, et en y substituant ce qui suit:

“law, the Commissioner determines that an error was made in reaching”

g) en retranchant la ligne 41, page 14, et en y substituant ce qui suit:

“pursuant to subsection (4), the Commissioner shall refer”

The question being put on the amendment it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 3, on page 15, and substituting the following therefor:

“grievance to the Committee or, if the Commissioner con.”

(b) by striking out line 9, on page 15, and substituting the following therefor:

“this section, the Commissioner shall furnish the Commit-”

(c) by striking out line 30, on page 15, and substituting the following therefor:

“Force, the Committee Chairman shall prepare and send a report”

(d) by striking out line 38, on page 15, and substituting the following therefor:

“warranted, the Committee Chairman may”

(e) by striking out line 43, on page 15, and substituting the following therefor:

“with respect to the grievance as the Committee Chairman sees”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 3, on page 16, and substituting the following therefor:

“into a grievance, the Committee Chairman shall assign the”

(b) by striking out line 28, on page 16, and substituting the following therefor:

“who satisfies the Committee that the person has a”

(c) by striking out lines 6 and 7, on page 17, and substituting the following therefor:

“such question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or”

(d) by striking out line 17, on page 17, and substituting the following therefor:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

(e) by striking out line 23, on page 17, and substituting the following therefor:

“hearing, the child’s parent or guardian may”

(f) by striking out line 28, on page 17, and substituting the following therefor:

“the member with procedures under this”

(g) by striking out line 34, on page 17, and substituting the following therefor:

“the person within a reasonable time after comple-”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 3, page 15, et en y substituant ce qui suit:

“grievance to the Committee or, if the Commissioner con.”

b) en retranchant la ligne 9, page 15, et en y substituant ce qui suit:

“this section, the Commissioner shall furnish the Commit-”

c) en retranchant la ligne 30, page 15, et en y substituant ce qui suit:

“Force, the Committee Chairman shall prepare and send a report”

d) en retranchant la ligne 38, page 15, et en y substituant ce qui suit:

“warranted, the Committee Chairman may”

e) en retranchant la ligne 43, page 15, et en y substituant ce qui suit:

“with respect to the grievance as the Committee Chairman sees”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 3, page 16, et en y substituant ce qui suit:

“into a grievance, the Committee Chairman shall assign the”

b) en retranchant la ligne 28, page 16, et en y substituant ce qui suit:

“who satisfies the Committee that the person has a”

c) en retranchant les lignes 6 et 7, page 17, et en y substituant ce qui suit:

“such question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or”

d) en retranchant la ligne 17, page 17, et en y substituant ce qui suit:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

e) en retranchant la ligne 23, page 17, et en y substituant ce qui suit:

“hearing, the child’s parent or guardian may”

f) en retranchant la ligne 28, page 17, et en y substituant ce qui suit:

“the member with procedures under this”

g) en retranchant la ligne 34, page 17, et en y substituant ce qui suit:

“the person within a reasonable time after comple-”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 28 to 31 inclusive, on page 18, and substituting the following therefor:

“(c) to perform the member's duties promptly, impartially and diligently, in accordance with the law and without abusing the member's authority;”

(b) by striking out lines 39 and 40, on page 18, and substituting the following therefor:

“performance of the member's duties or otherwise placing the member under any obligation”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 2 and 3, on page 19, and substituting the following therefor:

“ance of the member's duties;

(g) to act at all times in a”

(b) by striking out lines 31, on page 19, and substituting the following therefor:

“that a member under the command of the officer or member has”

(c) by striking out lines 34 to 36, on page 19, and substituting the following therefor:

“made such investigation as the officer or member considers necessary to enable the officer or member to determine whether that member”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 2, on page 20, and substituting the following therefor:

“to criminate the member or subject the member to any”

(b) by striking out line 37, on page 20 ,and substituting the following therefor:

“member under the command of the member has contrav-”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 1, on page 21, and substituting the following therefor:

“that an officer, under the command of the officer has”

(b) by striking out line 10, on page 21, and substituting the following therefor:

“the command of the officer has contravened the Code of”

(c) by striking out lines 13 and 14, on page 21, and substituting the following therefor:

“in paragraphs (1)(a) to (f) against that officer.”

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65, soit modifiée

a) en retranchant les lignes 28 à 31 inclusivement, page 18, et en y substituant ce qui suit:

“(c) to perform the member's duties promptly, impartially and diligently, in accordance with the law and without abusing the member's authority;”

b) en retranchant les lignes 39 et 40, page 18, et en y substituant ce qui suit:

“performance of the member's duties or otherwise placing the member under any obligation”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 2 et 3, page 19, et en y substituant ce qui suit:

“ance of the member's duties;

(g) to act at all times in a”

b) en retranchant la ligne 31, page 19, et en y substituant ce qui suit:

“that a member under the command of the officer or member has”

c) en retranchant les lignes 34 à 36, page 19, et en y substituant ce qui suit:

“made such investigation as the officer or member considers necessary to enable the officer or member to determine whether that member”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 2, page 20, et en y substituant ce qui suit:

“to criminate the member or subject the member to any”

b) en retranchant la ligne 37, page 20, et en y substituant ce qui suit:

“member under the command of the member has contrav-”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 1, page 21, et en y substituant ce qui suit:

“that an officer, under the command of the officer has”

b) en retranchant la ligne 10, page 21, et en y substituant ce qui suit:

“the command of the officer has contravened the Code of”

c) en retranchant les lignes 13 et 14, page 21, et en y substituant ce qui suit:

“in paragraphs (1)(a) to (f) against that officer.”

(d) by striking out line 39, on page 21, and substituting the following therefor:

“Inappropriate in the circumstances, the appropriate officer”

(e) by striking out line 48, on page 21, and substituting the following therefor:

“level and only if the officer or other member is”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 5 to 8 inclusive, on page 23, and substituting the following therefor:

“subsection may rescind or amend the Deputy Commissioner’s decision on an appeal in respect of which the Deputy Commissioner constitutes the final level in the appeal process on the presentation to the Deputy Commissioner of new”

(b) by striking out line 11, on page 23, and substituting the following therefor:

“law, the Deputy Commissioner determines that an error was made in reaching”

(c) by striking out lines 27 to 29 inclusive, on page 23, and substituting the following therefor:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision on an appeal under this section on the presentation to the Commissioner of new facts or”

(d) by striking out lines 31 and 32, on page 23, and substituting the following therefor:

“facts or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 4 and 5, on page 24, and substituting the following therefor:

“Code of Conduct and the appropriate officer is of the opinion that, having”

(b) by striking out line 10, on page 24, and substituting the following therefor:

“tion were established, the appropriate officer shall initiate a hearing”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 17 and 18, on page 25, and substituting the following therefor:

“each such contravention so that the member may prepare a defence and direct it to the”

(b) by striking out line 40, on page 25, and substituting the following therefor:

“member became known to the appropriate officer is, in the”

d) en retranchant la ligne 39, page 21, et en y substituant ce qui suit:

«inappropriate in the circumstances, the appropriate officer»

e) en retranchant la ligne 48, page 21, et en y substituant ce qui suit:

«level and only if the officer or other member is»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 5 à 8, page 23, et en y substituant ce qui suit:

«subsection may rescind or amend the Deputy Commissioner’s decision on an appeal in respect of which the Deputy Commissioner constitutes the final level in the appeal process on the presentation to the Deputy Commissioner of new»

b) en retranchant la ligne 11, page 23, et en y substituant ce qui suit:

«law, the Deputy Commissioner determines that an error was made in reaching»

c) en retranchant les lignes 27 à 29 inclusivement, page 23, et en y substituant ce qui suit:

«Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision on an appeal under this section on the presentation to the Commissioner of new facts or»

d) en retranchant les lignes 31 et 32, page 23, et en y substituant ce qui suit:

«facts or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 4 et 5, page 24, et en y substituant ce qui suit:

«Code of Conduct and the appropriate officer is of the opinion that, having»

b) en retranchant la ligne 10, page 24, et en y substituant ce qui suit:

«tion were established, the appropriate officer shall initiate a hearing»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 17 et 18, page 25, et en y substituant ce qui suit:

«each such contravention so that the member may prepare a defence and direct it to the»

b) en retranchant la ligne 40, page 25, et en y substituant ce qui suit:

«member became known to the appropriate officer is, in the»

(c) by striking out line 46, on page 25, and substituting the following therefor:

“a member is served with a notice of hearing under”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 1, on page 26, and substituting the following therefor:

“subsection 43(4), the member may object in”

(b) by striking out lines 13 to 17, on page 26, and substituting the following therefor:

“to an objection, the designated officer shall serve the member making the objection with a notice in writing setting out the decision and the reasons therefor and, if the objection is allowed, the designated officer shall”

(c) by striking out line 36, on page 26, and substituting the following therefor:

“board if the officer”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 38, on page 27, and substituting the following therefor:

“has been previously taken against the member in”

(b) by striking out line 47, on page 27, and substituting the following therefor:

“allegation read to the member pursuant to subsec-”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 1, on page 28, and substituting the following therefor:

“tion (4), the member is deemed to have denied the”

(b) by striking out lines 11 to 13, on page 28, and substituting the following therefor:

“testify at the hearing, but the member may give evidence under oath and where the member does so, subsections (11) and (12) apply to the member”

(c) by striking out lines 35 and 36, on page 28, and substituting the following therefor:

“question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or penalty”

(d) by striking out line 45, on page 28, and substituting the following therefor:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 6, on page 29, and substituting the following therefor:

c) en retranchant la ligne 46, page 25, et en y substituant ce qui suit:

«a member is served with a notice of hearing under»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 1, page 26, et en y substituant ce qui suit:

«subsection 43(4), the member may object in»

b) en retranchant les lignes 13 à 17, page 26, et en y substituant ce qui suit:

«to an objection, the designated officer shall serve the member making the objection with a notice in writing setting out the decision and the reasons therefor and, if the objection is allowed, the designated officer shall»

c) en retranchant la ligne 36, page 26, et en y substituant ce qui suit:

«board if the officer»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 38, page 27, et en y substituant ce qui suit:

«has been previously taken against the member in»

b) en retranchant la ligne 47, page 27, et en y substituant ce qui suit:

«allegation read to the member pursuant to subsec-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 1, page 28, et en y substituant ce qui suit:

«tion (4), the member is deemed to have denied the»

b) en retranchant les lignes 11 à 13, page 28, et en y substituant ce qui suit:

«testify at the hearing, but the member may give evidence under oath and where the member does so, subsections (11) and (12) apply to the member»

c) en retranchant les lignes 35 et 36, page 28, et en y substituant ce qui suit:

«question may tend to criminate the witness or subject the witness to any proceeding or penalty»

d) en retranchant la ligne 45, page 28, et en y substituant ce qui suit:

«tion that with intent to mislead the witness gave»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 6, page 29, et en y substituant ce qui suit:

"hearing, the child's parent or guardian may"

(b) by striking out line 11, on page 29, and substituting the following therefor:

"the member with procedures under this Part."

(c) by striking out line 26, on page 29, and substituting the following therefor:

"iced in the conducted of the defence by an"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 29, on page 31, and substituting the following therefor:

"script of the hearing, if the party so requests in"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 30, on page 32, and substituting the following therefor:

"45.13(2), the day the party receives the"

(b) by striking out lines 45 to 47, on page 32, and substituting the following therefor:

"day the party is served with the statement, file with the Commissioner written submissions in reply, and if the party does so, the party shall"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 3, on page 33, and substituting the following therefor:

"the Commissioner shall refer the case to the Committee."

(b) by striking out line 19, on page 33, and substituting the following therefor:

"Committee or, if the Commissioner considers that a refer-"

(c) by striking out line 25, on page 33, and substituting the following therefor:

"section, the Commissioner shall furnish the Committee"

(d) by striking out line 43, on page 33, and substituting the following therefor:

"and the Commissioner shall also take into consideration"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 43 and 44, on page 34, and substituting the following:

"45.15, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the appeal the"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

"hearing, the child's parent or guardian may"

b) en retranchant la ligne 11, page 29, et en y substituant ce qui suit:

"the member with procedures under this Part."

c) en retranchant la ligne 26, page 29, et en y substituant ce qui suit:

"iced in the conducted of the defence by an"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 29, page 31, et en y substituant ce qui suit:

"script of the hearing, if the party so requests in"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 30, page 32, et en y substituant ce qui suit:

"45.13(2), the day the party receives the"

b) en retranchant les lignes 45 à 47, page 32, et en y substituant ce qui suit:

"day the party is served with the statement, file with the Commissioner written submissions in reply, and if the party does so, the party shall"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 3, page 33, et en y substituant ce qui suit:

"the Commissioner shall refer the case to the Committee."

b) en retranchant la ligne 19, page 33, et en y substituant ce qui suit:

"Committee or, if the Commissioner considers that a refer-"

c) en retranchant la ligne 25, page 33, et en y substituant ce qui suit:

"section, the Commissioner shall furnish the Committee"

d) en retranchant la ligne 43, page 33, et en y substituant ce qui suit:

"and the Commissioner shall also take into consideration"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant les lignes 43 et 44, page 34, et en y substituant ce qui suit:

"45.15, but if the Commissioner does not so act, the Commissioner shall include in the decision on the appeal the"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

(a) by striking out lines 5 to 10 inclusively, on page 35, and substituting the following therefor:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision on an appeal under section 45.14 on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the”

(b) by striking out lines 29 to 32 inclusively, on page 35, and substituting the following therefor:

“(ty”) that the officer or member has repeatedly failed to perform the officer’s or member’s duties under this Act in a manner fitted to the requirements of the officer’s or member’s position, notwithstanding that the officer or member has been given”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 27 and 28, on page 36, and substituting the following therefor:

“after the day the notice is served, a review of the officer’s or member’s case by a dis-”

(b) by striking out line 34, on page 36, and substituting the following therefor:

“day the notice is served, written”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 1 and 2, on page 37, and substituting the following therefor:

“within fourteen days after the day the notice is served, send to the appro-”

(b) by striking out line 4, on page 37, and substituting the following therefor:

“review of the officer’s or member’s case by a discharge and”

(c) by striking out lines 13 and 14, on page 37, and substituting the following therefor:

“may, within fourteen days after the notice is served, make written”

(d) by striking out line 19, on page 37, and substituting the following therefor:

“does not request a review of the officer’s or member’s case by a”

(e) by striking out lines 35 to 37 inclusive, on page 37, and substituting the following therefor:

“member or to discharge the probationary member, as the case may be”

(f) by striking out lines 47 to 49 inclusive, on page 37, and substituting the following therefor:

“ary member or to discharge the probationary member, as the case may be”

a) en retranchant les lignes 5 à 10 inclusivement, page 35, et en y substituant ce qui suit:

“Commissioner may rescind or amend the Commissioner’s decision on an appeal under section 45.14 on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the”

b) en retranchant les lignes 29 à 32 inclusivement, page 35, et en y substituant ce qui suit:

“(ty) that the officer or member has repeatedly failed to perform the officer’s or member’s duties under this Act in a manner fitted to the requirements of the officer’s or member’s position, notwithstanding that the officer or member has been given”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 27 et 28, page 36, et en y substituant ce qui suit:

“after the day the notice is served, a review of the officer’s or member’s case by a dis-”

b) en retranchant la ligne 34, page 36, et en y substituant ce qui suit:

“day the notice is served, written”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 1 et 2, page 37, et en y substituant ce qui suit:

“within fourteen days after the day the notice is served, send to the appro-”

b) en retranchant la ligne 4, page 37, et en y substituant ce qui suit:

“review of the officer’s or member’s case by a discharge and”

c) en retranchant les lignes 13 et 14, page 37, et en y substituant ce qui suit:

“may, within fourteen days after the notice is served, make written”

d) en retranchant la ligne 19, page 37, et en y substituant ce qui suit:

“does not request a review of the officer’s or member’s case by a”

e) en retranchant les lignes 35 à 37 inclusivement, page 37, et en y substituant ce qui suit:

“member or to discharge the probationary member, as the case may be”

f) en retranchant les lignes 47 à 49 inclusivement, page 37, et en y substituant ce qui suit:

“ary member or to discharge the probationary member, as the case may be”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 12, on page 38, and substituting the following therefor:

“day a designated officer receives a request under subsection”

(b) by striking out line 38, on page 38, and substituting the following therefor:

“demotion board if the officer”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 16, on page 39, and substituting the following therefor:

“45.19(4) for a review of the officer’s or member’s case by a”

(b) by striking out line 45, on page 39, and substituting the following therefor:

“who has requested a review of the officer’s or member’s case by”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 2 to 4 inclusive, on page 40, and substituting the following therefor:

“the board, but the officer or member may give evidence under oath and where the officer or member does so, subsections (8) and (9) apply to the officer or member.”

(b) by striking out line 22, on page 40, and substituting the following therefor:

“may tend to criminate the witness or subject the witness”

(c) by striking out line 32, on page 40, and substituting the following therefor:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

(d) by striking out line 42, on page 40, and substituting the following therefor:

“hearing, the child’s parent or guardian may”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 2, on page 41, and substituting the following therefor:

“the member with procedures under the Part”

(b) by striking out lines 42 and 43, on page 41, and substituting the following therefor:

“retained in the Force at the present rank or level of the officer or other member.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 12, page 38, et en y substituant ce qui suit:

“day a designated officer receives a request under subsection”

b) en retranchant la ligne 38, page 38, et en y substituant ce qui suit:

“demotion board if the officer”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 16, page 39, et en y substituant ce qui suit:

“45.19(4) for a review of the officer’s or member’s case by a”

b) en retranchant la ligne 45, page 39, et en y substituant ce qui suit:

“who has requested a review of the officer’s or member’s case by”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 2 à 4 inclusivement, page 40, et en y substituant ce qui suit:

“the board, but the officer or member may give evidence under oath and where the officer or member does so, subsections (8) and (9) apply to the officer or member.”

b) en retranchant la ligne 22, page 40, et en y substituant ce qui suit:

“may tend to criminate the witness or subject the witness”

c) en retranchant la ligne 32, page 40, et en y substituant ce qui suit:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

d) en retranchant la ligne 42, page 40, et en y substituant ce qui suit:

“hearing, the child’s parent or guardian may”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 2, page 41, et en y substituant ce qui suit:

“the member with procedures under the Part”

b) en retranchant les lignes 42 et 43, page 41, et en y substituant ce qui suit:

“retained in the Force at the present rank or level of the officer or other member.”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 8 to 10 inclusive, on page 42, and substituting the following therefor:

“that party so requests in writing within seven days after the day the decision of the board is served on that party.”

(b) by striking out lines 38 to 40 inclusive, on page 42, and substituting the following therefor:

“day the statement is served, file with the Commissioner written submissions in reply, and if that party does so, that party shall”

(c) by striking out line 45, on page 42, and substituting the following therefor:

“the Commissioner shall refer the case to the Committee.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 7, on page 43, and substituting the following therefor:

“case to the Committee or, if the Commissioner considers”

(b) by striking out line 13, on page 43, and substituting the following therefor:

“section, the Commissioner shall furnish the Committee”

(c) by striking out line 37, on page 43, and substituting the following therefor:

“and the Commissioner shall also take into consideration”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 1 to 5, on page 45, and substituting the following therefor:

“on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation of any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the decision.”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 33, on page 45, and substituting the following therefor:

“order of the Governor in Council.”

(b) by striking out line 12, on page 46, and substituting the following therefor:

“any time by order of the governor in Council.”

(c) by striking out line 19, on page 46, and substituting the following therefor:

“(7) The Governor in Council may, by order,”

(d) by striking out line 39, on page 46, and substituting the following therefor:

“sion as may be approved by order of the Governor”

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant les lignes 8 à 10 inclusivement, page 42, et en y substituant ce qui suit:

“that party so requests in writing within seven days after the day the decision of the board is served on that party.”

b) en retranchant les lignes 38 à 40 inclusivement, page 42, et en y substituant ce qui suit:

“day the statement is served, file with the Commissioner written submissions in reply, and if that party does so, that party shall”

c) en retranchant la ligne 45, page 42, et en y substituant ce qui suit:

“the Commissioner shall refer the case to the Committee.”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 7, page 43, et en y substituant ce qui suit:

“case to the Committee or, if the Commissioner considers”

b) en retranchant la ligne 13, page 43, et en y substituant ce qui suit:

“section, the Commissioner shall furnish the Committee”

b) en retranchant la ligne 37, page 43, et en y substituant ce qui suit:

“and the Commissioner shall also take into consideration”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant les lignes 1 à 5, page 45, et en y substituant ce qui suit:

“on the presentation to the Commissioner of new facts or where, with respect to the finding of any fact or the interpretation or any law, the Commissioner determines that an error was made in reaching the decision.”

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant la ligne 29, page 45, et en y substituant ce qui suit:

“membres, nommés par décret du gouverneur en»

b) en retranchant la ligne 10, page 46, et en y substituant ce qui suit:

“révocation par décret du gouverneur en conseil»

c) en retranchant la ligne 16, page 46, et en y substituant ce qui suit:

“(7) Le gouverneur en conseil peut, par décret,»

d) en retranchant la ligne 30, page 46, et en y substituant ce qui suit:

“traitement approuvé par décret du gouverneur en»

(e) by striking out line 44, on page 46, and substituting the following therefor:

"mission as may be approved by order of the Gover-

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 15, on page 46, and substituting the following therefor:

"tion of the member's term of office."

(b) by striking out lines 27 and 28, on page 46, and substituting the following therefor:

"hearing of that member."

(c) by striking out line 34, on page 46, and substituting the following therefor:

"alternate member as though the alternate member were a"

(d) by striking out line 48, on page 46, and substituting the following therefor:

"living expenses incurred by the member while"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 1, on page 47, and substituting the following therefor:

"absent from the member's ordinary place of residence"

(b) by striking out line 29, on page 47, and substituting the following therefor:

"delegate to the Vice-Chairman any of the Commission Chairman's"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 14, on page 48, and substituting the following therefor:

"assigned to the Commission Chairman by this Act."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 5, on page 49, and substituting the following therefor:

"Act may, whether or not that member of the public is affected by"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 8, on page 50, and substituting the following therefor:

"an allegation that with intent to mislead the member"

(b) by striking out lines 14 and 15, on page 50, and substituting the following therefor:

e) en retranchant la ligne 35, page 46, et en y substituant ce qui suit:

"honoraires approuvés par décret du gouverneur en"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 15, page 46, et en y substituant ce qui suit:

"tion of the member's term of office."

b) en retranchant les lignes 27 et 28, page 46, et en y substituant ce qui suit:

"hearing of that member."

c) en retranchant la ligne 34, page 46, et en y substituant ce qui suit:

"alternate member as though the alternate member were a"

d) en retranchant la ligne 48, page 46, et en y substituant ce qui suit:

"living expenses incurred by the member while"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 1, page 47, et en y substituant ce qui suit:

"absent from the member's ordinary place of residence"

b) en retranchant la ligne 29, page 47, et en y substituant ce qui suit:

"delegate to the Vice-Chairman any of the Commission Chairman's"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 14, page 48, et en y substituant ce qui suit:

"assigned to the Commission Chairman by this Act."

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 5, page 49, et en y substituant ce qui suit:

"Act may, whether or not that member of the public is affected by"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 8, page 50, et en y substituant ce qui suit:

"an allegation that with intent to mislead the member"

b) en retranchant les lignes 14 et 15, page 50, et en y substituant ce qui suit:

"posed of, the complainant's agreement to the disposition shall be signified in writing by the complainant"

(c) by striking out line 28, on page 50, and substituting the following therefor:

"terminated if, in the Commissioner's opinion,"

(d) by striking out lines 42 to 46, on page 50, and substituting the following therefor:

"ant to subsection (5), the Commissioner shall give notice in writing to the complainant and, if the member or other person whose conduct is the subject-matter of the complaint has been notified under subsection 45.35(4), to that member or other person, of"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 2, on page 51, and substituting the following therefor:

"the complainant is not satisfied with the direction."

(b) by striking out lines 8 and 9, on page 51, and substituting the following therefor:

"of this Act, the Commission Chairman may initiate a complaint in relation thereto and where the Commission Chairman does so,"

(c) by striking out line 16, on page 51, and substituting the following therefor:

"of any complaint initiated under subsec-

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 17, on page 52, and substituting the following therefor:

"the Commission for review if the complainant is not"

(b) by striking out lines 22 to 24, on page 52, and substituting the following therefor:

"disposition of the complaint by the Force or with a direction under subsection 45.36(5) in respect of the complaint may"

(c) by striking out line 44, on page 52, and substituting the following therefor:

"45.37(1) unless the Commission Chairman has previously institut-

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 4, on page 53, and substituting the following therefor:

"Force, the Commission Chairman shall prepare and send a report"

(b) by striking out line 15, on page 53, and substituting the following therefor:

"is warranted, the Commission Chairman may"

"posed of, the complainant's agreement to the disposition shall be signified in writing by the complainant"

c) en retranchant la ligne 28, page 50, et en y substituant ce qui suit:

"terminated if, in the Commissioner's opinion"

d) en retranchant les lignes 42 à 46, page 50, et en y substituant ce qui suit:

"ant to subsection (5), the Commissioner shall give notice in writing to the complainant and, if the member or other person whose conduct is the subject-matter of the complaint has been notified under subsection 45.35(4), to that member or other person, of"

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 2, page 51, et en y substituant ce qui suit:

"the complainant is not satisfied with the direction."

b) en retranchant les lignes 8 et 9, page 51, et en y substituant ce qui suit:

"of this Act, the Commission Chairman may initiate a complaint in relation thereto and where the Commission Chairman does so,"

c) en retranchant la ligne 16, page 51, et en y substituant ce qui suit:

"of any complaint initiated under subsec-

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 17, page 52, et en y substituant ce qui suit:

"the Commission for review if the complainant is not"

b) en retranchant les lignes 22 à 24, page 52, et en y substituant ce qui suit:

"disposition of the complaint by the Force or with a direction under subsection 45.36(5) in respect of the complaint may"

c) en retranchant la ligne 44, page 52, et en y substituant ce qui suit:

"45.37(1) unless the Commission Chairman has previously institut-

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 4, page 53, et en y substituant ce qui suit:

"Force, the Commission Chairman shall prepare and send a report"

b) en retranchant la ligne 15, page 53, et en y substituant ce qui suit:

"is warranted, the Commission Chairman may"

(c) by striking out line 20, on page 53, and substituting the following therefor:

“plaint as the Commission Chairman sees fit;”

(d) by striking out line 28, on page 53, and substituting the following therefor:

“public interest, the Commission Chairman may institute a hearing”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 2, on page 54, and substituting the following therefor:

“section 45.42(3) or 45.43(1), the Commission Chairman shall”

(b) by striking out line 40, on page 54, and substituting the following therefor:

“who satisfies the Commission that the person has a”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 29, on page 55, and substituting the following therefor:

“the witness or subject the witness to any proceeding or”

(b) by striking out line 39, on page 55, and substituting the following therefor:

“tion that with intent to mislead the witness gave”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 22, on page 56, and substituting the following therefor:

“that person within a reasonable time after comple-”

(b) by striking out line 35, on page 56, and substituting the following therefor:

“expenses incurred by the member or other person, complainant or counsel in appearing”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 14, on page 57, and substituting the following therefor:

“out in the report, the Commissioner shall include in the”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That clause 18 of Bill C-65, be amended

(a) by striking out line 2, on page 58, and substituting the following therefor:

“(4), includes the Commit-”

(b) by striking out lines 37 to 39, on page 58, and substituting the following therefor:

c) en retranchant la ligne 20, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«plaint as the Commission Chairman sees fit;»

d) en retranchant la ligne 28, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«public interest, the Commission Chairman may institute a hearing»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 2, page 54, et en y substituant ce qui suit:

«section 45.42(3) or 45.43(1), the Commission Chairman shall»

b) en retranchant la ligne 40, page 54, et en y substituant ce qui suit:

«who satisfies the Commission that the person has a»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 29, page 55, et en y substituant ce qui suit:

«the witness or subject the witness to any proceeding or»

b) en retranchant la ligne 39, page 55, et en y substituant ce qui suit:

«tion that with intent to mislead the witness gave»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 22, page 56, et en y substituant ce qui suit:

«that person within a reasonable time after comple-»

b) en retranchant la ligne 35, page 56, et en y substituant ce qui suit:

«expenses incurred by the member or other person, complainant or counsel in appearing»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 14, page 57, et en y substituant ce qui suit:

«out in the report, the Commissioner shall include in the»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 18 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant les lignes 5 et 6, page 58, et en y substituant ce qui suit:

«l'application du paragraphe (4), du Comité et de la Commission.»

b) en retranchant les lignes 42 à 45 inclusivement, page 58, et en y substituant ce qui suit:

“Part III;

(b) proceeding before a board, other than the Commission;”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 21 of Bill C-65 be amended by striking out lines 21 to 25, on page 61, and substituting the following therefor:

“(i) refuses to take an oath or affirmation required of the person,

(ii) refuses to produce any document or thing under that person’s control and required to be produced by that person, or”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That clause 24 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 19, on page 62, and substituting the following therefor:

“24. (1) Wherever the word “force” appears in”

Add immediately after line 24, on page 62, the following therefor

“(2) The English version of the said Act is further amended

(a) by substituting the words “the officer’s” for the word “his” in paragraph 6(3)(b);

(b) by substituting the words “the senior Deputy Commissioner” for the word “he” in subsection 16(1);

(c) by substituting the words “the senior Assistant Commissioner” for the word “he” in subsection 16(2);

(d) by substituting the words “the member” for the word “he” in subsection 22(2) and the word “him” in paragraph 48(1)(b)

(e) by substituting the words “the member’s” for the word “his” wherever it appears in section 24 and paragraph 48(1)(b);

(f) by substituting the words “the owner or person” for the word “he” in paragraph 24(b);

(g) by substituting the words “the Commissioner” for the word “he” in that portion of section 24 following paragraph (b) thereof; and

(h) by substituting the words “the person” for the word “he” in subsection 49(3).”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

On Clause 2

By unanimous consent, the Committee reverted to clause 2.

After debate, clause 2 negated.

On Clause 5

By unanimous consent, the Committee reverted to clause 5.

Gordon Towers moved,—That the English version of clause 5 of Bill C-65 be amended

(d) by striking out line 40 to 42, on page 4, and substituting the following therefor:

«vertu de la partie III;

b) lors des procédures tenues devant une commission, autre que la Commission;»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 21 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant les lignes 21 à 25, page 61, et en y substituant ce qui suit:

“(i) refuses to take an oath or affirmation required of that person,

(ii) refuses to produce any document or thing under that person’s control and required to be produced by that person, or”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l’article 24 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant la ligne 28, page 62, et en y substituant ce qui suit:

“24. (1) Le mot «Force» est substitué au mot»

en ajoutant à la suite de la ligne 33, page 62, ce qui suit:

“(2) La version anglaise de la même loi est modifiée

a) en substituant, dans l’alinéa 6(3)b), les mots «the officer’s» au mot «his»;

b) en substituant, dans le paragraphe 16(1), les mots «the senior Deputy Commissioner» au mot «he»;

c) en substituant, dans le paragraphe 16(2), les mots «the senior Assistant Commissioner» au mot «he»;

d) en substituant les mots «the member» au mot «he» dans le paragraphe 22(2), et au mot «him» dans l’alinéa 48(1)b);

e) en substituant, dans l’article 24 et dans l’alinéa 48(1)b), les mots «the member’s» au mot «his»;

f) en substituant, dans l’alinéa 24b), les mots «the owner or person» au mot «he»;

g) en substituant, dans le passage de l’article 24 qui suit l’alinéa b), les mots «the Commissioner» au mot «he»; et

h) en substituant, dans le paragraphe 49(3), les mots «the person» au mot «he»..”

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Article 2

Par consentement unanime, le Comité revient à l’article 2.

Après débat, l’article 2 est rejeté.

Article 5

Par consentement unanime, le Comité revient à l’article 5.

Gordon Towers propose,—Que la version anglaise de l’article 5 du projet de loi C-65 soit modifiée

d) en retranchant les lignes 40 à 42, page 4, et en y substituant ce qui suit:

"unless that person is a Canadian citizen, is of good character and has the necessary physical qualities and, in the case of a member other than an officer, that person"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 5, as amended, carried on division.

On Clause 8

By unanimous consent, the Committee reverted to clause 8.

Svend J. Robinson moved,—That clause 8 of Bill C-65 be amended by striking out line 28, on page 5, and substituting the following therefor:

"any province may be suspended from duty with pay and benefits"

The question being put on the amendment, it was defeated by the following division:

	YEAS
Warren Allmand	Svend J. Robinson—3
John V. Nunziata	
	POUR
Pierre H. Cadieux	
Jim Jepson	
Jean-Luc Joncas	
Alan Redway	

	NAYS
Pierre H. Cadieux	
Jim Jepson	
Jean-Luc Joncas	
Alan Redway	

After debate, clause 8 was carried.

On Clause 9

By unanimous consent, the Committee reverted to clause 9.

After debate, clause 9, as amended, carried.

On Clause 12

By unanimous consent, the Committee reverted to clause 12.

Gordon Towers moved,—That the French version of clause 12 of Bill C-65, be amended by striking out line 16, on page 6, and substituting the following therefor:

"Commissaire peut prendre des règles"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

After debate, clause 12, as amended, carried.

On Clause 15

By unanimous consent, the Committee reverted to clause 15.

By unanimous consent, Svend J. Robinson was allowed to have rescinded the amendment previously carried by the Committee which read as follows:

"That clause 15 of Bill C-65 be amended

(g) by striking out line 26, on page 9, and substituting the following therefor:

"any hearing under section 45.1 then under way or thereafter"

Svend J. Robinson moved,—That Clause 15 of Bill C-65 be amended by striking out lines 26 and 27, on page 9, and substituting the following therefor:

"unless that person is a Canadian citizen, is of good character and has the necessary physical qualities and, in the case of a member other than an officer, that person"

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 5, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

Article 8

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 8.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 8 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 22, page 5, et en y substituant ce qui suit:

«13.1 Le Commissaire peut suspendre avec rémunération et avantages»

L'amendement est mis aux voix et rejeté comme suit:

	POUR
Warren Allmand	Svend J. Robinson—3
John V. Nunziata	
	CONTRE
Pierre H. Cadieux	
Jim Jepson	
Jean-Luc Joncas	
Alan Redway	

Après débat, l'article 8 est adopté.

Article 9

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 9.

Après débat, l'article 9, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 12

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 12.

Gordon Towers propose,—Que la version française de l'article 12 du projet de loi C-65 soit modifiée en retranchant la ligne 16, page 6, et en y substituant ce qui suit:

«Commissaire peut prendre des règles»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Après débat, l'article 12, sous sa forme modifiée, est mis aux voix et adopté.

Article 15

Par consentement unanime, le Comité revient à l'article 15.

Par consentement unanime, Svend J. Robinson est autorisé à faire rejeter l'amendement précédemment adopté par le Comité, à savoir:

«Que l'article 15 du projet de loi C-65 soit modifié g) en retranchant la ligne 28, page 9, et en y substituant ce qui suit:

«d'une audience tenue en vertu»

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 15 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 28, page 9, et en y substituant ce qui suit:

"any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven—"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 15, as amended, carried.

On Clause 16

Warren Allmand moved,—That clause 16 of Bill C-65, be amended by striking out line 18, on page 10, and substituting the following therefor:

"... the Governor in Council after consultation with the Commissioner and with representatives of members of the Force duly chosen to speak on their behalf by those members."

The question being put on the amendment, it was negatived by a show of hands: Yeas: 3; Nays: 7.

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 18, on page 10, and substituting the following therefor:

"order of the Governor in Council."

(b) by striking out line 28, on page 10, and substituting the following therefor:

"any time by order of the Governor in Council."

(c) by striking out line 38, on page 10, and substituting the following therefor:

"tee as may be approved by order of the Governor in"

(d) by striking out line 4, on page 11, and substituting the following therefor:

"tee as may be approved by order of the Governor in"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended (b) by striking out line 32, on page 10, and substituting the following therefor:

(b) "(5) no member or former member of the Force is eligible"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 3; Nays: 7.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 amended by deleting line 2, on page 13, and substituting the following therefor:

(a) "(3) where any member or members are aggrieved by"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 2; Nays: 7.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65, be amended by striking out line 3, on page 14, and substituting the following therefor:

(c) "any level in the grievance process and in any event within 30 days, the"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 1; Nays: 6.

«d'une audience tenue en vertu»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

l'article 15, sous sa forme modifiée, est adopté.

Article 16

Warren Allmand propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 16, page 10, et en y substituant ce qui suit:

«... le gouverneur en conseil, après consultation avec le Commissaire et les représentants des membres de la Force dûment choisis par lesdits membres pour parler en leur nom.»

L'amendement est mis aux voix et rejeté par vote à main levée comme suit: Pour: 3; Contre: 7.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant la ligne 16, page 10, et en y substituant ce qui suit:

«nommés par décret du gouverneur en conseil»

b) en retranchant la ligne 24, page 10, et en y substituant ce qui suit:

«révocation par décret du gouverneur en conseil»

c) en retranchant la ligne 33, page 10, et en y substituant ce qui suit:

«approuvé par décret du gouverneur en conseil»

d) en retranchant la ligne 4, page 11, et en y substituant ce qui suit:

«approuvés par décret du gouverneur en conseil.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié b) en retranchant la ligne 28, page 10, et en y substituant ce qui suit:

b) «(5) Un membre ou un ancien membre de la Gendarmerie ne»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 3; Contre: 7.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 soit modifié en retranchant la ligne 2, page 13, et en y substituant ce qui suit:

a) «(2) et (3), un ou des membres à qui une décision,»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 7.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 5, page 14, et en y substituant ce qui suit:

c) «tion et l'étude du grief et, en tout état de cause, dans un délai de 30 jours, et en signifie copie.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 1; Contre: 6.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 8, on page 13, and substituting the following therefor:

(d) "orders, the member or members are entitled to present the griev—"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 2; Nays: 6.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65, be amended by striking out line 22, on page 14, and substituting the following therefor:

(h) "accordance with sections 18 or 28 of the federal"

The question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 3; Nays: 7.

Warren Allmand moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 23, on page 15, and substituting the following therefor:

"... are to be referred to the Committee, but those regulations shall prescribe as referable to the Committee all grievances the subject-matter of which may involve suspension of a member."

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 3; Nays: 6.

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 32, on page 16, and substituting the following therefor:

(a) "or by counsel or a representative, to present evidence, to cross—"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 37, on page 16, and substituting the following:

(b) "be represented by counsel or a representative."

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 38 to 41, on page 16;

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Taylor moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 39 to 40, on page 17, and substituting the following therefor:

(d) "grievance is before the Committee or of the member's counsel or representative, that member, counsel or representative is en—"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 43, on page 17, and substituting the following therefor:

(e) "incurred by the member, counsel or representative in appearing before the"

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 2, page 13, et en y substituant ce qui suit:

d) «(2) et (3), un ou des membres à qui une décision,»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 6.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 18, page 14, et en y substituant ce qui suit:

h) «exécutoire, et, sous réserve des articles 18 ou 28»

L'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 3; Contre: 7.

Warren Allmand propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 21, page 15, et en y substituant ce qui suit:

«Comité, mais ce règlement englobera tous les griefs dont l'objet comporte la suspension d'un membre.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 3; Contre: 6.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 27, page 16, et en y substituant ce qui suit:

a) «nellement ou par avocat ou par un représentant, de présenter des»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 32, page 16, et en y substituant ce qui suit:

b) «témoins de se faire représenter par avocat ou par un représentant»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant les lignes 34 à 36 inclusivement, page 16.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Taylor propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 38, page 17, et en y substituant ce qui suit:

d) «avocat ou de son représentant, ce membre, avocat ou représentant peut, selon»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 41, page 17, et en y substituant ce qui suit:

e) «lui, son avocat ou son représentant pour sa comparution devant le Comité.»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by

(e) striking out lines 13 and 14, on page 17, and substituting the following therefor:

"any hearing under section 45.1 instituted into an allegation of contraven—"

(f) by striking out line 41, on page 17, and substituting the following therefor:

"titled"

(g) by striking out line 8, on page 18, and substituting the following therefor:

"36. The Governor-in-Council may make regulations"

And a debate arising thereon.

At 6:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(13)

The Legislative Committee on Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof, met at 8:10 o'clock p.m. this day, the Chairman, Keith Penner, presiding.

Members of the Committee present: Warren Allmand, Mary Collins, Scott Fennell, Bill Gottselig, Gary Gurbin, Jim Jepson, Doug Lewis, John V. Nunziata, Alan Redway, Guy Ricard, Svend J. Robinson, Gerry St. Germain, Blaine A. Thacker, Gordon Towers and Norm Warner.

In attendance: From the Library of Parliament: Donald MacDonald, Researcher, Law and Government Division.

Appearing: The Honourable Perrin Beatty, M.P., Solicitor General of Canada.

Witnesses: From the Department of the Solicitor General: J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General. *From the Royal Canadian Mounted Police:* Robert H. Simmonds, Commissioner; Roy Moffatt, Deputy Commissioner. *From the Department of Justice:* Donald Maurais, Senior Legislative Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, September 16, 1985 concerning Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and other Acts in consequence thereof. (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, September 24, 1985, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of clause 16 of Bill C-65, An Act to amend the Royal Canadian Mounted Police Act and on the amendment of Svend J. Robinson,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(e) by striking out lines 13 and 14, on page 17, and substituting the following therefor:

"any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven—"

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

e) en retranchant les lignes 34 à 36, page 16, et en y substituant ce qui suit:

«d'une audience tenue en vertu»

f) en retranchant les lignes 38 et 39, page 17, et en y substituant ce qui suit:

«avocat, ce membre ou avocat peut recevoir les frais»

g) en retranchant la ligne 7, page 18, et en y substituant ce qui suit:

«36. Le gouverneur en conseil peut établir des»

Un débat s'ensuit.

A 18 h 05, le Comité interrompt les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(13)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, se réunit, ce jour à 20 h 10, sous la présidence de Keith Penner, (président).

Membres du Comité présents: Warren Allmand, Mary Collins, Scott Fennell, Bill Gottselig, Gary Gurbin, Jim Jepson, Doug Lewis, John V. Nunziata, Alan Redway, Guy Ricard, Svend J. Robinson, Gerry St. Germain, Blaine A. Thacker, Gordon Towers, Norm Warner.

Aussi présent: De la Bibliothèque du parlement: Donald MacDonald, chargé de recherche, division du droit et du gouvernement.

Comparaît: L'honorable Perrin Beatty, député, Solliciteur général du Canada.

Témoins: Du ministère du Solliciteur général: J. Michael Shoemaker, premier sous-solliciteur adjoint. *De la Gendarmerie royale du Canada:* Robert H. Simmonds, commissaire; Roy Moffatt, sous-commissaire. *Du ministère de la Justice:* Donald Maurais, premier conseiller législatif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 16 septembre 1985 relatif au projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence. (*Voir Procès-verbaux et témoignages du mardi 24 septembre 1985, fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend l'étude de l'article 16 du projet de loi C-65, Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence, ainsi que l'étude de l'amendement proposé par Svend J. Robinson, à savoir,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

e) en retranchant la ligne 12, page 17, et en y substituant ce qui suit:

«d'une audience tenue en vertu»

The question being put on the amendment, it was agreed to and on

(f) by striking out line 41, on page 17, and substituting the following therefor:

"titled"

The question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 2; Nays: 5.

And on (g) by striking out line 8, on page 18, and substituting the following therefor:

"36. The Governor-in-Council may make regulations"

The question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 2; Nays: 5.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(h) by striking out line 22, on page 14, and substituting the following therefor:

"accordance with sections 18 or 28 of the federal"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands. Yeas: 3; Nays: 7.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(i) by striking out line 36, on page 18, and substituting the following:

"concealed or permitted to continue and, that any such improper or unlawful conduct is reported to the members commanding officer;"

After debate, Svend J. Robinson was allowed, by unanimous consent, to withdraw the amendment.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(j) by striking out line 8, on page 20, and substituting the following therefor:

"ings other than a hearing under section 45.1"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 2; Nays: 6.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 8, on page 20, and substituting the following therefor:

"ings, other than a"

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(k) by striking out line 5, on page 22, and substituting the following therefor:

"referred to in paragraphs (1)(a) to (c)"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 2; Nays: 6.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

f) en retranchant les lignes 38 et 39, page 17, et en y substituant ce qui suit:

"avocat, ce membre ou avocat peut recevoir les frais"

L'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 5.

g) en retranchant la ligne 7, page 18, et en y substituant ce qui suit:

"36. Le gouverneur en conseil peut établir des"

L'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 5.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

h) en retranchant la ligne 18, page 14, et en y substituant ce qui suit:

"exécutoire, et, sous réserve des articles 18 ou 28"

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 3; Contre: 7.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

i) en retranchant la ligne 37, page 18, et en y substituant ce qui suit:

"répète pas, et que pareille inconduite soit signalée à l'officier commandant des membres;"

Après débat, par consentement unanime, Svend J. Robinson est autorisé à retirer l'amendement.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

j) en retranchant les lignes 7 et 8, page 20, et en y substituant ce qui suit:

"civiles ou administratives sauf au cours d'une audience tenue"

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 6.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant les lignes 7 et 8, page 20, et en y substituant ce qui suit:

"civiles ou administratives, sauf au cours d'une audience tenue"

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

k) en retranchant la ligne 5, page 22, et en y substituant ce qui suit:

"ples visées aux alinéas (1)a) à c) ne peu-"

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 6.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(q) by striking out lines 41 and 42, on page 28, and substituting the following therefor:

“any hearing under this section into an allegation of contraven—”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(r) by striking out line 31, on page 34, and substituting the following therefor:

“possible and in any event within 90 days render a decision in writing on an”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands. Yeas: 1; Nays: 7.

John V. Nunziata moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 6 and 7, on page 30, and substituting the following therefor:

“the hearing is established beyond a reasonable doubt”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands. Yeas: 2; Nays: 7.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(t) by striking out lines 36 and 37, on page 39, and substituting the following therefor:

“tary evidence to it and to call witnesses”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands. Yeas: 2; Nays: 7.

Warren Allmand moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 7, on page 20, and substituting the following therefor:

“ . . . criminal proceed—”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands. Yeas: 3; Nays: 7.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(u) by striking out lines 28 and 29, on page 40, and substituting the following therefor:

“any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 31, on page 45, and substituting the following therefor:

“contracting province and territory and not more than”

After debate, by unanimous consent, Svend J. Robinson was allowed to withdraw the amendment.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

q) en retranchant la ligne 43, page 28, et en y substituant ce qui suit:

«d'une audience tenue en vertu»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

r) en retranchant la ligne 32, page 34, et en y substituant ce qui suit:

«leurs délais et, en tout état de cause et dans un délai de 90 jours, une décision écrite et motivée»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 1; Contre: 7.

John V. Nunziata propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant les lignes 3 et 4, page 30, et en y substituant ce qui suit:

«dience établissent sans l'ombre d'un doute chacune des contraven»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 7.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

t) en retranchant les lignes 39 et 40, page 39, et en y substituant ce qui suit:

«tions et y citer des témoins.»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 2; Contre: 7.

Warren Allmand propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 7, page 20, et en y substituant ce qui suit:

«intentées par la»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 3; Contre: 7.

Svend J. Robinson propose,—Que article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

u) en retranchant la ligne 30, page 40, et en y substituant ce qui suit:

«d'une audience tenue en vertu»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant la ligne 27, page 45, et en y substituant ce qui suit:

«tant de chacune des provinces et territoires»

Après débat, par consentement unanime, Svend J. Robinson est autorisé à retirer l'amendement.

Gordon Towers moved,—That clause 16 be amended

(a) by striking out line 33, on page 45, and substituting the following therefor:

“order of the Governor in Council.”

(b) by striking out line 12, on page 46, and substituting the following therefor:

“any time by order of the Governor in Council.”

(c) by striking out line 19, on page 46, and substituting the following therefor:

“(7) The Governor in Council may, by order,”

(d) by striking out line 39, on page 46, and substituting the following therefor:

“sion as may be approved by order of the Governor”

(e) by striking out line 44, on page 46, and substituting the following therefor:

“mission as may be approved by order of the Gover-”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Warren Allmand moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 38 to 42 inclusive, on page 47, and substituting the following therefor:

“(2) There shall be appointed, in accordance with the Public Service Employment Act

(a) Such officers and employees as are necessary for the proper conduct of the work of the Commission; and

(b) persons to act as investigators for the Commission.”

After debate, by unanimous consent, Warren Allmand was allowed to withdraw the amendment.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 28 and 29, on page 53, and substituting the following therefor:

“public interest, the Commission Chairman may investigate, or institute a hearing to inquire into, a complaint concerning the”

(b) by striking out line 38, on page 53, and substituting the following therefor:

“man investigates, or institutes a hearing to inquire into, a”

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 38, on page 53, and substituting the following therefor:

“man investigates or institutes a hearing to enquire into, a”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(b) by striking out line 2, on page 49, and substituting the following therefor:

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 soit modifié

a) en retranchant la ligne 29, page 45, et en y substituant ce qui suit:

«membres, nommés par décret du gouverneur en»

b) en retranchant la ligne 10, page 46, et en y substituant ce qui suit:

«révocation par décret du gouverneur en conseil»

c) en retranchant la ligne 16, page 46, et en y substituant ce qui suit:

“(7) Le gouverneur en conseil peut, par décret,»

d) en retranchant la ligne 30, page 46, et en y substituant ce qui suit:

«traitement approuvé par décret du gouverneur en»

e) en retranchant la ligne 35, page 46, et en y substituant ce qui suit:

«honoraires approuvés par décret du gouverneur en»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Warren Allmand propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant les lignes 33 à 36 inclusive-ment, page 47, et en y substituant ce qui suit:

“(2) Seront affectés, conformément à la *Loi sur l'emploi dans la fonction publique*

a) Le personnel nécessaire à l'exécution des travaux de la Commission; et

b) les personnes chargées d'enquêter pour la Commis-sion.»

Après débat, par consentement unanime, Warren Allmand est autorisé à retirer l'amendement.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant les lignes 30 à 32, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«rêt public, tenir une enquête ou convoquer une audience pour»

b) en retranchant la ligne 38, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«tions de la présente partie, en cas d'enquête ou de con-»

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 38, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«tions de la présente partie, en cas d'enquête ou de con-»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

b) en retranchant la ligne 2, page 49, et en y substituant ce qui suit:

"having a complaint concerning the activities of the Force in general or the conduct"

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by the following division:

	YEAS	POUR
Warren Allmand	Svend J. Robinson—2	Svend J. Robinson—2
	NAYS	CONTRE
Scott Fennell	Joe Reid	Joe Reid
Jim Jepson	Guy Ricard	Guy Ricard
Elliott Hardey	Blaine A. Thacker	Blaine A. Thacker
Alan Redway	Gordon Towers—8	Gordon Towers—8

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 2, on page 49, and substituting the following therefor:

"having a complaint concerning the conduct, in the performance of any duty or function under this Act,"

(b) by striking out line 6, on page 51, and substituting the following therefor:

"duct, in the performance of any duty or function under this Act, of any member or other person"

(c) by striking out line 30, on page 53, and substituting the following therefor:

"conduct, in the performance of any duty or function under this Act, of any member or other person"

The question being put on the amendment, it was agreed to by the following division:

	YEAS	POUR
Warren Allmand	Joe Reid	Joe Reid
Mary Collins	Guy Ricard	Guy Ricard
Jim Jepson	Svend J. Robinson	Svend J. Robinson
Elliott Hardey	Blaine A. Thacker	Blaine A. Thacker
Alan Redway	Gordon Towers—10	Gordon Towers—10
	NAYS	CONTRE

—(0)

Warren Allmand moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 49, and substituting the following therefor:

"(3) Notice of every complaint under subsection (1) shall be given, in writing, to

(a) the Commissioner; and

(b) where the complaint concerns conduct occurring in the course of providing services pursuant to an arrangement entered into under section 20, the Attorney General of the relevant province."

After debate, by unanimous consent, Warren Allmand was allowed to withdraw the amendment.

«un sujet de plainte concernant les activités de la Force en général ou la conduite»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit:

	POUR	CONTRE
Warren Allmand	Svend J. Robinson—2	Svend J. Robinson—2
	CONTRE	POUR
Scott Fennell	Joe Reid	Joe Reid
Jim Jepson	Guy Ricard	Guy Ricard
Elliott Hardey	Blaine A. Thacker	Blaine A. Thacker
Alan Redway	Gordon Towers—8	Gordon Towers—8

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant les lignes 2 à 5, page 49, et en y substituant ce qui suit:

«un sujet de plainte concernant la conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à la présente loi, d'un membre ou de toute autre personne nommée ou employée sous le régime de celle-ci peut, qu'il en ait ou non subi»

b) en retranchant la ligne 6, page 51, et en y substituant ce qui suit:

«ter sur la conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à cette loi, de ce membre ou de»

c) en retranchant les lignes 30 à 32, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à la présente loi, d'un membre ou de toute autre personne nommée ou employée sous le régime de celle-ci, que la Gendar»

L'amendement est mis aux voix et adopté avec voix dissidente comme suit:

	POUR	CONTRE
Warren Allmand	Joe Reid	Joe Reid
Mary Collins	Guy Ricard	Guy Ricard
Jim Jepson	Svend J. Robinson	Svend J. Robinson
Elliott Hardey	Blaine A. Thacker	Blaine A. Thacker
Alan Redway	Gordon Towers—10	Gordon Towers—10

—(0)

Warren Allmand propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant les lignes 20 et 21, page 49, et en y substituant ce qui suit:

“(3) Toutes les plaintes formulées en vertu du paragraphe 1 sont portées à l'attention:

a) du Commissaire; et

b) quand la plainte se rapporte à la conduite d'un membre dans l'exercice de fonctions dont il s'acquitte aux termes d'une entente intervenue en vertu de l'article 20, au Procureur général de la province en cause.»

Après débat, par consentement unanime, Warren Allmand est autorisé à retirer l'amendement.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(c) by striking out lines 38 and 39, on page 51, and substituting the following therefor:

“45.39 The Commissioner shall provide a comprehensive written report to the complainant and the member”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 1; Nays: 5.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out lines 38 and 39, on page 51, and substituting the following therefor:

“45.39 The Commissioner shall provide a comprehensive written report to the complainant and the member”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands: Yeas: 1; Nays: 5.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(d) by striking out line 23, on page 53, and substituting the following therefor:

“complaint, or conduct his own investigation into the complaint; or”

After debate, Svend J. Robinson, by unanimous consent, was allowed to withdraw the amendment.

Gordon Towers moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 24, on page 53, and substituting the following therefor:

“c) investigate the complaint further or institute a hearing to enquire into”

by striking out line 28 and 29, on page 53, and substituting the following therefor:

“public interest, the Commission Chairman may investigate, or institute a hearing to inquire into, a complaint concerning the”

by striking out line 38, on page 53, and substituting the following therefor:

“man investigates, or institutes a hearing to inquire into, a”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(e) by striking out lines 35 and 36, on page 55, and substituting the following therefor:

“any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven-”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65, be amended

(g) by striking out line 8, on page 57, and substituting the following therefor:

“missioner shall notify the parties, the Minister and the”

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands. Yeas: 1; Nays: 4.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

c) en retranchant la ligne 36, page 51, et en y substituant ce qui suit:

«l'enquête, le Commissaire informe au moyen d'un rapport détaillé le»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 1; Contre: 5.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 36, page 51, et en y substituant ce qui suit:

«l'enquête, le Commissaire informe au moyen d'un rapport détaillé le»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 1; Contre: 5.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

d) en retranchant la ligne 23, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«la plainte, ou d'enquêter lui-même sur la plainte; ou»

Après débat, Svend J. Robinson, par consentement unanime, est autorisé à retirer l'amendement.

Gordon Towers propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant la ligne 24, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«c) soit tenir une enquête plus approfondie ou convoquer une audience pour»

en retranchant la ligne 28, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«rôle public, tenir une enquête ou convoquer une audience pour»

en retranchant la ligne 38, page 53, et en y substituant ce qui suit:

«tions de la présente partie, en cas d'enquête ou de con-

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

e) en retranchant la ligne 35, page 55, et en y substituant ce qui suit:

«d'une audience tenue en vertu»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

g) en retranchant la ligne 8, page 57, et en y substituant ce qui suit:

«les parties en cause, le ministre et le»

Après débat, l'amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 1; Contre: 4.

Svend J. Robinson moved,—That clause 16 of Bill C-65 be amended

(h) by striking out line 29, on page 57, and substituting the following therefor:

“Commission and the Minister or other elected representatives responsible for police affairs in a province or territory any information contained”

After debate, by unanimous consent, Svend J. Robinson was allowed to withdraw the amendment.

Clause 16, as amended, carried on division.

Clause 17 carried.

On Clause 18

Gordon Towers moved,—That clause 18 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 2, on page 58, and substituting the following therefor:

“(4), includes the Commit-”

(b) by striking out lines 37 to 39, on page 58, and substituting the following therefor:

“Part III;

(b) proceeding before a board, other than the Commission;”

The question being put on the amendment, it was agreed to.

Svend J. Robinson moved,—That clause 18 of Bill C-65 be amended

by striking out lines 27 and 28, on page 60, and renumbering the remainder of the section accordingly.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 18, as amended, carried.

Clause 19 carried.

After debate, clause 20 carried on division.

On Clause 21

Svend J. Robinson moved,—That clause 21 of Bill C-65 be amended by striking out lines 32 to 45, on page 61.

After debate, the question being put on the amendment, it was defeated by a show of hands. Yeas: 1; Nays: 5.

Clauses 21 and 22 carried.

On Clause 23

Gordon Towers moved,—That the French version of clause 23 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out line 10, on page 62, and substituting the following therefor:

“Moi, A.B., je jure solennellement que j’ac-”

(b) by striking out line 21, on page 62, and substituting the following therefor:

“Moi, A.B., je jure solennellement que je ne”

Svend J. Robinson propose,—Que l’article 16 du projet de loi C-65 soit modifié

h) en retranchant la ligne 26, page 57, et en y substituant ce qui suit:

«b) fournit à la Commission et au Ministre ou à d’autres représentants chargés des questions policières dans une province ou dans un territoire, à sa»

Après débat, par consentement unanime, Svend J. Robinson est autorisé à retirer l’amendement.

L’article 16, sous sa forme modifiée, est adopté avec voix dissidente.

L’article 17 est adopté.

Article 18

Gordon Towers propose,—Que l’article 18 du projet de loi C-65 soit modifié

a) en retranchant les lignes 5 et 6, page 58, et en y substituant ce qui suit:

«l’application du paragraphe (4), du Comité et de la Commission.»

b) en retranchant les lignes 42 à 45 inclusivement, page 58, et en y substituant ce qui suit:

«en vertu de la partie III;

b) lors des procédures tenues devant une commission, autre que la Commission;»

L’amendement est mis aux voix et adopté.

Svend J. Robinson propose,—Que l’article 18 du projet de loi C-65 soit modifié

en retranchant les lignes 27 et 28, page 60 et en renumérotant le reste de l’article en conséquence.

Après débat, l’amendement est mis aux voix et adopté.

L’article 18, sous sa forme modifiée, est adopté.

L’article 19 est adopté.

Après débat, l’article 20 est adopté avec voix dissidente.

Article 21

Svend J. Robinson propose,—Que l’article 21 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant les lignes 38 à 47, page 61, et les lignes 1 à 5, page 62.

Après débat, l’amendement est mis aux voix par vote à main levée et rejeté comme suit: Pour: 1; Contre: 5.

Les articles 21 et 22 sont adoptés.

Article 23

Gordon Towers propose,—Que la version française de l’article 23 du projet de loi C-65 soit modifiée

a) en retranchant la ligne 10, page 62, et en y substituant ce qui suit:

«Moi, A.B., je jure solennellement que j’ac-»

b) en retranchant la ligne 21, page 62, et en y substituant ce qui suit:

«Moi, A.B., je jure solennellement que je ne»

The question being put on the amendment, it was agreed to.

On Clause 24

After debate, clause 24, as amended, carried.

Clauses 25 to 28 carried severally.

The Title of the Bill carried.

Bill C-65, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-65 with amendments to the House.

It was agreed,—That Bill C-65 be reprinted for the use of the House of Commons at the report stage.

At 11:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

L'amendement est mis aux voix et adopté.

Article 24

Après débat, l'article 24, sous sa forme modifiée, est adopté.

Les articles 25 à 28 sont respectivement adoptés.

Le Titre du projet de loi est adopté.

Le projet de loi C-65, sous sa forme modifiée, est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de loi C-65 et des amendements y apportés.

Il est convenu,—Que le projet de loi C-65 soit réimprimé à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 23 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Pierre de Champlain

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, December 10, 1985

• 1541

The Chairman: Order, please.

The Legislative Committee on Bill C-65 is in session. We are commencing the clause-by-clause study of Bill C-65.

The Parliamentary Secretary, on a point of order.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. By earlier agreement we had decided we would be able to finish the bill today, clause by clause. In that there are votes at 5.45 p.m., if we were not completed by 5.30 p.m., I was wondering if we could get agreement from the members to return at 8 p.m. in order to complete the bill today.

The Chairman: Mr. Robinson on the same point of order.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am prepared to return at 8 p.m., although I did have another commitment as well. But I wonder whether, if there is a Quebec caucus meeting, it might be more appropriate to return perhaps on Thursday morning to conclude consideration. I do not believe there are any other legislative committee meetings scheduled for Thursday morning. Perhaps Thursday at 9.30 a.m.

The Chairman: Mr. Allmand, did you want to comment on that scheduling proposal?

Mr. Allmand: I stay here all day and all night, I may as well stay tonight, too. Nobody knows me at home.

Hon. Perrin Beatty (Solicitor General of Canada): Mr. Chairman, it would certainly be preferable from my point of view if it is possible to complete consideration today. This was the understanding we had with the committee, and as a consequence I have cleared the decks.

The Chairman: I think that is an important consideration. However, I am strictly in the hands of the committee. May I ask the Parliamentary Secretary, did you want to have consultations and then bring it back at a later time to see if we can reach an agreement?

Mr. Towers: I think we have our agreement, and the Minister has said he would be available tonight. I hesitate to interfere with Thursday morning of the Quebec caucus. If we hurry along, we might even finish it by 5.30 p.m.

The Chairman: That is what I would like to do. Is it agreed that we sit now until 5.30 p.m., proceed to the House for the votes, and reconvene, if necessary, at 8 p.m.?

Some hon members: Agreed.**The Chairman:** So ordered.**TÉMOIGNAGES***(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 décembre 1985

Le président: À l'ordre, s'il-vous-plaît.

Le comité législatif sur le projet de loi C-65 se réunit. Nous commençons l'étude article par article du projet de loi C-65.

Le secrétaire parlementaire, sur une question relative au règlement.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Nous avons convenu auparavant que nous serions en mesure de terminer aujourd'hui l'étude article par article du projet de loi. Puisque la mise aux voix est prévue pour 17h45, si nous n'avons pas terminé à 17h30, je me demandais si les membres du Comité consentiraient à reprendre les travaux à 20 heures afin de terminer aujourd'hui l'étude du projet de loi.

Le président: Monsieur Robinson, sur la même question relative au règlement.

Mr. Robinson: Monsieur le président, je suis prêt à revenir à 20 heures, bien que j'avais également un autre engagement. Je me demandais cependant, s'il y a une réunion du comité à Québec, s'il ne serait pas plus à-propos de reprendre l'étude peut-être jeudi matin. Je ne pense pas qu'il y ait aucune autre réunion du comité législatif prévue pour jeudi matin. Peut-être jeudi à 9h30.

Le président: Monsieur Allmand, désirez-vous intervenir sur cette proposition de reprise?

M. Allmand: Je reste ici tout la journée et toute la nuit, je peux également rester ce soir. Plus personne ne me reconnaît chez moi.

L'honorable Perrin Beatty (solliciteur général du Canada): Monsieur le président, à mon avis, il serait certainement préférable de terminer l'étude aujourd'hui. C'est ce que le Comité avait convenu et j'avais donc organisé la fin des travaux.

Le président: Je crois que c'est un point important. Toutefois, je suis entièrement à la disposition du Comité. Puis-je demander au secrétaire parlementaire s'il désire consulter les membres et y revenir plus tard pour voir si nous pouvons nous entendre?

M. Towers: Je pense que nous sommes d'accord et le ministre a dit qu'il serait disponible ce soir. J'hésite à empiéter jeudi matin sur la réunion à Québec. Si nous nous dépêchions, nous pourrions même terminer à 17h30.

Le président: C'est ce que j'aimerais faire. On est maintenant d'accord pour poursuivre jusqu'à 17h30, se rendre à la Chambre pour voter et au besoin se réunir à nouveau à 20 heures?

Des voix: Entendu.**Le président:** Ordonné en conséquence.

[Text]

At the conclusion of the last meeting we were in consideration of clause 8, which had been debated earlier, and then been allowed to stand.

On clause 8—*Supernumerary special constables*

The Chairman: The Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: Mr. Chairman, there has been a request that we possibly should rescind some of the motions we have made, I think by all-party agreement, with regard to the sexist language. I would therefore move that all amendments in respect to the non-sexist language previously adopted by the committee be rescinded. And then we would have the appropriate corrections made.

The Chairman: Members of the committee have heard the motion in the name of the Parliamentary Secretary. Is there any debate?

Mr. Redway: That means, I take it, Mr. Chairman, that we would be returning to clause 1, page 2, would we, to start again.

The Chairman: I had instructed the clerks to see if we could come up with some simple way of doing this with an all-encompassing motion, but apparently I am advised that creates difficulties in somebody's mind somewhere. I will accept it as being valid, so that is what we would have to do.

Mr. Redway: That is what we will do. That is fine.

The Chairman: Mr. Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: Do we have agreement on that?

• 1545

The Chairman: I will put the question now. You have heard the motion in the name of the Parliamentary Secretary. There is a quorum.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I think, with Mr. Nunziata, we have a quorum.

The Chairman: Ten plus the chairman is what we need for a quorum. Are you ready for the question on the motion in the name of the Parliamentary Secretary, that all the amendments in respect to non-sexist language previously adopted by the committee be rescinded?

Motion agreed to

Mr. Towers: Further to that, Mr. Chairman, I move that the English version of clause 1 of Bill C-65 be amended by striking out line 30 on page 2 and substituting the following:

ering the Commissioner to make rules shall be known as

Amendment agreed to

Clause 1 as amended agreed to

On clause 2

Mr. Towers: Yes, then the next one is one we had discussion on with regard to clause 2, where it was agreed that, in order

[Translation]

À la fin de la dernière réunion, nous étions à étudier l'article 8 qui avait été discuté auparavant, puis on avait consenti à poursuivre.

Il s'agit de l'article 8—*les gendarmes auxiliaires surnuméraires*

Le président: Le secrétaire parlementaire.

M. Towers: Monsieur le président, on a demandé si nous pouvions annuler certaines propositions que nous avions faites, je crois par accord unanime, en raison de propos sexistes. Je propose par conséquent que soient annulés tous les amendements relatifs aux propos non-sexistes adoptés préalablement par le Comité. Les corrections appropriées seront ensuite effectuées.

Le président: Les membres du Comité ont entendu la proposition au nom du secrétaire parlementaire. Y a-t-il lieu d'en discuter?

M. Redway: Je crois que cela signifie, monsieur le président, que nous allons recommencer n'est-ce pas à l'article 1, page 2.

Le président: J'ai demandé aux greffiers de voir si nous pourrions trouver un moyen simple de le faire au moyen d'une proposition globale, mais on m'a dit qu'apparemment cela soulève des problèmes dans l'esprit de certaines personnes ailleurs. Je vais l'accepter à titre officiel; voilà donc ce que nous aurions à faire.

M. Redway: C'est ce que nous allons faire. Ça va.

Le président: Monsieur le secrétaire parlementaire.

M. Towers: Sommes-nous d'accord là-dessus?

Le président: Je vais maintenant mettre la question aux voix. Vous avez entendu la proposition au nom du secrétaire parlementaire. Il y a quorum.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je pense qu'avec monsieur Nunziata, il y a quorum.

Le président: Dix plus le président, c'est ce qu'il faut pour avoir le quorum. Êtes-vous prêts à voter sur la proposition faite au nom du secrétaire parlementaire, à l'effet que soient annulés tous les amendements relatifs aux propos non-sexistes adoptés auparavant par le Comité?

Proposition acceptée

M. Towers: De plus, monsieur le président, je propose que l'article 1 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié par substitution, à la ligne 30, page 2, de ce qui suit:

ering the Commissioner to make rules shall be known as

Amendement accepté

L'article 1 accepté tel qu'amendé

À l'article 2

M. Towers: Oui, le suivant est un article dont nous avons discuté en rapport avec l'article 2, où il a été convenu que pour

[Texte]

to accomplish the requirement of the RCMP, the clause be voted down. I would ask the committee to do that. For the new members, I could give the explanation.

The Chairman: You have heard the request of the Parliamentary Secretary. He is asking that this clause be voted on and ...

Mr. Robinson: Mr. Chairman, are we not dealing with the question of sexist language at this point? Why do we not do that and then, if there is something else to come back to ...

Mr. Redway: As I understand it, Mr. Chairman, from what you indicated we have to proceed through the bill clause by clause, in order, and deal with all the amendments in that ...

The Chairman: You could do it either way. You can take the clauses that do not involve that problem and take them in order, or else we can do all those clauses. How you wish to proceed is entirely up to the committee. I was taking my directions from the Parliamentary Secretary, who drew our attention to clause 2.

Mr. Redway: Which would be in order.

The Chairman: He was perfectly in order to do so. If it is the will of the committee, we can deal with all the sexist language provisions at the same time. Is that the wish of the committee?

Mr. Redway: What is your wish, Gordon?

The Chairman: Is that the wish? All right, we will do that

Clause 2 allowed to stand

The Chairman: I will ask the Parliamentary Secretary to lead the committee through those specific changes.

Mr. Towers: Do you want me to go through them one right after the other?

The Chairman: Yes, please. Perhaps you could pause so we can carry each one, and then go on to the next one immediately.

Mr. Towers: Okay. I move that the English version of clause 3 of Bill C-65 be amended by striking out line 42 on page 2 and substituting the following:

to any member any of the Commissioner's powers, duties or
Amendment agreed to

Mr. Towers: I move that the English version of clause 5 of Bill C-65 be amended (a) by striking out line 28 on page 3 and substituting the following:

where the Commissioner is requested by any
(b) by striking out line 33 on page 4 and substituting the following:

cer has by law until the officer or person is dismissed or

[Traduction]

répondre au désir de la GRC l'article serait voté. Je voudrais demander au Comité de le faire. Je peux donner des explications aux nouveaux membres.

Le président: Vous avez entendu la demande du secrétaire parlementaire. Il demande que l'on mette aux voix cet article et ...

M. Robinson: Monsieur le président, est-ce que nous ne discutons pas actuellement de la question des propos sexistes? Pourquoi ne le faisons-nous pas et ensuite, s'il y a quelque chose d'autre à reprendre ...

M. Redway: Comme je le comprends, monsieur le président, d'après ce que vous avez dit, nous devons étudier article par article le projet de loi, dans l'ordre, et examiner tous les amendements concernant ...

Le président: On peut le faire de deux façons. On peut prendre les articles qui ne sont pas touchés par ce problème et les étudier en ordre, ou bien étudier tous les articles. La façon de procéder est entièrement à la discrétion du Comité. Je ne faisais que suivre les directives du secrétaire parlementaire, qui s'est arrêté à l'article 2.

M. Redway: Qui serait le suivant dans l'ordre.

Le président: Il était parfaitement en droit de le faire. Si c'est le désir du Comité, nous pouvons étudier toutes les questions de propos sexistes en même temps. Est-ce là le désir du Comité?

M. Redway: Que désirez-vous, Gordon?

Le président: Est-ce là notre désir? D'accord, nous allons procéder comme cela.

La clause 2 demeure

Le président: Je demande au secrétaire parlementaire de présenter au Comité ces modifications particulières.

M. Towers: Voulez-vous que je les prenne l'une à la suite de l'autre?

Le président: Oui, s'il-vous-plaît. Peut-être pourriez-vous faire une pause entre chacune afin que nous puissions en prendre connaissance, et ensuite passer à la suivante.

M. Towers: D'accord. Je propose que l'article 3 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié par substitution, à la ligne 42, page 2, de ce qui suit:

to any member any of the commissioner's powers, duties or
Amendement accepté

M. Towers: Je propose que l'article 5 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié a) par substitution, à la ligne 28, page 3, de ce qui suit:

where the Commissioner is requested by any

b) par substitution, à la ligne 33, page 4, de ce qui suit:

cer has by law until the officer or person is dismissed or

[Text]

Mr. Towers: Or . . . sorry about that. Or (c), by striking out lines 36 and 37 on page 4 and substituting the following:

sioner's standing orders or until the appointment of the officer or person expires or is revoked.

And (e) by striking out line 9 on page 5 . . .

Mr. Redway: What about (d)?

Mr. Donald Maurais (Senior Legislative Counsel, Department of Justice): Paragraph (d) has a non-sexist element so it is another element of humankind.

Mr. Redway: So that is one we are holding.

Mr. Maurais: Holding, yes.

Mr. Redway: That is the problem.

Mr. Towers: So (e), by striking out line 9 on page 5 and substituting the following:

cable to that person may be appointed to be a

The Chairman: All right. You have heard the motion. There is (a), (b), (c) and (e) in this motion.

Amendments agreed to

On clause 9—Oaths

Mr. Towers: Mr. Chairman, I move that the English version of Clause 9 of Bill C-65 be amended by striking out line 34 on page 5 and substituting the following:

entering upon the duties of the member's office, take

Amendment agreed to

On clause 13—Reduction in pay where demotion

Mr. Towers: I move that the English version of Clause 13 of Bill C-65 be amended by striking out line 30 on page 6 and substituting the following:

exceed the member's rate of pay at the time of the

Amendment agreed to

On clause 14—Fees, gifts, etc., payable to Fund

Mr. Towers: I move that the English version of clause 14 of Bill C-65 be amended (a) by striking out line 43 on page 6 and substituting the following:

performance of the member's duties in the Force.

And (b), by striking out line 8, on page 7 and substituting the following:

tion with the performance of the member's duties in

Amendments agreed to

On clause 15—Board of Inquiry

Mr. Towers: Clause 15, pages 7 to 10. I move that the English version of clause 15 of Bill C-65 be amended (a) by striking out line 37 on page 7 and substituting the following:

sioner may appoint such persons as the Minister or Commis-sioner

And (b), by striking out line 7 on page 8 and substituting the following:

[Translation]

M. Towers: Ou . . . je m'excuse. Ou c) par substitution, aux lignes 36 et 37, page 4, de ce qui suit:

sioner's standing orders or until the appointment of the officer or person expires or is revoked.

Et e) par substitution, à la ligne 9, page 5 . . .

M. Redway: Que faites-vous de d)?

M. Donald Maurais (premier conseiller législatif, ministère de la Justice): Le paragraphe d) comporte un propos non-sexiste, alors c'est un autre élément d'humanité.

M. Redway: Alors, en voilà un que nous gardons.

M. Maurais: Nous le gardons, oui.

M. Redway: Voilà le problème.

M. Towers: Donc e), par substitution, à la ligne 9, page 5, de ce qui suit:

cable to that person may be appointed to be a

Le président: D'accord. Vous avez entendu la proposition. Il y a les parties a), b), c) et e) dans cette proposition.

Amendements acceptés

À l'article 9—Serments

M. Towers: Monsieur le président, je propose que l'article 9 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié par substitution, à la ligne 34, page 5, de ce qui suit:

entering upon the duties of the members's office, take

Amendement accepté

À l'article 13—Baisse de solde en cas de rétrogradation

M. Towers: Je propose que l'article 13 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié par substitution, à la ligne 30, page 6, de ce qui suit:

exceed the member's rate of pay at the time of the

Amendement accepté

À l'article 14—Versement d'honoraires, dons, etc., à la Caisse

M. Towers: Je propose que l'article 14 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié a) par substitution, à la ligne 43, page 6, de ce qui suit:

performance of the member's duties in the Force.

Et b) par substitution, à la ligne 8, page 7, de ce qui suit:

tion with the performance of the member's duties in

Amendements acceptés

À l'article 15—Commissions d'enquête

M. Towers: Article 15, pages 7 à 10. Je propose que l'article 15 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié a) par substitution, à la ligne 37, page 7, de ce qui suit:

sioner may appoint such persons as the Minister or Commissioner

Et b) par substitution,, à la ligne 7, page 8, de ce qui suit:

[Texte]

subsection (1), the Minister or Commissioner shall specify in writing

And (c), by striking out lines 13 to 15 on page 8 and substituting the following:

board and to require that person to give oral or written evidence on oath and to produce such documents and things under that person's

And (d), by striking out line 32 on page 8 and substituting the following:

The person has a substantial and direct interest in

And (e), by striking out line 20 on page 9 and substituting the following:

nate the witness or subject the witness to any proceeding

And (f), by striking out line 30 on page 9 and substituting the following:

tion that with intent to mislead the witness gave

And (g), by striking out line 36 on page 9 and substituting the following:

appointed by the Minister or Commissioner, as the case may be, shall be conducted in

And (h), by striking out line 41 on page 9 and substituting the following:

of inquiry, the child's parent or guardian may

And (i), by striking out line 1 on page 10 and substituting the following:

purpose of familiarizing the member with

And (j), by striking out line 7 on page 10 and substituting the following:

released to that person within a reasonable time

Amendments agreed to

• 1555

On clause 16

The Chairman: The Minister has just been wondering whether we can proceed as we do in the House: That each not be read, but we dispense with the reading. I would just ask the committee whether you want to do this, and move it as printed. We will have to be careful here, because there are some sections that are not related to the sexist-language provision or concern.

An hon. member: I so move.

Motion agreed to

Amendments agreed to

Clause 16 (pages 10-12) as amended agreed to

Mr. Redway: The other clause on pages 10 to 11 is being held, is this right?

The Chairman: That is another type of motion. We will hold that one. We are only dealing with the one subject right now.

[Traduction]

subsection (1), the Minister or Commissioner shall specify in writing

Et c) par substitution, aux lignes 13 à 15, page 8, de ce qui suit:

board and to require that person to give oral or written evidence on oath and to produce such documents and things under that person's

Et d) par substitution, à la ligne 32, page 8, de ce qui suit:

The person has a substantial and direct interest in

Et e) par substitution, à la ligne 20, page 9, de ce qui suit:

nate the witness or subject the witness to any proceeding

Et f) par substitution, à la ligne 30, page 9, de ce qui suit:

tion that with intent to mislead the witness gave

Et g) par substitution, à la ligne 36, page 9, de ce qui suit:

appointed by the Minister or Commissioner, as the case may be, shall be conducted in

Et h) par substitution, à la ligne 41, page 9, de ce qui suit:

of inquiry, the child's parent or guardian may

Et i) par substitution, à la ligne 1, page 10, de ce qui suit:

purpose of familiarizing the member with

Et j) par substitution, à la ligne 7, page 10, de ce qui suit:

released to that person within a reasonable time

Amendements acceptés

Sur l'article 16

Le président: Le ministre se demandait si nous pourrions procéder comme nous le faisons à la Chambre: que nous ne lisions pas chacun, mais que nous nous dispensions de la lecture. Je demanderais seulement au Comité s'il veut que nous procédions ainsi, et le proposer comme c'est écrit. Nous devrons faire attention, car il y a certains articles qui ne se rapportent pas aux dispositions ou aux questions relatives au langage sexiste.

Une voix: Je propose.

La proposition est adoptée

Amendements adoptés

L'article 16 (pages 10-12) tel que modifié est adopté

M. Redway: L'autre article, aux pages 10 à 11 est réservé, est-ce exact?

Le président: Il s'agit d'un autre type de proposition. Nous réserverons celui-ci. Nous ne nous occupons que du sujet en question présentement.

[Text]

On clause 16, pages 13 to 14, is that all in order?

Clause 16 (pages 13-14) agreed to

The Chairman: Clause 16 on page 15. Are we also moving the French version?

Mr. Marin: No.

The Chairman: All right, we go then to the next English version. It is clause 16, page 15.

Clause 16 (page 15) agreed to

The Chairman: We go then to clause 16, pages 16 to 18. Is that the same, Mr. Parliamentary Secretary? Is that all sexist?

Mr. Maurais: No, that deals with another issue.

Clause 16 (pages 16-18) allowed to stand

The Chairman: We will go then to clause 16, page 18.

• 1600

Clause 16 (pages 18-44) agreed to

The Chairman: Clause 16, pages 45 to 46—is this the same? No, this is of a different nature.

Mr. Donald Maurais (Senior Legislative Counsel, Department of Justice): That is right; it deals with another matter.

The Chairman: This is of a different nature. We will hold that one for ...

Mr. Redway: Clause 16, page 45, Mr. Chairman; it is page 45 only.

The Chairman: We will hold that one and then page 45.

Clause 16 (pages 46-48) agreed to

The Chairman: This is different again, is it not—pages 49 to 53?

Mr. Maurais: Yes.

The Chairman: We will hold that one.

Clause 16 (pages 49-57) agreed to

The Chairman: Okay, the next one deals with other matters. Is that right?

Mr. Redway: Pages 58 to 60?

The Chairman: Pages 58 to 60, is that other matters?

Mr. Maurais: Yes.

The Chairman: We will hold that one.

Clause 21 (page 61) agreed to

The Chairman: Now, when we left off we were debating clause 8. Is it your wish now to return to clause 8?

Mr. Redway: Do we get clause 24 page 62, Mr. Chairman?

The Chairman: I am sorry, I did not see the English version there; that is right. No, wait a minute.

[Translation]

Sur l'article 16, aux pages 13 à 14, est-ce que tout est pertinent?

L'article 16 (pages 13-14) est adopté

Le président: L'article 16, à la page 15. Proposons-nous aussi la version française?

M. Marin: Non.

Le président: Très bien; nous passons alors à la version anglaise suivante. Il s'agit de l'article 16, page 15.

L'article 16 (page 15) est adopté

Le président: Nous passons alors à l'article 16, pages 16 à 18. Est-ce encore la même chose, monsieur le secrétaire parlementaire? Est-ce complètement sexiste?

M. Maurais: Non il s'agit d'une autre question.

L'article 16 (pages 16-18) est réservé

Le président: Nous passons alors à l'article 16, page 18.

L'article 16 (pages 18-44) est adopté

Le président: L'article 16, pages 45 à 46, est-ce la même chose? Non, c'est différent.

M. Donald Maurais (avocat-conseil, ministère de la Justice): C'est exact; il s'agit d'un autre sujet.

Le président: Ce n'est pas la même chose. Nous réservons cela pour ...

M. Redway: L'article 16, page 45, monsieur le président; la page 45 seulement.

Le président: Nous réservons cela et la page 45.

L'article 16 (pages 46-48) est adopté

Le président: C'est encore différent, n'est-ce pas, aux pages 49 à 53?

M. Maurais: Oui.

Le président: Nous allons réserver cela.

L'article 16 (pages 49-57) est adopté

Le président: Très bien; le suivant porte sur autre chose, n'est-ce pas?

M. Redway: Pages 58 à 60?

Le président: Pages 58 à 60, il s'agit d'autre chose?

M. Maurais: Oui

Le président: Nous allons réserver cela.

L'article 21 (page 61) est adopté

Le président: Lorsque nous nous sommes arrêtés, nous discutions de l'article 8. Désirez-vous que nous revenions maintenant à l'article 8?

M. Redway: Avons-nous l'article 24, page 62, monsieur le président?

Le président: Je regrette, je n'ai pas vu la version anglaise là; c'est exact. Non, attendez un peu.

[Texte]

Mr. Maurais: Mr. Chairman, this motion is to amend the existing RCM Police Act as opposed to amending the bill itself. So it is slightly different.

The Chairman: It is slightly different. Yes, that is what I thought.

Mr. Maurais: It deals with sexist language as well, but it amends ...

The Chairman: But there is more to it than that. I think we had better hold that and come back to it, because it is not precisely in the ...

Mr. Robinson: Could then I ask this, if we adopt the proposed amendment to clause 24 at page 62, will that in effect ensure that the entire act is in uniform language? Is that the effect of that amendment? Certainly I think that is a welcome amendment, Mr. Chairman. I am pleased that the Minister has responded to the suggestion of the committee to that effect.

The Chairman: If that is the case then... It does have somewhat more to it, but we could pass it now if there is agreement. Is there agreement to pass it?

Clause 24 (page 62) agreed to

The Chairman: All right. Is it your wish now to return to clause 8, which had been stood? Is that where you wish to start again?

Mr. Towers: Could we now get number 2 out of the way before we ...

The Chairman: That is fine. Is that the wish of the committee, to go back to clause 2?

On clause 2

The Chairman: Mr. Robinson, please.

• 1605

Mr. Robinson: I just want to come back to the questions raised last week, without belabouring the point, to ask the Minister whether any further consideration has been given to the present legal position of the force in operating outside Canada under, I think at best, rather tenuous authority, and whether the Minister is in a position to indicate what, if any, implications this has for any actions which may have been taken to date by the force outside Canada. Has he received any legal advice on this question?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I can indicate that I asked my staff to take a look at it. I have not had a report as yet. But I gave the committee the undertaking that I would personally review it to see whether it would be desirable to substitute a different Order in Council for the one in place at the present time, and I will certainly do that.

Mr. Robinson: I appreciate the Minister's undertaking. I would ask as well that the Minister undertake to report to... well, the committee may be dissolved by the time he reports, but certainly to report to myself and other interested members on the legal implications, if any, of the possible absence of

[Traduction]

M. Maurais: Monsieur le président, cette motion vise à modifier la Loi sur la GRC plutôt que d'amender le projet de loi. C'est donc légèrement différent.

Le président: C'est légèrement différent. Oui, je crois.

M. Maurais: Cela porte sur le langage sexiste aussi, mais cela modifie ...

Le président: Mais c'est plus que cela. Je crois que nous ferions mieux de réserver cela et d'y revenir, car ce n'est pas précisément dans ...

M. Robinson: Puis-je demander ceci alors; si nous adoptons l'amendement proposé à l'article 24 à la page 62, aurons-nous l'assurance que le langage sera effectivement uniforme dans toute la loi? Est-ce l'effet qu'aura cet amendement? L'amendement sera certainement bien accueilli, monsieur le président. Je suis heureux que le ministre ait répondu à la suggestion du comité à cet effet.

Le président: Alors dans ce cas... C'est un peu plus complexe que cela, mais nous pourrions passer par-dessus pour le moment, si vous êtes d'accord.

L'article 24 (page 62) est adopté

Le président: Très bien. Désirez-vous revenir maintenant à l'article 8, qui a été réservé? Est-ce de là que vous voulez recommencer?

M. Towers: Pourrions-nous nous débarrasser du numéro 2 avant de ...

Le président: C'est parfait. Le comité désire-t-il revenir à l'article 2?

L'article 2

Le président: Monsieur Robinson, s'il vous plaît.

M. Robinson: Je veux seulement revenir aux questions soulevées la semaine dernière, sans susciter d'injures, et demander au ministre si on a continué à se pencher sur la position actuelle de la Gendarmerie, au plan juridique, lorsqu'elle opère à l'extérieur du Canada en vertu, ce me semble, d'une autorisation plutôt mince, et si le ministre est en mesure d'indiquer quelles sont, le cas échéant, les répercussions, pour les actions que la Gendarmerie pourrait avoir menées jusqu'à maintenant à l'extérieur du Canada. A-t-il reçu un avis juridique sur cette question?

M. Beatty: Monsieur le président, je suis en mesure de dire que j'ai demandé à mon cabinet d'examiner la question. Je n'ai pas encore eu de rapport. Mais j'ai promis au comité de revoir la question personnellement pour voir s'il serait souhaitable de substituer un décret différent de celui qui est en place à l'heure actuelle, et je le ferai certainement.

M. Robinson: J'apprécie la promesse du ministre. Je demanderais aussi au ministre de promettre de faire rapport au... eh bien, le Comité aura peut-être été dissous lorsqu'il fera rapport, mais certainement de me faire rapport à moi et aux autres membres qui s'intéressent aux implications

[Text]

authority, if it is found that that is indeed the case in past activity.

Mr. Beatty: I would gladly do that. In addition, obviously, Mr. Chairman, the Standing Joint Committee on Regulations and Other Statutory Instruments do have a standing order of reference such that they could look at this if they felt it was inadequate.

Mr. Towers: Actually, what we are doing is voting this down; and perhaps I could just give the explanation for why we are voting it down.

The repeal of this section was initially based on the presumption that effective general control, an authorization of the Governor in Council, was provided with subsection 21.(1) and the section was therefore duplication. In retrospect, however, the view is that the deletion of this provision would remove the only statutory authority the force has to be employed abroad. This is of special significance, given that the RCMP frequently receive requests to render assistance in foreign jurisdictions.

It is therefore desirable to keep this provision to ensure that the Governor in Council has clear authority to employ the force outside Canada. The recommendation is that the provision in clause 2 should remain. Accordingly, this clause should be voted against in committee.

Mr. Nunziata: I would like to ask why statutory authority is necessary to employ the force abroad. If we are doing so, presumably with the permission of the foreign jurisdiction, why is statutory authority necessary?

Mr. Beatty: That is a very fair question. The belief I guess the force had initially was it was not necessary to make the special provision, and I gather in doing subsequent work their legal advisers advised them that it was necessary to have some specific authorization.

Commissioner R.H. Simmonds (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): I think the advice it was wise to have it was given to us by the Privy Council Office. I cannot go beyond that. I do not know the legal régime that caused it to be necessary.

Mr. Nunziata: With respect, Mr. Chairman, that does not answer my question. I appreciate the attempt, but do we have any legal advisers here from the department?

Mr. Beatty: Certainly what we could do, Mr. Chairman, is to undertake to get an answer to Mr. Nunziata on that point.

At the maximum, the very worst thing that is done by leaving the status quo is that there is a redundancy. If somebody were to find that in fact it was not necessary to have additional specific authorization to station somebody abroad, that this could be done whether or not there were provision in the bill providing for that, the worst that would be done is that Parliament would have included a redundancy. But it in no way either extends or contracts the powers the force would

[Translation]

juridiques, s'il y a lieu, de l'absence possible d'autorisation, si l'on constate que cela a effectivement été le cas dans le passé.

M. Beatty: Je le ferai avec plaisir. De plus, le Comité mixte permanent des Règlements et autres textes réglementaires a un ordre de renvoi permanent qui lui permet d'examiner cette question s'il juge que c'était insuffisant.

M. Towers: En fait, nous sommes en train de rejeter cette question; peut-être pourrais-je tout simplement expliquer pourquoi nous la rejetons.

À l'origine, l'abrogation de cet article se fondait sur la présomption qu'un contrôle général réel, une autorisation du Gouverneur en conseil était prévue par le paragraphe 21(1) et que l'article faisait par conséquent double emploi. Après coup, toutefois, l'opinion est que la suppression de cette disposition ferait disparaître la seule autorisation statutaire qu'a la Gendarmerie pour être employée à l'étranger. Cela a une importance particulière étant donné que la GRC reçoit souvent des demandes d'assistance à des juridictions étrangères.

Il est donc souhaitable de garder cette disposition pour s'assurer que le Gouverneur en conseil a clairement l'autorité d'employer la Gendarmerie à l'extérieur du Canada. La recommandation est à l'effet que la disposition de l'article 2 demeure. En conséquence, le comité devrait voter pour rejeter cette clause.

M. Nunziata: J'aimerais demander pourquoi l'autorisation statutaire est nécessaire pour employer la Gendarmerie à l'étranger. Si nous le faisons, présumément avec la permission de la juridiction étrangère, pourquoi cette autorisation statutaire est-elle nécessaire?

M. Beatty: La question est très juste. Je crois qu'au début, à la Gendarmerie, on croyait qu'il n'était pas nécessaire de prévoir des dispositions spéciales et j'en déduis qu'au cours de travaux subséquents, leurs conseillers juridiques ont émis l'avis qu'il était nécessaire d'avoir une autorisation spécifique quelconque.

Le commissaire R.H. Simmonds (Commissaire, Gendarmerie royale du Canada): Je crois que l'avis à l'effet qu'il serait sage de l'avoir nous a été donné par le Conseil privé. Je ne peux aller plus loin. Je ne sais pas quel régime légal a rendu cela nécessaire.

M. Nunziata: Excusez-moi, monsieur le président, cela ne répond pas à ma question. C'est un effort louable, mais y a-t-il ici des avocats-conseils du ministère?

M. Beatty: Certainement, ce que nous pourrions faire, monsieur le président, serait de tenter de répondre à M. Nunziata sur ce point.

Si nous mettons les choses au pire, en conservant le *status quo*, il y a redondance. Si quelqu'un trouvait qu'en fait il n'est pas nécessaire d'avoir une autorisation spécifique additionnelle pour stationner quelqu'un à l'étranger, que cela peut se faire qu'il y ait ou non une disposition à cet effet dans le projet de loi, la pire qui puisse se produire, c'est que le parlement aurait inclus une redondance. Mais cela n'étend ou ne comprime en aucune façon les pouvoirs que la Gendarmerie aurait. Mais je

[Texte]

have. But I could certainly give the undertaking that we could follow up with the Privy Council Office, who are not here today, to get a more specific answer to why they felt it was necessary.

• 1610

Mr. Nunziata: I appreciate that, Mr. Chairman, but the concern I have is that once you indicate that statutory authority is necessary in order to give jurisdiction to the force abroad, if the authority is not there and the force is abroad, one can conclude that it is being done illegally.

Mr. Redway: How long has this been in the act, Mr. Minister?

Mr. Beatty: The Commissioner has been around longer than I have. I gather it has been in the act for a long time.

An hon. member: Since 1959.

Mr. Redway: Surely that answers Mr. Nunziata's question. It has been there since 1959. If we have given them the authority that long, then it is just a question of leaving it there or taking it out. We are not changing the status quo. The status quo was established in 1959.

Mr. Nunziata: In reply to my honourable friend opposite, because a law was passed in 1959 does not necessarily mean it was a good law. Our job here today is to determine whether this particular section is appropriate.

Mr. Redway: We are just endorsing your government's law, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Is that right? Well, we are endorsing our government's law, then.

Mr. Robinson: It does not really make much difference either way, Mr. Chairman.

Mr. Nunziata: We are all more cautious when dealing with laws passed during the Conservative regimes. I appreciate the fact that the Solicitor General will reply.

The Chairman: Is there any further comment on clause 2?

Clause 2 negatived

Mr. Beatty: I must say, Mr. Chairman, that I never thought that upon becoming Solicitor General I would be happy to see a clause in one of my bills defeated.

The Chairman: That is what keeps us happy around here—a surprise every day. Parliament is a marvel.

Is it the wish of the committee, then, to proceed clause by clause or go back to clause 8 which we were debating at the end of the last meeting?

Mr. Redway: We did leave an item on clause 5, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, we did.

Mr. Redway: I would suggest we deal with that in order.

The Chairman: All right, clause 5 will be called next since we have adopted clauses 1, 3 and 4.

[Traduction]

peux certes vous donner l'assurance que nous pourrions relancer le bureau du Conseil privé, dont les membres ne sont pas ici aujourd'hui, pour savoir plus précisément pourquoi ils jugeaient que c'était nécessaire.

M. Nunziata: Je comprends cela, monsieur le président, mais je me demande si une fois qu'il est indiqué qu'une décision statutaire est requise pour donner compétence à la Gendarmerie à l'étranger, et qu'une telle décision n'a pas été prise et que la Gendarmerie est à l'étranger, on peut en conclure que leur présence est illégale.

M. Redway: Depuis combien de temps cette disposition se trouve-t-elle dans la loi, monsieur le ministre?

M. Beatty: Le commissaire est là depuis plus longtemps que moi. Je crois qu'elle s'y trouve depuis longtemps.

Une voix: Depuis 1959.

M. Redway: Cela répond certainement à la question de monsieur Nunziata. La disposition s'y trouve depuis 1959. Si nous leur avons donné ce pouvoir depuis si longtemps, il s'agit tout simplement de l'y laisser ou de le retirer. Nous ne changeons pas le *statu quo*, établi en 1959.

M. Nunziata: Je répondrai à mon collègue devant moi, que ce n'est pas parce qu'une loi a été adoptée en 1959 qu'il s'agit nécessairement d'une bonne loi. Il nous incombe aujourd'hui de déterminer si cet article en particulier convient.

M. Redway: Nous ne faisons qu'endosser la loi de votre gouvernement, monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Vraiment? Nous endossions alors la loi de notre gouvernement.

M. Robinson: D'une façon ou d'une autre, monsieur le président, cela ne fait pas une grande différence.

M. Nunziata: Nous sommes tous plus prudents lorsqu'il s'agit de lois adoptées pendant les régimes conservateurs. J'apprécie le fait que le solliciteur général réponde.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires sur l'article 2?

Article 2 rejeté

M. Beatty: Je dois dire, monsieur le président, que je n'ai jamais pensé en devenant solliciteur général que je serais heureux de voir un article de l'un de mes projets de loi défait.

Le président: C'est ce qui nous rend heureux ici—une surprise chaque jour. Le Parlement est une merveille.

Le Comité souhaite-t-il alors procéder article par article ou revenir à l'article 8 dont nous discutions à la fin de la dernière réunion?

M. Redway: Nous avons laissé une question de côté à l'article 5, monsieur le président.

Le président: Oui, en effet.

M. Redway: Je suggérerais que nous procédions par ordre.

Le président: Très bien, l'article 5 sera mis en délibération après étant donné que nous avons adopté les articles 1, 3 et 4.

[Text]

On clause 5—*Appointment and designation*

Mr. Towers: I move that clause 5 of Bill C-65 be amended

(a) by striking out lines 40 to 42 on page 4 and substituting the following:

unless that person is a Canadian citizen, is of good character and has the necessary physical qualities and, in the case of a member other than an officer, that person

Mr. Allmand: Is that in the package of amendments, Gordon?

Mr. Towers: Yes, it is.

The Chairman: That is the (d) part that we passed over last time because it was different, all right? If you look on the amendments, it is clause 5, pages 3 to 5. It is part (d) that the Parliamentary Secretary is now moving.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am just wondering if the Commissioner has any regulations or standing orders at this point that are anticipated that will establish what these necessary physical qualities are?

Commr Simmonds: Yes, we presently have standards. It is an area in which we are doing constant work as well. They are quite clear and quite established for hiring purposes now.

Mr. Robinson: Is it anticipated that those present standards would remain, or are there any changes anticipated to those standards?

Commr Simmonds: Well, nothing remains the same forever and looking back, there have been a number of changes over the years to meet changing times, and so on. Fundamentally I think they are in pretty good shape right now.

Mr. Robinson: As I recall, the reason this amendment arose was because it was felt that because the section applies to civilian members as well as to regular members of the force, certainly the requirement for physical fitness might not necessarily be the same for both. Does the Commissioner at this point have any idea what sort of requirements might be established for civilian members, or is that something which remains to be drafted? Are there currently any standards in effect for civilian members?

• 1615

Commr Simmonds: There is nothing specifically written, but there is a lot of flexibility in hiring practice because we have a number of civilian members who clearly would not be able to do regular police officer work, but we have taken them in to do civilian jobs.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Nunziata: A question, Mr. Chairman. Under the proposed clause, it says a person must be physically fit, and we are replacing that with 'has the necessary physical qualities'. Why the difference in language? What are you attempting to do?

[Translation]

Article 5—*Nomination et désignation*

M. Towers: Je propose que l'article 5 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié

(a) par substitution, aux lignes 40 à 42, page 4, de ce qui suit:

unless that person is a Canadian citizen, is of good character and has the necessary physical qualities and, in the case of a member other than an officer, that person

M. Allmand: Cela fait-il partie de l'ensemble des amendements, Gordon?

M. Towers: Oui.

Le président: C'est la partie d) sur laquelle nous étions passés la dernière fois parce qu'elle était différente, d'accord? Si l'on regarde les amendements, il s'agit de l'article 5, pages 3 à 5. Le secrétaire parlementaire fait maintenant une proposition sur la partie d).

M. Robinson: Monsieur le président, je me demande simplement si le commissaire a prévu des règlements ou des ordres permanents à ce moment-ci pour établir quelles devront être ces aptitudes physiques?

Commr Simmonds: Oui, il existe actuellement des normes. C'est un domaine dans lequel nous travaillons constamment. Ces normes sont très claires et bien implantées en ce qui concerne l'embauchage.

M. Robinson: Prévoit-on que ces normes demeureront en vigueur ou qu'elles seront modifiées?

Commr Simmonds: Bien, rien n'est immuable et si je me tourne vers le passé, je constate que des changements ont eu lieu pour s'adapter aux temps qui changent, etc. Fondamentalement, ces normes sont, à mon avis, très bien en ce moment.

M. Robinson: Si je me souviens bien, cet amendement a été proposé parce qu'on croyait qu'érant donné que cet article s'applique aux membres civils comme aux membres réguliers de la Gendarmerie, l'exigence de la condition physique pourrait différer d'un groupe à l'autre. Le commissaire sait-il à l'heure actuelle quelles exigences pourraient être établies pour les membres civils ou si cette question reste à déterminer? Existe-t-il actuellement des normes pour les membres civils?

Commr Simmonds: Il n'existe pas de normes précises écrites mais l'on est très souple à l'embauchage parce qu'un bon nombre de membres civils ne seraient pas capables de faire le travail régulier d'un agent de police mais ils effectuent des tâches civiles.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Mr. Nunziata: Une question, monsieur le président. Dans l'article proposé, il est dit dans la version anglaise qu'une personne doit être *physically fit* et nous remplaçons cette expression par *has the necessary physical qualities*. Pourquoi la différence de formulation? Qu'essayez-vous de faire?

[Texte]

Mr. Robinson: Mr. Nunziata has not been here for any of these meetings; perhaps if he had been here, Mr. Chairman . . . I understand we are applying to civilian members and we wanted to ensure that the standard for physical fitness does not necessarily apply to civilian members because it may very well be that, for example, a handicapped individual could be employed as a civilian member to undertake a particular job.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, I was not aware that Mr. Robinson was appointed Commissioner or minister yet, and my question was directed to the experts. I would appreciate an answer from them.

The Chairman: Mr. Nunziata, yes.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, the current wording refers to physically fit and what we want to do is to refer to . . . rather than dealing with some external measurement as to whether or not a person was physically fit, what we wanted to do was ensure that a member possessed the physical attributes required by the job.

In other words, it may very well be that a particular job being done by a member of the force might not require the same degree of fitness, if you like, which other jobs would require. So you could have someone with a handicap, for example, in one job where it would not be applicable in another.

Mr. Nunziata: The reason I raised that, Mr. Chairman, is under the proposed wording one could set certain criteria, i.e., the person has to be 6'5" in order to do the job; whereas under the original wording that criteria, that external criteria could not be set by the Commissioner or the force. As long as the person is physically fit—and you could have someone 6'5" physically fit, and you could have someone who is 5' and physically fit.

Mr. Beatty: No, because they can meet other qualifications.

Mr. Robinson: Order, Mr. Chairman.

The Chairman: Order, please. Mr. Nunziata, you have the floor. Is there a response to that, please?

Mr. Beatty: What we were hoping to do is go in exactly the other direction and ensure that we do not have criteria which rule out people with limited disabilities where those disabilities are not relevant for the job the individual is doing. What you do not want to do is set an arbitrary set of criteria which would rule out somebody with a minor handicap of some sort, who is perfectly suitable for doing the particular job for which he was hired but might not be suitable for another job.

The Chairman: Sorry. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: I understand what the Minister is attempting to do, but I am concerned that in attempting to do it in the way he is suggesting, it might give discretion to external

[Traduction]

M. Robinson: M. Nunziata n'a pas assisté à aucune de ces réunions; peut-être que s'il avait été ici, monsieur le président . . . Nous appliquons, je crois, cette disposition aux membres civils et nous voulions nous assurer que la norme de la condition physique, *physically fit*, ne s'applique pas nécessairement aux membres civils parce qu'il se pourrait bien, par exemple, qu'une personne handicapée puisse être employée comme membre civil pour effectuer un travail particulier.

M. Nunziata: Monsieur le président, je ne savais pas que monsieur Robinson avait été nommé commissaire ou ministre et ma question s'adressait aux experts. J'aimerais qu'ils me répondent.

Le président: Oui, monsieur Nunziata.

M. Beatty: Monsieur le président, la formulation actuelle dit *physically fit* et nous, nous voulons parler de . . . plutôt que de nous en remettre à une mesure externe de la condition physique d'une personne, nous préférions nous assurer qu'un membre possède les aptitudes physiques qu'exigent ses fonctions.

Autrement dit, il se peut très bien qu'un travail particulier d'un membre de la Gendarmerie n'exige pas la même condition physique que d'autres emplois, si vous voulez. Ainsi une personne handicapée pourrait par exemple occuper une fonction pour laquelle les exigences ne seraient pas les mêmes que pour d'autres fonctions.

M. Nunziata: J'ai posé cette question, monsieur le président, parce qu'avec la formulation anglaise proposée, on pourrait établir certains critères, par exemple qu'une personne doit mesurer 6 pi. 5 po. pour faire le travail alors qu'avec la formulation originale, ce critère ou des critères extérieurs ne pourraient être établis par le commissaire ou la Gendarmerie. Dans la mesure où une personne est en bonne condition physique, elle peut mesurer 6 pi. 5 po. et être en bonne condition physique et en mesurer 5 pi. être autant en bonne condition physique.

M. Beatty: Non, parce qu'elles peuvent répondre à d'autres critères.

M. Robinson: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Nunziata, vous avez la parole. Y a-t-il une réponse à cela, s'il vous plaît?

M. Beatty: Nous espérions exactement le contraire et nous voulions garantir que nous n'aurions pas de critères qui élimineraient les personnes qui souffrent d'un handicap mineur lorsque ce handicap n'a aucun rapport avec l'emploi que remplit cette personne. Nous ne voulons pas établir un ensemble arbitraire de critères qui élimineraient quelqu'un qui souffre d'un handicap mineur de quelque nature que ce soit, qui convient parfaitement à l'emploi pour lequel il est embauché mais qui pourrait ne pas convenir pour un autre emploi.

Le président: Je suis désolé. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Je comprends ce que le Ministre essaie de faire mais je crains qu'en essayant de procéder de cette façon, il n'y ait place pour des critères extérieurs qui pourraient être discriminatoires à l'endroit de certaines personnes.

[Text]

criteria which would serve to discriminate against certain individuals.

If the goal is to ensure that physically handicapped people are not discriminated against, then surely we can come up with different wording which would not give such wide discretion to . . . in effect, set those external criteria which could exclude people because of certain physical attributes. Who defines what necessary physical qualities are?

Mr. Beatty: The Commissioner may want to respond to that.

Commr Simmonds: I am not sure how far back I can go in history, but as I understand, traditionally the organization has been able to define those—but subject to all the tests that go with human rights legislation and so on, and over the years we have adjusted our regulations a good deal. At one time there used to be an absolute height requirement, and all these sort of things. Those are all gone from our regulations now.

We have made them much more flexible and the whole purpose of—I am not sure if the wording is just what you want—but the whole purpose of this was to make sure we did not set a standard which was so high for the police officer level that all the civilians who do other jobs have to meet the same standard.

In other words, we would take people in to meet the requirements of the job they were to do; and this was particularly in the area of our civilian personnel, where there are a lot of translators and lab technicians who do not have to have the same physical standards as the regular policemen, and that was the purpose of the amendment.

• 1620

Mr. Beatty: The other thing the amendment would do is to bring the English wording into conformity with the French wording. The French wording, as you will notice on the righthand side of the page, refers to *les aptitudes physiques nécessaires*, and it is our feeling that the proposed wording is more in conformity with the French than the previous.

The Chairman: Mr. Allmand, then Mr. Robinson.

Mr. Allmand: If what the Minister, the Commissioner and Mr. Robinson say is correct, that they want to make sure that civilian members will not be prevented from entry or that they want to make sure that people are not prevented from being members because of some handicap, then the wording that was there is more appropriate than the one that is being proposed.

I can give you hundreds of examples of physically disabled people who are wonderfully physically fit. I have seen them roll wheelchairs in marathons and I have seen them play basketball and I have seen them swim and I have seen them do all kinds of things. They are physically fit, but they do not have all the necessary physical qualities.

[Translation]

Si l'on vise à éviter la discrimination à l'endroit des personnes handicapées physiquement, nous pouvons alors certainement trouver une formulation différente qui ne laisserait pas autant de latitude . . . en fait, qui permette d'établir des critères extérieurs qui pourraient exclure des gens en raison de certains attributs physiques. Qui définit ce que sont les aptitudes physiques nécessaires?

M. Beatty: Le commissaire souhaite peut-être répondre à cette question.

Commr. Simmonds: Je ne suis pas certain jusqu'où je puis retourner en arrière dans l'histoire mais si je comprends bien, l'organisation a toujours été en mesure de les définir—mais compte tenu de toutes les exigences de la Loi sur les Droits de la personne et autres, et avec les années, nous avons considérablement adapté nos règlements.

À une certaine époque, il y avait une règle absolue en ce qui concerne la grandeur et ce genre de choses. Ces règles n'existent plus maintenant.

Nos règlements sont beaucoup plus souples et le but global—je ne suis pas sûr que la formulation correspond exactement à ce que vous voulez—mais le but global de cet amendement était de garantir que nous n'établissions pas de normes si élevées pour l'agent de police que tous les civils qui exécutent d'autres fonctions aient à les atteindre.

M. Beatty: Cet amendement rendrait aussi la formulation anglaise conforme à la formulation française. Celle-ci, comme vous le remarquerez à droite de la page parle «des aptitudes physiques nécessaires» et nous croyons que la formulation anglaise proposée est plus conforme à la formulation française que la précédente.

Le président: Monsieur Allmand, ensuite monsieur Robinson.

M. Allmand: Si ce que le ministre, le commissaire et monsieur Robinson disent est exact, qu'ils veulent s'assurer que les membres civils ne seront pas exclus ou qu'ils veulent empêcher que les gens ne puissent pas devenir membres en raison de quelque handicap, alors la formulation précédente convenait mieux que la formulation proposée maintenant.

Je puis vous donner des centaines d'exemples de personnes handicapées physiquement qui sont en merveilleuse condition physique. Je les ai vus concourir dans des chaises roulantes dans des marathons, je les ai vus jouer au basketball, je les ai vus nager et faire toutes sortes de choses. Ils sont en bonne condition physique mais ils n'ont pas toutes les aptitudes physiques nécessaires.

[Texte]

If the purpose of the amendment is to do what the Minister says, then this wording, in my estimation, goes contrary to what he says he wants to do.

This new wording seems to imply that you could put in objective standards—such as height standards, such as standards against a handicap—and they would come under this kind of wording whereas they would not come under the wording of 'physically fit'.

I agree with the Minister that there is a difference in the original bill between the French wording and the English wording and that the French wording is closer to this amendment, but it seems to me that if they are trying to accomplish what they said then 'physically fit' is more appropriate.

Mr. Beatty: If you go back to Mr. Allmand's particular case of somebody in a wheelchair, it may very well be that an individual's ability to walk may be totally irrelevant to the job he is being asked to do. Even the issue of fitness—whether or not a person has excess weight, for example—may be totally irrelevant to the particular job he is doing.

All we are saying is that we want to say that the demands made of an individual should not necessarily be physical fitness but rather that he or she be suitable, that he or she have the physical characteristics that are suitable for the job he or she is doing.

Now, if you said 'physically fit', to use Mr. Allmand's example, you might very well take a person who is in a wheelchair and who is not in good shape—who had excess weight, for example—and rule him or her out on the strength of the fact that he or she was not physically fit.

We are saying, though, that instead of looking at the issue of physical fitness and some sort of objective criteria we should be asking what in fact are the demands of the job and whether the individual possesses those qualities. Otherwise, by using the physical fitness criteria we will eliminate a good number of highly qualified people and I think it would wreak severe injustice on people who should not be excluded.

Mr. Allmand: I agree with the Minister that 'physical fitness' is not appropriate language, but I would submit that the wording 'has the necessary physical qualities' is also not acceptable because it implies certain physical standards that I think could be used to discriminate. I think both the wording that was there and the wording that is proposed are not acceptable.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I certainly think the present wording in proposed section 10 is not satisfactory, which is why I had suggested to the Minister that it be changed to deal with the question of civilian members.

I do not have that much difficulty with the proposed wording. I think it is basically similar to the French wording, and when we say 'has the necessary physical qualities' obviously that means that if, for example, a person has to be

[Traduction]

Si l'amendement vise à faire ce que dit le ministre, cette formulation est alors à mon avis, à l'opposé de ce qu'il veut faire.

Cette nouvelle formulation semble suggérer qu'on pourrait établir des normes objectives—comme des normes de grandeur, des normes contre un handicap—and qu'elles seraient suscitées par cette formulation alors qu'elles ne le pourraient pas avec la formulation de «physically fit».

Je conviens avec le ministre qu'il existe une différence dans le projet de loi original entre la formulation française et la formulation anglaise et que la formulation française se rapproche plus de cet amendement. Il me semble cependant que s'ils essaient de faire ce qu'ils disent, il faut alors conserver «physically fit».

M. Beatty: Si l'on revient à l'exemple particulier de monsieur Allmand concernant la personne en chaise roulante, il se peut très bien que la capacité de marcher n'ait aucun rapport avec l'emploi qu'on lui demande de remplir. Même en ce qui concerne la condition physique—qu'une personne souffre ou non d'obésité, par exemple—peut n'avoir aucun rapport avec l'emploi qu'elle exerce.

Nous disons simplement que nous voulons préciser que les exigences ne devraient pas nécessairement être la condition physique mais plutôt que la personne doit convenir, qu'elle doit avoir les caractéristiques physiques qui la rendent apte à exercer son emploi.

Maintenant, si l'on dit «physically fit» pour utiliser l'exemple de monsieur Allmand, l'on pourrait très bien avoir une personne qui soit en chaise roulante et qui ne soit pas en bonne condition physique—obèse, par exemple—and l'éliminer de l'effectif du fait qu'elle n'est pas «physically fit».

Nous disons cependant qu'au lieu d'étudier la question de la condition physique et d'une forme quelconque de critères objectifs, nous devrions nous demander plutôt qu'elles sont les exigences de l'emploi et si la personne possède les qualités nécessaires. Autrement, en utilisant les critères de la condition physique, nous éliminerons bon nombre de gens très qualifiés et ce serait là, à mon avis, une grave injustice à l'endroit de gens qui ne devraient pas être exclus.

M. Allmand: Je suis d'accord avec le ministre que l'expression «physical fitness» n'est pas adéquate mais je suis d'avis que la formulation *has the necessary physical qualities* n'est pas acceptable non plus parce qu'elle implique certains critères physiques qui, à mon avis, pourraient être utilisés pour faire de la discrimination. Je suis d'avis que ces deux formulations ne sont pas acceptables.

Le président: Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Je suis certainement d'avis que la formulation actuelle dans l'article 10 proposé n'est pas satisfaisante et c'est pourquoi j'ai suggéré au ministre de la changer pour régler la question des membres civils.

Je ne vois pas autant de difficultés avec la formulation proposée. À mon avis, elle est semblable fondamentalement à la formulation française et lorsque nous disons *has the necessary physical qualities*, cela signifie manifestement que

[Text]

able to speak or to hear then that is a necessary physical quality. I do not think that is going to be abused.

There are certain physical qualities, but I guess what I am wondering is—and I would ask this question to the Minister—why it is necessary even to make reference to that as a criterion. I say that because it does refer to the possibility that the Commissioner can prescribe other qualifications.

Would there be any difficulty in just saying ‘unless that person is a Canadian citizen and is of good character and, in the case of a member other than an officer, that person meets such other qualifications for appointment to the force as the Commissioner may by rule prescribe’? That would allow the Commissioner to establish any physical standards which may be necessary and get us out of this dilemma.

I would point out that I do not think it would cause any problems because presumably there are certain mental qualities which are desirable as well in both regular members and civilian members. We do not say that they have to establish necessary physical and mental qualities. Why not just avoid the problem by allowing the Commissioner, in his or her discretion, to establish by rule any additional criteria for physical . . . ?

• 1625

Mr. Beatty: One concern would be that the final phrase or the final clause is more exclusive than the clause that precedes it, because it deals with a member other than an officer, whereas the preceding portion of that particular section deals with all members.

Mr. Robinson: Is there any problem in removing that? Are officers appointed directly, in other words, as opposed to not having been members? It seems to me they would have been members in any event, so they would have met the physical standards established by the Commissioner. Is that not correct?

Commr Simmonds: That is quite true. They all come in as constables.

Mr. Beatty: Unless you were to recruit the Commissioner from outside the force, something which you would be opposed to, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I will not get into that one.

Mr. Thacker: [Inaudible—Editor] call the question on it.

The Chairman: Okay, you have heard the motion, in the name of the Parliamentary Secretary.

Amendment agreed to

Clause 5 as amended agreed to

On clause 8—*Supernumerary special constables*

Mr. Redway: Mr. Chairman, I wonder if you could clarify for me whether we have actually carried all of the other clauses up to clause 8 or just carried the amendments to those clauses, because . . .

[Translation]

si, par exemple, une personne doit pouvoir parler ou entendre, il s'agit alors d'une aptitude physique nécessaire.

Il y a certaines aptitudes physiques mais je me demande pourquoi—et je pose la question au ministre—it est nécessaire même d'en faire un critère. Je dis cela parce qu'ainsi le commissaire peut prescrire d'autres normes.

Y aurait-il un problème à dire tout simplement *unless that person is a Canadian citizen and is of good character and, in the case of a member other than an officer, that person meets such other qualifications for appointment to the force as the Commissioner may by rule prescribe?* Le commissaire pourrait ainsi établir les normes physiques qui peuvent être nécessaires et nous éviterait ce dilemme.

Je souligne qu'à mon avis, cela ne causerait pas de problème parce qu'il existe, je présume, certaines aptitudes mentales qu'il est souhaitable de posséder tant pour les membres civils que pour les membres réguliers. Nous ne disons pas qu'ils doivent fixer des aptitudes physiques et mentales nécessaires. Pourquoi ne pas éviter la difficulté en laissant à la discréption du commissaire de fixer, par règle, tout critère supplémentaire concernant les aptitudes physiques . . . ?

Mr. Beatty: Il faudrait noter que la dernière phrase, ou que le dernier article est plus exclusif que celui qui le précède, car il vise les membres autres que les officiers, tandis que ce qui précède, dans cette article en particulier, vise tous les membres.

Mr. Robinson: Où est la difficulté à enlever cela? Les officiers sont-ils nommés directement, c'est-à-dire sans avoir été membres? Il me semble qu'ils sont membres de toutes façons et qu'ils auront ainsi respecté les normes fixées par le commissaire concernant les aptitudes physiques. N'est-ce pas exact?

Comm. Simmonds: C'est bien vrai. Ils commencent tous comme gendarmes.

Mr. Beatty: À moins de recruter le commissaire à l'extérieur de la Gendarmerie, ce à quoi vous vous opposeriez, n'est-ce pas, monsieur Robinson?

Mr. Robinson: Je ne vous suivrai pas sur ce terrain.

Mr. Thacker: [Inaudible—Editeur] appel au vote.

Le président: Bien. Vous avez entendu la proposition, au nom du secrétaire parlementaire.

L'amendement est accepté

L'article 5 est accepté tel que modifié

Article 8—*Gendarmes auxiliaires surnuméraires*

Mr. Redway: Monsieur le président, j'aimerais avoir des précisions; avons-nous vraiment adopté tous les articles jusqu'à l'article 8, ou avons-nous adopté seulement les amendements de ces articles, parce que . . .

[Texte]

The Chairman: At the present moment clauses 1 to 7, inclusive, have all been carried as amended, in the cases where amendments were made.

Mr. Redway: Okay.

The Chairman: We are now at clause 8, which we were debating at last day's sitting. I am asking if there is any further discussion on clause 8, or are you ready for the question?

Mr. Allmand: What is the amendment we have before us? Both Mr. Robinson and I had submitted amendments.

Mr. Robinson: Well there is an amendment, Mr. Chairman, which I proposed.

The Chairman: Mr. Robinson, do you want to move that amendment now?

Mr. Robinson: Does the clerk have that amendment?

The Chairman: Yes we do.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 8 be amended by striking out line 28 on page 5 and substituting the following:

any province may be suspended from duty with pay.

Mr. Chairman, I think we have had a full discussion of the purpose of this amendment. I would note as well that the concept of pay, which is referred to, I believe includes any benefits as well. That is generally understood to be the case, and the existing act refers to pay without referring in addition to benefits.

An hon. member: On the previous page it says pay and allowances.

Mr. Robinson: No, under subsection 22(1), I think it is, it does not refer to benefits. It just refers to pay and allowances, but we are not talking about allowances.

Mr. Allmand: On page 4, old clause 8, you will see 'to any pecuniary privileges or benefits under this Act'. I saw it in other places too . . . line 26 on page 4.

I personally believe that if Mr. Robinson really wants to accomplish what he says, you will get suspended with pay but without benefits, perhaps. I do not know.

The Chairman: Anyway, it is up to Mr. Robinson . . .

Mr. Allmand: Yes it is.

The Chairman: —so I will ask him. You have read your motion. Do you wish it to stand?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am prepared to, as always, be co-operative with Mr. Allmand, and in case there is any uncertainty, to add the words 'and benefits': 'any province may be suspended from duty with pay and benefits'. I think the arguments have been made fully, and I do not intend to repeat them. I would hope that they would commend themselves to members of this committee.

[Traduction]

Le président: À l'heure actuelle, les articles 1 à 7 ont été adoptés tels que modifiés, dans les cas où il y avait des amendements.

M. Redway: Bien.

Le président: Nous en sommes maintenant à l'article 8, sur lequel portait la discussion de la dernière journée de séance. Est-ce que la discussion se poursuit, ou est-ce que l'on passe au vote?

M. Allmand: De quel amendement s'agit-il? M. Robinson et moi-même avons présenté des amendements.

M. Robinson: Oui, monsieur le président, j'ai bien présenté un amendement.

Le président: Monsieur Robinson, voulez-vous proposer cet amendement maintenant?

M. Robinson: Est-ce que le greffier a cet amendement?

Le président: Oui, nous l'avons.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'article 8 de la version anglaise soit modifié par substitution, à la ligne 28, page 5, de ce qui suit:

any province may be suspended from duty with pay.

Monsieur le président, je crois que nous avons pleinement discuté le but de cet amendement. Je ferai aussi remarquer que le concept de solde, dont il est fait mention, comprend tout aussi bien les avantages. On s'entend généralement pour dire que c'est le cas, et la loi actuelle fait mention de la solde sans mentionner en plus les avantages.

Une voix: À la page précédente, il est fait mention de la solde et des allocations.

M. Robinson: Non, au paragraphe 22 (1), je crois que c'est cela, on ne mentionne pas les avantages. On mentionne seulement la solde et les allocations, mais nous ne parlons pas des allocations.

M. Allmand: À la page 4, à l'ancien article 8, vous pouvez voir dans la version anglaise *to any pecuniary privileges or benefits under this Act*. Je l'ai vu aussi à d'autres endroits . . . à la ligne 26 de la page 4.

Je crois personnellement que, si M. Robinson veut vraiment faire ce qu'il dit, il y aura suspension avec solde mais sans avantages, peut-être. Je ne sais pas.

Le président: De toute façon, il appartient à M. Robinson . . .

M. Allmand: Effectivement.

Le président: . . . je lui demanderai donc. Vous avez lu l'amendement que vous avez proposé. Voulez-vous le réserver?

M. Robinson: Monsieur le président, je suis prêt, comme toujours, à coopérer avec M. Allmand, et, au cas où il y aurait des incertitudes, à ajouter les mots *and benefits*: *any province may be suspended from duty with pay and benefits*. Je crois qu'on a fait valoir tous les arguments et je n'ai pas l'intention de les répéter. J'aimerais donc qu'ils reçoivent l'assentiment des membres du comité.

[Text]

The Chairman: All right. At the last meeting there was a very full debate on this, and Mr. Robinson is correct. I do not think we should go through that again, so I will ask if members are ready for the question?

Mr. Robinson: I would ask for a recorded vote on this.

The Chairman: Yes, all right.

• 1630

Mr. Nunziata: Excuse me, Mr. Chairman, am I entitled to vote?

The Chairman: Apparently not.

Mr. Nunziata: Why is that?

The Chairman: I do not know. Has the transfer not been made for your membership on the committee?

Mr. Allmand: He was out of the room for a second, Mr. Chairman.

The Chairman: Call his name.

Amendment negatived: nays, 6; yeas, 3

The Chairman: Mr. Robinson, debate.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this clause refers to the Code of Conduct and gives certain powers of suspension. I have some questions that arise from that. I am referring now to the draft Code of Conduct, Mr. Chairman, and at page 8 of the draft of the Code of Conduct there is a reference to marriage. Proposed 1.18:

No member may marry or enter into a common law relationship without first notifying the Commissioner of the member's intention to do so.

I would like to ask the Minister whether it is his intention to maintain the current requirement, as I understand it established by the Commissioner, that at least three months' notice be given before an individual can in fact live common-law or get married; or whether the Minister is prepared to recognize that is not satisfactory, and that rather the member should be required to notify the Commissioner as soon as he or she marries or enters into a common-law relationship.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, the Commissioner might want to respond to that to indicate the reason why this particular provision is included in the Code of Conduct.

Commr Simmonds: We discussed this at some length at a previous meeting. There are a number of reasons, some of which are purely administrative. After all, if you had a man due to be posted to a northern isolated post as a single man and he intends to get married within a period of time, it is only reasonable he notify you so you can make other arrangements. There are a number of things like that. There are questions of housing that come up from time to time—post housing, and so on. There are a number of administrative reasons.

The other general reason why you have to advance notice is to determine in a general way something about the other half

[Translation]

Le président: Très bien. À notre dernière réunion, ce sujet a été pleinement discuté et M. Robinson a raison. Je ne crois pas qu'il faudrait recommencer depuis le début. Les membres sont-ils prêts à passer au vote?

M. Robinson: Je demanderais que ce vote fasse l'objet d'un appel nominal.

Le président: Oui, très bien.

M. Nunziata: Je vous demande pardon, monsieur le président. Est-ce que j'ai le droit de voter?

Le président: Apparemment pas.

M. Nunziata: Et pourquoi pas?

Le président: Je n'en sais rien. Les changements n'ont-ils pas été effectués pour vous inscrire comme membre du comité?

M. Allmand: Il s'était absenté de la salle pendant quelques instants, monsieur le président.

Le président: Nommez-le.

Amendement rejeté: Contre, 6 voix; pour, 3 voix

Le président: Monsieur Robinson, discussion.

Mr. Robinson: Monsieur le président, cet article porte sur le code de déontologie et accorde certains pouvoirs de suspension. J'ai certaines questions sur ce point. Je parle maintenant du code de déontologie, monsieur le président, et, à la page 8 du projet de code de déontologie, il est fait mention du mariage. Le paragraphe 1.18 proposé se lit comme suit:

No member may marry or enter into a common law relationship without first notifying the Commissioner of the member's intention to do so.

J'aimerais demander au Ministre s'il a vraiment l'intention de maintenir l'exigence actuelle, fixée, je crois, par le commissaire, et qui oblige une personne à donner un avis d'au moins trois mois avant de se marier ou de vivre en union libre; ou le Ministre est-il prêt à reconnaître que cela ne va pas, et que, plutôt, le membre devrait aviser le commissaire dès qu'il se marie ou entreprend de vivre en union libre.

Mr. Beatty: Monsieur le président, le commissaire désire peut-être répondre à la question et donner la raison de cette exigence du code de déontologie.

Commr Simmonds: Ce point a été largement débattu lors de la dernière réunion. Il y a un bon nombre de raisons, certaines étant purement administratives. Après tout, si vous prévoyez affecter un homme comme célibataire à un poste isolé, dans le Nord, et s'il a l'intention de se marier à brève échéance, il n'est que raisonnable qu'il vous en avise pour vous permettre de prendre d'autres dispositions. Il y a un certain nombre de choses comme celle-là. Il y a des questions de logement de temps à autre—le logement dans les postes, et le reste. Il y a un bon nombre de raisons administratives.

L'autre raison d'ordre général, pour laquelle il faut donner un avis préalable est de déterminer, de façon générale,

[Texte]

of the union. In other words, does this man require a change of duties because of some particular trait in the other half of the union, and so on? That is what it is there for. It has never been, to my knowledge, a sore spot within the organization. I think it is quite justifiable to have this knowledge in advance so you can prepare for whatever you have to do. And it does affect allowances, housing, transfers, and a number of things such as that.

Mr. Robinson: Does the Commissioner know of any other police force in Canada which requires its members to notify the head of that force at least three months ahead of time?

Commr Simmonds: I cannot speak for the other police departments. I do not know. But I know very few other departments, other than the two provincial forces, have transfer regulations and housing problems, and so on.

• 1635

Mr. Robinson: It seems rather paternalistic, Mr. Chairman, but I will not pursue the point.

Mr. Allmand: In the Canadian Armed Forces where they have transfers and they are sent to dangerous situations and so on I do not believe such a rule applies. Could I be informed on that subject?

Mr. Beatty: No, I do not know.

Mr. Allmand: Does Mr. Shoemaker know?

Mr. Michael Shoemaker (Assistant Deputy Solicitor General, Police and Security Branch, Department of the Solicitor General of Canada): I am sorry, sir, I do not know. I will find out for you.

Mr. Allmand: It certainly does not apply in the Cabinet.

Mr. Beatty: I do not know whether it applies in the Cabinet or not. There has not been a change in my status.

Mr. Allmand: Of course, the rule was even more severe in former days; it was five years and then two years and now it is this rule. I do not know of any other police forces in Canada or the United States, or armed forces, that require this, or any other senior organization. It just seems to me it is a bit out of date. But it is not here; it is in the Code of Conduct.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have a question on the Code of Conduct. At page 11, subparagraph (4), part of the Code of Conduct is that:

A member shall at all times conduct himself in a manner that is not . . . disgraceful . . . disorderly . . . unbecoming a member of the Force . . . discreditable to himself or the Force . . . prejudicial to the impartial performance of his duties . . .

These are very, very vague concepts, and under clause 8 we are giving the Commissioner the power to suspend members

[Traduction]

certaines choses concernant l'autre personne du couple. En d'autres mots, est-ce qu'il faut changer quelque chose dans les fonctions de cet homme à cause de certains traits de personnalité de l'autre personne du couple, et ainsi de suite? Voilà tout. Et personne, à ma connaissance, ne s'en est jamais plaint. Cela peut, je crois, très bien se justifier de savoir ces choses à l'avance pour pouvoir se préparer à faire le nécessaire. Et cela touche les allocations, le logement, les mutations, et autres.

M. Robinson: Le commissaire sait-il si d'autres services de police au Canada exigent de leurs membres qu'ils fournissent trois mois à l'avance un avis à leur chef?

Commr. Simmonds: Je ne puis me prononcer pour les autres services de police. Cependant, je sais qu'il n'y a pas d'autres services, à l'exception des deux services provinciaux, qui ont des règlements concernant les mutations, des problèmes de logement, et le reste.

• 1635

M. Robinson: Ça me semble une attitude plutôt paternaliste, monsieur le président, mais je ne poursuivrai pas sur cette question.

M. Allmand: Dans les Forces armées canadiennes, le personnel est muté et envoyé pour remplir des missions dangereuses et ainsi de suite, et je ne crois pas qu'une telle règle s'applique. Est-ce qu'on pourrait m'en dire un peu plus sur le sujet?

M. Beatty: Non, je ne sais pas.

M. Allmand: Est-ce que monsieur Shoemaker est au courant?

M. Michael Shoemaker (sous-solliciteur général adjoint, Direction de la police et de la sécurité, ministère du Solliciteur général du Canada): Je regrette monsieur, mais je ne suis pas au courant. Je vais m'informer.

M. Allmand: Cela ne s'applique certainement pas au Cabinet.

M. Beatty: Je ne sais pas si cela s'applique au Cabinet ou pas, il n'y a pas eu de changement dans mon statut.

M. Allmand: Évidemment, la règle était beaucoup plus sévère autrefois; on parlait de cinq ans, puis, on a dit deux ans et c'est maintenant cette règle qui s'applique. Je ne connais aucune autre force policière au Canada ou aux États-Unis ni de force militaire ni d'autre grande organisation qui exige cela. Ça ne me semble plus de mode. Mais ce n'est pas dit ici, cela se trouve dans le Code de déontologie.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une question sur le Code de déontologie. À la page 11, à l'alinéa 4, on dit:

Le membre doit toujours se conduire d'une façon qui n'est pas: a) scandaleuse, b) désordonnée, c) indigne d'un membre de la Gendarmerie, d) nuisible à l'exécution impartiale de ses fonctions . . .

Ce sont là des notions bien vagues et en vertu de l'article 8, nous accordons au Commissaire le pouvoir de suspendre des

[Text]

with or without pay for breach of these conditions. I wonder if there is anything the Commissioner could point to which would specify a little more clearly what kind of conduct is involved here. We are talking about concepts a member has to obey, laws and orders a member has to obey, yet it is so difficult to know what is meant by these things.

Commr Simmonds: I agree it is very broad. It flows out of the general principles that are set out in clause 37 of the bill. I would agree they are very broad, and I would also agree they have to be interpreted with a great deal of sensitivity and so on. I do not think it is unusual to find words like that, though, attached to military or paramilitary organizations. The question, of course, is not to use them improperly or excessively.

Mr. Robinson: Further on the Code of Conduct, the reference in (7):

A member shall obey the lawful order, oral or written, of any member who is superior in rank or is in authority over him.

I am wondering to what extent this provision has been used in internal inquiries to force a member to answer questions where the subject-matter of the investigation may be criminal in nature. Is it the intention of the Commissioner to allow this provision to be used in effect as a means of forcing answers in an inquiry of a criminal nature? Of course, if the individual refused, he or she would be disobeying the lawful order of the superior, presumably.

Commr Simmonds: There is no provision in the act to cause a member during a criminal investigation to incriminate himself at all. For an internal investigation there are some provisions on ordered statements, but that is not a criminal investigation. Those two procedures are kept scrupulously separate and apart within the organization. So certainly if a man was being investigated for a crime, as a criminal investigation you would not threaten him with discipline if he failed to admit his crime, any more than you would any other citizen.

With internal discipline, though, where there is the ordered statement provision, I suspect that—quite properly, the way it is written—if he refused to answer, it could be failure to comply with a lawful order.

Mr. Robinson: What is to stop internal investigators within the RCMP, though, from asking questions on a matter which relates to possible criminal wrongdoing and saying, this is an internal inquiry?

• 1640

Commr Simmonds: Our rules do not permit that. In fact, a criminal investigation concerning a member of the force and an internal disciplinary investigation have to be kept completely separate. They are investigated by two different units within the force, if you wish, and they are not allowed to cross purposes.

Mr. Robinson: With respect to subparagraph (8) of the Code of Conduct, Mr. Chairman, it refers to:

[Translation]

membres avec ou sans solde pour violation de ces conditions. Je me demande si le Commissaire ne pourrait pas préciser un peu à quel genre de conduite on fait allusion ici. Nous parlons de notions auxquelles un membre doit obéir, de lois et d'ordres auxquels un membre doit obéir, mais c'est tellement difficile de savoir ce qu'on veut dire par ces choses.

Comm. Simmonds: Je conviens que c'est assez vaste. Cela découle des principes généraux énoncés à l'article 37 du projet de loi. Je suis d'accord pour dire que ce sont des notions assez vastes et également pour dire qu'elles doivent être interprétées avec beaucoup d'attention et ainsi de suite. Je ne crois pas toutefois qu'il soit rare de trouver des mots comme ceux-là liés à des organisations militaires ou paramilitaires. L'important bien entendu, c'est de ne pas les utiliser à tort.

M. Robinson: Encore dans le Code de déontologie, à l'alinéa 7, on dit:

Le membre doit obéir aux ordres légitimes, verbaux ou écrits, du membre qui est son supérieur en grade ou qui est investi d'une autorité sur lui.

Je me demande dans quelle mesure on s'est servi de cette disposition dans les enquêtes internes pour forcer un membre à répondre à des questions, lorsque l'enquête portait sur un sujet d'ordre criminel. Est-ce que c'est l'intention du Commissaire de permettre que cette disposition soit utilisée pour forcer un membre à répondre aux questions qui lui sont posées dans une enquête portant sur une cause criminelle? Bien entendu, si ce membre refusait de répondre, il désobéirait à un ordre légitime que lui aurait donné son supérieur.

Com. Simmonds: Il n'y a dans la loi aucune disposition qui amènerait un membre à s'incriminer dans de telles circonstances. Dans le cas d'une enquête interne, il existe des dispositions sur les déclarations ordonnées, mais elles ne s'appliquent pas pour une enquête criminelle. Ce sont deux procédures bien distinctes à la Gendarmerie. Il est donc certain que si un homme subissait une enquête criminelle, on ne le menacerait pas dans le cadre de la procédure utilisée de lui imposer une sanction disciplinaire s'il refusait d'admettre son crime, pas plus qu'on ne le ferait pour tout autre citoyen.

Pour ce qui est de l'enquête disciplinaire interne toutefois, où il y a la disposition de déclaration ordonnée, je crois que, de la manière dont c'est écrit, s'il refusait de répondre, il s'agirait d'un refus d'obéir à un ordre légitime.

M. Robinson: Qu'est-ce qui empêche les enquêteurs de la GRC de poser des questions sur une affaire liée à une éventuelle infraction criminelle et de dire qu'il s'agit d'une enquête interne?

Com. Simmonds: Nos règles ne nous permettent pas cela. En fait, une enquête criminelle concernant un membre de la Gendarmerie et une enquête disciplinaire interne sont deux choses complètement différentes. Les deux enquêtes sont menées par deux groupes différents et leurs buts ne peuvent être confondus.

M. Robinson: En ce qui concerne l'alinéa 8 du Code de déontologie, monsieur le président, on dit:

[Texte]

A member shall not, in any manner, publicly criticize, ridicule, petition or complain about the administration, operation, objectives or policies of the Force, except in accordance with procedures prescribed by law, or pursuant to the authority of law.

For example, Mr. Chairman, I have read some of the bulletins of the Association of Seventeen Divisions which make certain criticisms, in a constructive and positive and thoughtful way, of the current administration of the RCMP and some policies within the RCMP. This bulletin is circulated to the members of the association and can end up in the hands of the public, of course. Mr. Chairman, I would ask the Commissioner just to assure the committee that any communication of this nature would not be considered to fall within the scope of the Code of Conduct under subparagraph (8).

Commr Simmonds: I guess the best proof of this is that a lot of things have been circulated and said, and nobody, yet, has ever been brought before our disciplinary procedure under the present act. Certainly I would not see these standards changing. Mind you, you have to look at various things that are done and said, depending on what they amount to. You would look at it and determine whether it was appropriate.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, again with respect to Code of Conduct, just a couple of more questions here. Subparagraph (22) refers to:

A member shall not use or possess any controlled or restricted drug included in the schedules to the Food and Drugs Act or a narcotic included in the schedule to the Narcotic Control Act except as required or permitted in the performance of his duties or prescribed for his use.

To the extent that this says a member should not be breaking the law, presumably these provisions are somewhat redundant, just as are the provisions in subparagraph (5). I mean, all Canadians are supposed to obey all laws—federal, provincial, municipal laws. I am wondering then what the significance is of those additional words 'accept as required or permitted in the performance of his duties or prescribed for his use'. Under what circumstances would a member in fact be entitled to possess or use controlled or restricted drugs?

Commr Simmonds: Possess in the course of his duties, through seizure or undercover operations or whatever. Use, I can think of no circumstances other than using prescription drugs.

Mr. Robinson: I am sorry.

Commr Simmonds: I can think of no circumstances where a member would be permitted to use other than, you know, properly prescribed prescription drugs, so there may be some redundancy of wording in there, but the question of the . . .

Mr. Robinson: I understand the possession, of course. It was the question of use that was not clear in the wording of this. In

[Traduction]

Le membre ne doit en aucune façon critiquer, râiller, contester publiquement l'administration, le fonctionnement ou les politiques de la Gendarmerie, ou se plaindre à leur sujet, si ce n'est suivant les formalités prévues par la loi, ou aux termes de la loi.

Par exemple, monsieur le président, j'ai lu certains des bulletins de l'Association des dix-sept divisions dans lesquels on fait certaines critiques, de façon constructive, positive et réfléchie, de l'administration actuelle et de certaines politiques de la GRC. Ces bulletins sont distribués aux membres de l'Association et peuvent finir par tomber entre les mains du public, bien entendu. Monsieur le président, je voudrais demander au Commissaire d'assurer le Comité que toute communication de cette nature n'est pas visée par l'alinéa 8 du Code.

Comm. Simmonds: Je crois que la meilleure preuve de cela c'est qu'il y a beaucoup de choses qui ont été dites et diffusées et que personne encore n'a été soumis à notre procédure disciplinaire en vertu de la loi en vigueur. Je ne vois pas pourquoi ces normes changeraient. Il vous faut considérer diverses choses qui sont faites ou dites, selon leur portée. Il faudrait évaluer la chose pour déterminer si elle est pertinente.

M. Robinson: Monsieur le président, toujours au sujet du Code, deux autres questions. À l'alinéa 22, on dit:

Le membre ne doit pas consommer ou posséder les drogues contrôlées ou à usage restreint énoncées dans les annexes de la Loi des aliments et drogues, ou un stupéfiant désigné dans l'annexe de la Loi sur les stupéfiants, sauf lorsque cela est nécessaire ou permis dans l'exécution de ses fonctions ou prescrit pour son usage.

Dans la mesure où cela dit qu'un membre ne devrait pas enfreindre la loi, je suppose que ces dispositions sont quelque peu redondantes tout comme le sont les dispositions contenues dans l'alinéa 5. Je veux dire que tous les Canadiens sont supposés obéir aux lois, qu'elles soient fédérales, provinciales ou municipales. Je me demande alors quelle est l'importance des mots «sauf lorsque cela est nécessaire ou permis dans l'exécution de ses fonctions ou prescrit pour son usage». Dans quelles circonstances, en fait, un membre serait-il autorisé à être en possession de drogues à usage contrôlé ou restreint ou à en utiliser?

Comm. Simmonds: Il pourrait être en possession de ces drogues dans l'exercice de ses fonctions, à la suite d'une saisie ou de sa participation à des opérations secrètes ou autres. Pour ce qui est de l'utilisation, je ne vois rien d'autre que l'utilisation de médicaments qui lui auraient été prescrits.

M. Robinson: Je suis désolé.

Comm. Simmonds: Je ne vois aucune circonstance dans laquelle un membre serait autorisé à utiliser autre chose que les médicaments qui lui auraient été prescrits; la formulation est peut-être quelque peu redondante ici, mais pour ce qui est de la question . . .

M. Robinson: Je comprends pour ce qui est de la possession bien entendu. C'est pour la question de l'utilisation que

[Text]

terms of subparagraph (29), which deals with the freedom of association of the members:

A member shall not associate with or support any person, or become a member of or otherwise support, any organization or group, in such circumstances . . .

I take it would be the intent of the Commissioner that this would not in any way be seen as a constraint on the right of any member to freely join an association whose objective is to represent the member's interest to his or her employer; that this would not in any way be construed as a breach of that clause. Would it?

Commr Simmonds: No. I quite agree with your position. It is not intended for that.

Mr. Robinson: Those are my questions with respect to Code of Conduct.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: I would like to ask the Commissioner whether there is anything in the Code of Conduct with respect to excessive use of force by the RCMP?

Mr. Beatty: Yes, there is. Subparagraph 18, page 13:

A member shall not mistreat or use unreasonable force against any prisoner or other person.

Mr. Nunziata: I will tell you why I raise it, Mr. Chairman. Today, we had a peaceful demonstration on the Hill, and for some reason out marched the riot police with masks. They marched in beating a drum with riot gear. Some individuals expressed concern that it was an excessive show of force, that it might detour some from protesting on the Hill, and might serve to intimidate persons otherwise lawfully exercising their democratic rights to protest.

• 1645

Commr Simmonds: I know nothing of the circumstances that have occurred today.

Mr. Jepson: Mr. Commissioner, if I could interject here. The same group that was here yesterday were the groups that were hurling potatoes and tomatoes and whatever other object or missiles. So I think under the circumstances this had to be brought in.

Commr Simmonds: I am well aware of what happened yesterday, but I do not know what happened today. As policemen, as a matter of course we have to expect and will receive some abuse from time to time. That goes with our work. I would presume that the commander of the situation today, based on whatever information he had, thought it was necessary, but I do not know the circumstances.

Certainly we have nothing in our rules or nothing in our approach to our work that is intended to intimidate or prevent

[Translation]

l'énoncé n'était pas clair. Quant à l'alinéa 29, qui porte sur la liberté d'association des membres, on dit:

Le membre ne doit pas fréquenter ou appuyer une personne, ou devenir membre d'une organisation ou d'un groupe, ou l'appuyer autrement, dans des circonstances . . .

Je crois comprendre que pour le Commissaire, il ne s'agirait d'aucune façon d'une entrave au droit de n'importe quel membre de se joindre librement à une association dont l'objectif est de représenter ses intérêts face à son employeur; que cela ne serait vu d'aucune façon comme une violation de cet article. Est-ce que c'est le cas?

Com. Simmonds: Non. Je suis bien d'accord avec vous. Ce n'est pas le but de l'article.

M. Robinson: Ce sont là mes questions au sujet du Code de déontologie.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Nunziata.

M. Nunziata: Je voudrais demander au Commissaire s'il y a quoi que ce soit dans le Code au sujet de l'utilisation excessive de la force par la GRC?

M. Beatty: Oui, il y a quelque chose. À l'alinéa 18, page 13, on dit:

Le membre ne doit pas maltraiter un prisonnier ou autre personne, ou user de violence excessive à son égard.

M. Nunziata: Je vais vous dire pourquoi j'ai soulevé cette question, monsieur le président. Aujourd'hui nous avons eu une manifestation pacifique sur la Colline, et pour je ne sais trop quelle raison, l'escouade antiémeute munie de casques s'est trouvée sur les lieux. Ils se sont avancés, au pas, avec tout l'équipement antiémeute. Certaines personnes ont dit que c'était là faire un étalage excessif de la force, que cela pourrait avoir pour effet d'empêcher certains de venir manifester sur la Colline parlementaire et que cela pourrait servir à intimider des gens qui exercent de façon légitime, leurs droits démocratiques de protester.

Com. Simmonds: Je ne suis pas au courant de ce qui s'est passé aujourd'hui.

M. Jepson: Monsieur le Commissaire, si on me permet, le groupe qui était ici hier était parmi les groupes qui ont lancé des pommes de terre et des tomates et toute sorte d'autres objets. Je crois donc que dans les circonstances, l'intervention était justifiée.

Com. Simmonds: Je sais très bien ce qui s'est passé hier, mais je ne sais pas ce qui est arrivé aujourd'hui. Comme policiers, il est bien évident qu'il nous faut nous attendre à être injuriés à l'occasion et que nous allons effectivement l'être. Cela fait partie de notre travail. Je présume que le commandant en devoir aujourd'hui a estimé, à partir de l'information qu'il avait, que son intervention était nécessaire, mais je ne connais pas les circonstances qui prévalaient.

Il est clair qu'il n'y a rien dans nos règles ni rien dans notre façon de travailler, qui aurait pour but d'intimider les gens ou

[Texte]

proper assembly and free discussion and so on. In fact, quite often we go out of our way to try to help people under those circumstances, as long as there is no threat to the law.

Mr. Nunziata: Could I ask the Commissioner how often the riot police have been brought out on Parliament Hill?

Commr Simmonds: I cannot give you an answer to that. From time to time I know they have been there. It is not frequent. I do not know how often it has occurred.

Mr. Thacker: The question, Mr. Chairman.

The Chairman: Are we now ready for the question on clause 8?

Clause 8 agreed to

The Chairman: Clause 9 has been stood. Is there any further discussion on clause 9? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this clause was stood in order that the Oath of Office and the Oath of Secrecy might be revised in accordance with the provisions of the charter. I just wonder if we have some revised wording yet for those provisions.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, the Interpretation Act provides in section 28 that in every enactment oath includes affirmation. Section 15 of The Canada Evidence Act also provides that the taking of an affirmation can take place in lieu of an oath.

Mr. Robinson: Do we have section 15 of the Interpretation Act?

Mr. Beatty: It is section 15 of the Canada Evidence Act, and section 28 of the Interpretation Act.

Mr. Robinson: Do you have section 28 of the Interpretation Act?

Commr Simmonds: I do not have it with me but I am aware, from my knowledge of that statute, that it is provided for there. I might say on the form itself it states that you have the right to do it by affirmation if you do not care to take an oath and so on.

Mr. Redway: I think we have it here, Mr. Chairman.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, we do have the assurance that individuals are not required to take the Oath of Office or the Oath of Secrecy if their conscience does not permit them to do so. If they are entitled to solemnly affirm, certainly I am prepared to accept that assurance.

Mr. Beatty: I think additionally, Mr. Chairman, we could leave with Mr. Robinson a copy of the form that is used, which specifically says on the top . . .

Commr Simmonds: I think it has been tabled.

Mr. Beatty: I am sorry, it has already been tabled. Affirmation taken in lieu of oath: Amend form as follows: (1) in the title of each section change 'oath' to 'affirmation'; (2) delete

[Traduction]

de les empêcher de se rassembler pour discuter librement et ainsi de suite. En fait, il arrive bien souvent que nous nous arrangions pour essayer d'aider les gens dans ces circonstances, en autant que la loi est respectée.

M. Nunziata: Est-ce que le Commissaire pourrait me dire combien de fois l'escouade antiémeute est intervenue sur la Colline parlementaire?

Comm. Simmonds: Je ne peux pas vous répondre. Je sais qu'à l'occasion, elle y a été appelée. Cela n'arrive pas souvent. Je ne sais pas combien de fois cela s'est produit.

M. Thacker: Passons au vote, monsieur le président.

Le président: Est-ce que nous sommes prêts à mettre aux voix l'article 8?

L'article 8 est accepté

Le président: L'article 9 a été réservé. Y a-t-il quelque chose à ajouter au sujet de l'article 9? Monsieur Robinson.

Mr. Robinson: Monsieur le président, cet article a été réservé afin que le serment d'office et le serment du secret puissent être révisés conformément aux dispositions de la charte. Je me demande si on a déjà révisé l'énoncé de ces dispositions?

Le président: Monsieur le ministre.

M. Beatty: Monsieur le président, la Loi d'interprétation stipule à l'article 28 que dans tout texte législatif, serment comprend déclaration solennelle. À l'article 15 de la Loi sur la preuve au Canada on dit également que l'on peut faire une déclaration solennelle au lieu d'un serment.

M. Robinson: Est-ce que nous avons l'article 15 de la Loi d'interprétation?

M. Beatty: C'est l'article 15 de la Loi sur la preuve au Canada et l'article 28 de la Loi d'interprétation.

M. Robinson: Avez-vous l'article 28 de la Loi d'interprétation?

Com. Simmonds: Je ne l'ai pas ici, mais d'après ce que je connais de cette loi, je sais qu'on en parle dans cet article. Je pourrais dire que dans l'énoncé, on précise que vous avez le droit de faire une déclaration solennelle si vous ne voulez pas faire un serment et ainsi de suite.

M. Redway: Je crois que nous l'avons ici monsieur le président.

M. Robinson: Monsieur le président, nous avons l'assurance qu'une personne n'est pas tenue de faire un serment d'office ni un serment du secret si en son âme et conscience, elle ne se sent pas capable de le faire. Si elle peut faire une déclaration solennelle, alors je suis prêt à accepter cette assurance.

M. Beatty: Je crois en outre, monsieur le président, que nous pourrions laisser à monsieur Robinson une copie de l'énoncé utilisé, où on dit précisément au début . . .

Com. Simmonds: Je crois que le document a été déposé.

M. Beatty: Je suis désolé, le document a déjà été déposé. Affirmation solennelle au lieu de serment: prière d'apporter des changements suivants: 1) dans chacun des titres, remplacer

[Text]

'so help me God' from the end of each paragraph; (3) change 'swear' to 'affirm', and (4) change 'sworn' to 'taken'. That is the procedure to follow.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

Clauses 9 to 11 inclusive agreed to

• 1650

On clause 12—*Regulations*

Mr. Towers: I have an amendment to clause 12 on page 6. I move that the French version of clause 12 of Bill C-65 be amended (a) by striking out line 16 on page 6 and substituting the following:

Commissaire peut prendre des règles:

Amendment agreed to

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have one question with respect to the provision for administrative discharge for physical or mental disability. I am at page 36 of the proposed regulations flowing from this administrative discharge provision. It refers to the appointment of a medical board to determine the degree of incapacity by the appropriate officer or the Commissioner.

I wonder whether the Commissioner would be prepared to consider another possibility. Instead of having a board appointed solely by the Commissioner or by an officer named by him—the appropriate officer—the medical board would be comprised of a group of three licensed medical practitioners: one appointed by the Commissioner, or the appropriate officer; one appointed by the member in question, or civilian member; and the other member chosen and agreed upon by both parties. In other words, this would remove the sole discretion from the Commissioner and allow the perception of an unbiased medical board. Is the Commissioner prepared to consider that possibility?

Commr Simmonds: The present medical boards consist of three doctors. They are not doctors of the force. If that board recommends discharge, the member has a right to appeal against that, and then we appoint what is known as the Medical Advisory Board, the one we are talking about here. That is done by the director of Health Services, which is a doctor in the RCMP. They provide advice to the Commissioner as to whether or not I should accept the three doctors who said the man is unfit and so on. They provide advice to me before I sign off the medical board to order a discharge. It is really a medical operation; it is not a police operation.

Mr. Robinson: But it is an entirely internal operation as I understand it at this point. There is no opportunity for the member involved to have any input as to the appointment of a doctor. Right now it is a medical board that is appointed by the Commissioner, and review is by an RCMP doctor.

I wonder if the Commissioner would consider opening up that process to at least allow some input from the member.

[Translation]

le serment par déclaration solennelle; 2) biffer «Ainsi Dieu me soit en aide» à la fin de chaque alinéa; 3) remplacer jure par déclare et 4) remplacer assermenté par faite. C'est la procédure à suivre.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Les articles 9 à 11 sont inclusivement, acceptés

Au sujet de l'article 12—*Règlements*

M. Towers: J'ai un amendement à l'article 12, page 6. Je propose que la version française de l'article 12 du projet de loi C-65 soit modifiée a) par substitution, à la ligne 16, page 6, de ce qui suit:

Commissaire peut prendre des règles:

Amendement adopté

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai une question concernant la disposition relative au licenciement administratif pour incapacité physique ou mentale. Je suis à la page 36 des règlements qui ont été proposés d'après cette disposition de licenciement administratif. Cela concerne la nomination par l'officier compétent ou le commissaire d'un comité médical pour déterminer le degré d'invalidité.

Je me demande si le commissaire serait prêt à envisager une autre possibilité. Au lieu d'avoir un comité nommé uniquement par le commissaire ou un officier désigné par lui—c'est-à-dire l'officier compétent—le comité médical serait composé d'un groupe de trois médecins autorisés: un médecin nommé par le commissaire ou l'officier compétent, un autre nommé par le membre concerné ou un civil, et un dernier choisi d'un commun accord par les deux parties. En d'autres termes, il s'agirait d'enlever au commissaire le pouvoir discrétionnaire unique qu'il détient et de permettre au comité médical de projeter une image d'impartialité. Est-ce que le commissaire est prêt à étudier cette possibilité?

Comm. Simmonds: Les comités médicaux actuels se composent de trois médecins qui ne font pas partie de la Gendarmerie. Si le comité médical recommande le renvoi du membre, ce dernier a le droit d'appeler une telle décision, et c'est alors que nous nommons les membres du comité consultatif médical, celui dont il est ici question. Cette tâche revient au directeur des services de santé qui est un médecin de la GRC. Ils conseillent au commissaire d'accepter ou de ne pas accepter les trois médecins qui ont déclaré que l'homme était incapable de travailler et ainsi de suite. Je suis donc conseillé avant de signaler au conseil médical d'ordonner un licenciement. Il s'agit réellement d'une activité médicale et non pas d'une activité policière.

M. Robinson: Mais, à mon sens, il s'agit là d'une activité entièrement interne. Le membre concerné n'a vraiment pas un mot à dire dans la nomination d'un médecin. À l'heure actuelle, le conseil médical est nommé par le commissaire et l'examen effectué par un médecin de la GRC.

Je me demande si le commissaire serait prêt à assouplir ce processus pour au moins permettre au membre d'avoir son mot à dire.

[Texte]

Commr Simmonds: I am going to ask the Deputy Commissioner for Administration who has direct responsibility in this area just to explain how it presently works, because I believe your concerns are somewhat unfounded.

Deputy Commissioner R.G. Moffatt, (Deputy Commissioner for Administration, Royal Canadian Mounted Police, Department of the Solicitor General): In each division we have what we call a health services officer who is an employee of the force. If a person is disabled to the effect that he cannot perform his job any more, the health services officer makes a recommendation to the commanding officer. If he accepts that recommendation, he orders a medical board. The medical board is usually composed on the health services officer, a specialist in the area of the disability, and normally somebody who has been treating the patient. They make up that board.

Mr. Robinson: Someone who is . . . ?

D/Commr Moffatt: Someone who is normally treating the person who is being medically discharged. He has a history of the case.

Mr. Robinson: Would that be the member's doctor then or . . . ?

D/Commr Moffatt: Yes. It could also be somebody from the Department of National Health and Welfare or Veterans Affairs, depending who is treating the member. He could be on that board just as easily as he could not.

There is no set rule as to who is on the board to be more specific, but that is usually the composition of the board.

Mr. Robinson: I would hope, Mr. Chairman, that the Commissioner might have a look at this area and perhaps formalize the possibility of a member having some input into the doctors who are involved in that board, since a decision is one that has very serious ramifications for the future of that member.

Commr Simmonds: We will certainly examine it. We are, in a sense, in changing times. The medical care of members of the force was at one time directly under the Department of Veterans Affairs and so on. They had a lot to do with these sort of things. Now we are developing our own health services and will certainly look at it.

• 1655

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Is there anything further on clause 12?

Clause 12 as amended agreed to

The Chairman: Clauses 13 and 14 as amended have been carried. We come now to clause 15, which was allowed to stand.

[Traduction]

Comm. Simmonds: Je vais demander au sous-commissaire à l'administration, qui est directement responsable de ce secteur, d'expliquer comment cela fonctionne car je crois que vos inquiétudes ne sont pas tout à fait fondées.

Le sous-commissaire R.G. Moffatt (sous-commissaire à l'administration, Gendarmerie royale du Canada, ministère du Solliciteur général): Dans chaque division nous avons un officier des services de santé qui est un employé de la Gendarmerie. Lorsqu'une personne est atteinte d'une incapacité à un degré tel qu'elle ne peut plus exercer ses fonctions, l'officier des services de santé fait une recommandation au commandant. Si le commandant accepte la recommandation, il ordonne qu'un comité médical soit constitué. Le comité médical est habituellement composé par l'officier des services de santé, un spécialiste dans le domaine de l'invalidité, et normalement par quelqu'un qui traite le patient. Voilà la composition du comité.

M. Robinson: Quelqu'un qui est . . . ?

S.-comm. Moffatt: Quelqu'un qui normalement traite la personne qui est licenciée pour des raisons de santé. Il possède son dossier médical.

M. Robinson: S'agirait-il alors du médecin du membre ou . . . ?

S.-comm. Moffatt: Oui. Cela pourrait aussi bien être quelqu'un du ministère de la Santé et du Bien-être social ou des Anciens combattants, dépendant de la personne qui traite le membre. Il pourrait très bien faire partie ou ne pas faire partie du comité.

Pour être plus précis, il n'y a pas de règles établies pour déterminer qui fera partie du comité, mais celui-ci se compose habituellement des personnes que j'ai mentionnées.

M. Robinson: Je souhaiterais, monsieur le président, que le commissaire puisse examiner cette question peut-être donner officiellement à un membre la possibilité d'avoir un mot à dire dans le choix des médecins qui composent le comité, puisque la décision de ce dernier a des répercussions très importantes sur l'avenir du membre.

Com. Simmonds: Nous allons certainement examiner cette question. Dans un sens, nous vivons une période de changement. À un certain moment, le service des soins médicaux des membres de la Gendarmerie relevait directement du ministère des Anciens combattants et ainsi de suite. Ils étaient très occupés avec ce genre de choses. Maintenant nous sommes en train de développer nos services de santé et nous allons certainement examiner cette question.

Mr. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il d'autres choses à ajouter sur l'article 12?

Article 12 adopté tel que modifié

Le président: Les articles 13 et 14 ont été adoptés tels que modifiés. Nous arrivons maintenant à l'article 15, qui avait été réservé.

[Text]

On clause 15

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I believe I proposed an amendment to clause 15 which was carried at one of the previous sessions of this committee, and it has been suggested to me that there may be a more appropriate form of wording to achieve the same result. I am at proposed subsection 24.1(8) of clause 15, and I would draw to the attention of the committee that this proposed subsection, as it was presently drafted, did not refer to hearings under section 45.1 which were currently under way. I suggested that it be amended to include hearings then under way and thereafter instituted.

It has been suggested that we just delete the word "thereafter" so it would read:

any hearing under section 45.1 instituted into an allegation

If I could have unanimous consent of the committee to withdraw the previously adopted amendment, I am quite prepared to propose the amendment in the form suggested by the parliamentary drafters.

The Chairman: Does Mr. Robinson have unanimous consent to withdraw what was proposed and agreed to at the last meeting?

Some hon. members: Agreed.

Amendment withdrawn

Mr. Robinson: I would therefore move that clause 15 of Bill C-65 be amended by striking out line 26 on page 9 and substituting the following:

any hearing under section 45.1

Amendment agreed to

Clause 15 as amended agreed to

On clause 16

The Chairman: Mr. Robinson, on clause 16.

Mr. Redway: Is it December 3 or December 10 or both that we are talking about?

Mr. Robinson: It is both.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I have an amendment to the first paragraph. Do you want to go in order of the paragraphs?

The Chairman: Yes, we do.

Mr. Allmand: My proposal is to amend clause 16 by striking out line 18 on page 10 and substituting the following:

the Governor in Council after consultation with the Commissioner and with representatives of members of the Force duly chosen to speak on their behalf by those members.

What this does is to assure that before the appointment of the police external review committee there is some consultation with both the administration of the RCMP and the division representatives. They would not have a veto, but I believe this came out of the testimony. So you would add:

to be appointed by the Governor in Council after consultation with the Commissioner and with representatives of

[Translation]

Article 15

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je crois que j'ai proposé un amendement à l'article 15 qui a été adopté lors d'une des séances précédentes du comité, et quelqu'un m'a suggéré une meilleure façon de formuler cet amendement sans en changer le sens. Je suis au paragraphe proposé 24.1(8) de l'article 15, et j'aimerais attirer l'attention du comité sur le fait que ce paragraphe proposé, tel qu'il fut rédigé, ne mentionne pas les audiences tenues actuellement en vertu de l'article 45.1. J'ai proposé que l'article soit amendé pour inclure les audiences alors en cours et celles tenues par la suite.

Il a été proposé d'enlever simplement le mot «thereafter» dans l'article qui se lirait alors:

any hearing under section 45.1 instituted into an allegation

Si je peux obtenir le consentement unanime du comité pour annuler l'amendement adopté précédemment, je suis prêt à proposer l'amendement dans la forme suggérée par les rédacteurs parlementaires.

Le président: Est-ce que monsieur Robinson a le consentement unanime du comité pour annuler ce qui a été proposé et adopté lors de la dernière réunion?

Des voix: D'accord.

L'amendement est rejeté

M. Robinson: Je proposerais donc que l'article 15 du projet de loi C-65 soit modifié, par substitution, à la ligne 26, page 9, de ce qui suit:

any hearing under section 45.1

Amendement adopté

Article 15 adopté tel que modifié

Article 16

Le président: Monsieur Robinson, au sujet de l'article 16.

M. Redway: Parle-t-on ici de la séance du 3 décembre ou du 10 décembre, ou encore des deux à la fois?

M. Robinson: Des deux à la fois.

M. Allmand: Monsieur le président, j'ai un amendement au premier alinéa. Voulez-vous procéder dans l'ordre des alinéas?

Le président: Oui, bien sûr.

M. Allmand: Je propose que l'article 16 soit modifié par substitution, à la ligne 18, page 10, de ce qui suit:

the Governor in Council after consultation with the Commissioner and with representatives of members of the Force duly chosen to speak on their behalf by those members.

Cela assure que avant la nomination du Comité externe d'examen de la police, une certaine forme de consultation avec l'administration de la GRC ainsi qu'avec les représentants de division. Ils n'auraient pas droit de veto, mais je crois que cela est ressorti dans le témoignage. Alors vous ajouteriez:

to be appointed by the Governor in Council after consultation with the Commissioner and with representatives of

[Texte]

members of the Force duly chosen to speak on their behalf by those members.

The Chairman: Okay. It has been duly moved by Mr. Allmand. Is there any discussion on his motion? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am just wondering if Mr. Allmand has copies of his proposed amendments.

The Chairman: Can you circulate that, Mr. Allmand? Perhaps you want to let it stand.

Mr. Allmand: No, I do not have copies. I forgot; I am sorry.

The Chairman: Mr. Robinson, are you suggesting that we wait until we see it?

Mr. Robinson: No, I was just wondering about future amendments.

Mr. Allmand: They were so simple and straightforward and easy to understand.

The Chairman: Do the members wish to hear the amendment read again?

Mr. Thacker: Yes, it is just consultation, is it?

Mr. Allmand: Yes. It reads 'the Governor in Council after consultation with the Commissioner', and it does not say the division representatives, but in fact it is the division representatives.

Mr. Redway: I did not think you would ever breach one of the rules of natural justice, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Which is?

Mr. Redway: Providing us all with a copy of it in advance.

• 1700

Mr. Allmand: I am following the precedent of the other members on the committee in doing so.

The Chairman: All right. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I move that we amend clause 16 by striking out line 18 on page 10 and substituting the following:

the Governor in Council after consultation with the Commissioner and with representatives of members of the Force duly chosen to speak on their behalf by those members.

Amendment negatived

The Chairman: Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, just on a point of order. The hon. member opposite was speaking of the rules of natural justice. I believe there is another rule of natural justice, that is, you have to give reasons for judgment. I would like to ask the hon. member what his reasons are for voting against the amendment.

Mr. Reid: Out of order.

[Traduction]

members of the Force duly chosen to speak on their behalf by those members.

Le président: D'accord. L'amendement a été proposé en bonne et due forme par monsieur Allmand. Y a-t-il des commentaires sur la motion présentée? Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je me demande si M. Allmand a en main des copies des amendements proposés.

Le président: Pourriez-vous les distribuer, monsieur Allmand? Peut-être voulez-vous les réserver.

M. Allmand: Non, je n'ai pas de copies. J'ai oublié; je regrette.

Le président: Monsieur Robinson, voulez-vous dire que nous devons attendre jusqu'à ce qu'on ait les copies?

M. Robinson: Non, je me posais tout simplement des questions quant aux amendements futurs.

M. Allmand: Les amendements en question étaient simples, clairs et faciles à comprendre.

Le président: Est-ce que les membres désirent que l'on relise l'amendement?

M. Thacker: Oui, il s'agit tout simplement de consultation, n'est-ce pas?

M. Allmand: Oui. L'amendement stipule que le gouverneur en conseil après consultation avec le commissaire, et on ne parle pas des représentants de division, mais en réalité il s'agit bien des représentants de division.

M. Redway: Je ne pensais pas que vous puissiez enfreindre une des règles de la loi naturelle, monsieur Allmand.

M. Allmand: C'est-à-dire?

M. Redway: Nous remettre à chacun une copie de l'amendement à l'avance.

M. Allmand: Je ne fais que suivre l'exemple d'autres membres du comité.

Le président: Très bien. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je propose que l'article 16 soit modifié par substitution, à la ligne 18, page 10, de ce qui suit:

the Governor in Council after consultation with the Commissioner and with representatives of members of the Force duly chosen to speak on their behalf by those members.

L'amendement est rejeté

Le président: Monsieur Nunziata.

Mr. Nunziata: Monsieur le président, juste une question de règlement; l'honorable membre d'en face parlait il y a quelques instants des règles de la loi naturelle. Je crois qu'il y a une autre règle de la loi naturelle qui dit que l'on doit motiver ses jugements. J'aimerais demander à l'honorable membre pour quelle raison il a voté contre l'amendement.

Mr. Reid: Motion irrecevable.

[Text]

The Chairman: The question has been put and the motion has been defeated.

The Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: I move that clause 16 of Bill C-65 be amended: (a) by striking out line 18 on page 18 and substituting the following:

order of the Governor in Council.

(b) by striking out line 28 on page 10 and substituting the following:

any time by order of the Governor in Council.

(c) by striking out line 38 on page 10 and substituting the following:

tee as may be approved by order of the Governor in

(d) by striking out line 4 on page 11 and substituting the following:

tee as may be approved by order of the Governor in

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Robinson:

Mr. Robinson: I move that subclause 16(b) on the December 3 amendments be amended by striking out line 32 on page 10 and substituting the following:

(5) No member or former member of the Force is eligible

The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to ensure that the External Review Committee is seen to be completely unbiased and free of any perceived bias by requiring that former members as well not be eligible for appointment to the committee.

I believe that the Commissioner was questioned as to this particular suggestion. My recollection is—the Commissioner can correct me if I am wrong—that he had no objection to the proposed amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Commissioner Simmonds.

Commr Simmonds: I have no specific objections, but I think you have to be very careful with this. There are ex-members of the Force who are chairmen of police commissions, who are serving as police Commissioners and who work on various law enforcement review boards. Sometimes they are advisers in Departments of Attorneys General, and they may be the very kind of person whom the province would see as useful. Now this applies more to the Public Complaints Review Committee, but I think the same principles apply. There are a lot of ex-members of the Force who are very skilful people. I do not think it is fair to argue they are necessarily biased because they were in the Force. Some of them have even been Members of Parliament.

The Chairman: Mr. Nunziata, on the same . . .

Mr. Nunziata: Yes, Mr. Chairman, I believe I was the one who originally raised the concern about a former member of the Force. I had some consultation with certain members of

[Translation]

Le président: La question a été posée et la motion a été rejetée.

Le secrétaire parlementaire.

M. Towers: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié par: (a) substitution, à la ligne 18, page 18, de ce qui suit:

order of the Governor in Council.

b) substitution, à la ligne 28, page 10, de ce qui suit:

any time by order of the Governor in Council.

c) substitution, à la ligne 38, page 10, de ce qui suit:

tee as may be approved by order of the Governor in

d) substitution, à la ligne 4, page 11, de ce qui suit:

tee as may be approved by order of the Governor in

Amendement adopté

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je propose que l'alinéa 16(b) des amendements du 3 décembre soit modifié, par substitution, à la ligne 32, page 10, de ce qui suit:

(5) No member or former member of the Force is eligible

Monsieur le président, cet amendement, en exigeant que les ex-membres ne soient pas admissibles à une nomination au sein du comité, a pour but d'assurer que le Comité externe d'examen est tout à fait impartial et au-dessus de tout soupçon ou préjugé.

Je crois que l'on a demandé au commissaire ce qu'il pensait de cette suggestion en particulier. Si je me souviens bien le commissaire—it peut me corriger si je me trompe—a déclaré qu'il ne s'objectait daucune façon à l'amendement proposé, monsieur le président.

Le président: Commissaire Simmonds.

Comm. Simmonds: Je n'ai aucune objection précise, mais je crois qu'il faut être très prudent avec cette question. Il y a des ex-membres de la Gendarmerie qui sont présidents de commissions de police, qui occupent des postes de commissaires de police et qui travaillent sur divers comités de révision de l'application de la loi. Parfois ils font fonction de conseillers dans les cabinets des procureurs généraux, et ils peuvent fort bien représenter le genre de personnes que la province juge utiles. Maintenant, cela relève davantage du Comité de révision des plaintes du public, mais je crois que les mêmes principes s'appliquent ici. Il y a beaucoup d'ex-membres de la Gendarmerie qui sont des gens très compétents. Je ne crois pas qu'il soit juste de prétendre qu'ils sont nécessairement partiaux parce qu'ils ont fait partie de la Gendarmerie. Certains d'entre eux ont même été députés.

Le président: Monsieur Nunziata, sur le même sujet . . .

M. Nunziata: Oui, monsieur le président, je crois que je fus le premier à soulever la question des ex-membres de la Gendarmerie. Je me suis entretenu avec certains d'entre eux et

[Texte]

the Force. They suggested that, if there was a former member of the Force, the person might be perceived as assisting or understanding members of the Force. As members are aware, when you put together an arbitration board, you normally try to get a representative from one side, another from the other, and an impartial chairman.

So I do not see the difficulties that I originally saw with respect to a former member of the Force. It might be of benefit to employees or members of the Force to have someone there who has the experience and knowledge of the Force.

The Chairman: All right. Is there any further discussion?

Amendment negatived

The Chairman: We are still on clause 16. The Parliamentary Secretary.

• 1705

Mr. Towers: At pages 16 to 18, Mr. Chairman.

The Chairman: Pages 16 to 18.

Mr. Allmand: Excuse me, I have one on page 15.

The Chairman: Sorry, Mr. Allmand on page 15.

Mr. Robinson: Well, Mr. Chairman, if we are going in order . . . Is the clerk assisting the Chair?

The Chairman: Yes. We have a lot of amendments here. We are doing our best. Do you have one?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have one on page 13 and also one on page 14.

The Chairman: We have to get them in order. I will just ask for your patience so that we do not fail anybody.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have a question with respect to proposed section 27:

The head office of the Committee shall be at such place in Canada as the Governor in Council may, by order, designate.

What is the intention of the Minister at this point? Would it be in Ottawa? Is that the intention of the Minister?

Mr. Beatty: I assume so. It was not something to which I have given specific thought.

Mr. Robinson: Just generally, Mr. Chairman, what sorts of qualifications would the Minister be looking for in the five members of this committee in appointing them? What sorts of people would he be looking for?

Mr. Beatty: Scrupulous fairness, impartiality, diligence, and willingness for hard work.

Mr. Robinson: I assume, Mr. Chairman, as well, that the appointments would be made . . .

Mr. Thacker: Your old average MP.

Mr. Robinson: I would also ask the Minister for assurance, Mr. Chairman, that he will make an effort in the appointment of both the External Review Committee and the Public

[Traduction]

ils m'ont laissé entendre que, ces membres, que s'il devait y avoir un ex-membre de la Gendarmerie au sein du Comité, cette personne serait perçue comme pouvant aider ou comprendre les membres de la Gendarmerie. Les membres savent très bien que, lorsqu'on forme un comité d'arbitrage, on essaie normalement d'avoir un représentant de chaque partie et un président impartial.

Maintenant je ne vois plus les problèmes que je voyais au début en ce qui à trait aux ex-membres de la Gendarmerie. Il serait avantageux pour les employés ou les membres de la Gendarmerie d'avoir au sein du comité un représentant qui connaît par expérience la Gendarmerie.

Le président: Très bien. Y a-t-il d'autres commentaires?

L'amendement est rejeté

Le président: Nous sommes toujours à l'article 16. Le secrétaire parlementaire.

Mr. Towers: Aux pages 16 à 18, monsieur le président.

Le président: Pages 16 à 18.

Mr. Allmand: Excusez-moi, j'en ai un à la page 15.

Le président: Pardon, monsieur Allmand à la page 15.

Mr. Robinson: Bien, monsieur le président, si nous procédons dans l'ordre . . . est-ce que le greffier aide le président?

Le président: Oui. Nous avons ici beaucoup d'amendements. Nous faisons de notre mieux. Est-ce que vous en avez-un?

Mr. Robinson: Monsieur le président, j'en ai un à la page 13 et un autre à la page 14.

Le président: Nous devons les mettre en ordre. Je vous demanderais d'être patients afin de ne léser personne.

Mr. Robinson: Monsieur le président, j'ai une question concernant l'article 27 tel que proposé:

Le siège du Comité est fixé, au Canada, au lieu désigné par décret du gouverneur en conseil.

Quelle est l'intention du ministre ici? Pense-t-il à Ottawa? Est-ce là l'intention du ministre?

Mr. Beatty: Je suppose que oui. C'est quelque chose à laquelle je ne me suis pas arrêté.

Mr. Robinson: D'une manière générale, monsieur le président, quelles qualifications le Ministre exigerait-il des cinq membres qu'il nomme au Comité? Quel genre de personnes recherche-t-il?

Mr. Beatty: Des gens consciencieux et honnêtes, impartiaux, diligents et prêts à travailler dur.

Mr. Robinson: Je suppose aussi, monsieur le président, que les nominations se feraient . . .

Mr. Thacker: Le député moyen, quoi.

Mr. Robinson: Je demanderais également au Ministre de nous assurer, monsieur le président qu'il s'efforcera de trouver

[Text]

Complaints Commission to seek out qualified women to serve on these bodies.

Mr. Beatty: Certainly the Prime Minister has indicated that across the board with appointments made by government there is a commitment made by government to seek out qualified women.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson, your first motion is on page 13?

Mr. Robinson: Yes, I have an amendment to propose with respect to page 13. I move that clause 16 of Bill C-65 be amended by deleting line 2 on page 13 and substituting the following:

(3), where any member or members are aggrieved by

The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to allow group grievances, in effect, as opposed to just individual grievances. Where there are a number of members who may be affected by a particular matter or policy, I would suggest that members should have the right to present a collective grievance to the External Review Committee. This is a recommendation that has been made by the Marin commission, Mr. Chairman.

I quote from the Marin report at page 208 under the heading "Group Grievances":

A group of members with a common cause of complaint should be allowed to have a single grievance lodged on behalf of the group.

The paragraph notes that there may very well be circumstances in which a number of members are affected by something they perceive to be unjust or unfair, or adverse working conditions.

I would suggest, Mr. Chairman, that the procedure should allow a group of individuals, a group of members, as well as just one individual, to present a grievance, as was recommended by the Marin commission; that is the purpose of the amendment.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, my understanding is that as things stand now group grievances are possible. What would happen is that if a number of individuals filed essentially the same grievance they would be grouped for the purposes of administration. It would be possible in that way to look at a class or category within the force in the grievance process.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, if that is the policy I would suggest that it should be clearly set out in the bill itself. That is the purpose of the amendment, to refer to not just a single member who is aggrieved by a decision but there may be a number of members. I would hope the Minister will . . .

Mr. Beatty: Let me make one thing clear, and that is that it is our intention that a group of members who have enough interest to file individual grievances can have them grouped to be looked at as a class, but it is not our intention to encourage

[Translation]

des femmes qualifiées pour siéger au Comité externe d'examen et à la Commission des plaintes du public.

M. Beatty: Le premier ministre a bien indiqué que, en ce qui a trait aux nominations faites par le gouvernement, celui-ci s'est engagé à chercher des femmes qualifiées.

M. Robinson: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Robinson, votre première motion se trouve à la page 13, n'est-ce pas?

M. Robinson: Oui j'ai un amendement à proposer, à la page 13. Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié, par substitution, à la ligne 2, page 13, de ce qui suit:

(3), where any member or members are aggrieved by

Cet amendement a pour but, monsieur le président, de permettre la déposition de griefs collectifs par opposition à des griefs individuels. Je proposerais qu'un groupe de membres, qui se sentent lésés par une situation ou une politique en particulier, puisse avoir le droit de présenter un grief collectif au Comité externe d'examen. Il s'agit d'une recommandation qui a été faite par la commission Marin, monsieur le président.

Je cite ici un extrait de la page 208 du rapport Marin sous l'en-tête »griefs collectifs»:

Il doit être permis à un groupe de membres ayant une cause commune de plainte de déposer un seul grief au nom du groupe.

On y précise qu'il peut très bien arriver qu'un certain nombre de membres soient touchés par une mesure qu'ils considèrent injuste ou défavorable, ou encore par de mauvaises conditions de travail.

Je proposerais, monsieur le président, que la procédure puisse permettre à un groupe d'individus, à un groupe de membres, ainsi qu'à un seul individu de déposer un grief, comme le recommande la commission Marin; c'est là le but de l'amendement.

M. Beatty: Monsieur le président, il me semble que dans le contexte actuel il est déjà possible de présenter des griefs collectifs. L'idée est que si un certain nombre de personnes présentent essentiellement le même grief elles seraient regroupées pour simplifier les formalités administratives. Il serait alors possible d'examiner un groupe ou une catégorie de personnes au sein de la Gendarmerie lors de la procédure de grief.

M. Robinson: Monsieur le président, si telle est la politique actuelle, je proposerais qu'elle soit clairement définie dans le projet de loi lui-même. L'amendement concerne non seulement le membre qui se sent lésé par une décision mais aussi la possibilité qu'il y ait un certain nombre d'autres membres. Je souhaiterais que le ministre ait . . .

M. Beatty: Permettez-moi de tirer une chose au clair: nous avons l'intention de permettre à un groupe de membres ayant des raisons suffisantes pour présenter des griefs individuels de se regrouper pour que leur cas soit d'encourager un membre à

[Texte]

one member to file a class grievance on behalf of a large number of other members of the force.

• 1710

In other words, if enough members of the force from a particular category . . . if the working conditions, for example, are inadequate, then they would have the right as individuals to file grievances. Administratively the board would have the ability to group those and consider all of those at the same time, and these may very well have implications for other people in the same category.

We are not providing for one member of the force to say that he is speaking on behalf of 200 other members without them being willing to file a grievance themselves.

Mr. Robinson: What is the policy reason for not permitting one individual to file a grievance on behalf of a number of individuals if it is quite clearly the case that that individual is in fact speaking on behalf of a number of other individuals?

Mr. Beatty: I guess the best indication as to whether or not an individual is speaking on behalf of his colleagues is whether his colleagues are prepared to file the grievance. They can certainly be dealt with at the same time and grouped for consideration if it is clear that they are essentially the same grievance, but one of the things it does is to preclude the possibility of an individual purporting to speak for others when in fact he does not.

Mr. Robinson: I think the bill should permit the possibility of an individual bringing on behalf of a number of other individuals group grievances, but I have heard the Minister on that point.

I would like to ask a question with respect to the wording as it now stands. It refers to a

decision, act or omission in the administration of the affairs of the force in respect of which no other process for redress is provided by this act.

Are there any other processes for redress of grievance other than under this particular proposed section?

Mr. Beatty: Commissioner, do you want to respond? Well, perhaps I could start.

My understanding is that the RCMP is currently developing a process for appealing transfers and classification. The Commissioner might want to amplify on that.

Commr Simmonds: Yes. There are a number of processes in place dealing with this. Classification is a very, very good example, where there is a classification grievance system in place which has at the final level even a representative of the Treasury Board, as well as representatives of the force and so on. When you have another system like that to deal with a particular problem that often has its roots in other government policy, if you wish, we do not think you should have two kicks at it. There is a process in place for classification and a process in place for medical boards so you do not have to use the grievance process, and so on. Wherever there is another system

[Traduction]

déposer un grief collectif au nom d'un grand nombre d'autres membres de la Gendarmerie.

En d'autres termes, s'il y a suffisamment de membres de la Gendarmerie appartenant à une catégorie particulière . . . si les conditions de travail, par exemple, sont inadéquates, ils auraient alors parfaitement le droit en tant qu'individus, de présenter des griefs. Administrativement, le comité aurait la possibilité de les regrouper et de tous les prendre en considération en même temps. Ceci pourrait très bien avoir des répercussions sur d'autres personnes dans la même catégorie.

Nous ne prévoyons pas qu'un membre de la Gendarmerie se dise le porte-parole de 200 autres membres sans que ces derniers aient l'intention eux-mêmes de présenter un grief.

M. Robinson: Pour quelle raison ne permet-on pas à un individu de présenter un grief au nom d'un certain nombre de personnes s'il ne fait aucun doute que cet individu est bien le porte-parole d'un certain nombre d'autres individus?

M. Beatty: Je pense que la meilleure façon de savoir si un individu parle ou non au nom de ses collègues c'est de déterminer si ces derniers sont prêts à présenter un grief. On peut certainement traiter leur cas en même temps et regrouper ces derniers pour les étudier s'il apparaît clairement qu'il s'agit essentiellement du même grief, mais cela a pour effet d'empêcher qu'un individu puisse prétendre parler au nom des autres quand en fait ce n'est pas le cas.

M. Robinson: Je pense que le projet de loi devrait permettre à un individu de présenter des griefs collectifs au nom d'un certain nombre d'individus, mais j'ai entendu les propos du Ministre à ce sujet.

Je voudrais poser une question concernant la formulation actuelle. Il s'agit de la phrase

une décision, un acte ou une omission liés à la gestion des affaires de la Gendarmerie pour lequel la présente loi ne prévoit aucune autre procédure de redressement de griefs.

Y a-t-il d'autres procédures de redressement de griefs que celle prévue par ledit article?

M. Beatty: Monsieur le commissaire, voudriez-vous répondre? Bien, je peux donc commencer.

D'après ce que je comprends, la GRC met actuellement au point une procédure d'appel relative aux mutations et à la classification. Le commissaire voudra peut-être nous donner plus de détails à ce sujet.

Commr Simmonds: Oui. Il y a un certain nombre de procédures en place traitant de ce sujet. La classification est un très, très bon exemple. Il existe actuellement une procédure applicable aux griefs de classification qui a, même au niveau terminal, un représentant du Conseil du Trésor et un représentant de la Gendarmerie. Lorsque vous avez un système comme celui-là pour traiter d'un problème particulier qui souvent est dû à une autre politique du gouvernement, nous ne pensons pas que vous devriez envisager un autre processus. Il y a une procédure en place pour la classification et une autre pour les commissions médicales de sorte que vous n'avez pas à recourir

[Text]

in place we think that is the system to deal with the member's problem.

Mr. Robinson: What about a concern about pay or benefits? As it now stands, there is a certain procedure for establishing pay within the force. As I understand it, back in—was it in 1974 that the div reps system was first established?—a vote was taken in all of the divisions with respect to the establishment of the divisional representative system and a number of promises were made at the time that system was proposed. I stand to be corrected, but I understand that one of the promises that was made—I think it was number 9; I may be wrong; there were some 14 specific promises—was that there would be provision for direct representation by the membership in negotiations on pay with the Treasury Board, that that was a promise that was made at the time the vote was taken. I understand that promise has never been kept, and of course that was one of the bases upon which people voted for the div rep system, except in the one division in which it was rejected. Why has that commitment not been satisfied?

Commr Simmonds: I am not even aware it was made. It may be so, but in 1974 I was nowhere near that program or headquarters or anything else and I was not involved at all in any of the discussions that were going on in those years. I was then a commander in the field. I would have to go back and see what was said then, but I think I would want to point out that I do not think the Commissioner or anybody else in the force could commit the Treasury Board. They decide who will come before them and in what manner you will present your pay package and so on. I doubt very much that the Commissioner could have given any guarantee at all that members of the force would have direct negotiation or direct meetings with the Treasury Board. I do not know what was said, but I can certainly look at that.

Mr. Robinson: Well, I will bring back the specifics this evening, Mr. Chairman. I think I have the wording of what . . .

Commr Simmonds: A number of things have happened of course. Since then the division reps are represented on the pay committee of the RCMP and they work directly with our pay branch in the administrative area to develop the pay package, what we think is reasonable and fair within the universe and so on.

• 1715

Mr. Robinson: But that direct representation that was promised has not yet been accorded members of the force, Mr. Chairman.

Commr Simmonds: What happens, of course, is when we put our package together we make a submission through the Minister to the Treasury Board with respect to pay.

[Translation]

à la procédure applicable aux griefs, etc. Chaque fois qu'il y a un autre système en place, nous pensons que c'est à celui-ci qu'il faut recourir pour régler les problèmes des membres.

M. Robinson: Qu'en est-il des préoccupations au sujet de la solde et des avantages? Comme c'est le cas actuellement, il existe une procédure pour déterminer la solde au sein de la Gendarmerie. Tel que je le comprends, en . . . était-ce en 1974 que le système de représentation divisionnaire a été pour la première fois établi? . . . un vote a eu lieu dans toutes les divisions concernant l'établissement d'un système de représentation divisionnaire et un certain nombre de promesses ont été faites au moment où ce système a été proposé. Je peux me tromper, mais je crois qu'une des promesses faites . . . je pense que c'était la numéro 9; je peux me tromper car il y en avait 14 . . . était de prévoir la représentation directe des membres dans les négociations sur la solde avec le Conseil du Trésor. C'est cette promesse qui a été faite au moment du vote. Je sais que cette promesse n'a jamais été tenue et évidemment c'est sur cette base que les gens ont voté pour le système de représentation divisionnaire, sauf dans une division où il a été rejeté. Pourquoi cet engagement n'a-t-il pas été tenu?

Comm. Simmonds: Je ne suis même pas au courant qu'il ait été pris. Cela se peut, mais en 1974 je ne travaillais pas sur ce programme, ni au quartier général. Je n'ai participé à aucune des discussions qui ont eu lieu ces années-là. J'étais alors commandant dans une région. Il faudrait que je vérifie ce qui s'est dit alors, mais je voudrais faire remarquer qu'à mon avis ni le commissaire ni personne d'autre dans la Gendarmerie ne peut faire s'engager le Conseil du Trésor. Ce sont eux qui décident qui doit venir devant eux et de quelle manière vous allez présenter votre programme sur les salaires, etc. Je doute grandement que le commissaire puisse avoir donné quelque garantie que ce soit voulant que les membres de la Gendarmerie auraient des négociations directes ou des rencontres directes avec le Conseil du Trésor. Je ne sais pas ce qui s'est dit mais je peux certainement le vérifier.

M. Robinson: Bien, Monsieur le président, je rapporterai les détails ce soir. Je pense avoir la formulation de . . .

Comm. Simmonds: Évidemment, un certain nombre de choses se sont produites. Depuis lors les représentants de la division sont représentés au comité de la solde de la GRC et travaillent directement avec notre direction générale de la solde dans le domaine administratif pour mettre au point le programme de la solde, ce que nous estimons juste et raisonnable.

Mr. Robinson: Mais cette représentation directe qui avait été promise n'a pas encore été accordée aux membres de la Gendarmerie, monsieur le président.

Comm. Simmonds: Ce qui se passe, évidemment, c'est que lorsque nous regroupons nos demandes nous faisons une présentation sur la solde au Conseil du Trésor par l'intermédiaire du Ministre.

[Texte]

Mr. Robinson: That is not what was promised, Mr. Chairman, in 1974. I will bring back the specifics on that this evening.

I have nothing further with respect to this specific amendment, Mr. Chairman, that is before the committee.

Amendment negatived

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think the one on line 8 was consequential on this, so I will not pursue that one.

Mr. Allmand: I have one on page 15.

Mr. Robinson: I have one on page 14, Mr. Chairman. It sounds like we are bidding here, but . . .

The Chairman: I have two in your name on page 14, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I move that clause 16 be amended by deleting line 3 on page 14 and substituting the following:

any level in the grievance process and in any event within 30 days, the

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to impose a time limit on the consideration of grievances. This is for the protection of the members. As the wording now stands there is no time limit. It merely states that the decision must be made 'as soon as possible', and that could be spun out indefinitely. This is a 30-day time limit, and I suggest it is certainly a reasonable protection for the members, and it gives the individual who is hearing the grievance ample time to render a decision.

The Chairman: Any further discussion on that motion?

Mr. Beatty: Mr. Chairman, perhaps I might respond.

I think my concern would be that the constraint that is being sought here would simply bind the body and not allow it the time that might be necessary. What we are requiring in the bill is that action be taken as soon as possible. As soon as possible means just what it says. If it can be done in less than 30 days, by all means; but if it is not possible to do it in less than 30 days, we could find ourselves in a real jackpot, if we were to include the provision put forth by Mr. Robinson.

The Chairman: Mr. Robinson, do you have any further discussion? Ready for the question?

Amendment negatived

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, one question to the Commissioner or the Minister with respect to proposed subsection 31.(2). This is the limitation period which states that you have to present your grievance within 30 days after the day on which the member knew or reasonably ought to have known of the decision.

[Traduction]

M. Robinson: Ce n'est pas ce qui avait été promis en 1974, Monsieur le président. J'apporterai à nouveau les détails à ce sujet ce soir.

Je n'ai rien d'autre à présenter au comité concernant cet amendement, monsieur le président.

L'amendement n'est pas adopté

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je crois que celui portant sur la ligne huit (8) était la suite de celui-ci, donc je ne poursuivrai pas sur celui-ci.

M. Allmand: J'en ai un sur la page 15.

M. Robinson: J'en ai un sur la page 14. On se croirait aux enchères ici, mais . . .

Le président: J'en ai deux à votre nom sur la page 14, monsieur Robinson.

M. Robinson: Je propose que la clause 16 soit modifiée par substitution, à la ligne trois (3), page 14, de ce qui suit:

any level in the grievance process and in any event within 30 days, the

Monsieur le président, le but de cet amendement est d'imposer un délai à la prise en considération des griefs afin de protéger les membres. Dans la formulation actuelle, il n'y a pas de délai. On y mentionne simplement que la décision doit être prise aussi vite que possible et qu'elle pourrait être reportée indéfiniment. Nous proposons un délai de trente jours et je crois que c'est certainement une protection raisonnable pour les membres et que cela donne à la personne qui entend le grief amplement de temps pour prendre une décision.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires sur cette proposition?

M. Beatty: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre.

À mon avis, je crois que la contrainte que l'on envisage ici ne serait que matérielle et n'accorderait pas le temps nécessaire. Ce que nous demandons dans le projet de loi, c'est que des mesures soient prises aussi vite que possible. Aussi vite que possible, cela veut dire ce que cela veut dire, uniquement. Si cela peut être fait en moins de trente jours, très bien. Si cela ne peut pas être fait en moins de trente jours, nous nous trouverions réellement dans une situation critique si nous devions inclure les conditions proposées par M. Robinson.

Le président: Monsieur Robinson, avez-vous d'autres commentaires à faire? Prêts pour le vote?

L'amendement n'est pas adopté

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aurai une question à poser au commissaire ou au ministre concernant le paragraphe 31(2) proposé. Il s'agit de la prescription selon laquelle un brief doit être présenté dans les trente jours suivants celui où le membre a connu ou aurait normalement dû connaître la décision.

[Text]

Why is it that the Minister is not prepared to allow some discretion in the Commissioner to extend that time after the expiration of the time in question? There may be circumstances—the member may be sick—there may be legitimate circumstances to allow for the extension of that time. If it has been, let us say, 35 or 40 days and the member has been out of the country or sick or whatever, surely there should be at least some discretion in the hands of the Commissioner to extend that time.

Mr. Beatty: Mr. Robinson, you are reverting to proposed subsection 31.(2)?

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Beatty: I do not know, Commissioner, whether you want to comment on it.

Mr. Towers: Mr. Chairman, legal counsel has an explanation of that. Could we hear him?

The Chairman: Is that agreed?

Mr. Beatty: I wonder whether I could just indicate that we have the answer here.

Mr. Robinson: I have proposed section 47.4.

Mr. Beatty: On page 60 of the bill.

Mr. Robinson: But that states that no time shall be extended under this section after the expiration of this time. Why that provision?

Commr Simmonds: That is retroactive extension.

Mr. Robinson: Why is there no provision for extension of time?

Mr. Beatty: For yet a further extension?

Mr. Robinson: If, for example, the individual initially presents the grievance 35 days after the time in which he or she knew, or reasonably ought to have known, and the Commissioner is genuinely of the view that the member should be given dispensation in those circumstances, as I read proposed subsection 47.4, that is not permitted.

• 1720

Mr. Beatty: Commissioner, the argument he is making is that if somebody had a grievance and contacted you within the 30-day period, indicating there were extenuating circumstances, as long as they contacted you within a 30-day period, you would be able to extend the period from the filed grievance.

On the other hand, if, say, he was out of the country or was in hospital and incapable of contacting you, would subsection (2) of 47.4 preclude it, and I am sure that was not the intention.

Commr Simmonds: No, in fact, in present practices we are very generous. I am not sure if that would preclude it, but I must say it is an area where you need some order, because sometimes they could be brought up much later for all the wrong reasons.

[Translation]

Comment se fait-il que le Ministre ne soit pas prêt à accorder au Commissaire le pouvoir de proroger ce délai après l'expiration du temps accordé? Certaines circonstances légitimes—le membre peut être malade—peuvent justifier l'extension de ce délai. Si le délai est, disons, de trente-cinq ou quarante jours et que le membre est été malade ou à l'étranger, etc., le commissaire aura certainement eu au moins le pouvoir de proroger ce délai.

M. Beatty: Monsieur Robinson, vous revenez au paragraphe 31(2) proposé, n'est-ce pas?

M. Robinson: Oui.

M. Beatty: Je ne sais pas, monsieur le commissaire, si vous avez des commentaires à faire à ce sujet.

M. Towers: Monsieur le président, l'avocat-conseil peut nous donner une explication à ce sujet. Est-il possible de l'entendre?

Le président: Est-on d'accord?

M. Beatty: Je me demande si je pourrais juste mentionner que nous avons la réponse ici.

M. Robinson: J'ai proposé l'article 47(4)

M. Beatty: À la page 60 du projet de loi.

M. Robinson: Mais il y est précisé qu'il n'y aura aucune prorogation du délai en vertu dudit article après l'expiration de celui-ci. Pourquoi cette disposition?

Comm. Simmonds: C'est une prorogation rétroactive.

M. Robinson: Pourquoi n'y a-t-il aucune disposition relativement à la prorogation?

M. Beatty: Pour une nouvelle prorogation encore?

M. Robinson: Si, par exemple, l'individu présente son grief dans les 35 jours suivants celui où il a connu ou aurait dû connaître la décision et que le Commissaire pense sincèrement qu'on devrait lui accorder une dispense dans les circonstances présentes, l'article 47(4), tel qu'il est proposé et que je le lis, ne le permet pas.

M. Beatty: Monsieur le commissaire, ce qu'il cherche à démontrer c'est que, si quelqu'un ayant un grief à présenter, communique avec vous dans un délai de trente jours, en indiquant qu'il y a des circonstances atténuantes, dans la mesure où il est entré en contact avec vous dans un délai de trente jours, vous devriez pouvoir proroger le délai à partir du moment où le grief a été présenté.

D'autre part, si cette personne était, disons, à l'étranger ou à l'hôpital, dans l'incapacité de communiquer avec vous, le paragraphe (2) de l'article 47(4) l'en empêcherait-il? Je suis sûr que telle n'était pas l'intention.

Comm. Simmonds: Non, en fait, car actuellement dans la pratique nous sommes très généreux. Je ne suis pas sûr que cette personne en serait empêchée mais je dois dire que c'est un domaine dans lequel il faut une certaine discipline parce

[Texte]

Mr. Robinson: I understand that. It is just that I think there should be a discretion.

Mr. Beatty: Right. It is an absolute discretion vested in the hands of the Commissioner, and it would seem to me to be reasonable not to have an arbitrary time limit.

Mr. Robinson: Maybe, when we come to this section, we could delete those two lines, Mr. Chairman. I could come back to that.

The Chairman: Okay.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Minister.

The next amendment, Mr. Chairman, is subparagraph (h) on the memo of December 3.

I move that clause 16 be amended by striking out line 22 on page 14 and substituting the following:

accordance with sections 18 or 28 of the Federal

The purpose of that amendment is to ensure a broader possibility of review—that should be capital “F”, Mr. Chairman—of decisions which were made by the Commissioner. In view of the fact that the Commissioner has the final word, I think this broader possibility of review is very important, Mr. Chairman.

I have made my position quite clear before. I believe members of the RCMP should have the right to collective bargaining with independent, binding arbitration of grievances—at the very least, of serious grievances. I wonder, Mr. Chairman, if the Commissioner could indicate whether he would be prepared to consider, at the very least, according members of the RCMP the same rights as members of the civilian security service.

Those individuals, Mr. Chairman, are entitled to have their grievances referred to adjudication and heard by a full-time member of the Public Service Staff Relations Board, which is established under the Public Service Staff Relations Act. Why is it that the Commissioner or the Minister, Mr. Chairman, are not prepared to allow a similar grievance procedure, with a final binding arbitration by a member of the Public Service Staff Relations Act, to members of the RCMP? Former members of the RCMP and the CSIS have that right; why not members of the RCMP?

Mr. Beatty: I think Mr. Shoemaker may be able to respond to that.

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, could I come back to your first question, because of your amendment about sections 28 and 18? I find it legally enticing.

I am informed, and I hope I do justice to this, that there are two ways you can appeal to the Federal Court Act. You can go through section 28 or through section 18. Interestingly enough,

[Traduction]

que, dans certaines circonstances, les griefs pourraient être présentés beaucoup trop tard pour toutes sortes de raisons.

M. Robinson: Je comprends. Mais c'est simplement parce que j'estime qu'il devrait y avoir un pouvoir discrétionnaire.

M. Beatty: Bien. C'est un pouvoir discrétionnaire absolu qui est dévolu au commissaire et il me semble raisonnable qu'il n'y ait pas de délai arbitrairement fixé.

M. Robinson: Peut-être pourrions-nous supprimer ces deux lignes, Monsieur le président, lorsque nous en serons à cet article. Je pourrais revenir sur ce point.

Le président: D'accord.

M. Robinson: Merci, monsieur le ministre.

L'amendement suivant, monsieur le président, concerne l'alinéa h) de la note de service du 3 décembre.

Je propose que l'article 16 soit modifié par substitution à la ligne 22, page 14, de ce qui suit:

accordance with sections 18 or 28 of the Federal

Le but de cet amendement est d'élargir les possibilités—with un «F» majuscule, monsieur le président—d'examen des décisions prises par le commissaire. Étant donné que ces dernières sont sans appel, je pense, monsieur le président, qu'il est important d'élargir le processus d'examen des décisions.

J'ai été très clair à ce sujet auparavant. Je crois que les membres de la GRC devraient avoir le droit à des négociations collectives avec arbitrage des griefs indépendant et exécutoire—tout au moins des griefs sérieux. Je me demande, monsieur le président, si le commissaire pourrait indiquer s'il est prêt à envisager, à tout le moins, d'accorder aux membres de la GRC les mêmes droits que ceux dont bénéficient les services de sécurité civiles.

Les membres de ces services, monsieur le président, ont le droit de soumettre leurs griefs à l'arbitrage et de se faire entendre par un membre à plein temps de la Commission des relations du travail dans la Fonction publique, qui a été établie conformément à la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Comment se fait-il, monsieur le président, que le commissaire ou le ministre ne soit pas prêt à accorder aux membres de la GRC une procédure semblable applicable aux griefs, avec arbitrage final et exécutoire rendu par un membre de la Commission des relations du travail dans la Fonction publique? Les anciens membres de la GRC et du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) disposent de ce droit. Pourquoi en est-il autrement pour les membres de la GRC?

M. Beatty: Je pense que monsieur Shoemaker pourrait peut-être répondre à cette question.

M. Shoemaker: Monsieur Robinson, puis-je revenir à votre première question, en raison de vos amendements concernant les articles 28 et 18? Je la trouve très intéressante d'un point de vue juridique.

Je sais, et j'espère bien le faire valoir, qu'il y a deux façons d'interjeter appel conformément à la Loi sur la cour fédérale. Vous pouvez invoquer soit l'article 28 soit l'article 18. Il est

[Text]

if you go through section 18, it is for a quasi-judicial or judicial determination that you should appeal. That is the grounds on which you should appeal.

If it is section 18, it can be either an interlocutory motion, for an extraordinary remedy, or because it is an administrative decision. Why section 28 alone is here is to signal and save the problem and necessity of counsel's arguing whether or not it is quasi-judicial, judicial or administrative. It is clearly signalling that if you want to appeal, appeal through section 28. You will be in the right section and be appealing a quasi-judicial decision in the circumstances.

That does not preclude a motion being brought at any time by a counsel on behalf of a member under section 18, if it is an interlocutory motion and he wants mandamus or prohibition. But if the two were in there, it would raise once again the complication of whether it was a judicial or an administrative board decision they were repealing. So counsel is advised that it should have to be only 28.

Mr. Robinson: I do not follow that, Mr. Chairman. I may be a bit slow here, but why would it cause a problem to make specific reference to section 18 as well as section 28? The range of remedies under 28 is broader and also, as I see it, section 18 refers to the trial division and section 28 refers to the Court of Appeal. The Court of Appeal has jurisdiction to . . . It says:

Notwithstanding section 18 or the provisions of any other act, the Court of Appeal has jurisdiction to hear and determine an application to review . . .

and so on:

other than a decision or order of an administrative nature not required by law to be made on a judicial or quasi-judicial basis, made by or in the course of . . .

• 1725

So that is one type of review under section 28.

Mr. Shoemaker: That is right.

Mr. Robinson: But the provisions under section 18 are broader. They are before the trial division of the court and they refer to the range of remedies, including *certiorari*, mandamus and declaratory relief.

If it is the intent of the government, Mr. Chairman, to allow for those kinds of remedies to be granted—and I understand Mr. Shoemaker to say that it is—surely we should make that explicit by referring to section 18 as well as section 28.

Mr. Shoemaker: I apologize for not making it abundantly clear because it is not a very easy proposition. But you pointed it out really in your own answer.

[Translation]

intéressant de savoir que si vous choisissez l'article 18, vousappelez d'une décision judiciaire ou quasi judiciaire. C'est le fondement même de votre appel.

Si vous invoquez l'article 18, cela peut être soit une requête interlocutoire pour un recours extraordinaire, ou parce qu'il s'agit d'une décision administrative. L'article 28 sert seulement à signaler et à résoudre un problème et il est alors nécessaire que l'avocat-conseil fasse valoir s'il s'agit d'une décision administrative, judiciaire ou quasi judiciaire. Donc, si vous désirez faire appel, il est évident que vous devez invoquer l'article 28. Vous ferez le bon choix et vous appellerez d'une décision quasi judiciaire dans les circonstances.

Cela n'empêche pas qu'une requête soit présentée, à n'importe quel moment, par un avocat-conseil, pour le compte d'un membre, en application de l'article 18, s'il s'agit d'une requête interlocutoire et s'il désire un bref de mandamus ou un bref de prohibition. Mais si les deux articles sont invoqués en même temps, cela soulèvera à nouveau la difficulté de savoir si c'est la décision d'une commission administrative ou judiciaire qui est annulée. Les avocats-conseils savent donc qu'ils doivent seulement invoquer l'article 28.

M. Robinson: Je ne suis pas très bien ce raisonnement, monsieur le président. Peut-être suis-je un peu lent à comprendre mais pourquoi cela créerait-il un problème de faire spécifiquement référence à l'article 18 de même qu'à l'article 28? La gamme des recours en vertu de l'article 28 est plus vaste et, de plus, comme je le constate, l'article 18 a rapport à la Division de première instance et l'article 28 à la Cour d'appel. Cette dernière a compétence pour . . . et je cite

Nonobstant l'article 18 ou les dispositions de toute autre loi, la Cour d'appel a compétence pour entendre et juger une demande d'examen et d'annulation d'une décision . . .

etc.:

autre qu'une décision ou ordonnance de nature administrative qui n'est pas légalement soumise à un processus judiciaire ou quasi judiciaire rendue par un office, une commission ou un autre tribunal fédéral à l'occasion de procédures . . .

Voilà donc un type d'examen qui relève de l'article 28.

M. Shoemaker: Exact.

M. Robinson: Mais les dispositions en vertu de l'article 18 sont plus larges. Elles relèvent de la Division de première instance et se réfèrent à l'éventail des recours, notamment le bref de mandamus, le bref de *certiorari* et le jugement déclaratoire.

Si c'est l'intention du gouvernement, monsieur le président, de permettre que ces genres de recours soient accordés—and je crois comprendre, d'après M. Shoemaker, que c'est le cas—it est clair que nous devrions formuler tout cela de façon explicite en renvoyant à l'article 18 et à l'article 28.

M. Shoemaker: Je suis désolé de ne pas m'être fait mieux comprendre, ce n'est pas une proposition très facile. Mais vous l'avez fait ressortir clairement dans votre réponse.

[Texte]

There are two ways to appeal to the Federal Court, amazingly enough. Section 28 is for a quasi-judicial or judicial resolution. Section 18 is for a final decision relative to an administrative body and/or interlocutory motions, like mandamus, prohibition and *certiorari*.

If you put both of them in, then it allows for an argument that you used the wrong appeal process with the cause that you have. And what this act is attempting to do is show to a member who wishes to appeal, go the section 28 route, because this is a judicial determination or quasi-judicial. Do not get confused and go the wrong way and waste your time and have an argument brought forward that this is an administrative decision.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, is it the intent that the full range of remedies which are available under section 18 would be available under section 28?

Mr. Shoemaker: They are always available. You can never preclude the use of section 18 remedies under any circumstances. They are always open to an individual. Because they are interlocutory, they are during a proceeding, before a final decision is taken. You cannot possibly preclude an individual from using section 18.

Mr. Robinson: I am quite prepared to accept Mr. Shoemaker's legal advice on that, Mr. Chairman.

Mr. Shoemaker: I have been wrestling with it for so long that I . . .

Mr. Robinson: I do not personally understand it, but . . .

I am not going to withdraw my motion, Mr. Chairman. I am not going that far.

Amendment negatived

The Chairman: The next amendment is to clause 16 on page 15. Mr. Allmand, you indicated you have an amendment on page 15.

Mr. Allmand: Yes. It is to amend clause 16 by striking out line 23 on page 15 and substituting the following:

are to be referred to the committee, but those regulations shall prescribe as referable to the committee all grievances, the subject-matter of which may involve suspension of a member.

The purpose of this, Mr. Chairman, is to oblige all suspensions of members to be referred to the External Review Committee. This was recommended by the division reps in their brief on page 6, where they say:

Section 33(4) of the proposed amendments allows the Governor in Council to make regulations determining what types of grievances may be referred to the ERC.

The External Review Committee:

The DSRRs feel that this regulation should be expanded from its present form to allow grievances in relation to

[Traduction]

Chose étonnante, il y a deux façons d'interjeter appel devant la Cour fédérale. L'article 28 a trait à une décision quasi judiciaire ou judiciaire. L'article 18 a trait à une décision finale relative à un corps administratif et/ou à des requêtes interlocutoires comme le mandamus, le bref de prohibition et le bref de *certiorari*.

Si vous incorporez les deux, vous risquez de voir invoquer le fait que vous n'avez pas utilisé la procédure d'appel qui convient à votre cause. Et ce que cette loi tente de faire, c'est d'indiquer à un membre qui désire interjeter appel de suivre les dispositions de l'article 28, parce que c'est une décision quasi judiciaire ou judiciaire. Il ne faut pas en rajouter. On risque de se tromper, de perdre son temps et de se faire dire qu'il s'agit d'une décision administrative.

M. Robinson: Monsieur le président, est-ce à dire que tous les recours mentionnés à l'article 18 peuvent également être utilisés en vertu de l'article 28?

M. Shoemaker: On peut toujours le faire. On ne peut jamais, en aucun cas, empêcher l'utilisation des recours de l'article 18. Ils seront toujours accessibles. Parce qu'ils sont interlocutoires, ils sont faits pendant une procédure, avant qu'une décision finale ne soit prise. Il est impossible d'empêcher un individu d'utiliser l'article 18.

M. Robinson: Je suis tout disposé à accepter l'avis juridique de M. Shoemaker à ce sujet, monsieur le président.

M. Shoemaker: J'y travaille depuis si longtemps que . . .

M. Robinson: Personnellement, je ne le comprends pas, mais . . .

Je n'ai pas l'intention de retirer ma proposition, monsieur le président. Je n'irai pas jusque là.

Amendement rejeté

Le président: L'amendement suivant porte sur l'article 16, à la page 15. Monsieur Allmand, vous avez indiqué que vous aviez un amendement à la page 15.

M. Allmand: Oui. Je voudrais que la version anglaise de l'article 16 soit modifiée par substitution, à la ligne 23, page 15, de ce qui suit:

are to be referred to the committee, but those regulations shall prescribe as referable to the committee all grievances, the subject-matter of which may involve suspension of a member.

Le but de cet amendement, monsieur le président, est que tous les cas de suspension de membres soient obligatoirement renvoyés au Comité externe d'examen. Ceci a été recommandé par les représentants de division dans leur mémoire, à la page 6, et se lit à peu près comme suit:

Le paragraphe 33(4) des projets d'amendements autorise le gouverneur en conseil à faire des règlements déterminant les catégories de griefs qui peuvent être l'objet d'un renvoi auprès du Comité externe d'examen.

Le Comité d'externe d'examen:

Les RDRC sont d'avis que ce règlement devrait être élargi afin que les griefs relatifs à une suspension puissent faire

[Text]

suspension from duty be reviewable by the ERC. The decision to suspend a member is a major one which dramatically affects the dignity and well-being of that member. This is certainly the type of decision that should be open, through the grievance system, for review by the ERC.

So the purpose of this is to amend that section whereby the Governor in Council would prescribe those grievances that are to go to committee, but it would oblige the sending to committee grievances, the subject-matter of which involves the suspension of a member.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I am just wondering, Mr. Allmand has written amendments here. Is it possible that we could have photocopies made of the amendments he is going to be proposing?

Mr. Allmand: I am sorry. I apologize to—

Mr. Robinson: No, no. Just if you have copies there, why do we not have copies made?

Mr. Allmand: I think that is the last one.

Mr. Robinson: Oh.

Mr. Allmand: I may have one more.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just want to come back, because I think it was lost in the shuffle over this isoteric legal argument, to the question I raised on the Public Service Staff Relations Act and why the members of the RCMP are not entitled to have some form of external review. Mr. Shoemaker, you will recall, suggested the Public Service Staff Relations provision which is similar to that which is accorded to CSIS members. Why is this not being accorded to members of the RCMP?

Mr. Shoemaker: Just because the concept in this bill, based on the Marin commission, is to have grievances, at the level they are going, be reviewed by an independent authority, the External Review Committee. They are in a position to hear all issues, hear the parties that are concerned and provide a recommendation to the management of the RCMP. It is following the Marin recommendation, and arbitration is not necessary in this circumstance.

Mr. Robinson: At the end of the day it is still the Commissioner who has the final word, as opposed to the provisions in CSIS, where there is, as I understand it, final appeal to a full-time member of the Public Service Staff Relations Board. Perhaps I should ask the Minister. Does the Minister not agree that the rights, which are similar to those accorded to members of CSIS, should be accorded to members of the RCMP, at least in the absence of any provision for collective bargaining, without the right to strike, as has been advocated, as the Minister knows, by the Association of 17 Divisions.

[Translation]

l'objet d'un examen par le Comité externe d'examen. La décision de suspendre un membre est une décision importante qui porte gravement atteinte à la dignité et au bien-être de ce membre. Voilà sans aucun doute le type de décision qui doit, par l'intermédiaire de la procédure de règlement des griefs, se prêter à l'examen par le Comité externe d'examen.

Donc le but de tout cela est de modifier cet article par lequel le gouverneur en conseil pourrait prescrire les griefs qui doivent être renvoyés au Comité, mais cela obligerait le renvoi au Comité, des griefs ayant trait à la suspension d'un membre.

M. Robinson: Monsieur le président, M. Allmand a rédigé des amendements. Je me demande s'il est possible d'avoir des photocopies de ces amendements?

M. Allmand: Je suis désolé. Je m'excuse . . .

M. Robinson: Non. Non. Si vous en avez des copies, pourrions-nous en avoir?

M. Allmand: Je crois que c'est la dernière.

M. Robinson: Oh!

M. Allmand: J'en ai peut-être une autre.

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur un point qu'on a un peu perdu dans le dédale de ces explications juridiques plutôt hermétiques. C'est au sujet de la question que j'ai soulevée sur la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et pourquoi les membres de la GRC ne peuvent pas avoir recours à une forme quelconque d'examen externe. Monsieur Shoemaker, vous vous rappellez, a proposé une disposition relative aux relations de travail dans la Fonction publique semblable à celle dont bénéficient les membres du SCRS. Pourquoi n'accorde-t-on pas cela aux membres de la GRC?

• 1730

M. Shoemaker: Simplement parce que l'idée maîtresse, dans ce projet de loi, basé sur les recommandations de la Commission Marin, est que les griefs, au niveau de la procédure applicable, soient examinés par une autorité indépendante, le Comité externe d'examen. La situation du Comité est telle qu'il peut entendre toutes les causes et toutes les parties intéressées, et faire des recommandations à la direction de la GRC. Ceci dans l'esprit de la recommandation de la Commission Marin, et l'arbitrage n'est pas nécessaire dans ce cas.

M. Robinson: Finalement, c'est toujours le Commissaire qui a le dernier mot, par opposition aux dispositions en vigueur au SCRS où il est possible, si je ne m'abuse, d'interjeter un appel final à un membre à temps plein de la Commission des relations de travail dans la Fonction publique. Peut-être devrais-je demander au Ministre. Le Ministre n'est-il pas d'accord pour que ces droits, semblables à ceux qui sont accordés aux membres du SCRS, soient accordés aux membres de la GRC, tout au moins en l'absence de disposition relative à une négociation collective, sans droit de grève, comme il a été

[Texte]

[Traduction]

préconisé, le Ministre est au courant, par l'Association des 17 divisions.

Mr. Beatty: The Commissioner may want to offer an opinion on it, Mr. Chairman, but it would seem to me that perhaps the difference here is that you are dealing with a paramilitary organization as opposed to a civilian organization. I do not know whether the Commissioner has strong feelings on it.

Commr Simmonds: I do not think I can add a great deal, except that I think this is better legislation than the other. I think it is a good model.

Mr. Robinson: I think the Commissioner, from his perspective, probably would take that position, Mr. Chairman, but, with the greatest of respect to the Commissioner, I am trying to look at it from the perspective of a member who may disagree with the decision of the Commissioner and would want to have some assurance that there is some outside review. However, I have heard the Minister on that.

In terms of the amendment of Mr. Allmand, with respect to proposed subsection 33.(4), I had intended to propose a similar amendment. We have heard strong representations from the division reps on this point, as well as the association of 17 divisions. I want to ask the Minister, Mr. Chairman, whether he does have the proposed—I have at page 9 of the draft regulations—section here on grievances.

First, to presentation of grievances. It says:

Pursuant to subsection 33.(4) of the Act, grievances that may pertain to the Force's interpretation of government policies which have been made to apply to members of the Force, or the following subject matters, may be referred to the Royal Canadian Mounted Police External Review Committee.

- (i) The Isolated Posts Directive; and
- (ii) The RCMP Relocation Directive.

Is it the intent of the government, Mr. Chairman, that those are the only types of grievances that can be referred to the External Review Committee? Surely that is a very, very sweeping restriction on the possibility of external review of grievances by members of the force.

Mr. Allmand: On that very point, in support of what Mr. Robinson said, there were some notes tabled by Gordon Towers. These notes say 'Notes on government positions with respect to stoppage of pay and involvement of DSRRs'. On page 2 it says 'This is because you did turn down the proposal to stop pay with pay and benefits'. But you said:

On the other hand, at present no such alternative process for redress exists. The government therefore proposes that amendments be made to the existing regulations to allow for members to grieve a stoppage of pay.

M. Beatty: Le Commissaire peut vouloir donner son opinion là-dessus, monsieur le président, mais il me semble que la différence réside peut-être dans le fait qu'on traite avec une organisation paramilitaire et non avec une organisation civile. Je ne sais pas si le Commissaire a une opinion bien arrêtée sur le sujet.

Comm. Simmonds: Je ne crois pas pouvoir ajouter grand-chose, sauf que, d'après moi, c'est une meilleure loi que l'autre. Je pense que c'est un bon modèle.

M. Robinson: Je pense que le Commissaire, lui, adopterait vraisemblablement cette position, monsieur le président, mais, soit dit sans vouloir offenser le Commissaire, j'essaie d'envisager la question du point de vue d'un membre qui peut être en désaccord avec la décision du Commissaire, et vouloir qu'on lui garantisse d'une façon ou d'une autre qu'il y a une forme quelconque d'examen externe. De toute façon, j'ai entendu le Ministre à ce sujet.

Pour ce qui est de l'amendement de M. Allmand, relativement au paragraphe 33(4) proposé, j'avais l'intention d'en proposer un semblable. Nous avons reçu des observations très claires sur ce point de la part des représentants de division de même que de l'Association des 17 divisions. Je voudrais demander au Ministre, monsieur le président, s'il a ici—je l'ai à la page 9 de l'avant-projet du Règlement—l'article proposé sur les griefs.

Tout d'abord, la présentation des griefs. Il y est dit à peu près ceci:

Conformément au paragraphe 33(4) de la Loi, les griefs qui peuvent avoir trait à l'interprétation, par la Gendarmerie, des politiques gouvernementales qui s'appliquent aux membres de la Gendarmerie, ou les questions suivantes, peuvent être renvoyés devant le Comité externe d'examen de la Gendarmerie royale du Canada.

- (i) La Directive sur les postes isolés; et
- (ii) La Directive sur la réinstallation à la GRC.

Quelle est l'intention du gouvernement, monsieur le président? Que ceux-ci soient les seuls types de griefs qui peuvent être renvoyés au Comité externe d'examen? C'est une restriction par trop absolue en ce qui concerne la possibilité d'un examen externe des griefs posés par des membres de la Gendarmerie.

M. Allmand: Sur ce point très précis, pour appuyer ce que M. Robinson a dit, il y avait quelques notes déposées par Gordon Towers. Ces notes se lisent à peu près comme suit: Notes sur les positions gouvernementales relativement à la suppression de solde et à l'engagement des RDRF. À la page 2, on y lit: c'est parce que vous avez refusé la proposition de supprimer la solde avec solde et avantages. Mais vous avez dit en ces termes:

Par contre, actuellement, il n'existe aucune autre procédure de redressement possible. Le gouvernement propose donc que des amendements soient apportés au règlement existant

[Text]

This is a bit similar to my amendment. If you are willing to allow them to grieve stoppage of pay, I wonder why you would not allow any matter that involves suspension of a member to go directly to the External Review Committee.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, there are a number of issues that are being put on the table by members. Perhaps I could respond first to Mr. Robinson, by saying that it is not simply those two issues he cited which would be the exclusive range of matters which could be taken to a grievance. Those, I think, are illustrative of examples, but they do not preclude other options. Secondly, with regard . . .

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just a minute. The regulation is quite clear. The draft regulation speaks for itself, and it says the only grievances that can be referred to the External Review Committee are the 'Isolated Posts Directive, the RCMP Relocation Directive, and grievances that may pertain to the force's interpretation of government policies'. Where does that leave an individual who has been suspended, for example, who wants to take that suspension to a higher authority?

• 1735

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, in detailing—you will remember the disclaimer we put on the front of these regulations in formulation. It was intended to just illustrate for members that those were two very good examples we could think of at the time. It is clearly indicated that suspension was going to be an area which would be grievable and go through to the External Review Committee. There will be others.

Mr. Robinson: So we have had one major addition—suspension—which is going to be grievable.

Mr. Shoemaker: Suspension with stoppage of pay will be another one . . .

Mr. Robinson: Okay—suspension with or without stoppage of pay.

Mr. Shoemaker: Suspension with or without stoppage of pay will be another addition.

Mr. Robinson: This will be grievable to the External Review Committee. What is to be grievable to the External Review Committee that is not included in these draft regulations?

Mr. Shoemaker: We have not yet got to the point where we have formulated the full complement, because we do not know yet which ones they will be setting up special procedures for within the force, which ones will be grievable up to a certain point and which ones should go to the External Review Committee. Up to this point those are four very large areas of grievance process which will go to the External Review Committee.

Mr. Robinson: Which are the four large areas?

Mr. Shoemaker: They are the four areas we have discussed.

[Translation]

afin que la suppression de solde puisse faire l'objet d'un grief par les membres.

Cela ressemble un peu à mon amendement. Si vous êtes prêt à les laisser faire un grief pour une suppression de solde, pourquoi ne l'êtes-vous pas pour toute question relative à la suspension d'un membre devant le Comité externe d'examen.

M. Beatty: Monsieur le président, il y a là un certain nombre de questions qui ont été soulevées par les membres. Peut-être devrais-je d'abord répondre à M. Robinson. D'abord les deux cas qu'il a mentionnés ne sont pas les seuls qui peuvent donner lieu à un grief. Ce sont des exemples très représentatifs, mais ils n'empêchent pas les autres possibilités. Deuxièmement, en ce qui concerne . . .

M. Robinson: Monsieur le président, un instant. Le règlement est assez clair. L'avant-projet ne laisse aucun doute et il dit que les seuls griefs qui peuvent être renvoyés devant le Comité externe d'examen portent sur la Directive sur les postes isolés, la Directive sur la réinstallation à la GRC, et les griefs qui peuvent avoir trait à l'interprétation, par la Gendarmerie, des politiques gouvernementales. Quel moyen reste-t-il à celui qui a été suspendu, par exemple, et qui veut porter cette suspension devant une autorité supérieure?

M. Shoemaker: Monsieur Robinson, dans le détail—vous nous rappellerez que nous avons désavoué la formulation de ce règlement. Cela ne visait qu'à démontrer simplement aux membres qu'il s'agissait là de deux très bons exemples qui nous venaient à l'esprit à ce moment-là. Il est clairement indiqué que la suspension serait un domaine qui pourrait faire l'objet de grief et être porté à l'attention du Comité externe d'examen. Il y en aura d'autres.

M. Robinson: Ainsi, nous avons eu une addition importante—la suspension—qui pourra faire l'objet d'un grief.

M. Shoemaker: La suspension sans solde en sera une autre . . .

M. Robinson: D'accord—la suspension avec ou sans solde.

M. Shoemaker: La suspension avec ou sans solde sera une autre addition.

M. Robinson: Cela pourrait faire l'objet d'un grief devant le Comité externe d'examen. Qu'est-ce qui pourra faire l'objet d'un grief devant le Comité externe d'examen et qui n'est pas inclus dans ce projet de règlement?

M. Shoemaker: Nous n'avons pas encore formulé tous les détails, parce que nous ne savons pas encore pour lesquels ils établiront une procédure spéciale au sein de la Gendarmerie, lesquels pourront faire l'objet d'un grief jusqu'à un certain palier et lesquels devraient être soumis au Comité externe d'examen. Jusqu'ici, ce sont les quatre grands sujets de griefs qui seront soumis au Comité externe d'examen.

M. Robinson: Quels sont les quatre grands sujets?

M. Shoemaker: Ce sont les quatre dont nous avons discuté.

[Texte]

Mr. Robinson: Suspension . . .

Mr. Shoemaker: Suspension, relocation . . .

Mr. Robinson: Interpretation of government policy . . .

Mr. Shoemaker: I think there are two others there.

Mr. Allmand: Maybe you would deal with my amendment because I am a bit confused; there is so much being discussed here.

Mr. Beatty: Do you want me to come back to your amendment?

Mr. Allmand: I thought I just understood Mr. Shoemaker to say that through the regulations you intend to make suspensions a grievable right to the External Review Committees?

Mr. Robinson: That was what he just said.

Mr. Shoemaker: That was my understanding. The Commissioner may have a reservation on that, but I understood that suspensions and suspensions with stoppage of pay would be grievable right through to the External Review Committee.

Mr. Allmand: I would like to hear from the Minister or the Commissioner on that if that is the case. If that is the case, I am wondering why you would not put that in the legislation, because otherwise under 33.(4) the Governor in Council could decide otherwise.

Commr Simmonds: My understanding of what was agreed to at the earlier session was that where there is going to be stoppage of pay, it would be grievable. I do not think it would make much sense to say that about all suspensions.

Let us just take the simplest example: A man comes on duty and is intoxicated. The sergeant tells him to go home, to get off this shift and that he will deal with him tomorrow. Are you going to have to refer that suspension to the External Review Committee because a sergeant is running a clean unit? I do not think so.

If he is going to take his pay from him, I think we have already agreed that is grievable. I think we want to be very careful before we say all of these matters which go with just the ordinary running of a large para-military organization should all get out to an external review.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the Commissioner has chosen one extreme example. The problem with that is there are other important examples as well. The fact is that suspension without pay, as we have been told numerous times on this committee, is exceedingly rare. It may happen once or twice per year. A decision to suspend a member from duty, even with pay, is one that can have a very serious impact on that member's career. While it may be one thing to send a member home for the day, surely, Mr. Chairman, if a member is suspended, for example, for three or six months with pay, pending a particular enquiry, he should have the right to grieve that decision to the Commissioner and then ultimately to the

[Traduction]

M. Robinson: La suspension . . .

M. Shoemaker: La suspension, la réinstallation . . .

M. Robinson: L'interprétation de la politique du gouvernement . . .

M. Shoemaker: Je pense qu'il y en reste deux.

M. Allmand: Peut-être voudriez-vous vous pencher sur mon amendement par que je ne comprends pas très bien; la portée de notre discussion est si vaste.

M. Beatty: Voulez-vous que je revienne à votre amendement?

M. Allmand: Je pense que je viens d'entendre monsieur Shoemaker dire que par le biais du règlement, vous avez l'intention de faire des suspensions une question pouvant faire l'objet d'un grief devant le Comité externe d'examen?

M. Robinson: C'est ce qu'il vient de dire.

M. Shoemaker: C'est ce que j'ai compris. Le Commissaire aura peut-être une réserve à cet égard, mais j'ai compris que les suspensions et les suspensions sans solde pourraient faire l'objet d'un grief à tous les niveaux jusqu'au Comité externe d'examen.

M. Allmand: J'aimerais avoir l'avis du ministre ou du Commissaire sur cette question si c'est le cas. Si c'est bien le cas, je me demande pourquoi vous ne l'inclueriez pas dans la loi, parce qu'en vertu du paragraphe 33(4), le gouverneur en conseil pourrait en décider autrement.

Comm. Simmonds: Je croyais qu'il avait été entendu, à la séance précédente, que lorsqu'il doit y avoir une suspension de la solde, cela pourrait faire l'objet d'un grief. Je ne pense pas qu'il serait sensé d'appliquer cela à toutes les suspensions.

Prenons un exemple tout à fait simple: Un homme se présente au travail intoxiqué. Le sergent lui dit de s'en retourner chez lui, d'abandonner son travail et qu'il le reverra le lendemain. Allez-vous renvoyer cette suspension devant le Comité externe d'examen parce qu'un sergent tient à ce que son unité ait une bonne conduite? Ce n'est pas mon avis.

S'il doit retenir sa solde, je pense que nous avons déjà convenu que cela peut faire l'objet d'un grief. Je pense que mieux vaut être très prudent avant d'affirmer que ces questions qui concernent tout simplement la marche courante d'un organisme para-militaire d'envergure devraient toutes faire l'objet d'une analyse externe.

M. Robinson: Monsieur le président, le Commissaire a choisi un exemple extrême. Le problème, c'est qu'il y a aussi d'autres exemples importants. Il demeure que la suspension sans solde, comme on nous l'a dit en de nombreuses occasions devant ce Comité, est très rare. Cela peut se produire une ou deux fois par année. Une décision de suspendre un membre de son travail, même avec solde, peut avoir de très sérieuses répercussions sur sa carrière. C'est une chose de renvoyer un membre chez lui pour la journée, monsieur le président, mais si le membre est suspendu, par exemple, pendant trois ou six mois avec solde, en attendant une enquête, il devrait avoir le droit de formuler un grief devant le Commissaire au sujet de cette décision, et en dernier ressort devant le Comité externe

[Text]

External Review Committee. That is the position I understand the divisional representativeness to be taking.

Not every suspension, even those just lasting a few hours, has to be grievable right to the External Review Committee, but suspensions which are carried over a certain period of time—I think the Commissioner recognizes the seriousness of that matter. Suspensions with pay are the vast majority of suspensions in any event. There should be some review process for those kinds of suspensions where they are in excess of a given period of time, for example.

I would ask the Commissioner, Mr. Chairman, to at least indicate whether he might be prepared to consider the possibility of permitting the External Review Committee to review suspensions with pay of more than a certain period of time to be discussed with the divisional representatives.

Commr Simmonds: I am certainly prepared to discuss it with anyone in order to have what I call fair and reasonable practices for employees and the organization. My relationship with the reps is such that I am sure they are aware of that because we often meet on these issues. In fact, some of the items which are not grievable—which is of concern to some members of the committee—have come as a result of direct representations from the reps that we should cap some of them at certain levels and not allow them to go up. They are working hand in hand with us to develop those, so I can promise discussion—and we do listen, we talk back and forth; that is what the rep system is all about.

[Translation]

d'examen. Je crois que c'est la position qu'adopteront les représentants de division.

Ce ne sont pas toutes les suspensions, même celles qui ne durent que quelques heures, qui doivent pouvoir faire l'objet d'un grief devant le Comité externe d'examen, mais les suspensions qui doivent être pour une certaine période de temps—je pense que le Commissaire reconnaît le sérieux de la question. De toute façon, la très grande majorité des suspensions sont des suspensions avec solde. Il devrait y avoir une procédure de révision dans le cas des suspensions dont la durée dépasse une certaine période, par exemple.

Je demanderais au Commissaire, monsieur le président, d'indiquer au moins s'il serait prêt à envisager la possibilité de permettre au Comité externe d'examen de revoir les suspensions avec solde qui vont au-delà d'une certaine durée et d'en discuter avec les représentants de division.

Comm. Simmonds: Je suis certes disposé à en discuter avec quiconque pour que l'on ait ce que j'appellerais des méthodes justes et raisonnables concernant les employés et l'organisation. Les rapports que j'entretiens avec les représentants sont tels que je suis assuré qu'ils en sont conscients parce que nous avons souvent des rencontres pour discuter de ces questions. En réalité, le fait que certaines questions ne peuvent faire l'objet d'un grief—ce dont se préoccupent certains membres du Comité—résulte des interventions directes des représentants selon lesquelles nous devons empêcher certaines d'entre elles de dépasser certains niveaux. Ils travaillent de concert avec nous à leur élaboration, de sorte que je puis promettre qu'il y aura discussion—and nous écoutons et nous échangeons des idées; c'est le rôle même du système de représentation.

• 1740

Mr. Robinson: But Mr. Chairman, there has been discussion already and obviously the discussion has gone nowhere. The division reps have made this position clear. The Association of Seventeen Divisions has made it clear they want an assurance that where there are suspensions from duty—and I am not talking about a few hours, but where it is a suspension with pay, particularly for a considerable length of time—the decision should be at least reviewable by the External Review Committee.

With respect, Mr. Chairman, it is just not good enough for the Commissioner to say they will discuss this and maybe it will work out. There have been discussions and so far, at least, the Commissioner said no.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, perhaps I could help here. What we are talking about is less the specific clause before committee than the proposed amendments to the RCMP regulations. I understand this was discussed at one of the meetings at which I was not present. Some undertakings may have been given . . . I am not sure whether the Commissioner was here, either, at the time they were discussed.

What we certainly can do is undertake to look at what commitment, if any, was given and also to make the commit-

M. Robinson: Mais, monsieur le président, il y a déjà eu des discussions et manifestement, elles n'ont rien donné. Les représentants des divisions ont fait connaître clairement leur position. L'Association des dix-sept divisions a clairement indiqué qu'elle veut qu'on lui donne l'assurance que dans les cas de suspension—and je ne parle pas ici de suspension de quelques heures, mais de suspension avec solde, surtout de longue durée, la décision devrait au moins pouvoir être revue par le Comité externe d'examen.

Sauf votre respect, monsieur le président, il ne suffit pas au Commissaire de dire qu'ils en discuteront et que peut-être cela fonctionnera. Il y a déjà eu des discussions et jusqu'ici, à tout le moins, le Commissaire a refusé.

M. Beatty: Monsieur le président, je pourrais peut-être être utile ici. Le cas qui nous intéresse présentement est moins la clause spécifique sur laquelle se penche le Comité que les modifications proposées au règlement de la GRC. Je crois comprendre qu'on en a discuté à l'une des réunions à laquelle je n'étais pas présent. Certains engagements peuvent avoir été pris . . . Je ne suis pas sûr que le Commissaire était ici non plus lorsque ces questions ont été discutées.

Ce que nous pouvons certainement faire est d'essayer de savoir quel engagement, le cas échéant, a été pris et aussi de

[Texte]

ment that we will be looking at this with a view to ensuring members of the force are treated fairly.

Mr. Robinson: Well, will the Minister assure the committee that the regulations will permit, in the case of suspensions with pay for a lengthy period of time—it can obviously be discussed; the length of time can be discussed—that there will be the possibility of review by the External Review Committee.

Mr. Beatty: I can certainly undertake to look on it seriously with an open mind, and I will look back at the transcript of the committee to see what undertakings, if any, were given to the committee. Further, the Commissioner has indicated he is quite prepared to discuss this with the division reps themselves with an open mind, and we can certainly give that undertaking.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, the purport of my amendment would be that where there is a suspension, all matters would be referable. But it does not mean—the example the Commissioner gave, of a man being obviously intoxicated and the sergeant sending him home—I cannot see him grieving that, unless there was some serious disagreement as to whether he was really intoxicated or not.

In other words, I just do not see all those cases going to grievance and up to the External Review Committee. But it is saying that . . . the ones which are grieved, obviously, are where there is a serious disagreement between the members of the force and the administration of the force and then they would grieve.

Having listened to the briefs of the division reps and the Association of 17 Divisions, my feeling is they have a lot of experience in this and have recommended an amendment of this nature and they have said—I use the words they use—the decision to suspend a member is a major one which dramatically affects the dignity and well-being of that member. It just gives them the right to grieve to go there; it does not mean they will necessarily do it in every case.

Mr. Beatty: If I understand your amendment properly, Mr. Allmand, I think there is an element which makes it automatic.

Mr. Allmand: No. It says, you see; subsection 33.(4) says the Governor in Council may make regulations prescribing for the purposes of subsection 1 the types of grievances that are to be referred to the committee.

Mr. Beatty: Yes, that are to be referred to the committee.

Mr. Allmand: Okay. And my amendment says, and included in that must be those involving a suspension—that category. It does not say all those that involve a suspension will necessarily go, because we are talking about types of grievances to be referred to committee, not that every incident will go.

Mr. Beatty: Yes. In section 33, subsection (2), there are specific provisions made for a member to request the Commissioner not to refer the grievance to an outside committee, and

[Traduction]

promettre d'étudier la question pour s'assurer que les membres de la Gendarmerie sont traités avec équité.

M. Robinson: Eh bien, est-ce que le ministre donnera au Comité l'assurance que le règlement permettra, dans le cas des suspensions de longue durée avec solde—cela peut certainement faire l'objet de discussions; on peut discuter de la durée—une révision par le Comité externe d'examen.

M. Beatty: Je peux certainement entreprendre de l'étudier sérieusement et de façon impartiale, et je consulterai la transcription des délibérations du Comité pour voir quelle promesse, le cas échéant, a été faite au Comité. De plus, le Commissaire s'est dit tout à fait disposé à en discuter avec les représentants de division eux-mêmes, sans préjugés, et nous pouvons certainement donner cette assurance.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, l'amendement que je propose viserait à ce que, dans le cas d'une suspension, toutes les questions puissent être renvoyées devant le Comité. Mais cela ne signifie pas—l'exemple que le Commissaire a donné, de l'homme qui était manifestement intoxiqué et que le sergent a renvoyé chez lui—je ne peux voir comment cela pourrait donner lieu à un grief, à moins qu'il existe un profond désaccord quant à savoir s'il était intoxiqué ou non.

En d'autres mots, je ne peux tout simplement pas concevoir que tous ces cas fassent l'objet de griefs et soient renvoyés devant le Comité externe d'examen. Mais cela revient à dire que . . . les cas qui font l'objet d'un grief, évidemment, sont ceux où il existe un profond désaccord entre les membres et l'administration de la Gendarmerie et qu'alors il y aurait grief.

Après avoir entendu les mémoires des représentants de l'Association des 17 divisions, j'ai l'impression qu'ils ont une grande expérience à cet égard et qu'ils ont recommandé un amendement de cette nature et qu'ils ont dit—j'utilise les mêmes mots qu'eux—que la décision de suspendre un membre en est une qui porte atteinte à la dignité et au bien-être du membre. Cela ne leur donne que le droit de faire un grief; cela ne signifie pas qu'ils le feront nécessairement dans tous les cas.

M. Beatty: Si je comprends bien votre amendement, monsieur Allmand, je pense qu'il y a un élément qui le rend automatique.

M. Allmand: Non. Il est dit, vous voyez; d'après le paragraphe 33(4), le gouverneur en conseil peut faire des règlements prévoyant, pour l'application du paragraphe 1, les catégories de griefs qui doivent être renvoyés devant le Comité.

M. Beatty: Oui, qui doivent être renvoyés devant le Comité.

M. Allmand: D'accord. Et mon amendement dit que les cas de suspension, cette catégorie, devraient être inclus. Cela ne veut pas dire que tous les cas de suspension seront automatiquement renvoyés, parce que nous parlons des types de suspension qui doivent être renvoyés au Comité, ce ne sont pas tous les cas qui le seront.

M. Beatty: Oui. Au paragraphe (2) de l'article 33, il y a certaines clauses prévues pour permettre à un membre de demander au Commissaire de ne pas renvoyer un grief à un

[Text]

there might be instances where the member himself would prefer for that not to happen.

Mr. Allmand: That would still apply, but under subsection 33.(4), when the Governor in Council makes these regulations, they would have to include suspensions among the types of grievances that are to be referred, according to my amendment. The individual member could still use subsection (2) to ask that his particular case not go.

Mr. Beatty: Okay, then. I see the point Mr. Allmand is getting at. There are two ways of doing this. Mr. Allmand is proposing amending the bill to include this in the law itself. The other way of dealing with it is obviously through the amendments to the regulations.

• 1745

I was not here when this was discussed before, and I do not think the Commissioner was either. We are anxious to ensure that members of the force are dealt with in good faith, and members of the committee have indicated their concerns in specific areas.

I guess what I would ask of the committee is not to tie our hands at this point, but to give us a chance to take a look at it and to deal with it in the context of the regulations rather than in the context of the bill itself, having had a chance to review the record, having had a chance to have discussions with the appropriate people, including the division reps themselves. If the committee is prepared to give us that sort of flexibility, I think both the Commissioner and I would give the undertaking that we would deal with the committee in good faith as well and approach this with an open mind. But we would like it if you did not tie our hands on this point.

Mr. Allmand: I think that is a good fall-back position, but I am going to maintain my amendment. If it is not passed I would appreciate the position of the Minister.

Mr. Beatty: If you will withdraw yours from the table, I will withdraw mine.

Mr. Nunziata: Is the Minister suggesting he wants us to pass the clause as it stands?

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, I think we have to maintain the integrity of this review committee, and I think there are certain fundamental matters that should be grieved and reviewable by the committee. I would not like to see it left up to the Governor in Council to decide at any given time what should and what should not be grievable and referable to the External Review Committee.

We can pass it in the legislation. That way it is not left up to the whim of the Governor in Council at any particular time. What I would hope is that we can determine what are the fundamental matters that should go to the External Review Committee and entrench it in the legislation, so that the only way it can be changed is by way of an amendment to the act.

[Translation]

comité externe, et il se pourrait que dans certains cas, le membre lui-même préférerait que cela ne se produise pas.

M. Allmand: Cela s'expliquerait encore, mais en vertu du paragraphe 33(4), lorsque le gouverneur en conseil édicte ces règlements, il faudrait inclure les suspensions parmi les types de griefs qui doivent être renvoyés, d'après mon amendement. Le membre pourrait encore se servir du paragraphe (2) pour demander que son cas ne le soit pas.

M. Beatty: D'accord, alors. Je vois où M. Allmand veut en venir. Il y a deux façons d'y arriver. M. Allmand propose que le projet de loi soit amendé de façon à inclure cela dans la loi proprement dite. L'autre façon de procéder serait évidemment de modifier le règlement.

Je n'étais pas ici lorsque cela a été discuté, et je ne pense pas que le Commissaire y était non plus. Nous tenons à ce que les membres de la Gendarmerie soient traités de bonne foi, et les membres du Comité ont mentionné leurs préoccupations dans certains domaines précis.

J'aimerais que le Comité ne nous oblige pas à avoir les mains liées pour le moment, mais nous donne plutôt la chance d'étudier la question et de la traiter dans le contexte du règlement plutôt que dans le contexte du projet de loi proprement dit, une fois que nous aurons eu la chance de revoir l'enregistrement, d'en discuter avec les intéressés, y compris les représentants de division eux-mêmes. Si le Comité est disposé à nous donner cette latitude, je pense que le Commissaire et moi-même nous nous engagerions à travailler avec le Comité en toute bonne foi et à traiter la question avec impartialité. Mais nous aimerions que vous fassiez en sorte que nous n'ayons pas les mains liées à ce moment-ci.

M. Allmand: Je pense qu'il s'agit d'une bonne position de repli, mais je vais maintenir mon projet d'amendement. S'il n'est pas adopté, j'aimerais connaître la position du ministre.

M. Beatty: Vous allez retirer le vôtre et je vais retirer le mien.

M. Nunziata: Le ministre veut-il dire qu'il veut que nous adoptions la clause telle quelle?

M. Beatty: Oui.

M. Nunziata: Monsieur le président, je pense que nous devons maintenir l'intégrité de ce comité d'examen, et qu'il y a certaines questions fondamentales qui devraient pouvoir faire l'objet de griefs et être examinées par le Comité. Je n'aimerais pas qu'on laisse le gouverneur en conseil décider à n'importe quel moment ce qui peut faire l'objet d'un grief et ce qui ne le peut pas, de même que ce qui peut et ce qui ne peut pas être renvoyé devant le Comité externe d'examen.

Nous pouvons l'inclure dans la loi. De cette façon, ce n'est pas laissé à la fantaisie du gouverneur en conseil à aucun moment donné. J'aimerais que nous puissions déterminer quelles sont les questions fondamentales qui devraient être soumises au Comité externe d'examen et les inclure dans la loi, de sorte que la seule façon de procéder au changement serait par le biais d'une modification de la loi. Autrement, ce Comité

[Texte]

Otherwise you can render this whole External Review Committee a farce by so restricting it that it is useless.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just had one final question on this particular point. It arises from the exchange, and I appreciate the Minister's undertaking on this point.

Does the Commissioner have any objection in principle to ensuring that there is some form of review by the External Review Committee in the case of suspensions which may be of longer duration, even if those suspensions are with pay?

Commr Simmonds: I have no problem at all if anybody comes in at the end of the year and says how well have you done your job; how many people have you suspended, and why—and here is the record. But I would have a great problem if you could not exercise those authorities as needed on a day-to-day basis. If that was going to lead to all kinds of hearings before that committee, instead of getting on with investigating and hearing the incident for which the person was suspended, then I just see another very heavy layer of work and time to deal with the issue of the suspension, not with the issue for which he was suspended.

I have no trouble at all with anybody coming and saying, well, how have you run your force this year? How many people did you suspend, and why? Let us look at them.

Mr. Robinson: That is not what we are talking about. We are not talking about that. We are talking about the rights of members of the RCMP who have been suspended, even with pay, particularly for a considerable length of time, to have that decision reviewed by somebody other than the Commissioner. That is what we are talking about. That is why I wanted to ask this question: the Commissioner is now saying stay off my turf, basically, on these individual decisions.

Commr Simmonds: Not really.

Mr. Robinson: But from the perspective of the members, the members I think are entitled to some external review of suspensions without pay for a longer period of time. I would hope the Minister would, with great deference to the Commissioner, look at the interests of the members in this . . .

Commr Simmonds: I am not saying stay off my turf.

Mr. Robinson: —as well as the concerns of the Commissioner.

Commr Simmonds: What I am saying is what has to be examined is the incident that caused the suspension. Push us on that and help us to get that out of the way as quickly as we can. Do not just deal with the suspension; let us deal with the incident.

Mr. Robinson: Let this committee look at that, if it is a lengthy suspension.

Amendment negatived

[Traduction]

externe peut devenir une farce si on le limite à un degré tel qu'il devient inutile.

M. Robinson: Monsieur le président, je viens de penser à une question concernant ce point particulier. Elle découle de l'échange qui vient d'avoir lieu, et j'apprécie l'engagement donné par le ministre à cet égard.

Le Commissaire a-t-il des objections relativement au principe selon lequel on s'assurerait que le Comité externe d'examen revoie dans une certaine mesure les suspensions de longue durée, même s'il s'agit de suspensions avec soldé?

Commr Simmonds: Je ne vois là absolument aucun problème si quelqu'un intervient à la fin de l'année et dit dans quelle mesure le travail a été bien fait; combien de personnes vous avez suspendues, et pourquoi—and voici le bilan. Mais là où le problème se poserait, c'est si on ne pouvait exercer les pouvoirs qui sont nécessaires pour l'exécution du travail de chaque jour. Si cela devait conduire à toutes sortes d'audiences devant le Comité, au lieu de faire progresser l'enquête et d'entendre la cause de l'incident pour lequel la personne a été suspendue, alors je ne vois là qu'un surcroît de travail et que du temps perdu pour traiter de la question de la suspension, et non de l'incident qui a donné lieu à la suspension.

Je ne m'opposerais pas du tout à ce que quelqu'un vienne me demander, eh bien, de quelle façon avez-vous dirigé la Gendarmerie cette année? Combien de personnes avez-vous suspendues, et pourquoi? Examinons ces cas.

M. Robinson: Ce n'est pas de cela dont nous parlons. Nous ne parlons pas de cela. Nous parlons des droits des membres de la GRC qui ont été suspendus, même avec soldé, surtout pour une longue durée, droits selon lesquels la décision pourrait être revue par quelqu'un d'autre que le Commissaire. C'est de cela que nous parlons. C'est pourquoi je voulais poser cette question: le Commissaire nous dit essentiellement de ne pas jouer sur ses plates-bandes en ce qui concerne ces décisions individuelles.

Commr Simmonds: Pas vraiment.

M. Robinson: Mais dans l'optique des membres, je pense que les membres ont le droit que soient examinées les suspensions de longue durée par un comité externe. J'espère que le ministre, avec tout le respect que je dois au Commissaire, verra aux intérêts des membres dans ce . . .

Commr Simmonds: Je ne dis pas de ne pas marcher sur mes plates-bandes.

M. Robinson: . . . et tiendrait compte des préoccupations du Commissaire.

Commr Simmonds: Ce que je dis, c'est que ce qu'il faut examiner, c'est l'incident qui a donné lieu à la suspension. Pressez-nous à cet égard et aidez-nous à régler ce problème le plus vite possible. Ne vous intéressez pas qu'à la suspension; intéressons-nous à l'incident.

M. Robinson: Laissez le Comité examiner le cas, s'il s'agit d'une suspension de longue durée.

L'amendement est rejeté

[Text]

The Chairman: Next the Parliamentary Secretary, I think at page 16.

• 1750

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

I move that clause 16 of Bill C-65 be amended (a) by striking out line 32 on page 16 and substituting the following:
or by counsel or a representative, to present evidence, to cross-

Amendment agreed to

Mr. Towers: I move that clause 16 of Bill C-65 be amended (b) by striking out line 37 on page 16 and substituting the following:

be represented by counsel or a representative

Amendment agreed to

Mr. Towers: I also move that clause 16 of Bill C-65 be amended (c) by striking out lines 38 to 41 on page 16.

Amendment agreed to

Mr. Towers: I move that clause 16 of Bill C-65 be amended (d) by striking out lines 39 and 40 on page 17 and substituting the following:

grievance is before the Committee or of the member's counsel or representative, that member, counsel or representative is en-

Amendment agreed to

Mr. Towers: I move that clause of Bill C-65 be amended (e) by striking out line 43 on page 17 and substituting the following:

incurred by the member, counsel or representative in appearing before the

The Chairman: Any questions? Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: This is just a question on the previous amendment. When you say the person's counsel or member could be reimbursed, it seems to exclude the possibility of both the member and his or her counsel being reimbursed—receiving travel and living expenses. I believe your amendment says that member or counsel or a representative. Should it not read and/or to ensure that a member and his or her counsel can be paid living expenses, or travel and living expenses?

Mr. Towers: Actually the "or" is used as a conjunction here, and it could be used as "and". I would ask legal counsel to give you an explanation, Mr. Nunziata.

The Chairman: Is it agreed that the legal counsel comment on this?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Legal counsel, please comment on this.

Mr. Maurais: It is the age-old problems with the word "or". In several situations or in context, the word "or" would read

[Translation]

Le président: Ensuite le secrétaire parlementaire, je pense à la page (16).

• 1750

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié a) par substitution, à la ligne 27, page 16, de ce qui suit:
ou par avocat ou par un représentant, de présenter des

L'amendement est adopté

M. Towers: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié b) par substitution, à la ligne 37, page 16, de ce qui suit:

témoins de se faire représenter par avocat ou par un représentant

L'amendement est adopté

M. Towers: Je propose aussi que l'article 16 du Projet de loi C-65 soit modifié c) par suppression des lignes 34 à 36 page 16.

L'amendement est adopté

M. Towers: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié d) par substitution, à la ligne 38, page 17, de ce qui suit:

avocat ou de son représentant, ce membre, avocat ou représentant peut, selon

L'amendement est adopté

M. Towers: Je propose que l'article du projet de loi C-65 soit modifié e) par substitution, à la ligne 41, page 17, de ce qui suit:

lui, son avocat ou son représentant pour sa comparution devant le Comité

Le président: Avez-vous des questions, monsieur Nunziata.

Mr. Nunziata: C'est simplement une question concernant l'amendement précédent. Lorsque vous dites que l'avocat de la personne ou le membre pourrait être remboursé, cela semble exclure la possibilité que le membre et son avocat ou avocate soient tous deux remboursés... reçoivent les frais de déplacement et de séjour. Ne faudrait-il pas lire et/ou pour s'assurer qu'un membre et son avocat peuvent recevoir des frais de séjour, ou de déplacement et de séjour?

Mr. Towers: En réalité, le «ou» est utilisé comme conjonction ici, et il pourrait vouloir dire «et». Je demanderais à l'avocat-conseil de vous fournir une explication, monsieur Nunziata.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que l'avocat-conseil commente cette question?

Des voix: D'accord.

Le président: monsieur l'avocat-conseil, veuillez commenter ce point.

Mr. Maurais: C'est le vieux problème avec le mot «ou». Dans plusieurs situations ou contextes, le mot «ou» se lit «et». Je

[Texte]

"and". I think this is one of the cases where it would read "and". It also has to read as "or" because there might be the situation where he has a counsel but not a representative, so . . .

Mr. Nunziata: I am just concerned about the possible interpretation which might be put on the clause.

The Chairman: All right. Are you satisfied now, Mr. Nunziata?

Mr. Nunziata: No, I am not satisfied, but I do not want to press the point.

The Chairman: I know, Mr. Robinson. I am coming back to you.

Can I get this final motion? The question from the Parliamentary Secretary has not been put yet. Could we have that once more?

Mr. Redway: Motion (d) was carried.

The Chairman: You had one more.

Mr. Towers: I had two more, actually.

The Chairman: Where is your next one now? What line is it?

Mr. Towers: It is (e). I move to amend clause 16 of Bill C-65 (e) by striking out line 43 on page 17 and substituting the following:

incurred by the member, counsel or representative in appearing before the

Amendment agreed to

The Chairman: I will interrupt you there. Mr. Robinson has two amendments on page 17. We should deal with those now.

Mr. Towers: Could we just deal with (f)?

The Chairman: All right, go ahead then.

Mr. Towers: I move to amend clause 16 of Bill C-65 (f) by renumbering the subsequent subsection and any cross-references thereto accordingly.

Amendment agreed to

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just have a question on page 16, proposed section 35, subsection (4) which refers to the powers of the committee.

It states:

The Committee has, in relation to the grievance before it, the powers conferred on a board of inquiry, in relation to the matter before it, by paragraphs 24.1(3)(a), (b) and (c).

I am just wondering why they should not also have the power afforded under paragraph 24.1(3)(d), which is the power to make such examination of records, and such inquiries as the board deems necessary.

The Chairman: Mr. Shoemaker.

[Traduction]

pense que c'est un des cas où il doit se lire «et». Il faut aussi le lire comme «ou» car il pourrait y avoir une situation où le membre a un avocat, mais non un représentant, de sorte que . . .

M. Nunziata: Je me préoccupe simplement de l'interprétation éventuelle qui pourrait être faite de l'article.

Le président: Très bien. Êtes-vous satisfait maintenant, monsieur Nunziata?

M. Nunziata: Non, je ne suis pas satisfait, mais je ne veux pas trop insister.

Le président: Je sais, monsieur Robinson. Je reviens à vous.

Puis-je obtenir cette proposition finale? La question du secrétaire parlementaire n'a pas encore été mise aux voix. Pourrions-nous l'avoir encore une fois?

Mr. Redway: La proposition d) a été adoptée.

Le président: Vous en avez une de plus.

M. Towers: J'en avais deux de plus, en réalité.

Le président: Où se trouve votre prochaine maintenant? Sur quelle ligne?

M. Towers: C'est e). Je propose de modifier l'article 16 du projet de loi C-65 e) par substitution, à la ligne 41, page 17, de ce qui suit:

lui, son avocat ou son représentant pour sa comparution devant le Comité

L'amendement est adopté

Le président: Je vais vous interrompre à cet endroit. M. Robinson a deux amendements à la page 17. Nous allons nous occuper de ceux-ci maintenant.

M. Towers: Pourrions-nous parler seulement de f)?

Le président: D'accord. Allez-y. . .

M. Towers: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié par f) les changements de numéros d'article, ainsi que de présentation des renvois, qui en découlent.

L'amendement est adopté

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai simplement une question sur la page 16, article 35 du projet de loi, paragraphe (4), qui porte sur les pouvoirs du comité.

Il se lit ainsi:

Le Comité dispose, relativement au grief dont il est saisi, des pouvoirs dont jouit une commission d'enquête en vertu des alinéas 24.1(3)a, b) et c).

Je me demande simplement pourquoi il ne devrait pas disposer des pouvoirs conférés en vertu de l'alinéa 24.1(3) d), qui est le pouvoir de procéder à l'examen de dossiers ou registres et aux enquêtes qu'elle juge nécessaire.

Le président: Monsieur Shoemaker.

[Text]

[Translation]

• 1755

Mr. Shoemaker: You have made note, Mr. Robinson, if I might just restate, that the External Review Committee in one case will not have the same powers as the Board of Inquiry will have in Part I. This has been done within the context of this bill because of the concept which applies to the External Review Committee that it is a committee established for the purpose of hearing and adjudicating on two parties that have come before it, and it was felt quite unnecessary that it should have powers extended beyond adjudication which are really a form of investigative powers. So on that basis the (d) was left out.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Robinson has three amendments. We do not have quorum, but you may wish to introduce those amendments now and then we could have the vote on that when we come back at 8 p.m., Mr. Robinson. There are (e), (f) and (g) on 17 and 18.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would strike out line 13 on page 17 of Bill C-65 and substitute the following:

any hearing under section 45.1 instituted

That is a change to reflect the earlier suggestion made by our parliamentary draftsperson.

Then striking out line 41 on page 17 and substituting the following:

titled

That would remove the words 'in the discretion of the Committee' and ensure that where the committee does sit in a place in Canada that is not the ordinary place of residence of the member, and where the committee chooses to do that, that it should not be the member who has to pay, that if that is a decision of the committee then the member should in fact be reimbursed travel and living expenses as may be fixed by the Treasury Board.

I think those were the two amendments on page 17.

The Chairman: Do you want to do the one on page 18 too? Then we will finish Part III.

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. It is line 8 on page 18. I would substitute for the words "36. The Commissioner may make rules", the words:

36. The Governor in Council may make regulations governing the presentation and consideration of grievances . . .

I would suggest that in such an important area as the rules governing the presentation and consideration of grievances it should be the Governor in Council and not the Commissioner, and I say this obviously with no disrespect to the Commissioner. Where we are talking, for example, about prescribing the members or classes of members to constitute levels in the grievance process and limitations on the right of members to present grievances, these are major decisions which should be

M. Shoemaker: Si je puis reprendre vos paroles, vous dites, monsieur Robinson, que le Comité externe d'examen n'aura pas dans un cas les mêmes pouvoirs que la Commission d'enquête conformément à la Partie I. Ceci a été fait dans le contexte du présent projet de la loi en raison du concept qui s'applique au Comité externe d'examen, à savoir qu'il s'agit d'un comité établi pour entendre les deux parties qui comparaissent devant lui et rendre une décision; on a estimé, en outre, qu'il n'est pas nécessaire qu'il ait d'autres pouvoirs que ceux dont il a besoin pour le processus d'arbitrage, qui sont en fait une forme de pouvoirs d'enquête. C'est ainsi qu'on a retiré le point (d).

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Robinson propose trois amendements. Nous n'avons pas le quorum, mais vous voulez peut-être présenter ces amendements tout de suite et nous pourrions alors prendre le vote à cet effet lorsque nous reviendrons à 20 heures, monsieur Robinson. Il s'agit des points (e), (f) et (g) des pages 17 et 18.

M. Robinson: Monsieur le président, je supprimerais la ligne 13 de la page 17 du projet de loi C-65 et lui substituerai:

any hearing under section 45.1 instituted

C'est un changement qui tient compte de la suggestion faite précédemment par nos rédacteurs parlementaires.

Puis, suppression de la ligne 41 de la page 17 et substitution par:

titled

On enlèverait les mots «selon l'appréciation du Comité» et on s'assurerait que lorsque le Comité siège au Canada dans un lieu autre que le lieu de résidence habituel du membre, et que lorsque le Comité choisit de le faire, que ce ne soit pas le membre qui ait à acquitter les frais de déplacement et de séjour et que s'il s'agit d'une décision du Comité, qu'on rembourse au membre les frais que peut fixer le Conseil du Trésor.

Je pense que c'était là les deux amendements à la page 17.

Le président: Voulez-vous faire aussi celui à la page 18? Nous aurons alors terminé la Partie III.

Mr. Robinson: Oui, monsieur le président. Il s'agit de la ligne 8 de la page 18. Je substituerai les mots «36. The Commissioner may make rules», par:

36. The Governor in Council may make regulations governing the presentation and consideration of grievances . . .

Je proposerais que dans un domaine aussi important que les règles pour régir la présentation et l'étude des griefs ce soit le gouverneur en conseil et non le commissaire qui établisse les règles, et je ne veux évidemment pas par là manquer d'égards envers le commissaire. Quand on parle, par exemple, de déterminer les membres ou les catégories de membres qui constitueront les différents niveaux que prévoit la procédure applicable aux griefs et des restrictions quant au droit des

[Texte]

made by the Governor in Council and not by the Commissioner, and that is the purpose of that amendment.

The Chairman: Is there any discussion on Mr. Robinson's three amendments? **Mr. Minister.**

Mr. Beatty: Yes. He is batting one-third.

The first amendment he proposes is certainly acceptable and certainly makes sense. It is consistent with what we have dealt with previously.

Number two deals with travel and living expenses which are currently in the discretion of the committee to ensure against abuse, such as in cases where legal counsel is engaged in the other side of the country from where the committee sits. It would give some discretion on the part of the committee as to the appropriateness of a particular claim before it. We feel it is appropriate for them to do that in the same way as a parliamentary committee has the authority to decide which witness that comes before it should have his expenses or her expenses reimbursed. It would not necessarily be done in all cases but it would be something where discretion would be used.

With regard to the issue of whether it should be the Governor in Council who would make regulations concerning the presentation and consideration of grievances, it is our feeling that the Commissioner is responsible for the internal management and control of the force, that the grievance system is an integral part of the internal management of the force, that to divest the Commissioner of the power to make rules respecting the presentation and consideration of grievances would be to dilute his control and management of the force, essentially an internal matter, and that he is the appropriate authority to deal with that as opposed to the Cabinet.

The Chairman: Further discussion? **Mr. Robinson.**

Mr. Robinson: Does the Commissioner at this point have any indication as to what the limitations will be that are imposed by the rules or the members or classes of members to constitute the levels in the grievance process? I do not think we have seen this yet, but has the Commissioner prepared these matters?

• 1800

Commr Simmonds: Well, there has been a good deal of discussion between headquarters people that work on these issues and the division representatives with respect to what we call the levels of capping grievances and so on. In terms of the rules that apply as to presentation and so on, those are really administrative procedures for putting it before the various boards. I think by writing it this way it also gives us a lot of flexibility to change them when they are not working well. That of course does involve discussion back and forth between the reps and the management of the force.

[Traduction]

membres de présenter des griefs, il s'agit de décisions importantes qui devraient être prises par le gouverneur en conseil et non par le commissaire et c'est là l'objet du présent amendement.

Le président: Y a-t-il quelque chose à ajouter sur les trois amendements de monsieur Robinson? Monsieur le ministre.

M. Beatty: Oui. Un seul des trois amendements paraît acceptable.

Le premier amendement que propose monsieur Robinson est sans aucun doute acceptable et a certainement du sens. Il est compatible avec ce dont nous avons parlé précédemment.

Le deuxième traite des frais de déplacement et de séjour dont il est actuellement du mandat du Comité de s'assurer qu'il n'y a pas d'abus, comme par exemple, dans les cas où on fait appel à un avocat de l'autre bout du pays pour plaider devant le Comité. C'est ainsi le Comité qui se prononcerait sur la pertinence d'une demande qui lui est adressée. Nous sommes d'avis qu'il peut le faire tout comme un comité parlementaire a l'autorité de décider auxquels des témoins qui comparaissent devant lui les frais seront remboursés. Il n'en serait pas nécessairement toujours ainsi, mais c'est là un exemple d'utilisation des pouvoirs.

Quant à la question de savoir s'il revient au gouverneur en conseil d'édicter les règles concernant la présentation et l'étude des griefs, nous sommes d'avis que la gestion interne et le contrôle de la Gendarmerie incombe au commissaire, que la procédure de grief fait partie intégrante de la gestion interne de la Gendarmerie, que le fait de priver le commissaire du pouvoir d'édicter les règles sur la présentation et l'étude des griefs correspondrait à affaiblir son contrôle et sa gestion, essentiellement une question interne et enfin qu'il est le mieux placé pour les assurer, contrairement au Cabinet.

Le président: Autre chose à ajouter? Monsieur Robinson.

M. Robinson: Est-ce qu'au moment où on se parle, le commissaire a une idée des restrictions qui découleront des règles ou des membres ou catégories de membres qui constitueront les différents niveaux que prévoit la procédure applicable aux griefs? Je ne pense pas qu'il en ait été question jusqu'ici, mais le commissaire a-t-il étudié ces questions?

Commr Simmonds: Eh bien, il y a eu pas mal de discussions entre les gens du quartier général qui travaillent sur ces questions et les représentants de division au sujet de ce que nous appelons le dernier niveau de règlement des griefs, et ainsi de suite. Quant aux règles qui s'appliquent à la présentation et ainsi de suite, ce sont vraiment des procédures administratives en vue de les soumettre aux divers conseils. Je crois qu'en les rédigeant ainsi, cela nous donne aussi beaucoup de souplesse pour les changer si elles ne fonctionnent pas bien. Cela suppose bien entendu des discussions entre les représentants et la direction de la Gendarmerie.

[Text]

Mr. Robinson: We are talking about some pretty fundamental rights of members of the force, Mr. Chairman, and I think these decisions should be made by elected representatives in the Governor in Council.

Commr Simmonds: In fact they are. The whole capping process of what grievances should be able to go, how high, and one thing and another has involved the reps throughout and full discussion. In fact they are urging us to get on with some of this.

Mr. Robinson: No, I am talking about the elected representatives of the people, Mr. Chairman, the Governor in Council.

The Chairman: Mr. Redway, please.

Mr. Redway: Mr. Chairman, through you to the Commissioner, in proposed subsection 33.(4) there is a provision that the Governor in Council "may make regulations prescribing for the purpose of subsection (1) the types of grievances that are to be referred to the Committee". Why would it cause a problem to have the Governor in Council making these rules as well? It seems to me there is an analogy between the two. It is the significance of who is making the rules. We are talking about management making the rules or an independent legislative body. It may be better for the Solicitor General to comment on that as opposed to the Commissioner.

Mr. Beatty: Perhaps I can let the commissioner go first and then follow him. I always have great confidence in you, Commissioner; I am sure you can give a rational explanation . . .

Commr Simmonds: I am not sure I can.

Mr. Beatty: —to satisfy every member.

Commr Simmonds: I think there are really two quite different issues. The Governor in Council, under this rule, under this regulation, proposed subsection 33.(4), deals with the types that will go up for external review and so on. This other proposed section deals with the rules that cover the movement of the grievances—who will sit on them at what level and so on—whether or not they go up. It is quite separate and apart from what goes up; what goes up is dealt with in the earlier section. This is the administrative procedure for handling them internally in the force—those that do not go up as well as how we handle them in the force and those that do go up.

Mr. Redway: What about those that go up? It seems to me therein lies the argument for perhaps the Governor in Council to prescribe the rules relating to those, as opposed to the Commissioner himself.

Mr. Beatty: Let me try at this point to supplement what the Commissioner has been saying. I think when we are dealing essentially with rules of procedure for dealing with how they go up this is essentially an internal matter, which is a matter for the management of the force and it is appropriate that the Commissioner deal with that. In other words, it is essentially mechanical in nature.

[Translation]

M. Robinson: Nous parlons de droits très fondamentaux, pour les membres de la Gendarmerie, monsieur le président et je crois que ces décisions devraient être prises par des représentants élus dans ce qui constitue le Gouverneur en conseil.

Commr Simmonds: En fait elles le sont. Tout le processus de détermination de quels griefs devraient être acheminés, jusqu'à quel niveau et différentes choses ont pleinement fait participer les représentants à toute la discussion. En fait, ils nous pressent de nous entendre sur quelque chose.

M. Robinson: Non, je parle des représentants élus du peuple, monsieur le président, le Gouverneur en conseil.

Le président: Monsieur Redway, s'il vous plaît.

M. Redway: Monsieur le président, par votre intermédiaire au commissaire, au paragraphe 33.(4) proposé il y a une disposition à l'effet que le Gouverneur en conseil «peut par règlement prescrire, pour l'application du paragraphe (1), les catégories de griefs qui doivent faire l'objet d'un renvoi devant le Comité». Pourquoi cela causerait-il un problème de faire faire ces règles par le Gouverneur en conseil aussi? Il me semble y avoir une analogie entre les deux. Il s'agit de savoir qui fait les règles. Nous nous demandons si c'est la direction qui fait les règles ou si c'est un corps législatif indépendant. Il serait peut-être préférable que le solliciteur général fasse des commentaires à ce sujet plutôt que le commissaire.

M. Beatty: Je puis peut-être laisser le commissaire commencer, je poursuivrai après. J'ai toujours une grande confiance en vous, commissaire; je suis certain que vous pouvez donner une explication rationnelle . . .

Commr Simmonds: Je n'en suis pas certain.

M. Beatty: . . . qui satisfera tous les membres.

Commr Simmonds: Je crois qu'il y a deux questions tout à fait différentes. Le Gouverneur en conseil, en vertu de cette règle, de ce règlement, proposé au paragraphe 33.(4) s'occupe des catégories de griefs qui iront jusqu'à l'examen par un comité externe et ainsi de suite. Cet autre article proposé traite des règles régissant le mouvement des griefs—qui va siéger, à quel niveau et ainsi de suite—qu'ils aillent aux paliers supérieurs ou non. C'est très séparé et très loin de la question de savoir ce qui monte à ces paliers; de cela, il en est question dans un article précédent. C'est la procédure administrative pour les régler de façon interne dans la Gendarmerie—ceux qui ne montent pas aux paliers supérieurs comme la façon dont nous les régions dans la Gendarmerie et ceux qui montent.

M. Redway: Et ceux qui montent aux paliers supérieurs? Il me semble y avoir là un argument qui est peut-être favorable au fait que le Gouverneur en conseil prescrive les règles qui se rapportent à ceux-là plutôt que le commissaire lui-même.

M. Beatty: Permettez-moi d'essayer de compléter ce que le commissaire a dit. Je crois que lorsque nous parlons essentiellement des règles de procédure régissant la façon dont ils les montent, il s'agit là d'une question essentiellement interne, qui relève de la direction de la Gendarmerie et il est approprié que le commissaire s'occupe de cela. En d'autres termes, c'est essentiellement mécanique.

[Texte]

Mr. Redway: But we are prescribing the mechanics in this bill. So I really fail to see the distinction the Commissioner is trying to draw here if he is saying that this is a mechanical act, a procedural act. The act itself sets out the procedure. We are providing that in certain significant cases where the procedure is lacking in the act under section 33, the Governor in Council can make the additional changes. Now, under proposed section 36 we are saying that for other procedural steps that have not been covered already in the act we are talking about the Commissioner making them as opposed to the Governor in Council. It seems to me inconsistent here to have the Commissioner making these, particularly a procedural act where it is really a judicial type of procedure, a grievance procedure.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, it is not at all uncommon in acts of Parliament to find two levels of rule-making authority, which depend obviously upon the nature of the rules being made.

• 1805

Mr. Redway: It does not necessarily make it correct either.

Mr. Robinson: The only argument I would make is that, in determining which level of authority should be vested with the responsibility, we would have to look at the nature of the authority to which you are referring.

The Chairman: Could I interrupt there and ask members to consider it during the break? We will adjourn now and reconvene in the same room at 8 p.m.

The meeting is adjourned.

EVENING SITTING

• 2014

The Chairman: The legislative committee on Bill C-65 is in session on a clause-by-clause study of the bill. When we ended at 6 p.m., we were considering three amendments in the name of Mr. Robinson. I will begin with the first, which is on page 17 at line 13.

• 2020

Amendment agreed to

The Chairman: The next amendment is in the name of Mr. Robinson, on page 17 at line 41.

Mr. Towers: We should mention, Mr. Chairman, that the government does not accept that amendment.

Amendment negative

The Chairman: On page 18 at line 36 . . .

Mr. Redway: On that motion, Mr. Chairman, perhaps the counsel for the department could comment on that. He had some words of clarification which reoriented my thinking.

[Traduction]

M. Redway: Mais nous prescrivons les mécanismes dans ce projet de loi. Je ne vois vraiment pas la distinction que le commissaire essaie d'établir ici, s'il dit que c'est une loi mécanique, une loi de procédure. La loi elle-même établit la procédure. Nous prévoyons des dispositions à l'effet que dans certains cas significatifs lorsque la procédure manque dans la loi en vertu de l'article 33, le Gouverneur en conseil puisse apporter des modifications additionnelles. Maintenant, en vertu de l'article 36 proposé nous disons que pour les autres étapes de la procédure qui n'ont pas été couvertes dans la loi, notre propos est que le commissaire s'en charge plutôt que le Gouverneur en conseil. Ici, cela me semble manquer de logique de faire faire celles-ci par le commissaire, particulièrement une loi de procédure alors que c'est en fait une procédure de type judiciaire, une procédure de grief.

M. Beatty: Monsieur le président, il n'est pas du tout rare dans les lois du Parlement de trouver deux niveaux de réglementation, qui dépendent évidemment de la nature des règles qui sont établies.

M. Redway: Cela ne rend pas nécessairement la chose correcte non plus.

M. Robinson: Mon seul argument serait le suivant: lorsqu'il s'agit de déterminer quel niveau d'autorité devrait avoir la responsabilité, nous devrions regarder la nature de l'autorisation dont vous parlez.

Le président: Puis-je interrompre ici et demander aux membres d'y réfléchir pendant la pause? Nous ajournerons maintenant et nous nous retrouverons dans la même salle à 20 heures.

La réunion est ajournée.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Le comité législatif sur le projet de loi C-65 se réunit pour l'étude article par article de ce projet de loi. Lorsque nous avons ajourné à 18 heures, nous étudions trois amendements proposés par monsieur Robinson. Je commencerais par le premier, à la ligne 13 de la page 17.

Amendement adopté

Le président: L'amendement suivant est proposé par monsieur Robinson, à la ligne 41 de la page 17.

Mr. Towers: Nous devons faire remarquer, monsieur le président, que le gouvernement n'accepte pas cet amendement.

Amendement rejeté

Le président: À la ligne 36 de la page 18 . . .

Mr. Redway: Au sujet de cette proposition, monsieur le président, l'avocat-conseil du Ministère pourrait peut-être faire

[Text]

Mr. Maurais: Clause 36, I just want to point out, deals with proceedings within the force only. Clause 29 of the bill would permit the committee to make rules for proceedings before the committee. This is entirely consistent with the general rule that a body normally seized with a judicial or quasi-judicial function makes its own rules regulating its proceedings before it. For instance, if you look at the Federal Court Act or the Supreme Court Act or any of the Ontario courts, they all make their own rules regulating their practice and procedures. So if we were to say that the GNC would regulate the practice and procedures, that would be inconsistent not only with the rest of the proposed act but also with the general body of law.

Mr. Robinson: With respect to our counsel, we are talking here in (b) about limitations in the interest of security or the protection of privacy of persons and the right of a member presenting a grievance to be granted access to information. That is a substantive question, which I think could very well be dealt with by the Governor in Council. So I would not dismiss it as glibly as it has been dismissed. But certainly I think I sense the way the wind is blowing on this one.

Amendment negatived

The Chairman: Mr. Robinson, page 18.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is (i) on page 2 of the memo of December 3. I move that clause 16 be amended by striking out line 36 on page 18 and substituting the following:

concealed or permitted to continue and that any such improper or unlawful conduct is reported to the member's commanding officer;

The wording now is to ensure that any improper or unlawful conduct of any member is not concealed or permitted to continue, and this would add the words 'and that any such improper or unlawful conduct is reported to the member's commanding officer'. If in fact it is the intent of the government and the Commissioner that by not concealing or permitting to continue unlawful conduct it will be reported to the member's commanding officer, certainly I would be prepared to withdraw this amendment. But it was not clear to me that is what was intended.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, perhaps I could respond to that; and perhaps I could start by welcoming my colleagues here and saying how much the government appreciates the intense interest in the RCMP that they have shown.

In responding to Mr. Robinson, I can say that the suggestion he raises here is covered by the regulations which embody the code of conduct, particularly regulation 14. In our view, there is no need to repeat it in the bill for that reason. As far as reporting incidents to the commanding officer is concerned, it is intentionally being deleted, as there may be incidents where a member may wish to go above his commanding officer.

[Translation]

quelques commentaires. Ses explications ont modifié ma façon de voir.

M. Maurais: Je veux simplement souligner que l'article 36 a trait uniquement aux règles applicables au sein de la Gendarmerie. L'article 29 du projet de loi permettrait au Comité d'établir des règles concernant ses travaux, ses séances, ses affaires et son fonctionnement général. Cela est entièrement en accord avec la règle générale selon laquelle un organisme investi d'une fonction judiciaire ou quasi judiciaire établit ses propres règles concernant tout son fonctionnement. Par exemple, si on lit la Loi sur la Cour fédérale, ou la Loi sur la Cour suprême ou n'importe quelle loi des cours de l'Ontario, on constate qu'elles établissent toutes leurs propres règles concernant leur pratique et leurs procédures. Donc, si on disait que le gouverneur en conseil établissait des règles sur la pratique et les procédures, cela irait non seulement à l'encontre du reste du projet de loi mais aussi des lois en général.

M. Robinson: Sauf votre respect, monsieur l'avocat-conseil, nous parlons en b) des restrictions imposées au nom de la sécurité ou de la protection de la vie privée et du droit d'un membre qui présente un grief de consulter la documentation pertinente. Voilà une question distincte qui pourrait très bien être réglée par le gouverneur en conseil. C'est pourquoi je ne l'écarterais pas aussi facilement qu'elle l'a été. Mais je vois très bien où on veut en venir à ce sujet.

Amendement rejeté

Le président: Monsieur Robinson, page 18.

M. Robinson: Monsieur le président, c'est en (i) à la page 2 du mémoire du 3 décembre. Je propose que l'article 16 soit modifié par substitution à la ligne 36, page 18, de ce qui suit:

concealed or permitted to continue and that any such improper or unlawful conduct is reported to the member's commanding officer;

Cette formulation vise à veiller à ce que l'inconduite des membres ne soit pas cachée ou ne se répète pas. On y ajouterait dans la version anglaise les mots *and that any such improper or unlawful conduct is reported to the member's commanding officer*. Si, en fait, il est dans l'intention du gouvernement et du commissaire, par cette formulation, que l'inconduite d'un membre soit signalée au commandant du membre, je serais certainement prêt à retirer cet amendement. Mais cette intention n'était pas évidente pour moi.

M. Beatty: Monsieur le président, je pourrais peut-être répondre à cela et peut-être pourrais-je d'abord souhaiter la bienvenue à mes collègues et leur dire combien le gouvernement apprécie leur intérêt à l'égard de la G.R.C.

Pour répondre à monsieur Robinson, je peux dire que la suggestion qu'il a faite est prévue au règlement qui comprend le code de déontologie, plus particulièrement le règlement 14. À notre avis, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de le répéter dans le projet de loi. En ce qui concerne les incidents qu'il faut signaler au commandant, cela ne figure pas, volontairement, car il peut y avoir des cas où un membre souhaite s'adresser à une personne autre que son commandant.

[Texte]

• 2025

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I will withdraw the amendment.

Amendment withdrawn

The Chairman: Next, we have amendments on page 20. Mr. Nunziata, I have an indication here of a Liberal amendment. Do you have that?

Mr. Nunziata: Can we leave that amendment? Mr. Allmand will be arriving at any time.

The Chairman: All right, we will leave that. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: This is as modified, Mr. Chairman. I move that clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 8 on page 20 . . . I think the wording should be: 'ings, other than a hearing under section 45.1'. Could I ask the counsel for his assistance on this?

The Chairman: Perhaps you could explain the intention of the motion.

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. The intention of this motion is similar to that of other motions which have been accepted by the government to ensure that an answer or statement which is made is not receivable in proceedings which may be currently under way as well as those which may be subsequently instituted. Perhaps we may want to come back to this amendment if counsel wants to try to draft something that is more appropriate.

The Chairman: Have we legal counsel on this?

Mr. Beatty: The same purpose could be achieved possibly on page 20 by simply deleting the word 'thereafter'.

Mr. Robinson: What I would suggest is that we delete the words 'thereafter instituted', and I think that probably does it.

Mr. Maurais: That is right.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 16 be amended by striking out line 8 on page 20 and substituting the following:

ings, other than a

Amendment agreed to

The Chairman: Next is on page 22, line 5. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I move that clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 5 on page 22 and substituting the following:

referred to in paragraphs (1)(a) to (c)

The purpose of this amendment and a number of other amendments following is to ensure that, where disciplinary action is taken that involves a recommendation for transfer, there is an opportunity to grieve that recommendation for transfer under the provisions of this part. Mr. Chairman, as I know the Commissioner recognizes and certainly the division representatives have pointed out, a recommendation for transfer can involve major consequences for a member. As the

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, je retire l'amendement.

L'amendement est retiré

Le président: Maintenant, on propose des amendements à la page 20. Monsieur Nunziata, un amendement est présenté par un député libéral. Y êtes-vous?

M. Nunziata: Pouvons-nous conserver cet amendement? Monsieur Allmand devrait arriver d'un instant à l'autre.

Le président: D'accord, gardons-le. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Tel que modifié, monsieur le président. Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en supprimant la ligne 8 de la page 20 . . . Elle devrait se lire comme suit: *dings, other than a hearing under section 45.1*. J'aimerais avoir un avis à ce sujet, est-ce possible?

Le président: Vous pourriez peut-être expliquer le but de votre proposition.

M. Robinson: Oui, monsieur le président. Le but de la présente proposition est le même que celui des autres propositions que le gouvernement a acceptées, pour assurer l'irrecevabilité d'une réponse ou d'une déclaration dans le cadre des poursuites qui peuvent être en cours, et aussi de celles qui pourraient être intentées. Nous pourrions peut-être revenir à cet amendement, si le conseiller veut essayer de la formuler de façon plus appropriée.

Le président: Pouvons-nous obtenir un avis juridique sur cette question?

M. Beatty: On pourrait atteindre le même but, à la page 20, simplement en supprimant le mot «thereafter».

M. Robinson: Je propose, pour ma part, que l'on enlève complètement les mots «thereafter instituted», et le but serait atteint.

M. Maurais: C'est vrai.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'article 16 soit modifié en supprimant la ligne 8 de la page 20 et en la remplaçant par ceci:

ings, other than a

Amendement accepté

Le président: Ensuite, à la ligne 5 de la page 22. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en supprimant la ligne 5 de la page 22 et en la remplaçant par ceci:

referred to in paragraphs (1)(a) à (c)

Cet amendement, ainsi que ceux qui suivront, ont pour but de veiller à ce qu'une recommandation de mutation, comme élément de mesures disciplinaires, puisse faire l'objet d'un grief en vertu des dispositions de cette Partie. Monsieur le président, je sais que le Commissaire ainsi que les représentants de division se rendent compte qu'une recommandation de mutation peut entraîner des conséquences graves pour un membre. La formulation actuelle de l'alinéa laisse entendre

[Text]

proposed subsection is now worded, a recommendation for transfer cannot be the subject of a grievance under the bill.

I would hope, Mr. Chairman, that the Minister might be prepared to consider this amendment. This would still ensure that, where there is recommendation for counselling or special training or special counselling, that cannot be in fact grieved under this part. But where there is a recommendation for transfer that can involve uprooting one's family and can involve quite serious consequences, at least there should be an opportunity for that recommendation to be the subject of a grievance under this part. That is the purpose of the amendment.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: I might respond to this by saying that, as the bill stand today, the recommendation for transfer is not grievable, as Mr. Robinson mentions. But the more significant action of the transfer itself, of actually putting the transfer in the motion, is grievable, and it is really that action which the member of the force would have concerns about.

In addition, the force is developing a separate redress process by which transfers will be reviewable. Transfers are not appealable under informal discipline, as the action is considered corrective and not punitive.

• 2030

Mr. Robinson: Mr. Chairman, there would seem to be a bit of an internal contradiction there. It has been suggested that transfers which are informal disciplinary action are not grievable. Yet earlier on I thought I heard the Minister suggest that the actual transfer could be grieved. Now, under what provisions can the transfer itself be grieved?

Mr. Beatty: Mr. Shoemaker.

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, if I might repeat, the first four informal disciplinary actions, the last of which you are referring to, are all recommendations or counselling. And as the act says in the section you are referring to, those are not grievable because they are corrective. They are just recommendations by a senior member of the force to the individual whom he is counselling. But if the senior member of the force goes farther—goes from counselling or recommending to actually transferring the individual—then the transfer itself is grievable, on the basis of the general enabling clause for grievance; that any act, decision or omission in the administration of the affairs of the force is grievable.

And the force is actually setting up a special process to look after transfers itself, so that it will have a special process for review of transfer procedures.

[Translation]

qu'une recommandation de mutation ne peut faire l'objet d'un grief en vertu du projet de loi.

J'espère, monsieur le président, que le Ministre tiendra compte de cet amendement. Il serait quand même prévu qu'une recommandation en matière de conseil, de formation spéciale ou d'orientation spéciale ne pourra faire l'objet d'un grief en vertu de cette Partie. Mais lorsqu'il s'agira d'une recommandation de mutation qui peut signifier le déplacement d'un membre et de sa famille, et qui peut avoir des conséquences graves, celui-ci aura au moins la possibilité de présenter un grief en vertu de cette Partie. C'est le but de l'amendement.

Le président: Monsieur le Ministre.

Mr. Beatty: Je dirai ceci : le projet de loi tel qu'il est formulé actuellement ne permet pas de présenter un grief relativement à une recommandation de mutation, comme M. Robinson l'a mentionné. Mais le geste le plus important qui est la mutation elle-même, c'est-à-dire celui de la mettre en application, peut faire l'objet d'un grief, et c'est cette mise en application de la recommandation que le membre de la Gendarmerie vise.

En outre, la Gendarmerie met au point actuellement un procédé distinct de redressement qui permettra la révision des décisions de mutation. Les mutations ne peuvent pas faire l'objet d'un appel dans le cas d'une mesure disciplinaire officieuse, étant donné qu'elles sont considérées comme des mesures correctives et non punitives.

Mr. Robinson: Monsieur le président, je crois qu'il y a contradiction. On a dit que les mutations proposées comme mesures disciplinaires officieuses ne peuvent pas faire l'objet d'un grief, mais, plus tôt, le Ministre a dit, je crois, que la mise en application de la mutation pouvait être contestée. En vertu de quelles dispositions la mutation peut-elle faire l'objet d'un grief?

Mr. Beatty: Monsieur Shoemaker.

Mr. Shoemaker: Monsieur Robinson, je vais répéter. Les quatre premières mesures disciplinaires officieuses, dont la dernière qui vous préoccupe actuellement, sont toutes des recommandations ou des conseils. Comme le prévoit l'article du projet de loi que vous invoquez, elles ne peuvent pas faire l'objet d'un grief parce qu'elles sont considérées comme des mesures de correction. Il s'agit simplement de recommandations présentées par un membre supérieur de la Gendarmerie à l'égard d'un membre qu'il conseille. Si, toutefois, le membre supérieur de la Gendarmerie—va plus loin, c'est-à-dire qu'après avoir conseillé—it fait une recommandation de mutation, celle-ci peut alors faire l'objet d'un grief, en vertu de l'article général déclaratoire en matière de grief, selon lequel toute mesure, décision ou omission dans l'administration des affaires de la Gendarmerie peut faire l'objet d'un grief.

La Gendarmerie élabore actuellement des modalités spéciales d'étude des mutations, prévoyant des mesures particulières de révision des décisions de mutation.

[Texte]

Mr. Robinson: What does this mean in practical terms? Does this mean that the individual will be able to grieve, but only after he or she has been transferred?

Commr Simmonds: The problem is almost the wording; you cannot grieve the recommendation. The local commander has a problem and he deals with it informally and says, by the way, I am recommending to the CO that you be transferred. The guy cannot grieve that recommendation. But if the decision-making authority on transfers says, all right, I am going to accept that recommendation and orders a transfer, then the member has access to all the protection of the bill, to have it reviewed and so on. Once the transfer is ordered, then he can grieve it or have it reviewed and so on. It is just the recommendation . . .

Mr. Robinson: And the transfer will not be effected until such time as the . . .

Commr Simmonds: Exactly.

Mr. Robinson: —grievance has been heard. Thank you, Mr. Chairman.

Amendment negatived

The Chairman: Next amendment, page 22, line 17, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I think this may be consequential on . . . Yes, this is consequential. In light of the resounding defeat of the last motion, I will not pursue this one.

The Chairman: The next amendment is on page 22, at line 39.

Mr. Robinson: That one, Mr. Chairman, I do not intend to put either, in light of the previous decision.

The Chairman: Thank you. Next amendment on page 22, at line 40.

Mr. Robinson: Similarly not being pursued.

The Chairman: Okay. On page 23, Mr. Robinson, line 2.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I do not intend to pursue that amendment, in light of the outcome of a similar amendment to an earlier part of the bill.

The Chairman: Yes. Quite right, and on page 23, at line 17.

Mr. Robinson: Same reason, Mr. Chairman; I am not pursuing that.

The Chairman: Okay. And page 28, line 41.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would move that Clause 16 be amended by striking out line 41 on page 28 and substituting the following:

any hearing under this section

And then it should continue:

into an allegation of contraven-

[Traduction]

M. Robinson: Qu'est-ce que cela signifie en pratique? Est-ce que cela veut dire qu'une personne pourra présenter un grief, mais seulement après qu'elle aura été mutée?

Commr Simmonds: La difficulté réside dans la formulation: une recommandation ne peut pas faire l'objet d'un grief. Le commandant sur place a un problème, il en parle officieusement et on lui recommande, en passant, d'obtenir une mutation. Il ne peut pas présenter de grief à ce moment-là. Mais si le responsable de la décision en matière de mutation accepte la recommandation et ordonne la mutation, le membre peut recourir à toutes les mesures de protection que lui offre le projet de loi, afin que la décision soit révisée, et le reste. Une fois que la décision de mutation est prise, il peut la contester ou demander qu'elle soit révisée, et le reste. C'est simplement que la recommandation . . .

M. Robinson: Et la mutation n'entrera pas en vigueur tant que . . .

Commr Simmonds: Exactement.

M. Robinson: . . . le grief n'a pas été entendu. Merci monsieur le président.

Amendement rejeté

Le président: Prochain amendement à la ligne 17, page 22. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je crois qu'il est consécutif au précédent . . . Oui, compte tenu du rejet très clair de la dernière proposition, je ne présenterai pas celle-ci.

Le président: L'amendement suivant, à la ligne 39, page 22.

M. Robinson: Celle-ci non plus, monsieur le président, je ne la présenterai pas compte tenu de la décision que l'on vient de prendre.

Le président: Merci. Amendement suivant, à la ligne 40, page 22.

M. Robinson: Celle-ci n'est plus justifiée non plus.

Le président: D'accord. La ligne 2 de la page 23, monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je ne désire plus soutenir cet amendement, en raison du résultat d'un amendement semblable présenté relativement à une partie précédente du projet de loi.

Le président: Oui. C'est juste, et à la ligne 17 de la page 23.

M. Robinson: Même chose monsieur le président, je ne poursuis pas cet amendement.

Le président: D'accord. À la ligne 41 de la page 28.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'article 16 soit modifié, c'est-à-dire que la ligne 41 de la page 28 soit remplacée par:

hearing under this section

qui se poursuit ainsi:

into an allegation of contraven-

[Text]

Again, that deletes the words "thereafter instituted". Actually, that would delete lines 41 and 42.

Amendment agreed to

• 2035

The Chairman: Page 34, line 31.

Mr. Robinson: I move that clause 16 be amended by striking out line 31 on page 34 and substituting the following:

possible and in any event within 90 days render a decision in writing on an

The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to ensure that the Commissioner render a decision on an appeal with respect to a grievance within 90 days, in order that there not be unlimited time. This is a decision which operates in fairness to members. In some cases, grievances have dragged on for a year and a half or even a couple of years. It is most unfair to put the members in that position. I think the Commissioner should be required to ...

Mr. Redway: So do court decisions, as you know, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: That is quite correct but in this case, it is well within the hands of the Commissioner to move more quickly and I suggest a 90-day time limit is appropriate.

The Chairman: Is there discussion on the amendment? Any discussion?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I wonder if we could hear from the Commissioner?

The Chairman: Any comment from the Commissioner?

Commr Simmonds: All I can say is that in nearly all the cases, that is not a problem. There are some cases with a good deal of legal argument attached, where I have to go outside to the Department of Justice to get legal opinions with respect to the legal arguments in the appeal and one thing or another. Perhaps there is the odd case which has gone beyond that, but they would be very, very rare. I am not sure if there are any which would have taken that long.

I work very diligently at those appeals, but they are often full of legal issues I have to go to the Department of Justice for and sometimes the response takes time to get.

I do not see the need to put that in. I can assure you these things get attention as quickly as they can be attended to.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, as currently written, the bill puts the onus on the Commissioner to render a decision as soon as possible.

Amendment negatived

[Translation]

Il s'agit, dans ce cas-ci également, de supprimer les mots «thereafter instituted». Cette modification change en fait la formulation actuelle de la ligne 41.

Amendement accepté

Le président: Ligne 31, page 34.

M. Robinson: Je propose que l'article 16 soit modifié en ajoutant ce qui suit, à l'énoncé de la ligne 31 de la page 34: possible and in any event within 90 days render a decision in writing on an

Monsieur le président, le but de cet amendement est de s'assurer que le commissaire rend, dans les 90 jours, une décision sur un appel dont il est saisi relativement à un grief, pour éviter que cela ne s'étende sur une période indéterminée, et pour que la situation soit plus juste pour les membres. Dans certains cas, il est arrivé que des griefs traînent pendant un an et demi ou même deux ans. À mon avis, c'est tout à fait injuste de placer les membres dans une telle situation. Le commissaire devrait donc être tenu de ...

M. Redway: De même que les décisions des tribunaux, comme vous le savez monsieur Robinson.

M. Robinson: C'est vrai, mais dans ce cas, il revient uniquement au commissaire d'accélérer les choses, et je propose que l'on impose un délai de 90 jours, ce qui est raisonnable à mon avis.

Le président: Quelqu'un veut-il ajouter des commentaires au sujet de l'amendement?

M. Robinson: Monsieur le président, je demande au commissaire s'il veut s'exprimer sur la question.

Le président: Avez-vous des commentaires, monsieur le commissaire?

Commr Simmonds: Tout ce que je peux dire c'est que dans presque tous les cas, cela ne pose pas de problème. Certaines causes donnent toutefois lieu à un argument juridique considérable, pour lequel je dois obtenir des avis juridiques auprès du ministère de la Justice, et aussi pour d'autres questions. Il arrive exceptionnellement bien sûr qu'une cause traîne en longueur, mais c'est très très rare. Je ne suis pas certain qu'il y en ait qui aient duré aussi longtemps.

J'étudie avec beaucoup de soin ces appels, mais ils soulèvent fréquemment beaucoup de questions juridiques pour lesquels je dois me rendre au ministère de la Justice et les réponses tardent parfois.

Je ne vois pas personnellement la nécessité d'apporter cette précision. Je puis vous assurer que les appels sont étudiés le plus rapidement possible.

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Beatty: Monsieur le président, la formulation actuelle du projet de loi laisse entendre justement qu'il revient au commissaire de rendre une décision le plus rapidement possible.

Amendement rejeté

[Texte]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have a question with respect to proposed subsection 45.1(8) at page 28. This is with respect to the hearing conducted by the committee. It says:

45.1(8) The parties to a hearing shall be afforded a full and ample opportunity, in person or by counsel or representative, to present evidence, to cross-examine witnesses and to make representations at the hearing.

I am wondering if that includes the power for the parties to the hearing to call witnesses themselves at the hearing.

Is your intent, Mr. Chairman, and through you to the Minister, that in fact witnesses could be called? I know Mr. Nunziata has read this bill carefully and has seen that in proposed section 45.22 there is reference to a specific power to call witnesses for the purposes of presenting evidence. Is it the Minister's intent to allow individuals to call witnesses at this hearing?

Mr. Beatty: Yes, it is.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. The next amendment is on page 35 at line 3. Mr. Robinson, does that one follow the same as before? Is that right?

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. I have another question with respect to proposed section 45.12 at page 30. This is the sanctions which can be imposed by the board after it has been established that there is a contravention of the Code of Conduct.

While these sanctions are not as stiff as those in the present act—for example, they do not include imprisonment, and certainly that is a welcome change which responds to the recommendations of the Marin Commission—I wonder if it could be indicated why the provisions—I think it was the last bill—which had a maximum fine of \$300—were changed to forfeiture of pay for a period not exceeding 10 work days, which is certainly a more serious penalty. Why the policy decision to change the provision of the act?

• 2040

Commr Simmonds: Firstly, I think in deleting the word "fine", we wanted to make it clear that we were not talking about criminal procedures at all. They were administrative personnel procedures, and we wanted to get rid of those sort of expressions. In terms of the dollars, I am not sure that I have ever worked that out as to daily pay and so on. We wanted to get rid of the connotation of a fine and a conviction and so on.

Mr. Robinson: They are certainly getting more than \$30 a day. You know, the forfeiture of pay for a period not exceeding 10 work days could work out to considerably in excess of \$300. It just seems to me that this is a bit harsh, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nunziata.

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au sujet de l'alinéa 45.1(8) proposé à la page 28. Il s'agit de l'audience tenue par le comité, et je cite:

45.1(8) Les parties à une audience doivent avoir toute latitude, personnellement ou par avocat ou par représentant, de présenter des éléments de preuve à l'audience, d'y contre-interroger les témoins et d'y faire des observations.

J'aimerais savoir si cela donne aux parties à une audience le pouvoir d'assigner eux-mêmes les témoins à comparaître à une audience.

Est-ce votre intention, monsieur le président et, par vous, monsieur le ministre, de donner la possibilité d'appeler des témoins. Je sais que monsieur Nunziata a lu très attentivement le présent projet de loi et a relevé à l'article 45.22 proposé l'allusion à un certain pouvoir d'appeler des témoins pour présenter des éléments de preuve. Est-ce l'intention du ministre de permettre à des personnes d'assigner des témoins à comparaître à une audience?

M. Beatty: Oui, effectivement.

M. Robinson: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Robinson. L'amendement suivant se trouve à la ligne 3 de la page 35. Monsieur Robinson, celui-ci est-il consécutif au précédent? Est-ce le cas?

M. Robinson: Oui monsieur le président. J'aimerais poser une autre question au sujet de l'article 45.12 proposé à la page 30. Il s'agit des peines qui peuvent être imposées par le comité lorsque celui-ci a décidé qu'un membre a effectivement contrevenu au code de déontologie.

Même si ces peines ne sont pas aussi rigoureuses que celles que prévoit la loi actuelle—par exemple elles ne comprennent pas l'emprisonnement, changement très heureux à mon avis et qui tient compte des recommandations de la commission Marin—je me demande si l'on ne pourrait pas indiquer pourquoi les dispositions (du dernier projet de loi, je crois) prévoyant une amende maximale de 300\$ imposent maintenant la confiscation de la solde pour une période d'au plus dix (10) jours de travail, ce qui est certainement une peine beaucoup plus sévère. Quel est le but de la décision de principe au sujet de la modification de cette disposition de la loi?

Commr Simmonds: Tout d'abord, je crois qu'en supprimant l'imposition d'une amende, nous voulions indiquer clairement qu'il ne s'agissait en aucun cas de procédures criminelles. Il était question de procédures administratives relatives au personnel et nous voulions éliminer ce genre d'expressions. Sur le plan financier, je crois que je ne me suis jamais arrêté à calculer la solde quotidienne et le reste. Nous voulions tout simplement éliminer la connotation d'amende et d'accusation.

M. Robinson: Ils gagnent certainement plus de 30\$ par jour, ce qui fait que la confiscation de la solde d'au plus dix (10) jours de travail peut donner un montant total considérablement supérieur à 300\$. Il me semble que c'est un peu trop sévère, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nunziata.

[Text]

Mr. Nunziata: I just have a question with respect to proposed subparagraph 45.12(3)(a). It says:

recommendation for dismissal from the Force, if the member is an officer, or dismissal from the Force, if the member is not an officer.

What does that mean? Why the distinction?

Commr Simmonds: Officers are appointed by Order in Council, and the only way they can be dismissed is also by Order in Council. We do not have the authority to dismiss them. It requires an Order in Council.

Mr. Nunziata: In the case of an officer, they can only recommend dismissal.

Commr Simmonds: Yes.

Mr. Nunziata: In the case of a regular member, actually dismiss the member.

Commr Simmonds: They can order the dismissal, and of course that is appealable.

Mr. Nunziata: Yes. The language is not too clear.

Commr Simmonds: The difficulty really arises from the way they are appointed, and probably the result would be the same, but we have to go to the Governor in Council in order to have them dismissed.

Mr. Beatty: All officers in the force hold their commissions by Order in Council, and consequently the force cannot fire them. All the force can do is to make a recommendation that the Governor in Council rescind the commission.

Mr. Nunziata: Then what happens after that? Is it a two-step process and then the person comes back and is . . .

Commr Simmonds: They are appointed at pleasure, and if the Order in Council is rescinded, they have run out of pleasure.

Mr. Nunziata: I understand that. They are no longer an officer but they are still a member.

Commr Simmonds: No. They are . . .

Mr. Nunziata: Does the Order in Council actually fire them from the force?

Commr Simmonds: Yes. I had better be careful. I had better get some legal help here. Once you lose your appointment, you are no longer in the organization.

Mr. Nunziata: If you lose your status as an officer, you are . . .

Commr Simmonds: You are finished. I cannot give you the legal niceties of that. I would have to go to our legal people. I can recall a case where this is exactly what occurred, and it took an Order in Council to take away this man's commission, and with that his discharge from the force.

Mr. Redway: Mr. Chairman and Mr. Commissioner, there is also a provision in there that there is a recommendation for demotion. I assume if there is recommendation for the demotion of an officer, they could still be on the force even

[Translation]

M. Nunziata: J'aimerais poser une question au sujet du sous-alinéa 45.12(3)a) proposé. Je cite:

recommander que le membre soit congédié de la Gendarmerie, s'il est officier, ou, s'il ne l'est pas, le congédier de la Gendarmerie.

Qu'est-ce que cela veut dire? Pourquoi cette distinction?

Comm. Simmonds: Les officiers sont nommés par décret du conseil et la seule façon de pouvoir les congédier est justement par décret du conseil. Nous n'avons pas le pouvoir de les congédier. Il faut obtenir un décret du conseil.

M. Nunziata: S'il s'agit d'un officier, ils peuvent simplement recommander son congédiement.

Comm. Simmonds: Oui.

M. Nunziata: Dans le cas d'un membre ordinaire, il est possible de le congédier.

Comm. Simmonds: Ils peuvent effectivement ordonner son congédiement et, évidemment, il peut en appeler de la décision.

M. Nunziata: Oui. La formulation n'est pas très claire.

Comm. Simmonds: La difficulté réside en fait dans la méthode de nomination de ces membres, et le résultat serait probablement le même, mais nous devons demander au gouverneur en conseil un décret qui permette le congédiement.

M. Beatty: Tous les officiers de la Gendarmerie sont nommés par décret du conseil et, par conséquent, la Gendarmerie ne peut les congédier. Tout ce qu'elle peut faire c'est de présenter une recommandation demandant au gouverneur en conseil de révoquer sa décision d'affectation.

M. Nunziata: Et après? Est-ce une méthode en deux étapes au terme desquelles la personne revient et . . .

Comm. Simmonds: Ils sont nommés à la suite d'une décision et si le décret du conseil est révoqué, celle-ci ne tient plus.

M. Nunziata: Je comprends cela. Ils ne sont plus officiers, mais ils sont toujours membres.

Comm. Simmonds: Non, ils sont . . .

M. Nunziata: La révocation du décret du conseil constitue-t-elle un congédiement de la Gendarmerie?

Comm. Simmonds: Oui. Je devais être très prudent à ce sujet. J'ai dû obtenir des avis juridiques. Lorsque vous perdez votre poste, vous ne faites plus partie de l'organisation.

M. Nunziata: Si vous perdez votre poste d'officier vous . . .

Comm. Simmonds: C'est la fin. Je ne peux pas vous l'expliquer dans tous les détails juridiques, je devrais consulter mes conseillers, mais, si je me souviens, nous avons justement eu un cas semblable et c'est exactement ce qui est arrivé. Il a fallu obtenir un décret du conseil pour faire congédier le membre de la Gendarmerie.

M. Redway: Monsieur le président et monsieur le Commissaire, il y a aussi une disposition qui prévoit la recommandation d'une rétrogradation. Je suppose que si une recommandation de rétrogradation d'un officier est présentée, il pourra

[Texte]

though demoted to a member of the force, I suppose, if that is the way the Governor in Council decided.

Mr. Beatty: Yes. They would have been given a new job.

Mr. Redway: Yes.

Mr. Beatty: They would still have had responsibility conferred on them.

Mr. Redway: In the force, but no longer an officer, whereas . . .

Commr Simmonds: They could then be fired by the Commissioner.

Mr. Redway: If they are dismissed, yes. If there is a recommendation for dismissal . . .

Mr. Beatty: They could be a lower grade of officer as a result of a demotion.

Mr. Redway: Sure.

Mr. Beatty: What the Governor in Council would be doing would be withdrawing one commission and substituting another.

Mr. Redway: Or withdrawing the commission altogether and ending up as a member of the force. If it is actually recommending dismissal from the force, or if the member is an officer—'recommending dismissal from the force' is the wording—that would be the end of that person as a member of the force.

Commr Simmonds: Yes.

The Chairman: Mr. Robinson.

• 2045

Mr. Robinson: We have been told that the Code of Conduct, which governs the conduct of members, is also supposed to be applying to civilian members, although reading it one has to ask how that could be possible. In any event, that is what we have been told. I am wondering what sanctions will be used against civilian members who are found to be in breach of the Code of Conduct.

Commr Simmonds: It is the same for all members if they are in breach of the Code of Conduct. Now, there are some parts of that code that do not necessarily apply to a civilian member, but you have to go to other parts of the Commissioner's standing orders. For instance, as I explained at a previous meeting here, some of the secondary employment provisions that apply to regular members do not apply to civilian members; therefore, a civilian member would not be in breach of the code by holding some secondary employment, whereas a regular member would. But where they are in breach . . . The terms of their contract, if you wish, require certain behaviour; if they breach that and thus come under the code, the penalties are the same. The variety of penalties available are the same.

Mr. Robinson: Is that currently the practice?

Commr Simmonds: Yes.

[Traduction]

demeurer au sein de la Gendarmerie, si le gouverneur en conseil en décide ainsi.

M. Beatty: Oui. Il serait affecté à un autre poste.

M. Redway: Oui.

M. Beatty: Il aurait des responsabilités à assumer.

M. Redway: Au sein de la Gendarmerie, mais plus en tant qu'officier, tandis que . . .

Comm. Simmonds: Il pourrait alors être renvoyé par le Commissaire.

M. Redway: Oui, s'il est congédié. Si une recommandation de congédiement est présentée . . .

M. Beatty: À la suite d'une rétrogradation, il pourrait occuper un poste d'un grade inférieur à celui d'officier.

M. Redway: Oui.

M. Beatty: Le gouverneur en conseil retirerait une affectation et la remplacerait par une autre.

M. Redway: Ou il retirerait complètement la affectation et le membre demeurerait au sein de la Gendarmerie. S'il est question réellement d'une recommandation de congédiement de la Gendarmerie, ou si le membre est un officier—recommander que le membre soit congédié, comme le dit le projet de loi—it serait alors carrément renvoyé.

Comm. Simmonds: Oui.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: On nous a dit que le code de déontologie qui régit la conduite des membres s'applique également au personnel civil, bien qu'à la lecture du projet de loi, on se demande comment cela est possible. De toute façon, c'est ce que l'on nous a dit. J'aimerais savoir quelles sont les peines qui seront imposées au personnel civil qui viole le code de déontologie.

Comm. Simmonds: Tous les membres qui violent le code de déontologie, quels qu'ils soient, doivent subir les mêmes peines. Maintenant, certaines parties du code ne s'appliquent pas nécessairement aux membres civils, mais il faut consulter d'autres parties des règlements du commissaire. Par exemple, comme je l'ai expliqué au cours d'une réunion précédente, certaines des dispositions sur l'emploi secondaire qui visent les membres ordinaires ne s'appliquent pas aux membres civils; par conséquent, un membre civil ne viole pas le code en occupant un emploi secondaire, comme ce serait le cas pour un membre ordinaire . . . Sur le plan de leur contrat, si vous voulez, il faudra agir selon chaque cas; s'ils le violent et tombent sous la juridiction du code, les peines sont les mêmes. Le choix des peines est également le même.

M. Robinson: Est-ce la pratique actuellement?

Commr Simmonds: Oui.

[Text]

Mr. Robinson: So they may have their pay suspended, for example?

Commr Simmonds: Yes, there is nothing to preclude . . .

Mr. Robinson: Or pay forfeited, rather?

Commr Simmonds: They can be suspended.

Mr. Robinson: Civilian members?

Commr Simmonds: They could be suspended now without pay, as any other member.

Mr. Robinson: Well what about these sanctions in 45.12(3)? Can civilian members have their pay forfeited for a period not exceeding ten work days?

Commr Simmonds: Presently no, but nor can a regular member. Presently there are fines.

Mr. Robinson: I understand that.

Commr Simmonds: Now we are moving toward a system of pay forfeiture rather than a fine. If a civilian member or a regular member is in breach of the code and is penalized, it is the same penalties.

Mr. Robinson: I see.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I wonder if I might be given the opportunity to thoroughly confuse things. Going back on a point raised by Mr. Nunziata and subsequently by Mr. Redway, who in his helpful way may have pointed out that we may have been in error when we were responding to Mr. Nunziata . . .

Presumably, Commissioner, going back to Mr. Redway's point, if you were to demote a person, strip him of his commission, he would still be in the force. Is that not right? Somebody might be broken to below the level of officer. He would not have to be rehired by the force because the Governor In Council withdrew his commission. I am dealing here with 3(c). Now, if that is true in the case of a recommendation for demotion where somebody loses his officer status, then presumably that would bring us back to Mr. Nunziata's point about dismissal. Because all the Governor In Council would be conferring would be the individual's rank as an officer. They would strip him of that, and presumably a second process would have to trip in at that point to actually dismiss him, would it not?

D/Commr Moffatt: At the present time, the only thing our act says is that appointments are made by Governor in Council.

Mr. Beatty: Yes.

D/Commr Moffatt: There is nothing set out that says anything about demotion or discharge. Just by virtue of the fact that the appointing authority can appoint, they can dismiss.

Mr. Beatty: Yes.

[Translation]

M. Robinson: On peut, par exemple, suspendre leur solde?

Comm. Simmonds: Oui, rien n'empêche . . .

M. Robinson: . . . ou plutôt, la confisquer?

Comm. Simmonds: Ils peuvent être suspendus.

M. Robinson: Les membres civils?

Comm. Simmonds: Ils peuvent être suspendus sans solde, comme tout autre membre.

M. Robinson: Alors qu'en est-il des peines prévues à l'alinéa 45.12(3)? Peut-on confisquer la solde des membres civils pour une période maximale de 10 jours de travail?

Comm. Simmonds: Non, pas pour le moment, mais pas non plus pour un membre ordinaire. On impose actuellement des amendes.

M. Robinson: Je le sais.

Comm. Simmonds: Nous voulons maintenant laisser tomber le système d'imposition des amendes et recourir plutôt à la confiscation de la solde. Si un membre civil ou un membre régulier viole le code et est pénalisé, les mêmes peines s'appliquent.

M. Robinson: Je vois.

M. Beatty: Monsieur le président, je me demande si je peux me permettre de compliquer un peu les choses. Si je reviens à ce que M. Nunziata a dit, et M. Redway également, qui a, avec bienveillance, soulevé le fait que nous pouvions nous tromper lorsque nous répondions à monsieur Nunziata . . .

Si je reviens au point qu'a soulevé monsieur Redway, monsieur le commissaire, je suppose que si vous rétrogradez une personne, que vous la démettez de ses fonctions, elle demeure tout de même au sein de la Gendarmerie. Est-ce exacte? Quelqu'un peut être rétrogradé à un niveau inférieur à celui d'officier. La Gendarmerie n'est pas obligée de le réembaucher parce que le gouverneur en conseil l'a démis de ses fonctions. Je me reporte actuellement à l'alinéa 3(c). Si c'est vrai dans le cas d'une recommandation de rétrogradation d'un membre du niveau d'officier, alors peut-être pouvons-nous revenir au point qu'a soulevé monsieur Nunziata au sujet du congédiement, parce que la seule question sur laquelle pourrait se pencher le gouverneur en conseil est le grade d'officier du membre. Il lui enlèverait ce grade et peut-être que l'on proposerait ensuite le congédiement, n'est-ce pas?

S-comm. Moffatt: À l'heure actuelle, la seule chose que la loi précise, c'est que les nominations sont faites par le gouverneur en conseil.

M. Beatty: Oui.

S-comm. Moffatt: Nulle part il n'est fait mention de rétrogradation ou de congédiement. Si l'autorité responsable des nominations peut nommer, elle peut tout aussi bien congédier.

M. Beatty: Oui.

[Texte]

D/Commr Moffatt: There is no provision right now for a demotion of an officer—if an inspector—to a lower rank or for a constable to a lower rank. Under the new regulations, there are going to be some provisions to do just those kinds of things.

Commr Simmonds: Then we could have a problem.

D/Commr Moffatt: In what sense?

Commr Simmonds: Inspector demoted to staff sergeant.

Mr. Beatty: Exactly.

D/Commr Moffatt: That is right.

Mr. Beatty: How precisely would you do that? Would the Governor In Council specify that an individual was demoted from inspector to staff sergeant? Because the commission of staff sergeant is not held at the pleasure of the Governor In Council.

D/Commr Moffatt: That is right. All he would do is rescind the commission.

Mr. Beatty: That is right.

D/Commr Moffatt: Then that would revert the individual to a staff sergeant.

Mr. Beatty: So the individual would still have... By rescinding his commission, you would not do away with his membership on the force. Right?

D/Commr Moffatt: That is one of the three options the Governor In Council will have.

Mr. Redway: Option number one is the recommendation for dismissal itself. So if there is a recommendation for dismissal at the outset, zap, he would be gone—or she would be gone.

Mr. Beatty: I am sorry, I...

Mr. Redway: I say part (a), 3(a), is a recommendation for dismissal.

Mr. Beatty: Yes.

• 2050

Mr. Redway: If there was a recommendation for dismissal to the Governor in Council, and they acted on that, the person would be removed, not only from the rank of an officer, but from the force. If it was just a demotion, you could be demoted down to a the rank of a lower officer, I suppose, or back to a member of the force, but you would not be dismissed unless there was some other disciplinary action taken at a subsequent date. The Commissioner would then be in a position to dismiss that person himself.

Mr. Shoemaker: I think Mr. Redway is absolutely correct, except in the final point. There is a section in here, sir, paragraph 45.12(5) on page 30, which says that you cannot demote below an inspector or a constable. It means that demotion does not fire you, it just demotes you a rank down to the lowest rank of the class you are in.

[Traduction]

S.-comm. Moffatt: Aucune disposition ne prévoit actuellement la rétrogradation d'un officier—sinon un inspecteur—à un grade inférieur, ou celle d'un constable à un grade inférieur. En vertu des nouveaux règlements, des dispositions prévoiront justement de tels cas.

Comm. Simmonds: Il pourrait alors y avoir des problèmes.

S.-comm. Moffatt: Dans quel sens?

Comm. Simmonds: Un inspecteur, par exemple, rétrogradé au niveau de sergent d'état-major.

M. Beatty: Exactement.

S.-comm. Moffatt: C'est cela.

M. Beatty: De quelle façon, précisément? Le gouverneur en conseil préciserait-il qu'une personne a été rétrogradée du grade d'inspecteur à celui de sergent d'état-major? Parce que l'affectation de sergent d'état-major n'est pas attribuée par le gouverneur en conseil.

S.-comm. Moffatt: C'est vrai. Tout ce que nous pouvons faire c'est de révoquer la décision d'affectation.

M. Beatty: Exactement.

S.-comm. Moffatt: La personne redeviendrait alors sergent d'état-major.

M. Beatty: La personne pourrait... En révoquant la décision d'affectation, vous ne la congédiez pas de la Gendarmerie, n'est-ce pas?

S.-comm. Moffatt: C'est l'une des trois possibilités qui s'offrent au gouverneur en conseil.

M. Redway: La première possibilité est la recommandation de congédiement comme telle. Par conséquent, si une recommandation de congédiement est présentée au début, c'en est fait—la personne partirait.

M. Beatty: Je regrette, je...

M. Redway: Je dis que l'alinéa 3a) est une recommandation de congédiement.

M. Beatty: Oui.

M. Redway: S'il y avait une recommandation de congédiement faite au gouverneur en conseil et qu'on y donnait suite, non seulement la personne perdrait son grade d'officier, mais elle serait congédiée de la Gendarmerie. S'il ne s'agissait que d'une rétrogradation, vous pourriez être rétrogradé à sous-officier, je suppose, ou vous deviendriez un simple membre de la Gendarmerie, mais vous ne seriez pas congédié à moins que certaine mesure disciplinaire soit prise ultérieurement. Le Commissaire pourrait alors congédier lui-même cette personne.

M. Shoemaker: Je pense que monsieur Redway a entièrement raison, sauf sur le dernier point. Je vois ici un article, monsieur, paragraphe 45.12(5), page 30, qui dit que vous ne pouvez pas imposer une rétrogradation à un inspecteur ni à un agent. Cela signifie que la rétrogradation n'entraîne pas le

[Text]

Mr. Beatty: Does that answer your question, Mr. Nunziata?

Mr. Redway: If you are an officer, you could not be demoted below the rank of inspector.

Mr. Shoemaker: No. You have to stay within the officer category.

Mr. Nunziata: I am sorry I raised the question.

Mr. Robinson: Why it is that an inspector cannot be demoted? Why does it say so?

Mr. Shoemaker: If you demoted below inspector, you are demoting him right out of the officer category. You might as well be dismissing him in that sense, because you are taking him out of the officer category back down to the other ranks. You cannot do that and that is why the bill precludes it from happening.

Mr. Robinson: In other words, if you are an inspector, you can lose your pay or be dismissed. Those are the only two sanctions . . .

Mr. Shoemaker: You really cannot demote an inspector or a constable.

Mr. Robinson: It is not quite clear to me why you cannot demote an inspector to a staff sergeant or sergeant.

Mr. Beatty: The point is why in principle should you not demote . . .

Mr. Robinson: I know the bill says that you cannot, but why should you not be in a position to discipline an inspector by demoting him or her to staff sergeant, sergeant or corporal?

Commr Simmonds: I think it goes right back to the way the appointments are made. Once a noncommissioned officer of the force competes to become a commissioned officer and goes through all that system, if he is successful and is appointed by Governor in Council at pleasure, he then has certain trusts imposed in him, certain expectations and so on. If he fails in that to the point where that trust can no longer be imposed in him, it is just simply said to him that he is through; there is no place left for him.

It goes back to the appointing process really. I think you can make some parallels; I am not sure. I think if you go to the military and look—you would not reduce the general to a private. You would fire him.

Mr. Redway: I think the Commissioner has hit it right on. It is a loss of face, something like a Haida Indian.

Mr. Robinson: I think I have the picture now, Mr. Chairman.

Mr. Redway: We thought so, White Swan.

[Translation]

congédier, mais que vous êtes simplement rétrogradé au grade le plus bas de votre catégorie.

M. Beatty: Est-ce que cela répond à votre question monsieur Nunziata?

M. Redway: Si vous êtes un officier, vous ne pourriez pas être rétrogradé à un grade inférieur à celui d'inspecteur.

M. Shoemaker: Non. Vous devez demeurer dans la catégorie d'officier.

M. Nunziata: Je regrette d'avoir posé la question.

M. Robinson: Pourquoi un inspecteur ne peut-il pas être rétrogradé? Pourquoi la Loi le dit-elle?

M. Shoemaker: Si vous le rétrogradez à un grade inférieur à celui d'inspecteur, vous le rétrogradez hors de la catégorie d'officier. Autant le congédier, parce que vous le sortez de la catégorie d'officier pour le mettre dans celle de non officier. Vous ne pouvez pas faire cela, et c'est pourquoi le projet de loi l'empêche.

M. Robinson: En d'autres termes, si vous êtes inspecteur, vous pouvez perdre votre solde ou être congédier. Ce sont là les deux seules peines . . .

M. Shoemaker: Vous ne pouvez vraiment pas rétrograder un inspecteur ou un agent.

M. Robinson: Je ne vois vraiment pas pourquoi vous ne pourriez pas rétrograder un inspecteur à sergent d'état-major ou à sergent.

M. Beatty: La question est de savoir pourquoi, en principe, vous ne devriez pas le rétrograder . . .

M. Robinson: Je sais que le projet de loi dit que vous ne pouvez pas, mais pourquoi ne pourriez-vous pas punir un inspecteur en le rétrogradant à sergent d'état-major, sergent ou caporal?

Commr Simmonds: Je crois que cela nous ramène à la façon dont les nominations sont faites. Lorsqu'un non-officier se présente à un concours pour devenir officier, qu'il passe par toutes les modalités de ce système, qu'il réussit et qu'il est nommé selon le bon plaisir du gouverneur en conseil, on lui donne certaines responsabilités, on s'attend à un certain rendement de sa part, et ainsi de suite. S'il manque à son devoir au point qu'on ne peut plus lui faire confiance, on lui dit tout simplement que s'en est fait de lui, et qu'il n'a plus sa place parmi nous.

Cela nous ramène vraiment au processus de nomination. Je crois que vous pouvez faire certains parallèles; je ne suis pas sûr. Je crois que si vous regardez du côté militaire pour voir ce qui s'y fait—vous ne rétrograderiez pas un général à simple soldat. Vous le congédieriez.

M. Redway: Je crois que le Commissaire a parfaitement raison. On perd la face, comme un amérindien Haida, si vous voulez.

M. Robinson: Je crois comprendre maintenant, monsieur le président.

M. Redway: Nous en étions sûrs, Signe blanc.

[Texte]

Mr. Beatty: What is the next issue, Mr. Chairman?

Mr. Nunziata: I would like to ask the Minister why in proposed subsection 45.12 they chose the civil standard rather than the criminal standard as a standard of justice. The board of adjudication simply has to establish a contravention on a balance of probabilities. That is a pretty low standard. It is a civil standard. It is a question of if there is more truth to the fact that there is a contravention. This is different from the higher criminal standard where the contravention has to be proven beyond a reasonable doubt.

Can I have an explanation as to why such a low standard . . . ?

Mr. Beatty: The reason for this is that it is an administrative board and not a criminal board. Consequently the standards used are administrative standards opposed to criminal standards.

Mr. Nunziata: Mr. Chairman, with respect, the sanctions could be somewhat more serious than criminal sanctions. Members of the force will be prosecuted for a breach of a Code of Conduct. It could result in dismissal. It could result in demotion. The only standard we are applying is a civil standard and a balance of probabilities.

• 2055

It seems to me that, if the sanctions are so serious, they could result in a loss of livelihood, etc. Then surely we should, in our system of justice, ensure that the highest standard possible is present in the act. This would be the criminal standard, 'beyond a reasonable doubt', that this particular member of the force has breached the Code of Conduct.

Commr Simmonds: Perhaps I could try. I am certainly no expert in these areas and I admit it. When this bill was being discussed at the interdepartmental committee and so on, really what we were looking for was to make clear we are not talking about criminal activity. We are talking about administrative law. This is very parallel, I understand, to what you find in the Public Service and other bodies where you have the power to dismiss employees and so on. Again, I am not the expert in any of those areas, but certainly this was the concept that was being devised.

Mr. Nunziata: Well, Mr. Chairman, I would like to move an amendment. I will draft out the amendment, if you could just stand the clause.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just on this point. I think I might draw to the attention of the committee the recommendation of the Marin commission on this question of the appropriate standard. They stated in their recommendation 33 on discipline:

The tribunal should decide whether the breach of discipline is 'proved' or 'not proved'. The decision of the tribunal should be based on proof beyond a reasonable doubt.

[Traduction]

M. Beatty: Quelle est la prochaine question, monsieur le président?

M. Nunziata: J'aimerais demander au Ministre pourquoi, au paragraphe 45.12 proposé, on choisit d'utiliser la norme civile plutôt que la norme criminelle, comme norme de justice. Le comité d'arbitrage n'a qu'à déterminer, selon la prépondérance des probabilités, qu'il y a eu contravention. C'est une bien piétre norme. La question est de savoir s'il y a plus de vrai dans le fait que dans la contravention. Cela est différent de la norme criminelle qui veut que la contravention soit établie hors de tout doute raisonnable.

Peut-on m'expliquer le pourquoi d'une norme aussi basse . . . ?

M. Beatty: La raison en est que le comité s'occupe de questions d'ordre administratif et non d'ordre criminel. Par conséquent, les normes utilisées sont des normes administratives et non des normes criminelles.

M. Nunziata: Monsieur le président, sauf erreur, les peines pourraient être plus sévères que les peines pour crime. Les membres de la Gendarmerie seront poursuivis pour contravention au code de déontologie. Il pourrait y avoir congédiement. Il pourrait y avoir rétrogradation. La seule norme que nous appliquons est la norme civile et une prépondérance des probabilités.

Il me semble que si les peines sont si sévères, il pourrait s'ensuivre une perte du gagne-pain, etc. Nous devrions donc nous assurer que, dans notre système judiciaire, la plus haute norme possible soit présente dans la loi. Ce serait la norme criminelle, hors de tout doute raisonnable, que ce membre de la Gendarmerie a contrevenu au code de déontologie.

Comm. Simmonds: Peut-être pourrais-je essayer. Je ne suis certainement pas un expert dans ces domaines et je le reconnaît. Lors des délibérations du comité interministériel sur ce projet de loi, nous voulions vraiment préciser qu'il ne s'agissait pas d'activités criminelles. Nous parlons de droit administratif. Ceci se rapproche beaucoup, je crois, sur ce qui se fait dans la Fonction publique et dans d'autres organismes, où vous avez le pouvoir de congédier des employés, et ainsi de suite. Encore une fois, je ne suis pas un expert dans ces domaines, mais c'est certainement l'idée à laquelle on pensait.

M. Nunziata: Monsieur le président, j'aimerais proposer un amendement. Je vais formuler l'amendement, si vous voulez bien réserver l'article.

M. Robinson: Monsieur le président, juste sur ce point. Je voudrais attirer l'attention du comité sur la recommandation de la Commission Marin sur cette question de la norme appropriée. Comme il est dit dans leur recommandation 33 sur la discipline:

Le tribunal doit décider s'il y a infraction à la discipline, hors de tout doute raisonnable. La décision du tribunal doit être basée sur une preuve établie hors de tout doute raisonnable.

[Text]

This was the recommendation of the Marin commission which has been cited by Mr. Shoemaker and by the Minister on a number of other matters. I would suggest that perhaps the Minister might like to consider the recommendation as well.

Could I ask the Minister a question, Mr. Chairman, with respect to proposed section 45.14? This is a section that deals with appeals by the parties to a hearing. As I understand the current provisions of the RCMP Act, it is only a member of the RCMP who is given the right to appeal from a disciplinary decision. This is being changed in this bill to allow an appeal to be made by the Commissioner in effect as well, or by the officer who is holding the hearing. Why is it, Mr. Chairman, that the current protections afforded members are being watered down and weakened in this proposed section by allowing appeals which currently are not permitted?

Mr. Beatty: The Commissioner may want to respond to this as well. I guess the feeling was that errors could happen either way, and that it might be appropriate in some circumstances for the force itself to lodge an appeal.

Mr. Robinson: Has the absence of the right to appeal to date under the existing act caused any difficulties or problems whatsoever with respect to the Commissioner?

Commr Simmonds: Yes, I think it has. Basically, it is just to balance all the other rights that are now accrued to members in dealing with these issues. The bill in its present form goes back to the old days where dismissals were very summary, hearings were very brief, there were no lawyers involved and so on. All of this is now changed, and there are times when mistakes are even made in the presentation of these cases, and we just have to have a reasonable balance. Now we are saying that either side can appeal and it can be reviewed.

Mr. Robinson: I see. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Robinson, are you finished?

Mr. Robinson: Yes.

The Chairman: I have an amendment now from Mr. Nunziata that we strike out lines 6 and 7 on page 30 and insert the following:

the hearing is established beyond a reasonable doubt.

Mr. Nunziata, do you want to speak to it?

Mr. Nunziata: Just very briefly. For the reasons I have already given, Mr. Chairman, namely, that the sanctions are serious, I would prefer that there be a standard used somewhere between 'a balance of probabilities' and 'beyond a reasonable doubt'. I can see the problems that may be associated with the adjudication board's trying to find a contravention in every case beyond a reasonable doubt. It seems to me that if the board is going to err, it should err in favour of the member. Our standard of justice in Canada, Mr. Chairman, requires that accused persons be innocent until proved guilty. Although the Minister suggests that it is an administrative tribunal, I would suggest that, because of the

[Translation]

C'est la recommandation de la Commission Marin que monsieur Shoemaker et que le Ministre ont cité sur un certain nombre d'autres questions. Peut-être pourrais-je suggérer que le Ministre tienne également compte de la recommandation.

Puis-je poser une question au Ministre, monsieur le président, sur l'article proposé 45.14? Il s'agit de l'article qui traite des appels des parties à une audience. Si je comprends bien les dispositions de la Loi sur la GRC, c'est seulement un membre de la GRC qui a droit d'en appeler d'une décision disciplinaire. Le présent projet de loi change cela en donnant le droit d'appel au Commissaire ou à l'officier qui tient l'audience. Comment se fait-il, monsieur le président, que les mesures de protection accordées aux membres soient diluées et affaiblies par cet article proposé qui permet des appels qui sont présentement interdits?

M. Beatty: Le Commissaire voudra peut-être répondre à cette question. J'imagine que l'on croyait qu'il pouvait y avoir des erreurs d'un côté comme de l'autre, et qu'il pourrait être approprié, dans certains cas, que la Gendarmerie elle-même puisse loger un appel.

M. Robinson: L'absence de droit d'appel, en vertu de la loi existante, a-t-elle été une cause de difficultés ou de problèmes à l'égard du Commissaire?

Commr. Simmonds: Oui, je le crois. Au fond, il s'agit simplement d'équilibrer tous les autres droits dont jouissent maintenant les membres, dans le traitement de ces questions. Dans sa présente forme, le projet de loi nous ramène au temps où les congédements étaient très sommaires, les audiences très courtes, les avocats absents de toute procédure, et ainsi de suite. Tout est maintenant changé, et il arrive que l'on commette des erreurs même dans la présentation de ces cas, et nous devons essayer de trouver un équilibre raisonnable. Nous disons maintenant que l'une ou l'autre partie peut loger un appel et que cet appel peut être examiné.

M. Robinson: Je vois. Merci monsieur le Président.

Le président: Monsieur Robinson, avez-vous terminé?

M. Robinson: Oui.

Le président: J'ai ici le texte de l'amendement de monsieur Nunziata et qui recommande que l'on remplace les lignes 6 et 7 de la page 30 par les mots suivants:

the hearing is established beyond a reasonable doubt.

Monsieur Nunziata, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mr. Nunziata: Je serai très bref. Pour les raisons que j'ai déjà données, monsieur le président, notamment, que les peines soient sévères, je préférerais que la norme se situe entre «la prépondérance des probabilités» et «hors de tout doute raisonnable». Je vois bien que le comité d'arbitrage puisse éprouver des difficultés à prouver qu'il y a contravention hors de tout doute raisonnable, dans chaque cas. Il me semble que si le comité doit errer, il devrait le faire en faveur du membre. Selon notre norme judiciaire, monsieur le président, les accusés sont innocents jusqu'à preuve du contraire. Bien que le Ministre dise que c'est un tribunal administratif, je suggérerais que, compte tenu des peines imposées, l'on utilise la norme

[Texte]

sanctions involved, the criminal standard should be used. We should apply the same standard we apply in criminal law.

• 2100

Mr. Beatty: Mr. Chairman, again, this is an administrative tribunal. This is not a criminal case that we are dealing with here. What the drafters of the bill attempted to do, at the time they were drafting it, was to serve the provisions contained in other statutes—for example, for public servants. This is the standard which is used in other statutes. What we would be doing is setting up a totally different regime for members of the RCMP, with a different test for members of the RCMP from the test that we would use in the case of public servants and others working for the government.

It is our feeling that it is better to keep it consistent with what is being done across the board.

Mr. Nunziata: I find it somewhat strange, Mr. Chairman, when it suits the force, that the force should be treated differently from any other organization or organ of government. When it does not suit the ministry, it says, if every other department of government is treated that way, the force should be treated that way. So it is somewhat inconsistent for the Minister to suggest that.

Amendment negatived

The Chairman: Page 39, at line . . .

Mr. Robinson: Before page 39, I would like to ask a question. On proposed section 45.18, this is the provision with respect to discharge or demotion of officers on this new ground . . . the ground of unsuitability. How does this compare with the current grounds for discharge or demotion of officers? Is this intended to codify the existing practice, or is this a change, and if so, in what way?

D/Commr Moffatt: Under the present procedures, there are three grounds for discharge demotion.

Mr. Robinson: Of officers?

D/Commr Moffatt: Of all members.

Mr. Robinson: I see.

D/Commr Moffatt: The three grounds are: Continuous discipline over a period of time; involvement in a criminal offence; and the involvement of performance. The only thing this relates to is performance. The other two will now be handled under the discipline process. We have really simplified it, Mr. Chairman, in terms of dealing with discipline versus discharge, demotion.

Mr. Robinsons: Mr. Chairman, will the only ground for discharge or demotion then, under this act, be the ground of unsuitability, that is, as defined in the act?

D/Commr Moffatt: That is right . . . under this part.

Mr. Robinson: Is there a possibility for discharge or demotion under other parts?

D/Commr Moffatt: Under discipline, a formal hearing . . .

[Traduction]

criminelle. Nous devrions appliquer la même norme que celle que nous appliquons en droit criminel.

• 2100

M. Beatty: Monsieur le président, encore une fois, il s'agit d'un tribunal administratif. Nous ne traitons pas d'une cause au criminel. Lors de la rédaction du projet de loi, les rédacteurs ont tenté de répondre aux prescriptions contenues dans d'autres lois—par exemple, les fonctionnaires. C'est la norme que l'on utilise dans les autres lois. Nous établirions un tout autre régime à l'égard des membres de la GRC, avec un test différent pour les membres de la GRC, de celui que nous ferions passer aux fonctionnaires et à d'autres employés du gouvernement.

Nous croyons qu'il est préférable que l'on s'en tienne à ce qui se fait partout ailleurs.

M. Nunziata: Cela me semble étrange, monsieur le président, que la Gendarmerie puisse, lorsque cela lui convient, être traitée différemment de tout autre organisme du gouvernement. Lorsque cela ne lui convient pas, le ministère dit que si chaque ministère du gouvernement est traité d'une telle façon, il devrait en être de même de la Gendarmerie. La suggestion du Ministre est donc quelque peu contradictoire.

Amendement rejeté

Le président: Page 39, ligne . . .

Mr. Robinson: Avant d'aller à la page 39, j'aimerais poser une question. Sur l'article proposé 45.18, il s'agit de la prescription concernant le licenciement ou la rétrogradation des officiers pour ce nouveau motif . . . le motif d'inaptitude. Comment cela se compare-t-il avec les motifs actuels de licenciement ou de rétrogradation des officiers? S'agit-il de codifier la pratique actuelle, ou s'agit-il d'un changement, si oui, dans quel sens?

S.-comm. Moffatt: Selon les procédures actuelles, il y a trois motifs de licenciement ou de rétrogradation.

M. Robinson: Des officiers?

S.-comm. Moffatt: De tous les officiers.

M. Robinson: Je vois.

S.-comm. Moffatt: Les trois motifs sont: Refus répété d'obéir aux ordres légitimes; commission d'un acte criminel; et mauvais rendement au travail. Ceci ne s'applique qu'au rendement. Les deux autres seront traités sous la Partie Discipline. Nous avons vraiment simplifié la chose, monsieur le président, en ce qui a trait à la discipline, par opposition à licenciement ou à rétrogradation.

M. Robinson: Monsieur le président, le seul motif de licenciement ou de rétrogradation, en vertu de cette loi, sera-t-il le motif d'inaptitude, c'est-à-dire, tel que le définit la loi?

S.-comm. Moffatt: Oui . . . selon cette partie.

M. Robinson: Y a-t-il possibilité de licenciement ou de rétrogradation selon d'autres parties?

S.-comm. Moffatt: En vertu de la Partie Discipline, une audience . . .

[Text]

Mr. Robinson: That is . . .

Commr Simmonds: This really relates to non-disciplinary activity, for just failing to perform or whatever, where you have an ineffective employee, if you wish, over a long period of time . . .

Mr. Robinson: As opposed to a breach of the code of honour.

Commr Simmonds: That is right, and that is what this part applies to.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Redway.

Mr. Redway: Did Mr. Robinson withdraw this, or did he not put it?

The Chairman: No, it is withdrawn.

Now, page 39, lines 36 and 37. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 16 be amended by striking out lines 36 and 37 on page 39 and substituting the following:

tary evidence to it and to call witnesses

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to remove the provision that states that it is necessary to obtain leave of the discharge and demotion board in order to be able to call witnesses. We have dealt earlier with a provision with respect to the calling of witnesses on alleged breaches of the Code of Conduct, and we have been told that it is the intent of the Minister that individuals against whom it is alleged there has been a breach of the Code of Conduct should be entitled to call witnesses as of right. That is what we were just told.

• 2105

Well, now, Mr. Chairman, we come to another proposed section which deals with discharge and demotion, obviously very serious consequences, and it is suggested that witnesses can only be called with leave of the board. I do not understand why there should be one standard with respect to alleged breaches of the Code of Conduct which can lead to a variety of sanctions, including discharge or demotion, but lesser sanctions, and then another standard with respect to discharge and demotion. It may just be an oversight, but I hope that when an individual is faced with the possibility of discharge or demotion, that person should be entitled to present the witnesses, as they see fit, to support their case.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, this proposed subsection provides that the board may review a discharge and demotion decision, and in so doing may allow a member or officer to appear before the board to make representations to it and present documentary evidence. Now, leave of the discharge and demotion board is required for the calling of witnesses by the member to ensure that those witnesses will have evidence to present which is material to the case. Otherwise, the member could abuse the process by calling immaterial witnesses; for example, by calling Mr. Robinson if he had no relevant testimony to give. This vests in the board some

[Translation]

M. Robinson: Ce qui veut dire . . .

Comm. Simmonds: Ceci s'applique vraiment à l'activité non disciplinaire, pour avoir simplement omis d'exécuter ses fonctions ou toute autre chose, lorsqu'il s'agit d'un employé inefficace, si vous voulez, pendant une période prolongée . . .

M. Robinson: Par opposition à une infraction au code d'honneur.

Comm. Simmonds: Oui, et c'est ce à quoi s'applique cette partie.

M. Robinson: Merci monsieur le président.

Le président: Monsieur Redway.

M. Redway: Monsieur Robinson a-t-il retiré cela, ou ne l'a-t-il pas proposé?

Le président: Non, il a été retiré.

Maintenant, page 39, lignes 36 et 37. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'on amende l'article 16 en substituant les mots des lignes 36 et 37 de la page 39 par:

tary evidence to it and to all witnesses

Monsieur le président, cet amendement a pour but de supprimer la prescription qui exige que l'on obtienne la permission du comité de licenciement et de rétrogradation, pour citer des témoins. Nous avons déjà parlé de la prescription relative à la citation de témoins concernant des infractions alléguées au code de déontologie, et on nous a dit qu'il était dans l'intention du Ministre que les présumés coupables d'une infraction au code de déontologie devraient avoir droit de citer des témoins. C'est justement ce qu'on nous a dit.

Bon, maintenant, monsieur le président, nous passons à un autre article proposé qui traite de licenciement et de rétrogradation, qui ont évidemment de très sérieuses conséquences, et il est suggéré que des témoins ne soient cités qu'avec la permission du comité. Je ne comprends pas pourquoi il devrait y avoir une norme pour les infractions alléguées au code de déontologie qui pourraient se traduire par une variété de peines, y compris licenciement ou la rétrogradation, mais des peines moins sévères, et une autre norme pour le licenciement et la rétrogradation. Ce n'est peut-être qu'un oubli, mais j'espère que lorsqu'un individu fait face à une possibilité de licenciement ou de rétrogradation, cet individu devrait pouvoir citer des témoins, selon qu'il le juge à-propos, pour étayer sa cause.

M. Beatty: Monsieur le président, ce paragraphe proposé prévoit que le comité peut revoir une décision de licenciement et de rétrogradation, et ainsi permettre au membre ou à l'officier de comparaître devant le comité pour faire des représentations et de présenter des preuves documentaires. Maintenant, le membre doit avoir la permission du comité de licenciement et de rétrogradation pour citer des témoins, afin d'assurer que les preuves que ces témoins ont à présenter soient pertinentes à la cause. Autrement, le membre pourrait abuser de la procédure en citant des témoins qui n'ont rien à voir avec la cause; par exemple citer monsieur Robinson s'il n'avait

[Texte]

discretion to ensure that witnesses called before it in fact are relevant to the case.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, why is it that witnesses can be called as of right to hearings for breaches of the Code of Conduct—presumably the same arguments would apply to those hearings—and not with respect to the very serious hearings on discharge and demotion? Why the two standards?

D/Commr Moffatt: Mr. Chairman, I think the big difference is that with regard to performance you are really looking at the record of the individual, and really the decision should be made from that written record. The individual has been given a notice of shortcomings to show that he is not doing his job properly and that he has been given every reasonable assistance to do his job and to improve. As a result of all that, the record shows that he has not improved. So really you are making the decision based on the record, whereas in a discipline case you really have to bring witnesses in to present the facts of the case or to defend the member, as the case may be.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I would hope that members of the committee might have a look at this, because we are dealing here with natural justice. As I said—and I am not going to harp on the point—when there is an allegation of a breach of the Code of Conduct, the parties to the hearing are entitled to bring any witnesses they might want to bring. When we are dealing with a possible discharge or demotion, however, we are told that there might be immaterial witnesses so we are not going to allow it as of right. The same argument could apply to the Code of Conduct. I suggest that while it may very well be that in some cases it is on the record, but in other cases the person might want to bring along witnesses to rebut an allegation that is made in a letter or whatever. I just do not understand why there should be one standard for breaches of the Code of Conduct and another one for discharge and demotion.

I think that when members are faced with the possibility of loss of their job, their livelihood, they should have the right to call any witnesses they want, and I do not think there is any evidence to suggest they are going to abuse that right, Mr. Chairman.

Commr Simmonds: I think Deputy Commissioner Moffatt has said it quite well. When you look at the typical discharge for performance as opposed to discipline, you are really reviewing the man's file almost from the day he was a recruit and the annual assessments that have been made of him over all these years and it has never been up to standard. Finally you have had enough; you have tried all you can to recover this man, and it is not working. Now, some of those assessments were put in by people on occasion several years before. They may no longer be in the force but you go by the record. After all, if the man had not liked his assessment at the time he got it, he had the right to grieve or appeal against that and have it reviewed at that time, but once it is on the record, basically you are judging on the record of performance. It is not meant

[Traduction]

aucun témoignage pertinent à donner. Cela permet au comité de s'assurer que les témoins cités à comparaître lui sont utiles à la cause.

M. Robinson: Monsieur le président, pourquoi a-t-on le droit de citer des témoins à des audiences sur des infractions au code de déontologie—peut-être que les mêmes argumentations s'appliqueraient à ces audiences—et non pour les audiences très importantes sur les licenciements et les rétrogradations? Pourquoi deux normes?

S.-comm. Moffatt: Monsieur le président, je crois que la différence importante réside dans le fait que, en ce qui concerne le rendement, vous considérez le dossier même de l'individu, et que la décision devrait en fait être prise en fonction de ce dossier écrit. L'individu a reçu un avis portant qu'il ne fait pas bien son travail et qu'on lui a donné toute aide raisonnable pour qu'il puisse faire son travail et améliorer son rendement. En dépit de tout cela, le dossier montre qu'il n'a eu aucune amélioration. Ainsi, vous prenez une décision basée sur le dossier, tandis que dans une cause disciplinaire, vous devez citer des témoins pour présenter les faits pertinents à la cause, ou pour défendre le membre, selon le cas.

M. Robinson: Monsieur le président, j'espère que les membres du comité pourront s'arrêter sur ce point, parce que nous traitons ici de justice naturelle. Comme je l'ai dit—and je n'ai pas l'intention de me répéter tout le temps—lorsqu'il y a infraction alléguée au code de déontologie, les parties à l'audience ont le droit de citer les témoins, selon qu'ils le jugent à-propos. Toutefois, lorsque nous traitons de la possibilité de licenciement ou de rétrogradation, on nous dit qu'il pourrait y avoir des témoins inutiles à la cause, nous n'allons donc pas y faire droit. Le même raisonnement pourrait s'appliquer au code de déontologie. Je pense, bien que ce soit vrai dans certains cas, que cela est officiel, mais dans les autres cas, la personne pourrait vouloir citer des témoins pour réfuter une allégation faite dans une lettre, ou quoi que ce soit. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi il y aurait une norme pour les infractions au code de déontologie et une autre pour le licenciement et la rétrogradation.

Je crois que lorsque des membres font face à la possibilité de perdre leur emploi, leur gagne-pain, ils devraient avoir le droit de citer des témoins, et je ne crois pas qu'il y ait preuves qui pourraient porter à penser qu'il y a abus de ce droit, monsieur le président.

Comm. Simmonds: Je pense que le sous-commissaire Moffatt a bien exposé la question. Lorsque vous considérez un licenciement pour mauvais rendement, par opposition à la discipline, vous examinez vraiment le dossier de l'homme, depuis le jour de son engagement comme recrue, et les appréciations annuelles dont il a fait l'objet durant toutes ces années, et le dossier n'a jamais atteint la norme requise. Finalement, vous en avez eu assez; vous avez fait tout ce que vous avez pu pour récupérer l'homme, et ça ne marche pas. Maintenant, certaines de ces appréciations ont été faites par des personnes, dans certains cas, plusieurs années auparavant. Ces personnes ne font peut-être plus partie de la Gendarmerie, mais vous vous fiez au dossier. Après tout, si l'homme n'était pas d'accord avec son appréciation au moment où il l'a reçue, il

[Text]

to preclude the possibility of witnesses, but it certainly is intended to control who should come before this board and so on.

Mr. Redway: Mr. Commissioner, has there always been a right to grieve in that situation?

Commr Simmonds: There has been for a number of years.

Mr. Redway: How long would that have been?

Commr Simmonds: Well, the right to grieve has been in the force almost forever but it was not exercised very much until more recent years.

• 2110

Now, it is not unusual for members to grieve their annual assessment, and so on. That comes right up through the organization and it is settled then and there, but once it is settled, it becomes the record. Maybe several years later you are dealing with this man's overall performance and you are going back looking at some of those records, and you say that he sure has had difficulty. That is how you measure performance, really.

Mr. Redway: Have members of the force always been presented with a written copy of their assessment, and an opportunity to object or not?

Commr Simmonds: Not always, but they have for a number of years now.

Mr. Redway: How many years would a number be?

Commr Simmonds: Perhaps 10 years, I am not sure, it is some time now. If they want it, they can have access to their files and so on. There has to be an annual face-to-face interview, and the member must signify . . .

Mr. Redway: He has to sign . . .

Commr Simmonds: —he has to sign it.

Mr. Redway: —if they agree or disagree or whatever.

Commr Simmonds: He has to sign it. It does not necessarily mean he agrees with it, but he at least has to sign that he has seen the assessment, that it has been discussed with him.

Mr. Redway: Does he have the opportunity to say that he disagrees with this on the assessment?

Commr Simmonds: Yes, and he even has the right then, if he is really unhappy, to sit down and grieve the assessment.

Mr. Redway: I see.

Commr Simmonds: Which leads to a formal hearing and a grievance advisory board, and all the things that go with

[Translation]

avait le droit de faire un grief ou de loger un appel et de demander que l'appréciation soit révisée. Mais une fois la chose devenue officielle, vous jugez d'après le rendement consigné dans le dossier. Cela n'a pas pour but d'éviter la possibilité de citer des témoins, mais bien de contrôler qui devrait comparaître devant ce comité, et ainsi de suite.

M. Redway: Monsieur le commissaire, le droit de grief a-t-il toujours existé de ce cas?

Comm. Simmonds: Il existe depuis un bon nombre d'années.

M. Redway: Depuis combien de temps diriez-vous?

Comm. Simmonds: Bien, le droit de grief existe dans la Gendarmerie depuis presque toujours, mais on ne l'a pas exercé beaucoup jusqu'à ces dernières années.

Maintenant, il n'est pas rare que des membres contestent leur appréciation annuelle, et ainsi de suite. On suit alors la procédure établie au sein de l'organisation et on règle le cas sur-le-champ, mais une fois le cas réglé, la conclusion est inscrite au dossier. Il peut arriver que, plusieurs années après, en voulant connaître le rendement global de la personne concernée, vous fassiez des recherches dans certains de ces dossiers et vous vous disiez que la personne a sûrement eu des problèmes. C'est comme cela qu'on mesure vraiment le rendement.

M. Redway: Les membres de la Gendarmerie ont-ils toujours reçu une copie écrite de leur appréciation en ayant la possibilité d'y faire objection?

Comm. Simmonds: Pas toujours, mais depuis quelques années, maintenant.

M. Redway: Depuis combien d'années environ?

Comm. Simmonds: Peut-être 10 ans, je ne suis pas sûr, cela fait déjà quelque temps. S'ils le désirent, ils peuvent avoir accès à leur dossier, et ainsi de suite. Chaque membre est convoqué à une entrevue annuelle au terme de laquelle il doit indiquer . . .

M. Redway: Il doit signer . . .

Comm. Simmonds: . . . il doit signer l'appréciation.

M. Redway: . . . s'il est d'accord ou non ou quelque chose de ce genre.

Comm. Simmonds: Il doit signer la formule. Cela ne veut pas dire nécessairement qu'il est d'accord avec son contenu, mais il doit au moins la signer pour indiquer qu'il en a pris connaissance et qu'on en a discuté avec lui.

M. Redway: Le gendarme a-t-il la possibilité de mentionner son désaccord dans l'appréciation?

Comm. Simmonds: Oui, et il a même le droit ensuite, s'il est vraiment mécontent, de s'asseoir et de formuler un grief relativement à son appréciation.

M. Redway: Je vois.

Comm. Simmonds: Par la suite, c'est l'audition officielle, le comité consultatif sur les griefs, et tout ce qui s'ensuit dans le

[Texte]

grievances. It is a very onerous system that is full of protection for the member.

Mr. Redway: That has been there for 10 years.

Commr Simmonds: I guess about that. I am just not sure how long it is.

The Chairman: Any further discussion? Ready for the question?

Mr. Nunziata: Question, Mr. Chairman.

The Chairman: Sorry, Mr. Nunziata.

Mr. Nunziata: On page 39 we see here that the . . .

The Chairman: Mr. Nunziata, are you speaking to the motion now, in the name of Mr. Robinson?

Mr. Nunziata: Yes, his motion. Has he put it yet?

The Chairman: Yes. On line 36 and 37.

Mr. Nunziata: Simply to say that I agree with him. I have another question.

The Chairman: I would like to deal with this motion first.

Amendment negative

The Chairman: Mr. Nunziata on another point.

Mr. Nunziata: Yes, on page 39, proposed section 45.21, the discharge and demotion board has the powers conferred on a board of inquiry by paragraph 24.1(3)(a). It does not include the power to make such examination of records and such inquiries as the board deems necessary. Whereas the board of inquiry, it appears, has broader powers than this discharge and demotion board, I would like to know the reasons why the discharge and demotion board does not have the power to examine their records and make inquiries as the board deems necessary.

Commr Simmonds: Basically, they are different types of boards. One is what you would call an investigative board, and the other is an adjudicating board. The investigative board has to have the right to get into documents, files, in order to do its work. This type of board deals with the evidence that is put before it.

Mr. Nunziata: With respect, this type of board is going to be able to allow the individual to make representation to present documentary evidence and, pursuant to paragraph 24.1(3)(a), can summon any person before the board to give oral or written evidence on oath, and to produce such documents and things under his control as the board deems requisite. You are not giving the board the power to make such examination of records as they might deem necessary. The only way they could do it is to subpoena, presumably . . .

Commr Simmonds: That is right.

Mr. Nunziata: —perhaps yourself or someone else. Is this an appropriate way to perceive rather than just giving it the power to walk in to the records office and review any records they want to?

[Traduction]

cas des griefs. C'est un système très compliqué qui assure beaucoup de protection au membre.

M. Redway: Qui existe depuis 10 ans.

Comm. Simmonds: Je crois. Je ne sais pas exactement depuis combien de temps.

Le président: Autre chose? On peut passer au vote?

M. Nunziata: Question, monsieur le président.

Le président: Je m'excuse, M. Nunziata.

M. Nunziata: À la page 39, on voit ici que . . .

Le président: M. Nunziata, est-ce pour appuyer la motion, au nom de monsieur Robinson?

M. Nunziata: Oui, sa motion. Est-ce qu'il l'a présentée?

Le président: Oui. Aux lignes 36 et 37.

M. Nunziata: C'est simplement pour dire que je l'appuie. J'aurais une autre question.

Le président: J'aimerais d'abord disposer de cette motion.

L'amendement n'est pas adopté

Le président: Monsieur Nunziata, autre chose.

M. Nunziata: Oui, à la page 39, selon l'article proposé 45.21, la commission de licenciement et de rétrogradation possède les pouvoirs conférés à une commission d'enquête par l'alinéa 24.1(3)a). Cela n'inclut pas le pouvoir, pour la commission, d'examiner les dossiers qu'elle juge nécessaire d'examiner et de faire les enquêtes qu'elle juge nécessaire de faire. Vu que la commission d'enquête, semble-t-il, a des pouvoirs plus étendus que la commission de licenciement et de rétrogradation, j'aimerais savoir pourquoi cette dernière n'a pas le pouvoir dont je viens de parler.

Comm. Simmonds: À la base, il existe deux types de commission. On pourrait les appeler commission d'enquête et commission d'arbitrage. La commission d'enquête a le droit de faire des recherches dans des documents, des dossiers, dans le cadre de sa mission. Ce type de commission examine les éléments de preuve qui lui sont présentés.

M. Nunziata: Sauf votre respect, ce type de commission va pouvoir permettre à une personne de faire des représentations afin de présenter une preuve documentaire et, conformément à l'alinéa 24.1(3)a), pourra sommer n'importe qui à comparaître devant elle pour faire une déposition orale ou écrite sous serment et pour présenter des documents et des données qui sont sous son contrôle, lorsqu'elle le juge nécessaire. La commission n'obtient pas le pouvoir d'examiner les dossiers qu'elle juge nécessaire d'examiner. Le seul moyen à sa disposition serait, je suppose, de citer à comparaître . . .

Commr Simmonds: C'est cela.

M. Nunziata: . . . peut-être vous-même ou quelqu'un d'autre. Est-ce là une façon appropriée de procéder, plutôt que de lui donner tout simplement le pouvoir de se rendre aux archives pour examiner tous les dossiers qu'elle veut?

[Text]

Commr Simmonds: No, I think it has to call for the record before the board, be put there by the appropriate person in the force if they felt the need for it, as opposed to the right to research records, if you wish, and so on, which the investigative boards have.

D/Commr Moffatt: Mr. Chairman, before this board comes into play, there is a notice of intent that goes to the member—that the CO intends to recommend his discharge. He has to file with the member all the documentation that he is going to use in support of this. In turn, the member has so many days to say that he wants a hearing, and then he has the opportunity of presenting whatever written material he has. The board is seized with the written material, on both sides, before it sits down to really adjudicate the situation. The member should have everything there that he wants to have there, and so should the commanding office.

Mr. Nunziata: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

• 2115

The Chairman: Mr. Allmand, on your behalf, Mr. Nunziata asked that an amendment on page 20 at line 7 be stood and we have done that by agreement. Do you wish to pursue that now, or what is your intention?

Mr. Allmand: I want to pursue it and I thank the committee for having stood it. The purpose of that is . . .

The Chairman: Do we have the motion, Mr. Allmand? I am sorry, I do have it.

Mr. Allmand: Yes. I believe you do.

The Chairman: Amend clause 16 by striking out line 7 on page 20 and substituting the following:

criminal proceed . . .

Would you explain, please.

Mr. Redway: It eliminates 'civil or administrative'.

Mr. Allmand: This amendment was pursuant to the evidence which was given by the Canadian Civil Liberties Association by Mr. Borovoy, who made that recommendation and it made sense to me. I am sorry; you caught me by surprise and I have such a pile of amendments here, I cannot find my copy.

But that is what it is, Mr. Chairman. It was to eliminate those, and the argument on that was made here and we had quite a discussion the day Mr. Borovoy was here.

The Chairman: All right. Any further discussion on the amendment, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: No. I have the note and it is to eliminate 'civil and administrative proceedings' and it was further to the suggestion made by Mr. Borovoy in his brief.

Amendment negated

[Translation]

Comm. Simmonds: Non, je pense qu'elle doit demander qu'on lui apporte le dossier, que ce dossier soit présenté par la personne appropriée au sein de la GRC, si elle le juge nécessaire, plutôt que d'avoir le droit de faire des recherches dans les dossiers, si vous voulez, comme les commissions d'enquête.

S.-comm. Moffatt: Monsieur le président, avant que cette commission n'entre en jeu, le membre reçoit un avis selon lequel le commandant se propose de recommander son licenciement. Le commandant doit rassembler avec le membre toute la documentation nécessaire à l'appui de sa recommandation. Le membre, pour sa part, a un certain délai pour demander une audition, au cours de laquelle il pourra présenter tous les documents écrits dont il dispose. La commission prend connaissance des documents écrits des deux parties avant de vraiment être en mesure de se prononcer sur l'affaire. Le membre devrait alors avoir tout ce qu'il désire, tout comme le commandant.

M. Nunziata: O.K. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Allmand, monsieur Nunziata a demandé, en votre nom, qu'un amendement concernant la ligne 7 de la page 20 soit réservé, ce sur quoi nous nous sommes entendus. Désirez-vous maintenant y donner suite, ou quelle est votre intention?

M. Allmand: Je veux y donner suite et je remercie le comité d'avoir réservé l'amendement en question. Ceci a pour but . . .

Le président: Est-ce que nous avons la motion, monsieur Allmand? Je m'excuse, je l'ai en effet.

M. Allmand: Oui. Je crois que vous l'avez.

Le président: Que l'article 16 de la version anglaise soit modifié par substitution, à la ligne 7 de la page 20, de ce qui suit:

criminal proceed . . .

Pourriez-vous donner plus d'explications, s'il vous plaît?

M. Redway: Il s'agit d'éliminer les mots «civiles et criminelles».

M. Allmand: Cet amendement découlait du témoignage rendu par monsieur Borovoy, de l'Association canadienne des libertés civiles, qui a fait cette recommandation, et je trouve cela raisonnable. Je m'excuse; vous m'avez pris par surprise parce que j'ai toute une pile d'amendements ici et je ne retrouve pas ma copie.

Mais, c'est cela, monsieur le président. Il s'agissait d'éliminer les mots en question et l'argumentation appropriée a été présentée ici et nous avons eu toute une discussion à ce sujet quand M. Borovoy est venu ici.

Le président: Très bien. Avez-vous autre chose à ajouter au sujet de l'amendement, monsieur Allmand?

M. Allmand: Non. J'ai la note ici et il s'agissait d'éliminer les mots *civil and administrative proceedings* et cela, à la suggestion de M. Borovoy, dans son exposé.

L'amendement n'est pas adopté

[Texte]

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, before we go on to another matter, I wonder if I could ask the Minister to indicate what position he is taking with respect to the rather controversial issue, I suppose, of ordered statements. Under what provisions of the act are ordered statements permissible at the present time and what is the rationale for allowing ordered statements to continue, despite quite strong recommendations of the Marin Commission to the contrary?

Mr. Beatty: Provisions? It is provided for under subsection 40.(2).

Mr. Robinson: So the only provision for ordered statements in the bill is under subsection 40.(2), is that correct?

Mr. Beatty: It may be in other areas as well. Maybe Mr. Shoemaker can . . .

Mr. Shoemaker: I think it is consistent throughout the bill, Mr. Robinson. In each of the proceedings before adjudicative boards, members are not excused from answering.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, has the Minister received legal advice from the Department of Justice as to whether or not the provision for ordered statements in this bill is in breach of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and the provisions of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, with respect to self-incrimination?

Mr. Beatty: My understanding is subsection 3 affords the witness the protection provided in section 13 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Mr. Robinson: The difficulty, Mr. Chairman—and if I could just remind the Minister, the findings of the Marin Commission with respect to ordered statements is that while the evidence itself may not be directly used or receivable in criminal, civil or administrative proceedings, derivative evidence, of course, could be.

The Commissioner himself has referred to this in the evidence which he gave to this committee where he said—and I am referring now to the Minutes of Evidence of Wednesday, November 27. This is the Commissioner speaking:

What we can do as a result of the ordered statement—and even this causes us problems from time to time before the courts and with the members—is go out and get what you might call independent evidence. The problem is if you do not have the ordered statement you would have no accountability, either.

• 2120

Therein lies the problem, Mr. Chairman. A member can be ordered to give a statement and, while the evidence cannot be used directly against the member, anything that derives from it, including anything that flows from the derivative evidence or independent evidence that flows from the statement, can be subsequently used against the member. It is this injustice to

[Traduction]

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, avant que nous passions à un autre sujet, je me demande si je pourrais demander au ministre quelle est sa position en ce qui concerne la question controversée, je présume, des déclarations exigées. Quelles sont les dispositions de la loi qui permettent actuellement que des déclarations soient exigées et comment se fait-il qu'on puisse encore exiger des déclarations en dépit des fermes recommandations de la Commission Marin en sens contraire?

M. Beatty: Quelles dispositions? C'est au paragraphe 40.(2).

M. Robinson: Donc, le seul endroit où il est question de déclarations exigées, dans le projet de loi, c'est au paragraphe 40.(2), c'est cela?

M. Beatty: On en parle peut-être aussi ailleurs. Monsieur Shoemaker peut peut-être . . .

M. Shoemaker: Je pense que tout le projet de loi est cohérent, à cet égard, monsieur Robinson. Dans toutes les instances devant les commissions d'arbitrage, les membres ne sont jamais dispensés de répondre aux questions.

M. Robinson: Monsieur le président, le ministre a-t-il reçu du ministère de la Justice un avis juridique indiquant si les dispositions prévues dans ce projet de loi relativement aux déclarations exigées contreviennent ou non à la Charte canadienne des droits et des libertés ainsi qu'aux dispositions de la Charte des droits et des libertés concernant l'auto-incrimination?

M. Beatty: D'après moi, le paragraphe 3 assure au témoin la protection garantie par l'article 13 de la Charte canadienne des droits et des libertés.

M. Robinson: La difficulté, monsieur le président—et permettez-moi de le rappeler au ministre, c'est que, selon les conclusions de la Commission Marin relativement aux déclarations exigées, bien que la preuve elle-même ne puisse être directement utilisée ou qu'elle ne soit pas recevable dans les poursuites criminelles, civiles ou criminelles, la preuve dérivée, quant à elle, pourrait l'être.

Le commissaire lui-même y a fait allusion dans la déposition qu'il a faite devant ce comité, lorsqu'il a dit—and je cite ici les procès-verbaux du mercredi, le 27 novembre. C'est le commissaire qui parle:

Ce que nous pouvons faire à la suite d'une déclaration exigée—and cela nous cause même des problèmes de temps à autre devant les tribunaux et avec les membres—c'est d'aller chercher ce qu'on pourrait appeler une preuve indépendante. Le problème, c'est que, si vous n'avez pas de déclaration exigée, vous n'avez pas de responsabilité, non plus.

Le problème est là, monsieur le président. On peut exiger d'un membre qu'il fasse une déclaration et, même si l'on ne peut pas utiliser directement son témoignage contre lui, on peut, par la suite, utiliser contre lui tout ce qui en dérive, y compris ce qui découle de la preuve dérivée ou la preuve indépendante qui découle de la déclaration. C'est contre cette

[Text]

which I am addressing myself at this point. Has the Minister examined the legal position with respect to the derivative evidence that is obtained as a result of forcing a member to answer questions? It does not seem right.

Mr. Beatty: I believe, Mr. Chairman, that the force has looked at this. I do not know whether the Commissioner may want to comment.

Commr Simmonds: We are advised there is no difficulty with the charter. This is the legal advice we have.

Mr. Robinson: But what about other difficulties? Does the Commissioner accept that individuals should be forced to give evidence and that the statement which they give can then be used as a basis for obtaining other independent evidence against them?

Commr Simmonds: I think under many circumstances the answer to it is yes. The question is, under what circumstances should it not be applied? I do not think it is unreasonable to expect an accountability statement from a member of the force as to what he has done during his tour of duty, during the course of which he may have done any number of things. I think perhaps what you really come to is how far it should be allowed to extend over off-duty conduct. This is the difficult issue. I have no difficulty at all in trying to defend the position that, if a member is on duty and he violates some law or the RCMP Act, or the Code of Conduct, or abuses a citizen, he should be required to account for it.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, with respect to ordered statements, I would just like to remind members of the committee about the findings of the Marin commission almost 10 years ago on this very point. They say:

Throughout our deliberations, we have expressed concern about the use of 'ordered statements' in service investigations. Such a procedure deprives the member the basic right to remain silent, a right assured all other members of the public by law. Also, it has been contended by members appearing before us that such statements can be used improperly for purposes other than the investigation in respect of which the statement is taken.

Then they go on to say, and this is the final provision:

We have received numerous submissions which take exception to the 'ordered statement'... From the perspective of many members, the 'ordered statement' is both unnecessary to a successful investigation and removes the same right to silence which is enjoyed by other citizens... Members of the Force who have spoken to us have almost unanimously voiced their condemnation of this practice.

Then they go on to again make the arguments as to why they feel this should be abandoned. They finish by saying:

It is our opinion that the abandonment of the 'ordered statement' will not alter, to any significant degree, management's ability to administer the Force with efficiency.

[Translation]

injustice que je m'élève ici. Le ministre a-t-il examiné la situation juridique relative à la preuve dérivée à laquelle on arrive en forçant un membre à répondre à des questions? Cela ne semble pas correct.

M. Beatty: Je crois, monsieur le président, que la Gendarmerie a examiné cette question. Je ne sais pas si le commissaire désire faire des observations.

Comm. Simmonds: Selon l'avis juridique que nous avons reçu, il n'y a pas de problème relativement à la Charte.

M. Robinson: Mais qu'en est-il des autres problèmes? Le commissaire accepte-t-il qu'on puisse forcer des personnes à rendre un témoignage et qu'on puisse se fonder sur leur déclaration pour obtenir une autre preuve indépendante contre elles?

Comm. Simmonds: Je pense que, pour bien des cas, ma réponse à cette question est: oui. La question est de savoir en quelles circonstances cela ne devrait pas s'appliquer. Je ne pense pas qu'il soit déraisonnable d'exiger une déclaration de responsabilité d'un membre de la Gendarmerie relativement à ses activités pendant son tour de service, au cours duquel il peut avoir fait toutes sortes de choses. Peut-être que ce qui vous préoccupe, en fait, c'est de savoir dans quelle mesure on devrait étendre cette responsabilité aux actes du membres en dehors des heures de service. Le problème est là. Pour moi, je n'hésiterais aucunement à défendre le point de vue selon lequel un membre devrait rendre compte de ses actes lorsque, dans l'exercice de ses fonctions, il a enfreint une loi ou la loi sur la Gendarmerie royale ou encore le code de déontologie ou lorsqu'il a maltraité un citoyen.

M. Robinson: Monsieur le président, en ce qui concerne les déclarations exigées, j'aimerais simplement rappeler aux membres du comité les conclusions de la Commission Marin datant de près de dix ans, sur ce point précis. Voici:

Tout au long de nos délibérations, nous avons exprimé notre préoccupation relativement au recours aux déclarations exigées lors des enquêtes sur le service. Cette procédure prive le membre de son droit fondamental au silence, droit assuré par la loi à tous les citoyens. De plus, des membres ayant comparu devant la Commission ont soutenu que ces déclarations pouvaient être utilisées abusivement à d'autres fins qu'à celles des enquêtes pour lesquelles elles sont exigées.

Le texte se poursuit ensuite, et se termine comme suit:

Nous avons reçu de nombreux mémoires désapprouvant les déclarations exigées... D'après plusieurs membres, la déclaration exigée est inutile au bon déroulement de l'enquête en même temps qu'elle prive les intéressés du droit au silence reconnu aux autres citoyens... Les membres de la Gendarmerie qui se sont adressé à la Commission ont pratiquement tous condamné cette pratique.

Par la suite, le rapport reprend les arguments à l'appui de l'abandon de cette pratique et conclut par ces mots:

Nous croyons que l'abandon de la déclaration exigée ne nuirait pas de façon notable à l'administration de la Gendarmerie.

[Texte]

They recommend that:

A member who chooses not to give a statement during a service investigation should not be ordered to do so, nor should he be required to answer questions put to him by the investigator.

There are circumstances which have been drawn to my attention, Mr. Chairman, in which, in the guise of a service investigation, questions have been directed to members which really go to criminal investigations. These can be in fact used to form the basis for evidence in a criminal investigation. Even though the statement itself cannot be used, of course, you can get derivative evidence that can be helpful in a subsequent prosecution. Why is it that the Minister has chosen to reject the strong recommendation of the Marin commission and the strong representations of many members with respect to ordered statements?

Mr. Beatty: For the reasons cited by the Commissioner.

Mr. Robinson: Under what circumstances, Mr. Chairman, through you, either to the Minister or to the Commissioner, is it felt that investigations would be unduly impaired if ordered statements could not be obtained?

Commr Simmonds: Certainly there are some circumstances, and there are so many different ones that you can describe that it is difficult. The question is, when should you not use it? Yet you need the provision to deal with certain issues.

Let us take a very simple case. Your shift is on duty and suddenly, at the end of the shift, there is a smashed-up police car, and nobody will say who used it. Can you get away with it? Of course not. Someone has to account for it by saying he had the car and had an accident when it was run into a pole or whatever. If, as a result of having to account for the activity, it leads to further investigation which shows the man committed an offence under the Traffic Act and he ends up charged with it, too bad. I do not think he can say to the sergeant or all the boys on the shift that he will not say who was driving the car; it was all smashed up but . . .

Mr. Redway: Mr. Commissioner, did you tell us that you have a written opinion from counsel on this that it does not contravene the Charter of Rights and Freedoms?

Commr Simmonds: I have a note in my book which says that section 11 of the charter is not applicable because the member is not charged with an offence. Section 13 of the charter is not applicable. It applies only to witnesses. In an investigation under the section, a member is not a witness. That is all I have in front of me and that comes from our legal services.

[Traduction]

La Commission fait la recommandation suivante:

Lors d'une enquête sur le service, si un membre choisit de ne pas faire de déclaration, il ne devrait pas être obligé d'en faire, pas plus qu'il ne devrait être obligé de répondre aux questions posées par l'enquêteur.

On m'a signalé des cas, monsieur le président, où, sous le couvert d'une enquête sur le service, on a posé à des membres des questions relevant en fait d'enquêtes criminelles. Les réponses obtenues peuvent, en effet, être utilisées pour établir une preuve dans le cadre d'une enquête criminelle. Même si la déclaration elle-même ne peut être utilisée, évidemment, on peut obtenir une preuve dérivée susceptible de servir en cas de poursuite. Pourquoi le ministre a-t-il choisi de rejeter la recommandation ferme de la Commission Marin ainsi que les vigoureuses représentants de plusieurs membres relativement aux déclarations exigées?

M. Beatty: Pour les raisons mentionnées par le commissaire.

Mr. Robinson: Dans quels cas, monsieur le président, y a-t-il lieu, pour le ministre ou le commissaire, de croire que le fait de ne pouvoir exiger de déclaration constituerait un obstacle indû au bon fonctionnement d'une enquête?

Com. Simmonds: De tels cas existent certainement mais il est difficile d'en parler car ils peuvent être très divers. Le problème, c'est de savoir quand on ne devrait pas l'utiliser. La disposition est cependant nécessaire pour qu'on puisse faire face à certaines situations.

Prenons un cas très simple. Votre équipe est en devoir et tout à coup, à la fin de votre période de relève, une voiture de police fait un accident et est démolie. Personne ne veut dire qui conduisait la voiture. Pouvez-vous vous en tirer comme cela? Certes non. Quelqu'un doit en assumer la responsabilité en disant qu'il conduisait la voiture, qu'il a eu un accident, qu'il a frappé un poteau ou quelque chose de ce genre. Si le compte rendu de cet accident mène à d'autres enquêtes démontrant que la personne concernée a commis une infraction à la loi sur la circulation et que, finalement, une accusation est portée contre elle, tant pis. Je ne pense pas que l'individu en question puisse dire au sergent ou à ses confrères qu'il ne confrères qu'il ne dira pas qui conduisait la voiture; la voiture est complètement démolie mais . . .

M. Redway: Monsieur le commissaire, nous avez-vous dit que vous aviez en main un avis juridique écrit indiquant que cela ne contrevient pas à la Charte des droits et des libertés?

Com. Simmonds: J'ai une note dans mon cahier mentionnant que l'article 11 de la Charte ne s'applique pas parce que le membre n'est pas accusé d'une infraction. L'article 13 de la Charte ne s'applique pas. Il ne s'applique qu'aux témoins. Dans une enquête menée en vertu de cet article, un membre n'est pas un témoin. C'est tout ce que j'ai devant moi et qui provient de nos services juridiques.

Mr. Redway: The note in your book is based on a written legal opinion?

Commr Simmonds: Yes.

M. Redway: Votre note dans votre cahier est-elle fondée sur un avis juridique écrit?

Com. Simmonds: Oui.

[Text]

Mr. Redway: I see. Does this also apply to other police departments as well as the force?

Commr Simmonds: I am not sure if it does in exactly the same form. I am not sure at all, so I had better be very careful in trying to respond to your question. I know of a few police organizations which do not hold their members to be pretty accountable for what they do. If they shoot their guns, you had better give a statement about it. You might find out later you are before the courts, but you cannot say you will not talk; you will not tell if you drew your gun. You are on duty. You are a policeman. I think demanding accountability is very much a part of the public's confidence in the professional integrity of that organization.

Mr. Redway: Thank you.

Commr Simmonds: That is why we also go so far, and perhaps beyond what Mr. Allmand suggested a few moments ago, in saying that because we demand it, that ordered statement in itself cannot be used in any sort of proceedings—criminal, civil, administrative or whatever.

Mr. Redway: Thank you.

The Chairman: No, there is no motion, just questions. Mr. Robinson, are you ready to proceed now to page 40 on line 28?

Mr. Robinson: Yes. I move that clause 16 be amended by striking out line 28 on page 40 and substituting the following:

any hearing under section 45.1

Mr. Redway: That is consistent with the Minister's position that the government has taken before on other matters, is it not?

Mr. Robinson: Oh! I am sorry, Mr. Chairman, I should have said deleting lines 28 and 29 and substituting the following:

any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven...

Mr. Redway: Right.

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Robinson, on page 44, line 230 . . .

Mr. Robinson: Disposition of a similar amendment, Mr. Chairman. I will not pursue this one.

The Chairman: That one is dropped.

Mr. Robinson: The same would apply to the one proposed initially for line 42.

The Chairman: Line 42. Fine. Thank you very much.

On page 46, Mr. Allmand.

Mr. Robinson: I have one on page 45. It is a memo of December 10.

The Chairman: I am sorry. That is page 45. Yes, I have that. Mr. Robinson first.

[Translation]

M. Redway: Je vois. Est-ce que cela s'applique aussi bien à d'autres services de police qu'à la Gendarmerie?

Commr. Simmonds: Je ne suis pas sûr que cela s'applique exactement dans les mêmes termes. Je ne suis pas sûr du tout et je dois être très prudent en répondant à votre question. Je connais des services policiers qui ne tiennent pas toujours leurs membres responsables de leurs actes. S'ils se servent de leurs armes à feu, mieux vaut avoir fait une déclaration à ce sujet. Vous pourriez vous retrouver par la suite devant les tribunaux, mais vous ne pouvez pas dire que vous ne parlerez pas; vous ne direz pas si vous avez dégainé. Vous êtes en service. Vous êtes un policier. Je pense qu'il est très important d'être exigeant en matière de responsabilité si l'on veut garder la confiance du public en l'intégrité professionnelle de cette organisation.

M. Redway: Merci.

Commr. Simmonds: C'est pourquoi nous allons aussi loin, et peut-être au-delà de ce que monsieur Allmand proposait il y a quelques instants en disant que parce que nous l'exigeons, que la déclaration exigée en elle-même ne peut pas être utilisée dans aucun type de poursuite, que ce soit des poursuites criminelles, civiles ou administratives.

M. Redway: Merci.

Le président: Non, il n'y a pas de motion, seulement des mises aux voix. Monsieur Robinson, êtes-vous prêt à passer à l'examen de la ligne 28, page 40?

M. Robinson: Oui. Je propose que l'article 16 de la version anglaise soit modifié par substitution, à la ligne 28 de la page 40, de ce qui suit:

aux hearing under section 45.1

M. Redway: Cela est conforme à la position du ministre que le gouvernement a déjà prise sur d'autres sujets, n'est-ce pas?

M. Robinson: Oh! Je m'excuse, monsieur le président, j'aurais dû indiquer qu'il fallait modifier l'article par substitution, aux lignes 28 et 29, de ce qui suit:

any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven...

M. Redway: Bien.

L'amendement est adopté

Le président: Monsieur Robinson, à la page 4, ligne 230 . . .

M. Robinson: Un amendement semblable a été mis aux voix, monsieur le président. Je ne donne pas suite à celui-ci.

Le président: L'amendement est retiré.

M. Robinson: La même chose s'appliquerait à l'amendement initialement proposé pour la ligne 42.

Le président: Ligne 42. Bien. Merci beaucoup.

À la page 46, monsieur Allmand.

M. Robinson: J'en ai un à la page 45. C'est une note datée du 10 décembre.

Le président: Je m'excuse. C'est à la page 45. Oui, je l'ai. M. Robinson, tout d'abord.

[Texte]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is now page 45 of the provisions. I think we are into the final part of the bill on public complaints.

I move that clause 16 be amended by striking out line 31 on page 45 and substituting the following:

contracting province and territory and not more than

The purpose of this amendment is to ensure that it is not only the provinces which contract for services of the RCMP, which are given representation on the Public Complaints Commission, but also the territories. Territories in fact do contract for the services of the RCMP, both the Northwest Territories and the Yukon territory. For example, at second reading, the Minister in his speech to the House referred to the fact that eight provinces and two territories contract for the use of the force to provide policing services. The Minister went on to say;

Members of the commission for contract provinces and territories will be empanelled to review complaints against the conduct of members of the RCMP providing provincial or municipal policing services under contract.

Therefore, Mr. Chairman, I assume the Minister had intended that this section include territory also. This amendment is for the purpose of making that very clear.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I find Mr. Robinson so persuasive that we arrived there before him. The Interpretation Act specifically provides that instances where you refer to province would also include territory.

Mr. Robinson: So, Mr. Chairman, is this then . . . ?

Mr. Beatty: This would be a redundancy.

Mr. Robinson: That is fine, Mr. Chairman. Is it then the intent that each territory be entitled to appoint a representative to the commission also?

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Robinson: Fine, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you wish to drop that motion?

Mr. Robinson: I certainly will, Mr. Chairman, yes.

Amendment withdrawn

Mr. Robinson: Mr. Chairman, while both Ontario and Quebec do not actually contract for the services of the RCMP, they do have significant numbers of RCMP officers working within their jurisdiction under various federal statutes—Narcotic Control Act, Customs and Excise Act, and so on, is it the intent of the Minister to ensure that both the provinces of Ontario and Quebec will in fact have representation on the Public Complaints Commission, although there does not have to be formal consultation?

[Traduction]

M. Robinson: Monsieur le président, c'est à la page 45 du projet de loi. Je pense que c'est dans la dernière partie, concernant les plaintes du public.

Je propose que l'article 16 de la version anglaise soit modifié par substitution, à la ligne 31 de la page 45, de ce qui suit:

contracting province and territory and not more than

Cet amendement a pour but d'assurer que les territoires soient aussi représentés au sein de la Commission des plaintes du public, et non seulement les provinces contractantes bénéficiant des services de la GRC. En fait, les territoires sont aussi parties contractantes en ce qui concerne les services de la GRC, les Territoires du Nord-Ouest comme le Territoire du Yukon. Par exemple, à la deuxième lecture, le ministre, dans son discours en Chambre, a mentionné le fait que huit provinces et deux territoires jouissaient, par contrat, des services policiers de la Gendarmerie. Le ministre a poursuivi en disant:

Les membres de la Commission, représentant les provinces et les territoires contractants, seront choisis pour examiner les plaintes portées contre les membres de la GRC assurant par contrat des services policiers provinciaux ou municipaux.

Je présume donc, monsieur le président, que le ministre se proposait d'inclure les territoires dans cet article. L'amendement vise à mettre les choses au clair.

M. Beatty: Monsieur le président, je trouve monsieur Robinson si persuasif que nous sommes arrivés à sa conclusion avant lui. La loi d'interprétation prévoit formellement que, lorsqu'il est fait mention des provinces, cela inclut aussi les territoires.

M. Robinson: Alors, monsieur le président, est-ce alors . . . ?

M. Beatty: Il y aurait redondance.

M. Robinson: C'est bien, monsieur le président. Il est donc prévu que chaque territoire a le droit d'être aussi représenté au sein de la Commission?

M. Beatty: Oui.

M. Robinson: Très bien, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous retirer cette motion?

M. Robinson: Oui, certainement, monsieur le président.

L'amendement est retiré

M. Robinson: Monsieur le président, bien que l'Ontario et le Québec n'aient pas passé de contrat de services avec la GRC, un nombre important d'agents de la GRC sont en fonction sur leur territoire en vertu de diverses lois fédérales—la loi sur les stupéfiants, la loi sur les douanes et sur l'accise, etc. Le ministre se propose-t-il d'assurer une représentation des provinces de l'Ontario et du Québec au sein de la Commission des plaintes du public, même s'il ne doit pas y avoir de consultation officielle?

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Robinson: It is the Minister's intention . . .

M. Beatty: Oui.

M. Robinson: Le Ministre désire-t-il . . .

[Text]

Mr. Beatty: Yes, it is.

Mr. Robinson: —that they should be represented? Good. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay. Now, the Parliamentary Secretary, on page 45.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

I move that clause 16 of Bill C-65 be amended (a) by striking out line 33 on page 45 and substituting the following:

order of the Governor in Council.

(b) by striking out line 12 on page 46 and substituting the following:

any time by order of the Governor in Council

(c) by striking out line 19 on page 46 and substituting the following:

the Governor in Council may by order

(d) by striking out line 39 on page 46 and substituting the following:

tion as may be approved by order of the Governor

(e) by striking out line 44 on page 46 and substituting the following:

mission as may be approved by the order of the Governor.

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Allmand, on page 46.

Mr. Allmand: Yes. On page 46 . . . no, excuse me, mine is on page 47, Mr. Chairman.

The Chairman: Sorry. Oh, I see, it is line 16 on page 46 . . . ?

Mr. Allmand: That is one of Mr. Kaplan's.

The Chairman: I am sorry. I missed one of yours. Do you want some time on that, Mr. Allmand?

Mr. Allmand: Yes, please, because Mr. Kaplan is in a different . . .

The Chairman: All right. Parliamentary Secretary, you have one on page 46 at line 12, is that correct? That one has been carried; that was one of the language ones. Any others on page 46? All right, back to you, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I understand that was dealt with through an amendment by Mr. Robinson this afternoon, so we will forget about that.

The Chairman: Okay.

Mr. Allmand: I have one on page 47.

I move that clause 16 of Bill C-65 be amended by deleting lines 38 to 42 on page 47 and substituting the following:

(2) There shall be appointed in accordance with the Public Service Employment Act (a) such officers and employees as are necessary for the proper conduct of the

[Translation]

M. Beatty: Oui, il le veut.

M. Robinson: . . . qu'ils soient représentés? Bien. Merci, monsieur le président.

Le président: D'accord. Maintenant, le secrétaire parlementaire, à la page 45.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifiée par (a) substitution, à la ligne 29, page 45, de ce qui suit:

membres, nommés par décret du gouverneur en;

b) substitution, à la ligne 10, page 46, de ce qui suit:

révocation par décret-du gouverneur en conseil;

c) substitution, à la ligne 16, page 46, de ce qui suit:

le gouverneur en conseil peut, par-décret,

d) substitution, à la ligne 30, page 46, de ce qui suit:

traitement approuvé par-décret-du gouverneur en

e) substitution, à la ligne 35, page 46, de ce qui suit:

honoraires approuvés par décret-du gouverneur en

Modification approuvée

Le président: Monsieur Allmand, page 46.

M. Allmand: Oui. À la page 46 . . . non, pardon, la mienne est à la page 47, monsieur le président.

Le président: Pardon. Ah, bien. Il s'agit de la ligne 16 de la page 46 . . . ?

M. Allmand: C'est une des propositions de M. Kaplan.

Le président: Excusez-moi. J'ai omis l'une des vôtres. Désirez-vous que je vous laisse un peu de temps, monsieur Allmand?

M. Allmand: Oui, s'il vous plaît, parce que monsieur Kaplan est dans une autre . . .

Le président: Très bien. Monsieur le secrétaire parlementaire, vous en avez une à la ligne 12 de la page 46, n'est-ce pas? Elle a été adoptée; c'était une question de termes. D'autres propositions à la page 46? Bon, nous revenons à vous, monsieur Allmand.

M. Allmand: Je crois que cette proposition a été soumise par monsieur Robinson et acceptée cet après-midi, donc, n'en parlons plus.

Le président: D'accord.

M. Allmand: J'en ai une à la page 47.

Je propose que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié en retranchant les lignes 38 à 42 de la page 47 et en les remplaçant par:

(2) *There shall be appointed in accordance with the Public Service Employment Act (a) such officers and employees as are necessary for the proper conduct of the*

[Texte]

work of the Commission, and (b) persons to act as investigators for the Commission.

The part that I have added gives the commission an investigative capability. This again was proposed by the Canadian Civil Liberties Union and supported by the *Ligue des droits de l'homme* from Quebec.

Mr. Borovoy made a very convincing argument that, unless the commission is able to investigate the complaints submitted by the public by their own investigators, by independent investigators, there will be a credibility gap with respect to the objectivity of investigations carried on by the RCMP alone. He says even if the RCMP had the most honest and objective people in the world, the fact that their complaint against another member of the force is being investigated by members of the force puts a cloud over the investigation. He suggests that the commission have its own investigators. Consequently, I am putting forward this amendment and, Mr. Chairman, if that amendment were acceptable, I have a further amendment that would provide for investigations by the commission with these investigators, further on on page 50. If this amendment is accepted I will make the further amendment later on.

But I firmly believe the arguments submitted by Mr. Borovoy were very, very telling. It is too bad that there are so many, who are sitting around the committee table today, who were not here to hear many of those briefs, arguments and discussion that took place. It seems that they will not be in a position to really make a sound judgment on this. It is not because I say so, but we spent a good afternoon on the subject matter.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. On the motion, I support the motion.

• 2135

I am not sure that the motion is in fact necessary in the sense that if the Minister agrees that in certain circumstances it is fit and proper that the commission should have the power to conduct its own investigation, presumably the employees who are necessary for the proper conduct of the work of the commission would be those who are carrying out the mandate of the commission itself as defined.

I have an amendment, which I would hope the committee would be prepared to consider, which would just clarify the power of the commission in circumstances in which it feels it appropriate to do so to conduct its own investigations. If that amendment were to be adopted, then it would obviously be within its scope to hire employees under proposed section 45.31(2), as currently worded, to carry out those investigations.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: Yes, on Mr. Allmand's point, and it bleeds into Mr. Robinson's point, the issue is—this is fairly straightforward—are there instances where you do not want to force to investigate itself, where it is appropriate to have somebody

[Traduction]

work of the Commission, and (b) persons to act as investigators for the Commission.

La partie que j'ai ajoutée donne à la Commission le pouvoir d'enquêter. Cette proposition, je le rappelle, émane de la Société canadienne des droits de l'homme et elle a été appuyée par la Ligue des droits de l'homme du Québec.

Monsieur Borovoy nous a fait remarquer avec justesse que, à moins que la Commission puisse enquêter sur les plaintes soumises par le public avec ses propres enquêteurs, par des enquêteurs indépendants, il y aura un manque de crédibilité relativement à l'objectivité des enquêtes tenues uniquement par la G.R.C. Il ajoute que même si les membres de la G.R.C sont les personnes les plus honnêtes et les plus objectives au monde, le fait que des membres de la Gendarmerie enquêtent sur des plaintes portées par un membre de la Gendarmerie contre un autre membre porte atteinte à l'enquête. Il propose que la Commission ait ses propres enquêteurs. Par conséquent, je propose cette modification et, monsieur le président, si cette modification est acceptable, j'ai une autre modification qui permettrait à la Commission de faire enquête avec ces enquêteurs, plus loin à la page 50. Si cette modification est acceptée, je ferai la prochaine modification plus tard.

Mais je crois fermement que les arguments soumis par monsieur Borovoy sont très, très convaincants. C'est vraiment dommage que nombre de personnes, qui sont ici aujourd'hui, n'aient pas été là pour entendre tous ces exposés, arguments et discussion. Il me semble qu'elles ne seront pas à même de porter un jugement juste sur la question. Nous avons passé tout un après-midi à débattre sur le sujet.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Oui, monsieur le président. J'appuie la proposition.

Je ne sais pas si cette proposition est vraiment nécessaire dans le sens que si le Ministre admet que, dans certaines circonstances, il est juste et opportun d'accorder à la Commission le pouvoir de tenir sa propre enquête, il y a lieu de croire que les employés nécessaires à l'exécution du travail de la Commission sont ceux qui exécutent le mandat de la Commission elle-même.

J'ai une modification, et j'espère qu'elle retiendra l'attention du Comité, qui permet de préciser les pouvoirs de la Commission lorsqu'elle estime opportun de mener ses propres enquêtes. Si cette modification est adoptée, la Commission aura alors automatiquement toute latitude pour engager du personnel en vertu de l'article 45.31(2) proposé pour, comme on dit communément, tenir ces enquêtes.

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Beatty: Oui, en ce qui concerne le point soulevé par M. Allmand et qui rejoint celui de M. Robinson, la question est la suivante—et elle est tout à fait claire: Existe-t-il des cas où l'on veut éviter de confier l'enquête à la Gendarmerie, où il est

[Text]

from outside the force, working for the commission, do the investigation? I agree that it is appropriate on occasion. It may very well be. Under those circumstances, the commission should have the authority to hire independent staff. Proposed section 45.31(3)(a) provides precisely for that:

The Commission may, with the approval of the Treasury Board,

- (a) engage on a temporary basis the services of persons having technical or specialized knowledge of any matter relating to the work of the Commission to advise and assist the Commission in the exercise or performance of its powers, duties and functions under this Act.

In any instance, Mr. Chairman, where the commission felt that it was appropriate to hire outside staff to do the work, as opposed to relying on the force, they would have the ability to do this, and they are so empowered by this section.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, if the Minister states clearly that he believes that those proposed section 45.31(3) permits for the hiring of people who will be considered investigators—if he gives me that assurance—I am quite willing to drop my amendment because that in fact accomplishes what I am trying to do. I do not think that every case need be investigated by independent investigators under the commission, but there may be cases where it should be done. The amendment I had for page 50 provided that there could be a choice made on certain occasions, so that it could be investigated in that way where the complainant was not satisfied with an investigation proceeding through the force. I withdraw this amendment at this stage.

The Chairman: Mr. Allmand withdraws the motion. Is that agreed by unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

Amendment withdrawn

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on the same point. Proposed section 45.31(3)(a) refers to advising and assisting the commission in the exercise of its powers, duties and functions under this bill. I guess the concern I have is with respect to the powers, duties and functions. I do not see anywhere where it is explicitly set out that they can in fact conduct their own investigations. I think, for example, on page 53, proposed section 45.42(3)(b)—and I draw this to the attention of the Minister—this is where after reviewing a complaint the commission chairman is not satisfied with the disposition of the complaint by the force. It has been reviewed, what can they do?

- (b) request the Commissioner to conduct a further investigation into the complaint; or
- (c) institute a hearing to inquire into the complaint.

They can request the commissioner to conduct a further investigation into the complaint, but what I am looking for is some specific power that enables the commission itself to hire its own staff and conduct its own investigation.

Mr. Beatty: Let us just keep going to the next proposed section 45.43(1):

[Translation]

préférable de la confier à des personnes autres que des membres de la Gendarmerie, travaillant pour la Commission? J'admet que cela peut parfois s'imposer. Oui, tout à fait. Dans pareilles circonstances, la Commission doit avoir le pouvoir d'engager du personnel indépendant. L'article 45.31(3) proposé stipule justement que:

The Commission may, with the approval of the Treasury Board,

- a) engage on a temporary basis the services of persons having technical or specialized knowledge of any matter relating to the work of the Commission to advise and assist the Commission in the exercise or performance of its powers, duties and functions under this Act.

Advenant, monsieur le président, que la Commission estime nécessaire d'engager du personnel extérieur pour effectuer le travail, plutôt que de compter sur la Gendarmerie, elle pourrait être habilitée à le faire, et cela par le présent article.

M. Allmand: Monsieur le président, si le Ministre établit clairement qu'il croit que l'article 45.31(3) proposé permet d'engager des enquêteurs—s'il m'en donne l'assurance—je suis disposé à abandonner ma modification car elle n'a plus sa raison d'être. Je ne crois pas que chaque cas doive faire l'objet d'une enquête par des enquêteurs indépendants travaillant pour la Commission mais, par contre, certains cas l'exigent. La modification que je voulais faire à la page 50 prévoyait la possibilité de choisir en certaines occasions, permettant ainsi de procéder de cette façon lorsque le plaignant est en désaccord avec la façon dont l'enquête est tenue par la Gendarmerie. Je retire cette modification à cette étape-ci.

Le président: Monsieur Allmand retire la proposition. Acceptez-vous à l'unanimité?

Des voix: Accepté.

La modification est retirée

Mr. Robinson: Monsieur le président, sur le même point. L'article proposé 45.31(3)a parle de l'aide à apporter à la Commission dans l'exercice de ses pouvoirs et fonctions. La question que je me pose porte sur les pouvoirs et les fonctions. Il n'est nulle part précisé clairement qu'elle peut tenir ses propres enquêtes. Prenons, par exemple, l'article 45.42(3)b) proposé, à la page 53,—et je porte ceci à l'attention du Ministre—qui traite du cas où, après l'examen de la plainte, le président de la Commission n'est pas satisfait de la décision de la Gendarmerie. Cet article a été révisé, que peut-il faire en pareil cas?

- b) request the Commissioner to conduct a further investigation into the complaint; or
- c) institute a hearing to inquire into the complaint.

Il peut demander au Commissaire de tenir une enquête plus approfondie sur la plainte, mais je voudrais que la Commission ait le pouvoir précis d'engager elle-même son propre personnel et de tenir sa propre enquête.

Mr. Beatty: Passons au prochain article proposé 45.43(1):

[Texte]

Where the Commission Chairman considers it advisable in the public interest, he may institute a hearing to inquire into a complaint concerning the conduct of any member or other person appointed or employed under the authority of this Act, whether or not the complaint has been investigated, reported on or otherwise dealt with by the Force under this Part.

Of its own initiative . . .

Mr. Robinson: I have that, but that is just the power to institute a hearing.

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Robinson: That is not the power to conduct an investigation.

Mr. Beatty: Obviously, as part of the hearing, it can then hire anyone to assist it in the performance of its work. Obviously, part of this work is the production of evidence.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, is it then the Minister's understanding that by saying that he may institute a hearing, this empowers the commission, prior to the hearing, to conduct an independent investigation? Is that the intent?

• 2140

Mr. Beatty: Yes, as part of the exercise. The bottom line is this. If there is dissatisfaction, or if the force does not investigate something or if an allegation is made against the Commissioner, for example, an argument could very well be made that it would be inappropriate for the member of the force to investigate. Now, could the commission, of its own initiative, initiate an investigation? Yes, it could. Could it hire staff to assist it in the investigation? Yes, it could.

Mr. Robinson: This is fine, Mr. Chairman, and certainly I appreciate the undertaking by the Minister. However, it is not clear. The proposed section says 'He may institute a hearing'. It does not in fact refer to authorizing an investigation. I think Mr. Shoemaker sees the point. I wonder whether the Minister or the committee would be prepared to entertain an amendment to the proposed section which would say something to the effect that he may institute a hearing and conduct an investigation to inquire into a complaint. It would make explicit what the Minister is suggesting is implicit in the thing. I think it is important that we do clarify the power does exist, not only to order the hearing but also to order an investigation.

Mr. Shoemaker: It does pose a problem because I think it is slightly redundant in the context of this being in all instances save for this clause, Mr. Robinson, an adjudicative body.

As the Minister says, if the commission chairman and the commission consider it advisable, they will tell the RCMP to stand aside while they carry out a review and investigation of this complaint. They do so on the process and on the basis that they can conduct a hearing. They can hire staff and employees to carry out a review and monitoring and investigation in order

[Traduction]

Where the Commission Chairman considers it advisable in the public interest, he may institute a hearing to inquire into a complaint concerning the conduct of any member or other person appointed or employed under the authority of the Act, whether or not the complaint has been investigated, reported on or otherwise dealt with by the Force under this Part.

De sa propre initiative . . .

Mr. Robinson: Je vois, mais il s'agit seulement du pouvoir de convoquer une audience.

Mr. Beatty: Oui.

Mr. Robinson: Ce n'est pas le pouvoir de tenir une enquête.

Mr. Beatty: Assurément, dans le cadre de l'audience, elle peut engager du personnel pour l'aider à accomplir son travail. La production de la preuve fait évidemment partie de ce travail.

Mr. Robinson: Monsieur le président, le Ministre nous dit donc que le pouvoir de convoquer une audience confère à la Commission celui de tenir une enquête indépendante, avant cette audience. Est-ce bien cela?

Mr. Beatty: Oui, cela fait partie de l'exercice de ses pouvoirs. La dernière ligne en fait état. En cas de désaccord, ou si la Gendarmerie n'enquête pas sur une plainte quelconque ou si une allégation est portée contre le Commissaire, par exemple, quelqu'un pourrait déclarer inacceptable le fait que l'enquête soit tenue par un membre de la Gendarmerie. La Commission pourrait-elle alors, de sa propre initiative, demander la tenue d'une enquête? Certainement, qu'elle le pourrait. De même qu'elle pourrait engager du personnel pour l'aider à mener l'enquête.

Mr. Robinson: C'est très bien, monsieur le président, et je remercie le Ministre. Ce n'est cependant pas clair. L'article proposé mentionne *'He may institute a hearing'*. Il ne donne pas nécessairement le pouvoir d'enquêter. Je crois que M. Shoemaker voit ce que je veux dire. J'aimerais savoir si le Ministre ou le Comité est prêt à accueillir une modification à l'article proposé qui stipulerait que la Commission peut convoquer une audience et tenir une enquête sur une plainte. Cela permettrait de clarifier ce que le Ministre considère comme implicite. Je crois qu'il est important de préciser que la Commission a réellement le pouvoir non seulement d'ordonner une audience mais aussi d'ordonner la tenue d'une enquête.

Mr. Shoemaker: Cela pose un problème parce que je crois qu'il serait un peu redondant dans ce contexte car un organisme d'arbitrage est prévu pour tous les cas, si l'on excepte cet article.

Comme l'a mentionné le Ministre, si le président de la Commission et la Commission elle-même l'estime préférable, ils peuvent demander à la G.R.C. de se tenir à l'écart pendant qu'ils font une révision de la plainte et qu'ils enquêtent. Ils agissent ainsi en sachant qu'ils peuvent convoquer une audience. Ils peuvent engager du personnel pour réviser la

[Text]

to be able to determine what evidence is available. Then, in the course of the hearing, this complaints commission has the authority to subpoena witnesses, compel witnesses' attendance, compel documents to be produced and have all the documentation before it.

Mr. Robinson: We are not talking about the hearing, though. I mean this is a pretty crucial point here.

Mr. Shoemaker: No, but they have their staff, which goes out like any staff would do, except for the powers and authorities for search and seizure. They go out and, on consent, they interview people. They find out where the documentary evidence is and what witnesses are available. Then the hearing can be conducted on the basis of knowing where the available evidence is and where the available witnesses are.

Mr. Robinson: What powers, Mr. Chairman, do the investigators have?

Mr. Shoemaker: They do not have any powers.

Mr. Robinson: The commission is kind of useless, is it not, Mr. Chairman, if you say they can conduct all the investigations they like but you are not giving them any powers to conduct investigations of any substance?

Mr. Beatty: The commission has power. The commission has the power to compel evidence, whether oral or documentary.

Mr. Robinson: But we are talking about investigations, Mr. Chairman. If you are going to have an effective investigation, you have to give your investigators the tools to carry out the investigation effectively. I am asking what tools. We have been told that temporary investigators can be hired under proposed subsection 45.31(3). Once those investigators have been hired and told they can conduct an investigation independently in circumstances in which the commission feels it is appropriate, where is the authority for those investigators to do anything?

Mr. Beatty: Let us go back to what you want them to do. Specifically, what authority do you want them to have that you do not think they would have here?

Mr. Robinson: I am asking, Mr. Chairman, what authority they do have, where there is provision . . .

Mr. Beatty: They have the ability to go out and to investigate.

Mr. Robinson: Well, investigate . . .

Mr. Beatty: And the commission has the authority to subpoena documents and to subpoena witnesses.

Mr. Robinson: But, Mr. Chairman, in the course of their investigation, what authority do they have to compel answers to questions? What authority do they have to go into, for example, an RCMP detachment in a community which the RCMP is policing and say they want to see the documents with respect to this, that and the other thing?

[Translation]

plainte, exercer une surveillance ou pour enquêter afin de pouvoir désigner les témoins. Par la suite, au cours de l'audience, cette Commission des plaintes pourra citer des témoins, ordonner la comparution des témoins et la production de documents et obtenir tous les documents nécessaires avant l'audience.

M. Robinson: Je ne parle pas de l'audience. Le point que je soulève est extrêmement important.

M. Shoemaker: Je sais, mais la Commission a son propre personnel, qui fonctionne comme tout autre personnel, si l'on exclut les pouvoirs et les autorisations de fouille et de saisie. Ils vont interroger les gens, avec leur consentement, cela va de soi. Ils découvrent les preuves et trouvent les témoins. Lorsque les preuves et les témoins sont disponibles, l'audience peut être convoquée.

M. Robinson: Quels sont, monsieur le président, les pouvoirs des enquêteurs?

M. Shoemaker: Ils n'ont aucun pouvoir.

M. Robinson: La Commission est en sorte incomptente, monsieur le président. N'avez-vous pas dit qu'elle peut tenir toutes les enquêtes qu'elle veut sauf que vous ne lui accordez pas les pouvoirs de tenir une véritable enquête?

M. Beatty: La Commission a ce pouvoir. La Commission a le pouvoir d'exiger les témoignages, qu'ils soient oraux ou écrits.

M. Robinson: Mais il s'agit des enquêtes, monsieur le président. Pour avoir une véritable enquête, les enquêteurs doivent avoir les moyens nécessaires pour la mener à bien. Quels sont ces moyens? On nous a dit que des enquêteurs peuvent être engagés, à titre temporaire, en vertu du paragraphe 45.31(3) proposé. Après avoir été engagés et avoir reçu l'ordre de mener une enquête de façon indépendante dans des cas jugés opportuns par la Commission, quels pouvoirs restent-ils à ces enquêteurs?

M. Beatty: Revenons aux attributions que vous voulez leur accorder. Hormis ceux qu'ils ont déjà, quels autres pouvoirs voulez-vous leur attribuer au juste?

M. Robinson: Je veux savoir, monsieur le président, quels sont leurs pouvoirs réels, où sont-ils stipulés . . .

M. Beatty: Ils sont autorisés à enquêter . . .

M. Robinson: Oui, enquêter . . .

M. Beatty: Et la Commission a le pouvoir de citer des témoins à comparaître et d'enjoindre la production de documents.

M. Robinson: Mais, monsieur le président, pendant leur enquête ont-ils le pouvoir d'exiger des réponses à leurs questions? Peuvent-ils, par exemple, aller trouver un détachement de la GRC chargé d'assurer les services de police d'une localité et lui demander de produire des documents sur tel ou tel sujet?

[Texte]

Mr. Beatty: The commission itself has the ability to get it. It has the ability to compel production of documents and witnesses.

Mr. Robinson: Can they give such authority to their investigating officers under this act?

Mr. Beatty: To subdelegate it to them?

Mr. Robinson: Yes.

Mr. Beatty: No, but they do have the ability to subpoena documents. If I, as an investigator, were going out to call on you and you were in charge of an RCMP detachment and refused to co-operate, the commission itself would have the ability to call me and to subpoena any documents that were relevant.

This is the issue. Is it possible for someone to refuse to produce documents that are required or to refuse to testify? The answer is no.

Mr. Robinson: This is during a hearing, of course.

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Robinson: But we are talking about an effective investigation. It seems to me, if you are going to have an effective investigation, your investigators have to have the powers to see what documents you have.

• 2145

Mr. Beatty: The sanction which the investigators have is the certain knowledge that anybody refusing to co-operate can be summoned as a witness, and any documents can be subpoenaed as well.

Mr. Robinson: Well, Mr. Chairman, would there be any difficulty in making clear—I come back to the question I asked earlier—making clear that the power to institute a hearing includes the power to conduct an investigation? I still do not understand why it is not appropriate, Mr. Shoemaker.

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, my great concern here is the Public Complaints Commission conceptually built into this act . . . is built on the Marin model that it should be an adjudicative body to hear and adjudicate on the position claimed by two parties; the complainant and complainee. We are very concerned . . .

Mr. Allmand: That is an ombudsman.

Mr. Shoemaker: Yes, but he had an ombudsman.

Mr. Robinson: That is right. But that model has been rejected, Mr. Chairman.

Mr. Shoemaker: Well, if I might just finish . . . the concern here is to have an adjudicative model and make sure the parties come to this Public Complaints Commission and the Public Complaints Commission adjudicates on it and not have initiating investigative authority. We do not want to leave them with the impression that in every and all instances they would have investigative authority.

Only in the final analysis, if in the public interest the Public Complaints Commission came to the conclusion the situation

[Traduction]

M. Beatty: La Commission a ce pouvoir. Elle peut exiger la production de documents et la comparution des témoins.

M. Robinson: Cette loi confère-t-elle ce droit aux enquêteurs?

M. Beatty: De le leur subdéléguer?

M. Robinson: Oui.

M. Beatty: Non, mais ils ont le pouvoir d'enjoindre la production de documents. Si j'étais un enquêteur chargé de vous interroger et que vous étiez le commandant d'un détachement de la GRC et que vous refusiez de collaborer, la Commission serait en mesure de me convoquer et d'exiger tous les documents pertinents.

Tout est là. On ne peut pas refuser de produire les documents requis ni de témoigner. C'est impossible.

M. Robinson: Pendant une audience, bien entendu.

M. Beatty: Oui.

M. Robinson: Mais je parle d'une véritable enquête. Il m'apparaît que pour mener à bien une enquête, les enquêteurs doivent avoir le pouvoir d'exiger les documents dont ils ont besoin.

M. Beatty: Les enquêteurs ont l'assurance qu'ils peuvent assigner comme témoin quiconque refuse de collaborer et exiger la production de tous les documents pertinents.

M. Robinson: Bon, monsieur le président, serait-il possible de préciser—je revient à ma question précédente—je dis bien de préciser que le pouvoir de convoquer une audience englobe celui de tenir une enquête? Je ne comprends toujours pas pourquoi ma requête est superflue, monsieur Shoemaker.

M. Shoemaker: Monsieur Robinson, ce qui me préoccupe surtout ici, c'est la Commission des plaintes du public dont les principes sont établis dans cette loi . . . elle est fondée sur le modèle de la Commission Marin et elle prévoit un organisme d'arbitrage pour entendre et juger la position des deux parties: le plaignant et la personne faisant l'objet de la plainte. C'est très délicat . . .

M. Allmand: Il s'agit d'un ombudsman.

M. Shoemaker: Oui, mais il avait un ombudsman.

M. Robinson: D'accord. Mais ce modèle a été rejeté, monsieur le président.

M. Shoemaker: Si vous permettez . . . il importe ici d'avoir un modèle d'arbitrage et de s'assurer que les parties se présentent devant la Commission des plaintes du public, que cette dernière statue sur ces plaintes sans avoir le pouvoir de demander la tenue d'une enquête. Nous ne voulons pas lui donner l'impression qu'elle dispose d'un pouvoir d'enquête illimité.

En dernier ressort, si la Commission des plaintes du public constate que la situation est telle que, dans l'intérêt du public,

[Text]

was so grave that they had to put aside the normal processes of adjudication are we suggesting they would go to this process. We did not want to leave the impression in law that they really, fundamentally had an investigative capacity.

Mr. Robinson: Well, Mr. Chairman, either they have an investigative capacity or they do not. With due respect, this is gobbledegook. We have a situation here in which we are being told, we do not want to give the public the illusion that the commission might have the power to conduct an investigation, but if they really want it then they can sort of rely on this section here which is rather obscure and they will know it is there, even if the public does not. Well, that is ludicrous.

If we want them to have the power to investigate, we should damn well put it in the act and stop scurrying around and pretending it does not exist. It is not just an adjudicative body, Mr. Chairman, according to the Minister. It is a body which in appropriate circumstances should have the power to investigate independently. And not five minutes ago, the Minister agreed with that before this committee.

Now, if it should have the power to investigate independently under certain circumstances, and we can assume they are not going to abuse that power—one can certainly hope they are not going to abuse that power—we had better make sure it is in the act and not play games and try to pretend that it is when it is not.

Mr. Beatty: We function the same way as a Parliamentary committee in so far as they may have the right to hire independent staff if they feel the staff being provided by government is for some reason contaminated. And it maintains the right to subpoena witnesses and to subpoena documents, but it functions largely as a hearing tribunal.

In many ways, this is analogous. There may be instances where a Parliamentary committee feels it is inappropriate to simply rely upon government to supply specific information to it or to supply staff to it. It may be necessary for it to have its own. Now, Parliament gives to the committee the authority to go out and hire staff for that purpose.

Is it essentially an investigative body with investigative powers? No, it is essentially a body which holds hearings, but it has staff to assist it in its work; it has the ability to interview people or to try to get information or to determine who the appropriate witnesses are or what sort of documentation would be appropriate to have called before it.

Mr. Robinson: Well, Mr. Chairman, just to clearly understand the position on this point. Is it the position of the Minister that in those circumstances in which the Public Complaints Commission deems it necessary to conduct its own independent investigation using individuals whom it has hired for that purpose, it has sufficient power to do so under the provisions of this act in 45.31(3)(a)?

Mr. Beatty: Yes, but these people do not have powers of search and seizure, for example. It would not have that authority.

[Translation]

il vaut mieux abandonner le processus habituel d'arbitrage, nous lui proposons alors de procéder ainsi. Nous voulons éviter de donner l'impression qu'elle a, légalement, un authentique pouvoir d'enquête.

M. Robinson: Bien, monsieur le président, il faudrait savoir si elle a un pouvoir d'enquête ou si elle n'en a pas. Avec tout le respect que je vous dois, je dirais que c'est du charabia. Voici une situation pour laquelle vous nous dites que vous ne voulez pas donner au public l'illusion que la Commission a un pouvoir d'enquête mais que, par contre, si elle le désire vraiment, elle peut alors se fonder sur cet article plutôt obscur, tout simplement parce que c'est écrit là, même si le public l'ignore. C'est plutôt ridicule.

Si nous voulons lui donner le pouvoir d'enquêter, pourquoi ne pas le préciser dans la Loi et cesser de tourner en rond en prétendant qu'il n'existe pas. Il s'agit d'un organisme d'arbitrage, monsieur le président, je me fie au Ministre. C'est un organisme qui, lorsque les circonstances l'exigent, a le pouvoir de tenir une enquête indépendante. Et il n'y a pas moins de cinq minutes, le Ministre en convenait devant ce Comité.

Donc, si elle devrait avoir le pouvoir de tenir des enquêtes indépendantes dans certains cas, et nous pouvons supposer qu'elle n'abusera pas de ce pouvoir—on peut certainement s'attendre à ce qu'elle n'en abuse pas—nous ferions mieux de le prévoir dans la Loi, de cesser de louoyer et de prétendre qu'elle a ce pouvoir lorsqu'elle ne l'a pas.

M. Beatty: Nous agissons comme le ferait un comité parlementaire dans la mesure où elle a le droit d'engager du personnel indépendant si elle estime que ses fonctionnaires sont, pour une raison ou une autre, corrompus. Et elle conserve le droit d'exiger la comparution des témoins et la production des documents; toutefois, elle agit surtout comme un tribunal d'audience.

La ressemblance est grande. Il peut arriver qu'un comité parlementaire décide de ne pas se fier seulement sur le gouvernement pour obtenir des renseignements précis ou des services du personnel. Il peut juger nécessaire de compter sur lui-même. Le Parlement peut alors lui accorder le pouvoir d'engager son propre personnel.

S'agit-il essentiellement d'un organisme d'arbitrage investi d'un pouvoir d'enquête? Non, elle est avant tout un organisme qui tient des audiences, mais elle dispose de personnel pour l'aider à faire son travail. Elle est autorisée à interroger les gens ou à essayer d'obtenir des renseignements ou encore à assigner la comparution des bons témoins ou la production des documents appropriés.

M. Robinson: Bien, monsieur le président, je veux m'assurer que j'ai bien saisi la position adoptée à ce sujet. Si je me fie au Ministre, la Commission des plaintes du public peut, lorsqu'elle le juge nécessaire, tenir sa propre enquête à l'aide de personnes engagées à cette fin. Ce pouvoir lui est donc accordé en vertu de l'article 45.31(3)a) de cette Loi?

M. Beatty: Oui, mais ces personnes n'ont pas l'autorisation de procéder à des fouilles ou à des saisies, par exemple. Elles n'en ont pas le pouvoir.

[Texte]

Mr. Robinson: I understand that.

Mr. Beatty: But they would have the authority to go out and conduct interviews and to do research on behalf of the commission.

Mr. Robinson: And to conduct all investigations they may want to conduct, that they may deem necessary to conduct.

Mr. Beatty: Without the power of compulsion—that is what they lack.

Mr. Robinson: Yes. And they can come back though to the commission and say . . .

Mr. Beatty: The commission, and the commission in turn can subpoena documents or witnesses or anything else it deems appropriate.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Redway, on the same point.

Mr. Redway: Well, Mr. Chairman, when this public complaints procedure was first set up in metropolitan Toronto, it was a very controversial procedure—particularly this whole area of whether or not there should be an investigative body other than the police involved in investigating complaints about the police.

• 2150

The conclusion reached at that time, in order to put it in place as an experiment—I believe it was the first one in Canada—and there was a feeling that it had to get the confidence of both the public and the police department itself. Because there was a great concern, mainly on the part of the police, that their whole function was going to be undermined by this public complaints procedure. It seems to me that may be what the concern is here, and it seems to me that is an understandable concern. I am wondering, if the Commissioner can help me, whether there is any public complaints body in this country, which has more investigative authority than we are putting in place with this particular body here.

Mr. Robinson: I heard the Province of Manitoba came before this commission, Mr. Chairman.

Commr Simmonds: I am not sure I can answer that definitively without some research. It may be written in other ways in some statutes, with what police commissions can do and so on. In the end, I have always felt this statute provided as much authority as was needed, when they felt it was inappropriate for the force to do investigations, for them to go out and do it under the regime that is being described. Your description of the way these things are developed is very, very good, and I have watched the development of these kind of commissions in a number of jurisdictions, including out of Canada. Most of them—it is my very distinct impression, particularly in what I would call police forces in the British tradition—where the investigation is largely left to the police.

Mr. Redway: The police themselves.

[Traduction]

M. Robinson: Je comprends.

M. Beatty: Mais elles peuvent procéder à des interrogations et à des recherches pour le compte de la Commission.

M. Robinson: Et de mener toutes les enquêtes qu'elles veulent, toutes celles qu'elles jugent nécessaires.

M. Beatty: Sans exercer de contraintes—c'est le seul pouvoir qu'elles n'ont pas.

M. Robinson: Oui. Et elles peuvent revenir devant la Commission et dire . . .

M. Beatty: Oui, devant la Commission, et cette dernière peut en retour exiger la production des documents ou la comparution des témoins ou de toute autre chose qu'elle estime nécessaire.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Redway, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Redway: Je veux dire, monsieur le président, que lorsque cette procédure de plaintes du public a été établie pour la première fois dans la ville de Toronto, elle a été très controversée—spécialement la question de savoir s'il y avait lieu ou pas de désigner un organisme d'arbitrage autre que la police pour enquêter sur les plaintes portées contre la police.

La conclusion à laquelle nous sommes arrivés à ce moment-là afin de l'instaurer à titre expérimental—je crois que c'était la première fois au Canada—et on sentait qu'on devait gagner la confiance du public et du corps policier, parce qu'on s'inquiétait, surtout parmi les policiers, de ce que tout le service de la police soit sapé par cette procédure de traitement des plaintes faites par le public. Il me semble que nous sommes en présence de la même préoccupation ici, et je pense que c'est compréhensible. J'aimerais savoir, si le Commissaire peut me le dire, s'il existe au Canada un organisme qui s'occupe des plaintes du public et qui détient plus de pouvoir, en matière d'enquêtes, que celui que nous sommes en train de conférer à cet organisme en particulier.

M. Robinson: J'ai entendu dire que la province du Manitoba a comparu devant cette commission, monsieur le président.

Commr Simmonds: Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à cette question de façon définitive sans faire certaines recherches. Cela peut être écrit en d'autres mots dans certains statuts, indiquant ce que les commissions de police peuvent faire, etc. En fin de compte, j'ai toujours cru que ce statut conférait suffisamment d'autorité, dans les situations où on croyait qu'il n'appartenait pas au corps policier de mener des enquêtes, d'aller sur place et de faire enquête en vertu du système décrit. Votre description de l'élaboration de ces systèmes est très, très bonne, et j'ai observé la mise sur pied de ce type de commission dans un certain nombre de juridictions, y compris à l'extérieur du pays. Dans la plupart des cas—c'est très nettement mon impression, particulièrement pour ce que j'appellerais le corps policier suivant la tradition britannique—l'enquête est en grande partie laissée à la police.

M. Redway: La police elle-même.

[Text]

Commr Simmonds: There is always the escape clause, whether it is a police commission or whatever—through its powers of subpoena, and one thing and other—can get at it if the police are perceived not to be doing a good job of taking care of investigating complaints and so on.

Mr. Redway: That is the procedure we have before us.

Commr Simmonds: Yes. My own view is it is adequate, but if it is not, it will soon be detected. I would presume there would be amendments before this committee fairly quickly to say that it did not work.

The Chairman: Thank you. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Yes. Mr. Chairman, it had been my intention to make two amendments—one, to give the commission the power to hire investigators. I have dropped that amendment because I am told that power is already existing, and I am willing to accept that. My second amendment was to make sure that the commission had the power to investigate, and I was going to make that on page 50. Now, we are getting a bit of confusing playback from the witnesses here. The Commissioner has just said, and the Minister said, that they believe the commission had the power to conduct an investigation through proposed section 45.43(1). On the other hand, Mr. Shoemaker in answering Mr. Robinson, seemed to give contrary testimony. It is a bit confusing. He said that we were trying to imitate the model suggested by Marin. Marin proposed that there be an ombudsman and the ombudsman would have the power to investigate and report.

He says right here, on page 102 of the report. This is Marin speaking:

With respect to public complaints, the Federal Police Ombudsman should be responsible for:

(1) ascertaining that all complaints are investigated in an appropriate manner; . . . In our opinion, the Ombudsman would have all the authority vested in a Commissioner appointed pursuant to the provisions of the Inquiries Act. Without full powers of inquiry, . . .

If this commission was to imitate the ombudsman, it would have the power to investigate and to report—as most ombudsman do. They can go and they can investigate. If I could get a clear message from the three or four witnesses in front of me. The Commissioner has said that he believes that the commission can investigate. The Minister has said that, but I am a bit confused by Mr. Shoemaker's statements to the committee. I wish we could have that clarified.

The Chairman: We will ask the Minister to comment on that.

Mr. Beatty: All right. Mr. Shoemaker agrees with me.

Mr. Allmand: Nothing is changed. *Touché*. All right.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Reid, followed by Mr. Robinson. Mr. Reid.

[Translation]

Commr Simmonds: Il y a toujours une clause de sauvegarde, qu'il s'agisse d'une commission policière ou autre—par son autorité relative à l'assignation de témoins, et une chose et l'autre—elle peut s'en occuper si on considère que la police ne fait pas du bon travail en ce qui a trait aux enquêtes menées au sujet des plaintes, etc.

Mr. Redway: C'est là la procédure que nous devons étudier.

Commr Simmonds: Oui, je crois personnellement que c'est adéquat, mais, si ce n'est pas le cas, on s'en rendra bientôt compte. Je suppose que des amendements seront assez rapidement présentés au Comité pour indiquer que c'est un échec.

Le président: Merci. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Oui. Monsieur le président, j'avais l'intention de faire deux amendements—un pour conférer à la Commission le pouvoir d'engager des enquêteurs. Je l'ai laissé tomber parce qu'on me dit qu'elle détient déjà ce pouvoir, et je suis prêt à l'accepter. L'autre amendement consistait à s'assurer que la Commission avait le pouvoir d'enquêter, et j'allais l'indiquer à la page 50. Mais nous obtenons en ce moment des informations déroutantes des témoins ici présents. Le Commissaire vient de dire, et le Ministre a dit, qu'ils croient que la Commission a le pouvoir de mener une enquête en vertu de l'article 45.43(1) proposé. D'autre part, monsieur Shoemaker, dans sa réponse à monsieur Robinson, semble donner un témoignage contraire. C'est un peu déconcertant. Il a dit que nous essayons d'imiter le modèle suggéré par Marin. Marin a proposé qu'il y ait un ombudsman et que ce dernier ait le pouvoir de faire des enquêtes et de présenter des rapports.

Il dit juste ici, à la page 102 du rapport. Voici ce que dit Marin:

En ce qui concerne les plaintes du public, l'ombudsman de la police fédérale doit être chargé de:

(1) s'assurer que toutes les plaintes font l'objet d'enquêtes appropriées; . . . À notre avis, l'ombudsman détiendrait toute l'autorité dont est investi un commissaire nommé conformément aux dispositions de la Loi sur les enquêtes. Sans les pleins pouvoirs d'enquête, . . .

Si cette commission devait imiter l'ombudsman, elle aurait le pouvoir de faire des enquêtes et de présenter des rapports—comme la plupart des ombudsmans. Ils peuvent y aller et enquêter. Si je pouvais obtenir des informations précises des trois ou quatre témoins que j'ai devant moi. Le Commissaire a dit qu'il croit que la Commission peut enquêter. Le ministre l'a dit aussi, mais je suis un peu déconcerté par les déclarations que monsieur Shoemaker a faites au Comité. J'aimerais bien qu'on puisse apporter certaines précisions.

Le président: Nous allons demander au Ministre de commenter cette question.

M. Beatty: Très bien. Monsieur Shoemaker est d'accord avec moi.

M. Allmand: Rien n'est changé. Très bien.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Reid, suivi de monsieur Robinson. Monsieur Reid.

[Texte]

• 2155

Mr. Reid: Mr. Chairman, I am in a difficult position at this moment after the last comment of the Minister. I was going to ask, through you to the Minister or to the Commissioner, whether this is the operative clause with respect to dealing with public complaints. I heard Mr. Shoemaker make the comment that to include an investigating authority would be redundant. Then I thought I heard the Commissioner and the Minister exercise some doubt as to whether or not the clause clearly said there was an investigative authority included in the right to conduct hearings.

I would think, to avoid all the confusion and maybe sometimes misconception... and anybody reading the clause itself would not altogether entirely agree that there is an investigative authority included. So I come back, Mr. Minister. If this clause is to be the operative clause, why not set it out? Surely the inclusion of a clear-cut investigative authority would not necessarily be redundant. To avoid ambiguity, the authority to conduct hearings and to make an inquiry should be included. To make an inquiry might be sufficient, but this is the cause I am getting at.

Mr. Beatty: Our concern is essentially whether it constitutes a redundancy. I think there is agreement on all sides that the commission should have the ability on its own to initiate hearings. The commission itself should have the ability to compel evidence, to compel oral testimony and to compel documents as well. There is also agreement that it should have the right to hire staff. All of these things are guaranteed in the bill as it stands today. The only question is whether the staff should have extraordinary powers, including powers of search and seizure, for example.

The position the government is taking is that it need not. However, all powers short of it are contained in the legislation as it stands today. It is quite unequivocal in giving to the commission the authority to hire staff to assist it in doing its work.

An hon. member: Question.

Mr. Beatty: I just do not see... First, it is our intention that it be allowed to do so. We have no intention of frustrating the commission. Second, if the government intended to frustrate the commission in doing so and were to take it to court to block it, the interpretation that we have had from Department of Justice lawyers is that we would lose the case in court. This bill as currently worded clearly gives to the commission the authority to hire staff to assist it.

Mr. Reid: Mr. Chairman, we are not talking about investing the investigator with the authority of search and seizure. We are wanting to make certain that there is someone authorized to engage a person to conduct the investigation and report. All we would have to say is to investigate and report to the commission, without giving the investigator any clothing of

[Traduction]

M. Reid: Monsieur le président, je me trouve en ce moment dans une situation difficile, à cause de la dernière observation du ministre. J'allais demander au ministre ou au commissaire, par votre entremise, s'il s'agit du dispositif de la loi, en ce qui concerne le traitement des plaintes du public. J'ai entendu monsieur Shoemaker dire qu'il serait superflu d'inclure un pouvoir d'enquête. Ensuite, j'ai cru entendre le commissaire et le ministre faire part de leurs doutes quant au fait de savoir si ce dispositif indiquait clairement que le pouvoir d'enquête faisait partie du droit de tenir des audiences.

Je croirais, pour éviter toute cette confusion et peut-être, dans certains cas, les idées fausses... et quiconque lit le dispositif de la loi ne peut pas admettre tout à fait que le pouvoir d'enquête est inclus. C'est pourquoi je reviens à ma question, monsieur le ministre. Si cette clause doit être le dispositif de la loi, pourquoi ne pas l'énoncer clairement? Le fait d'inclure un pouvoir d'enquête bien défini n'est pas nécessairement superflu. Pour éviter toute ambiguïté, on devrait inclure le pouvoir de tenir des audiences et de mener des enquêtes. Le pouvoir de mener des enquêtes peut être suffisant, mais c'est là la question que je veux aborder.

M. Beatty: Nous nous préoccupons essentiellement de savoir si cela est superflu. Je crois que tout le monde s'entend sur le fait que la Commission devrait avoir le pouvoir de décider elle-même de tenir des audiences. La Commission elle-même devrait avoir le pouvoir d'exiger les preuves, d'exiger les témoignages oraux et d'exiger également les documents. Tout le monde pense aussi qu'elle devrait avoir le droit d'engager du personnel. Tous ces points sont garantis dans le projet de loi tel qu'il est à l'heure actuelle. La seule question qui reste à trancher est de savoir si le personnel devrait avoir des pouvoirs extraordinaire, y compris les pouvoirs relatifs aux perquisitions et aux saisies, par exemple.

Le gouvernement considère que le personnel n'a pas besoin de posséder de tels pouvoirs. Cependant, tous les autres pouvoirs font partie de la loi actuelle. Le gouvernement accorde sans équivoque à la Commission le pouvoir d'engager le personnel nécessaire pour l'aider à faire son travail.

Une voix: Aux voix!

M. Beatty: Mais, je ne vois pas... Tout d'abord, nous avons l'intention de lui accorder ce pouvoir. Nous n'avons aucune intention d'en priver la Commission. Deuxièmement, si le gouvernement avait l'intention de l'interdire à la Commission et portait la question devant les tribunaux, d'après l'interprétation que nous avons obtenue des avocats du ministère de la Justice, nous perdriions. Ce projet de loi, tel qu'il est formulé à l'heure actuelle, confère clairement à la Commission le pouvoir d'engager le personnel dont elle a besoin pour l'aider.

M. Reid: Monsieur le président, nous ne parlons pas d'investir l'enquêteur du pouvoir de perquisition et de saisie. Nous voulons nous assurer que quelqu'un est autorisé à engager une personne pour mener l'enquête et présenter un rapport. Notre seule intervention consisterait à dire de faire enquête et de présenter un rapport à la Commission, sans conférer à l'enquêteur une forme d'autorité lui permettant de

[Text]

authority to do anything more than this, because it is the commission which has the authority.

Mr. Beatty: Yes. It is there already, Mr. Reid.

The Chairman: Mr. Robinson, on the same point.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, if it is suggested that it is there already implicitly, I suggest that we should make it explicit. Again, I would ask the Minister whether he would have any objection to saying at line 28 on page 53 that:

he may institute a hearing or conduct an investigation to inquire into a complaint . . .

This would just make it very clear that we are talking not only about instituting a hearing but also about the possibility of conducting an investigation. I suggest, if this is the intent, that we should make it clear and explicit.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, if it is the disposition of the committee that, for greater certainty—and this is what it amounts to—they would like to have some provision included to state what we believe is already included in the bill, we are prepared to try to find wording to do so.

Mr. Reid: Is the Commissioner happy with this?

Commr Simmonds: Yes. You know, it is interesting. We have had quotes from Marin, but I have other quotes from Marin that say:

public complaints that are not resolved informally and require formal investigation should be investigated by members of the RCMP.

• 2200

An hon. member: That is if there is an ombudsman.

Commr Simmonds: Yes, but the principle is still the same. He goes on to explain why it should be done by the police. It leads up to the preamble of his recommendation.

I do not really have much problem with the issue. It is very clear. There should not be any uncertainty. If it requires something to make it certain . . . I think it should not be uncertain. I also think that should apply only under rather bizarre circumstances. You have to make that clear also.

Mr. Thacker: A point of order, Mr. Chairman. There has been a long debate on this and I wonder if we could just stand this portion and move on to the subsequent amendments. We could come back to it in a few minutes while the Minister ponders the question.

Mr. Beatty: I might be able to propose wording at this point which would give that greater certainty, if that is desired by the committee.

The Chairman: Certainly, go ahead.

Mr. Beatty: Perhaps, that lines 28 and 29 would read, on page 53:

Where the Commission Chairman considers it advisable in the public interest, the Commission Chairman may investi-

[Translation]

faire plus, parce que c'est la Commission qui détient cette autorité.

M. Beatty: Oui. Elle est déjà en place, monsieur Reid.

Le président: Monsieur Robinson, au sujet de la même question.

M. Robinson: Monsieur le président, si on suggère qu'elle existe déjà implicitement, je suggère que nous la rendions explicite. Je demande encore une fois au ministre s'il aurait objection à ce qu'on indique à la ligne 28 de la page 53 que:

he may institute a hearing or conduct an investigation to inquire into a complaint . . .

Cela ne ferait qu'indiquer très clairement que nous parlons non seulement de convoquer une audience, mais aussi de la possibilité de mener une enquête. Je suggère, si c'est là l'intention manifestée, de la rendre claire et explicite.

M. Beatty: Monsieur le président, si le Comité considère que, pour plus de certitude—voilà à quoi ça se résume—it aimerait faire inclure certaines dispositions pour énoncer ce qui, à notre point de vue, est déjà inclus dans le projet de loi, nous sommes prêts à essayer de trouver une formule pour le faire.

M. Reid: Cela satisfait-il le commissaire?

Com. Simmonds: Oui. Vous savez, c'est intéressant. On nous a rapporté certaines paroles de Marin, mais en voici d'autres:

Les plaintes du public qui ne sont pas réglées officieusement et nécessitent une enquête officielle devraient faire l'objet d'enquêtes menées par les membres de la GRC.

Une voix: S'il y a un ombudsman.

Com. Simmonds: Oui, mais le principe reste le même. Il continue en expliquant pourquoi ce devrait être fait par la police. Cela aboutit au préambule de sa recommandation.

Le résultat ne me pose pas vraiment de problème. C'est très clair. Il ne devrait pas y avoir de doute. S'il faut quelque chose pour que ce soit certain . . . Je pense qu'il ne devrait pas y avoir de doute. Je crois également que cela ne devrait s'appliquer que dans des circonstances inusitées. Vous devez préciser cela aussi.

M. Thacker: Une motion d'ordre, monsieur le président. Il y a eu un long débat à ce sujet et je me demande si on ne pourrait pas laisser cette partie de côté et passer aux autres amendements. Nous pourrions y revenir dans quelques minutes, pendant que le ministre réfléchit à la question.

M. Beatty: Je pourrais peut-être proposer une formulation plus affirmative, si c'est ce que le Comité désire.

Le président: Certainement, allez-y.

M. Beatty: Les lignes 28 et 29 de la page 53 pourraient peut-être se lire comme suit:

Where the Commission Chairman considers it advisable in the public interest, the Commission Chairman may investi-

[Texte]

gate or institute a hearing to inquire into a complaint concerning the conduct of any member or other person appointed . . .

An hon. member: So moved.

Mr. Maurais: Should that not be "and/or", Mr. Minister? Surely you would not restrict them to just investigating and not doing anything about it.

Mr. Beatty: My understanding is that "or" can be read as "and/or".

The Chairman: "investigate or institute".

An hon. member: I would put 'and' rather than the 'or'.

Mr. Beatty: It is our understanding from the Department of Justice that "or" includes both.

The Chairman: All right, the word is "or". I need a member of the committee to move that then.

Mr. Robinson: I move that lines 28 and 29 on page 53 should read:

public interest, he may investigate or institute a hearing to inquire into a complaint concerning the

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I want to thank the Minister. It makes these committees worthwhile when you can debate a point and sometimes have the point accepted by the government. I appreciate that.

An hon. member: That did not used to happen in the old days when you were the Minister.

Mr. Allmand: Yes, it did.

The Chairman: Oh good! We are glad to hear that. Order, please. Page 49.

Mr. Allmand: It is too bad you were not here before September 4.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: There is a consequential amendment in line 38 of page 53, which would probably be desirable:

Notwithstanding any other provision of this Part, where the Commission Chairman investigates or institutes a hearing to inquire into a complaint . . .

This simply flows from the previous one.

The Chairman: We should make it a separate motion, for greater certainty.

Mr. Robinson: I move that line 38 on page 53 should read as follows:

man investigates or institutes a hearing to inquire into a

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Robinson on page 49 on line 2.

[Traduction]

gate or institute a hearing to inquire into a complaint concerning the conduct of any member or other person appointed . . .

Une voix: Motion présentée.

M. Maurais: Ne devrait-on pas dire «et/ou», monsieur le ministre? Vous ne voudriez certainement pas les restreindre à l'enquête seulement, sans prendre les mesures nécessaires.

M. Beatty: D'après ce que je comprends, «ou» signifie ici «et/ou».

Le président: «enquêter ou convoquer».

Une voix: J'indiquerai «et», plutôt que «ou».

M. Beatty: D'après ce que le ministère de la Justice nous a indiqué, «ou» comprend les deux.

Le président: Très bien, indiquons «ou». Je demande à un membre du Comité de présenter cette motion.

M. Robinson: Je propose que les lignes 28 et 29 de la page 53 se lisent comme suit:

... public interest, he may investigate or institute a hearing to inquire into a complaint concerning the . . .

Amendement approuvé

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je veux remercier le ministre. Cela justifie l'existence des comités quand on peut débattre une question et, quelquefois, la faire accepter par le gouvernement. C'est une chose que j'apprécie.

Une voix: Cela ne se produisait pas lorsque vous étiez ministre.

M. Allmand: Mais oui.

Le président: Bien! Nous sommes heureux de l'entendre. À l'ordre! Page 49.

M. Allmand: C'est dommage que vous n'ayez pas été ici avant le 4 septembre.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Beatty: Il y a un amendement accessoire à la ligne 38 de la page 53 qui serait probablement souhaitable:

Notwithstanding any other provision of this Part, where the Commission Chairman investigates or institutes a hearing to inquire into a complaint . . .

Cela découle simplement du précédent.

Le président: Nous devrions en faire une motion séparée, pour plus de certitude.

M. Robinson: Je propose que la ligne 38 de la page 53 se lise comme suit:

... man investigates or institutes a hearing to inquire into a . . .

Amendement approuvé

Le président: Monsieur Robinson, au sujet de la ligne 2 de la page 49.

[Text]

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I move that clause 16, proposed subsection 45.35(1), be amended by striking out line 2 on page 49 and substituting the following:

having a complaint concerning the activities of the Force in general or the conduct

The purpose of this amendment is to expand the scope of possible complaints which might be made by a member of the public to include not just conduct of a member or person employed under the authority of the act. If a member of the public has a concern or complaint about activities of the Force in a general sense, they should be allowed to make this complaint to the commission. The commission could take whatever action it deemed to be appropriate.

This was a recommendation made by the Marin Commission also. The Royal Canadian Mounted Police should adopt as their definition of a complaint the following:

Any communication received from a member of the public, either orally or in writing, which criticizes the behaviour of a member of the Force or alleges the failure of the Force itself to meet public expectations . . .

They talked in terms of a broader definition to deal with concerns of the public in a general sense about the performance of the RCMP.

Also, the public complaints procedure of the predecessor Bill C-50 included wording which is identical to that I have proposed in the amendment before the committee now. It refers to complaints of a general nature as well as complaints with respect to conduct of an individual member.

• 2205

Finally, Mr. Chairman, I would note that the McDonald commission made a similar recommendation. It recommended that the independent body which is empowered to look into the RCMP complaints should be entitled to look at any aspect of RCMP operations and administration which may relate to questionable behaviour on the part of RCMP members. It suggested that general policy questions as well should be the scope of the investigative body.

Mr. Chairman, I would hope that the committee and the Minister would be prepared to entertain this amendment, which would ensure that it is not only complaints with respect to individual conduct but also complaints of a more general nature with respect to the force that could be investigated by the commission.

The Chairman: Is there further comment on this motion?

Mr. Beatty: Notwithstanding the kind of comments earlier by Mr. Allmand, and lest we get carried away in the spirit of goodwill and co-operation, can I indicate that I would not support an amendment of this sort?

It is our feeling that, if there are policy questions which lie behind a complaint about the conduct of a particular member, the force has the right to do this. What we want to do to the

[Translation]

M. Robinson: Monsieur le président, je propose que l'article 16, le paragraphe 45.35(1) proposé, soit modifié par substitution, à la ligne 2 de la page 49, de ce qui suit:

... having a complaint concerning the activities of the Force in general or the conduct . . .

Cet amendement a pour but d'élargir la portée des plaintes qui peuvent être faites par le public pour ne pas inclure seulement la conduite d'un membre ou de toute autre personne employée sous le régime de la loi. Lorsqu'un particulier a une question à poser ou une plainte à faire au sujet des activités de la Gendarmerie, de façon générale, on devrait lui permettre de présenter sa plainte à la Commission. La Commission pourrait ensuite prendre les mesures qu'elle juge nécessaires.

C'est une recommandation qui a aussi été faite par la Commission Marin. La Gendarmerie royale du Canada devrait adopter la définition suivante d'une plainte:

Toute communication reçue d'un particulier, oralement ou par écrit, dans laquelle on critique le comportement d'un membre de la Gendarmerie ou on allègue que la Gendarmerie n'a pas été à la hauteur des attentes du public . . .

Il a été question d'une définition plus large englobant les préoccupations du public de façon générale concernant l'efficacité de la GRC.

De plus, la procédure de traitement des plaintes du public du projet de loi précédent (projet de loi C-50) comportait certaines phrases identiques à celles que j'ai proposées dans l'amendement que je présente au Comité. Cela concerne les plaintes de nature générale ainsi que les plaintes au sujet de la conduite d'un membre en particulier.

En dernier lieu, j'aimerais, monsieur le président, signaler que la Commission McDonald a fait une recommandation similaire. Elle a recommandé que l'organisme indépendant autorisé à étudier les plaintes relatives à la GRC ait le droit d'étudier tous les aspects des opérations et de l'administration de la GRC qui peuvent avoir un lien avec le comportement suspect de certains membres de la GRC. Elle a suggéré que cet organisme étudie également les questions de politique générales.

Monsieur le président, j'espère que le Comité et le Ministre sont prêts à recevoir cet amendement, qui donnerait à la Commission le droit d'enquêter non seulement sur les plaintes concernant la conduite individuelle, mais aussi sur les plaintes de nature plus générale concernant la Gendarmerie.

Le président: Y a-t-il autre chose à ajouter au sujet de cette motion?

M. Beatty: En dépit des observations précédentes de monsieur Allmand, et de crainte de nous laisser emporter par nos bonnes intentions de collaboration, je voudrais dire que je ne suis pas en faveur d'un tel amendement.

Nous croyons que, si une plainte sur la conduite d'un membre en particulier est fondée sur des questions de politique, la Gendarmerie a le droit de faire cela. Ce que nous

[Texte]

greatest extent possible is to focus on specific actions or specific conduct in the first place. Again, if flowing from this it raises general questions of policy which gave rise to the specific conduct which has been complained about, there is nothing that would prevent the commission from taking a look at it. At least, at first instance, we would like to have the commission looking at a specific complaint, which is something that is much more focused.

The Chairman: Question? Any further discussion?

Mr. Robinson: Mr. Chairman, could I ask the Minister why he does not believe that the commission should have the power to look into complaints of a more general nature with respect to the role of the force and the public expectations of the force? Why is it that he feels they should not have the power? Here we have a body which is appointed by the government to look into complaints from the public. It is representative of all of the contracting provinces, indeed of all the provinces, according to the Minister's earlier undertaking. Surely it is an appropriate body to look into policy questions which may arise in the public.

Mr. Beatty: I think for the most part, when the public thinks about a Public Complaints Commission, they are thinking of a body which adjudicates complaints which are specific in nature. Somebody feels aggrieved; he feels his rights have been violated or he feels that a member of the force has acted in a way that is improper.

It is certainly appropriate if, flowing out of this, the commission feels that the reason this particular member acted in the way he did was that force policy is inadequate in this area. It is appropriate for them to look at the causes of the behaviour. I think what the public is looking for in a Public Complaints Commission is something that is much more focused and directed much more at specific behaviour in a specific complaint.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, what if a member of the public has a complaint about, for example, the hiring policy of the RCMP or the policy on high-speed changes by members of the RCMP or policies of a particular detachment, which do not arise from the conduct of an individual member. Why is it that the Minister does not believe that these kinds of complaints should be subject to investigation by this commission as well?

Mr. Beatty: Let us take, for example, the case of high-speed chases. Presumably if there is no individual high-speed chase which gives cause for concern, there is no generalized concern about the force's policy. What would lead to a complaint against the force or what would trigger this procedure would be a complaint that, in some instance, the force had acted in a way that was improper or that was detrimental to public safety. If, as a result of looking at the specific incidence, the commission decided that the force's policy was improper in some way and that it was not the individual in question who was at fault, they would have the right to have this as their finding. What we are asking is that members of the public who

[Traduction]

voulons faire, dans la mesure du possible, c'est concentrer nos efforts sur des mesures spécifiques ou une conduite spécifique tout d'abord. Là encore, si cela soulève des questions de politique générales qui ont entraîné la conduite spécifique faisant l'objet d'une plainte, rien ne peut empêcher la Commission de s'y intéresser. Nous voudrions au moins, en premier lieu, que la Commission étudie des plaintes spécifiques, ce qui est déjà beaucoup plus précis.

Le président: Y a-t-il des questions? Autre chose à dire à ce sujet?

M. Robinson: Monsieur le président, puis-je demander au Ministre pourquoi il ne croit pas que la Commission devrait être autorisée à étudier les plaintes de nature plus générale, en ce qui a trait au rôle de la Gendarmerie et aux attentes du public à ce sujet. Pourquoi pense-t-il que la Commission ne doit pas détenir ce pouvoir? Il s'agit d'un organisme désigné par le gouvernement pour étudier les plaintes du public. Il représente toutes les provinces contractantes, toutes les provinces en fait, selon l'engagement antérieur du Ministre. Il est sûrement apte à étudier les questions que le public peut poser au sujet des politiques.

M. Beatty: Je pense que la plupart des gens considèrent qu'une commission qui s'occupe des plaintes du public est un organisme qui se prononce sur des plaintes de nature spécifique. Une personne se sent lésée; elle pense qu'il y a eu atteinte à ses droits ou qu'un membre de la Gendarmerie a mal agi.

Il semble approprié qu'à la suite de cela, la Commission croit que ce membre en particulier a agi comme il l'a fait parce que la politique appliquée par la Gendarmerie dans ce secteur est inadéquate. Il est aussi approprié qu'elle se penche sur les causes de ce comportement. Je crois que ce que le public attend d'une commission traitant les plaintes du public, c'est quelque chose de beaucoup plus précis, s'adressant beaucoup plus à un comportement spécifique signalé dans une plainte spécifique.

M. Robinson: Monsieur le président, qu'arrive-t-il si un particulier se plaint, par exemple, de la politique d'embauche de la GRC ou de sa politique sur les poursuites à haute vitesse par les membres de la GRC, ou encore des politiques d'un groupe particulier, qui ne découlent pas de la conduite d'un membre individuel. Pourquoi le Ministre ne pense-t-il pas que ces types de plaintes doivent également faire l'objet d'une enquête menée par cette Commission?

M. Beatty: Prenons, par exemple, le cas des poursuites à haute vitesse. Vraisemblablement, s'il n'y a pas de poursuite à haute vitesse individuelle posant des problèmes, il n'y a pas d'inquiétude généralisée sur la politique de la Gendarmerie à ce sujet. Ce qui pourrait entraîner une plainte contre la Gendarmerie ou ce qui pourrait déclencher cette procédure, ce serait une plainte alléguant que, dans un cas donné, la Gendarmerie aurait mal agi ou aurait agi de manière à nuire à la sécurité du public. Si, après avoir étudié ce cas spécifique, la Commission décidait que la politique de la Gendarmerie était inadéquate et que ce n'était pas la personne en question qui était en cause, elle aurait le droit de tirer cette conclusion. Ce que nous demandons, c'est que les particuliers qui présentent

[Text]

are lodging a complaint relate it to something that is specific, that is, to a specific grievance.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have one more question in this area. What right will the members of the public have to be informed of the specific nature of discipline which is imposed on a member of the RCMP in the event that a complaint is found to be valid? If I make a complaint about a member of the RCMP—these complaints will, I am sure, be rare—and if such complaints are found to be valid, will I be informed, as the person who made the complaint, what specific discipline is imposed on the member of the RCMP as a result of the complaint?

• 2210

Mr. Beatty: Yes. At the top of page 52, proposed section 45.4:

On completion of the investigation of a complaint, the Commissioner shall send to the complainant and the member or other person whose conduct is the subject-matter of the complaint a report setting out

- (a) a summary of the complaint;
- (b) the results of the investigation;
- (c) a summary of any action that is being taken or will be taken with respect to the resolution of the complaint; and
- (d) in the case of the complainant, subsection 45.35(1), the right of the complainant to refer the complaint to the Commission for review if he is not satisfied with the disposition of the complaint by the Force.

Mr. Robinson: Would the report include the specific disciplinary action which has been taken with respect to that individual, if disciplinary action has been taken?

Mr. Beatty: Well, it says a summary of any action that has been or will be taken. I do not know whether . . .

Commr Simmonds: It would be a summary.

Mr. Beatty: The Commissioner tells me that it might not be specific as to this individual was demoted from such and such a rank to such and such a rank, but rather might indicate that disciplinary action was taken against the individual in question in summary form.

Mr. Robinson: Well, Mr. Chairman, just a minute now. Surely that does not go far enough. If there has been disciplinary action taken, that is fine; but is the Commissioner suggesting that will be as fair as it goes—the complainant will not be informed of the nature of that disciplinary action and if not, why not?

Commr Simmonds: Only in a general way. You do not go into specifics of internal disciplinary action in the military, in the force. You assure the complainant that appropriate action has been taken. If he is unhappy with the action, he can ask for a review by the complaints commission.

[Translation]

une plainte la rattache à quelque chose de spécifique, c'est-à-dire, à un grief spécifique.

M. Robinson: Monsieur le président, j'ai encore une question à ce sujet. Les particuliers auront-ils le droit d'être informés de la nature spécifique des mesures disciplinaires imposées à un membre de la GRC, lorsqu'une plainte est jugée valable? Si je présente une plainte au sujet d'un membre de la GRC—ces plaintes, j'en suis sûr, doivent être rares—and si cette plainte est jugée valable, puis-je être informé, étant la personne qui a fait la plainte, des mesures disciplinaires spécifiques imposées au membre de la GRC à la suite de la plainte?

M. Beatty: Oui, dans le haut de la page 52, l'article 45.4 introduit.

Au terme de l'enquête, le Commissaire transmet au plaignant et au membre ou à l'autre personne dont la conduite fait l'objet de la plainte, un rapport comportant les éléments suivants:

- a) un résumé de la plainte;
- b) les résultats de l'enquête;
- c) un résumé des mesures prises ou projetées pour régler la plainte; et
- d) s'il s'agit d'une plainte déposée en vertu du paragraphe 45.35(1), la mention du droit qu'a le plaignant, en cas de désaccord sur le règlement de la plainte par la Gendarmerie, de renvoyer la plainte devant la Commission pour examen.

M. Robinson: Est-ce que le rapport précise la nature des mesures disciplinaires prises contre cette personne, si des mesures ont été effectivement prises?

M. Beatty: En fait ce qui est écrit, c'est un résumé des mesures prises ou projetées pour régler la plainte. Je ne sais pas si . . .

Commr Simmonds: Il s'agit d'un résumé.

M. Beatty: Le Commissaire me répond que le rapport n'indique pas précisément si cette personne a été rétrogradée de . . . à . . ., mais qu'il renferme plutôt un résumé à l'effet que des mesures disciplinaires ont été prises contre cette personne.

M. Robinson: J'aimerais attirer votre attention Monsieur le président. Ces dispositions ne vont pas assez loin. Si des mesures disciplinaires ont été prises, c'est bien beau, mais est-ce que le Commissaire laisse entendre que le plaignant ne pourra prendre connaissance de la nature des sanctions prises, et le cas échéant, peut-il expliquer pourquoi?

Commr Simmonds: Seulement des généralités. Dans les forces armées et dans la Gendarmerie, il n'est pas question d'élaborer sur les mesures disciplinaires qui relèvent de régie interne. Il s'agit de communiquer avec le plaignant pour lui certifier que les mesures appropriées ont été prises. En cas d'insatisfaction, il n'a qu'à présenter une demande de révision à la Commission.

[Texte]

Mr. Robinson: But how can he ask for a review . . . how will he know he is unhappy if you do not tell him what specific disciplinary action has been taken? If you just tell him, we are pleased to let you know your complaint has been upheld; it was a legitimate complaint and we have disciplined the member involved. Surely, the member of the public is entitled to more than that.

Commr Simmonds: I think a summary of what takes place is sufficient. I do not think you have to go into the details. It is possible that he might know it all so it depends on the circumstances. He may have been a witness before a disciplinary hearing and he will have seen all that took place and so on. But depending on what you do, you give him a summary and assure him it has been well taken care of and that is it.

Mr. Robinson: But is this the Minister's intent—that the complainant should only be informed that, yes, your complaint was upheld and there was discipline and that is it? Would it not depend on the nature of the complaint?

Mr. Beatty: It would depend on the circumstances. There might be instances where . . .

Mr. Redway: A summary of any action that has been or will be taken; a summary.

Mr. Beatty: It may very well be that there is a consideration of privacy, for example, which might be affected. But I think it vests in the commission the right to exercise its discretion as to the appropriateness. It may very well be that as part of the summary . . . it may be very explicit in terms of saying what happened to the individual.

Mr. Robinson: But this is not the commission; this is the Commissioner that gives the report.

Mr. Beatty: I am sorry; the Commissioner, yes.

Mr. Robinson: And why is it that we are letting the Commissioner, Mr. Chairman—through you to the Minister—why is it that we are letting the Commissioner deny to the complainant any information whatsoever with respect to the outcome of the . . .

Mr. Beatty: Well, as I say, in some cases there may be factors which would affect an individual's privacy—for example, his right to privacy.

Mr. Robinson: Such as what?

Mr. Beatty: If it were a complaint which concerned a person's personal behaviour, for example, and some decision was taken by the Commissioner which involved internal discipline which could put constraints on him in terms of his behaviour, in terms of his personal life.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I do not think that is a satisfactory resolution of a complaint by a member of the public at all, but I think that . . .

Commr Simmonds: My question would be: What do you think is enough?

[Traduction]

M. Robinson: Mais comment peut-il en venir à présenter une demande de révision . . . comment peut-il évaluer son degré de satisfaction si vous ne lui indiquez pas précisément quelle mesure disciplinaire a été prise? Si vous lui répondez simplement que vous avez le plaisir de l'informer que sa plainte a été retenue, qu'il s'agissait d'une plainte fondée, et que la personne visée par la plainte a fait l'objet d'une sanction, comment peut-il . . . ? Je crois qu'un citoyen est en droit de s'attendre à beaucoup mieux que cela.

Comm. Simmonds: Je crois qu'un résumé de la situation suffit. Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'élaborer. Il est possible qu'il soit au courant de toute l'affaire, cela dépend des circonstances. Il se pourrait qu'il ait assisté à titre de témoin à une enquête disciplinaire et qu'il ait suivi l'enquête, et ainsi de suite. Selon le cas, vous lui faites parvenir un résumé tout en l'assurant que l'on a pris bonne note de sa plainte, c'est tout.

M. Robinson: Mais est-ce bien là l'intention du Ministre, que le plaignant soit simplement informé que sa plainte a été retenue, et que des mesures disciplinaires ont été prises, rien de plus? Est-ce que la nature de la plainte n'a pas quelque chose à voir?

M. Beatty: Cela dépend des circonstances. Il peut y avoir des cas où . . .

M. Redway: Un résumé des mesures prises ou projetées; un résumé.

M. Beatty: Par exemple, ce peut être une question d'atteinte à la vie privée de quelqu'un. Je crois plutôt qu'il s'agit d'une question de pouvoir discrétionnaire pour la Commission afin qu'elle juge du bien-fondé d'une intervention. Quant au résumé, il est fort possible qu'il soit explicite en ce sens qu'il indique le sort réservé à la personne visée.

M. Robinson: Ce ne sont pas les membres de la Commission qui transmettent le rapport, mais bien le Commissaire.

M. Beatty: Je voulais dire le Commissaire.

M. Robinson: Comment se fait-il, monsieur le président, que nous ne manifestons pas notre opposition—au Ministre, par votre entremise—comment se fait-il que nous ne nous opposions pas au fait que le Commissaire prive le plaignant de tout renseignement sur l'aboutissement de . . .

M. Beatty: Comme je l'ai déjà mentionné, il y a des cas où certains éléments pourraient porter atteinte à la vie privée d'une personne—prenons l'exemple du droit à la vie privée.

M. Robinson: Quel genre de droit à la vie privée?

M. Beatty: Si la plainte porte sur le comportement d'une personne par exemple, et que la décision prise par le Commissaire comporte des mesures disciplinaires internes de nature à lui infliger des contraintes en rapport avec sa façon d'agir, sa vie privée.

M. Robinson: Monsieur le président, j'estime que cette façon de traiter une plainte présentée par un citoyen n'est pas satisfaisante du tout, mais je crois que . . .

Comm. Simmonds: Je vous pose la question suivantes: qu'entendez-vous par traitement satisfaisant?

[Text]

Amendment negated

[Translation]

Amendement rejeté

• 2215

Mr. Robinson: I guess you were right the first time.

The Chairman: The next amendment is on page 49.

Mr. Towers: Could I go right on to page 53 because . . .

Mr. Allmand: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes. Sorry, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I have an amendment on page 49.

Mr. Towers: Well, so have I.

The Chairman: On page 49. This is at line 2, Mr. Allmand. I will deal with this one first.

Mr. Allmand: Mine is at 22.

The Chairman: All right. This is line 2.

Mr. Towers: That clause 16 of Bill C-65 be amended: (a) by striking out line 2 on page 49 and substituting the following:

having a complaint concerning the conduct in the performance of any duty or function under this Act.

The Chairman: I am going to allow the Parliamentary Secretary to . . . because the motions are the same in each case and we can just one debate on this, if there is any debate.

Mr. Towers: I move to amend (b) by striking out line 6 on page 51 and substituting the following:

duct in the performance of any duty or function under this Act of any member or other person.

(c) by striking out line 30 on page 53 and substituting the following:

conduct in the performance of any duty or function under this Act of any member or other person

The Chairman: Any discussion? Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, this is a very significant amendment. The Commissioner earlier indicated his opposition to an amendment of this nature, giving a couple of examples of off-duty conduct which might be considered to be relevant to the performance of a member in carrying out his duties as a member of the force. I wonder if the Commissioner has changed his position on this now or does he continue to oppose this amendment?

An hon. member: He agrees with the Minister.

Mr. Beatty: The Commissioner is also fully in agreement with the Minister. I perhaps can explain the reason for this. The proposed sections relate to the rights of any member of the public or the chairman of the Public Complaints Commission to initiate a complaint in respect of the conduct of the member of the force.

M. Robinson: Vous aviez probablement raison au début.

Le président: Le prochain amendement est à la page 49.

M. Towers: Est-ce que je pourrais passer à la page 53 parce que . . .

M. Allmand: Monsieur le président.

Le président: Oui. Excusez-moi monsieur Allmand.

M. Allmand: J'aimerais proposer un amendement à la page 49.

M. Towers: Moi aussi.

Le président: Allons à la page 49. À la ligne 2, monsieur Allmand. Nous allons nous pencher sur celui-là en premier.

M. Allmand: Le mien se trouve à la ligne 22.

Le président: D'accord. Nous sommes à la ligne 2.

M. Towers: Que l'article 16 du projet de loi C-65 soit modifié de la façon suivante a) par substitution, aux lignes 2 à 5, page 49, de ce qui suit:

un sujet de plainte concernant la conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à la présente loi.

Le président: Je vais permettre au secrétaire parlementaire de . . . parce que les propositions sont identiques dans chaque cas, et nous pourrons ainsi débattre de cette question seulement une fois, si débat il y a.

M. Towers: Je propose l'amendement b) par substitution, à la ligne 6, page 51, de ce qui suit:

ter sur la conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à cette loi, de ce membre ou de.

c) par substitution, aux lignes 30 à 32, page 53, de ce qui suit:

conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à la présente loi, d'un membre ou de toute autre personne nommée ou employée sous le régime de celle-ci, que la gendar . . .

Le président: Quelqu'un veut-il engager la discussion? Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, cet amendement est très important. Le Commissaire a déjà manifesté son opposition à un amendement semblable en citant quelques exemples de conduite en dehors des heures de travail qui pourraient être jugées comme étant de nature à influer sur le comportement d'un membre dans l'exercice de ses fonctions à titre de membre de la Gendarmerie. Le Commissaire a-t-il adopté un point de vue différent, ou s'oppose-t-il toujours à cet amendement?

Une voix: Il est d'accord avec le Ministre.

M. Beatty: Le Commissaire abonde dans le sens du Ministre. Je pourrais peut-être expliquer son point de vue. Les articles introduits traitent de la possibilité de déposer une plainte au sujet de la conduite d'un membre de la Gendarmerie, qu'il s'agisse d'un membre du public ou du président de la Commission des plaintes du public.

[Texte]

Proposed subsection 45.43 provides that the commission chairman may instigate a hearing into a complaint concerning the conduct of any member. The proposed amendments to these proposed sections will restrict the type of conduct which can form the basis of a complaint before the Public Complaints Commission to:

conduct in the performance of any duty or function under this Act

The purpose of this amendment is to ensure that the public complaints relate only to conduct in respect to the member's statutory duties. This proposal is based on the argument that a member of the force, like any other citizen, has a right to privacy. During the time a member is not performing any duty or function under the act, the complaint process cannot be effected.

Let me just elaborate on that. I was very struck by testimony that was given by the division reps. It was at my initiative, really, that this particular amendment was made, as well as in response to concerns raised by some of the other members of the committee who felt that while it was appropriate, there might very well be circumstances under which the force might have to take action related to the conduct of an individual in his private life; that the process of an individual in the public being able to lay a complaint against a member of the force for something that related to his private life held open the possibility of abuse and of gross invasions of privacy.

For example, if you had in a neighbourhood somebody who did not like his neighbour who was a policeman and wanted to complain because the police officer had a party, for example, and said this was conduct unbecoming a member of the force. Should the individual be able to have a hearing, of the public nature we have been talking about, into the personal conduct of an individual? There may well be instances where a person abuses on his own time, or he abuses his position in some way, but we have to weigh here a balance between the right to privacy of an individual as a member of the force and, on the other hand, the right of a member of the public to lodge a complaint if the individual is operating in a way that is improper.

• 2220

I asked the staff to try to see if we could strike a compromise such that where a person is on duty and where he abuses the public trust that is vested in him, any member of the public should have the right to lay a complaint and to ensure that it is fully investigated by the public process. In the case of the private conduct of a member of the force on his own time, we would maintain the right of the force to take action where it is appropriate. Members of the public always have the right to go to a member's superior and say they believe this individual is operating on his own time in a way which brings discredit to the force. The force may take action if it deems it appropriate.

[Traduction]

L'article 45.43 introduit stipule que le président de la Commission peut convoquer une audience pour enquêter sur une plainte portant sur la conduite d'un membre. Les amendements proposés auxdits articles introduits restreignent le genre de conduite pouvant donner lieu à une plainte devant la Commission des plaintes du public.

conduite, dans l'exercice de fonctions prévues à la présente loi.

L'objet du présent amendement c'est de s'assurer que les plaintes portées par le public portent uniquement sur la conduite du membre dans l'exercice de ses fonctions. Cette modification repose sur le fait qu'un membre de la Gendarmerie a droit à une vie privée comme tout autre citoyen. En dehors de l'exercice des fonctions prévues à la présente loi, le membre ne peut faire l'objet d'une plainte.

J'aimerais apporter des précisions. J'ai été estomaqué par le témoignage des représentants de la division. Cet amendement représente effectivement une initiative personnelle, mais il a été formulé dans le but de répondre aussi aux inquiétudes soulevées par d'autres membres du Comité qui avaient l'impression, en dépit du bien-fondé de cette modification, que la Gendarmerie pourrait être forcée d'intervenir dans certaines circonstances découlant de la conduite d'une personne dans sa vie privée; que le fait qu'un citoyen ait la possibilité de déposer une plainte contre un membre de la Gendarmerie et ce, en rapport avec sa vie privée, pourrait donner lieu à des abus et à une violation de sa vie privée.

Prenons l'exemple d'un citoyen qui en veut à son voisin qui est policier; le citoyen désire porter plainte parce que le policier a donné une réception, et cette manière d'agir lui semble inconvenante pour un membre de la Gendarmerie. Est-ce que le citoyen pourrait réussir à faire convoquer une audience, c'est-à-dire une audience publique dont nous avons déjà parlé, pour enquêter sur la conduite personnelle d'une personne? Il pourrait y avoir des cas où une personne commet des abus en dehors de ses heures de travail, ou abuse en quelque sorte de l'autorité que lui confère son poste. Il s'agit donc d'obtenir un juste équilibre entre le droit à la vie privée d'une personne à titre de membre de la Gendarmerie, et le droit que possède le citoyen de loger une plainte si la personne se conduit de façon inconvenante.

J'ai demandé aux membres du personnel d'examiner la question afin de voir s'il n'y aurait pas moyen d'en arriver au compromis suivant, c'est-à-dire que lorsqu'une personne, dans l'exercice de ses fonctions, abuse de la confiance publique qui lui est dévolue, tout citoyen devrait avoir le droit de déposer une plainte et d'obtenir la garantie que l'on y donnera suite par l'entremise d'une enquête publique. Par contre, lorsque nous touchons le comportement d'un membre de la Gendarmerie en dehors des heures de travail, le droit que possède la Gendarmerie de prendre des mesures si elle le juge à propos doit être conservé. Rien n'empêche les citoyens de se présenter devant le supérieur d'un membre pour dénoncer son comportement en dehors des heures de travail, s'ils estiment que ses agissements portent atteinte à la crédibilité de la Gendarmerie. Cette

[Text]

Under what circumstances should an appeal to the public commission be allowed? That is the issue here. This is the compromise I asked for: where it is something that relates to the public duties of a member of the force, the right of appeal on the part of a member of the public should be absolute; where it relates to the private off-duty conduct of a member of the force, I wanted to protect the right to privacy of the member of the force. Only where the individual felt aggrieved as a result of some action taken by the force to penalize him would there then be a hearing. A member of the public would then go through the grievance process to initiate that.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I have listened to the Minister's argument and I find it frankly quite persuasive. He has attempted to strike a balance which is a difficult one to strike. I too listened to the arguments made by the division reps and by the Association of Seventeen Divisions.

What troubles me is the illustration given by the Commissioner himself of an individual who, while off duty, perhaps takes advantage of his position. For example, he flashes his badge in a manner which suggests he has certain authority, which in fact he does not have, to obtain information about a domestic dispute or a financial difficulty in which he is involved. In such circumstances, while it is all well and good to say there should be an internal inquiry, the Commissioner made the argument that there should also be recourse by an aggrieved member of the public to some sort of independent forum. Commissioner Simmonds, I wonder whether you have changed your position on that.

Commr Simmonds: Fundamentally, no. We are so close together that the case I referred to . . . and I was talking about an actual case or very close to an actual case.

Mr. Robinson: I appreciate that, and that is what I found . . .

Commr Simmonds: This is a case where the man was off duty. There is no question about that; but for his personal use he represented to the citizen that he was on duty acting as a policeman, and flashed his badge and some documents which caused them to think he was on duty. The question I put is this: If the citizen was not satisfied with the way we handled that internally, should that citizen have the right to complain outside? That is the question I left with the committee.

Mr. Robinson: If this amendment were adopted, the citizen would not have that right, of course.

Commr Simmonds: Seemingly not.

Mr. Beatty: It is arguable that by someone purporting to be operating on duty . . . why did you flash your badge? What were you representing yourself as? He was representing himself as an on-duty officer. I think it is arguable that in fact

[Translation]

dernière a la possibilité de prendre des mesures si elle le juge à propos.

Dans quelles circonstances devrait-on permettre un appel à la Commission des plaintes du public? Voilà ce sur quoi nous devons nous pencher. Le compromis que je recherche est le suivant: quand la conduite reprochée à un membre de la Gendarmerie touche ses agissements dans l'exercice de ses fonctions, le droit d'appel du citoyen devrait être absolu; quand la conduite reprochée porte sur sa façon d'agir en dehors des heures de travail, j'estime que la vie privée du membre de la Gendarmerie doit être protégée. Une audience aurait lieu uniquement quand la personne se sent lésée à la suite d'une sanction prise par la Gendarmerie. Le citoyen présenterait ensuite un grief contre la décision rendue pour faire convoquer une audience.

Mr. Robinson: Monsieur le président, j'ai écouté le point de vue du Ministre et je dois dire qu'il s'agit d'un argument convaincant. Il s'est efforcé d'établir un équilibre difficile à obtenir. Moi aussi, j'ai pris connaissance des arguments soulevés par les représentants de la division et par les membres de l'Association des dix-sept divisions.

Ce qui m'inquiète, c'est le portrait brossé par le Commissaire au sujet d'une personne pouvant peut-être tirer profit de son poste en dehors de ses heures de travail. Prenons l'exemple d'un membre qui arbore son insigne de manière à laisser planer une certaine autorité qu'il ne possède même pas et ce, afin d'obtenir des renseignements sur une dispute familiale ou sur des difficultés financières auxquelles il est mêlé. Dans des circonstances semblables, c'est bien beau de dire que l'on devrait procéder à une enquête interne, mais le Commissaire soutient qu'un citoyen lésé devrait pouvoir jouir d'un recours devant un tribunal indépendant. Commissaire Simmonds, êtes-vous toujours du même avis?

Comm. Simmonds: Quand on en vient à l'essentiel, non. Nos positions respectives sont si proches l'une de l'autre que le dossier auquel j'ai fait allusion . . . et je parlais d'un cas réel ou très proche de la réalité.

M. Robinson: Je m'en rends compte, et c'est ce que j'en déduis moi-même . . .

Comm. Simmonds: Dans ce cas-là, la personne n'était pas au travail. Cela ne fait aucun doute; mais pour des raisons personnelles, elle s'est identifiée comme un policier en devoir, a montré son insigne ainsi que des documents supposant qu'elle était en devoir. La question que je pose est la suivante: si le citoyen est en désaccord avec le règlement de la plainte par la Gendarmerie, a-t-il le droit de renvoyer la plainte devant un autre organisme? C'est la question que je pose aux membres du Comité.

M. Robinson: Si cet amendement était adopté, le citoyen en question n'aurait pas le droit, bien entendu.

Comm. Simmonds: Apparemment pas.

M. Beatty: C'est discutable dans le cas de quelqu'un laissant entendre qu'il est en devoir . . . pourquoi avoir montré son insigne? En tant que quoi s'est-il identifié? Il se faisait passer pour un agent en devoir. La possibilité que d'autres disposi-

[Texte]

other provisions of the appeal process might very well apply here.

Mr. Robinson: That is not what the wording says, Mr. Chairman. The wording says: 'in the performance of any duty or function under this act'. There is no way he was performing a duty ...

Mr. Beatty: He may very well be representing himself as performing a duty.

Mr. Robinson: That is not what it says. It does not say 'while representing himself to be performing a duty'. It says: 'while he is performing a duty or function under this act'.

Mr. Beatty: Even if a case can be made, it may come through the other side of this. But even if it does not, we come down to a hard judgment call, and I absolve the Commissioner of the responsibility to agree with me in this particular case.

Mr. Robinson: He has already disagreed, so that is ...

• 2225

The Chairman: I think the issue has been fully discussed. Are you ready for the question?

Mr. Robinson: I would like a recorded vote, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, we will have a recorded vote on this.

Mr. Beatty: Does the Commissioner have a vote?

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Allmand: Mr. Chairman, just to be clear. The amendment was put by Mr. Towers.

The Chairman: That is correct.

Amendment agreed unanimously

The Chairman: Mr. Allmand, on page 49.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I move that clause 16 be amended by striking out lines 22 and 23 on page 49 and substituting the following:

(3) Notice of every complaint under subsection 1 shall be given in writing to

(a) the Commissioner;

(b) where the complaint concerns conduct occurring in the course of providing services pursuant to an arrangement entered into under section 20, the Attorney General of the relevant province

Mr. Chairman, the purpose of this amendment is to make sure that where we are dealing with a policeman who was being complained of, who is in a contract situation with one of the provinces, that the attorney general is advised of the complaint. There are two other places in pages to follow where I think there is a similar need.

[Traduction]

tions de la procédure d'appel puissent s'appliquer dans ce cas-ci est discutable.

M. Robinson: Cela est contraire à la phraséologie, monsieur le président. Il est écrit: dans l'accomplissement de toute tâche ou dans l'exercice de ses fonctions sous le régime de la présente loi. Il est certain qu'il n'accomplissait aucune tâche ...

M. Beatty: il est possible qu'il se soit fait passer pour une personne agissant dans l'exercice de ses fonctions.

M. Robinson: Ce n'est pas cela qui est écrit. Il n'est pas écrit au moment où il se fait passer pour un agent en devoir. Ce qui est écrit, c'est: dans l'exercice de fonctions prévues à la présente loi.

M. Beatty: Même si l'on dispose de tous les éléments pour monter un dossier, l'inverse peut se produire. Autrement, un tribunal pourrait être appelé à prononcer un jugement sévère. Dans ce cas-ci, je décharge le Commissaire de l'obligation d'abonder dans mon sens.

M. Robinson: Il a déjà manifesté son désaccord, de sorte que ...

Le président: Je crois que nous avons envisagé tous les aspects de la question. Êtes-vous prêts à vous prononcer?

M. Robinson: Je propose un vote par appel nominatif, monsieur le président.

Le président: D'accord, nous allons procéder à un vote par appel nominatif.

M. Beatty: Le Commissaire a-t-il droit de vote?

Des voix: Oh, oh!

M. Allmand: Monsieur le président, une précision. L'amendement est proposé par monsieur Towers.

Le président: Vous avez raison.

Adopté à l'unanimité

Le président: Monsieur Allmand, à la page 49 de la version anglaise.

M. Allmand: Monsieur le président, je propose que l'article 16 de la version anglaise soit modifié par substitution, aux lignes 22 et 23 de la page 49, de ce qui suit:

(3) Notice of every complaint under subsection 1 shall be given in writing to

(a) the Commissioner;

(b) where the complaint concerns conduct occurring in the course of providing services pursuant to an arrangement entered into under section 20, the Attorney General of the relevant province

Monsieur le président, l'objet de cet amendement c'est de s'assurer que le procureur général est avisé de la plainte quand le policier faisant l'objet de la plainte en question est engagé par l'une des provinces. Dans les pages suivantes, je crois qu'il y a deux autres endroits où il y aurait lieu d'apporter le même genre de modification.

[Text]

I would like to hear from the Minister or the Commissioner. In a contract province it seems to me this should be done in some way, and I just want to assure that it is done. I would put it in there. As I say, there are two other places also.

Mr. Beatty: Commissioner, I do not know whether you want to respond or whether Mr. Shoemaker does. I can indicate the way in which the commission would work. The province would be appointing the representative from that province, as I understand it. That would be certainly a guaranteed conduit back to the province. In essence it would be the province's representative.

In many instances, if there is a provincial police commission, it would probably be the chairman of that commission who would sit on it. Certainly there could be procedures put in place for ensuring that if it was appropriate for the province to be informed of the action taken, then that could be done.

I do not know whether you want to elaborate, Commissioner.

Commr Simmonds: I would just perhaps draw a little line. At the present time, and for many years now, if the complaint is of criminal misconduct, we are required to go to the Attorney General and get his direction. In other words, we do not decide whether or not we should further a prosecution.

Of course, if it is with respect to a lot of other matters internal to the administration of the force, I really wonder why you would go to the attorney general of a province. It gets more complicated, because when you stop and think, you might have what we would call a "federal member" on the drug squad, working with a member on the highway patrol for some reason, and on the contract, and you would have two different regimes. I would really question the need for that.

An hon. member: Question.

• 2230

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I think we can perhaps address some of Mr. Allmand's concerns this way.

When I appeared before the committee on November 19, I gave the following undertaking to the committee:

Mr. Chairman, at present there is no provision in this bill for the provincial Attorneys General to be kept informed of the complaints procedure. I intend to rectify this deficiency by directing that the Commissioner include in the rules he makes to govern RCMP investigations of public complaints, a requirement that the provincial Attorneys General be kept informed at all stages of the complaints procedure.

[Translation]

J'aimerais connaître l'opinion du Ministre ou celle du Commissaire. Dans le cas d'une province qui dispose d'une entente, je crois que l'on devrait prévoir une procédure donnée, et je désire m'assurer que cela est fait. C'est à cet endroit que j'insérerais cette clause spéciale. Comme je l'ai déjà mentionné, il y a deux autres endroits où il faudrait faire de même.

M. Beatty: Commissaire, j'ignore si vous désirez répondre vous-même à cette question ou si M. Shoemaker désire prendre la parole. Je peux vous indiquer de quelle manière la Commission s'y prendrait. D'après ce que je comprends, la province s'occuperait de nommer son représentant. Cette personne servirait de lien direct avec la province. Bref, elle jouerait le rôle de représentant de la province.

Dans bien des cas, si la province possède sa propre commission de police, le président de la commission siégerait. L'on pourrait certainement instaurer des procédures visant à vérifier l'opportunité de mettre la province au courant des mesures prises et le cas échéant, les renseignements pertinents pourraient être transmis.

Je ne sais pas si vous désirez élaborer, Commissaire.

Comm. Simmonds: J'aimerais peut-être ajouter un petit quelque chose. À l'heure actuelle, et c'est la façon de procéder depuis un certain nombre d'années, si la plainte porte sur une conduite criminelle, nous sommes tenus de prévenir le procureur général et d'atteindre ses directives. En d'autres termes, ce n'est pas à nous de décider s'il y a lieu d'entreprendre des poursuites.

Si cela touche bien d'autres questions relevant de l'administration interne de la Gendarmerie, je me demande pourquoi vous iriez prévenir le procureur général d'une province. Les choses se compliquent car si vous vous y arrêtez un peu, vous pouvez vous retrouver avec un «membre fédéral» de l'escouade des drogues qui travaille avec un membre de la patrouille routière pour un motif quelconque, et en vertu du contrat, et vous êtes aux prises avec deux régimes de travail différents. Je m'interroge sur le bien-fondé d'une attitude semblable.

Une voix: Le vote.

M. Beatty: Monsieur le président, je crois que nous pourrions peut-être donner suite aux inquiétudes soulevées par monsieur Allmand en procédant de la façon suivante.

Lorsque j'ai témoigné devant le Comité le 19 novembre, j'ai pris l'engagement suivant.

Monsieur le président, dans sa teneur actuelle, le présent projet de loi ne renferme aucune disposition à l'effet que les procureurs généraux des provinces devraient être tenus au courant de la procédure de règlement des plaintes. J'ai l'intention de remédier à cette lacune en enjoignant le Commissaire de prévoir dans le cadre des règles qu'il édicte au sujet des enquêtes de la GRC sur les plaintes du public, une disposition à l'effet que les procureurs généraux des provinces doivent être tenus au courant à toutes les étapes de la procédure de règlement des plaintes.

[Texte]

I will do that in that context.

Mr. Allmand: I accept that commitment. It seems to me that since the Attorney General negotiates the contracts with the Solicitor General for matters that are provincial policing, that is an appropriate thing to do. I think that will achieve the same purpose I have and I accept your commitment.

The Chairman: Is it agreed that Mr. Allmand has permission to withdraw?

Some hon. members: Agreed.

Motion withdrawn

The Chairman: The next is back to you, Mr. Robinson, on page 51.

Mr. Robinson: I move that clause 16 be amended by striking out lines 38 and 39 on page 51 and substituting the following:

45.39 The Commissioner shall provide a comprehensive written report to the complainant and the member

The change in wording, Mr. Chairman, changes this from:

45.39 The Commissioner shall notify in writing the complainant and the member

At that 45-day mark it would ensure that they receive a comprehensive report of the status of the investigation. It is important the complainant be notified of more than that the investigation is underway. It is also important there be a more comprehensive report to the individual as to the nature of the investigation to that point.

The Commissioner has in fact assured the committee that would be his intent at that point. I would hope we could just make it clear through this amendment.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I have not had a chance to discuss this with my staff as yet because we were not given a great deal of lead time on this.

Mr. Robinson: I understand that.

Mr. Beatty: I believe Mr. Shoemaker has had a chance to take a look at it and he might want to respond.

The Chairman: Mr. Shoemaker.

Mr. Shoemaker: I do not know whether this would totally meet the point, Mr. Robinson. In the process of interim reports, as you have described on page 51 in proposed section 45.39, those are of an interim nature. As you can see, they have to come no later than 45 days, and monthly thereafter.

To make them comprehensive is putting a very significant administrative burden on the force, especially when you recognize that the final report is as comprehensive as it possibly could be in proposed section 45.4. We would hope to be able to persuade you that the administrative burden of carrying out a comprehensive report at every interim stage is excessive when you recognize that the final report in proposed

[Traduction]

C'est dans ce sens là que se situe mon engagement.

M. Allmand: J'accepte votre engagement. Cela me semble logique étant donné que le procureur général négocie les contrats avec le Solliciteur général pour ce qui touche les services de police aux provinces, ce serait une bonne chose à faire. Je crois que nous en arrivons au même résultat, c'est pourquoi j'accepte votre engagement.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que monsieur Allmand ait la permission de retirer son amendement?

Des voix: D'accord.

Motion retirée

Le président: Pour le prochain amendement, nous revenons à vous, monsieur Robinson, à la page 51.

M. Robinson: Je propose que l'article 16 de la version anglaise du projet de loi soit modifié par substitution aux lignes 38 et 39, page 51, de ce qui suit:

45.39 *The Commissioner shall provide a comprehensive written report to the complainant and the member*

Ce changement de phraséologie, monsieur le président, remplace ce qui suit:

45.39 *The Commissioner shall notify in writing the complainant and the member*

À l'expiration de ce délai de quarante-cinq jours, l'on s'assure ainsi qu'ils reçoivent un rapport détaillé de l'état d'avancement de l'enquête. Il est important que le plaignant ne soit pas simplement prévenu que l'enquête est en cours. Il est aussi important que la personne reçoive un rapport plus détaillé quant à l'état de progression de l'enquête à cette étape.

En fait, le Commissaire a donné l'assurance aux membres du Comité que c'était là son intention. J'espère que cet amendement reflète bien cet esprit.

Le président: Monsieur le Ministre.

M. Beatty: Monsieur le président, je n'ai pas encore discuté de cette question avec les membres de mon personnel car nous n'avons pas été prévenus longtemps à l'avance.

M. Robinson: Je vous comprends.

M. Beatty: Je crois que monsieur Shoemaker a eu l'occasion d'étudier la question, peut-être désire-t-il répondre.

Le président: Monsieur Shoemaker.

M. Shoemaker: Je ne sais pas si l'amendement reflète bien cet esprit, monsieur Robinson. L'article 45.39 introduit à la page 51 stipule que ces rapports sont provisoires. Comme vous pouvez le constater, ils doivent être transmis dans un délai de quarante-cinq jours et par la suite, tous les mois.

Le fait d'exiger un rapport détaillé impose une charge administrative importante à la Gendarmerie, surtout lorsque vous tenez compte du fait que le rapport final doit être aussi détaillé que possible, comme le stipule l'article 45.4 introduit. Nous espérons vous convaincre que le fardeau administratif supplémentaire que représente l'obligation de présenter un rapport détaillé à chaque étape est de trop, surtout si l'on tient compte du fait que l'article 45.4 introduit à la page 52 nous

[Text]

section 45.4 on page 52, is as comprehensive as we could possibly make it.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, the difficulty there is that the notification in writing could be just a single sentence: The investigation is still underway. The Commissioner has assured the committee on another occasion that in fact he did intend to provide a more comprehensive report, and this was merely to make clear the intent of the committee. Could I ask the Commissioner if that remains his intention? If it does remain his intention, certainly I am prepared to withdraw the amendment and accept his undertaking that he would give as comprehensive as possible a report at each stage under this section.

Commr Simmonds: My view would be we should give a reasonable report so the complainant is roughly aware of what is going on. My problem would be that I am not sure what the word 'comprehensive' means; it certainly should not go beyond what the final report requires.

Apart from the administrative burden, the other issue is the nature of the complaint. It might be some pretty sensitive investigative activity you are in the midst of, which you are really not going to talk about, but you should give enough in a letter to the complainant that he knows you are active, you are working hard and you are pursuing it with vigour and so on. I do not think you should have to say you have interviewed 12 people and they are so and so, and you are going to go and see six more. I do not think you should get into that kind of detail. It certainly would be my intention to satisfy the complainant that the force was paying attention to his problem.

The Chairman: Mr. Robinson, are you asking me to withdraw?

Mr. Robinson: I think that on balance I will stick with the amendment.

Amendment negatived

The Chairman: On page 53, there is a motion in the name of Mr. Robinson, line 23.

• 2235

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman. I had better put the motion. I move clause 16 be amended by striking out line 23 on page 53 and substituting the following:

complaint or conduct his own investigation into the complaint; or

Mr. Chairman, I believe this amendment would be largely consequential on the amendment we already passed to 45.43. Proposed section 45.43 makes it clear there can be an investigation when the commission chairman considers it advisable in the public interest; in other words, on his own motion, as it were, at his own initiative. Proposed section 45.42 refers to review of complaints which have been made to the commission already, as opposed to something which is in his own interest.

[Translation]

oblige à transmettre un rapport final aussi détaillé que possible.

M. Robinson: Monsieur le président, le problème c'est que l'avis écrit risque d'être rédigé en une seule phrase. L'enquête est toujours en cours. Le Commissaire a déjà indiqué aux membres du Comité qu'il avait effectivement l'intention de fournir un rapport plus détaillé, et que ceci avait pour but de refléter les désirs manifestés par ces mêmes membres. Le Commissaire a-t-il toujours l'intention de procéder ainsi? Le cas échéant, je suis disposé à retirer l'amendement et à accepter son engagement en vertu duquel un rapport aussi détaillé que possible est transmis à chaque étape, conformément à cet article.

Commr Simmonds: J'estime que nous devrions transmettre un rapport convenable qui permettrait au plaignant d'avoir un aperçu général du déroulement de l'enquête. J'envisage cependant le problème suivant: qu'est-ce que «rapport détaillé»? Il ne faudrait certainement pas aller au-delà des exigences du rapport final.

Abstraction faite du fardeau administratif, l'autre problème touche la nature de la plainte. Vous pouvez vous retrouver au beau milieu d'une enquête délicate sans vouloir en parler vraiment, mais la lettre que vous faites parvenir au plaignant doit renfermer assez de renseignements pour l'informer que vous déployez beaucoup d'énergie, que vous poursuivez l'enquête, et ainsi de suite. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de préciser que douze personnes ont été interrogées, de les nommer et d'indiquer qu'il en reste encore six à interroger. Il me semble que ce genre de détails est superflu. Ce que j'aurais l'intention de faire, c'est de rassurer le plaignant en lui indiquant que la Gendarmerie donne suite à sa plainte.

Le président: Monsieur Robinson, est-ce que cela revient à me demander de retirer l'amendement?

M. Robinson: À bien y penser, je crois que je me range du côté de l'amendement.

Amendement rejeté

Le président: À la page 53, ligne 23, nous avons une motion présentée par monsieur Robinson.

M. Robinson: D'accord, monsieur le président. Je propose donc que l'article 16 de la version anglaise soit modifié par substitution, à la ligne 23, page 53, de ce qui suit:

complaint or conduct his own investigation into the complaint; or

Monsieur le président, je crois que cette modification apporte un changement consécutif important à l'amendement à l'article 45.43 que nous avons déjà adopté. Selon les dispositions introduites par l'article 45.43, il est clair que le président de la Commission peut, s'il l'estime indiqué dans l'intérêt public, tenir une enquête, c'est-à-dire de sa propre initiative ou, en d'autres termes, s'il prend une décision en ce sens. Les dispositions introduites par l'article 45.42 ont trait à l'examen, par le président de la Commission, des plaintes qui sont renvoyées devant la Commission.

[Texte]

We have already agreed he should have the power to conduct an investigation where he himself initiates it. This amendment merely includes a similar power in the investigations which are conducted pursuant to an external complaint.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, one of the things intended when we developed the model was that whatever investigation took place should be part of the hearing process. That was certainly the intention of the amendments we made earlier. I think we have dealt with that particular concern, and it is not our intention here to change the whole fundamental nature of the body.

The Chairman: Question.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, maybe I should ask if it is more appropriate to include the reference . . . First, I should ask the policy question.

Is it the intent of the Minister that the commission have the power to conduct its own independent investigation where it deemed it to be appropriate, under 45.42 also? In other words, it could investigate complaints which have been referred to the commission. I assume that would be the case.

Mr. Shoemaker: If I can make this consistent, Mr. Robinson, would you accept, if I get the advice of counsel, that we would change the (c) part . . .

Mr. Robinson: I was just going to suggest that might be a more appropriate change.

Mr. Shoemaker: —institute a hearing or to inquire or investigate into the complaint.

Mr. Robinson: Yes. I agree that would be more appropriate. That would be in line with . . .

Mr. Shoemaker: That would be entirely consistent with the changes we made previously.

Mr. Robinson: That is correct, Mr. Chairman. Yes, I would agree to withdraw my amendment.

Mr. Shoemaker: I was suggesting we change the (c) part to read:

institute a hearing to inquire into or investigate the complaint.

Mr. Robinson: It would parallel the wording we had.

Mr. Maurais: I can give you some wording.

Mr. Robinson: Fine. We can come back to that, if we can . . .

The Chairman: Let us get the wording then. Mr. Robinson is seeking consent to withdraw his motion. Is that correct?

Mr. Robinson: That is correct, yes.

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

[Traduction]

Nous avons déjà convenu qu'il doit avoir le droit de tenir une enquête lorsqu'il porte plainte lui-même. L'amendement proposé plus haut ne fait que souligner ce droit à l'égard des enquêtes tenues sur des plaintes publiques.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Beatty: Monsieur le président, l'une des choses que vise l'élaboration du projet est que toute enquête doit s'accompagner de la convocation d'une audience. C'est bien là le but des amendements adoptés jusqu'ici. Je crois que nous nous sommes suffisamment attardés sur cette question et que nous n'avons pas l'intention de modifier ici le corps même de la Loi.

Le président: Question!

M. Robinson: Monsieur le président, il faut peut-être se demander s'il n'y a pas lieu de le mentionner de façon plus explicite . . . Je voudrais d'abord poser la question de principe suivante:

Le ministre veut-il doter la Commission du pouvoir de mener, si elle le juge indiqué, sa propre enquête en vertu des dispositions de l'article 45.42? En d'autres mots, elle pourrait tenir une enquête sur les plaintes qui lui sont renvoyées. J'imagine que ce serait le cas.

M. Shoemaker: Si je comprends bien, pour être plus clair vous acceptez, monsieur Robinson, qu'on modifie l'alinéa c) . . .

M. Robinson: J'allais justement suggérer qu'il s'agit peut-être là d'un changement plus approprié.

M. Shoemaker: . . . institute a hearing or to inquire or investigate into the complaint.

M. Robinson: Oui. J'estime que ce serait plus approprié. Ce serait conforme à . . .

M. Shoemaker: Ce serait tout à fait conforme aux changements adoptés jusqu'ici.

M. Robinson: Exact, monsieur le président. Oui, je suis donc prêt à retirer mon amendement.

M. Shoemaker: Je suggère que nous changions l'alinéa c) qui devrait se lire:

institute a hearing to inquire into or investigate the complaint.

M. Robinson: Cela correspond déjà à la formulation de la Loi.

M. Maurais: Je peux vous donner une formulation différente.

M. Robinson: D'accord. Nous y reviendrons, si c'est possible . . .

Le président: Trouvons donc une autre formulation. Monsieur Robinson cherche à faire approuver le retrait de sa proposition. Est-ce exact?

M. Robinson: Oui, c'est exact.

Le président: Il n'y a pas d'opposition?

Des voix: D'accord!

[Text]

Motion withdrawn

The Chairman: Do you want to deal with that now?

Mr. Towers: Yes, why not, Mr. Chairman?

The Chairman: Fine. Let the Parliamentary Secretary do that. Are you ready now?

Mr. Towers: Yes, I would like the counsel to read the amendment, if you do not mind.

The Chairman: Read it into the record in the name of the Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: I move clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 24 on page 53 and substituting the following:

(c) investigate the complaint further or institute a hearing to enquire into

Amendment agreed to

The Chairman: Page 55, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I have another question.

The Chairman: Sorry, another one, where?

Mr. Robinson: It is a question with respect to the public hearing process. The representative of the Manitoba Police Commission suggested public hearings be mandatory where there are allegations of, as he put it "serious misconduct or questions of credibility". He suggested that in any event these may be required by the Charter of Rights. He pointed to the Singh case as an example of that. In fact, if a hearing were not held in circumstances such as those to which I have just referred, the process may be struck down.

I wonder whether the Minister has had an opportunity to consider the suggestion we should set out circumstances in which there is a mandatory right to hearing. If so, what was the result of his deliberations?

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, the effect and result—and there is no problem in law with this—of the process in this bill is that, if the complainant so desires it, the hearing is mandatory. All he has to do is reject the informal resolution and not agree with the investigation process within the RCMP and call for the commission to hear his complaint.

• 2240

Mr. Robinson: What clause is it that requires the commission under those circumstances to hold a hearing?

Mr. Shoemaker: There is no provision in here that it has to mandatorily hold a hearing, but it has to review the complaint.

Mr. Robinson: I am talking about a hearing; I mean the question related to a hearing.

Mr. Shoemaker: No, the bill does not call mandatorily for a hearing. It just calls mandatorily for a review of the complainant's position.

[Translation]

La proposition est retirée

Le président: Voulez-vous y revenir maintenant?

M. Towers: Oui, pourquoi pas, monsieur le président.

Le président: Parfait. Laissons cela au secrétaire parlementaire. Êtes-vous prêt?

M. Towers: Oui, j'aimerais que le conseiller fasse lecture de l'amendement, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le président: Donnez lecture de l'amendement destiné au dossier au nom du secrétaire parlementaire.

M. Towers: Je propose que l'article 16 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié par substitution, à la ligne 24, page 53, de ce qui suit:

c) investigate the complaint further or institute a hearing to enquire into

Amendement adopté

Le président: Page 55, monsieur Robinson.

M. Robinson: J'ai une autre question à poser.

Le président: Désolé, de quoi s'agit-il?

M. Robinson: C'est au sujet de la convocation d'audiences publiques. Le représentant de la Commission de police du Manitoba propose que les audiences publiques soient obligatoires dans les cas de conduite très grave ou lorsque la crédibilité d'une personne est en jeu. Il suggère en tout état de cause de rendre la convocation d'audiences publiques obligatoires par le biais de la Charte canadienne des droits et libertés. Il a mentionné à titre d'exemple le cas Singh. Si l'on ne peut dans des cas semblables convoquer une audience, tout le processus d'enquête peut être réduit à moins que rien.

Je me demande si le Ministre a eu l'occasion d'examiner la suggestion voulant qu'on détermine les circonstances dans lesquelles la convocation d'une audience serait obligatoire. Dans l'affirmative, quels sont les résultats de ces délibérations?

Mr. Shoemaker: M. Robinson, les effets et les résultats qui, sur le plan juridique, sont tout à fait conformes aux règles, et qui découlent des amendements apportés au projet de loi C-65, sont les suivants: si le plaignant en fait la demande, la convocation d'une audience est obligatoire. Tout ce qu'il a à faire, c'est de manifester son désaccord avec le règlement de sa plainte par la Gendarmerie ou avec l'enquête menée par cette dernière et demander à la Commission de revoir sa plainte.

Mr. Robinson: Quel est l'article qui oblige la Commission à convoquer une audience dans ces circonstances?

Mr. Shoemaker: Aucune des dispositions ici n'oblige la Commission à convoquer une audience, mais elle doit examiner chaque plainte.

Mr. Robinson: Je parle d'une audience, c'est-à-dire de la convocation d'une audience.

Mr. Shoemaker: Non, le projet de loi n'oblige pas la Commission à convoquer une audience. Il stipule simplement que la Commission doit examiner le cas présenté par le plaignant.

[Texte]

Mr. Robinson: This is the problem, Mr. Chairman. I do not know whether Mr. Shoemaker recalls the evidence of the Manitoba Police Commission. It suggested that, particularly in circumstances in which there might be questions about credibility, a hearing should be ordered. It referred to the Singh decision as possibly mandating a hearing by the commission to resolve conflicts in evidence, for example. I wonder why it was felt that there should not be some provision for mandatory hearings at the request of the complainant where there are those serious questions of credibility or allegations of serious misconduct.

Mr. Shoemaker: I have no better answer for you, Mr. Robinson, other than the legal advice that it is not necessary in the circumstances. The commission will be seized with the issue and, if it believes there is test of credibility and it is necessary to have a hearing on it, it is within its discretion. If it does not, I believe it is also within its discretion and not ill-founded in law.

Mr. Beatty: I think, in the final analysis, this is the key concern here. Do we have confidence in the commission? If the commission feels that some sort of a public hearing is desirable in order to satisfy public concerns but is a highly controversial issue, it has the ability to do this. There may be other instances where it is not necessary to do this in their view. I think we are creating a body with considerable credibility. We have to trust its judgment to know when public hearings should be held.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I . . .

Mr. Redway: We have a legal opinion indicating that this complies with the Charter of Rights and Freedoms, do we, Mr. Minister?

Mr. Beatty: I do not know whether there is a legal opinion on this specific point or not. We have no legal opinion. No.

Mr. Redway: This was Mr. Robinson's point, I think, about the problem of the charter with respect to this situation in the Singh case. I am not familiar with the Singh case, but this was the point he was making. I wonder if . . .

Mr. Beatty: What I can certainly do is to undertake that this is a point that we will be looking at, if it appears that the law would require it as a result of the charter. The law is already there to require it.

I think, in essence, you are asking whether we are prepared to take a look at it and to ask for a written legal opinion on it, which will guide the commission to ensure that it is staying within the law on the processing.

Mr. Redway: Will you be in the House on third reading? If you found in the meantime that this was not the case, would you propose something yourself?

[Traduction]

M. Robinson: C'est justement là le problème, monsieur le président. Je ne sais pas si monsieur Shoemaker se souvient des preuves qu'a présentées la Commission de police du Manitoba. Ces preuves démontrent qu'il y a lieu de convoquer une audience surtout lorsque la crédibilité d'une personne est en jeu. On y évoque la décision rendue dans l'affaire Singh sur laquelle la Commission pourrait être obligée de se fonder pour convoquer une audience dans le but de résoudre, par exemple, des conflits au niveau de la preuve. Je me demande pourquoi on refuse d'adopter des dispositions pour obliger la convocation d'audiences à la demande du plaignant, surtout lorsqu'entre en jeu la crédibilité d'une personne ou qu'on a affaire à un cas de très mauvaise conduite.

M. Shoemaker: Je n'ai d'autre réponse à vous donner, monsieur Robinson, que le conseil juridique suivant: ce n'est pas nécessaire dans le cas présent. La Commission sera saisie de la question et si elle croit qu'il s'agit d'un problème de crédibilité et qu'il faut convoquer une audience, elle a tout loisir de le faire. Si, au contraire, elle est d'avis que la convocation d'une audience n'est pas nécessaire, je crois qu'elle a toute liberté pour prendre une décision en ce sens et qu'il n'y a là rien d'illégal.

M. Beatty: Je pense qu'il s'agit là en somme de notre principale préoccupation. Avons-nous confiance en la Commission? Si la Commission estime qu'il est souhaitable de convoquer une audience publique en vue de régler certaines questions d'intérêt public fort controversées, elle a toute latitude pour ce faire. Il se peut que, dans d'autres circonstances, elle juge que ce n'est pas nécessaire. Je pense que la Commission jouit d'une bonne crédibilité. Nous devons lui faire confiance et la laisser juger des cas où il est nécessaire de convoquer des audiences publiques.

M. Robinson: Monsieur le président, je . . .

M. Redway: Est-ce que nous disposons d'une opinion juridique démontrant qu'en vertu de la *Charte Canadienne des Droits et Libertés*, la Commission peut agir de la sorte, monsieur le ministre?

M. Beatty: Je ne sais pas si nous avons une opinion juridique sur cette question. Non, nous n'en avons pas.

M. Redway: Je crois que c'est monsieur Robinson qui a soulevé cette question de la Charte canadienne en rapport avec l'affaire Singh. Je ne connais pas bien cette affaire, mais c'est ce qu'a dit monsieur Robinson. Je me demande si . . .

M. Beatty: Ce que je peux faire c'est de m'engager à examiner la question si la Charte l'exige. La loi, elle, l'exige déjà.

Je pense que, somme toute, vous voulez savoir si nous sommes disposés à examiner la question et à demander une opinion juridique écrite là-dessus, ce qui permettrait à la Commission de s'assurer qu'elle respecte les dispositions de la loi, lors du processus de règlement des plaintes.

M. Redway: Serez-vous présent à la Chambre au moment de la troisième lecture? Si entre-temps, vous vous rendez compte

[Text]

Mr. Beatty: Yes, I will search for a legal opinion. I will be glad to do it.

Some hon. members: Question.

The Chairman: There is no motion.

Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: One other question, Mr. Chairman, with respect to investigations. This comes back to the powers of the investigators which are hired by the commission. It has been suggested that one of the difficulties with the investigators' not having more significant powers, including the power of search and seizure, is that, in effect, the commission is going to have to almost guess at what questions it should or should not ask and what documents they should or should not ask for. They do not have access to those documents or, as Mr. Borovoy said, they almost have to be clairvoyant to know what sorts of things to be asking for.

Is the Minister prepared to monitor the experience of the commission in dealing with independent investigations and to seriously consider amendments to the legislation to grant them these powers in the event that it is shown that the powers which they currently have under this bill, which are very limited indeed, prove to be unsatisfactory to fully ensure independent investigations?

Mr. Beatty: Mr. Robinson, I can give the committee the assurance in a much broader sense that if, in any area, experience shows that the new bill is unsatisfactory, we will look to amend it.

Mr. Robinson: Including this specific area?

Mr. Beatty: Including every clause, every specific area.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Page 55, line 35. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: The usual.

Mr. Robinson: The usual; this is right.

I move that clause 16 be amended by striking out line 35 on page 55, and substituting the following:

any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven-

And it should be lines 35 and 36.

Mr. Redway: The government is agreeable to it, Mr. Minister, as usual.

Amendment agreed to

The Chairman: Page 56.

[Translation]

du contraire, pourrez-vous nous faire une proposition vous-même?

M. Beatty: Oui, je vais tenter de trouver une opinion juridique sur la question. Je le ferai avec plaisir.

Des voix: Le vote!

Le président: Aucune motion.

Oui, monsieur Robinson.

M. Robinson: Une autre question, monsieur le président, au sujet des enquêtes. Il s'agit des pouvoirs que détiennent les enquêteurs engagés par la Commission. On suggère que l'une des difficultés que connaissent les enquêteurs est due au fait qu'ils ne disposent pas d'assez de pouvoirs, dont le droit de perquisition et de saisie; par conséquent, la Commission doit pour ainsi dire deviner le genre de questions à poser ou à ne pas poser et le genre de documents à demander. Les enquêteurs n'ont pas accès à ces documents et, comme le mentionne monsieur Borovoy, ils doivent faire preuve de perspicacité pour pouvoir poser les bonnes questions et trouver les bons documents.

Le Ministre est-il disposé à soutenir l'expérience que poursuit la Commission qui mène des enquêtes de façon indépendante; est-il disposé à examiner sérieusement des amendements à la loi qui permettraient d'augmenter les pouvoirs très limités qu'ont actuellement les enquêteurs en vertu du présent projet de loi, si l'on réussit à démontrer que ces pouvoirs les empêchent de mener des enquêtes indépendantes de façon satisfaisante?

M. Beatty: Monsieur Robinson, je peux donner au Comité l'assurance très générale que si l'expérience prouve que le nouveau projet de loi comporte des lacunes à quelque niveau que ce soit, nous nous empresserons d'y remédier.

M. Robinson: Même dans le cas qui nous occupe?

M. Beatty: Même dans ce cas; j'ai dit à quelque niveau que ce soit et quel que soit l'article visé.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci.

Page 55, ligne 35. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Merci, monsieur le président.

Le président: Comme d'habitude.

M. Robinson: Comme d'habitude, en effet.

Je propose que l'article 16 de la version anglaise soit modifié par substitution; à la ligne 35, page 55, de ce qui suit:
any hearing under section 45.1 into an allegation of contraven-

avec ajout de la ligne 36.

M. Redway: Comme d'habitude, le gouvernement est d'accord avec cet amendement, monsieur le ministre.

Amendement adopté

Le président: Page 56.

[Texte]

Mr. Robinson: I do not intend to proceed with this amendment, Mr. Chairman, in light of the disposition of the previous amendment.

• 2245

The Chairman: I understand. On page 57, Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Yes, Mr. Chairman, I move that clause 16 of Bill C-65 be amended by striking out line 8 on page 57 and substituting the following:

missioner shall notify the parties, the Minister and the

This would add to the list of individuals who should be notified by the commissioner of further action that has been or will be taken with respect to a complaint. I suggest that the parties have an obvious interest in the disposition of a complaint, Mr. Chairman, and that it is only appropriate and right that the commissioner should notify not just the Minister and the commission chairman, but the parties as well, of what action he believes should be taken. I would hope that amendment would meet with the approval of the committee.

The Chairman: Mr. Beatty.

Mr. Beatty: I think we have had a chance to consider it. Mr. Shoemaker, perhaps you could deal with it. You may want to elaborate on this. There is a guarantee that the final report goes to all the affected parties.

The issue is whether the interim action being taken by the commissioner should, as a matter of right, go to all the interested parties. We have had a bit of a chance to chat about that. Mr. Shoemaker, you may want to deal with that.

The Chairman: Mr. Shoemaker.

Mr. Shoemaker: Mr. Robinson, the concept here, as I know you have recognized, is that the decision of the commissioner in the circumstances is supposed to come through proposed section 45.46(2). In other words, at an interim stage, the commissioner is tipping his hand as to whether or not he is going to go along with the decision arrived at, decide not to act on the findings, or whether he is going to act contrary to the findings.

I think conceptually why we put the reporting to the parties on the final report is to allow for a process of deliberation with the commissioner, if he is having trouble with the commission's findings, to make sure it is all understood and to be able to reconcile any particular difficulties. So there is a period in time when the commission and the commissioner are able to meet on exactly what the report and findings are before they report out to the parties.

Mr. Beatty: And we still maintain some flexibility for the commissioner and for the commission.

[Traduction]

M. Robinson: Je n'ai pas l'intention de donner suite à cet amendement, monsieur le président, étant donné l'adoption du dernier amendement.

Le président: Je comprends. Page 57, monsieur Robinson.

M. Robinson: Oui, monsieur le président, je propose que l'article 16 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié par substitution, à la ligne 8, page 57, de ce qui suit:
missioner shall notify the parties, the Minister and the

On ajoute ainsi à la liste des personnes que le commissaire doit aviser de toute mesure additionnelle prise ou devant l'être quant à la plainte. Je prétends, monsieur le président, que les parties intéressées sont touchées par la façon dont est réglée une plainte et qu'il est tout bonnement juste et convenable que le commissaire avise non seulement le ministre et le président de la Commission, mais également les parties intéressées, de toute mesure qu'il estime devoir prendre. J'espère que le Comité va approuver cet amendement.

Le président: Monsieur Beatty.

M. Beatty: Je pense que nous avons eu l'occasion de l'examiner. Vous pouvez peut-être vous en occuper, monsieur Shoemaker. Vous voulez peut-être nous en parler plus en détail. Il existe une garantie par laquelle le rapport final est remis à chacune des parties.

Il reste à savoir si la décision prise par le commissaire doit automatiquement être transmise aux parties intéressées. Nous avons eu l'occasion d'en parler un peu. Monsieur Shoemaker, peut-être pouvez-vous vous en occuper.

Le président: Monsieur Shoemaker.

M. Shoemaker: Monsieur Robinson, comme vous vous en rendez compte vous-même, il s'agit d'une décision prise en l'occurrence par le commissaire en vertu des dispositions introduites par l'article 45.46(2). En d'autres mots, à cette étape-là, le commissaire doit décider s'il accepte ou non la décision rendue, s'il rejette les conclusions formulées dans le rapport et s'il doit fonder sa décision sur d'autres données.

Je pense que fondamentalement, la raison pour laquelle nous suggérons la transmission de la décision du commissaire aux intéressés par le biais du rapport final, c'est que nous voulons permettre au commissaire de délibérer avec les membres de la Commission, dans le cas où il est en désaccord avec les conclusions de la Commission, afin qu'ils puissent bien se comprendre et qu'ils puissent résoudre des difficultés particulières. Ainsi, le commissaire et les membres de la Commission peuvent, à un certain moment donné, se rencontrer pour discuter du contenu exact et des conclusions du rapport avant de le transmettre aux intéressés.

M. Beatty: Et nous sommes toujours prêts à faire preuve d'une grande flexibilité envers le commissaire et les membres de la Commission.

[Text]

Mr. Robinson: On balance, Mr. Chairman, I still believe it should be sent to the parties as well, but I have heard the explanation from the Minister.

Amendment negated

The Chairman: Mr. Robinson, on page 57.

Mr. Robinson: At this stage, since we are almost finished with this particular proposed section, I just want to reiterate that I still remain very strongly of the view that the final decision with respect to public complaints should be made by the Public Complaints Commission and not by the Commissioner of the RCMP. However, I have not put forward an amendment to that effect because I assume it would be ruled out of order as being contrary to the principle of this particular part, which is to give the final word to the commissioner. But I have made my views on that clear in the House at second reading and will do so again at third reading.

Now, where are we? I am sorry.

The Chairman: Line 29, on page 57.

• 2250

Mr. Robinson: I move that clause 16 be amended by striking out line 29 on page 57 and substituting the following:

Commission and the Minister or other elected representative responsible for police affairs in a province any information contained

In other words, Mr. Chairman, this would ensure that information with respect to the record of complaints would be made available upon request not just to the commission but also to the Minister in a province or territory who has jurisdiction over police affairs. I think this is entirely appropriate in view of the fact that they are the people responsible for the administration of justice within their provinces, and I would hope that the Minister would be prepared to agree to allow them, upon their request, to have access to the record of complaints which are received with respect to their province.

Mr. Redway: Can you do that through the regulations, Mr. Minister?

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Beatty: Yes, you can. In fact, the point was raised previously by Mr. Allmand, and the undertaking which I gave before committee earlier was that we will see to it that such a procedure is put in place through the rules.

Mr. Robinson: Does the Minister have any objection to including this requirement in the statute itself?

Mr. Beatty: I do not think it is necessary to do that. I will give the undertaking that I will ensure that the commissioner does that.

Mr. Robinson: I am certainly prepared to accept that undertaking and on that basis to withdraw the amendment.

[Translation]

M. Robinson: Tout compte fait, monsieur le président, je maintiens que le rapport doit également être envoyé aux parties intéressées, mais je comprends l'explication du ministre.

L'amendement est rejeté

Le président: Monsieur Robinson, page 57.

M. Robinson: Comme nous avons presque terminé l'examen de cet article introduit, je veux simplement répéter que je maintiens fermement mon idée, c'est-à-dire que la décision finale concernant les plaintes du public doit être rendue par la Commission des plaintes du public, plutôt que par le commissaire de la GRC. Cependant, je n'ai pas formulé d'amendement à cet effet, étant donné que je présume qu'il serait rejeté comme étant contraire au fondement même de cette partie selon lequel le dernier mot revient au commissaire. Mais j'ai fait part de mon point de vue à la Chambre lors de la deuxième lecture et je le ferai à nouveau lors de la troisième lecture.

Et maintenant, où en sommes-nous? Je m'excuse.

Le président: Ligne 29, page 57.

M. Robinson: Je propose que l'article 16 de la version anglaise du projet de loi C-65 soit modifié par substitution, à la ligne 29, page 57, de ce qui suit:

Commission and the Minister or other elected representative responsible for police affairs in a province any information contained

En d'autres termes, monsieur le président, on pourrait être sûr de cette façon que la Commission aussi bien que le ministre qui en feraient la demande pourraient obtenir des renseignements sur les plaintes reçues, dans une province ou un territoire dont les services de police sont de son ressort. Je pense que cela est tout à fait pertinent, étant donné que ce sont eux qui sont responsables de l'administration de la justice dans leur province et j'espère que le ministre est disposé à leur permettre, suite à une demande à cet effet, d'avoir accès aux dossiers des plaintes reçues de leur province.

Mr. Redway: Est-ce qu'on peut pour ce faire procéder par voie de règlement, monsieur le ministre?

Le président: Monsieur le ministre.

Mr. Beatty: Oui. D'ailleurs, la question a déjà été soulevée par monsieur Allmand et l'engagement que j'ai déjà pris devant le Comité est de voir à ce que le règlement prévoie des dispositions concernant les plaintes du public.

Mr. Robinson: Est-ce que le ministre est d'accord pour qu'on inclue ces dispositions dans la Loi?

Mr. Beatty: Je ne crois pas que cela soit nécessaire. Je m'engage à le faire faire par le commissaire.

Mr. Robinson: Je suis tout à fait disposé à accepter cet engagement et je retire donc l'amendement que je viens de proposer.

[Texte]

Commr Simmonds: We presently do that in any case through my own standing orders.

The Chairman: Mr. Robinson seeks leave to withdraw the motion. Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

Motion withdrawn

The Chairman: That completes the study of clause 16. Shall the clause carry?

An hon. member: On division.

Clause 16 as amended agreed to

Clause 17 agreed to

On clause 18

The Chairman: Mr. Parliamentary Secretary.

Mr. Towers: Just on a point of clarification, we went through some of the clauses very quickly this afternoon. Am I correct in assuming that clause 18 of Bill C-65 was amended (a) by striking out line 2 on page 58 and substituting the following:

(4) includes the Commit

and (b) by striking out lines 37 to 39 on page 58 and substituting the following:

Part III;

(b) proceeding before a board other than the Commission;

Mr. Redway: That was done this afternoon.

Mr. Towers: Then we have a consequential one that I overlooked this afternoon. It has to do with clause 18, pages 58 to 60. They should have been included with the sexist . . . and so I wonder if the committee would accept that.

The Chairman: All right. I will not have you read it. Do members note that clause 18, pages 58 to 60 . . . ? Agreed?

Amendment agreed to

The Chairman: Mr. Robinson, on page 60.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, just before that, I wonder if I could ask a question with respect to proposed section 47 on page 58, which states:

47. No criminal or civil proceedings lie against any person for anything done, reported or said in good faith in any proceedings before a board.

Could the Minister or his officials elaborate on that provision? Who decides what is in good faith, and what is the intent of that reference to good faith?

Mr. Beatty: Ultimately the court in this particular case, if an attempt were made to lay criminal charges, for example, against an individual.

[Traduction]

Comm. Simmonds: C'est déjà dans les faits ce qui se passe, suivant mes propres directives.

Le président: Monsieur Robinson souhaite qu'on appuie sa demande de retrait de la motion présentée. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

La motion est retirée

Le président: Voilà qui met fin à l'étude de l'article 16. L'article est-il adopté?

Une voix: Sur division.

L'article 16 modifié est adopté

L'article 17 est adopté

Article 18

Le président: Monsieur le secrétaire parlementaire.

Mr. Towers: Juste un point d'éclaircissement. Nous avons examiné certains des articles très rapidement cet après-midi. Est-ce que l'article 18 du projet de loi C-65 a bien été modifié par: a) substitution, aux lignes 5 et 6, page 58, de ce qui suit:

l'application du paragraphe (4), du Comité et de la Commission;

b) substitution, aux lignes 42 à 45, page 58, de ce qui suit:

en vertu de la partie III;

b) lors des procédures tenues devant une commission, autre que la Commission;

Mr. Redway: Nous avons fait ça cet après-midi.

Mr. Towers: Nous sommes donc en présence d'un amendement consécutif qui m'avait échappé cet après-midi. Il s'agit de l'article 18 de la version anglaise, pages 58 à 60, qu'on aurait dû insérer dans le sixième . . . Je me demande si les membres du Comité sont d'accord.

Le président: D'accord. Je ne vous demande pas de nous en faire lecture. Les députés remarquent-ils que l'article 18 de la version anglaise, pages 58 à 60 . . . ? Adopté?

Amendement adopté

Le président: Monsieur Robinson, page 60.

Mr. Robinson: Monsieur le président, avant de continuer, je me demande si je peux poser une question au sujet des dispositions introduites par l'article 47, page 58, qui stipule:

47. Personne ne peut être poursuivi en raison de ce qu'il a fait, dit ou rapporté de bonne foi au cours des procédures tenues devant la commission.

Le ministre ou l'un de ses conseillers peut-il nous donner quelques précisions sur les dispositions de cet article? Qui décide de ce qui est fait, dit ou rapporté de bonne foi et quelle est la portée exacte de cette expression «de bonne foi»?

Mr. Beatty: C'est aux tribunaux que revient la responsabilité de juger de chaque cas et d'intenter des poursuites, par exemple, contre une personne en particulier.

[Text]

Mr. Robinson: Is this reference to good faith currently in the RCMP Act?

Mr. Shoemaker: I doubt it very much. I was told, Mr. Robinson, this was put in... it is almost like a director's exculpation clause in that it really is to look after, during the proceedings, the commissioners, part-time commissioners and so on not getting themselves into criminal or civil proceedings on a vexatious and frivolous action. So this is, in a sense, a protection for them.

Mr. Robinson: Thank you.

I move that clause 18 be amended by striking out lines 27 and 28 on page 60 and renumbering the remainder of the section accordingly.

The purpose of this provision—and I touched on it briefly earlier today—is to give the commissioner the discretion, in circumstances in which he believes it necessary to do so, to extend the time under the various subsections referred to in proposed section 47.4(1), even if an application is made after the expiration of that time.

• 2255

As it now stands, the commissioner is explicitly denied that discretion, and I suggest that we should allow enough flexibility in the bill at least to give the commissioner that discretion. If, for example, a person has a grievance and they do not launch the grievance until 31 or 35 days afterwards, it would be entirely in the hands of the commissioner under proposed section 47.4(1) to extend on his own motion, and if he felt it was not necessary he would not have to do so. But I do not think we should tie the hands of the commissioner as is proposed in 47.4(2) and say that in no circumstance whatsoever can there be an extension after the expiration of time.

Mr. Redway: We had a discussion earlier, Mr. Minister, and I thought we had decided against an extension.

Mr. Beatty: At that point I think I had indicated that I had considerable sympathy, and we started to discuss it but then reverted to discussing various amendments sequentially.

Barring the commissioner's having strong feelings to the contrary, my inclination would be to agree to that. I can understand that the commissioner might often be called upon to deal with unnecessary requests to extend. But it seems to me if there is a clear compassionate reason to extend the time, we should not prevent the commissioner from doing that. I would really be in the hands of the commissioner over his view on that.

Commr Simmonds: I always thought that meant that once you had had an extension and the time had expired, you could not ask for another one after it had expired. If you asked for another one in advance, you could get them indefinitely as long as the reasons were good; but once you had run out of time, you could not make it retroactive. Obviously this is initiating; you are concerned with being able to initiate. As long as it is not mandatory, and if you have the same test as applied above, I have no difficulty with it.

[Translation]

M. Robinson: Est-ce qu'on retrouve cette mention de bonne foi dans la *Loi sur la Gendarmerie Royale du Canada*?

M. Shoemaker: J'en doute fort. Je me suis laissé dire, monsieur Robinson, qu'on vient de l'ajouter... c'est comme une sorte d'exonération de responsabilité grâce à laquelle les commissaires sont déchargés, au cours de la procédure de règlement des plaintes, des poursuites civiles et criminelles intentées pour conduite vexatoire et frivole. Il s'agit en fait d'une mesure protectrice.

M. Robinson: Merci.

Je propose que l'article 18 de la version anglaise soit modifié par radiation des lignes 27 et 28, page 60, et par renumérotation du reste de l'article.

Le but de ces dispositions—dont j'ai dit quelques mots un peu plus tôt aujourd'hui—est de donner au commissaire la possibilité de proroger, lorsqu'il le juge nécessaire, le délai fixé en vertu des paragraphes dont font mention les dispositions introduites par l'article 47.4(1), même si la demande est présentée après l'expiration du délai.

Dans son texte actuel, le projet de loi retire explicitement au Commissaire son pouvoir discrétionnaire; je crois que nous devons rendre ce projet de loi suffisamment souple pour que le Commissaire puisse au moins user de ce pouvoir. Si, par exemple, quelqu'un a un grief qu'il n'expose que 31 ou 35 jours plus tard, c'est le Commissaire qui devra, en vertu de l'article 47.4(1) proposé, prendre la décision, de sa propre initiative, le délai, ou de s'en abstenir s'il pense ne pas avoir à le faire. Je ne crois pas qu'il faille lier le Commissaire comme le propose l'article 47.4(2), en disant qu'en aucune circonstance un délai inspiré ne peut être prorogé.

M. Redway: Nous en avons discuté plus tôt, monsieur le ministre, et nous avons rejeté la prorogation de délai.

M. Beatty: J'ai déjà mentionné à ce sujet que j'y était fortement en faveur, nous avons commencé à en discuter pour revenir à divers autres amendements que nous avons discutés à la suite.

Mise à part la forte opposition du Commissaire, je serais porté à y donner mon accord. Je sais que le Commissaire aura à traiter de nombreuses demandes de prorogation de délai injustifiées; toutefois, je suis d'avis que si quelqu'un présente un motif explicite exceptionnel pour proroger un délai, nous ne devrions pas empêcher le Commissaire de le faire. Il reviendrait au Commissaire de juger le cas.

Commr Simmonds: J'ai toujours pensé que cela voulait dire qu'une fois le délai expiré à la suite d'une prolongation de délai, vous ne pouviez pas demander une autre prolongation de délai. Si vous demandez à l'avance une autre prolongation de délai, vous pouvez ainsi prolonger indéfiniment le délai en présentant des motifs valables; mais une fois le délai expiré, vous ne pouvez faire une demande qui ait un effet rétroactif. Il va sans dire qu'il s'agit d'une innovation, et vous tenez à ce que l'on puisse innover. Dans la mesure où il n'y a pas d'obligation

[Texte]

Amendment agreed to
 Clause 18 as amended agreed to
 Clause 19 agreed to
 On clause 20

Mr. Robinson: Mr. Chairman, on clause 20, there is this new reference in here to the use of the name of the RCMP by an unincorporated association. The commissioner is aware of the fact that the Association of Seventeen Divisions has for some time requested the right to use the letters 'RCMP' in its name. They want to be able to call themselves, I guess, the Association of Seventeen RCMP Divisions, just so it is clear what their role is within the force. I wonder if the commissioner could clarify, having had an opportunity to consider this matter, whether he is prepared to allow them to use the RCMP name in their name to make it clear what their function is.

Commr Simmonds: My view has not changed.

Mr. Robinson: What is the basis for denying the association the right to use the letters 'RCMP' in their name?

Commr Simmonds: I see no point to it. It is a nonentity, if you wish. I do not see the need for it to carry that name at all.

Mr. Robinson: With respect, it is an association of 2,800 members of the RCMP. That is not a nonentity. It is not a body which does not exist. It is a body which makes representations to parliamentary committees, including this committee, the committee on Equality Rights, and other committees. It is not a nonentity at all. It is a body which has successfully pressed the government, in some cases, for changes of benefits to members of the RCMP.

I wonder if I could ask the Minister whether he would be prepared to consider the request of the Association of Seventeen Divisions to include a reference in their name to the RCMP.

• 2300

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I agree with the commissioner. The commissioner, *sotto voce*, made an exasperated comment, which frankly I agree with, and he may want to put it on the record.

Commr Simmonds: Well I am also very concerned with the other 14,000 members that have quite different views; on balance, I just do not see making the change.

An hon. member: In the official sense.

Commr Simmonds: That is right.

Mr. Beatty: They do not have the official status.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, is the purpose of this amendment specifically aimed then at the Association of

[Traduction]

qui s'y rattache, et s'il s'agit des mêmes circonstances décrites auparavant, cet amendement ne présente pas de problème.

Amendment accepté

Article 18 accepté tel que modifié

Article 19 accepté

Article 20

M. Robinson: Monsieur le président, l'article 20 a fait l'objet d'un autre renvoi relativement à l'utilisation du nom de la Gendarmerie par une association non enregistrée. Le Commissaire est au courant du fait que l'Association des dix-sept divisions a déjà demandé l'autorisation d'utiliser les lettres «GRC» dans son nom. Je suppose que l'association désire pouvoir s'appeler l'Association des dix-sept divisions de la «GRC» afin de préciser son rôle au sein de la Gendarmerie. Je me demande si le Commissaire pourrait apporter quelques précisions, étant donné qu'il a déjà eu l'occasion d'étudier cette question, et nous dire s'il accepterait que ce groupe utilise le nom de la Gendarmerie dans le titre de son association en vue de préciser son rôle.

Commr Simmonds: Mon opinion n'a pas changé.

M. Robinson: Sur quel motif se fonde-t-on pour empêcher cette association d'ajouter les lettres «GRC» à son nom?

Commr Simmonds: La question ne se pose pas. Il s'agit d'une non-valeur si vous voulez. Je ne vois aucune nécessité de porter ce nom.

M. Robinson: Sans vouloir vous contredire, il s'agit d'une association qui compte 2,800 membres de la «GRC». Ce n'est pas une non-valeur. Ce n'est pas un groupe qui n'existe pas. Il s'agit d'un groupe qui fait des démarches auprès des comités parlementaires dont celui-ci, le comité sur l'égalité des droits et d'autres comités. Ce n'est absolument pas une non-valeur. C'est un organisme qui a exercé avec succès des pressions auprès du gouvernement pour modifier dans certains cas les avantages accordés aux membres de la «GRC».

Je voudrais savoir si le Ministre est prêt à accueillir favorablement la demande de l'Association des dix-sept divisions préconisant l'inclusion de nos propositions à leur nom.

M. Beatty: Monsieur le président, je suis d'accord avec le Commissaire. Le Commissaire a lancé, *sotto voce*, un commentaire exacerbé avec lequel j'avoue être d'accord, et il voudra peut-être qu'on l'inscrive au registre des délibérations.

Commr Simmonds: Et bien, je m'intéresse également fortement aux 14,000 autres membres qui ont une opinion tout à fait différente; tout bien considéré, je ne vois pas l'intérêt de faire le changement.

Une voix: Au sens officiel.

Commr Simmonds: C'est exact.

M. Beatty: Ils n'ont pas de statut officiel.

Mr. Robinson: Monsieur le président, le but du présent amendement vise-t-il particulièrement l'Association des dix-

[Text]

Seventeen Divisions? It includes a reference, for the first time, to an unincorporated association, which presumably would be the status of this nonentity the commissioner refers to, the Association of Seventeen Divisions.

Mr. Beatty: I guess it would rule out any unincorporated association.

Mr. Robinson: Including the Association of Seventeen . . .

Mr. Beatty: Including that, but not limited exclusively to that.

Mr. Robinson: If that is the case, Mr. Chairman, certainly I would oppose this amendment and I call upon members of the committee to do so.

Clause 20 agreed to

The Chairman: Mr. Towers, I am sorry, I got you mixed up there a little bit. We are now on clause 21.

On clause 21—*Attendance of witnesses, etc.*

Mr. Towers: This is 23 . . .

The Chairman: No, I have one here for you in 21. I am sorry, you have moved that one; all right. Mr. Robinson.

Mr. Robinson: I am sure the clerk has advised you that there is an amendment to clause 21.

The Chairman: I have just received it now.

Mr. Robinson: I see. Thank you. Mr. Chairman, I move that clause 21 be amended by striking out lines 32 to 43 on page 61. The purpose of this amendment, Mr. Chairman, is to delete the sections that refer to offences arising as a result of printing observations or using words "likely to influence improperly a board of inquiry . . . or to bring any such proceeding into disrepute, or in any other manner whatever displays contempt of any such proceeding".

I suggest, Mr. Chairman, as was suggested by Alan Borovoy from the Canadian Civil Liberties Association when he appeared before this committee . . . I am sorry, it was not Alan Borovoy; it was the *La Ligue des droits et libertés*. This provision very likely is contrary to the Charter of Rights, and any person who might scorn or ridicule those institutions that are set up under this proposed act may be prosecuted. I believe the provisions go too far in muzzling freedom of speech, Mr. Chairman, and would hope this amendment might be adopted by the committee.

The Chairman: Discussion on the proposed amendment?

Mr. Beatty: We do not agree; we believe it is necessary to have some constraints in order to provide for order and discipline here. To simply open it up so that someone can attack the proceedings in any way he wants and attempt to bring them into disrepute does a disservice to the body being set up by Parliament.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, there is a reference already, at paragraph (c), to insulting or threatening language or causing any interference or disturbance. Paragraph (d), which is the paragraph to which this amendment refers, talks about

[Translation]

sept divisions? Il comporte pour la première fois un renvoi à une association dépourvue de la personnalité morale, ce qui correspondrait supposément au statut de cette non-valeur que le Commissaire a mentionné, l'Association des dix-sept divisions.

M. Beatty: Je suppose qu'il exclurait toute association dépourvue de la personnalité morale.

M. Robinson: Y compris l'Association des dix-sept . . .

M. Beatty: Y compris celle-là, mais non exclusivement celle-là.

M. Robinson: Si tel est le cas, monsieur le président, je m'oppose assurément à cet amendement et j'incite les membres du comité à faire de même.

Article 20 accepté

Le président: Je m'excuse, M. Towers, je vous ai induit en erreur. Nous abordons maintenant l'article 21.

Article 21—*Comparution des témoins, etc.*

M. Towers: C'est le 23 . . .

Le président: Non, j'ai un amendement pour vous à l'article 21. Je m'excuse, vous l'avez déplacé; bien. Monsieur Robinson.

M. Robinson: Je suis certain que le commis vous a informé qu'il y a un amendement à l'article 21.

Le président: Je viens tout juste de le recevoir.

M. Robinson: Je vois. Merci. Monsieur le président, je propose que l'article 21 soit amendé en supprimant les lignes 32 à 43 de la page 61. Cet amendement a pour but, monsieur le président, de supprimer les paragraphes qui ont trait aux infractions reliées à l'impression de remarques ou à l'emploi de mots «de nature à exercer une influence indue sur une commission d'enquête . . . ou de nature à jeter le discrédit sur cette procédure, ou, de toute autre manière, à manifester son mépris à l'égard de cette procédure».

Je suggère, monsieur le président, à l'instigation d'Alan Borovoy de la Ligue des droits et libertés, lorsqu'il s'est présenté devant le présent comité . . . Je m'excuse, ce n'était pas Alan Borovoy, mais la Ligue des droits et libertés. Cette disposition est contraire à la Charte des droits, et quiconque méprise ou ridiculise les institutions établies en vertu de ce projet peut être poursuivi en justice. Je crois, monsieur le président, que les dispositions du projet de loi entravent fortement la liberté de parole, et j'espère que l'amendement sera adopté par le comité.

Le président: Y a-t-il discussion sur l'amendement proposé?

M. Beatty: Je ne suis pas d'accord; je crois nécessaire d'établir des contraintes pour le bien de l'ordre et de la discipline. Le fait d'assouplir la loi pour permettre à quelqu'un d'attaquer les procédures, de quelque manière que ce soit ou de tener d'y jeter le discrédit nuit à la commission établie par le Parlement.

M. Robinson: Monsieur le président, il existe déjà une référence à l'alinéa c) à l'emploi de paroles insultantes ou menaçantes ou à au fait de causer des entraves et du tapage. L'alinéa d) sur lequel porte l'amendement, traite de texte

[Texte]

printed material that might bring the proceeding into disrepute or display contempt of a proceeding. Bear in mind that we are talking about boards of inquiry here and various other boards under this new act. If someone wants to print something that says look, I think they are a bunch of turkeys on that board and the decision they made is absolutely ridiculous, surely in a free society he has the right to do that.

Mr. Thacker: Yes, but it only relates to improper influence.

Mr. Robinson: No, it says "or in any other manner whatever displays contempt of any such proceeding".

Mr. Thacker: Then that is subject to judicial... what contempt is.

Mr. Robinson: Well if you say they are a bunch of turkeys, it is probably contempt.

Mr. Beatty: You do maintain the right to disagree; you can disagree strongly, as you can disagree with the decision of the court.

Mr. Robinson: I am not going to push the point, but I suggest this strays far too much over the line of interfering with freedom of speech. If Parliament is not prepared to constrain it, the courts very likely will.

Amendment negatived

Clauses 21 and 22 agreed to

The Chairman: Now to clause 23, Parliamentary Secretary.

• 2305

On clause 23

Mr. Towers: I move that the French version of clause 23 of Bill C-65 be amended, (a) by striking out line 10 on page 62 and substituting the following:

Moi, A.B., je jure solennellement que j'ac-

And (b), by striking out line 21 on page 62 and substituting the following:

Moi, A.B., je jure solennellement que je ne

The Chairman: Question.

Mr. Robinson: I am not sure what it was but it sounded good to me.

Clause 23 as amended agreed to

Clause 24 agreed to

On Clause 25—*Transfer of Funds*

The Chairman: Mr. Robinson, on clause 25.

Mr. Robinson: On Clause 25, we did receive some further information from the Deputy Commissioner, I believe, with respect to the benefit trust fund, which was most helpful. It did as well refer to loans which were made to members and I just wanted to seek clarification. I assume, since we are dealing here with taxpayers' money, that if members of the committee want further details with respect to the transactions of the

[Traduction]

imprimé de nature à jeter le discrédit sur la procédure ou à manifester du mépris à l'égard d'une procédure. Il faut se rappeler que nous parlons de commissions d'enquête et de diverses autres commissions assujetties à cette nouvelle loi. Si quelqu'un veut faire imprimer un texte dans lequel il dirait que la commission se compose d'une bande de stupides qui prennent des décisions absolument ridicules, il est tout à fait en droit de le faire dans une société libre.

M. Thacker: Oui, mais il s'agit uniquement d'influence indue.

M. Robinson: Non, l'alinéa dit «ou, de toute autre manière, manifeste son mépris à l'égard de cette procédure».

M. Thacker: Alors c'est possible de poursuites judiciaires... de quel genre de mépris.

M. Robinson: Et bien, si vous dites que ces gens sont une bande de stupides, c'est probablement du mépris.

M. Beatty: Vous conservez le droit de vous opposer; vous pouvez exprimer hautement votre désaccord comme vous pouvez vous opposer à la décision du tribunal.

M. Robinson: Je n'irai pas plus loin, mais je pense que cet article empiète beaucoup trop sur le droit à la liberté de parole. Si le Parlement n'est pas prêt à établir des contraintes, les tribunaux ne le feront vraisemblablement pas.

Amendement rejeté

Articles 21 et 22 acceptés

Le président: Maintenant l'article 23. Le Secrétaire parlementaire.

Article 23

Mr. Towers: Je propose que la version française de l'article 23 du projet de loi C-65 soit modifiée par a) substitution, à la ligne 10, page 62, de ce qui suit:

Moi, A.B., je jure solennellement que j'ac-
et b), par substitution, à la ligne 21, page 62, de ce qui suit:

Moi, A.B., je jure solennellement que je ne

Le président: Le vote!

Mr. Robinson: Je ne suis pas certain de quoi il s'agissait, mais cela m'a semblé être correct.

Article 23 adopté tel que modifié

Article 24 adopté

Article 25—*Transfert de sommes*

Le président: Monsieur Robinson, au sujet de l'article 25.

Mr. Robinson: Nous avons bien reçu au sujet de l'article 25 d'autres renseignements très utiles du sous-commissaire, qui ont trait, je crois, à la Caisse fiduciaire de bienfaisance. Ces renseignements ont trait aux prêts consentis aux membres, sujet pour lequel je désirais obtenir des précisions. Je suppose, étant donné que nous transigeons avec l'argent des contribuables, que si les membres du Comité désirent en connaître davantage sur les transactions de la Caisse, ils sont en droit de

[Text]

fund, they would be entitled to that by contacting the Deputy Commissioner. Is that correct, Mr. Chairman?

An hon. member: Yes.

Mr. Robinson: Also, Mr. Chairman, since this is . . . I think we are almost on the last clause. I had asked a question earlier and I said I would bring back the material that was the basis for the question, and I just wanted to bootleg it in here if I may. I referred to the 1974 vote establishing the div rep system and the promises that were made at that time. Promise number nine was as follows:

One divisional representative shall be directly involved in pay negotiation at the bargaining table.

Of course, ten years have gone by and the div rep system, as I understand it, is not yet in a position of being directly involved in pay negotiation at the bargaining table, as was promised at the time that the system was brought into being and there was a vote. I want to ask the Commissioner when he intends to implement the promise that was made to members of the force ten years ago.

Commr Simmonds: I know nothing of the history of that. It was made under a former Commissioner and I guess my question is, where is the bargaining table? That is not the way we negotiate our pay. We do it through a submission through the Minister to the Treasury Board and, on occasion, the Minister or the Commissioner may be called before that board to clarify some issues and so on, but it is not a bargaining session. We do have reps presently on the pay committee of the force, working to put the force's position into a document that will go to the Minister. At the present time we are discussing with Treasury Board staff the possibility of having staff level discussions among the RCMP group, to discuss with them one of our elected reps. We are advocating that, but that is really up to the Treasury Board. We are not a bargaining unit. So I am not sure how nine got in there in that form, or what discussion was going on in 1974, but there is no way that I can say you are going to be at the bargaining table because I do not even know where the table is.

An hon. member: Put the question on clause 25.

Mr. Robinson: Hopefully, there will be some collective bargaining sooner rather than later in the RCMP, Mr. Chairman, and be brought into line with all other police forces in Canada on this question.

Clauses 25 to 28 inclusive agreed to

Title agreed to

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for use of the House at the report stage? Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

[Translation]

le faire en s'adressant au sous-commissaire. Est-ce exact, monsieur le président?

Une voix: Oui.

M. Robinson: De plus, monsieur le président, comme nous en sommes à . . . je crois que nous en sommes presqu'au dernier article. J'ai posé une question un peu plus tôt en ajoutant que j'apporterai les documents sur lesquels se fonde la question et j'aimerais les passer ici si je le peux. J'ai parlé du vote de 1974 qui établissait le système des représentants divisionnaires et des promesses qui ont été faites à cette époque. La promesse numéro neuf se lit comme suit:

Un représentant divisionnaire doit participer activement à la négociation de la solde à la table des négociations.

Bien sûr, 10 ans ont passé, et le système de représentants divisionnaires n'est pas encore en mesure, je pense, de jouer ce rôle à la table des négociations, comme on l'avait promis au moment où le système a été établi et adopté par un vote. Je veux demander au Commissaire quand il a l'intention de remplir la promesse faite aux membres de la Gendarmerie il y a dix ans.

Comm. Simmonds: Je ne connais rien de cette question. Cette promesse a été faite sous l'administration d'un précédent commissaire, et ma question est la suivante: où est la table des négociations? Ce n'est pas là la méthode de négocier notre salaire. Nous présentons un document au Conseil du Trésor par l'entremise du Ministre; à l'occasion, le Ministre ou le Commissaire peut être appelé devant le Trésor pour préciser certaines questions et ainsi de suite, mais il ne s'agit pas d'une séance de négociation. De fait, nous avons actuellement des représentants qui font partie du comité de la solde de la Gendarmerie, et qui travaillent à élaborer la position de la Gendarmerie qui sera insérée dans un document à l'intention du Ministre. Nous sommes actuellement en pourparlers avec le Conseil du Trésor pour étudier la possibilité de tenir des discussions avec la direction du groupe de la GRC au sujet de nos représentants élus. Nous faisons cette recommandation, mais la décision revient au Conseil du Trésor. Nous ne sommes pas une unité de négociation, je ne vois pas comment on en est venu à neuf promesses, et je ne connais pas le genre de discussions qu'il y a eues en 1974, mais je ne peux d'aucune façon dire que vous serez à une table de négociation parce que je ne sais même pas où elle se trouve.

Une voix: Mettons l'article 25 aux voix.

M. Robinson: On espère, monsieur le président, qu'il y aura une discussion collective bientôt au sein de la GRC et qu'il y aura accord avec tous les autres corps de police du Canada sur cette question.

Articles 25 à 28 inclusivement sont adoptés

Le titre est adopté

Le président: Dois-je ordonner de faire réimprimer le projet de loi amendé pour le bénéfice de la Chambre lors de l'étape du rapport? Il n'y a pas d'opposition?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre du projet de loi tel que modifié?

[Texte]

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: That will be done Thursday of this week, we hope. Any further business?

Mr. Towers: I would like to thank you, Mr. Chairman, for being a good chairman and fair minded, and I would like to thank the witnesses, especially all the members who have stayed so late tonight in order that this bill may be passed.

The Chairman: Thank you. We like compliments. Mr. Minister.

Mr. Beatty: Just before you strike the gavel, could I, on behalf of the force and on behalf of the secretariat, express our appreciation to members of the committee for their patience and also for the witnesses who appeared before the committee?

• 2310

What we have here is a bill which has been amended as a result of the parliamentary process. It is a better bill coming out of committee than it was going into it, and we are deeply appreciative of the assistance that has been given both by members of the committee and by the witnesses who have appeared before the committee.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, I just want to echo the comments made by the Parliamentary Secretary in thanking the Chair for the excellent work he has done in chairing this committee, and also to thank the witnesses who have appeared before the committee, who were very helpful to members of the committee in helping to draft amendments and make arguments, not all of which met with success, but also to thank the Minister for his approach to the committee, and, in particular, in providing us with draft regulations and actually agreeing to one or two amendments, which is something that did not happen in the former governments.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Des voix: D'accord.

Le président: Ce sera fait jeudi de cette semaine, je l'espère. Y a-t-il d'autres sujets?

M. Towers: Je voudrais vous remercier, monsieur le président, pour votre bon travail et l'impartialité dont vous avez fait preuve, j'aimerais remercier les témoins, particulièrement tous les membres qui sont restés ici jusqu'à cette heure tardive afin que ce projet de loi soit adopté.

Le président: Merci. Nous apprécions les compliments. Monsieur le ministre.

M. Beatty: Juste avant que vous n'ajourniez la séance, permettez-moi, au nom de la Gendarmerie et au nom du secrétariat, d'exprimer notre satisfaction aux membres du Comité, pour leur patience ainsi que pour les témoins qu'ils ont appelé à se présenter devant le Comité.

Nous sommes en présence d'un projet de loi amendé qui est le résultat des travaux parlementaires. Les membres du Comité ont amélioré le projet de loi, et nous sommes très reconnaissants de l'aide que nous avons reçue tant des membres du Comité que des témoins qui se sont présentés devant le Comité.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, je veux faire écho aux commentaires du secrétaire parlementaire qui a remercié le président pour l'excellent travail qu'il a accompli à la présidence de ce Comité; je veux également remercier les témoins qui se sont présentés devant le Comité et qui ont grandement aidé les membres du Comité à rédiger les amendements et à élaborer des arguments qui n'ont pas tous été acceptés; je veux également remercier le Ministre pour sa façon de considérer le Comité, et plus particulièrement, pour les ébauches de règlements qu'il nous a fournies, ainsi que pour son appui à un ou deux amendements, appui que nous n'avons pas reçu des gouvernements antérieurs.

Le président: Merci, monsieur le Ministre.

La séance est ajournée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Solicitor General:

J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General.

Du ministère du Solliciteur général:

J. Michael Shoemaker, premier sous-solliciteur général adjoint.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Robert H. Simmonds, Commissioner;
Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Robert H. Simmonds, commissaire;
Roy Moffatt, sous-commissaire.

From the Department of Justice:

Donald Maurais, Senior Legislative Counsel.

Du ministère de la Justice:

Donald Maurais, premier conseiller juridique.



INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-65 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-11

• 1985

• 1st Session

• 33rd Parliament

Chairman: Mr. Keith Penner

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

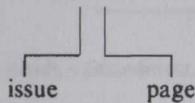
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is a subject-based and cross-referenced index which provides subject analysis as well as corresponding entries under the names of individual Members of Parliament.

Each participating Member and witness has a global entry, based on the order of reference that covers all pages where he/she spoke.

Knowles, Hon. Stanley (NDP—Winnipeg North Centre)
Regional Economic Expansion Department estimates,
1984-1985, main, 15:9, 11-2, 19



Testimony and debate are analysed for subject content and the entries are arranged alphabetically.

Member
subject entry **Knowles**
 Steel industry, 15:9

Main subject
sub-heading **Steel industry**
 Exports, 15:9

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under Witnesses shows all appearances by individuals and organizations before the Committee; the heading Orders of Reference lists all matters studied by the committee; the section Procedure records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The index is extensively cross-referenced to account for organization of subject detail and varying terminology. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”.

Women see Canadian Forces—Training

A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “Dates and Issues” on the following page.

Appeal to Minister of Justice, 24
Canada's contribution to peacekeeping, 4
Senate Association of Senators' Division, 10

Amenability resolution, see Royal Canadian Mounted Police, 11, 12, 13
Amendments, 1-23

INDEX

Affidavits, 1-23; see also Canadian Security Intelligence Service, 1-23

Agendas, 1-23; see also Standing committee procedure, 1-23

Almond, Fred, 11, 12; see also Diefenbaker, 11, 12

Association of Senators' Division, 10, 11, 12

Board of Inquiry, 2-3, 10, 11

Charlottetown Conference, 1-2, 3, 4

Court of Appeal, 1-2, 3, 4, 10, 11, 12, 13

Collective amnesties, 1-2

Skydome, 1-2, 3, 4, 10, 11, 12, 13

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

FIRST SESSION—THIRTY-THIRD PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1985—

- September: 24th, 1.
November: 19th, 1, 2; 20th, 3; 21st, 4; 26th, 5, 6; 27th, 7.
December: 3rd, 8, 9; 4th, 10; 10th, 11.

Access to Information Act, 7:26, 31

Canada Evidence Act, documents restricted, 6:10
See also Association of Seventeen Divisions, Inc.

Accountability mechanism *see* Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65)—References**Adjudication Board** *see* Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65)—References**Adjudication procedure** *see* Grievance, discipline and discharge procedures**Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine East)

Association of Seventeen Divisions, Inc., 3:12; 6:14-5; 11:85
 Board of inquiry, 9:34-8, 40
 Charter of Rights and Freedoms, 3:15, 23; 4:20; 6:14-5; 10:26
 Code of conduct, 4:21-2; 6:16; 9:18-9; 11:61
 Collective bargaining rights, 2:12-3; 3:13, 22-3; 4:18-20
 Deployment outside Canada, 9:10-2; 10:11-3, 15
 Divisional representation system, 6:15; 10:26; 11:85
 Grievance, discipline and demotion procedures, 2:13; 3:15, 23-4;
 4:21; 6:14; 8:21-2; 9:24-5, 29-31; 10:23, 25-6; 11:59, 68-9, 79-80,
 82-3, 85-6

Marin Commission, 2:13; 9:38; 10:32; 11:126

McDonald Commission, 9:38

Members, 3:12; 4:22-3; 8:29; 9:40; 11:54, 56-7, 112

Pay and benefits, 3:14; 4:18-20; 11:81-2

Peace officers, 9:18-21

Penitentiaries Act, 9:40

Procedure

Bills, 6:12-3
 Documents, 8:9-10
 Meetings, 8:4-5; 10:9
 Points of order, 6:22-3; 11:45
 Votes, 11:60, 137
 Votes in House, 2:5; 9:43
 Witnesses, 2:14; 6:12

Public complaints, 2:13-4; 6:16-7, 23-4

Public Inquiries Act, 9:38

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 2:5-6,
 12-4; 3:12-5, 22-4, 26-7; 4:13, 18-23; 6:12-7, 22-4; 8:4-5, 9-10,
 20-3, 29; 9:10-3, 18-21, 24-5, 29-31, 34-8, 40, 43; 10:9-13, 15,
 23, 25-7, 32; 11:45, 54, 56-7, 59-61, 68-9, 71, 75, 79-83, 85-6,
 112, 118-20, 123, 126, 129, 134, 137-9

Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission,
 8:21; 11:118-20, 123, 126, 137-9, 142

Appeal mechanism *see* Grievance, discipline and discharge procedures**Appendices**

Manitoba Police Commission, brief, 5A:1-104

See also Procedure—Documents

Arbitration *see* Grievance, discipline and discharge procedures**Association of Seventeen Divisions, Inc.**

Access to Information Act, request refused, 3:11, 20, 22
 Recommendations, references, 3:12, 20; 6:14-5, 26; 7:11-2, 14, 29,
 34; 8:7, 20; 10:25, 30-1; 11:84-5

See also Code of conduct—Criticism of Force; Collective
 bargaining rights; Legal and Constitutional Affairs Standing
 Committee (Senate); Peace officers; RCMP, use of letters;
 Witnesses

Attorney General, power to prevent investigation or trial, 6:10, 21**Attorneys General** *see* Royal Canadian Mounted Police Public
 Complaints Commission—Provinces**Beatty, Hon. Perrin** (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe; Solicitor

General)

Canada Elections Act, investigations, 1:36

Canada Evidence Act, 11:65

Charter of Rights and Freedoms, violations, 11:113-4, 143-4, 150

Code of conduct

Civilian employees, 10:8-9

Establishing, 1:14

Excessive force, 11:64

Inappropriate conduct, 1:38; 11:94

Marriage and common-law relationships, 11:60-1

Political activity, 1:35

Collective bargaining rights

Association of Seventeen Divisions, Inc., 10:30-1

Canada Labour Relations Act, 1:25

Divisional representation system, 1:15, 26

Public Service Staff Relations Act, 1:25

Quebec members, 1:25-6

Deployment outside Canada

Privy Council Office position, 11:52-3

Regulations and Other Statutory Instruments Standing Joint
 Committee, 11:52

Statutory authorities, 10:11-6; 11:52-3

Divisional representation system, 10:25

Fox, references, 1:42-3

Freedom of speech, 11:150-1

Grievance, discipline and discharge procedures

Adjudication, 11:105, 107

Appeal mechanism, 1:14; 11:106

Discharge and demotion procedures, 1:14; 11:100, 102-4, 108-9

Establishing, 11:91-3

External Review Committee, 1:14-5; 11:72, 82-6, 91

Group grievances, 11:72-3

Hearings, 1:14

Suspensions, 10:24-5, 27, 29, 31; 11:82-4, 86

Time limit, 11:75-7, 98

Transfers, 11:96

Witnesses, calling, 11:108-9

Interpretation Act, 11:65, 117

Legal and Constitutional Affairs Standing Committee (Senate),
 position, 1:14

Masse, references, 1:18

Solicitor General, role, 1:23, 35-7

McDonald Commission, report, 1:18-9, 21, 39-43

Members

Definition, 10:7-8

Legal obligations and rights, 11:91, 95, 113-4

Qualifications, physical fitness, 10:7; 11:55-8

Nowlan, references, 1:18-9, 23-4, 43

Oath of Office, 11:65

Peace officers, supernumerary special constables, special constables
 and temporary civilian members, 10:21-3

Procedure

Points of order, 11:45

Votes, 11:137

Public complaints, 1:12

Complaint system, comparison, present system vs proposed
 system, 1:17

Immunity, 11:147

Internal investigation, 1:31-2

Off-duty conduct, 11:134-5, 137

Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission,
 establishing, 1:13-4, 31

Solicitor General, role, 1:16-7, 23, 36

Time limit, 11:148

RCMP, use of letters by unincorporated associations, 11:149-50

Robinson, references, 1:20

Beatty, Hon. Perrin—Cont.

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:12-21, 23-6, 28-32, 35-43; 10:3, 5-17, 21-7, 29-31; 11:45, 51-3, 55-8, 60-1, 64-6, 71-3, 75-7, 81-6, 91-6, 98-109, 113-5, 117-39, 141, 143-51, 153
 Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission
 Appointing, 11:71-2
 Complaint procedure, 11:130-9, 145
 Establishing, 1:14
 Hearings, 1:13; 11:121, 123, 127, 135, 143
 Investigative procedures, 1:13, 29-30; 11:119-25, 128-9, 141, 144
 Membership, 1:13, 28
 Provinces, 1:14, 28
 Recommendations, 1:15, 41-2
 Records, availability, 11:146
 Role, 1:13; 11:124
 Simmonds, Robert, references, 1:18-21, 38-41

Benefit Trust Fund

Annual report, 8:20
 Control, 8:19-21; 9:32
 Purpose, 6:11; 8:19-21; 9:32-3; 11:151-2

Board of inquiry, 9:33-40, 42-3; 11:90, 111-2**Borovoy, Mr. Alan** (Canadian Civil Liberties Association)

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 6:3-9, 13-7, 24-7

Cadieux, Mr. Pierre H. (PC—Vaudreuil)

Deployment outside Canada, 9:11
 Grievance, discipline and demotion procedures, 9:30-1
 Procedure, documents, 8:10
 Public complaints, 8:26-7
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 4:25; 8:10, 26-7; 9:11, 13, 30-1

Canada Elections Act

Amending, recommendations, 7:9
 Investigations, 1:35-6; 7:6-9

Canada Evidence Act, 11:65

See also Access to Information Act

Canada Labour Relations Act *see* Collective bargaining rights**Canada Labour Relations Board**, 2:8**Canadian Charter of Rights and Freedoms** *see* Charter of Rights and Freedoms**Canadian Civil Liberties Association** *see* Witnesses**Canadian Security Intelligence Service Act** (Bill C-9)(32nd Parl., 2nd Sess.), reference, 6:21**Carboneau, Mr. Victor, A.** (Association of Seventeen Divisions, Inc.)
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 3:3, 7-8, 23**Chairman, decisions and statements** *see* Procedure**Charter of Rights and Freedoms**, violations, possible, 3:5-8, 11, 15-20, 23, 25-7; 4:20-1; 5:12, 21-2; 6:11, 14-5, 25; 8:6, 28; 9:36-7; 10:27; 11:113-6, 142-4, 150**Chief Electoral Officer**, reference, 7:9**Civilian employees** *see* Code of conduct; Members; Peace officers**Code of conduct**

Authorities governing, 3:8, 15, 27-8
 Civilian employees, 8:17-8; 10:8-9; 11:101-2

Code of conduct—Cont.

Conflict of interest, 4:9-10
 Criticism of Force, 11:63
 Association of Seventeen Divisions, Inc., 11:63
 Disciplinary action, 11:99
 Drug possession and use, 11:63
 Establishing, 1:14; 3:8-9, 23-8; 4:21-2; 7:11, 34; 8:5-6
 Excessive force, 11:64-5
 Freedom of association, 11:64
 Inappropriate conduct, 1:38, 42; 2:10; 11:61-2, 94
 Internal investigation, 11:62
 Marriage and common-law relationships, 7:12-4, 20-1, 23; 8:6; 11:60-1
 Other organizations, comparisons, 11:61
 Off-duty behaviour, 1:26-7, 37, 42; 3:18-9; 4:8-9, 11, 13-4, 28; 6:16; 7:14, 27-9; 8:24-5; 11:114
 Peace officers, 9:15, 18-9
 Political activity, 1:34-5, 37; 2:6
 Standing orders, 1:37; 11:101

Collective bargaining rights

Association of Seventeen Divisions, Inc., position, 1:25-6; 2:7-8, 12; 3:13-6, 24-6; 4:18
 Surveillance of members (Association), allegations, 1:26; 2:13; 3:22-3; 7:31-3
 Canada Labour Relations Act, 1:25
 Direct representation, 2:10-1; 3:5, 13; 4:15, 18-20; 11:74-5, 152
 Divisional representation system, position, 1:15, 26; 2:6, 8; 4:4-5, 10-1, 15-6, 18, 20; 11:152
 Establishing, 2:6-8; 3:11, 20-1, 27
 Background information, 2:7-8; 3:21; 4:19
 Organizing union, conflict with regulations, etc., 2:12-3; 3:22; 7:11-2
 Public Service Staff Relations Act, 1:25
 Solicitor General, position, 1:25

Collins, Mrs. Mary (PC—Capilano)

Access to Information Act, 7:26
 Association of Seventeen Divisions, Inc., 7:34
 Code of conduct, 4:28; 7:27-9
 Divisional representation system, 7:34
 Grievance, discipline and demotion procedures, 4:28; 7:34
 Members, 4:28-9; 7:27
 Public complaints, 1:32-3; 4:26-7; 7:19, 26-7
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:32-4; 4:26-9; 7:18-21, 26-9, 34-5
 Royal Canadian Mounted Police Band, 7:18-20
 Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 1:33; 7:34-5

Commissioner *see* Grievance, discipline and discharge

procedures—External Review Committee, Recommendations;
 Royal Canadian Mounted Police Public Complaints
 Commission—Recommendations

Commissioner of Elections, 7:6-11**Commissioner of Information Office**, 7:33**Commissioner of Official Languages**, report, 3:6**Committee**, budget, 1:10-1**Conflict of interest** *see* Code of conduct; Public complaints—Internal investigation; Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65)—References**Constitution** *see* Charter of Rights and Freedoms**Contract policing** *see* Public complaints

Couillard, Mr. Robert (Ligue des droits et libertés du Québec)
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 6:3, 9-10,
 15, 18-9, 22-4

Counsel *see* Grievance, discipline and discharge procedures—External Review Committee; Members—Legal obligations and rights; Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission—Hearings

Craig, S/Sgt Ellis, references, 7:33

Davis, Sgt Fred (Royal Canadian Mounted Police)
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 4:3, 14-21,
 24, 26-30

Delisle, Mr. Gaétan (Association of Seventeen Divisions, Inc.)
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 3:3-10,
 12-28

Deployment outside Canada
 Privy Council Office position, 11:52-3
 Regulations and Other Statutory Instruments Standing Joint Committee, 11:52
 Statutory authority, 9:9-12; 10:11-7; 11:51-3

Direct representation *see* Collective bargaining rights

Discharge and demotion procedures *see* Grievance, discipline and discharge procedures

Disciplinary action *see* Code of conduct; Grievance, discipline and discharge procedures

Divisional representation system
 Recommendations, 6:15; 7:14, 29, 34; 8:7; 10:25-6; 11:84-5
See also Collective bargaining rights; Legal and Constitutional Affairs Standing Committee (Senate)

Documents *see* Appendices; Procedure

Drug possession and use *see* Code of conduct

Elections Commissioner *see* Commissioner of Elections

Ellis, Mr. J.R. (PC—Prince Edward—Hastings; Acting Chairman)
 Procedure, Acting Chairman, 4:4
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 4:4

Employment and Immigration Department, 5:20, 22

Equality rights, homosexuality, 2:11-2

Evidence Act *see* Canada Evidence Act

Excessive force *see* Code of conduct

External Review Committee *see* Grievance, discipline and discharge procedures

Fox, Hon. Francis, references, 1:22, 42-3

Freedom of association *see* Code of conduct

Freedom of speech, 11:150-1

Government departments appearing *see* Witnesses

Grievance, discipline and discharge procedures
 Adjudication procedure, 6:6-8, 15, 26; 11:105-7, 111-2
 Appeal mechanism, 1:14; 3:5, 18-9; 6:14; 11:73-4, 78-9, 84, 106
 Outside review, 11:77, 80-1
 Arbitration, 11:77
 Discharge and demotion procedures, 1:14; 9:28-31; 10:24-8;
 11:100-5, 107-11
 Medical Advisory Board, 11:66-7

Grievance, discipline and discharge procedures—Cont.
 Discharge and demotion procedures—*Cont.*
 Medical discharge, 11:66
 Disciplinary action, 11:102
 Establishing, 1:12; 3:7; 4:21; 6:4; 11:90-4
 External Review Committee, 1:14-5; 2:12; 4:6-8, 11, 24-5; 5:10
 Appointment, 4:7; 8:8, 21; 11:68-72
 Counsel or representative, appearing, 4:8; 7:34; 8:7; 11:88
 Investigative procedure, 7:24
 Powers, 11:89-90
 Recommendations, Commissioner overruling, 1:15; 4:6-7, 16-7;
 6:6-8
 Role, 4:13; 7:29-30; 11:79-87
 Travel and living expenses, reimbursed, 11:88-91, 93
 Group grievances, 11:72-3
 Hearings, 1:14
 Witnesses, calling, 11:99, 108-9
 Informal discipline, 3:23-4; 11:96-7
 Off-duty behaviour, 6:16; 8:23, 25
 Surveillance of RCMP members, 2:13; 10:30-1
 Suspensions, 7:29-30; 9:24-5; 10:23-4, 27-8; 11:61-2, 79-80, 82-4,
 86-7
 With pay, 4:6, 24; 7:15; 8:7; 11:59-60, 84-5, 102
 Without pay, 2:8-9; 3:6-8, 18, 23-4; 4:5-6, 15, 23-4, 28; 7:14-5;
 8:7, 21-2; 9:26; 10:24-32; 11:83, 102
 Time limit, 11:75-7, 98
 Transfers, 11:95-7

Grievance procedures *see* Pay and benefits

Haida Indians, Lyell Island, Royal Canadian Mounted Police, role, 1:22

Hearings *see* Grievance, discipline and discharge procedures; Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission

Homosexuality *see* Equality rights

Immunity *see* Public complaints

Inappropriate conduct *see* Code of conduct

Informal discipline *see* Grievance, discipline and discharge procedures

Information Commissioner Office *see* Commissioner of Information Office

Information sources, protection under Royal Canadian Mounted Police Act, 6:10

Institutional deviance, 6:9, 19, 22

Internal investigation *see* Code of conduct; Public complaints

Interpretation Act, 11:65, 117

Investigations *see* Members

Investigative procedure *see* Grievance, discipline and discharge procedures—External Review Committee; Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission

Jepson, Mr. Jim (PC—London East)
 Code of conduct, 11:64
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 11:64

Justice Department *see* Witnesses

Kaplan, Hon. Bob (L—York Centre)
 Charter of Rights and Freedoms, 5:21-2
 Employment and Immigration Department, 5:22
 Manitoba Police Commission, 5:9
 Marin Commission, 5:15-6

Kaplan, Hon. Bob—Cont.

Procedure, documents, 5:5
 Public complaints, 5:13, 17, 20; 7:5
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 5:5, 9, 13, 15-7, 20-2; 6:9, 13-4; 7:4-6
 Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 5:16; 6:13-4; 7:4-5

Keable Commission, 6:11, 18-21

Lavoie, Mr. Bruno (Association of Seventeen Divisions, Inc.)
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 3:3, 10-1, 13-4, 16-7, 19, 21-2, 28

Legal and Constitutional Affairs Standing Committee (Senate)

Association of Seventeen Divisions, Inc., 3:5, 8, 15
 Divisional representation system, 3:9, 16
 Position, 1:14; 6:10

Legal obligations and rights *see* Members**Ligue des droits et libertés du Québec** *see* Witnesses**Lyell Island** *see* Haida Indians**Manitoba Police Commission**

Legislation, 5:9
 Mandate, 5:7
See also Appendices; Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission; Witnesses

Marin Commission, recommendations, 1:16; 2:13; 3:6; 4:7; 5:15-6; 6:6, 19, 26; 7:32; 9:38; 10:26, 32; 11:72, 80, 99, 105-6, 113-5, 127-8

Marriage and common-law relationships *see* Code of conduct

Masse, Hon. Marcel, references, election expenses, 1:16-8, 23-5, 37; 7:6-8, 10-1
 Prime Minister's Office, role, 7:10
 Solicitor General, role, 1:23, 35-7; 7:10

Maurais, Mr. Donald (Justice Department)

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 11:19, 37, 48, 50-1, 88-9, 94-5, 129, 141

McDonald Commission, report, 1:18-9, 21, 39-43; 6:5-6, 9-11, 18-20; 9:38; 11:30

Medical Advisory Board *see* Grievance, discipline and discharge procedures—Discharge and demotion procedures

Medical discharge *see* Grievance, discipline and discharge procedures—Discharge and demotion procedures

Members (RCMP)

Appointment/demotion of commissioned and officer ranks, 8:8-9; 9:12-3
 Civilian employees, status, 8:17-8, 29-30; 9:8-9, 21
 Definition, 9:7-9; 10:7-8, 10
 Investigations, simultaneous, criminal charges, service charges, 2:7-8
 Legal obligations and rights, ordered statements, 3:10-1; 4:15, 26; 6:7-8, 10, 15, 20-2, 26-7; 7:15-8; 9:36-7, 39-40, 42; 11:62, 68, 90-1, 93, 95, 97-8, 112-6, 144
 Counsel, right to, 6:8-9, 27
 Morale, 3:12-3, 16
 Personnel files, procedure regarding complaints, 7:27
 Qualifications, physical fitness, 9:22-3; 10:7; 11:54-8
 Role, 3:13, 17, 21-2, 25
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), position, 4:11, 22-3
 Staffing, hiring non-Canadians, 3:6, 17; 8:27-9
 Term of service, 9:23-4

Members—Cont.

Women, participation in divisional representation system, 4:29
See also Royal Canadian Mounted Police Band

Moffatt, D/Commr Roy (Royal Canadian Mounted Police)

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 7:3, 17, 20, 31-2; 8:3, 13-21, 23, 25-7, 29-30; 9:3, 7-8, 10, 13, 16, 18-20, 22, 24-8, 30, 32-3, 35, 39-40, 42-3; 10:3, 22; 11:19, 37, 67, 102-3, 107, 109, 112

Nadeau, Mr. Gaétan (Ligue des droits et libertés du Québec)

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 6:3, 10-1, 14, 16, 18-22, 24

National Defence Act, 9:40**Non-Canadians** *see* Members—Staffing

Nowlan, Mr., references 1:17-20, 22-4, 27, 36, 42-3; 2:9-10

Nunziata, Mr. John (L—York South—Weston)

Canada Elections Act, 7:6-9
 Code of conduct, 1:34; 7:20-1; 11:64-5
 Commissioner of Elections, 7:6-7
 Deployment outside Canada, 11:52-3
 Grievance, discipline and demotion procedures, 11:70-1, 86-9, 100, 104-7, 111

Marin Commission, 7:32

Masse, references, 1:16-8, 35; 7:6-7

McDonald Commission, 1:40-1

Members, 11:54-6

Nowlan, Mr., references, 1:17, 19-20, 36

Procedure

Meetings, 10:4-5

Organization meeting, 1:7-8

Quorum, M. (Towers), 1:7

Amdt., 1:7-8

Votes, 11:60

Public complaints 1:16-7; 7:22, 31-2

References, 6:20

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:7-8, 16-21, 34-6, 39-41; 7:6-9, 18, 20-3, 31-2; 10:4-5, 27-8; 11:52-6, 60, 64-5, 69-71, 86-9, 95, 100, 104-7, 111-2

Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 7:22

Simmonds, Robert, references, 1:17-21, 36, 39-40

Oath of Allegiance, 9:26-7**Oath of Office, 11:65-6, 151****Oath of Secrecy, 9:26-7; 11:65-6**

Off-duty behaviour *see* Code of conduct; Grievance, discipline and demotion procedures; Public complaints

Official Languages Commissioner *see* Commissioner of Official Languages

Ordered statements *see* Members—Legal obligations and rights

Orders of Reference, 1:3**Organization meeting** *see* Procedure**Organizations appearing** *see* Witnesses**Pay and benefits, 3:13-4; 4:10-1, 18; 11:74**

Grievance procedures, 11:81-2

Other police forces, comparison, 3:14-6; 4:15-6, 19-20

Peace officers

Association of Seventeen Divisions, Inc., position, 8:14; 9:14, 18-9; 10:17-8

Civilian employees, granting of status, 8:15-7; 9:14, 17-8; 10:17-22
Payment, 8:13-4; 9:19-21

Role, powers, 8:13-5, 19; 9:15

Supernumerary special constables, special constables, and
temporary civilian members, granting of status, 7:30; 9:14-7;
10:17-23

See also Code of conduct

Peltz, Mr. Arne (Manitoba Police Commission)

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 5:3-4, 6-21

Penitentiaries Act, 9:40**Penner, Mr. Keith** (L—Cochrane—Superior; Chairman)**Procedure**

Acting Chairman, appointing, 1:10

Bills

Amendments, deadline for submitting, 5:4; 6:12-3

Clause by clause study

Amending procedure, 11:49

Deadline for submitting, 5:4; 6:12-3

Budget, 1:10-1

Chairman

Appointment by Speaker, 1:6

Responsibilities, 1:6

Correspondence, distributing to Members, 2:6

Documents

Distribution, 8:9-10

English language only, 5:5-6; 8:10-1

Making available to Members, 2:6; 8:9

Translation availability, 5:5-6; 8:11

Meetings, agendas, 5:4; 6:11-2; 8:4-5, 11-2, 30; 10:10

Meetings, scheduling, 1:11; 10:4-5

Organization meeting, 1:6-11

Points of order

Admissibility, 1:21-2; 5:5; 6:23

Final consideration of bill, 11:45

Printing, minutes and evidence, M. (Towers), 1:6

Questioning of witnesses, time limit, 1:8-9

Quorum, M. (Towers), 1:6-7

Amdt. (Nunziata), 1:7-8

Steering group

Establishing, 1:9-10

Meetings, scheduling, 2:15

Vice-chairman, 1:10

Votes, 11:60, 137

Votes in House, meeting adjourning, 2:4-5, 14; 9:43-4

Witnesses, reappearing, 2:14; 6:11

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:6-11,
21-2; 2:4-6, 14-5; 3:26-7; 5:4-6; 6:11-3, 23; 8:4-5, 9-12, 18-20,
22, 27, 30; 9:9-10, 12-3, 16, 19, 21, 24-8, 31, 33, 41-4; 10:4-5, 10,
17, 23, 32; 11:45-51, 53-5, 58-60, 65, 68-71, 75-6, 79, 88-90, 93,
95, 97-9, 106, 108, 111-2, 116-8, 120, 125-6, 128-9, 131, 134,
136-7, 139-42, 144-7, 150-3

Political activity *see* Code of conduct

Preston, S/Sgt Rick (Royal Canadian Mounted Police)

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 4:3-13, 20,
22, 24, 26-30

Prime Minister's Office *see* Masse

Privacy Act, 7:26-8, 31

Privy Council Office *see* Deployment outside Canada

Procedure

Acting Chairman

Appointing, 1:10

Appointment by Speaker, 4:4; 7:4

Agenda, 11:45

Bills

Amendments, deadline for submitting, 5:4, 6:12-3

Clause by clause study, amending procedure, 11:49

Budget, 1:10-1

Chairman

Appointment by Speaker, 1:4, 6

Responsibilities, 1:10

Correspondence, distributing to Members, 2:6

Documents

Appending to minutes and evidence, M. (Robinson), 5:7, agreed
to, 3

Distribution, 8:9-10

English language only, 5:4-7, 21; 8:10-1

Making available to Members, 2:6; 8:9

Translation availability, 5:5-6; 8:11-2

Meetings

Agendas, 5:4; 6:11-2; 8:4-5, 11-2, 30; 10:9-10

Scheduling, 10:4-5

Avoiding conflict with standing committees and other
legislative committees, 1:11

Organization meeting, 1:6-11

Points of order

Admissibility, 1:21-2; 5:4-5; 6:22-3

Final consideration of bill, 11:45

Printing, minutes and evidence, M. (Towers), 1:6, agreed to, 4

Questioning of witnesses, time limit, rotation by party, 1:8-9

Quorum, M. (Towers), 1:6-7, as amended, agreed to, 4

Amdt. (Nunziata), 1:7-8, agreed to, 4

Report to House, 11:3-18, agreed to, 152

Steering group

Establishing, 1:9-10

Meetings, scheduling, 2:15

Vice-Chairman, 1:10

Votes in House, meeting adjourning, 2:4-5, 14-5; 9:43-4

Votes, recorded, requesting, 11:60, 137

Witnesses, reappearing, 2:14; 6:12; 7:35

Public complaints, 1:12, 14, 32-3

Complaint system, comparison, present system vs proposed system,
1:16-7, 29-30, 32-4; 2:13-4; 4:14, 27, 28; 5:7-9, 21; 6:4-6, 8-10,
22-4; 7:6, 22-3, 26-7

Contract policing, 5:7, 12, 17-9

Immunity, 11:147-8

Internal investigation, 1:29, 32; 5:8, 20; 6:4-6, 14; 7:23

Conflict of interest, 6:5; 7:5

Off-duty behaviour, 6:16; 7:19-20; 8:22-7; 11:134-7

Other complaint mechanisms, comparison, 5:9, 11-4, 20; 6:16-7,
23-5; 7:6

Penalties, 4:9, 26-7, 29-30; 5:17-20; 7:20

Policy or strategy positions taken by Force, 7:31-2

Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission,
establishing, 1:13-4

Reporting procedure, 1:30-1

Solicitor General, role, 1:16-7, 23, 27, 36

Time limit, 11:148

Public Inquiries Act, 9:38-9

Public Service Staff Relations Act *see* Collective bargaining rights

RCMP, use of letters by unincorporated association, 11:149

Association of Seventeen Divisions, Inc., 11:149-50

See also Royal Canadian Mounted Police

BILL C-65 ROYAL CANADIAN MOUNTED POLICE ACT (AMDT.)

Redway, Mr. Alan (PC—York East)

Charter of Rights and Freedoms, 11:115-6, 143
Deployment outside Canada, 11:53
Grievance, discipline and demotion procedures, 11:69, 89, 92-3, 98, 100-1, 103-4, 108, 110-1
Members, 11:12, 144
Public complaints, 11:148
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 11:46-50, 53, 58, 65, 68-9, 89, 92-3, 98, 100-1, 103-4, 108, 110-2, 115-6, 125-6, 133, 143-4, 146-8
Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 11:125-6, 133, 146

Regulations *see* Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65)—References

Regulations and Other Statutory Instruments Standing Joint Committee *see* Deployment outside Canada

Reid, Mr. Joe (PC—St. Catharines)

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 11:69, 127-8
Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 11:127-8

Report to House, 11:3-18

Robinson, Mr. Svend J. (NDP—Burnaby)

Association of Seventeen Divisions, Inc., 7:11-2; 11:84
Benefit Trust Fund, 8:19-21; 9:32-3; 11:151-2
Board of inquiry, 9:33-7, 39-40, 42-3
Canada Labour Relations Board, 2:8
Charter of Rights and Freedoms, 8:28; 9:37; 11:113-4, 142, 150
Chief Electoral Officer, 7:9
Code of conduct, 1:26-7, 37-8, 42; 2:10; 4:13-4; 7:11-4, 23, 34; 8:17-8; 9:15; 10:8-9; 11:60-4, 94, 99, 101-2
Collective bargaining rights, 1:25-6; 2:6-8, 10-1; 4:15-6; 7:11-2, 32-3; 10:30-1; 11:74-5, 152
Commissioner of Elections, 7:9, 11
Commissioner of Information Office, 7:33
Craig, S/Sgt Ellis, references, 7:33
Deployment outside Canada, 9:10-2; 10:13-5; 11:51-3
Divisional representation system, 11:84
Equality rights, 2:11
Fox, references, 1:22, 42
Freedom of speech, 11:150-1
Grievance, discipline and demotion procedures, 4:15, 17; 7:24; 8:22, 9:25-6, 28-31; 10:23-4, 28-31; 11:59-62, 66-7 69-70, 72-3, 75-81, 83-5, 89-91, 93-7, 99, 102, 104, 106-9
Haida Indians, 1:22
Interpretation Act, 11:65
Marin Commission, 11:72, 99, 105-6, 113-5
Masse, references, 1:23-5, 36-7; 7:10
McDonald Commission, 11:130
Members, 4:11, 15; 7:17-8; 8:17-8, 27-30; 9:7-9, 12-3, 21-4, 39-40, 42; 10:7-8; 11:54-5, 57-8, 62, 68, 90, 95, 97-8, 113-6, 144
Nowlan, Mr., references, 1:22-3, 42; 2:9-10
Oath of Allegiance, 9:26-8
Oath of Office, 11:65
Oath of Secrecy, 9:26-7; 11:65
Pay and benefits, 4:15-6; 11:74
Peace officers, 8:13-7; 9:14, 16-21; 10:17-23
Procedure
 Bills, 5:4
 Documents, 5:5; 8:10, 12
 M., 5:7, agreed to, 3
 Meetings, 1:11; 8:4-5, 12; 10:4, 10
 Organization meeting, 1:8-9, 11
 Points of order, 11:45

Robinson, Mr. Svend J.—Cont.

Procedure—*Cont.*
 Questioning of witnesses, 1:8
 Steering group, 1:9; 2:15
 Votes, 11:60, 137
 Votes in House, 2:4-5, 15; 9:44
 Witnesses, 7:35
Public complaints, 4:14; 5:13; 7:23; 8:25-8; 11:134, 136-7, 147-8
Public Inquiries Act, 9:38-9
RCMP, use of letters, 11:149-50
References, 1:20; 4:7
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:8-9, 11, 22-7, 31, 36-43; 2:4-11, 15; 4:11, 13-8; 5:4-5, 7, 13; 7:9-14, 17-9, 23-6, 32-5; 8:4-5, 10, 12-22, 25-30; 9:7-44; 10:4-10, 13-24, 28-31; 11:45-7, 51-5, 57-85, 87, 89-102, 104-9, 113-25, 128-34, 136-7, 139-53
Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 1:41-2; 7:24-6; 11:71-2, 117-25, 128-33, 136-7, 139-46
Sawatsky, John, references, 1:22
Simmonds, Robert, references, 1:22, 36, 38-40, 43; 2:9-10
Royal Canadian Mounted Police *see* Board of Inquiry; Code of conduct; Collective bargaining rights; Deployment outside Canada; Grievance, discipline and discharge procedures; Haida Indians; Members; Pay and benefits; Peace officers; Public complaints; Witnesses
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65) Solicitor General
 Consideration, 1:12-43; 2:4-15; 3:4-28; 4:4-30; 5:4-22; 6:4-27; 7:4-35; 8:4-30; 9:7-44; 10:4-32; 11:45-153, report to House with amends., 11:152-3, agreed to, 44
 Clause 1, 9:7-9, stood, 3
 Amdt. (Robinson), 9:7, agreed to, 3
 Amdt. (Towers), 11:46, agreed to, 19
 Clause 2, 9:9-12, stood, 3; 11:46-7, 51-3, stood, 47, negated, 33
 Amdt. (Towers), 9:9-12
 Clause 3, 9:12, as amended, carried, 3
 Amdt. (Robinson), 9:12, agreed to, 3
 Amdt. (Towers), 11:47, agreed to, 19
 Clause 4, 9:12-3, carried, 3
 Clause 5, 9:13-23, stood, 4; 11:47-8, 53-8, as amended, carried, 34
 Amdt. (Robinson), 9:14, agreed to, 4
 Amdt. (Robinson), 9:14-6, negated on recorded division, 4
 Amdt. (Robinson), 9:17-9, negated on recorded division, 4
 Amdt. (Robinson), 9:20-1, agreed to on recorded division, 4
 Amdt. (Towers), 11:47-8, agreed to, 19-20
 Amdt. (Towers), 11:54-8, agreed to, 33-4
 Clause 6, 9:23, carried, 4
 Clause 7, 9:23-4, carried, 4
 Clause 8, 9:24-6, stood, 5; 11:58-65, carried, 34
 Amdt. (Robinson), 9:24-5
 Amdt. (Allmand), 9:24-5
 Amdt. (Robinson), 11:58-60, negated on recorded division, 34
 Clause 9, 9:26-8, stood, 5; 11:48, 65-6, as amended, carried, 34
 Amdt. (Robinson), 9:26, agreed to, 5
 Amdt. (Towers), 11:48, agreed to, 20
 Clause 10, 9:28, carried, 5; 11:65-6, agreed to, 66
 Clause 11, 9:28, carried, 5; 11:65-6, agreed to, 66
 Clause 12, 9:28-31, stood, 5; 11:66-7, as amended, carried
 Amdt. (Towers), 11:66, agreed to, 20
 Amdt. (Towers), 11:66, agreed to, 34
 Clause 13, 9:31, as amended, carried, 5
 Amdt. (Robinson), 9:31, agreed to, 5
 Amdt. (Towers), 11:48, agreed to, 20
 Clause 14, 9:31-3, as amended, carried, 5
 Amdt. (Robinson), 9:31, agreed to, 5
 Amdt. (Towers), 11:48, agreed to, 20

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill...—Cont.

Clause 15, 9:33-43, stood, 6; 11:68, as amended, carried, 35
 Amdt. (Robinson), 9:41-2, agreed to, 6; rescinded, 11:68, agreed to, 34
 Amdt. (Robinson), 9:42, agreed to
 Amdt. (Robinson), 9:42-3, withdrawn by unanimous consent, 6
 Amdt. (Towers), 11:48-9, agreed to, 20-1
 Amdt. (Robinson), 11:68, agreed to, 34-5
 Clause 16, 11:49-50, 68-147, as amended, carried on division, 43
 Amdt. (Towers), 11:49-50, agreed to, 21-2
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 22
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 22
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 23
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 23
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 23
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 23-4
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 24
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 24
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 24-5
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 25
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 25
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 25
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 25-6
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 26
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 26-7
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 27
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 27-8
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 28
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 29
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 29
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 29
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 29-30
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 30
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 30-1
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 31
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 31
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 31-2
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 32
 Amdt. (Allmand), 11:68-9, negated on recorded division, 35
 Amdt. (Towers), 11:70, agreed to, 35
 Amdt. (Robinson), 11:70-1, negated on recorded division, 35
 Amdt. (Robinson), 11:72-5, negated on recorded division, 35
 Amdt. (Robinson), 11:75, negated on recorded division, 35
 Amdt. (Robinson), 11:75, negated on recorded division, 36
 Amdt. (Robinson), 11:77-9, negated on recorded division, 36
 Amdt. (Allmand), 11:79-87, negated on recorded division, 36
 Amdt. (Towers), 11:88, agreed to, 36
 Amdt. (Towers), 11:88-9, agreed to, 36
 Amdt. (Towers), 11:89, agreed to
 Amdt. (Robinson), 11:90-1, 93, agreed to, 37-8
 Amdt. (Robinson), 11:90-1, 93, negated on recorded division, 38

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill...—Cont.

Clause 16—Cont.
 Amdt. (Robinson), 11:90-1, 93-4, negated on recorded division, 38
 Amdt. (Robinson), negated on recorded division, 38
 Amdt. (Robinson), 11:94-5, withdrawn by unanimous consent, 38
 Amdt. (Robinson), 11:95, negated on recorded division, 38
 Amdt. (Robinson), 11:95, agreed to, 38
 Amdt. (Robinson), 11:95-7, negated on recorded division, 38
 Amdt. (Robinson), 11:97-8, agreed to, 39
 Amdt. (Robinson), 11:98, negated on recorded division, 39
 Amdt. (Nunziata), 11:106-7, negated on recorded division, 39
 Amdt. (Robinson), 11:108-11, negated on recorded division, 39
 Amdt. (Allmand), 11:112, negated on recorded division, 39
 Amdt. (Robinson), 11:116, agreed to, 39
 Amdt. (Robinson), 11:117, withdrawn by unanimous consent, 39
 Amdt. (Towers), 11:118, agreed to, 40
 Amdt. (Allmand), 11:118-20, withdrawn by unanimous consent, 40
 Amdt. (Robinson), 11:129, agreed to, 40
 Amdt. (Robinson), 11:129, agreed to, 40
 Amdt. (Robinson), 11:130-4, negated on recorded division, 40-1
 Amdt. (Towers), 11:134-7, agreed to on recorded division, 41
 Amdt. (Allmand), 11:137-9, withdrawn by unanimous consent, 41
 Amdt. (Robinson), 11:139-40, negated on recorded division, 42
 Amdt. (Robinson), 11:140-2, withdrawn by unanimous consent, 42
 Amdt. (Towers), 11:142, agreed to, 42
 Amdt. (Robinson), 11:144, agreed to, 42
 Amdt. (Robinson), 11:145-6, negated on recorded division, 42
 Amdt. (Robinson), 11:146-7, withdrawn by unanimous consent, 43
 Clause 17, 11:147, carried, 43
 Clause 18, 11:147-9, as amended, carried, 43
 Amdt. (Towers), agreed to, 11:32-3
 Amdt. (Towers), 11:147, agreed to, 43
 Amdt. (Robinson), 11:147-9, agreed to, 43
 Clause 19, 11:149, carried, 43
 Clause 20, 11:149-50, carried on division, 43
 Clause 21, 11:50, 150-1, as amended, carried, 43
 Amdt. (Towers), 11:50, agreed to, 33
 Amdt. (Robinson), 11:150-1, negated on recorded division, 43
 Clause 22, 11:151, carried, 43
 Clause 23, 11:151, as amended, carried, 43-4
 Amdt. (Towers), 11:151, agreed to, 43-4
 Clause 24, 11:50-1, 151, as amended, carried, 44
 Amdt. (Towers), 11:50-1, agreed to, 33
 Clauses 25-28, 11:151-2, carried severally, 44
 Reprint, as amended, 11:152, agreed to, 44
 Title, 11:152, carried, 44
 References
 Accountability mechanism, 1:15
 Adjudication Board, 3:10
 Background, 1:16, 33; 5:10
 Conflict of interest, 4:10
 Passage, expeditiously, 1:15-6
 Regulations, 1:31; 11:66
 Sexist language, 7:20; 8:12; 9:12-4, 26, 31, 41-2; 10:5-7, 10;
 11:46-51, 147
 M. (Towers), 11:46, agreed to, 19
 See also Orders of Reference; Report to House

Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65) Committee
see Committee

- Royal Canadian Mounted Police Band**, members, role, 7:18-9
- Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission**
Appointing, 1:13, 28; 4:7; 7:22; 8:9; 11:70-2, 117-8
Complaint procedure, 4:9; 5:16-7; 6:13; 7:20, 28; 8:22; 11:130-40, 145-6
Establishing, 1:14, 27; 6:4, 19; 7:5
Hearings, 1:13; 5:12-5, 19; 8:22; 11:121-3, 127, 135, 142-3
Counsel or representative, appearing, 4:8, 25-6; 5:21; 7:34-5; 8:7
Investigative procedure, 1:13, 29-30; 5:11; 6:13-4, 17, 24-6; 7:4-5; 8:21; 11:118-29, 140-2, 144
Delegation of powers to provinces, 7:24-5
Time limits, 5:15; 7:25-6
Manitoba Police Commission, brief, references, 5A:1-104; 11:125, 142-3
Provinces, role, input, 1:28
Attorneys General, 1:14
Recommendations, Commissioner overruling, 1:15, 41-2; 5:9, 15-6; 7:25; 8:21; 11:145-6
Records, availability, 11:146-7
Role, 1:13, 33-4; 3:18-9; 4:8-9, 13; 22; 11:123-4
See also Public complaints
- Sawatsky**, John, references, 1:22
- Senate** *see* Legal and Constitutional Affairs Standing Committee (Senate)
- Sexist language** *see* Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65)—References
- Shoemaker, Mr. J. Michael** (Solicitor General's Department)
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:5, 25, 31; 8:3, 11, 26, 28-30; 9:3, 11, 16, 18, 20-1, 23, 28-30, 33-9; 10:3, 6-7; 11:19, 37, 61, 77-80, 82-3, 90, 96, 103-4, 113, 121-4, 139-43, 145, 148
- Simmonds, Commr Robert H.** (Royal Canadian Mounted Police)
References, ministerial correspondence, tabling, Solicitor General, role, 1:17-22, 36, 38-41, 43; 2:6, 9-10
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:5, 16, 19-21, 24-36, 38-40, 42; 2:3, 6-14; 7:3-35; 10:3, 9, 11-4, 16-23, 26-30; 11:19, 37, 52, 54, 56, 58, 60-7, 70, 73-4, 76, 81, 83-4, 87, 91-2, 97-106, 108-12, 114-6, 125-6, 128, 132-3, 136, 138, 140, 147-9, 152
- Solicitor General** *see* Collective bargaining rights; Masse; Public complaints; Simmonds, Commr Robert H.—References
- Solicitor General's Department** *see* Witnesses
- Speyer, Mr. Chris** (PC—Cambridge; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General)
Procedure
Organization meeting, 1:7
Quorum, M. (Towers), amdt. (Nunziata), 1:7
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:7
- Staffing** *see* Members
- Standing orders** *see* Code of conduct
- Statutory authority** *see* Deployment outside Canada
- Steering group** *see* Procedure
- Supernumerary special constables, special constables and temporary civilian members** *see* Peace officers
- Surveillance of RCMP members** *see* Collective bargaining rights; Grievance, discipline and discharge procedures
- Suspension with pay** *see* Grievance, discipline and demotion procedures
- Suspension without pay** *see* Grievance, discipline and demotion procedures
- Thacker, Mr. Blaine A.** (PC—Lethbridge—Foothills)
Board of inquiry, 9:43
Charter of Rights and Freedoms, violations, possible, 3:19-20
Collective bargaining rights, 3:20-1
Deployment outside Canada, 9:10; 10:16-7
Freedom of speech, 11:151
Grievance, discipline and demotion procedures, 8:25; 9:25, 31; 11:69
Members, 3:22; 8:29; 9:22-3; 11:58
Peace officers, 9:15
Procedure
Documents, 5:6
Meetings, 8:30
Votes in House, 9:43-4
Public complaints, 8:24-5
Role, 3:21
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 3:19-23; 5:6, 22; 8:24-5, 29-30; 9:10, 15, 22-3, 25, 28, 31, 41, 43-4; 10:16-7, 22; 11:58, 65, 69, 71, 128, 151
Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 11:128
- Thurston, Cpl Ron** (Royal Canadian Mounted Police)
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 4:3, 15-7, 21, 23-30
- Time limit** *see* Grievance, discipline and discharge procedures; Public complaints; Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission
- Towers, Mr. Gordon** (PC—Red Deer; Parliamentary Secretary to Solicitor General)
Association of Seventeen Divisions, Inc., 8:7
Charter of Rights and Freedoms, 8:6
Code of conduct, 8:5-6
Deployment outside Canada, 8:8; 9:9, 11; 10:16; 11:52
Divisional representation system, 8:7
Grievance, discipline and demotion procedures, 3:24; 4:13; 8:7-8; 11:70, 76, 88-9, 93
Members, 8:8-9; 10:10; 11:54
Oath of Office, 11:151
Procedure
Agenda, 11:45
Chairman, 1:10
Documents, 8:9-11
Meetings, 8:4-5; 10:4, 10
Organization meeting, 1:6, 9-10
Points of order, 1:18, 21
Printing, M., 1:6
Questioning of witnesses, 1:9
Votes in House, 1:4-5
Public complaints, 4:29; 8:22-3, 27
Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:6, 9-10, 18, 21; 2:4-5; 3:24; 4:13, 29; 8:4-12, 22-3, 27; 9:9, 11, 43; 10:4, 10, 16; 11:45-9, 51-2, 54, 66, 70-1, 76, 88-9, 93, 118, 134, 142, 147, 150-1, 153
References, sexist language, M., 11:46
Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission, 4:13; 8:7-8, 22; 11:118, 134
- Transfers** *see* Grievance, discipline and discharge procedures
- Travel and living expenses** *see* Grievance, discipline and discharge procedures—External Review Committee

Tremblay, Mr. Maurice (PC—Lotbinière)

Charter of Rights and Freedoms, 3:25-7
 Code of conduct, 3:24-6
 Collective bargaining rights, 3:25
 Grievance, discipline and demotion procedures, 10:31-2
 McDonald Commission, 6:19-20
 Role, 3:25
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 3:22, 24-7;
 6:19-20; 10:31-2

Valcourt, Mr. Bernard (PC—Madawaska—Victoria; Parliamentary Secretary to Minister of State for Science and Technology; Parliamentary Secretary to Minister of National Revenue)
 Association of Seventeen Divisions, Inc., 6:26; 7:14
 Benefit Trust Fund, 8:20
 Charter of Rights and Freedoms, 3:16, 18; 6:25
 Code of conduct, 3:18-9, 27-8; 8:24
 Collective bargaining rights, 3:15-6; 7:31
 Deployment outside Canada, 9:11
 Divisional representation system, 7:14
 Grievance, discipline and demotion procedures, 3:18; 4:23-4; 6:26;
 7:14-5, 29-30; 8:23
 Institutional deviance, 6:22
 Marin Commission, 6:26
 McDonald Commission, 6:18-9
 Members, 3:17; 6:21-2, 26-7; 7:15-8; 9:23
 Nowlan, Mr., references, 1:27
 Peace officers, 7:30; 9:15
 Procedure
 Documents, 5:4-5, 21; 8:10-1
 Points of order, 5:4; 6:23
 Steering group, 2:15
 Votes in House, 2:5

Valcourt, Mr. Bernard—Cont.

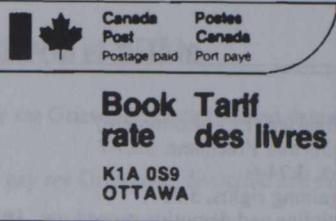
Procedure—*Cont.*
 Witnesses, 6:12
 Public complaints, 1:27, 29-30; 5:17-20; 6:21, 25; 8:23-4
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 1:27-30,
 32; 2:5, 15; 3:15-9, 27-8; 4:23-6; 5:4-5, 17-22; 6:12, 18-9, 21-3,
 25-7; 7:14-8, 28-31; 8:10-1, 20, 23-4; 9:11, 15, 23
 Royal Canadian Mounted Police Public Complaints Commission,
 1:27-9; 3:18; 4:25; 5:19, 21; 6:19, 25-6

Witnesses (organizations)

Association of Seventeen Divisions, Inc., 3:3-28
 Canadian Civil Liberties Association, 6:3-9, 13-7, 24-7
 Justice Department, 11:19, 37, 48, 50-1, 88-9, 94-5, 129, 141
 Ligue des droits et libertés du Québec, 6:3, 9-11, 14-6, 18-24
 Manitoba Police Commission, 5:3-4, 6-21
 Royal Canadian Mounted Police, 1:5, 16, 19-21, 24-36, 38-40, 42;
 2:3, 6-14; 4:3, 4-30; 7:3-35; 8:3, 13-21, 23, 25-7, 29-30; 9:3, 7-8,
 10, 13, 16, 18-20, 22, 24-8, 30, 32-3, 39-40, 42-3; 11:19, 37, 52,
 54, 56, 58, 60-7, 70, 73-4, 76-84, 87, 90-2, 96-116, 121-6, 128,
 132-3, 136, 138-43, 145, 147-9, 152
 Solicitor General's Department, 1:5, 12-21, 23-6, 28-32, 35-43; 8:3,
 11, 26, 28-30; 9:3, 11, 16, 18, 20-1, 23, 28-30, 33-9
See also Appendices and individual witnesses by surname

Women see Members**Young, Mr. Neil (NDP—Beaches; Acting Chairman)**

Procedure
 Acting Chairman, 7:4
 Witnesses, reappearing, 7:35
 Royal Canadian Mounted Police Act (amdt.)(Bill C-65), 7:4, 31, 35



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9



CANADA

INDEX

DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

Projet de loi C-65 Loi modifiant la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada et d'autres lois en conséquence

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules n°s 1-11 • 1985 • 1^{re} Session • 33^e Législature

Président: M. Keith Penner

L'index est disponible dans les deux langues officielles.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

The Index is available in both official languages.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE DE L'USAGER

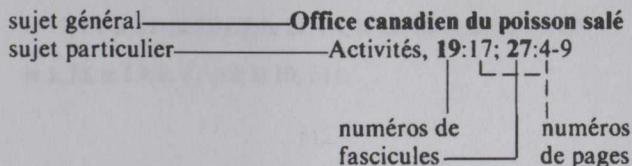
Cet index couvre les sujets ayant fait l'objet de discussions lors des séances de ce comité. Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les sujets, ainsi que les noms des intervenants, sont inscrits par ordre alphabétique et en caractères gras de même que les numéros des fascicules. Chaque référence peut apparaître sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès à l'information.

Pêches Pacific, 11:31

Oberle, M. F. (PC—Prince George—Peace river)
Pêches, 11:31

L'exemple suivant illustre la méthode d'indexation employée.



Certains sujets d'importance commandent des descripteurs spéciaux tels que: Appendices; Ordre de renvoi; Procédure et Règlement; Témoins; Votes en Comité, etc.

L'index est dit croisé parce qu'il comporte des renvois. Les renvois à un sous-titre sont indiqués par un long trait.

Nigeria. Voir Poisson—Exportations

sujet abordé	Géothermie
sous cette	Allusions, 1:34; 11:4-18
autre rubrique	<i>Voir aussi Chauffage collectif, système</i>
titre-sujet	Énergie atomique. <i>Voir plutôt Énergie nu</i>
préféré à un autre	

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, Trente-Troisième législature

Abréviations et symboles: A=appendice. Am.=amendement. Art.=article. M.=motion.

DATES ET FASCICULES

—1985—

- Septembre: le 24, f.1.
Novembre: le 19, f.1 et f.2; le 20, f.3; le 21, f.4; le 26, f.5 et f.6; le 27, f.7.
Décembre: le 3, f.8 et f.9; le 4, f.10; le 10, f.11.

Allmand, l'hon. Warren (L—Notre-Dame-de-Grâce—Lachine-Est)
 Association des 17 divisions Inc., 3:22-3
 Comité, 2:5, 14; 6:12; 8:4-5, 10; 11:45
 Gendarmerie royale du Canada, 2:12-4; 3:12-5, 22-4; 4:18-23; 6:14, 16-7, 24; 8:21-2, 29; 9:10-1, 13, 18-9, 21, 24-5, 29-31, 34-8, 40; 10:11-3, 15, 22-3, 25-7, 32; 11:54, 56-7, 59, 61, 68-9, 79-83, 85-6, 115-6, 118-20, 123, 126, 129, 137-8
 Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 2:5-6, 12-4; 3:12-5, 22-4, 26-7; 4:13, 18-23; 6:12-7, 22-4; 8:4-5, 9-10, 21-2, 29; 9:10-3, 18-21, 24-5, 29-31, 34-8, 40, 43; 10:9-13, 15, 23, 25-7, 32; 11:45, 54, 56-7, 59-61, 68-9, 71, 75, 79-83, 85-6, 112, 118-20, 123, 126, 129, 134, 137-9
 Procédure et Règlement, 6:12-3

Appendice

Gendarmerie royale du Canada, mesure législative, mémoire présenté par la Commission de police du Manitoba, 5A:49-104

Association canadienne des libertés civiles, représentant, témoignage.
Voir Témoins

Association des 17 divisions Inc.

GRC, enquêtes, dossier, etc., 1:26; 2:13; 3:11, 22; 7:31-3; 10:30-1
 GRC, membres, inscription, interdiction, 7:11-2
 Membres, nombre, recrutement, etc., 3:13-6, 24-8
 Représentants, témoignages. *Voir* Témoins

Autochtones, île Lyell, Haïdas, revendications juridiques, démonstration, etc., GRC, rôle 1:22

Beatty, l'hon. Perrin (PC—Wellington—Dufferin—Simcoe;
 Solliciteur général)
 Association des 17 divisions, Inc., 10:31
 Comité, séance, prolongation, 11:45
 Gendarmerie royale du Canada
 Code de conduite, 1:12, 28; 10:8-9; 11:60, 64
 Comité externe d'examen, création, rôle et fonctions, 1:14-5; 11:71-3, 91, 95
 Commission des plaintes du public, création, rôle et fonctions, 1:12-6, 28-32, 43; 11:72, 117-32, 137-9, 141, 143-4, 147
 Commissions d'enquête, procédure, influence indue et manifestation de mépris, interdiction, 11:150-1
 Discipline et procédure de griefs, 10:24-7, 29, 31; 11:73, 75-7, 82, 84-6, 91-3, 96, 98-9, 105-9, 112-5, 134-6
 Enquêtes, 1:18, 23, 35-7
 Membres, 1:12, 14-5, 25-6, 35, 38; 10:7-8, 10, 21-3; 11:55-8, 65-6, 100-4, 108-9
 Mesure législative 1:12, 14, 16, 31; 10:5-7, 10
 Nom, emploi dans la dénomination sociale d'une société ou association dépourvue de la personnalité morale, 11:149-50
 Plaintes formulées par le public, 1:12; 11:132-7, 139-40, 145-6, 148
 Sécurité, services, illégalités, 1:18-21, 23-4, 36, 38-43
 Service à l'extérieur du Canada, 10:11-6; 11:51-3
 Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 1:12-21, 23-6, 28-32, 35-43; 10:5-16, 21-7, 29, 31-2; 11:45, 51-3, 55-8, 60-1, 64-6, 71-3, 75-7, 81-6, 91-6, 98-109, 113-5, 117-39, 141, 143-51, 153

Borovoy, M. Alan (Association canadienne des libertés civiles)
 Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 6:4-9, 13-7, 24-7

Cadieux, M. Pierre H. (PC—Vaudreuil)
 Comité, 8:10
 Gendarmerie royale du Canada, 8:26-7; 9:11-2, 30-1

Cadieux, M. Pierre H.—Suite

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 4:25; 8:10, 26-7; 9:11, 13, 30-1

Carboneau, M. Victor (Association des 17 divisions Inc.)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 3:7-8, 23

Collins, M^{me} Mary (PC—Capilano)

Gendarmerie royale du Canada, 1:32-4; 4:26-8; 7:18-20, 26-9, 34-5
 Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 1:32-4; 4:26-9; 7:18-20, 26-9, 34-5
 Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (GRC), 4:29

Comité

Budget, établissement, 1:10-1

Comité directeur. *Voir plutôt* Groupe directeur *sous le titre susmentionné*

Députés, temps de parole et ordre d'intervention, 1:8-9

Documents

Annexion au compte rendu, 5:7

Dépôt, publication dans les deux langues officielles, 5:4-7, 21

Distribution, 2:6

En anglais seulement, 8:9-11

Groupe directeur, création, composition, etc., 1:9-10

Ministre, comparution, 6:11-2

Président

Intérimaire, nomination, 4:4; 7:4

Nomination, 1:6

Suppléant, nomination, modalité 1:10

Quorum, 1:6, 12

Séance d'organisation, 1:6-11

Séances

Ordre du jour, 8:4-5, 11, 30

Horaire, 1:11

Préavis, 1:7

Prolongation, 11:45

Suspension pour un vote à la Chambre, 2:4, 15

Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum, 1:6-8

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir plutôt* Groupe directeur *sous le titre susmentionné*

Témoins, comparution, convocation, etc., Commissaire de la GRC, 2:4-6; 6:12; 7:35

Témoins, comparution, convocation, etc., Nowlan, le surintendant d'état-major de la GRC, 1:22-4

Commission de police du Manitoba

Mémoire. *Voir* Appendice—Gendarmerie royale du Canada

Représentant, témoignage. *Voir* Témoins

Conflits d'intérêts. *Voir* Gendarmerie royale du Canada—Code de conduite

Couillard, M. Robert (Ligue des droits et libertés du Québec)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 6:9-10, 15, 18-9, 22-4

Davis, le sergent d'état-major Fred (Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (GRC))

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 4:14-21, 24, 26-30

Delisle, M. Gaétan (Association des 17 divisions Inc.)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 3:4-10, 12-28

Ellis, M. J.R. (PC—Prince Edward—Hastings; président intérimaire)
Nomination à titre de président intérimaire, 4:4

Gendarmerie royale du Canada (GRC)

Bilinguisme, politique, 3:6, 11, 16, 21
Caisse fiduciaire de bienfaisance, 8:19-21; 9:32-3; 11:151-2
Code de conduite
Accessibilité, publication, etc., 3:8-9, 23, 26, 28
Administration et politiques, critiques, interdiction, 11:63
Boissons alcooliques, consommation, 7:14
Conflits d'intérêts, directives, 4:9-10; 7:12
Drogues contrôlées ou à usage restreint, utilisation, 11:63-4
Élaboration, représentants de membres de la GRC, consultation, 4:12-3, 22
Employés civils, assujettissement, 8:17-8; 10:8-9; 11:101-2
Force, utilisation excessive, 11:64-5
Inclusion dans le projet de loi, 3:9, 15, 27-8; 4:21
Mariage ou union libre, 7:12-4, 19-23; 8:6; 10:9; 11:60-1
Modification, 7:11, 33-4
Normes nationales, 1:28
Ordres permanents du Commissaire, 10:9
Poursuites effrénées, politique, 7:31-2
Promulgation, 1:14; 3:27-8
Texte, stéréotypes sexuels, élimination, 7:20
Violation, mesures disciplinaires. *Voir* Discipline et procédure de griefs *sous le titre susmentionné*
Comité externe d'examen des griefs, sanctions disciplinaires, etc., création, rôle et fonctions, 1:14
Bureau central, lieu, désignation, 11:71
Composition, mode de nomination, etc., 4:7; 11:68-72
Griefs collectifs, acceptabilité, 11:72-3
Griefs relatifs aux suspensions, révision, 7:29-30
Membres de la GRC, immunité lors de comparution, 11:90-1, 95, 97-8, 112, 116
Membres de la GRC ou avocat, frais de déplacement et de séjour, remboursement, 11:90-1
Personnes intéressées, droits, 11:88
Pouvoirs, 11:89-90
Rapport annuel, soumission, 1:15
Rapports, publication, 6:7-8
Rapports, recommandations, présentation au Commissaire, 1:15
Recommandations, défaut de mise en application par le Commissaire, justification, requise, 1:15; 4:6, 17
Représentants des membres de la GRC, participation, 4:12-3; 8:7, 21
Témoins, avocats recours, frais, etc., 11:88
Témoins, convocation, 1:15
Commissaire
Pouvoirs, 1:41-2; 7:22-3
Voir aussi Discipline et procédure de griefs *sous le titre susmentionné*
Commission des plaintes du public, création, rôle et fonctions, 1:13, 27
Appels, arbitre indépendant, 5:9
Audiences publiques, convocation, 1:13; 5:12-5, 19-21; 11:140-4
Autorité décisive, 8:21
Composition, mode de nomination, etc., 1:13; 4:7; 7:22; 8:21; 11:72, 118
Enquêtes indépendantes, 5:9, 11-2; 11:118-29, 140-1
Enquêtes internes, révision, 1:29-34; 6:6, 8, 13-4, 22-3, 25; 11:132
Enquêteurs, embauche, pouvoirs, etc., 11:118-22, 124, 127-8, 144
Honoraires, 11:118
Immunité judiciaire, 11:147-8
Juridiction, 1:28-9; 5:12, 17-9; 7:4-5

Gendarmerie royale du Canada (GRC)—Suite

Commission des plaintes du public, création, rôle et...—*Suite*
Mandat, 11:118
Plaintes, définition, 11:130-2
Pouvoirs, 1:13; 3:10; 5:8; 6:25; 7:24-5
Procédure d'instruction, procureurs généraux provinciaux, mise au courant, 1:14; 11:137-9
Processus équitable, 5:9
Provinces et territoires, participation, 1:13-4, 28-9; 11:117-8
Rapport annuel, soumission, 1:15
Rapports, recommandations, présentation au Commissaire, 1:13
Recommandations, défaut de mise en application par le Commissaire, justification requise, 1:15, 41-2; 4:17; 5:16
Représentants des membres de la GRC, participation, 4:12-3; 8:7, 21
Témoins, avocat, recours, témoignages, confidentialité, etc., 1:13
Témoins, convocation, 1:13
Commissions d'enquête, établissement, 9:33-43
Commissions d'enquête, procédure, influence indue et manifestation de mépris, interdiction, 11:150-1
Discipline et procédure de griefs, 1:12, 14
Arbitrage indépendant, 3:5, 12, 19; 6:6-8, 16-7, 24; 11:77, 80-1
Audiences, témoins, convocation, 11:99, 108-10
Avocat ou représentant, recours, 3:11, 17; 4:8; 6:8-9, 27; 7:34; 11:88-90
Comité d'arbitrage, décisions, appels, etc., 11:106-7
Comité d'arbitrage, peines, imposition, 11:99, 105-6
Commissaire, autorité décisive, 3:5, 15, 18; 4:6-7, 17, 20-1; 5:9-10; 6:6-7, 14-5, 26; 11:46
Commissaire, rapports, délai prescrit, 7:25-6; 11:98
Commission de licenciement et de rétrogradation, pouvoirs, 11:111-2
Conduite pendant et en dehors des heures de travail, 1:26-7, 38, 42; 3:10, 18-21, 24-5; 4:8-9, 13-4; 6:16; 7:19-20, 27-9; 8:22-7; 11:134-7
Déclarations obligatoires, 3:7-8, 23; 4:11, 14-5; 6:7-9, 26-7; 7:15-8; 9:36-7, 39; 11:62, 113-6
Droits équivalents à ceux dont jouissent les citoyens, 3:8, 19; 4:12
Enquêtes, infraction à la loi et infraction au code de conduite, préséance, 3:7-8
Griefs, redressement, 11:73-80
Griefs devant faire objet de renvoi au comité externe d'examen, 4:7-8, 24-5; 11:79-87
Membres, immunité lors de comparution, 11:90-1, 95, 97-8, 112, 116
Mutation, recommandation, objet de grief, 11:95-7
Règles, établissement, 11:90-4
Représailles administratives, 3:23-4
Sanctions, imposition, délai prescrit, 3:8
Suspension sans rémunération, 2:8-9; 3:6-8, 18; 4:5-6, 8, 15, 23-4, 28; 7:14-5; 8:7, 21-2; 9:24-6; 10:23-32; 11:59-60, 81-3
Voir aussi Comité externe d'examen *sous le titre susmentionné*
Écoute électronique, utilisation, 2:13
Enquêtes
Commissaire et Solliciteur général, entretiens, 1:36; 2:9-10
Députés, présumées infractions à la Loi électorale, 7:8-10
Masse, l'hon. Marcel, présumée infraction à la Loi électorale, 1:18, 23-5, 35-7; 7:6-8, 10-1
Et Solliciteur général, rapports, 1:43
Fanfare, composition, rôle et fonctions, 7:18-9
Informateurs, auteurs de délits criminels, récompense, prime ou indemnité, 6:11
Informateurs, relations avec, immunité, 6:10

Gendarmerie royale du Canada (GRC)—Suite

Langage sexiste. *Voir* Gendarmerie royale du Canada, Lois et autres lois en conséquence (modification)—Mesures législatives—
Articles formulés
Marin, Commission, plaintes, griefs, code de conduite, etc., rapport, recommandations, 1:16; 2:13-4; 3:12; 5:15; 6:19, 26; 7:32; 10:32; 11:105, 113-5, 126, 128, 130
Membres
Activités politiques, 1:34-5, 37; 2:6
Avantages sociaux, négociations, 3:13
Civils, temporaires et gendarmes auxiliaires surnuméraires, nomination, rôle et fonctions, 7:30; 8:13-8, 29-30; 9:8-9, 14-24; 10:7-8, 17-22
Conduite pendant ou en dehors des heures de travail. *Voir* Discipline et procédure de griefs *sous le titre susmentionné*
Définition, 9:7-9; 10:7, 10
Droit d'association, 7:12; 11:64
Formation et normes d'admission, 3:14; 11:54-8
Griefs, discipline et licenciement, procédure. *Voir* Discipline et procédure de griefs *sous le titre susmentionné*
Homosexualité, règlement, 2:11-2; 9:29-30
Moral, 3:12-3, 16
Négociations collectives, droit de grève, etc., 1:25-6; 2:6-8, 12-3; 3:13-7, 22; 4:15, 18
Non citoyens, nomination, 3:6, 17-8; 8:27-9; 11:54
Officiers, nominations, révision par un comité parlementaire, 8:8-9
Officiers, rétrogradation, 9:12-3; 11:100-4, 107-10
Ordres illégaux, obéissance forcée, 3:10-1, 17; 6:22
Pension, détermination d'après les six dernières années, 3:16, 21
Pension d'invalidité à long terme, 3:13
Rendement, évaluation, 11:109-11
Renvois, motifs, 9:28-31; 10:26-8; 11:66-7, 100-1, 103, 107-10
Représentation par division, système, 1:15, 26; 4:18, 22-3
Salaires, négociations, participation directe, 2:10-1; 3:5, 9; 4:10-1, 15, 18-20; 11:74-5, 152
Salaires et avantages sociaux, comparaison avec d'autres corps policiers, 3:9-10, 14-6, 21; 4:15-6, 19-20
Serments, 9:26-7; 11:65-6
Statut défini, absence, 3:16-7, 20-2, 25-6
Tenue vestimentaire, allocation, 3:16
Mesure législative
Articles formulés de manière sexiste, modification, 8:12; 9:12-4, 41; 10:5-7, 10; 11:47
M. (M. Towers) adopté, 11:46
Contravention à la Charte des droits et libertés et la Loi constitutionnelle de 1982, 3:5-7, 12, 15-7, 19-20, 23; 4:20; 5:12, 19, 21-2; 6:11, 14-5
Étude article par article, horaire, 5:4; 6:11; 10:4
Législation précédente, allusions, 1:12, 14, 16; 3:5
Promulgation, délai de six mois, 4:12
Règlement, élaboration, disponibilité, etc., 1:31; 3:8-9; 4:21; 8:5-6
Voir aussi Appendice
Nom, emploi dans la dénomination sociale d'une société ou association dépourvue de la personnalité morale, 11:149-50
Plaintes formulées par le public, 1:12
Abus, mesures préventives, 4:9, 26-7, 29-30; 5:17-8; 7:20, 26
Avocat, recours, frais, etc., 4:8, 25-6; 5:19-21; 7:34-5
Commissaire, rapports, délai prescrit, 7:25-6
Conduite pendant ou en dehors des heures de travail. *Voir* Discipline et procédure de griefs *sous le titre susmentionné*
Disposition, plaignant, membre et autres parties, communication, 11:132-4, 139-40, 145-6
Dossiers, accessibilité, 7:26-8; 11:146

Gendarmerie royale du Canada (GRC)—Suite

Plaintes formulées par le public—*Suite*
Enquêtes et traitement, méthodes, 1:13-4, 29-34, 41; 2:13-4
Enquêtes internes, 6:4-5, 13-4, 16-7, 25-6; 7:5, 24; 8:22-7
Étude et arbitrage indépendants, 6:8, 16-7, 24-5; 7:24
Particuliers, réticence, 4:27; 7:5-6
Plaintes devant faire objet d'examen par la Commission, définition, 7:20; 8:22-7; 11:134-7
Processus, public, confiance, 6:4-6, 25; 7:5; 8:24
Règlement à l'amiable, 5:13-4, 16-7; 6:8-9; 7:22-3, 26
Soliciteur général, rôle, 1:16-7, 27
Soumission, délai prévu, prorogation, 11:148-9
Statistiques, 2:14; 4:27
Voir aussi Commission des plaintes du public *sous le titre susmentionné*
Réglementation. *Voir* Code de conduite *sous le titre susmentionné*
Relations de travail, 3:13
Comparaison avec d'autres corps policiers, 3:5
Service d'arbitrage, 3:15, 18-9
Représentants, témoignages. *Voir* Témoins
Responsabilité, public, attentes, 5:7, 9-11, 16-7, 20; 7:4, 32
Sécurité, services, actes illégaux
Enquêtes ou procès, procureur général, interdiction, pouvoirs, 6:10, 21
Ligne de démarcation, détermination, 6:9-10, 19-20, 24
McDonald, Commission, rapport, recommandations, 1:18; 6:9, 18-21
Nowlan, surintendant d'état-major, allégations à l'endroit du Commissaire Simmonds, 1:17-24, 27, 36, 38-43; 2:6, 9-10
Poursuites, sanctions, mesures disciplinaires, etc., 6:10-1, 18-9, 21-2
Service à l'extérieur du Canada, 8:8; 9:9-12; 10:11-7; 11:51-3
Voir aussi Associations des 17 divisions Inc.
Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence, comité législatif. *Voir* plutôt Comité
Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65. Solliciteur général
Amendements relatifs au langage non sexiste adoptés précédemment, annulation, m. (M. Towers) adopté, 11:46
Art. 1, 9:7-8, réservé, 9; 10:7-9, réservé, 10; adopté, 11:46
Am. (M. Robinson) adopté 9:7
Am. (M. Towers) adopté 11:46
Art. 2, 9:9-11, réservé, 12; 10:10-6, réservé, 17; 11:51-2, rejeté, 53
Art. 3 adopté, 9:12
Am. (M. Robinson) adopté, 9:12
Am. (M. Towers) adopté, 11:47
Art. 4, 9:12, adopté, 13
Art. 5, 9:13-22, réservé, 23; 10:17-22, réservé, 23; 11:47-8, 54-7, adopté, 58
Am. (M. Robinson) adopté, 9:14
Am. (M. Robinson), 9:14-5, rejeté, 16
Am. (M. Robinson), 9:17-8, rejeté, 19
Am. (M. Robinson), 9:20, adopté, 21
Am. (M. Towers), 11:47, adopté, 48
Am. (M. Towers), 11:54-7, adopté, 58
Art. 7, 9:23, adopté, 24
Art. 8, 9:24-6, réservé, 25; 10:23-31, réservé, 32; 11:59-64, adopté, 65
Am. (M. Robinson), 9:24-5; 11:59, rejeté, 60
Art. 9, 9:26-7, réservé, 28; 11:48, 65, adopté, 66
Am. (M. Robinson) adopté, 9:26
Am. (M. Towers) adopté, 11:48
Art. 12, 9:28-30, réservé, 31; 11:66, adopté, 67

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en...—Suite

Art. 12—Suite

Am. (M. Towers) adopté, 11:66

Art. 13 adopté, 9:31

Am. (M. Robinson) adopté, 9:31

Am. (M. Towers) adopté, 11:48

Art. 14, 9:31-2, adopté, 33

Am. (M. Robinson) adopté 9:31

Am. (M. Towers) adopté, 11:48

Art. 15, 9:33-42, réservé, 43; adopté, 11:68

Am. (M. Robinson), 9:41, adopté 42

Am. (M. Robinson) adopté, 9:42; retiré (consentement unanime), 11:68

AM. (M. Robinson), 9:42, retiré, 43

Am. (M. Towers), 11:48, adopté, 49

Am. (M. Robinson) adopté, 11:68

Art. 16, 11:49, réservé, 50, 11:68-146, adopté, 147

Am. (M. Towers) adoptés, 11:49-50

Am. (M. Allmand), 11:68, rejeté, 69

Am. (M. Towers) adopté, 11:70

Am. (M. Robinson), 11:70, rejeté, 71

Am. (M. Robinson), 11:72-4, rejeté, 75

Am. (M. Robinson) rejeté, 11:75

Am. (M. Robinson), 11:77-8, rejeté, 79

Am. (M. Allmand), 11:79-86, rejeté, 87

Am. (M. Towers) adopté, 11:88

Am. (M. Towers) adopté, 11:88

Am. (M. Towers) adopté, 11:88

Am. (M. Towers), 11:88, adopté, 89

Am. (M. Towers) adopté, 11:89

Am. (M. Robinson), 11:90-1, adopté, 93

Am. (M. Robinson), 11:90-1, rejeté, 93

Am. (M. Robinson), 11:90-3, rejeté, 94

AM. (M. Robinson), 11:94, retiré, 95

Am. (M. Robinson) adopté, 11:95

Am. (M. Robinson), 11:95-6, rejeté, 11:97

Am. (M. Robinson), 11:97, adopté, 98

Am. (M. Robinson) rejeté, 11:98

Am. (M. Nunziata), 11:106, rejeté, 107

Am. (M. Robinson), 11:108-10, rejeté, 107

Am. (M. Allmand) rejeté, 11:112

Am. (M. Robinson) adopté, 11:116

Am. (M. Robinson) retiré, 11:117

Am. (M. Towers) adopté, 11:118

Am. (M. Allmand), 11:119, retiré, 120

Am. (M. Robinson) adopté, 11:129

Am. (M. Robinson) adopté, 11:129

Am. (M. Robinson), 11:130-3, rejeté, 134

Am. (M. Towers), 11:134-6, adopté, 137

Am. (M. Allmand), 11:137-8, retiré, 139

Am. (M. Robinson), 11:139, rejeté, 140

Am. (M. Robinson), 11:140-1, retiré, 142

Am. (M. Towers) adopté, 11:142

Am. (M. Robinson) adopté, 11:144

Am. (M. Robinson), 11:145, rejeté, 146

Am. (M. Robinson), 11:146, retiré, 147

Art. 18, 11:147-8, adopté, 149

Am. (M. Towers) adopté, 11:147

Am. (M. Robinson), 11:148, adopté, 149

Art. 20, 11:149, adopté, 150

Art. 21, 11:50, 150, adopté, 151

Am. (M. Towers) adopté, 11:50

Am. (M. Robinson), 11:150, rejeté, 151

Art. 23 adopté, 11:151

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en...—Suite

Art. 23 adopté—Suite

Am. (M. Towers) adopté, 11:151

Art. 24, 11:51, adopté, 11:151

Am. (M. Towers) adopté, 11:51

Art. adoptés, 9:23, 28; 11:66, 147, 149, 151-2

Étude, 1:12-43; 2:4-15; 3:4-28; 4:4-30; 5:4-22; 6:4-27; 7:4-35; 8:4-30;

9:7-44; 10:4-32; 11:45-153

Rapport à la Chambre, 11:152-3

Réimpression, 11:152

GRC. *Voir* Gendarmerie royale du Canada

Île Lyell. *Voir* Autochtones

Jepson, M. Jim (PC—London-Est)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence
(modification)—C-65, 11:64

Justice, ministère, représentant, témoignage. *Voir* Témoins

Kaplan, l'hon. Bob (L—York-Centre)

Comité, 5:5

Gendarmerie royale du Canada, 5:15-7, 20-2; 6:13-4; 7:4-5

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence
(modification)—C-65, 5:5, 9, 13, 15-7, 20-2; 6:9, 13-4; 7:4-6

Lavoie, M. Bruno (Association des 17 divisions Inc.)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence
(modification)—C-65, 3:10-1, 13-4, 16-7, 19, 21-2, 28

Ligue des droits et libertés du Québec, représentants, témoignages.

Voir Témoins

Marin, Commission. *Voir* Gendarmerie royale canadienne

Masse, l'hon. Marcel. *Voir* Gendarmerie royale canadienne—
Enquêtes

Maurais, M. Donald (ministère de la Justice)

Gendarmerie royale du canada, Loi et autres lois en conséquence
(modification)—C-65, 11:48, 50-1, 88-9, 94-5, 129, 141

McDonald, Commission. *Voir* Gendarmerie royale canadienne—

Sécurité, services, illégalités

Moffat, le sous-commissaire Roy (Gendarmerie royale du Canada)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence
(modification)—C-65, 7:17, 20, 31-2; 8:13-21, 23, 25-7, 29-30;
9:7-8, 10, 13, 16, 18-20, 22, 24-8, 30, 32-3, 35, 39-40, 42-3;
10:22; 11:67, 102-3, 107, 109, 112

Nadeau, M. Gaétan (Ligue des droits et libertés du Québec)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence

(modification)—C-65, 6:10-1, 14-6, 18-21, 24

Nowlan, le surintendant d'état-major de la GRC. *Voir* Gendarmerie
royale canadienne—Sécurité, services, illégalités

Nunziata, M. John (L—York-Sud—Weston)

Comité, séance d'organisation, 1:7-8

Gendarmerie royale du Canada, 1:16-21, 34-6, 39-41; 7:6-9, 20-2,

31-2; 10:5, 27-8; 11:52-6, 64-5, 70-1, 86-90, 100, 105-7, 111

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence
(modification)—C-65, 1:16-21, 34-6, 39-41; 7:6-9, 18, 20-3,
31-2; 10:4-5, 27-8; 11:52-6, 60, 64-5, 69, 86-9, 95, 100, 104-7,
111

Ordres de renvoi

Comité, composition, 1:3

Ordres de renvoi—Suite

Projet de loi C-65 (Gendarmerie royale du Canada et autres lois en conséquence—modification), 1:3

Peltz, M. Arne (Commission de police du Manitoba)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 5:4, 6-21

Penner, M. Keith (L—Cochrane—Supérieur; président)

Nomination à titre de président, 1:6

Président (décisions et déclarations)

Députés, utilisation du temps de parole lors de l'étude de l'article 1^{er} d'un projet de loi, 1:21-2

Documents, dépôt, publication dans les deux langues officielles, 5:5-6

Documents, distribution en anglais seulement, 8:9-11

Projets de loi, amendements, présentation, 6:12-3

Séance, prolongation, 11:45

Séances, ordre du jour, 8:4-5, 11-2, 30

Preston, le sergent d'état-major Rick (Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (GRC))

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 4:4-13, 20, 22, 24, 26-8, 30

Procédure et Règlement

Comité, questions relatives à l'organisation et au fonctionnement.

Voir plutôt Comité

Députés, utilisation du temps de parole lors de l'étude de l'article 1^{er} d'un projet de loi, 1:21-2

Projets de loi, amendements, présentation, 6:12-3

Procès-verbaux et témoignages

Impression, 1:6

Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (GRC)

Femmes, participation, 4:29

Représentants, témoignages. *Voir* Témoinsmoins

Rôle et fonctions, 4:4-5

Rapport à la Chambre, 11:3-18

Redway, M. Alan (PC—York-Est)

Gendarmerie royale du Canada, 11:46-7, 53, 92-4, 98, 100-1, 103-4, 116, 125-6, 133, 143-4, 146, 148

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 11:46-50, 53, 58-9, 65, 68-9, 89, 92-4, 98, 100-1, 103-4, 108, 110-2, 115-6, 125-6, 133, 143-4, 146-8

Reid, M. Joe (PC—St. Catharines)

Gendarmerie royale du Canada, 11:27-8

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 11:127-8

Robinson, M. Svend J. (NPD—Burnaby)

Association des 17 divisions, Inc., 1:26; 7:11-2, 32-3

Autochtones, 1:22

Comité, 1:22-4; 2:4-5, 15; 5:5, 7; 7:35; 8:4-5, 10, 12; 11:45

Séance d'organisation. 1:8-9, 11

Gendarmerie royale du Canada, 1:22-7, 31, 36-43; 2:6-11; 4:13-7; 7:9-14, 17-9, 23-6, 33-4; 8:12-22, 25-30; 9:7-30, 32-43; 10:4, 6-9, 13-24, 28-31; 11:46-7, 51-5, 57-67, 70-85, 87, 90-3, 95-9, 101-2, 104-9, 113-25, 128-34, 136-7, 139-52

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 1:22-7, 31, 36-43; 2:4-11, 15; 4:11, 13-8; 5:4-5, 7, 13; 7:9-14, 17-9, 23-6, 32-5; 8:4-5, 10, 12-22, 25-30;

Robinson, M. Svend J.—Suite

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en...—*Suite*

9:7-44; 10:4-10, 13-24, 28-31; 11:45-7, 51-5, 57-85, 87, 89-99, 101-2, 104-9, 113-25, 128-34, 136-7, 139-53

Séance d'organisation. *Voir* Comité

Shoemaker, M. J. Michael (ministère du Solliciteur général)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 1:25, 31; 8:11, 26, 28-30; 9:11, 17-8, 20-1, 23, 28-30, 33-9; 10:6-7; 11:61, 77-80, 82-3, 90, 96, 103-4, 113, 121-4, 139-43, 145, 148

Simmonds, le commissaire Robert H. (Gendarmerie royale du Canada)

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 1:16, 19-21, 24-35, 37-40, 42; 7:4-35; 10:9, 11-4, 16-23, 26-30; 11:52, 54, 56, 58, 60-7, 70-1, 73-4, 76-7, 81, 83-4, 87, 91-2, 97-105, 108-12, 114-6, 125-6, 128, 132-3, 136, 138, 140, 147-9, 152

Voir aussi Gendarmerie royale du Canada—Sécurité, services, illégalités—Nowlan, le surintendant d'état-major, allégations

Solliciteur général du Canada, ministère, représentant, témoignage.

Voir Témoins

Sous-comité du programme et de la procédure. *Voir plutôt* Comité—Groupe directeur

Speyer, M. Chris (PC—Cambridge; secrétaire parlementaire du ministre de la Justice et procureur général)

Comité, séance d'organisation, 1:7

Témoins

Association des 17 divisions Inc., 3:4-28

Association des libertés civiles, 6:4-9, 13-7, 24-7

Commission de police du Manitoba, 5:4, 6-21

Gendarmerie royale du Canada, 1:16, 19-21, 24-35, 37-40, 42; 2:6-14; 7:4-35; 8:13-21, 23, 25-7, 29-30; 9:7-8, 10, 13, 16, 18-20, 22, 24-8, 30, 32-3, 35, 39-40, 42-3; 10:9, 11-4, 16-23, 26-30; 11:52, 54, 56, 58, 60-7, 70-1, 73-4, 76-84, 87, 90-2, 96-105, 107-16, 121-6, 128, 132-3, 136, 138-43, 145, 147-9, 152

Justice, ministère, 11:48, 50-1, 88-9, 94-5, 129, 141

Ligue des droits et libertés du Québec, 6:9-11, 14-6, 18-24

Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (GRC), 4:4-30

Solliciteur général, 1:12-21, 23-6, 28-32, 35-43; 10:5-16, 21-7, 29, 31-2

Solliciteur général, ministère, 1:25, 31; 8:11, 26, 28-30; 9:11, 17-8, 20-1, 23, 28-30, 33-9; 10:6-7

Thacker, M. Blaine A. (PC—Lethbridge—Foothills)

Comité, 5:6; 8:30

Gendarmerie royale du Canada, 3:19-22; 5:22; 8:24-5, 29; 9:10, 15, 22-3, 31, 41, 43; 10:16-7; 11:69, 128, 151

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 3:19-23; 5:6, 22; 8:24-5, 29-30; 9:10, 15, 22-3, 25, 28, 31, 41, 43-4; 10:16-7, 22; 11:58, 65, 69, 71, 128, 151

Thurston, le caporal Ron (Programme des représentants divisionnaires des relations fonctionnelles (GRC))

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 4:15-7, 21, 23-30

Towers, M. Gordon (PC—Red Deer; secrétaire parlementaire du solliciteur général)

Association des 17 divisions Inc., 3:24

Towers, M. Gordon—Suite

Comité, 2:4-5; 8:4, 9-11; 11:45

Séance d'organisation, 1:6, 9-10

Gendarmerie royale du Canada, 4:13, 29; 8:5-9, 12, 22-3, 27; 9:9, 11; 10:4, 10, 16; 11:46-7, 52, 54, 88-9, 118

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 1:18, 21; 2:4-5; 3:24; 4:13, 29; 8:4-12, 22-3, 27; 9:9, 11, 19, 43; 10:4, 10, 16; 11:45-9, 51-2, 54, 66, 70-1, 88-9, 93, 118, 134, 141, 147, 150-1, 153

Tremblay, M. Maurice (PC—Lotbinière)

Association des 17 divisions Inc., 3:25-7

Gendarmerie royale du Canada, 3:24-6; 6:19-20; 10:31

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 3:22, 24-7; 6:19-20; 10:31-2

Valcourt, M. Bernard (PC—Madawaska—Victoria; secrétaire parlementaire du ministre d'État (Sciences et technologie); secrétaire parlementaire du ministre du Revenu national)

Association des 17 divisions Inc., 3:15-6; 7:31

Comité, 2:5; 5:4-5, 21; 6:12; 8:10-1

Valcourt, M. Bernard—Suite

Gendarmerie royale du Canada, 1:27-30; 3:15-9, 27-8; 4:23-5; 5:17-21; 6:18-9, 21-2, 25-7; 7:14-8, 29-30; 8:20, 23-4; 9:11, 15, 23

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65, 1:27-30; 2:5, 15; 3:15-9, 27-8; 4:23-6; 5:4-5, 17-22; 6:12, 18-9, 21-3, 25-7; 7:14-8, 28-31; 8:10-1, 20, 23-4; 9:11, 15, 23

Votes en Comité

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence (modification)—C-65

Art. 5

Am. (M. Robinson) adopté, 9:4

Art. 8

Am. (M. Robinson) rejeté, 11:34

Art. 16

Am. (M. Robinson) rejeté, 11:41

Am. (M. Towers) adopté, 11:41

Young, M. Neil (NPD—Beaches; président intérimaire)

Nomination à titre de président intérimaire, 7:4

Votes et résultats de la législature régulière du Canada et d'autres lois en conséquence

Vézina, M. Bertrand — Sén.

Gendarmerie royale du Canada, 721-2; 2, 1-9, 27-8, 623-4;
8, 17-21, 645-6, 21-2, 25-6; 714-8, 19-20, 2, 20, 21-4, 6-11, 15,

23

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence
(modifications) — 6-8, 127-32, 2-5, 15, 213-9, 254-6, 29-6,
84-5, 17-22, 662, 18-9, 21-2, 257, 714-8, 29-323-10-1, 10,
21-4, 9-11, 15, 23

Votes et Comptes

Gendarmerie royale du Canada, Loi et autres lois en conséquence
(modifications) — 4, 8

AN, 3

— Ann. (M. Robinson) adopté, 3-4

AN, 2

— Ann. (M. Robinson) adopté, 11-12

AN, 1

— Ann. (M. Robinson) rejeté, 11-12

AN, 1

— Ann. (M. Tupper) adopté, 1-4

— Ann. (M. Tupper) adopté, 1-4

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00506 233 9

BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT
LIBRARY OF PARLIAMENT



3 2354 00506 235 4



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnements et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Solicitor General:

J. Michael Shoemaker, Senior Assistant Deputy Solicitor General.

Du ministère du Solliciteur général:

J. Michael Shoemaker, premier sous-solliciteur général adjoint.

From the Royal Canadian Mounted Police:

Robert H. Simmonds, Commissioner;
Roy Moffatt, Deputy Commissioner.

De la Gendarmerie royale du Canada:

Robert H. Simmonds, commissaire;
Roy Moffatt, sous-commissaire.

From the Department of Justice:

Donald Maurais, Senior Legislative Counsel.

Du ministère de la Justice:

Donald Maurais, premier conseiller juridique.

